



HAL
open science

L'Allemand de Madame Palatine

Michel Lefevre

► **To cite this version:**

Michel Lefevre. L'Allemand de Madame Palatine : Étude de la correspondance allemande (1676-1714) d'Elisabeth Charlotte, Princesse Palatine, à sa tante, Sophie de Hanovre. Linguistique. Université Paris 4 Sorbonne, 1993. Français. NNT : 1993PA040074 . tel-01401283

HAL Id: tel-01401283

<https://hal.science/tel-01401283>

Submitted on 7 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE

(PARIS IV)

INSTITUT D'ETUDES GERMANIQUES

L'ALLEMAND DE MADAME PALATINE

ETUDE DE LA CORRESPONDANCE ALLEMANDE

(1676-1714)

D'ELISABETH CHARLOTTE, PRINCESSE PALATINE,

A SA TANTE, SOPHIE DE HANOVRE.

THESE NOUVEAU REGIME EFFECTUEE SOUS LA DIRECTION
DE M. LE PROF. PAUL VALENTIN

PRÉSENTÉE PAR MICHEL LEFEVRE

SOUTENUE LE 13 FÉVRIER 1993.

MEMBRES DU JURY : PAUL VALENTIN (DIRECTEUR)

NICOLE FERNANDEZ-BRAVO

KLAUS-JÜRGEN MATTHEIER

INTRODUCTION

"Im Gegensatz zu königlichen Korrespondenten, die immerhin einen Beruf hatten, [...] hat es auch Briefschreiber gegeben, die eigentlich nichts anderes waren als das, soll heißen, nichts anderes was der Erinnerung wert wäre. In der Regel handelt es sich da um Persönlichkeiten, die ihr Rang in einer hierarchisch geordneten Gesellschaft charakterisiert: von Madame de Sévigné und Pfalzgräfin Liselotte bis zu Alexander von Villers und Harry Graf Kessler. Es sind Briefe, die das Leben an der Spitze der Gesellschaftspyramide abbilden, und als solche mindestens von kulturhistorischem Interesse; sie mögen zu den Themen der Zeit ihre gedanklichen Variationen geben. Auch sie sind zum Komplex des "Briefes in der Weltliteratur" zuzurechnen; aber anders als die Briefe jener, deren Hauptaufgabe die Literatur war. Die Soziologie des Briefes ist vergleichsweise Einfach. Er verlangt Bildung, Fähigkeit und Vergnügen, aus der Sprache herauszuholen, was in ihr ist. Er verlangt irgendwelche Kenntnisse, literarische oder philosophische, wissenschaftliche, politische oder allermindestens gesellschaftliche. Er verlangt Muße, die Bereitschaft, Zeit und geistige Energie zu verschwenden. Er verlangt die Zugehörigkeit zu irgendeinem abgesonderten Kreis. Also stammt er von jenen Klassen der Gesellschaft, die man im 18.-19. Jh. die "höheren Stände" nannte [...].¹"

Dans cet essai, Golo Mann se lance dans un véritable plaidoyer pour la présence de correspondances privées dans le patrimoine littéraire, y compris et spécialement de correspondances qui n'étaient pas destinées à la publication, ni par la personnalité de leurs auteurs, ni par leur contenu, un plaidoyer qui pourrait être mis en exergue du projet de publication des

¹ Golo Mann, *Der Brief in der Weltliteratur*, in: *Wir alle sind, was wir gelesen. Aufsätze und Reden zur Literatur*. Fischer 1989, p. 339-340.

lettres précisément de la princesse Palatine citée par Golo Mann, et qui n'est autre qu'Elisabeth Charlotte d'Orléans, fille du Prince Electeur palatin Karl Ludwig, seconde épouse de Philippe, Duc d'Orléans et frère de Louis XIV.

Et il est vrai qu'on pourrait dire de celle qui occupa presque un demi-siècle durant le rang de seconde ou première Dame de France, qu'elle n'a été autre chose que l'auteur d'une faramineuse correspondance à travers toute l'Europe, et dont on mesure encore mal aujourd'hui l'ampleur.

Il nous paraissait urgent de redonner sa juste place à cette correspondance au sein du patrimoine littéraire, correspondance qui, avec son auteur, la duchesse d'Orléans, n'est connue par le grand public qu'à travers le prisme quelque peu déformant et altérant de publications anciennes très partielles et peut être partiales et tendancieuses. Les chercheurs ont donc dû conjuguer avec des documents centenaires aujourd'hui, dont le mérite principal est d'exister, mais dont le grand défaut est de n'offrir qu'un pâle reflet des documents originaux. Il a fallu attendre ces dernières années et quelques scrupules cartésiens pour que des chercheurs, historiens et linguistes, aillent puiser leurs informations à la source des Archives, pour que la valeur des travaux publiés jusqu'ici soit définitivement remise en cause. Il en est né le besoin urgent d'une nouvelle publication, fidèle aux sources originales, pour éviter le pèlerinage répété aux divers services d'Archives.

Voilà donc la genèse d'un grand projet d'édition des lettres de la duchesse d'Orléans qui demande aujourd'hui à voir sa réalisation concrète. Deux colloques se sont tenus en six ans d'intervalle à ce sujet, dont le dernier en octobre 1992, servait de mise au point générale pour le lancement de l'édition "*intégrale de ces lettres, dans le texte authentique, avec les commentaires nécessaires à une lecture cursive*²", dont voici une avant-première contribution.

Une grande partie de notre travail a en effet consisté en la quête des documents originaux, plusieurs déplacements à Hanovre nous ont permis de reproduire un peu plus de deux cents lettres allemandes d'Elisabeth Charlotte à sa tante Sophie de Hanovre, réunies dans deux volumes de corpus ci-joints -; mais il ne s'agit que du dixième environ des archives dispo-

² Paul Valentin, *Madame Palatine, une épistolière de poids*, in: *Les Nouvelles de Paris-Sorbonne (Paris-IV)* n°15, décembre 1992.

nibles à Hanovre! Nous avons transcrit ces lettres en facsimilé de manière à donner une image la plus fidèle possible du texte manuscrit, au-delà même de ce qu'il serait possible de faire dans une édition à paraître en librairie. Il y est tenu compte notamment de la disposition (l'agencement des lignes et des pages ainsi que de la plupart des ratures et ajouts s'y trouvent respectés), et des signes calligraphiques (un minimum de modernisations seulement y ont été effectuées, parmi lesquelles la transformation systématique de la lettre ù en u, et de la barre de gémiation (˘) en la gémiation effective de la consonne concernée); le passage fréquent de l'écriture gothique allemande à l'écriture latine est marquée par le passage en caractères *italiques*. Nous avons tenu enfin, par la numérotation des lettres, à donner un reflet fidèle de leur archivage, et nous avons choisi un système alpha-numérique, où la première lettre indique le volume où se trouve archivé la lettre aux Archives de Hanovre (correspondant à partir de 1696 à une année), et à partir de 1696, la seconde lettre indique le mois, la troisième à la quatrième lettre de ce mois. Les citations de passages respectent le texte original, et dans la mesure du possible la disposition originale, et l'indication de la source se fera au moyen de ces désignations alpha-numériques. Nous espérons ainsi non seulement donner des indications fidèles à l'original manuscrit, mais aussi permettre de les retrouver aisément.

L'intérêt que peut susciter une telle correspondance, et que Golo Mann appelle "sociologie épistolaire", est lui aussi très vaste et concerne diverses spécialités scientifiques: à côté des aspects historique, politique et sociologique cités par Golo Mann, nous nous attacherons dans la présente recherche à l'intérêt linguistique. La performance linguistique de cette princesse allemande ayant vécu 50 années sans quitter la Cour du roi de France, sa production, à cheval sur le XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, à un moment crucial donc pour l'histoire de la langue allemande qui se cristallisait précisément à cette époque en son état actuel, d'un corpus écrit monumental alors que le fonds littéraire de cette période n'est pas à proprement parler foisonnant, voilà ce sur quoi portera notre intérêt.

Il nous faudra en un premier temps prendre le contre-pied des recherches effectuées jusqu'à présent, qui non seulement datent, mais aussi n'ont pas toujours été effectuées selon une rigueur scientifique que nous souhaiterions aujourd'hui, et il nous paraît que les rapports entre la France et l'Allemagne au fil des siècles, et notamment à l'aube du XX^{ème}

siècle, ont sensiblement teinté les parutions, y compris linguistiques, au sujet de notre Princesse, qui par sa biographie de princesse allemande mariée à la famille royale française prenait une valeur plus symbolique qu'objective. Nous éviterons donc de citer tout ce qui a pu se faire par ce prisme et nous contenterons de retracer la renaissance de la recherche sur Elisabeth-Charlotte, encore appelée Liselotte-Forschung.

Si nous rejetons les travaux effectués jusqu'alors, d'ailleurs fort succincts quant à l'aspect linguistique, il nous faut replacer notre étude de la langue allemande de Liselotte dans un cadre méthodologique entièrement à créer. Plutôt que d'aborder notre corpus par la voie diachronique, nous avons choisi la méthode synchronique contrastive, considérant la langue de Liselotte comme une variante dans le système actuel de la langue allemande, ce par quoi nous espérons souligner la proximité de cette langue de l'allemand actuel plus que du moyen-haut-allemand, et déceler les indices montrant que la fixation du nouvel haut allemand est en cours. Nous avons aussi choisi d'appliquer à l'étude de la langue dans notre corpus les principes d'analyse de la pragmatique et de la socio-linguistique, et de situer en un premier temps l'auteur de ces milliers de lettres dans son contexte historique, social et communicatif. Cette seule analyse devrait corriger bien des erreurs quant à l'évaluation de la langue souvent considérée comme populaire, voire vulgaire, relâchée voire crue. Replaçons cette langue dans son contexte princier et privé, afin de ne pas en tirer des conclusions hâtives et erronées.

Toujours en amont de l'acte d'écriture, outre le contexte communicatif, observons ensuite le contexte linguistique et diachronique: par la description séparée des interférences que nous qualifierons de dialectales dans notre méthode contrastive, mais qui sont peut-être simplement diachroniques, et surtout des interférences avec français, où il faudra faire la part des choses entre les interférences "acquises" par l'éloignement de l'Allemagne et les interférences intrinsèques à la langue allemande de l'époque, nous espérons dégager le "noyau" de la langue allemande de Liselotte pour une analyse syntaxique détaillée.

Nous commencerons cette analyse par l'étude de phénomènes d'énonciation, avant de dégager les principes d'agencement des propositions et des membres verbaux à l'intérieur des propositions, pour finir par celle des membres non-verbaux qui en dépendent. Nous croyons pouvoir, ayant tracé le cadre socio-linguistique et communicatif, ayant fait la part des choses entre

interférences et "souche" linguistique, dégager sur la base de notre corpus une systématique qui vaut pour la langue allemande de l'époque, moins d'un demi-siècle avant les travaux de Gottsched et Lessing pour faire de l'allemand une langue littéraire au même titre que le français et l'anglais.

Nous voulons remercier tous ceux, parents et amis, qui ont apporté leur contribution lors de la finition de cet ouvrage.

Nous témoignons notre reconnaissance envers M. le Prof. Paul Valentin qui a su nous guider de ses conseils éclairés et nous encourager aux moments de doute tout au long de nos travaux de transcription et d'investigation.

1.

**LE CORPUS:
LETTRES DE LISELOTTE A SOPHIE DE HANOVRE.****1.1. LES LETTRES A TRAVERS LES SIECLES.**

Les liasses des lettres que la duchesse d'Orléans a adressées à Sophie de Hanovre, sa tante, entre 1672, année de son installation en France, et 1714 lorsque mourut Sophie, se trouvent archivées à Hanovre. Leur conservation est due à l'origine aux liens très profonds d'affection qui existaient entre la tante et la nièce, et qui ont empêché l'une comme l'autre de détruire les lettres de leur correspondance, comme c'était la coutume. En effet, même Liselotte semble avoir sacrifié à la tradition qui voulait que l'on brûlât les lettres plutôt que de les conserver, comme en témoignent ces propos d'une de ses lettres:

E. L. gnädige schreiben seindt
nicht wie sie meinen, den sie seindt auff
keine weiß übel geschrieben dero handt
ist warlich noch eben wie die so sie mir
vor 50 jahren geschrieben haben, den ich
habe alle E. L. gnädige schreiben noch³

Du côté de sa tante, nous disposons du témoignage de Nicolas Gargan, son secrétaire privé, recueilli par Georg Schnath⁴, qui nous apprend que Sophie conservait les lettres de sa nièce dans son bureau ou dans un vase, qu'elle les relisait souvent et les faisait lire par des membres de son entourage, dont notamment le mathématicien Leibnitz. C'est ainsi qu'il a été possible

³ ulg p. 9.

⁴ Georg Schnath, 1978.

que toutes ces lettres soient retrouvées après la mort de Sophie et archivées, ainsi que nous le raconte Georg Schnath⁵:

"Jahre gingen ins Land, bis man - es war im Winter 1720 auf 1721 - daran gin, die in einem dunklen, nicht heizbaren Gemach des Leineschlusses unter Siegel verwahrten Briefschaften der verstorbenen Kurfürstin zu inventarisieren und durchzusehen. Es ergab sich, daß die vielen tausend Briefe der Pfälzerin Elisabeth Charlotte von Orléans in zwei großen Porzellanvasen lagen, Der Premierminister A. G. v. Bernstoff berichtete das an den König, der die Archivierung dieser unschätzbaren Briefe verfügte."

Nous devons donc à la Princesse Electorale de Hanovre elle-même un premier archivage et classement des lettres de sa nièce, et c'est probablement ses propres choix et préférences qui sont à l'origine du fonds archivé aujourd'hui. En effet, la duchesse d'Orléans composait de véritables "paquets" pour les envoyer à sa tante, dans lesquels elle incluait, outre toutes sortes de cadeaux et de lettres adressées à d'autres destinataires, des copies de poèmes, chansons et autres écrits en prose ou vers parfois même de sa propre composition dont nous n'avons plus aucune trace aujourd'hui, bien que le contenu des lettres - souvent les post-scriptum - nous informent de leur existence. Nous pouvons constater en outre que certaines lettres ou certaines pages seulement manquent dans le suivi de la correspondance, et il n'est pas impossible que ces lacunes, ainsi que les erreurs de classement, soient à imputer à Sophie ou peut être à l'un des personnages de sa cour parmi lesquels ces lettres circulaient pour être lues, copiées, citées voire gardées.

Nous devons aussi à Sophie ou à son secrétaire particulier la reliure des différentes liasses de lettres telle qu'elle existe encore aujourd'hui, avec tranche dorée.

La conservation des lettres de Liselotte à Sophie ainsi ordonnée par le fils de Sophie, le roi Georges I^{er} d'Angleterre, fut confiée aux Archives de Hanovre, aujourd'hui Archives Principales de l'Etat de Basse-Saxe (*Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv*). Cependant, ces liasses de lettres n'ont pas traversé sans dommage l'Histoire de l'Allemagne, notamment lors de la destruction du château de Herrenhausen au cours de la dernière guerre, et lors d'inondations désastreuses qui ont envahi le bâtiment des Archives. Il faut dire aussi que le fonds de la Princesse Electorale Sophie de Hanovre et notamment les lettres de sa nièce n'a pas trop excité la

⁵ *ibid*, vol 3, p. 773

curiosité des chercheurs au cours des deux siècles et demi où ils ont sommeillé dans les Archives, c'est ce que nous aurons l'occasion de constater en faisant le point sur la recherche concernant Liselotte, et l'ensemble du fonds semble avoir été un peu négligé.

En effet, il a fallu attendre la période d'après 1945 et les inondations qui suivirent dans les locaux des Archives pour constater un soin accru de la part des responsables des Archives pour ce fonds. Alors qu'il était malheureusement trop tard pour sauver une grande quantité de lettres de la moisissure et donc de la destruction irrémédiable, des tentatives de restauration ont été entreprises pour celles qui n'étaient pas encore totalement perdues; l'ensemble du fonds a été placé dans les nouveaux locaux modernes et décentralisés édifiés à Pattensen, dans les environs de Hanovre, au cours des années 1970; enfin, suite au récent intérêt suscité par ce fonds, il a été décidé en 1991 de limiter la consultation directe des originaux et de réaliser des clichés microfilmés pour toutes les lettres dont l'état le permettait.

Il est vrai que les rares personnes qui se sont intéressées de près à ces lettres, parmi lesquelles il faut notamment citer Eduard Bodemann⁶, n'ont pas toujours pris le soin que nous attendrions aujourd'hui de ces lettres: des marques tracées au crayon, des passages soulignés et cochés, telles sont les traces qu'ils ont laissées en parcourant ces documents bicentennaires.

Pour être peu exploité et peu connu, le corpus des lettres de Liselotte à Sophie n'en est donc pas totalement vierge, et l'état dans lequel il se trouve aujourd'hui est le résultat d'un certain nombre de manipulations plus ou moins anciennes qui peuvent être à la fois des sources d'intérêt et des causes de difficultés avec lesquelles doivent composer ceux qui comptent entreprendre une analyse détaillée historique ou linguistique de ces lettres. Il n'est donc pas inutile d'évoquer rapidement les problèmes qui sont apparus lors de la prise de contact avec le fonds archivé, et la manière dont ils ont été résolus. Nous évoquerons tout d'abord les difficultés rencontrées pour pouvoir travailler sur l'original des lettres de Liselotte, puis, une fois celles-ci surmontées, celles qui se posent lors de leur lecture et transcription, car nous avons eu le souci de moderniser le moins possible tout en respectant un certain nombre de

⁶ Eduard Bodemann, 1891.

conventions pour rendre possible un travail en équipe homogène et avec des moyens techniques modernes. Il s'agissait enfin de puiser dans ce fonds énorme pour procéder au choix du corpus de lettres qui servira à la présente analyse linguistique.

1.2. PROBLEMES D'ORDRE PRATIQUE ET MATERIEL.

L'ancienneté des lettres, les conditions de leur conservation et de leur consultation sans parler de la reliure qui contribue actuellement à détériorer un peu plus les lettres, tout cela a contribué à mettre en péril l'existence de ce fonds exceptionnel, et rend plus urgent leur édition.

Sur les 24 volumes d'archives, plusieurs sont à ce point détériorés par l'humidité, qu'il est impossible d'en déchiffrer plus que quelques bribes. D'autres volumes sont extrêmement difficiles à déchiffrer car l'encre a totalement pâli; des appareils spéciaux à ultra-violets sont nécessaires à la lecture de ces lettres.

Les sources de détérioration sont la reliure qui déchire le papier désormais fragile, et la cire des sceaux qui a rongé le papier au cours des ans. Toutes ces dégradations rendent d'ores et déjà impossible la lecture du corpus dans sa totalité, et nous pouvons estimer à près du quart le nombre de lettres irrémédiablement indéchiffrables. Cependant, d'autres liasses de lettres se trouvent dans un état étonnamment bon, surtout dans les dernières années de la correspondance, et du moins pour l'analyse linguistique, l'état global du fonds ne porte pas trop à conséquence.

Dans le nombre néanmoins très important de lettres se trouvant dans un état satisfaisant, le lecteur devra se méfier du classement effectué par les archivistes successifs. Si Liselotte en est venue, vers la fin de la correspondance, à numéroter les pages de ses lettres - elle numérote ses pages en 1710, mais pas encore en 1704.

Il n'en demeure pas moins que des parties entières de lettres se trouvent mélangées à d'autres, sans que l'erreur n'ait été relevée par les archivistes lorsqu'ils ont paginé les liasses (et nous pouvons trouver

jusqu'à trois paginations d'archives différentes dans les mêmes liasses!). Nous ne disposons que de peu d'indices pour corriger ces erreurs qui semblent elles aussi remonter à l'époque où Sophie elle-même prenait encore soin des lettres de sa nièce: seul le contenu nous a guidé pour retrouver le bon emplacement de certains passages⁷.

De tels phénomènes rendent délicates les analyses fondées sur le contenu du texte. Pour ce qui est de l'étude linguistique, nous tiendrons compte essentiellement de l'aspect syntaxique, et nous choisirons comme domaine d'analyse l'énoncé que nous distinguerons de la notion de texte. Nous considérons en effet que ces deux notions, sans être totalement distinctes, ne se situent cependant pas sur le même plan. La notion de texte telle qu'elle est définie dans la linguistique des textes, héritière de la rhétorique, de la stylistique, de l'étude littéraire pour ne citer que les sciences les plus notable, tient compte du critère de "textualité" à travers différents aspects où dominent cependant les notions de cohérence, de relations internes et de logique:

Wir definieren Text als eine kommunikative Okkurrenz, die sieben Kriterien der Textualität erfüllt. Wenn irgendeines dieser Kriterien als nicht erfüllt betrachtet wird, so gilt der Text nicht als kommunikativ. Daher werden nicht-kommunikative Texte als Nicht-Texte behandelt. [...] Das erste Kriterium wollen wir Kohäsion nennen. Es betrifft die Art, wie die Komponenten des Oberflächentextes miteinander verbunden sind. [...] Das zweite Kriterium wollen wir Kohärenz nennen. Kohärenz betrifft die Funktionen durch die die Komponenten der Textwelt, d.h. die Konstellation von Konzepten und Relationen, welche dem Oberflächentext zugrundeliegen, für einander gegenseitig zugänglich und relevant sind. [...] Kohäsion und Kohärenz sind Text-zentrierte Begriffe, deren Operationen direkt das Textmaterial betreffen..."⁸

Cette définition des critères de textualité insiste en premier lieu sur des rapports de logique interne de texte. Si l'on tient en effet compte de ces critères, certaines lettres de Liselotte peuvent donc, dans l'état actuel de leur archivage, être considérées comme "non-textes". Mais tel n'est pas

⁷ lettres uei, ugm, uha, fli

⁸ *Beaugrande, Dressler 1971, p. 3-8.*

notre propos. Nous situerons notre analyse dans le domaine de l'énoncé; ce concept inclut des aspects bien plus vastes que celui de syntagme, phrase ou proposition; ces aspects sont aussi ceux du texte, notamment pour ce qui concerne l'acte de communication, de son contenu informationnel et de son contexte situationnel, mais nous pouvons faire abstraction des aspects de cohésion structurelle du texte.

"Äußerungseinheit linguistique, l'énoncé est: au sens large, une unité de dimension linéaire variable: simple mot parlé ou écrit, ensemble de mots ou texte plus ou moins long et élaboré; le produit d'un acte linguistique ayant pour but d'établir une communication et, le plus souvent, de transmettre une information (message); du point de vue de sa composition perceptible, un enchaînement de signaux élémentaires et complexes, généralement regroupés en des ensembles plus vastes..."⁹

En prenant ainsi comme objet de notre analyse l'énoncé et l'acte d'énonciation dans les lettres d'Elisabeth Charlotte d'Orléans, nous dépassons le cadre purement grammatical et syntaxique et tenons compte d'aspects plus pragmatiques qu'il nous paraît important d'évoquer pour notre fonds épistolaire tout particulier, mais nous ne serons pas gênés par les imperfections textuelles de ce même fonds pour constituer notre corpus.

En effet, la masse de lettres disponibles malgré diverses détériorations est si importante, que nous n'avons pu tenir compte que d'une infime partie de la quantité disponible. Nous avons dû ainsi procéder à des choix dans la constitution du corpus qui tiennent compte des difficultés matérielles et méthodologiques que nous venons d'évoquer, mais surtout qui soient représentatifs de l'ensemble du fonds disponible.

⁹ *Confais, Schanen 1987, p. 7.*

1.3. CONSTITUTION DU CORPUS.

La véritable difficulté pratique est de maîtriser la très grande quantité de lettres disponibles. Il semble évident que très peu de personnes ont jusqu'à aujourd'hui parcouru l'ensemble du fonds dans le détail, les publications parues n'en offrent qu'une image fragmentaire, on ne saurait donc véritablement choisir les lettres en fonction de leur contenu.

En effet, il a été impossible dans le cadre de cette étude, de tenir compte de la totalité du fonds disponible: nous pouvons estimer raisonnablement le nombre de pages manuscrites contenues dans les 24 volumes archivés à environ 28000 à 30000, ce qui correspondrait à près de 2000 lettres. Même s'il faut encore revoir à la baisse cette estimation en raison du nombre difficilement estimable de pages illisibles et détériorées, il nous a fallu opérer un choix pour constituer le corpus de notre analyse.

Nous avons retenu trois critères pour effectuer ce choix: tout d'abord, nous avons sélectionné les volumes qui compte tenu des conditions matérielles permettaient de produire facilement les meilleures reproductions possibles. Or les lettres en excellent état dont la reliure a disparu (pour ne pas abîmer davantage le papier, fragilisé avec le temps, au cours des manipulations) se trouvent plutôt vers la fin du fonds, donc dans les années tardives de la correspondance.

Nous avons aussi tenu à reproduire un volume entier (les volumes correspondent à partir du volume V à une année de correspondance), afin de disposer d'une continuité dans le contenu, et de rendre le corpus intéressant d'ores et déjà pour d'autres analyses que celui de la syntaxe et de la langue: nous avons ainsi choisi une année qui nous paraissait historiquement riche en événements, en l'occurrence l'année 1711, avec notamment la mort du Grand Dauphin.

Afin de nous permettre une analyse linguistique qui puisse aussi tenir compte d'une éventuelle évolution de la langue de Liselotte au cours de son séjour en France, nous avons tenu aussi à reproduire des lettres des premiers volumes, c'est-à-dire du début de la correspondance; Liselotte y a écrit moins de lettres, celles-ci sont souvent plus courtes et moins intéressantes de par leur contenu. De plus, les premiers volumes sont dans

un état global assez mauvais, en grande partie reliés, ce qui limitait considérablement le choix. Nous avons ainsi fait entrer dans notre corpus un certain nombre de lettres isolées des tout premiers volumes sans continuité dans le contenu, et choisi le premier volume qu'il nous a été permis de reproduire dans sa totalité, il s'agit de celui contenant les lettres de l'année 1696.

Nous disposons donc d'un éventail assez large de lettres couvrant au mieux l'ensemble de la période où Liselotte vivait en France avec des lettres dont la première date de 1676 et la dernière de 1713. Le corpus contient 206 lettres dont quelques fragments, ce qui représente environ le dixième du fonds entier tout en étant un échantillon suffisamment représentatif pour permettre d'induire une analyse détaillée de la syntaxe de Liselotte et de son évolution.

1.4. TRANSCRIPTION ET PREPARATION DE L'EDITION.

Pour que ce corpus une fois constitué puisse être analysé, il s'agissait de transcrire les lettres manuscrites de Liselotte. Les problèmes qui se sont posés lors de la transcription concernent en premier chef la préparation de l'édition de ce corpus, mais les décisions prises pour standardiser la transcription ont eu cependant quelques incidences sur notre analyse linguistique. Pour ce qui est des principes de transcription arrêtés dans la préparation de l'édition, un colloque a été réuni pour débattre du sujet en octobre 1992 à Paris. Les résultats de ce colloque seront réunis dans les Actes à paraître courant 1993.

Il a notamment été décidé que la transcription respecterait le plus possible l'original. Nous avons ainsi choisi de conserver la disposition des lignes et pages qui existe dans les manuscrits sans refondre le texte dans un format d'imprimerie. C'est pourquoi nous tiendrons aussi compte de ce principe dans les extraits que nous citerons dans le cours de cet ouvrage.

Au cours de ce même colloque, il a aussi été débattu des principes de commentaire du corpus, la quadrature du cercle consistant à fournir un

commentaire le plus riche et le plus détaillé et le plus diversifié possible sans porter atteinte à l'intégrité du texte des lettres; il sera certes possible d'apporter des informations concernant la langue de Liselotte, mais il a été convenu qu'on ne pouvait faire l'économie d'une recherche linguistique détaillée séparée de l'édition des lettres proprement dites, afin d'apporter une contribution non seulement au texte des lettres, mais aussi à la recherche linguistique concernant la langue allemande du début du XVIIIème siècle.

2.

PUBLICATIONS ET ETUDES EXISTANTES DU FONDS DES LETTRES DE LISELOTTE A SOPHIE.

La connaissance des lettres de Liselotte passe par leur édition et les commentaires, travaux et études qui les accompagnent, mais aussi par les témoignages historiques plus ou moins scientifiques dont nous disposons au sujet de cette princesse et de son activité épistolaire. Or si nous tenons à affronter les difficultés matérielles et pratiques qui accompagnent la préparation d'une édition du fonds de lettres archivé à Hanovre, si nous érigeons des principes de transcription fidèle à l'original et que nous tenons à respecter dès cette analyse linguistique du fonds, c'est que nous estimons qu'il est nécessaire pour entreprendre un tel travail scientifique, de faire abstraction des éditions existantes pour remonter à la source, c'est-à-dire aux originaux manuscrits des lettres, tout en rendant cette source accessible au plus grand nombre sous une forme qui soit le plus fidèle possible à cet original.

Une quadrature du cercle, avons nous dit, mais qu'il nous semble nécessaire de tenter au regard des sources éditées dont nous disposons, et aussi des travaux qui ont été réalisés à partir de ces sources ou même à partir de jugements et commentaires plus ou moins rigoureux parus sur Liselotte et sa correspondance.

2.1. LES EDITIONS EXISTANTES DES LETTRES DE LISELOTTE.

Pour ce tour d'horizon des lettres parues, nous nous référerons largement au bilan complet et circonstancié de Dirk van der Cruysse dans sa communication au colloque sur Liselotte à la Cour de Louis XIV qui se tint en 1986 à Heidelberg¹. Nous retiendrons essentiellement que toute la connaissance sur Liselotte repose sur deux ou trois éditions considérées à juste titre comme insuffisantes pour un travail scientifique rigoureux: très peu de personnes se sont donné la peine, en ce qui concerne notre fonds, d'aller à Hanovre confronter ces éditions à l'original - nous pouvons l'affirmer pour avoir consulté le registre quasi vierge des utilisateurs du fonds. C'est ce qui explique les erreurs de jugement inqualifiables dans les travaux pourtant nombreux, souvent de nature historique et culturelle, qui sont parus, se fondant - pour certains même pas - sur ces publications insuffisantes. On pourrait citer comme Leitmotiv de l'état de l'édition des lettres de Liselotte, et donc de la recherche sur Liselotte, la *Liselotte-Forschung*, dans son ensemble, cette phrase de Dirk van der Cruysse:

Il va de soi que les études Palatines resteront handicapées tant que nous n'aurons pas une édition critique aussi complète que possible, servant de point de départ à une nouvelle traduction française... Ce grand projet ne se réalisera pas facilement, mais l'heure semble venue de l'examiner sérieusement²"

2.1.1. Les éditions parues avant 1910.

De manière schématique, nous pouvons dire qu'il existe une périodicité dans la publication de travaux au sujet de Liselotte qui correspond à trois fins de siècle.

En effet, la fin du XVIIIème siècle, plus précisément l'année 1788 et 1789, la date est plus que symbolique, vit paraître un premier recueil de lettres

¹ Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin 1990 p. 1-20.

² *ibid* p. 18.

de la Duchesse d'Orléans, d'abord en français puis en allemand, sous le titre évocateur de *Anekdoten vom französischen Hofe, vorzüglich aus den Zeiten Ludwigs XIV und des duc Regent*. Nous retiendrons de ces débuts de l'édition de l'oeuvre épistolaire de la duchesse d'Orléans le terme d'anecdotes, car c'est ce qui marqua en effet bon nombre d'éditions, de travaux et de bibliographies jusqu'à nos jours, privilégiant l'anecdote au détriment de l'exhaustif, donnant lieu à des caricatures tenaces au détriment d'une image historique véridique. Le ton lancé par ces premières éditions culmine au XXème siècle dans les biographies françaises de Madame, notamment celle du docteur Cabanès³ où Liselotte apparaît comme la "grosse Allemande" et celle de Paul Reboux⁴ qui nous en donne l'image d'une "rude gaillarde", "remplie de choucroute et de bière".

La fin du XIXème siècle fut la grande époque florissante des publications de tous genres sur la duchesse d'Orléans, à commencer par un travail un tantinet plus sérieux de publications des lettres de Liselotte; travail effectué par quatre éditeurs qui ont fait autorité jusqu'à nos jours: W. L. Holland, Eduard Bodemann, S. Hellmann et Hans Helmolt, et ce au cours d'une période qui s'étend de 1867 à 1909. Nous retiendrons surtout le nom d'Eduard Bodemann, éditeur de deux volumes de lettres à Sophie de Hanovre en 1891 - et le nom de Bodemann est en effet le nom que nous pouvons trouver sur le registre des utilisateurs aux Archives de Hanovre, et pour bien des volumes il était le seul jusqu'à une période très récente.

Même si ce travail d'édition marque un progrès considérable, voyons le jugement porté par Dirk van der Cruysse à son sujet:

"Il est extrêmement regrettable que cette correspondance capitale, qui est conservée au Niedersächsisches Staatsarchiv à Hanovre, ne soit connue qu'à travers une sélection (forcément subjective) d'extraits. Dr. Günther Scheel, directeur des archives, me signala dans sa lettre du 27 12 1984: "Bodemann hat lediglich eine Auswahl veröffentlicht. Außerdem sind die von ihm mitgeteilten Briefe sehr stark gekürzt. Nach meiner Schätzung hat er nur etwa die Hälfte der

³ Augustin CABANES, *Une Allemande à la Cour de France*, Paris, Albin Michel, 1916.

⁴ Paul REBOUX, *Une rude gaillarde. La princesse palatine*. Paris Flammarion 1934.

vorhandenen Briefftexte gedruckt, diese allerdings in hohem Maße zuverlässig⁵"

Il suffit d'un coup d'oeil pour se rendre compte que même l'estimation du Dr. Scheel est très optimiste. Bodemann n'a pas hésité à marquer, voire souligner entièrement dans l'original manuscrit des lettres les passages qui l'intéressaient, et cela ne concerne fort heureusement qu'une partie infime du texte. C'est aussi ce qu'à pu constater Dirk van der Cruysse en parcourant les volumes de Pattensen:

"Nous avons dû constater au Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv de Hanovre (succursale de Pattensen) que les deux volumes de Bodemann reproduisent à peine 8% des 4000 longues lettres à Sophie (34000 pages manuscrites). Voilà ce qui souligne l'urgence d'une nouvelle concertation sur une édition critique des lettres allemandes de Madame!⁶"

Il est assez aisé de juger de la contraction effectuée par Bodemann en considérant que la très prolixe année 1711 que nous avons transcrite (deux mille pages manuscrites) est rendue dans le deuxième volume de l'édition Bodemann de la page 264 à la page 324, soit 60 pages imprimées, sur lesquelles figurent aussi, parfois sur plus d'une demi-page, les notes jointes par l'éditeur au texte. Cela confirme la proportion de 8% de texte publié estimée par Dirk van der Cruysse.

Bodemann ne s'est pas contenté de ne publier que des fragments, dont nous ne discuterons pas ici la subjectivité quant au choix de leur contenu, il a aussi amalgamé différentes lettres. Le texte publié par Bodemann de la lettre datée: "*Versaille den 4. 8. April 1711*⁷" correspond en fait à deux lettres bien distinctes. Il est curieux de constater que la lettre du 31 mai éditée par Bodemann ne comporte aucun extrait de la lettre de cette date de Liselotte, mais en revanche des fragments du 27 juin ainsi que du 2 et 3 juin... Aucune mention particulière pour l'erreur de classement de la lettre du 2 juin n'est visible, et Bodemann n'a pas publié (à dessein?) les lettres dont certaines parties, provenant d'autres lettres, leur sont attribuées par erreur - notamment, justement, la lettre du 31 mai!

⁵ *Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin p. 3.*

⁶ *ibid p. 20.*

⁷ Bodemann 1891 vol II p.269

Dans le détail, l'établissement du texte n'est pas absolument fidèle à l'original: des modernisations et corrections d'orthographe ont été entreprises pour faciliter l'abord par le lecteur.

La seule édition existante des lettres à Sophie est donc somme toutes décevante, même si elle constitue un premier pas louable dans le projet de faire connaître Liselotte et ses lettres; ce qui est plus décevant encore, c'est qu'on en est resté là, qu'on s'est contenté pour toutes les recherches historiques, socio-culturelles et linguistiques de ce qui a été publié entre 1867 et 1909. Les éditeurs tels que Bodemann et Holland font autorité, on ignore totalement ce que représentent les textes édités par rapport aux originaux comme le montre le témoignage cité plus haut du directeur des Archives de Hanovre qui surestimait en 1984 encore largement la qualité de l'édition Bodemann. Pourtant, depuis la fin du siècle dernier, nul retour aux sources n'a été effectué: la Liselotte-Forschung manque singulièrement d'esprit cartésien...

En effet, les recueils publiés depuis près d'un siècle ne sont que des mélanges à dosage varié de Holland, Bodemann, Hellmann ou Helholt. Citons pour exemple la note de l'éditeur commise par Helmut Kiesel⁸:

"Der vorliegenden Auswahl aus den Briefen der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans liegen die Ausgaben von Holland und Bodemann zugrunde (vgl. Literaturverzeichnis). Der von Holland und Bodemann edierte Text der nach Reifferscheids kritischer Sichtung (vgl. Literaturverzeichnis) allerdings Ungenauigkeiten gegenüber den Vorlagen aufweist, wurde behutsam modernisiert, um die Briefe für ein nichtspezialisiertes Publikum leichter lesbar zu machen. Dieser Modernisierung, die jedoch nur die Orthographie betrifft, mußten bedauerlicherweise viele zeittypische Eigentümlichkeiten und viele persönliche Eigenwilligkeiten der Verfasserin geopfert werden, so z. B. ihre zeitgemäße Vorliebe für das "ck" etwa in "dancken" und "dencken", ebenso ihre völlig unkontrollierte Verwendung von "s", "ss" und "ß", desgleichen ihre inkonsequente Einfügung oder Auslassung der Dehnungszeichen "e" und "h". Dennoch

⁸ Helmut Kiesel 1981 p. 261-262.

wurde versucht, den ursprünglichen Lautstand nicht völlig aufzugeben. So wurde z. B. in "glenzt" das "e" nicht durch "ä" ersetzt. Beibehalten blieb auch das zeitübliche "y" etwa in "eyl" oder "bey", nicht zuletzt weil Elisabeth Charlotte bei der Distribution von "y" und "i" ziemlich konsequent verfährt. Ohne Inkonsequenzen, die nach streng philologischen Maßstäben nicht zu rechtfertigen sind, ging dies freilich nicht ab. Derjenige Leser, der an der originalen Form interessiert ist, sei auf die genannten Ausgaben verwiesen. Im übrigen jedoch kann versichert werden, daß durch die Modernisierung keinerlei inhaltliche Momente verlorengehen (...). Unter inhaltlichem Aspekt wurden bei der Auswahl vor allem diejenigen Briefe bevorzugt, die für die Persönlichkeit und das Leben der Herzogin am französischen Hof aufschlußreich sind, daneben Stellen von allgemeinerer kulturgeschichtlichen Bedeutung. Gerade in kulturgeschichtlicher Hinsicht schien es verantwortbar zu sein, auch einzelne Sätze aus den Briefen herauszunehmen und losgelöst von ihrem Kontext zu zitieren, wenn dieser nicht direkt und zwingend mit dem betreffenden Satz zusammenhing (und dies ist recht häufig der Fall). Größtenteils weggelassen wurden die vielen Personalia, die einen guten Teil der Briefe ausmachen; sie sind für den heutigen Leser, sofern er nicht spezielle Kenntnisse über die der Herzogin sucht, meist uninteressant geworden..."

Il est curieux de constater que malgré certaines doutes, une confiance aveugle fait parler Kiesel des textes édités par Bodemann comme des "originaux", auxquels le lecteur est renvoyé pour découvrir la forme non modernisée et non abrégée des lettres. Nulle mention des manuscrits, seul Bodemann et Holland font office de source. Passons sur les détails de la modernisation orthographique dont l'auteur convient lui-même qu'elle pourrait paraître illogique, peu fondée même, et qu'elle rend impossible tout travail rigoureusement scientifique à partir de sa version du texte. Notons seulement cette curieuse façon de sélectionner les lettres, ou plutôt des fragments, débris pourrions nous dire, pour l'intérêt de leur fond: comment peut-on justifier de citer des phrases hors contexte? comment peut-on évacuer sans vergogne les noms des personnes figurant dans les lettres de Liselotte comme peu intéressants? C'est trancher dans le vif

pour ne laisser subsister qu'un tissu d'anecdotes sans substance, et tout travail de recherche effectué à partir de cette source défigurée ne pourra être qu'à l'image des biographies que nous avons citées.

Quel peut être l'intérêt que voient les éditeurs dans ces lettres? Voyons là aussi ce que nous dit Helmut Kiesel, car il nous a semblé déceler quelques contradictions dans ses propos sur ce point. D'une part, il semble reconnaître aux lettres de Liselotte, du moins dans la forme qu'il nous présente, un intérêt qui ne saurait aller bien au-delà de la personnalité peu commune que leur auteur y fait apparaître, un peu comme dans une "biographie intérieure": il dit en parlant de l'historien allemand Leopold von Ranke (1795-1886) qui a refusé d'attribuer une valeur historique à la duchesse d'Orléans:

"Rankes Zweifel an der "Biographiewürdigkeit" Elisabeth Charlottes entsprangen jedoch einer heute fragwürdig gewordenen Vorstellung von Größe und Bedeutung, die nur an der politisch-geschichtlichen Leistung bemessen wurde. Dabei freilich zählte nicht, was uns heute bei der Lektüre von Elisabeth Charlottes Briefen interessiert und manchmal fast schmerzlich berührt; das Leiden dieser entmündigten und zur Passivität verurteilten Frau in einer streng patriarchalisch geordneten und auf männliche Grandeur versessenen Gesellschaft. Wenn ihr Leben auch keinerlei gesellschaftlich folgenreiche und bemerkenswerte Taten aufweist, so ist ihre 'innere Biographie' die in den rund 5000 erhaltenen Briefen dokumentiert ist, kaum weniger faszinierend als das ereignisreiche Leben manches Helden dieser Epoche...⁹"

Helmut Kiesel, loin de réhabiliter Elisabeth Charlotte et le fonds de ses lettres dans l'opinion des historiens, cherche à faire découvrir à travers son édition de lettres un aspect qui n'est certes pas négligeable, celui de la personnalité de cette duchesse, mais qui n'en demeure pas moins passablement anecdotique.

D'un autre côté cependant, Kiesel ne cache pas l'ambition de trouver dans ces lettres quelque aspect un peu plus intéressant, et il en revient à l'historicité de son corpus:

⁹ *ibid* p. 21.

"Der Leser sei auf die Auswahl verwiesen, die allerdings die vielen und für uns uninteressant gewordenen Personalia nur in einigen exemplarischen Fällen wiedergibt, sonst aber auf Dinge von größerer historischer Bedeutung und insbesondere von kulturgeschichtlichem Belang ausgerichtet ist: im übrigen sei an die umfangreicheren Ausgaben von Bodemann und Holland mit ihren detaillierten Stichwortverzeichnissen erinnert."¹⁰

Bien sûr, il est difficile de trouver beaucoup de substance dans un recueil présentant un émincé de l'édition Bodemann qui ignore elle-même plus de 92% du texte des manuscrits!

Cette édition pourtant récente de Kiesel est symptomatique de ce qui caractérise la recherche sur Liselotte: on soupçonne un grand intérêt historique, culturel et même linguistique, mais les éditions existantes ne permettent de ne rien découvrir de plus que des anecdotes plus ou moins croustillantes sur la personnalité d'Elisabeth Charlotte.

Nous n'aborderons pas ici le problème des traductions en français qui ont été effectuées de ces anthologies, nous renvoyons à ce qu'il en est dit par Dirk van der Cruysse qui en a constaté l'état "déplorable"¹¹. Elles expliquent en grande partie ces incroyables biographies plus ou moins inventées de toutes pièces par leurs auteurs qui courent sur la Palatine. L'état de la connaissance sur Liselotte butte donc sur l'état de l'édition des lettres:

"Rendons nous à l'évidence: après une période d'activité intense entre 1867 et 1912, l'édition de la Correspondance de Madame s'est assoupie, et nous ne pouvons que nous réjouir devant la renaissance qui s'annonce. Tant que la Liselotte-Forschung ne sortira pas définitivement de sa léthargie et tant que nous ne disposerons pas d'un instrument de travail qui correspond aux exigences scientifiques de l'an 2000, nous devons nous frayer un chemin laborieux à travers une jungle qui décourage les mieux intentionnés."¹²

¹⁰ *ibid* p. 23.

¹¹ Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin p. 8-11.

¹² *ibid* p. 8.

2.1.2. Une renaissance de l'intérêt pour Liselotte?

La périodicité constatée plus haut semble respectée, puisque en cette fin de XXème siècle, nous pouvons constater une sorte de "renaissance" de la recherche sur la duchesse d'Orléans, pour employer le terme de Dirk van der Cruysse, qui fait figure de principal initiateur de cette renaissance.

Le premier signe de cette renaissance est de voir les regards se détourner des éditions existantes pour se porter à nouveau vers les Archives et leur précieux contenu. Dirk van der Cruysse accompagne son édition des lettres françaises¹³ d'un répertoire complet des lettres manuscrites connues et de leur localisation, des lettres inédites sont rendues accessibles au lecteur dans de nouvelles éditions, et des pistes sont lancées avec l'espoir de découvrir de nouvelles liasses de correspondances non encore connues et localisées à ce jour.

Au cours du XXème siècle, deux recueils de lettres inédites seulement sont parues avant la période actuelle de redécouverte de Liselotte: une petite correspondance à la cour de Hesse nous a été révélée par C. Knetsch¹⁴ en 1925, et une autre au baron von Görtz par l'éditeur M. Knoop¹⁵ en 1957. Mais c'est avec Jürgen Voss que l'engouement pour cette princesse Palatine reprend vigueur: il publie en 1981 une série de lettres à Mme de Ludres¹⁶ et il annonce d'autres inédits qu'il avait gardés sous le coude:

"Bei meinen Forschungen bin ich gelegentlich auf Einzelbriefe gestoßen, deren separate Publikation sich nicht aufdrängte,

¹³ Dirk van der Cruysse 1989.

¹⁴ Carl Knetsch, *Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte an Glieder des Hauses Hessen und an den Hessen-Casselschen Gesandten de Martine in Paris* in: *Elisabeth Charlotte von der Pfalz und ihre Beziehungen zu Hessen* Marburg, Braun, 1925, p. 78-116.

¹⁵ Mathilde Knoop (Hg.), *Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an den Freiherrn Friedrich Wilhelm von Schlitz, geb. von Görtz* in: *Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins* 42, 1957, p. 55-98.

¹⁶ Jürgen Voss (Hg.), *Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an die ehemalige Versailler Hofdame Mme de Ludres (1687-1722)* in: *Zeitschrift für Geschichte des Ober-rheins* 129, 1981, p. 264-275.

die aber in einer Gesamtedition ihren Platz haben sollten...¹⁷"

Avec Jürgen Voss, l'intérêt pour Liselotte connaît en Allemagne un véritable renouveau.

"Liselotte von der Pfalz ist, wie wir auch durch dieses Kolloquium dokumentieren, wieder in den Mittelpunkt der Forschung gerückt. Nachdem sie oftmals eher aus der Perspektive der Anekdotenhistorie angegangen worden war, trat diese imposante Persönlichkeit und ihr Briefwerk als zentrale Quelle des Zeitalters Ludwigs XIV und der Régence in den letzten Jahren immer mehr in den Vordergrund seriöser Untersuchungen.¹⁸"

Le souci légitime de Jürgen Voss équivaut à une sorte de réhabilitation de Liselotte von der Pfalz pour la faire sortir de l'anecdote et la rendre au digne rang d'études sérieuses et scientifiques.

Le ton est donné, et en Belgique puis en France, la renaissance se fait aussi sentir. Ainsi, Dirk van der Cruysse se fait l'éditeur de deux impressionnants volumes de lettres: une édition complète des lettres françaises de Madame¹⁹, et un volume de mémoires et lettres de voyage de Sophie²⁰.

Le dernier colloque réuni à Paris en octobre 1992 au sujet de l'édition projetée des lettres à Sophie de Hanovre peut être considéré comme lancement définitif du projet sous réserve uniquement d'une aide financière. Ce même colloque a révélé deux autres projets en cours de réalisation, une double édition de la correspondance de Madame avec la famille de Buckeburg, l'une réalisée par Jürgen Voss, l'autre par H. P. Schwake en fac-similé.

¹⁷ Jürgen Voss (Hg.), 52 unbekannte Briefe der Liselotte von der Pfalz an die Gräfin Johanna Sophie von Schaumburg-Lippe in: Mattheier, Valentin 1990 p. 202.

¹⁸ *ibid* p. 201.

¹⁹ voir bibliographie.

²⁰ Dirk van der Cruysse (Ed.), *Mémoires et Lettres de voyage de Sophie de Hanovre*, Paris, Fayard, 1990.

Ce que nous voulons souligner, c'est le haut degré de qualité de ces nouvelles éditions qui vise l'exhaustivité dans la publication des fonds connus et l'intégrité et le respect du texte des lettres. Voyons comment Dirk van der Cruysse établit le texte de son édition:

"742 des 849 lettres réunies dans ce volume, soit près de 90% de l'ensemble, sont reproduites d'après les originaux... Les quelque cent lettres dont je n'ai pu consulter les originaux sont reproduites d'après des copies anciennes ou des publications antérieures signalées dans une annexe de ce volume.

La modernisation de l'orthographe et de la ponctuation s'est faite dans un esprit de respect du texte original tel qu'il est sorti de la plume de l'épistolière...²¹"

Le second signe de la renaissance de la recherche sur Liselotte en effet est l'énonciation de principes scientifiques rigoureux pour tout travail en vue de et à partir de la publication de corpus de lettres, le retour de l'esprit cartésien en quelque sorte:

"Une première option de base consistait à partir de toutes les lettres disponibles de Madame, sans en négliger une seule... ²²"

Les conditions de la recherche sur Elisabeth Charlotte semblent donc sensiblement se modifier depuis une dizaine d'années grâce à cette redécouverte des fonds originaux des lettres de la princesse dont nous disposons encore, et de leur publication selon des critères qui répondent aux exigences scientifiques d'une recherche se fondant sur l'analyse de ce fonds. La connaissance des lettres de Liselotte permet la connaissance de Liselotte, de son entourage, de son monde, et aussi de sa langue.

2.2. IMAGE D'ELISABETH CHARLOTTE A TRAVERS SES LETTRES.

²¹ Dirk van der Cruysse 1989 p. 27.

²² Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin 1990 p. 11.

L'édition des lettres n'est pas en effet une fin en soi, elle n'est que l'instrument de recherches qui vont bien au-delà de la seule personnalité de Liselotte que voulait nous dévoiler Helmut Kiesel à travers son anthologie, au-delà donc de la valeur anecdotique de cette princesse dans l'Histoire. Voyons ce qu'il en est de la connaissance d'Elisabeth-Charlotte, de sa place dans l'Histoire, de la manière dont elle a été perçue et jugée, pour nous intéresser enfin aux travaux spécialisés effectués grâce aux connaissances ainsi accumulées sur ce témoin privilégié de l'Histoire et ses témoignages épistolaires, en faisant une place particulière aux travaux spécialisés sur la langue de Liselotte, locuteur volubile dans une langue encore peu explorée, le nouvel-haut-allemand naissant.

2.2.1. Les jugements sur la Palatine de Saint-Simon au Saintsimonnien van der Cruysse.

"La lecture de ce volume qui réunit des textes dont on ne soupçonnait même pas l'existence, devrait faire cesser une fois pour toutes les diffamations dont l'épistolière a été la victime... Espérons qu'on ne nous parlera plus, comme c'est encore le cas dans la biographie récente d'une maîtresse royale, de Madame et "des procédés de cette dangereuse commère, de sa façon de colporter les malveillances, de déblatérer contre ses ennemis, [de] sa volonté évidente de salir..."²³"

Cet extrait liminaire à l'édition des lettres françaises de Liselotte par Dirk van der Cruysse témoigne du son souci principal de *"réagir contre la caricature d'une Palatine grossière passant son temps à se gaver de choucroute et à griffonner des commérages de concierge"*²⁴, c'est à dire de réagir contre tous les auteurs auxquels il fait allusion²⁵ et qui sont en fait les héritiers d'une tradition d'historiens français dans la pré-

²³ Dirk van der Cruysse 1989 p.26.

²⁴ Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin 1990 p. 17.

²⁵ ici notamment Dirk van der Cruysse cite Dom Henri Leclercq dans son *Histoire de la Régence pendant la minorité de Louis XV*, Paris, H. Champion, 3 vol

sensation de la Palatine. Cette tradition n'est pas uniquement le résultat d'un corpus mal reproduit et encore plus mal traduit de lettres, mais aussi du témoignage de ce chroniqueur singulier de la Cour de Louis XIV qu'était le duc de Saint-Simon.

Ce dernier en effet se montra souvent peu complaisant envers la duchesse d'Orléans lorsqu'il parle d'elle dans ses *Mémoires*;

"Ce qu'entrevoit d'abord le lecteur des Mémoires, ce sont des distances et des incompatibilités. n'insistons pas sur l'éloignement résultant de la position sociale, mieux vaut dire curiale, de la très haute, très puissante (si peu) et très excellente princesse comme en autant de petites Allemandes [...] Malgré sa pratique de la langue allemande n'attendons pas de lui beaucoup d'indulgence à l'égard d'une princesse "un peu trop forte en gueule", germanique et fière de l'être [...] Saint-Simon n'avait pas lieu ni grande envie de rompre des lances en faveur d'une sauvagesse qui tournait parfois à la harpie: "Madame, haute d'un courage mâle et indomptable" était bien "allemande depuis les pieds jusqu'à la tête", "Grossière, dangereuse à faire des sorties publiques, fort allemande dans toutes ses moeurs [...], sauvage et ayant des fantaisies", une telle Brunehilde avait de quoi surprendre...²⁶"

Dans ce rapide tableau que nous rapportons d'Yves Coirault, tous les traits qui ont fait la fortune des futures biographies de Madame se trouvent brossés: rudesse masculine (qui deviendra gaillardise), rusticité allemande, manque de charme, de finesse, de souplesse féminine (d'où la "grosse allemande"). Les portraits de Liselotte insistent sur ce qu'elle a d'allemand, ces origines qu'à la Cour on aurait voulu lui voir renier mais auxquelles elle s'attachait tant - trop au goût de tous. Du côté français, les historiens se sont souvent contentés de cet aspect des choses. Mais ne retenir que ces traits de plume de Saint-Simon, ce n'est dire qu'une partie de sa pensée, et la recherche actuelle s'oriente de plus en plus vers un jugement plus relatif de l'image de la Palatine dans les *Mémoires*. C'est aussi ce qu'a entrepris Yves Coirault dans son analyse.

²⁶ Yves Coirault *L'image de la Palatine dans les Mémoires de Saint-Simon in Mattheier, Valentin p. 83-86.*

Il faut tout d'abord placer Saint-Simon dans son contexte: chroniqueur d'une Cour dont les membres passaient leurs journées à jalouser les favoris et railler ceux qui ne l'étaient pas, il n'y a personne qui trouve réellement gré à ses yeux, les traits railleurs de sa plume concernent Liselotte comme les autres: celle-ci avait l'inconvénient d'une naissance princière plus altière que la sienne, d'un rang plus élevé, et surtout d'être issue d'un pays contre lequel la France menait la guerre plus de la moitié du temps, et qu'elle n'a cessé de regretter avec nostalgie jusque dans ses habitudes culinaires.

N'oublions pas ensuite que Liselotte témoignait de réciprocité la mauvaise opinion que pouvait parfois avoir Saint-Simon d'elle. Dans ce que Coirault appelle "*Cette grandiose comédie des maisons royales*²⁷" et qu'est la Cour, les tensions et les rancoeurs plus ou moins manifestes sont de bonne guerre.

Mais cette petite guerre concerne tous les courtisans et les ennemis d'un jour peuvent se trouver alliés face à de communes cibles. Saint-Simon partageait en effet avec Madame d'autres haines plus acerbes peut-être: Le chevalier de Lorraine et Mme de Maintenon pour n'en citer que deux.

L'éloignement de Saint-Simon par rapport à Madame n'est peut-être pas si grand qu'on a bien voulu le croire: il parlait l'allemand (un trait de qualité s'il en est aux yeux de Madame!), il connaît quelques Etats allemands pour y avoir été, et Coirault va même jusqu'à dénicher quelque lointaine parenté avec Madame; mais sans aller jusque là, l'amitié vraie qui existait entre Madame et l'épouse de Saint-Simon permet à elle seule de relativiser la haine qui aurait caractérisé les relations entre le duc et la princesse.

On a fini aujourd'hui par reconnaître à Saint-Simon suffisamment d'esprit pour le croire capable de portraits plus justes et honnêtes - et de fait, il suffit de lire pour exemple, comme le fait Yves Coirault, l'éloge funèbre fait à Madame en 1722, pour y trouver un portrait pondéré, où les glaneurs de traits acerbes envers Madame trouveront leur moisson, mais seulement en mutilant le texte de moitié!

²⁷ *ibid*, p. 90.

"Madame tenait en tout beaucoup plus de l'homme que de la femme. Elle était forte, courageuse, allemande au dernier point, franche, droite, bonne et bienfaitante, noble et grande en toutes ses manières, et petite au dernier point sur tout ce qui regardait ce qui lui était dû. Elle était sauvage, toujours enfermée à écrire, hors les courts temps de cour chez elle; du reste, seule avec ses dames, dure rude, se prenant aisément d'aversion, et redoutable par les sorties qu'elle faisait quelquefois, et sur quiconque; nulle complaisance, nul tour dans l'esprit, quoiqu'elle ne manquât pas d'esprit; nulle flexibilité, jalouse, comme on l'a dit, jusqu'à la dernière petitesse de tout ce qui lui était dû; la figure et le rustre d'un Suisse, capable avec cela d'une amitié tendre et inviolable.²⁸"

Nous n'ajouterons rien de plus à ce portrait que ce qu'en dit Yves Coirault:

"Epineuse, douloureuse même, Madame fut tout compte fait beaucoup plus qu'une victime, une âme droite. Et l'honneur de Saint-Simon est de ne s'y être pas trompé...²⁹"

Il est intéressant de noter que si Coirault règle le compte de la lecture traditionnelle de Saint-Simon qui alimente un chauvinisme, voire nationalisme français, il y est aussi fait allusion à l'image inverse colportée outre-Rhin, celle de l'innocente victime séquestrée à Versailles et malmenée par les français ivres de gloire et de grandeur. Il est juste de dire que l'image de martyr résultant d'une lecture tendancieuse des lettres et développée çà et là ne convient pas plus que celle de la rustre allemande.

"Traditionnellement, les historiens allemands ont présenté Liselotte von der Pfalz comme une innocente princesse d'outre-Rhin égarée à la cour de France à la suite de malheureux calculs politiques. Sa biographie était conçue comme une lutte pour la préservation de sa droiture germanique originelle au milieu d'une Cour plus décadente que

²⁸ Saint Simon in Yves Coirault (Ed.), 1988, vol VIII, p. 553.

²⁹ Yves Coirault in Mattheier, Valentin 1990 p. 92.

brillante. [...] Le temps est venu, à l'heure où le Vieux Continent cherche plus que jamais à définir son identité culturelle, de replacer Madame dans le contexte qui fut véritablement le sien; l'Europe.³⁰"

Le résultat fut en effet une biographie remarquable au sous-titre éloquent: *Madame Palatine, Princesse Européenne*. Le grand pas accompli par la Liselotte-Forschung ces dernières années a donc été de relativiser l'image qu'on s'était forgé de part et d'autre du Rhin suite à la lecture partielle et partielle de la correspondance et des témoignages dont nous disposons. La publication et traduction tendancieuse des lettres et l'interprétation partielle des chroniques ont jeté la recherche sur Liselotte dans l'ornière du cliché empreint de chauvinisme national et de l'anecdote historique. Une image nouvelle de Liselotte apparaît et bouleverse toutes les analyses qui ont été effectuées auparavant, notamment aussi sur le style et la langue de Liselotte, qu'on disait eux aussi empreints de rusticité et grossièreté.

2.2.2. Etudes spécialisées.

On devine aisément que plusieurs milliers de pages manuscrites dont l'auteur est l'une des toutes premières dames de la Cour de Louis XIV, que cette correspondance adressée en français et en allemand à toutes les Cours princières d'Europe, que ce témoignage exceptionnel donc nous paraisse précieux à plus d'un titre, et l'on reste perplexe en constatant qu'il a été quasiment méconnu jusqu'à présent, notamment de la part des historiens français.

"La Correspondance de la Palatine, dont on ne saurait exagérer l'importance, fait partie du patrimoine culturel allemand et propose en même temps un éclairage irremplaçable et haut en couleurs des cours de Louis XIV et du Régent, nuançant et complétant Sourches, Dangeau et Saint-Simon. C'est donc aussi un grand document de l'histoire de France. Jean Meyer a eu raison de souligner dans sa biographie récente du Régent que "l'exploitation socio-historique de

³⁰ Dirk van der Cruysse 1988 p. 9.

cette immense documentation reste encore entièrement à faire³¹"

Nous avons vu qu'une première mise en valeur du contenu des lettres de Liselotte concernait surtout cette princesse elle-même, une préoccupation qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui comme nous l'avons vu avec l'édition Kiesel. Mais elle a donné lieu à des images tronquées dues à des publications "*d'extraits prétendument caractéristiques³²"* dont on peut soupçonner qu'ils aient été choisis à dessein pour donner une certaine image de la Palatine et de son entourage.

Les lettres servent aussi comme source aux historiens de la période du XVII^e et XVIII^e siècle, notamment de la Cour de Louis XIV. Cependant nous avons déjà évoqué les scrupules de certains historiens comme Ranke à voir en Liselotte et sa correspondance un témoignage dont la valeur historique dépasse celle de l'anecdote. Cependant nous retrouvons Elisabeth-Charlotte et sa correspondance à travers des monographies traitant de la Cour de Louis XIV en général et surtout de certains membres de cette cour: on étudiera ses rapports avec Louis XIV lui-même, avec sa famille dont notamment le Régent, sa famille de Hesse, sa tante de Hanovre, avec sa propre Cour et certains amis comme M. de Polier.

Certains auteurs assez rares se sont intéressés aux aspects plus culturels, ce qu'en allemand on appelle "Kulturgeschichte". Il existe un traité sur l'éducation au XVII^e siècle vue à travers celle de Liselotte, l'aspect religieux et philosophique contenu dans les lettres a fait l'objet de quelques études, on s'est intéressé à l'iconographie et récemment aussi à la médecine et la santé par le truchement des lettres de Liselotte. Enfin, quelques essais ont été publiés sur les passions de Liselotte: les monnaies et médailles, la littérature et le théâtre. Citons pour être complet l'unique étude de la langue de Liselotte sur laquelle nous reviendrons en détail.

Malgré ces études plus ou moins vieilles, on peut avec Dirk van der Cruysse conclure laconiquement: "*De récentes découvertes suggèrent que beaucoup reste à faire³³"*.

³¹ Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin 1990 p. 10.

³² Dirk van der Cruysse 1989 p. 12.

³³ Dirk van der Cruysse in Mattheier, Valentin 1990 p. 16.

La renaissance actuelle de la Liselotte-Forschung laisse envisager un nouvel élan non seulement dans l'édition des lettres, mais aussi dans leur étude et analyse. Ainsi Jürgen Voss n'est pas seulement depuis 1981 l'éditeur de divers inédits, mais il est aussi l'auteur de nouveaux travaux sur la duchesse d'Orléans, son intérêt historique, le témoignage qu'elle nous donne de son époque³⁴, sur les rapports entre la France et l'Allemagne vus à travers des personnages comme Liselotte et Saint-Simon³⁵. Il évoque divers points qui, dans le contenu de ses inédits³⁶, peuvent faire l'objet d'études:

"Im Mittelpunkt dieser Korrespondenz steht eindeutig England und der neue Hof in London aus dem Hause Hannover. [...] Wiederholt ist von der Duchesse de Berry (Enkelin der Herzogin) und ihrem Lebenswandel die Rede. [...] Liselotte von der Pfalz hatte in Fragen der Religion ihren eigenen Standpunkt. [...] Auch in den Briefen an Johanna Sophie stehen gelegentlich Religion und Konfessionen betreffende Passagen. [...] Gelegentlich treffen wir in den Briefen auf Bezüge zu Theater und Literatur. [...] Liselottes Briefe sind andererseits eine Fundgrube für die Medizingeschichte. [...] Schließlich enthalten die hier vorzustellenden Schreiben auch Hinweise auf Liselottes Korrespondenzpraktiken und Probleme der Briefzustellung.³⁷"

Jürgen Voss encourage donc à l'exploration systématique de divers aspects historiques et culturels du contenu des lettres inconnues ou inédites; nous constatons même qu'il n'hésite pas à relancer des études qui ont déjà été entreprises; c'est dire que les nouvelles publications des lettres avec des critères scientifiques rigoureux non seulement nous obligent à corriger l'image que nous avons de Liselotte, mais aussi toutes les connaissances qui semblaient acquises à partir des corpus connus des lettres. Cela se

³⁴ Jürgen Voss *Liselotte von der Pfalz als Zeugin ihrer Zeit*, in: Volker Press/Eugen Reinhard/Hansmartin Schwarzmeier (Hg.): *Barock am Oberrhein* Karlsruhe 1985, p. 189-203.

³⁵ Jürgen Voss *Saint-Simon und Deutschland* in: Heinz Duchhardt/Eberhard Schmitt (Hg): *Deutschland und Frankreich in der frühen Neuzeit. Festschrift für Hermann Weber*. München 1987, p. 439-465.

³⁶ il s'agit en l'occurrence d'une correspondance inédite entre Liselotte et Johanna Sophie von Schaumburg Lippe.

³⁷ Jürgen Voss in Mattheier, Valentin 1990 p. 204-207.

vérifie particulièrement pour un domaine qui nous intéresse en premier chef: l'analyse de la langue d'Elisabeth Charlotte d'Orléans.

2.2.3. Etudes sur la langue de Liselotte.

S'il est un domaine pour lequel l'immense correspondance de la duchesse d'Orléans peut servir de source précieuse, voire irremplaçable, c'est bien celui de l'étude de la langue allemande du début du XVIIIème siècle. En effet, aussi bien l'étude de la langue de cette époque que les corpus de textes qui permettent d'effectuer une telle étude sont chose rare dans l'état actuel des recherches. Sans aller plus avant dans la diachronie de la langue allemande, nous pouvons dire que si nous disposons de nombreuses analyses pour la période précédente, plus riche en sources de toutes sortes, couvrant essentiellement la période consécutive à la Réforme, l'époque de Liselotte, celle où la langue allemande commence à se consolider dans sa forme actuelle, constitue encore une tache d'ombre dans la recherche linguistique, et l'analyse du corpus des lettres de Liselotte est susceptible d'y apporter quelque lumière.

La recherche linguistique ne s'oriente que depuis peu de manière plus intensive vers le XVIIIème siècle, vers cette période du "Frühneuhochdeutsch", et coïncide donc - est-ce tout à fait un hasard? - avec la renaissance de la Liselotte Forschung.

Cette convergence récente de la linguistique et de la Liselotte-Forschung explique que la langue de Liselotte n'ait fait l'objet auparavant que d'une seule étude détaillée et non diachronique, en-dehors de remarques plus vagues assez largement colportées au sujet du style de l'épistolière: il s'agit du petit ouvrage d'Adolf Urbach paru en 1899.

Et visiblement, Urbach n'approche pas la langue de Liselotte du point de vue purement linguistique, il apparaît bien plutôt que l'optique d'approche est exactement celle des diverses études spécialisées et biographies de Liselotte réalisées à la même période et dont nous avons parlé plus haut: il s'agit de montrer une facette de la personnalité de la princesse, sa façon de s'accrocher à ses origines allemandes et résistant au français; à travers la langue de Liselotte dans ses lettres il s'agit de voir tout ce qui y est originel, la simplicité naturelle toute allemande y est opposé au style précieux et guindé hérité de France.

"In den deutschen Briefen des 17. Jahrhunderts feiern Unnatur und Künstelei wahre Triumphe. [...] Man windet sich in entsetzlich schwülstigen und affektierten Ausdrücken. [...] Die Briefe der Liselotte bilden dazu einen erfreulichen Gegensatz, in ihnen weht ein erfrischender Hauch der Natürlichkeit und Volkstümlichkeit...³⁸"

Ce point de vue, qui rappelle celui des biographes allemands prenant le contre-pied du point de vue français de l'Allemande grossière et de sa langue mal dépolie, gouverne l'organisation de l'ensemble de l'analyse: ses trois parties concernent l'influence de la langue commune (*Umgangssprache*) sur 24 pages, l'influence du dialecte (*Mundart*) sur 55 pages, et l'influence du français sur 6 pages. C'est là le résultat du louable effort (*redliche Mühe*³⁹) que s'est donné Liselotte pour rester fidèle à ses racines en laissant le français prendre le moins possible le dessus: *"Bis ins hohe Alter hinein hat sich bei Liselotte das Gefühl für gutes Deutsch bewahrt"*⁴⁰.

Scientifiquement peu rigoureuse, cette étude ne comporte aucune définition quant à la terminologie utilisée: *Umgangssprache*, *Volkssprache*, *Mundart* semblent être surtout des termes caractérisant la "germanité" de la langue; ainsi, dans la rubrique "influences de la langue commune (*Umgangssprache*)", nulle définition du terme, mais une sorte de description du ton général qui émane des lettres:

"Die ungezwungene Natürlichkeit, die schlichte Volkstümlichkeit (beides hängt ja innig zusammen), die Lebendigkeit sind die Hauptmerkmale der brieflichen Darstellung Liselottens...⁴¹"

et trois ensembles de remarques figurent sous cette rubrique, l'un intitulé *"Liselotte plaudert schreibend"*, l'autre *"Liselotte verwendet Konstruktionen aus der Volkssprache"*, la dernière *"Liselotte neigt zu volkstümlichen Zitaten und Ausdrücken"*. Ces indications, avec notamment le terme répété de "Volkstümlichkeit" et "Volkssprache" nous montrent que le terme "Umgangssprache" est en fait empreint de relents romantiques.

³⁸ *In Adolf Urbach 1899 p. 6-7.*

³⁹ *Ibid p. 5.*

⁴⁰ *Ibid p. 4.*

⁴¹ *Ibid p. 6.*

En effet, une des parties les plus fouillées est celle où Urbach analyse les constructions qu'il présente comme caractéristiques de la langue populaire (*Volkssprache*) dont il nous dit ceci:

"Die Volkssprache richtet sich durchaus nicht immer nach den Regeln der Grammatiker, sie wendet eine nachlässige und freie Konstruktion an, oder achtet mehr auf den logischen Sinn als auf die grammatische Form.⁴²"

La langue populaire est donc la langue originelle, qui coule de source, empreinte d'un romantisme qui se libère de l'esprit servile du classicisme (*Knechtische Gesinnung*⁴³). Définition idéologique, à laquelle il s'agit d'apporter foule d'exemples. Regardons en un de plus près: plusieurs rubriques, dont une intitulée *anacoluthe*⁴⁴. Aucune définition n'est donnée, Urbach laisse les exemples parler d'eux même:

"Daß wen er meinen solte, daß ahn mich zu schreiben ihm die geringste ungelegenheit oder soubçon bey König Wilhelm verursachen solte, solle er es unterwegen lassen"

Ce type de rupture de construction est en effet fréquente chez Liselotte lorsque plusieurs subordonnants se suivent; *daß, wenn, daß*, auxquels il faudrait faire correspondre trois positions finales de verbes, ce qui n'est pas respecté pour la dernière proposition; Liselotte évite ainsi une magnifique phrase emboîtée classique (*Schachtelsatz*), ce qui lui vaut les applaudissements d'Adolf Urbach.

Le principe d'organisation est révélateur: les titres des chapitres et sous-parties sont des termes non pas descriptifs de la langue, mais exprimant une valeur, mesurant le bon allemand (*gutes Deutsch*) vif, naturel, libre etc... La description elle-même consiste en une série de termes empruntés à la rhétorique ou aux grammairiens de l'époque auquel il nous renvoie (Grimm, Bräutigam), sous lesquels sont catalogués des séries d'exemples.

Dans les constructions de la langue populaire (*Volkssprache*) se trouvent regroupées toutes sortes de remarques concernant la syntaxe du groupe

⁴² *Ibid* p. 10.

⁴³ *Ibid* p. 5.

⁴⁴ *Ibid* p. 11.

verbal (GV): phénomènes d'accord entre sujet et verbe, ruptures de construction dans les subordinées en *daß*, phénomènes d'ellipse de sujet ou de verbe ou autre membre du GV, Urbach y traite l'attraction modale, les constructions pléonastiques (aussi bien redondances dans les pronoms et déterminants que dans les constructions verbales périphrastiques), il y constate des anomalies dans la place du V, dans l'ordre des mots du groupe nominal (GN) ou du GV, et analyse la syntaxe de la négation après quelques remarques sur la syntaxe de l'énoncé.

Dans la longue partie consacrée aux influences dues au dialecte, il est essentiellement questions de phénomènes morphologiques. La dernière partie traite brièvement des interférences avec le français: emprunts, calques de construction etc...

Notons enfin certains aspects qui sont complètement ignorés dans cette étude de la langue de Liselotte: l'auteur ne donne aucune précision sur les conditions d'énonciation, il ne situe pas la langue dans le contexte pragmatique et socio-linguistique. Il évacue d'emblée toute précision sur l'usage de la langue:

"Der Sprachgebrauch im 17. Jahrhundert wurde im grossen und ganzen als bekannt vorausgesetzt; manchmal freilich liess es sich nicht vermeiden auf ihn einzugehen...⁴⁵"

Nous constatons donc que ce petit traité sur la langue de Liselotte est à rapprocher des ouvrages spécialisés sur Liselotte cités plus haut: il s'agit d'une analyse sensiblement empreinte du souci de présenter une certaine image de Liselotte: celle d'une femme qui n'a jamais renié ses origines allemandes et dont la germanité est fortement sensible dans la langue; une phrase est symptomatique de l'ouvrage:

"An der Spitze der Nachfolgenden Untersuchung möge ein Billet stehen, das den ganzen herzlichen Ton Liselottens offenbart, einen Ton, der sich freilich besser fühlen als analysieren lässt...⁴⁶"

En effet, le lecteur de cette étude aura indéniablement le sentiment que l'auteur, dans sa démonstration, s'est laissé guider par ce qu'il

⁴⁵ *Ibid* p. 4

⁴⁶ *Ibid* p. 6.

ressentait, les impressions de fraîcheur, de naturel, de spontanéité qu'il décelait dans la langue de Liselotte, plus que par le souci de fournir une description méthodique qui respecte un ordre grammatical quelconque. Il s'agit d'une série de remarques dont la pertinence est mesurée à l'aune de la germanité, non de la syntaxe.

"Wir haben [...] gesehen, wie die deutsche Fürstin am französischen Hofe ihre Gedanken in durchaus ungezwungener, volkstümlicher Weise ausgedrückt hat. Aber Liselotte ist nicht nur bis zu ihrem Lebensende, eine Tochter Deutschlands gewesen, sondern vor allem auch eine Tochter der Pfalz. Sie hat allezeit ihre Heimat, ihre Pfälzer im Herzen getragen, und auch ihr Pfälzisch nicht vergessen...⁴⁷"

A l'instar d'autres ouvrages de la Liselotte-Forschung de la première période, celui d'Urbach est pour le moins vieilli.

Le renouveau s'annonce, nous l'avons dit, grâce notamment à une convergence de la Liselotte-Forschung renaissante et de la linguistique s'intéressant de plus en plus à la période autour de 1700:

"Das Briefkorpus, soweit es bisher bekannt ist, ist nun nicht nur ein historisches, kulturhistorisches, volkskundliches und alltagsgeschichtliches Dokument von einem unvergleichlichen Rang. Elisabeth Charlotte bietet uns sowohl durch die Sprachlichkeit ihrer Briefe als auch durch ihre Bemerkungen über die Sprache und den Sprachgebrauch in ihrer Umgebung eine Fundgrube an Informationen über die sprachsoziologischen Zustände um 1700. Das ausgehende 17. und das beginnende 18. Jahrhundert sind in der deutschen Sprachgeschichtsschreibung bisher weitgehend ein weißes Feld.⁴⁸"

Prenant le contre-pied de la position adoptée d'emblée par Urbach, Klaus-Jürgen Mattheier s'attache à explorer les lettres dans le but d'y trouver des indices quant à l'usage de la langue de Liselotte; une approche socio-linguistique et pragmatique nécessaire avant de s'intéresser à l'énoncé

⁴⁷ *Ibid* p. 29.

⁴⁸ Klaus Jürgen Mattheier *Liselottes Sprache. Bemerkungen zum Sprachgebrauch Elisabeth Charlottes von Orléans in: Mattheier, Valentin 1990 p. 221.*

proprement dit, qui permet de restituer les lettres de Liselotte et leur style par rapport à tout ce qui a été dit jusqu'alors.

Nous pouvons au terme de ce tour d'horizon de la recherche sur Elisabeth-Charlotte d'Orléans, constater sans peine qu'il était nécessaire et urgent de relancer cette recherche sur des bases nouvelles: le grand handicap qui depuis un siècle relègue ce témoin important de l'histoire au rang de l'anecdote est en passe d'être surmonté, puisqu'il semble que les images préconçues sur Liselotte et les éditions offrant un choix parfois tendancieux de textes pour les conforter sont définitivement abandonnées. Sur la base d'une publication renouvelée des lettres de Liselotte, réajustons donc les points de vue dans les domaines spécifiques de recherche comme celle nécessaire sur la langue de Liselotte! Et nous entrerons dans ce domaine linguistique par le chemin tracé par Klaus-Jürgen Mattheier, c'est à dire par un cadrage pragmatique précis de ce système particulier de communication qu'était la correspondance de Liselotte, tout en précisant certains points de notre méthode d'investigation.

3.

COMMENTAIRE LINGUISTIQUE: METHODE ET CADRAGE PRAGMATIQUE.

Nous avons constaté dans le chapitre précédant combien la recherche sur Liselotte, notamment dans son développement il y a un siècle, était chargée d'affectivité patriotique. Depuis les anthologies de lettres jusque dans l'étude de la langue de Liselotte était colportée une certaine image de la princesse allemande expatriée en France, quasiment vendue aux débauchés, c'est l'image qu'on avait d'elle en Allemagne, celle qu'on en avait en France en prenant bien sûr le contre-pied. Si nous avons insisté sur la nécessité de corriger ces images, c'est qu'en effet, pour tout commentaire des lettres de Liselotte, et notamment aussi pour le commentaire linguistique, il s'agit d'avoir présent à l'esprit la situation de leur énonciation, c'est à dire qu'il nous faut situer Liselotte épistolière et son acte d'écriture, acte de communication, dans le contexte socio-historique qui fut le sien, qu'il nous faut tenir compte des interférences diachroniques et dialectales, en un mot, tenir compte du contexte dit extra-linguistique, en amont de l'acte de communication.

Il n'a jamais vraiment été tenu compte de la situation de communication des lettres, et même si certaines pistes ont été tracées dans ces dernières années, l'application des innovations pragmatiques et socio-linguistiques voire de la dialectologie, n'est pas encore bien établie quant à l'analyse de corpus historiques. Outre l'effort définitionnel qui s'impose, il s'agit pour nous d'abord de préciser quelques points de méthode pour cette expérience plutôt nouvelle.

Nous essaierons ensuite de procéder à un cadrage méthodique de cette situation de communication particulière à laquelle nous sommes confrontés: un corpus épistolaire dont nous ne possédons que la voix du locuteur s'adressant à un interlocuteur sans les réponses de ce dernier. Le locuteur prétend communiquer d'une manière qu'il souhaite la plus proche possible d'une situation de communication orale, tout en se trouvant soumis à des contraintes extérieures résultant de la distance de temps et de lieu ainsi qu'à des gênes que nous résumerons par le terme de censure.

Nous passerons enfin en revue les points que nous considérons comme extralinguistiques, la performance linguistique de Liselotte étant conditionnée par un certain nombre d'éléments résultant de l'éducation, l'histoire de la langue et sa régionalité particulièrement sensible en Allemagne; nous y tiendrons aussi compte du phénomène d'interférence linguistique avec d'autres langues, notamment le français.

Tous ces ingrédients qui conditionnent l'énonciation se trouvent bien sûr liés, il est parfois difficile de disséquer et séparer artificiellement ce conglomérat en amont de l'énoncé proprement dit, mais même artificiel, il est nécessaire pour éviter de porter un jugement de valeur, souvent erroné, sur des faits d'énoncé, jugements de valeur qui n'y ont pas leur place.

3.1. COMMENTAIRE LINGUISTIQUE: PROBLEME DE METHODE

Pour entrer dans le commentaire linguistique d'un corpus en grande partie inédit et quasi unique, il convient en tout premier lieu de jalonner un peu le parcours que nous nous proposons d'effectuer et de cadrer au mieux cette expérience quasi première. Dans un premier temps, présentons notre hypothèse de travail: comment réaliser une étude synchronique d'un texte historique? Voyons ensuite dans quelle mesure il est pertinent d'appliquer un point de vue pragmatique sur ce texte historique en définissant notre terminologie.

3.1.1. Diachronie et synchronie

Nous avons déjà évoqué cette dichotomie presque inviolée jusqu'à ce jour au sein de la recherche linguistique: l'analyse synchronique à le plus souvent pour objet l'état le plus moderne d'une langue, l'analyse diachronique se réserve l'étude historique en tenant particulièrement compte des règles de développement qui aboutissent à cet état le plus moderne. Cela donne souvent lieu à des ouvrages monumentaux portant sur une ou plusieurs des grandes périodes de l'histoire de la langue allemande: vieil-haut-allemand (*Althochdeutsch*, ahd), moyen-haut-allemand (*Mittelhochdeutsch*, mhd) et les deux états, précoce et tardif, du nouvel-haut-allemand (*Frühneuhochdeutsch*, fnhd et *Neuhochdeutsch*, nhd). Les corpus sur lesquels reposent ces études sont des plus divers et variés, et on n'obtient toujours qu'une image de l'état moyen d'une langue à une période assez vaguement délimitée. Il est évident que ces ouvrages ne peuvent être que le résultat de compromis où la description d'une évolution d'ensemble est privilégiée au détriment de l'analyse d'un état précis de la langue.

Certains diachroniciens ne voient le fondement de leur science que dans l'étude dynamique, de l'évolution, comme le montre ce titre éloquent d'un article de Wladimir Admoni: "*Die Entwicklung des Gestaltungssystems als Grundlage der historischen Syntax*", où il est dit:

"Die These, die im Titel meines Vortrages enthalten ist, soll keineswegs verabsolutiert werden. Man kann sich ja mit der historischen Syntax auf verschiedene Weise beschäftigen. [...] Aber woran wir hier alle denken, das ist die Geschichte der Syntax der deutschen Sprache, von ihren Anfängen bis zur Gegenwart. Und diese Aufgabe läßt sich m. E. am besten dann lösen, wenn zur Grundlage der Untersuchung eben die Veränderungen im syntaktischen System gemacht werden.⁴⁹"

C'est ainsi que certains aspects, voire des périodes entières restent les parents pauvres de la diachronie: longtemps, la syntaxe a été négligée, cela a été rattrapé depuis. Mais inévitablement ce sont les différentes variantes, dialectes et variantes socio-linguistiques ainsi que la variante orale de la langue qui font les frais de la globalisation:

"Trotz einiger Arbeiten [...] gibt es zu wenig Material, um von einer systematischen Geschichte der Syntax der

⁴⁹ Wladimir Admoni in *RGL* 103 p. 1.

gesprochenen deutschen Sprache zu reden. [...] Das Problem der Varianten der Nationalsprache konnte hier nicht einmal gestreift werden...⁵⁰"

Notons enfin que progressivement, la périodisation, forcément grossière d'abord, s'affine; il est désormais établi qu'il faut intégrer une quatrième période, celle du nouvel-haut-allemand précoce (*Frühneuhochdeutsch*) dans l'histoire de la langue allemande n'ayant longtemps comporté que trois périodes dans les analyses diachroniques. Cette quatrième période tient compte de l'évolution allant, schématiquement, des incunables à l'imprimerie à grande diffusion. Mais à l'intérieur même de cette période, distinguons entre la période la plus explorée jusqu'ici, la plus proche du moyen-haut-allemand, avec Luther et la Réforme, et la période la plus tardive, immédiatement antérieure à la fixation de la langue dans son état actuel, et quasi vierge de toute étude, et c'est précisément la période dans laquelle nous nous situons avec notre corpus. Cette dernière période qui nous intéresse en premier chef, celle autour de 1700, se trouve noyée dans la périodisation générale, et reste peu explorée:

"Unser Zeitraum 1300-1750 reicht von der spätmhd. Zeit bis ins jüngere Nhd. hinein. Bei den meisten Erscheinungen wird auf mhd. Zustände hingewiesen. Als Leittexte für das relativ wenig erforschte Anfangsstadium unserer Epoche dienen zwei Werke der Frauenmystik aus der Nürnberger Gegend⁵¹"

Ce que nous lisons là dès l'introduction d'un ouvrage si prometteur pour notre période nous annonce bien des déceptions.

Les corpus spécifiques d'importance significative ont bien sûr fait l'objet d'analyse plus détaillée, mais elles pèchent par l'excès inverse, puisqu'il s'agit presque toujours de l'étude d'un point précis d'une langue précise: pensons par exemple aux nombreuses études réalisées sur le corpus des textes de Luther. Or, le moyen terme entre les points de vue macroscopique et microscopique, qui constituent les axes de recherche de la linguistique diachronique n'existe guère.

⁵⁰ *Wladimir Admoni 1990 p. 3.*

⁵¹ *Robert Peter Ebert 1986 p. 3.*

Dans ce contexte de la recherche diachronique, Il apparaît donc comme peu orthodoxe de tenter l'analyse synchronique d'un état historique d'une langue à partir d'un corpus historique.

Sans approfondir les considérations épistémologiques, nous pensons, vu l'importance et l'homogénéité de notre corpus, que son analyse s'apparente à une analyse synchronique de la langue allemande à une époque historique, et nous croyons légitime de parler d'analyse synchronique d'un état de la langue qui ne soit pas le plus moderne. Nous considérerons que l'hypothèse de travail est la même que pour la description synchronique de l'état actuel de la langue allemande.

Il nous semble en un mot possible de tenter l'expérience d'une grammaire descriptive de la langue allemande du tout début du XVIIIème siècle à partir de la langue de Liselotte. Précisons simplement quelques axiomes.

1. En un premier temps, nous considérerons notre corpus comme représentatif de la langue allemande de Liselotte, et celle-ci, comme représentative de la langue allemande de son époque; nous croyons pouvoir le faire sachant que ce corpus est à la fois trop et pas assez homogène pour jouer strictement ce rôle représentatif.

En effet, la langue utilisée dans toujours la même situation de communication, décrite plus bas, n'est probablement qu'un échantillon restrictif de la compétence linguistique de Liselotte. D'autre part, nous faisons abstraction du fait que notre corpus s'étend sur une période de 35 ans, et les socio-linguistes nous ont montré que l'âge est un facteur non négligeable d'évolution de la performance linguistique.

2. Par ailleurs, et pour des raisons évidentes d'économie, nous avons choisi de mettre en perspective deux points de vue synchroniques; celui de la description de la langue actuelle que nous supposons connue, et celui de la description de la langue dans les lettres de Liselotte, où nous ne retiendrons que les divergences notoires par rapport à l'état actuel de la langue. Nous pensons que la proximité de l'état de langue du *Frühneuhochdeutsch* finissant par rapport à la langue actuelle permet cette entorse méthodologique.

Nous pouvons considérer ainsi que la langue de Liselotte est une variante non standardisée, et la norme actuelle, autre variante du même système de

la langue allemande récente (où nous cumulons le *Frühneuhochdeutsch* tardif et le *Neuhochdeutsch*), et utiliser la méthode de la syntaxe des variantes (*Variantensyntax*) permettant de différencier la norme des variantes non standardisées (*Nonstandardvarianten*). Les linguistes ont codifié, en se fondant sur la grammaire de dépendance, un certain nombre de modèles syntaxiques non standardisés (*Nonstandardsprachmuster*), dont nous pourrions nous inspirer dans notre analyse contrastive de la langue de Liselotte et de la langue allemande actuelle.

Bien que la syntaxe des variantes ait cherché à codifier la différenciation des variantes d'un système, celle-ci reste néanmoins encore une observation très empirique. Nous envisageons donc d'aborder le corpus des lettres de Liselotte selon une méthode extrêmement empirique, en nous tenant aux phénomènes observables dans les lettres et à leur description.

3. Nous tiendrons compte de la situation extra-linguistique de notre corpus; cela nous permettra aussi vérifier sa représentativité pour la langue allemande du XVIII^{ème} siècle. Pour cette étude sciolinguistique, le contenu souvent de nature métalinguistique des lettres elles-mêmes nous fournissent bon nombre de clés, mais il est cependant nécessaire d'apporter quelques connaissances extérieures, d'ordre historique et sociologique notamment.

3.1.2. Apports pragmatiques.

Si notre point de vue, se situant à mi-chemin entre l'analyse diachronique s'étendant sur une longue période de l'histoire de la langue et celle extrêmement spécialisée se focalisant sur certains aspects d'un corpus historique réduit, nous conduit en un terrain peu connu, l'utilisation des apports de la pragmalinguistique pour l'investigation de textes historiques est lui aussi novateur.

"Strangely enough, the methodology of sociolinguistics was seldom incorporated in historical linguistic investigations."⁵²

⁵² *Marinel Gerritsen 1990 p. 164.*

Quelques chercheurs tentent de combler cette lacune, mais dans l'article cité ainsi que dans certains autres, nous avons affaire à des analyses qui démontrent la pertinence de la sociolinguistique dans la description des lois d'évolution de la langue (*linguistic change*), et aucune analyse sociolinguistique ne porte sur la description d'un corpus historique homogène.

"The adoption of a methodology inspired by sociolinguistics in historical linguistics may help improve our insight into the rise of a change, its spread through the language community and the factors that are involved in both these aspects of change."⁵³

Nous allons préciser ici rapidement dans quel but nous envisageons de faire appel à des notions pragmatiques, tout en clarifiant la terminologie, car celle-ci souffre encore d'une confusion due à la mise en place épistémologique récente.

Notre but est en fait de prendre le contre-pied de l'analyse d'Urbach. Nous souhaitons situer la langue de Liselotte dans son contexte extralinguistique, sans porter de jugement de valeur, dans un but de description; il s'agit pour nous de mettre en évidence des facteurs qui permettent de définir la variante dans le système de la langue allemande récente que représente la langue de Liselotte.

Nous tenons pour cela à employer la terminologie adéquate en la définissant au préalable. Les termes de situation extra-linguistique, situation sociale et pragmatique nécessitent une petite clarification, pour laquelle nous utiliserons la mise au point terminologique de Klaus Jürgen Mattheier qui évoque la double origine de la tradition pragmatique: l'une issue de la critique du signe par Morris⁵⁴ cherchant à intégrer dans le signe saussurien, outre le signifiant et le signifié, une troisième dimension, celle du locuteur:

"Alles, was mit den Beziehungen des Zeichenbenutzers zum sprachlichen Zeichen und zum Zeicheninhalt zu tun hat, wurde von Morris [...] als Pragmatik bezeichnet. Darunter fallen

⁵³ *ibid*

⁵⁴ Charles W Morris *The foundations of signs* Chicago 1939.

sowohl alle gesellschaftlichen Aspekte, die mit der Person des Sprechers/Hörers verknüpft sind, als auch alle situativen und sogar die psychischen Faktoren. Im Grunde handelt es sich hierbei um eine Restkategorie, in die alle Randbereiche der eigentlichen Linguistik beliebig eingegliedert werden können.⁵⁵"

L'autre tradition étant un élargissement de la théorie de communication et du langage comme acte intentionné, ce qui a conduit à considérer les actes de parole dans leur contexte situationnel de communication. On est amené à une analyse de la langue à deux niveaux: un niveau grammatical et un niveau de communication et pragmatique.

Ce que ces deux traditions pragmatiques ne distinguent pas vraiment, ce sont les domaines situationnel et social: Klaus Jürgen Mattheier nous apporte quelques précisions:

"Beide Bereiche [die Situation und der soziale Bereich] konstituieren gemeinsam den kommunikativ-pragmatischen Rahmen, dessen Auswirkungen auf die Sprechweisen den eigentlichen Gegenstand der Pragmatik dieser Prägung bilden, Doch zeigt ein Blick auf die bisher vorliegenden Untersuchungen im pragmatischen Bereich daß hier die sozialen Aspekte in der Regel zurücktreten bzw. teilweise in den situativen Bereich mit integriert erscheinen. Linguistische Pragmatik ist hier oft die Analyse des momentan-situativ gegebenen Zusammenhangs während des Ablaufs von Sprechhandlungen.⁵⁶"

Nous pensons que cette interprétation peut parfaitement convenir à notre point de vue descriptif: la situation de l'énonciation et les données sociales forment un cadre que nous allons nous efforcer de dessiner. Ce cadre influe sur l'usage de la langue, et même si nous pouvons décrire certaines influences à l'aide de modèles syntaxiques de la syntaxe des variantes, seule la comparaison avec d'autres cadres de communication pourrait nous permettre une véritable analyse pragmatique. Le cadrage de la situation de communication lors de la rédaction des lettres par Liselotte

⁵⁵ Klaus Jürgen Mattheier 1980 p. 22-23.

⁵⁶ *ibid* p. 24-25.

nous permettra de soulever des hypothèses d'effets pragmatiques sur la langue employée, mais la nature du corpus unique et homogène nous empêchera quasiment de les vérifier.

Nous espérons par cette mise en place méthodologique parvenir à une description objective de ce qu'Urbach avouait ne pouvoir que ressentir et non analyser; ce qui dans l'étude de ce dernier apparaissait comme un jugement de valeur devrait se traduire dans notre analyse par des hypothèses pragmatiques dont la vérification dépend cependant de la comparaison avec d'autres variantes situationnelles, c'est à dire de l'emploi de la même langue dans un cadre de communication différent. Mais voyons quel était le cadre situationnel et social pour l'écriture les lettres de Liselotte.

3.2. SITUATION HISTORIQUE ET SOCIALE

Nous avons vu que pour définir la situation de communication de la rédaction des lettres de Liselotte, il fallait tenir compte du domaine social d'une part et de la situation de parole d'autre part. Nous avons tenu à subdiviser un peu plus en réservant un sort particulier aux données géographiques: Liselotte, allemande certes mais palatine avant tout, écrivait alors qu'elle vivait dans un contexte presque exclusivement français: nous en verrons les incidences sur la langue dans des chapitres à part.

3.2.1. Contexte social.

Il est probablement peu utile de rappeler que nous nous trouvons à l'aube du XVIIIème siècle, dans l'éclat et le faste du Roi Soleil, dans un cabinet de Versailles, Marly, Saint-Cloud ou quelque autre château royal (Liselotte écrivit de rares lettres aussi dans les monastères où elle passait), au milieu ou peut-être plus exactement à proximité de la Cour (Liselotte n'a pas toujours fait partie des favorites). Tout cela se trouve décrit dans

nombre de livres d'histoire et particulièrement bien retracé chez Dirk van der Cruysse⁵⁷.

Evoquons quelques points susceptibles d'avoir des conséquences pragmatiques sensibles ou de corriger des jugements énoncés çà et là au sujet du style et de la langue de Liselotte.

A: NOBLESSE OBLIGE...

Elisabeth Charlotte de Bavière, Princesse Electorale du Palatinat, seconde épouse de Monsieur, frère du roi, pendant de longues années après la mort de la reine première dame de France, était une dame au sang on ne peu plus noble; elle correspondait avec ses égales dans l'Europe entière, en l'occurrence pour ce qui est de notre corpus, avec la duchesse Electorale de Hanovre qui, si elle n'avait vécu que quelques semaines de plus, aurait été reine d'Angleterre. Il nous semble quelque peu incongru qu'on puisse parler dans la correspondance qui reliait de tels personnages de "langue du peuple" (*Volkssprache*) ou "langue commune" (*Umgangssprache*). Le cadre social est des plus nets: Liselotte est née et a vécu dans les milieux les plus élevés du monde de l'époque, il nous paraît donc que la conséquence pragmatique devrait être que la langue de Liselotte correspond parfaitement à ce cadre social élitiste et qu'elle s'exprimait de manière correcte, cultivée et soignée.

Plusieurs éléments dans le contenu des lettres nous confortent dans cette hypothèse: Liselotte avait horreur de tout ce qui était commun et surtout des gens qui s'exprimaient de manière trop commune. Elle était d'avis que toute personne de condition devait tenir son rang (par ses manières, son langage, ses relations amicales et amoureuses):

gott

weiß daß ich ahn nichts nicht gedencke alß
meine zeit so ich noch zu leben habe in ruhe
undt frieden nach meinem standt zu
zu bringen⁵⁸

mich deücht es ist ein fehler ahn dieße
zweÿ *monarchen* gar keinen standt
zu halten wollen, den daß ist doch ihren
standt gemäß undt so zu sagen ihr
handtwerck⁵⁹

⁵⁷ Dirk van der Cruysse 1988.

⁵⁸ ucd p. 7.

⁵⁹ ucd p. 14.

mich deücht es were schwerer sich in einen niedrigen standt zu schicken können, alß wie die *printzes* von zweybrücken jetzt thun alß sich von einem gar geringen in einem großen standt zu schaffen den wo die *faveur* ist schickt sich alles nach unß⁶⁰

mad^e de savoye ist sehr *devot* sicht also ungern daß ihr bruder ein liederlich leben führt undt sich nicht nach seinem standt helt⁶¹

aber weillen ich die wahl hatte *demanten* zu haben oder mehr eintracht zu haben woll nach meinem standt zu leben habe ich dießes letzte erwehlt undt allez *juwellen* fahren laßen.⁶²

Tenir son rang (*seinen standt halten*) est un devoir vis-à-vis de Dieu, de son métier de prince, et tout l'or du monde - ou tous les diamants du monde - ne valent pas le respect de son rang. Liselotte tient à son rang comme à la prunelle de ses yeux, et cette sacro-sainte conception de la noblesse lui font regarder avec un mépris certain tous ceux de ses égaux qui tombent dans un état commun, plus encore, tous ceux qui ne restent pas confinés dans leur rang la choquent:

man macht sich deücht mir sehr gemein mitt neü gebackene fürsten undt graffen in teütschlandt daß *choquirt* mich der landtgarff von *darmstatt* hatt sich mitt recht mitt seiner gräffin von *sintzendorf* *broullirt* aber von solchen vogeln kommen solche eÿer,⁶³

wen der *czaar* noch gantz wildt were wie er gewesen würde ich seinen heüraht nicht tadlen aber er weiß ja beßer nun, weillen er ja seinen sohn eine *Braunsweigische printzes* gibt, undt der solte er keine so niederliche stieffmutter geben⁶⁴

es muß doch den *damen* von *qualitet* schmerzen eine so gar geringe *person* auff zu wartten⁶⁵

Il est évident que le rang s'exprime en grande partie dans la façon de parler. Presque dans tous les portraits que fait Liselotte des personnages qui lui rendent visite ou qu'elle rencontre à la Cour, il est question de la façon de parler, et "Woll reden" doit faire partie de l'apanage de tout sang noble:

⁶⁰ uei p. 14.

⁶¹ uex p. 21.

⁶² uex p. 19.

⁶³ uce p. 21.

⁶⁴ uib p. 15.

⁶⁵ ujb p. 8.

ich
halte ihn vor einen ehrlichen warhafften man
seine *maniren* seindt *noble* man sicht woll
daß er ein man von *qualitet* ist, er ist
sehr *polis*, undt sehr *insinuant* wen er spricht⁶⁶

A. L. reden nie woll par *hazard*
sondern sie reden woll weillen woll reden
ihnen gantz *natürlich* ist⁶⁷

Ce compliment destiné à la tante Sophie est d'une importance capitale, car il montre bien que ce qui est *naturel* pour une princesse Electorale, c'est de s'exprimer de façon soignée, de même qu'il est naturel pour une personne qui n'est pas de sang noble de s'exprimer de façon plus commune, comme le montre cette petite remarque au sujet de la seconde épouse du Tsar, veuve d'un officier de petit grade:

den die *politesse* kan schwerlich
bey eines *corporals* witwe sein⁶⁸

Il serait erroné de comprendre que Sophie s'exprime communément, mais il faut comprendre, ici comme dans bien d'autres cas où il est dit de quelqu'un qu'il est *natürlich* qu'il se comporte naturellement selon son rang. Par conséquent, ce qui est contre nature, contre Dieu, c'est sortir de son rang.

Sortir de son rang en parlant, donc parler de façon non naturelle pour une princesse serait donc de parler comme les bourgeois:

wo hatt die königin in *preussen* die doch eine
gebohrene hertzogin von *mecklenburg* ist
gelehrnt bürgerlich zu reden ist vielleicht
viel mitt cammermägt undt gemeine leütte umb
gangen⁶⁹

Pire encore, voici le jugement de Liselotte au sujet de la comtesse de Fürstenberg, nièce du cardinal du même nom:

dießen *discours* findt man gar *possirlich*
hir undt lacht drüber mir aber gefelts nicht
undt glaube daß wen [eine/] (met verlöff met
verlöff) eine leüffige hündin reden könnte
würde sie eben so sprechen die gräffin

⁶⁶ uhd p. 4, à propos de l'archevêque de Cambray.

⁶⁷ ufa p. 10.

⁶⁸ uje p. 5.

⁶⁹ ugg p. 8.

helt auff's wenigst den *decorum* ein wenig
beßer⁷⁰

La conséquence pragmatique de ces constatations sociales doit être que la langue de Liselotte est celle de son état, de son rang, de son sang, et non celle du peuple. Faut-il cependant nuancer cette hypothèse avec d'autres éléments de cadrage social?

B: PREMIERE DAME DE FRANCE, MAIS DAME SEULEMENT...

1.- **Sexe social.** Princesse de sang, Elisabeth Charlotte n'était pas moins une femme. Or si les sociolinguistes s'accordent aujourd'hui à dire que le sexe du locuteur à une influence pragmatique sur l'usage de la langue, nous pouvons envisager l'hypothèse que dans une société où l'inégalité entre les hommes et les femmes était bien plus prononcée qu'aujourd'hui, cet effet pragmatique était d'autant plus grand. Voyons tout d'abord comment la sociolinguistique analyse le phénomène de "sexe social" (*soziales Geschlecht*):

"Im Begriff soziales Geschlecht werden alle diejenigen gesellschaftlichen Faktoren zusammengefaßt, die auf Frauen und Männer in unterschiedlichem Maße zutreffen, in denen sich die gesellschaftliche Ungleichheit zwischen Frauen und Männern zeigt. [...] Die aus diesem sozialen Geschlecht abgeleiteten Unterschiede zwischen Männern und Frauen führen nicht direkt zu Differenzen zwischen dem Sprachverhalten der Geschlechter, sondern in erster Linie zu Unterschieden in den Tätigkeitsbereichen und in der Rollenstruktur, wobei sich auch der Faktor Alter entscheidend auswirkt. Faßt man die Wirkungsformen aller dieser Faktoren [...] zusammen, dann lassen sich eine Reihe von typischen Differenzkonstellationen zwischen dem Sprachgebrauch der Frauen und dem der Männer unterscheiden."⁷¹

Il s'agit donc pour nous de voir s'il existe une "constellation pragmatique" issue d'une répartition différente du rôle social entre les hommes et les femmes dans la société du XVIIIème siècle.

⁷⁰ fge p. 4.

⁷¹ Klaus Jürgen Mattheier 1980 p. 35.

Dans le contenu des lettres de Liselotte, on constatera tout d'abord l'absence plus ou moins volontaire d'un certain nombre de sujets qui sont autant d'indices sur le rôle que la première dame de France ne jouait pas: il est très rarement question des affaires de politique intérieure ou extérieure, de finances (Monsieur accaparait toutes les ressources de la famille, et après sa mort, Madame a eu des démêlés avec son trésorier, et n'a jamais eu gain de cause), de religion, et même les sciences étaient bien mal vues et réservées aux hommes. Le portrait d'une femme pas comme les autres que nous donne Liselotte conforte certaines de ces indications:

*mons^r schoullenburg hatt mir auch gesagt
daß er mad^e du maine zu sceaux hatt
spillen sehen, ihre troupe seindt nun
die besten commedianten von gantz
franckreich⁷² [...]*

*man divertirt
sich es seÿe mitt conversationen
spillen, oder sonstn biß 3 undt 4
morgendts mad^e du maine so die astro
nomie gar woll weiß divertirt sich
die sternen zu sehen, undt mitt viel
gelehrten drüber zu raisoniren
alle tag raisonirt man über etwaß
neües gelehrtes, so bringt mad^e du
maine ihr leben zu so baldt ihr die
zeit ein wenig lang fehlt bekommt
sie vapeurs⁷³*

*mad^e
du maine kan perfect Latein undt
hatt woll studirt ich bins nicht recht
gewiß aber ich habe gehört daß sie
auch Grichisch kan, niemandts weiß
mehr alß sie undt hatt commerse mitt allen
savanten von paris alle neüe stücker
werden beÿ ihr gelesen in vers undt
in prosen ich zweÿffle nicht daß sie
eben so viel schönne sachen in dem mont
sicht alß Les fammes savantes⁷⁴*

La duchesse d'Orléans ne porte certes pas la duchesse du Maine dans son coeur, mais les petites pointes ironiques et l'allusion aux *Femmes Savantes* de Molière indiquent bien que la culture, le mécénat artistique (Mme du Maine possédait sa propre troupe de théâtre) et scientifique (Mme du Maine était l'amie de Fontenelle), le raisonnement et même les belles lettres ne sont pas du domaine des femmes. Il n'est donc pas inutile de relire Molière pour se rendre compte que c'était bien plus Liselotte que Mme du Maine ou Mme de Sévigné qui tenait le bon rôle, c'est à dire que conformément aux us

⁷² uba p. 6.

⁷³ uba p. 13.

⁷⁴ uca p. 10

et coutumes du monde de l'époque, cette dame ne jouait quasiment aucun rôle dans la société, et de même que Liselotte détestait qu'on sortît de son rang, elle détestait aussi que l'on quitte son rôle. Certaines phrases qui nous paraissent aujourd'hui choquantes nous montrent combien profonde était sa conscience du rôle négligeable de la femme dans sa société; ainsi elle nous dit en parlant de la mortalité infantile:

so geschicht es *ordinarie* sohn so von nohten
sein sterben weg, undt medger da man nichts nach
fragt bleiben leben⁷⁵

et en parlant de la grossesse de la duchesse de Berry:

mad^e de bery sicht so übel auß daß ich fürchte
daß sie unß nur ein medgen verschaffen wirdt⁷⁶

Il n'est donc pas exclu de voir cette conception du rôle social de la femme se répercuter dans l'emploi de la langue, et d'ailleurs Liselotte nous met elle-même sur la trace d'un effet visible: l'orthographe que les dames ne maîtrisent que rarement bien:

der gräffin *platten* dochter hatt einen
brieff ahn *babet* geschrieben auff
frantzösch, so gar woll geschrieben ist
sie verstehet die frantzösche *ortograffe* wie
ein mans mensch welches etwaß *rares* ist
den keine eintzige *frantzössin* weiß es, sie schreibt
auch eine schöne handt⁷⁷

Outre cet aspect purement formel de l'orthographe, il est cependant difficile de juger des effets pragmatiques de ce "sexe social" sur la langue de Liselotte. Les seules hypothèses que nous pouvons formuler à ce sujet concernent essentiellement le contenu probablement moins politique et moins savant que ne seraient les énoncés produits par la gent masculine, c'est d'ailleurs ce qui ressort de certains extraits de lettre comme celui-ci:

A. L. *proportioniren* ihren *discoursen*
nach meinem verstandt, solten sie mir
von *politic* von stahts sagen von *philosophie*
von *theologie* sprechen würdt ich es
nicht verstehen es were *perlen* vor
die werffen, E. L. reden von sachen

⁷⁵ uhe p. 1.

⁷⁶ uef p. 5.

⁷⁷ flc p. 7-8

die ich weiß undt verstehe undt da
ich auff andtworten kan⁷⁸

Cette différence se répercute essentiellement dans l'usage du lexique, mais la difficulté d'évaluer les effets sur la structure syntaxique de la langue reste entière.

2.- **Dialecte et sociolecte.** Les sociolinguistes qui ont analysé l'état actuel de la langue allemande s'accordent pour dire que les variantes sociales de la langue allemande standard correspondent en fait à des variantes plus ou moins fortement teintées de dialecte; ce dernier devient ainsi sociolecte.

*"In unserer Gesellschaft drückt sich die Differenzierung der Gesellschaft nach unterschiedlichen Sprachmerkmalen durch den [...] Gegensatz von Standardsprache und Dialekt aus."*⁷⁹

S'il est possible de décrire des règles de transformation morphologiques et syntaxiques permettant de différencier la langue allemande standard de ses formes dialectales, ici sociolectales, il existe cependant plusieurs réserves empêchant d'ériger ces règles de transformation en lois pragmatiques, c'est à dire en conséquences de la situation sociologique de communication sur la langue employée dans cette communication.

Notons tout d'abord que l'emploi du dialecte comme symptôme sociologique fonctionne aujourd'hui - et aujourd'hui seulement - essentiellement dans la différenciation de couches sociales: les plus aisées parlent peu le dialecte, les moins aisées au contraire l'emploient beaucoup. L'emploi de formes dialectales en fonction du sexe social est beaucoup plus subtil et difficile à analyser, et même pour l'état actuel de la langue, nous ne disposons que de peu d'éléments de réponse. Klaus Jürgen Mattheier décèle certes une différence sensible dans l'usage de la langue entre hommes et femmes due essentiellement à leur activité et rôle social:

"... Hier zeigt sich in allen untersuchten Fällen, daß Frauen ebenso dialektal oder sogar dialektaler sprechen als Männer. Die Ursachen für die geschlechtsspezifischen Unterschiede sind nicht im biologischen, sondern im sozialen

⁷⁸ udh p. 24

⁷⁹ *Matthias Hartig, Soziolinguistik für Anfänger, Hoffmann und Campe 1986, p. 63-64.*

Geschlechtsunterschied zwischen Frauen und Männern zu suchen, durch den die Geschlechter sowohl im Tätigkeitsbereich als auch in der Rollenstruktur erhebliche Unterschiede aufweisen.⁸⁰

Même si ces analyses reposant sur une différenciation sociologique que nous retrouvons à l'époque de Liselotte, et nous permettent d'émettre la prudente hypothèse que la langue de Liselotte ne serait peut être pas aussi soutenue (mais à quel degré?) que celle des hommes de son entourage parlant allemand, rien ne nous permet de dire dans l'état actuel des connaissances que cette divergence due au sexe social se répercute dans la régionalité de la langue. Le rôle du dialecte est certes aujourd'hui sociologique, mais ne l'était pas à l'époque de Liselotte, du moins pas de la même manière.

En outre, la différenciation de la langue standard de ses variantes dialectales comme variantes sociologiques de la langue s'accompagne, dans le modèle actuel de la recherche développée notamment par Ulrich Ammon⁸¹, d'un fort jugement de valeur négatif du dialecte (perçu comme "code restreint" pour employer la terminologie de Basil Bernstein) par rapport à la valeur positive de la langue standard (qui serait le code élaboré). Or ce système de valeur afférent aux variantes dialectales et standardisées de la langue allemande actuelle ne peut pas être transposé à l'époque de Liselotte.

Il serait donc dangereux et erroné d'attribuer aux formes dialectales de la langue de Liselotte, si elles existent, une valeur sociolectale. Seules des règles de transformation établies à partir de textes correspondant à l'allemand "standard", correspondant à l'usage dominant, de l'époque permettraient d'établir le degré de régionalité contenu dans la langue de notre épistolière; or nous manquons d'éléments de comparaison pour établir ces règles de transformation et donc décrire avec précision les conséquences pragmatiques du cadre sociologique de communication lors de la rédaction des lettres.

Nous nous en tiendrons donc à l'hypothèse que la langue de Liselotte doit être très proche de la langue "standard" de son époque, avec peut-être de

⁸⁰ Klaus Jürgen Mattheier 1980 p. 39.

⁸¹ Ulrich Ammon *Dialekt, soziale Ungleichheit und Schule* Weinheim 1972.

légères divergences, sensibles certes sur le plan lexical, difficilement mesurables ailleurs. Quant aux régionalismes contenus dans la langue de Liselotte, nous nous interdirons de les interpréter comme conséquences de la situation sociologiques, voire comme indices de code restreint.

3.- **Le facteur de l'âge.** Nous disposons de quelques éléments de comparaison pour une autre variable sociologique que les sociolinguistes rapprochent souvent de celle du sexe: l'âge du locuteur. Nous disposons dans notre corpus de lettres de Liselotte s'étalant sur une période de plus de trente années; l'hypothèse pragmatique de l'âge du locuteur couplé à un éloignement durable du pays dont Liselotte parle la langue est qu'il peut se profiler des différences à tous les niveaux tendant vers un déficit croissant de la compétence, nous essayerons de les vérifier dans le domaine qui nous préoccupe, celui de la syntaxe.

3.2.2. Situation et intention de communication.

Passons rapidement sur le tableau connu de l'épistolière installée dans son cabinet, à son écritoire, en train de rédiger l'une des dizaines de milliers de lettres qu'elle a expédiées de par l'Europe; passons aussi sur le rythme qu'elle s'infligeait pour mener à terme ses nombreuses correspondances, la rapidité de son écriture, le manque de temps pour la relecture, les erreurs, omissions et autres accidents rhétoriques qui en résultent; passons aussi sur le tableau surprenant de l'épistolière entourée de ses amis et proches continuant d'écrire sans se laisser déranger par leur présence, et sur les interruptions et interférences qui en sont les conséquences inévitables: ce sont là des faits souvent relatés et leurs effets sur la langue sont faciles à repérer et à analyser dans les lettres. Voyons certains aspects plus subtils de la situation de communication:

A: "UNTER UNS GERETT"...

Un premier élément à ajouter dans ce cadrage est que la langue de Liselotte n'est pas littéraire. La littérature, rappelons le, est affaire de "femme savante", pas très bien vue dans la société de l'époque, et Madame de Sévigné est à citer à titre d'exception. Notre épistolière, elle, n'écrivait pas dans le but de la célébrité littéraire, loin d'elle l'idée de faire imprimer ses lettres!

wir reden von allerley wie es unß im kopff kompt
wir schreiben ein ander nicht damitt unßere brieffe
mogen gedruckt werden undt nach unß gelesßen
werden, da gehörn schönne brieffe aber nur
mitt einander zu reden alß wen man bey
sammen were, da gehört ja nur zu alles wie
es einem in den kompt, ich kan woll glauben
daß unßere brieffe nicht so schön sein alß
die von *voiture et balzac*, oder jemandts
von der fruchtbaren geselschafft wir schreiben
sie aber nicht vor andere, nur vor unß, E. L. seindt
mitt gekritzelt gnädigst zu frieden, dero
gnädige schreiben seindt all mein trost undt
freüde, ist daß nicht genung waß bedarff
mehr, gefallen unßere brieffe den *curieussen*
nicht, mögen sie woll wißen daß sie nicht vor sie

û geschrieben

sein⁸²

Cet extrait nous dit tout ce qu'il faut savoir sur les conditions de communication dans lesquelles se trouvait Liselotte en écrivant ses lettres. Notons quelques éléments essentiels: tout d'abord, Liselotte, comme nous l'avons affirmé, n'a aucune ambition littéraire, là non plus, elle ne sort pas de son rôle, et même si à un autre moment elle avoue avoir cédé à la mode très répandue d'écrire un couplet, elle en parle en termes modestes:

auff die melodey kan man leicht lieder machen
ich bin ein gar schlechter *poet* habe doch einmahl
ein liedt hir auff gemacht, *mons^r Le dauphin*
A. aß gar gern stöhr, alß *mons^r de vandosme*
vor *Barcelonne* war umb es ein zu nehmen
wie er auch that, erwartete man alle augenblick
den *chemereau*, (so nun auch todt ist) aber damahls
noch lebte, man erwartete ihn damahls umb
die zeittung von der eroberrung von *Barcelonne*
zu Bringen auff ein mahl kam ein *courier*
mitt der *postchaisse* nach *meudon* man glaubte
es were *chemereau* daß geschrey ging gleich
überall daß *Barcelonne* übergugen were
wie die *chaisse* aber ahnkommen war, fandt es
sich daß in der *chaisse* ein stöhr war den
Mons^r dantin in aller eyll ahn *mons^r Le*
dauphin schickte umb frisch gegeßen zu werden
daß kam mir so poßirlich vor, daß ich dieß
liedt drauff machte
voila donc Barcelone pris
chemereau arive et le dits
ce n'est quune medisance
estorgeons en diligence
par dantin est envoyes
au grand Dauphin de la france
c'est la pure verité⁸³

⁸² ugb p. 1-2.

⁸³ uic p. 5-7.

Malgré cette petite chansonnette que notre épistolière a commise, le but de Liselotte, en écrivant, a toujours été le divertissement, et plus encore, de trouver un exutoire pour tous les ressentiments qu'elle accumule à la Cour de France, et chercher un réconfort: "*dero gnädige schreiben seindt all mein trost undt freüde*" est un leitmotiv qu'il faut prendre dans son sens le plus fort.

Ce qui sans nul doute réconforte le plus notre épistolière, c'est de pouvoir s'exprimer dans ses lettres comme si elle conversait avec sa tante, "*mitt einander zu reden alß wen man bey sammen were*", et en effet, le mot clé qui revient dans presque chaque lettre est *entreteneiren*. Liselotte ne perçoit pas son activité épistolaire comme écriture, mais comme conversation. Voici quelques extraits qui illustrent cet aspect:

ich wolte von hertzen
gerne E. L. noch lenger *entreteneiren* den
es woll der eintzige trost ist, so ich in meiner
trawerigkeit
habe, daß ich bey mein hertzlieb *ma tante* mein hertz
außschütte⁸⁴

mein hertzlieb *ma tante* geht mir über alles in der
welt, undt weillen ich leyder E. L. nicht anderst alß

schreiben *entreteneiren* kan, werde ich mitt meinem ŷdurch

woll nie keine *post* verseümen⁸⁵ ŷwillen

solte ich gleich daß schreiben vor alle
andere müdte werden so kan doch solches
nie vor E. L. geschehen, den ich kan E. L.
ja leyder nicht anderst *entreteneiren* alß auff
dieße weiß, wen E. L. nur mein lang weillig
gekritzel nicht müde werden, den ich weiß
leyder nichts artiges noch zeit verdreibliches
zu sagen, welches mich oft recht verdrist
den ich wolte gern daß meine brieffe
E. L. ein wenig *divertireen* könnten
undt nicht allezeit schuldig wehren E. L.
gedult auff die brob zu setzen⁸⁶

Nous pouvons constater qu'à toutes les périodes de la correspondance Liselotte avait le souci de converser et de s'entretenir avec sa tante

⁸⁴ b5 p. 8-9.

⁸⁵ fha p 1.

⁸⁶ ucc p. 14-15.

comme si elle lui parlait, comme si elle était présente; un autre verbe est plus parlant encore, celui de *plaudern*:

habe doch noch eine viertel stündtgen
biß ich ahn taffel gehe kan also noch ein wenig
plaudern⁸⁷

Les enseignements que nous pouvons en tirer pour notre cadrage pragmatique est que la langue de Liselotte est loin d'être littéraire, loin d'être soignée et composée comme celle d'écrivains désireux d'être publiés; c'est ce qui a conduit les commentateurs des lettres de Liselotte à juger sa langue rude, relâchée, voire pour certains presque vulgaire, mais outre ces jugements d'un autre âge, les linguistes y voient une langue plus proche du code oral que du code écrit:

*"Die Briefe Liselottes [können] uns eine wertvolle Quelle für die Briefsprache, die Schriftsprache und z.T. wegen ihrer sprechsprachennahen Ausdrucksweise auch für die gesprochene Sprache der Zeit um 1700 sein..."*⁸⁸

Langue écrite ou langue parlée? Là encore, la variante est difficile à définir, tant sur le plan lexical que stylistique et syntaxique; il nous faut dès lors nous poser la délicate question de savoir comment situer le code de Liselotte entre *Sprechsprache*, *Schreibsprache* et *Schriftsprache*.

Il se pose un difficile problème théorique et méthodologique bien résumé par Anne Betten dans sa communication au titre éloquent *"Zur Problematik der Mündlichkeit und Schriftlichkeit bei mittelalterlichen Texten"* et dont nous retiendrons ici deux conclusions: tout d'abord, il semblerait que certaines caractéristiques distinctives des codes oral et écrit restent constantes à travers l'histoire de la langue allemande jusqu'à aujourd'hui, ce qui nous permettrait d'appliquer notre méthode contrastive:

"Bei allen genannten Untersuchungsbereichen ergeben sich eine Menge frappierender Ähnlichkeiten mit Erscheinungen der heutigen Sprechsprache. Vieles spricht für Sandigs (1973)⁸⁹ Annahme einer Kontinuität zwischen bestimmten syntaktischen Erscheinungen der Sprechsprache über die Jahrhunderte, die

⁸⁷ uea p. 15

⁸⁸ Klaus Jürgen Mattheier in Mattheier, Valentin 1990 p. 222.

⁸⁹ Barbara Sandig 1973, p. 37-57.

*beim Übergang zur Schriftlichkeit z.T. in die Schreibsprache eindringen, im Laufe der Normierungen zugunsten einer anders orientierten Lese-Schriftsprache aus dieser wieder verdrängt wurden, aber im Mündlichen bis heute eben aufgrund universeller medienspezifischer kommunikationsbedingungen fort dauern."*⁹⁰

L'autre conclusion qui résulte du tour d'horizon d'Anne Betten des travaux des comparatistes et diachroniciens est qu'il semble impossible de distinguer complètement le code oral du code écrit, et qu'au-delà des querelles d'école sur la primauté du code oral ou du code écrit, il faut considérer qu'il y a une interpénétration de l'un par l'autre par des reflets syntaxiques plus ou moins denses selon les intentions de communication de l'écrivain; passer d'un code à l'autre à l'intérieur d'un même texte serait expression de style, et on obtiendrait ainsi une multitude de variantes qui se rapprochent ou s'éloignent de l'un ou l'autre code en fonction des intentions de communication.

*"Der schriftlich konzipierte Text ist immer gestaltet, jede Art dieser Gestaltungsentscheidungen, auch die schlichteste, alltäglichste, ist [...] Ausdruck von Stil, wobei die Wirkungsabsichten ganz verschieden sein können Annäherung an mündliche Techniken und Abstrahierungen, Entfernungen von ihnen hat es in der Geschichte der Schriftlichkeit von den Anfängen bis heute gegeben [...]. Die Zahl der daraus resultierenden Varianten ist groß, die Mischungen sind raffiniert, für den Analysierenden nur schwer sauber definierbar."*⁹¹

Nous nous situons donc à un carrefour entre la langue orale et la langue écrite, car nous ne pouvons néanmoins pas ignorer le support écrit des lettres, dont il faut définir les intentions de communication selon qu'il s'agit de contenus très officiels - et très littéraires -, privés, et parfois triviaux, et la langue parlée se réfléchit plus ou moins fortement dans ces différents niveaux.

⁹⁰ Anne Betten 1990 p. 327.

⁹¹ *ibid* p. 333.

Nous disposons tout d'abord de critères subjectifs, c'est à dire de passages où Liselotte nous donne son avis sur sa façon d'écrire et sur ses intentions de communication, et bien souvent elle nous dit que sa langue épistolaire correspond à sa langue parlée:

ich antworte alß so ordentlich auff
E. L. gnädige schreiben den es deücht mir
alß ich spreche mitt mein hertzlieb *ma tante*
wen ich ordentlich andtworte undt daß tröst
mich in aller meiner langen weill⁹²

daß ist woll war daß wer meine
brieffe lest mich sprechen hört den ich kan
ohnmöglich anderst schreiben alß ich spreche
aber wie E. L. beßer reden können alß ich
so schreiben sie auch viel beßer⁹³

wen mir nicht erlaubt were
zu schreiben wie ich spreche, konte ich
unmöglich schreiben⁹⁴

Liselotte caractérise aussi dans d'autres passages cette langue proche du code oral. Retenons deux expressions qui reviennent sans cesse au détour des pages, et qui sont corollaires de ce souci de converser avec la tante Sophie: parler naturellement, "*natürlich sprechen*", et dire ce qui passe par la tête, "*wie es unß im kopff kompt*".

Voici tout d'abord un passage qui montre à quel point Liselotte est attachée à vouloir dire ce qui lui passe par la tête, sans composition ni agencement, sans effort ni réflexion:

wen E. L. anderst schrieben alß waß ihnen in den Sin

ûkompt

würden sie mich betrüben, den daß ist ein
zeichen daß E. L. mir ohne große mühe
schreiben wen es ohne zwang ist, undt
solten sie sich im schreiben zwingen, würde
ich glauben müssen daß E. L. nicht mehr
gedächten ahn *Lisselotte* zu schreiben
undt daß were betrübt vor mich, den ich *pretendire*
daß ich E. L. viel lieber alß dero leibeýgene
Lisselotte bin, alß *madame*⁹⁵

⁹² fib p. 8.

⁹³ udi p. 16-17.

⁹⁴ ujb p. 11.

⁹⁵ udd p. 7.

Il s'agit bien d'opposer le style privé de la correspondance avec des êtres intimes et chers au style officiel, guindé et froid, ou s'efface toute émotion, et qui de plus n'est pas naturel.

Le terme de "*natürlich*" avec lequel Liselotte caractérise fréquemment sa langue, semble avoir des significations bien différentes selon le contexte: nous avons déjà vu que l'interprétation la plus courante est de s'exprimer par nature en fonction de sa naissance, de son rang dans la société, et Liselotte s'exprime donc naturellement dans un code proche de la langue standard. Dans d'autres contextes, ce terme semble contenir un jugement de valeur sur la façon de s'exprimer bien ou mal.

Or que signifie bien s'exprimer? Est-ce un critère thématique, lexical, morphologique ou syntaxique? A partir de quelques passages tirés de notre corpus nous pouvons apporter quelques précisions. En parlant de son propre style, elle dit:

woll kan ich leyder nicht [/] sprechen aber woll
sehr *natürlich* anderst kan ich nicht reden
alß wie ich dencke⁹⁶

Mais il lui arrive aussi de trouver déplacée la façon visiblement trop *naturelle* qu'ont certaines personnes de s'exprimer:

der hertzog von *mantou* muß sehr
vertrawlich mitt der *printzes* von Zelle gewest
ihr einen so starcken *detail* zu vertrawen
weßwegen er keine kinder hatt, er muß
gar *natürlich* sprechen, welches er woll bey seinen
courtissanen mag ahngewont haben⁹⁷

Ce qui semble choquer dans la conversation du duc, c'est en premier chef les sujets abordés, la façon trop décontractée pour parler de choses sur lesquelles devraient être jetées un voile pudique. Liselotte elle même, même si elle prétend vouloir aborder dans ses lettres à Sophie les sujets comme ils lui viennent en tête, "*reden alß wie ich dencke*" ou "*wie es mir im kopff kompt*" dit-elle, prend soin de châtier son langage, c'est à dire de ne pas parler trop librement de n'importe quoi: elle prend les précautions suivantes avant de citer un refrain quelque peu grivois;

⁹⁶ uhc p. 12.

⁹⁷ ujd p. 3.

mich deücht aber
daß es nicht woll Lautt, insonderheit daß erste
gesetz, so ich gar nicht Sauber noch höfflich findt
[/] undt so wenig daß ich ahn gestanden [ob?]
ichs E. L. schicken dörffte, aber weillen es von
Lautter bekanten personen, muß ichs E. L.
doch sagen wen es auch nur were E. L. zu weißen
wie grob man jetzt *amour* macht⁹⁸

Retenons les termes *sauber* et *höfflich* qui s'opposent visiblement à *grob* et aussi *gemein*. Liselotte se permet de dire et citer des choses qui ne se disent pas et ce sans trop de précautions oratoires, si ce n'est en disant "*met verlöff met verlöff...*"

D'autres termes caractérisent bien l'opposition que sous entend Liselotte entre une langue naturelle et décontractée et une langue qui serait plus littéraire, plus artificielle, c'est proprement un art, comme elle le dit elle-même (*kunst*), et c'est surtout une contrainte (*gezwungen*):

dörffte ich nicht *nartürlich* mitt E. L. sprechen
müste ich daß schreiben unterlaßen den ich kan
ohnmöglich anderst reden, alß ich alß ich gedencke
ich finde es eine rechte kunst anderst zu
reden können⁹⁹

der alten keyßerin
ihre kunst könnte ich woll nicht nach thun, so viel in

wortern zu sagen aber I. H. mein herr vatter S. konte
diß meisterlich auch nichts *fatigirt* mehr alß
ûwenig

ûgezwungene
brieff zu schreiben, ich heiße gezwungene brieff
wen man nicht alles sagt waß einem in den
gedancken kompt, wie ich *ordinarie* thue, undt
auff alle worter acht geben muß, es wer mir woll
hertzlich leydt wen E. L. so ahn mich schreiben solte
den ich were gewiß daß alle die gnädige brieffe
so E. L. mir schreiben solten mit mühe undt unwillen
würden geschrieben werden wen daß were
würde ich kaum daß hertz haben E. L. zu schreiben
dörffen, aber wen man sich nicht zwingt ist es eine
lust ahn denen zu schreiben die man lieb hatt
den abweßendt kan man ja nicht anderst sprechen¹⁰⁰

Voilà qui résume bien la caractéristique de la langue "orale" telle que la ressent subjectivement Liselotte; il s'agit d'une langue sans artifice et sans contrainte, et où elle peut se permettre, jusqu'à un certain point,

⁹⁸ ukf p. 7.

⁹⁹ uce p. 9.

¹⁰⁰ ued p. 1.

d'aborder des sujets tabous. Ces éléments essentiellement stylistiques et thématiques ne permettent ni un jugement de valeur sur une langue prétendument peu châtiée, proche du peuple, voire familière et commune, ni une mesure objective des incidences pragmatiques sur la structure syntaxique de la langue.

La seule hypothèse pragmatique que nous pouvons risquer à partir de ce cadrage des intentions de communication essentiellement privée, divertissante, choisie comme exutoire et réconfort à la fois, est que les lettres de Liselotte doivent comporter des effets stylistiques et des reflets syntaxiques du code oral plus fréquents que dans les textes littéraires et précieux de rigueur dans les publications et salons de l'époque, peut-être pouvons nous avancer aussi une hypothèse sur le lexique employé quelque peu moins recherché et moins diversifié.

Dans quelle mesure Liselotte, dans son intention de communication, emploie des stratégies rhétoriques propres au code oral, nous pouvons le mesurer, à l'instar des comparatistes diachroniciens, en comparant les passages de style narratif avec des interjections, des injonctions, salutations, phrasèmes, énoncés brefs, des discours rapportés au style direct et au style indirect et des parties de dialogue; ce sont ces formes en effet qui selon Sonderegger¹⁰¹ sont les plus représentatives des reflets du code oral. Nous étudierons, s'il y a lieu, les différences syntaxiques dans la partie consacrée à l'énoncé.

Nous pouvons enfin utiliser quelques caractéristiques syntaxiques du code oral relevées par les différents comparatistes et diachroniciens qui se sont penchés sur la question¹⁰². Voici les principaux phénomènes syntaxiques considérés comme caractéristiques de la langue orale: phrase dépendante d'apparence principale, coordination logique par *und*, utilisation de parenthèses, anacoluthes et apocopes (Sandig), démonstratif à l'attaque établissant un lien avec l'énoncé précédent, reprise pronominale, phrases plus brèves (Grosse), Nous pourrions donc attribuer ces phénomènes syntaxiques, si nous les relevons, à une certaine pénétration du code oral dans le code écrit chez Liselotte.

¹⁰¹ Stefan Sonderegger 1990 p. 310-323.

¹⁰² Siegfried Grosse, *Reflexe gesprochener Sprache im Mittelhochdeutschen in Sprachgeschichte* (HSK 2,2) 1985 p. 1186-1191. et Barbara Sandig 1973, p. 37-57.

C: LES MURS ONT DES OREILLES...

La situation de communication est en grande partie déterminée par le couple locuteur/récepteur, ici expéditeur/destinataire; nous avons déjà situé sociologiquement ce couple, nous avons précisé l'intention de communication de nature privée, dénuée de toute contrainte stylistique et thématique; or précisons maintenant un autre aspect important, susceptible de remettre quelque peu en question ces intentions communicatives; Elisabeth Charlotte s'adresse à un interlocuteur privilégié sachant que d'autres interlocuteurs moins bien venus participent à l'entretien. Les lettres de Liselotte n'ont en effet pas échappé à la censure;

"Liselotte richtete sich besonders in den ersten Jahrzehnten bei den Themen, über die sie schreibt, nach gewissen Zensurauflagen. So meidet sie alle Staatssachen und alle die katholische Religion betreffenden Themen. Auch deutet sie Verschiedenes nur an..."¹⁰³

Les conséquences de cette censure, selon Klaus Jürgen Mattheier se répercutent essentiellement sur le choix des thèmes, et l'absence d'un certain nombre de sujets n'est en effet pas à imputer seulement au rôle social de la femme dans la société d'alors. Voyons ce que nous apprennent les lettres elles-mêmes sur cette censure thématique: nous constatons tout d'abord que les sujets tabous concernent en effet avant tout la politique (surtout extérieure) et la religion. Pour ce qui est de la politique extérieure, notre corpus contient surtout des lettres écrites en période de guerre, et les hauts faits militaires ne peuvent donc évidemment pas être relatés dans des correspondances privées, surtout si et l'auteur et le destinataire sont des princesses allemandes - ennemies potentielles!

E. L. werden nun schon wissen daß keine schlacht geworden ist aber daß *bouchain* belägert ist, hirauff were viel zu sagen, aber es ist kein *discours* vor die *curieussen* muß also von waß anderst reden¹⁰⁴

freÿlich habe ich von *villars* gehört aber weillen man hir nicht gern hatt daß man da von spricht, habe ich nichts sagen dörffen¹⁰⁵

¹⁰³ Klaus Jürgen Mattheier in Valentin, Mattheier 1990 p. 220.

¹⁰⁴ uhf p. 9.

¹⁰⁵ uhg p. 8.

von den *arméén* sage ich E. L. nichts den ich
weiß woll daß E. L. alles beßer wißen
alß ich selber, zu dem so hatt man hir
nicht gern daß man von dennen zeittungen
spricht¹⁰⁶

Ces extraits qui font allusion à la campagne de Flandre de 1711 sont parlants, et nous pouvons ajouter pour confirmer cette censure concernant les sujets politiques et guerriers que nous avons constaté dans les cartons des Archives à Hanovre une grande lacune au moment de la campagne contre le Palatinat qui, ordonnée par Louis XIV et exécutée par Louvois en 1689, provoqua une émotion compréhensible chez la duchesse d'Orléans fort mal vue à la Cour cependant, et fut le début de la disgrâce de Liselotte qui dura, au-delà de la mort des acteurs de l'époque, jusqu'à nos jours. L'absence de toute lettre durant ces semaines certainement terribles pour Liselotte n'est certainement pas le fait du hasard.

Les extraits ci-dessus laissent cependant entendre que Liselotte n'est pas la seule victime de la censure, et il semblerait que certains sujets étaient tabous dans les conversations aussi bien à la Cour que dans les correspondances privées: "on" n'aime pas qu'"on" en parle, l'usage de ce pronom indéfini *man* est révélateur, et la discrimination sociale entre hommes (acteurs de la politique et de la guerre) et femmes (qui en colportent les rumeurs) n'est certainement pas étrangère à ces tabous. Il est ainsi aisé de trouver des allusions à d'autres épistolières n'osant aborder certains sujets:

mad de bethune hatt mir
schon offft gesagt, daß sie mir ein brieff
vor E. L. geben wolle unahngesehen der
politique sie hatt es aber noch nicht
gethan, muß sich also fürchten¹⁰⁷

Louise scheüet sich alles neües zu schreiben
so zu frankfort vor gehet den sie schreibt nicht
viel neües, die wahl von neüen keyßer habe ich eher
durch mein tochter alß die raugräffin vernohmen¹⁰⁸

Ces extraits montrent que Liselotte à Versailles comme d'autres dans d'autres villes d'Europe avaient à craindre la censure, qui touchait les affaires de politique, mais aussi celles de la religion. Rappelons quelle était la situation de l'Europe à ce sujet: l'Allemagne sortait de la guerre

¹⁰⁶ uhh p. 9.

¹⁰⁷ fbb p. 7.

¹⁰⁸ ukb p. 9-10.

de Trente Ans, et vivait une phase d'accalmie où les provinces avaient la religion de leur prince; certains princes plus libéraux, étaient prêts à accueillir des réfugiés d'autre religion, c'était notamment le cas du Palatinat sous l'instigation du père de Liselotte. Celle-ci, née protestante, a dû sans conviction changer de religion pour pouvoir épouser le très catholique duc d'Orléans et devenir la seconde dame du très catholique royaume de France qui devint plus catholique encore avec l'avènement de la très dévote Madame de Maintenon. Nous ne ferons qu'évoquer ici la révocation de l'Edit de Nantes et ses conséquences (flots de réfugiés et persécutions) et la suprématie des Jésuites évinçant les Jansénistes. Evoquer dans un pareil contexte des thèmes théologiques et religieux pouvait être dangereux, et pourtant, encore en 1696, Liselotte n'hésitait pas à se lancer dans de périlleuses réflexions de ce type¹⁰⁹! Elle s'avance même un jour jusqu'à se montrer directement opposée au roi:

ich glaube daß daß beste ist
daß E. L. die hir mitt den leütten nichts zu
thun haben davon glauben waß ihnen beliebt,
ich aber die mein leben hir zu zu bringen habe
muß dran zweyfflen, ich muß gestehen daß
wen ich in den predigen hör wie man den großen
man lobt die *reformirten* verfolgt zu haben so werde
ich immer ungedultig drüber, ich kan nicht leyden
daß man lobt waß übel gethan ist, daß habe ich mir
allezeit nicht vorzuwerffen, den ich lobe nie alß
waß ich lobens wehrt halte¹¹⁰

Probablement conseillée à la modération par sa tante, elle répond:

wen
man schon meinen brieff gelessen hette, were doch
keine *excommunication* drauff erfolgt, den man sagt
nur waß scheidt, aber nicht daß es so sehr undt
dergleichen *discours* halten alle abte taglich
hir habe also gemeindt daß es *sans consequence*
were, weillen E. L. aber glauben, daß es gefährlich
ist will ich nicht mehr *philosophiren*¹¹¹

Mais partout ailleurs, Liselotte se montre extrêmement prudente, et même si le débat philosophique et théologique semble la passionner, elle ne se lance dans des débats que rarement et toujours très succinctement, veillant

¹⁰⁹ entre le 29 mars 1696 et le 26 août 1696, Liselotte discute les idées philosophiques et théologiques de M. Helmont en visite chez la tante Sophie.

¹¹⁰ fec p. 3.

¹¹¹ fhd p. 1.

à ne point trop contredire la doctrine en vigueur et observant le silence de rigueur dans son entourage:

aber ich thue gegen meines beichtsvatters
gebott der mir verboten auff geistliche sachen
meine meinung zu sagen¹¹²

von waß man hir den armen *reformirten*
gethan daß ist so abscheulich daß ich so wenig
hiran dencken darff alß waß in der pfaltz ge
schehen¹¹³

man sagt kein wordt
von daß man die *refugirte* von *orange* gejagt
hatt von solchen sachen hört man nichts hir¹¹⁴

A côté de ces sujets tabous pour tous dans un contexte politique et religieux parfois tendu, il existe des thèmes que Liselotte n'ose aborder et qui concernent sa vie privée. Il est évident que les attaques ouvertes contre Madame de Maintenon lui ont valu de sévères remontrances, et même si elle ne les abandonne jamais totalement, elle se montre plus prudente:

A. L. machen mich von hertzen
lachen über alles waß sie mir von *mad^e de*
maintenon sagen, mündtlich wolte ich woll drauff
antwortten schriefftlich lest sichs aber nicht woll thun¹¹⁵

Cela est valable aussi pour toutes les affaires délicates concernant sa petite famille, son fils, sa belle fille et petite fille, tous des sujets à n'aborder que prudemment:

wolte gott man gebe meinem sohn viel zu
thun aber ich sehe leyder daß es sich darnach ahnlest
hirauff were viel zu sagen allein weillen mein
brieff durch die *post* geht undt also nicht allein
von E. L. wirdt gesehen werden sondern noch
sondern noch von viellen andern, muß ich hir von schweygen¹¹⁶

A. L. machen mich stoltz meine predig gutt
zu finden, eine solche aufferzucht wie man
mein enckel geben hatte ist nicht zu
erdencken, ich darff es der *post* nicht
vertrawen, es ist gar zu doll¹¹⁷

¹¹² ugi p. 5.

¹¹³ uic p. 11.

¹¹⁴ ukc p. 10.

¹¹⁵ fdc p. 4.

¹¹⁶ uib p. 13-14.

¹¹⁷ uld p. 11.

Tout ceci remet quelque peu en question la volonté d'aborder avec Sophie librement n'importe quel sujet: Liselotte n'écrit pas totalement libre de toute contrainte lorsqu'elle confie son courrier à la poste régulière, elle sait bien que son courrier risque d'être lu par les services de police de Louis XIV:

förcht also
daß hir ein wenig vorwitz mitt unterleüfft, undt
man die briefff so ahnkommen erst überleßen
undt wider sauber zu pitschiren will, ehe man sie
überlieffert, in einem fall haben sie recht, lieber
A. L. alß meine brieffe zu leßen, den sie seindt
beßer undt ahngenehmer geschrieben¹¹⁸

geleßen
aber müssen alle unßere brieffe werden daß
ist unfehlbar weillen man es in 40 jahren
daß ich hir im landt bin nicht müdt werden,
ist nicht zu hoffen daß man es müde werden
kan, die *minister* die nicht gern ihr gelt auß
neüe zeittungen zu haben ziehen herauß was
sie in E. L. gnädige schreiben ahn mir finden
undt gebens vor ihren zeittungen auß, den das
kost ihnen nichts aber darumb wißen
sie auch so wenig¹¹⁹

Pouvons nous savoir si Liselotte se sentait gênée dans sa liberté d'écrire? La censure dont elle se savait victime et les contraintes dont elle souffrait à la Cour se répercutent-ils dans ses lettres autrement que dans le choix des thèmes? Nous avons vu avec les débats théologiques que Liselotte n'hésite pas parfois à aller outre un certain nombre de tabous, un autre exemple peut être cité ici: lorsque Sophie accède en 1711 au rang d'Electrice, ce titre nouveau ne fut pas reconnu de suite par le royaume de France, et il était interdit aux ressortissants français de s'adresser à Sophie avec son titre nouveau. Liselotte passe outre et félicite sa tante pour son nouveau titre.

D'autres correspondants cependant n'osent enfreindre les ordres royaux et Liselotte s'excuse pour eux auprès de Sophie:

A. L. müssen ihm aber gnädigst verzeÿen,
daß er sie noch alß hertzogin *tractirt* er darff
nicht anderst sagen, aber solte gott unß frieden
geben wirdt es schon anderst werden¹²⁰

¹¹⁸ flh p. 2.

¹¹⁹ uhf p. 2.

¹²⁰ ukc p. 8, il est fait allusion à une lettre de l'abbé Reigne à Sophie.

er hatt E. L.
aber nicht alß churfürstin *tractiren* dörffen
ich habe ein wenig ahngestanden ob ichs E. L.
so schicken dörffte aber weillen ich doch weiß
daß sein art schreiben E. L. ahngenehm ist
habe ich gewagt undt fort geschickt¹²¹

Par ailleurs, Liselotte n'hésite pas à profiter de la moindre opportunité pour écrire tout ce qu'elle pense à sa tante, notamment lorsqu'elle peut confier sa lettre à un ami faisant route vers Hanovre, évitant ainsi la poste régulière:

gestern nahm *mad^e klenck* abschidt von mir wirdt biß
stag oder auffs lengste biß sambstag wider weg, werde
mein hertzlieb *ma tante* alles sagen wie es hir ist...¹²²

Ces lettres courtes et incisives sont révélatrices des contraintes observées dans les autres lettres, et il sera intéressant de procéder à une comparaison sur le plan syntaxique pour vérifier si la censure a des effets pragmatiques sensibles sur la langue.

Quant au style, il est difficile de juger s'il subit une quelconque incidence pragmatique due aux contraintes de censure; d'après un indice que nous trouvons au détour d'une lettre, il semblerait que le style des lettres soit plus libre que ne l'exige l'étiquette de la Cour:

wen ich könig jacob wider
sehen werde, werde ich I. M. sagen, so viel möglich ist
E. L. mir vor ihm sagen, den wie E. L. es setzen, darff
es eben nicht vorbringen¹²³

Les incidences pragmatiques sont semble-t-il moins sensibles au niveau de la langue qu'au niveau du schéma de communication lui-même. Apportons quelques précisions sur les conditions pratiques dans lesquelles se réalise l'échange de correspondance entre Liselotte et Sophie et dont nous ne disposons plus des "réponses", car les lettres de Sophie à Liselotte, nous l'avons vu, ont été détruites. Dès lors que la correspondance entre Sophie et Liselotte se déroula de manière régulière, les deux épistolières prirent

¹²¹ uke p. 5.

¹²² fcb p. 1.

¹²³ fee p. 3.

des habitudes précises presque immuables pendant plusieurs décennies; Liselotte envoyait deux paquets par semaine en direction de Hanovre, utilisant la liaison postale régulière probablement bihebdomadaire, partant de Paris le lundi et le vendredi. Elle écrivait donc le dimanche et le jeudi pour que ses lettres soient prêtes lors du départ des postes. Celles-ci mettaient environ une dizaine de jours pour effectuer le trajet, si bien que Liselotte pouvait attendre une réponse à ses lettres au bout d'une vingtaine de jours.

Or toute la structure des lettres repose sur le fonctionnement régulier des postes et sur l'arrivée à temps des lettres de Hanovre, car Liselotte répond point par point aux sujets abordés par sa tante, et celle-ci d'ailleurs a probablement fait de même; c'est ce que Liselotte appelle répondre exactement, "*exact andtwordtten*":

A. L. sehen woll durch meine
exacte andtwordten daß ich kein wordt
von dero gnädige schreiben verliehre¹²⁴

B. L. habens nicht nohtig *exact* auff
meine brieff zu andtwordten weillen es nur
exacte andtwordtten auff E. L. gnädige schreiben
sein, undt zum andern so wißen E. L. alß
viel wo von sie sprechen können allein
allein ich will die lust haben E. L. lang zu *entre*
teniren undt weiß nichts drumb andtworte
ich von wordt zu wordt, umb die lust zu
dawern machen¹²⁵

C'est ce qui explique que le lecteur des lettres de Liselotte a souvent l'impression que l'épistolière passe du coq à l'âne, alors qu'elle ne fait que répondre au sujet suivant abordé par Sophie dans sa lettre, et l'absence de ponctuation accentue encore cette impression de désordre. En fait, la structure générale des lettres peut être décrite comme suit: Liselotte commence par accuser réception avec grande précision des lettres de Sophie et des autres objets contenus dans le paquet venant de Hanovre; puis vient une partie "actualités" où elle raconte tout ce qui s'est passé de nouveau et d'important à Versailles et Paris, ses activités du jour et des journées qui viennent de s'écouler, les anecdotes amusantes ou tragiques; puis elle entreprend la réponse "exacte" à la lettre de Sophie, cette partie étant en général introduite par la formule "*es ist aber auch*

¹²⁴ uce p. 6-7.

¹²⁵ ueh p. 14-15.

einmal zeitt das ich auff E. L. gnädiges schreiben komme..." et se terminant par *"hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben vellig beandtwordet"*

"Elisabeth Charlotte führte ihre Korrespondenz in einem merkwürdigen dialogischen Verfahren. Wenn sie einen Brief beginnt, dann nimmt sie alle von der Partnerin seit dem letzten Brief eingegangenen Briefe vor und beantwortet sie nacheinander und auch in der Reihenfolge der Themen und Gedanken, die in dem anderen Brief vorgegeben sind.¹²⁶"

Il est évident que tout retard dans les postes bouleverse ce système de dialogue à distance et éloigne davantage encore les deux correspondantes. Le système est si bien réglé que le moindre retard de la part de Sophie inquiète Liselotte qui se demande s'il n'est rien arrivé de grave à sa tante pour l'empêcher d'écrire! Et c'est précisément des retards importants que provoque la censure, le temps que les services de police prennent connaissance des lettres, si bien que plusieurs lettres, les attardées et les autres arrivent en même temps:

*ich kan nicht begreifen auß waß ursachen eines von meinen schreiben ist so lang auffgehalten worden es seÿe den daß man E. L. mitt meinen langen brieffen müde will machen, so viel auff ein mahl zu lesen zu geben, aber wen sie auß A. L. gnädiges schreiben ersehen werden wie *tendre* B. L. von meinen leyder gar unützen schreiben reden so hoffe ich daß sie es nicht mehr thun werden¹²⁷*

ou alors elles n'arrivent pas du tout:

*ich habe Louisse 4 mahl nach *franckfort* 3 mahl von *fontainebleau* auß schreiben undt ein mahl von *versaille* sie hatt keinen eintzigen entpfangen undt ich bekomme alle ihre schreiben gar richtig, kan nicht begreifen wie es zugeht¹²⁸*

Ce sont ces perturbations qui inquiètent et agacent Liselotte bien davantage que les contraintes thématiques et stylistiques dont elle fait fi quand il lui plaît de le faire. Nos deux correspondantes tenaient tellement à avoir les nouvelles les plus fraîches possibles sans le moindre retard, qu'elles étaient même prêtes à une importantes concession: celle de

¹²⁶ Klaus Jürgen Mattheier in Mattheier, Valentin 1990 p. 219.

¹²⁷ uhg p. 3.

¹²⁸ ujb p. 12-13.

renoncer à la langue allemande. C'est l'idée qu'eut la tante Sophie en l'été 1702 pour essayer d'accélérer le courrier entre Fontainebleau (d'où les lettres mettaient un ou deux jours de plus que depuis Versailles) et Hanovre: si les censeurs ne perdaient pas de temps à traduire les lettres, elles iraient donc plus vite... Et nous sommes ainsi en possession de neuf lettres françaises à Sophie¹²⁹:

"Il y a près d'une heure que j'ai eu l'honneur et le plaisir de recevoir votre aimable lettre du 18 de ce mois. J'ai été d'abord surprise de la voir en français, mais me ressouvenant de ce que vous m'aviez mandé le dernier ordinaire, j'ai vu que vous aviez tout à fait résolu de n'écrire plus en notre langue naturelle. Dieu veuille que cela serve de passeport à nos lettres, et qu'elles ne traînent plus comme elles ont fait par le passé! Au moins ce ne sera plus la traduction qui les retiendra!"¹³⁰

Et comme cela paraît en filigrane dans ce dernier extrait, il arrive ainsi que de curieuses et amusantes interférences se produisent dans le schéma de communication, lorsque la duchesse d'Orléans s'adresse directement à ses espions indésirables:

man muß greülich *curieus* sein umb
zu wissen waß E. L. mir sagen, den dero gnädiges
schreiben sicht man gar woll daß es auffgebrochen
worden, undt sie habens übel undt grob wider zu
gemacht, sie werden aber woll nicht gar gelehrt
geworden sein, von waß sie drinnens gefunden haben
ich möchte gerne wissen waß sie sich einbilden das
A. L. mir undt ich ihnen schreiben könnte, woran ihnen
gelegen sein könnte sie mögen mir den kopff
woll nicht warm mitt ihrem auffbrechen machens, den
sie mögten mich in einem solchen humor finden
daß ich ihnen die warheit dichte in E. L. Schreiben
setzen mögte, welches ihnen die lust vertreiben
mögte, die brieffe auffzumachen, den respect
dem ich dem könig schuldig bin werde ich allzeit
halten, kan undt will nichts gegen I. M. sagen
aber die fuxSchwentzer undt fuxSchwentzerinnen
so umb den könig sein, undt welche ihr *divertissement*
von unßern brieffen nehmen wollen, werde
ich ihre eÿgene schande greülich leßen
machen, undt vor augen stellen, so sie in dießen
exercitien fortfahren, nach dießer wahrnung
die ich unßern middleßern gebe ist es auch
woll einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben
komme¹³¹

¹²⁹ cf. Dirk van der Cruysee 1989 p. 192 sqq.

¹³⁰ *ibid* p. 192.

¹³¹ c6 p. 1-3.

Nous avons, à l'aide notamment de passages de nature méta-linguistique tirés des lettres de Liselotte elle-même, pu donner un certain nombre de précisions sur la situation de communication qui est la genèse de ce corpus dont nous disposons. Dans notre premier cadrage qui tient compte d'éléments sociaux, politiques et parfois même psychologiques (pour ce qui est des intentions de communication par exemple), nous avons pu rassembler bien des informations qui nous indiquent que ces lettres, écrites au sein même de ce que le monde de l'époque possédait de plus raffiné et distingué, ne doivent cependant pas être apparentées aux productions littéraires et épistolaires précieuses et sophistiquées que nous connaissons de l'époque: leur auteur est une épistolière qui pour être l'une des toutes premières dames de France n'en joue pas moins un rôle social peu important, et qui peut faire abstraction en écrivant d'un certain nombre de contraintes qu'exigeaient les modes de l'époque et l'étiquette de la Cour, voire de la censure parfois, pour dialoguer en privé sur un ton décontracté souvent chargé d'émotions des choses de la vie.

Cette situation de communication nous a permis d'avancer un certain nombre d'hypothèses sur les incidences pragmatiques sur le style, probablement quelque peu plus relâché que les discours officiels et ceux des salons que nous connaissons de l'époque, mais nous savons aussi qu'il reste certainement très distingué, et que rien ne permet de parler de langue populaire, familière ou vulgaire.

Les conséquences sur le plan de la syntaxe ne peuvent être tirées que grâce à des comparaisons avec d'autres corpus ou grâce à l'analyse effectuée par des comparatistes diachroniciens. Là aussi, nous devons nous attendre à des incidences sensibles, notamment pour les reflets du code oral dans le code écrit, mais le degré de ces incidences reste difficile à évaluer.

La situation de parole et le contexte socio-linguistique dans lesquels ont été rédigées les lettres de Liselotte forment un cadre nécessaire à décrire car ils ont des incidences décisives sur la langue, même si celles-ci peuvent difficilement être mesurées sans analyse comparative approfondie. Cependant les hypothèses que nous avons eu l'occasion d'avancer permettent de replacer la langue de Liselotte à une place plus juste que celle où on avait parfois tendance à la ranger. Reste à compléter ce cadrage en donnant des précisions sur des phénomènes encore davantage en amont de la production linguistique que le contexte de communication: il s'agit des

incidences régionales, qui se traduisent chez Liselotte par des interférences avec le français et avec certains usages régionaux allemands.

4.

INTERFERENCES AVEC LE FRANÇAIS.

Précisons à présent, pour compléter la description des phénomènes en amont de l'écriture des lettres, après le cadre formant le contexte historique et social, les conséquences d'un certain nombre d'interférences sur la langue de Liselotte: il s'agit des interférences régionales, dialectales et françaises, conséquences des milieux géographiques où a vécu l'épistolière.

Les interférences avec le français sont assez nombreuses et diverses dans les lettres de Liselotte; cependant il s'agit là aussi de ne pas tirer de conclusions trop hâtives quant aux incidences du séjour en France sur la performance linguistique de Liselotte comme cela a trop souvent été fait: Avant d'étudier les phénomènes d'interférence proprement dits, nous allons donc, comme plus haut, procéder à un cadrage permettant de situer la langue française dans le contexte historique, social et privé de Liselotte, et d'émettre des hypothèses nuancées sur le degré de "francisation" acquise de la langue liselottienne.

4.1. UNE ALLEMANDE ISOLEE EN MILIEU FRANÇAIS.

Nous avons eu l'occasion d'appeler les interférences régionales phénomènes infra-linguistiques car elles sont dues à des influences bien en amont de la situation de parole proprement dite. Notamment pour les interférences du français nous pouvons distinguer deux causes essentielles: l'une concerne le contexte historique et social étroit de Liselotte et de sa biographie,

l'autre concerne le contexte bien plus large du rayonnement de la langue et culture françaises sur le monde d'alors.

La première est bien sûr le contexte dans lequel vit Liselotte, éloignée pour toujours à ses dix-huit ans de sa terre germanophone natale et aussi de plus en plus isolée à la Cour elle-même, éloignée là des milieux cosmopolites et notamment allemands.

Nous savons en effet que la maison de la duchesse d'Orléans comptait un certain nombre de ressortissants allemands qu'il lui fut permis de faire venir de Heidelberg: mais très vite, au gré des mariages et de la vente des charges, la partie allemande de la maison de Madame se réduit dès 1673 à une partie congrue de trois fidèles, dévoués corps et âme à leur compatriote maîtresse: Eleonore von Rathsamshausen qui bien que mariée à un gentilhomme de Strasbourg, partageait bien des moments avec Madame à Paris et lui écrivait souvent, et ses deux pages, Wendt et Harling. Même en n'étant pas trop conformiste, Madame ne pouvait cependant pas se permettre de ne converser qu'avec des gens appartenant à sa domesticité: il y avait à la Cour de France bien des princes ou princesses d'Allemagne, de passage ou y résidant provisoirement, à titre officiel ou incognito. Madame eut même l'occasion d'accueillir sa tante Sophie lors d'un voyage de celle-ci à Paris, ainsi que ses fils. Mais la politique guerrière de Louis XIV mit un frein à ce cosmopolitisme qui dès l'aube du XVIIIème siècle élimina quasiment toute possibilité de conversation en allemand à la Cour. De plus, les princes allemands catholiques (l'Electeur de Bavière et celui de Cologne) dont il est question dans notre corpus, ne sont visiblement pas de ces amis avec qui l'on s'entretient volontiers... Il ne reste dès lors à Liselotte que la correspondance pour la pratique de la langue allemande, et l'oubli de l'allemand préoccupe beaucoup notre épistolière, comme nous pouvons le constater dans divers passages de ses lettres:

die teütschen
romans so *oncle* mir die gnadt thut zu schicken werden
mir mein teütsch behalten machen, den es seindt jetzt
wenig teütsche hir da ich mitt reden kan¹³²

ich werde nun mein teütsch nicht
vergeßen, den die *fraw von Ratzenhaussen* ist gestern
herkommen¹³³

¹³² fdc p. 3.

¹³³ fee p. 1.

ich glaube daß
wen der herr von leibnitz meine brieffe
leßen solte würdt er mehr fehler drinen
finden alß in E. L. ihre den in 40 jahren
kan man woll ein wenig von seiner
sprach vergeßen¹³⁴

L'isolement de Liselotte conduit à un souci croissant de l'épistolière: celui de s'informer au travers de sa correspondance sur l'évolution des mœurs, de la mode et de la langue en Allemagne. Nous pouvons parler d'une certaine forme de nostalgie qui conduit la duchesse d'Orléans à interroger tous ceux qu'elle peut sur tout ce qui concerne l'Allemagne:

ich glaube daß wen ich ein mahl
wider in teütschlandt kommen solte würde
man mein teütsch nicht mehr verstehen, den
wie ich sehe, so endert die sprach, weill
man nicht mehr printz noch jungster sagt,
undt man spricht nicht mehr wie zu meiner
zeit¹³⁵

man
sagt mir daß seyder ich auß teütschlandt bin daß
alles so geendert ist, daß ich nichts mehr kennen
würde, undt daß man nicht mehr spricht wie
zu meiner zeit, bin also nicht verwundert
worden zu sehen daß man dem fürst von
ostfrießlandt den tittel von durchlaucht gibt¹³⁶

mein gott wie endert
sich alles in meiner zeit wahren alle adeliche
jungfern alle ungeheürahten gräffinen
wahren freüllen undt nun seindt die
adliche freüllen undt die rechte freüllen
gräffinen¹³⁷

ich kan mich ahn die itzige teütsche
mode nicht gewohnen daß man durchleücht
undt nicht E. L. sagt¹³⁸

Nous pouvons nous rendre compte que le souci de Liselotte est double: elle s'inquiète bien sûr de ses connaissances en matière de vocabulaire allemand qu'elle estime oublier ou qu'il lui faut réactualiser; cette première inquiétude peut être illustrée par d'autres exemples très parlants:

ich weiß nicht mehr wie man
desinterressement auff teütsch geben kan¹³⁹

¹³⁴ ufe p. 19.

¹³⁵ c4 p. 14.

¹³⁶ fie p. 9.

¹³⁷ udg p. 14.

¹³⁸ ujh p. 8-9.

¹³⁹ ucd p. 2.

ich weiß nicht ob unvorthailhafftig daß rechte
wordt von *desinterressement* ist¹⁴⁰

daß hette ich woll nicht errahten das
umbgang eine gutte *conduitte* heÿßen solle¹⁴¹

ich glaube E. L. haben recht daß ein *arpant*
de terre ein morgenlandt ist¹⁴²

aber es kam ein *contre*
temps (ich kan diß nicht auff teütsch sagen
den ich weiß nicht wie man *contretemps* auff
teütsch gibt)¹⁴³

so *L'eschansonerie du Roy* geführt
(diß konte ich nicht auff teütsch sagen)¹⁴⁴

Mais il perce aussi un autre souci, d'ordre non pas tant linguistique que sociologique: Liselotte s'inquiète beaucoup de l'évolution des titres de noblesse en Allemagne comme le montrent nos exemples; nous avons déjà évoqué l'attachement de Liselotte aux valeurs de la noblesse de sang, son horreur de voir mélangé ce qui appartient au sang princier et ce qui est commun; or la langue n'est pas étrangère à ce souci. Cet indice nous conduit à envisager le problème de la langue de Liselotte et des interférences avec le français sous un tout autre angle que celui de la nostalgie de la patrie lointaine: nous nous situons au XVIIIème siècle dans une phase de rapide évolution de la langue allemande qui se trouve de plus, notamment dans les milieux sociologiquement élevés, soumise à une forte influence du français.

4.2. LE FRANÇAIS: LANGUE DOMINANTE DU MONDE D'ALORS.

L'autre cause importante expliquant les interférences avec le français dans la langue de Liselotte est en effet le rayonnement de cette langue sur le monde de l'époque. En effet, depuis la guerre de Trente Ans, l'Allemagne n'a plus aucun effet de contrepoids dans les domaines économique, social et

¹⁴⁰ udc p. 14.

¹⁴¹ uef p. 6.

¹⁴² ugi p. 17.

¹⁴³ uic p. 2.

¹⁴⁴ uie p. 1.

culturel au sein de l'Europe continentale, et la pénétration de la culture française, de ses pratiques sociales, politiques, économiques peut se faire sans frein. C'est ce qui explique le déséquilibre qui en résulte sur le plan linguistique: la langue allemande perd en importance, ne suit pas le développement de la civilisation, et reste en retrait en tous points par rapport au français.

4.2.1. domination du français.

L'adoption du français comme langue de communication dans les milieux sociologiquement élevés de l'Europe toute entière mais particulièrement dans les pays allemands, ainsi que l'adoption des modes et traditions de la Cour de France par presque tous les princes, si pâle que soit leur astre comparé au roi Soleil, est un phénomène de civilisation qui à très fortement marqué l'époque du XVII^e siècle finissant:

"L'enfance et l'adolescence d'Elisabeth Charlotte coïncident avec cette 'A-la-Mode-Zeit' qui a marqué la langue, les usages, la littérature et la culture allemandes, sur quoi il n'est pas nécessaire de s'étendre ici: on en a assez souvent relevé les aspects les plus caricaturaux. Il n'y aurait donc au fond rien de très étonnant à trouver chez la Palatine un allemand constamment entrelardé de français.¹⁴⁵"

Nous trouvons quelques précisions supplémentaires en consultant le diachronicien de la langue allemande Peter von Polenz, qui décrit l'influence croissante du français sur la langue allemande jusqu'à son paroxysme à la fin du XVII^e siècle, précisément la période où se situe l'activité épistolaire de Liselotte:

"Der frz. Einfluß ist dann gegen Ende des 17. Jh. weiter und in bedenklichen Formen angewachsen [...] Jetzt lag die Gefahr für die dt. Sprache nicht mehr nur in der 'Sprachmengerei', in dem Eindringen einer wenn auch großen, so doch immerhin beschränkten Fremdwörtermenge in den dt. Wortschatz, sondern in der völligen Verdrängung des Deutschen aus dem gesellschaftlichen Verkehr der Gebildeten. In bestimmten

¹⁴⁵ Paul Valentin in Mattheier, Valentin 1990 p. 211.

Gesellschaftsschichten herrschte damals in Deutschland eine vollkommene französisch-deutsche Zweisprachigkeit...¹⁴⁶"

Nous savons que la maison princière de Heidelberg était tolérante sur le plan religieux, qu'elle accueillait des huguenots réfugiés de France, que le français était donc fort répandu dans le Palatinat: la Cour de Heidelberg nomma dès 1663 simultanément une gouvernante allemande, Ursula Kolb, et un protestant originaire de Suisse francophone, Estienne Polier de Botens, attachés à l'instruction et l'éducation de la princesse, ce dernier lui prodiguant bien sûr intensivement des leçons de français.

L'éducation des princes allemands - dans une moindre mesure peut-être des princesses - était, d'après les recherches les plus récentes, cosmopolite, ouverte aux influences des pays voisins, notamment de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne. L'éducation de Liselotte ne correspondait pas tout à fait à la tradition des maisons princières allemandes, et le spectre cosmopolite semble dès le début se limiter au voisin immédiat qu'était la France. Le résultat fut que dès son arrivée en France, la duchesse d'Orléans s'exprimait et écrivait en français mieux que bien des princesses françaises:

"[...] Cette lettre prouve que, depuis le début de son séjour en France, Elisabeth Charlotte écrivait mieux le français que la plupart des grandes dames de son temps, et qu'elle était capable de tourner des compliments et des protestations d'amitié qui ne violaient ni la syntaxe ni la sincérité.¹⁴⁷"

4.2.2. rôle secondaire joué par la langue allemande.

La conséquence de cette domination écrasante de l'influence culturelle et linguistique du français fut que la langue et la culture allemandes connurent une phase de sous-développement. Peter von Polenz précise que des pans entiers de la communication se faisaient exclusivement en français. Ce fait se trouve confirmé chez Liselotte qui non seulement a oublié ou ignore la traduction allemande de certains termes comme nous l'avons vu plus haut, mais avoue aussi n'avoir jamais appris à s'exprimer en allemand dans des

¹⁴⁶ Peter von Polenz 1978 p. 107.

¹⁴⁷ Dirk van der Cruysse 1988 p. 216.

domaines spécifiques comme la vénerie (on pourrait parler de langue de spécialité, de "*Fachsprache*" réservée au code français):

auff
teütsch kan ich nicht weýdtmenisch sprechen den ich
habe nie in teütschlandt *par force* gejagt aber
auff frantzösch weiß ich daß jagergespräch woll
kan also nur auff frantzöß sagen (*c'estoit un fort
gros cerf il avoit un gros marin et portoit
quatorse par a mont*)¹⁴⁸

ich kan gar
nicht weýdtmensich auff teütsch reden¹⁴⁹

Bien plus, relisons attentivement quelques exemples cités plus haut¹⁵⁰: nous constatons que Liselotte et Sophie s'interrogent mutuellement sur des problèmes de traduction, et nous suggèrent que la tante Sophie n'est pas toujours d'un grand secours, car elle non plus ne connaît pas le terme allemand, faute de l'utiliser probablement. A Hanovre aussi, le français semble prendre le pas sur l'allemand. La tante Sophie correspondait surtout en français, et c'est probablement plutôt à l'instigation de sa nièce qu'à sa propre initiative que notre corpus est un corpus allemand.

Il n'allait pas de soi que Liselotte s'exprime dans ses correspondances en allemand, notamment avec sa tante Sophie qui correspondait par ailleurs en français avec son fils, et le choix de la langue allemande, délibéré, est probablement la marque la plus voyante du caractère privé de la correspondance tel que nous l'avons défini plus haut!

Même si certaines analyses historiques exagèrent l'influence du français sur la langue allemande, cette influence n'en demeure pas moins indéniable à l'époque de Liselotte, et cela rend difficile de mesurer la part de chacune des deux contextes que nous venons de décrire dans l'explication des phénomènes d'interférence observables chez Liselotte, l'un étroit de la biographie de notre épistolière, l'autre large de l'interpénétration culturelle en Europe.

Nous pouvons en effet relever dans les lettres de Liselotte une double attitude:

1.- d'une part l'épistolière a le souci de "germaniser" son vocabulaire:

¹⁴⁸ ugm p. 1.

¹⁴⁹ uje p. 1.

¹⁵⁰ notes 88, 89 et 91

die kälte muß unß
lieb haben, den sie hatt mühe unß zu
quittiren, verlassen solte ich gesagt haben¹⁵¹

eben wie die *Turquische*
schnuptucher *gebrodirt* gestickt solt ich sagen¹⁵²

ging damitt ins *cabaret*
wirdtshauß will ich sagen¹⁵³

Les variantes données ici, *quittiren* et *verlassen*, *brodiren* et *sticken*, *cabaret* et *wirdtshaus*, sont bien ressenties par Liselotte comme n'appartenant pas au même système. Mais Liselotte ne pourrait certainement pas trouver des équivalences pour tous les termes français qu'elle emploie. La langue française a suivi, voire a été le moteur du raffinement et du développement de la civilisation telle que nous l'observons à la Cour de Louis XIV. Par des tournures précieuses et recherchées, les courtisans et courtisanes pouvaient envelopper les pires libertinages dans un cocon linguistique raffiné, ce qui était impossible en allemand, car cette langue n'a pas du tout suivi une évolution aussi rapide. Or les sujets de conversation de la Cour sont souvent peu distingués, voire crus, le seul voile pudique que l'on utilise étant la langue; rendre la même chose en allemand aboutit à une langue que l'on a appelé crue, grossière; c'est ce qui a donné naissance aux images peu flatteuses de notre princesse... Or nous avons vu que Liselotte s'exprimait certainement dans la langue la meilleure qui soit; la langue allemande ne connaissait pas les registres du français, d'où cette fausse impression de "*Grobianismus*" souvent critiquée. Nous voulons pour preuve les 9 lettres françaises écrites en septembre 1702 rédigées dans le meilleur style et dans la plus belle élégance, et pourtant les données socio-linguistiques et pragmatiques sont strictement les mêmes.

2. D'autre part, Liselotte a le souci de châtier son vocabulaire. Or pour s'exprimer élégamment, il était donc absolument nécessaire de passer du code allemand au code français; en d'autres termes, la différence entre les deux langues n'est plus une différence de système linguistique, mais une variation stylistique d'un même système! C'est ce qui explique en grande partie le "code-switching" de Liselotte, qui tient à s'exprimer en allemand certes, mais le plus élégamment possible. Voici des exemples où Liselotte

¹⁵¹ ucg p. 4.

¹⁵² uhg p. 11.

¹⁵³ uld p. 2.

cherche non pas à germaniser, mais à donner des variantes dans un meilleur registre:

werde ich sie vor lautter
heüchler undt *hipocritten* halten¹⁵⁴

der könig der ist
noch immer *polie* undt höfflich¹⁵⁵

die heüßer in hollandt
seindt so *proper* undt sauber¹⁵⁶

gar *content* undt woll zu frieden¹⁵⁷

eine *savante* undt gelehrte *historie*¹⁵⁸

Dans ces exemples, les variantes semblent bien appartenir au même système, aucune différence n'est plus faite entre le français et l'allemand. Peut on encore parler d'interférence? Nous nous trouvons en présence d'une difficulté méthodologique: les exemples que nous venons de citer remettent en question le principe d'homogénéité d'un système linguistique:

*"Homogenität bedeutet, daß es innerhalb einer Sprache für eine Systemposition, eine sprachliche Funktion nur eine Form geben kann, Treten in einer Varietät hierfür zwei alternative Formen auf, dann wird angenommen, daß eine davon zu einem anderen System gehört und durch Entlehnung oder Interferenz als Fremdkörper in das untersuchte System eingedrungen ist."*¹⁵⁹

La problématique est en effet la même que pour la description des formes dialectales, que nous allons entreprendre, et pour laquelle Klaus Jürgen Mattheier évoque l'absence de modèles de description tenant compte de cette constatation d'hétérogénéité dans un même système. Il devient dès lors difficile de définir les interférences.

Voyons pour exemple les interférences au niveau du vocabulaire: les éléments du lexique français sont certes fréquents, mais en l'absence de ponctuation ou de guillemets, comment distinguer les mots simplement cités,

¹⁵⁴ c6 p. 9.

¹⁵⁵ uia p. 10-11.

¹⁵⁶ ujc p. 3.

¹⁵⁷ ubc p. 17.

¹⁵⁸ wba p. 10.

¹⁵⁹ Klaus Jürgen Mattheier 1978 p. 178.

rapportés, repris dans les lettres de l'épistolière à partir d'autres lettres ou de conversations entendues? Voyons un exemple:

im *curieux impertinant* hatt *crispin*
ein *rolle* so ein lebendige abbildung
ist von den itzigen jungen *Cavaliren*
meine brieffe seindt woll schönne stücker
umb mitt *attention* undt *reverentz* geleßen
zu werden¹⁶⁰

Nous dénombrons 6 emprunts au français, deux forment un titre de pièce de théâtre, et les deux derniers semblent être des citations (lire avec attention et révérence).

so man E. L. zur andtwort auff daß *sonet*
von *adam* geben seindt zu *serieux* vor
eine *Badinerie* wer so *badiniren* kan konte
auch woll *serieux* sprechen, aber ich zweýffle
daß der die *serieusse* andtwort gemacht
artig *badiniren* könnte¹⁶¹

Dans cet extrait, il est explicite que Liselotte répond à un passage d'une lettre de Sophie où il est question de deux sonnets échangés entre Sophie et un troisième correspondant. Ne pourrait-on pas légitimement supposer que les mots d'emprunt qui suivent sont des citations?

C'est donc une nouvelle fois avec prudence que nous émettons l'hypothèse pragmatique que le contexte géographique et linguistique où vivait Liselotte a eu une incidence sur sa langue se traduisant par des interférences avec le français dans le système allemand.

4.3. ANALYSE LINGUISTIQUE DES INTERFERENCES AVEC LE FRANÇAIS.

Interférences liselottiennes ou pénétration du français dans le domaine linguistique germanique pour palier aux déficiences notamment stylistique de la langue allemande, il est indéniable que si nous nous en tenons à

¹⁶⁰ uac p. 20.

¹⁶¹ uja p. 8-9

notre hypothèse de travail première qui est de considérer la langue du XVIII^{ème} siècle telle que nous la trouvons dans le corpus des lettres de notre épistolière comme une variante de l'allemand actuel, nous trouverons dans cette variante des influences certaines du français, que nous allons rapidement répertorier.

Sous le terme d'interférence que nous utilisons pour désigner globalement toutes sortes d'intrusions du français dans la langue allemande de Liselotte, il faut cependant dès à présent opérer quelques distinctions. Toutes les occurrences de français (ou d'autres langues étrangères à l'allemand) ne sont pas des interférences proprement dites, nous l'avons déjà souligné. Nous appellerons interférences au sens strict tous emprunts au français inconscients ou sans spécification (précisant s'il s'agit de citations, de paroles reprises, d'allusions, etc...) sur le plan du lexique, sur le plan sémantique ou des signifiés, et sur le plan syntaxique. Une combinaison de plusieurs de ces éléments aboutit à des interférences sur le plan phrasématique que nous observerons aussi.

4.3.1. le lexique:

Parmi les phénomènes d'interférence, le plus sensible est celui d'emprunts au lexique français, avec une intégration plus ou moins forte de ces emprunts dans la morphologie de la langue d'accueil. L'épistolière elle-même était sensible semble-t-il aux emprunts qu'elle employait, puisqu'elle utilise une écriture différente (caractères latins) pour tous les mots d'origine étrangère, il ne s'agit donc pas d'un usage proprement inconscient.

A: IMPORTANCE DU LEXIQUE EMPRUNTE.

Un comptage sommaire des occurrences françaises dans le texte des lettres montre que leur proportion varie entre 5% et 37%, avec un taux moyen se situant régulièrement, de 1688 à 1713, autour des 12%; ces chiffres infirment formellement l'hypothèse que la proportion du français aurait augmenté au fil des années, du moins dans la période représentative que nous pouvons vérifier entre 1696 et 1711. Pour les lettres les plus précoces, nous obtenons un taux semble-t-il un peu plus bas, en-deçà des 10%, mais notre corpus est trop clairsemé dans cette période pour en tirer des conclusions formelles. Ces taux ne tiennent cependant pas compte des

très nombreux noms propres qui apparaissent au fil des pages, et un comptage différencié aboutirait sans doute à un taux de français réduit de moitié, se situant donc en moyenne entre 5 et 10% de vocables du lexique français dans les lettres allemandes, avec un taux quasi impossible à déterminer, se situant quelque peu en-deçà, de véritables interférences inconscientes. Si nous partons de l'hypothèse que 5% du texte se constitue en moyenne d'emprunts au français, cela représente tout de même environ un mot français pour deux lignes manuscrites!

Les mots empruntés le sont pour une part essentielle dans la catégorie des substantifs (près d'un millier d'emprunts répertoriés), mais il y a aussi de nombreux verbes d'origine française affublés du suffixe *-iren* (près de 300 unités relevées); dans une bien moins grande mesure nous trouvons des emprunts à la classe des adjectifs attributs (150 unités), des épithètes (environ 75) et quelques formes adverbiales enfin (environ 40)¹⁶².

¹⁶² tableaux complets en annexe

B: INTEGRATION DANS LE SYSTEME ALLEMAND:

Le lexique emprunté se trouve intégré à différents degrés dans la morphologie allemande: voyons un exemple typique de ce phénomène en observant les formes du pluriel du mot *dames*. Nous ne l'avons rencontré que dans 7 lettres dans sa forme française:

die
dames du faux bourg wie man sie heist (d3)

eine gar
gallante dame so von den dames du faubourg
[...] *mons^r de balati*
wirdt E. L. *expliciren können waß les dames*
du faubourg sein (d7)

allons mes belles dames a rackelin
je vous direz ma flame soir et matin (fic)

daß ist
gutt vor unß andere so nicht *des dames graves*
(wie sie der könig heist) sein (fkf)

de la Religion
de dames, legt dießes alles so woll auß (udb)

der comte de porto hatt sich hir ein affaire mitt den

hir gemacht (uia)

└*dames*

il faut que Les dames de france n'ayent
guerre desprit que de ne jamais parler
que de jeu ou de joueurs (uia)

meinen die jungen
Dames daß nichts artigens ist alß allezeit
auff einen lotterbett zu liegen (uka)

Toutes ces occurrences nous montrent à deux exceptions près que la forme française du pluriel de *dames* n'apparaît que dans un contexte français: citation de propos en français, expression française, titre d'ouvrage; même les deux occurrences en contexte allemand (les seules véritables interférences donc) peuvent être interprétées comme des expressions ou titres de personnes, puisqu'il s'agit des "Dames de France". Partout ailleurs chez Liselotte, le mot *dame* a un pluriel plus ou moins germanisé soit en *damens*, soit en *damen*.

Sur le plan des morphèmes, il est bien visible au marquage du pluriel et même du féminin et du diminutif, que Liselotte fait coexister des formes

allemandes et des formes françaises pour un même lexème. Citons pour exemple ce très riche paradigme:

historgen	historger, historgien
historie, histoire	historien, historien
	histoires (contexte français)
	historietten

Par cette intégration morphologique d'emprunts au français nous obtenons un éventail très large d'emprunts allant d'interférences au sens strict (mots français employés sans aucun aménagement morphologique tel que *die partie*, *die auteurs*, etc...) et d'interférences quelque peu aménagées avec des affixes et morphèmes appartenant au système de la langue d'accueil (*die parteÿ*, *die partien*, *die parteÿen*) qui à strictement parler ne font plus partie du système linguistique de source et sont déjà intégrés dans celui d'accueil, jusqu'aux lexèmes qui n'ont aucune origine dans le système de source, et appartiennent donc au système d'accueil, mais affublés d'affixes appartenant au système de source.

Voyons de plus près ce dernier type d'interférences que nous venons d'évoquer: alors que les emprunts lexicaux se font essentiellement sur le plan du signe ou du signifiant, c'est à dire que sont empruntés à la fois un signifiant et son signifié - au moins une partie de ce dernier - pour créer un nouveau signe allemand (avec un aménagement et une intégration plus ou moins forts) dont le signifiant et le signifié sont identifiables à la source française, il existe quelques formes d'interférences non pas empruntées, mais inspirées du français. Nous avons par exemple le substantif *couvert* (sic) signifiant *enveloppe*, le lexème verbal *couriren* (soigner) qui n'existent pas dans le système français, mais écrits chez Liselotte en écriture latine et "francisés" par l'orthographe (*ou* au lieu de *u*) et par le suffixe *-iren* propre à tous les emprunts verbaux; et signalons aussi ce substantif curieux qu'est *alberteten* à la place de *Albernheiten*!

Il nous est difficile de mesurer une autre facette importante de ces emprunts, il s'agit de l'aspect phonétique. Nous ne pouvons que suggérer une hypothèse, à la vue des variantes graphiques de certains lexèmes: Liselotte employait les interférences au sens strict (sans intégration dans le système d'accueil) en songeant probablement à leur prononciation et caractéristique phonétique françaises. En effet, l'existence d'une variante

graphématique *cavalier* et *officier* à côté de formes *cavalir*, *officir*, voire *cavalirer* et *officirer* bien plus dans la logique orthographique de Liselotte, semble indiquer que les interférences sont des emprunts avec leur coloration phonétique d'origine. Il est ainsi possible de comparer différentes variantes graphématiques d'un même lexème dont l'une serait la variante non intégrée phonologiquement, l'autre appartiendrait au code allemand de par sa prononciation supposée. Cela pourrait donner un sens à bien des inconstances orthographiques peut-être trop vite attribuées à une absence de norme d'écriture, par exemple à cette différence si ténue entre *accord* et *accort*. Mais nous sommes là dans un domaine purement spéculatif.

Relevons encore quelques particularités de ces emprunts: les **VERBES** d'origine française ou ceux comme *courirer* assimilés à ces derniers forment une catégorie très ouverte et productive de lexèmes verbaux qui fonctionnent comme ceux en *-ieren* de l'allemand actuel. Nous avons cependant relevé huit formes hors norme:

gedisputirt
geflattirt
gebrodirt
geschifirt
gemeurtrissirt
gechagrirt
gelogirt
gerespectiret

le préverbe *ge-* des participes ne devrait pas se trouver placé devant des lexèmes avec l'accent tonique sur la dernière syllabe, or ici nous supposons qu'il s'agit en fait d'hyperformes, où Liselotte a cherché à trop bien faire dans l'intégration morphologique de ces lexèmes verbaux d'origine française.

Les emprunts de **SUBSTANTIFS** sont intégrés dans des groupes nominaux allemands avec leur marquage de catégories. Nous avons déjà évoqué les morphèmes de pluriel qui peuvent apparaître; reste à préciser les autres catégories: genre, nombre et détermination.

1. le genre: la catégorie du genre est une des rares caractéristiques syntaxiques où nous pouvons observer dans notre corpus une influence mutuelle entre le français et l'allemand. En effet, les emprunts au lexique français, pour autant que cela est observable avec les règles morphologiques un peu floues de Liselotte, se font généralement avec le respect du genre de ces emprunts en français. Cependant, une attraction du

genre des équivalents allemands ou quelque autre accident peut jouer pour que ce genre se voie modifié; il arrive assez fréquemment que des emprunts soient morphologiquement intégrés dans le groupe des neutres:

commerce (n)
contentement (n)
contretemps (n)
courage (n)
heroisem (n)
miracle (n)
mouvement (n)
raccomodement (n)
rencontre (n)

quelques irrégularités se rencontrent par ailleurs: *form* figure au masculin, et de façon plus classique, *ordre* se trouve au masculin et au féminin.

L'attraction du genre fonctionne aussi en sens inverse, c'est à dire que des mots du lexique allemand se voient affublés du genre de leur équivalent français. Nous n'avons relevé que: *dieße nachmittag*¹⁶³.

2. le cas: la morphologie de Liselotte ne permet pas de grande précision dans le domaine des déclinaisons. Notons cependant qu'une très grande partie des emprunts viennent semble-t-il renforcer les rangs des masculins faibles.

3. la détermination: le choix des déterminants semble ne pas correspondre exactement aux pratiques de l'allemand actuel. Nous pouvons avancer l'hypothèse que Liselotte semble avoir subi une double influence dans ce domaine: celle du français et de ses habitudes déictiques, et celle du discours précieux de rigueur à l'époque et dont nous retrouvons les pratiques de détermination déictiques dans la littérature contemporaine de Liselotte. C'est en effet la deixis qui frappe le plus dans notre corpus; voyons une liste d'exemples:

- (1) *dießer graff* (uah)
- (2) *dießen graffen* (uba)
- (3) *dießen herrn* (uba)
- (4) *dießer hertzog* (ubc)
- (5) *dießer graff* (ubf)
- (6) *dieße majestet* (uca)
- (7) *von dießem chur fürsten* (ucc)
- (8) *der pere gailliard sagte zu ihr* (udb)
- (9) *dießer elste printz* (udg)

¹⁶³ ufb p. 2.

- (10) dieße königin (uea)
- (11) dießer könig (uig)
- (12) dießen nachmittag (ujc)
- (13) drumb soll dießer Duc (uki)
- (14) gegen dießem könig (uki)
- (15) dieße post (uki)
- (16) dießen abendt (uki)
- (17) dießen abendt (ulf)
- (18) dießen gantzen morgen (wab)
- (19) dießen abendt (wac)

L'emploi presque systématique du démonstratif *dieß-* avec la fonction d'anaphorique et en tête de groupe nominaux dont la base est le plus souvent un titre de noblesse ou analogue semble être une tradition française, comme le montre toute la littérature de l'époque, mais dont l'emploi en allemand resterait à vérifier dans quelque analyse comparative. Dans (8), nous observons la présence d'un article défini introduisant un GN dont la base est un titre suivi d'un nom propre: la présence d'un article défini pour de tels GN est inhabituel en allemand pour ce niveau de langue élevé et semble être ici influencé par le français. Notons enfin l'emploi presque systématique du démonstratif *dieß-* pour introduire un GN dont la base est une indication de temps comme dans (12), (15) et suivants, là où en allemand on attendrait plutôt l'adverbe *heute*. Nous pensons que l'influence française joue quelque rôle dans cette détermination également, mais des vérifications comparatistes devraient le vérifier.

Les **ADJECTIFS ATTRIBUTS** respectent toujours l'invariabilité de ces formes en allemand (il n'y a pas d'accord ni en genre ni en nombre avec le sujet); nous n'avons trouvé que de rares exceptions:

- sie thut sehr *serieuse* vor ein kindt (fkb)
- die schlagt were *indecisse* geblieben (waa)

Si le premier exemple est à la limite de l'attribut, et peut être interprété de diverses manières, le contexte nous permet cependant d'interpréter le verbe *thun* comme un calque de français *faire, sembler*, et donc de voir en *serieuse* un adjectif attribut.

Les **EPITHETES** empruntés au français se trouvent toujours à la place allemande dans le groupe nominal, c'est-à-dire situés entre le déterminant et la base nominale. Là aussi, Liselotte se tient scrupuleusement à cette régularité du système allemand, à une seule exception près:

- die seÿde *cramoisie* (ugd)

Les adjectifs empruntés au lexique français peuvent aussi être mis à différents degrés selon la morphologie allemande, et là aussi nous n'avons découvert qu'une seule exception où Liselotte a calqué le système des degrés français:

mehr extraordinari (d4)

Nous constatons donc que Liselotte certes emprunte à tour de bras au lexique français, mais elle conserve toujours le souci d'intégrer dans le système linguistique allemand ces lexèmes empruntés, par la phonologie, la morphologie ou la syntaxe; la plupart des emprunts ne sont donc pas des interférences au sens strict, celles-ci ne se trouvent qu'exceptionnellement dans le corpus.

C: EVOLUTION.

Pour ce qui est de l'évolution de l'emploi du lexique français dans les lettres allemandes de Liselotte, nous ne pouvons pas véritablement corroborer la supposition que Liselotte avec le temps recourt de plus en plus aux mots étrangers; dans le tableau des substantifs et adjectifs répertoriés, nous avons distingué les lexèmes relevés dès 1696 et avant et ceux relevés en 1711 et 1713: nous voyons ainsi que plus de 50% des formes recueillies l'ont été dans les lettres de 1711 et 1713. Peut-on pour autant parler d'usage croissant de mots français? Chaque lettre apporte sa moisson d'emprunts nouveaux en fonction de la thématique abordée; nous pouvons tout au plus dire que Liselotte, depuis le début de la correspondance, emploie bien plus fréquemment des lexèmes issus du français lorsqu'elle aborde un certain nombre de sujets: la vénerie, nous l'avons dit, l'étiquette de la Cour, les questions politiques, militaires, diplomatiques, ainsi que certains sujets très spécialisés tels que la numismatique, minéralogie, théologie, philosophie, architecture et art.

La fréquence des lexèmes français est donc fonction de la thématique abordée, qui elle a évolué quelque peu dans le sens de la diversité. Cependant il est peut-être possible d'observer une petite évolution dans l'intégration des formes empruntées. Ainsi, les formes de pluriel français sont souvent remplacées par des morphèmes allemands, mais plus sensible encore est l'intégration des qualifiants dans le groupe nominal allemand: nous avons trouvé en 1711 et 1713 un nombre bien plus important d'épithètes

dérivés du français qu'auparavant, où nous avons trouvé presque exclusivement des adjectifs attributifs. Nous voyons aussi progresser le nombre des adjectifs avec degré, des adjectifs substantivés. Mais il s'agit là de tendances difficiles à vérifier sans disposer du corpus complet.

4.3.2. Interférences sémantiques:

L'emprunt uniquement de signifiés français attribués à des signifiants allemands exprimant un certain nombre des sèmes de l'équivalent français, mais pas ceux pour lesquels il est employé, est un cas d'interférence assez rare:

ein wenig ins holtz spatziren fahren (ugj)

auff ein jung gutt gemachte
ist nicht allezeit zu trawen, den die verführungen seindt gar
gefährlich (wab)

jetzt were
ich gar unbequem waß *possirliches* oder
lustiges vorzubringen (ued)

ist alles so gutt kauff in *moscau*
wirdt dieße *prinzessin* ein gutt stück
gelt ersparen (ucc)

daß ich mich von haubt zu
füßen habe anderst ahnthun müßen undt
von hembt *calçon* undt unterrock endern (uea)

Il s'agit en quelque sorte d'erreurs de transposition: Liselotte aboutit à une inadéquation du signifié et du signifiant.

ich habe *differente spectacle* hir alß E. L.
zu *hannover* (d4)

Liselotte visiblement emploie *différent* pour dire *andere*, mais ce sens de l'adjectif *différent*, en position d'épithète et avec la rection d'épithète interfère avec le sens *unterschiedlich*.

aber mich deücht doch daß
in sichere gelegenheitten *ceremonien*
nohtig sein (ujh)

Nous voyons bien qu'en germanisant l'adjectif *certaines*, l'épistolière emploie l'adjectif *sicher* au lieu de *gewiß*. Ce type de petites erreurs

peuvent se rencontrer aussi pour l'un ou l'autre substantif, comme par exemple l'emploi de *ort* pour *Stelle* traduisant le français *endroit*:

wie ich heütte morgen ahn dem ort war
wo ich auff gehört, muste ich in kirch. (uca)

Relevons enfin un cas d'emprunts de signifiés verbaux faits à mauvais escient: il s'agit d'un auxiliaire de mode où Liselotte emploie *müssen* là où l'on pourrait s'attendre plutôt à une forme comme *sollten* ou *dürfen*.

E. L. müssen nicht frembt nehmen, wen
sie gleich den ersten tag nicht so woll gehen (ucg)

Dans l'ensemble, il est beaucoup plus courant de voir de telles interférences sémantiques dans des groupes syntaxiquement et idiomatiquement figés, que nous appellerons groupes phrasématiques.

4.3.3. interférences phrasématiques.

A côté des emprunts simples plus ou moins intégrés dans la langue d'accueil, nous pouvons observer aussi un nombre non négligeable d'interférences au niveau phrasématique: il s'agit pour l'essentiel d'expressions françaises ou allemandes, sémantiquement idiomatiques, et figées dans leur structure syntaxique et dans leur séquence de signifiés, dans lesquelles Liselotte procède à un "code switching" intempestif provoquant ainsi une véritable collision entre le français et l'allemand dans les phrasèmes. En effet, notre épistolière aime à utiliser ce types d'expressions phraséologiquement figées aussi bien en français qu'en allemand et nous pouvons observer des phénomènes d'interférence dans leur transposition du français en allemand.

Nous pouvons distinguer entre les expressions où le "code switching" déstabilise l'idiomaticité des signifiés uniquement, sans conséquences syntaxiques, et celles où le lien syntaxique se trouve lui aussi déstabilisé.

A: PHRASEMES AUX SIGNIFIES TRANPOSES:

Voyons quelques exemples issus de la liste plus exhaustive en annexe:

- (1) de haut en bas tractiren (a5)
- (2) ich laß ihr gerne andere kleine fehler vorbeÿ gehen (flf)
- (3) warm undt kalt (ubg)
- (4) umb pardon bitten (ffa)
- (5) frische luft nehmen (uab)
- (6) en *quenouille* gefallen (uef)
- (7) nach alle *aparentz* (fdc)
- (8) niemandts recht ahn unß (uib)

Ces exemples montrent plusieurs techniques de ces transpositions, c'est à dire germanisations de locutions phrasématiques françaises. Dans (1), Liselotte modifie un simple morphème (*tractiren* au lieu de *traiter*) entraînant une modification de la place occupée par le verbe. Dans d'autres cas, Liselotte germanise en remplaçant une partie de l'expression par l'équivalent allemand (verbe et groupe verbal dans (4) et (6), préposition et déterminant dans (7)), allant jusqu'à une transposition mot à mot que nous qualifierions aujourd'hui de maladroite (*vorbeÿgehen lassen* pour *laisser passer* dans (2), *warm undt kalt* pour *chaud et froid* dans (3), etc...). Il existe pourtant parfois une expression idiomatique allemande très proche, comme *um Verzeihung bitten* dans (4) et *frische luft schöpfen* (que Liselotte emploie souvent par ailleurs) dans (5). Regardons encore le dernier exemple (8): la locution *personne (qui soit) bien à nous* s'y trouve transposé mot pour mot! Mais notons que ces cas extrêmes sont rares.

Ces différentes techniques semblent ne viser qu'un seul but; détourner les gallicismes vers une germanisation aussi poussée que possible. Nous sommes confortés dans notre hypothèse avancée plus haut que Liselotte, bien que limitée par les possibilités de l'allemand de l'époque, moins riche et moins souple, ou limitée par sa propre performance du moment en allemand, recourt au français pour atteindre son but communicatif, mais avec le souci d'intégrer ces tournures françaises figées dans le système allemand.

Liselotte précise souvent qu'il s'agit d'un recours voulu au français, comme dans l'exemple suivant où nous trouvons un marquage assez fort au moyen de parenthèses qui servent de guillemets, rarissime chez Liselotte!

man sagt auff
frantzösch im sprichwort (*Les jours ce suivent et ne
ce ressemblent pas*) (ffä)

B: PHRASEMES SYNTAXIQUEMENT CALQUES:

Ce passage parfois quelque peu forcé du français vers l'allemand se vérifie aussi dans les transpositions syntaxiques, où Liselotte calque des structures syntaxiques françaises en allemand; voici quelques exemples tirés de l'annexe III:

- (1) es ist hir weit von warm sein (ufa)
- (2) ich bin aber gar nicht von der zahl (fge)
- (3) es ist über *strasbourg* daß sie gehen (uie)
- (4) daß hatt daß *potagram* gar schlim daß es
offt wider kompt (ulg)
- (5) seÿder eine halbe stundt daß ich ahngefangen (ulh)
- (6) den es ist nun lang daß I. M. dort sein (uka)
- (7) es ist ja über 24 jahr daß (waa)

Nous observons des tournures du type *être loin de + INF* (1) ou *être du + N* (2) et surtout des gallicismes classiques du type *déictique cataphorique + conj. que anaphorique* (3) (4). Avec l'énoncé (5) nous nous situons probablement au-delà de la frontière insensible entre le calque d'idiomatismes syntaxiques sans équivalents en allemand et le calque de constructions syntaxiques régulières dont il existe la réciproque dans le système allemand: *seit + N + da* par exemple. Dans notre dernier exemple, il manque très peu de choses pour germaniser parfaitement la phrase: *es ist lange her* ferait l'affaire; cependant, ce type de locution apparaît fréquemment, il ne peut donc s'agir d'un oubli, mais plutôt d'un calque mot pour mot de la locution française correspondante *cela fait longtemps que...* avec une identification de *lang* à *longtemps*.

Il n'existe donc gu'une frontière assez artificielle entre le calque d'idiomatismes syntaxiques et de structures syntaxiques plus courantes, dont nous trouvons aussi bon nombre au fil des pages de notre épistolière.

4.3.4. calques syntaxiques.

L'aspect moins visible et souvent moins facilement identifiable des interférences avec le français dans la langue allemande de Liselotte se trouve dans les calques syntaxiques de toutes sortes; nous présentons ici un tour d'horizon de tous les phénomènes syntaxiques offrant quelque

particularité qui, à y regarder de plus près, s'avèrent être des calques syntaxiques, mais dont la certitude n'a pas toujours pu être établie. Ce type d'interférence en effet n'a aucun marquage spécifique comme les interférences lexicales par exemple que Liselotte prenait la peine d'écrire en caractères latins pour nous faciliter la tâche!

A: SYSTEME VERBAL: TOURNURES MACHEN + INF.

Sur le plan du groupe verbal, de nombreuses variations par rapport à la langue allemande actuelle sont probablement dues à des interférences syntaxiques qui se sont glissées subrepticement sous la plume de notre épistolière pourtant virtuose de son idiome natal.

Un premier groupe de remarques que nous rangerons dans les interférences concerne la périphrase verbale *machen + INF*, dont la forme idiomatique allemande serait plutôt *lassen + INF*, le verbe *machen* étant probablement issu de la tournure équivalente française *faire + INF*.

daß macht mich glauben (uae)

schnee schmelzen machen (uah)

Les exemples en sont innombrables, et coexistent d'ailleurs avec les formes idiomatiques allemandes avec *lassen + INF* et *machen + Adj.* / *PART II*, dont voici quelques exemples:

solle in alle königreiche haben schreiben laßen (ffc)

also hatt der *ambassadeur* den auch müßen woll kleÿden laßen (ffc)

er hatt mir aber viel *complimenten* laßen machen (ffd)

von *Brandenburg* ist gar zu höfflich mich zu dancken
I. L. die churfürstin
laßen (fic)

es scheindt er nehme lust drin sich verhast zu machen (uae)

Ces exemples eux aussi très nombreux montrent que chez Liselotte les deux tournures syntaxiques, française et allemande, coexistent et interfèrent.

B: SYSTEME VERBAL: ATTRIBUTION.

L'emploi des attributions ne correspond guère en français et en allemand et se révèle souvent être source de difficulté pour les traducteurs, et

sources d'erreurs et d'interférences comme nous le montre l'exemple suivant où nous voyons la structure française *paraître + GN* reproduite en allemand, alors que *scheinen* ne se construit guère qu'avec des complexes infinitivaux du type *sie scheint nicht so alt zu sein*:

mad^e de maintenon scheint
ihr alter gantz undt gar nicht (uih)

Nous avons eu l'occasion de relever des emplois attributifs qui interfèrent non par des règles syntaxiques proprement dites, mais par des usages relevant de la *parole*: ainsi l'occurrence suivante, quoique syntaxiquement correcte (appartenant à la *langue*) ne semble pas correspondre à l'usage.

ich finde ihn gewachsen (uie)

C: SYSTEME VERBAL: RECTION.

S'il est un domaine syntaxique où les interférences sont particulièrement nombreuses et facilement identifiables, c'est celui de la rection des verbes (et de manière analogue celle des substantifs et adjectifs). Même avec une fréquence suffisamment élevée pour que ce type d'interférence se remarque aisément, ces petites déviations d'expression restent en nombre limité comparé à l'importance du corpus et nous pouvons dresser la liste des principaux cas de rection concernés:

- *fragen* est un verbe qui traditionnellement suscite des erreurs lors de la transposition du français en allemand à cause de sa polysémie d'une part (*demander* peut avoir le sens de *fragen* et *verlangen*) et en raison de sa rection quelque peu complexe, en français avec la préposition à apparentée à une rection dative:

auff waß man ihm fragt (uch)

dießer könig würde nicht
übel thun etlich mahl raht zu fragen
ahn die so mehr verstandt haben alß er (uig)

- Le verbe *folgen* est aujourd'hui en rection dative en allemand, tandis que *fliehen* a en allemand une rection prépositionnelle avec *vor* alors qu'ils se construisent tous deux avec un complément d'objet direct en français:

dießer konig folgt nur seine pante (uea)

waß andere leütte fliehen würden (udi)

Plus frappante sont des constructions rectionnelles complexes inspirées du français du type *connaître quelque chose/quelqu'un à quelqu'un* pour lesquelles nous sommes à la limite de l'idiomatisme phrasématique du type de ceux évoqués plus haut:

ich habe E. L. nie jemandtes von dero
leütten gekandt so *pendergraß* geheÿßen (fef)

Il serait long de rassembler ici la liste exhaustive des cas de rection interférents, nous renvoyons à la liste détaillée des rections divergentes de l'allemand actuel au chapitre 8; mais citons un dernier exemple, car il est très récurrent et pourrait être mis en exergue de toute interférence de rection verbale: il s'agit du verbe *sich verlieben* qui en allemand se construit avec *in* (*sich verlieben in*), et Liselotte connaît parfaitement cette rection d'ailleurs:

ich hette woll nicht
gedacht daß er sich in die *silgen* so verlieben
solte (fef)

Cependant il n'est pas usuel en allemand d'ajouter un complément où une extension quelconque au passif "état" *verliebt sein*, alors que cette possibilité existe en français (*être amoureux de quelqu'un*):

der ist dortten
sterbens verliebt in eine junge jungfer geworden (fga)

sie were nun so verliebt in
unßerm herr gott (fkd)

weillen
er in eine *commediantin* verliebt ist (ugc)

De même, il est difficile de rendre en allemand la tournure *tomber amoureux* et son sens passif; la forme du passif "action" allemand paraît quelque peu incongrue:

daß leütte etlich mahl verliebt worden in
leütte so heßlich sein (ujh)

L'incorrection grandit encore lorsque ces tournures passives se conjuguent avec la rection calquée sur le français *être/tomber amoureux de*, c'est à dire avec la préposition *von*: *verliebt sein von* pour le passif "état":

daß der *chev.*
de bouillon in der *commedie* undt *opera* offentlich
gesagt hette daß ich gar verliebt von ihm
were (faa)

der *Duc de Bery* ist recht verliebt von
seiner gemahlin (uac)

so seindt viel leütte verliebt von sie (ukf)

et *verliebt werden von* pour le passif "action":

ein junger edelman so nahe in der
nachbarschafft wohnte wurde verliebt von der
elste (fac)

wurde die *brinvillie* verliebt von
ihm (ubf)

wirdt er hernach
von dießer gemeinen hur verliebt (ufa)

würde
sie nicht so verliebt von ihm geworden sein (uki)

were *louisse* verliebt
worden hette sie es ihr leben nicht verhehlen
können (wlb)

Enfin, il est possible de donner un sens factitif en français par la périphrase verbale *rendre amoureux*, il ne semble pas que la transposition en allemand puisse se faire:

daß machte die *poignie* so verliebt von
dem *munster* (uhe)

D: PERIPHRASE PASSIVE:

Nous l'avons déjà observé avec les interférences du français dans le domaine de la rection verbale, il y a aussi certains phénomènes d'interférence avec le passif. En un premier temps se pose la difficulté du passif cursif (périphrase avec auxiliaire *werden*) qu'il s'agit de distinguer du passif résultat (périphrase avec *sein*). Pour certains verbes, Liselotte emploie *sein* au lieu de *werden* conformément au français:

daß könig *Carl*
von den meisten *spaniern* gehast ist (uaa)
so beÿ der woll bitter übel erzogen ist (ufh)
er ist sehr *estimirt* (uhb)
den dießer fürst ist so sehr geliebt geweßen (uhh)
daß der könig in *preussen* selber
keÿßer will gewehlet sein uid
aber E. L. müssen doch erst beantwortet sein (uih)
der könig in *preussen* muß wider mitt
seiner königin verglichen sein (ujc)
gesungen sein (wlc)

En allemand, le passif résultat exige parfois un lexème verbal avec un préverbe différent de celui avec lequel on construit la périphrase passive avec *werden*; ainsi le résultat avec *sein* exige l'emploi de l'intransitif *verheiratet* et non du transitif *geheiratet*, de même pour l'intransitif *bekannt* ou *erkannt* au lieu du transitif *gekannt*, *beliebt* au lieu de *geliebt*, et ainsi de suite:

sehr schlegt geheüraht sein (uhe)
wurd't der todten körper gleich gekend't (fac)
da sie doch so gar gehast sein (fda)
wird't er bald't gefolgt (uei)
unßere konigin in
spanien ist eben so hertzlich von ihrem
konig geliebt (uih)

Au contraire, peut être par hypercorrection, il se trouve des passifs avec *werden* là où l'on attendrait *sein*, notamment dans le cas de verbes intransitifs, mais cela est surtout une question de contexte semble-t-il:

da wurden die zweÿ schinder gezwungen zu gestehen (ffa)
bin also nicht verwundert worden zu sehen (fie)
wird't er hernach von dießer gemeinen hur verliebt (ufa)
hette in viellen sachen von nöhten durch
E. L. händen *passirt* zu werden (ueb)
umb ergetzt zu werden (uec)

E: EMPLOIS PREPOSITIONNELS

A l'instar de la réaction verbale, l'emploi des prépositions, recoupant en partie le champ de la réaction offre une source d'interférences syntaxiques assez voyantes; l'influence évidente de l'usage en français des prépositions *de* et *en* se répercute sur la syntaxe allemande de Liselotte:

- la préposition *de*, que l'on rend souvent par la préposition *von* en allemand, remplit en français de nombreux rôles; elle exprime la cause comme la traduction française de (2), mais en allemand nous attendrions plutôt *an*; elle exprime la quantité, la mesure comme dans (3), ce qui s'exprime en allemand avec une périphrase toute différente du type *fünf Seiten lang*; elle exprime l'origine, le point de départ, le matériau, etc... Tous ces sens conviennent pour (5) où l'allemand attendrait *aus*; elle sert surtout à introduire les extensions de la base nominale, les compléments du nom, ce qui se traduit le plus souvent en allemand par une extension au génitif, sans *von* comme dans (4); elle sert notamment à introduire ces extensions appositions particulières que sont les noms propres comme dans (1).

(1) die *Commedie* vom *Le faux honnest homme* (uae)

(2) daß sie abermahl
auff den todt von einer *colique* gelegen (ulf)

(3) auch war ihr brieff nur von 5 *linien* (ulf)

(4) im hauß von ihren freunden (fbb)

(5) von ihm gemacht (uib)

Citons ici une série d'exemples où la préposition *von* est la traduction du *de* exprimant la matière dont est constituée une chose:

von seÿden gestickt (uca)

hörner von bandt (uce)

eine *veste* von gelben atlaß (uid)

nicht mehr von
email geschmeltzt sein sondern von einem
masti daß nicht mehr brechen wirdt (uli)

von könig *Carl* wirdt leicht ein keyßer wider
zu machen sein (uee)

seÿdene strump von spinen nester zu machen (ulf)

- la préposition *en* a diverses réalisations dans les interférences; nous rencontrons notamment des tentatives de traduction par *in* et *beÿ* au lieu de *auf* et *mit* que nous attendrions dans (1); nous avons trouvé surtout foule d'occurrences où la locution *en vie* dans les contextes les plus divers se trouve rendu en allemand par des locutions du type *beÿ* (2) ou *im* (3) *leben sein/bleiben*, parfois même sans préposition du tout probablement calqué sur la locution française *être vivant* (4), au lieu de *am leben sein*. Une expression interférente de la durée se trouve aussi rendue par le groupe prépositionnel *beÿ dem Leben* au lieu de *während des Lebens* (5).

(1) in *frantzösch* spricht man nie in *tittel* (uhc)

(2) *beÿ leben sein/bleiben* (fkg)

(3) *im leben behalten* (udf)

(4) undt medger da man nichts nach fragt *bleiben leben* (uhe)

(5) *entweder*
durch *pressenten* *beÿ dem leben sein* oder sie müssen
sich im *heürahtscontract* alles verschreiben (uhf)

4.3.5. interférences stylistiques.

Si les interférences syntaxiques que nous venons de relever sont bien moins visibles que les occurrences lexicales, et parfois plus difficiles à définir et à décrire, il est des interférences encore plus subtiles qui pourraient passer facilement inaperçues si on n'y prêtait quelque peu garde: ce sont les intrusions stylistiques de la langue précieuse française dans le système linguistique allemand.

Nous avons eu l'occasion de préciser que la langue allemande n'a pas connu le même développement notamment sur le plan du raffinement et du style que la langue française et, pour s'exprimer dans le meilleur ton et style, les membres des couches sociales élevées allemandes parlaient tout simplement français; il est probable que la langue allemande a connu progressivement elle aussi un développement pour rattraper son retard, mais peu sensible encore à l'époque où nous nous situons, si bien que lorsque Liselotte fait entrer des éléments stylistiques du plus beau français dans ses énoncés allemands, ils détonnent quelque peu et peuvent être considérés comme interférences.

Nous avons choisi comme illustration de ce type d'interférences quelques particularités stylistiques parmi les plus marquantes de la langue précieuse: les hyperboles et les litotes.

Les hyperboles se sont glissées subrepticement dans le discours de Liselotte sous plusieurs formes:

- nous avons une série de superlatifs, dont certains construits avec des adjectifs issus du lexique français, inclus dans les tournures phrasématiques du type (*superlatif*) + *du monde* et *on ne peut rien trouver de plus (superlatif)*:

die königin hatt mir auff teütsch den höfflichsten
undt *obligentsten* brieff von der welt ge
geschrieben (ffe)

die sach ahn sich selber
ist die groste *bagatelle* von der welt (uac)

daß schönste wetter von der welt (udc)

es ist jetzt der
perfectste haß von der welt (uhc)

man kan nicht contenten sein
alß sie es von E. L. beyderseits ist (a5)

man kan nichts artigens erdencken (udc)

- au contraire des ces amplifications au moyen de superlatifs et de comparatifs que l'on pourrait qualifier d'absolus, la langue précieuse aime à employer des tournures atténuantes, notamment les litotes par lesquelles le locuteur nie le contraire de ce qu'il veut affirmer:

(1) so baldt alß sie ihm die
faveur gegeben, wurde er ihrer müde undt machte
sich ahn ihre 2te schwester, welche auch nicht *cruel*
ware (fac)

(2) den I. L. haßen daß butzen undt die demanten
gar nicht (fda)

(3) also nicht klein, wie E. L. woll wißen (fgf)

(4) ich schicke E. L. hirbey *riviere*
mercure weyllen der letzte E. L. nicht mißfahlen (udb)

(5) meine fraw mutter war dick undt vett die
princes de Tarante nicht mager (udi)

(6) der gartten ist auch nicht heßlich (ukd)

(7) ein *desbauchirt* bürschgen den kene
ich gar woll, war nicht in ungnaden
bey *Monsieur* (ula)

Certaines de ces litotes sont des classiques du genre, comme celle consistant à dire *ne pas haïr* pour *adorer*, *raffoler* comme dans (2), car Liselotte y fait allusion à son époux qui dépensait des fortunes, y compris l'héritage qui revenait de droit à Liselotte, en bijoux et notamment en diamants dont il couvrait ses habits. La litote fait donc bien partie de ce ton ironique de rigueur à la Cour ou sous une forme diplomatiquement atténuée, les courtisans et courtisanes se lançaient les traits les plus cruels; un autre exemple concernant toujours le cher et probablement peu regretté époux de Madame nous désigne dans (7) un ancien favori de Monsieur - qui comme nous savons avait de très forts penchants homosexuels - par quelqu'un qui n'était pas en disgrâce auprès de Monsieur, ce qui est pour le moins ironique là aussi.

Ces exemples nous montrent que Liselotte savait parfaitement utiliser la langue de la Cour de Louis XIV pour lancer ses traits et répondre aux attaques du même type dont elle était victime, elle savait parfaitement

manipuler la langue française dans ses détours les plus recherchés et raffinés pour atteindre un but de communication qu'en allemand on ne peut atteindre qu'au prix d'une interférence stylistique, voire syntaxique et lexicale, ou au prix de la perte de ce voile raffiné que jette le langage précieux sur les choses les plus crues. Une étude stylistique approfondie mettrait probablement en évidence tous les contours et détours qu'emploie même la langue et donc la pensée de notre épistolière pour exprimer de manière moins crue des réalités peu avantageuses. Néanmoins, employant le truchement de la langue allemande, elle manque cruellement d'outils lexicaux et rhétoriques pour cette dissimulation par le langage, et d'ailleurs, rappelons nous, cela ne correspond pas vraiment au but de communication de Liselotte qui tient, dans sa correspondance avec sa tante, à parler de tout et ouvertement, et en allemand.

4.3.6. Syntaxe de la négation.

il nous reste à observer la syntaxe de la négation qui a toujours été considérée comme un phénomène complexe, et même si on résume les règles de la manière la plus économique, il n'en demeure pas moins que divers principes semblent commander la structure de la proposition négative en allemand, comme le montre Eugène Faucher qui plaide pour une conception "pluraliste" de la place du négateur en allemand¹⁶⁴.

Aussi le phénomène devient infiniment plus complexe encore, lorsque cette structure de la négation subit diverses influences linguistiques, issues de l'histoire de la langue, du dialecte et du français, sans qu'on puisse véritablement démêler le tout, comme c'est le cas chez notre épistolière, et ces diverses influences ont tous une retombée analogue dans la syntaxe de la négation, sous forme de marquages redondants du contenu négatif. C'est à l'analyse des divers aspects de la double négation que nous allons nous attacher à présent.

La diversité des énoncés négatifs provient de la diversité des outils dont nous disposons pour exprimer la négation: en allemand il y a en premier lieu l'opérateur négatif *nicht*, dont la position dans les énoncés liselottiens ne révèle guère de particularités; mais il y a aussi d'autres formes adverbiales (*nie, niemals*), des négations de forme pronominale

¹⁶⁴ Eugène Faucher, 1984 p. 173 sqq.

(*nirgends, niemand, nichts*), des déterminants (*kein*), des coordonnants à sens négatif (*weder...noch*), des prépositions (*ohne*) et enfin des verbes et des contextes entiers à sens négatif. C'est de la combinaison de ces divers types d'éléments que proviennent les difficultés, en d'autres termes, la combinaison de plusieurs de ces éléments donne lieu à des redondances.

Alors qu'en allemand actuel, un seul de ces éléments suffit généralement à donner un signifié négatif à la proposition, on observe qu'il faut la combinaison de plusieurs de ces éléments dans d'autres langues, notamment en français, mais aussi dans certains dialectes ce phénomène est fréquent, vestige d'états antérieurs de la langue. Nous privilégierons cependant l'hypothèse de l'interférence du français pour un certain nombre de redondances et de particularités structurelles.

A: ORDRE LOGIQUE DE LA NEGATION.

Au risque de schématiser quelque peu, essayons tout de même de présenter de la manière la plus économique possible quelques caractéristiques des énoncés négatifs des deux langues permettant d'identifier des double négations dans notre corpus comme interférence du français.

Le français a l'habitude de nier une chose (positive) posée (on dit: *pas un*), alors que l'allemand, du moins en l'absence d'intonation ou de portée particulière de la négation, poserait plutôt une chose négative (on dit: *kein*, et non *nicht ein*). Il peut y avoir ainsi un certain nombre d'interférences comme dans les énoncés suivants:

alle statt leütte hir im landt wißen nicht zu leben (uig)

alle *mercure meritiren* woll keine
dancksagung noch die abriß von den trachten
auch nicht (ucd)

daß habe ich mir
allezeit nicht vorzuwerffen, den ich lobe nie alß
waß ich lobens wehrt halte (fec)

En effet, il semblerait que ces énoncés soient calqués sur l'ordre logique de la négation française, car l'allemand, soit poserait un thème (chose dont on parle) négatif du type *Keine Stadtleute, keiner der Mercure, niemals*, etc... suivi d'un contenu rhématique (ce dont on dit du thème) positif; si l'accent est mis sur la portée de la négation, cette portée

aurait probablement tendance à passer dans le rhème, nous aurions un énoncé du type "Die stadtleute wissen alle nicht zu leben".

Il n'est donc pas impossible, bien que cela soit difficile à prouver, qu'un certain type de double négation rencontré assez fréquemment chez Liselotte soit une sorte d'hypercorrection de l'ordre logique français vers l'ordre logique allemand de la négation, en d'autres termes: il s'agit d'énoncés où nous avons à la fois la chose posée négativement (*kein* au lieu de *ein*, c'est la logique allemande) et la négation de chose posée (c'est la logique française), et nous obtenons non pas *kein*, mais *kein...nicht*.

kein unrecht nicht hatt (c3)

kein post tag nicht ist (c3)

undt seindt keine capitale fehler nicht (c6)

ich werde gar keine näht nicht im gesicht haben (d7)

keine justice nicht ist (d91)

kein teütsch nicht kan (d91)

man kan keinen größern schnupen
nicht haben alß der meine ist (fda)

wen es nur ahn keine schlägerey nicht kompt (ffe)

kein geschwer habe ich dißmahl nicht (flh)

daß thut kein Bawer nicht (ucc)

er hatt keine stärke genung mehr (ffa)

Il s'agit là d'une interprétation qui semble quelque peu hardie, mais dans le domaine de l'hypercorrection les linguistes ont l'habitude de voir les amalgames les plus extraordinaires, et par ailleurs, notre hypothèse d'une très forte interférence du français dans le domaine des énoncés négatifs se trouve confirmée par bien d'autres séries d'influences bien plus facilement identifiables.

B: LES ELEMENTS RENFORÇANT LA NEGATION FRANÇAISE: SENS POSITIF OU SENS NEGATIF?

En français, le négateur *ne* se combine avec un élément exprimant la plus petite quantité possible (*pas, point, goutte, rien, personne, jamais*), éléments à valeur positive cependant, afin que cet opérateur important mais peu visible soit mis en relief et donc renforcé. Il s'agit donc, dans le

marquage français, d'un marquage certes discontinu, mais non redondant, car seul l'opérateur *ne* est porteur du signifié négatif, même si, par la suite, ces éléments de la plus petite quantité se sont vus affublés d'un sens abusivement négatif, car ils fonctionnent toujours en combinaison avec *ne*. Dans un énoncé comme "*il n'a jamais vu personne*", un seul négateur est présent et nous pourrions paraphraser ainsi "*il n'a à un moment quelconque vu une personne quelconque*", et on peut dire que l'énoncé suivant est équivalent: "*il n'a jamais vu quelqu'un*". C'est ce qui explique qu'en français, on ne peut pas dans de tels énoncés, parler de double négation à résultante positive. Mais il n'en va pas de même en allemand.

- *JAMAIS*: se traduit en allemand parfois dans son sens positif de *je*, voire *immer*, et non de *nie*:

seindt den keine
hertzogen noch hertzoginen von churlandt
nie nach *berlin* kommen (fgb)

den ich lobe nie alß
waß ich lobens wehrt halte (fec)

es ist ohnmöglich daß E. L. nie dum können werden (fha)

so zu *paris* undt *versailen* ärger *regiren* alß nie (ugm)

nie nichts alß lautter widerlichen
sachen horen undt sehen, nie nichts ahngenehmes
haben (uci)

- *PERSONNE* peut avoir son sens positif équivalent de quiconque, donc de *irgendwer*:

ich liebe die *ceremonien* weniger alß niemandts (ujh)

den ich habe noch niemahls niemandts gesehen (ucd)

nie mitt niemandts (uah)

- *AUCUN* a souvent son sens étymologique, donc positif, équivalent à l'indéterminé *quelque*, donc *irgendein* et non *kein*, comme il en résulte de cet énoncé en français de la plume de notre épistolière:

ou *il ne s'est point trouvé aucune lettre* (fle)

Cela nous permet de mettre en paradigme de cet énoncé français les très nombreux énoncés allemands du type:

spielen nie keine *pagen commedie* (faa)
nie kein beschwernuß (d8)
den *monsieur* hatt mir nie keine neüe gekaufft (fcb)
werde ich mitt meinem willen
woll nie keine *post* verseümen (fha)
es hatt nie keiner schön geweßenen *damen* verdroßen (flg)
undt nie keine *commedie opera* oder
apartement noch kartten spiel vor sie zu nenen (flg)
ich finde weder in teütsch noch im frantzösch keine
expressionen so E. L. erweißen könnten
wie erkandtlich ich bin (ubf)
so ist es gewiß
daß sie weder der tochter noch der hoffmeisterin
kein wordt von ihrer der dochter aufferzucht
gesagt hatt (uce)
alß ich sahe daß
ich weder vorgestern noch gestern morgens kein gnädig
schreiben von E. L. so sehen bekamme (fic)
noch sie hatt keine *Rivallin* zu förchten (uhf)
also nirgendts kein *honeste commerse* (fcb)

- *RIEN* a souvent le sens positif de son étymologie (*res* en latin: *la chose*),
donc en allemand de *etwas* et non celui, négatif, de *nichts*:

ich werde woll niemandes nichts von dießen
schulden sagen (fac)
den daß kan niemandts nichts leydt thun (ffe)
niemandes helt nichts von ihm (fkb)
kein docktor weiß nichts von dem *grain de vie* (fka)
er will nie von nichts reden (uac)
auff keiner weiß nichts daucht (uae)
niemandts nichts (uba)
aber der zweyße erweist kein *interesse* in nichts (ubg)

De même avec la préposition privative à sens négatif *sans* / *ohne*, *rien*
signifie bien *quelque chose, quoi que ce soit*:

aber man nent sie nur *la princesse*

ohne weitter nichts (fkb)

La difficulté est renforcée par le fait qu'en français *rien* peut désormais apparaître seul avec le sens négatif (absence de quelque chose, de *res*): en disant *rien d'autre*, *rien* désigne bien une absence de *chose* (ce que Liselotte d'ailleurs calque mot à mot: *anderst nichts* (d5)). Il est donc aisément possible de confondre *rien* dans son sens positif avec le même mot dans son sens négatif, et nous émettons l'hypothèse prudente que c'est peut-être là qu'il faut chercher la curieuse confusion que nous trouvons dans notre corpus entre le négateur *nicht* et le pronom négatif *nichts*:

nicht mehrers (c2)

sondern man hört auch immer nicht alß *voyellen* singen (fab)

einer that nacht undt tag nicht alß *spillen* (uic)

kein wunder daß wir nicht so groß *empressement* undt eyll haben (uja)

nicht verstehlt mehr ein *gesicht* (ukf)

ich finde nicht schöner in der *christenheit* alß die *charitet* (ffe)

wo er nicht vor kan (fkf)

aber da können die arme kinder nicht vor (ueg)

Dans tous les cas de double négation que nous venons d'observer, l'élément négatif redondant peut être ramené à une mauvaise interprétation du fonctionnement de la négation dans la langue française, où les renforcements de l'opérateur négatif *ne* n'ont pas de signifié proprement négatif, où ils peuvent donc s'accumuler selon cette règle purement mathématique: $(-x) (-y) = (+z)$, mais $(-x) (+y) = (-z)$!

C: LA STRUCTURE DE COORDINATION NEGATIVE EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND.

Deux membres négatifs d'une coordination sont reliés en français par *ni...ni...*, en allemand par *weder...noch*. En français comme en allemand, la coordination exige une équivalence rigoureuse de ses deux membres, ce que la confusion des négateurs que nous venons d'observer rend parfois difficile:

undt nie keine *commedie opera* oder
apartement noch kartten spiel vor sie zu nenen (flg)

Noch ne peut figurer ici que s'il introduit un second membre de la coordination négatif comme le premier avec *kein*. Or *noch* est suivi d'un membre positif, car il dépend de *nie* et non de *kein*, et cet exemple corrobore notre hypothèse qu'au fond, il faudrait conférer un sens positif à ce *keine* qui ne semble être que le calque de *aucun* à sens positif.

Nous retrouvons d'autres structures coordonnées typiquement françaises dans la syntaxe allemande: la coordination *sans...ni...* exigerait en allemand la répétition de la préposition: *ohne...und ohne...*, or nous avons trouvé:

ohne bludt vergießen, noch einige action (waa)

La locution *et...non plus* trouve de curieuses retombées dans:

noch unßere gutte hertzogin auch nicht (fgd)

noch die *printzes de conti* auch nicht (uec)

D: INFLUENCE DU NE EXPLETIF APRES VERBE A SENS NEGATIF.

Il est propre à la syntaxe française, d'ajouter un *ne* explétif dans la proposition dépendante après un certain nombre de verbes, dont des verbes de crainte, de doute, et aussi de verbes tout simplement négatifs. Ce *ne* ne joue absolument pas le rôle de négateur, mais il pourrait être pris pour tel, et nous obtenons des énoncés comme ceux qui suivent:

weillen ich aber hoffe das E. L. nicht
zweifflen, das ich nicht alle voeux vor E. L. thue
so E. L. nur selbsten wünschen undt begehren
mögen (a3)

daß es nicht sicher ist daß dießer keyßer
den frieden so *avantageux* er auch vor ihm sein
mag nicht *ratifizieren* wirdt (uif)

ich wolle wehren
daß er all sein gutt nicht ahn seine *galans* gibt (d9)

undt hindern können daß sie nicht nach *marly* gehen (ubb)

hatt verhindert daß ich nicht eher
wider zum schreiben gelangen können (ufh)

E: AUTRES PARTICULARITES:

Il semble possible d'interpréter comme interférences du français certaines autres particularités par rapport au système actuel de la langue. Il est

par exemple nécessaire, pour renforcer la négation par un appréciatif, de réitérer le négateur en allemand (*nein, gewiß nicht*), mais pas en français:

seine fraw aber habe ich nicht gesehen, gar gewiß (ugj)

Même si certaines de nos hypothèses d'interférence avec le français dans la structure des énoncés négatifs restent du domaine de la spéculation, cette influence du français est cependant indéniable pour un bon nombre des particularités dans les structures liselottiennes, et tout à fait plausible pour d'autres. Nous avons avec ce domaine de la négation un des rares domaines où le système de la langue allemande chez Liselotte se voit profondément bouleversé par le français, sans cependant que ces interférences viennent combler une lacune stylistique ou fonctionnelle dans le système existant en allemand, même si le style tout en nuance des litotes (négation du contraire, soit négation d'une négation) pourrait expliquer certains énoncés où l'auteur semble avoir perdu le fil de sa pensée nuancée:

ich laße sie auch gehen
undt thue nicht alß wen ich es merck (d9)

vor mein
tochter *flatire* ich mich gar nicht daß sie wetter
den vatter noch sohn bekommen mag (feb)

aber glaube nicht daß weder E. L. noch ich daß
nach folgende *remedium* gegen die *melancolie* brauchen wirdt (fad)

Nous nous situons là dans un domaine où les influences sont multiples en français comme en allemand: il existe notamment des influences dialectales pour l'allemand qui pourraient peut être expliquer divers autres énoncés particuliers que nous avons rencontrés, où il semblerait que nous ayons bien affaire à une véritable double négation héritée d'états antérieurs de la langue allemande.

La langue allemande de Liselotte semble, par les interférences qu'elle comporte, dont nous avons vu qu'elles ne sont pas toujours involontaires, que du moins sur le plan lexical, elles sont graphiquement marquées, et qu'elles le sont parfois sur la plan phrasématique sous formes de citations, être un compromis entre la langue allemande dans son évolution de l'époque, en retard sur le raffinement du français et considéré comme rude et grossière, mais qui fait trembler les courtisans de Versailles:

mad^e de montespan
pflēgte zu sagen sie scheūe sich vor nichts alß vor die
schweitzer undt teūtsche soldaten, cas ces gens la
(sagte sie) *sont si grossier qu'ils apellent toute*
*chose par Leurs nom*¹⁶⁵

et le français trop ironique, trop détourné dans ses intentions de communicationss, trop fourbe et peu sincère, trop dissimulateur et faux. Il s'agit d'une langue en somme tout à fait conforme aux hypothèses que nous avons avancées lors de la caractérisation sociolinguistique: une langue du niveau le plus élevé possible, mais à caractère privé, non littéraire, avec une intention de communication visant la sincérité, la franchise, l'absence de contrainte thématique et d'étiquette, un allemand donc qui se rapproche le plus possible du français.

Il nous reste à décrire à présent un autre aspect de cette absence volontaire de dissimulation à la française, une autre profonde sincérité qui perce dans la langue de Liselotte, car celle-ci est symptomatique de ses origines palatines et de son parler dialectal.

¹⁶⁵ ufg p. 1.

5.

INTERFERENCES AVEC LE DIALECTE.

Pour une époque où il n'était pas possible de parler d'une patrie allemande au sens de nation, mais où il était bien plus juste de parler des Allemagnes, avec leur pléiade de princes de plus ou moins grande envergure, il est certainement plus important encore qu'aujourd'hui de tenir compte des faits de dialecte, car une grande partie du patriotisme passe par la langue, et la patrie de Liselotte, c'est le Palatinat d'une part, et le pays de Hanovre d'autre part. Nous allons brosser rapidement ici le tableau de la socialisation dialectale de Liselotte, et analyser les principales interférences phonologiques, lexicales et syntaxiques des dialectes que nous y trouverons.

Du point de vue théorique, nous nous trouvons confrontés à une difficulté quasi insoluble en l'état actuel des connaissances sur la langue du XVIII^e siècle: comment dissocier, de notre point de vue contemporain et synchronique, les faits de dialecte et les faits de diachronie? En effet, de nombreux faits de langue aujourd'hui perçus comme dialectaux correspondent à des phénomènes anciens de l'usage dominant de la langue, qui se sont conservés plus longtemps dans les parlers régionaux et locaux; on pourrait dire en quelque sorte que des éléments de la diachronie de l'allemand se trouvent conservés aujourd'hui dans les dialectes. Or il est impossible de dire pour l'époque qui nous intéresse à partir de quel moment exactement un phénomène est considéré comme désuet dans l'usage dominant, et donc comme appartenant désormais au dialecte. En l'absence d'analyses de dialectologie synchronique d'états antérieurs de la langue allemande, car tel est notre point de vue pour la langue "standard", nous allons recourir à notre hypothèse de travail première qui est de considérer la langue de Liselotte comme une variante de la langue standard actuelle, ce qui nous permettra

d'utiliser les analyses contrastives réalisées récemment entre l'allemand standard et certains dialectes, dont notamment celui du Palatinat.

Sur le plan terminologique, la dialectologie allemande doit rendre compte de phénomènes qui n'existent pas sous la même forme en France. Elle distingue entre parlers régionaux (*Regionalsprachen*), langue courante légèrement teintée de régionalismes (*Regionale Umgangssprache*) et dialectes plus ou moins locaux, plus ou moins sociologiques (*Dialekt, Mundart, etc...*). Par le terme français de dialecte, nous entendrons tout phénomène que l'on peut qualifier de régional, nous aurons en effet l'occasion de constater que la langue de Liselotte n'a rien d'un parler local, mais qu'elle recèle un certain nombre de phénomènes à situer dans l'ensemble des régions du Sud du domaine linguistique allemand, dans les régions donc de ce qu'on appelle *Oberdeutsch* (le tiers Sud) et dans les endroits les plus méridionaux du *Mitteldeutsch* (le tiers central), où se situe précisément Heidelberg.

5.1. **SOCIALISATION DIALECTALE D'ELISABETH CHARLOTTE.**

Klaus Jürgen Mattheier décrit le rôle joué par les dialectes lors de l'éducation de la princesse Elisabeth Charlotte:

"Die ersten sieben Jahre verbrachte sie in Heidelberg und auf den Schlössern der Umgebung, besonders in Schwetzingen. Diese Zeit hat bei Liselotte sprachlich den Grundstein gelegt für die mehr oder weniger stark pfälzisch geprägte Sprechsprache, die auch noch gegen Ende ihres Lebens immer wieder aus ihren Briefen vorscheint. Wir müssen danach annehmen, daß Liselottes Deutsch ein vielleicht etwas abgemildertes Pfälzisch gewesen ist, so wie es auch heute noch in Heidelberg und Umgebung alltäglich gesprochen wird. [...] [Ihr Vater] schickte sie 1659, also mit sieben Jahren, zu ihrer Tante, seiner Schwester Sophie [...]. Aber schon 1661 kam sie nach Heidelberg zurück. Hier in Braunschweig wird

Liselotte auch wohl den ersten Schulunterricht erhalten haben. [...] Festzuhalten ist, daß Liselotte ihre erste Bekanntschaft mit der Schriftsprache offensichtlich nicht in der Pfalz, sondern in Braunschweig/Hannover gemacht hat. Wir werden also eine Reihe von eher oberdeutschen Besonderheiten vergeblich suchen.¹⁶⁶"

D'après cette analyse, nous devons nous attendre à une double interférence dialectale dans la langue allemande de Liselotte: une influence du dialecte palatin, faisant partie du domaine linguistique du Sud (à la limite entre Mitteldeutsch et Oberdeutsch), et une influence du dialecte de la région de Hanovre, au Nord de la ligne dite de Benrath (Niederdeutsch); cependant, d'après l'analyse de Klaus Jürgen Mattheier, il faut s'attendre à des interférences avec ces deux langues régionales à des niveaux linguistiques différents, conformément à la socialisation de Liselotte dans chacune de ces deux régions: l'influence palatine serait sensible surtout à l'oral, celle du Nord plutôt à l'écrit. Or nous disposons d'un corpus écrit avec une langue spontanée tendant vers la langue orale; nous pouvons donc faire l'hypothèse que les deux influences se répercutent dans notre corpus. Pour ce qui est de l'aspect phonologique et phonétique, nous ne pourrions qu'émettre des hypothèses à partir de l'orthographe employée par notre épistolière, dont les hésitations et variations nous fournissent des indications sur la prononciation, mais elles restent bien sûr du domaine de la spéculation.

5.2. INTERFERENCES PHONETIQUES.

Lorsque nous cherchons à analyser des phénomènes phonologiques à partir de textes écrits, il se pose évidemment un problème de méthode: il est difficile de déceler dans les règles conventionnelles de l'orthographe des particularités phonétiques, et un graphème (ou une combinaison de graphèmes) n'a pas de lien nécessaire avec un phonème. Cependant, l'écriture de Liselotte nous facilite la tâche, car celle-ci se situe avant

Mattheier in Mattheier, Valentin 1990 p. 222.223.

les vagues de normalisation orthographiques datant surtout du XIX^{ème} siècle d'une part, et d'autre part à une époque où l'on maîtrisait mal l'orthographe. En effet, les règles d'orthographe de l'époque étaient en grande partie encore des conventions d'imprimeurs, des habitudes prises surtout dans le monde de l'édition, si bien que Liselotte et ses congénères possèdent probablement une connaissance surtout passive des règles orthographiques et utilisent souvent une orthographe phonétique, c'est à dire qu'elles écrivent les mots comme elles les entendent. Cela est notamment vrai pour les noms propres, mais aussi pour bien des termes courants.

Grâce à cette déficience de la norme orthographique d'une part, et de la compétence orthographique de la plupart des écrivains de l'époque d'autre part, nous sommes en mesure d'induire, à partir de particularités orthographiques, des hypothèses concernant la prononciation probable de certain mots, et donc de constater certains phénomènes dialectaux d'ordre phonétique.

Ne disposant pas des symboles de l'alphabet phonétique international, nous allons décrire les phénomènes phonétiques en utilisant les lettres de l'alphabet allemand entre [], cette description au moyen de phones sera suffisante pour notre démonstration.

5.2.1. Interférences avec le système vocalique dialectal.

Pour ce qui est des voyelles, les particularités orthographiques peuvent nous fournir deux types d'indications: les unes concernent les mutations vocaliques, les autres la longueur des voyelles et leur intensité.

- Une première série de mutations concerne les sons [i] et [ÿ], très proches dans le triangle vocalique: Liselotte écrit [i] au lieu de [ÿ] dans quelques mots:

bedriegen (c6): *betrügen*
beliegen (ugc): *belügen*
liegen (uha): *lügen*

Cette influence probablement dialectale a aussi des retombées dans les hypercorrections où Liselotte écrit [ü] au lieu de [i]:

sprützen (d5): *spritzen*

hülff (ufb): *Hilfe*
küßen (uih): *Kissen*
schlängen (uki): *Schlinge*

Une autre retombée semble être la mutation de [u] vers [i] pas toujours accomplie dans la langue de Liselotte notamment pour les substantifs aujourd'hui en -nis: fait diachronique ou dialectal? difficile de juger:

erlaubnuß (a1)
gedechtnuß (a5)
erckendnuß (b2)
betrübtnuß (b4)
zumblich (uch)

- nous constatons enfin que le son [ö] est confondu parfois avec [e], en effet le dialecte du Palatinat ne connaît pas le son [ö], si bien qu'il est remplacé par des voyelles plus ouvertes:

helle (fab): *Hölle*
ergetzt (uec): *ergötzt*
beßes (ugh): *bößes*
gewehnen (ugi): *gewöhnen*

La plupart des particularités phonétiques quant au système vocalique semblent concerner la durée des voyelles, du moins leur intensité. Liselotte utilise des signes graphématiques conventionnels pour indiquer la durée d'une voyelle: le doublement de celle-ci et l'ajout d'un -h (*Dehnungs-h*) ou d'un -e (*Dehnungs-e*):

"Zur Bezeichnung der relativen Länge eines Vokals dient seit dem 14. Jh. bes. im Obd. die bereits im Ahd. bekannte Vokalverdoppelung [...] Die beiden anderen nhd. Dehnungszeichen (<e> und <h>) können diese Funktion erst übernehmen, nachdem sie ihren ursprünglichen Lautwert verloren haben. [...] Nach der md. Monophthongierung von ie wird das funktionslos gewordene <e> neu funktionalisiert zum Dehnungszeichen [...]. h setzt sich aber erst im 16./17. Jh. nach Verlust seiner ursprünglichen Lautwerte durch.¹⁶⁷"

Nous pouvons donc nous attendre à trouver ces signes dans une fonction d'allongement de la durée vocalique chez Liselotte.

- avec doublement de voyelle: il semblerait que cette gémination indique une intensité plus forte en dialecte qu'elle ne le serait en allemand standard:

haaß (a1)
haab undt gutt (fba)
quaal (fge)
staadtssachen (flc)

et que penser de la valeur de la voyelle ainsi doublement marquée:

eßsaahl (ubg)

Mais nous n'avons pas trouvé de double voyelle qui change véritablement la longueur de la voyelle par rapport à la langue standard.

- avec un *h* d'allongement (*Dehnungs-h*)

ahnfahngen (ujd): *anfangen*
ahnstehlt (uga): *anstellt*
ahterläß (ugl): *Aderlässe*
bestehlen (ffa): *bestellen*
bestehlt (ukb): *bestellen*
bodtsgesehlen (uhh): *Bootsgesellen*
fahlen (fgf): *fallen* et tous ses composés, gefahlen (fcb),
überfählt (ula), fehlt (ufe): *fällt*, gefehlt (ujf): *gefällt*
fahls (uhc): *falls*
fehlen (ukb): *Fällen*, außfahl (ulh): *Ausfall*
fühlt (ffa): *füllt*
gewahrt (ubg): *gewartet*
gewohnen (uia): *gewonnen*
ihmer (ukg): *immer*
ihrthum (ugh): *Irrtum*
nahren (ubf): *Narren*
nehen (faa): *nennen*
sohn (uei): *Sonne*
vernohmen (fie): *vernommen*, abgenohmen (udh)
wehrde (ubf): *werde*
wohlen (flf): *wollen*

Tous ces termes semblent, d'après ce que l'on peut induire de cette orthographe, avoir des voyelles bien plus longues en dialectes qu'en allemand standard. Le dernier signe conventionnel de l'allongement de la voyelle est le *Dehnungs-e*, que nous rencontrons souvent dans une position contradictoire, c'est-à-dire placée entre une voyelle normalement brève et une consonne gémignée qui rend la voyelle précédente brève:

ergrieffen (c2): *ergriffen*
stiefft (d5): *Stift*

schriefft (uaa): *Schrift*
fiellen (udi): *fielen*
spiellen (uba): *spielen*

Nous constatons que dans certains cas, le *Dehnungs-e*, s'il s'agit bien d'un tel signe, est soudé à une voyelle normalement brève et normalement suivie d'une consonne géminée (*ergriffen*), nous constatons en outre que dans d'autres cas, ce *Dehnungs-e* existe dans la langue standard, et que Liselotte y double la voyelle suivante, ce qui devrait logiquement raccourcir la voyelle allongée par le -e (*spielen*), la probable prononciation brève se trouve corroborée par l'existence par ailleurs de *spillen*: ces cas sont donc ambigus, et il est très difficile d'en tirer des conclusions sur la prononciation éventuelle. Nous rappelons que nous nous situons ici dans un domaine purement spéculatif.

Alors que les signes conventionnels d'orthographe pour l'allongement de la voyelle comprennent entre autres la gémination de la voyelle, le raccourcissement de la voyelle est souvent signalé par la gémination de la consonne qui suit, et cela existe en de nombreux cas chez Liselotte:

"Doppelkonsonanz dient im Frnhd. nicht mehr der Bezeichnung konsonantischer Länge sondern zunehmend der Markierung der relativen Kürze des vorangehenden Vokals.¹⁶⁸"

abhollen (fhc): *abholen*
auerhann (uci): *Auerhahn*
bastetten (uba): *Pasteten*
bekamme (ubg): *bekam*
bestollen (uki): *bestohlen*
betten (uea) *beten*, batt (uif) *bat*
daß stette einsitzen (fhe): *stete*
demutt (ugd): *Demut*
dinnen (uhb): *dienen*
ellenden (ueh): *elenden*
fataller (uge): *fataler*
fiellen (udi): *fielen*
freütte (ugd): *Freude*
fröllige (ukd): *fröhlich*
gebott (uja): *Gebot*
gerettert (uac): *gerädert*
goltschmitt (uae): *Goldschmied*
graffen (ueh): *Graf*
gutte (uac): *gute*
höffen (ufe): *Höfen*
hütten (ubg): *hüten*
kalles (ulc): *kahles*
quellen (fld): *quälen*

¹⁶⁸ *Ibid.*

rett (d2): *redet*
rotten (uff): *roten*
rufft (uje): *ruft*
schaff (udd): *Schaf*
schämme (ufh): *schäme*
schlaffen (fcc): *schlafen*
schönne (uea): *schöne*
spätt (ucf), spätter (uhb): *spät*
spillen (uba): *spielen*
stellen (fjc): *stehlen*
straffen (ffd): *strafen*
thaller (ugb): *Taler*
thette (fba): *täte*
vatter (uae): *Vater*
walltag (uff): *Wahltag*

Ces bouleversements dans la durée des voyelles sont probablement à mettre au compte de l'influence du dialecte, et il est à remarquer que ces très fréquentes interférences dialectales semblent surtout dues à des dialectes du Nord de l'Allemagne, les dialectes du Sud connaissent en effet non pas une tendance vers la brièveté et le renfermement des voyelles, donc vers un durcissement des consonnes, mais plutôt vers un affaiblissement des consonnes comme nous allons avoir l'occasion de l'observer.

Mentionnons une dernière particularité phonétique sans aucun doute dialectale, et dialectale du Sud cette fois-ci: il s'agit des hésitations sur la diphtongue [eu] qui n'existe pas dans le dialecte palatin. Nous pouvons observer alors un certain nombre de formes hypercorrectes comme notamment *heüraht* pour *Heirat*. L'autre diphtongue, [au], semble connaître elle aussi certaines interférences dialectales comme le montre le lexème *erlöbnuß* (b3) pour *Erlaubnis*.

5.2.2. interférences avec le système consonantique dialectal.

Avec ces dernières remarques sur la durée des voyelles, nous sommes déjà un peu entrés dans le système consonantique de la langue de Liselotte. Nous voulons mentionner ici trois caractéristiques dialectales relatives à la phonétique.

- En un premier temps. le dialecte palatin se caractérise sur le plan des consonnes par un affaiblissement (*Lenisierung*) d'un certain nombre de consonnes comme [p], [t] et [k] qui tendent vers le [b], [d] et [g]:

bagoden (udd): *Pagoden*
bastetten (uba): *Pasteten*

bedrüben (b2): *betrüben*
blats (uch), *blatters* (a5): *platt*
blauderte (uae): *plaudern*
bluße (a1): *pelouse*
bodegra (c2): *Potagram*
burgirendt (wca): *purgirend*
dörig (uhb): *töricht*
drucken (uae): *trocken*
gebutzt (uaa): *geputzt*
grämff (wlc): *Krämpfe*
hindern (dl): *Hintern*
stolberte (udg): *stolperten*
weder (uad): *Wetter*

La réaction en est souvent une hypercorrection, c'est-à-dire le durcissement de consonnes normalement sonores:

betawere (c2): *bedauere*
crotisque (udg): *grotesque*
entwetter (uae): *entweder*
erfehlt (wla): *erwählt*
freütte (ugd): *Freude*
gehenten (c1): *gehenden*
gethrehet (d2): *gedreht*
opserviren (a5): *observiert*
plauttert (ugk): *plaudert*
propirte (a2): *probierte*
puckellicher (wla): *buckeliger*
trüber (b5): *drüber*
uperschriefft (c2): *Überschrift*
wetter (ufa): *weder*

Il est même assez souvent possible de surprendre Liselotte dans son hésitation lorsqu'il faut qu'elle choisisse entre la forme atténuée de la consonne et la forme forte: certaines ratures en effet montrent un *p* remplacé par un *b* ou réciproquement:

er glaube daß ich seine aderlaß
ohne nohtwendigkeit nicht aprob[p/]lire (uch)

ich bin gantz stoltz daß E. L.
meine devotion aprop[b/]liren (uhb)

- Une deuxième caractéristique du système consonantique de la région de Heidelberg est la proximité de la ligne dite *P/Pf-Linie*, il s'agit de cette ligne qui sépare les régions linguistiques du Sud de l'Allemagne (*Oberdeutsch*) et du Centre de l'Allemagne (*Mitteldeutsch*); au nord de cette ligne la deuxième mutation consonantique s'est accomplie moins parfaitement qu'au sud, et il est possible de rencontrer un [p] là où l'allemand

standard attendrait un [pf]. Chez Liselotte, nous avons trouvé des hésitations sous forme d'hypercorrections:

scharpffer (ubf): *scharfer*
fabeur (ueh): *faveur*
coupert (c2): *couvert*
zohe (flh): *zog*

- La dernière forme d'interférences dialectales dans le système consonantique concerne la réalisation des sons [g], [h] et leur forme intermédiaire [ch]. Il s'agit d'une forme particulière de la mutation consonantique que nous avons mentionnée plus haut, où le [k] et le [g] s'affaiblissent en [ch] et [h]:

allerheÿlichen (ucb): *Allerheiligen*
adtliche (uee): *Adelige*
auch (udi): *Aug*
grimiche (flh): *grimmige*
karch (fba), *kärchlich* (a5): *kärglich*
mach (uaa): *mag*
sacht (d8): *sagt*
schläffericher (ule): *schläferige*
schlecht (ujh): *schlägt*
ungezochene sachen (ukf): *ungezogene*

On constate que Liselotte traduit dans l'orthographe la tradition phonétique allemande de prononcer les finales en -ig [-ich]. De très nombreuses formes sont des hypercorrections de ce même phénomène, c'est-à-dire des formes plus contrastées que le [h] normal en allemand standard:

abscheülige (udb): *abscheuliche*
außsag (ubh): *aussah*
egtten (ugd): *echten*
ehrligsten (d5): *ehrlichsten*
fröllige (ukd): *fröhliche*
geregnet (uif): *gerchnet*
geschach (d3): *geschah*
geschichte (ubd): *geschieht*
gezeignet (uig): *gezeichnet*
kirgen (ukc): *Kirchen*
lagte (ucb): *lachte*
magt (wca): *macht*
mittwog (d1): *Mittwoch*
mögte (d3): *möchte*
ostereig (udf): *Österreich*
ragirich (uah): *rachgierig*
sach (ubg): *sah*
sagen (wla): *Sachen*
schlagt (c1): *Schlacht*
schlegt (d4): *schlecht*
schwag (flg): *schwach*

sicht (b3): *sieht*
sprag (c2), *sprigt* (ucf): *sprach, spricht*
tragt (fkg): *Tracht*
zicht (d3): *zieht*

Ces particularités orthographiques semblent indiquer assez clairement que Liselotte connaissait ces mots dans une prononciation dialectale. Il existe d'autres particularités orthographiques qui ne sont pas vraiment semblables il des indications sur la prononciation dialectale des mots, mais plutôt sur l'évolution diachronique de la langue: il s'agit pour l'essentiel de la séquence nasale-labiale:

Semfft (ubf)
samfft (ude)
kompt
nimbt

En mentionnant les particularités orthographiques nous pouvons fournir des indications probables sur des faits d'ordre phonétique, mais ces conclusions ne peuvent être que spéculatives. Avec un peu plus de certitude nous pouvons relever d'autres interférences dialectales, se situant sur le plan lexical et morphologique, même si là aussi, en l'absence d'une véritable norme à l'époque, nous ne pouvons parler de dialecte par contraste avec une langue "standard" qu'à posteriori, dans une comparaison contrastive actuelle.

5.3. INTERFERENCES LEXICALES.

Comme pour la norme orthographique, nous nous heurtons, avec l'analyse du lexique dialectal, au problème de la fixation normative de la langue allemande standard, dite *Hochsprache*, ou encore *Schriftsprache*. Alors que les normes orthographiques sont à l'époque des conventions d'imprimerie qui tendent à se normaliser au cours du XVIII^{ème} siècle, le lexique de la langue allemande est jusque vers 1750 fortement régional, chaque auteur empruntant les termes existants dans sa région, et peu à peu, se fait la répartition et la fixation des éléments qui devront par la suite appartenir au lexique dialectal et de ceux qui appartiendront à la langue standard. Les études lexicographiques récentes faites à partir de dictionnaires

régionaux et supra-régionaux montrent que cette répartition est postérieure à l'époque de Liselotte:

"Les théoriciens de la lexicographie ont tenu compte dès le début des dialectes, mais lorsqu'ils recueillaient les dialectes dans leurs dictionnaires, ils ne le faisaient pas, dans la plupart des cas, pour l'amour des dialectes en eux mêmes, mais pour celui de la langue standard; les dialectes devaient contribuer à l'enrichissement et à une meilleure compréhension de la langue standard. [...]"

Les lexicographes n'avaient donc pas conscience du caractère régional de ces unités linguistiques. Ceci met en évidence que la langue allemande était encore fortement teintée de différences régionales jusque dans les années 30 du XVIIIème siècle. Les lexicographes désignent avant tout comme appartenant à la langue standard des unités linguistiques que l'on rencontrait ou rencontre encore dans plusieurs régions linguistiques à la fois. Ce sont notamment les groupes de dialectes du centre et du Sud de l'Allemagne (Mitteldeutsch et Oberdeutsch) qui y jouent un rôle d'une importance particulière. [...]"

On ne trouve guère, voire pas du tout d'unités linguistiques régionales données comme appartenant à la langue standard dans les dictionnaires de Frisch et d'Adelung. Apparemment, c'est dans les années 40 du XVIIIème siècle que la différenciation linguistique est définitivement consolidée sur tous les plans.¹⁶⁹"

Du point de vue historique de la langue, il est donc impossible de parler de lexique dialectal, seul le point de vue synchronique et contrastif que nous avons adopté permet de juger à posteriori si des éléments du lexique de Liselotte ont un caractère dialectal ou historique.

Nous avons rencontré dans notre corpus une série d'unités linguistiques qui ne font pas ou plus partie du lexique allemand standard:

¹⁶⁹ Christine Tauchmann 1992 (Notice avant édition).

auffschneit (a5): *Prahlerei*
blackschmeißer (a5): *Schreiber, Kanzlist*
dichte (c6): *scharf, eindringlich*
fuxschwentzer (c6): *heuchlerischer Schmeichler*
geflendt (uah): *geweint*
geraß (d91): *Lärm*
haaßig (uac): *merkwürdig, sonderbar*
haßeren (wac): *wunderlich*
lungens zeüg (fcb): *lungen = Roßäpfel*
pitschiren (c6): *(mit Wachs) versiegeln*
rauschenplatten (a1):
schlapirs (wac)
taumblich (a1): *schwindelig*
thum stiffter (uae): *Domstifte*
thumelfraw (d91): *betriebsame Frau?*
verquaquelt (a1): *verknotet*
wingerts leütte (udf): *Weinbauer*
witib c5 verwitibten (c4): *Witwe, verwitwet*
wittumb (ubf): *der überlebenden Gattin ausgesetztes Gut*

Il est remarquable que bien des termes qui semblent purement dialectaux ont un sens nettement péjoratif et donnent à la description une connotation ironique, moqueuse, peu respectueuse. Or il s'agit là d'une fonction très moderne du dialecte, une fonction qui s'est développée uniquement à partir de la séparation des langues régionales et de la langue standardisée; cela est un nouveau signe que la langue de Liselotte est une langue de niveau de style élevé, prématurément langue "standard", et elle peut se permettre d'utiliser des termes dialectaux pour souligner sa distance par rapport au fait décrit, son mépris presque. Ces interférences sont bien plus intentionnelles qu'involontaires et disons le encore une fois, la langue de Liselotte n'est en rien une langue proche du peuple!

D'autres lexèmes semblent constituer des interférences dialectales non pas sur le plan du signifiant, mais seulement sur celui du signifié, où un lexème connu dans la langue standard (et actuelle) est utilisé avec une signification divergente, dialectale ou ancienne:

alleweill (a3): *soeben*
beÿ nahe (wlc): *von Nahem*

brauchen (uac): *einnehmen, verwenden*
dar (ucd): *da*
einigem (udi): *irgendeinem*
einmahl (c5): *nun endlich*
erstens (a3): *als erstes*
eÿgentlych (b4), (uhh): *eingehend*
filtzte (a5): *prügelte*
gedencken (ubc): *denken*
Lehrnen mich zu wehren (b4): *mir zu verbieten*
nach dem leben stehen (c4): *nach dem Leben trachten*
spitze mich (wlc): *bin erpicht auf*

ungefähr (d3): *zufällig*

Une dernière série de lexèmes enfin présente des interférences qui concernent essentiellement le signifiant: il s'agit de particularités dans la formation des lexèmes légèrement divergente parfois de la forme standard:

bedinsten (tzz): *Bediensteten*
befleißigen (c5): *befleißigen*
begebenuß (d5): *Begebenheit*
deüchtig (b2): *denkbar*
glaubich (wlb): *gläubig*
holtzmerck (c2): *Holzmärkte*
lauberhütten (ubg): *Laubhütte*
offtermahle (a5): *öfters*
unglaublich (wlb): *ungläubig*
verspatzirt (fbb): *spatziren geführt*
wäschen (uce): *waschen*
werckel tag (udf): *Werktage*

On remarque entre autres phénomènes des formations adjectivales typiques du Sud de l'Allemagne:

zitterten (c2): *zitternden*
unvermuthenen (ude): *unvermuteten*

Nous trouvons aussi des formations adverbiales en -s:

unterwegens (d5): *unterwegs*
nachgehents (b5): *danach, hinterher*

ainsi que des formations de diminutifs en -gen:

historger (fie)
medger (fac)
spielger (fla)
jünferger (uch)
söhnger (uei)
kätzger (uhc)
pferdtger (ulf)
schächtelger (fja)
musterger (fja)

Typique du Sud de l'Allemagne aussi, la tendance vers la diphtongaison bavaroise:

unterscheit (a5): *Unterschied*

Il faut mettre au compte des interférences régionales des divergences de genre par rapport aux formes de la langue standard:

abendttheüer (f) (ugj)
aderläß (f) (ugk)
ahndencken (m) (d7)
augenblick (n) (ukd)
bau (n) (uei)
beding (m) (al)
begrabnuß (f) (ugb)
brill (m) (udf)
ding (f) (d8)
Elexir (m) (wlb)
gebrauch (f) (fba)
gewalt (m) (fgc)
giffit (m) (fia)
gnaden (m) (d2)
heüraht (m) (ubh)
hoffart (m) (uac)
labsahl (m) (ugb)
laun (m) (uag)
Lob (m) (udf)
lust (m) (fgb)
miltz (m, n) (d3)
minen (m) (wla)
mühe (m) (uca)
niederkunfft (m) (ukh)
schatz (f) (uhe)
schmertzen (m) (ufh)
sorgen (m) (ujg)
weib (f) (uib)
zeit (m) (dl)
zintz (f) (ula)

Certains comportements morphologique sont également à mettre au compte des influences dialectales. Il s'agit notamment des pluriels de substantifs en -er; outre les diminutifs déjà cités, mentionnons des exemples tels que:

stücker (fac)
stiffter (uae)
officirer (ubf)
regiementer (ubf)
vormünder (ubh)
käpper (ukg)
plenipotentirer (ulh)

Mentionnons enfin qu'il est considéré aujourd'hui comme dialectal d'utiliser *was* pour *etwas*; de même, nous trouvons dans les dialectes du Sud le pronom *mir* pour *wir*:

ob mir morgen
waß von L'abbé Reigne bekommen werden (uki)

Enfin, dans la catégorie grammaticale des prépositions, nous pouvons trouver de nombreuses différences sémantiques entre le dialecte et la langue standard, les emplois divergent, et probablement que bien des rections prépositionnelles divergentes sont elles aussi à mettre sur le compte des interférences dialectales. Nous avons relevé notamment chez Liselotte des emplois particuliers concernant la préposition *bei*:

daß man beÿ ihm vorbeÿgeht ohne ihn zu kennen (fkd)

die mutter will ihn nicht in franckreich
laßen hette lieben daß er beÿ einem
teütschen hoff wehre (ubc)

ich habe wenig zeit vertreib aber alle die
ich auch haben mögte, können mir nie beÿ
daß vergnügen kommen so ich habe E. L.
gnädige schreiben zu entpfangen (udi)

ich findt st charle boromé
estimable weillen er beÿ seinem leben
spittaller gestifft (wla)

Nous réservons cependant l'analyse détaillée des prépositions, de leur rection et de leur emploi pour une partie descriptive plus bas.

5.4. FORMES VERBALES.

Nous avons pu analyser certains signifiants et leurs flexion morphologique en décelant des interférences dialectales notamment du Sud de l'Allemagne, curieusement typiques de régions aujourd'hui situées dans le domaine "Oberdeutsch", c'est-à-dire des dialectes alémaniques situées au Sud de ceux du palatinat, comme par exemple le morphème *-er* du pluriel de certains substantifs. C'est pourtant l'analyse contrastive du dialecte palatin et de la langue standard allemande actuelle effectuée par Beate Henn¹⁷⁰ qui nous guidera pour identifier les caractéristiques morpho-syntaxiques dialectales de la conjugaison verbale. Il semblerait en effet que dans le domaine de la flexion verbale, la langue de Liselotte soit assez riche en régionalismes,

¹⁷⁰ Beate HENN, 1980.

que les diachroniciens pourront d'ailleurs analyser comme autant de formes historiques de la langue.

5.4.1. Présent de l'indicatif.

Cette conjugaison comporte pour l'essentiel deux particularités qui peuvent être analysées comme régionalismes: il s'agit de la première personne du singulier comportant une désinence -e semblable au subjonctif I:

übergiebe (faa)
solle (fed)

Cette particularité ne touche qu'un seul verbe avec une certaine systématité, il s'agit de *sollen*, qui présente donc un présent de l'indicatif homomorphe à la 1ère personne avec le subjonctif I.

heütte wirdt
dieß printzesgen von savoyen ihn ihrer
damens hände gelieffert werden, au
pont voisin solle den 4 oder 5 november
hir sein (fja)

Suma es gibt hunderteley
widerwertigkeitten, wo solle ich hir waß finden
dieße unahnnehmlichkeit zu verdreiben (udc)

Il serait possible d'y voir en effet une influence du dialecte qui a tendance à ne pas disposer de désinence à la 1ère personne (type: *ich schlaf* au lieu de *ich schlafe*), et l'apparition d'une désinence incongrue pourrait être une réaction hypercorrective. Il est cependant surprenant que cette hypercorrection ne touche quasiment que *sollen* et sa valeur modale liée au discours rapporté, signalé par un subjonctif I: ne faudrait-il donc pas y voir une application systématique de la valeur modale de ce verbe?

Les interférences avec le dialecte concernent par ailleurs le changement vocalique pour certains verbes, que le dialecte a tendance à ignorer:

erfahrt (ucd): *erfährt*
fahrt (ufb): *fährt*
lest (fcc): *liest*
raht (uli): *rät*
schlafft (ulb): *schläft*
verderbt (uee): *verdirbt*

Par hypercorrection, il se trouve que certains verbes faibles ont une inflexion:

frägt (uda): fragt

Et l'hypercorrection va jusqu'à infléchir les voyelles de la première personne, c'est-à-dire que l'opposition voyelle non-fléchie / voyelle fléchie est appliquée à la première personne:

erschrick (fee): *erschrecke*
wirff (fld): *werfe*
stirb (ugi): *sterbe*

5.4.2. Le prétérit.

Des particularités semblables se produisent au prétérit. En effet, nous pouvons constater une très troublante désinence -e à la 1ère et 3ème personne du singulier que la diachronie ne semble pouvoir expliquer. Beate Henn dans son analyse contrastive à usage scolaire constate que des fautes semblables se produisent aujourd'hui aussi dans les écoles de la région palatine, peut-être s'agit-il d'un phénomène identique à celui qui a poussé Liselotte à placer cette désinence?

"Für die Mundart wie für die Standardsprache gilt: im Präteritum ist die 1. Person Singular ohne Endung [...]. Der Kontrast "mundartlich endungslos - standardsprachlich -e" [...] wird verallgemeinert auf die 1. Person Singular Präteritum übertragen und auf die 3. Person Singular Präsens.

Bei den Präteritalformen kommen fehlerbedingend noch hinzu, daß die hier genannten Verben in der Mundart nicht im Präteritum auftreten, daß präteritale Formen insgesamt ungeläufig sind".

Il s'agirait donc d'un phénomène d'hypercorrection qui appliquerait au prétérit une règle valable pour la 1ère personne du singulier:

batte (d4): *bat*
befahle (faa): *befahl*
begabe (ffa): *begab*
bekamme (fgf): *bekam*

bliebe (c4): *blieb*
entpfinge (fbc): *entfing*
entpfunge (d91): *entfing*
erfuhre (b5): *erfuhr*
erhilte (uaa): *erhielt*
fande (c5): *fand*
fielle (fgc): *fiel*
funge (dl): *fing*
gabe (fga): *gab*
geschahe (ueb): *geschah*:
gewohne (ulh): *gewann*
ginge (c4): *ging*
gliche (waa): *glich*
hieße (uef): *hieß*
hilte (fie): *hielt*
kamme (faa): *kam*
laße (ubc): *las*
ließe (fhc): *ließ*
sahe (faa): *sah*
saße (ffd): *saß*
schiene (c4): *schien*
schriebe (ubf): *schrieb*
sprache (flf): *sprach*
sunge (ubd): *sang*
thate (ffe): *tat*
unterfunge (uec): *unterfing*
ware (d5): *war*
wieße (fbc): *wies*
wusche (uja): *wusch*
zohe (flh): *zog*

Au contraire, il existe des formes de prétérit pour lesquelles on attendrait une désinence *-e* et où elle a été omise:

andtwort (ucf): *antwortete*
bracht (ucg): *brachte*
hatt (uae): *bat*
pflegt (c2): *pflegte*
setzt (uca): *setzte*
weigert (fgc): *weigerte*
wuhrt (uib): *wurde*

Il est aujourd'hui encore courant de trouver des fautes de types dialectales qui concernent les inflexions ou non-inflexions de voyelles en cas de prétérit, comme nous le trouvons aussi chez notre épistolière:

führen (b4): *fuhren*
könnte (wab): *konnte*
wüste (c5): *wußte*
vermöchte (b5): *vermochte*

C'est enfin une interférence du dialecte et de ses habitudes de prononciation qui explique le manque fréquent de la désinence *-t-* du

prétérit, notamment pour certains verbes réguliers lorsque le prétérit implique un redoublement de la syllabe *-te*:

andtworte (fgc): *antwortete*
arbeÿtten (uli): *arbeitete*
erwarte (fja): *erwartete*
heÿrahte (flf): *heiratete*
warte (udc): *wartete*

La présence de voyelles de prétérit anciennes ne nous surprennent pas pour un corpus du XVIIIème siècle naissant, mais elles sont suffisamment rares pour qu'on puisse affirmer que le système actuel était largement développé déjà à l'époque de Liselotte; peut-être même n'a-t-elle conservé ces radicaux anciens que par le truchement du dialecte, toujours plus conservateur:

entpfung (ucg): *entfing*
funge (dl): *fing*

sprung (ujg): *sprang*
stundt (d3): *stand*
sunge (ubd): *sang*
trunck (uld): *trank*
unterfunge (uec): *unterfing*
verstunden (ubd): *verstand*
wunschen (faa): *wünschte*
wurff (fbc): *warf*

Il est remarquable de constater que ces prétérits historiques ne concernent que la voyelle -u.

Une dernière constatation régionale, conformément à ce que relève aussi Beate Henn, est le prétérit des verbes à conjugaisons mixte du type *rennen*, qui peut avoir une forme anormale:

gekendt (ucg): *gekannt*
erkennt (uec): *erkannt*
nenten (ffa): *nannte*

5.4.3. La périphrase avec participe.

Une des caractéristiques dialectales des régions du Sud de l'Allemagne concerne le choix de l'auxiliaire pour la périphrase avec participe II. Il existe quelques cas d'interférence de ce type dans notre corpus:

bißher ist sie ihm allezeit beÿ gestanden (fjc)

haben aber noch nicht beÿ hoff erschienen (fkf)

zu kunfftigen sambstag werden wir gott lob
einsmahls wider auß dießer statt welche
mir dieße reiße gar übel zu geschlagen ist (fkf)

hatt mitt unß spatzirt (uac)

es ist schon 7 geschlagen (uad)

er hatt seinem favoritten baldt gefolgt (udi)

hatt doch im grundt nicht geendert (uga)

sonsten were es ja natürlicher
daß der printz von oranien ins waßer ge
trapelt hette, alß sich in solche gefahr zu
setzen zu versauffen (uha)

dern daß parisser
leben sehr woll ahngestanden ist (uib)

ein mensch ist

lange jahren in der Bastille geseßen (uja)

alle dächer sollen herumb geflogen haben (ujc)

Cette interférence se complète de particularités déjà observées pour le prétérit des verbes, notamment quant à la particularité phonétique qui consiste à élider la syllabe *-te* pour les verbes où cette syllabe se double au prétérit et au participe, avec probablement un durcissement du son [t] final pour indiquer que cette syllabe devrait normalement être gémignée:

ahngemelt (uaa): *angemeldet*
beantwort (d3): *beantwortet*
bericht (uag): *berichtet*
betracht (udf): *betrachtet*
eingericht (ucc): *eingerichtet*
erwart (fgd): *erwartet*
geförchte (uhb): *gefürchtet*
gewahrt (ubg): *gewartet*

Au participe II comme au prétérit, nous avons trouvé des marquages par des voyelles différentes de celles employées actuellement, et probablement déjà anciennes à l'époque de Liselotte, donc dialectales:

gewunen (uic)

Nous relevons surtout assez fréquemment le participe:

abgeloffen (fdb)

et autres composés de *laufen*, forme qui aujourd'hui est encore en vigueur dans les dialectes alémaniques, au Sud de Heidelberg.

De même, les verbes à conjugaison mixte connaissent une forme particulière au participe, semblable à ce qui se passe au prétérit:

genent (fca)
gekent (fid)
genendt (uae)

Un grand domaine d'interférence dialectale concerne le participe II et la présence ou non du marquage *ge-*, souvent omis dans le dialecte:

abgangen (ubc)
blieben (fkg)
bracht (d8)
funden (uib)
gangen (d91)

geben (d1)
geßen (c7)
geßen (ubb)
halten (c1)
kommen (d5)
lassen (uac)
leßen (uab)
vergangen (c4)
vorbracht (fib)
vorgangen (uhb)
vorkommen (d92)
worden (fda)
wünscht (udg)

Un dernier type d'interférences dialectales pour le participe II est la confusion entre les verbes forts et les verbes faibles, avec une certaine tendance à mettre un marquage de verbes forts pour des verbes faibles en allemand standard, ce marquage concerne à la fois la voyelle du radical et la désinence en *-en* au lieu de *-t*:

belieben (uih): *beliebt*
erwehlen (flf): *erwählt*
gerochen (udb): *gerächt*
gestecken (fjb): *gesteckt*
gewehnen (ucd): *gewöhnt*
versuchen (uja): *versucht*

Par hypercorrection probablement, nous trouvons des marquages faibles là où il faudrait des marquages forts:

auffgehebt (fba): *aufgehoben*
durch schlafft (fcc): *durchschlafen*
gefrest (fhc): *gefressen*
gewest (c7): *gewesen*
verderbt (ucc): *verdorben*

5.4.4. Subjonctifs.

Nous avons à mentionner ici une dernière caractéristique typiquement dialectale, celle des périphrases verbales avec *tun* au subjonctif II remplaçant la forme simple du verbe au subjonctif II:

thäte man in teütschlandt
kinder in die dörffer beÿ ihre amen zu
schicken wie hir solte man meinen
der printz von anhalt undt seine
qpoteckerin wehren verweckselte kinder (uaf)

wie wers aber wen E. L. churpfaltz

zu wißen theten daß wen er louise nicht
contentirt daß ich wider meinen willen
gezwungen würdt werden, ihr hülff zu suchen (ugj)

Il est cependant troublant de constater que si la plupart des occurrences de *täte* sont des subjonctifs du verbe *tun* à sens plein, les deux énoncés relevés ci-dessus semblent comporter une sorte de tournure périphrastique avec un complexe infinitival introduit par *zu*; il est probable que la structure intentionnée dans le premier exemple utilisait *tun* dans son sens plein, et que dans le deuxième exemple il s'agisse de la périphrase fréquente chez Liselotte *zu wissen tun/geben*. Il n'y a donc pas de vraies tournures périphrastiques dialectales avec *tun* pour remplacer le subjonctif II des verbes, à une seule exception près que nous avons pu relever, où il s'agit indéniablement d'une telle tournure périphrastique de subjonctif II:

alß wen er noch herumb schwüren thete (uca)

5.5. INTERFÉRENCES SYNTAXIQUES.

"In der Mundart ist der Satzbegriff nicht so streng faßbar wie in der Standardsprache. [...] Diese größere Freiheit ist wahrscheinlich ein Merkmal, das die Mundart generell mit gesprochener Sprache gemeinsam hat. [...] Diese Fälle können auch als stilistische Besonderheiten und nicht als "Fehler" gewertet werden.¹⁷¹"

L'agencement général des phrases est en effet chez Liselotte nettement plus libre que dans la langue standard écrite actuelle. Nous partageons l'opinion de Beate Henn que ces particularités ne doivent pas être considérées comme anomalies, voire fautes, mais comme particularités communicatives. C'est pourquoi nous réservons l'analyse de ces agencements syntaxiques pour notre chapitre traitant de l'énoncé Liselottien.

Pour les autres faits syntaxiques, il est difficile plus encore que pour les faits phonétiques et morphologiques, de discerner les phénomènes

¹⁷¹ Beate Henn 1980 p. 38-39.

propres à Liselotte - et à sa situation de communication -, les phénomènes relevant de l'histoire de la langue, et enfin ceux relevant du dialecte. Nous avons donc choisi d'effectuer l'analyse des phénomènes syntaxiques de manière globale, selon notre point de vue synchronique et contrastif par rapport à l'état actuel de la langue, dans les chapitres suivants. Dans l'immédiat, nous ne mentionnerons que deux phénomènes dont certains aspects particuliers pourraient s'expliquer par une influence de la langue régionale: il s'agit de certaines tournures possessives et du phénomène de double négation.

5.5.1. Tournures possessives dialectales.

Parmi ces interférences ponctuelles dans la syntaxe, nous avons relevé un certain nombre de tournures possessives du type: GN(datif) + pron. possessif + N. Ces tournures sont aujourd'hui encore courantes dans certains parlers régionaux ou relâchés, il n'est donc pas surprenant d'en rencontrer la trace dans notre corpus de lettres.

Mais il est troublant de constater que nous ne pouvons pas dire, au vue de la morphologie d'expressions approchant de ce type, qu'il y ait dans les lettres de Liselotte une telle tournure possessive avec datif antéposé, en effet, nous ne pouvons à aucun moment décider que le GN déterminant le pronom possessif soit au datif. Nous avons affaire soit à des formes invariables, le plus souvent des noms propres ou analogues:

I. L. sein amour (c2)

von monsr de veudemont sein sohn (fie)

colb sein fraw (fkc)

evecken ihr wunde ahm kopff ist ihr eine ehre (fkd)

monsieur sein conseil (flf)

La motte seine vers (uac)

von könig Carl sein enckel (uae)

von monsr Le prince seine erbschafft (uba)

made de nevers ihre dochter (uba)

D'autres GN ne portent pas de marques d'identification:

mein sohn sein Bastard (uib)

mein sohn seine gemahlin (uif)

Plus encore, nous rencontrons ce GN au nominatif:

die fraw von harling ihre manir (dl)

die große madmoisselle ihr kammer (d4)

aber die printzes von tarante
ihre niepce gleich ihr sehr (uhb)

die königin seine fraw mutter (ulh)

gleicht doch in allem ein wenig ahn die
princesse royale ihre tante undt könig
wilhelme fraw mutter (ubc)

D'autre part nous avons des structures analogues avec un déterminant porteur de marque permettant l'identification du GN en question, mais ce GN se trouve être alors un féminin où nous ne pouvons juger s'il s'agit d'un datif ou d'un génitif:

der made de monbail sohn (dl)

der duchesse de mortemare ihre leütte (fib)

der made de mally ihre köchin (fib)

der printzes de conti ihr aug (flf)

der fraw von Ratzamshaussen ihre mutter (uac)

daß der königsmarckin
sohn, nicht beÿ dem könig seinem herr vatter
ist (uaf)

der alten keyßerin
ihre kunst könnte ich woll nicht nach thun (ued)

sie war dießer ihre geschweÿ (uif)

Remarquons au passage l'habitude aujourd'hui considérée comme dialectale ou d'un niveau de langue quelque peu négligé de placer un déterminant défini pour identifier un GN constitué d'un nom propre.

Notre hésitation à identifier le GN de tête comme datif est fondée sur le fait que nous rencontrons cette structure, lorsque nous pouvons l'identifier sans ambiguïté car il s'agit alors de GN masculins ou neutres,

avec un GN de tête indéniablement au génitif, et ce de manière systématique:

deß königs wilhelms seine sentiementen (c4)

alß deß cavalirs im tableau mouvant
sein salut undt reverentz (uaa)

deß czaars seinen frieden (uja)

der schwedischen ihre demuth (fba)

der mönchen ihr silance (ffc)

deß comte de mortangne mein premier escuyer (udf)

Cette curiosité syntaxique nous conduit à penser que nous nous situons ici dans des formes intermédiaires entre la tournure possessive proprement dialectale avec GN de tête au datif et la tournure possessive classique, d'ailleurs souvent utilisée par Liselotte, avec génitif antéposé, mais sans pronom possessif:

deß königs Carl retraite

Une fois encore, comme pour la périphrase subjonctive avec *tun*, nous ne trouvons pas chez Liselotte exactement la syntaxe dialectale, il s'agit d'une forme intermédiaire qui montre d'une part que la langue de Liselotte n'est pas dialectale, mais qu'il s'agit bien de la norme la plus standardisée de la *Sprechsprache*, une langue supra-régionale à situer dans le grand Sud de l'Allemagne, annonçant la fixation prochaine de la langue en *Hochsprache* ou *Schriftsprache*.

5.5.2. La double négation.

Parmi les phénomènes syntaxiques difficiles à cerner et à interférences multiples, il faut certainement citer en tête la syntaxe de la négation. Nous en avons déjà décrit certains aspects dans le chapitre précédent, nous tenons à mentionner ici la possible influence dialectale à côté de celle du français. La double négation existait certes dans des états plus anciens de l'allemand, mais elle disparaît progressivement après 1500, disparition qui s'accompagne de la généralisation du négateur *nicht*. Or chez Liselotte, nous avons certes la forme moderne du négateur, mais encore des vestiges anciens de double négation: l'ajout du négateur *nicht* malgré la présence

d'une forme pronominale négative comme *nichts* est une forme de double négation désuète déjà à l'époque de Liselotte.

daß wirdt zu nichts nicht nutzen (b5)

weillen davon zu reden zu nichts nicht dint (d1)

also darff ich ihr von nichts nicht reden (fca)

weillen sie von nichts nicht wusten (feb)

ich bin gar fro daß E. L. thun alß wen sie von
nichts nicht wißen (fie)

er legt ihn aber aber zu nichts nicht ahn (fkg)

den gott
weiß daß ich ahn nichts nicht gedencke alß
meine zeit so ich noch zu leben habe in ruhe
undt frieden nach meinem standt zu zu bringen (ucd)

dum können E. L. woll nie nicht wehren (fda)

der krieg wirdt woll diß jahr nicht lang nirgendts wehren können
(fia)

Nous pouvons donc constater, après avoir relevé toutes les particularités qui peuvent avoir un caractère régional, et en les comparant à toutes les particularités dialectales mentionnées dans les diverses études contrastives, notamment dans celle à usage scolaire de Beate Henn, que dans notre corpus figurent étonnamment peu d'interférences dialectales. L'influence du dialecte est plutôt réduite par rapport à ce que laissaient attendre et les remarques sur la socialisation de notre épistolière, et la période à laquelle elle rédigeait ses lettres, antérieure à celle où s'est fixée définitivement la démarcation entre dialecte et langue standard, et enfin les pronostics synchroniques qui laissaient entrevoir une moisson importante de phénomènes anciens, puisque de notre point de vue contemporain, diachronie et régionalisme se confondent.

Et en effet, parmi toutes les formes relevées, beaucoup peuvent être ramenées à des états anciens de ce qui n'était pas encore la langue standard, mais l'usage dominant de la langue. Or cet usage dominant était influencé par le groupe des dialectes du Sud de l'Allemagne, et cela se trouve confirmé par les phénomènes que nous avons relevés, qu'il faut attribuer pour la plupart à une influence des divers dialectes de la moitié

Sud de l'Allemagne. Ces formes anciennes de l'usage dominant de l'époque ont subsisté plus longtemps dans les dialectes, certes, mais nous ne pouvons pas parler de forte influence régionale, voire locale dans la langue de notre épistolière; nous assistons bien plutôt à un usage dominant régional à situer dans le Sud de l'Allemagne (*Oberdeutsch* et *Mitteldeutsch*) entraînant de se fixer en norme standard appelée précisément *Hochdeutsch*.

Nous avons pu mettre le doigt sur cette fixation en cours dans le domaine de la syntaxe, car les structures mentionnées se situent à mi-chemin entre la forme ancienne et profondément dialectale aujourd'hui et la forme moderne, éminemment du domaine de la langue écrite soignée.

Par ailleurs, nous avons relevé quelques régionalismes sur le plan de la flexion verbale, sur celui des signifiants et de la phonétique, mais sans incidence majeure sur la langue, et concernant des phénomènes très courants dans l'ensemble des régions du Sud aujourd'hui encore.

Et enfin, nous avons mentionné quelques éléments du lexique régional qui ne sont pas à proprement parler des interférences puisqu'il s'agit de formes utilisées à dessein, dans une intention communicative et argumentative bien précise, et ces emprunts glissés à dessein dans les lettres ont un rôle éminemment énonciatif. Et c'est ce domaine de l'énonciation, capital pour une langue de tradition non encore écrite, que nous allons observer à présent.

6.

ENONCE VERBAL.

Au cours des précédents chapitres, nous avons eu déjà l'occasion d'évoquer des faits d'énoncé, des faits relevant de la syntaxe du groupe verbal et du groupe nominal; il s'agissait d'occurrences particulières que nous avons confrontées aux énoncés, à la syntaxe et à la morphologie du français et des dialectes. La description systématique de ces faits que nous commençons à présent se fera quant à elle conformément à notre méthode contrastive synchronique, où les occurrences que nous allons évoquer seront considérées dans leur variation par rapport à la langue allemande standard actuelle.

Il s'agit en un premier temps, d'observer les faits qui dans l'énoncé verbal, ne font pas partie du groupe verbal en tant qu'unité abstraite d'information (c'est à dire en tant que proposition), mais des phénomènes d'ordre pragmatique et communicatif observables dans les énoncés. Ces phénomènes sont, sur le plan du signifié, des informations qui complètent celles du contenu propositionnel. Elles font référence d'une part au couple locuteur-récepteur et à la communication de l'un à l'autre comme acte intentionné, avec un certain effet (dimension illocutoire, perlocutoire); et elles font référence d'autre part au couple locuteur-contenu de proposition, où l'on observe les prises de position du locuteur sur l'information qu'il cherche à communiquer (dimension modalisatrice, appréciative).

Sur le plan du signifiant, les choses sont beaucoup plus difficiles à définir, car les signifiants correspondant aux différents phénomènes de signification que nous venons d'énumérer se trouvent dilués dans le groupe syntaxique, et c'est ce qui explique les difficultés rencontrées pour différencier l'énoncé verbal du syntagme verbal. Nous serons ainsi conduits

à courir le risque de répéter la description d'un certain nombre d'énoncés, pour lesquels nous exposerons ici les faits d'ordre énonciatif qu'ils recèlent, et dans les chapitres suivants les faits d'ordre syntaxique, les deux types de faits étant bien sûr liés. Il faut tenir compte de signifiés aussi difficiles à cerner que la courbe intonatoire de la phrase, la ponctuation, autant de signifiés quasi impossibles à répertorier dans notre corpus écrit, à la ponctuation sporadique! C'est pourquoi les faits d'énoncé se recherchent souvent selon une méthode plus ou moins onomasiologique, et nous avons choisi de classer les phénomènes selon le type de signifié; nous observerons en un premier temps les faits communicatifs, puis les jugements que le locuteur ajoute à son message.

6.1. PHENOMENES COMMUNICATIFS.

Rappelons que la communication entre locuteur et récepteur peut être considérée comme un acte, dont on considère la dimension intentionnelle et les effets obtenus. Entrent ici en ligne de compte notamment les différentes structures de l'énoncé, ses découpages, les mises en relief qu'il contient, les types discursifs (exclamatif, interrogatif, etc...). Dans un second temps, nous analyserons les unités et particules utilisées à des fins communicatives.

Replaçons rapidement le cadre théorique que nous venons de tracer dans notre corpus. Nous avons déjà précisé dans les chapitres précédents la situation et l'intention de communication de Liselotte, dont le maître mot était la causerie familière sans contrainte et sans trop de tabous. Comment cette intention de communication va-t-elle se réaliser?

6.1.1. L'énoncé liselottien.

Rappelons nous rapidement la situation de communication lors de la rédaction des lettres: Liselotte répondait point par point aux sujets abordés par sa tante Sophie dans ses lettres, lettres que Liselotte avait probablement sous les yeux lors de la rédaction. Le texte des lettres est

donc une suite de groupe d'énoncés ou d'énoncés singuliers dont le message concerne le même sujet. On peut difficilement parler de paragraphes, car cette notion implique une interruption dans le suivi du texte, au moins une ponctuation forte, or rien de cela ne figure dans les lettres de manière systématique. Dans ces "paragraphes" thématiques, Liselotte reprend le thème abordé, reprend souvent des éléments textuels en les citant, et y ajoute un commentaire.

Cette structure de la communication ne varie guère, et le lecteur assidu des lettres de Liselotte ne manquera pas de ressentir une certaine monotonie dans le style général qui, nous le rappelons, n'a pas d'ambition littéraire. Cette impression de monotonie est due à l'organisation linéaire de l'énoncé liselottien, qui reflète la situation de communication que nous venons de décrire:

champ n°1:	champ n°2;	champ n°3:
THEME	interventions du locuteur	RHEME
(ce dont on parle)	(illocutoire/modalisation)	(ce qu'on en dit)

Ce schéma correspond en effet à la structure canonique des énoncés (il s'agit en fait de GV en fonction d'énoncé et d'aspect dépendant) de l'allemand moderne. J. M. Zemb parle prudemment d'"ordre de base"¹⁷² des énoncés allemands en montrant bien les rapports subtils qui existent entre la réalité de l'univers, la pensée, la structure conceptuelle linéaire et la syntaxe:

"Les rapports entre les éléments de l'énoncé, entre les F[oncteurs] de [la] p[roposition], ne sont pas liés à un ordre de succession dans l'être ou dans la réalité, pas non plus dans la pensée. Cependant, il semble que la succession traduit effectivement un ordre dans la pensée. La notion de simultanéité n'exclut pas celle d'ordre. Quel est cet ordre conceptuel dont la syntaxe offrirait une sorte de projection matérielle dans la durée?"¹⁷³

J. M. Zemb trouve des éléments de réponse dans l'ordre des rapports de déterminant à déterminé, de rhème et de thème. On aboutit ainsi à l'idée

que l'ordre profond des énoncés reflète de plus près la pensée du locuteur (et du récepteur), et se trouve quelque peu faussé par le prisme des règles syntaxiques parfois arbitraires. Replaçons nous dans la situation d'énonciation de Liselotte, observons notre épistolière qui en pensée se trouve près de sa tante, converse avec elle, a mille choses à lui raconter; une pensée qui s'envolerait si elle n'était ralentie par le fil de la plume, et bien souvent la plume fait les mêmes bonds que la pensée: nous observons des oublis, des structures commencées puis abandonnées, etc... Mais ne pourrions nous pas observer aussi une langue qui force la syntaxe normative, qui d'ailleurs n'était pas fixée, ne pouvons nous pas observer des phénomènes "présyntaxiques" de la langue allemande, de la "Sprechsprache", où la linéarité de la langue écrite reflète mieux l'ordre de la pensée?

Vérifions rapidement ce qu'il en est dans les lettres de Liselotte, dont voici un exemple:

den wolff haben wir zwar
forcirt, hatt unß aber über 5 große meyllen weýt
von hir geführt, wo wir ihn gefangen, die *caleschen*
haben wir nur 2 kleine meille von hir gefunden,
also 3 große frantzösche meillen haben wir nach
dem der wolff gefangen, wider zu pferdt thun müßen
hab also mein miltz braff heütte verspatzirt¹⁷⁴

Si nous analysons la structure des champs de ces énoncés, nous retrouverons sans difficulté l'ordre canonique décrit ci-dessus:

Thème:	Rhème:
den Wolff	haben wir zwar forcirt, hatt unß aber über 5 große meüllen weýt von hir
die caleschen	geführt, wo wir ihn gefangen, haben wir nur 8 kleine meille von hir gefunden,
also 3 große frantzösche meillen	haben wir nach dem der wolff gefangen, wider zu pferdt thun müßen
hab also mein miltz	braff heütte verspatzirt

Cet extrait d'une lettre choisie au hasard montre quelques caractéristiques troublantes qu'une étude approfondie sur la structure de l'énoncé liselottien aurait à corroborer: dans le champ du thème, nous avons la

liste de "ce dont il est question", or il s'agit syntaxiquement toujours d'objets à l'accusatif; il est troublant de voir qu'aucun sujet exprimé (GN ou Pronom) ne se trouve dans ce champ. La stratégie de l'énoncé semble primer sur l'ordre syntaxique, et nous en avons un petit reflet dans le troisième énoncé, où la place de la forme personnelle du verbe semble occuper une deuxième position quelque peu forcée (bien des analyses la verraient en troisième position), pour que l'ordre des champs d'énoncé ne soit pas troublé.

Nous supposons après ce rapide aperçu, que Liselotte, conformément à la situation de communication dans laquelle elle se place, privilégie une stratégie de l'énonciation où l'ordre syntaxique est secondaire. Plusieurs phénomènes observables dans la syntaxe de Liselotte sont probablement en partie à mettre au compte de cette stratégie de communication:

1.- L'absence fréquente d'éléments syntaxiques aujourd'hui considérés comme indispensables à toute structure syntaxique: les **SUJETS**; lorsque le thème de l'énoncé coïncide avec le sujet syntaxique, il semble parfois inutile de le reprendre dans la partie de ce qu'on en dit, le rhème, puisqu'il est évident que c'est de lui qu'on parle - bien que la syntaxe exigerait une réitération du sujet trop éloigné:

den morgen müssen
wir abermahlen gar lang in der kirch sein gestern
wahren
morgendts in der Kirch vom 10 biß 3 viertel auff
11 (udb)

der duc de fronsack ist sehr ein verdorben
kindt geworden man wirdt ihn in
cathalonien schicken / den er richt gar übel
von den *damen* sagt er were mitt dem
jungen *villequier* mitt zweÿ *damen* in
einem bett gelegen (ucg)

Il n'est d'ailleurs pas si sûr dans ce dernier exemple que le sujet syntaxique corresponde au thème, il peut très bien reprendre aussi *man*. Citons aussi les cas où la syntaxe exigerait nécessairement la présence du sujet pour des formes verbales non personnelles, notamment infinitives:

daß zweÿ *posten* vorbeÿ waren, ohne zeittung
von *hanover* zu bekommen (dl)

Dans d'autres cas, le thème coïncide certes avec le sujet syntaxique des propositions du rhème, mais la structure de la syntaxe ne reprend pas le thème pour en faire un nominatif. Dans l'exemple qui suit, le thème en tête d'énoncé est en fait un objet au datif (*mir*), le rhème constitué du reste de la proposition et d'une seconde proposition où il aurait fallu reprendre ce thème pour l'exprimer au nominatif:

dießen *discours* findt man gar *possirlich*
hir undt lacht drüber / mir aber gefelts nicht
undt glaube daß wen [...]
eine leüffige hündin reden könnte
würde sie eben so sprechen die gräffin (fge)

La logique de la syntaxe veut que soit dans ces cas considéré comme sujet non pas le thème de l'énoncé, mais le sujet de la proposition qui précède. On voit donc l'ordre logique (thème/rhème) interférer avec l'ordre syntaxique (sujet/verbe).

Dans bien des cas, le sujet absent ne correspond pas au thème, les rhèmes ont souvent un sujet syntaxique non exprimé, pour éviter de bouleverser l'ordre d'énonciation en risquant d'y faire interférer sujet syntaxique et "sujet" thématiques, ce dernier pouvant remplir un rôle syntaxique autre que sujet:

der so es gemacht ist
vorgestern auff einen stutz gestorben spatzirte im
gartten biß umb 7 undt begegnete ihn umb 8
undt fragte ihn wo er so eýlig hinginge (fea)

graff könig[eck?] schiene so *raisonabel* zu sein
hette woll nicht gedacht daß er gerne
geschenck nehme (fed)

printzes
de conti ist auch kranck hatt alle tag daß fieber
gar starck / sie hatt schon *quinquina* genohmen
also zu hoffen daß sie es nicht lang mehr
haben wirdt (fja)

die blattern fangen ahn weiß zu
werden, hoffen also daß es woll ablauffen
wirdt (udd)

undt wie die heßliche
kinderblattern oft daß geblüdt folgen
so förchte sehr daß der *Duc de Bery* es
auch bekommen wirdt (udd)

Dans le rhème, nous pouvons observer que l'absence de sujet syntaxique concerne souvent des propositions qui pourraient être paraphrasées par des locutions appréciatives du type *hoffentlich*, *(un)glücklicherweise*, etc; ces propositions correspondent donc bien au rôle rhématique d'exprimer un jugement, une appréciation sur ce dont on parle.

Nous avons déjà observé l'absence de sujet syntaxique dans la partie thématique de l'énoncé afin que ce sujet ne se confonde pas avec le thème, objet syntaxique:

so kan E. L. mitt
warheit versichern, daß ich nicht miltzsüchtig
bin (ude)

Ce souci de clarté de l'énonciation peut entraîner la réduction de la partie de la proposition contenue dans le thème à un minimum syntaxique, sans sujet ni verbe:

also nirgendts
kein hoff, es ist gar waß wunderliches
so habe ichs mein leben nicht gesehen (fib)

2.- la structure de base organisant l'énoncé en thème et en rhème interfère donc avec la structure syntaxique de surface organisée en S V compléments. Or si le thème a tendance à l'emporter sur le sujet syntaxique dans l'organisation de la structure de surface, une autre conséquence en est le **NON RESPECT DE L'ACCORD** de la forme personnelle du verbe avec le sujet grammatical, Liselotte privilégiant l'accord avec le sujet thématique; il en résulte des "erreurs" syntaxiques comme dans (1), (4) et (5), ou des accords partiels avec un seul membre d'une coordination, celui correspondant au thème comme dans (2) et (3):

(1) der curé undt sein bruder wurden
eben so bange alß der knecht geweßen
waren (fbb)

(2) mons^r de Luxembourg hatt mir
einmahl verzehlt (nicht der jetzige sondern der
verstorbene [nehmblich?] sein vatter) daß wie mons^r
Le prince in flandern war, war er undt guito
in seiner gemahlin cammer (fbc)

(3) gestern thate monsieur
Le dauphin undt ich eine starcke jagt (fef)

(4) wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 27 januari
erfrewet sambt dem brieff vom könig Carl undt seinem beichtsvatter
wo vor ich gehorsamen danck sagen (ubc)

(5) welcher von beÿden wen
ich daß werdt sagen darff, ahm meisten
bassessen undt thorheitten hir ahnfangen
solten (ubc)

E. L. hederdunge decken verhindern
daß ich nachts nicht kaldt haben (ubd)

3.- Cette ingérence de l'"ordre de base" en profondeur dans la linéarité syntaxique relève donc de la stratégie de communication où l'ordre des syntagmes se fait selon leur valeur informative et argumentative. La place stratégique par excellence est donc celle en tête d'énoncé, réservée souvent au sujet grammatical, mais, nous l'avons vu, c'est surtout la place du thème. Or la **TOPICALISATION** en tête d'énoncé peut concerner, grammaticalement, n'importe quel foncteur de la proposition, comme l'a constaté J. M. Zemb:

"La valeur de la première place n'est pas un élément de structure p, mais un élément de structure du discours d.[...]

Bref, pour nous, la proposition peut s'engager sur n'importe quelle fonction (Fx); ceci seul concerne la structure de p. Mais la signification de cet engagement de p par tel ou tel F est l'affaire de discours. La structure de p assure la possibilité de Fx, tandis que la structure de d assure sa réalité. En appelant Fx le thème dramatique, nous entendons rappeler qu'il s'agit de l'action de l'auteur du discours. La stratégie du discours exploite les ressources tactiques pratiquement illimitées de la proposition.[...]

A quoi correspond donc cette première place? A tout ce que le discours exigera: surprise, passage rapide, reprise sous-entendue, reprise explicite, neutralité, opposition.¹⁷⁵"

Cependant, l'analyse exacte de cette place F_1 , pour employer les symboles zembien, n'a pas été poussée à fond semble-t-il dans les recherches:

"Trotz dieser programmatischen Äußerungen haben sich u. E. bisher kaum einzelstudien mit den textlinguistischen und pragmatischen Aspekten dieser Fx-Stelle befaßt...¹⁷⁶".

Sans chercher à trancher la difficile question de savoir si les éléments placés en tête d'énoncé sont de nature thématique ou rhématique, voyons quelques énoncés chez Liselotte où l'attaque des énoncés trahit une intention nettement stratégique en raison des désordres syntaxiques qui en résultent, notamment la postposition du verbe au-delà de la deuxième place:

in dem sie sie suchten in
dießer undt jener weldt unglücklich zu
machen (uke)

ich die warheit zu sagen habe ihn allezeit vor
einen ehrlichen verstandigen man gehalten (ugc)

Les incidences sont sensibles aussi pour la structure de la négation:

schön
nicht zu sein ging noch woll hin, man gewondt sich
ahn (uki)

Le thème est posé en priorité: *schön*, c'est de beauté qu'il s'agit, puis le thème est complété par la négation, qui vient au second rang d'importance communicative.

Nous avons observé la place stratégique à l'attaque, avec les différentes incidences sur le sujet grammatical, la place du verbe au-delà de la deuxième place et certaines mises en relief comme pour l'énoncé négatif ci-dessus; il nous reste encore à mentionner les structures de mise en relief observées dans les interférences syntaxiques et structurales avec le français. Voici pour mémoire un exemple de gallicisme qui sert en fait à mettre en relief le thème, de le distinguer du champ du rhème:

undt seindt schon 2 gantzer monat daß
es wehrt (fkg)

Observons ici un autre type de mise en relief du champ thématique, situé à l'attaque de l'énoncé, ce sont des structures que nous attribuerions

le Erstbesetzung: kommunikative Ebene und Textkohärenz. in: Sens et être. Mélanges en l'honneur de J.M. Zemb, éd. par Eugène Faucher, Frédéric Hartweg, Jean Janitza, Presses Universitaires de Nanxy 1989.

aujourd'hui surtout à un niveau de langue moins soigné, de type oral et dialectal. Nous avons relevé deux types de techniques: d'une part, une structure où le thème (souvent sujet) posé en tête d'énoncé est repris par un pronom anaphorique défini, engendrant une "relative" non hypotactique:

ein pfaff dem zitterten die hände abscheulich (fgc)

E. L. die
lieben die kinder undt alle kinder lieben E. L. (fhe)

daß so E. L. haben
daran haben sie 6 mont gearbeydt (udf)

von die überrumpelten *officir* da hatt man
hir wenig von gesprochen (uif)

Le pronom anaphorique peut d'ailleurs reprendre un contenu plus vague, et il a pour effet de préciser le signifié thématique du groupe placé en tête d'énoncé:

die so lange von eßen können sprechen, daß
muß der große *apetit* thun (flb)

D'autre part, nous observons des structures où la parataxe est encore plus prononcée, puisque le thème placé en tête d'énoncé, quasi en exergue, est suivi d'un rhème juxtaposé avec une structure syntaxique indépendante, où ni le sujet, ni l'objet de la proposition constituant le rhème ne rappellent le thème, seul un pronom anaphorique se trouve dans les extensions de cette proposition:

churBayern man spricht
von einer reiße so er thun solle (udh)

E. L. die
so tendre vor ihre kinder sein, habe ich woll
gedacht daß sie meiner armen dochter abscheu
lich unglück bejammern würden (ufa)

der sehe ich daß
er gantz beÿ mir verrost ist (wac)

die ambassdrice
bin ich fro daß man sie E. L. eben beschrieben
hatt wie ich (wca)

4.- Outre les faits d'énonciation concernant l'attaque des énoncés, nous observons à présent l'ordre et la hiérarchie syntaxique et sémantique des éléments en fin d'énoncé. Dans l'ORDRE DE CLOTURE aussi, dans la plage de ce que l'on pourrait appeler le rhème, il faut dissocier deux lectures, l'une

syntactique, l'autre sémantique, de l'agencement des éléments de la proposition. L'ordre "normal" de la clôture de proposition, donc la hiérarchie des éléments de droite à gauche, est le suivant:

1. Forme conjuguée du verbe (après subjoncteur)
2. Forme non-conjuguée du verbe
3. Préverbes, quasi-préverbes, composants de lexies verbales
4. Attribut, GP dont le noyau fait partie du lexème verbal
5. Directionnels
6. GP autonomes non-directionnels
7. objet casuel
8. adverbe qualitatif ou degré¹⁷⁷

Cette hiérarchie donne la priorité d'accès à la place finale de la proposition (priorité syntaxique), et un déplacement de la gauche vers la droite doit être interprété comme une intégration syntaxique plus forte dans le GV. Sur le plan sémantique, ce sont les déplacements de droite à gauche qui sont significatifs, et l'accès vers le milieu de la proposition équivaut à une mise en valeur sémantique.

"L'élément rencontré plus à gauche que ne le laisserait attendre son rang dans la hiérarchie démarcative n'est pas nécessairement exclu de la plage finale: il peut au contraire, l'intonation aidant, constituer du point de vue de l'articulation sémantique, la limite droite de celle-ci. Un même syntagme verbal peut donc présenter deux démarcations: l'une à effet syntaxique, par bornage à droite au moyen du verbe final ou du préverbe, l'autre à effet sémantique, par inversion des préséances dans la plage finale.¹⁷⁸"

Les éléments considérés comme communicativement importants se trouvent antéposés par rapport à leur place ordinaire en allemand actuel.

Cela concerne notamment la place des pronoms. Ainsi le pronom *es* en position d'objet se trouve non pas immédiatement avant le complexe infinitif chez Liselotte, mais avancé d'une place, entrant ainsi dans le champ thématique:

undt habe es muhe zu glauben (d7)

wen E. L. es aber begehren zu wissen (fli)

Un autre phénomène d'inversion concerne les adverbes qui, déplacés, ne portent plus sur le même membre syntaxique; détaché de la copule (auxiliaire), liant le thème et le rhème mais sans rôle sémantique important; l'adverbe *schwer* est intégré dans le complexe verbal du verbe à sens plein:

den vor die *pest* ist es sich schwer zu hütten (uja)

Et la mise en valeur sémantique de l'adverbe (déplacement vers la gauche) existe aussi:

der *duc de fronsack* ist sehr ein verdorben
kindt geworden (ucg)

sie ist nun gantz wider woll (wlb)

Ailleurs, on ne peut que voir une mise en valeur de l'adverbe face au pronom moins important et allant jusqu'à disparaître, parce que n'entrant pas directement dans la composition des champs de l'énonciation:

ist eine
figur so E. L. schwehrlich sich werden recht ein
bilden können (fgd)

bitte E. L. demütigst wollen doch ahn
prinz *christian* meine freüde bezeügen (d5)

La particule illocutoire, conformément au schéma canonique de l'énoncé, sépare les deux champs du thème et du rhème:

also muß ich woll mich starck pudern
lassen (uig)

also muß ich woll ihnen
sagen (b4)

daß sie auch
sich so *indifferent* stellen mag alß sie will
daß es ihr ohnmöglich leydt sein wen
unßer könig *philip* *avantage* hatt (ucd)

Observons enfin le déplacement de divers autres membres syntaxiques qui se trouvent de ce fait orientés en fonction de la stratégie communicative soit vers le champ de thème soit vers celui du rhème:

dieße brieff seindt
aber dießen printzen erst zu händen kommen
etlich tage hernach alß sie herkommen sein (flb)

Cet énoncé pourrait être comparé à ce que Eugène Faucher appelle "capture" d'éléments situés après le verbe en position finale, une sorte de continuation de procès historique qui a conduit la langue allemande à avoir un verbe en position de fin d'énoncé:

"Le syntagme verbal [...] tend à trouver à l'intérieur de ses limites les moyens formels de son fonctionnement. A côté du subterfuge consistant à remplacer un régi volumineux par un anaphorique ou un pronom d'annonce, cette autarcie du syntagme verbal est réalisée par un agrandissement de son empire c'est-à-dire par le recul de la limite aval...¹⁷⁹".

Dans notre énoncé ci-dessus, *erst* peut être considéré comme anaphorique, et le GV post-posé comme "régis volumineux".

Voici quelques autres post-positions:

hernach stiegen wir in eine *calesch*
mein sohn seine gemahlin undt ich (uif)

es ist gewiß daß
man sie gar schön undt woll gearbeydt hir hatt (ukh)

Parmi ces dernières occurrences, remarquons notamment la façon singulière de dissocier la conjonction *daß* du sujet de la proposition conjonctive dépendante:

gibt es friede halte ich daß außer die oberpfaltz so churbaýren nicht gehörte
man ihm sein überiges landt woll wider
gantz wirdt lieffern müßen (uad)

welches mir jetzt
noch desto frembder vor kompt ist daß
unter dießen nahmen ich eine fürstin
gekandt die mich recht lieb hatte undt
welche ich auch woll von hertzen geliebt (udf)

5.- Il est un phénomène syntaxique chez Liselotte que nous aurons l'occasion d'observer plus en détail qui pourrait entrer aussi dans les phénomènes de stratégie communicative et de mise en relief sémantique: il

s'agit de la POSITION DE LA FORME CONJUGUEE du verbe vers le milieu de la proposition, position non encore finale dans certains énoncés de Liselotte:

daß die *neutralitet* ist
in gantz *ittallien* *acceptirt* worden (fja)

in dem sie sie suchten in
dießer undt jener weldt unglücklich zu
machen (uke)

will die *balafern* suchen so gutt
ich kan wider abzukratzen (ukf)

ich zweyffle das
er sie wirdt kommen laßen (uha)

hoffe nicht daß es mich wirdt zittern
machen (wca)

Eugène Faucher souligne l'importance communicativement stratégique de la position du verbe, qui au cours de l'histoire de la langue allemande s'est déplacé d'une position centrale dans la proposition (position que le verbe occupe en français) vers l'extrémité droite de la proposition. Ce déplacement serait dû à la disparition des accents toniques forts accompagnant la position du verbe central, et cette disparition de mise en relief communicative, d'ailleurs de nature orale, se trouverait compensée par une mise en relief démarcative, entrant plutôt dans une stratégie de l'écrit. Chez Liselotte, nous observons encore bien des formes verbales (les formes conjuguées) occupant la place naguère stratégiquement importante, lorsque le langue était encore de tradition orale, la place médiane donc.

Il est particulièrement troublant de constater que cette position de la forme conjuguée du verbe concerne souvent les auxiliaires dits de mode, si bien que cet élément verbal à valeur modale se retrouve précisément là où dans l'énoncé "canonique" on attend les particules illocutoires et modalisatrices, c'est-à-dire entre le thème et le rhème:

es seyden daß sie müsten verlohren (c4)

daß er auffs wenigst
noch ein tag 10 oder 14 soll bey der *armée*
bleiben (c4)

daß der churfürst
von *Bayren* sein lachen nicht wirdt haben
laßen können (d3)

der liebe
printz *Carl* S. hatt sich können beliebt
machen (fba)

daß könig
wilhelm den ersten nicht hatt wollen glauben (fcc)
so geistlich solten werden (fdc)

Ce phénomène ne concerne pas seulement les formes conjuguées non porteuses de sens, c'est-à-dire les auxiliaires des tournures périphrastiques:

undt zu sehen
den *tort* so er sich durch die zu starcke
liebe ahn thut (d92)

die keyßerin *amelie* hatt hir alß *passirt*
vor eine *person* so sehr woll schreibt (ufd)

aber umb zu kommen
auff waß ich sagen will (ugm)

ich glaube daß man nicht will glauben
machen in engellandt daß die *medaille*
vom jungen könig woll ist ahngesehen
worden (uif)

aber ich b[a?]tte I. M.
sie mögten der *Duchesse de Bery* sagen laßen
die *commission* so sie mir auff erlegt (ujd)

den mein leben kan ich
E. L. nicht erstatten aller gnaden gutte
undt wolthat so ich von dero selben zeit meines
lebens biß auff dieße stundt entpfangen (ula)

sagt daß eine
puckeliche *dame* es muß *inventirt*
haben (wlb)

ich habe auffgesamlet
alles waß wir neües in *vers* undt
lieder haben aufffischen können (wlb)

Ces observations nous conduisent à nous demander si bien des particularités syntaxiques que nous allons relever plus bas concernant l'ordre des verbes, notamment dans le complexe infinitival, ne seraient pas à mettre en rapport avec les faits d'énonciation observés ici; relevons quelques exemples:

daß sie ihn haben
wollen hungers sterben machen (uaa)

so wider her will kommen (uaa)

ich kan nicht glauben daß es gefolgt kan
werden (uaa)

E. L. können woll leicht gedencken
daß [...] ich lieber mitt E. L. sprechen mögte alß daß
alte *opera* von [*Belerophon?*] übel zu
bleren hören (uab)

biß ich gar ahngenehm
wider bin erweckt worden (uab)

ohne zweyffel wirdt der bucksbaum nicht
vergeßen sein geweiß (uab)

daß der könig in schweden
die naredeÿ im kopff hatt den *czaar*
zu *detroniren* wollen (uac)

umb ihn weg zu ziehen machen (uba)

meine schreiben mehr alß einmahl
zu überleßen können (uba)

Nous avons ici une structure qui non seulement est ancienne de par la diachronie linguistique, mais qui, comme le souligne Eugène Faucher¹⁸⁰, privilégie la logique informative (et donc sémantique) face à la logique grammaticale et normative, postérieure à Liselotte, qui met l'accent sur les formes conjuguées, porteuses de marques, auxiliaires de verbe à sens plein.

Nous nous situons ici dans un domaine de stratégie de communication qui explique certaines particularités dans la grammaire de Liselotte. En effet, les phénomènes observés semblent tous converger vers une adéquation de la structure syntaxique aux besoins argumentatifs, en quelque sorte de la linéarité de la structure superficielle à l'organisation argumentative de profondeur.

Nous nous situons là dans une tradition orale de la langue, où la linéarité syntaxique, moins figée, permet de faire refléter des stratégies communicatives, et peut donc s'adapter aux besoins perlocutoires et argumentatifs plus souplement que la langue de tradition écrite, figée. L'allemand de Liselotte est bien encore une "Sprechsprache", qui se transmet plus par le code oral que par le code écrit, au contraire du français de la même époque, et nous voyons une fois de plus que l'allemand correspond exactement aux besoins de communication de Liselotte, qui peut bien plus facilement le rendre communicativement performant, tandis que pour la langue de tradition déjà écrite qu'est le français, c'est le

locuteur qui doit adapter son discours, il se trouve soumis à bien plus de contraintes.

Cette souplesse que possède la linéarité syntaxique de surface de l'énoncé liselottien explique peut être le peu de variété discursive des types d'énoncé: les énoncés sont en grande majorité de nature assertive, les variantes discursives, quand elles existent, sont peu marquées.

6.1.2. Les types d'énoncé.

Dans les lettres de Liselotte, nous découvrons essentiellement une suite d'énoncés dont le découpage n'est pas toujours évident, en l'absence de ponctuation fonctionnelle pour séparer et marquer les énoncés; il n'est pas plus facile de repérer les différents types discursifs, car le marquage par points d'interrogation et d'exclamation est totalement absent; il est parfois un peu plus aisé de repérer les énoncés en incise ou les énoncés de discours direct, en raison du changement d'écriture intervenant souvent à ces endroits, les citations concernant souvent des énoncés en français, les incisives étant en allemand, et il existe par ailleurs quelquefois un marquage au moyen de parenthèses ayant la même fonction que nos guillemets actuels.

A: ENONCES INTERROGATIFS.

La variante discursive la plus fréquente est probablement l'énoncé interrogatif, repérable grâce à sa structure syntaxique et ses membres spécifiques que sont les interrogateurs. Voyons quel rôle jouent les énoncés interrogatifs dans l'argumentation de Liselotte avant d'observer leur syntaxe.

1. Rôle argumentatif.

Dans l'échange permanent de nouvelles entre les deux épistolnières, il est étonnant de constater que très peu d'interrogations totales sont posées pour opérer une demande d'information; presque tous les énoncés interrogatifs sont des interrogations partielles, demandant en quelque sorte un complément d'information, conformément à la situation de communication où nous nous trouvons, où les sujets abordés sont rarement des

sujets neufs, le plus souvent des réponses à des sujets abordés par la partenaire, elle-même les reprenant des lettres qu'elle reçoit, etc...

Les interrogatives dites "globales" se caractérisent par la place de la forme personnelle du verbe en première position:

ist den der *czaarwitz* nicht der eintzige
erb von *czaarwitz* wen daß ist hatt
er ja kein *apanage* von nöhten (ubbb)

ist den die graffin von *wurttten*
berg noch jung genung daß *mylord*
raby so eine fraüde ahn sie hatt (uda)

solte ich E. L. nicht *obligirt* sein undt
danck wißen die *attantion* gehabt zu
haben mir waß schönnes zu schicken wie
es in der that auch ist (ucf)

seindt den keine
hertzogen noch hertzoginen von *churlandt*
nie nach *berlin* kommen (fgb)

aber meinen E. L. daß man
zu denen geht so nicht spielen undt nicht in
faveur sein nein gar nicht (uga)

Ces exemples d'interrogation globale que nous avons relevés sont aisément identifiables grâce à la particule illocutoire qui suit souvent le verbe en tête d'énoncé; la présence de cette particule nous fournit une indication importante sur le rôle que joue ce type d'interrogation dans le discours de Liselotte: ce n'est pas tant la demande d'un complément d'information qu'un effet rhétorique, quelque peu ironique notamment dans le deuxième exemple, entrant dans la logique d'un raisonnement dans le premier exemple. En d'autres termes, l'interrogation globale telle que nous la percevons à travers ces exemples est au service de l'argumentation, il ne s'agit guère d'un appel à d'autres informations.

Les interrogations portant véritablement sur des informations sont donc quasi exclusivement de nature partielle, portant donc sur un point précis déterminé par un interrogateur occupant la première place de l'énoncé. Mais voyons auparavant ce curieux cas particulier dans la lignée des énoncés paratactiques où le thème est posé en tête d'énoncé suivi sans connexion de "ce qu'on en dit":

dießer *kepel* ist es
ein bruder von *Sandis* (fbb)

Il s'agit d'une interrogation globale précédée de l'objet de l'interrogation, posé ici comme thème; forme hybride en quelque sorte entre l'interrogation globale et partielle, cette dernière ne portant que sur un élément précis, ici sur le thème de l'énoncé topicalisé. Comparons avec les interrogations partielles classiques:

den was rang undt auff welche
manir könnte sie beÿ mir sein, wo solte sie eßen (a5)

ich möchte gerne wissen waß sie sich einbilden das
E. L. mir undt ich ihnen schreiben könnte, woran ihnen
gelegen sein könnte (c6)

Nous pouvons cependant constater que Liselotte insère ces interrogations aussi dans une stratégie communicative particulière: en effet, les questions sont rarement posées ouvertement et directement à l'interlocuteur, il s'agit bien souvent de questions que semble se poser Liselotte à elle même, d'une argumentation du discours où l'interrogation équivaut à un avis personnel du locuteur, à une intervention de nature illocutoire voire modalisatrice de la part de l'épistolière; le deuxième exemple ci-dessus est très éloquent, car cette interrogation apparemment adressée à elle-même (*ich möchte gerne wissen...*) n'est rien d'autre qu'un reproche adressé aux indiscrets lecteurs de la censure, une injonction déguisée pour que cesse cette importune pratique!

Cela explique probablement le nombre bien plus important des énoncés interrogatifs insérés dans un discours indirect, notamment pour ce qui est des interrogations globales introduites alors par la conjonctions *ob*:

ich weiß nicht ob es könig Carls schuldt
ist oder nicht daß man so übel beÿ
madrit undt *toledé* gehaust hatt (uac)

Dans ces énoncés indirects Liselotte ne manifeste pas tant une curiosité personnelle qu'elle n'émet un doute, qu'on pourrait paraphraser ainsi: "*ist es wirklich König Karls Schuld, ich weiß es nicht*" ou une ignorance à propos du contenu du discours, le sien, mais aussi celui de sa tante Sophie, pour lequel, au lieu d'apporter un commentaire complémentaire, elle s'avoue dans l'incapacité d'apporter plus d'informations ou de les confirmer.

L'interprétation de ces énoncés est donc multiple en fonction des contextes, de la prise de distance à l'aveu d'ignorance; il s'agirait donc d'énoncés modalisateurs, mais il ne semble pas qu'il y ait appel à information.

Les questions posées à Sophie le sont souvent avec circonspection et avec grand renfort de formules de politesse, modulant une demande qui adressée crûment pourrait paraître impolie:

ich bitte E. L. berichten mich doch gnädigst ob es war ist (fhc)

Dans les autres cas, Liselotte pose les questions sans trop en avoir l'air, adressant les interrogations à elle-même, même si c'est Sophie le véritable destinataire, procédé illocutoire s'il en est! Et peut-être l'antéposition paratactique de l'objet de la question, observée plus haut, fait partie de ces procédés de "camouflage" des questions.

Il faut probablement attribuer en partie à cette retenue polie vis-à-vis de sa tante l'absence d'interrogations facilement identifiables, à savoir les interrogations globales, et tous types d'interrogations directes; en revanche, nous observons un nombre bien plus important d'interrogations indirectes, sur le modèle:

mich verlangt zu
vernehmen wie I. L. sich nun befinden (fga)

2. Syntaxe des énoncés interrogatifs.

Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer quelques particularités syntaxiques directement liées au rôle argumentatif de ces énoncés, notamment un cas de topicalisation paratactique; nous nous attacherons ici à observer la syntaxe des interrogations partielles, en détaillant le système des interrogateurs.

Le système des interrogateurs est en bien des points similaire au système actuel; les interrogateurs sont pour la plupart des mots en w-, au contenu de sens indéfini que l'interrogation appelle à définir. Il existe des formes adverbiales:

- wann: Il y a chez Liselotte confusion entre les formes wenn et wann:

aber wen wirdt
man den endtlich erfahren waß recht war
ist oder nicht (ugl)

- wie:

aber wie kan sie den könig in *poln* lieb
haben (ufg)

- wo:

wo hatt die königin in *preussen* die doch eine
gebohrene hertzogin von *mecklenburg* ist
gelehret bürgerlich zu reden (ugg)

Il est à remarquer que nous n'avons pas trouvé d'interrogeurs composés avec *wo-*, Liselotte semble employer plutôt les formes discontinues *wo...hin*, *wo...mit* etc... comme nous aurons l'occasion de l'observer plus bas avec les relatifs; bien des combinaisons aujourd'hui réalisées avec *wo-* semblent se réaliser à l'époque avec *was*:

- was:

auß waß ursachen dießer
edelman auß franckreich ist (faa)

waß ist er jetzt beÿ E. L. (fhd)

waß solle ich E. L. nun weitter sagen (ubh)

bleiben den die meine stehen auß waß ursachen (ulb)

den was rang undt auff welche
manir könnte sie beÿ mir sein, wo solte sie eßen (a5)

ich kan nicht begreifen auß waß
ursachen E. L. der wein so zu wider ge
worden ist (uea)

Le système des interrogeurs semble connaître quelques divergences par rapport au système actuel, avec semble-t-il un amalgame des formes adverbiales *was* et des formes pronominales neutres: on utiliserait aujourd'hui la forme *welch-* (*welchen rang und auf welche Manier*) ou le composé *was für* (*aus was für Ursachen*).

- warum: orthographié chez Liselotte *warumb* ou *worumb*

warumb solle man nicht so woll
im 80sten jahr lustig sein wens möglich
ist (ubc)

Etant donné la rareté des énoncés interrogatifs directs partiels, il est difficile de donner un aperçu complet du système des interrogateurs adverbiaux. Il semblerait cependant que le système, quoique très ressemblant au système actuel, était quelque peu moins riche, notamment pour ce qui est des formes composées avec des prépositions (*wo-*, *was + prép*, *weswegen*, etc...), ces lexies adverbiales n'existant encore que sous une forme discontinue. Il est cependant curieux de constater que ces lacunes par rapport au système actuel semblent se combler avec les énoncés interrogatifs indirects plus nombreux et apportant quelques variantes:

ich weiß nicht woher der fürst von *anhalt* so diß
jahr die *preüssische* armée *comandiren* wirdt, neuveu
von Landgraff fritz ist (udb)

ich weiß nicht waß vor *mittaine* man der
keyßerin geschickt hatt (udc)

ich weiß nicht umb wie viel uhr die printzes
von *engellandt* wider nach *St germain*
ist (uad)

A côté de ces formes adverbiales, il existe des formes pronominales:

- *wer*:

aber wer kan dem allmächtigen gesetze geben (fha)

wer seindt dan die geselschafft
so sich so lustig in der Braunsweigische meß machen (fid)

den wer weiß waß vor quinten ihnen ahnkommen kan (fkb)

aber wer ist nun favorit (uae)

undt wer weiß wen er sie wider gesehen hette (uaf)

mitt wem wirdt der könig in preüssen
nun zu dispuittiren haben, worumb
hatt ihn daß gemeine volck so übel tractirt zu
leÿden (ugj)

- *welch*: nous n'avons trouvé qu'un seul énoncé interrogatif direct
introduit par un pronom en *welch*-:

welch ist sein handtwerck
den ich habe gehört daß ein jeder

von den czaarischen printzen ein
handtwerck haben muß (ujh)

Les énoncés indirects n'enrichissent guère le système des interrogateurs pronominaux:

ich weiß nicht wer pere portté ist (ubb)

ich weiß nicht mehr welch closter es war (fca)

daß hatt mich ahn ein liedt erinnert so monsr
de villée oder bocade ich weiß nicht mehr welcher
es war (fic)

ich weiß nicht durch welch unglück E. L. just im
überleßen einen uberzwerger brieff
gefunden haben (uia)

ich weiß nicht wer die printzessin Eleonora ist (fja)

En l'absence de grand nombre d'occurrences, il est difficile de juger du système syntaxique des interrogateurs; nous avons tendance à croire qu'il est extrêmement proche du système de l'allemand actuel, même si la comparaison avec les relatifs nous permet de croire qu'il se trouvait encore en cours de stabilisation, notamment avec la présence de formes discontinues de lexies adverbiales. Pour ce qui est du rôle des interrogatives dans le discours de Liselotte, il semble établi que notre épistolière évitait de demander des informations directement et ouvertement, par retenue polie probablement; la curiosité et le désir d'en savoir plus se manifeste de manière indirecte, par des questions que se pose Liselotte à elle-même mais dont la valeur illocutoire correspond à une interrogation voire une injonction à un autre destinataire. Les interrogations ont souvent une valeur rhétorique et argumentative, ironique, insinuante, qui sont encore autant de valeurs illocutoires. Nous observons enfin un bien plus grand nombre de questions au style indirect, interrogations marquant une curiosité certes, mais surtout divers degrés de distanciation par rapport aux contenus de proposition, qui sont autant de degrés de modalisation.

B: ENONCES EXCLAMATIFS.

Alors que les énoncés interrogatifs directs ou indirects étaient identifiables, malgré leur fréquence relativement faible, grâce à des marques syntaxiques et au rôle argumentatif et modalisateur non négligeable, l'identification d'énoncés exclamatifs ne se fait que grâce à trois types de marquages, malgré lesquels l'interprétation subjective est

souvent nécessaire pour considérer des énoncés comme exclamatifs, car ni la courbe intonatoire à l'oral, ni le point d'exclamation à l'écrit nous aident à l'identification discursive dans notre corpus. Et en effet, les transcriptions même modernes de lettres de Liselotte mettent en relief des types discursifs non identifiables, comme les montre la ponctuation adaptée pour une facilité de lecture par l'éditeur Dirk van der Cruysse¹⁸¹.

- Le marquage des énoncés exclamatifs concerne en premier lieu la présence d'interjections comme *ach*, très rares chez Liselotte, en voici la liste exhaustive des énoncés:

ach wolte gott, ich könnte noch
einmahl so glücklich werden mein
hertz lieb ma tante auffzuwartten (b2)

ah da kommen schon
wider *interruption* ich glaube daß wen noch ein neü
jahrstag wie könnte man es nicht auß stehen [...]
ah da kompt schon
wider eine *interuption* [...]
ah da kompt schon
wider eine *interuption* (uaa)

ach wie viel kene ich hir so gar gutt frantzösch
undt doch den teüffel nicht daugen (uac)

ach ja die menner finden in jetzigen zeitten
les cornes gar gemachlich (udc)

ach
wie betriegt sich der gutte könig in *denemarck*
wen er meint klug zu sein (uec)

ah ich habe noch vergeßen
dazu zu setzen, daß der könig in schweden
nicht solle beÿ der schlägt geweßen sein (uie)

ah in dießem augenblick werde ich mitt E. L.
gnädiges schreiben vom 19 erfrewet (uja)

ah da werde
ich gantz unverhoffter weiß mitt E. L. gnadiges
schreiben vom 18 erfreüet (fjc)

Il est amusant de constater que si les énoncés propres à Liselotte ne sont qu'exceptionnellement introduits par une interjection, bon nombre d'énoncés français cités, dialogues, discours, etc..., le sont - comme si Liselotte aimait à marquer le caractère français de ces énoncés, et sa distance prise par rapport à eux par une telle interjection dont il est parfois peu

probable qu'elle ait effectivement été prononcée par la personne citée; voici un bref exemple:

ah sagte
Mons^r le comte de thoulousse tires Les toutes
s'il y en avoit 12... (ukc)

N'y aurait-il donc pas un effet modalisateur au moyen de ces "ah" dans ces citations?

Remarquons en outre que dans bien des énoncés, l'interjection fait référence à la situation de communication dans laquelle se trouve le locuteur: lorsque l'épistolière est dérangée, agréablement ou non, dans sa "causerie" avec sa tante, il lui échappe un "ah" de désappointement ou de joie - une valeur quelque peu illocutoire n'est donc pas impossible pour ces exclamations.

- le second type de marquage discursif de l'exclamation que nous rencontrons dans les énoncés de Liselotte sont des locutions à fonction exclamative appelées "*appréciatifs*¹⁸²" et "*commentatifs*". Ces locutions invariables ont une sémantique propre qui contribue à rendre un énoncé exclamatif; nous distinguons celles dont le sens exprime une appréciation de la part du locuteur sur le contenu propositionnel, du type *gottlob*, *Gott sei dank*, etc... relativement fréquents dans les énoncés liselottiens:

ich habe gott lob daß noch von der
jugendt (uaa)

mein fuß wirdt gott lob täglich beßer (uae)

aber nun ist
gott lob mein Cabinet lehr, undt ich werde
mein moglichsten fleiß ahn wenden vollig
auff E. L. gnädiges schreiben zu antwortten (uba)

gott seÿe danck daß E. L. sich davon
salvirt haben (ubf)

höre also gern von ihm
undt noch hundert mahl lieber daß E. L.
gott seÿ danck gesundt sein (ubg)

gott seÿe danck daß es dießmahl woll
abgeloffen ist (udf)

la rudesse mal dégrossie qu'on a bien voulue nous en donner. Même au-delà de la dimension communicative, il semblerait que certains énoncés exclamatifs font référence à la situation d'écriture, où Liselotte n'hésite pas à interrompre le cours de son discours pour rappeler les conditions dans lesquelles elle écrit: cette fonction des énoncés exclamatifs est quasiment méta-linguistique.

Evoquons enfin rapidement une dernière fonction des énoncés de ce type discursif: certaines exclamations prennent position directement sur le contenu de l'information, et ont une fonction nettement modalisatrice, et ne sont d'ailleurs identifiables que grâce à cette fonction:

vor 8 tagen, nein ich betriege mich es war
die letzte *post* (*uea*)

aber ich betrig
mich es kompt doch wider auff 11 tag auß (*ufe*)

Les faits d'énoncé observés jusqu'ici ont donc diverses fonctions communicatives. Les énoncés sont en majorité assertifs, de structure quelque peu monotone mais efficace: avec un ordre linéaire posant le thème (ce dont on parle) nettement en tête d'énoncé et le faisant suivre du rhème (ce qu'on en dit, c'est à dire information proprement dite), un ordre qui correspond parfaitement à la procédure communicative établie entre les deux épistolières; les types discursifs autres qu'assertifs, bien moins nombreux, semblent compléter l'organisation du discours d'aspects rhétoriques, où percent des insinuations, de l'ironie, de la curiosité et des sentiments plus profonds et personnels tels le désespoir ou l'espoir, la joie et les peines, etc..., semblent réservés aux aspects illocutoires donc.

Notons que l'aspect perlocutoire n'est guère présent, la fonction ordinairement réservée à ces derniers types discursifs (qui seraient ici demande d'information et injonction) est secondaire, et nous voyons certes l'une où l'autre demande polie ou prière suivie d'effet, mais il semble bien que l'effet perlocutoire principal de ces lettres se résume bien dans le mot *entreteniren*!

Nous avons observé enfin que ces énoncés ne contiennent pas seulement des informations se rapportant au couple locuteur-récepteur, mais qu'il y a déjà bien des aspects du domaine de la modalisation contenus dans les faits

d'énoncé observés jusqu'ici, et nous allons compléter à présent le tableau avec des informations concernant le couple locuteur-contenu de l'information.

6.2. PHENOMENES DE MODALISATION.

Nous avons déjà observé que certains énoncés interrogatifs par exemple, peuvent donner des indications sur la distance prise par Liselotte par rapport à un contenu d'information, par laquelle elle exprime son degré d'adhésion (ou de non-adhésion) au contenu de proposition: c'est ce qu'on appelle la modalisation. Les principaux procédés de modalisation sont en allemand l'usage de verbes de modalité, l'usage du subjonctif et l'emploi de particules modales renforçant souvent l'un des deux procédés précédents. Nous ne reviendrons pas sur des procédés plus subtils tels que la modalisation par des énoncés interrogatifs. On peut obtenir par combinaison de ces procédés une gradation nuancée des degrés d'adhésion ou de prise de distance par rapport aux contenus propositionnels.

6.2.1. Verbes de Modalité.

L'usage de verbes dits de modalité est très courant dans l'allemand actuel pour exprimer un certain degré de distanciation par rapport au contenu de proposition, que le locuteur juge comme étant plus ou moins probable. L'échelle de probabilité que nous connaissons aujourd'hui, de la distanciation la moins forte à la plus forte, est à quelques nuances d'interprétation près la suivante:

müssen
werden
können (Indicatif)
können (Subjonctif)
dürfen (Subjonctif)
mögen

Il faut ajouter à ce système le sens un peu particulier de *sollen* (attribuant toujours la paternité du contenu de proposition à un auteur

différent du locuteur), et *wollen* (avec le même signifié complété d'une très forte distanciation du locuteur par rapport à ce contenu de proposition). En est-il de même chez Liselotte?

- *müssen*: L'emploi modal le plus fréquent semble-t-il est celui de *müssen*, et son emploi est tout à fait semblable à celui que nous connaissons aujourd'hui; outre les emplois exprimant l'obligation du type *ich muß in kirch*, observons quelques énoncés:

(1) es muß doch ein gutter
herr sein, daß er unßer königin so herr undt
meister sein lest (b3)

(2) drumb sticht man *monsieur* im kopff, mich zu wehren
nach paris zu gehen, wie mir dießes gefallen
muß, können E. L. leicht errahten (b4)

(3) dießer könig muß mehr hertz alß
ein ander mensch haben daß ihm vor allen den
conspirationen nicht bang wirdt (c3)

(4) es muß woll jemandts *impertinents* sein
so *matante* von *herfort* dießes *pressent*
geben hatte (uaa)

(5) den hertzog von *Lohtringen* muß es eben
nicht gar ahngenehm sein, daß der churfürst
von *bayern* ihm dießen platz (so zu sagen) vor
der naßen weggenohmen (b4)

(6) man muß nicht so mutwilig
in heßen sein alß hir den hir bleiben
schir keine *statüen* gantz (udg)

(7) hette meine dochter nur 3 kinder
gehabt hette die jetzt keins mehr es seindt
seyder 2 jahren herr viel von hauß abgestorben
3 *prince du sang* undt *monsieur le dauphin*
daß muß nicht offt kommen sonsten würde
daß hauß wenig werden (uef)

Les emplois dans (1) (3) et (4) correspondent parfaitement au sens modal classique de supposition, d'hypothèse fortement probable pour laquelle on marque une adhésion presque totale. De manière tout aussi classique, cet emploi se trouve, comme dans (4), renforcé parfois par une particule modale du type *wohl*. Remarquons un emploi quelque peu plus complexe dans (2), où *muß* marque une hypothèse pour ainsi dire au second degré, Liselotte parlant de l'adhésion (ironique, c'est à dire de la non-adhésion) de sa tante au contenu propositionnel affirmant que le comportement de Monsieur plaît à

elle-même. Ironie au second degré donc, cet emploi complexe montre que l'usage modal de ces verbes est bien ancrée dans la langue de Liselotte.

Il existe cependant une divergence de taille par rapport à l'usage actuel, et il concerne les énoncés modaux négatifs: peut être par interférence avec le français *ne doit pas + INF...*, les énoncés (4), (5) et (6) présentent comme fortement probable un contenu de proposition négatif, alors qu'aujourd'hui il serait interprété comme une négation de la forte probabilité d'un contenu propositionnel positif; en d'autres termes on traduirait par "*il n'est pas du tout sûr que...*". Ajoutons à ces remarques l'emploi bien plus discutable de *müssen* dans (7), où visiblement Liselotte dit *muß nicht* là où l'on attendrait aujourd'hui *darf nicht*.

- *werden*: l'identification de *werden* dans son emploi modal est délicat, car ce verbe avec ce signifié sert d'auxiliaire du futur, à l'époque de Liselotte de même qu'aujourd'hui. Nous avons donc choisi de citer des énoncés contenant ce signe dans un contexte temporel présent et surtout passé pour nous rendre compte de l'emploi modal de *werden*:

E. L. Türck so *münch* gewesen wirdt woll
ein *mahometanischer münch* gewesen sein (ugj)

herr von *Leibnitz* buch wirdt woll wie ich glaube
zu franckfort zu bekommen sein (ugm)

der bischoff von *münster* wirdt woll sein bestes
gethan haben den könig in *preüssen* woll zu
entpfangen (uhg)

ein bischoff wirdt woll wißendlich
keine kinder gehabt haben (ulc)

Ces emplois montrent bien l'usage fortement ancré de ce degré de probabilité aussi, et le renforcement quasi systématique de l'usage modal de *werden* par la particule modale *wohl* facilite l'identification. Le seul énoncé au présent que nous avons choisi (deuxième exemple) comporte un triple marquage avec en plus le verbe *glauben*, ce qui corrobore notre supposition que bien des énoncés en contexte futur ont un sens modal fortement marqué, notamment lorsqu'il y a la présence de la particule *wohl*.

- *können / mögen*: avec ces deux verbes modaux, nous sommes en présence d'une répartition différente des signifiés et des fonctions modales semblait-il chez Liselotte de celle que nous connaissons aujourd'hui.

En allemand actuel, la tradition veut qu'à ces deux lexèmes corresponde un signifié "plein" (c'est à dire objectif et informatif) et un signifié modal exprimant un degré de probabilité. Pour *können*, le sens plein exprime "une possibilité, capacité objective", et dès que cette possibilité objective est soumise à appréciation subjective de la part du locuteur, le sens devient modal:

er kann zwei Meter hoch springen.
er kann (könnte) wohl zwei Meter hoch springen.

Pour *mögen* les choses sont bien moins claires, car il n'y a pas véritablement de sens "plein"; le signifié de *mögen* et de son emploi subjonctif *möchten* est certes dit exprimer une volonté "conditionnée"¹⁸⁴ (souhait, désir, goût, envie) ou une demande polie.

Prenons comme hypothèse que le sens "plein" de *mögen* exprime une "possibilité" qui peut être soumise à une double appréciation: une appréciation en termes de volonté pour atteindre cette possibilité lorsque l'appréciation émane du sujet syntaxique (nous aurions: + volonté *ich mag den Kuchen <essen>*, +/- volonté *ich möchte den Kuchen <essen>*, - volonté *ich mag den Kuchen nicht <essen>*) et une appréciation en termes de probabilité de la part d'un locuteur différent du sujet syntaxique, ce qui donne la gradation de probabilité communément répandue:

er kann (noch) kommen
er könnte (noch) kommen
er mag (wohl noch) kommen

Si cela se vérifiait, le verbe *mögen* pourrait être considéré comme variante de *vermögen* dans son sens "plein", et nous retrouverions de fait le sens ancien de ce verbe, sens qu'il avait précisément au temps de Liselotte.

Chez Liselotte, en effet, le système est complet. Nous avons d'une part le verbe *können*, qu'elle utilise dans son sens "plein"

ich kan noch hertzlich fro sein
aber es kompt selten, undt hertzlich
lachen ist nur noch rares (uaa)

et ce sens "plein" peut être soumis à appréciation subjective en termes de probabilité de la part du locuteur, appréciation subjective d'autant plus sensible que nous nous trouvons souvent dans un contexte de modalisation avec des énoncés interrogatifs ou négatifs ou contenant une particule modale:

ich
sehe nicht worin es dem könig in *preussen*
schimpfflich sein kan daß einer so nicht
mehr sein bedinter ist... (ufa)

bouton kan
nicht mehr schön sein hatt gar zu abscheüliche
kranckheiten von seinen *desbauchen*
außgestanden (ufe)

den ich glaube man
kan woll seelig werden ohne es zu wißen (uaf)

daß kan woll
heÿßen daß sie *christen* werden sollen aber
solte es auch nicht woll heißen daß sie die
christenheitt so plündern werden daß sie biß
auff die *bibeln* undt also daß *evangellium*
davontragen werden (uba)

vor ein par jahren sagte er ich solle
mich nicht *contraigniren* ich solte taback
schnupffen da er doch woll wißen könnte
daß kein mensch in der welt einen
größern abscheüen davor hatt alß
eben ich (uab)

De plus, nous avons le verbe *mögen* lui aussi employé dans son sens plein:

der gartten zu seau ist der
schönste gartten so man sehen mag (uba)

et employé dans les deux types d'appréciation modale, l'une en terme de volonté:

ich
mögte gerne wißen ob es war ist daß
raffiugnie welchen man in englandt
mylord galloy heist *obligirt* ist rechen
schafft von viellen sachen zu geben (ubb)

l'autre en terme de probabilité, à l'indicatif comme au subjonctif:

daß ihr herr keine *metressen* mehr hatt
mag woll sein (uhg)

undt weillen er verstandt hatt mag woll
so viel *politig* alß *devotion* mitt unterlaufen (uad)

es mag woll sein daß
weillen unßer herr gott ewig undt gantz
unverenderlich ist daß er die verenderung
so gern in der *natur* sicht (uag)

könig
Carl mag woll *opposition* beÿ den *ungern* finden
den ich habe gehört daß sie *pretendre* eine
völlige undt freÿe wahl zu thun können (uef)

dießes hertzogs gestanck
mag woll von die vordrückte naß kommen (uef)

daß mag woll
machen daß ihre *faveur* lenger wehren
wirdt (fkf)

den er mögte woll eine von den 7 *damen*
gefunden haben, so ihm ein *pressent*
geben hette, wo von seine gemahlin
sich lang übel befinden solte (fac)

ich sehe nicht daß der printz
de galle sehr *devot* noch eÿfferig ist, mögte woll
mitt der zeit gar *apropo* umbsattlen (fec)

daß der könig in *preussen* so schwach
auff den beÿnen wirdt mögte woll nicht
lang mehr leben (fcc)

mögte woll waß gefährliches drauß werden (ugb)

deren mögte woll im Sin kommen andere zu tödten (uhd)

- *dürfen*: ce verbe exprime une appréciation modale en termes de probabilité uniquement au subjonctif, et nous avons effectivement relevé un tel emploi chez Liselotte:

der czaar mogte woll seinem *minister*
zu viel ahn dem großen standt
gewehnen, daß er woll gegen ihm
selber *revoltiren* dörrffte (ucd)

Nous constatons donc que l'emploi modal des verbes exprimant un certain degré d'adhésion au contenu de proposition, adhésion qui se traduit par une estimation de probabilité plus ou moins grande accordée à ce contenu, est tout à fait développé chez Liselotte, à quelques petites différences près concernant la portée de la négation dans ces énoncés et la présence du signifié ancien du verbe *mögen* encore présent dans la langue.

- *sollen*: par ce lexème verbal s'exprime toute injonction indirecte ou perçue comme telle. Chez Liselotte les emplois ne sont pas différents. Il existe cependant une incertitude morphologique quant aux formes du présent de l'indicatif et du subjonctif I; en effet, Liselotte emploie souvent la forme du subjonctif I *solle* là où nous attendrions plutôt un indicatif présent *soll*:

(1) man sagt es würde die gantze
heylige schriefft in *ridiculle* threhen, den es solle
sehr *possirlich* gewesen sein (uaa)

(2) *spanien* solle größere *resourcen* alß
franckreich haben (uac)

(3) es ist gar ein alt stück solle schon
zu *hennri IV* zeitten gespilt worden sein (uaf)

(4) waß solle ich E. L. nun weiter sagen (ubh)

(5) solle die hochzeit zu wolffen
büdel geschehen hoffe ich daß E. L. hin
werden (ucc)

(6) wo solle ich hir waß finden
dieße unahnnehmlichkeit zu verdreiben (udc)

Il y a deux explications envisageables: soit Liselotte emploie les deux formes comme variantes morphologiques du même indicatif, ce qui n'est pas à exclure face à une multitude de formes non fixées dans l'écriture de notre épistolière.

Mais ne pourrions nous pas nous demander s'il ne s'agit pas là de la concrétisation dans l'emploi des modes du signifié de *sollen* exprimant toujours un discours indirect, ce qui est explicite dans des contextes comme dans (1), et même dans (2) et (3) où il est clair que l'information vient d'une tierce source indéterminée (*on dit que...*). Dans les énoncés du type (4), (5) et (6) où la tierce source du message est perdue de vue, *sollen* marque bien qu'il s'agit encore d'un contenu propositionnel dont le locuteur n'est pas l'auteur et par rapport auquel il peut ou veut se distancer par la forme du subjonctif I.

Cependant, cet usage surprend quelque peu, notamment dans (5), où l'usage veut que la conditionnelle s'exprime par un subjonctif II, d'autant plus que Liselotte utilise sans intention particulière semble-t-il l'indicatif

dans des énoncés similaires à ceux ci-dessus, comme le montre la comparaison entre les énoncés (3) et (9):

(7) waß auß dießem allen wehren wirdt soll die zeit lehren (uab)

(8) haben sie
zum graff *starenberg* gesagt er soll ihren
raht folgen und wider nach *barcelonne* gehen (ubb)

(9) es soll nun wider eine abscheüliche *tragedie*
gespilt werden, so gantz nagelneu ist (ubd)

(10) in hoffnung
etwaß gegen *sorin* in der *schweitz* zu finden
wo *sorin* lang pfarer soll gewest sein (ubd)

La comparaison de ces énoncés montre que l'explication ne peut être la concordance des temps, qui est certes de rigueur chez Liselotte, mais qui ne concerne que l'emploi du subjonctif II dans un contexte passé:

ich solte meinen daß
der *czaar pettersburg* solte gebawet haben
weillen es seinen nahmen führt (ukc)

- *wollen* marque une distance du locuteur par rapport à un contenu de proposition asserté, et a le sens du français *prétendre*.

(1) daß I. H. mein herr vatter S. in aller
seiner gefangenschafft ist churfurstlicher
tractirt worden alß dießer churfürst
welchen man so gar lieb will haben (ufg)

(2) saße die 5 stunden in
calesch beÿ *monsr le dauphin* der kein wort sagte,
den er will daß man nie wißen solle, waß er denckt (ffd)

(3) waß will ich aber thun *monsieur* ist allein
herr, undt befindt sich gar woll dabeÿ (fle)

Cet emploi modal semble plutôt rare chez Liselotte, qui aime à employer l'emprunt français *pretendiren*. Cependant, nous voyons que la valeur modale est présente dans certains énoncés à contexte modalisateur, comme le contexte négatif de (2) et le contexte interrogatif de (3) où Liselotte prend distance par rapport à sa propre prétention hypothétiquement posée. L'emploi modal de *wollen* comme nous le connaissons aujourd'hui est donc lui aussi ancré dans la langue de Liselotte.

Nous réservons une partie importante de l'analyse de l'emploi des verbes modaux, à savoir la syntaxe des complexes infinitivaux comportant un tel verbe, pour une analyse détaillée du complexe verbal et de la place des auxiliaires. Nous avons déjà eu l'occasion de renvoyer à cette analyse, lorsque nous avons observé les positions vers le milieu de proposition de certaines formes conjuguées; il semble que les verbes de modalité soient bien perçus par Liselotte comme des auxiliaires, secondant des verbes à sens plein privilégiés pour leur contenu informatif. Considérons ce constat provisoire comme l'ultime confirmation que l'emploi de ces verbes est modal et non dans leur sens plein.

6.2.2. Usage des modes: expressions de l'irréel.

Alors que la langue allemande dispose d'une demi-douzaine de verbes modaux auxiliaires pour exprimer certaines nuances modales, le système modal de la conjugaison est essentiellement binaire: l'indicatif indique une adhésion de la part du locuteur au contenu de proposition, le subjonctif marque une distanciation, en termes de non responsabilité (la paternité du discours est attribué à autrui et le locuteur décline toute responsabilité pour le contenu de proposition) et d'irréel (et donc de conditionnel, de concession, d'hypothèse, de souhait, de finalité, etc...). Observons les occurrences exprimant ces nuances d'irréel dans les lettres de notre épistolière avant de nous attacher à l'emploi des modes dans les discours indirects.

1.- la concession.

En allemand actuel, la concession s'exprime le plus souvent par une expression du type:

w-Wort (indéfini) + particule illocutoire (auch) + V(inf) + mögen
(indicatif/subjonctif)

Chez Liselotte, le système est tout à fait semblable:

in welchem standt
ich auch aber jemahlen finden möge (fcb)

daß sie so übel sie
auch thun mögt, doch allezeit von ihren
vatter würde *admirirt* werden (ubd)

undt alles waß sie ihm auch fragen mögte (ubh)

den so
heßlich sie auch sein mögen werden sie doch
admirirt undt schön gefunden (uce)

aber alle die ich auch haben mögte (udi)

in waß sie mir befehlen mögen (ujd)

waß man ihm auch hatt sagen mögen (ulc)

Nous pouvons constater l'égale répartition des énoncés concessifs au subjonctif I et à l'indicatif, le verbe modal remplissant parfaitement le rôle modalisateur. Liselotte exprime la concession de diverses autres manières avec soit le subjonctif I (variantes des énoncés ci-dessus) et avec subjonctif II (variantes d'énoncés conditionnels, auxquels une particule illocutoire donne une valeur concessive)

aber dem seÿ nun wie im wolle (a1)

wen er gleich von himmel kämme (a1)

solte ich E. L. auch nur alles sagen was
täglich hir vorgeht (a5)

wen sie schon in *faveur* geblieben were
glaube ich nicht das sie mir würde geschadet
haben (a5)

ob ich schon keine brieffe von sie bekämme (faa)

2.- Condition.

Le subjonctif I est dominant dans les énoncés concessifs, la condition elle s'exprime au moyen du subjonctif II.

wir würden aber noch von beserm hertzen lachen undt
lustig sein wan es auff die *manir* geschehen könnte
wie ich schon so offft gewünschet (a1)

wan die Churprintzes von *bayern md la dauphine* werden solte den
muste ich gantz neüe kuntschaft machen (a1)

aber waß noch besser were alß alles ist wan unßer
printzes
zu heÿdelberg unß jetzt alle in unßer meinung betröge
undt unß ein halb dutzendt daher setzte (a1)

wen
es nicht so eine manchmahl *propirte*
sache were hette ich E. L. solches,
nicht vorschlagen dörrffen (a2)

damitt er sich möge
fertig halten, wen E. L. davon begehrtten (a2)

würde auch nicht *content* leben
wen ich die hoffnung verlöre, E. L. noch einsmals
wider auffzuwartten [...]

wen der große man undt seine
ministers ihn nicht chagriniert hetten, hetten
wir in lenger auff dießer welt gehabt undt
ich hette ihn vielleicht auch wider einmahl
zu sehen bekommen [...]
wen ich so glücklich were, E. L. zu sehen würde
ich, ob zwar gantz voller freüden, doch noch braff
schreyen wen ich von *papa* rettete [...]
wen sie die diamanten sehen könnten (a5)

undt würden E. L. mir gar
eine große *injustice* thun, wen sie glauben solten
daß dero gnädige schreiben mir nicht ahngenehm
weren (b2)

dörfft ich, würdt ich sie braff streichen (uac)

A travers ces diverses occurrences, nous constatons que l'expression de la condition chez Liselotte est en tout point semblable à celle de la langue d'aujourd'hui, aussi bien quant aux diverses tournures syntaxiques (*wenn + V final, V1 + V1, périphrases avec würde*) que pour l'emploi du subjonctif II. Aucune différence notable non plus pour l'emploi du subjonctif I dans les tournures conditionnelles du type "*es sei denn*":

- condition avec *es sei denn*.

man bezahle ihm den
die schuldt gantz, welche gar hoch heüfft (a5)

der könig befehle mirs den *expresse* (udh)

es seÿ den
daß E. L. später zu bette gehen alß zu meiner
zeit (c5)

Alors que l'allemand contemporain se contente de la structure phrasématique comportant le subjonctif I pour ce type de conditionnelle, Liselotte fait semble-t-il suivre parfois cette structure du subjonctif II:

es seÿde den daß jemandts dem könig gesagt
hette daß es der königin ahngenehm würdt
sein (ulg)

3.- Hypothèse.

Le subjonctif II peut suffire à lui seul pour donner une valeur hypothétique à un énoncé, le contexte aidant. Le procédé est en allemand actuel peu fréquent dans l'usage courant:

im fall etwaß neües vorgehen mögte (feb)

im fall ich morgen waß neües erfahren mögte (fef)

findt ich daß
es gar ungerecht were, daß man ihn dort hingeschickt
hette (ffd)

hatt man nicht *soubconiren*
können daß er die frantzosen hette (ugc)

wie ich von
dem *czaarwitz* höre gefiel er mir gar nicht (uki)

den er mögte woll eine von den 7 *damen*
gefunden haben, so ihm ein *pressent*
geben hette, wo von seine gemahlin
sich lang übel befinden solte (fac)

- hypothèse avec *meinen*:

L'hypothèse peut s'exprimer, mais dans des cas assez rares tout de même, par le seul emploi du subjonctif comme nous l'avons observé plus haut - et ces possibilités sont aussi celles de l'allemand moderne. Il est cependant plus fréquent d'exprimer l'hypothèse par le signifié de certains verbes, comme par exemple *meinen* et *glauben*. En allemand actuel, ces verbes sont assez volontiers suivis d'un subjonctif de discours indirect lorsque le locuteur n'adhère pas à l'hypothèse émise, le signifié du verbe suffit à l'expression de la seule hypothèse, l'indicatif est alors de règle. Nous avons chez Liselotte avant tout des énoncés de discours rapporté avec emploi systématique du subjonctif I:

meinen daß sie im *paradis* sein (d92)

umb glauben zu machen daß alle junge leütte seÿen wie er war (fed)

Le subjonctif II peut éventuellement s'expliquer par l'application de la concordance des temps dans le discours indirect:

meinte also daß er gar bekindt dortten were (fca)

so geglaubt
daß der küster unßer herr *christus* were (udh)

ich habe woll gedacht
daß E. L. nicht *aprobiren* würden (d91)

den sonsten wirdt er meinen I. H. mein
herr vatter hette nichts alß heßliche kinder gemacht (d3)

- possibilité.

Dans le domaine très voisin de la possibilité, l'allemand possède un très riche éventail de signifiés modaux grâce aux verbes de modalité utilisés dans leur sens "plein" ou modalisateurs; comme nous l'avons observé plus haut, Liselotte fait largement appel à ces verbes et leurs nuances modales, ajoutons ici simplement que *mögen* (sens ancien de être possible) et *können* sont souvent renforcés dans leur emploi par le subjonctif, comme cela est de coutume aujourd'hui aussi:

dem mogte man
woll seine üntrew übel bezahlen (uac)

mitt keinen
man, hatt man sie reden laßen von
dem sie waß lehrnen köntten (uah)

solte es auch nicht woll heißen daß sie die
christenheitt so plündern werden daß sie biß
auff die *bibeln* undt also daß *evangellium*
davontragen werden (uba)

ob ich etwaß neües erfahren
mögte oder so glücklich werden ein gnädiges
schreiben von E. L. zu entpfangen ube

4.- autres nuances d'irréel.

Nous n'insisterons pas sur les diverses nuances d'irréel contenu dans les propositions suivantes, qui comportent toutes une modalisation que l'allemand actuel connaît bien:

E. L. würden oft von hertzen lachen (a1)

ich sehe gar nichts hir so vor ihm were (a1)

waß ich sonsten vor *possen* zu sagen hette (a4)

hette woll mein leben nicht gedacht
daß er in einem bett sterben solte (b1)

sonst hette ich E. L. daß
rare stück geschickt (uaa)

E. L. über leben were daß gröste unglück (uaa)
von dießem *chev.* were viel zu verzehlen (uaa)
daß wolte ich mitt keinem andern vertaüschen (wac)
were schir vom peüpel zerißten worden (cl)
 hatt es wenig gefehlt daß
churpfaltz den frieden nicht erlebt hätte (ukg)

- comparaison irréelle.

alß wen I. L. dabeÿ weren (b2)
alß wen ich es nicht merckte (b4)
 diß medgen ist
recht *ittallienisch* undt *politisch* alß wen sie
30 jahr alt were, es ist hir ein *envoyes* von
ihrem hoff so *premier escuyer* von ihrer fraw
mutter ist, kent ihn also gar woll sie thut aber
nicht alß wen sie ihn kent (fke)

Alors que nous pourrions avoir tendance à croire que contrairement à l'allemand d'aujourd'hui, où la modalisation subjunctive dans l'usage courant de la langue est moins systématiquement respectée que chez Liselotte, l'exemple ci-dessus nous montre que l'usage du subjonctif n'était probablement pas plus contraignant à l'époque de Liselotte; dans la même phrase nous observons un énoncé irréal au subjonctif (*alß wenn...wäre*) et un autre à l'indicatif (*alß wenn...kent*).

Il existe cependant un domaine de l'irréel où l'allemand actuel n'a pas l'habitude d'ajouter une distanciation modale: il s'agit des énoncés négatifs.

- négation.

Nous pouvons en effet observer certains énoncés négatifs suivis d'un contenu de proposition irréal du fait de la négation, il s'agirait d'une conséquence logique de la négation qui ferait se distancer le locuteur par intervention du mode subjonctif de l'assertion devenue caduque du fait de cette négation:

ich kan nicht leügnen daß die großhertzogin
[/] (undt daß auß ihrer selbst eÿgenen
bekandtnuß) nicht groß unrecht habe (c5)

undt wuste nicht daß er siebenburgen *salvirt* hette (ffe)

ich wolte nicht darvor
schwehren daß die spieller nicht die lange
weitte ermel *inventirt* hetten zu ihrer
gemächlichkeit (flg)

Ce n'est cependant qu'avec prudence que nous attribuons au seul caractère négatif et à sa conséquence logique cet emploi plutôt inhabituel en allemand moderne du subjonctif; en effet, nous constatons que Liselotte emploi ici souvent le subjonctif I, qui n'est pas à proprement parler le mode de l'irréel. Cela nous conduit à penser qu'il pourrait peut-être s'agir d'une distanciation modale semblable à celle des discours rapportés. En effet, on pourrait dire que le locuteur prend distance de son propre discours qu'il aurait vraisemblablement rapporté à l'indicatif s'il n'y avait eu un préalable négatif. Les exemples suivants éclairent mieux ce subjonctif entre irréel et discours rapporté:

daß ich nicht gewolt daß sie sie alß hertzogin
traitirte, ist war al

man kan nicht sagen
daß der jetzige *dauphin* ein schöner herr sey (ugb)

Mais il subsiste des irrégularités: la concordance des temps n'est pas toujours respecté:

ich wust
aber nicht daß *mons^r philipe* dieße
proposition gethan habe auch nie glauben
wollen daß es war sey daß mans
propossirt hatt (uba)

Et il est difficile de faire entrer dans ce système des énoncés du type:

so ist sie doch nicht so gar dunckel daß ich
nicht durch die fenster die baum sehen
konte (uce)

Avec ces irréels quelques peu particuliers, nous avons les premiers véritables cas où le système d'emploi des modes diverge du système actuel. Mais nous avons pu nous en rendre compte, l'emploi des modes pour les irréels que nous avons mentionnés jusqu'ici, c'est-à-dire les irréels "logiques", ne diverge pas de l'allemand actuel sur le plan de la langue, il divergerait tout au plus sur le plan de la parole. Voyons à présent ce

des énoncés phrasématiques où prolifèrent notamment les prières sous forme de locutions figées du type "Gott gebe...". Il en va de même pour ces emplois avec *wollen* + Subjonctif II:

wolte gott daß es sich schicken könnte, daß E. L. ein
monat etliche hir sein undt dießes leben sehen
könnten (a1)

ich wolte lieber daß wir unßer
madmoisselle hir behielten (a1)

ach wolte gott, ich könnte noch
einmahl so glücklich werden (b2)

ich wolte daß E. L. meine
kinder auch beÿ sich hetten, damitt ich wie die
churfürstin von Brandenburg zu E. L. dörffte (b5)

Dans d'autres occurrences, le subjonctif s'explique par l'espoir déçu, à jamais irréel:

den man hatt ihn hir eben nicht tractiret
alß ich es gern gesehen hette (a5)

ich hette
mich woll von grundt meiner seelen beÿ dießer
entrevüe gewünschet (a5)

ich finde mein leben
nichts in E. L. gnädige so mich kan dencken
machen wie E. L. sagen undt so mich solte wünschen
machen daß es E. L. nicht gesagt hetten uef

Mais au regard de la langue allemande telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, les subjonctifs que voici s'expliquent assez mal:

ich mögte woll wünschen daß printz gustien
auch wider nach hannover dürffte (b2)

ich mögte wünschen
daß E. L. in oncles abwesenheit nur die
einsamkeit so sehr alß ich lieben mögten
damitt ihnen, [/] die zeit zu
herren haußen nicht lang fallen möge (d8)

En effet, il semble établi aujourd'hui que l'emploi du subjonctif II dans ce type d'énoncés ajoute une distanciation supplémentaire de la part du locuteur, comme pour exprimer un souhait avec la crainte que ce souhait ne se réalise pas. Or cette crainte ne se justifie pas vraiment dans les deux énoncés précédents.

- Finales.

Il est quelque peu curieux de voir que les finales introduites par *damit* mais avec la valeur de souhaits sont presque toutes construites avec un verbe modal (notamment subjonctif I ou II, nous avons même relevé une occurrence finale avec *würde*):

damitt daß dießer
docktor doch möge von monsieur genohmen werden (b4)

damitt er (der churfürst) mehr sorge
vor printz Karl haben möge (b4)

daß sie *raisonabel* werden mögten (fbc)

damitt sie ihm trew bleiben mögten (ffa)

das
sie nicht brechen mögen, undt es mir hernach
zu schreiben, damitt ich ihm weytter sagen mögte
waß zu thun seÿe (uac)

damitt mein schreiben ahn E. L. meine erste arbeÿdt
sein möge (ueh)

damitt nach so viel langer weill alle rechte
divertissementen desto ahngenehmer sein
mögen (ufh)

damitt E. L. dabeÿ sein mögen (ujc)

daß
sie sich einbilden könnte er mache ihr etwaß
ahm maul (fie)

damitt mein brieffe E. L.
ein wenig unleydtlicher sein könnten (ufc)

umb daß man glauben solte daß (fjd)

damitt es ihr desto mehr *impression* geben würde (ujd)

- interdiction, injonction.

Sémantiquement, nous nous situons là aussi très près du souhait, exprimé dans une injonction par laquelle on appelle par un acte de parole à la réalisation d'un événement encore irréel. Comme pour le souhait, le subjonctif accompagne l'emploi d'un auxiliaire modal, qui est ici non pas *mögen* mais *sollen*, dont la valeur est précisément l'injonction indirecte (quelqu'un d'autre que le locuteur ou le sujet de *sollen* a dit de faire...). Nous avons donc un chevauchement de deux distanciations: le

discours (contenu de l'injonction) est rapporté, le contenu de proposition non encore réalisé, et à cette double distanciation correspond aussi un double marquage par le signifié du verbe et celui du mode:

will nicht haben das ich sie besuchen solle (a5)

die *spanier* haben nicht erlauben wollen
daß die konigin in *spanien* ihren
printz des asturie auß *spanien* führen
solte (uab)

man hatt aber
nicht leyden wollen daß es die keyßerin
brauchen solte (uac)

wie konte könig *Carl pretendiren*
daß ihm könig *philip* seinen eýgenen
eýgenen *tittel* geben solte (uhc)

Mais dans ce double marquage, il est difficile d'expliquer le choix du subjonctif, car Liselotte utilise semble-t-il aussi bien le subjonctif I (marquage de discours indirect, mais aussi de certains souhaits) que le subjonctif II.

6.- crainte.

Lorsqu'un événement à venir n'est pas souhaité, mais au contraire craint, la valeur d'irréel reste cependant voisine de celle du souhait; mais il est bien possible que la crainte entraîne une double distanciation de la part du locuteur, une marquant la distance du non-encore-réel, l'autre la distance du non-souhait. Le marquage par le subjonctif des énoncés exprimant la crainte est donc une modalisation logique. Or cette modalisation n'existe guère en allemand moderne, alors qu'elle est courante chez Liselotte; cependant, force est une nouvelle fois de constater que le subjonctif n'intervient pas seul, mais qu'il est porté par un verbe modal, comme pour exprimer cette double distanciation que nous venons de décrire. L'auxiliaire privilégié est là aussi *mögen*, mais nous trouvons aussi *können*, *sollen*, *werden*, et la copule *sein* sans valeur proprement modale:

es war mir
nur bang er mogte verlohren worden sein (c4)

daß ich
forchte daß ich E. L. zu oft mitt seinen
comissionen importuniren möge (d91)

zu fürchten daß es auff ein sauffen
außgehen möge (fad)

fürchte daß sie wen sie ihn sehen sollte
mitt *oncle brouilliren* mögte (fbc)

undt daß macht mich fürchten
daß es mitt ihr gehen möge, wie mitt meinem
sohn (fcb)

undt fürchten daß E. L. sich übel befinden mögten (fee)

fürchte ich sehr
daß es E. L. auch ahn dero gesundtheit schaden möge (fla)

ich habe geförcht ich konte nicht wider
zum schreiben gelangen (uba)

fürchte ich daß ich mich selbst zu viel
flattiren sollte (wac)

auß furcht daß *lisselotte*
alles über einen hauffen werfen sollte (wlb)

sie war in so großen angsten daß man sie nicht hin laßen würde
(fdb)

daß mir alß
bang ist daß meine gar lange undt schlape brieff
E. L. lange weille verursachen würden (uld)

fürcht sie das
ihr herr so so *devot* ist neben hin schleichen würdt (ule)

ich habe woll ursach zu fürchten daß meine
brieffe E. L. lange weille geben würden (wla)

ich fürchte aber es seye von denen *prophe*
zeyungen, so man hir *apres coup* heist (uba)

ich fürchte er seye
mitt seiner *chaisse* nein gefahlen (ubf)

übel auß, ich fürchte er seye noch nicht recht *courirt* (ufc)

ich fürchte der *czaarwitz* sey schon nicht jung genug (ujc)

Il est cependant possible aussi de rencontrer des énoncés exprimant la
crainte sans marquage modal:

es ist mir todt bang
er wirdt selber kranck werden (ude)

- menace.

Nous trouvons un fonctionnement similaire à celui de la crainte dans une
expression modalement voisine, la menace:

sie mögten mich in einem solchen humor finden
daß ich ihnen die warheit dichte in E. L. Schreiben
setzen mögte, welches ihnen die lust vertreiben
mögte, die brieffe auffzumachen (c6)

Nous pouvons enfin nous interroger si ces emplois du subjonctif là où nous ne l'attendrions pas vraiment en allemand, bien qu'il se conçoive parfaitement dans le contexte, n'est pas tout simplement inspiré du français qui connaît, lui, un marquage modal pour ce type d'énoncé. Faut-il parler d'interférence sur le plan modal? Conformément à ce que nous avons déjà pu constater, nous sommes portés à croire que Liselotte enrichit la langue allemande, déficiente en nuances subtiles de l'énonciation, de techniques énonciatives françaises, et les emplois modaux sont probablement à inclure dans ces emprunts qui complètent ainsi le système allemand, bien ancré dans la langue de Liselotte, des verbes modaux et des particules modales.

Ce système de la modalisation, exception faite de ces quelques divergences que nous venons d'évoquer et du sens différent de *mögen*, correspond largement au système de modalisation que nous connaissons aujourd'hui, par les verbes de modalité et par l'opposition indicatif/subjonctif. Il semblerait donc que la langue soit la même, les différences d'ailleurs peu mesurables se situeraient au niveau de la parole. Nous avons relevé deux types de divergences notamment:

- un emploi plus systématique du mode subjonctif là où l'allemand actuel aurait tendance à privilégier l'indicatif, le marquage modal ne servant plus lorsque le contexte et le signifié du verbe plein se suffisent à eux-mêmes. De ce point de vue, la langue de Liselotte paraîtrait d'un niveau de style très élevé (ce qui viendrait étayer notre hypothèse émise dans notre analyse socio-linguistique) et quelque peu désuète, ce qui s'explique bien sûr par la distance diachronique.

- une différenciation bien plus précise des nuances modales apportées par le locuteur. Alors que la langue allemande actuel confond les divers marquages modaux (verbes de modalité, subjonctif I, subjonctif II) et que l'on pourrait parler d'un signifié commun de tous les marquages qui pourrait être "*distanciation du locuteur*", Liselotte semble différencier beaucoup plus les nuances. Ainsi, dans bien des énoncés ci-dessus, la

présence d'un contexte, d'un signifié de verbe plein, d'un verbe modal et d'un mode subjonctif pourraient paraître aujourd'hui une redondance de marquages modaux. Liselotte semble différencier, et ajouter s'il y a lieu un marquage d'irréel à un marquage de discours indirect, ces deux marquages exprimant en termes différents la distanciation du locuteur par rapport au contenu de proposition.

6.2.3. Usage des modes: discours indirect.

Observons à présent le type de distanciation marqué par l'opposition subjonctif/indicatif, il s'agit du marquage des discours rapportés, par lequel le locuteur attribue le contenu de proposition de son énoncé à un autre auteur que lui-même, et indique que lui-même ne souhaite pas en être l'auteur, c'est-à-dire qu'il n'adhère pas à ce contenu de proposition.

Replaçons nous rapidement dans la situation d'énonciation où se trouvaient les deux épistolières: les informations qu'elles échangent entre elles ne sont que rarement de première main, car nous l'avons vu, une dame, aussi haut placée fût-elle, et qui plus est en disgrâce, était tenue à l'écart de toutes les affaires de l'Etat. Ce que Liselotte voit, vit et sait par elle-même est peu de chose, surtout avec son isolement croissant à la Cour. Une grande partie des informations sont donc rapportées de tierces personnes, auxquelles on peut accorder plus ou moins de crédit, plus ou moins en confiance ou en disgrâce auprès de Madame, et ces personnes rapportent des informations plus ou moins crédibles, que Madame croit plus ou moins, que Sophie pourrait croire plus ou moins. Nous avons donc quantité de nuances de distanciation et d'adhésion qui peuvent - doivent - percer dans les lettres de Liselotte et dont il faut observer à présent le mécanisme.

L'allemand actuel a pour coutume de marquer les discours rapportés par le subjonctif I, sauf dans certains cas où il y a identité des formes avec l'indicatif, on emploie alors le subjonctif II. En parole, cette règle subit bien des distorsions, et les analyses semblent conduire à la conclusion que l'allemand tend vers un marquage syntaxique plutôt que modal, comme il existe en français actuel, qu'il tend en tous les cas à éviter les marquages redondants, et l'indicatif est donc de plus en plus fréquent lorsque le contexte est clair. Du point de vue formel, nous pouvons distinguer chez Liselotte trois types d'énoncés contenant un

discours rapporté: ceux uniquement au subjonctif, ceux à l'indicatif, et ceux où les deux modes sont présents:

(1) den er sagt er könne sich nicht *resolviren* gegen seinen könig zu dinnen, er hette E. L. aber so viel *obligationen* daß er gerne sein leben in dero auffwarttung zu bringen mögte (fca)

(2) ich habe geantwort daß ich hoffe daß der könig gerecht genug sein wirdt umb zu *examiniiren* waß war seÿ oder nicht undt weillen ich mein bestes thet eine *ireprochable conduite* zu haben, so könnte mir nicht bang sein, den wen man auff mich lüge, müste die so lügen, die schandt haben mitt lügen zu bestehen, wolte man mich aber ungehört *condamniiren*, müste ich mich trösten unglücklich aber nicht schuldig zu sein (fcb)

(3) er sagt könig *wilhelm* were gar trawerig undt *ambarassirt* hette ein *ordre* außgehen laßen daß alle engelländer ihm den könig *jacob* ab schweren solten, daß hette aber niemandes thun wollen erkandten ihn vor ihren *Legitimen* könig also noch (fbc)

(4) *monsieur* hatt mir gesagt daß er beÿ seinem letzten bal auch einen gar schonnen *poln* gehabt hette, wie er ihn hette dantzen machen, hette er so *ridiculle* getantzt daß man daß lachen nicht hette halten können (fbc)

(5) undt klagte seine noht daß er keinen heller hette seine reiße fort zu führen, wen er aber 10 *pistollen* nur hette, wolte er seine reiße fort führen die schickte ich ihm (fca)

(6) daß sie noch nicht hette erfahren können waß man sie beschuldigt hette, ich sagte daß wen es nur daran liege könnte ich sie leicht vergnügen könnte, weillen ich woll wüste waß es were, daß man in *Lotheringen* sie vor falsch halte, weillen sie ihnen allen viel *pretentionen* von freündtschafft gethan hette aber unter der handt gegen mein enckel der elsten *printzes* von *Lotheringen* gearbeÿdt daß alle ihre stiefftsfreüllen außer zweÿ bezeüget hetten, wie sie hette *parolle* von ihnen zigen wollen, die wahl bladt abzuschlagen daß sie sich hirin noch nicht *contentirt* hette sondern auch sie habe *expresse* nach *rom* geschickt gegen die *bullen* vor mein enckel zu sollicitiren (uli)

Ces différents énoncés choisis parmi la multitude d'énoncés plus ou moins vastes de discours rapportés nous offrent un petit aperçu sur les principales nuances formelles et de signification que peut avoir le subjonctif.

- Remarquons en premier lieu qu'aussi bien le subjonctif I et II sont employés.

- Les énoncés de discours rapportés sont au subjonctif lorsque le contenu de proposition est attribué à autrui que le locuteur, il y a alors une distanciation compréhensible de la part du locuteur (c'est-à-dire Liselotte) - le subjonctif marque l'attribution du discours à cette tierce personne, le locuteur ne prend pas la responsabilité de ces propos: (1), (3), (4) et (5).

- Nous trouvons aussi bien un discours modalisé au subjonctif lorsque le locuteur rapporte ses propres paroles: (2) et (6). Et nous n'avons pas lieu de penser que Liselotte prend distance par rapport à ses paroles, elle dit ce qu'elle pense et de façon crue s'il le faut, comme nous le montre notamment l'incident rapporté dans (6).

- La variation entre le subjonctif I et II peut s'expliquer par une sorte de concordance des temps: lorsque le verbe introducteur est au passé, le discours est rapporté au subjonctif II, lorsque le verbe introducteur est au présent, le discours est au subjonctif I. Il y aurait peut-être une nouvelle interférence en cela avec le français.

- Mais cela n'explique pas tous les subjonctifs II employés dans ces énoncés: comment expliquer le soudain passage du subjonctif I (*könne*) au subjonctif II (*hette, mögte*) dans (1)? Pourquoi le subjonctif II dans (3)? Peut-être faut-il envisager un marquage à plusieurs degrés: d'une part une modalisation "neutre", marquage de discours indirect sans véritable jugement d'adhésion, comme pour l'énoncé:

wan er sein freündt sey so soll erihm
ratten daß er sich heürahten solle damitt daß Churfür
stenthum nicht in die neübürgische hände kommen möge,
undt er hatt mir versprochen, daß er ihm davon sprechen wolle (a1)

et d'autre part un marquage "fort", ou redondant, marquant en plus une forte distanciation, ou un degré diégétique supérieur. Voyons pour exemple la progression dans l'énoncé suivant:

hir zu *paris* sagt man 3 unter
schiedtliche ursachen ihrer *disgrace*, etliche sagen
es seÿ weillen sie sich so voll undt doll dießen
sommer gesoffen in *mad^e la duchesse* ihr *maison*
de campagne, daß sie allerley wüstereÿen
im wein solle mitt dießer ahngestellt haben
andere sagen sie hette brieffe ahn *mad^e la*
Duchesse geschriben undt darin gar übel
von *mad^e de maintenon* gesprochen, die tritten
sagen, daß wen sie einsmahl voll geweßen
were hette sie den *comte de thoulousse*
forciren wollen, undt wie dießer keine
inclination vor *damens* hatt, hette er sich
gar sehr hirüber beschwehrt (fkD)

S'interrogeant sur les causes de la disgrâce de Mme de Saint Germain, trois bruits sont rapportés, le premier au subjonctif I, probablement considéré comme le plus plausible, les deux autres au subjonctif II, considérés avec plus de distance - sur les trois, il y en a forcément deux moins vrais!

Et en-deçà, il existerait une modalisation "zéro", avec des énoncés comportant un discours rapporté à l'indicatif, indiquant que le locuteur adhère à la proposition rapportée:

das E. L. mir versichern I. H. der Churfürst
nicht vor seinem endt ungnädig auff mich ge
weßen ist (a5)

man sagt hir der Churfürst
von saxsen hatte daß *bodegra* gar starck es ist
den gewiß umb zu erweissen daß I. L. die
andere heßliche kranckheit nicht haben (c2)

sagt daß eine
puckeliche *dame* es muß *inventirt*
haben damitt man keine *taille* mehr
sehen mag (wlb)

Et dans de nombreux énoncés, nous pouvons observer une utilisation nuancée de ces différents degrés de marquage:

(1) da fur er weitter fort undt
verzehlte er hette eine todte fraw
gesehen, die were in eine cammer
kommen, wo er in war, umb die dochter
zu trösten, von welcher er verliebt war

aber der mutter geist hatt ihn so erschreckt
daß er sich in der tochterbett warff undt
da vor ängsten so schrecklich geschwitzt hette
daß er die *matratzen* durch undt durch naß
machte, undt ein hitzig fieber bekame (fac)

Les alternances entre indicatif et subjonctif que nous venons d'observer peuvent s'expliquer par le degré de distance que marque Liselotte par rapport au contenu de proposition: en effet, nous savons, car elle le répète souvent, que Liselotte ne croit pas aux fantômes, et elle traite avec beaucoup de distance la crédulité des autres sur ce point, d'où les subjonctifs. Mais il semble que le cadre de l'histoire, les événements visibles et vérifiables, soient notoires et qu'il n'y ait pas de raison de les mettre en doute, d'où l'indicatif.

(2) *fraw von harling*
[...] welche mir auff E. L. befehl bericht, daß nach dem E. L. dero brieff schon weg geschickt hetten, ein *espresser* von münden kommen welcher bracht daß *oncle* dort woll ahnkommen ist, welches mich von hertzen erfrewet (fgc)

Ici, le subjonctif II indique que l'information rapportée, à laquelle Liselotte semble totalement adhérer (*ist* à l'indicatif) provient de troisième main, car provenant de la tante Sophie par le truchement de Mme de Harling; le subjonctif indiquerait ici simplement le niveau diégétique.

(3) *der könig hatt*
mir gesagt er glaube daß ich seine aderlaß ohne nohtwendigkeit nicht aprobire, ich habe geantwort daß ich wunsche daß es I. M. woll bekommen moge undt daß ich nicht zweyffle daß die es ihm gerahten finden würden, daß es seinem *temperement* nohtig ist, daß ein jeder sein natur kennen muß undt sich darnach richten (uch)

Cet énoncé montre trois degrés différents: un niveau de discours rapporté marqué avec une distance neutre et respectueusement polie au subjonctif I, une hypothèse concernant un niveau diégétique supérieur au subjonctif II, et une maxime, sorte de vérité éternelle, à l'indicatif.

Il serait possible d'expliquer ainsi le marquage différencié de bon nombre d'énoncés par l'intention nuancée que Liselotte a pu vouloir y exprimer. Cet usage tout en finesse et en nuances des différentes possibilités du marquage modal contredit une fois de plus toutes les opinions qu'on a pu

avoir sur la langue mal dégrossie de Liselotte exprimant sans ménagement sur un ton rude tout ce qui lui passe par la tête. Au contraire, elle utilise toutes les possibilités de l'allemand qui se trouvent être très riches et diverses sur le plan de la modalisation, et moins riches en d'autres points, ce qui l'oblige alors à recourir au français et d'user des "moyens du bord", c'est à dire d'une langue s'adaptant parfois mal à son discours, et c'est cela seul qui explique l'impression un peu rude qui se dégage de ses lettres.

Pour conclure nos observations sur les faits d'énonciation, mentionnons quelques particules illocutoires, qui dans le système de la langue allemande sont bien plus développés qu'en français et qui permettent un nombre infini de degrés de nuance à la fois quant aux effets communicatifs et quant aux effets de modalisation.

6.3. PARTICULES INVARIABLES.

L'emploi de telles particules permet de nuancer à l'infini l'énonciation, il est à remarquer cependant que le code écrit fait bien moins appel à ces particules que le code oral. Or il se trouve que Liselotte fait un usage assez modéré des particules illocutoires, ce qui interdit une fois de plus de penser que son niveau de langue soit très oral. Nous faisons un rapide tour d'horizon des particules que nous rencontrons chez notre épistolière:

- *all*, (*ganz*):

der printz ist nicht schön
gar bleich undt mager, aber sehr *polie*, undt rett all
artlich, undt ist nicht blöde d2

- *auch*:

es ist auch ein mahl
zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme
vom 30 *xbr* E. L. [*andtwortte*] waa

- *brav*:

aß braff mitt unß
zu mittag, ging hernach hübsch mitt unß ins
opera ucg

- *denn*:

man sagt hir der Churfürst
von saxsen hatte daß *bodegra* gar starck es ist
den gewiß umb zu erweisen daß I. L. die
andere heßliche kranckheit nicht haben c2

- *doch*:

wie doch leyder gar unnutze wab

- *eigentlich*:

ich kan nicht eýgentlich sagen, ob die
politesse in moscovien gangen ist uia

- *einmal*:

aber auch einmahl genug von meiner
schwachheit wac

- *gar*:

mein sohn hatt
mich auch gar sehr gebetten E. L. sein *compliment*
hirüber zu machen c7

- *ja*:

den sie hatt ihr ja
obligation daß sie ihr glück ihrendtwegen gewünscht
hatt d91

- *nun*:

undt daß weist
er ja nun auch woll auß in dem er den raugräffliche
kinder undt I. H. meines herrn vatter seeligen trewe
besinten gnädig ist c2

- *nur*:

derowegen

fange ich nur gleich ahn auff E. L. gnädiges
Schreiben zu antwortten d3

- wohl:

ich hatte E. L. ja woll von *Colombe* auß geschrieben
daß dieße hertzogin nicht mehr so *distrain*
were alß sie geweßen d92

Les particules invariables dont nous avons mentionné ci-dessus quelques unes dans leur énoncé contribuent à rendre la langue de Liselotte à la fois efficace sur le plan de l'énonciation, et nuancée sur le plan de la modalisation. Comme nous l'avons observé, la langue de Liselotte lui permet de conjuguer avec les contraintes de la communication dans lesquelles se trouvent les deux épistolières: nous trouvons donc assez peu de fleurs de style, les textes des lettres n'ont aucune ambition littéraire. Nous trouvons en revanche une structure qui semble privilégier l'ordre logique de communication, ce que J. M. Zemb appelle "structure logique" ou encore "ordre de base"; Liselotte sait parfaitement utiliser à bon escient les ressources stylistiques et rhétoriques permettant d'insinuer, dire sans en avoir l'air, et donc de conjuguer avec un autre type de contraintes que nous avons mentionné, avec la censure et les regards méfiants et indiscrets que des personnes malveillantes pourraient jeter sur ces lettres. Liselotte sait enfin parfaitement utiliser toutes les ressources modales de l'allemand et même dans une certaine mesure du français pour prendre position par rapport à toutes les informations qu'elle communique dans ses lettres, et ce de la manière la plus fine et la plus nuancée qui soit. Il nous reste à présent à voir comment Liselotte maîtrise une des plus grandes contraintes de sa communication écrite, la syntaxe de la phrase et des éléments de phrase.

7.

SYNTAXE DE LA PHRASE

Dans le chapitre précédent, nous avons observé des faits que nous avons attribué à une structure logique de profondeur effleurant parfois à la surface de la syntaxe qui permettait, à l'époque où écrivait Liselotte, encore bien plus de souplesse qu'elle ne le permet aujourd'hui. En effet, rappelons le, Liselotte écrit ses lettres à la toute fin de la période de l'histoire de la langue allemande où celle-ci est encore une "Sprechsprache", une langue de tradition orale donc, où non seulement les règles de la syntaxe et de la morphologie, voire le lexique, ne sont pas encore définitivement fixés - cette fixation intervient, selon les recherches diachroniques les plus récentes, à partir du milieu de la première moitié du XVIII^{ème} siècle -, mais aussi où les faits de l'énonciation ont encore en concurrence avec les effets stylistiques et rhétoriques. En étudiant la topologie générale de la phrase, l'organisation des phrases complexes et des connexions, nous nous attendons donc de voir un certain nombre de phénomènes qui résultent de cet état de "Sprechsprache" de l'allemand en voie de devenir une "Schriftsprache".

7.1. INTERFERENCE DE LA STRUCTURE LOGIQUE DE L'ENONCE DANS LA SYNTAXE DES PHRASES COMPLEXES.

L'ordre de base des énoncés liselottiens tel que nous l'avons décrit plus haut, ordre qui privilégie la présentation de l'information et l'efficacité

communicative, ne permet pas aux phrases de recéler la même complexité syntaxique que dans la langue de tradition écrite qui a conduit aux redoutées phrases en structures encastrées, ces *Schachtelsätze*, emboîtant les subordonnées sur des pages entières. En effet, l'agencement des propositions de la phrase chez Liselotte révèle certaines tendances a-syntaxiques, dont la parataxe n'est qu'une facette. L'absence de connexion est plutôt une exception dans les énoncés liselottiens, nous avons plus souvent affaire à des connexions bien marquées, signalant l'intégration syntaxique de diverses propositions dans les phrases, mais ce lien reste signal, sans contrainte nécessaire d'ordre ou de structure.

7.1.1. Agencements sans connexions: parataxe.

L'absence de marquage grammatical d'hypotaxe a pour effet de faire apparaître en surface la structure logique de profondeur de l'énoncé telle que nous l'avons analysée dans le chapitre précédent. La logique énonciative y prime sur la logique syntaxique: le thème est posé en tête d'énoncé et suivi du rhème sans qu'il y ait besoin de connecteur ou de structure d'intégration du thème dans le rhème:

churBaÿern man spricht

von einer reiße so er thun solle (udh)

daß freüllen von königs so zu hannover ist, / ist sie
niepce oder Schwester von unßerm gutten graff
königsmarck (d3)

La structure logique est mise à nue dans de tels énoncés passablement fréquents dans notre corpus: nous apprenons tout d'abord de qui ou de quoi il est question, puis ce qu'il en est dit. Cette logique faisant confondre, nous l'avons vu, thème et sujet syntaxique, a pour effet parfois que le thème, préposé, contrairement à ce qu'exigerait la grammaire, soit mis au nominatif:

der junge frantzoz so beÿ E. L. jetzt ist
kene ich woll (faa)

der heÿlige aber

hette man schir auff die taffel gebracht (fca)

Dans ces deux énoncés, le thème est en fait l'objet syntaxique, devant normalement figurer à l'accusatif, mais la logique énonciative le pose en

position de thème, et il a le cas logique de cette position, le nominatif. Il en va de même dans l'énoncé suivant, où le thème se trouve être un GN au nominatif, alors que la structure syntaxique exigerait une intégration par une préposition (*für alle...*):

 alle die E. L.
mir *recomandiren* können E. L. woll gedencken
daß ich mein bestes thue undt waß in meiner
macht stehet, welche aber gar kurtz ist (uba)

De même dans cet énoncé où la rection verbale syntaxique ne s'applique pas au thème préposé, celui-ci demeurant un GN au nominatif (en l'occurrence un pronom):

daß muß ich ihr zeügnuß geben (fba)

7.1.2. Agencement par structure anaphorique:

Si nous observons de plus près certains énoncés mettant en évidence la structure logique énonciative, nous observons que la première proposition (thème) se trouve parfois intégrée dans la proposition rhématique au moyen d'un défini anaphorique. Il s'agit donc d'une sorte de procédé ramassé de la technique qui s'est développée peu à peu dans la langue allemande et qui se trouve décrite par Eugène Faucher¹⁸⁵ sous le terme de "capture": elle consiste à rejeter hors de la proposition syntaxiquement principale des groupes syntaxiques assez développés (des "régis volumineux"), mais en plaçant à l'intérieur de la proposition des éléments de rappel ou d'annonce, pronoms anaphoriques ou cataphoriques, ou, comme ici, un défini à valeur anaphorique pour "capter" ces structures rejetées.

ein pfaff dem zitterten die hände abscheulich (fgc)

die so lange von eßen können sprechen, daß
muß der große *apetit* thun (flb)

Et en effet, bien des énoncés d'apparence moins paratactique que ceux mentionnés ci-dessus, sont des énoncés respectant la logique énonciative dans l'ordre d'apparition des syntagmes, mais avec une structure anaphorique plus évidente car plus fortement marquée:

¹⁸⁵ Eugène Faucher 1984 p. 207

wie
E. L. ihre Tugendt *estimiren* daß wirdt sie
recht freüen (uch)

werden E. L. nicht zum beylager daß
wer mir leydt (ufe)

sie
ist gar natürlich daß macht ein *contrast* mitt den
frantzöschⁿ *damens* hir deren es gar wenig sein (ffb)

den hir da man alle 3 mont andere gesichter sicht
daß kompt mir sehr beschwerlich (fda)

hosbattar da habe ich viel von gehört (uhc)

ihr kranckheit da
müssen starcke mütterwehen mittunder sein (faa)

eine schwester von *mons^r de spie* so
meines sohns *regiement* zu pferdt *commandirt*
undt einer von den grösten *favoritten* von *monsieur*
ist, dießelbe hatte sich dießen winter *geheüraht*
ihr man hatte schulden wolte daß sie sich vor ihm
engagiren sollte (fgc)

Ces structures anaphoriques peuvent se rapprocher de celles de fausses relatives, d'aspect non-dépendant, donc sans hypotaxe:

gestern abendts fundt
ich sie mitt alle ihre *Damens* die arbeiten ahn
banden de tapisserie ein pupen *meuble* zu machen (fla)

den meine schuldtneß die wissen
daß ich den ersten tag vom mont gelt
habe (uca)

Ce procédé par intégration anaphorique plutôt qu'hypotactique du thème dans la syntagme rhématique conduit parfois à des marquages anaphoriques inutiles voire redondants:

von die überrumpelten *officir* da hatt man
hir wenig von gesprochen (uif)

der aber er scheidt kaum 40 (ukf)

Nous avons donc observé que les propositions d'un énoncé peuvent être agencées entre elles sans qu'il n'y ait de véritable marquage d'hypotaxe; le lien entre les propositions résulte du seul ordre logique de l'énoncé ou d'une captation par un élément anaphorique dans la proposition rhématique. Dans tous ces cas, les règles de la grammaire aujourd'hui en vigueur

n'interfèrent pas dans l'ordre logique "de base". Il peut arriver en revanche que certains marquages syntaxiques viennent se greffer sur cet ordre logique, et nous obtenons alors des énoncés à mi-chemin entre l'ordre logique d'énonciation et l'ordre d'intégration syntaxique. Deux cas de figure peuvent se présenter: soit le thème en tête d'énoncé se trouve intégré syntaxiquement dans le rhème par une position avancée, non encore finale, de la forme conjuguée du verbe, si bien que le thème se trouve en première position dans le GV, ou alors nous trouvons des marqueurs d'hypotaxe sans que l'ordre de la proposition ne prenne un aspect dépendant.

7.1.3. Structures énonciatives avec intégration syntaxique du thème par position non encore finale du verbe conjugué:

Il s'agit d'énoncés sur le modèle suivant:

das der graff *Castel* ihnen nehmblich
den kindern nun den rang *disputirt* wirdt er
nicht thun körffen wen *Carllutz* wider zu hauß
sein wirdt (a5)

Nous observons que la structure énonciative domine toujours cet énoncé: en tête, le thème est posé, puis vient ce qu'on en dit. Mais sur le plan de la syntaxe, le thème ne se trouve plus rejeté hors proposition, il est intégré dans celle-ci car il occupe la première position avant la forme conjuguée du verbe; cependant le rôle syntaxique de ce thème, qui est en fait un GV (GV objet) ne lui permet pas normalement de figurer avant le verbe dans une phrase non-dépendante, d'où une nouvelle forme d'irrégularité syntaxique par rapport à la norme d'aujourd'hui.

E. L. die
so *tendre* vor ihre kinder sein, habe ich woll
gedacht daß sie meiner armen dochter abscheü
lich unglück bejammern würden (ufa)

En tête d'énoncé se trouve le thème, mais celui-ci ne correspond pas à un membre syntaxique qui peut facilement se placer avant le verbe dans une phrase d'aspect non-dépendant. Il se trouve donc rappelé en bonne place syntaxique par un élément anaphorique. Il y a ainsi double intégration syntaxique du thème dans la proposition. une par la position première, et

l'autre par une reprise après la forme verbale conjuguée. Voyons d'autres énoncés:

7.1.4. Structures énonciatives avec intégration syntaxique par marquage subordonnant en avant première position.

Une autre forme de "demi-intégration" syntaxique, où l'on voit la syntaxe interférer dans la structure logique de base, est celle où il existe un marquage subordonnant, mais où la subordonnée, rejetée en avant première position (forme conjuguée du verbe située après le thème et après un premier élément de la proposition principale), donc en position de thème, n'est pas intégrée dans la structure syntaxique par sa position par rapport au verbe.

weillen meine tochter
könig *wilhelm* nicht bekommen kan / ich / kan
dießem könig nicht verdencken, sich nicht
wider verheürahten zu wollen (fkc)

weillen der hertzog
von Braunsweig woll wuste daß E. L. gutte
feltscherer zu *hannover* haben / wie / hatt er sie
nicht hollen laßen (uei)

Nous pouvons observer que là aussi, il s'agit en fait de structures anaphoriques, où le lien logique qui lie le thème au rhème (ce dont on parle / ce qu'on en dit) est de nature un peu particulière: dans les deux exemples, il s'agit d'une relation de conséquence. Et c'est bien la structure logique de base des énoncés, et non les marquages syntaxiques de subordination, qui restent dominante.

Dans tous les énoncés observés jusqu'ici, l'agencement des propositions se faisait essentiellement par la logique de la structure de profondeur, avec une disposition des éléments en surface effaçant totalement ou presque la structure syntaxique. Il existe cependant un certain nombre d'énoncés où Liselotte respecte certes les règles de connexion syntaxique, mais où l'on sent que cet agencement syntaxique est contraignant, et la logique de la structure profonde a tendance à interférer plus ou moins fortement dans ces énoncés.

7.1.5. Absence de conjoncteur.

Intermédiaire entre les structures paratactiques ou anaphoriques et les constructions hypotactiques, un certain nombre d'énoncés possèdent une structure hypotactique, mais en l'absence du marquage principal de cette hypotaxe, le conjoncteur. Il existe certes des circonstances où dans la langue allemande, il est parfaitement possible d'éliminer le conjoncteur, mais il semble que Liselotte manifeste une plus grande liberté dans cette possibilité que ne le pourrait faire un locuteur contemporain:

nahmen die *resolution*

wen sie die so sie im schiff gehabt hatten
abgestiegen, sie auß *curiositet* hin fahren
wolten zu sehen waß es war (ucb)

ich fürchte aber nun es gar laut worden wirdt
man ihm die *cantzel* verbieten (fcc)

Pour ce dernier énoncé, il faut préciser que l'habitude de Liselotte est de considérer *nun* comme une subordination équivalente au *nun da* actuel. Dans ces conditions, l'allemand actuel non seulement exigerait un marquage conjonctival par *daß* après *aber* ou avant *wird*, mais de plus une structure du GV avec verbe conjugué en clôture. Or la structure de conjonctives avec aspect non dépendant est une des caractéristiques de la syntaxe de notre épistolière.

7.1.6. Conjonction (*daß*) suivi d'un GV non-dépendant:

Une des caractéristiques de la langue orale spontanée par rapport à la langue écrite, mûrie et réfléchie, est que les structures syntaxiques ne sont pas toujours menées à terme avec conséquence: une structure complexe peut facilement devenir paratactique en cours d'énoncé, parce que les marquages de connexion subordonnants sont trop éloignées pour être gardées en mémoire jusqu'à la fin de l'énoncé. Le cas le plus classique est une structure dépendante d'une conjonction devenant en cours de route structure d'aspect non-dépendant. La perte de vue du conjoncteur initial peut se produire lorsque une deuxième structure dépendante s'emboîte dans la première; la règle actuelle veut alors qu'un premier verbe en position finale clôt la proposition ouverte par le dernier subjoncteur, et un dernier verbe toujours en position finale clôt la proposition ouverte par

le premier subjoncteur, c'est à dire toute la phrase dépendante. Voyons ce qui se passe chez Liselotte:

ich hoffe alß [daß (wen die holländer undt
englander wider neüe unkosten werden
machen müssen)(könig *Carls armée*
armee zu starcken) werden sie endlich
des krigs auch mude werden] (ucb)

ich glaube [daß (wen sie so fort fährt)(
zu wacksen)(, wie sie seyder ein jahr her gethan) wirdt sie
eine rießin werden] (fhb)

so glaube ich
[daß (wen wir auß dem schöpffer gefloßen wehren)(
wie *mons^r helmont* meint) würden wir perfecter
sein alß wir sein] (fhc)

ich glaube [daß (wen
unßere liebe churfürstin von *Brandenburg*
vesper singen hörte), würde I. L. baldt satt
davon] (fba)

[daß (wie man
ihr davon gesprochen), hette sie nur gelacht
undt gesagt sie frage gar nichts darnach] (fac)

waß
aber recht zu verwundern ist, war [daß (so baldt ich sie
versicherte,)(daß sie andern tags weg solte), just ein halb
stundt hernach verläst sie daß fieber] (fdb)

ich glaube [daß (wen sie so fort fährt)(
zu wacksen)(, wie sie seyder ein jahr her gethan) wirdt sie eine
rießin werden] (fhb)

Nous avons observé qu'il était quasi régulier chez Liselotte qu'une conjonctive introduite par *daß*, contenant une autre subordonnée, souvent une conditionnelle, elle-même de structure souvent complexe avec des extensions infinitives notamment, n'est pas d'aspect dépendant, et la forme conjuguée du verbe suit la clôture de la conditionnelle emboîtée.

Cette règle est d'autant plus vraie que la complexité de l'ensemble augmente. Voyons pour exemple l'énoncé suivant, où la conjonctive contient une structure idiomatique "*sie sind nicht so bald...., daß...*":

waß aber ahm poßirligsten ist, wie mich deücht
ist [daß sie nicht so baldt auß dem landt
sein, wollen sie wider herrein undt
ist ihnen nichts zu fiel ihren frieden
zu machen] (ude)

Cette structure demande certainement quelque réflexion pour être menée correctement à son terme; manifestement, dans sa spontanéité d'écriture, Liselotte à confondu la conjonction *daß* introduisant l'ensemble de la phrase dépendante, et celle devant normalement appartenir à la structure idiomatique et suivie d'une structure dépendante. Cette confusion a entraîné l'omission du second *daß* et le glissement vers la parataxe.

7.1.7. Conjonction (*daß*) redondante.

Visiblement, Liselotte avait conscience des difficultés syntaxiques qui se posaient dans ses structures conjonctives: il semble qu'elle savait que la perte de vue de la conjonction *daß* initiale la conduisait vers un "oubli" de celle-ci et donc vers le retour à une structure non-dépendante. C'est probablement ce qui explique cette curieuse tendance hypercorrecte, de répéter la conjonction *daß* aux différentes articulations de la proposition:

ich habe von hertzen
lachen müssen, daß E. L. sagen [daß (wen
unßer herr gott die *judit* nicht beßer gefehlt
alß E. L.) daß sie gewiß in die helle sitzt] (fab)

[daß (wen *oncle* nur 2 morgen 3 löffel
voll weiber *aquavita* wolten einnehmen) daß
ihnen der schwindel vergehen sollte] (fec)

ich wünsche [daß (wen E. L. *commedianten bradamante*
spielen werden) daß es E. L. divertiren möge] (fef)

forcht also [daß (wen ich hinginge) daß ich
meiner dochter die böße lufft bringen mögte] (ffc)

man hatte hir gehofft [daß (weillen man
so lang kein *part* von der konigin mutter
in *spanien* todt geben) daß man es gar unterlaßen
würdt] (ffc)

undt man gefürcht [daß (wen
dieße *violence* nicht mitt dem leben gestrafft würdt)
daß allen gens d'affaire bang würdt werden]
ffe

Tout porte à croire que ces deux phénomènes de marquage conjonctival sont intimement liés, en effet, bien des énoncés certes complexes comportent ces deux phénomènes à la fois: et la proposition non-dépendante, et la conjonction redondante:

ich bin woll E. L. meinung [daß (mitt alle
deß keyßers *devotion* auff dem todtbett)
daß (wen sie davon kommen wehren)
würdt die *palfi* wider in *faveur* kommen] (ufd)

Il se pose naturellement la question de savoir quelle est l'origine de ces particularités dans les constructions conjonctives de Liselotte: ne pourrait on pas y voir un calque des structures françaises? En effet, la position du verbe dans ces énoncés non-dépendants ainsi que la possibilité de répéter la conjonction correspondent au français, il n'est pas à exclure que l'habitude d'employer des structures françaises interfère avec la syntaxe allemande. Mais il est à noter que la régularité de ces phénomènes existe dès le tout début de la correspondance, où ce genre d'interférences devrait être moins intégrées dans la langue de Liselotte. S'agit-il d'un vestige d'états plus anciens de la langue allemande? La position du verbe doit certes alors être interprétée comme non encore finale plutôt que comme "remontée". Mais en tout état de cause, notre hypothèse que nous cherchons à démontrer par notre cheminement allant des structures logiques vers les structures syntaxiques reste plausible, c'est-à-dire qu'il pourrait s'agir d'interférences avec la structure logique de profondeur affleurant dans la structure syntaxique de surface. Et si nous continuons notre cheminement, nous pouvons observer une nouvelle conséquence de cette interférence avec l'ordre caractéristique de la *Sprechsprache*: de même qu'une sorte d'hypercorrection conduit notre épistolière à utiliser un marquage redondant de la conjonction pour ne pas "perdre le fil" de la phrase, de même nous pouvons constater d'autres phénomènes de redondance, qui témoignent de la difficulté à respecter la logique syntaxique qu'éprouve Liselotte dans son énonciation spontanée.

7.1.8. Autres redondances.

En premier lieu, nous observons un nombre assez important d'énoncés où le locuteur semble avoir hésité entre une structure d'aspect dépendant et la structure d'aspect non-dépendant, car nous trouvons deux formes verbales conjuguées, l'une en seconde position de la proposition, et l'autre en position de clôture:

nur daß sagen daß wen der glaub
vom fegfeüer der Seelen nichts nutz weg, erhelt
er doch daß gedächtnuß von den verstorbenen

beÿ den lebendigen erhelt, undt den lebendigen
wenig angsten gibt (uee)

solte sie ihn aber haben sollen (d1)

gott gebe daß waß der
Lübequische docktor I. L. geben möge sie
stercken möge (fka)

sie seindt man
kan nicht *contenter* sein alß sie von
printz undt *printzes de veaudemont*
sein (ufe)

man sicht woll
durch alle der *palfi conduitte* sicht man woll
daß (uhb)

undt machte einer *dame* von *qualitet* weiß gemacht (uhe)

aber waß gewiß ist, nach meinem Sin ist, daß (uhf)

wen sie von meinen
schreiben wollen *inspirirt* sein wollen (uid)

wir haben
daß schönste wetter von der welt gehabt zu unßerer
reiß gehabt (uie)

hatt mir geschwohren
E. L. sehen viel jünger außsehen alß daß letzte
contrefait (uig)

hatt seine sach gar
heimblich undt *subtil* geführt haben (uje)

daß wetter ist sehr unbestandig ist einen tag regnets (ukg)

mich wundert daß hertzog *anthon ulrich*
seine goltstückter nicht hatt durch I. L. deß chur
fürsten *medalisten* hatt machen laßen (uld)

daß aber wen man noch *contin*
nuiren würdt ich mitt meinen sohn reden würdt (uli)

Ces exemples montrent tout l'éventail des influences possibles de la structure logique sur la structure syntaxique, structure logique qui a d'autant plus tendance à remonter en surface que la langue devient plus spontanée, dans les moments de grand empressement dans l'écriture comme nous l'avons observé en décrivant la situation de communication, pour les structures complexes où Liselotte ne sait plus si le GV est dépendant ou non, etc... Erreurs d'inattention dira-t-on, certes, mais erreurs révélatrices d'une tendance profonde de la langue à encore se structurer plus selon la logique énonciative que selon les règles de connexion syntaxique. La langue de Liselotte se révèle être une langue à tendance

orale, mais écrite, par la nature de notre corpus; c'est surtout une *Sprechsprache* en passe de devenir *Schriftsprache*.

Si les redondances concernent essentiellement les marquages les plus visibles de la subordination, c'est-à-dire la conjonction et le verbe, il concerne parfois aussi d'autres groupes du syntagme verbal comme l'objet à l'accusatif:

ich kan leicht begreiffen wie E. L. der gutten
gräffin von *schauenburg* unglück E. L. zu
hertzen gangen (uic)

Ainsi que le sujet du GV dépendant:

ob
ich zwar ohn gesehen meines starcken hustens ich
dieße nacht recht woll geschlaffen habe (uli)

7.1.9. Zeugma

A l'opposé des phénomènes redondants renforçant, volontairement ou non, la structure hypotactique des énoncés par redoublement de marquages, il existe un certain nombre de raccourcis où il aurait fallu répéter des éléments de la structure syntaxique, notamment le verbe lorsque celui-ci régit plusieurs groupes de nature différente non cumulables dans son programme valenciel. La plupart des zeugmes seront évoqués dans la partie consacrée à la rection des verbes, signalons simplement ici un exemple d'énoncé à structure raccourcie:

so baldt alß ich leütte
interessirt sehe undt daß sie alles umb
gelt thun trawe ich ihnen kein (uka)

Tous ces énoncés corroborent notre hypothèse selon laquelle la langue de Liselotte, par ses caractéristiques syntaxiques, montre une souplesse bien plus grande que ne le permettrait la syntaxe actuelle. L'agencement des propositions dans la phrase complexe peut très bien se satisfaire de l'ordre logique de base sans connexion grammaticale; il s'agit là d'une liberté que nous nous gardons bien de juger comme langue "familiale" où "relâchée", au contraire, il s'agit d'une souplesse qui s'inscrit parfaitement dans les usages et dans les besoins d'efficacité communicative d'une langue à tradition orale. Cependant, la rigueur syntaxique n'est pas absente de ces énoncés, mais elle semble bien être encore ressentie comme une contrainte, comme une gêne à l'ordre d'énonciation, d'où un certain nombre de faits a-grammaticaux dans les agencements. Observons à présent les agencements obéissant à la logique syntaxique avec, après l'analyse des connexions par la logique énonciative, celle du système des connexions syntaxiques.

7.2. LE SYSTEME DES CONNECTEURS.

Nous avons observé jusqu'ici des agencements où les systèmes de connexion syntaxique montraient quelques particularités qu'en termes de syntaxe on appellerait parataxe, qu'en termes énonciatifs on nommerait interférences avec l'ordre logique de base. Mais il n'en demeure pas moins que nous avons affaire, avec la langue de Liselotte, au système linguistique actuel en cours de fixation. En effet, tous les ingrédients de la syntaxe moderne sont présents, même s'ils ne sont pas exempt de particularités, comme nous allons l'observer dans le système des conjonctions, celui des relatives et enfin celui des coordonnants.

7.2.1. Les subjoncteurs.

Dans le système actuel, les opérateurs de la subordination sont assez divers et beaucoup d'entre eux sont simples: *daß*, *wenn*, *ob*, *weil*, etc. Chez Liselotte en revanche, nous rencontrons des conjonctions composées de deux voire trois opérateurs, souvent discontinus, dont un grand nombre de composés avec *daß*.

A: SUBJONCTEURS COMPOSÉS DE *DAß*:

Nous avons déjà eu l'occasion d'observer quelques énoncés où la conjonction *daß* fonctionnait dans des structures avec subjoncteur redondant. Nous pouvons remarquer qu'il existe dans la langue de Liselotte deux indices sur l'origine de cette conjonction si fréquente en allemand: d'une part, nous observons dans l'orthographe qu'il n'y a aucune différence entre la conjonction *daß* et le démonstratif *das* dont celle-ci est dérivée, et il semble même y avoir évolution dans la façon d'écrire, car dans le tout début de la correspondance, la conjonction et le démonstratif s'écrivent avec -s, par la suite avec -ß dans presque toutes les occurrences. D'autre part, nous avons observé des énoncés à structure anaphorique comportant le déterminant *das* jouant le rôle de connecteur logique non subordonnant, rôle duquel il a sans doute évolué vers celui de connecteur hypotactique.

Il semble que la langue de Liselotte a plus souvent recours au marquage subordonnant avec *daß*, soit dans son emploi simple, soit dans des composés avec d'autres opérateurs fonctionnant aujourd'hui seuls. La subjonction *daß* fait ainsi office de subjonction universelle et nécessaire à toute connexion hypotactique.

1. *daß* seul.

La conjonction simple *daß* est employée dans les GV conjonctifs habituels aujourd'hui et sur lesquels nous ne reviendrons pas; mais il y a aussi quelques emplois anciens que nous qualifierions aujourd'hui de dialectaux. Par exemple, *daß* introduit des finales et a la même valeur que *damit*:

er sagt daß weder der blindt geborene noch
sein vatter gesündigt hette sondern daß
es geschehen daß die wercke gottes gesehen
werden möchten undt seine ehre geprißen werden (fha)

ich batt ihn sie woll zu packen das
sie nicht brechen mögen (uac)

ich solle meine schreibzeüg packen

daß es morgen zu rechter zeit ahnkommen kan (ugf)

Cette conjonction sert aussi à engager un GV dépendant dont il est difficile de juger s'il s'agit d'une conjonctive à valeur temporelle ou d'une relative reprenant un antécédent temporel:

nun kompt die stundt daß ich
ins neüe opera muß (fab)

in 39 jahren daß ich hir bin (udb)

biß umb 10 daß man zur taffel ging (uec)

2. Conjonctions composées avec *daß*.

Il semble possible d'exprimer toutes sortes de relations conjonctives en associant à *daß* (marquant la relation d'intégration hypotactique) un autre élément, souvent une préposition à l'origine, exprimant le signifié fonctionnel (temporel, causal, etc). Nous observons notamment une série de subjoncteurs complexes exprimant une relation temporelle:

biß daß ich ihm nochmahls versichert, daß (a1)

ich mag ihnen aber nicht antwortten, biß daß
ich ihnen waß guts berichten kan (b2)

werde in der *parois*se verbleiben biß
daß die *pro*cession wider kompt (ufa)

biß daß der frieden geschlossen wirdt (ule)

im augen blick kommen daß ich schon die handt ahn der feder hatte
(a1)

müßen ihn nach dem gehabt haben
daß ich in franckreich bin (fef)

ein buch
im sack zu haben umb zu leßen unterdeßen daß
mons^r le dauphin seine jäger *entreteniren* wirdt (ffd)

den gantzen
tag mitt gespilt unter deßen daß ich nach
den *audientzen* ahn die zwey königinen
in *spanien* undt *mad^e de savoye* geschrieben
habe (udi)

in der zeit das
ich meine meß gehört ist *mad^e La Duchesse de
Bourgogne* undt *die Duchesse de Bery* in
die ihrige gekommen (udd)

On observera que les subjoncteurs ne sont pas encore aussi figés et soudés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Il a été possible de créer des conjonctions nouvelles en associant un nouvel élément à *daß*. La relation temporelle n'est pas la seule relation à pouvoir s'exprimer ainsi, citons encore la cause où à côté de *weil* seul, Liselotte utilise des composés:

so schließe ich dan mitt bitte daß
E. L. mich stehts in dero gnaden mögen erhalten weill
daß ich bin undt biß in todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame undt gantz ergebene
baß undt dinnerin (a1)

weillen daß wen ude
ich darff nicht sagen waß ich dencke
auff daß E. L. sagen daß man nun nicht
mehr gutt *frantzösch* in [/] *teütschlandt* ist (ufh)

ainsi que la relation finale:

will aber meinen briefff nicht ehr zu
pitschiren alß morgen, damitt daß wen noch zwischen
jetzt undt morgen etwaß neües oder schreibwürdiges
vorfahlen mögte, ich es noch zu meinem briefff
setzen könnte (c6)

damitt daß sie
wider geschenck bekommen können (flh)

umb daß man nicht der schmerzen
gewont in jenner welt (fgd)

seindt
gar zu *extraordinarie* umb daß man müdt
könnte werden davon zu hören uie
umb daß (fgd)

umb daß man glauben solte daß (fjd)

Citons encore:

- über daß

- in meinem letzten
briefff habe ich E. L. schon meine freüde be
zeugt über daß printz august undt printz
Carl, so viel *glorie* erlangt (b4)

Il s'agit là d'un subjoncteur où l'on attendrait aujourd'hui qu'il comporte un élément cataphorique, se plaçant immédiatement après le verbe comme "*Statthalter*" du GV développé rejeté après le GV principal, mais "capté" par ce moyen cataphorique. Une nouvelle fois, nous constatons que la

"capture" ne fonctionne chez Liselotte qu'anaphoriquement, comme nous l'avons observé dans les énoncés paratactiques.

- *außer dem daß*

Un lecteur contemporain attendrait *nicht nur daß*:

den außer dem daß es *Monsieur*
dochter ist, undt ich ihn daher alles guts wünsche, sondern auch
weillen wir jetzt miteinander gewohnt sein (a1)

- *wie daß*

kan mir
also gar leicht ein bilden wie daß E. L.
so so gar *tendre* sein vor diejenigen
so sie lieben, dießen verlust noch nicht vergeßen
haben (c1)

auß meine letzten werden E. L. ersehen wie daß ich hir meine miltz
braff außschüttle undt jagten genung habe (c5)

undt mündtlich zu versichern wie daß ich von
gantzem hertzen bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene
trewe baß undt dinnerin (d9)

admirire wie daß er mitt so großer
neteté undt *facilitet* auff eine so schwere
sache schreiben kan fjd

Il s'agit là d'une conjonction qui nous paraît aujourd'hui redondante, puisque le seul *wie* suffit à opérer cette connexion subordonnante. Nous avons rencontré cette même locution conjonctivale avec ses opérateurs apparaissant en ordre inverse, peut-être sous l'influence du verbe dont dépend la subordination, qui laisse attendre une conjonction *daß* introduisant un discours rapporté:

die *contesse de beuveron*
bittet mich auch zu sagen daß wie niemandes
mehr *respect* vor E. L. hatt alß sie (c7)

- *alß wie daß*

ich kan vor dießmahl nichts
mehr sagen alß wie daß ich bin undt
biß ahn mein endt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe gantz ergebene baß
undt dinnerin (uab)

kan also vor dießmahl nichts
mehr sagen alß wie daß ich E. L. demütigst
bitte die fehler von dießem brieff zu ver
zeÿen (ubc)

- *desto mehr daß*

desto mehr daß
ihm gar nicht, zu helffen ist (uih)

Un certain nombre d'opérateurs associés à *daß* chez Liselotte sont aujourd'hui plutôt associés à *als* (*im Augenblick, als..., um so mehr, als..., etc...*); observons à présent les opérateurs liselottiens comportant *als*.

B: SUBJONCTEURS COMPOSES DE *ALS*

Chez Liselotte plus encore qu'aujourd'hui, *als* exprime un relation de comparaison. Seuls quelques relations temporelles sont elles aussi exprimées par ce subjoncteur.

hernach alß er sich erhenckt (fac)

so baldt alß ich leütte
interessirt sehe undt daß sie alles umb
gelt thun trawe ich ihnen kein (uka)

C: TEMPORELLES.

Pour le marquage des relations temporelles, Liselotte utilise, outre les locutions conjonctivales déjà vues, des subjoncteurs dérivés d'adverbes et de prépositions, telles que nous les connaissons aujourd'hui. Cependant, le passage de ces opérateurs de leur catégorie grammaticale d'origine vers celui de conjonctions ne semble pas encore tout à fait accompli, il y a quelques flottements et confusions:

- *ehe / eher*:

Ces deux formes sont aujourd'hui distinctes; la forme adverbiale *eher* ne peut servir de conjonction à la place de *ehe*. Liselotte utilise indifféremment les deux formes:

eher ich aber darauff antworte will ich E. L. erst sagen wie viel ich deren entpfangen (a5)

eher die *acteurs* gekleidt sein fad

ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben vom ¹⁰/₂₀ dießes monts
antworte mitt welchem ich vorgestern bin erfrewet worden, muß ich
E. L. gar eine *tragique historie* verzehlen (fdc)

- *nun / nun da.*

l'adverbe *nun* ne peut fonctionner aujourd'hui en tant que subjoncteur
qu'associé à un autre opérateur, alors qu'il fonctionne seul chez
Liselotte:

nun daß wetter
nicht mehr so gar rau ist (ucd)

nun daß wetter Sämffter ist (ucd)

ich hoffe daß nun
alle wegen wider trocken sein daß die *posten*
beßer gehen (uci)

- *nach / nachdem.*

Aujourd'hui les formes prépositionnelles sont nettement distinctes des
subjonctions, pas chez Liselotte:

nach ich schon eine gutte stundt von
taffel bin (udb)

- *als / wenn*

L'usage de ces subjoncteurs se fait aujourd'hui selon des critères
aspectuels qui ne semblaient pas établis dans le système de la langue de
notre épistolière:

wen ich es aber gebraucht
habe ich es gebraucht wie es sein solle (ufb)

wen sie noch ein kindt war (ufh)

mein sohn steht da bey mir undt verzehlt
mir etwaß artiges von seinem schwager
den hertzog von *savoyen*, wen er sein *te deum*
singen ließ, sagte jemandts zu ihm *pourquoi*
faitte vous chanter Le Te deum vous saves
bien que cest le roy philipe qui a gaigner (ubb)

- *wie*

Mentionnons enfin cette dernière conjonction qui aujourd'hui n'est plus guère utilisée dans les contextes temporels:

wie E. L.

ahn der ander seÿdt vom schloß *logirten*
hatten sie keine *chaisse* von nöhten (ubg)

D: CONCESSIVES.

L'opérateur *ob* entre dans la formation de presque tous les subjonctions à désigné concessif, mais alors que l'allemand actuel connaît essentiellement les composés soudés *obwohl* et *obschon*, les composés chez Liselotte sont souvent discontinus, et formés à partir des opérateurs *zwar* et *gleich*.

- *ob zwar / ob gleich*.

gantz paris ist vor radamiste ob daß auteurs
feindt, gleich überal gegen ihm ge
schrieben haben (udc)

ob ich zwar

in den letzten zeitten keine ursach gehabt
habe von *mons^r le dauphin* woll zu frieden
zu sein, so jammert mich doch sein todt (ueb)

- *wie woll / wie doch*.

Cette locution conjonctivale a un sens concessif:

daß also die post recht wie woll zu langsam
gangen (ula)

wen ich gestern gestorben hetten E. L. gewiß dero trewste dinnerin
verlohren, wie doch leyder gar unnutze (wab)

E: CONDITION.

Pour l'expression de la condition, l'allemand utilise aujourd'hui essentiellement la conjonction *wenn* fréquente aussi chez Liselotte comme nous avons pu le voir. Mais il existe aussi quelques vestiges plus anciens.

- *wo*

aber wo sie nach

wien gehen hoffe ich daß sie E. L. baldt
wider haben werden (fab)

*wo war solte sein, waß *mons^r ros* E. L. gesagt (fac)*

ich werde auch wo es daß wetter
erlaubt auch versuchen ein wenig zu
gehen (uaa)

in dem er den doctoren
getrawet ihnen allen den halß zu brechen
wo einer ihr ein *clistir* in den kindtblattern
geben wolle (ufe)

- *so*

ich fürchte der churfürst von *saxsen* wirdt
die *commedianten* lang behalten so er
sie nach *dresden* fährt (fab)

- *ob*

Ce subjoncteur utilisé seul a une valeur conditionnelle, mais on ne le rencontre que dans les expressions à caractère phrasématique, signe semble-t-il qu'il était en voie de disparition dans le système linguistique de Liselotte.

undt werden ob gott will, undt wen es nach
meinem wusch geht, lenger leben alß ich (a5)

undt morgen
auch damitt wirdts ob gott will gethan sein (tzz)

F: CAUSE.

- *weillen*.

La conjonction *weillen* est une forme plus ancienne de *weil*, Liselotte utilise les deux indifféremment.

von der *post* werde
ich nichts sagen *weillen* ich weiß daß E. L.
meine schreiben entpfangen haben (ubg)

- *wie*

Cette conjonction à divers désignés, notamment un désigné causal que nous ne lui connaissons plus guère aujourd'hui, on emploierait plutôt *da*; on remarquera que dans cet emploi, la conjonction *wie* est accompagnée d'un opérateur anaphorique *so* dans la principale,

undt wie die heßliche
kinderblattern oft daß geblüdt folgen
so förchte sehr daß der *Duc de Bery* es
auch bekommen wirdt (udd)

undt wie sie hir lenger
wehrdt alß ahn andere örter auch so könnte ich nicht
mitt ruhen jagen (uhb)

- *derohalben*

Mentionnons encore pour exemple cette forme vieillie remplacée aujourd'hui par *deshalb*, avec donc une forme moderne du pronom génitif.

...derohalben fange ich heütte schon ahn zu schreiben (uib)

Le système connectif de la langue de Liselotte est certes très proche du système actuel, mais contient, sans grand dommage d'ailleurs pour la compréhension par un lecteur contemporain, quelques formes anciennes, qui ne subsistent que dans les dialectes aujourd'hui. A côté des locutions conjonctivales surcomposées par rapport aux habitudes d'aujourd'hui ainsi que des locutions discontinues, nous avons pu relever quelques emplois de *ob*, *wo*, *wie* et *so* où l'on placerait aujourd'hui d'autres opérateurs, car ces derniers, s'ils existent toujours, ont des désignés très particuliers et restreints. Et nous avons enfin relevé certains indices témoignant de la mise en place en cours du système, avec des formes adverbiales et prépositionnelles pas encore fixées dans leur forme conjonctivale. Il existe un autre domaine où ces conjonctions sont employées avec plus de rigueur distinctive aujourd'hui qu'à l'époque de notre épistolière, il s'agit de la comparaison.

7.2.2. La syntaxe de la comparaison.

A: SO, ALS, WIE:

Les conjonctions utilisées pour la comparaison sont les mêmes dans le système de la langue de notre épistolière que dans la langue allemande actuelle. Cependant, leur emploi selon les contextes et leurs combinaisons sont quelque peu divergents. Dans le système actuel, (*so...*)*wie* marque l'équivalence, *als* la différence et ne peut être associé à *so*. Dans notre corpus, nous rencontrons la combinaison des deux opérateurs, fréquente

aujourd'hui encore dans certains dialectes: *wie* marque l'équivalence, *alß* est une forme particulière de *also* (à plusieurs reprises, pour exprimer la conséquence, Liselotte écrit *alß* au lieu de *also*) dont nous connaissons aujourd'hui la forme *so* dans la locution conjonctivale (*so...*)*wie*; de plus, *so* est aujourd'hui éliminé dans les locutions conjonctivales où ces deux éléments devraient être soudés (pour former, au lieu de (*so...*)*wie*: (*so*)*wie*), si bien que là où Liselotte emploie *alßwie* non discontinu, nous emploierions aujourd'hui le seul *wie*:

ich habe vergeßen zu sagen daß wir alß erben
von madmoisselle die trawer genohmen alß wie
vor eine mutter (d5)

undt hette gern daß sie sie auffwartet
alß wie eine *domestique* (d9)

ich wünsche daß die golt *minen* so reich
alß wie silber *minen* werden mögen (uac)

ich habe all mein
tag sagen horen daß nichts schmutzigers in der
in der weldt ist alß wie die *moscowitter* (uld)

En revanche, lorsque la locution se trouve être discontinuée, nous avons l'opposition *alß...wie* / *so...wie*:

undt hab ihn auch noch alß lieb wie vor dießem (a1)

Le système diverge cependant plus nettement lorsque nous voyons Liselotte utiliser l'opérateur *alß* dans les comparaisons où l'on attendrait aujourd'hui nécessairement *wie*:

ich habe mich ahnfangs unerhört gezwun
gen, biß ich wider geworden bin, alß ich mich
nun befindet [...]
den man hatt ihn hir eben nicht tractiret
alß ich es gern gesehen hette (a5)

aber jetzt *bombardirt* man *charleroy*
in der that, alß unß der könig heütte gesagt
hatt (c5)

ich glaube daß man [nirgendt?]
junge leütte in der weldt finden kan alß
der *Duc de Bery* undt seine gemahlin (uaf)

unßer herr hatt woll andere undt jungere alß
der ritter wo mitt er sich trösten kan kein jung
weib zu haben (d8)

L'énoncé ci-dessus pourrait être mal interprété par un lecteur contemporain, car c'est bien d'un rapport d'équivalence qu'il s'agit, comme le montre le contexte de la lettre, où il est question de notre épistolière après sa guérison de la petite vérole, maladie qui n'a pas trop fait de ravages, mais quelle importance puisque son époux ne s'intéresse de toutes façons pas à elle, il lui préfère les jeunes mignons...

Dans d'autres énoncés, l'association de l'opérateur *so* se fait selon le même modèle, et nous avons *so...alß* au lieu de *so...wie*:

so fier alß er auch ist (ule)

*sie were so lang geblieben
alß der bal gewehret (uad)*

*sich so sehr über der Türcken hülff
zu betrüben alß er sich jetzt drüber erfrewet (uag)*

*mitt 200 fehler undt so grobe fehler alß
stehlen kan überzeugt [sein/] werden (uah)*

so großen haß verdiene alß ich hir finde (uba)

über ein solch leben wirdt alß I. L. nun führen (flh)

Et pourtant Liselotte connaît aussi la connexion comparative moderne:

sie ist so from wie ein lämbgen (fec)

A l'inverse, nous rencontrons des énoncés de comparaison marquant la différence avec *wie*, et cet emploi de *wie* comme connexion universelle d'énoncés comportant une comparaison est typiquement dialectale aujourd'hui:

wen sie anderst glaubt, wie die pietisten (ubb)

B: JE...DESTO/UMSO:

Alors que le système actuel connaît une structure solidement fixée dans des phrasèmes avec peu de variantes possibles pour une comparaison avec la combinaison *je...desto/umso*, ce type de construction comparative ne semble être encore qu'en cours de fixation à l'époque de Liselotte, qui utilise une structure binaire avec *je...je* comme on le connaît aujourd'hui dans certains dialectes voire dans la langue parlée, ou alors une structure dont le deuxième élément n'est pas phrasématiquement fixé.

je mehr *civilitet* ich ihr ahnthue
je ärger es ist (c2)

je lebendiger daß waßer ist je beßer es mir
bekompt (ucf)

La construction comparative exprimant un rapport proportionnel telle que nous la connaissons aujourd'hui comporte une conjonction *je* (introduisant le GV d'aspect dépendant) repris par un élément anaphorique dans la principale où la forme conjuguée se trouve donc en seconde position; Liselotte dans les énoncés ci-dessus ne distingue pas conjonction et anaphore, et considère les deux membres de la même locution conjonctivale comme subjoncteurs avec verbe en clôture. Dans d'autres énoncés, la structure du GV principal est respectée sans que la forme de l'anaphore soit pour autant distincte de la conjonction:

je eher man die kinder allein lauffen lest
je beßer lernen sie gehen (ubd)

Nous constatons aussi une certaine divergence par rapport au système actuel dans l'expression de la progressivité:

wen es nur je lenger je schlimmer nicht
wirdt (flf)

es ist nur viel daß es nicht
je mehr undt mehr schlimmer wirdt (flf)

ich fühle leyder alle tag je mehr undt mehr
daß 59 jahr recht alter ist (uhd)

Dans ces derniers énoncés plus que dans d'autres, en raison probablement du fort caractère phrasématique de ce type de comparaison qui met plus longtemps à s'ancrer dans les habitudes de la langue, il est sensible que si le système des connexions syntaxiques est en cours de fixation, l'hypotaxe est entrain de se consolider dans la langue allemande à l'époque de Liselotte; il nous faut voir à présent si cela se confirme dans un autre domaine de connexion syntaxique, les relatives.

7.2.3. Les relatifs.

le principe de la relative est non pas, comme les subjonctions que nous avons observées jusqu'à présent, de connecter dans une relation de dépendance un GV à un autre GV, mais il s'agit d'intégrer une relative dans une GN comme extension à droite de la base, son antécédent. En d'autres termes, un antécédent et sa relative ne se suffisent pas à eux mêmes, ils ne forment pas un énoncé autonome. Même si nous avons observé dans les agencements paratactiques une analogie avec les relatives due à la nature anaphorique du relatif, l'agencement obtenu par une relative et son antécédent n'est qu'un groupe non-autonome. Ainsi l'énoncé:

ein pfaff dem zitterten die hände abscheulich (fgc)

peut être considéré comme autonome, mais le même énoncé agencé hypotactiquement avec un relatif, non:

ein pfaff dem die Hände abscheulich zitterten...

Le relatif joue donc un rôle d'intégration dans le GN dont il dépend, et un rôle organisateur du GV qu'il introduit. Ce système des relatifs à beaucoup évolué dans le cours de l'histoire de la langue allemande, pour aboutir finalement pour l'essentiel à des formes proches du déterminant défini. Nous avons dans le corpus des lettres de Liselotte, comme pour les conjonctions, un aperçu de cette évolution, car il s'y trouve des formes anciennes à côté des formes actuelles, ainsi que certaines formes visiblement en cours de fixation.

A: LE RELATIF *so*

Il semble qu'à l'époque de Liselotte encore, *so* fonctionnait comme relatif par excellence, employé pour tous les types d'antécédents et pour tous les types de relatives. C'est le relatif de loin le plus fréquent dans notre corpus.

undt eine copie geschickt von einer überschriefft
so ihr die fürstin von ostfießlandt geschrieben
[...]
so käme mir auch gar ridiculle vor daß *p: von tarente*
einer persohn den *titel altesse* geben solte, so ihr
stadsjungfer gewesen
[...]
aber dem seÿ nun wie im wolle
so kan niemandts so bon sens hatt, waß zu
sagen finden wen ich so viel mir möglich ist
were, daß leütte so mir so nahe verwandt

wie die *p*: von *tarente* ist, *ridiculle bassesen*
[...]

Mr de Canaple

so vor etlich tagen nach engellandt ist, hatt mir gesagt
daß er gar gutt freündt von *oncle Rupert* ist
[...]

aber weiß ich ihm keine fraw, den die jungen so gelt
haben seindt von keinem guttem hauße
[...]

aber mitt einem wortte zu sagen ich sehe
gar nichts hir so vor ihm were, den sich zu mißheü
rahten were ja schlimmer alß alles, allein die heüßer
hir im landte seindt alle so verquaquelt daß
es eine schande ist, undt ist kaum eines so seine
ahngen zammenbringen könte (a1)

Il est évident que ce relatif est d'un emploi fort commode, puisqu'il ne porte pas de marques de catégories, et se prête à un emploi où domine la logique énonciative (et les anaphores y jouent un rôle important, nous l'avons vu), où la rigueur syntaxique peut constituer une gêne dans l'énonciation. Ainsi cette forme invariable, contrairement au double regard du relatif contemporain (vers l'arrière pour l'antécédent, vers l'avant pour la syntaxe du GV relatif), a essentiellement un regard vers l'arrière, jouant principalement encore le rôle d'anaphore. Voyons un autre relatif, invariable lui aussi.

B: LE RELATIF DA.

Ce relatif est encore utilisé dans le système actuel de la langue allemande pour des antécédents à signifié temporel. Dans la langue de notre épistolière, il existe un emploi tout à fait similaire, même si rien que pour ces antécédents à signifié temporels, l'éventail des emplois est plus large que celui que nous connaissons aujourd'hui à ce relatif:

wie es ahn magnificat kam, da man alle die hōgsten personen mitt weÿrauch rauchert, kame man erst zum ertzbischoff der stundt auff undt wie es der brauch ist gab den segen mitt ein groß creütz (fcc)

welches ich E. L. nach dem eßen berichten werde, da ich erst dießen brieff schließen werde (fdb)

jetzt da ichs wider überleßen kommen sie mir wider in den augen (fef)

außer gestern da es gar ein schönner tag war (fgb)

daß die churfürstin eleonore von saxsen jetzt der schlag gerührt da sie in ruhen hette glücklich leben können (fja)

Et nous trouvons de nombreux autres types d'antécédents désignant un lieu ou ayant un signifiant plus spécifique (événement, pièce de théâtre, etc...):

den hir da man alle 3 mont andere gesichter sicht (fda)

in pohl n wo er sich beÿ einer schlagereÿ gefunden, da ein pohl erstochen worden (ffa)

mich deücht es war beÿ *danaé* undt nicht beÿ *semelé* da jupitter in helt erschienen ist (uef)

daß contrefait da der könig mitt einer cron nackendt auff einem küßen sitzt ist noch hir mitt dem blauen ordre umb den halß (uih)

aber in der großen armuht da sie stecken konte es doch wol geschehen sein (ulc)

Cependant, la plupart des emplois de *da* se font dans des relatifs composés de *da*, toujours invariable, et d'une préposition. Il est à noter que ces deux éléments entrant dans la composition du relatif apparaissent toujours de manière discontinue. L'allemand actuel utiliserait pour les énoncés dans lesquels figure chez Liselotte *da + ... + prép* un autre composé, jamais discontinu d'ailleurs, soit *wo + prép*, soit *prép + pronom relatif porteur de marques de catégories (der, die, das, welcher, etc...)*. Ce relatif *da*

peut alors avoir chez Liselotte une variété extrêmement vaste de signifiés d'antécédents, et notamment aussi désigner des personnes;

- da...von

mein bruder ist etlich mahl all opiniatre genung insonderheit leütten da er nicht viel von helt, denen er aber gutt ist die vermögen gar viel beÿ ihm (a3)

wen man noch keine 30 jahr erreicht, da I. L. noch weit von sein (d5)

die cavallire da er general von ist (d92)

die alte docktoren da E. L. von sprechen undt welche sich beÿ meiner geburt hatt einfinden sollen [//] muß die dochter münsterin geweßen sein (ffb)

den es ist viel von mathematiquen drin, da ich gar nichts von weiß (fkg)

dem armen schweÿder da ich E. L. von gesprochen (ucc)

ich glaube nicht daß jemandt ein mahler, [//] so bezahlt hatt wie dießer mahler da E. L. von schreiben so jetzt zu berlin ist (udb)

ich spatzirte noch ein halb stündtgen vor dem eßen in den schönen alléen da daß hauß den nahmen von fürdt (uif)

- da...mit.

den es seindt jetzt wenig teütsche hir da ich mitt reden kan (fdc)

er hatt nun eine fraw da er mitt machen kan undt darff waß er will (uia)

- da...in.

churfürst von Brandenburg sein ist gewiß beßer alß manch könig reich da man nicht meister in ist (fkc)

der wein wo von er spricht da golt in weckst heist Tockaÿer wein (udd)

ich bildt mir ein daß E. L. pressens undt plafond auff die art gemacht ist wie E. L. alte cammer geweßen, da sie vor dießen in geschlaffen haben (uha)

- da...an.

es ist mir leydt wen die leütte weg gehen da ich ahn gewohnt bin (udb)

der könig von preüssen solte sich diß unglück woll zu hertzen ziehen da er schuldig ahn ist (uha)

- *da...bei.*

ich glaube doch daß die sotisse eine hure zu werden, eher zu pardonniren undt entschuldigen wen es auß verblendung der liebe geschieht undt daß einen die passion übermeistert, alß durch ambition undt interesse, da man de sang froid beÿ ist, undt woll weiß waß man thut (d3)

den er ist schon einmahl hir geweßen mitt zweÿ junge graffen von Bromnitz da er hoffmeister beÿ war (ujh)

- *da...aus.*

nach dem eßen fiel sie wie in eine tieffe reverrie da man I. L. nicht auß ziehen konte (ueh)

- *da...nach*

undt medger da man nichts nach fragt bleiben leben (uhe)

Nous n'avons relevé que de rares occurrences où un relatif composé de *da* et d'une préposition n'était pas discontinu.

E. L. nenen da einen neüen tittel davon ich zu meiner zeit nie gehort (ulg)

Dans le système des relatifs, *da* semble être tout à fait complémentaire d'une autre forme ancienne, invariable elle aussi, dont il ne reste aujourd'hui plus que des vestiges d'emplois notamment dialectaux ou qui, employée dans la langue standard, est réservée à certains antécédents tout à fait spécifiques: *wo*.

C: LE RELATIF WO.

en allemand actuel, la forme invariable adverbiale *wo* peut être employée comme relatif pour des antécédents désignant un lien. Cependant, il subsiste dans certains dialectes la tradition d'employer *wo* invariable comme relatif universel, pouvant servir dans toutes les relatives et pour tous les antécédents. Enfin, l'allemand actuel se sert de *wo* en combinaison avec une préposition pour des antécédents non animés; ces relatifs composés peuvent être des variantes contextuelles des associations *prép + der*, et ces composés apparaissent aujourd'hui toujours sous une forme soudée, avec même, pour faciliter cette soudure, un -r- de liaison intervocalique (*worin, woran, etc...*).

Voyons à présent ce qu'il en est chez Liselotte; l'emploi de *wo* est fréquent en tant que relatif dans les lettres allemandes, plus fréquent que *da*, et comme *da* il s'emploie souvent en association avec une préposition, ces complexes apparaissent alors souvent sous forme discontinue, même si les formes non discontinues (sans pour autant être véritablement soudées sur le plan graphématique), sont relativement fréquentes. Le système est donc approchant de celui que nous connaissons en allemand actuel.

1. *wo* employé seul.

Conformément aux emplois modernes, *wo* utilisé seul s'emploie essentiellement pour des antécédents désignant un lieu, ou tout autre désigné pouvant être inscrit dans un repère spatial plus ou moins précisé par le contexte:

den er spricht mir uberall zu wo er mich ahntriefft (a2)

ich glaubte daß ein ort wie Carlsbadt wo man gutte geselschafft findt undt spillen kan besser vor E. L. gesundtheidt were alß der miraculleusse brunen wo man nur bettler findt (c3)

ich kan nicht begreifen wie die churfürstin zu pfaltz nicht lieber ahn einen ort ist wo sie mehr freÿzeit hatt (d6)

es muß ein fleißiger silberdinner in dem hauß gewest sein, wo unßer herr christus daß letzte abendtmahl gehalten (fad)

in meiner cammer wo viel leütte morgendts wahren (fad)

Nous avons trouvé quelques emplois cependant où *wo* reprend un antécédent pour lequel on utiliserait aujourd'hui un autre relatif que *wo*, notamment pour des antécédents avec un signifié temporel ou approchant:

mich deücht es ist kein jahr wo die posten so gar spät ahnkommen sein alß dießes jahr (fad)

daß so lang sie in engellandt gewesen were, kein tag vorbeÿ gangen, wo sie nicht gehört daß sich jemandts erhenckt erstochen, oder erschossen hatte (fdb)

wie es ahn dem kame wo die jünger unßern herrn christum verlaßen (fea)

undt weillen dieße reiße nur 8 tag weren wirdt, will ich mitt, umb die vom januari zu salviren wo man lenger zu paris sein wirdt, alß nun (flc)

Mais nous n'avons relevé aucune occurrence où *wo* employé seul reprend un antécédent désignant un être animé. Il n'y a donc nulle trace de l'emploi resté dialectal de ce relatif.

2. *wo* + prép sous forme discontinue.

Même en combinaison avec une préposition, *wo* reprend essentiellement des antécédents désignant un lieu:

sie werden nun baldt meinen brieff entpfangen wo churfürstin
auffstehet (d3)

der könig wirdt den raht halten wo monsieur beÿ ist morgendts
(fac)

die were in eine cammer kommen, wo er in war, umb die dochter zu
trösten (fad)

ich bilde mir E. L. carnaval ein wie die arche noe wo allerhandt
gattungen in wahren (fca)

den ich jage mitt monsr le dauphin so nur den welff jagt, wo könig
jacob nicht beÿ ist (fgc)

undt hernach ahn ihnen brieffe geschrieben haben wo die zot nicht
woll in ist tractirt worden (fka)

Il est à remarquer que *wo* ne spécifie pas comme aujourd'hui la nature locative ou perlocative du signifié spatial, Liselotte n'emploie donc pas *wohin* soudé, mais uniquement sous forme discontinue:

allein monsieur lest mich nicht meister über sie sein führt sie
immer wo ich nicht bin undt umbringt sie mitt solch lungens zeüg
(fcc)

wir kammen eben von versaille wo ich nur hin gefahren war den
könig zu besuchen (fef)

Un certain nombre d'énoncés élident totalement l'adverbe directionnel aujourd'hui nécessaire, comme par exemple dans l'énoncé suivant, où nous serions tentés d'ajouter "*dahin zurück*"; l'élision de l'adverbe à valeur anaphorique tronque d'ailleurs la relative qui n'a plus à proprement parler d'antécédent:

ich aber komme wider wo ich geblieben war (d5)

Contrairement à l'usage actuel, *wo* avec préposition peut aussi reprendre des antécédents désignant des animés ou du moins avec des signifiés autres que des lieux:

aber ich glaube daß ihr armes kint wo sie Schwanger von ist (d8)

einen menschen zu kopffen wollen, wegen einer sache wo er nicht vor kan (fkg)

C'est curieusement dans les formes les plus proches de celles que nous connaissons actuellement du composé relatif avec *wo* que nous trouvons aussi les emplois les plus variés, aujourd'hui souvent fort improbables avec *wo* en langue standard.

3. wo + prép sous forme non-discontinus.

Dans sa forme non-discontinue, nous avons rencontré toutes les formes aujourd'hui usuelles, seuls les antécédents pourraient surprendre aujourd'hui avec un relatif composé de *wo*:

- *wovon*.

den *burgonville* wo von E. L. mir schreiben kene ich nicht undt habe nie von ihm reden hören (b5)

so wollen sie dem könig persuadiren daß daß kint wo von die königin schwanger geweßen nicht sein seye (fic)

- *wonach*.

den ich habe weder mans noch weibs person wo nach ich so sehr verlange daß ich nicht ohne sie bleiben könnte (fjc)

- *womit*.

dieß muschelarbeydt wo mitt er vatter undt mutter daß leben erhilte ist beÿ ihnen geblieben (uaa)

unßer herr hatt woll andere undt jungere alß der ritter wo mitt er sich trösten kan (d9)

- *wo vor / wofür*.

undt mir es mitt so teneren expressionen bezeügen, wo vor ich nicht genung dancken kan (uab)

- *worin*.

welche mir ein Schreiben von E. L. geschickt worinen E. L. sich meiner erinnern, wo für ich E. L. gehorsambsten danck sage (b5)

- *wodurch*.

die so gar geringe dinste so ich E. L. geleist, undt wo durch ich E. L. nur bloß meinen gutten willen hab erweißen können (b2)

- *woran*.

mitt beßerm appetit alß ein frantzösche ragoust, woran ich mich gar nicht gewohnen kan (d1)

vielleicht ist mein galgen noch zu hanover woran man mich so lang geschwengelt hatt (fhc)

die woran er gewont ist, wen sie ihm sagen geht er weg, würde er auch gleich weggehen (uba)

- *wozu*.

undt über daß haben I. L. noch den abscheülichen fall vor 6 monat gethan, wo zu daß starcke trincken auch gar nichts deücht (d3)

nach maubisson werde, matante der fraw abtzißin eine vissitte zu geben, wo zu ich mich selber ein geladen haben (fed)

ich here noch mahls von dem kistgen wo ich den schlüssel zu habe (ube)

- *wobei*.

es ist etwaß recht wunderliches, wo beÿ mir aber auch recht bang ist (fda)

dem hatt man ein recept geben wo beÿ er sich lang woll befinden undt welches ohne gefahr gebraucht kan werden (ubd)

Malgré quelques emplois qui pourraient sembler aujourd'hui régionaux où d'un niveau de langue quelque peu négligé, nous pouvons constater que dans la langue de Liselotte le système des relatifs actuellement en place est entrain de se dessiner: *da* et *wo* sont deux formes invariables réservées aujourd'hui à certains emplois spécifiques selon le signifié des antécédents, il n'y a plus que de rares exceptions chez Liselotte.

La plus grande particularité dans le système que nous avons observé jusqu'alors, outre une certaine prédilection pour des relateurs invariables, où l'on ne voit donc que la fonction anaphorique, mais pas la fonction grammaticale dans le GV relatif qu'il introduit, est l'existence de formes discontinues. Nous n'avons de composés avec prépositions qui peuvent apparaître sous forme discontinue plus que dans les lexèmes verbaux avec particule séparable. Ce qu'il est intéressant de constater, c'est que dans le cas des relateurs discontinus, les deux opérateurs se placent à deux endroits stratégiquement importants pour l'énoncé: un élément se situe à la charnière de propositions, marquant l'hypotaxe, l'autre se place au milieu de la proposition dépendante, et ne peut jouer de rôle qu'énonciatif. Observons quelques énoncés avec relateur discontinu:

wo sie Schwanger von ist (d7)

wo er in war (fac)

wo er nicht vor kan (fkf)

wo arme *prophanen* wie ich bin nicht beÿ sein dörffen (flb)
wo man ihn auff binden solte (ukc)
wo gar nichts ahngenehmes ahn ist (uli)
da man I. L. nicht auß ziehen konte (ueh)

Les relateurs discontinus avec *wo* sont toujours des relatifs, mais ceux avec *da* ne sont souvent que des pronoms anaphoriques sans fonction d'agencement hypotactique. Cependant leur fonctionnement sur le plan énonciatif est similaire:

umb da gantze nächte mitt zu freßen zu Sauffen (fcb)
da lachte er nur über (fee)
da steht ja daß leben in gefahr beÿ (fgb)
da thut man in waß man will (fib)
da ist daß hertz nicht recht fest ahn (uca)
aber da bekümmern sich die doctoren wenig umb (ufc)
aber da ist viel auff zu dencken (uff)
aber mein arm wo sich Tinten ahn befunden (ugb)
da ist E. L. wenig ahn gelegen (ugd)
undt medger da man nichts nach fragt bleiben leben (uhe)
da schlaff ich jetzt beÿ ein (ula)

Selon les observations que nous avons faites, ces tournures avec élément anaphorique sont proches de l'ordre logique de base de l'énoncé, c'est à dire que se trouve posé en tête d'énoncé le thème, repris, pour faire la charnière entre le thème et le rhème par une anaphore, proforme anaphorique qui peut aussi bien être un pronom relatif, tandis que l'autre élément composant le relateur discontinu vient se placer dans le rhème, constituant un deuxième marquage anaphorique du groupe pour lequel le relateur composé est le substitut à la position prévue par l'ordre significatif des éléments dans la proposition. En d'autres termes, l'absence de marquage de catégories grammaticales sur des opérateurs tels que *da* et *wo* est compensée par le renvoi du deuxième élément, la préposition, à la place prévue par l'ordre hiérarchique de dépendance du verbe dans les propositions autonomes. Une nouvelle fois, nous rencontrons un phénomènes où un jeu

d'anaphore, jeu sémantique, remplace la construction syntaxique. Et en effet, les formes discontinues disparaissent avec l'apparition de relateurs porteurs de marques de catégories grammaticales.

D: LE RELATIF D-.

Le relatif *d-* + marque de catégories grammaticales est employé par Liselotte selon le même principe de fonctionnement qu'il connaît dans la langue allemande actuelle:

ich weiß schon 7 denen ich es zu weißen habe (uab)

von denen leütten sans consequence denen man comissionen gibt
(ula)

dießes wie man mir sagt
hatt der alte gar übel gefunden undt
es ahn ander verzehlt, der es dem könig
gesagt welcher es endtlich auch gar in (b6)

wie er nahe beÿ ihm war ließe
er einen fahren, der starck war, daß verdroß den der eben neben
ihm stundt (fdc)

wegen einer caballe
den die grançay, die sich in alles mischt, will mir
einen doktor geben (b5)

daß er
von die stille frommen herrn ist, die ordianrie
bitter lang weillig sein (ula)

daß macht ein contract mitt den
frantzöschén damens hir deren es gar wenig sein (ffc)

mein hertzlieb ma tante beharliche
gnade deren ich mich hirmitt auff neüe befehle (fic)

Il est évident que bien des antécédents désignent des animés, plus précisément des noms de personnes, car c'est une fonction que les relatifs observés jusqu'alors n'avaient qu'à titre exceptionnel, cependant *d-* comme dans la langue actuelle reprend toutes sortes d'antécédents. Nous pouvons expliquer aussi par la fréquence et diversité des relatives avec *da + prép* et *wo + prép* qu'il n'y pas de très nombreux énoncés avec le relatif *d-* précédé d'une préposition, mais contrairement au relatif *so*, *d-* peut tout de même s'associer avec une préposition:

ich muß nun ahn mein
dochter schreiben von deren ich auch ein klein

briefffgen entpfangen (uee)

den hilfft es
gleich denen nicht hilfft vor die man sie list
so zicht es doch die negste seehle beÿ der thur (uef)

E: LE RELATIF WAS.

Comme en allemand moderne, *was* relatif fonctionne essentiellement avec des antécédents du type *nichts*, *alles*, donc des pronoms indéfinis, que le *w-* indéfini de *was* reprend dans leur non-finitude:

den ich will E. L. rechenschafft geben von alles was ich meinem
bruder nirauff geschriben (bl)

aber in alles was ich ihnen beÿ meinem bruder dinnen kan will ichs
von hertzen gern thun (bl)

ich habe ihr auch vorgelesen alles was E. L. mir vor sie schreiben
(bl)

[werde] mein hertzlieb matante mein leben nichts verhellen was
mich selbstn ahngeht (uce)

den sie hatt mir ja einmahl durch den könig offendtlich verbietten
laßen, ihr von nichts zu sprechen waß mich ahngeht, also darff ich
ihr von nichts nicht reden (fcb)

Nous n'avons trouvé que de rares (deux au total) relatives avec *was* qui n'ont pas pour antécédent *nichts* ou *alles*:

weillen ich es doch leyder nie nach dem waß ich fühle werde thun
können (ulb)

daß waß daß chuprintzeßgen so still macht ist daß ihr herr
brudergen so lebhaft ist von welchem man ohne zweiffel undt wie
billig mehr wercks macht (fhc)

Nous avons cependant relevé un certain nombre d'occurrences, où la forme indéfinie avec *w-* du relatif serait aujourd'hui souhaitée, et où Liselotte reprend avec *d-*: il s'agit de ces relatives ayant pour antécédent le pronom cataphorique *das*.

daß eintzige daß unßern jungen könig
in engellandt übels ahn sich hatt ist
seine *melancoly* (ubc)

daß eintzige daß ich zu meinen
leutten sage wen sie mich ahnthun (uce)

daß erste daß ich that (ucg)

daß er waß schicken mag daß E. L. schon haben (ule)

De même, dans les cas où la relative reprend le contenu de la proposition entière dans laquelle elle s'intègre, où le GV relatif n'est donc pas membre d'un GN mais constitue un enchaînement textuel, il serait aujourd'hui de rigueur de placer un relateur en w-:

den alle tag kame man mir eine *sotisse*
von dießem chur fürsten erzehlen
daß mich recht verdroß (ucc)

daß man jetzt in teütschlandt
ahn fangt kriegs *chargen* zu verkauffen
daß doch vor dießem gar kein brauch war (uid)

Ce type de particularités peuvent cependant se rencontrer dans le système actuel, soit dans les langues régionales, soit dans celles d'un niveau plus relâché; dans l'ensemble, le relatif *was* fonctionne de manière similaire chez Liselotte et dans l'allemand actuel.

F: LE RELATIF WELCH-.

Peu différents du système actuel, le relatif *welch-* est extrêmement fréquent dans notre corpus, et son emploi semble moins dû à une nuance de définitude, mais plutôt, comme cela est aussi ressenti dans la langue allemande moderne, à une nuance de style, *welch-* apparaissant souvent comme variante de *so* ou de *der* dont Liselotte cherche semble-t-il à éviter la trop fréquente répétition.

von dar ging man in die commedie welche umb halb 11 auß war (a1)

alß dan ginge man zum nachteßen vom nachteßen zum bal welcher biß
3 uhr morgendts werte (a1)

alß ich in der postur bin, steht ein haaß auff, welchen alle nach
jagen, undt mein pferdt welches die andern jagen sicht will auch
hernach (a2)

undt machte also meinem pferdt bange welches aber nicht faull war
sondern sich gar baldt auff eine andre seitte wentte (a2)

den ahnfang dießes brieffs wirdt E. L. ohne zweiffel wunder
nehmen, den ich schreibe ihn auß befehl deß königs, welcher heütte
morgen [...] zu mir getretten, undt dieße wortte gesagt (a4)

Le relatif *welch-* sert aussi à reprendre un antécédent moins explicite, un signifié global de proposition, au même titre d'ailleurs que le relatif *was*:

undt es ist jetzt die gröste mode, welches mich woll lachen macht
(a2)

wen Carllutz wider zu hauß sein wirdt, welches nun woll baldt sein
wirdt (b1)

undt ist gantz gesundt rett ist drinckt woll, welches jederman
verwundert (b1)

also wirdt diß die Churprintzes hinfüro glücklich undt in vollem
vergnügen leben machen welches ich I. L. von grundt meiner seelen
wünsche (b3)

Comme pour le relatif *d-*, il existe des combinaisons *préposition + relatif*,
mais là aussi plutôt peu nombreuses, mais plus fréquentes semble-t-il que
les composés avec *préposition + d-*:

die were in eine cammer kommen, wo er in war, umb die dochter zu
trösten, von welcher er verliebt war (fad)

dießes ist eine gantze neüe obligation wodurch E. L. nicht
verbinden, undt vor welche ich sambt viellen andern gnaden so ich
zeit meines lebens genoßen E. L. biß in todt werde verpflichtet
sein (b2)

alle die ahn welche E. L. je geschrieben haben finden es wie ich
(flg)

den es ist der brauch daß niemandts in monsieur dinsten kompt in
welcher charge es sein mag ohne mir presentirt zu werden (fbc)

G: LE RELATIF WIE.

Mentionnons brièvement l'existence de ce relatif qui comme dans la langue
moderne reprend un désigné de manière:

wan es auff die manir geschehen könnte wie ich schon so oft
gewünscht, undt welches nicht schlim vor mein gatgen sein solte
(a2)

H: LES TYPES DE RELATIVES.

Nous avons eu l'occasion d'évoquer la proximité des structures relatives
hypotactiques et les structures non-hypotactiques et anaphoriques dont nous
avons vu le rôle argumentatif et communicatif. C'est pourquoi la relative
est très utilisée par Liselotte, qui peut facilement calquer l'ordre
syntaxique de la relative sur l'ordre logique de base de l'énoncé:

le thème ce dont on parle (antécédent)	lien anaphorique (relatif)	le rhème ce qu'on en dit (relative)
--	-------------------------------	---

Nous avons donc observé surtout jusqu'ici les relatives dites restrictives et descriptives, car ce sont celles précisément qui ont cette structure logique: le rhème augmente le degré de définitude du thème (antécédent), ce sont les relatives restrictives (pas de virgule avant le relatif en français), ou il est ajouté un commentaire dans le rhème au sujet du thème, ce sont les relatives descriptives (virgule avant le relatif en français). Rappelons nous l'adéquation qui existe dans notre corpus entre l'intention de communication (répondre point pour point aux lettres de Sophie) et cet ordre logique de l'énonciation. Il existe cependant deux autres types de relatives présents eux aussi dans notre corpus.

continuatives" (*Weiterführende Relativsätze*):

Il s'agit de GV dépendants non pas intégrés dans un groupe nominal, mais juxtaposés à un autre GV dont le relatif reprend le contenu de sens. Alors qu'un GV relatif avec son antécédent ne peuvent constituer une phrase autonome, le GV relatif continuatif et le GV auquel il est juxtaposé forment deux propositions qui peuvent fonctionner chacune de manière autonome. L'opérateur qui permet de lier ainsi les propositions est en général, chez Liselotte comme en allemand moderne, un opérateur en w-, le plus souvent *was* ou *welch-*. Avec les structures anaphoriques paratactiques (proches de la structure logique de base) et les structures anaphoriques hypotactiques (relatives), nous obtenons ainsi une troisième forme de structure anaphorique, elle aussi voisine de l'ordre énonciatif de profondeur, où le thème n'est pas exprimé par un GN, mais par un GV. Il s'agit là aussi d'un procédé fréquent dans notre corpus, et nous avons constaté que dans la majorité des occurrences, *welch-* ne fonctionne pas comme relatif avec un GN antécédent, mais avec comme antécédent le contenu de toute la proposition qui précède; mentionnons simplement quelques exemples:

konte also nicht wider zum
schreiben gelangen, welches mich ungeduldig
genung machte (ufa)

also gar ein schwer kindtbett
bekommen wirdt, undt mühe haben davon
zu kemmen, welches mich woll von grundt

der seelen betrüben solte (ufa)

heütte morgen seindt wir von 10 viß viß 3/4 auff
1 in der kirch geweßen welches meinem armen
knien bitter übel bekommen (ufa)

A titre statistique, précisons que ces trois énoncés sont les trois seules occurrences de *welch-* dans cette lettre du 3 juin 1711 longue de 21 pages manuscrites! Si l'on considère que sur l'ensemble du corpus nous avons relevé plus de 300 relatifs véritables en *welch-*, on peut juger de la fréquence de la structure continuative. En revanche, *was* ne fonctionne pas comme anaphore entre deux GV, il fonctionne plutôt dans un second type de structure autonome avec relative.

2. Les relatives membres de GV.

On a coutume de classer parmi les relatives des GV introduits par un opérateur ressemblant à un relatif, généralement en *w-*, sans antécédent exprimé. Ces GV jouent un rôle syntaxique (sujet, objet, etc...) dans le GV d'accueil.

waß nicht zu endern stehet laß gehen wie es gehet (fib)

wer vom drang stirbt muß man mitt fürzten beleüten (feb)

Chez Liselotte ce procédé n'est pas rare, ce qui s'explique par le fait qu'il s'agit là d'un procédé qui permet de structurer ostensiblement l'énoncé selon son ordre énonciatif profond, avec une mise en relief en tête du thème. Il est possible de voir dans la fréquence de cette construction une interférence avec les structures syntaxiques françaises du type: *ce que...c'est....*:

waß mich auch noch in der frantzösch
kirch *choquirt* war, wen die kinder auff aller
handt thohn die 10 gebott daher sagen

Mais aucune divergence notoire ne saurait être constatée avec le système actuel de la langue allemande. Ce qu'il y a de particulier dans les structures relatives chez Liselotte, c'est une tendance presque systématique à éviter les redondances de pronoms.

I: LES SEMI-RELATIVES.

Nous avons pu constater, en lisant notre corpus, que dans certains cas spécifiques, la structure des relatives liselottiennes se voit abrégés, abusivement du point de vue de la syntaxe: en effet, dans les énoncés où l'antécédent se réduit à un pronom immédiatement suivi du relatif, on devrait obtenir une suite de deux pronoms définis qui peuvent paraître redondants. l'un à valeur cataphorique, souvent renforcé par *-jenig* (derjenige, diejenigen, etc...), l'autre à valeur anaphorique. Or Liselotte évite cette redondance, condense la structure en un seul pronom qui fonctionne à la fois comme antécédent et comme relatif.

durch__waß er E. L. von dießer hertzogin sachen (c3)

auß__waß mir E. L. von dießem printzen schreiben (c3)

monsieur sagt überlautt daß
__die lenger alß er leben würden zu sehen
mögen, wie sie ihre zeit zu bringen (fcb)

den__die man lieb hatt lest man nichts
fehlen (fda)

__daß ich habe ist gar übel gewählt (fef)

ich bin von hertzen fro daß__waß ich E. L. von
deß vatters *discours* geschrieben E. L. so braff
hatt lachen machen (fef)

alle__die er weiß
daß sie die weiber haßen undt buben
lieben die *tractirt* er ahm besten (fge)

gantz über einkompt mitt
__waß ich E. L. letztmahl von dießer
sach verzehlt habe (uaf)

er ließ sie hollen__die sie
ihm aber zu führten machten sie sich Sauber
wäschen undt *parfumirten* sie (uce)

entweder vatter mutter bruder weib oder freünde so es
von hertzen beweinen, alle die, die ihrigen verliehren
jammern mich (d9)

er war meines brudern schreib meister, die schriefft waß der könig
schuldig, deücht mir habe ich bins aber doch nicht gewiß (ffb)

Seuls les énoncés avec relatifs en *w-*, qui ne peuvent être antécédents pronominaux permettent de juger qu'il s'agit de l'antécédent pronominal précédant immédiatement le relatif qui se trouve élidé dans ces énoncés. Il est remarquable que dans aucun agencement de propositions chez Liselotte nous ne trouvions d'élément à valeur cataphorique: toute la logiques des

structures liselottiennes semble reposer sur l'anaphore. Prenons pour exemple de ce principe l'énoncé suivant, à la syntaxe singulièrement raccourcie par l'absence de structure d'annonce:

undt wen daß were, deügen meine
bagoden nichts mehr alß vor printz fritzgen
mitt zu spillen (uac)

On dirait aujourd'hui: *als dafür, daß printz Fritzgen mit spielt*. Plutôt que de construire des niveaux hiérarchiques d'hypotaxe supplémentaires avec structure subordonnante d'annonce, Liselotte fait dépendre un troisième niveau syntaxique (G. inf) du premier, comme le second niveau.

Pour illustrer cette logique de l'agencement chez Liselotte, observons brièvement quelques agencements syntaxiques avec relatives qui paraissent aujourd'hui pour le moins "raccourcis"; il s'agit de relatives où l'antécédent est dans la suite intégré dans une double dépendance syntaxique, avec une fonction syntaxique dans GV introduit par le relatif, et une autre fonction syntaxique dans un GV dépendant de cette relative:

daß sie sich
in eine sache gemischt hatte, so sie gar woll
wuste meines brudern gemahlin nicht gefahlen könnte
beÿ welcher sie doch ware, undt gegen welcher
willen sie nichts hette unterfangen sollen (ffa)

aber gestern abendts
hatt mir *mon maistre* eine zeittung von *paris* bracht
so ich meinte nur erdacht seÿe (ffc)

welches ich
glaube E. L. nun baldt wider wirdt von nöhten haben (fgb)

mons^r de moyencourt
den man gemeint daß seine fraw erschossen hette (fgc)

wir haben hir noch ein starcker *exempel*
so ich gern hette daß E. L. folgen könnten (ued)

En allemand moderne, ce type de structure exigerait du relatif d'insérer syntaxiquement l'antécédent dans le GV relatif, et d'un pronom anaphorique de l'insérer dans le GV dépendant de ce GV relatif. On aurait donc des énoncés du type:

Wir haben hier noch ein starkes Exempel von dem ich gern hette,
daß E. L. es folgen könnten.

Or chez Liselotte le relatif insère l'antécédent dans le GV relatif par sa simple fonction anaphorique (souvent d'ailleurs au moyen de relatif sans marques *so*), et dans le GV dépendant de la relative par son marquage syntaxique (ici souvent accusatif d'objet). Le résultat est une disposition toute proche de l'ordre logique de base:

thème	modalisation	rhème
(fonction anaphorique du relatif, plaçant le l'antécédent en fonction de thème)	(intervention du locuteur par un verbe du type <i>meinen, glauben</i>)	ce qui est dit du thème)

Et la seule juxtaposition de ces éléments et le lien crée entre thème et rhème par les marques portées par le relatif suffisent à rendre communicativement efficace cet ordre avec un minimum de moyens syntaxiques. L'économie des moyens d'agencement syntaxique est une caractéristique fondamentale de la langue de notre épistolière.

Avec les relatives, nous avons donc pu analyser toute une série de structures anaphoriques plus où moins voisines de la structure profonde de l'énonciation. La relative semble la voie la plus facile pour passer de l'agencement paratactique avec un jeu d'anaphores vers une structure hypotactique avec marqueurs grammaticaux, parmi lesquels on trouvera aussi les éléments annonceurs de structures, cataphoriques donc, encore totalement inconnus de notre épistolière qui les ignore même là où ils nous paraissent aujourd'hui nécessaires.

7.2.4. Les coordonnants.

Après avoir observé l'agencement des propositions par parataxe, puis par hypotaxe, voyons à présent un dernier procédé et ses particularités dans la langue de Liselotte: la coordination. Une difficulté se pose pour les coordonnants, il s'agit de leur position: avant-première position pour J-M Zemb¹⁸⁶, position "zéro" pour d'autres. Une description du rôle de la

¹⁸⁶ Jean-Marie Zemb, *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch, Comparaison de deux systèmes* Teil I. Mit Beiträgen von Monica Belin, Jean David, Jean Janitza, Hans Ludwig Scheel, Duden Verlag Mannheim 1978, p. 411.

coordination ainsi qu'une liste des coordonnants avec leurs positions dans le GV nous est fournie par Eugène Faucher:

"Si au contraire le modèle descriptif ajoute à la fonction significative la fonction démarcative, alors on pourra prédire que certains relateurs [...] seront utilisés tantôt pour leur fonction de borne gauche autant que pour leur sens (et alors ils ne seront pas traités comme membres du syntagme verbal), tantôt uniquement pour leur sens (et alors ils seront intégrés au syntagme verbal, soit pour occuper le Vorfeld, soit pour s'établir en position post V2).¹⁸⁷"

Eugène Faucher attribue donc un double rôle aux coordonnants, un rôle sémantique d'une part, qui peut être modalisateur notamment, et un statut de connecteur syntaxique qui associé au rôle de signification détermine sa position soit en tête de proposition, même s'il est suivi d'une proposition avec un élément en *Vorfeld* suivi de la forme conjuguée du verbe en seconde position. Il est donc faux de considérer la coordination comme lien paratactique, il s'agit bien de connecteurs, et en tant que tels se situent en tête de proposition, et non entre deux propositions. La question est donc de savoir s'ils peuvent jouer leur seul rôle sémantique ou s'ils ont toujours leur statut de connecteur. A partir de ce principe, Eugène Faucher¹⁸⁸ établit la liste suivante:

Ne peuvent jouer un rôle de signification sans jouer aussi le rôle démarcatif à gauche: *allein, außer, denn, es sei denn, ja, oder, sondern, und, vorausgesetzt*. Avec un GV comportant une forme conjuguée du verbe en seconde position, ces éléments seront toujours séparés de cette dernière par un membre en première position de la proposition. Or cela n'est pas toujours vrai chez Liselotte, car il se trouve des coordonnants en première place immédiatement avant le verbe. C'est surtout le cas avec le coordonnant *und*:

undt werde ich gar wenig mähler undt narben
haben (d8)

undt können E. L. ahn
niemandes gedencken, so E. L. mehr von gantzer seelen
ergeben ist alß ich bin (fcc)

¹⁸⁷ Eugène Faucher 1984 p 75.

¹⁸⁸ *ibid.* p. 77.

undt glaube ich immer (fee)

undt fürcht man daß er gehenckt soll werden (fef)

undt machen E. L. mich zu stoltz wercks drauß zu machen (ffb)

ich finde daß der schröder woll schreibt undt
hatt eine schöne handt (uhb)

undt würde ich
den churprintzen vor einen *phönix* gehalten
haben, wen ich nicht daßelbe *exempel*
ahn unßere 3 frantzöße printzen hir sehen (uhb)

De même nous avons relevé un tel énoncé avec *aber*:

aber weiß ich ihm keine fraw, den die jungen so gelt
haben seindt von keinem guttem hauße (al)

Pour d'autres coordonnants, Liselotte ne fait pas figurer le verbe en seconde position, mais le rejette en fin de proposition, comme s'il s'agissait d'un subjoncteur, c'est notamment le cas pour *denn*: s'agit-il d'une confusion entre le coordonnant *denn* et le subordonnant *weil*? S'agit-il d'une perte totale du signifié coordonnant de sorte qu'il ne reste plus que la fonction de relateur conjonctival? Le fait est que ce rejet du verbe après *denn* est fréquent, et il ne peut pas s'agir d'une inattention momentanée, voici un aperçu des ces occurrences:

den er lang genug ist (al)

den ich kaum ein augenblick
hir vor mir selber habe (bl)

den ihm unzählbarlich viel *avanture* begegnet (bl)

den viel davon zu verzehlen ist (bl)

den es gar sein *naturel* nicht ist (b2)

er hatts von nöhten
den er ursach genug hatt trawerig zu sein (fee)

den ich leicht begreifen kan, waß sie beÿ dem
spectacle ihre Schwester sterben zu sehen müßen
außgestanden haben (fgf)

den man ja wie ich glaube vor alle churfürsten
schiest (uhg)

Ailleurs, c'est au contraire le rôle de signification coordonnante, le lien logique, qui se perd, et seule demeure la fonction de connecteur, comme

dans l'énoncé suivant, où *also* est en position de connecteur avant le verbe, prenant le pas sur la subjonction *weillen* qui commande ce syntagme, alors que dans cet énoncé *also* ne joue aucun rôle de connexion, uniquement un rôle sémantique:

den weillen
es heütte jagt tag ist, undt ich nicht weiß biß wie
viel uhr wir wider von der jagt kommen werden
also habe ich ein wenig fruher ahngefangen zu
schreiben alß *ordinaire* (uic)

Le rôle coordinateur de *also* n'est d'ailleurs reconnu par Eugène Faucher que dans le Sud de l'Allemagne¹⁸⁹, et il semble que chez Liselotte cet opérateur joue un rôle essentiellement logique et de mise en relief; nous avons en effet observé des occurrences où la forme conjuguée du verbe se trouve mise en relief en tête d'énoncé (position 1 au lieu de 2) accompagné d'un *also* soulignant cette mise en relief. Dans d'autres énoncés, *also* souligne le thème placé en tête d'énoncé:

hatt also der
gesterige tag gar woll beÿ mir ahngefangen
undt geendt (fia)

hatte mich also sehr geschmertz sie alle 3
in 8 tagen zeit zu verliehren (ufa)

also 3 große frantzösche meillen haben wir nach
dem der wolff gefangen, wider zu pferdt thun müßen (fbb)

Liselotte utilise aussi les coordonnants "non-adhérents¹⁹⁰", c'est-à-dire qui ne jouent pas de rôle connecteur, et ne sont donc pas intégrés en tête de l'énoncé qu'ils coordonnent, et se trouvent donc séparés de celui-ci par des virgules; en l'absence de ponctuation cependant, il est difficile d'identifier ces éléments non-adhérents, et on est porté à croire qu'il s'agit d'énoncés avec verbe en troisième position:

undt darnach
daß zweÿte erbstück ist, daß er gar nicht
schweÿgen kan (uhc)

aber leyder es kommen keine miracle (ueg)

also es mag
mir woll oder übel gehen dencke ich allezeit
daß es nicht dawern wirdt (uka)

¹⁸⁹ *ibid.* p. 77.

¹⁹⁰ *ibid.* p. 76.

Un autre type de particularités concernant les coordonnants, et notamment *und*, est que les éléments ainsi agencés par *und* ne sont pas toujours de même valeur, comme ils devraient l'être, et on obtient un certain nombre de zeugmes: les deux parties de la coordination peuvent être des GV, dont la syntaxe doit être équivalente, leur structure donc répétée, or là, Liselotte a tendance à raccourcir un peu abusivement:

der erste hatt den
ruff daß er gar nichts hatt undt der zweyte nicht
gar starck seye (fga)

Dans le second membre de la coordination, il eût fallu répéter la subjonction *daß*. Dans l'exemple suivant, c'est la rection prépositionnelle qu'il aurait fallu rappeler:

er gleicht weder ahn sein herr
vatter noch fraw mutter (fie)

Plus frappants encore les cas où l'hypotaxe non seulement n'est pas répétée, mais où elle est de plus de nature différente dans les deux membres de la coordination, or l'agencement avec *und* nous fait croire qu'il doit s'agir de la même construction dans les deux membres:

es ist eine wunderliche
sach mitt dem peüpel sie suchen zu sehen waß andere
leütte fliehen würden, undt gelt geben umb
nicht zu sehen (udi)

Dans le premier membre, nous avons *fliehen* + accusatif, et une structure relative membre du GV, c'est en effet la relative introduite par *was* qui est l'objet à l'accusatif de *fliehen*. Dans le second membre, la relative est élidée, mais s'il y en avait eu une, elle aurait été de nature différente, avec antécédent nécessairement exprimé, et un relatif *wofür* car la rection dans le second membre est *geld geben für etwas*. La syntaxe se trouve donc sérieusement abrégée.

Ailleurs, c'est un objet et un sujet qui sont mis sur le même plan, alors qu'il aurait fallu préciser le nouveau sujet dans le second membre:

so würde mir
der todt leicht ahnkommen, undt ohne mühe

sterben (fdc)

Nous avons aussi reliés par *und* une périphrase participiale avec *haben*, avec élision du participe II, et une structure avec double infinitif:

den der sohn hatte nie undt
konte nicht sündigen (fha)

Ou encore se trouvent reliés un comparatif à un membre sans degré:

niemandts weiß mehr alß sie undt hatt *commerse* mitt allen *savanten*
von *paris* (uca)

Mentionnons encore la connexion par des coordonnants négatifs (*weder...noch*) deux membres dont l'un est positif, l'autre négatif:

ich bin fro daß E. L. daß *tableau*
mouvant noch den *Bagoden* noch nicht
müde sein (ucg)

alß vor die königin noch vor *mad^e* la *Dauphine* (ueh)

daß alter kan keine verenderung auch bey hans bringen (d92)

Le cas de zeugme le plus fréquent cependant est la coordination de deux GN qui ne comportent pas les mêmes catégories grammaticales de nombre:

ihr herr undt kinder (uch)

den meine gedancken Sin undt hertz (ugh)

et surtout de genre:

ich bin versichert daß dießes
E. L. ein rechter trost undt vergnügen ist (fja)

zu ihrem vatter undt mutter undt verzehlte (ubh)

waß ist ein könig undt königin (uci)

ihren vatter undt mutter (udc)

ahn mein *respect* undt *affection* (udc)

wahren alle ihre freüde undt *amusement* (ufb)

mein einziger trost freüde undt ergetung (uga)

ich fürchte daß das mehr undt lufft von *Londen* (uia)

er denckt nur ahn seine
Lust undt *Divertissement* (ujb)

dem *Dauphin* undt *dauphine* schuldig waren (uke)

Avec ce dernier type d'agencement des phrases complexes, nous finissons notre tour d'horizon du système connectif de la langue de notre épistolière. Si nous avons pu observer un certain nombre de particularités de détail, l'ensemble du système actuel se trouve néanmoins largement établi ou en cours de fixation. Les principales divergences résident d'une part dans le rôle de l'anaphore, l'absence de pronoms d'annonce et l'agencement des énoncés selon la structure profonde de l'énonciation. D'autre part nous avons observé la présence de relateurs composés discontinus, toujours dans l'optique d'un double marquage et syntaxique et sémantique. Enfin, nous avons observé quelques dysfonctionnements avec les connecteurs coordonnants, dont la double facette et logique (sémantique) et syntaxique échappe parfois à Liselotte qui privilégie soit l'un, soit l'autre; la coordination avec zeugma montre que ces opérateurs en passe de remplacer les structures de parataxe anaphorique ne sont pas encore tout à fait bien fixés et maîtrisés. Après avoir analysé l'agencement des GV, pénétrons à l'intérieur même de ces propositions et observons les faits de syntaxe intra- propositionnels.

8.

LE SYNTAGME VERBAL.

8.1. LE COMPLEXE VERBAL EN POSITION FINALE.

De même que la structure logique d'énonciation qui interfère, nous l'avons vu, à certaines occasions avec la structure syntaxique de surface, peut avoir quelques effets sur l'agencement des propositions dans les phrases complexes, de même il peut y avoir des conséquences sur l'agencement à l'intérieur même des syntagmes verbaux. Les conséquences facilement identifiables sont d'une part celles qui influent sur la place du verbe à l'intérieur de la proposition, et d'autre part celles qui commandent l'ordre d'apparition des éléments verbaux en clôture de proposition dans les différents cas de figure, avec ou sans infinitif, de propositions dépendantes. Il semble enfin y avoir des effets sur la structure à l'intérieur du GV infinitif.

8.1.1. Position non-finale de la forme conjuguée du verbe.

En allemand actuel, l'ordre des éléments verbaux en fin de proposition dépendante obéit à des règles strictes. En résumant très rapidement, on peut y voir deux types d'ordre en fonction des cas de figure: d'une part, les éléments porteurs de marque sont placés tout à fait en fin du complexe verbal périphrastique (type: "*daß er betrunken gewesen war*"), d'autre part, ces mêmes éléments sont placés en tête du complexe verbal, lorsque celui-ci comporte une tournure périphrastique avec double infinitif. (type: "*daß er ihn hat kommen sehen*". Or il semble qu'il y ait dans ces deux ordres contradiction de deux principes. Voyons comment Eugène Faucher décrit cet

état de fait: selon sa théorie démarcative, l'élément qui dans un GV commande l'ordre de dépendance des éléments, donc leur ordre d'apparition de droite à gauche en fin de proposition, c'est le verbe plein (le "relateur"), et non l'auxiliaire porteur de marques des tournures périphrastiques.

"Dans la forme composée, le relateur est non-conjugué: le segment qui détermine le nombre et la nature des termes à ordonner n'est pas l'auxiliaire, mais le verbe plein, ce qui a amené U. Engel à amodier le stemma de Tesnière en faisant partir les barres de rection du verbe plein, celui-ci étant à son tour dominé par l'auxiliaire:

soll
o
vorziehen
/ o \
er Bonn Köln

Si, comme on l'a vu dans l'introduction, le relateur est le dégradateur naturel du syntagme verbal, le bornage aval ne devrait pas se faire, sous subjoncteur, par l'auxiliaire, mais par le verbe plein auxilié, comme cela se faisait au Moyen-Age, et comme on le voit dans les exemples modernes ci-dessous...¹⁹¹"

Faisons suivre ici des occurrences de propositions où l'auxiliaire porteur de marques se situe ainsi en tête du complexe verbal, nous ne pourrions citer l'ensemble des occurrences, car ce phénomène est quasi systématique chez notre épistolière. Montrons cependant que quasi tous les types d'auxiliaires dans leurs diverses fonctions périphrastiques, dans leurs fonctions modales donc ainsi que dans celle de l'accompli et du futur, sont concernés:

- auxiliaires de l'accompli:

daß er mitt *madmoisselle* geheûraht were geweße (d5)

auff die *galleren* geschickt ist worden (fgd)

waß mich hatt glauben machen (faa)

¹⁹¹ Eugène Faucher, 1984 p. 203.

wo man ihn schulden halben hatt beÿm
kopff nehmen wollen (ffc)

- périphrase du futur:

so baldt er aber wider wirdt kommen sein (d2)

so baldt ich seine *avanture* werde
erfahren haben werde ichs E. L. berichten (faa)

ich hatte woll gehofft daß die lieder
E. L. würden lachen machen (faa)

- périphrase du subjonctif II:

ob ich I. L. sein *amour* auß den kopff würdt
bringen können (c2)

- auxiliaires modaux:

es seÿden daß sie müsten verlohren (c4)

waß sie beÿ dem
spectacle ihre Schwester sterben zu sehen müßen
außgestanden haben (fgf)

daß er auffs wenigst
noch ein tag 10 oder 14 soll beÿ der *armée*
bleiben (c4)

daß der churfürst
von *Baÿren* sein lachen nicht wirdt haben
laßen können (d3)

der liebe
printz *Carl* S. hatt sich können beliebt
machen (fba)

so geistlich solten werden (fdc)

ich glaube
nicht daß ein schöner garten in der gantzen welt
kan gefunden werden (feb)

damitt
sie in eine schachtel können kommen
undt auff der *post* geschickt können
werden (fef)

ich glaube nicht daß sein könig
eine solche that kan ungestrafft laßen
hingehen (fic)

ich weiß nicht
ob E. L. viel feÿgen können haben (fie)

von printz *casimir* wolten sprechen (ffa)
ihrem man die freudt zu wegen wollen bringen (ffe)
alß man sie hir hatt wollen *passiren* machen (fgb)
ich wünsche daß
E. L. I. L. baldt wider in volkommener geundtheit
undt gutten *humor* mögen bey sich haben (ffc)

Dans le cas de formes verbales surcomposées, il existe donc dans les énoncés Liselottiens une très forte dissociation entre les éléments verbaux porteurs de marque des catégories grammaticales et les autres éléments verbaux ne jouant plus qu'un rôle sémantique. L'élément le plus à gauche du complexe verbal, à gauche y compris des adverbes (portant eux sur le verbe plein et non sur l'auxiliaire), est porteur des marques de catégorie de personne et de temps. Il existe de gauche à droite une véritable hiérarchie des auxiliaires, allant semble-t-il de l'élément le plus porteur d'informations grammaticales à l'élément le moins porteur de ces informations, mais porteur d'informations sémantiques. C'est une nouvelle preuve de l'efficacité communicative de la langue de Liselotte qui passe plus par l'agencement des éléments de signification que par l'agencement purement syntaxique et conventionnel, en d'autres termes, il s'agit d'une nouvelle caractéristique de tradition orale (de la *Sprechsprache*) qui ignore encore les règles de la langue de tradition écrite (*Schriftsprache*). Mais essayons d'analyser ce phénomène de plus près.

8.1.2. L'ordre en aval de la forme verbale conjuguée.

1. Dans certains cas, nous avons une progression de gauche à droite du plus porteur d'informations grammaticales vers l'élément le moins porteur de catégories, et de droite à gauche de l'élément le plus signifiant vers le moins signifiant (verbe à sens plein, verbe de modalisation, auxiliaire):

 daß könig
wilhelm den ersten nicht hatt wollen glauben (fcc)
daß sie den printzen wider haben loß müssen lassen (cl)

Mais avons nous dans l'énoncé suivant en position finale le verbe plein ou un instrument de structure périphrastique?

der churfürst
von Bayern muß Lescolle des fames de
molliere nie haben spillen sehen (d91)

Reportons nous à la théorie démarcative d'Eugène Faucher qui permet de bien poser le problème du statut d'auxiliaire et de verbe plein:

"Que cette pratique ne soit pas recommandée par les grammaires normatives, que la démarcation aval des syntagmes à verbes composés binaires se fasse sous subjoncteur, par la forme conjuguée, tient à un processus de grammaticalisation motivé par le caractère continu du passage du statut d'auxiliaire au statut de verbe plein (il y a des degrés dans l'auxiliarité, en sorte que la question de savoir si un verbe est auxiliaire ou non peut poser des cas de conscience aussi intolérables qu'utiles à l'usager), et piloté par le modèle de la démarcation amont. Du moment que le verbe conjugué démarque à gauche, déléguant au verbe non-conjugué le soin de démarquer à droite où il se trouvait généralement déjà du fait sa fonction attributive aux temps composés du passé par haben, il sera économique et cohérent sur le plan formel d'assurer sous subjoncteur la démarcation aval par le spécialiste, à savoir le verbe conjugué, qui a au surplus sur son partenaire et concurrent, le verbe non conjugué, l'avantage d'être toujours présent.¹⁹²"

Il n'est en outre pas inutile de se référer à cette théorie de démarcation décrite par Eugène Faucher pour notre corpus, car le fait de savoir que la démarcation aval se fait toujours par le verbe plein permet de délimiter avec quelque assurance les propositions, même en l'absence des signes graphématiques de démarcation, la ponctuation, comme c'est le cas dans notre corpus. En effet, il n'y a presque pas de difficulté à identifier les fins de proposition. Mais est-ce uniquement grâce à la démarcation aval logique par le verbe plein? Rappelons que la position non finale de la forme conjuguée concerne essentiellement les complexes verbaux à structure surcomposée, donc non pas binaires, mais avec plus de deux éléments; cela implique qu'en aval, il y a encore au moins deux éléments verbaux, dont la forme non conjuguée du verbe n'est pas toujours, loin de là, la forme en position finale.

¹⁹² *ibid* p. 204-205.

2. Il semblerait que le complexe verbal ne se structure non pas tant par une démarcation à droite et à gauche comme le suggère Eugène Faucher, mais par une suite logique de détermination de gauche à droite, comme cela est fréquent en allemand. Or cette détermination ne se fait pas tant sur le plan syntaxique, ce qui aboutirait comme c'est le cas aujourd'hui à la forme conjuguée en position d'ultime déterminé, mais sur un plan logique, énonciatif, sémantique donc, ce qui aboutit dans le microcosme du GV à la même structure que dans le macrocosme de l'énoncé. Schématiquement, il semble que nous puissions esquisser la structure ainsi:

Thème verbal (signifiants et informations catégorielles de temps et personne inscrivant le complexe verbal dans le réel)	modalisation (verbe de modalité et) catégorie du mode)	rhème verbal (signifiant verbal avec catégories de voix puis de phase)
--	--	--

En effet, si les marquages de la conjugaison ont tendance à ne pas se placer en clôture pour se positionner à gauche du complexe verbal (à condition que l'élément de gauche puisse porter les marques de temps et de personne, sinon elles se reportent sur le premier élément à droite), on trouve souvent après lui les auxiliaires de mode, qui se situent eux aussi en position avancée par rapport aux habitudes d'aujourd'hui, vers le milieu du complexe verbal. Alors que nous pouvons certes trouver:

daß es zu wien oder zu
regensburg muß geschehen sein (fec)

nous avons aussi:

daß er gehenckt soll werden (fef)

ich forchte aber daß wen dießer könig
zu sterben solte kommen daß der frieden schwerlich
wirdt gemacht können werden (fic)

daß wen I. L. auß geruhet werden haben fgd

den wie
E. L. auß meine brieff gesehen werden haben (fac)

daß er hir *recompensirt* wirdt werden (fdb)

daß der könig den tag zu
viel zu thun würde haben (ude)

so baldt aber jederman widerkommen würde sein (fge)

so morgen nach dem nachteßen
beÿ *mad^e desmarest* gehalten wirdt werden (uah)

ehe er sich ahn seinen
feinden rächen wirdt können (uag)

L'expression périphrastique du futur par *werden* en effet n'est autre chose qu'une périphrase avec l'auxiliaire modal de probabilité, d'où, corroborant notre hypothèse de structure logique, cette position souvent intermédiaire.

Nous observons aussi la partie modale intégrée au beau milieu de la lexie verbale, donc encore une forme de remontée partielle, vers le milieu de complexe verbal, si l'on compare cette position à celle que nous aurions aujourd'hui:

daß die *Türcken* dem *Ragotzqui* M/20 man
zu hülf wollen schicken (ucg)

daß sie den printzen wider haben loß müßen laßen (cl)

der churfürst von *Bayern*
undt printz *Carl* von *neuburg* hetten dieß
polnische alliantzen woll bleiben können
laßen (uex)

daß sie doch baldt fertig wirdt werden (fge)

den ich fürchte daß solches
E. L. die meinige zu abgeschmackt wirdt finden
machen (fkC)

Et même en l'absence d'auxiliaire de mode, l'élément verbal conjugué, s'il est au subjonctif, a tendance à ne pas se positionner tout à fait à gauche de complexe verbal, mais bien vers le milieu de celui-ci:

alß wens vor ihm gemacht were worden (uef)

Complètement en aval, nous avons toutes les périphrases qui souvent prennent la forme de verbe plein + instrument verbal périphrastique qui inscrivent le procès dans les catégories de la voix (passif ou actif) et de la phase (cursif ou accompli). Font partie de ces structures les périphrases avec *machen* et *lassen*, avec un signifié passif:

so baldt ich dießen *plan* werde
entpfangen haben (fgd) = accompli

wie es mitt dießer sachen wirdt abgeloffen sein (fef)
= accompli

ich glaube
nicht daß *callire* kan entpfangen werden (fkf) = passif

so übel sie
auch thun mögt, doch allezeit von ihren
vatter würde *admirirt* werden (ubd) = passif

wen man die windt / gehen / kan / laßen (ucg) = passif

also hatt /
der *ambassadeur* den auch müßen / woll kleÿden laßen (ffc) = passif

daß *oncle* seinen kebich
hatt abbrechen laßen (fdc) = passif

waß mich hatt glauben machen (faa) = passif

solle in alle königreiche
haben schreiben laßen (ffc) = passif

dazu / habe ich ihn / müßen / hollen laßen (uch) = passif

Nous pouvons observer qu'il existe une stricte hiérarchie des catégories, les périphrase du passif englobant celles de l'accompli, et nous avons, après la forme non conjuguée du verbe plein, d'abord l'auxiliaire de l'accompli puis celui du passif:

er muß aber nicht vergifft sein worden (fee)

müßen
erschrecklich von den domherrn geplagt
sein worden (ucf)

die *printzen* zu *florentz*
müßen übel erzogen sein worden (uda)

er muß gewiß zu *hannover*
verlohren sein worden (udb)

sie muß übel erzogen sein worden (ude)

muß mitt einem schlep zu *hern*
haußen im gartem geschlept sein worden (uea)

sicher hetten
reißen können laßen den man hette nicht
mehr dran gedacht (uaf)

daß sie ihrer *niece* auch keines
würde haben lehrnen laßen (uac)

Dans ce dernier exemple, le sens passif est donné par la périphrase avec *lassen*, qui se trouve bien en fin d'énoncé, en combinaison avec la forme

non-conjuguée du verbe plein, précédé du marquage de l'accompli, lui-même précédé du marquage modal.

L'agencement se fait donc par détermination sémantique des informations de gauche vers la droite: l'information primordiale - souvent le signifiant verbal (le lexème verbal plein ou une partie de la lexie verbale discontinue), contrairement à la logique démarcative, et les catégories de temps et de personne arrivent en premier, déterminant celle du mode, qui commande celle de phase, vient en dernier l'information concernant la vois. Cette structure du complexe verbal de clôture influe bien-sûr aussi sur d'autres structures grammaticales, telles que le double infinitif, et la place du marquage infinitival par zu.

8.1.3. L'ordre des éléments du complexe infinitival.

Les énoncés observés jusqu'ici infirment la théorie purement démarcative telle que nous la présente Eugène Faucher, voulant qu'anciennement la forme conjugée du verbe démarque le complexe verbal à gauche, et la forme non-conjugée à sens plein à droite. Il nous semble que bien plus, c'est la pure structure logique énonciative qui commande la structure des complexes verbaux comportant plus de deux éléments. Il est cependant vrai que les informations inscrivant l'énoncé dans la réalité concrète, celles des catégories de temps et de personne, sont privilégiées par rapport à celles concernant le signifié du verbe plein, que nous retrouvons sinon en zone démarcative, du moins dans une plage d'informations finale. Voyons si cette logique communicative régit tous les cas de complexes verbaux, donc aussi ceux comportant un double infinitif.

A: DOUBLE INFINITIF.

En allemand moderne, lorsqu'il y a double infinitif (avec les verbes de perception donc, et les verbes de modalité et quelques instruments de tournures périphrastiques particulières), l'auxiliaire de temps porteur de marque se trouve encore antéposé au complexe infinitival, celui-ci étant composé d'un auxiliaire (modal ou verbe de perception) qui se trouve en fin de proposition, et du verbe plein situé entre la forme conjugée et l'infinitif final, selon le modèle: "daß er hat kommen wollen"

Chez Liselotte, nous observons plusieurs cas de figure, et certaines hésitations semble-t-il sur l'ordre à respecter.

1. (aux. porteur de marques) + INF aux. de mode + Part II verbe plein + INF instrument périphrastique.

Respectant l'ordre logique, ce type de structure présente en tout premier lieu les informations catégorielles du verbe conjugué, puis la modalisation, puis le verbe plein enchâssé dans des structures fournissant des informations sur les catégories de phase et de voix:

wollen hungers sterben machen daß sie ihn haben (uaa)

der *ambassadeur* den auch müssen woll kleiden lassen (ffc)

printz *Carl S.* hatt sich können beliebt
machen (fba)

alß man sie hir hatt wollen passiren machen (fgb)

En allemand moderne, l'auxiliaire de mode se trouverait en fin d'énoncé, chez Liselotte il est le premier membre du complexe infinitival, et se situe donc vers le milieu de l'information verbale globale. Ce cas de figure est tout à fait valable aussi lorsqu'il n'y a pas de catégories de phase et de voix, lorsque donc le verbe plein se trouve être le deuxième infinitif.

2. (aux. porteur de marques) + INF (aux. de mode) + INF (verbe plein).

Dans ce cas de figure, la démarcation sémantique à droite et syntaxique à gauche du complexe verbal suggérée par Eugène Faucher fonctionne effectivement:

wilhelm den ersten nicht hatt wollen glauben daß könig (fcc)

damitt sie in eine schachtel können kommen (fef)

wie haben E. L. die gedult können haben
mein schreiben ahm hertzog von *Braunsweig* auch
zu überleßen (ueg)

ihrem man die freudt
zu wegen wollen bringen (ffe)

Nous observons dans l'exemple ci-dessus, comme plus haut déjà, que l'information modale peut se trouver placée au beau milieu de la lexie verbale, son élément principal se trouvant cependant bien placé en fin d'énoncé.

Plus étranges sont les énoncés de même structure linéaire, mais où l'élément médian, soit la première forme infinitive, n'est pas à valeur modale.

3. (aux. porteur de marques) + INF (v. instrument non modal) + INF (verbe plein).

Certaines tournures périphrastiques non modales entraînent un double infinitif. Avec ces verbes-instrument de périphrases diverses aussi, c'est le verbe plein qui se trouve placé en position finale:

hatt
er mir etlichmahl durch deß printzen
von saxsen koch lassen zurichten (c7)

er hatt mir aber oft viel
complimenten lassen machen (ffd)

ich glaube nicht daß sein könig
eine solche that kan ungestrafft lassen
hingehen (fic)

denoyé solte die singerey gehen lernen (fad)

der könig
undt daß gantze hauß seindt mir daß leydt
kommen klagen (uec)

drumb solte man mehr Barm
hertzigkeit vor die betrübten haben undt
sie helffen trosten (uge)

aber mein leben
habe ich werder freündt noch feindt auß
meiner cammer heissen gehen (ucg)

aber nicht genug hören reden (ffc)

aber ich habe hören sagen daß man
ahn dießem hoff den *papst* nur mitt dem
patriarchen trewet (uea)

4. Cas de figure avec INF (aux. de mode) en position finale.

Dans les cas de figure observés jusqu'alors, nous avons bien un ordre correspondant plutôt à la logique de l'énonciation qu'à la logique syntaxique que nous connaissons aujourd'hui. En effet, les formes auxiliaires se trouvent toujours, dans les types d'occurrences que nous avons observés, antéposés par rapport à la position finale qu'ils occupent aujourd'hui normalement. En présence d'une forme verbale commandant un double infinitif, la plage finale est réservée au verbe plein, du moins à son élément principal lorsqu'il s'agit d'une lexie (comme dans *zu wegen bringen*) ou à la périphrase de l'accompli ou du passif dans laquelle se trouve englobé le verbe plein, dans ce cas il est suivi de l'instrument verbal périphrastique à l'infinitif. Nous avons donc jusqu'ici une logique communicative parfaitement respectée. Cependant, la régularité de cette logique semble moins parfaite celle concernant la position devant le complexe verbal de la forme verbale conjuguée. Deux cas de figure voient en effet un élément modal à l'infinitif occuper la position finale comme c'est d'ailleurs aujourd'hui le cas:

- d'une part lorsque le complexe verbal comporte deux verbes modaux, dont généralement une forme auxiliaire du futur; celle-ci est alors porteuse de marques, située vers la gauche du complexe verbal, rejetant la deuxième forme modale en fin de complexe verbal:

 daß der churfürst
von *Bayren* sein lachen nicht wirdt haben
lassen können (d3)

 waß ich werde
auff *saplen können*, werde ich E. L. all schicken (fga)
gott weiß wen ich auß werde schreiben können (udh)
mehr meßen alß nie werden haben können (udi)

were ich nur sicher daß meine dochter diß unglück
wirdt außstehen können (uec)

ich kan leicht begreifen daß E. L. daß
historien leßen hören nicht würden ohne arbeiten
außstehen können (fkg)

Dans ce dernier exemple, on remarquera aussi que l'accumulation de formes infinitives rend caduque des remontées de formes auxiliaires comme *hören*, et dans l'énoncé suivant de *sehen*:

der churfürst
von Bayern muß *Lescolle des fames de*
molliere nie haben spillen sehen (d91)

- d'autre part nous observons un certain nombre d'exceptions aux régularités décrites plus haut, et qui semblent être des indices de la mise en place du système actuel, d'une mutation en cours:

wo man ihn schulden halben hatt beÿm
kopff nehmen wollen (ffc)

es ist mir leydt daß E. L. nichts vom frieden
sagen hören (faa)

muß sich ahn ziehen gehen (uce)

En outre, mentionnons que si la périphrase avec *lassen* voit la forme auxiliaire parfois remonter vers le milieu du complexe verbal, cela n'est jamais le cas avec une périphrase similaire, avec *machen*:

andere aber unß mitt
gewalt wollen glauben machen (fkf)

ich wolte daß ich waß
finden könnte so mein hertzlieb *ma tante* könnte
lachen machen (ffa)

undt also E. L. braff wirdt spatziren machen (fjc)

daß sie ihn haben wollen hungers sterben machen (uaa)

Il existe un autre cas de figure où nous retrouvons systématiquement l'auxiliaire de mode en fin d'énoncé, mais cette structure ne relève plus à proprement parler du double infinitif, mais concerne les structures infinitives avec le marquage *zu*.

B: INFINITIF AVEC ZU.

Alors qu'en allemand moderne, le marqueur du G inf. *zu* se place toujours devant le dernier infinitif du complexe infinitival, il se place dans quasi toutes les occurrences à plusieurs infinitifs de notre corpus devant le premier infinitif, qui correspond souvent au verbe plein, le dernier

infinitif étant, comme c'est effectivement le cas aujourd'hui, la forme correspondant à l'auxiliaire modal. On pourrait émettre l'hypothèse que la préposition *zu*, par cette position plus logique, garde encore un peu de son ancienne valeur finale, valeur qui ne concerne pas l'auxiliaire de mode (ou tout autre verbe-instrument pouvant entraîner un double infinitif), mais bien le verbe à sens plein. Nous avons là une structure que nous pourrions rapprocher de celle d'un syntagme infinitif à valeur finale intégré dans le premier syntagme infinitif, sur le modèle:

waß sie beÿ dem
spectacle [ihre Schwester sterben zu sehen] müßen
außgestanden haben (fgf)

Voyons les diverses occurrences, dont on trouve de très multiples exemples:

umb sie mitt gewalt zu unterschreiben machen (fgc)

der graff von *wittgenstein* hatt groß
recht auß zu reißen wollen (uae)

hatt groß recht seinen bruder
zu rechnen wollen (fic)

I. L. etwaß rechts zu dinnen können (fic)

nicht zu begreifen können (udg)

umb ihn desto länger zu betrachten können (udg)

nach dem eßen
hoffe ich ruhiger zu schreiben können (udh)

ich kan die lust nicht begreifen so der
könig in *preussen* hatt überall heißer
zu haben wollen (udh)

aber kein weibsbildt ahn zu sehen wollen
ist gar zu wilt (uea)

würde ich kaum daß hertz haben E. L. zu schreiben
dörffen (ued)

den ich habe gehört daß sie *pretendre* eine
völlige undt freÿe wahl zu thun können (uef)

mehr alß
eine von meinen *episteln* zu lesen können (ueg)

umb die lust zu dawern machen (ueh)

ich hatte gemeint spatziren zu gehen können (uei)

mich deücht es were schwerer sich in einen niedrigen
standt zu schicken können uei

zu bleren hören (uab)

Dans les formes surcomposées avec passif notamment, le premier infinitif ne correspond pas à la forme verbale au signifié plein, cette dernière étant alors un participe II, et c'est devant l'auxiliaire du passif à l'infinitif que se place alors le marqueur infinitival *zu*

die gärtten
hir seindt zu groß umb gerolt zu werden können (fic)

E. L. thun mir eine große gnade keine *post* vorbeÿ zu
gehen laßen ohne zu schreiben (d2)

Et nous retrouvons encore *zu* devant une série de trois formes infinitives, avec un agencement comportant, comme nous l'avons vu plus haut, une remontée de l'auxiliaire de mode en avant-dernière position, mais le marqueur *zu*, placé devant un groupe de trois infinitifs, donc devant l'antépénultième forme infinitive, ne se place pas davantage devant l'auxiliaire de mode comme il le fait systématiquement aujourd'hui.

sich in nichts zu mischen wollen haben (ueg)

von dießer arbeÿdt zu sehen werden
bekommen (uac)

Mentionnons encore la possibilité de position irrégulière de *zu* dans le cas de lexies verbales avec préverbe séparable:

etwaß anderst undt beßeres zu einbilden (uid)

Nous avons certains indices cependant qui nous portent à croire que la position de *zu* est en train d'évoluer au moment où se constitue notre corpus, car dans quelques rares occurrences, la position de *zu* est plus hésitante, soit normale selon les critères actuels, soit il porte du moins sur le dernier infinitif:

nicht gegen seinem könig haben dinnen zu wollen (fdb)

also hoffe ich daß die *courier*
keines umbschweiff mehr bedörffen zu nehmen (ucf)

ich erinere mich die *peruquen*
haben kommen zu sehen (ugm)

Les particularités dans l'agencement semblent bien dues à une logique énonciative visant la plus grande efficacité, si bien que la structure logique de profondeur des énoncés se reflète d'une certaine manière dans l'ordre des éléments verbaux. Parmi les caractéristiques principales de cet ordre nous trouvons la position médiane des éléments modaux et modalisateurs, ce qui influe aussi sur les structures avec double infinitif commandées par de tels verbes modaux; une seconde particularité est la position le plus à gauche possible des informations essentielles à la communication, à savoir des marques de catégories de personne et de temps, portées soit par le verbe en deuxième position, soit par un élément verbal en tête du complexe verbal de fin de proposition, soit au plus tard par l'élément modal central, auquel cas remonte en tête du complexe verbal une autre information communicativement importante, souvent le signifié verbal sous forme d'un participe ou d'un élément de lexie; la dernière caractéristique est la position finale du marquage des catégories de la phase puis de la voix, toujours dans cet ordre. Il s'agit donc d'une structure privilégiant l'ordre communicatif et sémantique à l'agencement syntaxique conventionnel. Nous n'avons pas exactement affaire, nous l'avons vu, à la logique démarcative présentée par Eugène Faucher, mais l'agencement de clôture dans notre corpus permet tout de même de bien identifier, grâce aux types d'information en présence, la fin de la séquence verbale et donc de la proposition. Il nous reste à voir à présent quelques particularités concernant le syntagme infinitival qui n'ont pas directement trait à l'agencement des éléments.

8.2. AUTRES PARTICULARITES DU SYNTAGME INFINITIVAL.

Outre les particularités concernant l'ordre des éléments verbaux à l'intérieur des différents types de syntagmes verbaux, il existe un certain nombre d'irrégularités, si l'on compare le système de la langue de Liselotte à celui que nous connaissons aujourd'hui, concernant quant à elles la présence ou non des différentes marques du syntagme infinitival,

comme *um* et *zu*, ainsi que la fonction sémantique de ces syntagmes verbaux, et enfin leur intégration syntaxique dans les énoncés.

8.2.1. Présence et absence du marqueur *zu*.

En allemand moderne, l'absence de *zu* comme marquage d'infinitif vaut pour les verbes observés plus haut dans le paragraphe consacré au double infinitif. Mais il existe quelques cas hésitants:

A: ZU + INF AU LIEU DE INF SEUL.

- *wissen tun*:

Ces deux verbes peuvent être chacun des verbes-instrument de tournures périphrastiques, et il est difficile, lorsqu'ils se combinent en une seule périphrase, de savoir lequel des deux a un sens plein et lequel est auxiliaire. Le paradigme avec la tournure plus actuelle "wissen lassen" indique que *tun* est le verbe-instrument, *wissen* le verbe plein, et nous avons des structures avec *zu* préposé au premier infinitif, comme nous l'avons observé plus haut, où ce *zu* semble posséder un peu de son ancienne valeur finale (on pourrait donc paraphraser les occurrences suivantes de la manière suivante: "*faire en sorte que X sache*":

so mir die gutte zeittung zu wißen gethan (dl)

der kan mirs mündtlich oder schriftlich zu wißen thun (ugg)

Mais l'emploi de *tun* dans une tournure périphrastique avec double infinitif est hésitant, et il arrive que nous rencontrions un double marquage:

alwo ich nicht unterlaßen werde *made de beuveron*
zu wißen zu thun (dl)

bitte E. L. wollen doch mir
die gnadt thun dießes dero churprintzen
von meinetwegen zu wißen zu thun (d7)

Nous avons rencontré d'autres verbes-instrument, pouvant normalement se passer de *zu*, affublés d'un marquage infinitival:

- *gehen*:

die *Reine mere* ging in der
zeit viel *closter* zu besuchen (ffe)

gehet ihrer dochter [/] also nicht
durch betten kinder herbey zu schaffen (fgd)

- *müssen*:

ich muß zu *mad^e La dauphine*
undt die stundt zu fragen wen wir morgen
kutsch werden (uih)

B: INF SEUL AU LIEU DE ZU + INF

- sein:

Les copules à l'infinitif dans des G. Inf intégrés ne sont pas préposées de *zu*, peut-être en raison de l'absence de valeur finale dans cette fonction:

es deücht mir ein böß zeichen sein daß E. L.
so wenig von dem lieben frieden wißen (ulf)

es ist nichts *diferenters* deücht mich
alß lebendig oder todt sein (d8)

ohne docktor sein (fkc)

aber unsauber undt schmutzig
sein, macht stincken (uki)

sie scheint eine gutte fraw sein (wba)

deücht es mir nicht *raisonabel* sein (wlb)

- haben:

ich weiß [//] nicht ob es nicht beßer
ist vor *mad^e de bouillon* mitt *baron* ob er zwar
nur ein *bonvivant* war zu thun gehabt
haben (fba)

- sehen:

Ce verbe est aujourd'hui suivi d'un INF sans *zu* à condition qu'il s'agisse d'un verbe simple, et non d'un G Inf:

den ich habe ihn oft gesehen
sich auff die schau stellen undt denen in den weg
zu gehen (faa)

- Ohne sans *zu*:

wirdt also die reiße
nach *rom* noch woll thun können ohne sterben (ufd)

sie weinen tag undt nacht ohne auffhören (fef)

junge leütte können viel
auß stehen ohne sterben (wla)

- INF complément de Art:

daß sein art schreiben E. L. ahngenehm ist (uke)

- G Inf objet avec INF sans zu:

kan nicht
begreifen daß man da nicht hart abstrafft
so unahngesehen der *pas* die leütte plündern (uib)

undt daß es mir
abscheulich vor kam *Bajazet* durch *Turckam*
strangliren sehen (ukg)

es ist mir ohnmöglich geweßen ehe alß nun wider
ahnfangen zu schreiben (ulf)

aber sich geliebt undt wehrt gehalten sehen (ugl)

- autres cas:

so sich vergnügen ist... (fbb)

den mich deücht es ist beßer
sterben alß kräncklich undt unbeholffen leben (fca)

bitte auch E. L. wollen so güttig sein, undt
ahn mein patgen viel schönnes vor mich hirauff sagen (flf)

Dans ce dernier exemple, c'est peut être une confusion de dépendance qui est à l'origine de l'absence de *zu*, le dernier infinitif étant probablement rattaché par erreur à *wollen* comme le premier infinitif; de même dans l'exemple suivant:

er muß einen gutten magen haben 4 mahl
deß tags eßen können (ule)

es ist beßer darnach wartten
alß darnach fasten (ubf)

hoffe auch heütte noch
ein frisch gnädig schreiben von E. L. entpfangen (uee)

höfflich mitt ihren belägerten leben
zu *stralsund* (ulf)

C: CAS DE RECTIONS INFINITIVALES DIFFERENTES POUR UN MEME VERBE INTRODUCTEUR.

daß beste also ist es
wie E. L. zu machen undt sich der *providentz* gantz
undt gar ergeben undt unßern lieben gott machen
lassen (ueh)

so nahe beÿ
E. L. zu sein undt sich nur *contentiren* ahn die
selbe zu schreiben ohne in *person* zu ihnen
zu kommen (uhg)

aber in dießem wilden weßen

gebohren undt erzogen sein, etwaß anderst undt
beßeres zu einbilden solches selber in eÿgener
person in frembden landern zu suchen undt
sein gantz landt darnach zu richten dieß
alles findt ich *admirabel* undt kan nicht genug
gerühmet werden in meinem Sin (uid)

Ces derniers exemples montrent une certaine hésitation dans l'emploi du marqueur de l'infinitif *zu*, et tout porte à croire que le système n'était pas tout à fait fixé; en effet, les irrégularités concernent beaucoup de verbes aujourd'hui encore à usage hésitant selon les régions et les niveaux de langue, et dans d'autres cas des confusions fort surprenantes montrent bien que les régularités ne sont pas bien assimilées. Il en va de même pour certains autres marquages des G Inf à sens final.

8.2.2. Marquage du sens final.

Alors qu'il est aujourd'hui possible dans un nombre assez limité de cas de se passer du marquage final *um dans les locutions du type (um...)+ zu + INF*, cela était possible avec une liberté bien plus grande à l'époque de Liselotte, ce marquage paraissant probablement quelque peu redondant d'une part, et d'autre part cela était toujours dans la logique d'une *Sprechsprache* connaissant une rigueur moins grande dans la nécessité des connexions syntaxiques. Voyons simplement une série d'occurrences:

die junge leütte zu *defroquiren* (fdc)

nehmblich daß pfaltzgraff *carl*
von neüburg der jetzt nach *wien* wirdt von
dar geraht nach *hannover* gehen solle mitt
princes amalie beÿlager zu halten (fdc)

den man thut sie nur deßwegen nein ihr leben zu endern (fea)

sondern nur
[guts zu thun, recht und gerechtigkeit zu üben (fed)

mons^r ist heütte nach *versaille* den könig zu besuchen (fee)

sie kammen von mir abschiedt zu nehmen (fee)

ihre stieff frau mutter ist zu lustig *severe* zu sein (fhe)

bin derowegen auß dem *opera*
herauß gangen mein *paquet* zu machen (fli)

man rufft mich in die meß zu gehen (udb)

undt nichts lustigs genung drin. E. L. einige
verenderung zu geben können (udb)

wo solle ich hir waß finden
dieße unahnnehmlichkeit zu verdreiben (udc)

ich wolte daß ich oft waß poßirliches
finden könnte E. L. *materie* zu geben den könig
in *preüssen* zu *entreteniren* (ude)

ich schicke es ihre kinder mitt zu *divertiren* (udf)

aber die warheit zu sagen (udh)

ich bin
versichert daß der könig in *denemarck* nur
eine *metres* helt könig *augustus* nach zu affen (udi)

ich bilde mir ein die gutte hertzogin von *hannover*
wirdt zu ihr sie zu trösten (ueb)

Il y a une très forte régularité donc dans l'absence de ce marquage final, et l'habitude aidant, le lecteur s'y accommodera sans peine. Il est plus curieux de voir qu'il y a parfois confusion entre le marquage final avec *um* + INF et *damit* + subordonnée, et l'on obtient des énoncés avec *damit* + INF:

damitt im fall
ich noch waß neües erfahren solte E. L. solches noch zu berichten
(fke)

damitt im fall ich noch waß neües ahn taffel
erfahren mögte E. L. solches noch berichten zu
können (fld)

Reste à mentionner une dernière particularité concernant les G. Inf: il s'agit de l'identification des sujets logiques des verbes à l'infinitif.

8.2.3. Le sujet de l'infinitif.

Les formes ne portant pas de marques de conjugaison ne sont pas pour autant hors construction syntaxique. Les verbes non conjugués comme les infinitifs ont comme les autres formes verbales leur sujet syntaxique, et en l'absence de morphème faisant le lien entre le sujet et le verbe, on considère comme étant le sujet de l'infinitif le sujet du verbe conjugué en amont de la forme infinitive (c'est-à-dire le verbe conjugué de niveau syntaxique supérieur dont dépend la forme infinitive). Si ce sujet est différent du sujet de l'infinitif, nous obtenons une rupture syntaxique comme dans:

fürchte ich daß wir
zu spüt wider kommen werden, umb zu schreiben können (feb)

Dans d'autres cas, c'est l'objet du verbe en amont qui est pris pour sujet de l'infinitif, la rupture syntaxique demeure:

künfftige *post* werde
ich E. L. ein par schicken umb sie zu versuchen (fee)

ich hoffe daß daß schönne
wetter E. L. braff wirdt spatziren machen
undt also die zeit doch ohne lange weill in
dero einsambkeit zu bringenfhe
den gantzen tag habe ich vissitten bekommen
umb mir daß leydt zu klagen (uec)

ich mögte wissen ahn wen
man die brieff adressiren müste umb geschwinder
überzu kommen können (uff)

ich habe gleich ahn allart schreiben laßen umb
das tableau mouvant nicht zu machen (uhc)

sagte er man
solte ihm waß vorleßen umb desto eher ein
zu schlaffen (ukc)

De même dans ce lien plus subtil entre possesseur (désigné par le pronom possessif) et l'infinitif qui suit:

bougo war gar zu sehr mein gutter
freündt umb ihn zu vergeßen (ujb)

Une nouvelle fois, la logique sémantique, exprimée par la proximité des éléments sans prise en compte de leur marquage ou de leur fonction syntaxiques, prend le pas sur la logique syntaxique. Il s'agit, dans ce rapport de proximité du même jeu que celui des anaphores, où le contenu sémantique repris importe plus que la fonction syntaxique reprise.

8.3. RECTION VERBALE.

Nous avons observé dans plusieurs domaines de la syntaxe un certain nombre de caractéristiques relevant chez Liselotte de la tradition orale de la langue allemande, où les structures logiques sont privilégiées face aux constructions syntaxiques conventionnelles. Voyons à présent ce qu'il en est des connexions du verbe avec les syntagmes qui dépendent de lui. Ces connexions sont souvent le résultat d'une longue évolution, et le résultat en est un lien ressenti comme purement conventionnel qu'aucune logique ne saurait parfois expliquer; par exemple, dans le cas des verbes à rection prépositionnelle, le signifié de la préposition, à supposer qu'il en existe un autre que celui de marquer la dépendance par rapport à tel ou tel verbe, est souvent extrêmement éloigné du signifié de cette même préposition dans un contexte hors rection (hors programme valenciel, en dépendance libre donc). Pour voir ce qu'il en est chez Liselotte, nous avons choisi de ne pas parler de schéma valenciel des verbes, car il n'est pas dans notre intention de faire le discernement entre complément en valence et autres hors valence, nous nous intéresserons uniquement aux liens connectifs qui relient le verbe à sa dépendance, et plus exactement, aux particularités que nous avons relevées dans ces liens, donc dans ces rections, par rapport au système actuel de la langue allemande. Dans notre liste, nous ne

tiendrons pas davantage compte du fait qu'il s'agit du quantième lien de dépendance pour un même verbe, ni de la valeur sémantique de la dépendance. Seule nous importe la possibilité de rattacher une dépendance par tel ou tel marquage à un verbe. Selon une hypothèse énoncée plus haut, nous devons nous attendre à constater dans le système rectionnel une forte influence du français: nous mentionnerons alors pour mémoire le verbe français et sa rection.

8.3.1. Rection avec ou sans sujet au nominatif.

Avant de nous attacher à la manière dont les verbes commandent le rattachement à eux de leurs compléments, observons un cas de verbe qu'en termes de valence on appellerait verbes à programme monovalenciel, où en allemand moderne le sujet n'est pas exprimé par un GN au nominatif, mais où il existe un sujet "logique" rattaché au verbe par un cas oblique (accusatif ou datif). Or nous trouvons chez Liselotte un sujet tout à fait ordinaire au nominatif:

- *bang sein*:

den ich weiß woll daß E. L. nie bang sein (fkd)

ich war bang (ukd)

daß E. L. nicht bang vor den teüffel sein (flc)

man ist nicht mehr bang davor (ukc)

8.3.2. Les construction pronominales.

Un certain nombre de verbes sont aujourd'hui pronominaux (ils se construisent avec un pronom réfléchi), alors qu'ils ne le sont pas dans notre corpus. Pour certains d'entre eux, l'influence du système français est évidente:

- *beschweren*:

daß andere nicht über den *mensico*
zu beschwehren haben (uha)

- *endern (changer)*:

Bettencour ist zu alt umb zu endern (flc)

E. L. haben woll recht zu sagen daß alles in
der welt endert (ucc)

werde ich von haubt zu füßen endern müßen (ufc)

- *erineren*:

ich erinere bougo noch gar perfect (uid)

- *gewohnen*:

man gewondt leicht daß gutte (ugm)

aber man gewondts (ugb)

- *hütten*:

man sagen hette klüger sein sollen undt
sich dem nahren nicht vertrauen, sondern vor
ihn hütten sollen (ula) der czaar wirdt

- *zancken*:

endtlich zanckten sie (ffa)

D'autres verbes sont réfléchis dans la langue de Liselotte, alors qu'ils ne le sont pas en allemand moderne, nous avons notamment relevé le cas déjà mentionné lors de notre chapitre traitant des interférences avec le français de:

- *sich heürahten (se marier)*:

weib woll nãrisch sich wider zu heürahten (fba) ich finde daß

Mais nous avons aussi relevé:

- *sich glauben (se croire)*:

den herr undt meister von den *allirten* glaubt (flh) undt sich nicht

8.3.3. Rections directes.

Il s'agit des compléments qui sont rattachés au verbe sans l'aide de prépositions, mais uniquement par le moyen d'un cas oblique, accusatif, génitif et datif, et nous avons même rencontré une série de rections où il

semble qu'il n'y ait aucun marquage spécifique, pas même par un cas oblique. Nous retrouvons alors une sorte de situation paratactique qui certes ressemble au français, mais qui ressemble aussi au principe de connexion par la logique sémantique que nous avons déjà décrit.

A: RECTION AVEC ACCUSATIF.

Il s'agit pour l'essentiel de verbes qui sont transitifs chez Liselotte, et qui ne le sont pas en allemand moderne.

- *accordiren:*

keinen *refugirten* keinen *pas accordiren* will (ued)

- *abzwacken:*

seinen herren dermaßen all
sein haab undt gutt abzu zwacken (fba)

- *ahnmercken:*

undt laß mich nichts mercken (fcb)

- *bang machen:*

umb zu glauben
daß nichts in der welt *capabel* ist, dießelbe bang
zu machen undt dero *raison* zu troubliren (fkf)

die *poln* bang zu machen (uia)

- *bedörffen:*

den den welschen hüner
bedarf man keine 3 oder 4 mahl hundert taußendt
francken zu geben (fea)

- *beistehen*

die arme *famille* von seinem herrn bruder beÿzustehen (uee)

die arme leütte beÿzustehen (ffa)

den könig in schweden beÿstehen (ujf)

- *beiwohnen:*

die so die *saluts* beÿ wohnen (fkf)

dießes *Divertissement* beÿzuwohnen (ucg)

- *berichten:*

E. L. berichten mich doch wen ich die überschriefft
endern soll (c7)

ich bitte E. L. berichten mich doch gnädigst ob es war ist (fhc)

- *beschuldigen*:

waß man sie beschuldigt (uli)

- *betteln*:

doch wider waß bettlen (uee)

- *cediren*:

den *nontzius* zu *franckfort* nicht zu *cediren* (uih)

- *dancken / danck wissen (remercier)*:

den *autteur* nicht danck wissen (ukg)

ußern herrgott auch zu dancken (ubc)

- *dinen (servir)*:

seine freünde zu dinnen (dl)

- *drincken*:

E. L. gesundtheit drincken (ukc)

- *dünken*:

mich deücht (c4)

- *entgehen*:

man kan sein verhengnuß nicht entgehen (ufc)

sein unglück nicht entgehen kan (c4)

- *entwöhnen*:

so würden sie es entwendt haben (fbc)

- *erinern (se rappeler)*:

ich erinere mich *monsr wangenheim* nicht (ujh)

daß ich mich den *bulow* noch woll erinere (ulc)

- *fehlen*:

daß ich nichts fehlen konte (uhh)

- *fehlen lassen*:

den die man lieb hatt lest man nichts fehlen (fda)

- *fliehen (fuir)*:

man thut woll solche geschwindt zu fliehen (uhc)

- *folgen (suivre)*:

müssen also woll einen andern trieb, alß die vernunft
folgen (fdb)

mons^r wey folgt die lehr von *alceste* nicht (fjd)

ihren lieben *dauphin* gefolgt hette (udg)

- *geben*:

so hatt man mich hir wenig vergnügen
deßwegen geben (fac)

einen jetweden das seinige widerzugeben (a5)

- *gefallen*:

mich gefiele die *metamsicose* nicht übel (fgd)

wo durch man den *printz eugene* gefahlen kan (uli)

- *gefallen thun*:

weder mich noch andern den geringsten gefallen thun (uab)

- *getrösten*:

undt getröst mich alles (flb)

ich kan mich alles unglück undt übelß getrösten (udg)

- *gewehnen*:

gewendt ihn alles zu sagen (ube)

- *glauben (croire)*:

glaubt man den in franckreich keine hexsen (fac)

den er glaubt sie mehr alß den beichtsvatter (feb)

ich kan aber den frieden nicht glauben (uce)

hir will niemandts den *Turquischen* frieden

glauben noch von der schlacht (uia)

glaubt, man den den frieden gantz ich kan ihn
noch nicht glauben (ukd)
zu *paris*

- gönnen:

den gutten herr max gönne ich sein glück (c2)

- *helffen*:

keine *relique* hatt sie helffen können (fda)

sollen wir aber geholffen werden (feb)

- *hорchen*:

das sie sie nicht horcht (a5)

- (*ins Gesicht*) *lachen*:

lacht mich ins gesicht (b3)

- *leidtun*:

daß es sie sehr leydt thun (c1)

- *mangeln*:

weillen sie doch nichts mangelt (flh)

alles manglen (ffa)

- *manquiren*:

dieße seÿde nicht *manquiren* (fkf)

- *merken lassen*:

undt laß mich nichts mercken (fec)

- *nachkommen*:

thut woll ihre schuldigkeit nach zu kommen E. L. auffzuwartten
(fke)

- *nachlauffen (poursuivre)*:

den alle *damen* nach lauffen (ukf)

- *persuadiren*:

E. L. solches zu *persuadiren* (a5)

- *rennen*:

sagte wie daß er die *post* so starck gerendt
daß er sich übel befunden (*udi*)

- *schaden*:

daß muß sie undt andere schaden (*ueg*)

- *schicken*:

meine dochter werde ich doch noch eines schicken (*udb*)

- *sorgen machen*:

keine vergebliche sorgen werde ich mich machen (*uhc*)

- *sprechen*:

ich habe heütte morgen den *danette* geschprochen (*uge*)

 aber so lang er nichts
sprechen wirdt alß seine dochter undt ihre
cammer kätzger (*uhc*)

den könig zu sprechen (*ukd*)

den *confiturier* habe ich gesprochen (*uli*)

- *stehen*:

undt daß stehet einen jungen keyßer woll (*ulf*)

daß mönchen leben einen fürsten nicht woll stehet (*ugm*)

er mißstehet ihn gar nicht (*ufe*)

- *verbieten*:

der könig hatt unß alle verbotten, nie
daß *opera*, spiel *apartement* noch *commedie*
vor sie zu nehen (*flf*)

- *versichern*:

so baldt ich sie versicherte (*fdb*)

 alle die E. L. sehen versichern
mich daß E. L. dero alter gar nicht scheinen (*uld*)

- *vorkommen*:

daß kan mich nie langweillig vorkommen (*fef*)

- *wehren*:

die meinige nicht wehren (b5)

- *wincken*:

darnach winckt er alle menschen mitt den augen (fjb)

- *zu nutz machen*:

daß ich michs auch woll werde zu [/] nutz machen (fac)

- *zuhören*:

daß wir ihn alle zu hörten (fca)

- *zuhülffkommen*:

daß der könig in schweden den churfürsten
von Baÿern zu hülff soll kommen (uea)

- *zukommen*:

dieße heßliche
maniren die naß in die finger zu buttzen
einen so großen herrn wie er ist nicht zu kompt (ulg)

- *zusehen (observer, regarder)*:

sehe alles zu (ugm)

- *zu wissen tun*:

den gutten ehrlichen monsr de *polier* (ubf)

B: CAS PARTICULIERS DE RECTION DIRECTE (ATTRIBUTS DU COD ET DU SUJET):

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner les différences entre le fonctionnement des attributs en français et en allemand; ces rections particulières pourraient en effet constituer des influences du français:

- *finden*:

ich finde es eine rechte kunst anderst zu
reden können (uce)

- *halten + adj au lieu de halten für + adj*:

daß habe ich mir
allezeit nicht vorzuwerffen, den ich lobe nie alß
waß ich lobenswehrt halte (fec)

würdt man sie jung undt hübsch halten (fhe)

ich halte außern
großen noch ein fältiger in der *religion* alß
könig *jacobus* (flc)

daß man ihn nun gantz außser gefahr helt (uke)

ob *mons^r fagon* mich zwar todtlich kranck helt (uld)

- *meinen*:

daß ich so übel bin alß er mich meint (uld)

- *sehen + accusatif au lieu de sehen als + accusatif*:

es jammert mich daß der gutte
ehrliche *haxsthaussen* die freüde nicht
hatt erleben können seinem herren
einen churprintzen zu sehen (fka)

- *scheinen + GN au lieu de scheinen + G Inf.:*

daß es gantz waß neües scheidt (uib)

daß E. L. dero alter gar nicht scheinen (uld) (= *paraître son âge*)

C: RECTION DIRECTE AVEC DATIF.

- *abschweren*:

daß alle engelländer ihm den könig *jacob* ab
schweren solten (fbc)

- *anbelangen*:

waß dem könig ahnlangt (d9)

waß dem könig ahnlangt (d9)

- *antworten (einen Brief) (répondre à une lettre)*:

habe ihm [dem Brief] also nicht geantwortet (flc)

- *bitten*:

dem könig gebetten (b5)

- *brauchen*:

ich fragte weitter waß er ihm den gebraucht hette (uge)

- *divertiren*:

wirdt dem gutter hertzog *divertirt* haben (udh)

- *ergetzen*:

je mehr ergetzt es ihm (fia)

- *(er)freüen*:

freüdt ihm (c6)

nichts kan mir mehr erfreüen (d92)

- *fragen (demander à)*:

ihm fragt (fda)

ich habe es ihm deütsch herauß gefragt (fgd)

will ich ihm nach *chevreau* fragen (fkc)

können sie es nur ahn unßere hertzogin
fragen (fli)

ich habe es der gutten hertzogin nie fragen dörffen (uki)

- *gesundt machen:*

daß hatt dem leib wider gesundt gemacht (fdb)

- *gewehren:*

meiner bitte gewehren (c6)

- *hindern:*

dem könig kans nicht hindern (faa)

- *müdt werden:*

den teütschen *comedien* nicht müdt werden (ula)

- *nachforschen:*

ich werde der sach nachforschen (d7)

- *persuadiren:*

so wollen sie dem könig *persuadiren* (fib)

- *plagen:*

daß man einem nicht mitt der *Religion* plagt (ugd)

- *reden (parler à):*

also darff ich ihr von nichts nicht reden (fca)

- *rufen:*

rufft man mir (ffc)

- *serieux machen:*

daß macht einem so *serieux* (ufh)

- *stoßen:*

stöst dem fuß (d3)

- *sprechen (parler à):*

ihr nie leiße [/] zu sprechen (flg)

sprach mir der konig von der sach (ukd)

- *trawen*:

sich den *Türcken* eher alß den reichsfürsten
zu trawen (uja)

- *überfallen*:

so mir gleich nach dem eßen überfallen (ufh)

- *ungeduldig machen*:

es macht einem ungedultig (udd)

macht einem recht ungedultig (uei)

- *verdrießen*:

keiner schön geweßenen *damen* verdroßen (flg)

- *verhindern*:

daß ihm solches verhindert hatt kranck zu werden (b2)

- *wundern*:

wundert mir (c6)

D: RECTION DIRECTE AVEC GENITIF.

- *gefahr ausstehen*:

stehet hir mehr gefahr deß lebens undt
der gesundtheit auß (fhd)

- *gehen*:

meines wegs fortgehn (b4)

gehe alß meines wegs (b4)

gehen ihres wegs fort (c7)

- *loß werden*:

alwo ich hoffe meines hustens schnupens undt geschwer ahn der
naßen (so mir *paris* zu gutter letzt geben) loß zu werden (fla)

- *(von) nöhten haben*:

ihrer *mussiq* von nöhten haben (ugh)

- *quit sein*:

meines hustens undt schnupens quit (uah)

- *rühmen*:

hatt mir sehr gerümbt aller gnaden so ihr schwester von E. L.
entpfengt (udg)

- *trösten*:

königs Carls hatt er sich woll zu trosten (uaf)

- *vergeßen*:

kan ohnmöglich der
kinder vergeßen so sie so jammerlich verlohren
hatt (ukh)

seiner alten gutten freündin vergist (c4)

dero alten *Lisselotte* nicht zu vergeßen (b2)

- *verichten*:

den ich könnte
meiner *devotion* nicht ruhich verichten wen ich
E. L. nicht schreiben könnte (ulg)

- *verzehlen*:

aber sie hatt mir allezeit auch verzehlt aller
gnaden so E. L. stehts vor mir gehabt haben (uhh)

E: RECTIONS DIRECTES SANS MARQUAGE DE CAS OBLIQUE.

De même que nous avons pu observer, dans le système connectif des syntagmes de niveau hiérarchique supérieur, une tendance à privilégier les liens sémantiques et logiques (où l'ordre des éléments de signification prend le pas sur leur intégration syntaxique), nous pouvons observer au niveau de la rection verbale une tendance à relier sans marquage spécifique les éléments de la dépendance verbale au noyau verbal.

gereüet:

daß der konig in schweden es jetzt
gereüet so *fier* geweßen zu sein (uka)

sagen:

ich habe mein sohn gesagt (faa)

Nous n'avons certes relevé que très peu d'occurrences où figure indéniablement le nominatif en dépendance rectionnelle au lieu d'un cas oblique, mais nous soupçonnons un certain nombre des occurrences divergentes par rapport au système actuel avec accusatif chez Liselotte (un marquage donc identique souvent à celui du nominatif) d'être en fait des marquages "zéro" que par nécessité rectionnelle nous avons plus haut considérés comme des marquages de cas oblique, donc comme des accusatifs. Mais cela reste du domaine de la spéculation.

8.3.4. Rection prépositionnelle.

Deux types de particularités peuvent se présenter avec les rections prépositionnelles: d'une part, celles concernant le choix même de la préposition, d'autre part celles concernant la rection de cette préposition, dans le cas notamment où la préposition régit l'accusatif ou le datif. Nous nous intéressons dans ce chapitre au premier type de particularités, en réservant le second pour la partie consacrée aux rections des prépositions dans le chapitre suivant.

A: RECTION PREPOSITIONNELLE AVEC AN.

Nous retrouvons ici un certain nombre de rections inspirées du français, avec des compléments d'attribution et autres compléments se construisant avec la préposition à (transposée en allemand avec an).

- *ablegen*:

ahn E. L. meine schuldigkeit abzu legen (ugk)

- *ahnfangen*:

die zwey letzte seyden von E. L. gnädiges schreiben [...] ahn welche ich heütte ahnfangen werde (uce)

- *antworten (répondre à)*:

ahn E. L. zu antwortten auff dero gnädiges schreiben (fhc)

- *befehlen (donner ordre à)*:

der könig
hatt *mons^r le dauphin*, befohlen wie auch ahn *monsieur*
undt mich ihr nie leiße zu sprechen (flg)

- *fordern*:

forderte sie ahn die mutter (fac)

- *geben (donner à)*:

gibt er 10 taußendt thaller ahn *la carte* (fcb)

daß ihr man schon mehr
ahn seinem *bastard* alß ahn seine *legitime* kinder
geben hatt (fge)

ich werde es aber ahn *savants* geben (fkg)

wolte es ahn eine *commediantin* geben (ugc)

ahn einem graffen von *stolsberg* geben (uhd)

- *gleichen (ressembler à)*:

ahn madallian geglichen (fha)

er gleicht weder ahn sein herr
vatter noch fraw mutter (fie)

gleicht sehr ahn *albergotti* (udi)

den dießer nahme gleicht ahn den von *almansor* (uge)

- *heürahten (marier à)*:

daß man ihren zweyten herrn sohn auch
heürahten will, sie konte mir aber nicht

sagen ahn wem (fhh)

- *lassen (laisser à)*:

daß hertzog *adolf* nichts ahn seine kinder hatt
gelaßen alß seinen dollen kopff (fbc)

- *leihen (louer, prêter à)*:

ahn andere gelehnt (ujd)

- *lernen*:

ich habe es hir ahn *monsieur* gelehrt (feb)

- *loben*:

ich kans nicht Loben ahm könig von *preussen* (ugb)

- *obligation haben*:

hette die gröste *obligation*
von der welt ahm könig von *franckreich* (feb)

- *ofriren*:

ahn einem kencht 50 *pistollen* (ffa) die eine *ofirte*

- *proposiren*:

monsieur *proposirte* ahn die königin (a5)

- *renonciren*:

er *renoncirte* von hertzen ahm keyßer thum (ufa)

- *sagen (dire à)*:

sagt ahn die *domestiquen* sie sollen auß ihr cammer gehen (fga)

- *sagen hören (entendre dire à)*:

ahn I. H. dem chürfürsten mein herr vatter S.
sagen hören (ulc) den ich habe allezeit

- *schaden*:

es schadt ahn der gesundtheit (ubg)

- *schicken*:

ahn E. L. geschickt (uce)

- *schimplich sein*:

daß es recht schimpfflich ahn churpfaltz ist (ugc)

- *schreiben (écrire à)*:

ein par wort ahn meinem buben schreiben (fha)

daß sie wider ahn ihrem herrn E. L. undt *oncle* geschrieben hatt
(fid)

- *sein (être à)*:

war ahn dem *duc de barwick* (c6)

- *verhindern*:

welches I. M. ahn jagen verhindert (fed)

- *vertrawen*:

sich ahn dem *printzen* zu vertrawen (ula)

- *verzehlen*:

haben diß alles verzehlt ahn *mad^e de mally* (fib)

- *weißen (montrer à)*:

der nichts gethan alß seinen
met verloff verloff hindern zu weißen, ahn
einen pfarer (fia)

hatt ahn dem *czaarwitz* weißen wollen wer er ist (ulc)

B: RECTION PREPOSITIONNELLE AVEC VON.

Outre les occurrences que nous avons mentionnées dans les emplois prépositionnels constituant indéniablement des interférences sémantiques et syntaxiques avec le français, la préposition *von* recèle encore d'autres particularités d'emploi dans la langue de Liselotte, que nous avons regroupées ici:

- *ärgert*:

eines ärgert mich sehr von dem *czaarwitz* (ujh)

- *außer gefahr sein*:

ist außer gefahr von seinem fleckenfiber (ulh)

- *beschuldigen*:

E. L. werde ich woll mein leben nicht davon beschuldigen (uib)

- *curieux sein*:

ist gar *curieux* von hübsche buben (faa)

- *endern (changer de)*:

von platz endern wollen (fda)

von *religion* geendert
ubh

von hembt endern müssen (ufd)

wie ich von *religion* geendert (ugd)

von *sentimenten* verendern (a5)

- *erinnern (se souvenir de):*

weillen man sich von nichts erinern kan (fge)

ich erinnere mich viel besser von alles (flb)

je mehr man einem erinert von waß einem *deprimirt* (uhf)

- *fehlen (manquer de):*

fehlt nicht von verstandt (ugl)

undt fehlt auch nicht von verstandt (ugm)

- *gedencken:*

worin E. L. nichts davon gedencken (uie)

- *gefallen:*

alles außer *la guinguette* gefählt mir vom *czaar* (uki)

- *geneßen:*

glücklich von einer *princessin* geneßen (uje)

- *jaloux sein / jalousie (haben) (jaloux de):*

in eine große *melancolie* auß *jalousie* von ihrem herrn gefahlen
seÿe (fie)

ist sie dermaßen *jaloux* von ihrer *autoritet* (fcb)

in eine große *melancolie*
auß *jalousie* von ihrem herrn gefahlen seÿe (fie)

- *meinung (être de l'avis de):*

der *czaar* wie es scheint ist nicht von churpfaltz *meinung* (uje)

- *sterben:*

ich
hatte kein unrecht zu sagen daß ich nicht
wuste wo der kleine *englander* gestorben
es war nicht von alter sondern von einer *pleuresie* (uki)

von kalt undt hunger sterben (ule)

- *verhindern:*

vom nachmittags schlaffen verhindert (uie)

- *verliebt:*

verliebt von ihm were (faa)

von welcher er verliebt war (fac)
wurde verliebt von der elste (fac)
vor 2 jahren wurde der ritter verliebt von der *marquise* (fea)

- *wechseln*:

undt zu *scaux* von pferden weckselten (fie)
den er wexelt nun von zänen (fec)

C: RECTION PREPOSITIONNELLE AVEC AUF.

- *antworten*:

ich finde daß der *czaar* recht
woll ahn die gräffin *cassel* geantwortet
hatt auff den könig in schweden (ujf)

- *dencken*:

aber da ist viel auff zu dencken (uff)

- *railliren*:

raillirte auff seine kranckheit (uha)

- *verpicht (auf + datif)*:

war so verpicht auff dem wolff (fef)

- *vertrawen*:

in dem er sich lieber ahn *Türcken* vertrawet
alß auff teütsche fürsten (uhh)

wie daß sich
der printz von *salm* zu sehr auff alte *pasport*
von *mons^r le dauphin* vertrawet hatt (ukb)

D: AUTRES RECTIONS PREPOSITIONNELLES.

- *consentiren:*

consentirte in den heüraht (fac)

- *fragen:*

weillen er zu unßerm herr *christus* fragt
waß warheit seÿe (fja)

ich will sie aber drumb fragen (ugb)

- *freündt sein:*

daß sein könig sehr gutt freündt mitt dem *Turckischen* keyßer ist
(ule)

- *interesse haben:*

hatt der erste ein ein *interesse*
beÿ seiner *generositet* haben können undt
gedencken daß weillen er seinem *cameraden*
den dinst thut würde der ander ihm nicht
mehr mitt ehren die *metres disputtiren* können (ubg)

- *part nehmen:*

wo mitt ich nicht auch *part* nehme (uhe)

- *pretentiren:*

so in schönheit *pretendiren* (ugj)

- *sagen:*

ich sage woll von hertzen
amen über waß E. L. vor *oncles* gesundtheit
undt hernach vor den frieden wünschen (fkb)

- *simpathie haben:*

hatt also woll mehr *simpathie* mitt I. L.
alß die andere herrn brüder (fjd)

- *verlangen:*

mich verlanget unerhört biß ich wider ein
gnadig schreiben von E. L. entpfange (uig)

8.3.5. Autres particularités rectionnelles.

Nous relevons ici des rection non pas avec des GN (avec ou sans préposition), mais avec d'autres groupes syntaxiques, qui en allemand actuel ne semblent pas adéquats:

- *machen* + G conj. au lieu de *machen* + *zu*:

er macht *julia augustes* dochter
alß wie die erlichste fraw von der welt (fdb)

Nous observons aussi des verbes qui aujourd'hui ne sauraient figurer sans un certain type de compléments, dont se dispense cependant notre épistolière:

- *spazieren* n'existe aujourd'hui qu'englobé dans une périphrase infinitive avec *gehen*, tel n'est pas le cas chez Liselotte qui utilise ce verbe comme un verbe intransitif ordinaire (l'équivalent transitif étant *verspazieren*):

ich spatzire alle abendt 2 gantzer stunden (feb)

daß der könig *la princesse* nach *marly* geführt
dort mitt I. L. zu mittag geßen, undt hernach
mitt ihr spatziren wirdt (fle)

wen ich genung spatzirt habe (uhe)

wen die junge *personen* nicht faul sein undt gern spatziren (uka)

- *übel nehmen* ne peut figurer qu'avec son objet:

auß forcht daß I. L. der könig übel nehmen möge (fke)

- le verbe schwemmen exige un GP directionnel:

von dem kindt daß daß gewässer geschwembt (uda)

Bien des particularités existent donc dans le domaine de la rection verbale, où nous observons une forte influence du français, notamment dans les rections prépositionnelles, mais aussi quelques formes anciennes, notamment dans les rections avec génitif. Un certain nombre de rections présentent une curieuse absence de marques, nouvelle résurgence de la tendance à agencer les éléments de la syntaxe selon un ordre profond logique plutôt que de les intégrer dans un ordre normatif de surface. Il nous reste à présent à voir l'agencement des éléments non verbaux du syntagme verbal, et en continuité avec le problème de la connexion de certains compléments au verbe au moyen d'une préposition, nous analyserons la rection des prépositions, l'expression d'un certain nombre de signifiés temporels, directionnels au moyen de groupes prépositionnels, avant de passer aux structures qualitatives et nominales.

9.

LES MEMBRES NON-VERBAUX DU SYNTAGME VERBAL.

Nous avons pu observer dans les chapitres précédents qu'à tous les niveaux de connexion, que ce soit les connexions entre propositions ou entre le verbe et ses dépendances, il existait un certain nombre de fluctuations qui montrent que le système des articulations syntaxiques de la langue allemande est certes fixé dans ses grandes lignes, mais encore fortement sous l'influence de la tradition orale (*Sprechsprache*) qui privilégie les liens sémantiques aux liens d'intégration hypotactique; la juxtaposition des éléments selon un ordre énonciatif précis peut suffire à rendre les énoncés communicativement efficaces. Même pour le lien de dépendance entre le verbe et ses compléments nous avons observé parmi ces dépendances des syntagmes non-sujets figurer au nominatif, équivalent à un marquage zéro, paratactique.

De même, nous avons décelé au niveau de ces articulations une convergence de diverses influences, d'états antérieurs de la langue allemande, de régionalismes et notamment aussi d'interférences avec le français. Liselotte préfère pour un certain nombre de verbes (*geben, lehren, endern, etc...*) utiliser le système rectionnel français au moyen de prépositions plutôt que le système pourtant plus économique, mais plus abstrait, de l'allemand au moyen des cas obliques (datif pour marquer l'attribution par exemple). Il nous paraît possible d'expliquer cette préférence par la plus grande efficacité significative du système français avec marquage par préposition par rapport au marquage plus abstrait et conventionnel de la rection en allemand. Même les prépositions entrant dans la rection verbale en allemand ont souvent perdu leur signifié prépositionnel (s'inscrivant souvent dans un repère spatio-temporel), si bien que non seulement leur choix, mais aussi leur propre rection, c'est à dire le choix du cas qu'ils

régissent, relève désormais de la convention plutôt que du lien logique. Nous allons donc observer les cas régis par les prépositions dans notre corpus, avant d'observer un certain nombre de divergences dans l'emploi liselottien par rapport aux habitudes actuelles d'emploi des prépositions pour inscrire des procès dans certains types de rapports spatiaux et temporels, et nous analyserons enfin le comportement des membres de niveau syntaxique inférieur, composants du syntagme nominal.

9.1. LE SYNTAGME PREPOSITIONNEL.

Dans l'analyse des rections prépositionnelles que nous allons entreprendre à présent, c'est probablement cette abstraction qui peut expliquer non seulement les divergences par rapport au système actuel des cas régis par les prépositions, mais aussi l'absence pure et simple de marquage spécifique de cas après les prépositions, marquage zéro encore une fois, paratactique, privilégiant les connexions par liens logiques de signification, et proche du système français. Mais il faudra aussi se référer aux analyses contrastives entre la langue standard et la syntaxe dialectale pour déceler d'éventuelles interférences régionales dans la rection des prépositions.

9.1.1. Rection des prépositions.

Précisons avant de citer largement des exemples divergents par rapport au système actuel de la langue allemande, que ce dernier semblait déjà en place dans ses grandes lignes à l'époque de Liselotte y compris pour le système sémantique et syntaxique des prépositions, à de très légères différences éventuelles près. En effet, pour toutes les prépositions dont nous allons évoquer les particularités rectionnelles et sémantiques, si nombreuses soient elles, nous avons trouvé en concurrence des emplois qui correspondent tout à fait à la syntaxe actuelle. Mais si celle-ci était sans doute normativement fixée, elle ne l'était pas pour autant dans l'usage, ou disons plus exactement que l'usage dominant, d'où a résulté la norme. ne s'était pas encore imposé définitivement, le clivage entre norme

standard et usage non-standard ne s'étant pas encore opéré, nous l'avons vu, celui-ci n'intervenant en effet que dans la période suivant immédiatement la mort de notre épistolière.

Dans le système actuel de la langue allemande, les prépositions peuvent régir trois cas fixes, indépendamment de tout contexte: il s'agit de la liste des prépositions suivies toujours du datif, celles suivies toujours du génitif et celles suivies toujours de l'accusatif. Or dans les trois types de prépositions, mais notamment dans celui régissant aujourd'hui exclusivement le datif, nous avons observé de fortes divergences. Dans cette liste des prépositions suivies du datif, toutes les prépositions sont concernées, et le GN qui les suit a souvent un marquage plus "faible" que celui du datif, c'est-à-dire qu'il est souvent à l'accusatif, voire au nominatif, étant entendu qu'il est souvent impossible de distinguer celui-ci de celui-là.

A: PREPOSITIONS SUIVIES DU DATIF DANS LE SYSTEME ACTUEL.

Les prépositions suivies dans le système actuel du datif sont souvent suivies de l'accusatif, ou alors d'un GN sans marquage spécifique que nous avons appelé marquage "zéro" et dont nous analyserons les particularités dans la partie réservée au syntagme nominal et à sa morphologie:

- *aus*:

- auß die contre faitten (c5)*
- auß ein Schreiben (d7)*
- auß E. L. gnädiges schreiben (d91)*
- auß sie (fcb)*
- auß den garten (fhb)*
- auß einen meiner schreiben (uaa)*
- auß mein paquet (ubb)*
- auß dieße hirbey ligende zeittung (ucb)*
- auß pure curiositet (udg)*
- auß daß seine (ueb)*
- auß alles waß er thut undt rett (ukf)*
- auß die taille (ulf)*

- bei:

beÿ einen menschen (b3)
beÿ mein hertzlieb *ma tante* (b4)
beÿ daß letzte, undt frischte (c4)
beÿ einen arm (d3)
beÿ sie (d4)
beÿ mein sohn (d7)
auch beÿ *monsieur le dauphin* undt alle menschen (fcb)
beÿ die dantzerinen (fld)
beÿ dieße herrn geweißen (flg)
wie sie nahe beÿ die 60 wahren (ube)
beÿ solchen rauem wetter (ubg)
beÿ die eÿgen kinder (udc)
beÿ die schönne tage (udf)
beÿ dero gnädiges schreiben (ued)
beÿ die erste (uee)
umb beÿ ihre kinder undt *monsieur* zu sein (ufa)
beÿ seine schwester (ugm)
beÿ einen selbigen menschen (uha)
beÿ die *gingette* (ukh)
beÿ die *pietisten* (wab)

- mit:

mitt ein hauffen gutter wünsche (a3)
mitt eines von E. L. wehrtem gnädigen schreiben (a5)
mitt etwaß altes (d3)
mitt seine gemahlin (d91)
mitt die fraw busch (fba)
mitt allen *patriarchen* undt alle teüffel (fcc)
mitt unßere gantze *famille* (fef)

heütte morgen bin ich mitt E. L. gnädiges undt wehrtes schreiben
(fja)

mitt alle *taxen* (fkg)

spilt mitt sie (fla)

mitt leütte von *qualitet* (flg)

mitt alles (uad)

mitt etliche starcke schweitzer (uaf)

mitt solche hörner (ubc)

mitt ihre einfalt (ubf)

mitt alle ihre *divertissementen* (ubh)

mitt die *duchesse* (ucc)

mitt die *moscowitter* (ucd)

- nach:

nach hochlöblichen teütschen brauch (a3)

nach die meine (fef)

nach ihrem nahmen (flh)

nach meinen Sin (uab)

nach seine königin (uag)

nach den mans leütte (ubg)

nach mein *pressent* meine cammer (ubg)

nach seine *opinion* (ubh)

nach nichts alß ihre Cammer weiber (uda)

nach alle die händel (wla)

nach die *damen* (wla)

- *seit* (*seÿder*):

seÿder viel jahren (udf)

seÿder die 3 tagen (d8)

seÿder etliche tage (fld)

seÿder daß erste mahl (uci)

seyder den verlohrenen *proces* (uda)

seyder eine halbe stundt (ulh)

- von:

von jemandes anderst (a5)

undt einer von printz Carl sehr trewer dinner ist (b2)

von nichts anders (c2)

von mein sohn (c3)

von die *pagen* undt *laquayen* (c3)

von hübsche buben (faa)

von die *fraw* von *stöckern* (fab)

von alle königreiche auß (fca)

habe von keine neüe lieder gehört (fdb)

von die pfältzische sachen (ffa)

von meine einkommen (uaa)

von kleine kinder (uab)

von seine fehler (ubf)

von sein großherr vatter (udi)

- zu:

zu alles (c5)

zu zwey enge undt offene *gallerien* (ubg)

alß daß mir ihr unglück noch zu daß meine kompt (uda)

zu mein *advantage* (udh)

zu ehrliche leütte (ufh)

zu regirende herrn (uge)

zu alle laster geneygt (ugi)

zu unßere kindtbetterin (ugj)

undt zu dero volliges vergnügen nohtig ist (ulf)

zu einen seiner freunden (wla)

- *außer*:

außer den könig (d8)
außer die *printzes amalie* (fjd)
außer daß vorgehen (fkf)
außer die allmächtige *dame* (uec)
außer seine dochter (uee)
außer die *bibel* (ugj)
außer die lieb vom vatterlandt (wba)

- *vor*:

Citons enfin cette préposition formant la rection d'un certain nombre de verbes comme *sich fürchten vor*, etc..., normalement suivie du datif. La préposition *vor* se confond chez Liselotte avec la préposition *für*, seul le contexte peut nous indiquer de quelle préposition du système actuel il s'agit. Nous avons un nouveau signe indiquant que le système actuel de la langue n'est pas encore tout à fait fixé dans la langue de Liselotte.

undt behütte sie vor die kranckheiten (b1)
daß ihm bang gewesen undt vor den feindt gezittert hette (c6)
daß gott der allmächtige E. L. vor alle trawerigkeit gnädig behütten wollen (d4)
habe ich mich vor einen neüen husten gehütt (ubg)
ich habe mehr
scheü vor alle *ceremonien* so man mitt den
sterbenden hir macht, alß vor den todt selber (udc)
umb vor ihn zu erschrecken können (udc)

- *gegenüber*:

gegen über deß alt hauß (ubg)
den mein fenster ist geraht gegen über den berg wo man herunder fährt (ugi)

Dans le système actuel, la rection génitive est en perte de vitesse, aussi bien en ce qui concerne la rection de verbes et substantifs, où l'on a tendance à remplacer la rection avec génitif par d'autres formes rectionnelles, notamment prépositionnelles, qu'en ce qui concerne les prépositions suivies du génitif, où nous observons pour *wegen* notamment le datif se substituer au génitif dans certaines variantes non encore considérées comme standard. Si *wegen* n'est pas suivi du génitif chez Liselotte, il ne l'est pas pour autant du datif, sauf exception, comme on aurait éventuellement pu s'y attendre. Nous avons là une nouvelle preuve que la langue de Liselotte ne tend pas vers la dialectalité. Nous demeurons cependant attentifs aux mutations qui concernent l'emploi du génitif, car nous touchons là un point important de l'évolution de la langue allemande, En effet, les emplois du génitif chez Liselotte sont encore nombreux, et la plupart de ces emplois ne subsistent plus que sous formes de vestiges et usages désuets dans la langue actuelle. Les emplois du génitif que nous allons observer plus bas sont parmi les signes les plus visibles de la diachronie interférant dans notre corpus.

Pour ce qui est du marquage suivant la préposition *wegen*, nous assistons là aussi à une toute autre tendance, consistant en un affaiblissement des marquages comme dans les cas cités plus haut, toujours bien sûr en concurrence avec les rections normales avec génitif..

- *wegen*:

wegen unßer *Carolline* (c1)
wegen daß große gewässer (d5)
wegen die *resolution* vom *assassinat* (fec)
wegen mein gehabtes fieber (fed)
wegen den verlust (ufc)
wegen daß gutte gemühthe (uic)
wegen ihre böße augen (ukh)
welche wegen ihr abscheulich fett (wab)
wegen die grämff (wlc)

- *ungeacht*:

ungeacht alle sorgen (d8)

ungeacht alles geschreih (uhd)

Quelques cas cependant semblent révéler que la tendance à la substitution du génitif par le datif existait déjà:

lengst dem waßer die *seine* (d6)

Mais ce cas fait plutôt figure d'exception. Pour les rections génitives donc comme pour les rections datives, nous observons de nombreuses occurrences avec un marquage plus "faible" du GN suivant la préposition, à l'accusatif, isomorphe au neutre et au féminin avec le nominatif, mais la présence systématique d'un marquage en *-n* au lieu de *-r* au masculin nous permet de conclure qu'il s'agirait plutôt de l'accusatif. On constate donc une simplification de la morphologie dans la langue de Liselotte, et nous pourrions émettre la prudente hypothèse que nous tendons là vers un système binaire avec une déclinaison se réduisant à deux types de marquages: un marquage "zéro" de nominatif pour les éléments thématiques (aire du sujet), et un marquage "oblique" unique, ressemblant à l'accusatif, pour le domaine rhématique (compléments du verbe). Ce marquage binaire soulignerait ainsi la structure logique des énoncés présentée plus haut. Mais il est difficile de confirmer cette hypothèse en raison de nombreuses exceptions qui viennent l'infirmier, comme par exemple la rection de certaines prépositions normalement suivies de l'accusatif, qui se voient affublés dans notre corpus d'un GN au datif. Et nous avons aussi bien sûr le système dans sa forme actuelle avec quatre marquages qui tend à se fixer en concurrence de ce marquage binaire.

C: PREPOSITIONS SUIVIES DE L'ACCUSATIF DANS LE SYSTEME ACTUEL.

Nous avons relevé des rections divergentes par rapport aux emplois actuels pour trois prépositions, où le marquage du GN qui suit n'est pas plus faible, comme dans les cas précédents, mais plus fort: Liselotte les met au datif au lieu de l'accusatif. Peut on parler de réaction hypercorrective?

- *gegen*:

gegen ihm (c2)

gegen mir (c2)

gegen der andern (flc)
gegen unßerm könig (ubb)
gegen dem *czaar* (uch)
gegen ihrem herrn (uci)
gegen der Sonne (ugc)
gegen dem Reich (ukb)

Mais la tendance vers un marquage "zéro" est là aussi présente:

gegen mein sohn (d8)
gegen ihr *ordonantzen* (uec)

- *durch*:

hette in viellen sachen von nöhten durch E. L. händen *passirt* zu
werden (ueb)
durch meinem raht (ueb)
durch ihm (uhf)
durch dießem *courier* (wab)

Mentionnons là aussi les marquages affaiblis:

durch mein sohn (d8)
durch mein raht (uda)

- *wider*:

wider meinem will (udb)
wider meinem raht (ufh)

- *ohne*:

ohne dem könig (uid)

- *für*:

Une difficulté supplémentaire se présente avec cette préposition, nous l'avons vu, car si l'allemand actuel possède deux formes, *vor* (avec accusatif ou datif) et *für* (avec accusatif seulement), le système de la

langue de Liselotte ne possède qu'une seule forme pour ces deux prépositions d'aujourd'hui, *vor*,. qui selon le contexte pourra donc normalement être suivie du datif. Mais essayons de faire le tri et de repérer les formes qui correspondent à notre *für* actuel:

den ich kaum ein augenblick hir vor mir selber habe (b1)

undt ich sehe woll daß ich große mühe werde habe, ehe ich waß vor ihnen auß richten kan (b2)

vor dem balsam zu dancken (c4)

der bal ist vor dem printzen von *denemarck* (d2)

den ich war in rechten ängsten vor ihnen (d8)

monsr *darsi* werde ich nach E. L. befehl berichten waß sie mir vor ihm ahnbefehlen (d8)

umb die *Cathalognier* in gutten
Laun vor seinem könig zu halten (uag)

es were woll ein großer trost vor dem gutten hertzog (uah)

daß es ein recht glück vor ihm ist (ucc)

E. L. finden daß ich mich viel mühe vor unßerm herr gott (ucc)

dero gnaden vor mir (ucg)

in *spanien* geht es biß her noch woll vor unßerm könig in *spanien*
(uch)

er ist so betrübt undt in sorgen vor seinem herrn vatter (udd)

waß E. L. vor ihm gethan haben (udh)

sie ist doch besser alß eine waschmagt aber nicht gutt genug vor dem von welchen man gesagt, daß sie die gemahlin geweßenuue (uee)

alß wens vor ihm gemacht were worden (uef)

es ist schadt vor dem man (uei)

es ist ein glück vor mir (ufa)

daß ich die *bagoden* bestellt habe vor I. L. dem chronprintzen (ufb)

Il faut compter parmi ces prépositions aussi celles qui ont perdu leur signifié propre et entrent dans des rection verbales ou nominales:

- *auf*:

die teütsche *vers* auff dem *czaarwitz* (uhb)

- an:

[brief] ahn mir (c2)

E. L. befehl ahn ihm außrichten (d2)

ahn ihm zu dencken (uce)

wen ich nicht ahn ihm gedencke den ich kan nicht ahn ihm gedencke
wen ich ihm eine sprache redt so ich selber nicht verstehen kan
(ufb)

ahn seinem landtsman dem *comte de mortaigne* mein *premier escuyer*
geschriben (wla)

briefff ahn ihrer mutter (wlc)

- über:

über meiner nun mehr gott seÿ danck vollkommener gesundtheit
erfrewen (fee)

wie er sich so sehr über seiner fraw dochter der abdißin von
gandelsheim betrieben kan (uaf)

Selon l'hypothèse d'un éventuel système à deux cas que nous avons énoncée plus haut, il faudrait donc compter avec bien des interférence avec le système normal (celui de l'usage dominant qui est devenu langue standard), car la rection des prépositions se fait pour bonne partie selon le système actuel, et il faudrait considérer les cas ci-dessus comme des phénomènes d'hypercorrection. Mais voyons à présent comment se comportent les prépositions dont la rection dépend du contexte et de l'inscription du procès décrit dans un repère spatio-temporel.

9.1.2. Sémantique spatio-temporelle.

Une des fonctions des prépositions est d'inscrire le procès dans un repère concret de temps et de lieu, informations essentielles pour inscrire le procès dans la réalité, au même titre que certaines catégories verbales. Cela explique la place de ces GP dans la linéarité du GV, plus proche de noyau verbal que d'autres GP n'ayant pas cette fonction. Mais avant d'analyser l'expression des rapports temporels et locaux, voyons le comportement rectionnel des prépositions dans de tels contextes.

A: ASPECT RECTIONNEL.

Bon nombre des prépositions exprimant un rapport spatio-temporel sont suivies soit du datif, soit de l'accusatif. Lorsque le GP inscrit le procès dans un repère d'espace ou de temps, ce procès peut indiquer un franchissement (où l'atteinte) d'une des limites de ce repère, c'est le cas de figure régi par l'accusatif. Si aucune limite n'est franchie ou touchée, nous nous situons dans les cas de figure régis par le datif; illustrons cela par deux exemples simples:

in den Wald spazieren gehen (limite franchie)

im Wald spazieren gehen (limite non franchie)

Voyons les cas divergents chez Liselotte:

1. Franchissement de limite avec datif.

- *in*:

Nous avons notamment repéré un grand nombre d'énoncés avec V (souvent de mouvement) + franchissement de limite (dans un repère spatial concret et facilement délimitable) + *in* + datif:

in dem mercurc galand gesetzt (d5)

biß in den augen gehen (ubc)

in einem gutten standt kommen (ucd)

in den galleren zu condemniren (uea)

im garten geschlept sein worden (uea)

alß sich von einem gar geringen in einem großen standt zu schaffen
(uei)

im kopff geschossen (ufa)

hir seindt die weiber nicht verobligirt in der service zu gehen (ufd)

ich muß im salon (ufd)

einen reefuß im gesicht geworffen (ufe)

den steckt sie sichs im kopff (ufe)

fallen ihr gleich die threnen in den augen (ufh)

die kinder in einem closter zu thun (ufh)

ist wider lustig in allen geselschafften gangen (ugh)

inventiren sie wie es ihnen im kopff kommen (ueh)

seindt mir schmertzen in den knien kommen (uhe)

- *an*:

ahn einem ort hingefahren (ugj)

- *auf*:

auff dem kopff felt (uca)

auff seinem grundt undt botten geschickt (ucb)

biß auff dießem tag (ucg)

- *zwischen*:

müssen sich gewiß böße leütte zwischen dem churfürsten undt seiner gemahlin mischen (d5)

- *unter*:

unter den *spanischen* piratten gerahten (ffa)

Comme nous l'avons constaté plus haut, le marquage plus fort que la normale (datif au lieu de l'accusatif) n'entre pas dans la logique de notre hypothèse à marquage binaire, et ces cas en effet sont moins fréquents que les divergences inverses:

2. Non-franchissement de limite avec accusatif.

Nous retrouvons ici la tendance déjà observée consistant à affaiblir le marquage; celui-ci correspond souvent à un marquage d'accusatif, mais nous observons aussi des absences de marquage précis.

- *zwischen*:

wen man nein geht ist daß camin zwischen die thur undt erstem fenster (fdc)

E. L. bett war zwischen dem fenster undt die thur (ubg)

es ist keine große absonderliche freundschaft zwischen den itzigen *dauphin* undt mir (uec)

zwischen die *jessuwitter* undt *jansenisten* ist ein ewiger krieg
(ufc)

aber mich deücht daß *printzes christine* setzt den frieden nicht
zwischen die geschwister (wlb)

L'hésitation est flagrante dans quelques uns des énoncés ci-dessus où
zwischen est suivi de deux marquages différents de part et d'autre de la
coordination.

- in:

Nous avons pu observer de grands flottements dans l'emploi rectionnel de *in*
inscrivant un procès dans un repère spatial; de même que bien des
contextes, comportant notamment le verbe *kommen*, voient la préposition *in*
suivie du datif, des contextes sans nul franchissement de limite voient
cette préposition suivie de l'accusatif.

die arme *contesse de beuveron* heimlich in mein *Cabinet* zu sehen
(b5)

aber in welchen standt ich mich auch finden möge (b5)

steckt noch immer in die *bastille* (c1)

wenn er nicht jetzt in vollen *marsch* ergrieffen were (c2)

ins *opera* geweiß (d1)

weill printz *maxmillian* so ohne *scrupel* in die meß knidt (d2)

undt wie wir hir all in die große *mante* kammen (d3)

ich war von 12 biß 6 abendts in die große *madmoisselle* ihr kammer
(d4)

undt kein tropffen waßer in die blaße gefunden also meint man daß
sie ein geschwer in die nieren hatt (d4)

undt meinem sohn sehr *recommandiren* sein bestes zu thun in alles
waß I. L. der churprintz begehren (d7)

daß sie gewiß in die helle sitzt (fab)

man muß alß in die kirchen stecken (fca)

so hatt der *oncle* eben so große gefahr auff der jagt außgestanden
alß der neuu in den *flanderischen* krieg (ucb)

in den betrübten standt worinnen ich mich finde (uee)

man helt *harling* in die *Reserve* (uhb)

funden ihn gantz auffrecht den hammer in der handt einen fuß auff
der ersten staffel den andern in den keller (udi)

einen bruch bekommen undt geschwehren met verlöff in den hindern
bekommen daß man ihn durch die *balbirer* hatt müssen heyllen
lassen (uef)

daß war auch nicht in die teütsche kirch (uja)

ins buch von *Tobias* seindt woll wunderliche sachen (ugi)

Il y a aussi des cas de rection verbale où l'allemand standard actuel
préconiserait l'emploi d'une autre préposition, en l'occurrence de *für*,
certes suivie alors de l'accusatif:

sich so gnädig in alles zu *interessiren* (c2)

- *auf*:

wen ich mich aber auff dießen text auffhalte (b1)

er saß auff eine banck (uah)

ich bin endtlich auff den weg (ubh)

auff den kackstuhl sitzen (ucc)

alß auff dieße weiß (uhc)

auff den *pont neuiff* seÿe gesungen worden, (fbc)

Mentionnons là aussi une locution aujourd'hui inusitée, et pour laquelle le
cas semblerait aujourd'hui mal choisi:

auff den todt sein (wlb)

- *vor*:

die *cordellier* haben auch ein groß fewer vor ihr *closter* gemacht
(c1)

er undt ich haben offt drüber gelacht aber nicht vor den *pupil*
(c3)

vor alle leütte zu *pissen* (ufe)

- *an*:

kan also nicht begreifen wie die doctoren in Schweden diß nicht
ahn I. M. die königin unterschieden haben (d8)

ahn meine natürliche art von reden waa ahn den frieden (wac)

komme wieder ahn E. L. gnädiges schreiben wo ich geblieben war,
nehmblich ahn den *ambassadeur* (wba)

wie ich sie eÿgendtlich *examinirt* ob ich nichts von *oncle* ahn sie
finden moge (wca)

- *unter*:

hatt auch viel *monchen clöster* unter ihre gewalt ffe

unter die arm könnte ich nicht leyden daß man mich helt (ueb)

- *hinter*:

hinter den bischoff stunden die *münchen* (uee)

- *neben*:

neben den *duc de Bery* saß ich (udg)

Nous pouvons donc constater pour l'ensemble des rections prépositionnelles des hésitations assez flagrantes; si le système actuel semble déjà bien établi en tant qu'usage dominant, il n'a pas encore totalement pris le pas sur les autres usages, et ne s'est pas encore fixé dans une *Schriftsprache* normative. Pour le système des prépositions nous pouvons donc une nouvelle fois confirmer que la langue de Liselotte s'inscrit dans une période où le système actuel de la langue allemande est en cours de fixation. Pour les usages divergents que nous avons observés, il s'agit pour la plupart des cas d'un marquage affaibli par rapport à la norme actuelle, l'ensemble de la rection semblant tendre vers un marquage binaire voire unique (marquage zéro), où la sémantique de la préposition prend le dessus sur le marquage morphologique, une tendance généralement observable dans la syntaxe de Liselotte, et qui pour ce qui est de la morphologie se rapproche du système français. Quant aux cas plus rares de marquage plus fort par rapport à la norme (datif au lieu de l'accusatif), nous les interprétons comme des formes hypercorrectives par rapport à la première tendance. Voyons à présent si le système des prépositions est en cours de fixation aussi sur le plan sémantique.

B: PREPOSITIONS EXPRIMANT LE LIEU.

Si du point de vue grammatical, donc rectionnel, l'usage n'est pas tout à fait fixé encore dans sa norme actuelle, il en va de même pour le signifié des prépositions, et des directions ou position qu'elles doivent indiquer. Se repérer dans l'espace et le temps dans une langue demande à connaître bien des usages conventionnels qui se sont établis au cours du temps, et dans ce domaine aussi, nous assistons à quelques ajustements du système de la langue allemande à travers notre corpus. Observons quelques usages divergents dans leur contexte; il s'avère que les fluctuations concernent surtout le signifié de *bei*, *an*, et *zu*, qui sont en effet des prépositions problématiques aujourd'hui encore pour certains dialectophones, *zu* n'existant pas en dialecte palatin par exemple.

1. *bei* au lieu de *an*.

daß man beÿ ihm vorbeÿgeht ohne ihn zu kennen (fkD)

daß er beÿ einem teütschen hoff wehre (ubc)

ich habe wenig zeit vertreib aber alle die ich auch haben mögte,
konnen mir nie beÿ daß vergnügen kommen so ich habe E. L. gnädige
schreiben zu entpfangen (udi)

2. *bei* au lieu de *zu*

es were eine schandt wen *mad^e* *desalleurs* bruder beÿ dem churprintz
gethan würde den er ist hir in allen Lastern erzogen werden (uhc)

so alß abendts beÿ deß königs nachteßen kam (faa)

3. *An* au lieu de *zu*.

hatte eine krebs schvor zum daumen (udc)

Il semble bien que quelques interférences se produisent de par l'absence de *zu* dans certaines variantes dialectales de l'allemand, et cela se manifeste par la substitution, hypercorrective semble-t-il, de *zu* à *an*, que nous avons constatée aussi dans la syntaxe d'un superlatif:

den wan man ein rauschenplatten knecht ist, wie ich bin, den ist
man *ordinari* nicht zum vorsichtigsten (al)

4. *In* + accusatif au lieu de *zu*.

in eine von von seinen heüßern zu reißen (uhc)

5. *Nach* au lieu de *in* + accusatif.

Nous n'avons constaté cette divergence par rapport à l'emploi actuel que pour l'expression *zu/ins Bett gehen*, ce qui corrobore bien ce que nous avons dit du caractère phrasématique de certains emplois dans des GP spatio-temporels.

ehe ich nach bett ging (uhg)

undt ich mitt meinen hündtgen nach bett (uie)

ich kan nicht nach bett (ugg)

6. *In* + nom propre de lieu au lieu de *nach*.

Une curiosité dans la langue de notre épistolière est l'emploi du directif *in* + accusatif pour des destinations qui sont désignées par des noms propres de villes ou pays, noms généralement du neutre, cas de figure pour lequel nous employons aujourd'hui *nach*. Ce type d'emploi est systématique chez Liselotte.

ehe er sein enckel in *moscovien* führt uea
ich muß noch dießen abendt in *Lotheringen* schreiben (ufb)
in franckreich zu kommen (ugg)
wider in *Bairen* könnte komen (ugj)
in *spanien* geschickt (ugk)
in *spanien* kommen laßen (ugk)
wider in franckreich zu kommen (uhe)
der gutte könig *jacob* ist in voller hoffnung daß man ihn wider in
engellandt beruffen wirdt (fbc)
ob die *politesse* in *moscovien* gangen ist (uia)
in *pomern* zu lieffern (uie)
in teütschlandt bringen (uig)

Cependant, alors que le nom féminin *die Türkei* exige effectivement le directif *in* + accusatif, nous découvrons chez Liselotte, par hypercorrection peut-être:

daß er nach *Turquey* wirdt (ufg)

C: PREPOSITIONS EXPRIMANT LE TEMPS.

Plus encore que pour le repère spatial, le système des prépositions diverge par rapport au système actuel pour inscrire le procès dans un repère temporel: nous observons l'absence d'un certain nombre de prépositions aujourd'hui outils indispensables pour se repérer dans le temps, et la présence d'autres prépositions pour remplacer celles-ci, mais qui aujourd'hui sont d'usage rare dans un contexte temporel.

1. Absence de *während*:

Pour remplacer cette préposition de la simultanéité, il existe certes une locution prépositionnelle approchante:

so ich in wehrender zeit empfangen (b5)
in wehrenter meiner kranckheit (b5)
in wehrender freüde so sie gehabt (fhe)
im wehrenden schreiben (fkf)
in wehrenter meiner kranckheit (uei)
in wehrender ihrer ehe (ugh)

Mais dans certains contextes nous trouvons aussi d'autres prépositions pour remplacer *während* que nous connaissons aujourd'hui.

weillen er beÿ seinem leben spittaller gestifft (wla)
er hatte ihn beÿ seinem leben gar woll *tractirt* (ueh)

2. Absence de *in*.

Pour situer une date à venir par rapport au moment d'élocution, Liselotte utilise *über* au lieu de *in*:

heütte über 8 tag (c6)
werde E. L. über 8 tag berichten wie es mitt dießer sachen wirdt abgeloffen sein (fef)
morgen über 8 tag wo mir gott daß leben mögte ich auch woll hin 12
3 11
kan also den *passport* nicht vor heütte über 8 tag bekommen 12 8 11
wer weiß wer übers jahr dabeÿ ist (ufh)

De même, une projection avec *für* s'exprime aujourd'hui par *für* + *in*, alors que *in* est absent dans notre corpus:

werde es vor 8 tag sparen (uhc)

Pour exprimer la durée d'une époque passée, nous utiliserions aujourd'hui *während* que ne connaît pas Liselotte, ou *in*, que Liselotte ignore tout autant pour cet emploi: elle utilise *zu*.

zu ihrer jugendt (ffb)

3. Absence de *auf*.

Cette préposition exprime aujourd'hui dans certains contextes une projection. Voyons les emplois dans notre corpus qui remplacent *bis auf*:

werde es vor biß sambstag sparen 8 1 11

dißes aber werde ich vor biß sontag sparen 10 6 11

werde dieß alles aber erst biß donnerstag so mir gott daß leben
verleÿet versparen 5 7 11

4. Expression de l'antériorité.

Pour exprimer l'antériorité, la préposition la plus fréquente aujourd'hui est *vor* dans diverses combinaisons. Dans notre corpus nous avons trouvé des occurrences où pour des contextes semblables nous trouvons *seÿder* avec ou sans l'élément adverbial *her*.

seÿder einer zeit her (a5)

seÿder 6 jahren (d5)

seÿder ein jahr her (fhb)

seÿder vielle jahren her (ukb)

Autre variante:

weillen ich von langen her ihres herrn gutte freündin bin (uei)

Nous avons constaté de même l'absence de la forme adverbiale *vorher*, pour laquelle Liselotte emploie très fréquemment l'expression *vor dießem*.

man coiffirt sich nicht mehr so hoch alß vor dießem (ucg)

5. Dates.

Les prépositions temporelles permettant de situer un procès dans un mois ou à un jour précis sont en allemand actuel *im jahre*, *in*, *an* + datif, ou aucune préposition du tout avant le chiffre de l'année et le nom du jour; le système ne semble pas aussi rigoureusement fixé chez Liselotte, et bien souvent à la place du système de datation prépositionnel usuel aujourd'hui,

nous avons un système non-prépositionnel, avec marquage par l'accusatif ou le génitif:

zu endt dießer wochen (fbc)

dießen Summer ahm *juni* (ukd)

dar biß ahm Sambstag bleiben (ugf)

werde also erst diß sontag schicken können waß er mir vor mein patgen geben wirdt (fha)

selbigen tag (c1)

den ersten tag (c5)

den sambstag hernach über 8 tag (fhd)

den sambstag werde ich [immer/] den kleinen schreiben, undt mitwogen den großen (fjc)

den winter kommen (fkc)

6. Absence de *innerhalb*.

meine schulden seindt nicht so starck daß sie nicht alle ins jahr können bezahlt werden (uca)

7. Expression de l'approximation.

Pour les emplois actuels de *nahezu*, *beinahe*, nous avons trouvé:

beÿ virthalb stunden wehrt (fba)

beÿ 3 stunden (ufb)

Nous pouvons observer globalement que le système prépositionnel est moins développé dans des emplois dont c'est aujourd'hui la spécialité des prépositions, notamment quant à la localisation d'un procès dans le temps. Il subsiste encore bon nombre d'usage anciens au moyens de cas obliques pour remplir cet office, reste en vigueur notamment le génitif qui aujourd'hui a quasiment disparu, comme nous allons le constater plus bas.

Nous constatons donc que sur le plan sémantique comme sur le plan rectionnel-morphologique, le système actuel des prépositions n'est pas encore fixé à l'époque de notre épistolière, bien qu'il soit déjà présent dans sa majeure partie. Mais il s'agit là souvent d'emplois et d'usages à

caractère fortement phrasématique, si bien qu'il faut attendre que l'usage dominant s'impose définitivement de manière normative pour que disparaissent ces dernières hésitations. Mentionnons encore une dernière petite particularité formelle concernant les prépositions, avant de nous consacrer au syntagme nominal et à ses membres.

9.1.3. Contractions inusitées aujourd'hui.

Nous connaissons en allemand actuel des contractions assez rares de préposition + déterminant: ainsi *an/in/von + dem/das* se dira respectivement au datif *am, im vom*, à l'accusatif *ans, ins* (pas de contraction *von + das*). Il existe des formes contractées supplémentaires dans le système de la langue de Liselotte:

- il faut ajouter à la liste de prépositions se contractant avec le déterminant *dem*, voire avec le déterminant indéfini *einem* la forme *vor*:

ich glaube nicht daß die wundt vorm mont zu kan sein (fid)

vorm jahr (fac)

- il existe, en plus des contractions avec des déterminants au datif et à l'accusatif, des contractions avec des déterminants

au génitif, celles-ci étant souvent isomorphes avec celles-là, disparues aujourd'hui avec la disparition de l'antéposition du GN possessif au génitif:

ahns konigs taffel ist alle abendt *cercle* (uae)

ahns königs taffel ist es gar warm (uah)

den alles ist mitt warm öhl ahns königs taffel zugericht (uda)

die so ins königs *troupe* [sind] (fld)

mad^e de Bery kamme ins königs kammer (ubc)

wie ich ins königs *Cabinet* warte (udc)

er wolte gleich ins *Dauphin* Cammer (ude)

wir *marchirten* ein jedes in seinem *rang* ins königs kammer (udg)

es ist hir ein *joul* ins könig dinsten (uhc)

wir wahren von *fontainebleau* nur 5 ins königs kutsch kommen (uie)

- Remarquons dès ici certaines contractions aujourd'hui inusités avec des adverbes comme *ehe*:

eher gestorben (ubf) (= *ehe er gestorben*)

9.2. LE SYNTAGME NOMINAL ET SES MEMBRES.

Le syntagme nominal et ses trois volets (détermination, qualification, substantif et ses extensions) présente un certain nombre de particularités pour l'essentiel morphologiques. En un premier temps, nous nous intéresserons à la séquence de marquage des catégories avant d'analyser le comportement spécifique de chacun des membre de ces volets. Mais outre les aspects purement syntaxiques et morphologiques, voyons ensuite comment se comporte le syntagme nominal et son marquage catégoriel, celui du cas notamment, en fonction de son rôle sémantique, et observons certains aspects syntaxiques dépendant du rôle sémantique du GN à l'intérieur de la

proposition, comme l'antéposition de membres aujourd'hui considérés comme extensions "à droite" de la base nominale.

9.2.1. Aspects syntaxiques.

Une des règles de base de la syntaxe de l'allemand actuel, et qui s'applique aussi sur le syntagme nominal, est la détermination de gauche à droite des membres d'un syntagme, ce qui se traduit sur le plan morphologique dans le groupe nominal par un marquage hiérarchique de gauche à droite, le marquage d'identification, celui des catégories du GN (marquage dit "fort"), intervient d'abord, suivi ensuite d'éléments non marqués (marquage dit "faible"). Or dans le marquage des GN de notre corpus, nous sommes loin de voir respecté un principe aussi simple. Voyons quelques divergences notoires par rapport au système actuel.

A: LE DETERMINANT..

Le marquage de la séquence nominale intervient le plus à gauche possible, et donc sur le déterminant si celui-ci peut être porteur de la marque "forte". Or dans bien des cas, le déterminant n'est pas marqué chez Liselotte alors qu'il pourrait l'être:

kein andtwort (uab)

mitt mein hertzaller liebte *matante* (ueh)

alles guts unß mir allezeit von mein hertzallerlieb *ma tante*
kommen (ubd)

von mein lieber konig (uda)

ein brieff von mein dochter (udi)

habe noch ahn mein dochter zu schreiben (uac)

viel leütte von hoff funden sich eben dabeÿ (fcc)

den solch abscheulich unglück ist nicht außzustehen (ued)

alle sein *juwellen* (fcb)

Il se trouve en effet dans la langue de Liselotte des cas de figure bien plus nombreux que dans la langue actuelle où le membre du GN placé dans le segment de la détermination ne peut être porteur de marque; il y a tout d'abord les très nombreux cas de GN au génitif antéposés:

daß niemandts mehr deß königs langes leben wünscht alß ich (ugi)
sich nicht übers ihres herrn *humor* zu quellen (fld)

Dans ces cas en général, comme cela se passe aujourd'hui encore en présence de relatifs au génitif par exemple, le premier membre au génitif est considéré comme déterminant non porteur de marque, celle-ci se reporte sur le groupe qualificatif s'il y en a un. Nous avons aussi chez Liselotte un certain nombre de déterminants sans marque que nous ne connaissons plus aujourd'hui, comme *dero*:

undt E. L. jetzt 3 dero ahngenehme schreiben zu gleich antworte (a1)

weillen E. L. mir in dero letzten brieff sagen (a2)

ich kan E. L. vor dießmahl noch nicht auff dero wehrtes schreiben antwortten (a3)

L'importance du rôle de la détermination se trouve donc réduite par rapport à ce qu'elle est aujourd'hui, où ce premier volet du GN, en l'absence de structures antéposées, joue véritablement le rôle d'identificateur sémantique et morphologique; cette absence de signification relative de la détermination explique probablement les hésitations sur la présence ou non de déterminant dans le GN; nous voyons en effet des GN ayant comme base un nom propre (défini par essence), qui se trouvent affublés d'un déterminant;

die *mad^e* galle (fea)

von der *mad^e* galle (feb)

den er ist woll wie der *jessuwitter* zum *mons^r* *dhottincour* sagte (fid)

im *moscowien* (uac)

der *oncle* (ucb)

wie die *mad^e* de *musie* ist (ugk)

der könig *augustus* (uhd)

La présence d'un déterminant avec nom propre a aujourd'hui une connotation péjorative, une valeur illocutoire donc, mais il ne semble pas que cela soit le cas chez Liselotte. En revanche, nous trouvons bon nombre de GN où la détermination est tout simplement absente; cela concerne les GN dont les bases nominales pourraient être prises pour des noms propres, quoique avec

titre, d'où la nécessité aujourd'hui d'un déterminant, alors que Liselotte respecte cette fois l'usage normal pour un nom propre seul, voulant qu'il ne s'accompagne pas d'un déterminant:

waß *chev. de bouillon sagte* (faa)
von printz *casimir* (ffa)

Mais dans bien des GN, le rôle de ce premier volet de la détermination est amoindri au point qu'il disparaît complètement:

wie es ahn *magnificat* kam (fcc)
ahn *berlinische hoff* haben (fkc)
ich habe heütte briefff von der fraw von *Rathsamshausen* bekommen (uag)
stigen in kutsch (udg)
war auch in kutsch (ueb)
in *closter* zu gehen uec
so habe ich zu rechter zeit geschrieben (ueg)
daß beste gemüht von weldt (uhg)
daß ist weder *obligent* vor eine noch vor andere (ufe)
Suma wie er ist wünsche ich daß E. L. in selbigen alter sein mögen (ued)

Et nous remarquerons que cela concerne surtout des GN dont la base est une forme substantivée:

welches I. M. ahn jagen verhindert (fed)
daß aber die junge hertzogin von *modene* sich nicht trösten will
wen ihre fraw mutter von weg ziehen sagt (ffe)
deren ich mich hirmitt auff neüe befehle (fib)
so E. L. von schreiben abgehalten hatt (fle)
zu rechten (uaa)
von viellem weinen (ued)

Il semble donc que contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, où le premier volet du GN est identificateur, ce segment ne jouait pas ce rôle aussi systématiquement chez Liselotte, probablement sous l'influence de la

présence fréquente en tête de GN de groupes dont le rôle n'est pas l'identification de celui-ci, comme par exemple les génitifs antéposés.

B: LE GROUPE QUALIFICATIF.

Ainsi la marque devant normalement figurer aujourd'hui le plus à gauche possible était souvent absente en tête de GN et figurait essentiellement en milieu de GN, sur le groupe qualificatif, et cela même lorsqu'il y avait redondance avec un déterminant porteur de marque. Nous nous trouvons donc face à une situation que nous connaissons aujourd'hui encore avec ces déterminants particuliers que l'on appelle "mutants" (c'est-à-dire *solche*, *andere*, etc...), pour lesquels l'usage n'a pas encore fixé leur rôle qualifiant ou déterminant: même porteurs de marque en tête de GN, ils sont aujourd'hui souvent encore suivis d'une marque "forte" dans le segment de la qualification. Nous avons repéré des cas extrêmement fréquents de marquage sur le groupe qualificatif, malgré la présence de marquage sur le segment de la détermination:

etliche junge leütte (faa)
wie alle andere *courtissans* (fca)
andere ehrliche leütte (ffa)
keine gemeine leütte (fhb)
alß mancher gutter *christ* (uac)
die böße wege (fab)
die *ittalienische commedianten* (fab)
die bawern undt gemeine leütte (fac)
die pfaltzische *princessinen* (fad)
die gutte *princessinen* (fba)
die junge leütte (fca)
die indianische wilden (fed)
die arme leütte (ffa)
die zweÿ andere könige (ffa)
die *venitianische gesandten* (ffb)
die heÿlige tage (ffe)

die abtbißin von *herford* undt pfaltzische schwedische *princessinen*
sich geschieden haben (fgb)

Nous pouvons observer, lorsque le groupe qualificatif se compose de plusieurs épithètes, que la marque est présente sur tous les épithètes du groupe qualificatif, mais il peut aussi se produire qu'un seul soit porteur de la marque, l'autre étant non marqué, et nous avons même relevé des cas où c'est le premier épithète qui est non marqué, et c'est l'élément le plus proche de la base qui se trouve affublé de la marque d'identification:

die meisten junge leütte (flb)

Le marquage est présent dans le segment qualificatif même dans les rares cas où il n'y a aucun marquage avant la base nominale en allemand actuel, en cas de marquage génitif subséquent donc:

aber E. L. undt ich seindt anders *humors* (flc)

Un autre aspect de ce marquage divergent par rapport à la norme actuelle se présente dans les cas où nous sommes en présence d'adjectifs substantivés, qui aujourd'hui sont en règle générale de déclinaison "faible", comme les qualifiants non marqués, avec des pluriels en *-n*. Or nous observons chez Liselotte un certain nombre de marquages "forts", comme dans leur comportement en tant qu'épithètes:

die meinige (fbb)

vor die verstorbene (ufd)

die keyßerliche (ugh)

ich thue mitt der allmächtige (ugi)

die *Catholische* (uda)

durch die *refugirte* (uje)

alle geistliche (ujh)

so woll vor die Sacksische alß *franckfortische* (ukd)

über die frantzösche gingen, aber daß die
englische über alles gingen (ulc)

unßere teütsche (ulc)

Nous avons même relevé une occurrence avec un marquage totalement divergent en -r:

die *reformirter* (ufa)

En revanche, les occurrences où les adjectifs ne se trouvaient pas en statut de nominalisés, en l'absence de déterminant, nous avons relevé quasi systématiquement une absence de marquage, alors que par leur statut de premier porteur de marque potentiel dans la séquence nominale, ils auraient dû porter un marquage "fort":

er macht
blinde sehen, tauben hören, lammen gehen (fie)
mons le dauphin hatt auch krancken zu besuchen (fja)
todten undt lebendige zu gleich *attaquiren* (ufb)
Catholischen (udg)
so viel frembten (uhb)
alten undt jungen thun es (uhc)
macht auffs neüe viel krancken (ukg)

Remarquons au passage l'utilisation de la forme adjectivale, peut être inspirée du français, pour désigner les Catholiques.

Catholische geworden wehren (ueh)

Si le marquage du segment de la qualification offre un certain nombre de particularités, il en va de même pour la formation des adjectifs. Nous observons en effet un certain nombre de formes construites selon des règles de formation qui aujourd'hui sont inusitées, et qui ont un certain caractère régional. Nous citons ici une liste comprenant un certain nombre de formes particulières:

- en *lich*:

artlich (b1)
unzehlbarlich (b1)

- en *-icht*:

nebelicht (wac)

nebellicht (fjd)
runtzelicht (fke)
stumffnäsigt (uec)
taumblicht (a3)
zackischt (ubd)

- en -t:

anderst (a5)

- en -isch:

apoteckerisch (wba)
berlinischen (c7)
Braunsweigisch (ufc)
calvinisch (ula)
fanatiquisch (uhh)
hannoverisch (fjc)
moldawerisch (uje)
westpfallingsch (fbb)
wienisch (fca)

- en -ig:

boßhafftig (fib)

Adjectifs exprimant la matière:

eine Samette scharpe (fjd)
demanten (udc)

Autres cas particuliers:

heütte (uce): *heutig*
morgendt (ulc): *morgendlich*

C: LA BASE NOMINALE.

Passons au troisième segment du GN, celui de la base nominale et de ses extensions. Outre les particularités concernant les catégories de genre et de nombre déjà évoqués dans le cadre des influences dialectales, mentionnons ici encore quelques divergences par rapport au système actuel concernant les substantifs faibles notamment et le cas des nominalisations d'adjectifs après les pronoms *nichts* et *alles*.

1. Substantifs à déclinaison forte/faible.

Parmi les substantifs aujourd'hui à ranger parmi les faibles, quelques uns ont une déclinaison forte chez Liselotte:

churfürst (ucf)
grauffs (uag)
herr (c2)
printz (c2)

D'autres substantifs masculins aujourd'hui forts sont faibles chez Liselotte, parmi eux notamment les substantifs désignant une personne avec un lien de parenté étroite:

brudern (dl)
enckeln (uaf)
gevattern (fkg)
Schwagern (wlb)
vattern (d91)
vettern (fjc)

Mais nous trouvons aussi d'autres types de masculins faibles:

abscheüen (uab)
acten (fdb)
junckern (ubc)
Luthern (uba)
officiren (ubg)
schmertzen (fid)
schritten (uab)
versen (uab)

Mentionnons aussi les substantifs d'aspect faible du neutre, ainsi que les noms de ville:

dunkerquen (c3())
fenstern (ujc)
gelüsten (uda)
schiffen (ucb)
versailen (ubf)

Il y a enfin la série des substantifs masculins faibles qui présentent une forme en -n dès le nominatif singulier:

flecken (ucc)
garden (ukc)
patten (udd)

Et surtout une liste importante de féminins avec pluriel en *-n* qui présentent dès le nominatif singulier une forme en *-n*, héritage de déclinaison ancienne, aujourd'hui à fort caractère régional:

angsten (fib)
bagatellen (uaa)
baßen (ucc)
bestien (uce)
damen (ubh)
erden (ugb)
famillen (ugc)
fasten (ude)
flötten (dl)
frawen (tzz)
freüden (d2)
fürchten (uah)
geschweÿen (uib)
gnaden (b3)
hecken (uaf)
hütten (ugl)
kirchen (c2)
küchen (fib)
kutschen (ude)
lügen (ucg)
mascken (uah)
masquaraden (b4)
mauern (fbb)
Meßen (udd)
minen (ube)
naßen (c6)
ruhen (uce)
sachen (b2)
schlangen (b4)
sorgen (uec)
Supen (udh)
taillen (uia)
tanten (ucb)
vissitten (uaa)
wießen (d6)
wochen (wab)

2. Les formes nominalisées.

En allemand actuel, certains adjectifs et verbes passent au statut de substantifs lorsqu'ils sont précédés d'un déterminant, et lorsqu'ils ne désignent pas des personnes, ils sont du neutre. Mais après un déterminant neutre porteur de marque, ces formes substantivées n'ont pas de désinence *-s* comme dans notre corpus:

daß geringste neües schreibwurdiges (ugl)

wolle sie kein übels mehr thun (fhd)

man wirdt alles neües spiellen (fkc)
daß geringste neües (uef)
alles guts (uib)
vor alles übels so er gestiffht hatt (uic)
alles guttes (uid)
wolle sie kein übels mehr thun (fhd)

En revanche, ils ont une telle désinence après *nichts* et *etwas*, or là aussi nous trouvons des irrégularités, le système semble encore loin d'être fixé:

nichts übel (ucc)
nichts *ordinarie* (ufa)
mir waß artig zu schreiben (ugi)
nichts beßer (uie)
man kan nichts schöner sehen (ule)
ich will nichts mehr *philosophische* fragen (fic)

Nous trouvons même des vestiges d'une syntaxe plus ancienne semble-t-il dans notre corpus, où la forme substantivée se présente sous forme d'extension au génitif de la forme pronominale *nichts*:

ob sie nichts gutter kent (fld)

Il est en tous les cas exclu aujourd'hui de considérer comme forme nominalisée des lexèmes en situation d'attribut:

nichts ist ungesundters (ugj)
den nichts ist gesunders (fgd)
nichts ist beßers vor daß miltz (fia)

Il existe enfin des cas où nous ne considérerions pas la forme adjectivale comme une forme substantivée, mais comme une forme gardant la valeur adjectivale, en présence de degrés par exemple:

ich sehe nichts liebers alß ein erfreüet kindt (ugm)
will ich nichts weýtters davon sagen (fkc)

Nous nous trouvons certes à la frontière entre différents statuts de mêmes lexèmes, dans des cas limites de la grammaire, qui aujourd'hui encore connaissent bien des hésitations et incohérences. La prise en compte d'une forme comme épithète, attribut ou substantif relève souvent d'une norme passablement arbitraire, et cela peut expliquer le fait que cet aspect du système de la langue soit encore assez éloigné de sa fixation définitive. Déplaçons nous encore un peu plus vers la droite du GN à présent et observons le comportement de quelques unes des extensions à droite de la base nominale.

D: LES EXTENSIONS DE LA BASE NOMINALE.

Outre les extensions déjà analysées, les relatives, et celles qui n'étaient pas postposées chez Liselotte, mais antéposées à la base nominale, et que nous analyserons à part, deux cas de figure sont à mentionner avec leurs particularités: les appositions et les extensions prépositionnelles.

1. Les appositions.

La règle veut que les appositions en allemand sont des GN qui se mettent au même cas que leur antécédent. Cette règle semble connue par Liselotte:

sondern meines trewen heÿlandts deß churfürsten
von Braunsweig leibeÿgen bin (uea)

von ihrem vettern den graffen von *effern* (uei)

die keyßerin
war auch alter alß ihr herr der letzt verstorbene
Keyßer (ued)

Mais elle subit de nombreuses entorses, notamment dans les cas où l'apposition n'a pas de marquage oblique spécifique, et se trouve donc au nominatif; peut-être faut-il voir là une influence du français:

undt gutt
freündt von I. L. die churfürstin von
Brandenbourg (fjb)

ahn I. H. mein herr vatter S (udi)

alß der keyßerin seine fraw mutter (ueb)

ich weiß nicht ob diß sie von
ihres so gar gutten freündts *mons^r le*
dauphin todt trosten wirdt (ufe)

es geht ein doll geschrey
zu *paris* von *mons^r de montandoc* der bruder
von dem so *spanheim* S. dochter geheüraht hatt (ugd)

ahn die konigin von engellandt die konigin
anne geschickt (uki)

Mais il existe un certain nombre d'occurrences où le marquage oblique sur le GN apposé existe, bien qu'il ne soit pas de même nature que le marquage de l'antécédent; nous rejoignons ici notre hypothèse évoquée plus haut qu'il doit exister une sorte de marquage binaire, un système de déclinaison réduit à deux cas, où tous les marquages obliques semblent se valoir:

daß alle engelländer ihm den könig *jacob* ab
schweren solten (fbc)

sie folgen
weder unßer herr *christus* noch *St johanes* deß
evangelisten raht (ufd)

ist seinem herrn den *czaar* (ugb)

gegen mein enckel der
elsten *printzes* von *Lotheringen* (uli)

Comme pour infirmer notre hypothèse cependant, nous trouvons aussi un cas de GN apposé marqué obliquement, alors que l'antécédent est au nominatif:

alß *mons^r de polier* nehmblich einen man
so 109 jahr alt ist, hatt noch seinen verstandt
vollig (ued)

Le système de marquage des appositions fait donc partie des domaines où l'usage dominant ne s'est pas encore imposé.

2. Extension prépositionnelle à la base nominale.

Complétons ici la liste des rections prépositionnelles que nous n'avons pas pu citer dans les rections verbales ou de lexies verbales.

- *von*: cette préposition semble concentrer toutes les connexions entre N et extensions issues du français:

die hollendische art von reden (c5)

art von reden (uda)

nahme von *pelnitz* (uab)

pretext vom krieg (uec)

wen der glaub vom fegfeüer (uee)

die verenderung von Lufft (uhe)

- *an*:

verlust ahn ihres mans todt (b4)

eine rechte kranckheit ahn *oncle S* (ude)

- *wegen*:

ursach deßwegen (d5)

- *um*:

es ist eine abscheülige sach umb den langen krieg (udb)

Après l'analyse de ces phénomènes syntaxiques généraux pour l'ensemble des GN, observons le comportement de certains GN particuliers jouant un rôle sémantique spécifique.

9.2.2. GN jouant un rôle sémantique spécifique.

Outre le marquage de la séquence nominale révélant encore bien des hésitations par rapport à la norme actuellement en place, où l'on voit bien que le système de la langue allemande semble se fixer plus lentement dans ses aspects morphologiques que dans ses aspects syntaxiques, nous observons un certain nombre de particularités dans la structure et le marquage de GN s'inscrivant dans trois domaines sémantiques spécifiques: d'une part, comme pour les GP, nous observons des variantes par rapport à la langue standard actuelle dans les GN exprimant un rapport de temps, d'autre part nous avons relevé des variantes de structure pour les GN exprimant la possession et enfin dans ceux exprimant la quantification indéfinie.

A: LA QUANTIFICATION INDEFINIE.

Il semblerait que la quantification soit empreinte dans la langue de Liselotte d'un certain nombre d'usages anciens voire dialectaux, dont aujourd'hui on ne trouve plus que quelques traces dans certains dialectes alémaniques: il s'agit d'une structure de GN où de déterminant (indéfini singulier) et la base se trouvent antéposés aux numéraux:

ein tag 10 oder 14 (c4)

umb ein tag 6 dar zu bleiben (fbb)

sie ist woll ein jahr 10 älter alß E. L. (fha)

der war vor ein jahr 10 (fhd)

seyder ein tag 12 (flg)

ein monat 3 (flh)

vor ein tag 8 (ubh)

gott erhalte E. L. noch ein jar 30 oder 40 in dem standt (ufc)

es ist seyder ein woch 3 (ugh)

seyder ein jahr 12 oder 13 (ukh)

C'est une structure dont nous trouvons aujourd'hui encore la trace dans *Jahrzehnt* par exemple, qui subit chez Liselotte quelques petites variations comme dans l'énoncé suivant où nous avons collision entre cette quantification de structure ancienne avec un indéfini singulier précédant le chiffre, figurant quasi systématiquement dans notre corpus, et la quantification moderne, où le numéral fait office de déterminant à valeur de pluriel:

ein 50 damen (uce)

Mentionnons encore cette autre variante qui montre bien que nous sommes dans le domaine de l'indéfini, puisque le chiffre peut être remplacé par un quantificateur indéterminé:

ein monat etliche (al)

Lorsque nous nous trouvons en présence de quantifications définies cependant, il se présente une particularité de structure, même si l'ordre

de surface ressemble plus à celui que nous connaissons aujourd'hui: alors que dans le système actuel, le numéral cardinal peut fonctionner comme déterminant d'un GN avec ses trois volets (déterminant, qualification, substantif), dans le système ancien encore usuel dans notre corpus, le GN indiquant la chose quantifiée apparaît comme extension au génitif du numéral:

5 gantzer jahr (d91)

3 gantzer stundt (uda)

ist mir 4 gantzer jahr schuldig (udc)

man ist mir nun 4 gantzer jahr schuldig (udd)

noch 2 gutter stundt (uea)

14 gutter jahr (uea)

4 gantzen bogen (wca)

2 gantzer stunden (feb)

2 gantzer monat (fkg)

es schon 5 gantzer jahr ist daß sie sich nie vor 5 uhr morgendts
zu bett gelegt (ukh)

seyder 8 gantzer tagen (uli)

Il s'agit en somme de structures à mettre en paradigme avec des structures plus connues telles que:

7 oder 8 gutter meillen (fja)

4 oder 5 hießiger meillen von hir ist (feb)

ist nicht von der verdrießlichen *devotten* (fkd)

nur 200 francken deß stück (uge)

Dans tous ces cas de figure donc, le numéral ne peut pas fonctionner en tant que déterminant, il fonctionnerait bien plutôt comme GN à part entière comportant une extension au génitif désignant le quantifié. Il s'agit là d'un emploi spécifique du génitif aujourd'hui quasiment disparu.

B: LA POSSESSION.

Toujours dans le domaine des emplois désuets de génitif, observons à présent le fonctionnement du GN exprimant une possession. Deux aspects sont à mentionner ici: la structure du GN où le possesseur est systématiquement antéposé au possédé, et d'autre part le marquage génitif du GN désignant le possesseur.

Pour ce qui est de la structure, nous avons déjà observé dans le chapitre des interférences dialectales cette curieuse collision entre la structure habituelle chez Liselotte de l'antéposition au génitif du possesseur, et la structure dialectale avec antéposition du possesseur au datif suivi d'un pronom possessif, ce qui donne chez Liselotte une antéposition au génitif suivi parfois d'un pronom possessif anaphorique et parfaitement redondant.

alß deß *cavalirs* im *tableau* *mouvant*
sein *salut* undt *reverentz* (uaa)

der *fraw* von *Ratzamshaussen* ihre *mutter* (uac)

deß *comte* de *mortangne* mein *premier* *escuyer* (udf)

der *alten* *keyßerin*
ihre *kunst* *könte* ich *woll* *nicht* *nach* *thun* (ued)

deß *frißen* seine *schwester* (ufe)

alß deß *graff* von *donna* seine (ugg)

En effet, si dans les occurrences ci-dessus il est indéniable qu'il s'agit bien d'un génitif antéposé et non d'un datif, la ressemblance avec la structure dialectale avec datif est flagrante et quasiment impossible à distinguer de la structure intermédiaire de Liselotte dans les occurrences où le marquage du génitif est isomorphe avec celui du datif:

dießer ihre *pension* (wab)

Et surtout où, en raison de la présence de noms propres ou de titres non fléchis, le marquage est absent:

La motte seine *vers* (uac)

von *könig* *Carl* sein *enckel* (uae)

nimermehr können mich E. L. *discoursen* ahn
madra seine *gemahnen* (uaf)

von *mons^r* *Le prince* seine *erbschafft* (uba)

mad^e de nevers ihre dochter (uba)

gleicht doch in allem ein wenig ahn die
princesse royale ihre tante undt könig
wilhelme fraw mutter (ubc)

Labourlie seine stücke (ude)

mad^e de savoye ihr dochter (uea)

le pere de Rüe so *mad^e la dauphine*
ihr beichts vatter ist (ugb)

auß *mad^e de Bery* ihre cammer (ugg)

ich bin weitt von *Mons^r le Dauphin* seiner *devotion* (ula)

Mentionnons encore ce cas où nous pourrions certes avoir affaire à un cas isolé d'interférence avec la forme dialectale avec datif antéposé, mais ce datif peut être analysé comme une attraction par la préposition *beÿ* qui fait porter sa rection sur le GN antéposé au lieu de la faire porter uniquement sur le GN dépendant de la préposition:

daß der königsmarckin sohn, nicht *beÿ* dem könig seinem herr vatter ist (uaf)

La position systématique du génitif devant le possédé est, d'après les analyses diachroniques, un élément peu moderne de la langue de Liselotte: en effet, d'après les statistiques, dès 1500 plus de la moitié des génitifs sont postposés, avec cependant de fortes variations en fonction du rôle communicatif des textes¹⁹³. Il pourrait donc s'agir d'un nouvel élément où Liselotte privilégie par la position thématique et rhématique la logique communicative à la logique de dépendance syntaxique postposée. Si cela est vrai, la position du possesseur par rapport au possédé suffit à marquer le rapport de possession, l'ordre des groupes prend une importance sémantique et communicative telle, que le marquage pourtant très fort et redondant du génitif peut devenir superflu. Et en effet, nous observons de nombreuses variations dans les marquages du génitif, allant de l'absence totale à la surabondance, y compris sur les membres du GN antéposé au génitif qui normalement ne sont pas porteurs de marque, comme les noms propres. Voyons quelques échantillons de ces variations.

1. GN "possesseur", génitif antéposé sans marquage:

¹⁹³ Hartweg Wegera 1990 p. 135.

L'absence de marquage concerne bien sûr les noms propres qui ne peuvent porter la marque -s (à moins d'ajouter une syllabe):

deß jungen *pełnitz* glück (uce)

mons^r Leibnitz fall (ucg)

Landgraff *fritz* schwester (udb)

D'autres noms propres sont tout aussi dépourvus de marquage, alors qu'il serait normal aujourd'hui d'ajouter un morphème -s à tout nom propre qui peut le supporter:

my Lord clarendon buch (uac)

mons^r le prince made du maine herr vatter (uch)

mad^e de busca todt (uci)

Mad^e du maine undt ihrer zwey schwestern *proces* (uda)

mons^r schwanlo *discretion* (uea)

schon zu keyßer *Leopold* zeitten (ueg)

mons^r emmo verstandt (uid)

ist *jenin de Castille* enckel (ukf)

mons^r d'odick dochter (ulf)

On serait probablement même tenté aujourd'hui d'ajouter le morphème du génitif sur le dernier mot d'un nom aussi complexe que:

mitt *matante* von *maubuisson* andtwort (uda)

Très voisins des noms propres, les titres (titres de noblesse, titres hiérarchiques de la Cour) et grades militaires sont exempt de morphème -s dans notre corpus:

in *monsieur* dinsten (fbb)

deß *generalmajor* (uce)

mad^e La duchesse *apartement* (uce)

Monsieur Le Dauphin plotzlicher todt (udf)

in *mad^e la dauphine* Cammer (udg)

On pourrait comprendre ces marquages, qui respectent l'intégrité des désignations de personnes, s'ils n'étaient pas, comme nous allons le constater plus bas, concurrents avec des GN de même type au génitif avec marquage, et s'il n'existait pas des GN pour lesquels il n'existe aucune raison apparente expliquant l'absence de morphème de génitif:

undt I. H. meines herrn vatter seeligen trewe besinten gnädig ist
(c2)

versicherung meines beharlichen *respect* (c6)

2. Les différents types de marquages de génitif.

En concurrence de ces GN génitifs non-marqués, nous trouvons ceux avec des marquages plus ou moins redondants, tous les cas de figure sont en effet représentés. Le cas de figure aujourd'hui normal est de marquer par un morphème *-s* le dernier lexème du nom propre ou du titre, marquage fréquent aussi chez Liselotte, ce qui témoigne d'un début de mise en place du système:

durch unßers königs in *spanien* troupen (uae)

deß königs in *spaniens* leütte uae

deß königs von *preüssen* schreiben (uaf)

mons^r le dauphins meß (ubb)

monsieur le dauphins todt (ueh)

von ihres königs reiß (ubc)

ins königs kammer (ubc)

zu deß könig *davits* zeitten (flb)

hertzog *Ludwigs* umb schlagen (uef)

hertzog *georg wilhelms* medaillen (ucb)

deß *Duc de jorcks* heüraht (ulf)

deß gutten hertzog von *Braunsweigs* pressent (ulg)

von deß *Duc de barwicks* (waa)

deß königs in *preüssen* leütte (uhh)

Il est aujourd'hui inusité de marquer l'extension de ce nom propre s'il y en a, or on trouve un tel marquage dans notre corpus:

ich bin woll des docktors von Lubecks meinung (flf)
deß printz von eÿßennachs (uag)
mitt deß fürsten von *salms devotion* (uac)

Il est inusité aussi aujourd'hui de marquer le titre si celui-ci précède le nom propre comme le fait parfois Liselotte:

deß churfürstens von *saxsen metres* (fhd)
unßer königs *entraxt* (fib)
königs *Carl armée* (uad)
beÿ deß *ducs de Bery* beÿlager (udb)

Voire de marquer et le titre, et le nom propre qui suit:

königs *wilhelms reiße* (ffa)
in königs *wilhelms armee* (ffc)
maistres simons galgen (fhb)
des hertzogs von churlandts beÿlager (uac)
von deß hertzogs von curlandts beÿlager (uac)
hertzogs *anthon ulrichs secretarius* (ula)
königs Carls (uaf)
grauffs *steinbocks* (waa)
ducs de chembergs (wlb)

Exception fait aujourd'hui cependant le titre de *Herr* qui lui est marqué au même titre que le nom propre qui suit, ce n'est pas toujours le cas dans notre corpus:

weillen aber sein herr vatters
todt so geschwindt ist auff die *renonciation* erfolgt (ugd)
von seines herr vattern erbschafft (ugd)
seines herr vattern wegen (uhc)
her *ebels* (wca)

Remarquons au passage que Liselotte connaît différents marquages pour rendre identifiable le génitif même sur des lexèmes ne pouvant normalement porter des morphèmes -s:

beÿ unßers herren *chriti* creützigung sein (fid)

Mentionnons enfin l'existence, nous l'avons dit, de marquage faible en -n sur des noms désignant des parents et autres substantifs aujourd'hui avec marquage fort:

carolinen todt (fha)

seines herr vattern wegen (uhc)

ainsi que l'absence fréquente de marquage sur le déterminant:

von mein patgens gutt *naturel* (fjd)

mein sohns leütte (udd)

Nous pouvons donc constater que si l'usage du marquage morphologique actuel du génitif est certes dominant dans notre corpus, il y a bon nombre d'exceptions encore, allant de l'absence totale de marquage où la place antéposée du possesseur par rapport au possédé seule marque le rapport de possession entre deux GN (il s'agit d'un ordre logique où le possesseur est posé en tête, en position de thème donc), jusqu'à la redondance du marquage de génitif. Observons un dernier domaine où règne à l'époque de Liselotte encore le génitif: les GN exprimant le temps.

C: EXPRESSION DU TEMPS.

Outre les particularités dans l'emploi et la rection prépositionnelle quant à l'expression du temps, relevons encore quelques variations par rapport au système actuel de la langue allemande dans l'usage notamment du génitif pour exprimer une localisation dans le temps, usage qui aujourd'hui ne figure plus que comme vestige dans le système de la langue allemande.

En effet, le génitif est omniprésent pour la localisation dans le temps, partout là où le marquage actuel est prépositionnel:

- génitif au lieu de *an*:

Comme nous l'avons dit plus haut, la spécialisation de certaines prépositions dans la localisation dans le temps, voire dans l'espace, ne s'était pas encore aussi fortement développée à l'époque de Liselotte, et c'est le rôle d'un certain nombre de cas de situer les procès dans un repère, à un point précis:

deß tags (b4)

andern tags (faa)

deß nachmittags (fla)

- génitif au lieu de *in*:

erster tagen (b4)

daß so wir selben nacht hir gehabt haben (fhb)

- génitif au lieu de \emptyset :

Dans le système de la datation, il n'existe plus aujourd'hui de marquage spécifique visible pour situer un procès à un moment de la journée (*gestern abend* est une lexie en apparence invariable), alors que le marquage par le génitif est quasi systématique chez Liselotte pour le dernier élément de la lexie:

dinstag abendts (b4)

einsmahls (b4)

vergangenen dinstag abendts (c2)

vergangenen sonntag abendts (c4)

gestern abendts (c5)

gestern nachmittags (c6)

gestern morgendts (fac)

alle abendts (fca)

dießen abendts (ffc)

letzten dinstag morgendts (fib)

sie solle alß freÿtag nachmittags ahnkommen (fic)

undt ist erst gestern abendts umb 5 ahnkommen (fic)

Même les adverbes sont concernés par le marquage; alors que nous connaissons certes *niemals*, nous ne connaissons plus:

einsmahls (a5)

L'usage semble cependant hésitant, car là où le marquage existe encore aujourd'hui, il disparaît parfois chez notre épistolière:

damahl (ula)

Il est à remarquer que l'accusatif contribue fortement au service de la datation, y compris pour des GN dont la base n'exprime pas à proprement parler un moment dans le temps:

dieße reiße (b4)

den gantzen abendt (c2)

dießen abendt (fke)

dießen morgen (fla)

den ersten tag (c5)

den sambstag hernach über 8 tag (fhd)

den sambstag werde ich [immer/] den kleinen schreiben, undt
mitwogen den großen (fjc)

Ce marquage accusatif correspond quant à lui à ce que nous connaissons encore aujourd'hui, souvent en concurrence avec un marquage prépositionnel. Nous avons même relevé des GN amalgamant le système un peu plus ancien avec génitif et celui un peu plus moderne avec accusatif:

dießen abendts fja

Remarquons enfin que le marquage avec accusatif comportant un déterminant défini (*den Winter*, etc...) semble curieusement avoir la valeur du déictique *diesen* que nous employons aujourd'hui dans ce contexte-là, mais pas dans les contextes précisément où notre épistolière les emploie:

dießen nachmittag (faa)

dießen abendt (fba)

dießen morgen (fla)

Nous avons déjà évoqué cet emploi du déictique comme une probable interférence avec le français. Il nous reste à préciser enfin la valeur temporelle d'un certain nombre d'adverbes de temps:

hernacher (a5): *hernach*
alleweil (uad): *soeben*
hinfüro (uce): *zukünftig*
dazumahl (ugb): *damals*

L'analyse des GN de temps confirme ce que nous avons pu observer pour les GP, à savoir que les emplois à caractère phrasématique mettent plus longtemps à se fixer dans la norme standard, et ces emplois sont souvent soumis à de fortes variations régionales de surcroît. Les caractéristiques essentielles pour l'expression du temps dans les GN sont une présence encore importante du génitif et une absence de certaines spécialisations de prépositions; le système actuel cependant s'esquisse, avec des hésitations sur certains marquages de génitif, et surtout avec la montée semble-t-il de l'accusatif remplaçant le génitif dans certains contextes.

C'est finalement dans le domaine de la morphologie, des emplois figés de GP et GN, notamment dans l'expression du temps et du lieu, domaines toujours très difficiles à cerner au moyen de lois syntaxiques générales, et relevant de la coutume phrasématique, que nous avons trouvé le plus d'hésitations et d'irrégularités face au système actuel de la langue allemande, mais presque toujours en concurrence avec les formes syntaxiques et morphologiques actuellement en vigueur. Il semble en effet que la langue de Liselotte fonctionne beaucoup avec un certain nombre de groupes figés, qui sont autant de récifs immuables résistant aux flots des mutations de la syntaxe et de la morphologie. Nous avons relevé en annexe un certain nombre d'expressions et locutions figées, intégrées telles qu'elles existent dans un texte pourtant à plus d'un titre extrêmement moderne. Mentionnons encore ce cas de GN absolument figé, ne comportant quasiment aucun marquage, invariable dans tous les cas de figure syntaxique où nous le rencontrons de lettre en lettre: *E. L. gnädig schreiben*.

Si le système de la langue de Liselotte semble déjà bien être fixé, à quelques hésitations près, pour les connexions entre propositions, pour l'agencement global des éléments de la phrase, le système morphologique

quant à lui comprend des divergences bien plus nombreuses, où il est plus difficile d'observer une loi générale même divergente du système actuel: le marquage de la séquence nominale en est le meilleur exemple, où tous les cas de figure sont présents, de l'absence totale de marquage au marquage redondant, le respect des formes de la déclinaison est plus qu'aléatoire dans bien des contextes, aucune règle précise ne semble encore avoir pris le pas sur les autres usages possibles, parmi lesquels nous citerons l'éventuel marquage binaire des cas, et la fixations de la langue en norme standard de Schriftsprache reste encore à faire pour la morphologie de la séquence nominale.

CONCLUSION

Il se pourrait bien que nous ayons commis une double indiscretion en nous plongeant dans la lecture des lettres de notre épistolière, car nous avons surpris une Dame de France, Dame publique s'il en est, dans ses pensées, désirs et regrets sinon intimes, du moins privés, et nous avons en outre surpris une langue allemande en gestation, en cours de fixation, avec des structures et habitudes qui se cristallisent en un usage qui deviendra bientôt la norme standard écrite.

Voyons d'abord ce qu'il en est de notre princesse. Le rejet des lieux communs colportés sur la grosse bavaroise mangeuse de choucroute et buveuse de bière est antérieur à notre étude, il en est la genèse, mais nous en venons tout de même à nous demander comment on en venu à de pareilles images, car rien ne prédestinait Liselotte à cela. Le cadre sociologique tout d'abord est on ne peut plus élitiste, princesse de sang et Dame de France, Elisabeth Charlotte d'Orléans était tout à fait éloignée de la mauvaise et rustre éducation qu'on voulait bien lui prêter. Au contraire, elle était fermement attachée à la noblesse de son sang, et veillait soigneusement à ce que rien ne vienne ternir la pureté de sa lignée princière. Il n'est pourtant pas difficile de repérer les très nombreux passages dans les lettres qui corroborent ce point de vue, et seule la mauvaise volonté peut expliquer qu'on n'en ait rien vu.

Tout découle de ce principe premier: Liselotte est une personnalité de la plus haute naissance et, en tant que telle, a bénéficié d'une excellente éducation, et ce n'est pas en écrivant à une autre princesse de très haut rang qu'elle va prouver le contraire. La langue dans laquelle s'exprime Liselotte doit donc nécessairement être considérée comme le plus haut standard dont disposait l'allemand de l'époque. Le caractère privé et non-officiel de la correspondance d'une part, et l'absence d'ambition littéraire d'autre part permettent d'expliquer le choix de l'allemand comme

langue de la correspondance, mais ne permettent nullement d'induire que le niveau de cet allemand soit en quoi que ce soit altéré. Quant aux choix des thèmes, il est vrai qu'il existe une certaine liberté, une audace que nous ne soupçonnerions pas peut-être, et à tort, dans la Cour aux apparences raffinées de Louis XIV, et pourtant, Liselotte avait son franc parler comme tout le monde autour d'elle, quand on ne cherchait pas à faire publier ses paroles!

Nous sommes confrontés à une langue soignée donc, ne manquant pas de finesse et de nuances; il est vrai que sur le plan lexical, l'allemand n'offre guère le choix, et il faut bien nommer un chat un chat. Seul le recours au vocabulaire français dans des interférences volontaires, ciblées, avec une intention communicative précise, ou dans d'autres plus involontaires, permettent de pallier à ce déficit. Les tournures de phrase où excellent les courtisans français en tournant les choses les plus crues en finesses raffinées, elles-aussi, sont empruntées au français. Mais là où excelle l'allemand, à savoir dans ses possibilités modalisatrices, dans ces prises de distance nuancées par rapport au contenu de proposition, là nous observons une Liselotte virtuose de la langue allemande tout en nuances modales. Une analyse des emplois modaux, conjugués aux emprunts au français là où l'allemand fait défaut, permet de réfuter définitivement l'hypothèse d'une langue mal dégrossie.

Peu soignée, disait on de la langue allemande de Liselotte, car traversée d'interférences dialectales et issues de la langue commune. C'est non seulement ignorer la diachronie qui explique une majorité de ces phénomènes, mais aussi, en supposant que les phénomènes attribués à une période plus ancienne de la langue sont à considérer chez Liselotte comme désuets et donc dialectaux, c'est ignorer la régionalité de la langue allemande au sein de laquelle la dissociation entre phénomènes sinon dialectaux, du moins régionaux - au sens où une région peut couvrir plusieurs dialectes - et langue allemande standard ne s'effectue que dans les décennies immédiatement postérieures à la mort de notre épistolière, et c'est ignorer enfin que les usages qui se sont par la suite fixés en norme standard proviennent précisément des régions du Sud de l'Allemagne dont nous observons un certain nombre de phénomènes linguistiques chez Liselotte.

l'aspect communicatif quant à lui a d'autres conséquences sur la langue. Difficile en effet que cette conversation entre la duchesse d'Orléans et sa tante, car telle était l'ambition de cette correspondance, d'être une conversation à bâtons rompus, un "entretien", maintenu contre vents et marées pendant une quarantaine d'années, une conversation qu'un bris de plume pouvait altérer, qu'une pluie pouvait retarder, qu'une censure pouvait empêcher; difficile d'ignorer la distance qui séparait les deux correspondantes, et pourtant on les sent si proches en lisant les lettres! Il fallait donc communiquer efficacement, écrire vite, et dire tout ce qu'il y avait à dire avant que ne commence la messe ou la chasse, et répondre en tous points à la lettre de la tante Sophie. Il fallait être efficace pour se faire comprendre, car il n'était pas question d'éclaircir à posteriori des points obscurs, cet éclaircissement n'arriverait que vingt jours plus tard... Trop tard donc pour un effet communicatif intéressant.

Et il semble bien que le moteur de cette langue, allemande plutôt que française, soit précisément l'efficacité communicative, où l'on ne s'embarrasse pas de complexités grammaticales. Le véritable caractère relâché de la langue ne réside pas, comme on a trop souvent voulu le croire, dans le niveau de langue, ni même peut être dans le choix des thèmes, mais dans le choix d'une langue non encore figée dans sa syntaxe, non encore fixée dans sa tradition écrite, dans le choix d'une langue donc qui a gardé une tradition de communication orale, qui est encore *Sprechsprache*. Moteur de la langue de Liselotte avons nous dit, mais aussi l'origine de son incroyable modernité, car nous vivons une époque où l'on redécouvre l'importance de l'efficacité communicative de la langue orale.

La structure syntaxique de surface y possède encore suffisamment de souplesse pour laisser paraître la structure logique de l'énoncé où est d'abord posé ce dont on parle, puis donné la modalisation, puis exposé ce qu'on en dit. Cela correspond parfaitement à la démarche de Liselotte répondant point pour point aux lettres de sa tante, où elle rappelle ce dont il est question, puis dit son avis. Pas étonnant donc que l'agencement des éléments de la phrase se fasse selon ce modèle, même s'il faut pour cela forcer un peu les règles syntaxiques, dont on peut d'ailleurs très bien se passer, l'ordre paratactique étant suffisamment clair. Nous sommes avec la langue de notre épistolière en présence d'une langue qui recèle un jeu constant entre disposition selon une logique sémantique et disposition selon une logique hypotactique d'intégration.

Il n'est donc pas étonnant non plus que les informations principales permettant d'inscrire un contenu de proposition dans le réel, les informations verbales, apparaissent dans le même ordre obéissant à une logique énonciative: les informations concrétisant le contenu de proposition dans les catégories de temps et de personne, informations d'ailleurs qui sont données le plus tôt possible, et non pas seulement en fin de proposition, qui sont suivies d'une donnée modale, puis des informations sur les catégories de voix et de phase.

Notre épistolière préfère la liberté communicative que procure cette *Sprechsprache* allemande, et semble en contre partie ignorer un certain nombre de règles qui déjà à son époque étaient en cours de fixation, règles concernant les aspects rectionnels et morphologiques notamment, où nous observons une double tendance: d'une part, les règles actuellement de rigueur sont connues, tous les aspects morphologiques de la langue allemande actuelle se retrouvent dans le corpus. Mais d'un autre côté, il s'y trouve un bon nombre de divergences, parce que l'usage hésitait encore, et l'usage souvent préconisé par Liselotte semble tendre vers une simplification morphologique, vers un marquage de cas binaire correspondant une nouvelle fois aux deux segments de la structure d'énonciation.

Faut-il voir dans cette simplification de la morphologie une influence du français et de ses déclinaisons disparues? Cela n'est pas impossible, vu qu'il est indéniable que le français influe abondamment sur la langue allemande de Liselotte. Mais cette influence ne doit rien à la biographie de notre épistolière, car la fin de la correspondance ne recèle pas de différence sensible quant aux interférences par rapport au début. Il faut attribuer ces influences bien plutôt à la faiblesse de l'allemand à une époque où cette langue d'un pays culturellement dévasté après la guerre de Trente Ans, subissait l'influence de l'Europe entière, et du français en particulier, à une époque où tous les princes et princesses, dont Sophie de Hanovre, s'exprimaient mieux en français qu'en allemand. Il faut attendre encore quelques années et les colères et travaux de Gottsched et Lessing pour que cette situation évolue positivement. Mais si l'allemand avait été la *Schriftsprache* post-lessingienne, Liselotte aurait-elle pris plaisir à converser en allemand?

BIBLIOGRAPHIE

- ADELUNG, Johann Christoph
Deutsche Sprachlehre zum Gebrauche der Schule in den königl. Preuß. Landen.
Berlin, Christian Friedrich Voß, 1781.
- ADMONI, Wladimir G
Historische Syntax des Deutschen.
Niemeyer, Tübingen 1990
- Zur Entwicklung der Norm der deutschen Literatursprache im Bereich des neuhochdeutschen Satzgefüges. (1470-1730). Ein Beitrag zur Geschichte des Gestaltungssystems der deutschen Sprache.*
Berlin 1980. (= Bausteine zur Sprachgeschichte des Neuhochdeutschen 56/4).
- BEAUGRANDE, Robert-Alain de, DRESSLER, Wolfgang Ulrich
Einführung in die Textlinguistik.
Tübingen, Niemeyer 1971 (= Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft 28).
- BEHAGEL, Otto
Deutsche Syntax. Eine geschichtliche Darstellung. 4 Bde.
Heidelberg Bd1: 1923, Bd2: 1924, Bd 3: 1928, Bd4: 1932.
- BESCH, W., KNOOP, U., PUTSCHKE, W., WIEGAND, H. E. (Hg.)
Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung.
1. Halbbd Berlin, New-York 1982, 2. Halbbd Berlin, New-York 1983. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft (HSK) 1. 1,2).
- BESCH, W., REICHMANN, O., SONDEREGGER, St. (Hg.)
Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung.
1. Halbbd Berlin, New-York 1984, 2. Halbbd Berlin, New-York 1985. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft (= HSK) 2. 1,2).
- BETTEN, Anne
Direkte Rede und epischer Bericht in der deutschen Romanprosa. Stilgeschichtliche Betrachtungen zur Syntax.
in: *Sprache und Literatur* 55, 1985 S. 35-41
- Grundzüge der Prosasyntax. Stilprägende Entwicklungen vom Althochdeutschen zum Neuhochdeutschen.*
Tübingen, Niemeyer, 1987. (= RGL 82)
- Zur Problematik der Abgrenzung von Mündlichkeit und Schriftlichkeit bei mittelalterlichen Texten.*
in: *neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen* (= RGL 103) Tübingen Niemeyer 1990
- BIRKHAN, Helmut
Etymologie des Deutschen.

Lang, Bern, Frankfurt, New-York, 1985 (= Germanistische
Lehrbuchsammlung 15).

BODEMANN, Eduard

*Aus den Briefen der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an
die Kurfürstin Sophie von Hannover. Ein Beitrag zur
Kulturgeschichte des 17. und 18. Jahrhunderts. 2 Bde.*
Hannover, Hahn, 1891.

BRANDT, Gisela

*Soziolinguistisch orientierte Forschungen zur Syntax der
frühneuhochdeutschen Literatursprache (Satz, erweiterte
Substantivgruppe, Text).*
in: *neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen* (= RGL 103) Tübingen Niemeyer 1990

BREMER, Ernst

*Zum Verhältnis geschriebener und gesprochener Sprache im
Frühneuhochdeutschen.* in: *Sprachgeschichte* (HSK 2,2) 1985

COIRAULT, Yves (Ed.)

Mémoires de Saint Simon
vol I à VIII. Gallimard, Editions de la Pléiade, Paris 1980-
1988

CONFAIS, Jean-Paul, SCHANEN, François

Grammaire de l'allemand, formes et fonctions
Nathan, Paris, 1987.

CRUYSSSE, Dirk van der

Madame Palatine. Princesse Européenne.
Fayard Paris 1988.

*Du constat de carence au revirement prometteur: état présent de
la Liselotte-Forschung.*

in: MATTHEIER, K. J., VALENTIN, P. (Hg.) *Pathose, Klatsch und
Ehrlichkeit*, Stauffenburg, Tübingen, 1990.

CRUYSSSE, Dirk van der (Ed.)

Lettres Françaises.
Fayard Paris 1989.

DAL, Ingrid

Kurze deutsche Syntax auf historischer Grundlage. Tübingen,
Niemeyer, 1966.

DEMSKE-NEUMANN, Ulrike

*Charakteristische Struktur von Satzgefügen in den Zeitungen des
17. Jahrhunderts.*

in: *neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen* (= RGL 103) Tübingen Niemeyer 1990.

EBERT, Helmut

Bemerkungen zur Syntax frühneuhochdeutscher Bittbriefe.

in: *neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen* (= RGL 103) Tübingen Niemeyer 1990.

EBERT, Robert Peter

Deutsche Syntax 1300-1750.

Lang, Bern, Frankfurt/M, New-York, 1986 [= *Germanistische
Lehrbuchsammlung* 9].

Historische Syntax des Deutschen.

Stuttgart, Metzler, 1978 (= Sammlung Metzler 167).

*Social and stylistic variation in Early New High German word
order. The sentence frame.*

in: *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*
(= PBB (T)) 102, 1980 S. 357-398.

Social and stylistic variation in the order of auxiliary and nonfinite verbs in dependent clauses in Early New High German.
in: *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*
(= PBB (T)) 103. 1981 S. 204-237.

EGGERS, Hans

Deutsche Sprachgeschichte. 2 Bde.
Reinbeck 1986 (= Rowohlt's Enzyklopädie 425) (1. Aufl:
1963/1969)

ENGEL, Ulrich

Syntax der deutschen Gegenwartssprache.
E. Schmidt, Berlin, 1977 (= *Grundlagen der Germanistik* 22).

ERBEN, Johannes

Deutsche Syntax. Eine Einführung.
Lang, Bern, Frankfurt/M, New-York, 1984. [= *Germanistische Lehrbuchsammlung* 12].

Grundzüge einer Syntax der Sprache Luthers. Vorstudie zu einer Luther-Syntax, zugleich ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Hochsprache und zur Klärung der syntaktischen Grundfragen.
Berlin, Akademie Verlag 1954. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. *Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur* 2).

ERDMANN, Oskar, MENSING, Otto

Grundzüge der deutschen Syntax nach ihrer geschichtlichen Entwicklung. 2 Abteilungen.
Stuttgart 1886/1898.

FAUCHER, Eugène

L'ordre de clôtüre. Essai sur la place du verbe allemand.
Nancy, Presses Universitaires de Nancy 1984.

GERRITSEN, Marinel

The use of sociolinguistic methods in historical Syntax.
in: *Neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen* (= RGL 103) Tübingen Niemeyer 1990

GLINZ, Hans

Deutsche Syntax.
Stuttgart, Metzler, 1970. (= *Sammlung Metzler* 43)

GOTTSCHED, Johann Christoph

Kern der deutschen Sprachkunst, aus dem ausführlichen Sprachkunst zum Gebrauch der Jugend von ihm selbst ins Kurze gezogen.
Leipzig, Breitkopf, 1769.

Grundlegung einer deutschen Sprachkunst nach den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und letzten Jahrhunderts.
Leipzig, Breitkopf, 1748.

GUCHMANN, M. SEMENJUK, N.

Zur Ausbildung der Norm der deutschen Literatursprache im Bereich des Verbs (1470-1730); Tempus und Modus.
Berlin, Akademie Verlag 1981 (= *Bausteine* 56,5).

HARTWEG, Frederic, WEGERA, Peter

Frühneuhochdeutsch. Eine Einführung in die deutsche Sprache des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit.
Tübingen, Niemeyer, 1989. (= *Germanistische Arbeitshefte* 33).

HENN, Beate

Pfälzisch. (= Dialekt Hochsprache - Kontrastiv, Heft 7).
Hg. von W. Beesch, H. Löffler, H. Reich.
Schwann, Düsseldorf, 1980.

- HENN-MEMMESHEIMER, Beate
Nonstandardmuster. Ihre Beschreibung in der Syntax und das Problem ihrer Arealität.
Tübingen Niemeyer 1986 (= RGL 66).
- HUNDSNURSCHER, Franz
Historische Syntax
in: *Sprachgeschichte* (HSK 2,1) 1984 S. 427-433

Prinzipien und Methoden historischer Syntax.
in: *Sprachgeschichte* (HSK 2,1) 1984
- KEHREIN, Joseph
Grammatik der Neuhochdeutschen Sprache des 15. bis 17. Jahrhunderts. 2 Bde.
Leipzig 1852.
- SCHILD J.

Zur Ausbildung der Norm der deutschen Literatursprache auf der syntaktischen Ebene (1470-1730). Der Einfachsatz.
Berlin, Akademie Verlag 1976 (= Bausteine 56/5).
- KIESEL, Helmut (Hg.)
Briefe der Liselotte von der Pfalz.
Insel, Frankfurt 1981.
- KLEIN, Wolfgang
Variation in der Sprache. Ein Verfahren zu ihrer Beschreibung.
Kronberg Scriptor 1974
- LABOV, William
Sociolinguistic Patterns.
Philadelphia, University of Pennsylvania press 1972 (= *Conduct and communication* 4).

Sprache im sozialen Kontext. 2 Bde.
Kronberg/Ts. Scriptor 1976
- LANGEN, August
Deutsche Sprachgeschichte vom Barock bis zur Gegenwart.
in: *Deutsche Philologie im Aufriß.* 2. Aufl. Bd1 Berlin 1957.
- LEIBNIZ, Gottfried W.
Unvorgreifliche Gedanken betreffend die Ausbildung und Verbesserung der deutschen Sprache. Zwei Aufsätze.
Hg. von U. Pörksen. Stuttgart 1983.
- LENERZ, Jürgen
Syntaktischer Wandel und Grammatiktheorie. Eine Untersuchung an Beispielen aus der Sprachgeschichte des Deutschen.
Tübingen Niemeyer, 1984 (= *Linguistische Arbeiten* 141).
- LIGHTFOOT, David W.
Principles of diachronic syntax.
Cambridge, London, New-York, Melbourne 1973
- LOCKWOOD, William B.
Historical German Syntax.
Oxford, Oxford University Press, 1968.
- MACKENSEN, Lutz
Zur Sprachgeschichte des 17. Jahrhunderts. Aus der Arbeit der "Deutschen Presseforschung".
in: *Wirkendes Wort* 14, 1964 S. 157-170.

- MATTHEIER, Klaus Jürgen
Pragmatik und Soziologie der Dialekte
Heidelberg, Quelle und Meyer, 1980.

Wege und Umwege zur neuhochdeutschen Schriftsprache.
in: ZGL 9, (1981) S. 274-307.
- MATTHEIER, Klaus-Jürgen, VALENTIN, Paul (Hg.) in Verbindung mit H. Peter SCHWAKE.
Pathos, Klatsch und Ehrlichkeit. Liselotte von der Pfalz am Hofe des Sonnenkönigs.
Stauffenburg, Tübingen, 1990. (= Romanica et comparatistica 14).
- METZLER, Regine
Privatbriefe aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts. Untersuchungen zum Gebrauch syntaktischer Strukturen unter soziolinguistischem und textsortenspezifischem Aspekt.
Diss. Leipzig 1987.
- PAVLOV, V. M.
Zur Ausbildung der Norm der deutschen Literatursprache im Bereich der Wortbildung (1470-1730)
Berlin Akademie Verlag, 1983 (= Bausteine 56,6).
- PHILIPP, Gerhard
Einführung ins Frühneuhochdeutsche. Eine Sprachgeschichte.
Grammatik - Texte. Heidelberg, Quelle & Meyer 1980 (= UTB 822).
- POLENZ, Peter von
Geschichte der deutschen Sprache
W. de Gruyter Berlin, New-York 1978 (= Sammlung Göschen 2206).
- ROMAINE, Suzanne
Socio-historical Linguistics: its status and methodology.
Cambridge, Cambridge University Press 1982 (= Cambridge studies in linguistics 34).
- SANDIG, Barbara
Zur historischen Kontinuität normativ diskriminierter syntaktischer Muster in spontaner Sprechsprache.
in : deutsche Sprache 1 Heft 3, 1973
- SCHILDT, Joachim
Modalwörter im Frühneuhochdeutschen. Die Entwicklung ihres Bestandes.
in: *neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen* (= RGL 103) Tübingen Niemeyer 1990
- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte
Für eine Geschichte von Schriftlichkeit und Mündlichkeit.
in: *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 12, 1982 Heft 47 S. 104-118

Traditionen des Sprechens. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung.
Stuttgart 1983
- SCHMIDT, Karl Horst
Versuch einer geschichtlichen Sprachtypologie des Deutschen.
in: *Sprachgeschichte* (HSK 2,1) 1984 S. 975-981.
- SCHNATH, Georg
Geschichte Hannovers im Zeitalter der neunten Chur und der englischen Sukzession 4 Bde,
August Lax Verlag, Hildesheim 1970.

- SCHOTTELIUS, Hustus Georg
Ausführliche Arbeit von der Teutschen Haubtsprache.
Braunschweig 1663 (Neudruck Tübingen 1967) (Syntax: S. 693-789).
- SEMENJUK, Natalia N.
Zustand und Evolution der grammatischen Normen des Deutschen in der 1. Hälfte des 18 Jahrhunderts am Sprachstoff der periodischen Schriften.
in: *Studien zur Geschichte der deutschen Sprache.* Berlin Akademie Verlag 1972 (Bausteine 49) 79-166.
- SONDEREGGER, Stefan
Syntaktische Strukturen gesprochener Sprache im älteren Deutschen.
in: *neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen (= RGL 103)* Tübingen Niemeyer 1990
- TAUCHMANN, Christine
Hochsprache und Mundart in den großen Wörterbüchern der Barock- und Aufklärungszeit.
in: *Lexicographica Series Major 46,* Niemeyer, Tübingen 1992.
- URBACH, Adolf,
Über die Sprache in den deutschen Briefen der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orleans.
Greifswald E. W. Kunike 1899.
- WEITHASE, Irmgard
Zur Geschichte der gesprochenen deutschen Sprache. 2 Bde.
Tübingen 1961
- WOLF, Herbert
Die Periodisierung der deutschen sprachgeschichte.
in: *Sprachgeschichte (HSK 2,2)* 1985 S. 815-822.
- ZEMB, Jean-Marie
Structures logiques de la proposition allemande
Paris, OCDI, 1968

ANNEXE

I. LES PROVERBES ET EXPRESSIONS PHRASEMATIQUES ALLEMANDES

Les expressions ne sont pas systématiquement citées telles qu'elles apparaissent dans notre corpus, mais sont réduites à des énoncés sans marquage de catégories sauf si l'expression ne permet aucune transformation.

weder heller noch pfennig **HABEN** (a5 fcc ubf)
met verlöff met verlöff (b4)
ein wunderlicher heyliger (c1)
den mantel nach dem winde hencken (c2 uja)
jung gewollt, alt gethan (c4)
unter die naßen reiben (c5)
himmeln gerne (d1)
das sandtmänchen (d2)
daß machte mir den kopff warm (faa)
art lest nicht von art (fab)
den willen vor daß wordt *passiren* machen (fac)
die hüll undt die fülle (feb)
wer vom drang stirbt muß man mitt fürzten beleüten (feb)
daß sindt harte stücker zu verdawen (feb)
wen man beÿ den wölffen ist muß man mitt ihnen heüllen (fee)

waß man gerne hört hört man nie satt (fef)
durch die finger sehen (fgd)
waß nicht zu endern stehet laß gehen wie es gehet (fia uea)
waß sich zweÿt daß dritt sich wohl (fia)
schlößer in der lufft bawen (fie)
da ligt der haaß im pfeffer (fkd uig)
die lieb ist blindt (fld)
lange gelt undt kürtze bratwürst (flf)
wie gewohnen, so zeronnen (flh)
jungfer *Catherin* haben
wen man vom wolff spricht so sitzt er hinter der hecken (uaf uja)
alle tag waß neües undt selten waß guts (uag udg)
in trüben waßern ist gutt fischen (uag wac)
es ist beßer darnach wartten alß darnach fasten (ubf)
hoffart kompt vor den fall (ubf)
wo der *Luxe* einfalt da geht die tugendt fort (ubf)
durch waß man Sündigt wirdt man gestrafft (ubg)
es ist mir leÿdt aber doch nicht so leÿdt alß wens mir noch
einmahl so leÿdt were (ucc)
wer den schaden hatt darff vor den spot nicht sorgen (uce ucf)
daß ist speÿberlich (uce)
von solchen vogeln kommen solche eÿer (uce)
wie die alten Sungen so pfeÿffen die jungen (uce)
wer daß creütz hatt der segnet sich (ucf)
mein tag deß lebens (ucg)
sehe woll auß welchem faß es kommen muß (ucg)
eines unglück ist des andern glück (uda)
nicht *manchot* sein (udb)
perlen vor die säue werffen (udb)
es seindt nur die warheitten so verdrießen (udc)
ein schuß haben (udh)

gedult überwindet buttermilch (udh)
waß wirdt auß dem kindtlein werden (udh)
waß daß hertz voll ist geht der mundt über (uee wca)
einem jeden seine weiß gefehl undt seine d.... met verlöff vor weÿ
rauch helt (ufc)
es muß woll etwas sein so den himmel helt sonst fiel er (ufg)
geschicht daß ahm grunen holtz waß wirdt ahm düren werden (ufg)
weder *rime* noch *rason* (ufg)
man muß sich strecken nach seiner decken (ufh)
wen daß kalb verdruncken ist lehrt man die put (ufh)
daß bandt zu forge (ugb)
einen zum *hannes* machen (ugc)
seine spel auß dem spiel ziehen (ugd ubf)
daß wirdt ein gutter pfanen kuchen geben mitt faulle eÿer undt
stinckende butter (ugd)
variante: stinckendt butter undt faulle eÿer (ucf)
den gar auß machen (uge)
wen es nicht schadt so badts nicht (uge)
je mehr man schläfft je mehr man schlaffen will (ugj)
es ist nicht alles golt waß gläntzt (ugk)
waß mehrers alß brodt eßen (ugm)
es ist auß einem *elephanten* eine mück geworden (uhb)
in allen ehren herr *Johanes* (uhb)
weinten alle *mad^e La dauphine* den stadt (uhb)
dolle hummeln (uhd)
7 jahr ahn eine mau ziehen (uih)
variante: die 7 jahr erleben wirdt so man ahn eine mau ziehen muß
(ufa)
mitt der zeit kompt *jan* ins wames (uih)
variante:
mitt der zeit kompt *jean* ins wams zog aber 7 jahr ahn einem ermel
es ist schon 14 gutter jahr daß ich ahn dießer mau zige, ohne in
wamms gekommen zu sein (uea)
die störcke wißen in welch Landt sie ziehen, aber wir armen
menschen wißen nur wo wir sein aber gar nicht wo mir hin werden
(uja)

es ist mitt dreck besiegelt worden (ujc)

al fehd hatt nun ein endt (ujf)

dem *nontzius* auff einen gutten fuß stehen (ujf)

von den 2 [hero?] mag noch woll mehr gesoffen alß gefreßen (ujf)

den es ist noch gar frühe im jahr daß sie die *moscowitter polirt*
haben (ujh)

ein wenig ein nickerchen thun (ujh)

sich verhauen (ujh)

über hauffen geworffen werden (ukb)

waßer in seinem wein thun (ukb)

unkraut verdirbt nicht (ukg)

gehe immer meinen schlenderian hin (ulb)

einmahl vor allen (ulc)

der teüfel pflegt sein weib, undt es ist kirmeß (wla)

gelt ich hab dich lieb (uab wlb)

II. LES PROVERBES ET EXPRESSIONS PHRASEMATIQUES FRANÇAISES

plaisanterie a part (a3)
aller a la bastille (c1)
vitt en replique (c1)
a double entent (c1)
et pour causse (c2)
de sang froid (d3)
en depit du pape et des barberine.D.
on pousse trop les beaux sentiements (feb)
ne noyer dans son crachat (ffa)

Les jours ce suivent et ne ce ressemblent pas (ffd)

il est comme le chien du jardinier qui aime tant les choux qu'il ne veust pas qu'on mange ceux dont il ne sauroit manger (fge)

Lhomme propose et Dieu dispose (fhc uea uki)

ce jeter a la teste des gens (fhd)

il n'y a qu'heure et malheure en ce monde (fjc)

les coudeé franches (fkd)

ce n'est pas y aller de main morte (fld)

a contre coeur (uab)

a quelque chose malheur est bon (uag)

coup de cizeau asses loin du musseua (ubd)

c'est une chose dangereuse que celle de manier de l'argent car il cole aissement aux doigts (ubf)

une vieille belle (ubg)

tel maistre tel valet (ucd)

il n'y a point de mellieure fame que celle qui sont sans testes (uce)

fame qui peste n'est pas morte mais fame qui peste ce porte bien (ucg)

il luy est passes un coup de cisseau par les yeux (udb)

pour La bonne bouche (udg)
en quenouille gefallen (uef)
a quelque chose malheur est bon (ufe)
elle est a chien et a chat (ugb)
et des plus haut hupée (ugh)
n'est pas bien ce qui est beau est beau ce qui plait (ugm)
on parle d'eau du Tibre et on ce tait du reste (uhe)
enterrer la sinagogue avec honneur (uid)
peu de besogne et grand bruit (uie)
a bon chat bon rat (uih)
Lesté St Denis (ujc)
un clou chasse l'uattre (ujd)
c'est l'histoire de la cicogne, sotte gens font sotte besoigne (ukc)
qui refuse musse (ukg)
quand Limmen met deux amants au lit, Lamour s'en fuit (ulg)
le Diable au contretemps (wac)
de fil en esguille (wla)
tout mechant cas sont reniable (ffd)
avoir les coudeé franches (fkd)
tant L'ereur est grande (ubc)
coq a Lasne (ubd)
a la fille (udg)

III. COLLISION DU FRANÇAIS ET DE L'ALLEMAND DANS LES EXPRESSIONS ET LOCUTION IDIOMATIQUES.

A: PHRASEMES A INTERFERENCE SEMANTIQUE:

in ridicule tourniren (a1)
variante: ihm ein solch *ridicule* geben (faa)

de haut en bas tractiren (a5)

aux antipote sein (b3)

part haben/nehmen in (c4)

rendevous geben (c5)

einen tour tun (c6)

einen großen *train* halten (d2)

in vissite haben (d2)

gutt *oreille* haben (fab)
variante: kein *oreille* haben (ubc)

amour machen (fac)

expres machen (fba)

nach alle *aparentz* (fdc)

au voleur schreien auf (fef)

umb pardon bitten (ffa)

(gutt sein) vor unß andere (fkf)
variante: von unß andere (gekendt sein) (ule)

kleine fehler vorbeÿ gehen lassen (flf)

frische lufft nehmen (uaa)

warm undt kalt (ubg)

in *particullier* (udd)

wo kein *memoire* ist da ist *jugement* (udf)

en *quenouille* fallen (uef)

in *general* (uef)

weder *rime* noch *rason* (ufg)

einen fluch werffen (uha)

in *pupliq* (uha)

sich in *duel* schlagen (uid)
voll wie ein eÿ sein (uja)
profession davon machen (ujh)
in *desordre* sein (uke)
weitt vom but (ukf)
eine harte *pillulle* zu verdauen (ulg)
declaration von krieg (waa)

B: PHRASEMES A INTERFERENCE SYNTAXIQUE ET SEMANTIQUE:

ich habe E. L. nie jemandtes von dero leütten gekandt so
pendergraß geheÿßen (fef)
(etwas) von ihm gemacht (uib)
ich bin aber gar nicht von der zahl (fge)
variante: daß *mad^e de Bery* nicht von der reiß von *marly* ist
(uif)
es ist hir weit von warm sein (uba)
variante: ich bin weitt davon (ubf)
ich bin weitt vom lauffen (uei)
apropo von *proces* (ugi)
niemandts recht ahn unß (uib)
es ist über *strasbourg* daß sie gehen (uie)
den es ist nun lang daß I. M. dort sein (uka)
sich die mühe nehmen etwas zu tun (ukh)
daß hatt daß *potagram* gar schlim daß es oft wider kompt (ulg)
seyder eine halbe stundt daß ich ahngefangen (ulh)

IV. VERBES EN -IREN:

abcopiren (fli)
abjuriren (ujb)
acceptiren (fja)
accomodiren (fkg)
accompagniren (ukg)
accordiren (fac)
accussiren (ulb)
acquitiren (ufe)
admiriren (fha)
adoriren (ukf)
adressiren (uff)
affectionniren (fbb)
affectiren (uli)
affichiren (fda)
affrontiren (faa)
agiren (fja)
alegiren (al)
alliren (uli)
alteriren (ugl)
ambarassiren (uld)
ambarquiren (fca)
ambrouilliren (flg)
amussiren (ule)
apanagiren (ugd)
apliciren (fkg)
apostrophiren (faa)
appliciren (uld)
aprobiren (ule)
arestiren (fac)
armiren (ueb)
assaisoniren (ueb)
assassiniren (fac)
attachiren (fcb)
attandiren (fda)
attaquiren (ulg)
avanciren (b3)
badiniren (uja)
balotiren (ffd)
banihiren (fgd)
banniren (fga)
blamiren (fge)
blessiren (ulc)
bombardiren (b5)
boucliren (ubf)
brilliren (ukc)
brodiren (uhg)
brouilliren (fbc)
caballiren (ucd)
capituliren
caressiren (ugh)
cassiren (fac)
cediren (fkf)
chagriniren (feb)
chargiren (d3)
charmiren (fac)
chiffiren (udf)
choquiren (fdb)
circuliren (ulf)
cittiren (uci)
civilisiren (ulb)
cockiren (wba)
coiffiren (fdc)
comportiren (sich) (uff)
compossiren (ffc)
comuniciren (uja)
condamniren (faa)
confirmiren (ule)
confisquiren (c3)
confondiren (ucf)

consentiren (fac)
conserviren (fge)
consultiren (fib)
contentiren (fkc)
continuiren (uli)
contraigniren (uab)
contribuiren (uki)
conversiren (ukh)
corigiren (ukg)
corompiren (fed)
couriren (ulh)
datiren (fbc)
decidiren (fke)
declariren (ula)
dediciren (ffe)
defroquiren (fdc)
delabrire (uah)
deliberiren (ugd)
desabussiren (uli)
desaprobiren (uga)
desbauschiren (ula)
desclariren (fgc)
desesperiren (fgb)
desgoustiren (udf)
desmasquiren (uah)
desoliren (uff)
detroniren (uac)
dictiren (ufg)
dispensiren (fbb)
dispossiren (fhh)
disputiren (fka)
dissimuliren (fkg)
dissipiren (ugc)
dissipliniren
distinguiren (uda)
divertiren (uki)
divertiren (ula)
emalliren (ulf)
employiren (fkf)
employiren (ulb)
emportiren (ula)
empressiren (b3)
encanalliren (flc)
encapuchoniren (ufe)
encouragiren (udc)
engagiren (fgc)
enleviren (uab)
enrolliren (sich) (uef)
ensensiren (fcc)
entreteniren (ukh)
eschouiren (fcc)
esclatiren (ufe)
escortiren (ugi)
estimiren (fab)
evitiren (uhe)
exageriren (wca)
examiniren (fcb)
excamotiren (uae)
exerciren (ufh)
exilliren (faa)
exorsiren (ujd)
expliciren (uaf)
exprimiren (uli)
fatiguiren (non-refl) (faa)
flatiren (sich) (ukf)
flattiren (ulh)
forciren (fbb)
formiren (udh)
frapiren (ubb)

frissiren (uki)
fulminiren (ufb)
galimatisiren (ugf)
galopiren (fcc)
gouverniren (fba)
grimassiren (fba)
haranguiren (fec)
hesitiren (ufa)
hezidiren (ufa)
humannisiren
imittiren (ubf)
importuniren (d91)
incliniren (uke)
incommodiren (fhe)
indiciren (ucf)
informiren (fef)
ingnoriren (fcb)
inquietiren (d5)
inspiriren (fhh)
inspiriren (ugb)
instituiren (ubf)
instruiren (fhd)
intentioniren (ucg)
interompiren (uli)
introduiren (flb)
inventiren (ffd)
investiren (ugi)
judiciren (faa)
justificiren (uec)
lamentiren (uab)
lanciren (ujb)
logiren (fbb)
manquiren (fee)
marchiren (ffc)
martirissiren (ulb)
masquiren (uld)
menagiren (ucf)
mentiren (udf)
meritiren (ule)
meubliren (udh)
meurtrisiren (ukh)
moderiren (uei)
moralisiren (udf)
musiciren (ulg)
negligiren (fkc)
notificiren (ffe)
obligiren (fha)
observiren (fld)
occupiren (udg)
offeriren (fke)
offriren (fbb)
ofriren (ffa)
operiren (ulb)
opressiren (ucf)
opteniren (fkf)
ordoniren (fea)
pardonniren (d3)
parfumiren (flh)
pariren (fca)
passiren (uki)
passiren vor (ula)
persuadiren (ukd)
philosophiren (uba)
piquiren (ffa)
piquiren (uki)
poliren (ucc)
poussiren (ugc)
practiciren (feb)
praticiren (fcb)

predestiniren (ffa)
preferiren (c4)
preniren (c1)
prepariren (ukc)
pressentiren (fbb)
pressiren (c2)
presumiren (wlb)
pretendiren (feb)
prettentiren (c6)
privilegiren (fja)
probiren (fge)
profitiren (uib)
prophetisiren (ulf)
proportioniren (udb)
proposiren (ulg)
propossiren (fkc)
protegiren (fee)
protestiren (ubh)
prusquiren (uec)
purgiren (ulc)
questioniren (waa)
quittiren (fib)
radottiren (ugi)
railliren (ugm)
raisoniren (fha)
rassiren (ufb)
rassuriren (ffe)
ratificiren (uff)
ratifieren (uja)
ratotiren (fgd)
rebelliren (ula)
recitiren (faa)
recommandiren (fga)
recompensiren (fke)
referiren (fac)
reffussiren (ueb)
reflechiren (udc)
reformiren (fba)
regiren (fba)
regliren (uli)
regretiren (ulg)
regulliren (fac)
releviren (d3)
remarquiren (ffa)
renonciren (ufa)
repariren (ulc)
repetiren (c6)
replaciren (uch)
repressentiren (ufg)
resolviren (fab)
respectiren (faa)
retiriren (sich) (uei)
retiriren (uld)
retranchiren (fke)
retranchiren (ule)
reussiren (emploi intr) (fab)
reverentziren (d92)
revoltiren (ucd)
ruiniren (ulh)
sacagiren (ucb)
salviren (ffa)
scandallisiren (udh)
separiren (fkf)
signaliren (ugj)
simpatiren (ugi)
solicitiren (ffe)
sollicitiren (uli)
sondiren (d4)
soulagiren (uea)

souteniren (ufe)
spendiren (fgb)
spioniren (ujf)
stillisiren (fge)
strangliren (ukg)
studiren (fea)
surpreniren (uah)
temperiren (ubg)
tiranissiren (ufd)
touchiren (fea)
tourniren (al)
tractiren (ula)
transponiren (uaa)
troubliren (fkf)
verifiren (uch)
verobligiren (fed)
vexiren (fia)
vexiren (uki)
violiren (fea)
vissitiren (fge)

V. EMPRUNTS NOMINAUX AU FRANÇAIS.

(les formes non-soulignées sont de la partie du corpus datant de 1696 et avant, les formes soulignées datent de 1711 et après)

SUBSTANTIF	CAS OBLIQUE	PLURIEL
<u>abbé</u>		<u>abés</u>
<u>abjuration</u>		
<u>absolution</u>		
<u>abstinence</u>		
<u>abus</u>		
<u>accademie</u>		
<u>acces</u>		<u>acces</u>
accident		<u>accidenten</u>
<u>accort</u>		
acte	acten	
ACTEUR		acteurs
action		<u>actionen</u>
<u>adieu</u>		
ADMIRATEUR		admirateurs
ADORATEUR		<u>adorateurs</u>
ADRESSE		adressen
avis, avis		
affaire		affairen
<u>affectation</u>		
affection		
AFFICHE		affichen
<u>affront</u>		
AGATTE		<u>agatten</u>
<u>agilitet</u>		
<u>agioteur</u>		
agrement		
<u>air</u>		
alliance		<u>alliantzen</u>
ALBERTET		<u>alberteten</u>
<u>allée</u>		<u>alléen</u>
ALLIRTE		allirten
altesse		
amant		<u>amants</u>
<u>ambaras</u>		
ambassade		
ambassadeur	ambassadeurs	<u>ambassadeurs</u>
<u>ambassadrice</u>		
ambition		
ambre		
AMEDIST		<u>amedisten</u>
amitié		amitiés
amour		
<u>amussement</u>		<u>amussementen</u>
ANATOMIEM		<u>anatomien</u>
ANTIQUE		<u>antique, antiquen</u>
<u>apanage</u>		
ANTIQUITITET		<u>antiquiteten</u>
aparentz		
apartement		
apetit		
<u>apocriphe</u>		
aprobation		
APUI		<u>apuis</u>
arest		

armée, armee	o	o armées, arméen
<u>arpant</u>	o	o
article (n)	o	o <u>articlen</u>
aspect	o	o
assassinat	o	o
ASTROLOGUE	o	o astrologen
<u>astronomie</u>	o	o
attachement	o	o
<u>attaque</u>	o	o
<u>attention</u>	o	o
audientz	o	o <u>audientzen</u>
AUDITTEUR	o	o <u>auditteurs</u>
autoritet, autoritet	o	o
<u>auteur</u>	o	o <u>auteurs</u>
<u>avantage</u>	o	o
aventure	o	o <u>avanturen</u>
aversion	o	o
BABIOLE	o	o <u>babiolen</u>
<u>badinerie</u>	o	o <u>badinerien</u>
<u>bagage</u>	o	o <u>bagagen</u>
bagatelle (f et m)	o	o bagatellen
<u>baigneur</u>	o	o
<u>bal</u>	o	o
BALAFFER	o	o <u>balaffern</u>
balbirer, <u>balbier</u>	o	o balbirer
<u>balcon</u>	o	o
BANDE	o	o banden
<u>barbarie</u>	o	o
BASSESE	o	o <u>bassessen</u>
<u>Bataille</u>	o	o
battallion	o	o <u>bataillons</u>
<u>battant d'oeuil</u>	o	o
<u>beauté</u>	o	o
bel esprit	o	o beaux esprits
BENEFICE	o	o beneficien
benefique	o	o
<u>bergere</u>	o	o
biblioteque	o	o
<u>bienfait</u>	o	o
<u>biqottery</u>	o	o
BIJOU	o	o <u>bijoux</u>
<u>billiard</u>	o	o
billiet	o	o
bluße	o	o
bombardement	o	o
<u>bon mot</u>	o	o bon mots
bon sens	o	o
<u>bonet</u>	o	o
bonne chaire	o	o
bonne grace	o	o
bonvivant	o	o
<u>bord</u>	o	o
<u>bordel</u>	o	o
BOUCLE	o	o <u>bouclen</u>
BOUFFON	o	o <u>bouffons</u>
BOUFFONERIE	o	o bouffonerien
<u>bouquet</u>	o	o
<u>bouteille</u>	o	o <u>bouteillen</u>
<u>bravade</u>	o	o
<u>breche</u>	o	o <u>brechen</u>
<u>brigadier</u>	o	o
<u>brigue</u>	o	o
Brutalitet	o	o brutaliteten
BRUTALLE	o	o <u>brutallen</u>
BULLE	o	o <u>bullen</u>
burlesque	o	o
caballe	o	o
<u>cabaret</u>	o	o
cabinet	o	o <u>cabinetten</u>

CACHETTE	o	o	<u>cachetten</u>
cadet	o	o	<u>cadetten</u>
<u>café</u> (m et n)	o	o	
<u>calcon</u>	o	o	
<u>calcul</u>	o	o	
calesch	o	o	caleschen
<u>calisse</u>	o	o	
<u>calot, calotte</u>	o	o	<u>calots</u>
CAMARADE	o	o	<u>cameraden</u>
campagne	o	o	
<u>canal</u>	o	o	
cannaille	o	o	canailen
<u>canonicat</u>	o	o	
CANTIQUÉ	o	o	cantiquen
capelle, <u>capel</u>	o	o	
<u>capitulation</u>	o	o	
cappe	o	o	
caprice	o	o	<u>caprissen</u>
capten	o	o	capten, captens
<u>caractere</u>	o	o	
cardinal	o	o	<u>Cardinallen</u>
CARESSE	o	o	caressen
<u>cascade</u>	o	o	
CASSELETTE	o	o	casseletten
<u>catare suffoquand</u>	o	o	
cathegisme	o	o	
cavalier	o	o	cavalire, <u>cavaliren</u> <u>cavalier</u>
	o	o	
cavallerie	o	o	
cercle	o	o	<u>cercles</u>
ceremonie	o	o	ceremonien
chagrin	o	o	
chaisse	o	o	<u>chaiszen</u>
<u>champinion</u>	o	o	
CHAPITEAU	o	o	chapiteaux
chaplet	o	o	
charge	o	o	chargen
charitet	o	o	
charlatanerie	o	o	
charlatnerey	o	o	
chef d'ordre	o	o	
<u>chef descadre</u>	o	o	
chevallier	o	o	
cheveaux legers	o	o	
<u>chiffer</u>	o	o	
<u>chivre</u>	o	o	
chocolate (m)	o	o	
<u>cider</u>	o	o	
<u>cierge</u>	o	o	<u>cierge</u>
civilitet	o	o	
CIRCONSTANTZ	o	o	<u>circonstantzen</u>
CLASSE	o	o	classen
<u>clistir</u>	o	o	
COIFFURE	o	o	coiffuren
<u>cocluche</u>	o	o	
<u>colation</u>	o	o	
COLECTE	o	o	<u>colecten</u>
colique, <u>coliq</u>	o	o	<u>coliquen</u>
combat	o	o	
comediant	o	o	<u>commedianten</u>
comediantin	o	o	
comédie	o	o	comedien
<u>comique</u>	o	o	
<u>comis</u>	o	o	<u>comis</u>
comissaire	o	o	
comission	o	o	comissionen
commerse, <u>commerce (n)</u>	o	o	
compagnie	o	o	
complaisance	o	o	

complexion	o	o
compliment	o	o complimenten
complot	o	o
composition	o	o
CONCEPTION	o	o <u>conceptionen</u>
conclusion	o	o
<u>condamnation</u>	o	o
condition	o	o <u>conditionen</u>
conduite	o	o
<u>confect, confait</u>	o	o
<u>confession</u>	o	o
<u>confidentz</u>	o	o
confiance	o	o
<u>confirmation</u>	o	o
<u>confiscation</u>	o	o <u>confiscationen</u>
CONFITURE	o	o <u>confituren</u>
<u>confiturier</u>	o	o
confrerie	o	o
CONQUETTE	o	o conquetten
consideration	o	o
CONSPIRATEUR	o	o conspirateurs
conspiration	o	o
constitution	o	o
CONSULTATION	o	o <u>consultationen</u>
contentement (n)	o	o
CONTORSION	o	o <u>contorsionen</u>
contract	o	o
contraire	o	o
<u>contrast, contraste</u>	o	o
contrefait, contrefet	o	o contrefaitten
<u>contrescape</u>	o	o
<u>controverse</u>	o	o <u>controversen</u>
<u>contretemps (n)</u>	o	o <u>contretemps</u>
conversation	o	o <u>conversationen</u>
<u>conversion</u>	o	o
<u>convoy</u>	o	o
CONVULSION	o	o <u>convulsionen</u>
copie	o	o <u>copie</u>
coqueterie, <u>coqueterieÿ</u>	o	o
COQUETTE	o	o <u>coquetten</u>
<u>corection</u>	o	o
<u>corespondent</u>	o	o
CORNET	o	o cornetten
correspondentz	o	o
coup de baton	o	o
<u>couperosse</u>	o	o
coupert	o	o
COUPLET	o	o couplet
cour	o	o
courage (m et n)	o	o
courier	o	o <u>couriers, courir</u>
<u>cours</u>	o	o
COURSE	o	o <u>coursen</u>
<u>coursillon</u>	o	o
COURTISSAN	o	o <u>courtissans</u>
COURTISSANE	o	o <u>courtissanen</u>
cravatte	o	o
CREATURE	o	o <u>creaturen</u>
credit	o	o
<u>creppe</u>	o	o
<u>cristal</u>	o	o
<u>crochet</u>	o	o <u>crochets</u>
CURE	o	o <u>curen</u>
curé, <u>cures</u>	o	o
CURIEUX	o	o <u>curieussen</u>
<u>curiositet</u>	o	o <u>curiositeten</u>
dame	o	o <u>damens, dames</u>
dauphine	o	o <u>dauphinen</u>
debit	o	o

<u>declaration</u>	o	o
DECORATION	o	o decorationen
DEFILLE	o	o <u>defilles</u>
<u>delicatesse</u>	o	o
<u>delice</u>	o	o
desbauché	o	o
desbauche	o	o debauschen
descin	o	o
desendants	o	o
<u>desinteressement</u>	o	o
DESIR	o	o <u>desirs</u>
desordre	o	o <u>desordre</u>
<u>despense</u>	o	o
destin	o	o
detail	o	o
DEVISSE	o	o <u>devissen</u>
devot, devotte	o <u>devotten</u>	o devotten
devotion	o	o devotionen
dialogue (n)	o	o
<u>dictionnaire</u>	o	o
DICTON	o	o dictons
diete	o	o
difficultet	o	o
<u>digestion</u>	o	o
<u>dignitet</u>	o	o
<u>diminutif</u>	o	o
discours	o <u>discours</u>	o discours, <u>discoursen</u>
<u>disertation</u>	o	o
disgrace	o	o disgracen
disimulation	o	o
dispence	o	o
disputte	o	o disputten
<u>distance</u>	o	o
<u>distinction</u>	o	o
distraccion	o	o
divertissement	o	o divertissementen
<u>divinitet</u>	o	o
DOCTOR	o	o doctoren
<u>domestique</u>	o	o domestiquen
douane	o	o
<u>doyen</u>	o	o
<u>dragoner</u>	o	o <u>dragonner</u>
duc	o ducs	o ducs
duchesse	o	o <u>duchessen</u>
duel	o	o <u>duel</u>
DUPE	o	o <u>dupen</u>
eau benitte	o	o
effect	o	o
EFFILE	o	o <u>effilles</u>
<u>effronterie</u>	o	o
ellement	o	o
<u>egrette</u>	o	o
<u>eloquents</u>	o	o
<u>email</u>	o	o
employes	o	o
<u>empressement</u>	o	o
ENGAGEANTE	o	o <u>engageante</u>
ENGAGEMENT	o	o <u>engagementen</u>
<u>engagente</u>	o	o <u>engagente</u>
<u>enlevement</u>	o	o
enseigne	o	o
entraxt	o	o
<u>entreprisse</u>	o	o
entrevüe	o	o
<u>entresol</u>	o	o
envie	o	o
envoyes, envoyé	o	o envoyes
ESCADRON	o	o <u>escadronen</u>
eschafaut	o	o

<u>eschantillon</u>	o	o	<u>eschantillons</u>
<u>eschapade</u>	o	o	
<u>eschape</u>	o	o	
<u>escharpe</u>	o	o	<u>escharpen</u>
esclaircissement	o	o	
esclat	o	o	
esclave, sclave	o	o	sclaven
ESCORTE	o	o	<u>escorten</u>
<u>escruelle</u>	o	o	
escuyer	o	o	
ESGAR	o	o	<u>esgar</u>
esmotion	o	o	
<u>espiqrane</u>	o	o	
<u>espitaphe</u>	o	o	
esquipage	o	o	
<u>estimation</u>	o	o	
estime	o	o	
estourderie	o	o	
estourdis	o	o	
estrapontin	o	o	
EVANTAIL	o	o	<u>evantails</u>
EVENEMENT	o	o	evenementen
examen	o	o	
<u>excellentz</u>	o	o	
excommunication	o	o	
<u>excrog</u>	o	o	
excuse	o	o	
<u>execration</u>	o	o	
execution	o	o	
executteur	o	o	
exempel (m et n)	o	o	exempel
EXERCICE	o	o	exercitzien
<u>exil (m)</u>	o	o	
experientz	o	o	<u>experientzen</u>
<u>expedition</u>	o	o	
EXPLICATION	o	o	<u>explicationen</u>
expresser	o	o	expressen
<u>expression</u>	o	o	<u>expressionen</u>
extrait	o	o	
extravagance	o	o	<u>extravaqantsen</u>
extremitet	o	o	<u>extremiteten</u>
FACETTE	o	o	<u>facetten</u>
facilitet	o	o	
façon	o	o	
<u>facteur</u>	o	o	
facultet	o	o	
<u>familliarritet</u>	o	o	
famillie, famille	o	o	
FANATIQUE	o	o	<u>fanatiquen</u>
fantasey, <u>fantesie</u>	o	o	<u>fantasien</u>
<u>fatalitet</u>	o	o	
fatigue (m)	o	o	<u>fatiquen</u>
<u>fautte</u>	o	o	
faveur (f et m)	o	o	faveurs
favorit	o	o	favoritten
favoritte	o	o	
fermeté	o	o	
FERMIER	o	o	<u>fermier</u>
feste, <u>fest</u>	o	o	<u>festen</u>
FESTIN	o	o	festins
figur, figure	o	o	<u>figuren</u>
FILLOU	o	o	<u>filloux, filous</u>
FINANTZ	o	o	<u>finantzen</u>
<u>finesse</u>	o	o	<u>finessen</u>
<u>flame</u>	o	o	
fleur d'orange	o	o	<u>fleurs d'orange</u>
<u>flotte</u>	o	o	<u>flotten</u>
fonction	o	o	
<u>fondement</u>	o	o	

fontainie	o	o
form (m)	o	o
fortune, <u>fortun</u> (n)	o	o
fouille	o	o
fourbe	o	o fourben
fourbe (f)	o	o
<u>fourberie</u>	o	o <u>fourberien</u>
FRICASSEE	o	o <u>fricasséen</u>
<u>frissure</u>	o	o
furie	o	o
GAGE	o	o <u>gagen</u>
gal(l)anterie	o	o gal(l)anterien
galants, gallands	o	o
gallere	o	o galleren
gallerie	o	o <u>gallerien</u>
<u>gallimathias</u>	o	o
GALLON	o	o <u>gallons</u>
garde	o	o garden
<u>garde fols</u>	o	o
<u>gardeRobe</u>	o	o
<u>garnison</u>	o	o
gazette	o	o gazetten
<u>genealogie</u>	o	o
general	o <u>generals</u>	o <u>generals</u>
generossitet	o	o <u>generositetten</u>
gens d'affaire	o	o
GENTILHOMME	o	o <u>gentilhomme</u>
gentillesse	o	o <u>gentillessen</u>
gloire, glorie	o	o
goust	o	o
<u>gouvermend</u> (n)	o	o
gouverneur	o	o
grace	o	o
grain de vie	o	o grains de vie
<u>grandeur</u>	o	o grandeurs
gravitet	o	o
<u>grenadirer</u>	o	o <u>grenadiers</u>
GRENADT	o	o <u>grenadten</u>
GRIMASSE	o	o <u>grimassen</u>
<u>queridon</u>	o	o <u>queridons</u>
<u>guitare</u>	o	o
<u>habit</u>	o	o
harangue	o	o harangen
<u>harangere</u>	o	o
<u>haut et bas</u>	o	o
<u>heresie</u>	o	o
<u>heroisme</u> (n)	o	o
<u>heros</u>	o	o
h�smetique	o	o
HIPOCRITTE	o	o hipocritten
<u>historgen</u>	o	o historger, <u>historqien</u>
	o	o <u>hist�rger</u>
histoire, histoire	o	o historien, <u>histoiren</u>
HISTORIETTE	o	o <u>historietten</u>
humor	o	o
id�e	o	o
<u>idolle</u>	o	o
ILLUMINATION	o	o <u>illuminationen</u>
<u>impertinent</u>	o	o
IMPERTINENTZ	o	o impertinentien
	o	o impertinentzen
IMPORTUN	o	o <u>importunen</u>
impression	o	o
incarnat	o	o
INCIDENT	o	o <u>incidents</u>
inclination	o	o inclinationen
<u>incommoditet</u>	o	o
indifferntz	o	o
inegalit�	o	o

<u>infantereÿ</u>	o	o
inflammation	o	o
INFLUENTZ	o	o <u>influentzen</u>
INGNORENT	o	o <u>ingnorenten</u>
ingnorentz	o	o
injustice	o	o
inquiétude	o	o
inquisition	o	o
INSECT	o	o <u>insecten</u>
<u>inspiration</u>	o	o
instrument	o	o
<u>insulte</u>	o	o
<u>intention</u>	o	o
interesse (m et n)	o	o <u>interssen</u>
<u>interuption</u>	o	o
<u>interuption</u>	o	o <u>interuptionen</u>
INTERVAL	o	o <u>intervallen</u>
intrigue	o	o <u>intriguen</u>
<u>invention</u>	o	o
investiture	o	o
jalousie	o	o <u>jalousien</u>
<u>jaquette</u>	o	o
JETTON	o	o <u>jettons</u>
<u>jeu doÿe</u>	o	o
<u>jouissance</u>	o	o
jour d'apartement	o	o
jubilée	o	o
jugement (m et n)	o	o
JUS	o	o <u>jus</u>
justeaucorps	o	o <u>justaucorps</u>
justice, <u>justitz(e)</u>	o	o
<u>langueur</u>	o	o
legataire universel	o	o
LEGENDE	o	o <u>legende</u>
LEGITIME	o	o <u>legitimen</u>
lettre peigné	o	o
<u>liberalitet</u>	o	o
<u>ligne, linie</u>	o	o
<u>lineament</u>	o	o
liste	o	o
<u>lit de Respos</u>	o	o
littanie	o	o
<u>livereÿ</u>	o	o <u>livereÿen</u>
<u>logement</u>	o	o
lottereÿ	o	o
<u>lustre</u>	o	o
<u>Luxe</u>	o	o
MACHINE	o	o <u>machinen</u>
<u>madame</u>	o	o <u>madamen</u>
magnificat	o	o
<u>madrigal</u>	o	o
MAGNIFACTURE	o	o <u>magnumfacturen</u>
magnificence	o	o <u>magnificencen</u>
magnificentz	o	o
maison de campagne	o	o
maistre	o	o
maitres, metres	o	o <u>maitressen, metressen</u>
<u>majestet</u>	o	o
major general	o	o
MALCONTENT	o	o <u>malcontenten</u>
MANCHETTE	o	o <u>manchetten</u>
<u>manifest</u>	o	o
manir	o	o <u>maniren</u>
mante	o	o <u>manten</u>
<u>manteau</u>	o	o
<u>manuscript</u>	o	o
marechalle (f)	o	o
marque	o	o
<u>masque</u>	o	o <u>masquen</u>

<u>masquerade</u>	o	o	<u>masquaraden</u>
<u>mastiq</u>	o	o	
<u>materie</u>	o	o	
mathematique	o	o	<u>mathematiquen</u>
MAUSOLEE	o	o	<u>mausoléen</u>
medaille	o	o	<u>medaillen</u>
MAXIME	o	o	<u>maximen</u>
<u>medecin</u>	o	o	<u>medecinen</u>
medianosche	o	o	
<u>mediateur</u>	o	o	
medissance	o	o	
MEERPORTE	o	o	<u>meerporten</u>
melancoleÿ, melancolie	o	o	
<u>memoire</u>	o	o	
<u>menage</u>	o	o	
MENUET	o	o	<u>menuets</u>
MERITTE	o	o	<u>meritten</u>
MESCONTENT	o	o	<u>mescontenten</u>
meuble	o	o	<u>meublen</u>
mignature	o	o	
migraine	o	o	
<u>million</u>	o	o	<u>millionen</u>
MINAUDERIE	o	o	<u>minauderien</u>
minen	o	o	<u>minen</u>
<u>miniaturen</u>	o	o	
minister, <u>ministre</u>	o	o	<u>ministers, minister</u>
miracle (n)	o	o	
<u>missere</u>	o	o	
<u>mistere</u>	o	o	
<u>mit(t)aine</u>	o	o	
<u>mittre</u>	o	o	
mode	o	o	<u>moden</u>
<u>moderation</u>	o	o	
<u>moralittet</u>	o	o	<u>moralitetten</u>
<u>moralle</u>	o	o	
MOUCHE	o	o	<u>mouchen</u>
MOUSQUETIER	o	o	<u>mousquetirer</u>
mouvement (n)	o	o	
<u>munition</u>	o	o	
musique, mussiq	o	o	<u>musiquen</u>
<u>mussicien</u>	o	o	
nation	o	o	<u>nationen</u>
natur	o	o	
naturel	o	o	
NERV	o	o	<u>nerven</u>
neutralitet	o	o	
neveu, neuveus	o	o	<u>neuveus</u>
niece	o	o	<u>niecen, niepcen</u>
<u>noble</u>	o	o	
<u>nomination</u>	o	o	
<u>notaire</u>	o	o	
<u>notification</u>	o	o	
NOVELLIST	o	o	<u>nouvellisten</u>
NUANCE	o	o	<u>nuancen</u>
obligation	o	o	<u>obligationen</u>
<u>observantz</u>	o	o	
<u>obstacle</u>	o	o	
occassion	o	o	
<u>occulist</u>	o	o	
occupation	o	o	
<u>officie</u>	o	o	<u>officien, office</u>
officir, <u>officirer</u>	o	o	<u>officiren, officirer</u>
	o	o	<u>officir</u>
<u>offre</u>	o	o	
oncle	o	o	<u>oncles</u>
opera	o	o	<u>operaen</u>
<u>operation</u>	o	o	<u>operationen</u>
<u>opiniatretet</u>	o	o	
opinion	o	o	<u>opinionen</u>

<u>oposition</u>	o	o
orangerie	o	o
ORDONANTZ	o	o <u>ordonantzen</u>
ordre (m et f)	o	o ordre
<u>oreille</u>	o	o
ORGAN	o	o <u>organen</u>
original	o	o <u>originals</u>
<u>origine</u>	o	o
ortographe	o	o
<u>ostie</u>	o	o
page	o <u>pagen</u>	o <u>pagen</u>
PAGODE	o	o <u>pagoden</u>
palais	o	o
PALETE	o	o <u>paleten</u>
PALISSADE	o	o <u>palissaden</u>
PANTOFFEL	o	o <u>pantofflen</u>
papa	o	o
PAPERASSE	o	o <u>paprassen</u>
papir	o	o <u>papiren</u>
paquet	o	o <u>paquetten</u>
PARABOLE	o	o <u>parabolen</u>
<u>parasol</u>	o	o
pardon	o	o
parfum	o	o parfums
paroisse	o	o
<u>parole</u>	o	o
parq	o	o
<u>parterre</u>	o	o
parthie, partheÿ	o	o <u>parthien, partheÿen</u>
partialitet	o	o <u>partialiteten</u>
particularitet	o	o <u>particulariteten</u>
particuli(e)r	o	o
PARTIE (jeu)	o	o <u>partien</u>
PARTISAN	o	o <u>partisans</u>
parure	o	o
<u>pasport</u>	o	o <u>pasport, pasporten</u>
<u>passage</u> (m)	o	o
passion	o	o <u>passionen</u>
pastet	o	o <u>pastetten</u>
<u>patene</u>	o	o
PATRIARCH	o <u>patriarchen</u>	o
patron	o	o
<u>pausse</u>	o	o
<u>pavillon</u>	o	o
penitentz	o	o
PENSION	o	o <u>pensionen, pentionen</u>
pente	o	o
perfection	o	o
PERIODE	o	o <u>perioden</u>
permission	o	o
<u>perplexitet</u>	o	o
persohn	o	o <u>persohnen</u>
PERSONAGE	o	o <u>personage</u>
<u>persuassion</u>	o	o
<u>peruque, perucke</u>	o	o
<u>pest</u>	o	o
petit neuveu	o	o
peupel, <u>peuple</u>	o	o
philosophie	o	o
PILLE	o	o <u>pillen</u>
PIQUEUR	o	o <u>piqueurs</u>
pistol	o	o
PISTOLLE	o	o <u>pistollen</u>
placard	o	o
<u>plafond</u>	o	o
plaisanterie	o	o <u>plaisanterien</u>
plaisir	o	o
plan	o	o
PLANETTE	o	o <u>planetten</u>

<u>plenipotentier</u>	o	o <u>plenipotentier(e)</u>
<u>pleuresie</u>	o	o <u>pleuresien</u>
PLEUREUSSE	o	o <u>pleureussen</u>
poesie	o	o
POIGNARD	o	o <u>poignards</u>
<u>poignet</u>	o	o
<u>point dhonneur</u>	o	o
<u>pointe</u>	o	o
politesse	o	o <u>politessen</u>
politiq, politique	o	o
<u>pomade divine</u>	o	o
PORCELAINE	o	o <u>porcelainen</u>
<u>portelettre</u>	o	o
<u>portrait</u>	o	o
post	o	o <u>posten</u>
<u>posteritet</u>	o	o
<u>postillon</u>	o	o <u>postillons</u>
postur	o	o
pot pouris	o	o
potagra, potagram	o	o
<u>pottentat</u>	o	o <u>potentaten</u>
<u>precaution</u>	o	o
<u>precepter, preceptor</u>	o	o
<u>prelude</u>	o	o
premier aumonier	o	o
premier geste	o	o
present, present	o	o <u>pressenten</u>
prespitere	o	o
presse	o	o
<u>pressents</u>	o	o
pressident	o <u>pressidenten</u>	o
<u>pretention</u>	o	o <u>pretentionen</u>
pretext	o	o
preuve	o	o
PREVOYEUR	o	o <u>prevoyeurs</u>
<u>prieur</u>	o	o
princes	o	o <u>princessen</u>
princessin	o	o <u>princessinen</u>
<u>privilege</u>	o	o
procession	o	o <u>processionen</u>
<u>prodige</u>	o	o
profession	o	o
profit	o	o
<u>progression</u>	o	o
<u>projet</u>	o	o
prologue	o	o
<u>promenade</u>	o	o <u>promenaden</u>
<u>properté</u>	o	o
PROPHANE	o	o <u>prophanen</u>
<u>prophet</u>	o <u>prophetten</u>	o <u>prophetten</u>
<u>proposition</u>	o	o
<u>proportion</u>	o	o
propreté	o	o
<u>prosperitet</u>	o	o
prosse	o <u>prosen</u>	o
protection	o	o
protzes, proces	o	o <u>processen</u>
<u>providentz</u>	o	o
PROVINTZ	o	o <u>provintzen</u>
<u>provision</u>	o	o
<u>prude</u>	o	o
PUPILLE	o <u>pupillen</u>	o
quadrille	o	o
quaisse	o	o
qualitet	o	o <u>qualitetten</u>
<u>quarantaine</u>	o	o
<u>quartel</u>	o	o
<u>quartir</u>	o	o
querelle	o	o

QUINTE	o	o	quinten
quinte essence	o	o	quinte Essence
<u>rabat</u>	o	o	
raccomodement (n)	o	o	
<u>race</u>	o	o	<u>racen</u>
<u>rage</u>	o	o	
ragoust	o	o	ragoust, <u>raqousts</u>
raillerie	o	o	
raison	o	o	
raisonnement	o	o	raisonnementes
rancontre	o	o	
rancontre (n),	o	o	
rang	o	o	
<u>raretet</u>	o	o	
<u>ratification</u>	o	o	
<u>rataffia</u>	o	o	
RAZADE	o	o	<u>razaden</u>
REBELLE	o	o	<u>rebellen</u>
<u>recept</u>	o	o	recepten
<u>receveur</u>	o	o	
recomandationschreiben	o	o	
recommandation	o	o	
recompens	o	o	
reconnaissance	o	o	
redoublement	o	o	redoublementen
<u>redoutte</u>	o	o	<u>redoutten</u>
<u>refectoire</u>	o	o	
reflection	o	o	<u>reflectionen</u>
<u>reform</u>	o	o	
<u>refugirter</u>	o	o	<u>reformirte(n)</u>
<u>regal</u>	o	o	
<u>regel, regle</u>	o	o	reglen
regiement, regiment	o	o	<u>regiementer</u>
<u>regime</u>	o	o	
regret	o	o	
relation	o	o	relationen
relique	o	o	reliquien
remedium, <u>remede</u>	o	o	remedien, <u>remeden</u>
<u>remeüe menage</u>	o	o	
rendevous	o	o	
<u>renonciation</u>	o	o	
REPETITION	o	o	repetitionen
<u>repressentation</u>	o	o	
<u>republique</u>	o	o	
reputation	o	o	
<u>regüeill</u>	o	o	
<u>reserve</u>	o	o	
resolution	o	o	
REPETITION	o	o	<u>repetitionen</u>
<u>resource</u>	o	o	
RESSOURCE	o	o	<u>resourcen</u>
respect	o	o	
<u>reste</u>	o	o	
<u>retantion d'urine</u>	o	o	
<u>retour de chasse</u>	o	o	
<u>reverentz</u>	o	o	reverentzen
<u>revers</u>	o	o	
reveüe	o	o	
ridiculle	o	o	
RIS DE VEAU	o	o	<u>risdeveaux</u>
RIVAL	o	o	<u>riveaux</u>
<u>rivalle (f), rivallin</u>	o	o	
<u>rolle</u>	o	o	
roman (m et f)	o	o	romans, romanen
<u>ruelle</u>	o	o	
<u>sacrement</u>	o	o	<u>sacrementen</u>
<u>salat</u>	o	o	
salon	o	o	<u>salons</u>
salut (m)	o	o	saluts

SALVE	o	o	<u>salven</u>
<u>sang froid</u>	o	o	
SAPHIR	o	o	<u>saphir</u>
<u>satire</u>	o	o	<u>satiren</u>
saucisson	o	o	
<u>sauvegarde</u>	o	o	
SAVANT	o	o	savants, <u>savanten</u>
<u>scandale, scandal</u>	o	o	
SCENE	o	o	scenen
<u>sculpture</u>	o	o	
secret	o	o	secretten
secretari, secretarius	o	o	
secretarie	o	o	
SEIGNEUR	o	o	<u>seigneurs</u>
sentence, <u>sententz</u>	o	o	
SENTIMENT	o	o	senti(e)menten
SEPARATION	o	o	<u>separationen</u>
<u>sergeant</u>	o	o	
serieux	o	o	
<u>service</u>	o	o	<u>servicen, servissen</u>
signature	o	o	
silance	o	o	
simpathie, <u>simpati</u>	o	o	
<u>sinceritet</u>	o	o	
SOLDAT	o	o	soldaten
solstice	o	o	
<u>sort</u>	o	o	
sotisse	o	o	<u>sottissen</u>
<u>souqouverneur</u>	o	o	
<u>soumission</u>	o	o	
<u>souplesse</u>	o	o	
<u>souverein</u>	o	o	<u>souverains</u>
<u>souverainetet</u>	o	o	
spectacle	o	o	<u>spectaclen</u>
spion	o	o	<u>spionen</u>
SQELETTE	o	o	<u>sqeletten</u>
STATÜE	o	o	statüen
<u>stupidichkeit</u>	o	o	
<u>substitution</u>	o	o	<u>substitutionen</u>
SUCCESSION	o	o	<u>successionen</u>
SUIVANTE	o	o	<u>suiwanten</u>
<u>suite</u>	o	o	
sujet	o	o	
<u>suplication</u>	o	o	
<u>supuration</u>	o	o	
<u>surnaturel</u>	o	o	
surprise	o	o	
surtout	o	o	
<u>tabernackel</u>	o	o	
<u>tableau</u>	o	o	<u>Tableaux, tableau</u>
TABLET	o	o	<u>tabletten</u>
<u>tabouret</u>	o	o	<u>tabourests</u>
<u>tache</u>	o	o	
taille	o	o	<u>taillen</u>
tandresse	o	o	
tapisserie	o	o	
<u>temperement</u>	o	o	
<u>tendresse</u>	o	o	
<u>tenebre</u>	o	o	<u>tenebres</u>
tentation	o	o	
<u>terasse</u>	o	o	
TERME	o	o	<u>termen</u>
testament	o	o	
testament	o	o	
text	o	o	
<u>thé</u>	o	o	
theatre	o	o	
<u>toilette</u>	o	o	
<u>toisse</u>	o	o	<u>toissen</u>

TOPAZ	o	o <u>topassen</u>
tort	o	o
tour	o	o
<u>trace</u>	o	o
<u>traduction</u>	o	o
<u>tragedie</u>	o	o
<u>train</u>	o	o
<u>trait</u>	o	o
traitement	o	o <u>traitementen</u>
TRANCHEE	o	o <u>tranchéen</u>
<u>tranquilitet</u>	o	o
trepan	o	o
<u>tresorier</u>	o	o
<u>tribune</u> (m)	o	o
troupe	o	o <u>troupen</u>
<u>ulcere</u>	o	o
valet de pied	o	o
vanitet	o	o
VAPEUR	o	o <u>vapeurs</u>
veneration	o	o
VERS	o	o <u>vers, versen</u>
<u>verset</u>	o	o <u>verset</u>
vesper	o	o <u>vesper</u>
<u>veste</u>	o	o
<u>vestibulle</u>	o	o
veüe	o	o
vexirereÿ	o	o
victorie, <u>victoire</u>	o	o
vigueur	o	o
VIGILLE	o	o <u>vigillen</u>
violence	o	o
violon	o	o
<u>vissionemie</u>	o	o
vissite	o	o <u>vissitten</u>
vivacitet	o	o
voeux	o	o
VOLLEUR	o	o <u>volleurs</u>
VOYELLE	o	o <u>voyellen</u>

VI. EMPRUNTS ADJECTIVAUX ET ADVERBIAUX

A. FORMES ADJECTIVALES EN POSITION D'ATTRIBUT.

Nous avons relevé les adjectifs attributs empruntés du français, et comme pour les substantifs, les formes non-soulignées sont de 1696 et avant, les formes soulignées de 1711 et après.

a la mode
a resort
admirable
affable
ambitieux
aparent, aparentlich
attandrit
avantageux
bestiallisch
bigot
blasmable
bon
bourus
brillant
brutal
capabel
capricieux
charitable
colere
complaisant
conrageux
considerabel
content
coquet
coupable
courageux
criminel
cruel
cudechatte
curieux
delicat, delicatt
delicieux
deraisonabel
devot
different
discret
distrain
douceux
eloquent
embarassant
en idee
equivoque
estimable
exorbitent
expert
extraordinari
extravagant
fabuleus
fade
famillier
favorable
fier
flatteur
fluoit
frequend
froid
galland, gallant
genereux
glorieux
grossier
haut et ras
hipocondre
imitable
impertinent
importun
impuissant
incorigibel
indifferent
inexorabel
infaillible
ingnoble

ingnorant
inplacable
inpuissant
inquiet
insatiabile
inseparabel
insinuant
insolent
insultant
interessant
intrigant
jaloux, jaloux
lache
lamantabel
legitime
liberal
magnific
malcontent
manchot
mascaratisch
melancolsch
merveillieux
moderat
modest
monströs
net
noble
nombreux
obligent
opiniatre
opulent
orange
particulir
passable
pastoral
persuasif
polie
politisch
ponctuel
pres
proper, propre
publick
quintisch
quit
raisonable, raissonabel
rar
recoqnoissant
repettirlich
reveux
ridiculle
romanesque
sans consequence
scrupulos
serieux
severe
sincere
sobre
sot
soumis
spirituel
stupide
succeptible
tendre
tentant
tiranisch
tragique
tranquille
valable
vif
vinticatif
vraysemblable

B. FORMES ADVERBIALES.

<i>a part</i>	<i><u>insolent</u></i>
<i>absolut(t)e</i>	<i>just</i>
<i>ala mode</i>	<i><u>magnifig</u></i>
<i>alexes</i>	<i><u>moderat</u></i>
<i>apropo</i>	<i><u>modest</u></i>
<i><u>brütallisch</u></i>	<i>musicalisch</i>
<i>confus</i>	<i><u>naivement</u></i>
<i>continuirlich</i>	<i><u>net</u></i>
<i>contraire</i>	<i>ordinari</i>
<i>devot</i>	<i><u>par hazard</u></i>
<i><u>different</u></i>	<i><u>particulir</u></i>
<i><u>en gros</u></i>	<i>perfect</i>
<i><u>en passant</u></i>	<i><u>pesle mesle</u></i>
<i>exact</i>	<i>resolvirt</i>
<i>expres, expresse</i>	<i>ridiculle</i>
<i><u>face a face</u></i>	<i>serieux</i>
<i>gravement</i>	<i><u>subtil</u></i>
<i><u>in general</u></i>	<i>tendre</i>
<i>incognito, inconito</i>	<i>totaliter</i>

C. FORMES A DEGRES.

COMPARATIF:

absourder
aparentlicher
apropoer
brütaller
contenter
curieusser
DEBAUCHIRTER
delicater
devotter
diferenter
eloquenter
expressiver
mehr extraordinari
fataller
favorabler
genereusser
jalousser
magnifiquer
modester
naiver
nobler
OBLIGENTER
PARTICULIRER
perfecter
politischer
raisonabeller
rarer
ridiculler

◦ SUPERLATIF:

◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦ *der desbauchirtste*
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦
◦ *der obligentste*
◦ *ahm particullirsten*
◦ *der perfectste*
◦
◦ *ahm raisonabelsten*
◦ *am raresten*
◦

scrupuloser	o
spritueller	o
stupider	o
surprenanter	o

D. FORMES EPITHETES.

absolut	eine absolute nohtwendigkeit
absourd	<u>viel absurde sachen</u>
admirabel	<u>daß admirabelle remedien</u> <u>ein admirable oranerie</u>
avantageux	ein advantageux portrait
affectirt	von affectirten leütten
alamode	dem ala mode laster <u>ein alamoden köpgen</u> <u>von der allamode desbeauche</u>
bestialisch	<u>einen so bestialischen man</u>
boullinieux	<u>ein boullinieux handt</u>
brutal	<u>seinen brutallen desirs</u> <u>einen bruttallen volsauffer</u>
capital	keine capitale fehler
complaisant	<u>einen complaisanten herrn</u> <u>die complaisanten damen</u>
continuirlich	ein continuirlich fieber daß continuirliche regen wetter vom continuirlichen husten
coquet	<u>alle coquette weiber</u>
corect	<u>auß meiner corecten antwort</u>
cramoissi	<u>von der cramoissi seyden</u>
crotisque	<u>eine crotisque mine</u>
desavantageux	<u>einen gar desavantageussen frieden</u>
diferent	<u>von gar differente personen</u>
divertissant	dieße lange lange undt gar nicht divertissante espistel
exact	<u>meine exacte andtworten</u>
exellent	die exellente metwurst <u>exellente acteurs</u>
expres	ein expres verbott <u>ein expresse ordre</u>
extravagant	<u>daß extravaqante reden</u>
fanatiquisch	<u>mitt aller seiner fanatiquischen devotion</u>
favoritisch	<u>die favoritische inclination</u>
formidable	<u>eine formidable macht</u>
galant	eine galante damen mitt den galanten charmanten undt complaisanten damen sein
general	der general frieden <u>ein general ordre</u> <u>eine generale kranckheit</u>
genereux	<u>ein genereusser herr</u>
gravitetisch	mitt seinen gravitetischen damens
heroisch	<u>ein heroisches endt</u>
honneste	die honneste lieb
impertinent	<u>ein impertinent geschreih</u> <u>einen impertinenten brieff</u> <u>ein recht impertinenter nar</u>
indifferent	die indifferenten personen
indiscret	<u>ein sehr indiscreter schlaff</u>
insolent	<u>den insolenten domherren</u> mitt gar insolenten wörtern
ireprochable	eine ireprochable conduite
jaloux	<u>keine jalousse mäner</u> <u>seinem jaloussen abt</u>

lamantable	<u>von dießem Lamantablen sachen</u>
legitime	<u>legitime kinder</u> sein legitime verwanten vor ihren legitimen könig
magnifique	<u>die magnifique dispence</u> <u>einen magnifique einzug</u> so magnifique pressenten <u>der malcontente abbé</u>
malcontent	<u>die masquirte person</u>
masquirt	<u>die mediterannéische see</u>
mediterannéisch	die melancolischen undt gritlichen humorn
melancolisch	der miraculleusse brunen
miraculleux	<u>den misserablen standt</u>
misserable	<u>ein modest Sanfftmüttiig gesichtgen</u>
modest	<u>seinen monacalen humor</u>
monacal	<u>die gar zu naiffe leütte</u>
naif	die naive historie
noble	ein noble gemühte
obligent	den höfflichsten undt obligentsten brieff <u>viel obligente sachen</u> <u>ein rechts obligentes compliment</u>
ordinari	die ordinari post die ordinarie federn
oval	<u>in dem ovalen contrefait</u>
parfumirt	ein parfumirter pressent
parsiallisch	<u>so parsiallische sachen</u>
particulier	hatt der könig particulier parthien gemacht <u>particullire opinionen</u>
perfect	eine perfecte gesundtheit ihre perfecte disimulation
philosophisch	mehr philosophische fragen
principal	seine principale affaire
pur	<u>daß pure glück</u>
raisonable	alle reasonable leütte
rar	daß rare stück <u>ein gar raren revers</u>
ridiculle	ridiculle bassesen
savant	<u>eine savante undt gelehrte historie</u>
serieux	<u>die serieusse andtwort</u> die serieussen sachen
solide	<u>einen zu soliden verstandt</u>
sot	ein sot thier die sottesten leütte
spirituel	eine spirituelle fraw <u>eine spirituellere metres</u>
surprenant	<u>in einer surprenantere occassion</u>
tragique	die tragique historie
universel	<u>einen universellen verstandt</u>
victorieux	<u>deß königs victorieusse armée</u>
violent	<u>E. L. violente reiß</u> <u>bey einer violenten metres</u>

E. NOMINALISATIONS D'ADJECTIFS EMPRUNTES.

different:	etwaß differenters
historique:	etwaß <i>historiques</i>
insolent:	<i>nichts insolenters</i>
obligeant:	viel obligentes
passabel:	waß <i>passables</i>
raisonabel:	<i>nichts raisonnablers</i> <i>jemandts raisonnables</i>
rare:	etwas <i>rare</i> waß <i>rare</i>
ridicule:	<i>alles ridiculles</i> <i>nichts ridiculles</i> waß <i>ridiculles</i>
stupid:	<i>nichts stupides</i>
tendre:	etwaß <i>tendres</i>

Brief A1: 14 12 1676
Brief A2: 22 09 1678
Brief A3: 07 01 1680
Brief A4: 19 05 1680
Brief A5: 11 12 1680
Brief B1: 24 10 1686
Brief B2: 28 12 1686
Brief B3: 29 12 1687
Brief B4: 08 10 1688
Brief B5: 10 11 1688
Brief B6: 14 04 1689
Brief C1: 30 07 1690
Brief C2: 30 06 1691
Brief C3: 23 09 1692
Brief C4: 01 10 1692
Brief C5: 15 10 1692
Brief C6: 22 11 1692
Brief C7: 01 01 1693
Brief D1: 10 01 1693
Brief D2: 22 01 1693
Brief D3: 20 02 1693
Brief D4: 22 03 1693
Brief D5: 09 04 1693
Brief D6: 08 08 1693
Brief D7: 20 08 1693
Brief D8: 23 08 1693
Brief D9: 10 10 1693
Brief D91: 19 11 1693
Brief D92: 26 11 1693
Brief FAA: 05 01 1696
Brief FAB: 15 01 1696
Brief FAC: 22 01 1696
Brief FAD: 29 01 1696
Brief FBA: 16 02 1696
Brief FBB: 23 02 1696
Brief FBC: 26 02 1696
Brief FCA: 01 03 1696
Brief FCB: 07 03 1696
Brief FCC: 29 03 1696
Brief FDA: 01 04 1696
Brief FDB: 05 04 1696
Brief FDC: 29 04 1696
Brief FEA: 13 05 1696
Brief FEB: 16 05 1696
Brief FEC: 20 05 1696
Brief FED: 23 05 1696
Brief FEE: 27 05 1696
Brief FEF: 30 05 1696
Brief FFA: 03 06 1696
Brief FFB: 14 06 1696
Brief FFC: 20 06 1696
Brief FFD: 24 06 1696
Brief FFE: 28 06 1696
Brief FGA: 05 07 1696
Brief FGB: 08 07 1696
Brief FGC: 12 07 1696
Brief FGD: 15 07 1696
Brief FGE: 26 07 1696
Brief FGF: 29 07 1696
Brief FHA: 02 08 1696
Brief FHB: 16 08 1696
Brief FHC: 23 08 1696
Brief FHD: 26 08 1696
Brief FHE: 29 08 1696
Brief FIA: 02 09 1696
Brief FIB: 06 09 1696
Brief FIC: 09 09 1696

Brief FID: 13 09 1696
Brief FIE: 20 09 1696
Brief FJA: 16 10 1696
Brief FJB: 20 10 1696
Brief FJC: 27 10 1696
Brief FJD: 30 10 1696
Brief FKA: 03 11 1696
Brief FKB: 08 11 1696
Brief FKC: 11 11 1696
Brief FKD: 15 11 1696
Brief FKE: 22 11 1696
Brief FKF: 25 11 1696
Brief FKG: 29 11 1696
Brief FLA: 02 12 1696
Brief FLB: 06 12 1696
Brief FLC: 09 12 1696
Brief FLD: 13 12 1696
Brief FLE: 20 12 1696
Brief FLF: 16 12 1696
Brief FLG: 23 12 1696
Brief FLH: 27 12 1696
Brief FLI: 30 12 1696
Brief TZZ: 31 12 1710
Brief UAA: 04 01 1711
Brief UAB: 08 01 1711
Brief UAC: 11 01 1711
Brief UAD: 15 01 1711
Brief UAE: 18 01 1711
Brief UAF: 22 01 1711
Brief UAG: 25 01 1711
Brief UAH: 29 01 1711
Brief UBA: 01 02 1711
Brief UBB: 05 02 1711
Brief UBC: 08 02 1711
Brief UBD: 11 02 1711
Brief UBE: 15 02 1711
Brief UBF: 19 02 1711
Brief UBG: 22 02 1711
Brief UBH: 26 02 1711
Brief UCA: 01 03 1711
Brief UCB: 04 03 1711
Brief UCC: 08 03 1711
Brief UCD: 12 03 1711
Brief UCE: 15 03 1711
Brief UCF: 19 03 1711
Brief UCG: 22 03 1711
Brief UCH: 26 03 1711
Brief UCI: 29 03 1711
Brief UDA: 02 04 1711
Brief UDB: 04 04 1711
Brief UDC: 08 04 1711
Brief UDD: 12 04 1711
Brief UDE: 16 04 1711
Brief UDF: 10 04 1711
Brief UDG: 23 04 1711
Brief UDH: 26 04 1711
Brief UDI: 29 04 1711
Brief UEA: 02 05 1711
Brief UEB: 07 05 1711
Brief UEC: 09 05 1711
Brief UED: 14 05 1711
Brief UEE: 17 05 1711
Brief UEF: 21 05 1711
Brief UEG: 24 05 1711
Brief UEH: 27 05 1711
Brief UEI: 31 05 1711
Brief UEX:

Brief UFA: 03 06 1711
Brief UFB: 07 06 1711
Brief UFC: 10 06 1711
Brief UFD: 14 06 1711
Brief UFE: 18 06 1711
Brief UFF: 21 06 1711
Brief UFG: 25 06 1711
Brief UFH: 28 06 1711
Brief UGA: 01 07 1711
Brief UGB: 02 07 1711
Brief UGC: 05 07 1711
Brief UGD: 09 07 1711
Brief UGE: 12 07 1711
Brief UGF: 14 07 1711
Brief UGG: 15 07 1711
Brief UGH: 17 07 1711
Brief UGI: 20 07 1711
Brief UGJ: 22 07 1711
Brief UGK: 25 07 1711
Brief UGL: 29 07 1711
Brief UGM: 31 07 1711
Brief UHA: 04 08 1711
Brief UHB: 08 08 1711
Brief UHC: 12 08 1711
Brief UHD: 15 08 1711
Brief UHE: 19 08 1711
Brief UHF: 22 08 1711
Brief UHG: 26 08 1711
Brief UHH: 29 08 1711
Brief UIA: 02 09 1711
Brief UIB: 04 09 1711
Brief UIC: 09 09 1711
Brief UID: 11 09 1711
Brief UIE: 17 09 1711
Brief UIF: 24 09 1711
Brief UIG: 26 09 1711
Brief UIH: 30 09 1711
Brief UJA: 04 10 1711
Brief UJB: 07 10 1711
Brief UJC: 10 10 1711
Brief UJD: 14 10 1711
Brief UJE: 18 10 1711
Brief UJF: 22 10 1711
Brief UJG: 29 10 1711
Brief UJH: 25 10 1711
Brief UKA: 01 11 1711
Brief UKB: 05 11 1711
Brief UKC: 08 11 1711
Brief UKD: 11 11 1711
Brief UKE: 15 11 1711
Brief UKF: 19 11 1711
Brief UKG: 22 11 1711
Brief UKH: 25 11 1711
Brief UKI: 28 11 1711
Brief ULA: 03 12 1711
Brief ULB: 05 12 1711
Brief ULC: 10 12 1711
Brief ULD: 13 12 1711
Brief ULE: 17 12 1711
Brief ULF: 20 12 1711
Brief ULG: 23 12 1711
Brief ULH: 27 12 1711
Brief ULI: 31 12 1711
Brief WAA: 12 01 1713
Brief WAB: 19 01 1713
Brief WAC: 22 01 1713
Brief WBA: 12 02 1713

Brief WCA: 05 03 1713
Brief WLA: 10 12 1713
Brief WLB: 14 12 1713
Brief WLC: 17 12 1713

TABLE

Introduction.....	
.....5	
	1.
	Le corpus: Lettres de Liselotte à Sophie de Hanovre.....
.....10	
	1.1.
	Les lettres à travers les siècles.....
.....10	
	1.2.
	Problèmes d'ordre pratique et matériel.....
.....13	
	1.3.
	Constitution du corpus.....

....17

1.4.

Transcription et préparation de l'édition.....

....18

2.

Publications et études existantes du fonds des lettres de
Liselotte à Sophie.....

....20

2.1.

Les éditions existantes des lettres de Liselotte..

....21

2.1.1.

Les éditions parues avant 1910.....

....22

2.1.2.

Une renaissance de l'intérêt pour Liselotte?.....

....30

2.2.

Image d'Elisabeth Charlotte à travers ses lettres.

....33

2.2.1.

Les jugements sur la Palatine de Saint-Simon au Saintsimonnien van
der Cruyssen.....

....34

2.2.2.

Etudes spécialisées.....	
....39	
2.2.3.	
Etudes sur la langue de Liselotte.....	
....42	
3.	
Commentaire linguistique: méthode et cadrage prag-	
matique.....	
....50	
3.1.	
Commentaire linguistique: Problème de Méthode.....	
....51	
3.1.1.	
Diachronie et synchronie.....	
....52	
3.1.2.	
Apports pragmatiques.....	
....56	
3.2.	
Situation historique et sociale.....	
....59	
3.2.1.	
Contexte social.....	
....60	

A:

Noblesse oblige.....

....60

B:

Première Dame de France, mais Dame seulement.....

....64

3.2.2.

Situation et intention de communication.....

.....70

A:

"UNTER UNS GERETT".....

.....70

B:

LES MURS ONT DES OREILLES.....

.....80

4.

Interférences avec le français.....

.....93

4.1.

Une Allemande isolée en milieu français.....

.....93

4.2.

Le français: langue dominante du monde d'alors....

.....97

4.2.1.

Domination du français.....

.....97

4.2.2.

Rôle secondaire joué par la langue allemande.....

.....99

4.3.

Analyse linguistique des interférences avec le français.....

...104

4.3.1.

Le lexique.....

...104

A:

IMPORTANCE DU LEXIQUE EMPRUNTE.....

...105

B:

INTEGRATION DANS LE SYSTEME ALLEMAND.....

...106

C:

EVOLUTION.....

...112

4.3.2.

Interférences sémantiques.....

...113

4.3.3.

Interférences phrasématiques.....

...114

A:

PHRASEMES AUX SIGNIFIES TRANSPOSES.....

...115

B:

PHRASEMES SYNTAXIQUEMENT CALQUES.....

...116

4.3.4.

Calques syntaxiques.....

...117

A:

SYSTÈME VERBAL: TOURNURES MACHEN + INF.....

...117

B:

SYSTEME VERBAL: ATTRIBUTION.....

...118

C:

SYSTEME VERBAL: RECTION.....

...119

D:

PERIPHRASE PASSIVE.....

...121

E:

EMPLOIS PREPOSITIONNELS.....

...123

4.3.5.

Interférences stylistiques.....

...125

4.3.6.

Syntaxe de la négation.....

...127

A:

ORDRE LOGIQUE DE LA NEGATION.....

...128

B:

LES ELEMENTS RENFORÇANT LA NEGATION FRANÇAISE: SENS POSITIF OU SENS
NEGATIF?.....

..130

C:

LA STRUCTURE DE COORDINATION NEGATIVE EN FRANÇAIS ET EN
ALLEMAND.....

...133

D:

INFLUENCE DU NE EXPLETIF APRES VERBE A SENS
NEGATIF.....

...134

E:

AUTRES PARTICULARITES.....

...135

5.

Interférences avec le dialecte.....

...137

5.1.

Socialisation dialectale d'Elisabeth Charlotte...

...138

5.2.

Interférences phonétiques.....

...140

5.2.1.

Interférences avec le système vocalique dialectal.

...141

5.2.2.Interférences avec le système consonantique
dialectal.....

145

5.3.

Interférences lexicales.....

...149

5.4.

Formes verbales.....

...154

5.4.1.

Présent de l'indicatif.....

...155

5.4.2.Le **prétérit**.....

...156

5.4.3.

La périphrase avec participe.....

...159

5.4.4.

Subjonctifs.....

...162

	5.5.	
	Interférences syntaxiques.....	
...162		
	5.5.1.	
	Tournures possessives dialectales.....	
...163		
	5.5.2.	
	La double négation.....	
...166		
	6.	
	Enoncé Verbal.....	
...169		
	6.1.	
	Phénomènes communicatifs.....	
...170		
	6.1.1.	
	L'énoncé liselottien.....	
...171		
	6.1.2.	
	Les types d'énoncé.....	
...187		
	A:	
	Enoncés interrogatifs.....	
...188		
	B:	
	Enoncés exclamatifs.....	

...195

6.2.

Phénomènes de modalisation.....

...200

6.2.1.

Verbes de Modalité.....

...200

6.2.2.

Usage des modes: expressions de l'irréel.....

...209

6.2.3.

Usage des modes: discours indirect.....

...224

6.3.

Particules invariables.....

...230

7.

Syntaxe de la Phrase.....

...233

7.1.

Interférence de la structure logique de l'énoncé dans la syntaxe des phrases complexes.....

...233

7.1.1.

Agencements sans connexions: parataxe.....

...234

7.1.2.

Agencement par structure anaphorique.....

...235

7.1.3.

Structures énonciatives avec intégration syntaxique du thème par position non encore finale du verbe conjugué.....

...237

7.1.4.

Structures énonciatives avec intégration syntaxique par marquage subordonnant en avant première position.....

...238

7.1.5.

Absence de conjoncteur.....

...239

7.1.6.

Conjonction (*daß*) suivi d'un GV non-dépendant.....

...240

7.1.7.

Conjonction (*daß*) redondante.....

...242

7.1.8.

Autres redondances.....

...243

7.1.9.

Zeugma.....

...245

7.2.

Le système des connecteurs.....

...246

7.2.1.

Les subjoncteurs.....

...247

A:

Subjoncteurs composés de *daß*.....

...247

B:

Subjoncteurs composés de *als*.....

...251

C:

Temporelles.....

...252

D:

Concessives.....

...253

E:

Condition.....

...254

F:

Cause.....

...255

7.2.2.

La syntaxe de la comparaison.....

...256

A:

so, als, wie.....

...256

B:

je...desto/umso.....

...258

7.2.3.

Les relatifs.....

...260

A:

Le relatif so.....

...260

B:

Le relatif da.....

...262

C:

Le relatif wo.....

...265

D:

Le relatif d-.....

...271

E:

Le relatif was.....

...272

F:

Le relatif welch-.....

...274

G:

Le relatif wie.....

...275

H:

Les types de relatives.....

...275

I:

Les semi-relatives.....

...278

7.2.4.

Les coordonnants.....

...281

8.

Le syntagme verbal.....

...288

8.1.

Le complexe verbal en position Finale.....

...288

8.1.1.

Position non-finale de la forme conjuguée du
verbe.....

...288

8.1.2.

L'ordre en aval de la forme verbale conjuguée.....

...291

8.1.3.

L'ordre des éléments du complexe infinitival.....

...297

A:

Double infinitif.....

...297

B:

Infinitif avec zu.....

...302

8.2.

Autres particularités du syntagme infinitival.....

...305

8.2.1.

Présence et absence du marqueur zu.....

...305

A:

Zu + INF au lieu de INF seul.....

...306

B:

INF seul au lieu de zu + INF.....

...307

C:

Cas de rections infinitivales différentes pour un même verbe introducteur.....

...309

8.2.2.

Marquage du sens final.....

...309

8.2.3.

Le sujet de l'infinitif.....

...311

8.3.

Rection verbale.....

...312

8.3.1.

Rection avec ou sans sujet au nominatif.....

...313

8.3.2.

Les construction pronominales.....

...313

8.3.3.

Rections directes.....

...315

A:

Rection avec accusatif.....

...315

B:

Cas particuliers de rection directe (attributs du Cod et du sujet).....

...322

C:

Rection directe avec datif.....

...323

D:

Rection directe avec génitif.....

...325

E:

Rections directes sans marquage de cas oblique....

...327

8.3.4.

Rection prépositionnelle.....

...327

A:

RECTION PREPOSITIONNELLE AVEC AN.....

...328

B:

RECTION PREPOSITIONNELLE AVEC VON.....

...331

C:

RECTION PREPOSITIONNELLE AVEC AUF.....

...333

D:

AUTRES RECTIONS PREPOSITIONNELLES.....

...334

9.

Les membres non-verbaux du syntagme verbal.....

...337

9.1.

Le syntagme prépositionnel.....

...338

9.1.1.

Rection des prépositions.....

...338

A:

PREPOSITIONS SUIVIES DU DATIF DANS LE SYSTEME
ACTUEL.....

...339

B:

PREPOSITIONS SUIVIES DU GENITIF DANS LE SYSTEME
ACTUEL.....

...344

C:

PREPOSITIONS SUIVIES DE L'ACCUSATIF DANS LE SYSTEME
ACTUEL.....

...346

9.1.2.

Sémantique spatio-temporelle.....

...349

A:

ASPECT RECTIONNEL.....

...350

B:

PREPOSITIONS EXPRIMANT LE LIEU.....

...355

C:

PREPOSITIONS EXPRIMANT LE TEMPS.....

...357

9.1.3.

Contractions inusitées aujourd'hui.....

...361

9.2.

Le syntagme nominal et ses membres.....

...362

9.2.1.

Aspects syntaxiques.....

...363

A:

Le déterminant.....

...363

B:

Le groupe qualificatif.....

...366

C:

La base nominale.....

...370

D:

Les extensions de la base nominale.....

...374

9.2.2.

GN jouant un rôle sémantique spécifique.....

...376

A:

La quantification indéfinie.....

...377

B:

La possession.....

...379

C:

Expression du temps.....

...385

Conclusion.....

...390

Bibliographie.....

...395

Annexe I: Expressions et Locutions allemandes.....

...403

Annexe II: Expressions et Locutions Françaises.....

...407

Annexe III: Collision du français et de l'allemand dans les expressions et locutions idiomatiques.....

...409

Annexe IV: Liste des verbes en -iren.....

...411

Annexe V: Emprunts nominaux.....

...414

Annexe VI: Emprunts adjectivaux et adverbiaux.....

...432

Annexe VII: Liste des lettres.....

...439

Table.....

...441

St. Germain den 14 december 1676

E. L. bitte ich demütigst umb verzeÿung daß ich in so langer ewiger zeit, meine Schuldigkeit mitt schreiben nicht abgelegt habe undt E. L. jetzt 3 dero ahngenehme schreiben zu gleich antworte, hindersen kan mein Zeüge, daß ich solches täglich im sin gehabt gabe, undt willens geweßen, bin aber weiß selber nicht recht wie, allemahl davon verhindert worden, erstlich zu versaille alwo wir den gantzen tag zu thun hatten, den morgendts biß umb 3 nachmittags waren wir auff der jagt, darnach wan wir von der jagt kammen, so kleite man sich anders ahn undt gingen nauff zum spiel, dorten blieb man biß umb halb 7 abendts, von dar ging man in die *commedie* welche umb halb 11 auß war, alß dan ginge man zum nachteßen vom nachteßen zum bal welcher biß 3 uhr morgendts werte undt dan zu bett, drumb laß ich E. L. selbsten gedencken ob ich dorten zeitt zu schreiben gehabt habe, nach dem ich

2/

aber hirher bin kommen, hab ich wie schon gesagt alletage antworten wollen, undt insonderheit wan ich E. L. wehrte schreiben empfangen habe, aber allemahl ist waß dazwischen kommen alß eine jagt oder eine reiße nach *paris* oder *St clou* auch etlichmahl undt sehr offft [auch/] umb die warheit zu bekennen seindt verdrießliche *vissitten* in dem augen blick kommen daß ich schon die handt ahn der feder hatte, gott behütte mich nur daß mir dießen abendt nicht daselbige gleichen begegnet, waß mir aber so viel *vissitten* auff den haß gezogen war mein fall so ich vom pferde gethan, wo von E. L. woll werden gehöret haben, undt woröber E. L. sich aber woll nicht werden verwundert haben, den wan man ein rauschenplatten knecht ist, wie ich bin, den

3/

ist man *ordinari* nicht zum vorsichtigsten, wie E. L. hören werden auß dießer histori, die ich E. L. doch verzehlen muß, ob sie zwar nicht zu meinem lob gereicht wir hatten schon einen haßen gefangen undt eine elster geflogen, derowegen ritten wir allgemach schritt vor schritt mich deüchte daß mein rock nicht recht unter mir war drumb hilte ich stille, undt bückte mich umb mich zu recht zu setzen, undt in dem augenblick, daß ich in der *postur* bin, steht ein haäß auff, welchen alle nach

jagen, undt mein pferdt welches die andern jagen sicht
will auch hernach undt springt auff ein seit also
daß ich die schon halb auß dem sattel war, fundt mich durch
dießen sprung, gantz auff ein seitt, ergreiffe in aller
eyll den sattel knopff undt behilte den fuß
im steigbügel in hoffnung mich wieder in den sattel

4/

zu heben, aber in dem ich den sattelknopff ergreiffe
entfelt mir der zügel, ich rieff einem der vor mir
war daß er mein pferdt auffhalten solte, dießer
aber kam mitt einer alzu großen *furie* auff
mich loß, undt machte also meinem pferdt bange
welches aber nicht faull war sondern sich gar baldt
auff eine andre seitte wentte undt durch ginge
ich aber hilte mich feste so lang ich merckte
undt sahe daß die andere pferde nahe beÿ mir
waren, so balt ich mich aber alleine sahe, ließ ich
mich algemach loß undt auff die grüne blüße
fallen, undt dießes so glücklich daß ich mich
gott sey danck nicht daß geringste wehe gethan
habe, E. L. die unßern könig so sehr admiriren
daß

5/

daß er mir so woll in meinen kintsnöhten beÿ gestanden
werden ihn dan noch auch woll lieb haben in dießem
rencontre, den er war selber der erste beÿ mir
so bleich wie der todt, undt ob ich ihm schon versicherte
daß ich mir gar kein wehe gethan, undt nicht auff
den kopff gefallen were, so hatt er doch kein
ruhe gehabt, biß er mir selber den kopff auff
alle seitten *vissittirt*, undt endlich funden daß
ich ihm war gesagt hatte, hatt mich selber hir in mein
Cammer geführt, undt noch etlich zeitt beÿ mir blieben
umb zu sehen ob ich auffs wenigst nicht taumblich [/]
war, ist auch nicht inß alte schloß biß daß ich
ihm nochmahls versichert, daß ich in geringstem
nichts entpfinde, aber einmahl genung von meinem

6/

fall, waß aber den könig noch ahnbelangt, so muß
ich E. L. sagen, daß er mich noch täglich mehr
gnade erweist, den er spricht mir uberall zu
wo er mich ahntriefft, undt lest mich jetzt alle

sambstag hollen umb *medianosche* mitt ihm beÿ
md: de montespan zu halten, dießes macht auch
daß ich jetzt auch sehr *a la mode* bin alles waß
es seÿ gutt oder uberzwerck
ich sage undt thue ^Y daß *admiriren* die hoffleütte
auch dermaßen, daß wie ich mich jetzt beÿ dießer
kälte bedacht, meienen alten zobel ahnzuthun
umb wärmer auff dem halß zu haben, [/] so lest jetzt jeder
man auch einen auff dieß *patron* machen, undt es ist
jetzt die gröste *mode*, welches mich woll lachen macht
den eben dießelben so jetzt dieße *mode admiriren*

7/

undt selber tragen, haben mich vor 5 jahren dermaßen
außgelacht, undt so sehr mitt meinem zobel beschrien
daß ich ihn seiderdem nicht mehr hab ahnthun dörfen
so gehts hir beÿ dießem hoff zu, wen die *courtissans*
sich einbilden, daß einer in *faveur* ist so mag einer
auch thun waß man will, so kan man doch versichert sein
daß man *apropirt* werden wirdt, hergegen aber wen sie sich
daß *contraire* einbilden, so werden sie einen vor
ridicule halten wen er gleich von himmel kämme
wolte gott daß es sich schicken könte, daß E. L. ein
monat etliche hir sein undt dießes leben sehen
könten, ich weiß, gewiß E. L. würden offt von hertzen
lachen, wir würden aber noch von beserm hertzen lachen undt
lustig sein wan es auff die *manir* geschehen könte

8/

wie ich schon so offt gewünschet, undt welches nicht schlim vor
mein patgen sein solte, aber *apropo* von dießer sachen, wir
seindt jetzt hir in sorgen [daß/] wegen eines *envoyé* von
bayern, den wir (nehmblich insonderheit *Monsieur*) fürchten daß es ein
böß zeichen vor unßer *madmoisselle* seÿ, waß darauß werden
wirdt wirdt die zeitt lehren, ich wolte lieber daß wir unßer
madmoisselle hir behielten, den außer dem daß es *Monsieur*
dochter ist, undt ich ihn daher alles guts wünsche, sondern
auch weillen wir jetzt mitteinander gewohnt sein, undt
wan die Churprintzes von *bayern md la dauphine* werden solte den
muste ich gantz neüe kuntschaft machen daß ist
alles waß ich vor dießmahl hir aufsagen kan, auß E. L.
[/] vehrten schreiben vom 10 gber sehe ich daß E. L.
die küpfferstück empfangen haben, undt bin von hertzen
froh daß sie E. L. gefahlen, ich habe uberall

nachgefragt

9/

nachgefraht aber man hatt keine von deß königs *histori* gemacht, es ist woll war daß der könig seine *histori* in miniatur hatt mahlen laßen, aber man hatt sie nicht in kupffer gestochen, (waß [/] ahnbelangt waß man mll *Che valerie* ; zu zell gesagt, so will ich E. L. davon sagen, alles waß ich weiß, undt die rechte wahrheitt ist *p: von tarente* sagte mir daß md de harburg ihr geschriben hette undt eine *copie* geschickt von einer überschriefft so ihr die [hertzogin/] fürstin von ostfißlandt geschriben alwo sie sie alß rechtmäßige hertzogin von Zelle *traitiret* undt *altesse* heist, hirauff hab ich ahn *p: von Tarente* geantwortet daß ich hoffte daß sie dießes *exempel* nicht folgen würde, umb zwey ursachen halben die erste, weillen md de harburg niemehrmehr hertzogin von zelle sein könnte undt derowegen

10/

ihr dießer titel nicht gehöret, undt zum andern so käme mir auch gar *ridiculle* vor daß *p: von tarante* einer *persohn* den titel *altesse* geben solte, so ihr stadsjungfer geweßen, undt jeder zeit in ihres mans hauß gedinnet hatt, darauff hatt sie mich gefragt ob ich woll wolte, daß in fall hertzog joerg wilhelm dießes übel nehmen würdt, daß sie sagen dörrfte daß ich nicht wolte daß sie sie alß hertzogin *traitire*, darauff hab ich geantwortet ja, aber mitt dem beding daß sie auch meine ursachen *alegiren* möge, undt weiter hab ich gar nichts von dießer sagen gehört wan sie etwaß anders hinzu gesetzt oder gesagt daß ich E. L. nahmen genehnet, so ist es mitt verlöff met verlöff eine lügen

11/

aber daß ich nicht gewolt daß sie sie alß hertzogin *traitirte*, ist war, wie E. L. auß dießer *relation* sehen, im uberigen so ist mir gar nicht bang darvor daß man mich hir in *ridiculle tournirt*, den wie ich E. L. schon gesagt habe, ich bin jetzt gar zu sehr a la mode, aber dem seÿ nun wie im wolle so kan niemandes so *bon sens* hatt, waß zu sagen finden wan ich so viel mir möglich ist were, daß leütte so mir so nahe verwandt

wie die p: von tarante ist, *ridiculle bassesen*
thun, undt ich weiß wan pate einmahl die
augen auffgehen werden, so wirdt er selber
gestehen, daß ich jetzt recht gehabt hab
den waß seine *persohn* ahnbelangt, so ehre ich

12/

dießelbe, undt hab ihn auch noch alß lieb wie vor dießem
aber daß verhindert nicht, daß ich nicht gar woll sehe daß
ehr in dießem fall einen fehler begehet, woruber
er mehr ist außgelacht worden, (alß ich) wan ich die
zott vor keine rechtmäßige hertzogin erkenne, ich
glaube daß patte nun nicht warm in der *armee* haben
wirdt den es ist jetzt so eine unerhörte kälte daß
3 menschen dieße woche zu *paris* davon gestorben undt
todt gefroren sein, undt alle tag wirdt es kälter, ich
hoffe daß *oncle* jetzt beÿ E. L. sein wirdt, undt
also keine ungelegenheitt mehr von der *armee* entpfinden
es ist mir auch lieb auß E. L. schreiben zu vernehmen
gewehßen, daß unßer *printz* so in vollkommener
gesundtheit beÿ E. L. ahngelangt ist, mich wundert
nicht, daß er sich so einen großen bart hatt machen laßen

13/

den wan man vatter ist, undt kinder hatt, den
muß man *repettirlich* außsehen, aber *apropo jeme* hatt mir noch
nicht gesagt ob es ein sohn oder dochtergen ist, den ich hatte
schir im willens E. L. dem printzen glück dazu zu wünschen,
wolte gott ich könnte von meinem bruder eben daßelbe
sagen aber ich höre leider noch nichts davon, *M^r de Canaple*
so vor etlich tagen nach engellandt ist, hatt mir gesagt
daß er gar gutt freündt von *oncle* Rupert ist, so
habe ich ihm geantwortet, wan er sein freündt seÿ so soll er
ihm ratten daß er sich heürahten solle damitt daß Churfür
stenthum nicht in die neübürgische hände kommen möge,
undt er hatt mir versprochen, daß er ihm davon sprechen wolle, hir
aber weiß ich ihm keine fraw, den die jungen so gelt
haben seindt von keinem guttem hauße, undt die vom stalkmecht
ist (außer dieß unglück daß man eine solche historie
von ihr verzehlt), bucklicht undt gar nicht hübsch zu
dem glaube ich auch nicht daß sie so sehr reich seÿe

14/

den sie beklagt sich oft, daß sie nicht gelt genug
habe, also mitt einem wortte zu sagen ich sehe

gar nichts hir so vor ihm were, den sich zu mißheü
rahten were ja schlimmer alß alles, allein die heüßer
hir im landte seindt alle so verquaquelt daß
es eine schande ist, undt ist kaum eines so seine
ahngen zammenbringen könte, drumb würde *oncle*
Rupert beßer thun etwaß in teütschlandt zu suchen
aber waß noch beßer were alß alles ist wan unßer printzes
zu heýdelberg unß jetzt alle in unßer meinung betröge
undt unß ein halb dutzendt daher setzte, hirauff
weiß ich gewiß daß E. L. ebenso woll *amen* sagen
undt von ebenso einem gutten hertzen, alß wie
E. L. mitt ihrem elsten printzen in kindtsnöhten
wahren aber ich dencke daß es auch woll einmahl

15/

zeitt ist daß ich dießen brieff schließe den
er lang genung ist, hinfüro hoffe ich daß ich
sie kürzer machen werde den ich will fleißiger
sein, undt auff jeden brieff antworten so ich
entpfange, also wirdt es E. L. auch nicht so viel
mühe zu leßen geben, alß wen ich wie nun
auff 3 antworte, so schließe ich dan mitt bitte daß
E. L. mich stehts in dero gnaden mögen erhalten weill
daß ich bin undt biß in todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame undt gantz ergebene
baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

mitt E. L. gnadige
erlaubnuß bitte ich
mich beý *oncle* zu *recommendiren*

Fontainebleau den 22 september 1678

vor etlichen tagen habe ich zwey von E. L. werhte schreiben entpfangen worauff ich morgen oder auffs aller lengste ubermorgen, außführlich antworten werde heütte aber da die königin will daß ich mitt ihr außfahren solle, nur in eyll sagen, daß weillen E. L. mir in dero letzten brieff sagen, daß so viel fieber der orten regiren, undt E. L. printzen undt princes selber sehr dran sein, so kan ich nicht unterlaßen, E. L. nachricht zu geben daß hir ein englischer docktor ist, welcher der könig in engelandt ahn *madmoissell* vor etlich monat geschickt hatt, so sie vor ihrem 4 tägigen fieber *courirt*, undt noch mehr alß hundert menschen hir, undt verfehlt keinen eintzigen krancken zu *curiren* waß fieber er auch haben mag außgenohmen

2/

daß continuirliche fieber, wen E. L. wollen so will ich E. L. von des docktors leütten mitt dem dranck schicken, den ich habe ihm schon davon gesprochen damitt er sich möge fertig halten, wen E. L. davon begehrt, wen es nicht so eine manchmahl *propirte* sache were hette ich E. L. solches, nicht vorschlagen dörrffen, weillen ich aber daß *exempel* ahn *madmoissell* selber vor meinen augen sehe undt noch so vielle andere hir ahm hoff, so habe ich gedacht, daß dießes mein pat gen undt printz *gustien* wie auch der gutten *fraw von harburg* helffen möge erwarte also E. L. befehl hirauff undt

3/

wo fern E. L. von des doktors *talbors* tranck vor ihnen haben wollen, werde ich es gleich mitt des doktors kerl den er immer mitt schickt, nach *osmabruck* schicken, *md de mecklenburg* wirdt E. L. auch noch sagen können, waß treffliche *curen* er hir undt zu *paris* gethan, allweill

lest mich die königin hollen drumb
kan ich nichts mehr dagen alß daß ich
E. L. bitte zu glauben daß ich bin
undt biß in todt verbleibe E. L. demütige
gehorsame undt gantz ergebene baß
undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St. Germain den 7 januari 1680

den ersten brieff so ich in dießem neüen jahr
ahn E. L. schreibe solte ich billich nach hochlöblichen
teütschen brauch, mitt ein hauffen gutter wünsche
ahnfangen, weillen ich aber hoffe das E. L. nicht
zweifflen, das ich nicht alle voeux vor E. L. thue
so E. L. nur selbsten wünschen undt begehren
mögen, wie auch das gott der allmächtige schon
selbst sorg vor E. L. hatt, so will ich nun
nur von dießer reden, so er erwiesen
in dem der allmächtige den gutten hertzog
johan friderich, von dießer welt in
einer glückseeligern beruffen, ich solte E. L.
zwar hirüber suchen zu trösten, undt trost
reiche wörter darzu hervorsuchen, aber ich
bin nicht *eloquent* genug darzu beruffe
mich also nur auff E. L. selbst eýgene

2/
standthafftigkeit deß gemüths, *plaisanterie*
a part ich weiß das E. L. deß gutten herrn
todt zwar leydt thun wirdt, aber mich deücht
das E. L. doch woll ursachen finden werden, sich
deßen endlich zu getrösten, ich hoffe
das wir nun baldt E. L. *princen* bir
haben werden, welchen ich mein *compliment*
auffs beste machen werde, ich kan E. L.
vor dießmahl noch nicht auff dero wehrtes
schreiben antwortten werde solches aber
erstens thun den der kopffs ist mir heütte
gantz taumblicht von schreiben, den ich habe
ahn unßer gutte konigin in *spanien*
ein brieff von 5 bogen geschrieben
den sie bitt mich in allen ihren brieffen
das ich ihr doch lange brieffe schreiben solle
den das ist der eintzige trost so sie

3/
dort im lande hatt, alleweill kompt *monsieur*
herein undt befiehl mir E. L. sein *com*
pliment zu machen, undt entschuldigung
das er E. L. vor dießmahl nicht in dießen
brieff schreibt, er hatt auch ahn seine

dochter geschrieben undt ist müde
vom schreiben, meine kammer ist so voller
leütte das ich nicht weiß mehr waß ich
sag schließe derowegen, mich in E. L.
gnade entpfhendt alß die ich bin
undt biß in todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame undt gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 19 may 1680

der ahnfang dießes brieffs wirdt E. L. ohne zweiffel wunder nehmen, den ich schreibe ihn auß befehl deß königs, welcher heütte morgen alß er in der königin kammer kommen, zu mir getretten, undt dieße wortte gesagt (*madame jay donne ordre a d'arcy d'aller trouver de ma part vostre oncle monsieur d'osnabruck, vous me feres plaisir d'ecrire a vostre tante, et de la prier de lui estre favorable dans les affaire qu'il pro posera, de m'a part, et quand vous ores escrit envoyes vostre Lettre a colbert du croisys*) daß seindt des königs eÿgene wörtter von wort zu wort darauff habe ich geantwortet das ich I. M. befehl gleich nach dem eßen nachkommen werde, undt das ich nicht zweiffelte das wen es möglich sein kan das E. L. fro werden sein die gelegenheit zu finden I. M. zu dinnen undt das ich E. L. in der disposition gesehen hette alß sie von hir weg sein, was aber die sach ist weiß ich nicht

2/

der könig hat mir es nicht gesagt, gott gebe das es etwaß guts sein möge, *m^r darcy* ist sonsten ein gar ehrlicher man, hoffe also das E. L. woll zu recht mitt ihm kommen werden, weillen der könig will das ich dießen brieff ahn *m^r du croisys* schicken soll, so ihn ohne zweiffel ahn obgemelten *d'arcy* schicken wirdt, so glaube ich das E. L. alßdan woll so viel zu thun werden haben das sie keine lange brieff werden leßen können darumb spare ich waß ich sonsten vor *possen* zu sagen hette biß auff die *ordinari post* undt schließe dießen eben so ernstlich alß ich ihn ahngefangen, bitte E. L. demütigst zu glauben das ich von hertzen bin undt biß in todt verbleibe E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St germain den 11 december 1680

seÿder einer zeit her bin ich fast alle zweÿ oder 3 tage mitt eines von E. L. wehrtem gnädigen schreiben erfreuet worden, welches mir zu gar einen großen trost gereicht sage E. L. derowegen gantz demütigsten danck davor eher ich aber darauff antworte will ich E. L. erst sagen wie viel ich deren entpfangen, damitt E. L. sehen mögen ob ich sie alle bekommen habe, das erste ist vom 23 gber das andere vom 9 gber, das 3^{te}, vom 8/18, das 4^{te} vom 9, das 5^{te} vom 14, undt das 6^{te} undt letzte vom 12/22 gber, ich schäme mich zwar das ich E. L. auff alle 6 hirmitt zu gleich antwortte, allein umb solches wider einzubringen so nehme ich mir vor, eine gantze woche lang alle tag ahn E. L. zu schreiben, solte ich E. L. auch nur alles sagen was täglich hir vorgeht, worunter offt tolle historien genung hervor kommen, aber es ist nun auch einmahl woll zeit, das ich antwortte, fange derowegen beÿ dem ersten brieff ahn, das E. L. undt *oncle* den, *content* von meinem letzten schreiben geweßen, ist mir desto lieber

2/

zu vernehmen, alß ich hoffe, das E. L. beÿderseits *persuadirt* sein mögen, das niemandts in der welt E. L. mehr ehret undt liebet, alß ich thue, undt biß ahn mein letztes endt thun werde, also hatt mich auch niemandes mehr getröstet alß E. L. schreiben, undt die beharliche versicherung deren gnaden ich habe mich woll taußendt undt taußendtmahl zu E. L. gewünschet, würde auch nicht *content* leben wen ich die hoffnung verlöre, E. L. noch einsmals wider auffzuwartten, undt dießes aber hoffe ich desto mehr, alß mir das glück schon einmal so woll gewolt, E. L. zu sehen alß ichs mir schir ahm wenigsten versehen, worumb solte ich den nun daran verzweiffen, E. L. seindt ja noch nicht alt, undt werden ob gott will, undt wen es nach meinem wusch geht, lenger leben alß ich, mitt dießer undt dergleichen hoffnungen erhalt ich mich

3/

undt wen mir die melancoley zu hart zu setzt über leß ich E. L. wehrte schreiben, undt findt ich mich alß den viel leichter undt ich versichere E. L. das mich E. L.

gütte, undt beharliche *affection* gantz wider zu
recht gebracht hatt, ich muß E. L. aber auch gestehen
das sie woll recht errahten haben, wen sie sagen
das was mich noch so sehr schmertz ist, das ich fürchte
das *papa* auß kummer undt hertzenleydt gestorben
ist undt das wen der große man undt seine
ministers ihn nicht chagriniert hetten, hetten
wir in lenger auff dießer welt gehabt undt
ich hette ihn vielleicht auch wider einmahl
zu sehen bekommen, ja wen ich daran gedencke
so bin ich gantz melancolisch, den ob schon die
pfaltzgraffen nicht lange leben, so war doch
I. H. der Churfürst Seeliger von einer solchen

4/

guten undt gesunden *constitution* das man
woll hette hoffen können, daß I. H. es woll
auff wenigst so weit bringen würden alß
E. L. undt I. H. fraw mutter Seelig, die kön
igin in böhmen, wen man I. H. nicht *gechagriniert*
hette, es ist mir doch auch noch ein trost
das E. L. mir versichern das I. H. der Churfürst
nicht vor seinem endt ungnädig auff mich ge
weßen ist, mich wudert aber, das er E. L. das
so ich mitt dem großen man gehabt
Dialogue nicht geschickt hatt ^Y den ich weiß gewiß
das er solches woll 14 tag vor seiner kranck
heit entpfangen hatt, undt weillen er mir nicht
drauff geantwortet, undt nur ahn Eck schreiben
laßen, das er solches entpfangen, habe ich
geförcht das er nicht *content* von mir seÿ
aber weillen er E. L. nicht damahls geschrieben

so

5/

so hoffe ich das ich mich in meiner forcht betrogen
es scheint woll auß der *manir* wie man meinen
bruder nun *traitiret*, das man nicht willens
war was beßers außzurichten, mich wundert
sehr zu vernehmen das E. L. so woll *instruirt*
sein, von alles so hir vorgeht, den es ist
war daß die *persohn* so E. L. alß [Lelickproles]
nenen nicht mehr *a la mode* noch in *faveur* ist
allein wen sie schon in *faveur* geblieben were
glaube ich nicht das sie mir würde geschadet

haben den sie scheint gar ein gut mensch sein
sie ist abscheulich kranck geweßen undt ihr man
ist es noch er hatt die ruhr, undt ist gestern
78 mahl auffm kackstul geweßen, *monsieur*
proposirte ahn die königin, sie solle ein *voeux*
ahn [/] St ovide vor ihres sohns gesundetheit
thun, ich aber sagte zu I. L. das er viel eher

6/

dem könig rahten solte ein *voeux* zu thun hin
furo gerechtigkeit zu üben undt einen
jetweden das seinige widerzugeben, undt
mitt einem wort kein unrecht gut ahn
sich zu ziehen, so würde sich sein sohn
viel besser befinden, wie ich dießen jun
gen, menschen so gar kranck gesehen
hab ich beÿ mir selbstem gedacht das E. L.
wünsche vor meine kinder *operirten*, bin
E. L. zum högsten *obligirt*, vor alle gutte
so sie mir vor dieße berren katzen affen ge
sichter erweißen, undt alßden werden
E. L. einen trewen dinner undt dinnerin
ahn ihnen haben, ich habe E. L. raht gefolgt
undt wider mitt dem könig gejagt, ich befinde

7/

mich viel besser seyderdem ich wider starcke *exer*
citien thue, undt bin nicht mehr so mager alß
ich zu vor war, den die trawerigkeit hatte mich
so dur gemacht wie ein scheid holtz, aber seiter
E. L. mir gesagt das ich nicht *melancolsch* soll
sein, so fern ich E. L. undt *oncle* lieb habe, so
habe ich alles gethan was mir nur möglich ge
weßen, umb wieder zu sein wie *ordinari*
den all mein lebtag werde ich alles thun was
mir möglich ist, E. L. solches zu *persuadiren*
undt dießes ist wol, eine starcke *probe*
den ich habe mich ahnfangs unerhört gezwun
gen, biß ich wider geworden bin, alß ich mich
nun befindt, aber ich bin doch versichert das
wen ich so glücklich were, E. L. zu sehen würde
ich, ob zwar gantz voller freüden, doch noch braff
schreyen

8/

Wen ich von *papa* rettete, den ich kans noch nicht
gantz verdauen, ich hoffe das *oncle* einsmahls
ein augenblick finden wirdt alwo ich auch
so glücklich werden könnte I. L. zu sehen, aber
wolte selber nicht das man es wüste
den ich sehe gar woll das es hir gar kein
thuns vor I. L. ist, unßerm gutten printzen
ist die zeit auch lange genung, dabey geworden
Ich bin I. L. zum högsten *obligirt* das sie
E. L. undt *oncle* von mir reden, undt
mich alß in dero gedechtnuß erhalten
Was die raugraffliche kinder ahnbelangt
so will ich E. L. hernach von ihnen reden
den ich noch mehr zu sagen habe alß auff
dießen briefff darauff zu antwortten ist
den ich will E. L. rechenschafft geben von alles
was

9/

was ich meinem bruder hirauff geschrieben
undt was er mir geantwortet hatt, eine
aber von den kindern zu mir zu nehmen
ist unmöglich, den was rang undt auff welche
manir könnte sie bey mir sein, wo solte sie eßen
den E. L. haben woll gesehen wie es hir ist
man kan gar nicht thun was man gerne wolte
undt hir geht alles so hoch das es nicht zu sagen
ist, undt halten alle andere undt frembde
vor nichts, aber in alles was ich ihnen bey meinem
bruder dinnen kan will ichs von hertzen gern
thun, wie sich alles leyder bey I. H. des Churfürsten
thot zu getragen hab ich durch einen so dabey
geweßen undt vor dießem I. H. Cammerdinner
geweßen vernohmen, dachte mich bey der *relation*
todt zu schreyen drumb hatt man auch den menschen
weg geschickt ohne das ich weiter mitt ihm habe
reden

10/

können, von meines bruders gemahlin will ich auch
hernacher reden, wen ich auff den briefff antwortten
werde, worinen mir E. L. berichten das sie zu
hanover geweßen, das E. L. gefunden das
der printz von Wolffenbüttel auffschneit
nimbt mich gar nicht wunder den alß er

hir in franckreich war übet er dieße
kunst etlichmahl, das *oncle* undt E. L. denen
so beÿ der huldigung E. L. 40 daußendt
daller geben solche ihnen wider verehret
ist woll *genereux* auch habe ich es hir braff
außgestrichen, ihnen zum *exempel*
den man nimbt hir wo man kan undt
gibt nicht wider, aber mitt dießem unter
scheit, das E. L. undt *oncle* jederzeit werden
adorirt werden, andere aber hir werden sich verhasst
machen

11/
wie der teüffel, was printz gustien ahnbe
langt, so verlange ich von hertzen I. L. zu sehen
wünsche also das der printz von oranien seine
reiße beschleunigen möge, das unßer elster
printz aber lieber beÿ E. L. ist alß hir
ist ein zeichen seines gutten verstands
den man hatt ihn hir eben nicht tractiret
alß ich es gern gesehen hette, aber was hilffs
man kan die leütte nicht anderst machen
alß sie sein, man hatt sich beÿ mir hir auch
nicht berümbt das man dem printzen ein *pre*
=*sent* geben, drum hab ich woll gedacht alß
ich es vernohmen das es was heßlichs sein
müße, sie meinen hir wen sie nur was geben
so seÿ es genung, aber ich glaube doch
nicht das es seÿe alß wie *prince d' allemagne*

12/
undt würden E. L. woll meiner meinung
sein wen sie die diamanten sehen könnten
so der könig ahn *md de guise* geben wie sie
sich verheüraht hatt (welche allebenwoll seine
nahe baß ist) man kan nichts blatters noch
duncklers sehen, alß sie sein, waß die
p palatine ahnbelangt so ist sie auffm
todt gelegen nun aber wider viel beßer
gott lob, sie hatt mich gar sehr gebetten
E. L. undt *oncle* vor sie zu dancken
undt man kan nicht *contenter* sein
alß sie es von E. L. beÿderseits ist
sagt das sie E. L. *obligationen*
habe so sie undt ihre fraw dochter

die hertzogin von *hanover* nie vergeßen

würden

13/

würden, ich habe ihr auch vorgelesen alles was
E. L. mir vor sie schreiben, glaube das sie E. L.
selber darauff antwortten wirdt, so baldt
es ihr möglich wirdt sein, es scheint woll das
die verwitibte hertzogin ihre dochter waßkarch
ist den sie logirt zu *paris* in ein hauß
welches noch ahn zwey andere *persohnen*
mitt verlehnt ist, das kompt mir gar
nicht fürstlich vor, sie hatt mir laßen ein
groß *compliment* machen undt das sie
sehr verlange mich zu sehen umb mir zu rühmen
wie *genereux* E. L. undt *oncle* mitt
ihr umgangen sein, dabeÿ aber auch
eine entschuldigung das sie noch nicht
zu mir kommen könnte, weillen sie
noch roht von den blattern ist undt *monsieur*

14/

will nicht haben das ich sie besuchen solle biß
sie erst zu mir kompt, weillen ich sie
die vergangene reiß alß sie hir war
zweÿ mahl besucht, sie aber ist noch nie
zu mir kommen, E. L. seindt ihrer
aber nocht nicht gantz *quit* den wie ich
gehört habe so wirdt sie gegen ostern
wider in teütschlandt undt so viel ich von
dem verspüren kan, so die jenige sagen so sie gesprochen
so wirdt sie offt ab undt zu ruffen, aber hirmitt
genung von der hertzogin von *hanover*, den so baldt
sie wider beÿ E. L. sein wirdt, wirdt sie E. L. ohne
das genung *ennuiren*, ohne das ichs zum voraus thue,
Will derowegen jetzt von jemandes reden so E. L.
undt mir viel lieber ist, alß dieße hertzogin
nehmlich von unßerer gutte undt liebe *princes*
meines bruders gemahlin, ich glaube das sie
eine

15/

große freüde gehabt hatt E. L. zu sehen, ich hette
mich woll von grundt meiner seelen beÿ dießer
entrevüe gewünschet, weillen ich aber doch dießes

glück nicht habe haben können so tröst mich doch nicht wenig das E. L. mir versichern, das sie mich dabey gewünschet haben, mich wundert das E. L. jetzt durch meines bruders gemahlin I. H. deß Churfürstens Seeligen letzte *galanterie* erfahren den ich wuste es schon, wie E. L. hir wahren konte mir aber gar nicht einbilden das E. L. nichts davon wissen solten, drum dachte ich weill E. L. mir gar kein eintzig wort davon sagten das sie vielleicht nicht davon reden wolten es ist aber kein wunder das sich *Carllutz* ein wenig gegen die *Dame* emportirt den sie hatt ihn gar *de haut en bas tractiren* wollen

16/

allein den *titel* den er ihr geben hette er woll ersparen können, umb nicht nach *tanger* zu gehen E. L. wissen aber vielleicht nicht das endt von der *histori*, der *Breton* hatte mir gesagt das I. H. sie zwey tag vor seinem todt wider nach der schweitz geschickt hette in einer kutzsch mit einem *secretari*, undt das sie hoch schwanger seye, ich lobe meinen bruder zwar nicht das er so baldt so eine groß verenderung ahn gefangen, allein so hatt er doch eine *excusse* dem herrn *fabricius*, undt blinden Degenfelt nicht gutt zu sein, den wie ich höre so ist er *persuadirt* das dieße beyde ihn offtermahle böße *officien* geleistet undt mitt I. H. unßerm herren vattern seeligen *broullirt* haben, also kan man doch nicht *absolute* sagen, das er sie

abgeschafft

17/

abgeschafft weillen sie vom Churfürsten seeliger gelibt geweßen, undt dießes erweist er noch desto mehr in dem er doch die andere zwey Degenfelt bey sich behelt, kan nicht glauben das mein bruder vorwendt das herr *fabricius* mich *Catholisch* gemacht, den er weiß selber woll das er der *fabricius* nie mitt mir gesprochen hatt, das er aber seiner gemahlin befohlen ihrer schwigerfraw mutter ahn keinem tritten ort zu weichen, wundert mich sehr, den er scheidt gar *soumis* vor unßrer fraw mutter zu sein

undt hatt auch eine große *tandresse* vor sie
drumb muß es von jemandes anderst alß
ihm selber herkommen, das E. L. elster
printz in engelandt geht, weiß man hir auch
sagen alle das es seÿe umb die *princes* von jorg

18/

zu heürahten, weillen E. L. mir aber versichern
das es nicht war ist will ich es nicht glauben,
zu künfftige woche, werde ich I. L. unßerm
printzen selber glück zu seiner reiße
wünschen, nun fang ich E. L. 3^{ten} brieff ahn zu
beantwortten, Was den die raugräffliche kinder
ahnbelangt so schicke ich E. L. hirbeÿ etliche
extrait von dem so ich meinem bruder
ihretwegen geschrieben undt was er mir
geantwortet hatt, ich kene meinen bruder
woll, glaube also das es den kindern mehr
nutzen wirdt, das ich ihm selber schreibe
alß wen ich jemandes ordre gebe, in meinem
nahmen dortten vor sie zu reden, drumb
sein E. L. auch woll das ich mich ahn den *avis* nicht
kehre so er mir gibt mich in nichts zu mischen,
sondern

19/

schreibe ihm noch mehr davon alß ich zu vor ge
than hatte, das der graff *Castel* ihnen nehmlich
den kindern nun den rang *disputirt* wirdt er
nicht thun dörffen wen *Carllutz* wider zu hauß
sein wirdt, welches nun woll baldt sein wirdt, den er
hatt mir von *Livorno* auß geschrieben, das
er die *post* nehmen wolle, umb wider nach
hauß zu kommen, so baldt es ihm nur möglich
weill mein bruder so groß *aversion* vor B: *fer*
dinant von Degenfelt hatt, so förchte ich das sein
vorsprach den kindern nicht viel nützen wirdt den
mein bruder ist etlich mahl all *opiniatre* genung
insonderheit leütten da er nicht viel von
helt, denen er aber gutt ist die vermögen
gar viel beÿ ihm, drumb wan ich sehen werde
das die letzte vorsprach so ich gethan nichts hilfft

20/

will ich ahn den *hachenberger* schreiben, den

es ist gewiß das mein bruder leyder nur gar
zu viel vertrauen auff dießen blackschmeißer
wirfft, unterdeßen aber kan doch B ferdinant
fortfahren in E. L. nahmen zu reden, wen
es war ist, wie *md de la vallé* E. L. gesagt
das die Churfürstin den kindern nicht übel
will, so zweiffele ich gar nicht das sie mein
bruder mitt der zeitt *contentiren* wirdt
den ich bin versichert das alle die so meinem
bruder gegen die kinder auffhetzen thun
es nur in der *veüe*, umb ihr *cour* bey
I. H. die Churfürstin zu machen, wen sie
aber sehen werden das sie sie nicht horcht, werden
sie alle von *sentimenten* verendern, was graff
Carl von schomberg ahbelangt so wirdt er woll
Caroline

21/

Caroline nicht nehmen, man bezahle ihm den
die schuldt gantz, welche gar hoch heüfft, undt meinem
bruder woll schwer wirdt fallen zu bezalhen in
einer zeit wie nun, da ihm der könig so
viel ämpter einhelt, undt er auch jetzt seiner
fraw mutter gelt geben muß, welche wie
E. L. woll wißen jtztt weder heller noch pfennig
hatt, Wen E. L. mir nicht versicherten das
mein bruder den kindern nicht halten will
was er ihnen verschrieben, so könnte ichs unmög
lich glauben, den mein bruder ist devot
undt das nur gar zu viel vor einen weltlichen
Churfürsten, zu dem so hatt er auch jeder
zeit, gar gutte *sentimenten* gehabt, die
böße leütte undt fuxsschwentzer müßen ihn
den greülich *opserviren* undt ahn sich halten, ich

22/

hoffe aber das, waß E. L. ihm durch herr
ferdinand entbitten undt was ich ihm schreibe
wirdt ihm die augen öffnen, den E. L.
wißen woll das Carlgen alß vor dießem
gerne thete was E. L. undt ich ihm riehten
undt sagten, im übrigen wen ich schon wolte
so könnte ich doch niemandes zu heýdelberg
finden so sich der kinder sach in meinem
mahnen ahnnehmen könnte, allein an mein

bruder selber will ich allemahl schreiben
 undt so lang biß er den kindern kilfft
 Wen er den ihnen einmahl geben wirdt waß
 ihnen gehört so hoffe ich das die 3 medger
 doch woll mener finden werden, hir aber nicht
 den man denckt hir ahn nichts alß viel bar
 gelt welches die arme kinder nicht haben

23/

das ist alles waß ich E. L. vor dißmahl auff
 dießen *text* sagen kan, mich vundert das
 die arme Colbin oder *md de Warttemberg* so
 saüisch hauß helt den wie sie beÿ mir war
 war sie all sauber, undt filtzte sehr
 wen jemandes schmutzig war allein ich glaube
 das die moht undt die armuth sie dazu gezwungen
 so kärchlich zu leben, oder vielleicht ist
 sie auch kindisch geworden wie die alte [*landassin?*]
 E. L. haben mich recht lachen machen mitt ihrer
histori undt ich hatte doch in ewiger langer
 zeit nicht gelacht, aber man kan sichs nicht ent
 halten die alte fraw schwartz macht mich ahn die
contesse de rossen gedencken so beÿ *p palatine*
 ist Selbige ist über die 80 jahr undt kan
 jetzt weder leben noch sterben, 2 tag ist sie

24/

wie todt auch so daß man schon die maß
 von ihrem sarck genohmen hernacher
 wacht sie wider auff undt ist gantz gesundt
 rett ist drinckt woll, welches jederman
 verwundert, nun komme ich ahn E. L.
 letzetes genaädiges schreiben vom 22/12 9ber
 ich hette nie unterfangen dörrffen E. L.
 einen so großen mächtigen brieff auff
 einmahl zu schreiben wen E. L. mich nicht selber
 dazu *encouragirt* hetten in dem sie mir
 sagen das *oncle* weg ist, undt E. L. also
 zeit genug zu leßen haben, es ist mir
 zwar leidt das *oncle* nicht beÿ E. L. ist undt
 E. L. also lange weille haben, allein ich kan
 E. L. doch nicht verhehlen das ich eine rechte
 freüde

25/

[page manquante??]

er mir es nach einander befohlen, auß forcht das
ich es vergeßen möge, Wen ich E. L. auch bitten
darff wen E. L. ahn *oncle* schreiben meiner
ein wenig eingedenck zu sein undt meine
schuldigste dancksagung beÿ E. L. abzulegen
vor alle *obligente* sachen so E. L. mir vor
oncles wegen gesagt haben, E. L. können
I. L. auch versichern das ich alle *reconnoissance*
von der welt habe vor alle gnade so ich von
E. L. beÿdrseits entpfangen habe, undt noch
täglich entpfange, wünschete auch woll nichts
mehrs in der welt alß gelegenheit zu
finden E. L. zu versichern das ich deroselben
gantz ergeben bin, alß die ich biß ahn mein
letztes endt verbleibe E. L. demütige gehorsame
undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 24 october 1686

Ehe ich von *St Clou* weg bin hab ich die gnade gehabt ein wehrtes schreiben von E. L. zu entpfangen, vom 14/27 7ber, undt seyderdem wir hir sein, hab ich 3 gnädige brieffe von E. L. entpfangen, vom 24 7ber/11 october 1/11 oct undt 4/14 8tber, worauff mir aber ohnmöglich ist ordentlich zu antwortten, den ich kaum ein augenblick hir vor mir selber habe, 4 mahl die woche gehen wir auff die hirschjagt, undt die andere tag geht man entweder auff die Schweinsjagt, oder wens regnet, ins balhauß 2 abendts nach einander ist *comédie*, undt den 3^{ten} *apartement*, da sehen E. L. ja woll daß man kaum der zeit hatt von kleidt zu endern undt alle stunden Schir *employes* sein, kan also nur in eyll sagen

2/
daß ich mitt freüden vernehmen daß printz *max*, undt unßer gutte raugraffen so viel ehre [einlegen?] gott der all mächtige erhalte sie gnädig, undt behütte sie vor die kranckheiten so dort im lande regieren, der arme junge graff königs marck ;ist dortten gestorben jamert mich von hertzen, wen er hir war, kam er alle morgen zu mir, es ist schadt daß er todt ist, den er hatte hertz, undt war all artlich hette woll mein leben nicht gedacht daß er in einem bett sterben solte den ihm unzehlbarlich viel *avanture* begegnet sein, in seinem leben, also alß gedacht daß er durch ein *accident* umbkommen

3/
würde, sein leben war ein außführlicher *roman* wen ich mich aber auff dießen *text* auffhalte werde ich meinen brieff nicht so baldt endigen können, den viel davon zu verzehlen ist dero wegen, will ich lieber von waß reden so mir mehr zu hertzen geht, nehmblich daß ich von grundt meiner seelen fro bin daß E. L. so gnädig mitt mir zu frieden sein undt die so gar geringe dinst so ich E. L. geleist, undt wo durch

ich E. L. nur bloß meinen gutten willen
hab erweisen können, so gar gnädig
auffgenohmen, dießes ist eine gantze neüe

4/

obligation wodurch E. L. mich verbinden, undt
vor welche ich sambt viellen andern gnaden
so ich zeit meines lebens genoßen
E. L. biß in todt werde verpflichtet
sein, undt jederzeit verbleiben E. L.
demütige gehorsame undt gantz ergebene
baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

mitt E. L. gnädige erlaubnuß befehle ich mich
gehorsambst ahn *oncle*, printz Carl bitte ich auch
mein *compliment* zu machen

Versaille den 28 december 1686

E. L. wehrtes schreiben vom 16/6 10ber habe ich vorgestern abends zu *paris* empfangen, den wir seindt erst seÿder gestern wider hir, E. L. spotten aber meiner zu sagen (daß ich E. L. so übel gewont, daß sie meinen sie müsten mir schreiben, ob sie zwar nicht viel zu sagen hetten) dießes ist woll gar keine übelle gewonheit vor mich, undt würden E. L. mir gar eine große *injustice* thun, wen sie glauben solten daß dero gnädige schreiben mir nicht ahngenehm weren, ja ich allemahl eine rechte freüde entpfinde, wen ich dadurch, dero besteändige gnade undt ahndenckens versichert werde

2/

will derowegen hoffen daß mein hertzlieb *matante* mir dießes nur auß *vexirereij* gesagt, aber doch woll *persuadirt* sein, daß ich alle *sentiementen* vor E. L. habe, so ich E. L. so woll vom geblütt alß auch durch erckendtnuß undt danckbarkeit schuldig bin, undt welche ich auch biß ahn mein endt behalten werde, waß Carllutz ahnbelangt so jammert er mich recht, daß er so *melancolisch* wirdt, fürchte daß es ihm auff die lenge ahn seiner gesundtheit schaden wirdt, den es gar sein *naturel* nicht ist wie E. L. wißen, undt ist noch desto mehr zu bedeuern weillen seine *melancoleij* von seinem gutten

3/

gemühte herkompt, undt weillen er seine gutte freünde verlohren, waß seine sachen ahnbelangt so thue ich woll mein bestes beÿ *monsieur* undt auch beÿ denen so die erbschafft sach in händen die raugräffliche kinder haben vor Y [/] allein, man gibt mir zur antwort daß sie *pretentionen* haben so nicht deüchtig weren, undt ich sehe woll daß ich große mühe werde habe, ehe ich waß vor ihnen auß richten kan, ich will doch noch die hoffnung nicht verliehren, undt noch immer fort vor sie sprechen, Carolline hatt mir schon offtmahl geschrieben

wie auch der blinde herr von Degenfelt

4/

ich mag ihnen aber nicht antwortten, biß daß
ich ihnen waß guts berichten kan, wen die
sach allein beÿ mir stünde, würden sie alle
all lengst einen gutten bescheÿt bekommen
haben waß will ich aber thun *monsieur* ist allein
herr, undt befindet sich gar woll dabey,
es macht mich etlich mahl recht unlustig wen
ich sehe, daß ich den gutten kindern undt
insonderheit CarlLutz nicht dinnen kan
wie ich es woll wünschte, den Carllutz
ist mir der liebste von allen, undt die
estime so der arme bub nun erwirbt, wirdt
ihm noch meine freündtschafft undt liebe vermehren
aber

5/

aber waß hilfft ihm meine freündtschafft, wen
man mir die mittel benimbt ihm solches zu
erweisen, ich will doch noch mein bestes dazu
thun, vielleicht werde ich endlich waß vor
sie außrichten, gott erhalte ihn nur unterdeßen
ich glaube daß E. L. auch sehr erfreuet sein
werden printz maxmillian wider in gutter
gesundtheit zu sehen, nach [/] vielfacher
erstandenen gefahr, undt so voller *gloire*
ich mögte woll wünschen daß printz gustien
auch wider nach *hannover* dürffte, den daß
were ein zeichen daß I. L. wider beÿ *oncle*
in gnaden weren, daß die gute fraw

6/

von harling wider so ein harten stoß außgestanden
jammert mich von hertzen jedoch so bin ich sehr
fro daß sie widerumb besser ist, daß mein
patgen die Churprintzes sich so wenig hatt
moderiren können alß ihr herr kranck war
hoffe ich wirdt I. L. zu desto größern
trost jetzt gereichen, den dadurch
wirdt der Churprintz ja *perfect persua*
dirt sein, wie sehr ihn seine gemahlin
liebt, undt also woll sehen daß man
woll lieben kan, ohne küßen undt lecken

welches wie E. L. mir einmahl bericht

7/

mein patgen zu wider ist, also wirdt diß
ein recht vertrawen zu wegen bringen
undt also wie ich hoffe die Churprintzes
hinfüro glücklich undt in vollem vergnügen
leben machen welches ich I. L. von grundt
meiner seelen wünsche, einer von meinen
leütten so *lautier* heist, undt einer von
printz Carl sehr trewer dinner ist, ist
sehr in sorgen daß alle die schöne
kleÿder werden verdorben sein weillen
sie so lang eingepackt herumbgeschlept
haben, ob ich mich zwar eine große

8/

freüde mache daß glück baldt zu haben E. L.
2 jüngste printzen hir zu sehen, so muß
ich doch gestehen daß ich noch printz Carl
regretire, aber waß E. L. mir sagen
gibt mir noch woll einen größern
regret, ach wolte gott, ich könnte noch
einmahl so glücklich werden mein
hertz lieb *ma tante* auffzuwartten
es deücht mir daß ich hernach getrost
sterben wolte, ich habe die hoffnung
deßen noch nicht verlohren, den waß
einmahl möglich geweßen kan ja

wider

9/

wider werden, will also immer hoffen, den es würde
mich gar zu sehr bedrüben, wen ich dieße
hoffnung solte fahren laßen, daß mein
Wendt sich auch so woll in *morée* gehalten
höre ich gar gerne, wie er hir war, war er
gar *sobre*, glaube also daß ihm solches
verhindert hatt kranck zu werden
hirmitt habe ich E. L. wehrtes schreiben
von einem endt zum andern beantwort
ehe ich aber dießen brieff Schließe welcher
woll der letzte ist so ich E. L. in dießem
jahr schreiben werde, so werden mir
E. L. woll gnädigst erlauben daß

10/

ich nach hochLöblichen alten teütschen brauch E. L.
ein glückseeliges friedt undt freüdenreiches
neües jahr wünsche, sambt allem fürstlichen
wollergehen, viel jahre vollkommene
gesundtheit, undt *perfectes* vergnügen
undt mitt einem wort alles waß
E. L. sich selbst nur wünschen
undt erdencken mögen, mir aber wünsche
ich die beharung E. L. gnaden undt daß
mein hertzlieb *matante* moge *persuadirt*
sein daß ich nicht allein diß zu künfftige
jahr

11/

jahr sondern zeit meines lebens bin
undt biß in todt verbleibe, E. L. demütige
gehorsame undt gantz ergebene baß
undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

P.S.

hirbey werden E. L. ein brieff von *monsieur*
finden so I. L. mir schicken lest mir
dabeÿ sagen E. L. noch mahls seine
entschuldigung zu machen, daß er
nicht eigenhandig geschrieben hatt eine
starcke *migraine* mitt E. L. gnädiger

12/

erlaubnuß *recomandire* ich mich gehorsambst
ahn oncle undt bitte I. L. dero alten *Lisselotte*
nicht zu vergeßen, welche *oncle* von
hertzen ehret undt liebet, printz Carl
bitte ich auch hirmitt, ein wenig ahn
mich etlich mahl zu gedencken *md*
la dauphine undt ich sprechen gar
offt von I. L. undt wünschen printz
Carl wider zu sehen, heütte ist *jour*
d'apartement undt *bal* im grossen
apartement velches printz Carl
auch woll kendt wirdt sich solches also

ein

13/

einbilden können alß wen I. L. dabey
weren, daß gehen wirdt mir woll bey dem *bal*
nicht fehlen,

Paris den 29 december 1687

mons^r balati hatt mir gestern gesagt, daß er übermorgen seine reiße nach *hannover* vornehmen will, er wirdt E. L. sehr viel von unßer königin in *spanien* verzehlen können den er weiß alle die *historien* so dort vorgangen sein, undt die königin helt viel von *mons^r balati* er hatt ihr auch dortten manchen dinst geleist sie hatt mir geschrieben, daß es ihr leit seye ihn dort zu verliehren ich bin versichert daß er E. L. wirdt lachen machen, in der beschreibung von dem könig in *spanien*, es muß doch ein gutter herr sein, daß er unßer königin so herr undt meister sein lest, nach meinem sin finde ich dießes ahngenehmer auff die lenge

2/
alß ein schon angesicht, undt glaube ich, daß ich lieber beÿ einen menschen leben wolte so eben so heßlich were wie der arme könig ist, wen er mich herr undt meister sein ließe, alß beÿ einem schönen, so mich nicht lieb hette, undt mich in alles zwünge, den mir kompt nichts schönens in der welt vor, alß herr zu sein undt in voller freÿheit zu leben, aber solche glücke seindt rar, in dießem augenblick kommen E. L. beÿde printzen hir in mein *Cabinet* sie waxsen beÿde so erschrecklich, daß wen man etliche tage ist ohne sie zu sehen so kent man sie fast nicht mehr, ich hoffe sie werden mir woll erlauben daß ich E. L. auff

3/
dero letztes gnädiges schreiben antwortte vom 5/15 dießes *monts*, printz cristian dem ich die erlöbnuß fördere lacht mich ins gesicht, printz ernst august nimbt sein *gravitet*, nun er sicht daß ich ahn E. L. schreibe daß printz cristian gelacht hatt m^r d'albensleben kompt alleweill auch herein, undt findt übel daß ich alles sage waß seine printzen thun, er meint daß E. L. mühe werden haben zu glauben, daß printz cristian lacht undt printz ernst august erbar ist, aber es hatt

sich doch dießmahl eben so eingetroffen
aber ich gedencke daß es beßer sein wirdt
daß ich durch die *post* auff E. L. wehrtes schreiben
antwortte, undt nun schließe, umb

4/

unßere printzen zu *entreteniren* schließlic
derowegen [/] befehle ich E. L. in den schutz deß
allerhögstens mich aber zu dero beharlichen
gnaden undt verbleibe biß in todt E. L.
demütige gehorsame undt gantz
ergebene baß undt dinnerin
Elisabeht Charlotte

Fontainebleau den 8 october 1688

Ehe ich von *St Clou* vereist bin, habe ich E. L. wehrtes Schreiben vom 10/20 7ber empfangen, undt weillen ich gemeint daß gar keine gewöhnliche *divertissementen* dieße reiße hir sein würden habe ich gedacht daß ich E. L. gar fleißig mitt meinen brieffen würde auffwartten können, habe auch solches E. L. letzmahl geschrieben zu *St Clou*, seyderdem, wir aber hir sein seindt mir doch noch sehr viel hindernüße vorkommen dinstag abendts, kammen wir hir ahn, mittwogen wolte ich E. L. nicht Schreiben weillen ich gar zu trawerig war den die arme *Theobon* hatt ihren man verlohren, denselben morgen, wie wir verreist sein, undt ist in einer so erschrecklichen betrübtnuß daß es nicht außzusprechen ist daß jammert mich von hertzen, den sie thut in der that einen großen verlust, ahn ihres mans todt den es war gar ein ehrlicher man undt der viel verstandt hatte, undt war mein gutter freündt, dieße wahr hir im

2/

lande ist so rahr, daß es wohl zu beklagen ist, wen einer abgeht, der armen *contesse de beuveron* hatte ich dan, den mitwog geschrieben, undt ihr daß Leidt geklagt, drumb war ich selben tag gantz in *melancoleij* versunken donnerstags rente ich den hirsch mitt dem könig, nach der jagt muste ich mitt I. M. undt viellen *Damens* eßen undt nach dem eßen, gingen wir alle ins balhauß alwo man 2 *parthien* spielen sahe, von den besten spieller freitags gleich nach dem eßen, ritten wir mitt dem könig nauß fliegen zu sehen, undt abendts war *apartement* zum ersten mahl, Sambstags fuhren wir mitt dem könig auff die Schweinsjagt ich war aber in großen sorgen auff dießer jagt, den wir hatten zeittung von *paris* bekommen, daß mein tochter wider umbgeschlagen were, undt ein *continuirlich* =fieber hette mitt 2 *redoublementent* deß tags ich habe *monsieur* schon 4 mahl gebetten mich

3/

nach *paris* zu laßen, umb ein wenig sorg für daß arme kint zu haben er hatt mir es aber bißher nicht erlauben wollen, undt daß, wegen einer *caballe* den die *grançay*, die sich in alles mischt, will mir einen doktor geben, undt den bin ich eben nicht

willens von ihren händen zu nehmen, undt
 daß auß mehr alß einer ursach halben wie E. L.
 woll gedencken können, nun damitt daß dießer
 docktor doch möge von monsieur genohmen werden
 sie [=so?] thut man ihn zu meiner tochter, also wen mein
 tocktor weiß sagt, sagt dießer Schwartz undt
 daß arme kint muß drüber leyden, wer ich
 aber zu *paris* würde ich eÿgendtlich *examin*
niren waß ahm nutzlichsten sein könnte
 undt mich ahn dem halten, ohne *partialitet*

4/

drumb sticht man *monsieur* im kopff, mich zu wehren
 nach *paris* zu gehen, wie mir dießes gefallen
 muß, können E. L. leicht errahten, undt wirdt
 es ein *miracle* sein wen daß arme kint
 davon kompt, muß also mein einge tochter
 wegen der *caballe interesse* hinrichten sehen
 welches mich in der seelen Schmertz, undt kan
 nicht laßen mein hertz beÿ mein hertzlieb *ma*
tante außzuschütten, undt waß noch erschrecklicher
 ist, so muß ich thun alß wen ich es nicht
 merckte undt meines wegs fortgehn, jedoch
 so hab ich mich nicht enthalten können ein
 par wort zu sagen, welches *monsieur*
 gar übel genohmen, kan also nichts thun
 alß

5/

alß mein armeß kint gott dem almächtigen
 zu befehlen, aber ich zweiffle nicht daß ich erster
 tagen ihren todt vernehmen werde undt weillen
 ich sehe daß es so hergeht, werde ich mich auch nicht
 mehr *empressiren* hinzugehen, den mein tochter
 nur in den letzten zügen zu sehen ist
 gar nichts ahngenehmes, *monsieur* verblendeung
 kan ich nicht begreifen, ich gestehe es wen er
 nichts nach den kindern fragte, nehm es mich kein
 wunder, allein er rumbt taglich, wie sehr er sie
 liebt, undt alebenwoll, umb seinen *favoritten*
 zu gefahlen opffert er alles auff, wens
 mich nur verdriest, undt man mich betrübt
 sicht so ist schon alles gutt, aber ich will E. L.
 auch nicht lenger mitt dießen verdrießlichen

6/

sachen auffhalten, undt nur ferner verzehlen waß
sich hir zu getragen, Sontags hab ich E. L. ohmöglich
Schreiben können, den weillen ich den vorigen
abendt sehr geweint hatte ich gar ein starck
Kopff wehe, den gantzen tag, montags entpfing
ich noch gar Schlime zeittung von meiner tochter
welches mich den nicht weniger threnen vergießen
machte in sonderheit weillen man mir nicht erlauben

abendts muste ich ins *apartement* mitt rohten augen
wolte zu ihr nach *paris* zu fahren, Y dinstags
führen wir wider mitt dem könig auff die jagt
kammen erst nachts wider, mittwog renten
wir wider den hirsch, aber meine unlust verjagte
ich gar nicht, wie E. L. leicht gedencken können
nach der jagt musten wir wider mitt dem könig
eßen undt abendts war *apartement*, gestern habe

7/

ich ahn unßer gutte hertzogin von mecklenbourg
geschrieben, welche mir ein Schreiben von E. L. geschickt
worinen E. L. sich meiner erinnern, wo für ich E. L.
gehorsambsten danck sage, waß sonsten hir Neües
ist undt wie der könig *philipsbourg* nur belagert
undt neüstatt, openheim, Lauttern, worms, speyer
undt trier hatt ein nehmen laßen, daß werden
E. L. albereits wißen, waß die pfältzische stätte
ahnbelangt will man *monsieur* weiß machen
man nehme sie vor I. L., aber wie er begehrt
man solle in seinem oder meinem nahmen
huldigen laßen, daß hatt man in gnaden
abgeschlagen, mehr sage ich nichts auff dießen
text, was weitter werden wirdt wirdt der zeit
lehren

8/

Lehren, wie E. L. alß pflegen zu sagen, damitt
mir aber die *tentation* nicht ahnkompt meine
meinung drüber zu sagen, so ist es rahtsam
daß ich von waß anderst rede, will derowegen
E. L. Letztes gnädiges Schreiben überleßen
undt darauff antwortten, E. L. *complimnet*
daß sie mir von *mad^e La dauphine* ahnbefehlen
hab ich vericht, undt auch dabey gesagt daß unßer
printz *Carl* (den so heißen wir I. L. *mad^e la*

Dauphine undt ich) auch dabeÿ gewesen
wie man *belgrade* gestörmht hatt, *mad^e*
La Dauphine hatt mir wider sehr viel *compli*
menten vor E. L. ahnbefohlen undt dazu
gesetzt daß es ihr leitt seÿ daß sie nicht
gewust

9/

gewust daß unßer printz Karl beÿ ihrem herren
bruder dem churfürsten damahls war, den sonsten
wurde sie einen *expressen* brieff ahn I. L.
geschrieben haben, umb ihn unßern printz
zu *recomandiren* damitt er (der churfürst) mehr sorge
vor printz Karl haben möge, in meinem letzten
brieff habe ich E. L. schon meine freüde be
zeügt über daß printz august undt printz
Carl, so viel *glorie* erlangt undt doch gott
seÿ danck so glücklich davon kommen sein
derowegen sage ich hirmitt nichts weitters davon
alß daß ich gott bitte daß er sie ferners be
hütten möge, undt wen ihnen alles widerfährt
waß ich ihnen wünsche werden sie nie unglücklich

10/

sein, den hertzog von Lothingen muß es eben
nicht gar ahngenehm sein, daß der churfürst
von bayern ;ihm dießen platz (so zu sagen) vor
der naßen weggenohmen, wolte gott er were
könig, *aux antipote*, undt hette alle die
printzen von seinem gebludt beÿ sich so
were er beßer zu frieden, undt ich auch
von alles waß mir E. L. vom papst undt unßern
könig Schreiben, hirauff darff ich woll meine
meinung nicht sagen, wie E. L. leicht gedencken
können, vom printzen von *oranien* ist mehr
erlaubt zu reden, wie ich im *haag* mitt I. L.
spielte undt met verlöff mett verlöff in
mein hembt schiß, dachte ich woll nicht daß

11/

er einsmahls so eine große *figur* machen
würde, wen nur seine große ahnschlage
nicht besigelt werden, wie ich damahls daß
spiel besigelte, wen es aber geschehen solte
undt unß dadurch der friede zu kämme

würde ich warlich gar woll damitt zu frieden
sein, den *burgonville* wo von E. L. mir schreiben
kene ich nicht undt habe nie von ihm reden
hören, aber den jungen *gourville* kene ich woll, sehe
daß er so *gallant* in teütschlandt geweßen
alß in franckreich den er in *mons^r le prince*
ungnadt lange geweßen, weillen er
bey nahe einen solchen hendel mitt einer
jungfer von *mad^e la princesse* gehabt

12/

wie mitt mr de weýe schwester, ich bin recht fro, daß der
arme Carl edewardt in printz carls *regiment*
ist, ich hoffe I. L. werden ihn ein wenig
auffmuntern undt reden Lehrnen,
ich wolte von grundt meiner seelen, daß
ich den armen Kindern dinnen konte, ich
wolte es von hertzen gerne thun, allein waß
kan ich thun man erlaubt mir nicht vor
meine eýgene kinder zu sorgen, waß soll
ich dan andern thun können, sie werden jetzt
noch mehr zu beklagen sein den dießer
ellender krieg kan ihnen woll nichts nutzen
undt mir eben so wenig, durch waß *matante*
von *maubisson* ;E. L. von printz christian geschrieben
sehen

13/

sie woll daß ich E. L. die warheit gesagt, wie
ich E. L. bericht, daß der printz jetzt spricht
undt gar artlich ist, printz ernst august aber
ist auch sehr *avancirt* vor sein alter, allein
es ist meine arbeit nicht sondern ihr gutt
maturel undt *m^r D'albensleben* sorge, den
ich könnte nichts dabey thun wen es nicht
ihr gutte *matur* were, undt würden sie sich nicht auffmun
tern wen ich sie plage, wen sie nicht den verstandt
hetten, *raillerie* zu verstehen, waß man E. L.
gesagt hatt daß meine kinder niemandes
alß mich fürchten, ists nur gar zu wahr, den
monsieur will sich nie der nûhe geben
ihnen ein einzig wort zu sagen, ihre

14/

hoffmeister undt hoffmeisterin seindt beyde

die albersten undt *sottesten* leütte so in
der welt mögen gefunden worden, die
kinder fehlen gott lob nicht von verstandt
undt könen nicht laßen ihre vorgestellte
außzulachen, also muß ich woll ihnen
sagen waß sie thun oder laßen sollen
sie fürchten mich also allein sie haben
mich doch lieb dabey, den sie seindt *raisonabel*
genung umb zu sehen daß waß ich ihnen
sage vor ihr bestes ist, ich filtze selten
aber wen es sein muß, gebs ich dichte
daß macht desto mehr *impression* undt aleben
wohl haben sie mich eben so lieb alß *monsieur*

15/

der sie stehts *flatirt* undt wen man daß sicht
setzt es off *jalousie* ich thue, aber alß wen ichs
nicht mercke, undt gehe alß meines wegs
fort, undt wen sie meinen raht folgen werden
werdt ich nichts übles auß ihnen ziehen ohngeacht
alle böße *exempel* so die arme kinder stehts
vor sich sehen, aber diß ist auch ein *text* welchen
man mitt stilschweygen muß vorbeÿ gehen,
komme derowegen ahn die *coiffuren*, ich bin
versichert daß wen E. L. sehen solten mitt
waß mühe undt sorge sich die weiber
nun abscheulich machen, würden E. L. von
hertzen drüber lachen, ich vor mein theill

16/

kan dießer *masquaraden* gantz nicht gewohnen
aber alle tag setzt man sich höher, auff, ich glaube
daß man endlich wirdt gezwungen sein die
thuren höher zu machen, den sonsten wirdt
man nicht mehr in den kammern auß
undt ein gehen können, wen die weiber
in *cornetten* sein, sehen sie eben auß
wie die *melusine* so ich in einem alten
buch gemahlt gesehen, so I. H. der churfürst
seeliger in seiner *biblioteque* zu heÿdel
berg hatte, mich deücht ihr Schweiff ahn
rock wirdt endlich zur schlangen werden
wie jene wen solches der *grancay* widerführe

nehme

17/

nehme michs kein wunder den sie hatt schon
eine schlange undt otter zunge, welche mich
nur gar zu offft sticht, es ist aber auch woll
einmahl zeitt daß ich dieße lange *espistel*
endige, werde also nur schließlich sagen
daß ich zu allen zeitten, seÿ glück oder
unglück leben oder todt, doch biß ahn mein
letztes endt bin undt verbleibe E. L. demütige
gehorsame undt gantz ergebene baß
undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 10 novembre 1688

E. L. werden durch *mons^r* D'alvensleben vernohmen haben wie ohnmöglich es mir geweßen, auff dero beyde gnädige Schreiben vom 29 7ber/9 8ber undt 12/22 8ber so ich in wehrender zeit entpfangen, so ich zu *paris* war zu [/] zu antworten [/], in dem ich 10 tag die Cammer hab halten müßen, ahn einem abscheülichen husten so mir 6 tage daß fieber verursacht mitt großen haubtschmertzen, ob ich aber zwar noch nicht gantz wider gesundt war, hab ich mich doch wider auff den weg hirher gemacht den weillen *monsieur* mir erlaubt hatte alß er her nach *fontainebleau* reiste in wehrenter meiner kranckheit die arme *contesse de beuveron* ;heimblich in mein *Cabinet* zu sehen hab ich gefürcht daß wen ich lenger zu *paris* alß 10 tage bleiben solte, würde *monsieur* meinen

2/

daß mich die arme *contesse de beuveron* dorten bleiben machte, bin also noch kranck herkommen, welches mir aber so übel gelungen, daß zu meinem husten noch ein großer schnuppen geschlagen daß ich kaum auß den augen habe sehen können, aber selbigen freitag ist mir die betrübte zeittung von meines lieben CarlLutz todt kommen, welches mich dan in einen standt gesetzt wie E. L. woll leicht dencken können, bin 2 mahl 24 stundt geweßen ohne daß es in meinem vermögen war von weinen auffzuhören, wie E. L. beyde printzen E. L. werden vielleicht geschrieben haben, den sie wahren eben hir bey mir,

3/

Der könig undt gantze hoff haben mir daß leydt geklagt, habe also noch etlich tagen nicht schreiben können, in dem ich immer *vissiten* gehabt nachgehents aber hab ich E. L. auch nicht schreiben wollen, auß forcht E. L. die böße zeittung zu berichten undt die erste zu sein E. L. damitt zu betrüben, undt auch zu Schreiben ohne davon zu sprechen vermöchte ich nicht, hab also mein schreiben noch auffgeschoben

biß ich E. L. werten brieff vom 18/28 gtbre bekommen
undt darauß ersehen daß unßer verlust
E. L. nur gar zu woll bewust ware, ob ich
zwar jetzt nicht mehr so *continuirlich* weine wie die
ersten tagen, so föhl ich doch eine innerliche melancoley

4/

undt betrübtnuß, daß ich woll spüre daß ich den gutten
Carllutz noch nicht so baldt verschmertzten werde
undt waß noch meine unlust vermehret, ist daß
ich alle tag hören muß, wie man sich *prepariert*
daß gutte *manheim* zu brenen undt *bombardiren*, welches der
der churfürst mein herr vaterr S: mitt
solchen fleiß hatt bawen laßen, daß macht
mir daß hertz blutten, undt man nimbt mir
es noch hoch vor übel daß ich trawerig trüber
bin, wen E. L. ahn *monsieur* wegen der übrige
armen raugräfflichen kinder Schreiben wollen
können sie es woll thun, *monsieur* wirdt es
nicht übel nehmen, allein daß wirdt zu
nichts nicht nutzen, den *monsieur* wirdt es nicht
auß

5/

auß seinem eýgenen beütel nehmen, undt
ihnen Schicken, undt von der pfaltz entpfangen
I. L. keinen heller, undt ob er zwar dem
könig gebetten daß man in seinem
nahmen huldigen möge, hatt der könig
doch solches nicht gewolt ist auch nicht
geschehen, also biß her ist niemandes
herr von der pfaltz alß der könig, zweiffle
aber sehr daß I. M. den raugräfflichen
kindern waß geben wollen, den barmhertzig
keit ist nicht waß hir am meisten regirt
die 10 tage wie ich zu *paris* kranck war hatt der
könig nicht nach mir fragen laßen, ich hab ihm geschrieben
hatt mir aber nicht geantwortet, wie ich wider

6/

herkommen war ich *curieux* umb zu wißen waß
daß bedeüdt, ließ derowegen unter der handt
nachforschen, undt erfuhre daß der könig
böß über mich seýe, wegen eines *discours*
so ich mitt *mons^r le duc de montaussier*

gehalten, den will ich E. L. verzehlen, *m^r de montaussier* kam zu mir in *mad^e la Dauphine* kammer undt sagte *mad^e, m^r le dauphin* *est vostre chevallier il va vous conquerir* *vostre bien et vos terres*, erstlich antwortete ich nichts hirauff, hernach sagte er *il me semble* *made que vous receves bien froidement* *ce que je vous dis*, ich antwortete, *mons^r il est vray que je recois froidement*

7/

ce que vous me dittes, parce que vous me parles de la chose du monde de quoi j'aime le moins a entendre parler, car je ne voy pas qu'il me reviene grand profit, que mon nom serve pour la perte de ma patrie, et bien loin d'en ressentir de la joye j'en suis tres fachée, je n'ay pas lart de dissimuller mais je sait me taire, aussi si on ne veust pas que je disse ce que je pense, il ne faut pas me faire parler, dießes wie man mir sagt hatt der alte gar übel gefunden undt

8/

es ahn andere verzeht, die es dem könig gesagt welcher es endtlich auch gar in ungnaden auffgenohmen, aber ich kan nichts davor, warumb geht man auch so wunderlich mitt mir umb, will sein herr bruder, die augen nicht auff thun, umb zu sehen wie man unß daß unßerige nimbt, kan ich doch die meinige nicht wehren, die warheit zu sehen, undt sich nichts weiß machen zu laßen ich wolte von hertzen gerne E. L. noch lenger *entreteniren* den es woll der eintzige trost ist, so ich in meiner trawerigkeit

9/

habe, daß ich beÿ mein hertzlieb *ma tante* mein hertz außschütte, allein mein husten undt insonderheit mein Schnuppen plagen mich so unerhört undt machen mir

die augen so überlauffen daß ich mein *papir* nicht mehr sehe, muß derowegen, wider meinen willen schließen nur daß noch sagen, daß ich gott den allmächtigen bitte, daß er alle E. L. printzen gnädig erhalten möge, undt printz maxm: mitt gesundtheit wider zu E. L. kommen, ich habe gar einen artlichen brieff von printz Carl empfangen, *mad^e la dauphine* hatt ihn so woll geschrieben gefunden daß sie ihn 4 mahl überlesen, ich wolte daß E. L. meine kinder auch bey sich hetten, damitt ich wie die churfürstin von Brandenbourg zu E. L. dörffte den hir werde ich es unter unß gesagt taglich muder, aber in welchen standt ich mich auch finden

10/

möge, so werde ich doch biß ahn mein letztes endt verbleiben E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene baß undt dinnerin,

Elisabeth Charlotte

Versaille den 14 aprile 1689

Seÿder gestern sindt wir wider hir, undt von *Paris*
ahngelangt, dortten habe ich vorgestern E. L. wehrtes
Schreiben vom ²⁴ mertz/3 aprill empfangen, welches ich dan nicht
lenger auffschieben will zu beantworthen, den ich
habe mir festiglich vorgenommen keine woche mehr
vorbeÿ zu gehen laßen ohne E. L. mitt meinen
Schreiben auffzuwartten

versaille den 30 julli 1690

vergangenen midwogen habe ich E. L. gnädiges schreiben vom 7/17 dießes monts entpfangen, würde auch nicht unterlaßen haben E. L. gleich anderntags darauff zu antwortten, wen ich nicht hiran durch eine *vissite* von unßerm armen könig von engelandt were verhindert worden, undt weillen er hir eben umb 3 nachmittags ahnkommen, undt man also nicht gewust, umb wie viel uhr er her kommen würde, also immer alle damens beÿ mir haben müßen, undt wie E. L. gar woll gerahten haben einen großen *cercle* halten, so von 3 uhr nachmittags biß umb 6 abendts gewehrt, da endtlich der arme könig zu mir kommen vergangen dinstag seindt I. M. zu *St germain* ahnkommen mitwogs seindt wir alle hin undt donnerstags hatt der könig unß die *visitte* wider geben, hette ich E. L. selbigen tag schreiben können, hetten sie mir woll

2/

wider antwortten können, alß wie in dero wehrtes schreiben stehet (*les gens que vous tûes le portent asses bien*, den alß der könig in engelandt wider in seine kutsche war undt nach *St germain* fahren wolte fundt er einen von seinen cammerdinern, 100 schrit vom schloß thor der brachte ihm die zeittung daß man in gantz irlandt vor gewiß sagte daß der marschalek *de chomberg* in der schlagt geblieben, undt der printz von *oranien* ahn seinen wunden gestorben seÿe, seÿderdem aber hatt man erfahren daß alles war ist, waß man von dem armen marschalek *de chomberg* gesagt daß aber der printz nur gar wenig verwundt seÿe waß aber dieße zeittung von seinem todt vor eine freüwde unter dem *peupel*=volck verursacht

3/

ist ohnmöglich zu beschreiben undt ob man schon *comissaire de quartier* geschickt hatt, umb ihre *rassereÿ* abzu wehren, ist es doch unmöglich gewesen sie haben 2 mahl 24 stundt gerast, nichts gethan alß freßen undt sauffen, undt alle leütte so vorbeÿ gingen haben sie gezwungen zu drincken sie haben freüdenfeüer gemacht undt geschossen racketten außgeworffen, undt *masquaraden* gemacht etliche haben eine [/] begräbnuß, zu gericht undt alle vorbeÿ gehenten zu deß printzen von *oranien*

begräbnuß geladen, andere haben eine figur
von stro undt wacks gemacht, so sie den printz
von *oranien* geheÿßen, undt haben die gantze nacht

4/

darnach geschossen, die *cordellier* haben auch ein
groß feuer vor ihr *closter* gemacht, undt seindt
herauß gangen haben einen kreiß gemacht
undt umb ihr feuer gesprungen, undt gesungen
undt getantz, ja wen ich E. L. alle naredeÿen verzehlen solte
so man zu *paris* gethan, muste ich ein groß
buch schreiben, aber waß wunderlich ist, ist
daß unßers königs *autoritet* so *absolute*
alß sie auch ist, doch dießes nicht hatt
verwehren können, den so baldt jemandes
sagen wolte, daß dießes eine naredeÿ seÿe
ist man seines lebens nicht sicher gewest
einer von meinen leütten so nur hatt sagen wollen daß

5/

daß es ungewiß seÿe daß der printz von *oranien*
todt, were schir vom peüpel zerrißen worden, hatt
sich *salviren* müßen, undt noch viel viel ander mehr
ist es auch so gangen, etlich seindt greülich
gepreügelt worden, andere haben sie in gefancknuß
geführt, *suma* es war eine rechte *rassereÿ*
welche nun ein endt hatt, damitt ich aber wider
auff unßern armen könig komme, so hatt er mich
gefragt ob ich lang kein schreiben von E. L.
entpfangen hette, undt wie E. L. sich befunden
worauff ich geantwort daß ich eben schreiben
von E. L. entpfangen hette, alß ich wider
von *St germain* kommen were, undt daß

6/

E. L. mir geschrieben hetten, daß sie einen
brieff von seiner fraw tochter die *princessin*
von *oranien* ;entpfangen hette, welche sehr
lamantirt ihren herren, gegen ihren herren vatter
zu wißen, der könig sagte mitt wortte scheidt
es woll daß sie mich lieb hatt aber die wercke
weißen es anderst auß, ich mahme ihre *partteÿ*
weillen ich sehe daß sie E. L. undt mein patgen
lieb hatt, undt sagte daß sie ja woll thun
müste, waß ihr herr haben wolte, allein daß

sie nichts desto weniger ein gutt gemüht
 haben konte, undt ihres herrn vattern unglück
 mitt schmerzen ahnsehen daß ich sie sehr hette
 loben

7/

hören, alß eine tugendthaffte fürstin undt derowegen
 nicht zweiffelte, daß es sie sehr leydt thun würde
 ihren herren vatter gegen ihren herren zu sehen
 wie der könig mich so reden hörte, schwig er still
 den der gutte herr ist ja nicht gar *vitt en replique*
 er thut auch woll etlich mahl woll zu schweygen,
 jedoch muß ich E. L. verzehlen, waß vor ein *dialogue*
 er mitt meinem *chevallier d'honneur* gehabt hatt
 den ich I. M. geschickt hatte umb *compliment*
 zu machen, *m^r de la rongere* (den so heist mein
chev. d'honneur) sachte zu ihm, *sire que sont*
devenus les francois qui estoit avec V. M.
 der könig antwortete *je n'en say rien, coment*
sagte la rongere V. M. n'en sait rien etcequ'ils

8/

n'estois pas avec vous, vous me pardonneres sagte
 der könig, *mais je m'en vais vous dire le prince*
d'orange est arives avec 40 mille homes je
n'en avois que la moitié tant il avoit 40 canon
je n'en avois que 16, j'ay veü qu'il tiroit son
aille droite du coste de dublin, et qu'il
m'alloit couper le chemin et je n'orois
pas pust revenir, sur cela je suis partis et
suis venus icy, mais sagte la rongere
on parle de quelque ponts que V. M. n'a
fas guardes aparament vous n'en avies
pas besoin, o pour les pont sagte der
 könig

9/

könig *je les avois fort bien fait garder*
mais on y a menes du monde et du canon
et ce canon a fait retirer les troupes que
j'y avois mis, et les prince d'orange les a
passes, durch dießen discours sehen E. L. daß
 man unß den könig nicht in irlandt ver
 weckelt hatt undt daß er eben derselbe
 ist, so er immer gewesen, er jammert mich

undt ich kan doch mein lachen nicht halten, wen ich ihn so gar alber sehe, er ist sehr fro hir zu sein, undt lacht immer, man könt ihm woll sagen wie daß sprichwort so ich von *mons^r de crequi* ;S. gelehrnt habe, wen er jemandes

10/

lachen sahe, so kein ursach dazu hatte Roy jaque on de frit de veux, im übrigen so sagt man daß der printz von *oranien* graff mainard alle seines herren vettern *pensionen* gegeben hatt, undt *l'ordre de la jartière*, welches mir wegen unßer *Carolline* sher lieb zu vernehmen geweßen man sagt auch daß graff mainard sich über die maßen woll gehalten hatt undt [/] ursach seÿe daß der printz von *oranien* die schlagt in irlandt ge wohnen hatte, dießer *mont* ist woll voller [/] *evenementen* geweßen, undt glaube nicht daß man in viellen jahren einen solchen gesehen hatt, dreÿ unterschiedliche Schlachten in einem

mont

11/

ist doch waß rares der hir die zeittung von der see *victorie* gebracht hatt, hette mich schir schreyen machen, alß ich ihn wider gesehen den es eben der *major general* von der seeh ist, so unßern lieben printz Carl so lieb hatte, undt I. L. S. alß so sehr lachen machte, er hatt mir auch von hertzen daß leydt über den lieben printzen geklagt ehe er wider weg ist es kan woll nie mandes den lieben printzen gekent haben ohne ihn von hertzen zu betraweren, kan mir also gar leicht ein bilden wie daß E. L. so so gar *tendre* sein vor die jenigen

12/

so sie lieben, dießen verlust noch nicht vergeßen haben, gott der allmächtige wolle E. L. taußendt trost verschaffen, es ist mir lieb daß kein printz von wolffenbüttel ;in der schlagt von *m^r de luxemburg* ;geblieben ist wie man gesagt hatt es war meines sohnes *regiement* so den printzen gefangen hatte, allein ander *troupen* haben sie so *prenirt* daß sie den printzen wider haben loß müßen laßen, undt ist es gewiß

daß unßere teütschen in dießer schlacht
große ehr eingelegt haben, den man
gesteht hir daß sie sich tapffer gewehrt

haben

13/

es ist zu glauben daß man woll baldt wider
waß dergleichen hören wirdt den wie man sagt
so soll I. L. der Churfürst von brandenburg
sich nun zu den hollendern gesamblet haben
gott der allmächtige wolle alle die jenigen
gnädig behütten so E. L. lieb undt ahngenehm
sein, ich hab E. L. woll gesagt daß die königin
in *spanien* nicht so baldt Schwanger werden
würde, waß mir E. L. von printz *maxmillian* schreiben
undt auff welche *manir* er sich *corigirt* hatt
a double entent zu reden hatt mich von hertzen
lachen machen, vor ein tag oder 10 ist der *duchesse*
de farge ;ihr *escuyer* herkommen, so ein frantzoz

14

ist undt vor dießem in meinen dinsten geweßen
selbiger hatt mir viel von dem hoff verzehlt
die arme hertzogin ist woll recht unglücklich
meritirts aber nicht, den sie hatt gar eine gutte
conduitte, man hatt ihr nicht erlauben wollen
ahn mich zu schreiben, ob sie zwar *offrirt*
dem hertzog den brieff gantz offen zu geben
wie dießes ahn dem ort noch ablauffen wirdt
wirdt die zeit lehren, *Breton* steckt noch immer
in die bastille ich glaube nicht daß ihm dießer ort
daß hirn wider zu recht bringen hatt welches
er in einem ellenden standt hatt, mögte

15/

gar nerisch werden, alß ich ihn letzmahl sahe, sagte
er undt klagte sehr wie viel ihm die fürstin von
ostfrießlandt ;noch schuldig were, er sagte es mitt
solchen umbstenden, daß ich meinte daß es war were,
es ist war daß er *catolisch* worden ist, es hatt
ihm aber wenig geholffen, wie ich ihn nach
seiner *abjuration* sahe, sagte ich zu ihm
puisque vous aves voulu prendre ce partis
la vous aves estes bien sot de coure si long
temps les champs, sans revenir a paris

o madame antwortete er *je n'ay pris ce
partis que come un pasport pour ne pas*

16/

aller a la bastille, allein kurtz hernach erfuhre
ich daß man ihn doch dahin geführet hatte,
E. L. *compliment* ahn *monsieur* hab ich vericht
I. L. haben mir wider gar ein hauffen vor E. L.
ahbefohlen, den brieff so ich vor *made de
mecklenbourg* ;von E. L. in mein *paquet*
gefunden habe ich gleich nach *paris* geschickt
in dießem augenblick kompt man mir sagen
daß es zeit ist in die kirch zu gehen muß
derowegen schließen befehle E. L. in den schutz deß
allerhögsten mich aber zu dero beharlichen gnaden
alß E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene baß
undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St clou den 30 juni 1691

vergangenen dinstag abendts alß ich wider von *eremont* hir ahnkommen, hab ich daß glück gehabt mitt 2 von E. L. gnadigen schreiben auff einmahl erfrewet zu werden, eines von 1/11 dießes monts undt daß zweyete, vom 8/18, E. L. seindt woll gar zu demütig daß sie dero schreiben vor abgeschmackt schelten welches ein titel ist welches ihnen woll niemahlen zu kommen kan, undt ich bin *persuadirt*, daß wen E. L. schon mitt fleiß einen abgeschmackten brieff schreiben wolten könnten sie es doch nicht thun, es sey den daß E. L. eines andern brieff, undt vielleicht woll gar den meinen *copieren* solten, ich bin woll von hertzen verwundert auß E. L. gnädig schreiben zu sehen daß *m^r balati* nicht von deroselben abschied genohmen, den er rumbt ja so sehr wie er E. L. dinner ist, undt ich kan dieße sach nicht begreifen sie ist mir zu hoch ich sehe daß der

2/

holtzmerck hir ist, wie *les galopins* hir, den wer die rechten zeitungen wißen will, undt waß man vor ahm geheimbsten helt, wißen dieße schmützig bursch alle, durch sie hatt man auch erfahren daß der könig *mm* belagern würde, undt wen ich eine zeittung hore frag ich gleich *les galopins le dissent il* wen man sagt *ouy* so glaube ich es sagt man *non*, so zweiffle ich dran, so war es auch scheinen mag, *m^r balati* hab ich nicht gesehen, er ist noch nicht zu mir kommen *mons^r balati* sehe ich auch gar selten, ich glaube daß E. L. nicht viel verlohren haben ahn *madalliens* abreiße den wie ich von ihm höre, so ist es all ein wunderlicher heyliger wie papa Seliger alß pflegt zu sagen, wen er keine größere *vanitet* hatt alß mir zu gleichen wollen wirdt ihn seine eytelkeit nicht stürzen

3/

E. L. seindt meinem sohn gar zu gnädig, die *gazetten* seinet wegen zu leßen, wen er mir nach schlegt werden E. L. gewiß einen trewen dinner ahn ihm haben, vor alle gnädige undt gutte wünsche so E. L. ihm thun sage ich E. L. demütigsten danck, wen er nicht jetzt in vollen *marsch* ergrieffen were wolte ich ihm schreiben selber seine demütigste dancksagung beÿ E. L. abzulegen, wir haben jetzt

die hertzogin von *mecklenbourg* hir undt sie hatt
 mir ein brieff von [vor?] E. L. gebracht umb in mein
paquet zu schließen, ich zweiffle nicht daß
 sie E. L. noch *pressirt* umb herzu kommen den
 gestern sprag sie den gantzen abendt von nichts
 anders ich glaube daß sie mirs sagt umb mir eine

4/

ahngenehme *idée* zu geben, undt hiran betrigt sie
 sich nicht, den ich wünschte nicht mehrers alß die gnade
 noch einmahl zu haben, E. L. *personlich* auffzuwarten
 undt meinen gehorsam zu versichern, undt
 wie sehr ich E. L. ergeben bin, aber wen es nicht
 eher geschehen solte biß daß E. L. von den
allirten weg gejagt würden, werde ich woll
 dieße freude nie genießen, den da hatt woll
 keine noht vor, ich glaube ich werde hinfüro
 den printz von *oranien* auch könig wilhelm heißen
 den la neuville hatt mir gesagt, daß er so viel
 gutt ahn *ma^{de} la contesse de soisson* von meinen
 sohn gesagt hatt, undt so gutte *opinion* von ihm
 hatt daß ich ihm dießes woll rechten danck weiß
 undt ich finde daß er doch ein *noble* gemühte muß
 haben

5/

haben ein kindt zu loben, so man erzicht gegen ihm
 zu kriegem, wen ich aber recht lieb hab, daß ist unßer
 gutter ehrlicher Churfürst zu pfaltz, ich kenne E. L. woll
 habe sie lang hir zu *paris* gesehen, undt allzeit daß
 beste gemüht von der welt gefunden, undt daß weist
 er ja nun auch woll auß in dem er den raugräffliche
 kinder undt I. H. meines herrn vatter seeligen trewe
 besinten gnädig ist, den gutten herr max gönne
 ich sein glück von hertzen betawere nur daß ich
 dießen armen leütten kein gutt habe thun können
 solte es frieden werden kan ich nicht hoffen daß der
 große man etwaß guts vor die raugräffliche
 kinder thun wirdt, den erstlich so setzt man die *consience*
 nicht auff dießen punckten deß er statten ging zu
 weit, wie E. L. leicht gedencken können undt
 glaube ich nicht daß es ein wort ist welches man hir
 brauchen darff *et pour cause*, zum andern so betriegem

6/

sich E. L. voll sehr wen sie meinen daß ich gar woll
 beÿ hoff stehe, so lang die alte zot leben wirdt
 werde ich übel beÿ hoff sein, den ihr haß ist ohne
 endt gegen mir je mehr *civilitet* ich ihr ahnthue
 je ärger es ist,[bin?] derowegen gar nicht von denen außer
 wehlten, so die *comedien* zu *St cire* hören dörrffen
 welche ich umb die warheit zu bekennen lieber hörte
 alß daß *pay may* von dem *salut*, die *princes de conti*
 hatt selber *turquinen* beÿ sich aber ich glaube ihre
 tracht gefelt ihr nicht den sie hatt nichts davon genohmen
 E. L. haben woll groß recht sich nach dero sin zu
 kleÿden, pate deücht mir wirdt nun woll beßer
 thun ahn I. L. gesundtheidt zu hauß zu sorgen
 alß solche in eine *campagne* zu verschertzen
 wie E. L. mir printz ernst august beschreiben so
 glaube ich daß mein sohn undt I. L. in einer höhe

7/

sein werden, mein dochter *contrefait* ist fertig undt wirdt
 man es E. L. schicken so baldt alß es nur möglich sein
 wirdt, aber E. L. werden woll nichts hübsch sehen den sie
 hatt nichts hübsch ahn sich alß ihr fell undt die *taille* die
 ist auch nicht unelen aber alle ihre *trais de vissage* seindt
 heßlich, *la neuville* hatt mir vorgestern viel *historien*
 von mons^r geredorf verzelt die all *possirlich* sein
 E. L. haben woll recht *la neuville* ist artlicher alß
 nie, man hatt hir gemeint daß den wein so er
 ahn mons^r *le dauphin* gebracht ein *pressent* vom
 konig in *pollen seÿe*, wie man es aber beÿ dem
 leicht besehen hatt so findt es sich daß der könig
 in *pollen* es hergeschickt hatt umb es zu verkauffen
 undt kein eintzig faß ein *pressent* hirmitt
 ist E. L. erstes gnädiges schreiben beantwortet

8/

ich komme jetzt auff daß zweÿte, eine sach die ich nicht
 von *balati* begreifen kan ist daß er E. L. nichts
 von mir schreibt undt mich doch schon 4 mahl *entretenirt*
 hatt undt also woll glauben kan daß ich E. L.
 dießes Schreiben werde also gar kein *secret*
 mehr sein, die *gazetten* von hollandt haben ihn
 übel tracktirt wie ich sehe man sagt hir der Churfürst
 von saxsen ;hatte daß *bodegra* gar starck es ist
 den gewiß umb zu erweißen daß I. L. die
 andere heßliche kranckheit nicht haben, ich

bin versichert daß mein gutter freündt *kaxstaussen*
 eine große freüde hatt daß [er?] E. L. auffwartten
 kan, den er woll ein rechter trewer dinner
 von E. L. ist es wundert mich daß er mir nicht
 von *hannover* geschrieben undt seine freüde
 bezeügt

9/

bezeüget hatt, ich wünsche von hertzen daß der sawerbrunnen
 zu welchen E. L. ziehen werden E. L. die *melancolie*
 auß den hertzen abweschen mag, der brunen muß
 sein wie *piemont* zu meiner zeit war, da man ja
 auch gar wenig heüßer sahe, ich glaubte daß ein ort
 wie Carlsbadt wo man gutte geselschafft findt undt
 spillen kan beßer vor E. L. gesundtheit were, alß
 der *miraculleusse* brunen wo man nur bettler findt
mons^r balati hatt mir verzehlt wie verliebt printz maxmilian
 ist, ich weiß [nicht?] ob ich I. L. sein *amour* auß den kopff würdt
 bringen können, allein er möchte mich nur ahnsehen
 umb ein recht *remede damour* zu finden, E. L.
 können woll gedencken daß ich den printz nicht
corigiren würde, ich predige nur die so noch kinder
 sein, aber alle erwacksene menschen laß ich leben
 wie es ihnen gefelt, ich fürchte sehr daß ich nur

10/

zu baldt ursach haben werde vor meinen sohn in sorgen
 zu sein, den nun haben sie *marchirt* undt man
 meint hir daß man baldt waß von einer schlägt
 hören würdt gott behütte unß davor *ma tante* von
maubisson hatt groß recht zu sagen daß ich fett werde
 ich glaube daß es daß liebe alter thut, ich hatte
 gehofft I. L. dieße reiße eine *vissite* zu
 geben aber es würdt nicht geschen können den
 wir alle tag zu viel zu thun haben, übermorgen
 werden wir den englischen hoff hir haben
 ich habe woll von hertzen gelacht über E. L. *dialogue*
 mitt dem abt de *cito*, ich bin wie der abt den wen
 ich von prossobie höre lauff ich auß der kirche
 undt macht mich eine *littanie* alle gedult verliehren
 in der kirchen, gelt würde dem heßlichen

11/

schätzgen mitt dem zitterten kopff woll nicht fehlen
 wolte gott sie were schon hir weg, E. L. bin ich über

die maßen verobligirt, sich so gnädig in alles
zu *interessiren* waß mich betrifft, aber ich versichere
E. L. daß sie vor niemandes in der welt sich *interessiren*
können so E. L. mehr ehret liebet undt gantz
ergeben ist alß ich, ich muß E. L. aber woll
unterthanigst umb verzeýung bitten wegen einer
estourderie so ich gestern gethan man brachte
mir meine brieffe von der *post* so auß der
armee kommen undt wie ich ein wenig un
gedultig bin umb zeittung von meinem sohn
zu haben so reiß ich alß die brieffe geschwindt
auff alß ich aber den ersten leßen wolte sahe
ich gleich [/] in der ersten linie daß er nicht

12/

ahn mir war trehte den brieff umb undt sahe auff die
uperschriefft daß es ahn E. L. ist kan woll mitt
warheit Schwohren, daß ich den brieff weiter
nicht gelesen habe, sondern ihn gleich wider
in sein *couvert* gesteckt, ich hoffe daß E. L.
mir dießen fehler gnädigst vergeben geben
den es mir mein leben nicht mehr begegengen
wirdt, waß ich aber hergegen mein leben biß ahn
mein endt thun werde ist allezeit E. L. demütige
gehorsame undt gantz ergebene baß undt
dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou den 23 7ber 1692

Ob es zwar heütte kein *post* tag nicht ist, werde ich doch auff
E. L. gnädiges schreiben von ⁴/14 dießes montes antwortten,
so ich heütte morgen entpfangen, den weder morgen über
morgen noch biß freitag werde ich unmöglich schreiben können
morgen werden wir nach *fremond*, übermorgen mitt dem
könig nach *fontainebleau* undt biß freitag werden
die jagten ahnfahngen, bleibt mir also kein tag über
alß heütte, *monsieur* ist mitt seinen döchtern nach
paris ins *opera*, ich aber bin hir geblieben den ich
mache mir eine größere lust, E. L. mitt schreiben
auffzuwartten alß diß specktackle zu sehen,
es ist meine schuldt nicht daß E. L. kein brieff
von mir entpfangen haben, den ich nicht *manquirt*
habe auff alle E. L. gnädige schreiben zu antwortten
E. L. werden vielleicht zwey *posten* auff einmahl
bekommen, wie es mehr mahlen geschehen ist

2/

ich weiß nicht warumb man die brieffe so auffhelt
wo fern man *copeijen* von den meinen zei[ch]gt, werden
sie woll nichts *rares* sehen undt ihre *curiositet* übel
bezahlt werden, ich bin der verwittibten hertzogin
von hanover ;woll *verobligirt*, daß I. L. mich
immer so sehr loben, ich tröste sie so gutt mir
möglich ist, gestern ist die gutte hertzogin
noch zu mir kommen, ich glaube ich werde baldt
wie *dom quichot* werden undt allein wittwen
undt weißen trost sein, den die arme groß
hertzogin, findt auch kein trost alß beÿ mir
ich habe sie auch gestern den gantzen tag hir
gehabt, es wundert mich daß *mons^r de balati* noch
nicht beÿ E. L. ist, es ist schon über acht tage
daß ich von seinen brieffen von metz

3/

gesehen habe, durch waß er E. L. von dießer
hertzogin sachen vertzehlen wirdt werden E. L. sehen
daß *jeme* kein unrecht nicht hatt, undt daß
man ihr ihre gütter hir *confisquiren* würdt
wen sie weg ginge, es ist die *mode* nicht
mehr hir im landt, daß man sich von *generositet*
piquirt, undt E. L. wissen daß ich schon lengst

geschrieben daß ich nicht weiß wo die gerechtigkeit
hinkommen ist, daß ich sie nicht gesehen habe,
seyder ich in franckreich bin, die hertzogin konte
woll sagen *le roy ma fait obligent* aber nicht
ce qu'il ma dit est obligent, den er ging auff ein
seit mitt ihr mitt so großen *reverentzen* daß alle
meinten sie sey sehr in gnaden, aber die worter
wahren wie jeme es

4/

geschrieben hatt, waß mich glauben macht daß es
ihr rechter ernst war nach teütschlandt zu reißen
ist daß sie so hertzlich weindte alß sie sahe daß ihre
reiße zu rüch ginge, die armen *princessinen* jammeren
mich von hertzen auß einen von meinen letzten
brieffen werden E. L. ersehen daß ich den italliener
gesprochen undt gar einen feinen menschen gefunden
undt nicht wie sein *compatriot*, so hir ist, ahn dießem
hoff verdirbt man sich eher, alß daß man waß rechts
wirdt, von ihm aber habe ich gutte *opinion* weil er E. L.
undt dero gantzen hoff so lieb hatt, undt immer von
hannover spricht, man lacht hir drüber

wen

5/

wen man hört daß könig wilhelm *dunkerquen* bombardiren
will, den man meint daß es ohnmöglich geschehen kan,
in kurtzer zeit werden wir sehen waß drauß werden
wirdt, ich bin recht fro daß *mons^r hamerstein* von mein
sohn *content* ist, undt ihm gutt *office* bey E. L. leist,
ein gutt gemüht hatt der bub, wen man ihn nur nicht
mitt fleiß verdirbt, ich thue mein bestes, ihn die
gutte wege zu behalten, es wundert daß printz friderich
von saxsen; so wunderlich undt bauerisch geworden,
wie haxsthaussen noch bey ihm war, war er nicht so,
er hatt mir aber bekent daß seines printzen *humor* ihm
groß mühe kostete, undt daß er ihn alß

6/

müste von die *pagen* undt *laquayen* abhalten

daß er gar gerne bey ihnen were, auß waß
 mir E. L. von dießem printzen schreiben sehe
 ich daß er groß recht gehabt hatt sich über
 seinen *humor* zu beklagen, man sicht wenig
 männer so sich von ihren weibern *corigiren* lassen
 also glaube ich nicht daß printz *frideriches* zu
 künfftige gemahlin I. L. *corigiren* wirdt C. A.
haxsthaussen ;würde es beßer thun wen er bey
 I. L. den er fürcht ihn erschrecklich welches
 mich recht [/] lacherlich vor kam daß jemandes
 meinen alten spielkammerahten forchten solte
 er undt ich haben offft drüber gelacht aber
 nicht vor den *pupil*, der printz muß nârisch
 leütte bey sich haben daß sin ihm von einer solche
debauche

7/
 nicht abhalten, wen made *brinon* sehen solte wie
 ihre hertzliebe *maintenon* hir mitt unß allen
 umbgeht würde sie woll sehen daß die *devotion*
 bey ihr, mehr eine heüchelleÿ alß gottesforcht
 ist *ma tante* von *maubisson* habe ich dieße schone
 gottsforcht *explicirt* undt gesagt sie solte
 made *brinon* fragen, ob daß der weg zum himmel
 seÿe, ich will woll mein kopff verwetten daß waß
 grandval von dießem alten weib gesagt
 war ist, es wundert mich daß die böße leütte
 so den könig wilhelm auff neüe haben ermorden
 wollen kein *exempel* ahn grandvals *suplice* ge
 nohmen haben, dießer könig muß mehr hertz alß
 ein ander mensch haben daß ihm vor allen den
conspirationen nicht bang wirdt, ist woll *genereux*

8/
 in allem, undt dero wegen *estimable*, ich will hoffen
 daß auch böße leütte die *conspriation* in konig
jacobs ;nahmen gethan haben, den er scheidt
 ja gar ein gutter frommer herr zu sein
 hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben durch
 auß beantwortet undt weillen ich weder waß
 lustiges noch neües weiß, muß ich schließen
 undt vor dießmahl nicht mehr sagen alß daß
 ich bin undt biß in todt verbleibe E. L.
 demütige gehorsame undt gantz ergebene baß
 undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 1 october 1692

seÿder vergangenen sonntag abendts habe ich die gnade gehabt 3 gnädige schreiben von E. L. zu empfangen, nehmblich 2 auff einmahl vom 2/12 undt von 9/19 undt gestern ein kleines vom 12/22 vergangen mondts mitt dem *paquet* von fraw von harling mitt dem gelben balsam auff dießes alles werde ich heütte so *exact* antwortten alß es mir immer möglich sein wirdt undt beÿ daß letzte, undt frischte ahnfangen E. L. seindt mir mir gar zu gnädig so fleißig ahn mich zu schreiben allein ich kan mein hertz lieb *ma tante* woll mitt warheit versichern daß mir dieße zeichen dero beharlichen gnaden woll von hertzen erfrewen, undt daß ich dafür alle schuldigste *reconnaissance* undt erkändtnuß in meinem hertzen entpfinde, undt biß in mein endt behalten werde, es würde schwer zu sagen sein

2/

welche *ordinari post* ahm geschwindtsten überkomt den sie gehen alle gar unrichtig, baldt gehen sie geschwindt, baldt langsam, undt ist gar nichts recht *regullirt* mehr so baldt die vertibte hertzogin ihre *resolution* gefast hatte, oder zum wenigsten so baldt sie ahm könig gesagt hatte daß sie bleiben wolte kam sie nachmittags in mein cammer weinte undt fragte mich raht ob sie nicht weg könnte ob sie zwar ahm könig gesagt daß sie bleiben wolte ich antworte *si c'estoit vostre desein il ne falloit donc pas respondre possitivement au roy et seulement dire que vous attendies les ordres de mon oncle sur la responce du roy, mais luy ayant dit possitivement*

3/

voila qui est finis sire je ne partires pas je ne say coment vous poures agir contre vostre parolle, mais si j'estois en vostre place je prierois mon oncle et ma tante de prendre vos deux filles et de songer a les establir, car avec cela vous ne feres rien contre ceque vous dittes au roy, vous ne sortires

*pas de france que vous aimez, et vous
mettres vos enfants en lieu et rang
ou il doivent estre et ou il pourront
plus tost trouver des partis qu'en
france ou il n'y en a pas pour eux
ah madame andtwortete die hertzogin*

4/
*je ne puis me resoudre de quitter mes filles
c'est toute ma consolation darauff sagte
ich, mais coment feres vous si elle se
marient car il faudra bien les quitter
sur tout estant deux vous ne sauries
estre avec toutes deux a la fois et
ne vauderoit il pas mieux prendre
a leur qu'il est une bonne resolution
de les quitter car la paix estant
faittes vous pouries les aller retrouver
et elle trouveruit en attendant cequ'elle
ne peuvent jameis avoir en france
qui sont des maris, dergleichen sagte
ich noch mehr aber ohne effect, sie bliebe*

fest

5/
fest in der *resolution* sich nicht von ihren fr.
dochtern zu scheyden, ich sagte endlich zum
beschluß *ne vous faches donc pas si vous
les voyes devenir vielles filles*, wen
ich wider zu *paris* sein werde undt E. L.
noch in der *resolution* die jüngste princes
bey sich zu nehmen, werde ich noch einmahl
mein bestes thun die fraw mutter dazu
zu bereden, aber ehe ich wider zu *paris* sein
werde, werde ich I. L. nicht sehen, hirmitt ist
E. L. kleines gnädiges schreiben beantwortet
ich komme jetzt auff daß vom 9/19 7bre dießes
mahl habe ich wieder 2 E. L. gnädige schreiben
auff einmahl bekommen, wie ich mein hertz
lieb *ma tante* schon in ahnfang dießes

6/
brieffs gesagt habe, aber ob ich zwar dieße
schreiben auff auff einmahl entpfange kan
ich nicht desto weniger versichert sein daß

E. L. in unter schiedlichen zeitten mir
 die gnade gethan haben ahn mich zu gedencken
 den die *datum* von den brieffen weiß
 solches auß, ich glaube daß E. L. auch mehr
 alß ein brieff von mir auff ein mahl werden
 empfangen haben, es seÿden daß sie
 müsten verlohren, den ehe ich von *versaille*
 undt *st clou* weg bin, deücht mir daß ich
 keine *post* ahn E. L. verseümet habe
 mich deücht vor dießem war es nicht so sehr
 die *mode* den mantel nach dem winde zu

7/

hencken wie nun undt ginge man ein wenig
 gerader seinen weg fort, ich schicke E. L. hirbey
 ein liedt so man auff *mons^r de luxembourg*
 gemacht hatt welches mir all possirlich undt
 artlich vorkompt, E. L. seindt meinem sohn gar
 gnädig sich mitt mir zu erfreüen, daß er
 gott seÿ danck wieder heill ist, man sagt hir
 könig wilhelm [wirdt/] soll seine *campagne*
 geendet haben undt den den 27 7bre abgereist
 sein von seiner *armée*, daß wirdt unß aber
 meinen sohn noch nicht so baldt wider her
 führen den der könig will daß er auffß wenigst
 noch ein tag 10 oder 14 soll bey der *armée*
 bleiben, wen der überleüffer ahn E. L. hoff
 geweßen, so werden E. L. ihn ohne zweÿffel

8(

woll kennen den mich deücht E. L. vergeßen
 selten die leütte so sie einmahl gesehen
 haben, weillen die *dictons* von *made de [cortuel?]*
 E. L. gefahlen will ich mitt fleiß außforschen
 waß sie ferners neües sagen wirdt
 umb es E. L. zu beichten ich forchte aber
 die arme fraw wirdt nicht lange mehr
 reden den sie ist über die 84 alt E. L.
 befehl ahn *mons^r darsi* habe ich vericht bin
 versichert daß es dem gutten man von
 hertzen frewen wirdt, *m^r hamerstein*
 jammert mich von hertzen so betrübt
 über seines bruders verlust zu sein
 aber wen man nicht baldt von betrübtnuß

stirbt

9/

stirbt ist die zeit ein großer meister umb
einen zu *couriren*, ich bin recht verwundert daß
mons^r de balati noch nicht bey E. L. ist, nun
aber muß er doch woll endtlich ahnkommen
sein, undt also E. L. vollig vernohmen
haben wie es mitt der verwitibten her
tzogin abgangen ist, daß affengesicht
ist greülich *interssirt* also kein wunder
daß er auff der gutten hertzogin erbschafft
past, ich wolte daß ich so glücklich sein
könnte der fraw mutter undt den princessinen
zu dinnen würde es woll von gantzen
hertzen thun kan aber bey der nichts anderst
als ihre klagen ahnhören, sie bedawern
undt meine meinung zu sagen, wie

10/

E. L. auß dem *dialogue* ersehen werden so in
dem ersten bogen dießes brieffs steht, bey
mir sols nicht liegen daß sie E. L. nicht die
princes amelie schickt, sie hatt verstandt
undt ist sehr *raisonable* undt wünschte
woll von hertzen zu *hanover* zu sein
von gesicht gleicht sie sehr ahn ihr
herr vatter hertzog johan friederich S:
also nicht gar schön, aber nicht unahngenehm
unter uns gerett ich muß gestehen daß mir
recht bang ist daß könig wilhelm endtlich
ein unglück geschieht, undt ob ich zwar
den frieden wünsche undt *aparentz*
ist daß er durch ein solch unglück

11/

werden könnte, so muß ich doch gestehen, daß
ich eine solche *estime* vor dießen könig habe
daß ich ihm alles guts undt nichts bößes
wünsche, ich hoffe daß I. L. die churfürstin
wirdt nun baldt bey E. L. sein weill sie die
permission hatt, den ich will nicht so boße
opinion von mein patgen haben zu
glauben, daß sie ein *opera* deren gnaden
preferiren wirdt, E. L. undt *oncle*
auffzuwartten, den daß *opera* findt

man alß wider, undt noch über daß so kan
ja der spaß ein *opera* zu sehen nicht
dem vergnügen verglichen werden sein
herr vatter undt fraw mutter zu

12/

sehen, insonderheit solche wie E. L. undt *oncle*
sein, durch daß *exempel* so ich hir gesehen
wie *baron* auß der *troupe* gangen kan
ich mir leicht den *desordre* einbilden
so *passerat* zu *hannover* verursacht
er hatt vergangen freitag hir gespilt
war *pirus* in *andromache* allein man
findt sein spiel ein wenig *froid*, undt
baron ist woll ein ander *comediant* worden
seyder 13 jahren daß E. L. ihn gesehen
hatten, da kompt zu unßerm unglück
nun woll keiner beÿ, nun er waß fetter
geworden war schiene er nicht älter auff
dem *theatre* alß *passera*, hatt aber die *minen*

nobler

13/

nobler, *passerat* geht wie ein alt mängen
die knie gantz nahe beÿ sammen, aber in den
armen hatt er *bonne grace*, aber *baron* hatt beÿdes
der fürstin von *ostfrießlandt* bin ich sehr
verobligirt daß I. L. sich meiner erinern
undt wen ich darff bitte ich E. L. mein
schuldigste dancksagung deßwegen abzu
legen, hirmitt ist E. L. zweÿtes gnädiges
schreiben beantwortet komme nun auff
daß 3^{te}, E. L. spotten meiner daß sie mich
umb verzeÿung bitten daß sie mir noch
nicht geschrieben haben daß *haxsthaussen*
brieff weg geschickt worden, es war mir
nur bang er mogte verlohren worden sein
seine lieb muß woll starck sein wen er

14/

dadurch seiner alten gutten freündin vergist
oder die gräffin von [serin?] muß ihm verboten
haben (auß Zelle) *correspondentz* in franckreich
zu haben, ich glaube daß wen ich ein mahl
wider in teütschlandt kommen solte würde

man mein teütsch nicht mehr verstehen, den wie ich sehe, so endert die sprach, weill man nicht mehr printz noch jungster sagt, undt man spricht nicht mehr wie zu meiner zeit, daß sich E. L. lustig mitt der fürstin von *ostfrießlandt* machen erfreüet mich von hertzen, ich habe mein lachen nicht halten können über die trawerige begebenheit von I. L. *niepce*, von wolffenbüttel der hertzog von churlandt muß viel alter alß

15/

seine zweyte gemahlin sein, den I. L. seindt alter alß ich, ich zweyffle nicht daß er ein gutt *parttie* war weillen E. L. mich haben hinschicken wollen, den ich woll versichert bin daß E. L. mir nichts übelles wünschen wen E. L. den könig kenten wie ich würden sie noch mehr *persuadirt* sein, alß sie es schon sein daß er kein *part* in der *grand =val ;conspiration* hatt undt nichts davon weiß ich habe meine kinder gewont mir gantz naturlich zu schreiben wie es ihnen im kopff kompt also hat meines sohns brieff mehr *naturel* alß *politesse* aber er meinte nicht daß ich E. L. sein brieff schicken

16/

würde, daß were ja ein groß *oncle* wen alle die pfaltzgraffen wie auch I. L. der churfürst keine printzen sondern nur *princessinen* bekommen würden, oder gar nichts, wen die churfürstin von *bayern* nur ahm fuß oder knie hinckte were keine gefahr vor ihre kinder man sagt aber der fehler seye in den hüfften, daß ist doch sehr gefährlich, ich habe ein *contrefait* von I. L. gesehen so man ahn *madame la Dauphine* S geschickt hatte, es gleicht sehr ahn unßere königin S: aber unßere königin war hübscher, ich wuste woll daß I. L. der churfürst von *bajern* offt *maitressen*

hatte

17/

hatte allein ich meinte nicht daß er sich der
sachen so sehr ahngelegen sein ließe
auß *jalousie* zu weinen, daß ich der ertzbischoff
von *reims* ;selten sehe ist eine zu lange
historie der *post* zu verdrawen, *balati*
weiß es aber den fragen E. L. drumb
deß königs wilhelms seine *sentimenten*
seindt *genereux* denen zu vergeben
so ihm nach dem leben stehen, ich bin aber
woll seiner meinung daß man sein unglück
nicht entgehen kan, ich habe vorgestern
ahn *pessera* gesagt daß E. L. mir seine
comedie gelobet haben so er gemacht
wen man meine meinung folgen wolte würde
man E. L. dießen menschen wider schicken

18/

undt solte ich ihn auch beßer finden alß
baron wolte ich doch dero meinung sein
den es ist mir lieber daß mein hertzlieb
ma tante sich *divertirt* alß ich selber,
hir mitt haben E. L. nun wieder eine lange
espistel welche ich noch lenger machen
würde wen wir nicht baldt ins *apartement*
müsten undt ich noch gern vorher noch ein
par wort ahn die gutte fraw von harling
schreiben wolte, umb sie vor dem balsam
zu dancken schließe derowegen hirmitt
f[=b]efehle E. L. in den Schutz deß allerhogsten
mich aber zu dero beharlichen gnaden

19/

alß E. L. demütige gehorsame undt gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich bitte E. L. wollen doch gnädigst
die fehler vergeben so in dießem brieff sein
ich habe ohnmöglich der zeit ihn zu überleßen
undt zu *corigiren*

Fontainebleau den 15 octobre 1692

gestern abendts alß ich wider von der wolffjagt kommen
 hatt mir jeme E. L. gnädiges schreiben vom ^{26 7bre/6 8bre} überlieff[ert?]
 auß meine letzten werden E. L. ersehen wie daß ich hir meine
 miltz braff außschüttle undt jagten genung habe, welches
 mir auch über die maßen woll bekompt den ich bin gott
 seÿ danck in volkommener gesundtheit undt werde
 nur gar zu fett undt dick, es ist mir lieb daß mons
 de *balati* ;einmahl ahnkommen ist, den er wirdt
 mir noch zeügnuß geben können wie sehr ich
 deroselben ergeben bin undt daß ich nicht undanckbar
 bin allen gnaden so ich zeit meines lebens von E. L.
 empfangen habe, er wirdt es nicht mehr sagen können
 alß ich es gedencke, aber beßer vorbringen
 daß E. L. eine große freüde gehabt haben
 I. L. den churfürsten von brandenbourg zu sehen
 nimbt mich nicht wunder weillen I. L. so woll mitt

2/

dero gemahlin leben merittiren sie woll daß E. L. ihn lieb
 haben, ich zweiffle nicht daß E. L. sich werden beyde
divertirt haben mitt I. L. deß churfürsten *demanten*
 heütte morgen alß ich zu der königin in engellandt
 kam fande ich *monsieur* bey I. M. der hatte ihre
demanten in der handt undt *ordonnirte* von
 ihrer *parure*, undt sie gabe ihm *rendevous* zu
st germain umb mitt dem goltschmiedt
 alles auffß waxs zu setzen, ich sagte ihnen
 gleich daß ich es E. L. heütte schreiben
 wolte undt daß E. L. glaubten daß er sich
 woll mitt deß churfürstens *demanten* so
 woll alß E. L. würde *divertiret* haben, worüber
mons^r lachte undt befahl mir E. L. sein *complie*
ment zu machen, wen man noch alte juwellen
 sicht scheidt es woll daß die große demanten

3/

vor dießem nicht so gemein waren alß sie nun sein
 den man sicht ja nur lautter kleine steinger, die kranckheit
 so *mons^r de balati* vorm jahr gehabt hatt macht ihn
 so mager, ich habe E. L. ja woll gesagt daß er
 mitt ehren hir wegkommen ist, undt nicht wie
 die jungfer grißem mitt dem könig von denemarck

die gutte hertzogin von *hanover* die fraw witib
mitt ihren princessinen seindt woll zu beklagen
ich wolte daß es beÿ mir stünde ihnen beßern
trost zu geben, alß ich leyder bißher habe
thun können, hetten I. L. meinen raht gefolgt
wer es nicht so kurtz hergangen, aber die gutte
hertzogin vertrawte ein wenig zu viel auff
ihre kräfte undt meinte daß wen sie ein
mahl mitt unßerm könig reden könnte, würde
sie sagen waß sie wolte, ich wüste aber woll

4/

daß sie gleich würde so bang werden, daß sie umb
die sach zu enden gleich zu alles ja sagen würde
wie sie auch gethan hatt, ich bin woll E. L. meinung
daß unßere negsten zu trösten ein angenemer
werck beÿ unßerm herr gott ist, alß viel
meßen undt *salut* zu hören, auch werde ich
mich mehr eines alß deß andern befleißigen
ich kan nicht leügen daß die großhertzogin
[/] (undt daß auß ihrer selbst eÿgenen
bekandtnuß) nicht groß unrecht habe eine so
wunderliche *conduitte* geführt zu haben wie
sie zu florentz war, allein sie jammert mich
doch jetzt, den vor allen andern leütten auß
ihrem herren, ist sie doch eine rechte gutte
fraw undt sehr unglücklich nun auß die *contre*
faitten

5/

contrefaitten so mir unßer arme *made la dauphine*
S: von dero fraw Schwester gewießen, sicht man
woll daß I. L. nicht heßlich sein, sie mag leicht
hübscher sein alß die gutte *made la dauphine*
war, aber kein beßer gemüht kan sie gewiß nicht
haben, alß jene gehabt hatt, in fremden ortten
führt man alle hießige *moden alexes*, die man
nun hatt seindt gutt vor die so nicht viel hahre
haben, ich glaube ich werde auch baldt kahl werden
den meine hahre fallen mir alle auß, ich habe
lachen müßen über die hollendische art
von reden von gott seggen auß, es sey den
daß E. L. später zu bette gehen alß zu meiner
zeit, sonsten haben sie zeit genung wie
ich sehe sich in dero bett auß zu ruhen

weillen sie erst auff stehen wen man zur taffel bläst

6/

daß man nicht darnach sicht wie man gekleit ist be
greiff ich beßer alß niemandes, den ich weiß
selten welch kleÿdt ich ahn habe, wen ich es
mitt verlöff mitt verlöff sagen darff, so bilde
ich mir E. L. fraw Schwigertochter ein wenig
coquet ein, den man hatt nicht so viel sorg
vor sich selber, wen man nicht andern so woll
alß sich selbst gefahlen will, sehe aber woll
auß waß E. L. mir von mein patgen sagen
daß I. L. es gar nicht sein, ich kan nicht begreifen
warumb man so *curieux* ist unßere brieffe
zu leßen, den waß man mir auch sagen mag
undt ich andtwortten, kan ja zu nichts weder
nutzen noch schaden, *mons^r daveau* war zwar
heütte morgen beÿ mir aber weillen ich auch schir
alle deß königs in engellandt leütte beÿ mir

7/

hatte, war es nicht rahtsam ihm waß vom könig
wilhelm ;zu fragen, m^r bergen helt mir fleißig
gesellschaft hir, scheÿnt gar ein gutter
mensch zu sein, den ersten tag alß er hir
nach *fontainebleau* kam war er wunderlich
gekleÿdt, es muß ihm ein schneyder weiß
gemacht haben daß es die *mode* seÿe, seÿder
dem aber hatt er sich gekleÿdt wie andere,
daß *bombardiren* von *dunquerquen* war nur *en*
idee, aber jetzt *bombardirt* man *charleroy*
in der that, alß unß der könig heütte gesagt
hatt, mag also noch woll waß in dem landt
vergehen, solte man hülffe nach *charleroy*
Schicken, diß wirdt unßeren gutten graff
mainard ;ambarassiren wen es nur printz

8/

friderich nicht nach dem alten sprichwort geht
jung gewollt, alt gethan, so kan man ihm
les traits de jeunesse woll verzeÿen, ich habe E. L.
letztmahl geschrieben warumb ich unßern
gutten könig *jacob* auch lieb habe drumb
repetire ich nicht ich jage fleißig mitt I. M.
biß sambstag wirdt der englische hoff wider

nach *st germain* undt 8 tag hernach werden
wir auch alle wider weg, so gehts in der welt
her alles ist der enderung unterworffen waß
aber nie endern kan seindt die *sentiementen*
so ich vor E. L. habe den biß in todt werde ich
verbleiben E. L. demütige gehorsame undt
gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

versaille den 22 gber 1692

ob ich zwar morgens erst mein *paquet* ahn m^r *brousseau* schicken werde, so will ich doch heütte ahnfangen auff E. L. gnädiges Schreiben vom 4/14 dießes monts so ich alleweill entpfagen zu antwortten, den ich förchte daß ich morgen nicht zeit genug dazu haben werde, den nachmittags muß ich nothwendig ahn unßere gutte hertogin von savoye schreiben, den ich habe die letzte post verseümbt umb 5 muß ich ins *salut* undt abendts gehn wir in die *comedie*, ich will aber meinen brieff nicht ehr zu pitschiren alß morgen, damitt daß wen noch zwischen jetzt undt morgen etwaß neües oder schreibwürdiges vorfahlen mögte, ich es noch zu meinem brieff setzen könnte, man muß greülich *curieus* sein umb zu wißen waß E. L. mir sagen, den dero gnädiges schreiben sicht man gar woll daß es auffgebrochen worden, undt sie habens übel undt grob wider zu gemacht, sie werden aber woll nicht gar gelehrt geworden sein, von waß sie drinnens gefunden haben

2/

ich möchte gerne wißen waß sie sich einbilden das E. L. mir undt ich ihnen schreiben könnte, woran ihnen gelegen sein könnte sie mögen mir den kopff woll nicht warm mitt ihrem auffbrechen machens, den sie mögten mich in einem solchen humor finden daß ich ihnen die warheit dichte in E. L. Schreiben setzen mögte, welches ihnen die lust vertreiben mögte, die brieffe auffzumachen, den respect dem ich dem könig schuldig bin werde ich allzeit halten, kan undt will nichts gegen I. M. sagen aber die fuxSchwentzer undt fuxSchwentzerinnen so umb den könig sein, undt welche ihr *divertissement* von unßern brieffen nehmen wollen, werde ich ihre eÿgene schande greülich leßen machen, undt vor augen stellen, so sie in dießen *exercitien* fortfahren, nach dießer wahrnung die ich unßern middleßern gebe ist es auch woll einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben

3/

komme, wolte gott daß ich so glücklichg were daß die versicherung meines beharlichen *respect* undt *affection*

gegen E. L., E. L. erfrewen könnte, den es ist eine freude die E. L. oft haben könnten, allein ich darff solches nicht so oft *repetiren* alß ich es entpfinde erstlich, weillen ich hoffe daß E. L. mir woll die *justice* undt gerechtigkeit thun nicht dran zu zweyfflen, [/] undt zum andern so förchte ich daß solches endlich langweillig fallen solte undt schir wie *crispin* in *baron de la crasse* sagt *je crains que pottage trop mittonés ne deviene bouillie*, von ertzbischoff will ich nichts mehr sagen den es ist gar eine alte undt verdrießliche *historie*, die *contesse de beuveron* will ich morgen Schreiben, undt sie braff außfiltzen daß sie sich so hatt wie ein kindt mitt den *manchetten* bedriegen laßen, sie wirdt gewiß gar beschembt

4/

drüber sein, sie wirdt schon außforschen wer die betriegerey wirdt gethan haben, undt bin versichert daß sie gantz betrübt drüber sein wirdt, daß man ihr einen solchen *tour* gethan hatt, unßer gutter könig in engelandt *divertirt* sich zu *st germain courses* zu sehen, seyder wenig tagen haben I. M. 2 dort gehabt, eine von pferden, undt eine von leuffer zu fuß die zu fuß seindt in 5 virel stunden von *st germain* nach *paris* undt wider nach *st germain*, kein pferdt kan solches auß stehen, einer von dießen *coureurs* war ahn dem *duc de barwick* der ander ahn *milord lucan*; deß duc seiner hatt gewohnen könig wilhelm denckt ahn waß anderst unter deßen, welches unßerm konig in engellandt

billig

5/

billig den lust vertreiben solte, aber er hatt den segen gottes wie ich E. L. schon gesagt habe nach nichts zu fragen, ich werde nicht *manquiren* wen ich I. M. wider sehe E. L. *compliment* zu machen, ob es zwar dem gutten könig nicht wider auff seinen thron hilfft, so deücht mir doch es freüdt ihm immer wen ich ihm E. L. *complimenten* mache ich muß gestehen daß es mir eine rechte freude wirdt sein wen ich vernehmen

werde daß die *investiture* vom churfürstenthum
geschehen wirdt sein, den es hatt mich recht verdrossen
in der heütige frantzösche *gazette* zu sehen
daß man hir dran zweüffelt, undt wan
es geschehn wirdt sein will ichs etlichen
braff unter die naßen reiben, ich jage fleißig
sonst würde mich die lange weill kranck machen
vorgestern habe ich den hirsch undt heütte

6/

den wolff gejagt, daß gutte wetter *continuirt*
noch es ist woll ein wunderliches jahr, auff
allerhandt *maniren*, E. L. *soulagiren* mich recht
zu sagen daß montegu nicht bleiben wirdt
auff dieße weiße glaube ich daß mein
brieff so ich E. L. durch *passera* schicke einen
guten *credit* finden wirdt, undt *oncle* mir
meiner bitte gewehren, *passerat* hatt man hir
nicht außgelacht, *contrari* man hatt ihn woll
behalten wollen, wen ichs nicht gehindert
hette, man findt nur daß er nicht so woll
spilt alß *baron* ein wenig *froid* seye undt
nicht woll geht, da kan er sich aber leicht
corigiren von, undt seindt keine *capitale*
fehler nicht, es wundert mich daß der könig
in *denemarck comedianten* haben will

undt

7/

nichts nach der comédie fragt auch die arme leütte
so übel bezahlt, undt so hunger sterben lest daß
ist doch nicht königlich, *floridors* tochter ist von
gutter art undt solle billig woll spillen, den man
hatt mir von ihrem vatter gesprochen alß
den besten *comedianten* von der welt, ich bin
E. L. meinung, daß man *bergan* nicht hir
würdt außgelacht haben wen er selber
über sein *courage* gelacht hette, den ehe
die von der *armé* widerkammen hatt man
ihn nicht außgelacht, den *conte Bernardo* habe
ich nie gesehen wo mir recht ist, es muß
woll eine poßirliche sache sein einen obersten zu
verzehlen hören daß ihm bang geweßen
undt vor den feindt gezittert hette, ich
vor mein theil die nicht in krige gehe undt

8/

nicht viel darnach frag ob man sich braff schlagen
 kan oder nicht, habe *beregani* nicht außgelacht
 den die *affection* so er mir vor E. L. undt
oncle undt alles waß E. L. ahngeht bezeügt
 hatt mich sehr vor ihn *prettentirt*, undt werdt
 ich mein leben niemandes plagen in welchem
 ich solche *sentiementen* finden werde
 die so mitt den meinen übereinstimmen
 er deücht mir ein gutter mensch zu sein
 er ist sehr *resolvirt* weg gezogen E. L.
 alles zu verzehlen waß er weiß hoffe
 also daß er E. L. baldt *divertiren* wirdt
 den er solle nur 6 wochen in engellandt
 bleiben, es wundert mir nicht daß E. L.
 ungedultig über deß abts litaneyen geworden
 sein ich kan sie auch nicht auß stehen

wen

9/

wen ich sie zu *st clou* höre gehe ich auß der kirch
 den daß ewige *ora pro nobis* kan ich unmöglich
 vertragen, die andtwort von leibnitz finde ich
 sehr artig wen die *devotten* hir ohne *interesse* wehren
charitable gegen ihre nechsten, undt nicht *ambitieux*
 glaubte ich daß ihre lange gebetter von
 gott dem allmächtigen mögten erhöret werden
 so lange ich sie aber auff dießen schlag
 sehen werde nehmlich *colere ambitieux*
 undt *interessirt*, werde ich sie vor lautter
 heüchler undt *hipocritten* halten, undt kan
 nicht glauben daß sie gott ahngenehmer
 sein mögen alß ich die nicht so viel bette
 aber meinem negsten kein unrecht thue
 der beichts vatter vom könig in engellandt
 der neülich so plötzlich zu *st germain*
 gestorben ist nicht der so I. M. in engellandt

10/

gehabt haben, undt pater *piter* hieße, dießer
 war ein gutter man schiene gegen der
jessuwitten naturel nicht schlau zu sein
 ich habe ahn *monsieur* gewießen waß
 mir E. L. vor I. L. schreiben, *monsieur* befilt

mir E. L. wider taußendt *complimenten*
von seinetwegen zu machen undt zu
sagen daß er E. L. sehr *obligirt* seÿ
daß sie sich in sein *bel apartement*
wünschen, daß er biß dinstag wider
nach *paris* wirdt undt dortten gleich
will , welcher der berümbste
goltschmidt ist, hollen laßen, undt mitt
ihm ein *descin* vor E. L. machen welches
ich E. L. alß dan schicken werde wir
werden heütte über 8 tag wider herkommen

11/
aber ich werde nicht von *paris* biß ich E. L.
erst von dorten werde die versicherung verneüert
haben daß ich bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

sontag den 23 november
seÿder gestern nachmittags habe ich gar nichts neües vernohmen
noch nichts so E. L. divertiren könte derowegen werde
ich heütte nichts mehr sagen sondern nur mein *paquet* machen.

Versaille den 1 januari 1693

Gestern ehe ich von *paris* weg zog schickte mir die *contesse de beuveron* ;ein brieff so ihr *monsr de balati* geschrieben worauß ich sehe daß die *investiture* vom churfürstenthum einmahl zum endt ist (*en depit du pape et des barberine*) wie *mons^r de crequi* alß pflegte zu sagen worüber ich den E. L. hirmitt meine freüde bezeüge undt demütigst bitte mein *compliment* auch hirüber ahn *oncle* zu machen, mein sohn hatt mich auch gar sehr gebetten E. L. sein *compliment* hirüber zu machen) undt die *contesse de beuveron* bittet mich auch zu sagen daß wie niemandes mehr *respect* vor E. L. hatt alß sie, alß kan sie auch nicht laßen ihre freüde E. L. unterthänigst zu bezeügen, wir fangen diß jahr woll ahn gott gebe daß es immer so durch erfolgen möge undt E. L. darinnen alles begegneten möge

2/

waß derselben lieb undt ahngenehm sein kan worüber ich den immer von hertzen mein *compliment* machen werde, vor etlichen tagen habe ich E. L. gnädiges schreiben vom 16/6 χbre von *berlin* entpffangen, worauff ich hirmitt antwortten werde ich bin recht won hertzen fro daß mein hertz lieb *ma tante* nun ein wenig vergnügen hatt gott der allmachtige erhalte E. L. dabey waß mir E. L. sagen, daß man ihnen so einen schönen einzug gethan, daß hatt mich recht erfreüet zu lesen, den daß ist ja noch recht teütsch, ich habe *monsieur* alle die *magnificence* verzehlt vom berlinischen hoff, I. M. wurden all *serieux* beÿ meinem verzehlen, undt unter unß gerett, ich glaube es lieff ein wenig *envie* mitt untter daß der churfürst von

3/

brandenbourg ;*magnifiquer* ist alß er I. L. der churprintz muß ein gutt gedeckt nuß haben daß er I. L. noch gekent hatt ich glaube daß E. L. doch fro werden geweseßen sein dießen kleinen enckel zu sehen undt der gutten fraw von harling wirdt

es auch woll eine freüde gewest sein
ihren lieben churprintz wider zu sehen
es wirdt ihm woll sein leben woll
bekommen daß er von deren handt
seine erste zucht empfangen, den
alle die so die gutte fraw von harling
erzogen hatt seindt nicht *delicatt*
braunen kohl ist ein gutt undt gesundt

4/

eßen, könnte man es hir zu richten würde
ich oft davon eßen, wie christian
august *haxsthaussen* ;hir war hatt
er mir etlichmahl durch deß printzen
von saxsen ;koch laßen zu richten
welches ich von hertzen geßen, undt
mitt beßerm *apetit* alß ein frantzösch
ragoust, woran ich mich gar nicht gewohnen
kan, *spanheim* wirdt woll eine große
freüde gehabt haben E. L. auff zu wartten
letztmahl alß ich ahn die fraw von harling
geschrieben habe ich sie gar sehr gebetten
mein *compliment* ahn [/] I. L. die churfürstin
von brandenbourg ;meinetwegen zu machen

ahn

5/

ahn I. L. dem churfürsten habe ich nichts sagen
laßen, den weillen ich nicht von I. L. bekindt
bin, dachte ich nicht, daß sie mir die ehre thun
würden, ahn mich zu gedencken, den daß man
jetzt hir nicht freündt ist, würde mich gantz
undt gar nicht dran verhindert haben, bitte
also E. L. demütigst meine schuldigste
dancksagung beÿ I. L. dem churfürsten
von brandenbourg ;von meinerwegen abzulegen
undt I. L. zu bezeügen, daß ich I. L. über die
maßen *obligirt* bin daß sie mir die ehre
thun ahn mich zu gedencken, undt daß ich mitt
freüden dero *compliment* empfangen, ich
bitte E. L. wollen noch hirzu setzen, alles
waß E. L. gedencken können daß I. L. dem

6/

Churfürsten ahngenehm sein mag, den wie mein

hertz lieb *ma tante* woll bewust ist so meint
es *Lisselotte* gutt, kan aber gar kein *complimenten*
machen, undt wie ich mein leben ge
weßen, so bin ich, noch *franckreich* hatt
mich nicht *polirt*, ich bin zu spät neinkommen
ich bilde mir ein daß I. L. der churfürst
gutte *opinion* von mir haben kompt weillen
E. L. undt *oncle* mir gnädig sein, undt
mein patgen mich ein wenig lieb hatt
ist also eine neüe *obligation* so ich E. L. habe
der keißer muß doch nicht gar zu bang
vor die ^m/99 man geworden sein weillen
I. K. M. ja die sach jetzt außgemacht haben

7/

E. L. berichten mich doch wen ich die überschriefft
endern soll, undt wie man E. L. heißen wirdt
ob es churfürstin von *hannover*, von *brauns*
weig, oder von *luneburg* heißen wirdt
wen E. L. mir schon nicht gesagt hetten daß
sie in I. L. der churfürstin *cabinet* schreiben
würde ich es doch woll errahten haben, den
E. L. haben mitt I. L. pitschir versigelt
neües kan ich E. L. von hir nichts sagen die
3 belägerungen gehen ihres wegs fort
in wenig zeit muß ich nüber ins *apartement*
werde also vor dißmahl nichts mehr sagen alß
daß ich von gantzen hertzen nicht weniger in dießem
neüen jahr bin, alß ich in dem vergangenen

8/

geweßen undt biß ahn mein endt ver
bleiben werde E. L. demütige gehorsame
undt gantz ergebene trewe baß undt
dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 18 januari 1693

ich funge schon vorgestern ahn, ein wenig in sorgen zu sein daß zweÿ *posten* vorbeÿ waren, ohne zeittung von *hanover* zu bekommen, heütte aber bin ich mitt zweÿ von E. L. gnädigen schreiben auff einmahl erfreüet worden eines vom 26 Xbre/5 jan undt eines vom 30 Xbre/10 jan worauff ich jetzt andt wortten werde es were mir ja leÿdt wen E. L. die gutte gewohnheit verliehren solten, zu schreiben, den nichts erfreüet mich mehr in der welt alß die versicherung dero beharlichen gnaden, daß *dialogue* so zu *wien* gehalten worden ist gar schön, ich habe von hertzen drüber gelacht, die nicht *catholisch* erzogen sein worden haben mühe zu knien, ich kan es auch mitt mühe gewehnen, kompt mir also nicht frembt vor daß E. L. leütt zu *wien* drüber geschwitzt haben auß den brieff so ich E. L. geschrieben ehe wir nach *marly* sein werden sie ersehen daß wir

2/

hir die zeittung schon gewust haben von der churfürstin von *Bayern* ;todt, man erfuhr es eben selben tag wie *furnen* überging, da sagte der hertzog von *wirttenberg* ;zum könig daß der churfürstin todt den churfürsten von *bajern* über *fürnen* trösten würde den er hette sie erschrecklich gehast, ich gestehe ich wolte lieber daß mein tochter den [/] *romischen* könig bekäme alß dießen churfürsten, solte sie ihn aber haben sollen, so were es eben nicht gutt daß der kleine churprintz so gesundt bleiben solte undt wolte ich ihm daß *himmeln* gerne erlauben, den hir fürchte ich werden wir woll gar nichts zu hoffen haben könte mein dochter den *duc de bourgogne* bekommen gönte ich einer von unßern printzessin von *hanover* gerne

3/

dem churfürsten von *Bayern*, ich fürchte daß der gutte frieden noch lange nicht kommen wirdt nunmehr werden E. L. woll wißen wie es zu *Rheinfels* abgangen, der gutte landtgraff hatt sich beßer gewehrt alß der graff von *horn*; zu *fürnen*, hir haben wir woll kein

frühling wetter den seyder 3 tagen ist so
 eine große kälte undt frost, daß man sich
 nicht zu behelffen weiß, *Ruy* hatt man nie
 einnehmen wollen sondern nur so gethan
 als wen man es thun wolte, umb *furnen*
 desto eher zu bekommen, undt alle *troupen*
 nach *Ruy* zu ziehen, alle *desendants* du [*brave?*]
herminius ;werden zu spat kommen sein, ich
 bin fro daß unßere knallende *conversation*
 E. L. hatt lachen machen, mein sohn hatt so

4/

viel winde daß er deren auff allerhandt thon
 hatt, derowegen auch nun auff der flötten spilt
 ich glaube daß wen er die flötte so woll ahn den
 hindern halten solte, als ahn daß maul, würde
 es eben so *musicalisch* herauß kommen, wolte
 gott mein hertz lieb *ma tante* hette beÿ
 dießer schönnen *musiq* sein können, ich wolte
 E. L. ihre wen ich nur die gnade hette E. L.
 zu sehen, gerne mitt der naßen auffgefischt
 haben, solten es auch nur Schleicher ge
 weßen sein, welche doch *ordinari* nicht ahn
 besten vor die naße sein, solte jemandes
 mein brieff ehe als E. L. auffgemacht undt ge
 leßen haben, wirdt er ein leichter *present*
 in wünschen drin gefunden haben, als waß

der

5/

der auff E. L. seyten zu *wien* ahn dero gegen
post geschickt hatt, aber nicht viel *parfumirter*
 wirdt doch damitt nicht ohne neujahrs *present*
 sein, ich zweiffle nicht daß mein hertzlieb
ma tante mir waß beßers wünscht, E. L.
signature ist schön, daß sprichwort habe ich
 nie gehört, hatt wie man hir sagt vor mich
la grace de la nouveauté wie kompts aber
 daß E. L. churfürstin unterschriben mein
 fraw mutter Schriebe nur ihren nahmen
 ich habe kein urlaub gefordert umb chur
 fürstin auff meinen brieff zu setzen
 sondern es gleich dahin gesetzt, undt nur
 gesagt meine überschriefften weren keine
 rechte überschriefften, sondern nur *adresses*

6/

also hatt man sich weiter nicht drüber *informirt*
hirmitt ist E. L. erstes gnädiges schreiben be
antwortet ich komme jetzt auff daß zweyte
E. L. haben woll groß recht nicht zu zweyfflen
daß deroselben undt *oncle* nichts begegengen kan
worinen ich nicht *part* nehme, den niemandes
ist E. L. mehr ergeben alß ich bin, E. L. sagen
woll daß sie ein schon *compliment* vor mich
ahn *oncle* gemacht haben, aber sie sagen ob *oncle*
solches von mir gnädig ahngenohten hatt, die
hoffnung daß dießes gewiß geschehen würde
habe ich zwar durch *mons^r de balati* erfahren
aber von E. L. daß alles gantz außgemacht
ist also seindt E. L. nicht desto weniger
die erste geweßen so mir die gutte

7/

zeitung zu wißen gethan, morgen werden wir
nach *paris* also übermorgen *au port Rayal*
alwo ich nicht unterlaßen werde *made de beuveron*
zu wißen zu thun waß E. L. vor sie
befehlen welches sie mitt Schuldigstem
respect undt freuden ahnnehmen wirdt
Ich bin woll E. L. meinung daß keine gröste
freude in der welt ist, alß seine freunde
zu dinnen, undt daß das mehr vergnügen
gibt, alß alle groste tittel von der welt
ich bin nicht so *ingnorent* daß ich nicht wißen
solte, welch ein unterschiedt von macht undt rechthum
ist, zwischen einem churfürsten von *Branden*
burg undt undt *monsieur* hir, aber umb *monsieur*
nicht zu gedencken machen, daß er so zu sagen
seines brudern *esclave* ist [/], bildt man ihm

8/

grandeurs ein, wo beÿ nichts solle zu vergleichen
sein, welche doch ohne einigen grundt ist
daß macht mich oft lachen, aber wie *molliere*
sagt (*j'en ris autant que je puis*) den ich befindt
mich nicht beßer dabey undt meine kinder
noch weniger, aber weillen davon zu reden
zu nichts nicht dint will ich lieber von anderst
sprechen ich hatte zu vor E. L. gnädig

schreiben so geschwindt gelesßen daß
 ich *oncles compliment* nicht gesehen, ich
 wolte aber daß I. L. nur gesagt hetten daß
 sie woll *persuadirt* sein daß dero alte
Lisselotte sich immer vor dießelbe *interessirt*
 dießen abendt sol der hertzog von wirtten
 berg ;herkommen werde I. L. alß den seiner

fraw

9/

fraw schwester brieff überlieffern
 ich bilde mir den churfürsten von *Bran*
denbourg ein rechten gutten herrn ein
 wollen E. L. lieber lachen alß *complimenten*
 machen da halt ich auch nicht viel von wie
 E. L. woll wißen, ich kan den wolffenbüttelischen
 herren nicht verzeÿen daß sie so neÿdisch
 sein, ich meinte hertzog *anthon* ulrich hette
 mehr verstandt, eine bößirliche sache were
 daß wen sie braff gelt nehmen umb zu
 werben undt solches hübsch in sack steckten
 undt nach *hannover* kämmen, dort den
carnaval in friden zu *passiren* undt
 daß gelt gegen *oncle a la passette* zu
 verliehren, daß were gantz rechtgethan

10/

ich bin recht fro daß die gutte fraw von
harling ;dem todt wider entwischt ist
 der kleine churprintz von *Brandenburg*
 muß ein gutt *naturel* haben wider
 mitt der fraw hoffmeisterin nach *hanover*
 gewünscht zu haben, wen man einmahl
 zu *hannover* erzogen ist worden
 wünscht man sich alß wider hin, ich
 glaube nicht daß die frantze *manir* kinder
 zu erziehen so woll in teütschlandt
reussiren kan alß die fraw von *harling*
 ihre *manir* der *mad^e de monbail* sohn kene
 ich nicht, ich will [/] *mad de guisse* dießen
 abendt fragen wo sie ihn
 [////] erziehen lest

11/

ich bitte E. L. demütigst umb vergebung
 daß ich mich so verschrieben habe, undt so einen
 geklackten brieff Schicke, ich habe aber
 unmöglich der zeit ihn wider sauber abzu
 zu schreiben, *patte* kompt sein glückwünschung
 selber abzulegen wie ich sehe E. L. werden Schon 3
 brieff mitt dem churfürstlichen tittel von
 mir entpfangen haben, zu meinem glück
 seindt unßere herrn Schlaffen gangen
 den daß hatt mir noch eine frischere
 zeitung von E. L. geben, sie werden nun
 woll wissen daß die frantzoßen glücklicher
 vor fürnen alß *Rheinfels* geweßen es
 hatt aber dem armen *mons^r de villart*
 so *premier maitre dhostel* von der konigin

12/

war seinen sohn gekost, ich will nicht unterlaßen
 ahn konig *jacob* die *historie* zu verzehlen so E. L.
 mir von der dame von *Londen* berichten biß
 mittwog will mich die königin zu *paris* besuchen
 undt daß neü *apartement* sehen, E. L. erfrewen
 mich recht zu sagen daß die liebe gutte
 churfürstin meines brudern gemahlin
 nach mich fragt, ich weiß keine gelegen
 heit I. L. zu schreiben, ich glaube aber
 wen ich E. L. meine brieffe schickte so würde
 sie sie entpfangen wen E. L. so gnädig sein
 sie in dero *paquet* zu schließen, werde
 also erste *post* ahn I. L. schreiben, hirmitt ist
 E. L. zweittes gnädiges schreiben auch beant
 wortet derowegen vor dießmahl Schließen

undt

13/

nichts mehr sagen alß ich bin undt biß in todt verbleibe
 E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz
 ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich hette schir vergeßen zu sagen daß
 der königliche printz von *denemarck* zu
paris ahnkommen ist, soll ein großen *train*

halten ist schon 2 mahl ins *opera* gewesen
undt in die *comédie* undt gestern hatt
mr majercroon der denische *envoyé* ihm
ein bal sehen laßen wen ich I. L. werde gesehen
haben will ich E. L. berichten waß mir von
ihm deücht die gedruckte *relation de linvestiture*
habe ich entpfangen undt sage gehorsambsten danck

paris den 22 januari 1693

es ist schon virtel auff zwhn, förchte also daß ich dießen
abendt nicht lang werde schreiben können, waß ich aber nicht vor
dem nachteßen werde thun können, werde ich nach dem nachteßen
thun, E. L. werden vielleicht gedencken, worumb ich so spät
ahnfange zu schreiben, die ursach aber ist daß ich heütte
nachmittag [/] im *port Royal* geweßen bin undt
gemeint ich würde hernach abendts zeit genung zu schreiben
finden, allein nach dem *opera* ist der königliche printz
von *denemarck* herkommen, den habe ich *entreteniren*
müßen, unterdeßen daß *monsieur* gespilt hatt, er
geht jetzt eben erst weg, der printz ist nicht schön
gar bleich undt mager, aber sehr *polie*, undt rett all
artlich, undt ist nicht blöde, alleweill rufft man mir zum
nachteßen, so baldt *monsieur* wirdt schlaffen gangen sein
werde ich wider hir ins *cabinet* kommen undt mich gewiß
nicht eher außziehen biß ich E. L. gnädiges schreiben

2/

werde beantwortet haben, donerstag abendts umb 11 uhr abendts
monsieur ist nun schlaffen gangen, werde also fortschreiben
E. L. thun mir eine große gnade keine *post* vorbeÿ zu
gehen laßen ohne zu schreiben, den ich kan mein
hertzlieb *ma tante* woll mitt warheit versichern
daß mir die versicherung dero beharlichen gnaden ein
rechter trost undt freüde ist, in alles waß mir
sonst widerwertiges hir begegengen kan, ich
kan nicht begreifen worumb die verwitibte churfür
tin von *saxsen* ;böß auff E. L. *envoyé* ist, den
er kan ja nicht anderst gehen alß man ihn zur
audientz führt, dem churfürsten von *saxsen* aber
weiß ichs rechten danck, solche freüde erzeüget zu
haben, ich erinere mich daß ich vor dießem einen
obersten *ilten* zu heÿdelberg gesehen habe so
I. H. dem churfürsten mein herr vatter S zu

3/

hülff kamme mitt *oncles troupen* wie der krieg gegen
maintz undt *Lottingen* war, aber dießer kan
woll der *envoyé* nicht sein den er war nicht jung
undt es ist schon woll 26 jahr kan aber doch woll vom
selben geschlecht sein mich wunder daß I. L. der
churfürst von *saxsen* so *debauchiren* kan den

wie er hir war kam er mir gar *delicat* vor
 undt über daß haben I. L. noch den abscheülichen
 fall vor 6 monat gethan, wo zu daß starcke
 trincken auch gar nichts deücht, aber vielleicht
 hatt er nicht viel gedruncken undt sein *marschalek*
 nur daß beste dabeÿ gethan, die *ceremonie* vom
ordre de la jartiere wirdt woll mitt mehr
 ceremonien in *saxsen* zu gehen, alß
 unßer gutter könig *jacob* solche vorm jahr
 zu *st germain* außgetheÿllet hatt, umb

4/

die warheit zu bekennen, so rett man hir wenig
 von *rheinfels* aber hergegen viel von fürnen
 undt [*dixmüde?*], ich zweiffle nicht daß unßere
 landtgraffen eine große freüde haben
 werden daß *Rheinfels* viel ehr ein
 gelegt hatt ich glaub unßere teütschen
 werden endtlich den krieg lernen, *passerat*
 wirdt den endtlich nichts beÿ seiner reiße ver
 lohren haben wen seine Schwiegertochter ihre
 stelle wider bekommt, die letzte *comédie* so
 man zu *versaille* gespielt war auch *le* [?]
 hir ist eine fraw so auch nicht jung ist undt
la chamelay heist aber sie spielt so *perfect*
 woll undt hatt so eine ahngenehme stime
 daß man sie noch eben so gerne sieht alß

etwaß

5/

etwaß junges, weill printz *maxmillian* so ohne
scrupel in die meß knidt so solten I. L. sich
 gantz *catholisch* machen umb mitt der zeit
 bischoff von *osnabrück* zu werden, printz
gustien ;könnte doch hernach der *lutherische*
 bischoff werden, mein sohn ist heütte abendt
 nach *versaille* habe ihn nicht sprechen können
 so baldt er aber wider wirdt kommen sein
 werde ich E. L. befehl ahn ihm außrichten
 welches er mitt freüden undt schuldigsten
 danck ahn nehmen wirdt, E. L. können
 nicht sagen daß sie mir nichts nutz sein
 den ich nehme dermaßen *part* in alles waß
 mein hertzlieb *ma tante* betreffen kan
 daß alles waß deroselben erfreüen

6/

kan erfreuet mich undt dero gnaden wie schon
gesagt ist mir ein rechter trost, undt ob es
schon were wie E. L. sagen, daß sie mir
gleich jetzt nicht nützlich wehren, so könnte
ich doch mein leben E. L. nicht danckbar ge
nung sein vor alle gnaden so ich zeit
meines leben von kindtheit auff von
E. L. empfangen, undt deßen ich ein
ewig gedechtnuß undt erkendtnuß in
meinem hertzen behalten werde, undt bitte
ich mein hertz lieb *ma tante* demütigst
diß vestiglich zu glauben, in dem *aparte
ment* seindt woll allerhandt geselschafft
daß sprechen ist aber verboten, nicht durch
ein *expres* verbott man soll nicht reden

aber

7/

wen man ein par wordt spricht wirdt es
so doll herumb gethrehet undt übel außgelegt
daß man viel lieber daß maul helt weill
man nicht ohne gefahr reden kan, nun
aber nicht zu reden, undt spillen zu sehen
wen man selber nicht spilt, oder daß spillen
liebt, ist nichts langweilligers in der welt
die *princes de conti* hir ist auch gar groß tregt
doch viel höhere schu alß ich, daß macht den fuß
kleiner scheinen, drumb meinte ich die *platen*
hette auch hohe schu ahngehabt wie sie gefahlen
aber wen man eine trepe nicht sicht, muß
man woll fahlen, undt man thut sich oft
erschrecklich wehe in solchen füllen, wundert
mich also gar nicht daß sie noch zu bette ligt

8/

E. L. seindt meinem sohn zu gnädig ihn zu
beklagen daß er sich daß gesicht so übel
auff der jagt zu gericht hatt, es ist nun
all lange wider heill, biß sambstag wirdt
ein großer bal hir sein, undt hernach die
masquen kommen, der bal ist vor dem
printzen von *denemarck*, es seÿe den daß
ich noch ein mahl die gnade hette E. L.

undt *oncle* auff zu wartten, sonst werde
 ich woll keine rechte freude mehr in der
 welt haben können, die H 3 konigen seindt
 bludts abgeschmackt hergangen, zu *rom*
 wie ander werts glaube ich daß man lobt
 waß lebens wehrt ist undt *blasmirt*

waß

9/

nichts deücht wen man recht herauß rett drumb
 lobt man offt konig wilhelm undt *blasmirt* unßern
 armen konig in engellandt, gestern hatten
 wir hir die königin von engellandt in
vissite, vor E. L. gnädigen neüjahrs wunsch
 sage ich demütigsten danck ich sage auch woll
 von grundt der seelen [/] *amen* daß E. L.
 mir noch viel jahr den selbigen wunsch
 thun wollen, den wen mein hertzlieb
matante so lang leben solten alß ich es
 von hertzen wünsche glaube ich daß sie
 nicht weniger alß *methusalem* leben
 würden, sie werden nun baldt meinen
 brieff empfangen wo churfürstin
 auff stehet, wen es der fünpfte graff

10/

von *sintzendorf* ist welcher von *chursaxsen*
 nach *hannover* geschickt soll werden, so
 werden E. L. einen artigen undt feinen
 menschen sehen, *C. A haxsthaussen* hatte
 mir versprochen in seinem letzten brieff
 er wolte mir hinfüro fleißig schreiben
 seyder dem aber habe ich nichts mehr von ihm
 gesehen, noch gehört, seines printzen beylager
 muß ihm zu viel zu thun geben daß
 er ahn seine alte freunde nicht dencken
 kan es ist nicht sicher daß dießer printz
 seine *metres* abschafft wen er eine ge
 mahlin bekombt insonderheit wo fern
 er seines herrn bruders deß churfürstens

11/

exempel folgt, es freüdt mich immer recht wen
 ich meines *patgens* glück vernehme gott
 der allmächtige wolle sie zu E. L. trost

allezeit dabey behalten, die *marquise de foix*
hatt mir gestern ein brieff vor E. L. geben
so sie hir bey finden werden, E. L. ihres ist
nun beantwortet undt daß sandtmänchen
komt mir in den augen jedoch ehe ich Xchlaffen
gehen werde ich E. L. noch mahls versichern
daß ich von gantzer sehlen bin undt biß
in todt verbleibe E. L. demütige ge
horsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

E. L. vergeben mir gnädigst
alle fehler undt klacken in
dießem brieff mich Schleffert zu sehr ich kan ihn unmöglich abschreiben

versaille den 28 februar 1693

gestern abendts habe ich E. L. gnädiges Schreiben vom ¹⁰/20 feb. entpfangen, undt ob es zwar morgen erst der tag ist daß ich *ordinari* meine brieffe ahn *mons^r Brousseau* schicke so werde ich doch heüte ahnfangen zu schreiben, den morgen werdt ich wenig zeit dazu finden, den gleich nach dem eßen undt umb 3 uhr müßen wir in die predig umb 5 ins *salut*, undt umb 7 ins *apartement*, jedoch so werde ich mein *paquet* vor morgen nicht machen, damit im fall etwaß neües sich zu tragen solte, ich es noch hirzu setzen könnte, zu *marly* ist seyder vorgestern gar nichts schreibwürdiges vorgangen, den ich glaube daß E. L. nicht darnach fragen zu wißen daß der könig gestern beÿ *st germain* mitt den vöglen jagen geritten undt daß der gutte könig in engellandt auch dabeÿ geweßen ist, undt die königin, derowegen fange ich nur gleich ahn auff E. L. gnädiges

2/

Schreiben zu antwortten, auß allen den jagten so wir zu *marly* gethan, sehen E. L. daß daß gar schöne wetter noch immer hir wehret, ob ich zwar offt jage so plagt mich doch mein miltz sehr, ich glaube aber es were noch ärger, wen ich nicht jagte, ich glaube auch daß ein wenig lachen gutt dazu were, aber daß lachen vergeht einem hir sehr, undt alle *divertissementen* seindt ohne lust, den alles ist gezwungen undt gedrungen, hette ich den *desordre* gesehen so zu *hanover* im *opera* vorgangen hette ich woll von hertzen gelacht, weren E. L. dabeÿ geweßen, so were es nicht geschehen, den alß dan würde die gräffin *platen* ihre *ordre* nicht so *absolute* gegeben haben, die gräffin von Bückeburg ist glücklich daß sie alle ihre Schrecken undt betrübnuße so met verlöff net verlöff wegscheißen kan, wenig Leütte können dieße kunst

3/

ich glaube auch nicht daß man sie lehrnen kan, daß freüllen von königs so zu *hannover* ist, ist sie *niepce* oder Schwester von unßerm gutten graff königsmarck so in *morcé* gestorben ist, weil

sie aber so *galland* ist muß es woll die *niece* sein, den sonsten würde sie zu alt sein, umb viel *gallands* zu haben ich habe von hertzen gelacht über die *disputte* so die *damens* zu *hannover* gehabt haben, meine meinung ist daß zwar ein königin zu werden nützlicher ist, allein ich glaube doch daß die *sotisse* eine hure zu werden, eher zu *pardonniren* undt entschuldigung ist wen es auß verblendung der liebe geschicht undt daß einem die *passion* übermeistert, alß durch *ambition* undt *interesse*, da man *de sang froid* beÿ ist, undt woll weiß waß man thut, E. L. haben woll groß recht zu sagen daß man nicht lustig sein kan wan man will in dem augenblick kompt die große *mad^{le}* herein kan derowegen

4/

nicht mehr schreiben muß es biß morgen versparen, Sonntag den 1 mertz madmoisselle bliebe gestern hir beÿ mir biß es zeit ware ahn taffel zu gehen, itzunder komme ich eben auß der predig, undt in einer stunde muß ich ins *Salut* nach dem *Salut* aber werde ich woll außschreiben können, den *mons^r le dauphin* ist ins *opera* nach *paris* gefahren, also wirdt heütte kein *apartement* sein, wie es hatt sein sollen, es ist ein unglück daß es heütte kirche - tag ist den es ist daß schönste wetter von der welt, es ist aber auch woll einmahl zeit daß ich wider auff E. L. gnädiges Schreiben komme ich darff E. L. die mühe nicht geben ahn die raugräffliche Kinder vor mich zu antwortten, habe die gutte fraw von harling damitt *chargirt*, ich hoffe daß *m^r berengan Caroline* wirdt in engellandt gesehen haben, den sonsten wirdt er meinen I. H. mein
herr

5/

herr vatter hette nichts alß heßliche kinder gemacht so woll *Legistime* alß *bastard*, den er hatt mein bruder S: nicht gesehen, noch CarlLutz so auch vor ein mansmensch nicht heßlich war, undt nur mich undt *Louisse* undt *amelisse*, drumb wünsche ich daß er doch auch *Carolline* möge gesehen haben, die hübsch war wie sie ein kindt war, hoffe also daß sie es noch ist, es ist mir recht leÿ vor die zweÿ gutte freüllein, daß sie E. L. nicht allezeit auffwartten können, ich bitte E. L. demütigst

meine schuldigste dancksagung beÿ der fürstin
 von *ostfrislandt* ; abzulegen vor I. L. ahndenken
 es ist etwaß rares gern geputzt ohne *coquet*
 zu sein, daß findt man selten, *ordinarie*
 wo die trawerichten undt *serieussen* sachen vorgehen
 da geschicht etwaß poßirlich so einem mitten

6/

in der betrübtnuß lachen macht, wie die königin
 starb war ich recht betrübt, undt wie wir hir all
 in die große *mante* kammern umb *eau benitte*
 zu geben, weinte ich von hertzen allein es
 geschach etwaß in *made la dauphine* kammer
 so unß alle von hertzen auch lachen machte
 es war dunckel in *made la dauphine* kammer
 undt alle vorhenck vor daß fenster gezogen
 wir kammern eben auß der kutzschen undt auß
 der son so daß wir nichts mehr sahen die
 hertzogin von *mecklenbourg* wolte mitt dem
 fuß tappen umb sich nicht zu stoßen, *made*
la marquisse de clerembeau bückte sich ungefehr
made de mecklenbourg im tappen stößt dem
 fuß in der *marquisse floren* mantel wo er

relevirt

7/

die *marquisse* meint sie wer ahn der thur fest
 zicht auff einmahl den *floren* mantel zu sich
made de mecklenbourg ihr bein undt fuß mitt
 die felt auff einmahl übern hauffen jemandes
 so beÿ ihr stundt will sie erhalten ertapt sie
just beÿ einen arm da sehen wir auff einmahl
made de mecklenbourg so in die kammer
 beÿ einem beÿn undt einem arm schleppen
 welches eine so wunderliche *figur* machte
 daß wir alle überlautt ahnfingen zu lachen
 kan also leicht glauben daß der churfürst
 von *Baijren* ; sein lachen nicht wirdt haben
 laßen können alß er alle die pfaffen hatt
 burtzelen sehen, in dießem augenblick rufft
 man mich umb ins *Salut* zu gehen

8/

es ist jetzt 3 viertel auff 6 undt ich komme auß dem
Salut welcher lang genung gewehrt, wie E. L. sehen,

daß *dialogue* von *made de bouillon* undt *made de Polignac* ;ist nichts neües es ist schon ein jahr daß es geschehen ist es gehen offft so schöne *historien* hir vor die ich E. L. nicht schreibe weillen E. L. die Leütte nicht kennen, wen sie E. L. aber zu wißen begehren, will ich sie E. L. schreiben die sch von *made de polignac* war nicht gantz so wie man sie E. L. verzehlt hatt den erstlich so hatt keine mauschelle daß endt von der *historie* gemacht undt von dem *discours* ist auch nur die helffte es ist war daß *made de bouillon* zu *mad*

de

9/

de poligniac sagte *on ma dit que vous avies une desente*, worauff dieße geschwindt antwortete, *il faut que celuy qui vous en traite madame vous amusse en vous parlant de ces faux contes*, aber von den pocken war nicht gesprochen auffß wenigst wie man mir es verzehlt hatt, die *dames du faux bourg* wie man sie heist haben alle tag eine neüe *historie*, undt ich glaube daß der *general* frieden in der christenheit noch er wirdt gemacht werden alß daß man alle die *Damens du fauxbourg* wirdt vereinigen können so baldt ich wider waß neües erfahren werde will ichs E. L. berichten ich mögte wünschen daß daß *carnaval* voch viel länger bey E. L.

10/

wehren könte damitt E. L. noch lange die ahngenehme geselschafft so sie haben behalten mögen, den daß vertreibt doch manche trawerige gedancken hir mitt ist E. L. gnädiges Schreiben völlig beantwort undt weillen ich vor dieß mahl nichts neües weiß so schließe ich mitt etwaß altes undt welches so lang wehren wirdt alß mein leben, mehmblich daß ich von gantzer sehlen bin undt verbleibe E. L. demütige gehorsame trewe baß undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Paris den ostertag 22 mertz 1693

gestern bin ich den gantzen tag in einer gar trawerigen *occupation* beschäfftig gewesen, den ich war von 12 biß 6 abendts in die große *madmoisselle* ihr kammer welchen man alle stunde meint daß sie den geist auffgeben würde, undt sie hatt noch ihren völligen verstandt, batte mich den tag über beÿ sie zu bleiben undt machte mir so viel *amitiés* daß sie mich gantz *attandrit* undt den gantzen tag weinen machte, man meint sie hatt ein geschwer in den nieren sie ist noch gar gefehrlich kranck, undt man fürcht daß sie nicht wirdt davon kommen können, sie leydt erschrecklich schmerzen, undt mitt einer solchen *fermeté* undt geduldt daß es einem ins hertz gehet, wen man sie sicht, ich bin heütte 2 mahl wider beÿ I. L. gewesen, sie hatt kein fieber, undt noch große stärke aber die schmerzen

2/

hören nicht auff, undt sie hatt seÿder vorgestern nicht gepist man hatt sie *sondirt* undt kein tropffen waßer in die blaße gefunden also meint man daß sie ein geschwer in die nieren hatt undt woll Schwerlich davon wirdt kommen, welches mir von hertzen leydt ist, undt sie jammert mich erschrecklich man hatt sie schon 2 mahl zu ader gelaßen undt gestern *hésmetique* geben, welches aber nichts soulagirt hatt fürchte also daß sie nicht davon wirdt kommen, wie ich gestern abendts wider her kam da bracht man mir E. L. gnädiges Schreiben vom 12/2 mertz bin E. L. woll hoch ver *obligirt* daß sie mir die gnade gethan vor dero abreiße nach zelle mich mitt einem gnädigen Schreiben zu würdigen, welche mich allezeit von hertzen erfreuen, ich

3/

hatte es hoch von nöhten umb mich wider zu recht zu bringen den ich war gantz trawerig über *madmoisselle* undt hatte so geweindt daß ich nicht auß den augen sehen konte ich habe *differente spectacle* hir alß E. L. zu *hannover* wie sie sehen, die *marquise*

kompt mir gar schön vor aber mich deücht
 daß I. L. der churfürstin von *Brandenbourg*
 ihre die schönste *quadrille* muß gewesen
 sein, den die war mehr *extraordinari* alß die andere
 in dießem augenblick kompt unßere gutte hertzogin
 von *hannover* ;herein wen I. L. wider weg sein werden
 will ich fortschreiben, die hertzogin von *hannover*
 geht nach hauß umb auch ahn E. L. zu schreiben
 ich aber komme wider wo ich geblieben war, ich
 bilde mir ein daß die fürstin von *ostfrießlandt*

4/

wie die *vestalle* in der *Comedie* von *jetta* muß gekleidt
 gewesen sein, den wen es nur gewesen were
 wie die *vestallen* so man in den alten römischen
statüen sieht, wirdt die tracht nicht so schön gewesen
 sein, ich finde so woll alß E. L. daß die frantzösche
vers all zimlich schlegt sein, sehe also daß *la*
sitardies ;*poesie* mehr im *burlesque* alß *serieux*
reussirt, man sagt hir daß die churpfältzische *princessin*
 solle gestorben sein, so die keyßerin hatt ahn ahm
 dem *römischen* könig geben wollen, weillen E. L.
 aber nichts davon sagen glaube ich es nicht
 weillen ich von hir nichts alß trawerige sachen sagen
 kan, will ich vor dißmahl schließen mitt wünschen
 daß gott der allmachtige E. L. vor alle trawerigkeit
 gnädig behütten wollen undt dero viel freüden
 geben undt in welchen standt ich sein mag werde ich biß in
 todt verbleiben

5/

verbleyben E. L. demütige gehorsame trewe
 undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 9 aprile 1693

vergangenen montag abendts habe ich E. L. gnädiges schreiben vom 7/17 mertz empfangen welches ich vergangenen freitag hette haben sollen, undt gestern habe ich daß vom 20/30 mertz empfangen, man sagt daß das erste wegen daß große gewässer so lange were unterwegs gewesen ich werde mein möglichsten fleiß thun auff alle beyde heütte zu antworten, fange bey dem frischten ahn ich habe alleweill ein zettelgen ahn *Brousseau* geschrieben werde also morgen erfahren ob E. L. *contrefait* vor die *marquise de bethune* ahnkommen ist undt E. L. biß sonntag solches berichten unßere gutte große *madmoisselle* hatt endlich ihre qual vergangenen sonntag umb 6 abendts geendet, undt vergangen montag hatt der erste *pressident* ihr *testament* geöffnet *monsieur* ist *legataire universel* undt

2/

mons^r le dauphin gibt sie ihr schön hauß von *choisi* viel *spital* stiefft sie undt *recompensirt* alle ihre [/] *domestiquen* daß ist der gantze inhalt vom *testament* gestern haben wir I. L. die letzte *ceremonie* geben so unß gehört nehmlich in langen mantellen undt *mante* daß wey waßer zu sprützen ich habe mein weinen nicht halten können wie ich dieße gutte *princes* in der todten baar gesehen welche mir vor 8 tagen noch so viel *amitiés* undt *confience* erwiesen sie ist von anderst nichts gestorben alß der docktoren *ingnorentz* den sie haben ihr krankheit nicht gekent undt sie so witt dem *hesmetique* erhitzt daß die *inflammation* in den darmen kommen undt sie so weg

3/

gerafft hatt aber ich dencke daß wen ein mahl die stunde kommen daß man sterben soll so verblendt sich alles umb einen dahin zu führen eine *possirliche* sache so ich E. L. doch verzehlen muß so sich in dießer trawerigen begebenuß hatt zu getragen ist waß *Lauzun* gethan umb

zu glauben machen daß er mitt *madmoisselle*
 geheüraht were geweßen hatt er gleich nach ihrem
 todt eine *dame* fordern laßen welche dah
 mitt seinem wißen schon einem andern
 verlobt war undt deßen heürahts *contract*
 der könig selber unter schrieben hatte, andern
 tags alß *madmoisselle testament* göffnet
 wurde alß nehmlich vergangenem dinstag
 ging *Lauzun* zum konig undt zu der gantzen
famille royalle in einem langen

4/

mantel wie er beÿ *monsieur* 3 viertel stundt geweßen
 ware, ging er auß der kammer ein augenblick
 hernach kompt er wider herein, undt bringt ein
 groß *paquet* worauff 6 sigel von *madmoisselle*
 waren undt sagte zu *mons^r* *apropo j'ay*
oublies de vous mettre ce papier entre
les main que madmoisselle a donnes
il y a 6 an a garder a mad^e de
nogent (welche *lauzuns* schwester ist)
monsieur sagte er konte daß *paquet* nicht
 auffmachen, man müste es dem ersten *pressidenten*
 schicken diß *paquet* hatt *mons^r le dauphin*
 undt *monsieur* sehr *inquietirt*, den wen
 es ein ander *testament* geweßen were
 so seyder 6 jahren gemacht hetten sie

nichts

5/

nichts bekommen von der erbschafft den es ist schon
 8 jahr daß daß so man gleich nach I. L. todt
 göffnet hatte gemacht ist undt anno 1685
 umb 12 nachts aber bekame *monsieur* die zeittung
 daß daß *testament* geöffnet seÿe aber
 erst anno 1670 gemacht geweßen, undt
lauzun der daß ohne zweiffel woll wuste
 hatt sich ein wenig damitt *divertirt*, ist also
 ein boßhafft undt undanckbar thier daß ist
 alles waß ich E. L. von *madmoisselle* sagen werde
 ich bin in sorgen vor printz *christian* daß I. L.
 brust kranckheit haben den wen man noch
 keine 30 jahr erreicht, da I. L. noch weit von
 sein (weillen sie nur in ihr 22 gehen) ist
 es gar gefährlich bin also gar fro daß I. L.

6/

wider beßer sein, bitte E. L. demütigst wollen doch ahn
prinz *christian* meine freüde bezeügen daß I. L.
wider wohl sein der churprinztes von *Braunsweig*
kranckheit wirdt nicht so gefährlich sein den
I. L. seindt alter alß prinzt *christian* wo mir
recht ist, E. L. haben woll recht zu finden
daß waß *sicillien* vorgangen etwaß gar
abscheüliches ist, man muß hoffen daß
daß ertbeben so vergangen jahr ahngefangen
in dießen ländern in keine gewohnheit
mag kommen, ich bin gewiß versichert daß
unßer gutter ehrlicher *coppestein* den kopff
greülich schuttelt über die *magnifique*
dispençe so *oncle* den gantzen *carneval*
über gehalten hatt, mich wundert daß man

7/

es nicht in dem *mercure galand* gesetzt hatt
den mich deücht vor etlichen jahren setzte man
zeitungen von *hannover* drinnen, es ist woll
6 jahr daß ich keines von dießen gesehen
habe, ich bin mein hertzlieb *ma tante* sehr
obligirt daß sie ihmer von mein tochter
waß guttes wünschen, ich fürchte aber daß
sie eine alte jungfer wirdt werden, hirmitt
ist E. L. letztes gnädiges schreiben beantwort
ich komme jetzt auff daß erste ich glaube
daß daß predigen gutt war da die leütte
noch *ignorant* im christenthum wahren
nun man aber alles weiß waß man wissen
soll davon kompt mir daß predigen sehr
ohn nöhtig vor undt schlaffe lieber alß daß ich

8/

zu höre, ich wolte daß ich mittel hette guts zu thun
so wolte ich es nicht unterlaßen, ich habe woll gedacht
daß es E. L. [gutt?] thun würde die gutte geselschafft
nicht mehr beÿ sich zu haben, E. L. machen mich
die königin in Schweden recht lieb haben
weillen sie so gutt vor E. L. ist, wen daß
pressent so E. L. gethan woll gearbeit ist muß
es all artlich sein E. L. machen ein sehr *advanta*
geux portrait von I. M. *bethune* war einer

von den ehrligsten frantzoßen so ich je
gekent habe also kein wunder daß man
ihn *regretirt* der churfürst von *Branden*
burg ; undt E. L. seindt woll *genereux*
ußere gutte räüwfreüllen die *presenten*
gegeben zu haben ich wolte daß es beÿ mir
stündt

9/
auch dergleichen zu thun würde ich es nicht unterlaßen
ich kan nicht begreifen wie die churfürstin zu
pfaltz ; nicht lieber ahn einen ort ist wo sie
mehr freÿzeit hatt alß sich wider nach *florentz*
zu wünschen weillen man I. L. waß weiß
gemacht so nicht ist, müssen sich gewiß
böße leütte zwischen dem churfürsten
undt seiner gemahlin mischen, ich weiß woll
daß seine fraw Schwester todt, undt habe
mich nicht sehr drüber betrübt, E. L. werden
leicht die ursach deßwegen erahten, die
alte zott wirdt es woll nie zu wegen
bringen sie hast unß alle zu sehr undt
ihr haß ist *inplacable*, hirmitt ist E. L. zweites
gnädiges Schreiben auch durchauß beantwortet

10/
sage derowegen vor dißmahl nichts mehr alß
daß ich E. L. in den schutz deß hogsten befehle
undt biß ahn mein endt bin undt bleibe
E. L. demütige gehorsame trewe undt
gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich habe vergeßen zu sagen daß wir alß erben
von madmoisselle die trawer genohmen alß wie
vor eine mutter ich habe ohnmöglich der Zeit mein brieff
zu überleßen E. L. vergeben gnädigst die fehler
so sich drinnen finden mögen

Colombe den 8 augusti 1693

ich habe gehofft dieße *post* so glücklich zu werden, einig gnädig Schreiben von E. L. zu empfangen undt zeittung von E. L. printzen zu erhalten *brousseau* hatt mir aber nichts geschickt, bin also in größern sorgen alß nie ich habe überall herumb geschickt umb zu erfahren were auff königs wilhelms seitten geblieben verwundt oder gefangen seÿ worden man hatt mir eine *liste* geschickt, worauff gott lob unßere printzen nicht stehen, daß macht mich hoffen daß sie gott der allmächtige so woll alß meinen sohn möge erhalten haben, ich wünsche es von grundt meiner seelen undt daß E. L. viel trost ahn ihnen erleben mögen

2/

neües kan ich E. L. von hir nichts berichten, ich Lebe hir sehr in der einsambkeit, die zeit felt mir aber nicht lange, ich gehe alle abendts in einer schönen wießen spatzieren so lengst dem waßer die *seine* ist morgendts schreibe ich undt nach mittags leße ich bringe also meine zeit gar ruhig zu, *monsieur* wirdt baldt wider beÿ hoff sein der König hatt I. L. vorgestern ein *courier* geschickt umb wider zu kommen daß ist alles waß ich E. L. vor dießmahl sagen kan undt daß ich von hertzen bin undt biß in todt verbleibe E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene baß undt trewe dinnerin

Elisabeth Charlotte

Colombe den 20 augusti 1693

vorgestern abendts bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ^{31 juli}/_{10 aug} erfrewet worden, es ist woll kein wunder daß ich mich so sehr vor E. L. printzen liebten *interessire*, ich habe sie alle *persöhnlich* lieb, undt über daß wen ich schon die ehre nicht hette sie zu kennen, so were es mir doch genung, daß sie E. L. kinder weren umb in sorgen vor sie zu sein, den alles waß mein hertz lieb *ma tante* lieb hatt habe ich auch lieb undt alles waß E. L. betrüben kan, da ist mir bange vor bin also sehr fro daß der [/] churprintz so woll von seinem stück-schuß kommen ist, der *Duc de Luxembourg* ist Schlau wie der teüffel undt wirdt woll keine zeit verliehren

2/

wen etwaß zu seinem vorthail geschehen kan es ist mir lieber wie E. L. woll dencken können daß mein sohn so woll davon kommen ist alß wen er were gehangen worden, allein wen man mir die wahl geben hette, ihn in den *braunschweygschen troupen* gefangen zu wissen oder nicht gefangen zu sein, undt verwundt sein, hette ich die gefängenschafft gewehlt undt bin versichert daß er seine zeit wohl würde zu gebracht haben, undt würde ich ihm daß glück mißgönt haben E. L. undt *oncle* auffzuwartten, ich glaube nicht daß noch mehr von den *hannoversche troupen* officiren gefangen sein, den die zwey so beÿ mein sohn waren alß *cordon* undt

3/

breitenbach seindt ahn ihren wunden gestorben undt waß mein sohn sonst hatt auffsaplen können hatt er dem churfürsten von *bayern* ;geschickt, undt wo mir recht ist seindt sie vertauscht worden, den *major* von *oncle* leibquart hatt mein sohn gar gewiß wider zu rück geschickt, undt man hatt mir nicht geschrieben daß er verwundt seÿ, ich werde der sach noch

genauer nachforschen, undt meinem
sohn sehr *recommandiren* sein bestes
zu thun in alles waß I. L. der churprintz
begehren, bitte E. L. wollen doch mir
die gnadt thun dießes dero churprintzen
von meinetwegen zu wißen zu thun

4/

nebenst schuldigster dancksagung vor I. L.
ahndencken, welcher mir sehr ahngenehm
geweßen, alle *damens* so verlohren haben
waß ihnen lieb war, jammern mich von hertzen
die fraw von *schoulenburg* wirdt woll fro sein
wen sie ihren man wider sehen wirdt
aber ich glaube daß ihr armes kint wo sie
Schwanger von ist ihre ängsten so sie gahabt
entgelten wirdt, ich weiß nicht ob der
general major busch davon E. L. schreiben
einer von den *buschen* ist so ich gekandt
einer hieß *clamor*, der war *papa* cammerjunker
hernach habe ich noch einen andern beÿ
oncle gesehen, so *jean busch* hieße, der

mag

5/

mag

es woll sein so in der schlacht geblieben ist
ich bin recht fro daß der gutte ehrliche braune
ohr davon kompt, wen ich jemandt zu *hanover*
wuste so ihm schreibt, wolte ich mich mitt ihm
deßwegen erfrewen laßen, den ich weiß
ihm noch immer danck daß er mich zu
cloppenburg so braff weg getragen
hatt, deß *mexsenbuch* fraw ist woll zu
beklagen, es muß ein verwanter von
der fraw von *platten* sein, die gutte
made de lislebonne undt ihre tochter seindt
so betrübt daß es nicht zu sagen ist
es ist ihnen noch so bang vor den printz
de *comersi* ;so beÿ der belägerung von [*piquerol*?]
ist, man sagt unßere leütte in *flandern*

6/

werden auch eine belägerung ahnfangen
mir ist bang könig wilhelm wirdt alßden

wie es zu vermuhten ist den platz entsetzen
wollen, undt daß es den wider auff
neü ahn ein schlagen wirdt gehen
undt wir haben leyder keine zettel
noch brieff von unßerm herr gott
daß unßere kinder alzeit so woll davon
alß von der letzten schlacht kommen
werden, alßo ist mir recht bang wider,
undt verfluche woll der königin *ambition*
ich habe von hertzen gelacht über den holländischen
cornet, waß er gethan ist all *natürlich*
ob es zwar nicht löblich ist, ich werde gar
keine näht nicht im gesicht haben undt

brauche

7/

fleisig waß man mir *ordonirt* hatt umb
mein gesicht zu heyllen allein wen es mich
so sehr beist kan ich daß kratzen nicht laßen
jedoch hoffe ich daß ich nicht viel heßlicher
undt abscheulich werde sein, wen einmahl
die rötte vergangen, alß ich vorher war
die gutte hertzogin von *hannover* undt
ich gebrauchen fleißig unßer nachbarschafft
undt seindt offt beysammen, gott gebe
daß *mons^r de Luxembourg* nicht mehr
schlagen möge, ich wünsch es mehr alß
ich es hoffen darff, der *duc de barwick*
ist außgeweckselt worden, also nicht
mehr zu antwerpen, von dem *battalion*
so bestellt soll geweßen sein auff könig

8/

wilhelms *person* habe ich nichts gehört, undt
habe es muhe zu glauben ich habe auß ein
Schreiben so die gutte fraw von harling
ahn jeme geschrieben gesehen daß die
königin in schweden wider von ihrem
bin recht fro darüber
todt erstanden ist ^Y ich muß woll in die
lufft gehen sonst würde ich wider
kranck werden, undt die gesundtheit
geht vor die haut, aber ich gehe nicht
spatziren alß wen die Son untergeht
vor die teütsche *comédie* habe ich E. L.

schon demütigst gedanckt, sie musten
aber meinen brieff noch nicht entpfangen
haben, ich sehe nicht gern daß der könig

9/

von *denemarck* sich E. L. mitt seiner
armée nähert gott gebe daß es mitt einem
guten frieden endigen möge, eine gar
gallante dame so von den *dames du faubourg*
ist undt *mad^e de nesle* hieße, ist vor
2 tagen ahn den blattern gestorben
weillen sie zu große sorg vor ihr gesicht
getragen undt dadurch die blattern
wieder eingetrieben hatt, so geck
war *Lisselotte* nicht, *mons^r de balati*
wirdt E. L. *expliciren* können waß *les dames*
du faubourg sein, noch eine von dießer
compagnie war schir ahn ein böß
kintbett gestorben, man heist die
mad^e de polignac, über morgen werde

10/

ich *monsieur* zu *paris* besuchen undt
mein roht gesicht weißen so I. L. mitt
aller gewahlt sehen wollen, die groß
hertzogin hatt heütte mitt mir zu
mitag geßen undt spieltt in meiner
cammer ich habe I. L. *quittirt* umb
ahn mein hertz lieb *ma tante* zu schreiben
muß wider zu I. L. kan derowegen
vor dießmahl nichts mehr sagen alß
daß ich bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame trewe undt
gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Colombe den 23 augusti 1693

gestern habe ich *monsieur* eine *vissitte* zu *paris* geben
alwo ich E. L. gnädiges Schreiben vom ⁴/14 dießes monts
entpfangen, ich habe *monsieur* sehr fett gefunden, undt I. L.
haben mich gar wenig verendert undt nicht so roht gefunden
alß sie gemeint, sacht ich seÿ nicht so roht alß *mons^r*
de sachenage; so die blattern 6 wochen eher alß ich
bekommen hatte, undt gar woll beÿ *mons^r* dran ist
commandirt wo mir recht ist i. L. *cheveaux legers*
die arme *Duchesse de portsmuth* hatt die kinderblattern
auch seÿder vorgestern, es ist woll schadt vor
ihre haut, den man keine schönere noch weißere
sehen kont, ich förchte auch daß sie gar mitt dem
leben einbüßen wirdt, den die docktoren haben
sie schon seÿder die 3 tagen 3 mahl zur ader
gelaßen, haben *mad^e nesle* schon so umbs

2/

Leben bracht, die dießer *Duchesse* gar gutte
freündin war, es ist aber auch ein mahl zeit
daß ich auff E. L. gnädiges Schreiben komme
E. L. haben mich auß großen sorgen geholffen
alß sie mir gnädigst bericht daß I. L. dem
churprintzen sambt seinen zweÿen H. brüdern
gott seÿ danck beÿ der abscheülichen schlagt
nichts übels begegnet ist, den ich war in rechten
ängsten vor ihnen, den die hertzogen seindt mir
alß wen sie meine leiblichen brüder werden
undt E. L. undt *oncle* alß wen sie mein fraw
mutter undt H. Vatter weren, undt glaube ich daß
E. L. leibliche kinder sie nicht mehr ehren *respectiren*
undt lieben können alß ich thue undt mein leben
thun werde, E. L. werden wißen, daß mein sohn

3/

den *major chullenberg* wider zu rück geschickt hat
wie auch daß ungeacht alle sorgen so *mons^r darsi*
vor den abersten *cordon* gehabt, man ihn doch nicht
hatt *salviren* können, *mons^r darsi* werde ich nach
E. L. befehl berichten waß sie mir vor ihm ahnbefehlen
den dießen abendt werde ich ihm Schreiben
ich bitte E. L. sie wollen doch so gnädig sein
undt machen daß I. L. der churfürst von *bayern*

erfahren mag daß mein sohn sich so sehr von seiner *civilitet* rühmbt, den es ist gewiß daß man nicht höfflicher sein kan alß er gegen mein sohn undt waß ihm ahngehen mag ist, von deß *ducs de barwicks action* spricht man hir gar nicht mir kompts gantz abscheülich vor daß man 12 hundert gebliebene menschen vor nichts undt einen kleinen

4/

verlust helt, ein jedes von dießen hatt doch entweder vatter mutter bruder weib oder freünde so es von hertzen beweinen, alle die, die ihrigen verliehren jammern mich wie es auch sein mag, der krieg ist eine heßlich ding, den alle die so man heütte lebt, nimbt eine stückkugel morgen weg undt seindt nichts mehr es ist mir wider gantz angst beÿ der sach, weillen die zweÿ *arméen* so nahe beÿsamen sein fürchte sehr es wirdt baldt wider ahn ein treffen gehen, E. L. haben woll recht zu sagen daß wen gott bewahren will daß dem nichts geschehen kan, aber unßer herr gott hatt mir kein zettel noch brieff geben daß er meinen sohn undt die mir lieb sein bewahren will, also kan ich, daß bang sein nicht laßen, ich sage E. L. demütigsten danck daß sie sich so gnädig vor meinen
sohn

5/

interessiren er hatt die *cavallerie* da er *general* von ist 5 mahl ahngeführt, undt 2 stundt all daß fewer von den stücken außgestanden, hernach ist er in daß treffen erst gekommen, woll ein groß wunder daß er nicht geblieben ist, wen mein sohn nicht alle jahr in krieg ginge in seinem alter, würde er sich hir eine greüliche verachtung auff den halß laden, undt nicht mehr ahngesehen werden, unter unß gerett außer den könig ist hir nichts, alles waß fürsten hir sein, die sein wie *particullir*, so nahe sie dem könig auch sein mögen, undt man mag viel oder wenig söhn haben, alles waß in den krieg kan, muß hin, ich habe hir auch ein krieg mitt den mücken die freßen einem schir Lebendig auff weill man hir keine mücken gläßer hatt

6/

weiß ich kein ander mittel alß honig auff einen
teller zu schmiren undt pulver drumb zu schüten
undt wen der teller den voller mucken ist so zündt
ichs ahn, daß ist ja ein krieg, wie E. L. sehen
ich gestehe daß ich gantz anderst verstanden hatte
waß mir E. L. von churfürsten von *trier* geschrieben
die hertzen alle beyde alß nehmblich [/] hertzog *christian*
undt ernst august, haben mir die ehre gethan wie
auch I. L. der churprintz durch mein sohn ein
complement über meine geneßung zu machen
wo vor ich I. L. allerseits sehr *verobligirt* bin
hertzog *christian* hatt woll groß recht zu finden
daß nichts dran were gelegen gewesen
wen ich noch heßlicher alß zu vor, geworden were
unßer herr hatt woll andere undt jungere alß
der ritter wo mitt er sich trösten kan kein jung

7/

weib zu haben, undt nimbt sie glat genung *ordinari*
wen sie noch *pagen* sein, der ritter hatt zwar die
charge von *favorit*, aber ich glaube nicht daß er
die *fonction* mehr thut alle die mich sehen sagen
daß ich nicht verendert bin, undt wen die rötte
einmahl weg wirdt sein werde ich sein wie ich zu vor
war heßlich genung, aber nicht von den blattern
verdorben, die blattern seindt nun abgefallen
undt werde ich gar wenig mähler undt narben
haben, so glücklich unßer könig auch in alles
sein mag, kan ich ihn doch nicht glücklich schätzen
der frieden sey den wider, verzey mirs gott
aber wen durch ein schlag der frieden werden
könnte, wolte ich daß man ihn baldt bekäme
es müste aber in *itallien* oder teütschlandt
sein den in flandern gefiele es mir gar

8/

nicht, aber in teütschlandt wirdt woll nichts werden
printz *Louis* ist zu woll verschantz, vor schrecken
sterben hatt gar zu ein heßlich geleütt drumb
thut man woll es nicht zu thun ich mögte wünschen
daß E. L. in *oncles* abwesenheit nur die
einsamkeit so sehr alß ich lieben mögten
damitt ihnen, [/] die zeit zu

herren haußen nicht lang fallen möge,
 ich glaube daß nun baldt herrauß kommen
 wirdt waß der könig in *Denemarck* ahnfangen
 will, ich wünsche daß waß es auch sein mag
 E. L. undt *oncle* nie kein beschwernuß geben
 mag, E. L. werden ohne zweiffel viel
 brieffe bekommen auff der *bataille*
 undt daß gott dero H. söhne so gnadig

behüttet

9/

behüttet hatt, es ist nichts *diferenters* deücht mich
 alß lebendig oder todt sein, die waßersucht haben
 oder schwanger sein kan also nicht begreifen
 wie die docktoren in Schweden diß nicht ahn
 I. M. die königin
 unterschieden haben, es scheint daß die leütte
 ich meine die docktoren, sich in allen ländern
 zu sammen verschworen haben, nichts alß
 Lautter *ingnozenten* zu sein, der hertzogin
 von *hannover* ;habe ich schon hertzogs *christian*
 brieff geschickt, ich werde erster tagen nach
maubisson undt in selber ahn *matante*
 die frau abtissin bringen, er ist sehr woll
 geschrieben alle so es gelesen *admiren*
 den lieben printzen, es ist auch woll einmahl
 zeit daß ich meine lange *espistel* schließe

10/

den ich habe auff E. L. gnädiges schreiben
 durchauß geandwort dießen abendt umb
 6 werden die hertzogin von *hanover* undt
 ich mitt einander unßer pfältzische schenckel
 in der wießen *exerciren*, lengst der *seine*
 so lange mich die meine regen werden
 will ich unaußhorlich verbleiben E. L. demütige
 gehorsame undt gantz ergebene baß
 undt trewe dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

Ich hette schir vergeßen zu sagen
 daß *mons^r* mir *colombe* geschenckt
 hatt hab nun auch ein eygen heußgen daß freut

mich recht

fontainebleau den 10 october 1693

Weillen die hertzogin von *hannover* liebten, begehrt daß ich ihr ein schreiben ahn E. L. mittgeben solle undt I. L. übermorgen dero reiße ahntretten werden, muß ich jetzt meine schuldigkeit mitt schreiben beÿ E. L. ablegen mein gott mein hertzlieb *ma tante* wie hertzlich gerne wolte ich mitt dießer hertzogin zu E. L. undt solte ich nur wie *babet* mitt den cammerkätzgen gehen mein gott wie viel würde ich E. L. zu verzehlen haben, so sich ohnmöglich schreiben lest, die hertzogin wirdt E. L. sagen können welch ein bößer undt falscher teüffel deß königs alte zot ist, undt wie es meine schuldt nicht ist daß sie mich so erschreckoich hast, in dem ich allen möglichen fleiß ahngewendt, wohl beÿ ihr dran zu sein sie macht den könig *cruel* ob I. M. es schon von sich selber nicht sein undt der könig der vor dießem gantz trawerig schiene wen seine troupen *desordre*

2/

thaten gesteht nun offendtlich daß er daß sengen undt brenen selber befiehl, undt sie macht ihn so hart undt *tiranisch* daß er vor nichts mehr middleÿden hatt, E. L. können nicht glauben noch ersinen wie boßhafft diß alte weib ist, undt daß alles unter dem schein der gottesfurcht undt demuth [/] daß ist waß dem könig ahnlangt der mich zwar von sich selber nicht hast aber so baldt die *quinten* nur seinem alten weib ahnkommen mir allerhandt böße *traitementen* undt harte reden lest widerfahren, waß *monsieur* ahnbelangt so mag ich auch mein bestes thun ihn zu *persuadiren* daß ich ihn nicht in seinen *divertissemnt* undt mänerlieb *troubliren* will, er glaubt immer ich wolle wehren

3/

daß er all sein gutt nicht ahn seine *galans* gibt, undt wen er in willens ist ein groß *pressent* von hundert tausendt francken oder 20 tausendt tahler zu thun macht er mir selber hundert händel beÿ dem könig

ahn undt erweist mir großen haß, mich
 veracht zu machen undt dadurch die mittel
 zu benehmen, ihm zu wehren, hatt er aber
 so nichts im kopff geht es all ruhig her aber
 dieße *occassion* kommen deß jahrs mehr
 alß dreÿ oder 4 mahl herahn, meines sohns
 gemahlin ist ein unahngenehm undt boßhafft
 ding fragt gar nichts nach meinem sohn
 undt veracht *monsieur* alß wen sie waß
 rechts were, mir thut sie nichts, allein sie lebt
 mitt einer greülichen *indifferntz* ihr leben

4/

will sie nicht vor mir reden, ist oft 14 tag ohne
 zu mir zu kommen, ich laße sie auch gehen
 undt thue nicht alß wen ich es merck aber
 ihr hoffart undt bößer *humor* ist unleydlich
 undt ihr figur *perfect* unahngenehm sie gleicht
 met verlöff met verlöff einem ärschen
 wie 2 tropffen waßers undt ist gantz schäff
 eine abscheüliche außsprache alß wen sie
 immer daß maul vol breÿ hette, undt der
 kopff zittert ihr allzeit daß ist daß schöne
present daß unß die alte zott geben
 hatt, wo mitt wie E. L. woll dencken
 können ein ahngenehm leben zu
 führen ist, aber die geburt ersetzt alles, waß
 sonst ahn *qualitetten* ermangelt, sie plagt
 ihren man braff undt es gerewet dem armen

buben

5/

buben greülich die varedeÿ gethan zu haben
 undt daß er mich nicht geglaubt hatt mit meiner
 tochter will sie es auch *de hauteur* ahnfangen
 undt hette gern daß sie sie auffwartet
 alß wie eine *domestique* aber mein tochter
 lest ihr nichts drein gehen, undt lacht sie
 auß, welches oft protzereÿen gibt, daß
 ist alles waß ich E. L. ahm *particullirsten*
 von hir sagen kan alles überige so E. L.
 zu wißen begehren, wirdt unßere liebe
 hertzogin E. L. mündtlich berichten können
 ich schätze sie woll glücklich dazu zu gelangen
 undt deücht mir ich würde getrost sterben, wen

ich nur auch einmahl vor mein endt daß
glück wider haben könnte E. L. auffzuwartten
undt mündtlich zu versichern wie daß ich von

6/
gantzem hertzen bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene
trewe baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte.

versaille den 19 gber 1693

die *posten* fangen ahn widerumb gar überzweg zu gehen,
vergangenen montag entpfunge ich E. L. gnädiges
schreiben vom 27 8ber/6 9ber so ich vergangen freitag hette
haben sollen undt gestern abendts hatt man mir
daß vom 30 8ber/9 9ber gebracht so ich den montag hette
haben sollen, muß also vor dießmahl beÿde auff
einmahl beantwortten, fange beÿ dem letzten ahn
daß böße wetter mag vielleicht woll schuldt sein
daß die *post* hir so doll geht, es ist nun gar zu
war daß der arme *Duc de chomberg* todt ist,
den ich habe heütte noch ein brieff von der
hertzogin von *savoyen* bekommen, welche
mir verzeht, wie sehr dießer gutter mensch
ist ahn I. L. hoff *regrettirt* worden, mich
deücht daß es keine *justice* nicht ist daß
die churfürstin in *saxsen* undt meines brudern

2/

gemahlin übel finden, daß die regirende churfürstin
von *saxsen*, die *hilgen* lieb hatt, den sie hatt ihr ja
obligation daß sie ihr glück ihrendtwegen gewünscht
hatt, also woll billig daß sie sie woll *traitirt*
undt offt beÿ sich hatt, darin thut dieße churfürstin
ihrer hoffmeisterin ohne zweÿffel auch gefahlen
nun *hilgen* genung zu leben hatt, wirdt
sie sich desto eher über ihres unbeständigen
liebhabers todt drösten können, wie ich auß
E. L. gnädiges schreiben sehe so lebt der
churfürst von *saxsen* nicht beßer mitt
seine gemahlin alß vorher undt die neitzsche
hatt noch immer den vorzug, doch wirdt es ihr
ein trost sein ihre fraw mutter undt fraw
Schwester beÿ sich zu haben, welche ihr ohne
zweiffel im kindtbett geselschaft leÿsten

3/

werden, *mad^e de savoye* beklagt sich ihr leben nicht
über ihren herren, er ist aber von so einem wunderlich
humor daß woll mitt ursach zu befürchten ist,
daß es nicht leer ablaufft in dießer zeit, daß
geraß umb brodt ist nun nicht mehr so ungestüm
alß es im ahnfang war, sie hatten sich einge

bildet daß *mons^r de pontchartrin* undt *mons^r de pille* ;ihnen nicht alle daß brott geben so der könig befohlen undt vorthail ins korn verkauffen suchten, undt daß hatt daß volck so doll gemacht, vom frieden hört man Leýder noch gar nichts welches mir sehr leýdt ist den ich bin des krigs gar müdt, nunmehr wirdt ohne zweýffel unßere gutte hertzogin von *hannover* ;bey E. L. sein, ihre *niepce* die *fraw de conti* ;befindt sich gar nicht woll es ist ihr ein art von bluttgang ahnkommen undt hatt dabey

4/

schmerzen alß wen sie in kindes nöhten were, der balbirer so ihr zur hebamme [/] dint meint daß sie einen bößen kram thun wirdt, den sie ist 7 mont schwanger, ihre *fraw mutter mad la princesse* ist in großen sorgen vor sie, ich habe woll gedacht daß E. L. nicht *apro[p/]biren* würden, daß könig *wilhelm* mein sohn undt mir so hart geweßen es verlangt mich zu erfahren waß ursachen er verwenden wirdt, weßwegen er es gethan solte ich die lieben printzen *Carl* undt *august* nicht gekandt haben so würdt mir doch E. L. wegen dero verlust, sehr zu hertzen gangen sein, wie viel mehr haber habe ich sie noch zu *regrettiren*, in dem ich sie *persohnlich* lieb gehabt habe undt in sonderheit hertzog

Carl

5/

Carl S: welchen ich von hertzen würdt betauert haben wen er gleich nicht E. L. herr sohn undt mein so naher vetter geweßen were, alle leütte so ihn gekandt hatt sein verlust geschmertzter erster tagen werde ich E. L. sagen können ob wangen heimbs sohn noch lebt, undt hir ist, den mein sohn wirdt sich überal deßwegen erkundigen waß mich ahn mein sohn verdriest daß er kein teütsch nicht kan ist daß er 5 gantzer jahr dran gelernt hatt, E. L. seindt ihm zu gnadig zu sagen daß er gutte *qualiteten* hatt eine besitzt er recht schaffen, nehmblich daß er E. L. trewer dinner ist, undt dero H. söhne

er plagt mich offft ich solle E. L. seinetwegen
demütigst bitten seine *complimenten*
ahn seine zwey *oncle a la mode de Bretagne*

6/

hertzog *christian* undt *ernst august* zu machen
ich antwortte ihm aber etlich mahl daß ich
forchte daß ich E. L. zu offft mitt seinen
comissionen importuniren möge, er ist
heütte morgen mitt *mons^r le dauphin* nach
choisie biß freitag abendts werden sie widerkommen
die königin in *spanien* hatt ein böß kindtbett
bekommen, weillen sie aber ja einmahl
Schwanger geworden ist zu hoffen daß
sie es wider werden kan, der churfürst
von *Bayern* ;muß *Lescolle des fames de*
molliere nie haben spillen sehen, weillen
eine thumelfraw ihm beßer gefelt, alß
eine *spirituelle*, den *agnes* würde ihm die
lust vertreiben, die *personage* von *moncade*
so I. L. selber spillen, hatt wie ich glaube auch

7/

etlichmahl seine beschwehrlichkeiten seine bürgerin
muß ein *sot* thier sein von nichts alß ihre kleýder
undt insonderheit schue undt strümpff zu reden
wie *ma tante* von *maubisson* hir gewahr wirdt
daß man sich mitt alles behilfft wen es nur
jung ist forcht sie daß die hertzen E. L.
H. sohne es auch woll so machen werden
mad^{le} de moui ist all artlich aber doch keine
große schönheit nicht, ich habe E. L. zu *paris*
geschrieben warumb ich *jeme* unterricht waß
E. L. mir von ihrem man geschrieben, ich will
es aber leicht wider gutt machen, ich erinere mich
nicht mehr graff königSeck hir gesehen zu haben
aber seines H. vattern erinere ich mich gar woll
so ich etlich mahl zu heýdelberg gesehen E. L.
seindt meiner tochter gar gnädig ihr schilderen
zu weißen

8/

daß gesicht ist nicht waß ahm besten ahn sie
ist, ihr gutter *humor* undt *tallie* seindt beßer
vom churfürsten von *bajern* habe ich gar

nichts vor sie gehört sonsten wen ich waß
 wüste würde ichs E. L. berichtet haben, so baldt
 ich sie dießen abendt wider sehen werde soll sie
 erfahren alles guttes so E. L. ihr so gnädig wünschen
 wo vor ich E. L. den woll zum voraus vor
 sie demütigst dancke, man sicht hir all zimlich
 gritlich auß vielleicht ist es, weillen
 die keyßerlichen die *turquen* geschlagen
 haben, hirmitt ist E. L. letztes gnädiges
 Schreiben beantwortet, ich komme jetzt auff
 daß so ich vergangenen montag entpfangen
 ich sage nichts mehr von der *post* den E. L. wissen
 nun waß verhindert hatt daß sie mein schreiben nicht
 empfangen

9/

entpfangen haben, von graff königseck habe ich auch
 schon gesprochen, ich bin gewiß daß E. L. die
printzessinen von *hannover* woll gezogen werden
 finden so woll alß alle so sie sehen ihre fraw
 mutter hatt ehre davon, *printzes amelie* hatt
 mehr *politesse* alß ihre fr. Schwester, ich bin fro
 daß *babet* so wilkom beÿ ihrem vatter sein wirdt
 ich glaube aber nicht daß sie lang werden
 gutt freündt bleiben, den ihr *humor* ist zu
 different, mich wundert daß *oncle* nicht wider
 kompt ahn seine fraw geschweÿ hauß ehr zu
 thun, wen der churfürst von *saxsen* undt sein
 herr bruder von dem *humor* sein solten thier zu
 Lieben wie menschen, were es woll waß abscheü
 liches undt noch ärger alß in franckreich
 unßere liebe hertzogen alß hertzog *christian*

;

10/

undt *ernst august* thun meinem sohn *justice*
 ihn ein wenig lieb zu haben den niemandes
 ehret undt liebet sie mehr alß er, ich bin
 I. L. beÿde auch sehr *obligirt* daß sie sich
 meiner erinern undt bitte E. L. ihnen doch
 wider viel schönes von meinetwegen zu sagen
 wen es zu *linsburg* wie hir ist wirdt
 hertzog *max* kein schön wetter zu seiner
 jagt haben hirmitt sein E. L. zweÿ gnädige
 schreiben beantwortet undt weillen ich gar nichts
 neües weiß muß ich Schließen undt vor

dißmahl nichts mehr sagen alß daß ich von
gantzem hertzen bin undt biß in dodt verbleibe
E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene
trewe baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

versaille den 26 gber 1693

ich meinte daß der schnuppen undt husten so ich habe
mir die ohren gellen machten aber nun sehe ich die
ursach auß E. L. gnädiges schreiben vom 6/16 gber
nehmlich weillen man zu *hannover* so viel von
mir gesprochen, hette ich dießes betracht würde
es mir nicht so ungemachlich vorkommen sein
sondern würde es mitt freüden außgestanden
haben, den nichts kan mir mehr erfreüen alß
daß mein hertzlieb *ma tante* ahn mich
gedenckt undt deren *Lisselotten* noch
alß gnädig ist, undt mich beÿ sich wünschen
were ich so oft dortten alß ich mich beÿ E. L.
wünsche, würden E. L. mich alle tag ohnfehlbar
sehen, aber leyder wie E. L. woll remarquiren
die wünsche helffen nichts, E. L. können nicht
erdencken wie schlim der maußdreck ist so unter

2/

dem pfeffer gemischt ist, wen E. L. die *particulariteten*
davon wißen solten, solte es E. L. wunder nehmen
unahngenehm sein undt wie ein ärschen met
verlöff auß sehen ist daß geringste, der
kopff ist schlimer inwendig alß außwendig
die fraw von *harling* hatt eine starcke *natur*
ob sie gleich alt ist undt kan kepel noch
mehr alß 10 gantzer jahr verfolgen daß
alter kan keine verenderung auch beÿ hans bringen
den sein gröste lust ist, wustereÿ zu leyden, welches
biß ins hunderte jahr umb sein gelt geschehen
kan, wirdt also nicht endigen können biß
alles hunger stirbt, welches eine andere
extremitet ist, ich hoffe daß unßere hertzogin
mitt ihren *printzessinen* E. L. ein wenig
verenderung wirdt gebracht welches wie

3/

mich deücht E. L. all genung von nöhten hatten
ich hatte E. L. ja woll von *Colombe* auß geschrieben
daß dieße hertzogin nicht mehr so *distrat*
were alß sie gewesen, undt jetzt von gutter
gesellschaftt seÿe, undt über daß hatt sie
ein perfect gutt gemühte sie ist woll

hertzlich fro die gnade zu haben beÿ
 E. L. zu sein welches ich nur gar zu
 woll begreiffe, solte ich *vivacitet* ahn der
 elsten *princes* sehen, würde es mich sehr
 wunder nehmen, vergangenen winter
 habe ich E. L. gesagt wie daß die jungste
 woll tanzt die elste hatt hir nicht dantzen
 wollen, undt woll gethan den man
 lacht leicht hir wen man übel dantzt, ich
 gestehe daß ich die jüngste viel Lieber

4/

alß die elste habe, ob sie zwar nicht so hübsch
 ist, kompt sie mir doch viel ahngenehmer
 vor, scharen ginge woll hin wen sie nur nicht
 so breit spräche alß wen I. L. breÿ im mundt
 hetten, ich bin versichert daß wen ich nach
hanover kämme undt daß glück hette
 E. L. dort auffzuwartten, würde ich noch
 waß vom alten schloß kennen, die
 hertzogin schreibt mir daß ihre *printzessen*
 meinen daß sie im *paradis* sein
 unßere hertzogin haben recht die *printzessinen*
 woll erzogen zu finden, die hertzogin rümbt
 mir I. L. die churprintzes sehr aber von E. L.
 ist sie mehr *charmirt* alß nie welches
 mir gar kein wunder gibt, *jeme* hatt mich

heütte

5/

heütte morgen so einstendig gebetten ihre
 unterthanigste dancksagung beÿ E. L. abzulegen
 vor aller gnaden so E. L. ahn *babet* bezeüget
 sie weindt auß freüden drüber *babet* ist geschickt
 genung aber sie sagt sich selber allezeit
 wunderlich, ich plage sie offt mitt, wen
 ihres vatters liebe vor sie nur wehrt so ist
 es gutt ich fürchte aber sie werden nicht
 allezeit gutt freündt sein, die blattern haben
 mich sehr *marquirt* aber doch im geringsten
 nicht geendert welches jederman wunder
 nimbt, je älter ich werde je heßlicher muß
 ich woll werden aber mein *humor* undt
 gemühte können nicht mehr ändern
 undt insonderheit der *respect* undt *attachement*

6/

so ich vor E. L. habe daß wirdt wehren biß
ahn mein endt, alle so I. L. den churfürsten
von *Baijern* ;kenen reden so viel guts
von I. L. wie die hertzogin von *hanover*
ich wolte daß sie daß vergnügen
hette ihn zum dochterman zu haben
E. L. werden woll mein brieff entpfangen
den mitt meinem willen werd ich nie
die *post* verseümen ich habe meinem
sohn heütte vorgelesen waß E. L.
mir vor ihm befehlen, er hatt mich
gar sehr gebetten E. L. demütigst
zu dancken undt zu versichern
daß er gantz E. L. ergebener dinner seÿ

7/

die brieffe so ich schreibe seindt nicht schuldt
daß man mich hast, den ehe ich mein leben
von jemandes gesprochen hatt man mich
gehast, man hast mich weillen man meint
daß ich nicht *apropire* daß man den
großen man so *regirt*, undt daß
man sich einbildt daß weillen ich
sincere bin ich allein *capabel* seÿ
dem großen man einsmahl die
augen zu öffnen, undt zu sehen
den *tort* so er sich durch die zu starcke
liebe ahn thut, drumb muß man mich
von dem großen man abhalten, wen
ich mich *patte* noch recht erinnern kan

8/

so seindt I. L. zwar größer alß mons^r *harling*
aber nicht viel größer alß monsieur, also ehr
klein alß groß, mich verlangt wie *oncle*
seine *nipcen* wirdt gefunden haben,
mad^{le} de mouy ist nicht heßlich aber keine
große schönheit nicht, sie ist von gutten
hauß ob sie zwar bürgerlich außsicht
alle so zu *hannover* gewesen gestehen
daß man sich über die maßen woll dort
kleÿdt, *babet* kleÿdt sich wie es ihr im
kopff kompt undt gar offt nicht wie andere

E. L. müssen kein wunder nehmen daß
die *princessinen* so große *reverentzen*
machen daß ist die *mode* hir ich muß
es auch so thun *mad^e de chartre* hatt sich haßen
gemacht weill sie die *reverentzen* spart
daß

9/
daß kan man hir gar nicht vertragen, der könig
selber muß *reverentziren*, welches doch eine gar
ungemächliche sache ist, insonderheit wen man knie
hatt so ein wenig ahnfangen steiff zu werden
wie die meine seindt jetzt, hir mitt ist E. L.
gnädiges schreiben durchauß beantwortet werde
derowegen enden undt vor dießmahl nichts
mehr sagen alß daß ich von gantzem hertzen
bin undt biß ins grab verbleiben werde
E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene
baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 5 januari 1696

gestern morgendts bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben von 16/26
 erfrewet worden, der junge *frantz* so bey E. L. jetzt ist
 kene ich woll, er heist *Le chev. de Ruitan*, aber die
 helffte von seiner *historie* ist nicht war, er ist nicht
page gewesen, sondern nur *garde marine* seine
 schwester ist daß *possirlichste* kint so man sehen
 mag, undt offt bey hoff mitt ihrer mutter aber nicht
 bey *mad^e de quelus*, ob es zwar war daß sie *mons^r*
de quelus verwandt ist, daß madgen hatt offt
 auff ahnstiftung ihrer mutter ein *enseigne* vor
 ihrem bruder begehrt so alß abendts bey deß
 königs nachteßen kam, ob sie es endlich erhalten
 weiß ich nicht, ob der junge mensch mitt *St [olon?]*
 gewesen weiß ich auch nicht aber es kan woll
 sein, den *St olon* ist gar *curieux* von hübsche
 buben, aber sein leben hatt der *chev. de Ruitan*
 keine *comédie* vor den könig noch vor unß ge
 spilt, *quelus* so sein naher vetter ist hette
 es nicht zu geben ich habe mein sohn gesagt er
 solle sich *informiren* auß waß ursachen dießer

2/

edelman auß franckreich ist, ich habe nichts von seiner
comédie gesagt, so baldt ich seine *avanture* werde
 erfahren haben werde ichs E. L. berichten aber weillen
 er so braff lügen kan fürcht ich daß nicht viel
 besonderes ahn ihm ist, sein schwestergen ist recht
 artig sie heist ihre mutter alß *madame* undt stundt
 einmahls beym könig ahn taffel, auff einmahl
 fengt sie ahn *madame aime fort l'adjustement*
mais malheureusement elle n'a pas le tain
beau, et des boutton au vissage qui la fache
mais elle y met bon ordre, car elle m'est
une pomade blanche qu'elle frotte si espais
que son tain devient tout unis et blanc
et puis dune auttre petite tasse elle prend
du rouge qu'elle met sur la joue, apres
cela madame devient fort belle, ich laße
 E. L. gedencken waß diß vor ein gelächter
 gab, die mutter ist *ridiculle* macht *vers* undt
 [reci?]tirt sie vor den *Duc de bourgongne* spielen

3/

nie keine *pagen commedie*, E. L. haben gar woll von dießem menschen *judicirt*, den ich habe ihn offft gesehen sich auff die schau stellen undt denen in den weg zu gehen, so von solchem *humor* sein, er muß aber waß anderst gethan haben, umb weg gejagt worden zu sein, den wie E. L. gar recht sagen wegen dießes laster wirdt niemandts hir *exillirt*, wir werden baldt erfahren waß es ist den mein sohn wirdt beÿ seinen verwandten nachfragen, es ist ein *gentilhomme de la robe*, aber doch *quelus* nahe verwandt unßere hertzogin hatt mich gebetten I. L. immer fort zu schreiben ob ich schon keine brieffe von sie bekämme, in ihrer reiße, weillen E. L. ihr meine brieffe alle schicken werden, biß sie zu *trante* sein würden daß habe ich den hirmitt gethan undt verzehle ihr eine begebenheit welche ihr nicht übel gefahlen wirdt muß es E. L. auch verzehlen, in den zweÿ letzten tagen wie ich in *paris* war kammten zweÿ *personen* undt fragten mich jedes *a part* ob ich woll wüste waß vor

4/

ein geschrey von mir gangen undt daß der *chev. de bouillon* in der *commedie* undt *opera* offendtlich gesagt hette daß ich gar verliebt von ihm were, undt daß mitt gar *insolenten* wörtern die man mir nicht sagen dörrfte, ich andtwordte daß waß *chev. de bouillon* sagte niemandts tort thun könnte daß er so versoffen undt verlogen were daß ihn niemandes glauben würde, undt daß wen er mitt dießer *gentillesse* fort fahren solte könnte ich ihm ein solch *ridiculle* geben daß er sein leben dran haben würde, seÿderdem habe ich ihn den *chev. de bouillon* nicht gesehen, auch nicht mehr ahn ihn gedacht vergangenen montag aber wie ich hir in die *comedie* kam, sahe ich daß etliche junge leütte mich ahnsahen undt in höhnischen lachlen dem *chev. de bouillon*

wuncken

5/

wuncken daß machte mir den kopff warm man

spach eben von *apostrophiren* ich sagte über
 lautt vor *mons^r le dauphin* *voila un homme*
la haut que j'apostropheres tantost
 (et qui) fragte *mons^r le dauphin* ich
 antwortete, *le chev. de bouillon* *il me*
revient de tout costé qu'il ce vante
que j'ay une si grande passion
pour luy comme je ne m'en suis
point aperceüee, je veux luy
demander du moins qu'elles sont
ces grandes et belles qualités
qui m'ont tant charmeés
et si par ces discours il continue
a estre si aimable, il me forcera

6/
de prier Le roy de mesloigner ce flanbeur
qui reduit mon couer si fort en cendre
 sagte ich in lachen, *monsieur le dauphin*
 befahle gleich mei[m?] sohn den *chev. de*
bouillon wahrnen zu laßen sich nicht
 finden zu laßen wo ich sein möge
 gleich abendts kame sein vatter *mons^r*
de bouillon zu mir undt macht mir
 ein groß *compliment* über die betrübtnuß
 so er hette, zu hören daß man seinen
 sohn so fälschlich beÿ mir ahngeklagt hette
 ich solte die leütte nehmen so mir es
 gesagt wans mäner wehren wolle sich
 sein sohn mitt ihnen schlagen weren
 es weiber wolte er ihnen die naß absch[apen?]
 ich lachte undt sagte der könig hatt alle

7/
 schlagereÿ verboten, allein ewer sohn würdt
 viel zu thun haben sich gegen alle die
 zu schlagen so seine *impertinentien*
 im *opera* undt *commedie* gehört haben
mais sagte *mons^r de bouillon* *qu'est ce*
qui peust vous avoir fait croire que
mon fils ayt pust faire une telle
impertinance, ich andtworte deux
raison la premiere est L'insolence
dont il en a usses avec ma cousin
la Duchesse de hannover, ah mais

sagte er la difference est est bien grande
ich sagte elle n'est pas si grande
que vous pensez, et si vous l'avies
coriges alors, cecy ne luy seroit

8/

pas arives, la seconde raison qui m'a
fait croire ce qu'on a dit de vostre
fils, est que c'est un ivrogne que
j'ay veüe si ivre a fontainebleau
qu'il vous a devant moy a la chasse
apelles vieux fol, et qui est capable
de ces deux folie peust estre
capable de tout, ah si je lavois
entendu sagte mons^r de bouillon
je luy orois passes mon espeé au travers
du corp ich sagte, il ne tenoit qu'a
vous, car vous esties encore plus pres
de [] luy que moy qui lay ouy
he bien sagte mons^r de bouillon

madame

9/

puisque vous estes convaincue du tort
de mon fils, que vouldes vous que
jen fasse l'envairay-je a la Bastille
le metteroie-je dans un cu de basse
fosse vouldes vous que je lassome
de coups, ich sagte cest a vous a voir
comme vous poures coriger vostre
fils ce n'est pas mon affaire
tout cequ'il a dit de moy et au
desous de moy, mais pour arester
ces insolences j'ay voulu le traiter
selon ces merittes, et le tourner
publiquement en ridicule
afin de desaccoustumer les ivrogne
a parler de moy dans leur vin

10/

cependant je vous suis obliges d'avoir
pris cette affaire avec tant de challeur
er sagt je prieres le roy de vous faire
dire qui vous la dit ich sagte le roy
a trop de bonté pour moy pour me

*faire dire ce que je ne veux pas
 et daillieur je ne vous conseille
 pas d'en parler au roy qui peust
 aisement aprofondir laffaire
 et la trouvant vraye puniroit
 plus severement vostre fils
 que vous mesme, croyes moy coriges
 le vous mesme et qu'il n'en soit
 plus parles so endigte unßer discours*

11/

*kurtz hernach kamme monsieur dem verzehlte
 ich alles waß vorgangen war den abendt
 undt andern tags apropirten I. L. sehr
 waß ich gethan undt gesagt hatte
 gestern aber fundt ich I. L. gantz anders
 sin, undt sagte ich hette gar übel
 gethan den chev. offendtlich zu affrontiren
 wollen, ich sagte monsieur aimeries
 vous mieux que le bruit continua
 qu'il a respandu que je l'aime
 et le lorgne, monsieur sagte non
 mais il n'y a que la moitie de la
 cour qui aprouve ce que vous aves
 fait ich sagte tant mieux il faut
 que ceux qui le desaprouve soyent*

12/

*La jeunesse amis du chev. de bouillon
 et je lay fait expres car je say
 que ces espeece ne craigne rien
 plus au monde que d'estre apostrophes
 et c'est une terreur que jay voulu
 leur donner afin de ne plus parler
 de moy car je ne desire n'y estre
 affiches n'y chantes comme les princesse
 et c'est pourquoy je marque que
 je ne me taires pas si on ce foue
 a moy afin de me sauver de
 leur insolences, monsieur sagte
 voila qui est bien n'en parlons
 plus, heutte ist der cardinal de bouillon*

13/

zu mir kommen undt hatt mir hundert

complimenten gemacht welchem ich
 auch hofflich geantwort habe, diß gibt
 greüliche *disputten* beÿ hoff über die helffte
 sagen ich hette beÿ jetzigen zeitten gar woll
 gethan der jugendt ein schrecken einzujagen
 umb mich beßer *respectiren* zu machen, andere
 sagen ich hette es heimlicher, undt nicht
 so offentlich thun sollen, ich übergiebe es
 in E. L. undt *oncle jugement* undt werde
 mich nicht eher vor *condamnirt* halten, biß
 E. L. mir schreiben daß ich übel gethan habe
 ich komme jetzt wider auff E. L. gnädiges
 schreiben, ich glaube daß unßere hertzogin
 so lang sam reist weillen I. L. gar *delicat*
 sein undt nicht gerne frühe auffstehen mögen
 E. L. haben mehr starcke undt können beßer

14/

fatiguiren alß sie waß mich hatt glauben
 machen daß der *modenische* hoff gar nicht
nombreux seÿe ist, daß ich von unßerer
 königin gehört daß daß *palais* zu
modene zwar über die maßen schön
 were, aber gar zu groß vor so einen
 kleinen hoff, drumb hatt mich wunder
 genohmen daß dießer hertzog seiner
 gemahlin freüllen gibt, ich bilde mir
 ein daß der graff von *wallenstein* so
 jetzt *envoyes* in *Berlin* ist undt deß
Römischen königs *favorit* sein solle
 ein junger mensch ist, welchen ich vor
 dießem hir gesehen mitt einem jungen
 graffen von *starenberg*, der mitt den schönen
 demanten würdt *mons^r* nicht übel gefahlen
 alle *monsieur* seine kinder haben die schwachheit
 zu glauben

15/

waß ihnen ihre Seügamen undt cammermagte
 in dem kopff gebracht haben, kan man[s?] ihnen
 mitt großer mühe wider herausbekommen
 ich hatte woll gehofft daß die lieder
 E. L. würden lachen machen drumb
 habe ich sie geschickt, biß her hatt die
pr. de conti noch nicht geantwortet

die *parisser* lufft geht mir noch nach den
 in dem dort viel geschwer sein ist
 mir auch eines ahns kin kommen so so groß
 ist, wie eine halbe welschnuß, thut mir
 aber nicht gar wehe, ich habe immer eine
 innerliche freüde wen E. L. undt *oncle* mitt
 meiner *conduitte* zu frieden sein, ich
 bitte E. L. demütigst, *oncle* solches nepst
 meiner gehorsambsten dancksagung vor
 dero gnädig ahndencken zu versichern

16/

alle kutschen von *damens* beÿ hoff ja selbst
 deß königs leib kutsch ist so daß man
 gar gemachlich 3 hinden undt fornen sitzen
 kan undt noch dazu ein breit *estrapontin*
 dem könig kans nicht hindern mitt große[r?]
 kutschen zu reißen, den wo der könig
 hingehet lest man die wege machen
 daß die kutschen durch fahren können
 ich habe mich gar nichts ahn *mad^e klenck*
 mercken laßen daß ich etwaß von
 ihrer *jalousie* wuste ihr kranckheit da
 müßen starcke mutterwehen mitt
 under sein, *gourville* solle gesagt haben
 undt *du pin* daß sie etlich mahl gantz von
 Sinnen sey so aber habe ich sie nie gesehen
contraire alzeit gar *raisonabel* gefunden
 es ist mir leydt daß E. L. nichts vom frieden

sagen

17/

hören, den er ist woll zu wünschen, der hertzogin
 von *modene* hatt woll groß recht gehabt
mad^e de mouy nicht mitt sich zu nehmen
 den sie weiß daß sie sie veracht hatt
 ich bin fro daß E. L. die alten *comedien* von
corneille lieber alß die itzigen newen
 sehen, ich thue den balsam immer in gantz kleine
 schachtelger wie daß ist so ich zur prob geschickt
 den sonsten könte ich nicht davon ahn so viel
 leütte geben, ich wolte daß ich in dießem
 augenblick mich durch die lufft in mein
 geweißem *apartement* finden könte
 welches nun so schön worden den würde

ich mich nicht Seümen E. L. baldt *personlich*
zu versichern daß ich biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt Dinnerin,

Elisabeth Charlotte

18/

P. S.

der *printz de galle* ist dießen nachmittag zu mir
kommen es ist ein recht artig kindt gar woll
geschaffen er hatt vor mir gedantzt hatt gutt
oreille undt *bonne grace*, fengt jetzt ahn
gutt frantzösch zu sprechen.

paris den 15 januari 1696

wir seindt seyder 3 virel auff 1 hir undt haben hir zu mittag
geßen, umb daß neüe *opera* zu sehen, werden aber
gott sey danck nach dem *opera* wider nach *versaille*
wie ich eben auß der kutsch gestigen, bin ich mitt E. L.
gnädiges schreiben von von 27/6 *xbr/jan* erfrewet worden
es müßen die böße wege ursach sein, daß die *post*
bey E. L. außgeblieben ist, hir kompt sie auch
gar spat ahn, wie E. L. sehen, wen E. L. *cathollisch*
wehren undt in die kirch gehen müsten würden
sie es noch langweilliger finden den es
ist nicht allein gantz keine verenderung
drinen, sondern man hört auch immer nicht
alß *voyellen* singen, alß a a a, ehe ehe
o o o, i i i, welches einem auß der haut
vor purer ungedult fahren macht, nach der
meß *de minuit* freßen, ist bey allen *catholischen*
der brauch, ich aber wen ich [/] in den 3 meßen
de minuit geweßen bin ich deß knien
so müht daß ich lieber schlaffen gehe alß
eße den es wehrt hir von 10 uhr ahn biß umb

2/

1 nach mitternacht, hir meinen die *damen* daß
sie ohne volsauffen nicht lustig sein können
ich bin aber gar nicht ihrer meinung, *princes*
amalie fühlt woll waß sie gebohren ist
also kein wunder daß sie sich nicht wie
daß *bastert* zeug in die *debauschen*
ein lest, den wie daß teütsche sprichwort
gar recht sacht (art lest nicht von art)
es ist mir leydt daß pfalz-graff *carl* so beständig
vor seine gräffin von *hohenlo* ist, solten
ihn die teütsche *romans* dieße beständigkeit
eingepägt haben, weiß ich kein ander
mittel alß daß man ihm weißmachen
muß, daß daß freüllen von *hohenlo*
seine schwester ist, den ich sehe nichts
in den teütschen *remanen* so die beständig
keit trent, alß dießes mittel ich mögte
gern wißen ob *mons^r crosen* nun mitt dem

3/

alter, ein wenig waßer in seinem wein
geschüt, undt nicht mehr so gar doll ist
ich fürchte der churfürst von *saxsen* wirdt
die *commedianten* lang behalten so er
sie nach *dresden* fährt, aber wo sie nach
wien gehen hoffe ich daß sie E. L. baldt
wider haben werden, auß den ursachen
so ich vergangen donnerstag geschrieben
wen die *ittalienische commedianten* gutt
sein, findt ich sie all *possirlich*, E. L. sehen
nun daß die *commedie* von *judit* eben
ist wie ich sie E. L. beschrieben, undt
wen sich E. L. noch gnädigst erinern
so jammerte mich sollefernuß auch
gar sehr undt *estimirte* die *judit*
gar nicht sonderlich, dieße *commedie*
hatt hir zu *paris* sehr *reussirt* aber

4/
bey hoff gar nicht, undt wie die *parisser*
gesehen daß sie bey hoff nicht gefahren
haben sie dieße *commedie* auch nicht
mehr sehen wollen, ist also gar in
verachtung kommen, ich habe von hertzen
lachen müßen, daß E. L. sagen daß wen
unßer herr gott die *judit* nicht beßer gefehlt
alß E. L. daß sie gewiß in die helle sitzt
were es woll möglich daß die churfürstin
leonora sich zum 3ten heüraht *resolviren*
könnte, waß E. L. von die fraw von [stöckern?]
hirauff *cidiren* ist woll *just* heütte kan
ich ohnmöglich ahn unßere hertzogin
schreiben habe kaum der zeit dießen brieff auß
zu schreiben zu dem so glaube ich daß
sie baldt nun zu *trante* sein werden

alwo

5/
sie meine brieffe gar langsam über
hannover bekommen wirdt, ich hoff sie
wirdt wie sie mir versprochen eine schöne
relation von *augspurg* undt *nürenberg*
schicken, wen die schwedische pfaltzgräffinen
dem herr vatter nach schlagen werden
sie I. L. die churfürstin mein patgen

divertiren, undt also doch noch zu waß
gutt sein, nun kompt die stundt daß ich
ins neüe *opera* muß donnerstag werdt
ich E. L. berichten wie ich es gefunden
nun aber nichts mehr sagen alß daß ich
biß in todt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 22 januari 1696

seyder gestern abendts bin ich gott sey danck wider hir, habe
monsieur undt meine kinder gar gesundt undt lustig
zu *paris* gelaßen, biß montag alß morgen über 8 tag
werde ich wider nach *paris* umb sie alle wider abzuholen
den *monsieur* undt meine kinder werden biß mittwoch
wider hir kommen, umb hir zu bleiben morgen
aber wirdt *monsieur* her undt hir zu mittag eßen
nach dem eßen aber wider nach *paris* er wirdt
früher hir sein den der könig wirdt den raht halten
wo *monsieur* bey ist morgendts, ich bin alß ich
auß der meß kommen, mitt E. L. gnädiges schreiben
vom 3/13 dießes monts erfrewet worden, ehe ich aber
drauff antworte will ich E. L. eine *historie*
verzehlen so vor gar kurzer zeit geschehen
undt welche ich gestern morgendts von einem
pressidenten erfahren so richter in der sache
ist, bey *blois* wohnt eine ame so 3 artige döchter
hatte, ein junger edelman so nahe in der
nachbarschafft wohnte wurde verliebt von der
elste, undt nach dem er lang *amour* gemacht wurden

2/

sie so gutte freünde, daß sie ihm alles *accordirte*
waß er von ihr begehrte, so baldt alß sie ihm die
faveur gegeben, wurde er ihrer müde undt machte
sich ahn ihre 2te schwester, welche auch nicht *cruel*
ware, nach dießer wurde er verliebt von der
jüngsten, aber so ernstlich verliebt, daß er sie
heürahten wolte, undt forderte sie ahn die mutter
welche nicht wuste waß mitt den andern
schwestern vorgangen ware *consentirte*
in den heüraht, wolte aber zu vor ihre sache
all in richtigkeit bringen, reiste derowegen
auffs landt undt nahm keine von ihren
döchtern mitt alß die brautt, die[den?] andern
2 älsten schwestern kam eine greüliche
jalousie ahn, wurden sehr trawerig undt
vertraweten einander ihr unglück undt
resolvirten sich beyde gegen ihren untrewen
liebhaber zu rechen, so baldt die mutter
mitt der jungste dochter weg war, ließen sie
ihren untrewen liebhaber ruffen wie er kam sagten

3/

sie sie hetten ihn hollen laßen umb blindekuhe
mitt ihm zu spillen, undt sich lustig zu machen
er war nachts nach dem sie eine weille mitt
ihm gespilt undt er die blindekuhe wardt
haben die 2 schwestern sich auff ihn mitt
poignards geworffen, undt haben ihn
in ihrer eigenen cammer *assassinirt*,
undt hernach in den garten getragen
undt da begraben, andern tags miste
man den jungen edelman undt seine
leütte suchten ihn allendthalben
ein hundert so in der jungfern hauß war
undt welcher den edelman gekent hatt
hatte sich in den garten gesteckt undt
kratzte auff daß grab so lange daß
er den todten körper herfor geschart hatte
eben wie man ins hauß kam, umb [/]
[//] nach zu fragen ob der edelman nicht dort were
undt wie die zwey jungfern die kleÿder nicht

4/

außgezogen hatten, wurdts der todten körper
gleich gekendt, undt die 2 jungfern in verhafft
genohmen, man hatt ihren *proces* von *blois*
nach *paris* referirt alwo sie *condamnirt*
sein werden, enthaubt zu werden
welches übermorgen gesehen wirdt
die mutter undt jüngste dochter jammern
mich sehr, den E. L. können woll gedencken
wie ihnen bey dießer sach zu muhte sein muß
ich kan nicht begreÿffen wie die medger
so keck haben sein können dießen menschen
so zu *assiniren*, die *jalousie* ist woll
eine verfluchte *passion*, es ist aber nun auch
woll zeit daß ich auff E. L. gnädiges
schreiben andtworte, mich deücht es ist kein
jahr wo die *posten* so gar spät ahnkommen
sein alß dießes jahr heütte morgen
habe ich ein schreiben von unßer hertzogin
von *nurnberg* endtpfangen vom 2 dießes monts

I. L.

5/

schreiben mir auch von den *reliquien*, undt wie sie kein *patternoſter* gehabt haben, umb ahn die *Reliquien* zu reiben, daß wundert mich gar nicht den gar wenig leütte von *condition* betten hir ahm *chaplet*, nur die bawern undt gemeine leütte thun es, ich glaube nicht daß man ahm hoff ein dutzendt zu ſammen ſahlen könnte, es muß ein fleißiger ſilberdinner in dem hauß gewest ſein, wo unßer herr *christus* daß letzte abendtmahl gehalten umb daß taffeltuch ſo woll zu verwahren daß man beÿ itzigen zeitten noch stücker davon hatt oder hatt es vielleicht *judas* geſtollen weil er doch ein dieb war, welches hernach alß er ſich erhenckt beÿ den jüngern blieben undt also eine *relique* geworden, den ſonſten kan ich nicht begreifen wie man es hette behalten können, wir haben hir eben daßelbe ſanffte undt ſchönne

6/

frühlings wetter ſo E. L. zu *hannover* haben welches unßer hertzogin woll zu ihrer reiße bekommen wirdt, morgen hoffe ich ob gott will daß ich michs auch woll werde zu [/] nutz machen, den wir werden auff die wolffjagt alwo ich mich woll mitt niemandes zancken werden, wie der mauß dreck hir *apropo* man ſagt vor gewiß hir *mad la duchesse* hette ſelber die wüſten *affichen* ahnkleben laßen welches mir unglaublich ſcheidnt ſagen aber umb es zu erweÿßen, daß wie man ihr davon geſprochen, hette ſie nur gelacht undt geſagt ſie frage gar nichts darnach wen es war were, were es ein ehrvergeßen ſtück, ich kans nicht glauben, ob ich zwar woll weiß daß dieße *duchesse* gar boßhafft iſt, E. L. halben wünſche ich daß der churfürſt von *saxen* nicht nach *berlin* gehen möge damitt I. L. mein patgen deſto eher beÿ E. L.

ſein

7/

können, ich bin woll E. L. meinung daß es beßer iſt einen herrn undt man zu haben, ſo einem lieb hatt, undt zu gefahlen ſucht, alß einen

zu haben, so einem hast undt alles zu
 leydt ahnthut undt schön dabey ist, wo war
 solte sein, waß *mons^r ros* E. L. gesagt wolte
 ich der churfürstin von *saxsen* rahten
 bey dem schlittenfahren zu bleiben, undt
 ihrem herrn nicht näher zu kommen
 den er mögte woll eine von den 7 *damen*
 gefunden haben, so ihm ein *pressent*
 geben hette, wo von seine gemahlin
 sich lang übel befinden solte, ob ich zwar
 verwundert geweseßen daß unßere hertzogin
 mitt ihrer fraw tochter nach *ittallien* ist, so kan
 ich doch leicht begreifen daß die lust
 einem ahnkommen kan *ittallien* zu gehen
 wen man gelegenheit dazu hatt, daß sie

8/

aber so viel schulden zu *hannover* gelaßen
 wundert mich sehr, den hir helt sie gar *regulirt*
 hauß, undt macht keine schulden, waß mich
 noch ahm meisten wundert, ist daß sie den
 armen krämern ihre zettel nicht unterschrieben
 hatt, hir unterschreibt man doch die zettel
 zwar selber nicht, aber durch seine leütte
 lest man die *parthien arestiren*
 ich werde woll niemandes nichts von dießen
 schulden sagen, den es würde unßerer
 hertzogin *tort* thun, ich kan mein hertzlieb
ma tante nicht auß sprechen wie hertzlich
 sie mich erfrewet undt getröstet haben
 meine *conduitte* wegen deß *insolenten*
chev. de bouillon zu *aprop[b]iren*, den wie
 E. L. auß meine brieff gesehen werden haben
 so hatt man mich hir [/] wenig vergnügen
 deßwegen geben, aber nun E. L. damitt

zu

9/

zu frieden sein, bin ich auch gantz wider
 ahn ruhen, ob zwar der könig mir kein wort
 gesagt, alß wen ich ihm gar nichts ahnginge
 er mag mich aber doch *traitiren* wie er will
 so kan er doch nicht wehren, daß ich seines
 brudern gemahlin bin, undt waß man
 mir zu wider thut gegen seinen eýgenen

respect geht, deßwegen kan ich michs
desto eher getrösten daß er sich meiner
nicht ahn nimbt den I. M. thun hirin mehr
gegen sich selber alß gegen mir
waß den *chev. de Ruitan* ahnbelangt so weiß
ich nun waß seine sach ist er hatt ein
rancontre gehabt undt sich geschlagen
deßwegen hatt man ihn *cassirt* er hette
aber doch woll in franckreich bleiben können
wen er gewolt hette, weillen seine sach nur
ein *rancontre* undt kein *duel* geweßen

10/

es were ein glück vor ihm wen er sich in
teütschlandt die frantzösche undt *ittalliensche*
laster abgewehnen könte, er hatt sich vielleicht
so ohne hembt gekleidt undt gemeindt er
würde dadurch *charmiren*, er hatt gesagt
daß er *page* geweßen weillen er es
hatt sein wollen, *mons^r le premier* hatt
ihn aber nicht ahnnehmen wollen, er hatt
den willen vor daß wordt *passiren* machen
ich weiß nicht wo sein schwestergen hinkommen
ist es ist über 6 mont daß ich es nicht
zu sehen bekommen hab, ich schicke E. L.
hir beÿ einen schönen brieff so ich vorgestern
bekommen, E. L. werden den nahmen woll
kenen, den er hatt mir gesagt wie er hir
war daß er sich lang zu *hannover* auff
gehalten hatt, es ist ein wunderlicher heÿlliger
doch *possirlich* in seinen verzehlungen vorm

11/

jahr war er in meiner cammer wo viel leütte
morgendts wahren, man sprach von hexsen
undt wie er sahe daß man drüber lachte
sagte er, glaubt man den in franckreich
keine hexsen hatt man den nie keine
auff den kirchen thurn schrittlings sitzen
sehen, daß ist doch beÿ unß in schweden
gar gemein daß machte alle menschen
lachen, da fur er weitter fort undt
verzehlte er hette eine todte fraw
gesehen, die were in eine cammer
kommen, wo er in war, umb die dochter

zu trösten, von welcher er verliebt war
aber der mutter geist hatt ihn so erschreckt
daß er sich in der tochter bett warff undt
da vor ängsten so schrecklich geschwitzet hette
daß er die *matratzen* durch undt durch naß

12/
machte, undt ein hitzig fieber bekame, er
verzehlt gar natürlich undt hatt mich oft
lachen machen, ich wünsche daß sein brieff
E. L. auch den selben *effect* thun möge
es ist aber auch woll ein mahl zeit daß
ich meine *espistel* endige kan mich
aber nicht dazu *resolviren* ohne E. L.
zu versichern wie daß ich biß in mein
endt verbleibe E. L. demütige ge
horsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 29 januari 1696

gestern abendts wie ich eben von *marly* kamme wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 10/20 dießes monts erfrewet, sage E. L. demütigtigsten danck daß sie mir immer die gnade thun vor der *post* zu schreiben, den mein hertzlieb *matante* gnädige brieffe seindt mein gröster trost, ich sehe daß es E. L. machen wie wir hir undt in die *repetitionen* gehen, eher die *acteurs* gekleidt sein, es ist gewiß daß man die melodeyën hübscher findt, wen man dran gewont ist, *denoyé* solte die singerey gehen lernen, es ist mir leydt vor E. L. undt I. L. die churfürstin von *brandenburg* [/] daß der churfürst von *saxen* nach berlin geht, den ich fürcht daß es verhindern wirdt daß I. L. die churfürstin von *brandenburg* nicht den *carneval* über bey E. L. sein werden, I. L. haben woll groß recht zu fürchten daß es auff ein sauffen außgehen möge, wen I. L. herr den husten nicht hette, den wie ich I. L. den churfürsten von Brandenburg beschreiben höre so müssen I. L. *delicat* sein, ich bin allemahl fro wen ich höre daß die fürstin *ostfrießlandt* zu E. L. kompt den mich deücht die *divertirt* E. L. immer die pfaltzische *princessinen* fürchte ich werden nicht so *divertissant* sein, ich

2/

glaube daß wen die princessin von churlandt so abtissin zu hervorden ist, erfahren wirdt daß ihr lieber getrewer *mons^r ambotten* in *cathalognen* gestorben, wirdt es ihr sehr leydt sein, ich hatte auff ihre *recommandation* alles vor ihm bey seinem obersten erhalten, waß er begehrt hatt, den er war *capitaine reformes* wie er gestorben ist, morgen ehe ich nach *paris* gehe, werde ich mitt *mons^r le dauphin* den hirsch jagen, da wirdt die *musiq* woll wider ahngehen, mein sohn ist selten dabeÿ den er liebt die jagt nicht mehr, aber seine schwester sagt daß er die pfältzische *musiq perfect* weiß, undt so viel laßen kan alß man will, hatt es einmahl auff hundert gebracht könten alle leütte dieße schöne kunst würdt ich kein balsam hollen laßen, den niemandts würdt *vapeurs* haben wir haben jetzt gantz undt gar nichts neües hir, es ist heütte ein abscheulich windt undt also morgen schön sein, ich will

3/

dießen nachmittag meinen brieff erst zu pitsch[ren?]
umb zu sehen ob ich wen ich in die meß werde
geweßen sein, nichts neües erfahren werde
umb es noch hir zu zu setzen nun aber nur sagen
wie daß ich bin undt biß ahn mein endt ver
bleibe E. L. demütige gehorsame trewe undt
gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Sontag umb 3 uhr nachmittags

ich habe gar nichts neües erfahren seyder ich dießen brieff geendet
aber ein buch *de cantique spirituel* gefunden, welches gar
schön ist ich habe daß erste liedt davon herauß geschnitten
welches ich hirbey schicke, undt wo fern E. L. finden, daß
es den fuhrlohn werdt ist, undt lust haben den *rest*
zu sehen, können E. L. nur befehlen so werde ich
es schicken, ich glaube nicht daß E. L. jemahls gewust
daß die *melancolie* so einen großen *train*
hatt wie sie hir sehen aber glaube nicht daß weder E. L. noch ich daß
nach folgende *remedium* gegen die *melancolie* brauchen wirdt

5/

[?tag] heütte *esmotion* gehabt, were ich eine *frantzösche*
dame könnte ich sagen (*je suis si malade jay eüe*
toutte La journee la fievre) aber eine gutte
teütsche *rauschenplattenkneetet* wie ich bin
geht immer seines wegs mitt fort ich
glaube so baldt ich morgen auß dießer
lufft sein werde wirdt mir schon wider
woll werden in welchen standt ich aber auch
sein mag so werde ich doch biß ahn mein
endt mein hertzlieb *matante* gantz
leibeÿgen verbleiben

Versaille den 16 february 1696

vergangenen dinstag morgendts bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 27 *jan/ 6 feb* erfrewet worden undt darauß mitt großem vergnügen gelesen daß I. L. die churfürstin von *Brandenburg* E. L. so eine gar ahngenehme *surprise* durch dero gegenwahrt verursacht nichts ist beßer undt gesunder alß der [frieden?] frieden, die kommen mir aber gar selten undt umb noch wahrer zu sagen nie ahn, ich bilde mir ein daß margraff *christian Ludwig* einer von unßerer lieben churfürstin herrn schwäger ist, solte dießer nicht ein freyer vielleicht vor unßere *princes amalie* abgeben, ihre fraw mutter ist sehr von dem *ittallien* *schen hoff charmirt*, itzunder mag er vielleicht *princes amalie* Leydt sein wen sie alle die *magnificence* von der heimführung hört nicht hertzogin von *modene* geworden zu sein, aber ich glaube daß die brieffe so ihre fraw schwester ihr über ein jahr schreiben wirdt I. L. gott dancken wirdt machen daß sie nicht ahn ihrem platz ist, die reißen geben *ordinari appetit* also kein wunder daß mein patgen die den gantzen tag nicht

2/

geßen hatte, eine gutte mahlzeit gethan mach dem I. L. zu *hannover* ahnkommen sein, der teütsche *capaun frensel* wirdt woll wie E. L. ihn beschreiben niemandes *charmiren* alß wie der den die fraw von heýden so lieb hatt es muß etwaß im gestirn sein so jetzt die jugendt so unerhört zu der *musiq* dreibt, den E. L. können nicht glauben wie starck dieße *passion* jetzt hir regirt und[t?]er den jungen leütten etlich mahl machen sie mich ungedultig drüber diß ist woll eine *passion* aber doch keine thorheit *mad^e de savoye* Liebt auch die *musiq* uner hört, sie haben jetzt ein *opera* zu *thurin* so beý virthhalb stunden wehrt *mad de savoye* schreibt mir es deüchte sie nicht daß es eine stundte wehrt, hirauß sehen E. L. daß es mein patgen nicht allein ist, so die *passion* von der *musiq* hatt, mein sohn ist ärger noch alß alle andern, ich glaube daß wen unßere liebe churfürstin von *Brandenburg* *vesper* singen hörte, würde I. L. baldt satt

3/

davon den nichts in der welt ist widerlicher auch
unahngenehmer insonderheit wen man ahn
den *antiene* kompt, dabey vergeht alle gedult
den es seindt die widerlichsten [/] thonen von der
welt, *mons^r de gachon* kene ich nicht, der liebe
printz *Carl S.* hatt sich können beliebt
machen bey wem I. L. wolten will aber dießen
text geschwindt übergehen, den es nur
trawerig macht, ich weiß [/] nicht ob es nicht besser
ist vor *mad^e de bouillon* mitt *baron* ob er zwar
nur ein *bonvivant* war zu thun gehabt
haben, alß mitt ihrem Leiblichen *neuveys*
den *grand prieur*, den es ist doch etwaß
abscheüliches ich habe E. L. schon bericht wie
es jetzt mitt dem *chev. de bouillon* geht
wen E. L. wüsten, wie mein herr sich von dem
Lungen zeüg *gouverniren* lest es würde
E. L. recht jammern, es ist etwaß unerhörts
man sagt der neüe haußhoffmeister soll

4/

geschworen haben, seinen herren dermaßen all
sein haab undt gutt abzu zwacken daß er
ihn gantz ins hembt setzen will freylich
fahren der *printzes de conti* lieder überall
herumb, die *frantzosen* machen keine lieder
umb sie geheimb zu halten sondern singen
sie in allen ecken biß jederman es weiß
daß liedt von *mons^r de never* weiß ich nicht mehr
recht außwendig, es ist aber eine *dame* so es weiß
deren will ichs wider abfordern undt E. L. schicken
hette *chev. de ruitan* gethan waß man in
teütschlandt vor unehrlich helt, hette man ihn nicht
hir weg gelaßen, solche *bursch* werden ahm besten
befördert viel führen nur so ein [/] ärgerliches
leben, umb gelt zu bekommen, *chargen* zu kauffen
den es seindt ihrer viel so es gar nicht auß
inclination thun, dieße wen sie ahn andere
örter kämnen würden keine mühe haben sich
erbar zu stellen, es [/] scheidt daß dießer *chev.*
de ruitan eben ist wie ich ihn hir gesehen weillen
er

5/

so *grimassirt* daß hatt er von seiner mutter gelernt die es nicht beßer macht wie ich seinen vatter beschreiben höre so muß er eher wie *Le seigneur harpagon* alß wie *mons^r grichart* sein, den *monsieur grichard* ist nur grittlich *harpagon* aber karch, ich glaube nicht daß *mad^e de maintenon* sich dießer leütte viel ahnnehmen wirdt zu künfftigen mittwog werden wir nach *marly* da werde ich woll wider eine *vissitte* von dießer *damen* bekommen, den waß man einmahl ahn dießem hoff gewohnt zu thun thut man immer, bißher steht meine *faveur* nur darin daß man mich gehen lest ohne mitt mir zu protzen, man hatt mir gesagt daß die *princessin* von *denemarck* große *inclination* vor die *catholische religion* hatt, daß hatt ihr ihre *fraw* mutter nicht gelernt, den wie ich höre, sollen I. M. gar eifferig *reformirt* sein, *mad de maintenon* hatt den maußdreck taußendtmahl lieber alß meine kinder, wirdt also eher deren bestes alß meiner dochter ihres befordern, *mad^e klenck* will

6/

sich nicht *resolviren* zu dem bawern *a la raheguion* zu ziehen, undt der bawer will nicht nach *paris* also wirdt sie seine cur nicht brauchen, daß heimwehe nach *hannover* kompt ihr nun wider ahn, graff *ferdinand* wirdt taglich beßer, es muß *mons^r klenck* sein stern sein magere leütte zu lieben den seine *fraw* ist gar nicht fett so woll alß seine *metres, babet* hatt die gräffin *platten* mitt die *fraw* busch *fraw* von *molek* undt andere *damen* mehr taback mitt pfeÿffen drincken sehen die haben ihr gesagt daß man es durch gantz *hannover* thette undt E. L. freüllen auch drincken so hatt sie es geglaubt, außer dießen punckten hatt *babet* gar nichts überzwerg verzehlt daß muß ich ihr zeügnuß geben, E. L. erfrewen mich von hertzen mir *oncles* gnaden zu versichern werde mich je mehr undt mehr befleißigen E. L.

7/

beÿderseÿdts *aprobation* würdig zu machen,
welche ich gar gewiß über alles *estimire* E. L. undt
ich haben *spanheim* nicht dran gewehnt so viel
reverentzen von pfaltzgräffinen zu bekommen
der schwedischen ihre demuth ist mehr *admirable*
alß *imitable* mitt ihrer fromigkeit undt demuht
werden die gutte *princessinen* woll den [himmel?]
bekommen, aber in dießer welt wirdt ihnen
dieße zweÿ tugendten wenig nützen
ob schon daß eine blat ahn E. L. gnädiges
schreiben verfehlt ist, hinterts doch nicht daß
ich es gar woll habe leßen können,
E. L. gnädige brieff werden fleißig auffgehebt
undt zu keiner wüsten gebrauch, hir im landt
braucht niemandes *papir*, alß nur dücher so
expres dazu gemacht werden, es ist nun
gar nichts neües hir alß *mons^r de marsan*
chev. de Loraine fl bruder[e?]s heüraht mitt
mons^r de seignelay seine witwe, ich finde daß

8/

weib woll nãrisch sich wider zu heürahten, den sie
ist stein reich, undt hatt edelgesteine Silbergeschir
die menge undt die schönsten *meublen* so man
sehen mag undt ist herr undt meister von sich selber
könnte also gar glücklich leben ohne man
daß erweist klar daß ein verhencknuß
ist so man nicht entgehen kan, dießen
abendt werden wir *commedie* haben *Les bourgeois*
a la mode ich habe gantz vergeßen waß
es ist morgen werden wir den hirsch jagen
waß ich aber auch thun mag so werde ich doch stehts
sein undt verbleiben E. L. demütige gehor
same trewe undt gantz ergebene baß undt
dinnerin

Elisabeth Chalotte

Marly den 23 february 1696

Es ist jetzt eben 5 uhr abendts, undt, ich komme erst von taffel, den wir seindt heütte morgen umb ein viertel auff 11 von hir auff die wolffs jagt den wolff haben wir zwar *forcirt*, hatt unß aber über 5 große meyllen weyt von hir geführt, wo wir ihn gefangen, die *caleschen* haben wir nur 2 kleine meille von hir gefunden, also 3 große frantzösche meillen haben wir nach dem der wolff gefangen, wider zu pferdt thun müssen hab also mein miltz braff heütte verspatzirt wir seyndt erst umb 3 vrtel auff 1 herkommen undt seindt umb ein viertel auff 5 ahn taffel ich könnte nun woll Seüffzen alß wie die westpfallingsche jungfer, undt sagen [chervetew?] watt cherveteue ik heb my so dick gefretten alß ein schindersteff, ich zweyffle nicht daß E. L. dieße schönne *historie* woll wißen werden die gutte fraw von *harling* weiß sie wohl aber ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 3/13 dießes monts antworte muß ich E. L. eine *historie* verzehlen

2/

so sich vor wenig tagen zu *maintenon* zu getragen der *curé* oder pfarer dortten, ist gestorben, nun ist es der brauch so baldt ein anderer deß verstorbenen stelle vertritt muß er vor seines vorfahren Seel meesse undt *vigillen* leßen, ehe er in sein *prespitere logiren* kan, gleich aber drauff geht er in daß hauß nachmittags hatte er unten im hauß zu thun, umb verwanten zu *tractiren* abendts aber schickte er seinen knecht in die kammer wo er schlaffen wolte, undt welche eben dießelbe war wo der vorige *curé* gestorben umb sein bett zu bereiten der knecht kamme gantz erschrocken wider undt sagte *monsieur il y a un paquet noir aupres de vostre lit, je nose en aprocher de cure* sagte *tu de moque va retourne ce n'est qu'imagination*, der knecht ginge wider nauff kam aber wider gantz bleich undt zitterte, undt sagte *ce n'est pas*

3/

une imagination j'ay voulu tirer vostre rideau
et le defunet curé est dans vostre list,
je l'ay veüe, der curé sagte zu seinen
freünden le valet est devenus fol allons
voir ce qu'il veust dire, ginge drauff
 mitt seinem bruder in die cammer
 sahe gleich daß schwartze *paquet*, undt
 gleich hernach einen kopff so mitt einer
 schlaff hauben auß dem bett sahe undt
 mitt einer heßlichen stim ahnfinge
pourquoy troubles vous mon repos
 der *curé* undt sein bruder wurden
 eben so bange alß der knecht geweßen
 waren undt lieffen gar uhngestüm
 die stige herunter funden aber noch
 drunten im hauß von ihren freünden
 so sich *offrirten* mitt ihnen wider hinauff

4/

zu gehen undt zu sehen waß es eýgendtlich
 seýe sie nahmen alle lichter in den händen
 undt gingen 5 oder 6 mitt einander
 in die cammer, wie sie ahn daß bett
 kammern funden sie daß daß gespenst
 nichts anderst war, alß ein nãrischer
 prister welchen ungefehr ins hauß
 kommen war, sich in die cammer geschlichen
 außgethan undt ins bett gelegt hatt
 seine kleýder hatte er neben daß bett
 auff einen stuhl gelegt undt daß war
 daß schwartze *paquet* so man gesehen
 hatte, so gehts hir mitt allen ge
 spenster wen man sie beým licht besicht
 ich will *mad^e de maintenon* morgen
 fragen ob die *historie* war ist nun

aber

5/

aber komme ich auff E. L. gnãdiges schreiben mitt welchen
 ich gestern bin erfrewet worden ich bin fro daß
 E. L. die meinige so richtig entpfangen ich weiß
 nicht waß in der *parisser* lufft steckt, allein
 es ist gewiß daß sie gar schlim ist, viele
 leütte entpfinden es so woll alß ich,
mad klenck entpfindt es auch sie wirdt

baldt E. L. selber davon verzehlen können
den sie wirdt gar baldt wider weg undt
nach *hannover* ich werde ihr eine lange *epistel*
ahn E. L. mitt geben E. L. werden die gutte
fraw eben wider finden wie sie war, wie sie
herkam, *monsieur* wirdt zu kunfftigen dinstag
nach *paris* umb ein tag 6 dar zu bleiben
hatt mir befohlen beÿ hoff zu bleiben
ich gehorche ohne murmeln daß ich die
liebe so er liebt da fragen I. L. nicht nach
aber er ist woll zu frieden, daß ich sie höfflich

6/

tractire undt daß thue ich auch seinen *ganimede*
hatt er mir woll *presentiren* müßen den es ist der
brauch daß niemandts in *monsieur* dinsten
komt in welcher *charge* es sein mag ohne
mir *presentirt* zu werden, undt *monsieur*
thut es *ordinari* selber, also ohne waß
gar neües vor zu bringen, haben I. L. sich
deßen nicht *dispensiren* können, ich habe
Sandis undt *kepel* alß so gutte leütte
gekendt undt so *affectionirt* vor E. L.
daß sie mir lieb drüber geblieben sein
daß Sauffen schadt *sandis* allein undt
sein fraw stück wen es schiest wirdt doch
keine mauern fallen, machen solte es
geschehen were daß *miracle* so groß
alß die [/] *pausaunen* von *joswe* wie sie die
mauren zu *jericho* fallen machte ich

7/

forchte E. L. werden dencken ich seÿ voll daß ich
so doll zeüg durcheinander bringe, aber ich bins
doch warlich nicht, undt laße dieße schöne kunst
unßerm mauß dreck so sich vergnügen
welche nicht mehr alß 3 mahl vollgesoffen
hatt, der könig wirdts aber woll nicht
erfahren, alle *plaisanterien* hir fangen
schon lengst ahn gar [schlimm?] zu sein solche
possen habe ich nicht gelernt bleibe also
auß dem spiel *mad de bethune* hatt mir
schon offt gesagt, daß sie mir ein brieff
vor E. L. geben wolle unahngesehen der
politique sie hatt es aber noch nicht

gethan, muß sich also fürchten, zu *hannover*
hoffe ich wirdt man etwaß beßers auß dem *chev.*
de ruitan ziehen alß er hir geworden were den
wer er hir blieben were er nichts anderst alß

8/

ein *ganimede* geworden, mein spiel gesel soll
noch gar betrübt über seiner gemahlin verlust
sein wie *caroline* mir schreibt, aber durch waß mir
E. L. sagen daß er einen *kepel* so gnädig
ist sehe ich daß er sich eben tröst wie *orphee*
alß er *euridice* verlohren hatte, poetischer
kan ichs nicht geben, dießer *kepel* ist es
ein bruder von *made Sandis* ich muß
mich in nahmen verschrieben haben den
der bub so der jungste zu meiner zeit
war hieß nicht *henderich* sondern *Ludwig*
es ist nicht der *marechalle de clerambeau*
tochter so *mons^r de Luxembourg* geheuraht
hatt, sondern der *marquise de clerambeau*
dochter die erste war hoffmeisterin von
meinen undt *monsieur* seine kinder
die *marquise* aber hatt die *survoiance de*

dame

[manque la fin]

Versaille den 26 february 1696

in dießem augenblick werde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom
 7/17 *feb.* erfrewet, vor daß gedruckte liedt, so ich drinen gefunden
 sage ich gehorsamen danck, allein ich hatte es schon gesehen [/?] alß
 wir von *fontainebleau* kammen, den denselben tag
 hatte man mirs gelernt, es ist nicht schwer zu behalten
 man hatt mir versichert daß es auff den *pont neuff* seÿe gesungen
 worden, welches waß abscheüliches ist, ich meinte ich hette
 es E. L. damahl geschickt, ich muß es aber vergeßen
 haben, es ist woll keine *nation* in der welt, so solche
 solche lieder macht, sie sagen aber daß sie daß lieder
 machen undt singen ihnen all ihr unglück vergeßen
 macht, undt sie über alles tröst, E. L. thun mir allezeit
 eine große gnade, vor der *post* zu schreiben, den
 ich habe gerne lange brieff von mein hertzlieb
ma tante die thun denselben *effect* beÿ mir wie
 daß singen beÿ den frantzoßen, gestern entpfinge
 ich einen großen brieff von unßer hertzogin
 der war vom 9 dießes monts *datirt* von *modene*
 ich wolte eben in kutsch steÿgen undt nach *St germain*
 fahren, ich wiesse den brieff gleich der königin
 welche eine rechte freüde dran hatte, die gutte
 konigin

2/

wirdt sehr mager undt sicht gar übel auß, forchte gestern daß
 sie ihre große *colique nevretique* wider bekommen
 würde, den vor 3 tagen ist ein steingen von ihr gangen
 der gutte könig *jacob* ist in voller hoffnung daß
 man ihn wider in engellandt beruffen wirdt, den
 er sagt könig *willhelm* were gar trawerig undt
ambarassirt hette ein *ordre* außgehen laßen
 daß alle engelländer ihm den könig *jacob* ab
 schweren solten, daß hette aber niemandes
 thun wollen erkandten ihn vor ihren *Legitimen*
 könig also noch, undt darauff *flatirt* er sich daß
 seine unterthanen ihn noch gantz lieb haben, undt wider be
 ruffen werden, ich habe dem gutten könig zwar dieße
 hoffnung nicht benehmen wollen, allein ich kan gar
 nicht glauben daß man ihn wider begehrt undt lieber
 alß könig *willhelm* hatt, mich deücht die unterthanen
 haben ihm genung ihren haß undt widerwillen erwieß[?]
 in dem sie könig *willhelm* beruffen undt zum könig

gemacht haben, ich komme aber wider auff E. L. gnadig schreiben, ich muß gestehen daß ich mir den *modenischen* hoff nie so groß noch *magnific* eingebildet habe

3/

alß unßere hertzogin ihn beschreibt, gott gebe daß es immer dawern möge, ich bilde mir E. L. *carnaval* ein wie die *arche noe* wo allerhandt gattungen in wahren ein woll geschaffener *pol* war der *damen* ihr bruder so mitt der churfürstin von *bayern* kommen war, ich habe ihren nahmen vergeßen, ich weiß nicht ob es der ist so jetzt zu *hannover* ist, *monsieur* hatt mir gesagt daß er beÿ seinem letzten bal auch einen gar schonnen *poln* gehabt hette, wie er ihn hette dantzen machen, hette er so *ridiculle* getantzt daß man daß lachen nicht hette halten können, also muß daß übele tantzen den *pohlen* gar gemein sein, es ist zu erbarmen daß hertzog *adolf* nichts ahn seine kinder hatt gelaßen alß seinen dollen kopff, die kinder müßen übel erzogen worden sein, den hette man sie in ihrer kindtheit braff gestrichen wen sie jemandes geschlagen, so würden sie es entwendt haben, ich kan nicht begreifen wie der könig in schweden seinem leiblichen *oncle*

4/

all daß seinige hatt nehmen können, ohne ungerechtigkeit die kinder jammern mich doch, E. L. haben woll recht mehr von dero verstandt undt gutten *qualiteten* zu halten alß von gutt undt gelt, den daß kan nicht erkaufft werden wen es nicht beÿ einem ist, ich kan nicht begreifen wie man sich anderst vor die leütte stellen kan alß in seiner cammer die künst habe ich nie lernen können, undt wie man mich einmahl sicht bin ich immer, wie hatt man den armen pfaltzgräffinen die musik undt laутten spielen gelernt undt nicht mehr sorg gehabt daß sie *raisonabel* werden mögten, welches viel nöhtiger ist E. L. haben groß recht zu sagen daß man ein buch von *mad^e de bellemonts bon mots* machen solte, ich bin versichert daß ein buch binder gutten *debit* davor haben würde, undt es woll verkauffen, aber thut dieße *dame* es nicht mitt fleiß, E. L. zu *divertiren* undt lachen

zu machen, es ist schwer zu wißen wie *feu mad^e*
La princesse ist tractirt worden alle die freündt

vom

5/

hauß de *condé* sein, sagen zwar, daß man ihr viel freÿheit
 gelaßen hatt, undt daß sie spatziiren dörrfte allein
 andere sagen es seÿe nicht war sondern man hatt sie
 nie auß der cammer gelaßen, daß sie aber
 niemandts besucht hatt, daß ist war undt woll
 kein wunder den sie hatte einen gar zu wunder
 lichen *humor, mons^r de Luxembourg* hatt mir
 einmahl verzehlt (nicht der jetzige sondern der
 verstorbene [nehmblich?] sein vatter) daß wie *mons^r*
Le prince in *flandern* war, war er undt *guito*
 in seiner gemahlin cammer beÿ ihm man rieff *mons^r*
Le prince so damahlen viel zu thun hatte, *mad^e*
La princesse war im bett *mons^r de Luxembourg*
 stundt oben zu haüb[p]ten undt *guito* zu füßen
 undt sprachen gar *serieux* von *mons^r le prince*
 seine *affaires* auff einmahl sagte sie *il est vray*
mons^r le prince est un grand homme mais
fait il bien de laisser une femme comme moy
sans Les devoir de mary, voyes comme je
suis faitte damitt [/?] wurff sie auff einmahl

die

6/

decke weg, undt bliebe gantz nackendt ligendt *mons^r*
de Luxembourg sagt, er undt *gito* blieben so be
 stürzt drüber, daß keiner daß maul mehr
 auffthat, sondern lieffen beÿde davon hundert
 solche *extravagance* hatt dieße *princes* ahn
 gestellt, war also kein wunder daß man
 sie nicht hatt sehen laßen, wie sie einmahl
 eingespert war, E. L. maußdreck ist doch nicht
 so gar nârisch alß dieße war, ich muß lachen
 daß E. L. sie unßere [etc:?] heÿßen ich bin fro
 daß ihr herr vatter sich vest helt, undt sie nicht
 besucht fürchte daß sie wen sie ihn sehen solte
 mitt *oncle brouilliren* mögte, ich weiß nicht ob E. L.
 zu *hannover* daß schönne wetter haben so wir
 seÿder 5 oder 6 tagen hir haben, im mayen
 könnte es nicht schönner sein, heütte kan ichs mir
 nicht zu nütz machen den man muß in die

kirch zu endt dießer wochen aber hoffe ich wider
ein zu bringen waß ich versaumbt habe den

7/

übermorgen werde ich mitt dem könig fliegen
undt den wirdt *mons^r le dauphin* auch wider von
meudon kommen wo I. L. gestern hin sein, neües
kan ich E. L. von hir nicht berichten, alles ist
gar still werde derowegen vor dießmahl nichts
mehr sagen alß daß ich von gantzer seelen bin
undt biß in todt verbleibe E. L. demütige ge
horsame trewe undt gantz ergebene baß
undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 1 mertz 1696

wir kommen in dießem augenblick von einer *reue* des *Regiments des gardes suisses et françoise* welche gantz neü gekleydt sein, undt sehr *magnific harling* hatt da *parirt*, nun werde ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 10/20 febr. antwortten, mitt welchem ich vorgestern bin erfrewet worden, ich sage E. L. demütigsten danck vor die gnädige vorsorg so sie mir über mein fußwehe bezeugen, etlich mahl entpfinde ich noch schmerzen aber noch nicht gar unleydtlich, solte mich recht verdriessen wen daß *pattagra* drauß werden solte den ich habe es gantz undt gar nicht verdint, ich kan die naredey nicht begreiffen worumb man sich erfrewen solte, wen man so eine heßliche undt schmerzhauffte kranckheit bekompt undt wen es schon ein langes leben bedeütt were mir doch nichts drum zu thun, den mich deücht es ist beßer sterben als kräncklich undt unbeholffen leben bin also wie E. L. sehen deß hl *Benoit* von gallen meinung gar nicht es ist mir lieb zu vernehmen daß patte keine großen schmerzen ahn sein

2/

pottagra hatt undt wünsche daß I. L. noch lange jahren mitt gutter gesundtheit undt frisch sein zu bringen mögen, es erfrewet mich recht daß patte mir die ehr thut meiner nicht zu vergeßen, undt bitte E. L. demütigst mein *kompliment* doch wider ahn patte zu machen, undt zu sagen daß ich sehr wünschen mögte mitt I. L. zu jagen, fürchte aber daß es nicht so baldt geschehen wirdt als ich es wünsche undt derdeßen werde ich doch patte all mein leben ehren undt lieb haben, es ist ein schlegt leben wen man nichts als die hoffnung hatt zu geneßen undt doch immer kranck sein muß daß gefiel mir gar nicht, *schnack* hatt mir alle leütte genent so zu *hannover* seindt meinte also daß er gar bekandt dortten were, *mons^r davox* hatt ihn her *recomandirt* er hatt *religion* geendert war alle tag bey hoff kam also in mein cammer wie alle andere *courtissans* undt *officirer* undt blauderte immer ohne auffhoren daß machte daß wir ihn alle zu hörten er war ein *par mont*

3/

so beÿ hoff nahm hernach abschiedt umb nach *madrit*
 zu reÿßen, wie er aber zu *paris* war schriebe er
 mir einen langen brieff durch mein *chev. d'honneur*
la rongere, undt ihm auch einen, undt klagte
 seine noht daß er keinen heller hette seine
 reiße fort zu führen, wen er aber 10 *pistollen*
 nur hette, wolte er seine reiße fort führen
 die schickte ich ihm, hatte genung davor geplaudert
 er versprach von alle königreiche auß *relationen*
 zu thun daß hatt er auch gethan undt *possirlich*
 wie E. L. sehen, er schreibt auch immer ahn
mad^e de maintenon, daß ist alles waß
 ich von dießem menschen weiß, von dem
wienischen münchen so so doll predigte habe
 ich gehört hertzog *max* muß eine große
 gedult haben predigen außwendig zu
 lernen können, E. L. können nicht glauben wie
 mein lieber *duc de bery* ein artig kindt ist hübsch
 von gesicht ist er gar nicht aber woll geschaffen

4/

undt hatt gar einen artigen *humor*, ich bin sehr seine
 gutte freündin den im wehrentem *apartement*
 verzehle ich ihm alß mäger, welches er lieber
 hört alß die *musiq mad^e de maintenon* thut
 alß wen sie die sach vom *chev. de bouillon* nicht
 wüste, da wirdt sie sich woll nicht in mischen
 den sie hatt mir ja einmahl durch den könig
 offendtlich verbiethen laßen, ihr von nichts
 zu sprechen waß mich ahngeht, also darff
 ich ihr von nichts nicht reden sie fange
 den selber ahn, *chev. de ruitan* hatt mir
 einen großen brieff geschrieben, undt bitt
 mich ich mögte doch beÿ E. L. vor ihm erhalten
 daß er nur hoffjunker sein möge undt keiner
 krieg dinst haben, den er sagt er könne sich
 nicht *resolviren* gegen seinen könig zu
 dinnen, er hette E. L. aber so viel *obligationen*
 daß er gerne sein leben in dero auffwartung
 zu bringen mögte, ich bin fro daß E. L. waß

verenderung

5/

verenderung haben, damitt geht doch die zeit
ahngenehmer hin alß mitt lange weille, wir
werden hir nun baldt ein lang weilliges leben
haben, den wir haben ein *jubilée* welches woll
übel genent ist, den nichts ist traweriger
man [/] muß alß in die kirchen stecken viel
fisch eßen, fasten undt *comuniciren*, zu dem so
hören alle *divertissementen* zu der zeit auff
kein *opera* kein *commedie* wirdt gespielt,
suma das ist langweillig konig *jacob*
wirdt sein *jubilée* auff der see halten, den
I. M. seindt vorgestern vereist nach *calais* wo
er sich mitt einer *armée ambarquirt* umb
nach engellandt zu gehen, wie es ablauffen
wirdt *sal der tied leeren*, ich komme wider auff
E. L. gnädiges schreiben, die junge leütte
bey E. L. thun woll sich braff lustig zu machen
ich fürchte der gutte raugraff muß in seiner
alten weiber tracht nicht schön geweßen sein

6/
sie müßen aber vielleicht *masquen* vors gesicht
gehabt haben, daß E. L. mühe gehabt sie zu
kenen, ich habe ein lang *manifest* gesehen
auff teütsch undt getrückt so man in *dene*
marck gemacht hatte, wegen der sach
von *holstein*, es kam mir aber gar zu langweillig
vor umb es außzu leßen, den es waren so
viel *Latinische* wörter drinnen, so ich nicht
verstehen könte, ich glaube aber leicht daß
es sich damitt helt wie die fabel so E. L.
cittiren, ich habe nun einmahl brieffe
von unßer hertzogin bekommen einen von
manton undt einen von *modene*
ich hoffe es wirdt hinfüro richtiger gehen
babet sagt die gräffin *platten* drinckt
alle abendts ein tapackspfeif auß, mitt
denen *damen* so ich E. L. genent habe
undt daß gantz offendtlich, muß also
nicht böße werden daß *babet* es nach sagt

7/
ich kan leicht glauben daß E. L. lieber
den schönnen *agathen* geschnitzte *apothese*
daugete hetten alß alle *reliquien* von

der welt, es felt mir eine *historie* ein
apropo von *reliquien* daß muß ich E. L.
noch verzeihen ehe ich schließe der *duc*
de crequi hatt einen gantzen heylligen
von *rom* kommen laßen, undt ahn ein
closter ich weiß nicht mehr welch *closter*
es war, verehrt nach seiner *ambassade*
wie die *quaisse* mitt dem heylligen
ahnkamme, entpfinge man es mitt
großen *ceremonien* undt wie man
die *quaisse* auff paqte saß jederman
gar *devot* auff die knie die *reliquien*
zu küßen, der priester zog etwaß
lang eingepacktes herauß meinte es

8/

es were ein arm oder bein vom heylligen
ließ es gar *devot* küßen, wie man aber
weiter auff packte fandte es sich daß
man eine *quaisse* vor die andere genohmen
hatte undt die so *devot* war entpfangen
worden wahren lautter *saucisson de*
boulogne undt käß undt waß man
vor ein arm oder bein gekust war
ein lange wurst, der[n?] heylige aber
hette man schir auff die taffel gebracht
vor ein *saucisson*, diß ist eine gar warhaffte
historie neües ist hir jetzt gar nichts man
redet von gar nichts alß königs *jacobs*
reiße undt deß *duc d'hamiltons revolte*
in schodtlandt, es seindt noch täglich viel
heürahten hir, weillen E. L. aber die leütte
nicht kenen so sich verheürahten sage ich
ferner nichts davon, *monsieur* ist zu *paris* mitt

mein

9/

sohn werden biß dinstag wider kommen ich bin
hir mitt *mad de chartre* undt mein tochter biß
sonntag werde ich *monsieur* eine *vissite* geben
daß ist alles waß ich E. L. vor dießmahl sagen
kan undt daß ich biß in todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

die gutte fraw von *harling*
hatt mir geschrieben daß E. L. noch 3
schachteln balsam vor mich gnädigst
bezahlt haben sage demütigsten danck
davor

Versaille den 7 mertz 1696

gestern nahm *mad^e klenck* abschidt von mir wirdt biß donnerstag oder auffs lengste biß sambstag wider weg, werde also mein hertzlieb *ma tante* alles sagen wie es hir ist will beÿ *monsier* ahnfangen, der hatt nichts in der welt im kopff alß seine junge kerls umb da gantze nächte mitt zu freßen zu Sauffen, undt gibt ihnen unerhörte Sumen gelts, nichts kost ihm noch ist zu thewer vor die bursch unterdeßen haben seine kinder undt ich kaum waß unß nohtig ist, wen ich hembter undt leinschuhen von nöhten habe muß jahr undt tag drumb gebettelt werden, undt in derselben zeit gibt er 10 taußendt thaller ahn *la carte* umb sein weiß zeüg in *flandern* zu kauffen, undt weillen er weiß daß ich woll nicht *ingnoriren* kan wo alles gelt hinkompt mißtraut er mir deßwegen undt förcht alß ich mögte dem könig die sach verzehlen, welcher die buben weg jagen mögte, waß ich auch thun oder sagen mag umb zu weißen daß ich sein leben nicht übel finde so trawet er mir doch nicht, undt macht mir alle tage neüe handel beÿ dem könig sagt ich haße

2/

könig wirdt übel gerett so sagt *monsieur* zum konig ich hette es gethan, undt liegt noch braff dazu undt oft gestehet er mir selber alles übel so er von mir gerett hatt, dadurch entfernt er mir den könig dermaßen, daß ich nie woll beÿ dem könig stehen kan, meine eÿgene kinder hetzt er taglich gegen mir auff, meinen sohn damitt er nicht mercken möge, wie wenig man vor ihn sorgt lest er immer alle *desbauchen* zu undt erhelt ihn darinen ob ihn solches zwar von dem könig haßen macht, wen ich mei[m?] sohn den rahten will dem könig beßer zu gefahlen, undt von den lastern abzustehen lacht mich *monsieur* mitt mein sohn auß führen leben zu *paris* daß es ein schandt ist, mein sohns *inclinationen* sein gutt undt könnte waß rechts werden, wen ihn *monsieur* nicht verdürbe, meine dochter die steckt er zwar gott lob in keine *debauchen*

3/

undt ich muß die warheit sagen daß medgen hatt
die geringste *pente* nicht zur *gallanterie*
allein *monsieur* lest mich nicht meister über
sie sein führt sie immer wo ich nicht bin undt
umbringt sie mitt solch lungens zeüg daß
es ein recht *miracle* ist, daß sie nicht verdorben
wirdt, zu dem so predigt er ihr einen
solchen haß gegen die teütschen ein, daß sie schir
selber beÿ mir nicht dawern kan, weillen ich
eine teütsche bin, undt daß macht mich fürchten
daß es mitt ihr gehen möge, wie mitt meinem
sohn undt daß sie sich erster tagen wirdt
bereden laßen den *bastard* zu nehmen
vor den leütten macht *monsieur* mir zwar
gutte *minen* in der that aber kan er mich
nicht leyden, so baldt er von meinen *domestiquen*
sicht es sey mans oder weibs *person* daß sie sich ahn
mich *attachirt* hast er sie gleich undt thut ihnen
alles zu leydt, waß er kan die mich aber verachten

4/

seindt ahm besten beÿ ihm dran, nicht allein beÿ dem
könig sondern auch beÿ *monsieur le dauphin*
undt alle menschen thut er waß er kan, mich
verhast zu machen, undt daß offft vor mir
selber, wen ich ihm den sach *pourquoy me voullés*
vous faire hair monsieur, so andtwort er nicht
schudelt den kopff undt lacht, unterdeßen so
thue ich doch mein bestes undt lebe hofflich
undt mitt großem *respect* mitt ihm undt
thue alles waß er will, E. L. können aber
woll glauben daß mich dießes kein glückliches
noch ahngenehmes leben macht, waß die *mainte*
non ahnbelangt so ist sie dermaßen *jaloux*
von ihrer *autoritet* daß *monsieur* ihr einen
rechten gefahlen thut mich übel beÿ dem
könig ahn zu tragen, sie hette mich auch woll
gerne etlich mahl gegen *monsieur* auff
gerupfft den sie hatt mir offft sagen laßen

daß

5/

daß *monsieur* mich gar übel beÿ dem könig ahntregt
allein ich habe geantwort daß ich hoffe daß

der könig gerecht genug sein wirdt umb
zu *examiniren* waß war seÿ oder nicht
undt weillen ich mein bestes thet eine *ireprochable*
conduitte zu haben, so könnte mir nicht bang
sein, den wen man auff mich lüge, müste
die so lügen, die schandt haben mitt lügen
zu bestehen, wolte man mich aber ungehört
condamniren, müste ich mich trösten unglücklich
aber nicht schuldig zu sein, E. L. können nicht
glauben wie diß alte weib ein boßer teuffel
undt wie sie sucht die leütte gegen ein
ander zu hetzen, ob sie zwar jetzt hofflicher
mitt mir lebt ist doch nicht zu glauben daß
sie mir jemahlen einigen dinst thun wirdt
den in der that hast sie mich erschrecklich
undt der konig thut blindtlings alles waß

6/

sie will meines sohns gemahlin ist ein widerliches
mensch seüfft sich alle woch 3 oder 4 mahl
sternvoll hatt gar keine *inclination* zu mir
wen ich ahn einem ort bin, kan man kein
wort auß sie bekommen, dießen argwohn
hatt ihr die *maintenon* eingeplantzt im
überigen zigt mir der könig alle *bastard*
vor soll man mitt ihm irgendts hin muß
in der *princessinen* nahmen die *damens*
geholt werden, sie seindt beÿ alles *particulir*
undt ich muß alle abendt vor meinen augen
sehen daß *mad de chartre* ins königs
cabinet geht mir aber die thur vor der
naßen verschloßen wirdt, ich habe *monsieur*
meine meinung davon gesagt, der ist
aber gar fro daß es so ist, undt weillen der könig
sicht daß je weniger wercks er auß mir macht je lieber
hats *monsieur* so muß ich alß übel *tractirt* werden

7/

ja der könig weiß so woll daß es *monsieur* gefehlt
mich zu verachten daß wen sie übel mitt einander
stehen, ist allezeit daß *raccomodement* daß
man den buben so *monsieurs favoritten* sein
guts thut undt mich übel *tractirt*, alles silber
zeüg so auß der pfaltz kommen hatt *monsieur*
verschmeltzt undt verkaufft undt alles den

buben geben taglich kommen neüe ahngestochen
alle sein *juwellen* werden verkaufft undt
versetzt gelt drauff gelehnt undt den
schönnen leütten geben also daß da gott
vor seÿe wen *monsieur* heütte zu sterben
kommen solte muß ich morgen bloß von
deß königs gnaden leben undt werde daß
brodt nicht finden *monsieur* sagt überlautt
undt hatt seiner dochter undt mir nicht verhehlt
daß weillen er ahnfange alt zu werden
habe er keine zeit zu verseümen wolle

8/

alles ahnwenden undt nichts sparen umb sich
biß ahn sein endt lustig zu machen, daß
die lenger alß er leben würden zu sehen
mögen, wie sie ihre zeit zu bringen
daß er sich selber lieber hette alß mich
undt seine kinder wolle derowegen
nur vor sich sorgen so lang er zu leben
hette, er *praticirt* in der that wie er es
sagt ja wen ich E. L. alle *particullariteten*
verzehlen solte, müste ich ein gantz buch
schreiben, alles hir ist *pure interesse* undt
falschheit daß macht daß leben sehr un
ahngenehm will man nicht mitt *intriguen*
undt *gallanterien* zu thun haben, so muß
man *apart* leben, welches auch langweylich
genung ist, umb mich die trawerige *reflection*
nen auß dem kopff zu bringen jage ich
so viel ich kan, welches aber nicht lenger wirdt
dawern

9/

dawern können biß meine arme pferdt nicht mehr
werden gehen können, den *monsieur* hatt mir
nie keine neüe gekaufft undt wirdt sie mir
auch woll nicht kauffen, der könig hatt mir sie
biß hir geben, aber nun ist die zeit schlim
jedoch will ich mich nicht vor der zeit plagen
gar keine lust kan man hir nicht haben, den
rett man freÿ hatt man täglich eine neüe
querelle über den halß, muß man sich aber
zwingen so ist keine lust beÿ nichts die
junge keütte seindt so *brutal* daß man

sie fürchten muß, undt nicht mitt ihnen
reden noch umbgehen mag, die alten seindt
voller *politiq*, undt gehen nur mitt einem
umb nach dem sie sehen daß einem der
könig ahnsicht, also nirgendts kein *honeste*
commerse haben kan, auß dießem allen sehen E. L.
daß es hir nicht zum besten zu geht, ich quälle

10/

mich aber nicht, undt nehme die zeit wie sie kompt
ich halte mich so ehrlich undt woll alß ich kan erfahr
ich etwaß so schweyß ich still undt laß mich nichts
mercken undt lebe gar einsahm, den wie schon
gesagt nirgendts ist nichts ahngenehmes vor mich
von allen verdrießlichen sachen so mir vor dießem
begegnet sein werde ich E. L. nichts sagen den
sie seindt vorbeÿ aber woll arger alß E. L.
jemahlen hatt begegneten können, sage
nur wie alles jetzt ist in welchem standt
ich auch aber jemahlen finden möge so werde
ich doch mein hertzlieb *ma tante* gantz leib
eÿgen verbleiben ich wolte daß es hette
möglich sein können daß *mad klencke*
mich *incognito* hette mitt nehmen können
umb alles vergangene zu verzehlen wo
sich *scenen* gefunden so E. L. doch würden
lachen machen, wen ichs deroselben verzehlen

11/

solte, *mad klenck* wirdt E. L. sagen können
wie alles eüserliche hir ist, die gutte fraw
geht eben wider so kranck weg, alß sie gekommen
war, undt macht sich eine rechte freüde
E. L. wider auff zu wartten, wirdt aber
woll gar lang unterwegs sein, derowegen werde
ich nichts mehr sagen, alß daß ich E. L. demütigst
bitte mich doch gehorsambst beÿ *oncle* zu *recom*
mandiren undt *persuadirt* zu sein daß ich biß
in todt bin undt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene baß
undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 29 mertz 1696

vorgestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 9/19 mertz erfrewet worden dieße woche ist eben nicht zum besten geweßen den weillen *monsieur Le dauphin* seine zeit immer zu *meudon* zu gebracht, seyder wir von *marly* kommen, also haben wir keine jagten gehabt, undt lautter predigten, welches zwar nicht Lustig ist, ich habe aber daß glück daß ich sie alle von einem endt zum andern durch schlafft, ich wolte daß *mons helmont* bey E. L. bleiben mögte biß *oncle* wider kompt damitt sie nicht so gar allein nach I. L. der churfürstin von *Brandenburg* abreiß bleiben möge undt doch gutt geselschafft behalten, daß E. L. mitt *mons^r helmont* von mir sprechen erweist mir, wie sehr ich die gnade habe in E. L. gedächtnuß zu bleiben welches mich recht von hertzen erfrewet undt können E. L. ahn niemandes gedencken, so E. L. mehr von gantzer seelen ergeben ist alß ich bin. wolte gott man ließe meinen sohn bey der *musiq* aber die junge leütte hir seindt anders Sin undt meinen, weillen sie jung sein, ist es eine *absolute* nohtwendigkeit daß sie *desbauchirt* sein müssen, undt mein sohn meint, er könne nicht besser thun alß andern *exempel* zu folgen, ich

2/

kan nicht glauben daß es deß königs eýgener befehl geweßen konig *willhelm* zu ermorden, allein die von der *conspiration* mögen woll gedacht haben, wie in der *commedie* steht (*assassiner est Le plus sur*) daß konig *willhelm* den ersten nicht hatt wollen glauben erweist seine große hertzhafftigkeit, undt hohes gemühte konig *jacob* wirdt wie man sagt seinen Sommer zu *boulogne* zu bringen, es ist ein frantzöß schiff gejagt worden aber nicht geschlagen den es hatt zu *calais eschouirt* ein edelman war *capten* von dem schiff, so meines beichtsvatter undt *premier aumonier* bruder ist, konig *jacob* ist noch nicht *ambarquirt* geweßen, ich habe woll gedacht daß E. L. die *cantiquen* possirlich finden würden ich fürchte daß I. L. die churfürstin von *brandenburg* undt die fürstin von *ostfrießlandt* jetzt nicht mehr bey E. L. sein werden, sie hetten beyde doch bleiben sollen biß *oncle* wider kompt wie ich sehe so haben E. L. kein schöner wetter

zu hannover alß wir hir, da es noch recht abscheulich

3/

ist, kalt regen undt starcke winde, welche jederman
husten undt schnupen geben, mein dochter liegt ahm
husten zu bette, hatt alle abendts hitze undt
kan nachts nicht schlaffen vor husten, wir haben
mühe ihr die forcht vom sterben auß dem kopff
weg *mad^e de guisse*
zu bringen Y E. L. thun woll sich mitt *comedien*
zu *divertiren*, beÿ dießem wetter kan man nichts
beßers thun, man hette woll nicht gedacht daß
man in einem *augustinercloster* sich so woll
divertiren könnte, wie hertzog *max* zu *cremone*
gethan, ich habe *babet* gefragt worumb sie geschrieben
daß sie mir nichts von dem taback gesagt sie
antwort sie hette geschrieben daß sie nicht
gesagt daß daß freüllen *platten* tapack trincke
undt daß ist war den sie hatt nur von der
mutter gesprochen ich glaube nicht daß ich noch
so baldt gelt ahn *brousseau* vor [*manon?*] werde
geben können, den ich habe weder heller noch
pfennig, wir haben nun gar nichts neües hir

4/

alles ist still man hört nichts alß von husten undt
schnupen, woran jederman fest ist, welches woll von
dem abscheülichen wetter kompt es schlegt zwelffen
ich muß in die meß kan also vor dießmahl
nichts mehr sagen alß daß ich biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich muß E. L. noch sagen daß ein *venetianischer capuciner*
zu *paris* ist, so alle tag predigt undt mehr zu hörer
hatt alß alle frantzösche prediger, er ist deß *venetianischen*
abesanten beichtsvatter vor etlichen tagen predigte
er man müste nicht langsam nach himel eÿllen
sprang wie man sagt schretlings auff die *cantzel*
undt *galopirt* drauff wie die kinder auff einem
stuhl, er Lest sich brieff auff die *cantzel* bringen
undt

5/

sagt sie wehren von *St gerome*, der schreib ihm auß dem himmel, macht sie auff undt lest sie er soll gesagt haben er wolle keine *cannaille* in seine predigt haben aber lautter leütte von *qualitet* denen wolle er erlauben ins *opera* in die *commedien* zu gehen, wen sie ihm nur versprechen wolten *qu'a qu'a qu'a* im kopff zu behalten, er macht gantz *conversations* mitt allen *patriarchen* undt alle teüffel, welche er alle mitt nahmen nendt auff einem endt der *cantzel* thut er seine fragen auff der ander seÿdt thut er seine antwort mitt einem andern thon, wie *sofel* im *amphitrion* man sagt keine *italliensche commedie* seÿe *possirlicher* ich fürchte aber nun es gar lautt worden wirdt man ihm die *cantzel* verbieten es ist jetzt 3 uhr nachmittags undt seÿder dem ich meinen brieff geendet bin ich beÿ meiner tochter geweßen, sie ist gott lob viel beßer heütte alß gestern noch etwaß muß ich E. L. verzehlen so man mir heütte verzeht. alß ich auß der meß kommen

6/

ich glaube E. L. werden woll von *canaple* gehört haben er ist des *ducs* undt *marechal de crequi* bruder gar ein gutter man aber er hatt wenig verstandt, der könig hatt ihn nach *Lion* geschickt dortten zu *commandiren*, er der nicht woll wuste wie er sich da verhalten solte fragte raht, man sagte ihm *mons^r il faut faire comme le Lieutenant de [roy?] et Larchevesque* damitt ginge er einen sonntag in die *vesper* wie es ahn *magnificat* kam, da man alle die högsten *personnen* mitt weÿrauch rauchert, kame man erst zum ertzbischoff der stundt auff undt wie es der brauch ist gab den segen mitt ein groß creütz *canaple* der gehört hatte, daß er thun müste, wie der ertzbischoff, stundt auch auff undt nach dem man ihn *encensirt* hatte gab er gar ehrbarlich auch seinen seegen

7/

welches ein greülich gelächter verursachet den

viel leütte von hoff funden sich eben dabey
undt wahren eben zu *Lion*, die haben die *historie*
hergebracht

Versaille den 1 april 1696

Ich werde jetzt auff E. L. gnädiges schreiben vom 13/23 mertz antwortten mitt welchem ich gestern morgendts bin erfrewet worden, ob ich zwar einen so abscheülichen schnuppen habe, daß ich nicht auß den augen sehen kan, undt kein viertel stundt bin ohne ein halb dutzendt mahl zu nießen, aber es seÿe den daß ich auff den todt lege sonsten kan mich nichts abhalten ahn mein hertzlieb *ma tante* zu versichern daß ich deroselben zu allen zeitten von gantzem hertzen ergeben bin E. L. haben gar recht von meines sohns undt *mad^e de guisse* kranckheit *judicirt* dieße arme fürstin ist gestorben, undt mein sohn ist gott seÿ danck in volkommener gesundtheit nun wolte gott mein tochter were auch in dem standt, allein sie setzt mich recht in sorgen den sie hatt einen starcken undt truckenen husten, undt alle nacht daß fieber, wen sie daß fieber nicht hatt ist sie *raisonabel* undt lustig so baldt ihr aber daß fieber [ahnkompt/] ahnstöst bekompt sie daneben eine solche abscheüliche bangigkeit vors sterben daß man sie ohnmöglich trösten kan, so lang

2/

daß fieber wehrt dawert die angst algemach aber nach dem daß fieber wider abnimbt vergeht auch die angst vorm sterben, es ist etwaß recht wunderliches, wo beÿ mir aber auch recht bang ist, den ich forcht daß dieße bangigkeit sie endtlich umbs leben bringen werden, ich glaube nicht daß es gemachlich sein kan alzeit durch fremde gedint zu werden den hir da man alle 3 mont andere gesichter sicht daß kompt mir sehr beschwerlich, undt bin noch nicht recht dran gewont ob ich zwar all 24 jahr hir in franckreich bin kan also nicht begreifen wie *mons^r helmont* sich ohne knecht behelffen kan wie ich sehe so sagt er wie der letzt verstorbene *marechal de villeroy* alß pflegt zu sagen so 5 oder 86 jahr gelebt hatt wen man ihm fragt *mons^r coment vous portes vous*, so sagte er *je me porte bien, mais je moureres bientost* *mad de guisse* ginge in ihr 50 jahr, wie I. L. einmahl gesehen daß nichts helffen konte, hatt sie sich gar

3/

gedultig in den todt ergeben, undt ist samfft undt ohne schrecken gestorben, hatt biß in dem letzten augenblick gesprochen, undt keine *relique* hatt sie helffen können die stundt war kommen, die frantzoßen können ohnmöglich daß außlachen laßen, alles waß sie hören muß außgelacht werden, nun sie sehen daß könig *jacob* nicht widerkompt undt sie doch meinen daß nichts mehr zu thun seye haben sie zu *paris affichirt* (*cent escus a gaignes qui poura trouver une maniere honeste pour faire resvenir Le roy d'engleterre a St germain*) dießer einfall ist mir so *possirlich* vorkommen, daß ich daß lachen nicht habe halten können, ob der gutte könig mich zwar sehr jammert, nun alles endeckt ist glaube ich daß könig *wilhelm* woll so baldt keine gefahr außstehen wirdt, daß engellander sich selbst ermorden ist gar gemein beÿ ihnen

4/

unßere königin in engellandt hatt mir gesagt daß so lang sie in engellandt geweßen were kein tag vorbeÿ gangen, wo sie nicht gehört daß sich jemandts erhenckt erstochen, oder erschossen hette so woll weibs alß mans *personen*, ich habe E. L. schon geschrieben wie sehr man die ermordung hir leügneth undt vorgibt daß könig *wilhelm* es nur erdacht umb die engellander zu *attandriren* undt auff sein *parthie* zu ziehen, unßer könig solle gesagt haben [daß/] *Le prince dorange me rendra bien la justice de ne pas croire que je Lay voulos faire assassiner car il sait bien que j'ay tenu des gens deux ans en prisons de m'avoir seulement fait la proposition de l'assassiner* da sehen E. L. daß unßer könig kein *part*

dran

5/

dran hatt, die *conspirateurs* mögens vielleicht woll unter einander selber *resolvirt* haben, der *Duc de barwick* selber mögte es woll erdacht haben, den er ist ein wenig *brutal* undt in der 2 königen nahmen vorgeschlagen haben

ohne ihr wissen den wie man mir gesagt so
ist man hir nicht recht woll zu frieden mitt
dießem *duc de barwick* ich kan nicht begreiffen
worumb die *jessuwitter* in engellandt sein
wollen, da sie doch so gar gehast sein, ich
weiß nicht wie man den *dominicaner* hatt erkennen
können, ich habe einen zu *maubisson* gesehen
so auß engellandt kame er hatte recht
gutte *minen* ich sahe ihn vor einen obersten
ahn, hatt eine große *cravatte* ahn eine
lange blonde *peruque* undt braun
kleÿdt, ich sagte zu *ma tante* die fraw abtischen, waß
vor ein *officir* haben E. L. da, sie lachte undt

6/

sagte es ist ein *dominicaner* mönch davor hette ich
ihn woll mein leben nicht ahngesehen, man hatt
eben kein groß unrecht zu *paris* übel zu
finden daß könig *jacob* sich mitt *reliquien*
amussirt da waß beßers zu gedencken
ist, ich beklage E. L. sehr daß sie die gutte
gesellschaft von mein patgen undt die
fürstin von *ostfrießlandt* verlohren haben
bin aber fro daß *oncle* selbigen tag wider
kommen ist undt E. L. also nicht gantz
allein geblieben sein, umb die *cantiquen*
zu ersetzen so E. L. ahn I. L. die churfürstin
von *Brandenburg* gelaßen haben, schicke
ich E. L. hirbey die lieder so man *au pont neuff*
auff *mad de guisse* todt singt, es ist gar gewiß
daß die *refugirte* die melodeÿen von den
cantiquen wissen werden, ich weiß nicht
waß konig *jacob* zu *bologne* machen solle allein

7/

I. M. werden dero Sommer dort zu bringen wie
man sagt, die konigin ist desto mehr zu beklagen
in dem I. M. mehr verstandt haben alß der
gutte könig undt weiter sehen, viel leütte
sindt meiner meinung wegen deß printz *de*
galle diß kindt ist hoch mühtig, undt sehr
ungedultig daß er 3 *cronen* verlohren hatt
ich glaube daß er mitt der zeit alles thun
wirdt so nur möglich sein kan [/] könig
zu werden, gestern entpfunge ich einen brieff

von unßer hertzogin vom 14 mertz *mons^r de savoye*
 war zum 2ten mahl zu ihnen kommen, nach
modene, sie schreibt er hette eine große *tendresse*
 vor seine gemahlin bezeüget undt sehr gerümbt
 daß sie so große sorge vor ihm in seiner kranck
 heit gehabt daß sie selber kranck drüber
 worden seÿe, ich glaube es were gott ahngenehm

8/

wen dießer hertzog kein *voeux a nostre dame*
de Lorette thet undt beßer mitt seiner gemahlin
 lebte die eine gar tugendtsame fürstin ist
 undt gar nicht *meritirt* von ihm veracht zu
 werden, ich glaube daß unßere hertzogin
 eine große freüde gehabt hatt ihre fraw
 dochter die hertzogin von *modene* so gebutzt
 zu sehen, den I. L. haßen daß butzen
 undt die demanten
 gar nicht, sie hatt mir auch die *magnificence*
 vom *palais de modene* beschrieben, gott
 gebe daß die liebe zwischen den zweÿ neüen
 ehleütten, lange wehren möge, so lang es
 wehren wirdt werden sie beÿde glücklich
 sein, den die man lieb hatt lest man nichts
 fehlen, ich mögte auch von hertzen wünschen
 daß *printzes amalie* auch woll versorgt sein
 mögte, ich bin E. L. meinung undt glaube vestiglich
 daß niemandts die letzt verstorbene *mad la princes*
 gesehen

9/

gesehen, der churfürst von *saxsen* wirdt woll nicht
 nach *wien* gereißet sein umb nicht zu thun wollen
 waß der keyßer begehren mag, E. L. thun gar
 woll immer waß zu suchen E. L. zu *divertiren*
 den daß erhalt die gesundtheit, dum können
 E. L. woll nie nicht wehren aber da gott vorseÿet woll ungesundt
 aber daß rechte mittel gesundt zu bleiben
 ist immer lustig zu bleiben, wir haben hir
 daß *exempel* ahn die *contesse de fiesque*
 die ist 72 jahr alt undt scheidt keine 40
 sie ist allezeit lustig wen sie ein *protzes*
 verliehrt sagt sie *qu'importe ce n'est qu'une*
terre que je n'orois jamais veüe, in alles
flattirt sie sich undt denckt ahn nichts alß

sich zu *divertiren*, undt daß gibt ihr eine
perfecte gesundtheit vor 3 jahren hatt
sich jungfer *cathrin* wider beÿ ihr ahngemelt
undt sie stelt sich gar *regullirt* alle monat

10/

beÿ ihr ein, sie bekümmert sich aber so wenig
weillen es ihr *natur* so ist, nicht aber auß
philosophie wie *mons^r helmont*, *mad* klenck
hatt ein miltz so ihr woll nimmermehr
erlauben wirdt, so zu thun können
es ist jetzt halb 3 nachmittags undt heütte morgen
vor der meß habe ich ahn E. L. geschrieben
undt bin hernach zu meiner tochter welche ich gar
nicht nach meinem Sin gefunden, sie hatt noch
hitze, undt eine greülliche *inquietude* will
beÿ dießem abscheülichen wetter nach *St clou*
daß setzt mich in sorgen, mich deücht es ist ein
böß zeichen wen die krancken, so ungedultig
sein undt von platz endern wollen, viel *remedien*
werde ich ihr nicht geben laßen solte aber daß
wetter feiner werden will ich sie in der that
nach *St clou* fuhren, umb zu sehen ob der leib
nicht besser werden mögte wen daß gemühte

11/

mehr in ruhen sein wirdt, ich bin heütte nicht in
die predig den ich forchte den *capuciner* zu sehr
mitt meinem *continuirlichen* nießen [schreien?]
zu machen, man kan keinen größern schnupen
nicht haben alß der meine ist, wir haben gar nichts
neües hir werde derowegen vor dießmahl
nichts sagen alß daß gott lob die *comedien*
wider hir ahngefangen haben, seyder gestern, undt daß
ich biß in todt verbleibe E. L. demütige gehorsame
trewe undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 5 april 1696

mein husten undt abscheülicher schnupen hindert mich zwar mitt dem konig auff die jagt zu gehen, undt mitt dem falcken zu beÿtzen, aber es soll mich nicht verhindern mein hertzlieb *ma tante* mitt schreiben auffzuwartten, den die ist in meinem herten über alles, ehe ich aber auff E. L. gnädiges schreiben vom 16/26 mertz antworte muß ich E. L. verzeihen wie es mitt meiner tochter kranckheit abgeloffen ist, ich glaube daß ich E. L. schon vergangen sontag geschrieben wie sehr ihr daß heimwehe nach *St clou* zu gehen ahnkommen ist, sie war in so großen angsten daß man sie nicht hin laßen würde, daß ihr daß fieber viel stärker drüber wardt, waß aber recht zu verwundern ist, war daß so baldt ich sie versicherte, daß sie andern tags weg solte, just ein halb stundt hernach verläst sie daß fieber, undt ist gott seÿe danck nicht wider kommen, gleich montags wie sie zu *St clou* ahn kam wolte sie sich nicht mehr ins bett legen war den gantzen auff in ihrer kammer, daß hatt sie woll schlaffen machen, gestern habe ich sie besucht sie sicht noch übel auß hust auch noch ein wenig weillen sie aber woll schläfft undt gutten *apetit* hatt hoffe ich daß sie baldt wider in vollkommener gesundtheit

2/

sein wirdt ich habe mitt ihr den raht gefolgt so E. L. vor die gutte *mad de guisse* geben hatten, den ich habe gesucht ihr gemühte zu befriedigen, undt daß hatt dem leib wider gesundt gemacht, den mein tochter hatt die schwachheit zu glauben daß weillen *mad^e de guisse* ahn einem husten hir gestorben müste sie auch hir sterben, würde aber geneßen so baldt sie zu *St clou* sein würde, drumb habe ich *monsieur* sehr getrieben sie dahin zu schicken, undt damitt haben wir sie gantz *courirt*, daß eines nach dem andern hingehet ist ein gar schlechter trost ich wolte lieber daß die welt nicht so lang werte, undt daß die mir lieb sein, lenger leben mögten, wen die menschen sich unter einander recht verstehen wolten, würde daß leben eben nicht so gar verdrießlich sein, alß es ist, daß erweist mir aber just daß ein verhencknuß ist weillen die menschen die doch woll wißen daß sie nur eine kurtze zeit zu leben haben, es nur zu bringen sich selbst undt andere unglücklich zu machen

3/

müssen also woll einen andern trieb, alß die vernunft folgen, ich habe woll gedacht daß E. L. die [*Landrirtte?*] so ich E. L. geschickt artig finden würden, es ist nun lang daß ich von keine neüe lieder gehört habe es wirdt aber woll nicht lang ahn stehen, daß wider neüe ahn tag kommen werden, den die frantzosen können ohne lieder machen nicht leben, ich glaube es wirdt dem *chev. de ruitan* gerewen seine verwanten zu folgen, undt nicht im krieg zu dinnen, den ich glaube nicht daß er hir *recompensirt* wirdt werden nicht gegen seinem könig haben dinnen zu wollen undt glaube nicht daß der könig viel darnach fragt wo diß *personage* sich auffhalten mag, es frit alle tag abscheulich hir, man findt alle morgen eÿß 3 oder 4 finger dick, undt eine so unleydtliche kälte undt windt daß man sich nicht behelffen kan sehe also undt seÿder ein jahr her daß wir hir allezeit daß selbe wetter haben, alß E. L. zu *hannover*, in meinen letzten brieffen habe ich E. L. geschrieben

4/

wie man hir von der englischen sache spricht, derowegen werde ich heütte nichts mehr davon sagen, unßer gutter könig in engellandt jammert mich zwar, würdt mich aber noch hundert mahl mehr jammern, wen er sich nicht so von den pfaffen undt mönchen *regeren* ließe, es ist mir alle mahl recht leydt wen ich vernehme daß oncle sich in sein keffig ein spert, den daß kan doch nicht gesundt sein, die gutte *princes amalie* hatt ein schle[g]cht *divertissement* ahm *jubilée*, nichts ist langweilliger in meinem Sin, alß alles waß man in dem *jubilée* thun muß, ich habe daß meine gott seÿ danck vorbeÿ, es kompt aber nun eine zeit heran, die eben nicht zeitvertreiblicher sein wirdt nehmlich die osterwoche, gestern haben wir aber noch eine *commedie* gehabt eine gantz nagel neüe so *agripa* heist, ou *la mort d'auguste*, sie fengt woll ahn der erste *acte* ist nicht schlim, undt

meint

5/

meint man würdt waß schönnes sehen aber gleich im 2 ten *acten* wirdts nichts nutz, undt alle die andern

folgen den zweyten, er macht *julia augustes* dochter
alß wie die erlichste *fraw* von der welt, die ahn nichts
alß ihres sohns besten denckt, daß *choquirt* recht
tibere macht er sterbens verliebt enderst also alle
von der rechten *historie*, ich will nun in die meß
gehen undt sehen ob ich unter wegen nicht etwaß
neües erfahren kan, welches ich E. L. nach dem
eßen berichten werde, da ich erst dießen brieff
schließen werde,
es ist schon mehr alß 3 uhr, ich habe überall nachgeforscht ob ich nichts
neües erfahren mögte es ist aber überall sehr still der könig
ist mitt den vöglen nauß, *mons^r Le dauphin* auff die hirsch
jagt der könig hatt *mad de chartre* undt *mad la duchesse*
mitt sich *mons^r le dauphin* aber keine *damen*
daß ist alles waß ich erfahren habe undt daß *mons*
le dauphin nach *meudon* wirdt umb biß sonntag
mein sohn geht mit I. L.
dort zu bleiben, ^Y mein schnupen ist beßer alß gestern
ich kan nun gott lob auß den augen sehen gestern

6/

wahren sie mir halb zu in welchem standt ich aber sein
mag so werde ich doch biß ahn mein endt verbleiben
E. L. dmeütige gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Versaille den 29 april 1696

ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben vom ¹⁰/₂₀ dießes monts antworte
 mitt welchem ich vorgestern bin erfrewet worden, muß ich E. L. gar eine
tragique historie verzehlen, so sich vor 3 tagen hir zu getragen
 3 kerls haben sich umb einen furtz met verloff met verloff
 erstochen, welches so zu gangen, einer ging auff der gaßen
 undt begegnet den andern wie er nahe beÿ ihm war ließe
 er einen fahren, der starck war, daß verdroß den der eben
 neben ihm stundt, undt sagte *cela n'est guere honneste*
de petter aupres de gens, der erste andtwortete *je*
croyois le pavés du roy libre et qu'on pouvoit se
soulager d'un vent quand il presse auttant
que le mien me pressoit der ander sagte *il faut*
estre bien impertinant pour petter aux nez
des gens, impertinant toy mesme sagte
 der ander damitt zogen sie von leder umb sich zu
 schlagen, einer so eben vorbeÿ ginge wolte den
 frieden machen undt fragte worumb sie sich schlugen
 alß sie ihm aber geantwortet *c'est pour un pet*
 meinte er man spotte seiner, würde böß undt zohe auch
 den degen, undt haben sich so erschrecklich geschlagen

2/

daß man sie ohnmöglich hatt von einander scheÿden können
 sie seindt alle 3 auff dem platz geblieben, ob dießes
 zwar abscheulich ist, kan man doch daß lachen nicht
 laßen, wen man ahn den ahnfang von dießer
querelle denckt, ich meinte erst man hette dieße
historie auß poßen erdacht, es ist aber gar war
 nun komme ich auff E. L. gnädiges schreiben, ich
 glaube daß unßere königin in engellandt nun
 ahnfangt die hoffnung zu verliehren, es ist auch
 ein geschrey daß könig *jacob* heütte oder auffß
 lengst morgen wider zu *St germain* sein wirdt
 nach alle *aparentz* wirdt der *printz de galle* lenger
 alß könig *wilhelm* leben also woll wider zu
 seinem trohn kommen. man muß die warheit bekennen
 man sicht wenig schönne *personen* hir die *princes*
 von engellandt wirdt eine schönne *taille* haben, ich
 glaube nicht daß man vor sie ahn den *duc de bour*
gogne denckt undt glaube ich daß selbiger
 wirdt verheuraht werden, ehe sie groß genug sein
 wirdt umb geheüraht zu werden, der *duc de bourgogne*

3/

weckst starck undt ist schir gar wie ein man aber nicht
mehr so hübsch alß er war sein gesicht wirdt lenger undt
die axelen zu schmahl, aber daß kan sich noch woll endern
wie er auch sein mag wolte ich daß man ihn mein dochter
gebe, aber daß wirdt woll nicht geschehen, es ist
über 14 tagen daß ich nicht gejagt habe die heyllige
zeit hatt mich dran verhindert, daß hübsche wetter
ist nun wider vorbeÿ es regnet starck heütte ich
hoffe aber doch wider zu jagen wen ich einmahl
wider auß dem verdrießlichen *paris* sein werde
ich vernehme mitt freüden daß *oncle* seinen kebich
hatt abbrechen laßen, den es ist gewiß daß daß
einsitzen gar ungesundt ist, E. L. undt *oncle* erweißen
mir stettig dero gnaden, wo vor ich nicht genung
meine danckbarkeit bezeügen kan, die teütschen
romans so *oncle* mir die gnadt thut zu schicken werden
mir mein teütsch behalten machen, den es seindt jetzt
wenig teütsche hir da ich mitt reden kan, mitt
dem balsam werde ich viel leütte erfrewen so mitt
groeßem verlangen darnach wartten, *mad de Longuüll*

4/

ihr sohn wirdt schon anders sin werden wen er herkommen
wirdt, ich habe eine gutte handt die junge leütte
zu *defroquieren* ich habe deren schon ein halb dutzendt
bekehrt so geistlich solten werden, der glaube
muß starck sein wen man meinet durch ein
gedruckt gebett ein man zu bekommen
ich meine nicht daß *mons^r offen* so *devot* war
polier hatt so oft gelt von seinen verwanten
gefordert daß sie es endlich müdt geworden
sein, eine *catholische* wen sie in ohnmacht viel
würde sich ehe einbilden ins fegfewer alß im
paradis zu sein, ich glaub daß daß singen
so der gräffin platten magt gehört, mur daß
ohren Saußen war so man hatt wen man
ohnmächtig wirdt, E. L. machen mich von hertzen
lachen über alles waß sie mir von *mad^e de*
maintenon sagen, mündtlich wolte ich woll drauff
antwortten schriefftlich lest sichs aber nicht woll thun
ich *admirire* daß I. L. die churfürstin mutter in *Sachsen*
[glauben?]

5/

kan daß man in jener welt jene verwandten
 undt freündt sehen undt kenen kan, ich wolte
 daß ichs auch glauben könnte, so würde mir
 der todt leicht ahnkommen, undt ohne mühe
 sterben, von denen so zu ihrer seel sagen *sors mon*
mon ame sors donc werde ich auch woll nicht sein
 E. L. können nicht glauben wie abscheulich
 die weiber jetzt hir in franckreich sauffen, ich
 kan es nicht begreifen, undt kompt mir gar
 eckelhafft vor, daß *mad^e* klenck lustig ist wirdt
 ihr besser zu ihrer gesundtheit thun alß wen sie
 eine gantz *apotecker* kram einnehmen thete
mad^e de beuveron sagt alß *mad* klenck [coiffirt?]
 sich nicht woll aber daß verstehe ich nicht ich findt
 nichts gemächlichers im winter alß gantz in samet
 gekleÿdt zu sein, den daß helt warm undt ist leicht
 den schwere kleÿder mag ich gar nicht tragen werde
 also alle winter die *mode* folgen, ich erinere mich
 gar woll der cammer so E. L. in der kirch zu *hanover*
 haben, undt wo E. L. durch dero garderobe hingingen

6/

auff der rechten handt wen man nein geht ist daß [camin??]
 zwischen die thur undt erstem fenster wo man in
 die kirch nein sicht zu meiner zeit stundt eine
 taffel vor dem camin, undt ein großer
 schirm war umb die taffel undt mein stuhl
 war jenseit deß schirms ich fürchte daß daß schreiben
 mitt dem langen fasten E. L. mehr wirdt
 abgematt alß gelabet haben, ich hoffe E. L.
 werden mir die gnade thun undt daß teütsche *opera*
 schicken so zu *berlin* wirdt gesungen werden
 hir in franckreich macht man kein heÿllig
 grab, es geht ein geschreÿ ich wolte daß es
 war were nehmblich daß pfaltzgraff *carl*
 von neüburg der jetzt nach *wien* wirdt von
 dar geraht nach *hannover* gehen solle mitt
princes amalie beÿlager zu halten, die *historie*
 so mir E. L. von der hollandischen fraw schreiben
 gemandt mich ahn die vom *conte de gramont*
 wie er vor 3 jahren auff den todt lag laß man

ihm

7/

die *passion* vor
 die hatte er sein leben nicht auff frantzösch gehört
 wuste also gar nichts davon wie es ahn dem kame
 wo die jünger unßern herrn *christum* verlassen
 da fing der *conte de gramont* ahn zu weinen
 undt sagte *ah les traître mais aussi pourquoi*
prenoit il des maraud pour le suivre et des
comunes gens comme des pecheurs
que ne ce faisoit il suivre par des
gentilshommes gadcon, il ne l'auroit
jamais trahis n'y abandonnes darnach
 rieff er seine fraw undt sagte *contesse tout*
ce qu'on me vient de dire la, cela est
il bien vray, die contesse de gramont hatt
 mir es selber verzehlt, undt ich habe dem *conte*
de gramont gefragt ob es war seÿe, er gesteht
 es ist jetzt zeit in die meß zu gehen, muß also
 schließen undt vor dießmahl nichts mehr sagen
 alß daß ich biß in todt bin undt bleibe E. L. demütige gehorsame
 trewe undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

8/

P. S.

ich muß E. L. noch sagen daß mein sohn eine
 rechte *passion* vor die schöne pferdt hatt so ihm
oncle geschickt wen sie ahn sein kutsch
 gespant sein, darff der kutscher nicht
 zu rüch ziehen auß forcht daß ein pferdt
 fallen mögte, *monsieur* ist zweÿ mahl
 mitt zu *St Clou* spatziren gefahren mein
 sohn hatt sehr gebetten seine pferdt nicht
 mehr zu brauchen ist *jalousser* von seine pferdt
 alß ein man von seiner frawen ich habe ihm
 gesagt ich wolle es E. L. schreiben damitt *oncle*
 wissen möge wie lieb undt ahngenehm

I. L. *present* ist.

wie ich dieß eben außgeschrieben habe ich gleich hernach eine
 abschiedts *audientz* vom *por[t?]ugaisischen envoyes* gehabt gleich
 hernach hatt man von der *historie* gesprochen so ich E. L.
 im ahnfang dießes brieffs verzehlt von die 3 so sich erstochen
 haben

9/

da hatt man mir noch eine *historie* verzehlt so dieße woch

geschehen so [recht/] all poßirlich undt nicht so *tragique* wie die
erste ist, in dießer woche ginge eine fraw zur beicht wie sie
eben in der beicht war ließ sie einen fahren, erschrack
aber sehr drüber, undt meinte es were eine abscheüliche
Sünde, der beichtsvatter andtwortete *gravement, mad*
ce n'est jamais un peché a moins qu'il ne soit
asses grand pour esteindre toutes Les cierges
et Lampes de L'esglise, da sehen E. L. daß man
jetzt von nichts alß von met verlöff met verlöff
f[u?]rtzen spricht

Versaille den 13 may 1696

gestern ehe ich auff die jagt ginge wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 24 *april* / 4 *may* erfrewet, ich habe nun mein fieber abgeschafft undt bin gott seÿ danck wider in wolkommener gesundtheit, ich dachte gestern abendt alß ich wider von der jagt kam, daß E. L. woll noch mehr lachen solten, wen sie sehen könten waß in dem augenblick vorginge, der ritter kame zu mir undt bliebe eine gantze stundt beÿ mir umb mir sein leydt zu klagen daß sein herr nichts mehr nach ihm fragt undt andere lieber hatt alß ihn, man muß alle warheit sagen, ich bin woll ahn dießem menschen gerechen daß er mich nun zu seinem trost suchen muß, undt ich kan nicht leügenen, daß es mich innerlich erfrewet, es ist kein wunder daß dießer mensch schwach geworden ist, den seine *dame* die *grançay* hatt es woll selber gesagt, wo von es herkompt vor 2 jahren wurde der ritter verliebt von der *marquise de Richelieu* daß verdroß die *grançay* da sagte sie überlautt, *qu'est ce que la marquise de Richelieu peust faire de ce chev. elle n'y trouvera pas son conte, il est trop usses, je l'ay presses comme une orange, il n'en [reste?] plus rien*, da kompt ohne zweÿffel seine ungenadt her jedoch so verzehlt er mir gestern daß der neüe *favorit* nicht mehr deügt

2/

deügt alß er, undt daß der herr ihm geklagt hette er glaube [*la carte*], hette ihn beheckst den er were gantz *impuissant* wen er ihn gebrauchen wolte, jedoch könte er nicht laßen eine große *passion* vor ihn zu haben, der ritter sagte, er hette geantwort es ist kein wunder daß ein junger mensch wie dießer *impuissant* mitt einem alten man von 56 jahren seÿe, er solle ihm aber junge hübsche metger geben so würdt seine krafft undt starcke sich schon sehen laßen, der herr solle drauff gesagt haben, o nein nach medger fragt er nichts von mir ist er recht verliebt, worauff der ritter geantwort von ewer gelt ist er verliebt aber nicht von eüch gebt ihm weniger gelt so werdet ihr die liebe schon vergehen sehn, solche ahngenehme *discours* haben die beÿde jetzt mitt einander ich habe mir die zunge greülich gebißen umb nicht zu lachen, wie er mir dieß alles verzehlt hatt, E. L. werden hir beÿ die *commedie*

von *Bradamante* finden, ich wünsche daß sie E. L.
ein wenig *divertiren* möge, zu *modene* wurd
ich mich in der carwochen nicht *divertirt* haben

3/

den geistliche *comedien* kommen mir zu abgeschmact
vor undt würdt mich gar nicht *touchiren*, waß es aber sehr
thut ist daß E. L. mir allezeit dero gnade erweißen
undt mitt *mad^e* klenck von mir sprechen, ich
versichere mein hertzlieb *ma tante* daß ich eine rechte
reconoissance davor habe, undt daß E. L. gnade mein
eintziger trost in dießer welt ist, daß *oncle* die *mad^e*
galle in ein *closter* thut, wirdt der gutten fraw
von klenck eine bessere hertz stärckung sein alß
alles waß die gantze *facultet* ihr *ordonniren*
könnte, hir im landt verhelt man daß böße leben
einer *person* nicht wen man sie in ein *closter* steckt
den man thut sie nur deßwegen nein ihr leben
zu endern, daß wißen die *nonen* woll, daß medgen
von 7 jahren so *violirt* geworden, ist endtlich davon
kommen undt nicht dran gestorben, *Carllutz*
hatt mir verzeht wie er hir war daß ahn gantzen
ostereichischen hoff kein eintziger *cavalier* seye so
nicht sein welschhun habe, ich wolte lieber daß man
hir auch von dem *humor* were, den den welschen hüner
[be?]darff man keine 3 oder 4 mahl hundert taußendt

4/

francken zu geben, zu dem sie seindt sie nicht
boßhafft umb boße *officien* zu leisten, also gar
ein klarer *profit* dabey, der *discours* so die gutte fraw
von *Lente* gehort hatte war schön, der *ittallieners* *proben*
waren *persuasif* undt muß der teütsche einen harten
kopff gehabt haben, wo fern er es [/] nicht begriffen
den waß der *ittalliener* von dem ey gesagt war
gar handtgreifflich, E. L. machen mich gantz
stoltz meine *raisonnementes* zu *apropiren*
E. L. haben woll recht sich zu *admiren* *monsieur*
brieffe leßen zu können es gehört ein
warsager geist dazu, ich solte es woll gewont
sein, habe aber große muhe damitt zu recht
zu kommen, undt muß allezeit ein wenig drüber
studiren, ehe ichs nach einander leßen kan, ich
weiß nicht ob E. L. ein buch gelesen haben, so *les*
caractere de theophraste heist, der so es gemacht ist

vorgestern auff einen stutz gestorben spatzirte im
gartten biß umb 7 undt begegnete ihn umb 8
undt fragte ihn wo er so eýlig hinginge er sagte *je*
[*m'en?*]

5/

m'en vais souper je meurs de faim, es daugte ihm
er könnte sich nicht satt eßen umb 9 aß er frisch
undt gesundt zu nacht, umb 10 wurde ihm übel über
gabe sich umb 11 war er todt es ist schadt den der
man hatte viel verstandt, aber kein wunder daß ihn
der schlag gerührt den er hatt gar einen dicken kopff
undt gar kurtzen halß, es ist jetzt zeit in die
meß zu gehen, den sontags muß sie hören *sous*
peine de peché mortel, kan derowegen vor dieß
mahl nichts mehr sagen alß daß wir dießen nachmittag
nach *marly* werden umb die gantze woche dort
zu bleiben, ahn welchen ort ich aber auch sein mag
werde ich biß ahn mein endt sein undt bleiben
E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 16 may 1696

gestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 22 april / 1 may erfrewet worden, fange heütte schon ahn drauff zu antwortten, den weillen wir morgen auff die jagt gehen undt der *rendevous* 4 oder 5 hießiger meillen von hir ist fürchte ich daß wir zu spüt wider kommen werden, umb zu schreiben können werde aber mein *paquet* biß morgen machen im fall etwaß neües vorgehen mögte E. L. suches doch zu berichten können, wen ich zu *St clou* sein werde will ich E. L. gesundtheit hinwider in kreüterwein drincken ich habe es hir ahn *monsieur* gelehrt welcher es auch all gern drinckt aber zu *St clou* seüfft man sich nicht voll, daß laßen wir dem maußdreck allein, ich habe vergeßen met verloff met verloff dazu zu sagen, es ist mir lieb daß mein brieff die gutte fraw von klenck so sehr erfrewet hatt, ich hoffe daß daß *contentement* so ihr man ihr gibt sie wider zur gesundtheit helffen wirdt, den nichts ist gesunder alß vergnügt zu sein, ich glaube daß daß *attachement* von der *mad^e galle* sie alle verdroß den daß ihr man ungefehr nur ein [wenig?]

2/

neben hin geht, daß kan ja nichts schaden, meine meinung ist daß eine fraw immer ursach hatt *content* von ihrem man zu sein, wo er woll mitt ihr lebt undt kein mangel in nichts lest, den in meinem Sin ist daß die groste *marque* von freündtschafft, wen man einem gemachlich zu leben gibt, undt nicht plagt es ist schadt daß die *mad^e galle* so ein groß laster hatt, weillen sie doch sonsten so ein gutt gemühte hatt, es ist ein großer irthum in dießer welt sich ein zu bilden daß man ein hertz allein besitzen kan, ich gestehe zwar daß es ahngenehmer were wen es sein könnte, allein es ist ohne *exempel* in der welt, daß dießes lang hette dawern können derowegen gar ohnnohtig waß zu *pretendiren* so nicht möglich ist, allein waß gar möglich were ist daß man seiner frawen keine plage ahn thut, sie nicht beschreÿet undt alle menschen zu wider macht undt allezeit einen innerlichen haß erweist, auch wen man ihr die besten *minen* macht, undt allezeit daß nohtwendige manglen

lest

3/

wen man augenscheinlich ahn andere die hüll undt die fülle gibt, undt alle der frawen gutt dazu ahnwendt daß sindt harte stücker zu verdawen, E. L. werden auß meinen brieff von *meudon* gesehen haben daß ob ich zwar frische lufft in der zeit geschöpfft wie ich zu *paris* war daß die *parisser* lufft mir doch geschadt hatt die hießige aber ist mir so gutt alß die *parisser* lufft mir ungesundt befinde mich also *perfect* woll, ich höre auch mitt freüden daß E. L. nun sich gott seÿ danck so woll befinden ich bin woll E. L. meinung daß keine schönere *musiq* sein kan alß die von den nachtigallen die frösche höre ich auch gar gerne in dießer zeit wir seindt hir ahn einem schönen ort ich glaube nicht daß ein schöner garten in der gantzen welt kan gefunden werden, in meinem sin übertrifft er noch *versaille* undt *trianon* ich spatzire alle abendt 2 gantzer stunden, ich wünsche allezeit von hertzen daß E. L. dießen gartten sehen könnten, ich bin fro daß mein *raisonnement* E. L.

4/

ein wenig hatt lachen machen, weillen wir nicht wissen wie unßer verhencknuß ist, alß glaube ich daß man alß so viel mittel suchen muß sich zu helffen alß man kan, den ist es unßer verhencknuß nicht geholffen zu werden, so wirdt unßer ahnslag schon zu rückgehen sollen wir aber geholffen werden, so ist es doch eine freüdt daß man selber ahn seine hülff gearbeit hatt, daß *chagriniren* oder lustig sein steht eben auch nicht gar geradt beÿ unß, den wen daß miltz einmahl in schwang ist, kan man ohnmöglich lustig sein ob man zwar sein bestes dabeÿ thut den es bringt einem ins gedächtnuß, alles waß einem ahm meisten zu hertzen gangen, undt macht daß zu künfftige abscheulich scheinen, also umb lustig zu sein muß man sein miltz braff entwetter zu pferdt oder zu fuß verspaziren, *perquins* undt *fries* beklage ich von hertzen, den es müßen recht ehrliche leütte gewest, undt kan nicht begreifen wie könig *wilhelm* sich hatt *resolviren* können solche leütte hencken zu laßen, den sie wahren

ja

5/

ja gar nicht *criminel* auch nicht *intrigant* weillen sie von nichts nicht wusten, man sagt zu *paris* könig *wilhelm* solle gesagt haben, er hette die gröste *obligation* von der welt ahm könig von *franckreich* undt könig *jacob* den sie hetten ihn nicht allein durch ihre ahn schläge zum könig gemacht, sondern sie erhilten ihn undt befästigten seinen thron durch dero ahn schläge dießer *discours* ist *possirlich*, ich ich weiß nicht ob es war ist daß er es gesagt hatt, sich hencken undt köpffen laßen ist zwar ein zeichen von einer großen trewe vor seinen könig, thut aber wenig beÿ der sach, mich deücht weill schon in engellandt so manch *exempel* geschehen daß man jetzt beßer wißen solte wo zu helffen were, aber auß dießem allen erscheindt woll waß E. L. undt ich so vest glauben nehmblich daß alles verhencknuß ist, zu gedencken daß ich noch ärger sein könnte ist die eintzige kunst so ich gefunden daß unglück mitt gedult zu faßen undt bin gantz stoltz, daß ich mich hirin mitt E. L.

6/

gedancken eingefunden, wie ich sehe so hatt *m^r helmont* dießen auch *praticirt* in seiner gefencknuß undt sich woll dabey gefunden, ich habe in meinen jungen jahren verzehlen hören daß der *römische* könig von welchem E. L. reden, verliebt von mein hertz lieb *ma tante* geweßen were undt E. L. geheüraht hette, wen er nicht gestorben were, ich habe sein *contrefait* zu heÿdelberg im gläßern sahl gesehen, war blundt weiß undt rott undt doch heßlich der *chev de ruitan* wie E. L. mir ihn beschreiben muß eben wie sein mutter sein, welche eben die gescheÿdst nicht ist, es ist mir leydt daß *oncle* nicht haben will daß E. L. mir seinen schönnen brieff schicken mögen, den ich glaube daß er *possirlich* sein muß, seine mutter macht *les vers tendre* undt *recitirt* sie also kein wunder daß der sohn *tendre* in *prosse* schreibt in *poln* wirdt er schon leütte finden denen er gefahlen wirdt, den sie sollen dorten auch

7/

sehr vom *goust a la mode* sein, der jüngste *bethune*
 so in *pohln*, ist sehr vest dran, wie einfältig der große
 man in der *religion* ist nicht zu begreifen
 den sonst ist er nicht einfeltig es kompt
 aber daher daß er nie nichts von *religion* sachen
 noch die *bibel* gelesßen undt nur vor sich hinglaubt
 waß man ihm von der *religion* vorschwetzt [drumb?]
 auch alß er eine *metres* hatte die nicht *devot* war
 ware er es auch nicht, da er aber in eine
 verliebt geworden so immer von *penitentz*
 spricht, glaubt er alles waß dieße ihm
 sagt, auch so daß der beichtsvatter undt die *dame*
 gar offt uneins sein, den er glaubt sie mehr
 alß den beichtsvatter, will sich aber selber die
 mühe nicht geben nachzusehen welche
 eÿgendtlich die *religion* ist, eins ist auch
 nicht zu leügnen daß der große man bißher
 über die maßen glücklich geweßen ist
 ob diß glück aber noch lang bestandt haben wirdt

8/

soll unß die zeit lehren, ich habe woll gedacht
 daß die *tragique historie* von die 3 so sich zu
paris erstochen E. L. würde lachen machen
 man sagt im teütschen sprüchwort (wer vom drang
 stirbt muß man mitt fürtzen beleüten) aber
 ich mögte wißen wie man die begraben
 muß so sich wegen fürtze erstochen da gehört
 woll ein sonderlich geleütt zu, wen man alle
 die erstechen solte so ihre winde nicht halten
 were niemandts hir mehr von der königlichen
famillie vorhanden, den der könig *mons^r*
le dauphin undt ich noch alß eine pfältzerin
 halten wenig zu rücke, man kan sich hir
 nicht beschwehren, (*qu'on pousse trop les beaux*
sentiements) den daß ist die *mode* nicht mehr
 jederman hir insonderheit die junge leütte
 dencken undt sagen nichts alß *brutaliteten*
 welches eine andere *extremitet* ist, die metwürst
 fürchte

9/

fürchte ich werden nicht so woll überkommen alß
 mein tintefaß, den daß ist gar *tendant*, ich forcht

sie werden sie mir auff der *douane* freßen welches mir gar leydt sein solte, den ich mögte sie gern selber auff E. L. gesundtheit eßen, vor mein tochter *flatire* ich mich gar nicht daß sie wetter den vatter noch sohn bekommen mag, man wirdt mitt dem sohn frembte *alliance* machen wollen den *mons^r le dauphin* wirdt sich nie wider heürahten ich glaube daß die königin in *denemarck* ohne zweyffel ihre fr. dochter ahn ihrem *neuveu* gibt in hoffnung daß man sie zu *cassel* reformirt machen möge, den sie solle gar eýfferig in der *religion* sein, es were doch eine betrübte sach vor dem churfürsten von *saxen* wo ferne er ohne kinder sein müste, ich glaube *C. A. haxsthausen* hatt der kopff gedrehet daß er sich wider verheüraht insonderheit ahn die *silgen* die so *intrigant* ich fürcht er wirdt

10/

nicht glücklich mitt ihr sein, welches mir leydt were den er ist doch ein gutter ehrlicher mensch es ist gar nichts neües hir ich werde ein wenig spatziren gehen, derowegen vor dießmahl nichts mehr sagen alß wie daß ich von gantzer seelen bin undt verbleibe E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

donnerstag den 17 *may* hette ich gestern nicht auff E. L. gnädiges schreiben geantwortet könte ich es ohnmöglich heütte den ich kome jetzt erst von taffel wir seindt umb 6 erst von der wolffsjagt kommen, undt umb 8 morgendts weggefahren da sehen E. L. wie lang unßere jagt gewehret hatt es ist gar nichts neües hir sage also nichts mehr alß daß ich mein hertzlieb *ma tante* gantz leibeýgen bin undt bleibe

St Clou den 20 öay 1696

ehe ich gestern auß dem lieben *marly* weg bin habe ich noch die freüde gehabt E. L. gnädiges schreiben zu empfangen, vom ¹/₁₁ dießes monts, ich gab unßern englischen königlichen *personen* noch eine *vissitte* zu *St germain* ehe ich hir ahn kamme, der gutte könig *jacob* hatte ein wenig daß *potagra* undt geht ahm stock, sonsten aber ist er gar gesundt, undt die königin auch, den printz *de galle* habe ich sehr gewachsen gefunden, undt hübscher, hatt recht hohe minen, fengt ahn gar wohl zu dantzen, ist ein recht artig kindt, nun er frantzöß kan, spricht er viel undt wohl, man muß ihn lieb haben wen man ihn sieht, daß eintzige daß ihn ein wenig verstehlt ist wen er lacht den er wexelt nun von zänen, daß wirdt aber baldt wider ersetzt sein, er ist leicht wie ein feder, undt hatt die artigste *taille* so man sehen mag, ich bin sehr beÿ ihm in gnaden er ist mitt allen andern sehr *opiniatre* aber alles waß ich ihm sage thut er gleich seine leütte seindt fro wen ich ihn sehe ich lobe ihn allezeit undt umb mein lob nicht zu verliehren thut er alles vor mir waß er ahm besten kan, die kleine *princes*

2/

wirdt nun auch hübscher sie hatt kein augen wehe mehr undt hatt schöne schwartze große augen, ich glaube sie wirdt all artig werden, mitt der zeit, sie ist so from wie ein lämbgen, undt thut alles waß man ihr sagt hatt auch gar eine schöne *taille* undt ist erschrecklich groß vor ihr alter es ist aber auch einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme, E. L. haben gar recht errahen daß mein fieber nicht lang weren würde ich bins baldt *quit* worden, habe nur 6 kleine *acces* gehabt die helffte vom großen man ist noch gar freündtlich er aber noch zimblich stutzig, ich werde ihn nun in gar langer zeit nicht sehen, man muß hoffen, daß wen ich ihn wider sehen werde die grillen vorbeÿ sein werden, ich gehe immer meinen alten schlendrian fort undt laß mich nichts mercken, die königin in engellandt ist nun waß lustiger nun sie ihren herrn wider beÿ sich hatt, ich habe alß gemeindt *Zevela* wehre wegen seiner beständigkeit berümbt seine handt zu brenen sehen, undt sein *parthie* nicht zu verahen, sondern noch suchen zu betten, aber

3/

nicht wegen die *resolution* vom *assassinat*, zu dem so war er noch in einem fall zu entschuldigen, in dem er von der hungersnoht getrieben war, wie könig *jacob* hir weg ginge sagte man hir auch daß könig *wilhelm* todt were, ich meinte aber man glaubte die engelländer würden könig *wilhelm* selber umbbringen weillen sie seiner müdt weren, undt könig *jacob* wider geruffen hatten, waß E. L. mir von *monsr daveaux* sagen lautt aber anderst, ich glaube daß daß beste ist daß E. L. die hir mitt den leütten nichts zu thun haben davon glauben waß ihnen beliebt, ich aber die mein leben hir zu zu bringen habe muß dran zweyfflen, ich muß gestehen daß wen ich in den predigen hör wie man den großen man lobt die *reformirten* verfolgt zu haben so werde ich immer ungedultig drüber, ich kan nicht leyden daß man lobt waß übel gethan ist, daß habe ich mir allezeit nicht vorzuwerffen, den ich lobe nie alß

4/

waß ich lobens wehrt halte, ich sehe nicht daß der printz *de galle* sehr *devot* noch eýfferig ist, mögte woll mitt der zeit gar *apropo* umbsattlen, E. L. sagen nicht wo der baraitischer *envoyes harangiret* hatt, aber weillen E. L. hernach sagen, daß die fürsten von churfürstlichen heüßern vor E. L. seindt bilde ich mir ein, daß es zu *wien* oder zu *regenspurg* muß geschehen sein, E. L. sagen nicht ob sie mitt *oncle* ins wißbad werden mel[!]?issen waßer ist gutt vor den schwindel ich bin versichert daß wen *oncle* nur 2 morgen 3 löffel voll weiber *aquavita* wolten einnehmen daß ihnen der schwindel vergehen solte, es ist leichter hir im landt eine gutte *commediantin* zu finden alß einen gutten *commedianten*, den es seindt viel weiber die woll spielen aber nur 3 oder 4 männer in der *troupe* vom könig die gutt sein, es wundert mich nicht daß die chronprintzes von *denemarck* ein böß kindtbett gehabt hatt, der gutte printz ist woll so beduttelt gewewen daß alles überzweg hergangen undt
nichts

5/

nichts drauß worden ist, solte die churfürstin von *saxsen*
zu sterben kommen, were es doch kein groß unglück
vor den churfürsten, den weillen I. L. so krancklich
sein werden sie schwerlich kinder bekommen wen
sie aber stürbe, könnte dießer churfürst eine
gesundere nehmen, es ist mir recht leydt
daß unßer gutter *haxsthaussen* wider so gar
kranck gewesen ist, ich fürchte sehr er wirdt
er sterben alß hochzeit halten, wir haben [nun?]
gar nichts neües hir, mein sohn kan nicht eher
weg alß übermorgen alle andere printzen
werden ihn baldt folgen undt etliche alß
seine zwey schwäger werden den selben tag
weg, man rufft mich in dießem augenblick
umb in die meß zu gehen muß derowegen schließen
undt vor dießmahl nichts mehr sagen alß daß
ich bin undt von gantzer seelen verbleibe E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt
dinnerin

Elisabeth Charlotte

6/

P. S.

ich schicke E. L. etwaß schönnes hirbey so mir gestern
ist zu handen kommen, ich kan nicht begreifen
wie die leütte so gar alber sein können

St Clou den 23 may 1696

ich fange heütte ahn auff E. L. gnädiges schreibn vom
4/24 dießes monts zu andtworten, mitt welchem ich gestern
bin erfrewet worden, den ich fürchte sehr daß ich morgen
der zeit nicht haben werde, in dem ich morgen
nach *maubisson* werde, *matante* der fraw abtißin
eine *vissitte* zu geben, wo zu ich mich selber
ein geladen haben, fürchte also daß ich zu spät
wider kommen werde, umb einen großen brieff
zu schreiben können, drum thue ich es heütte
ich werde aber mein *paquet* erst morgen machen
umb E. L. noch zeitung von dero fraw Schwester
zu berichten können, wen ich wider werde kommen
sein, ich bin E. L. woll hoch verobligirt daß sie
mir bezeugen wegen mein gehabtes fieber in
sorgen zu sein, E. L. werden durch meine brieffe
ersehen wie ich mein fieber mitt spatziren vertrieben
habe, zu *meudon* habe ich mich nicht sonderlich *divertirt*
den es war dort weder *musiq* noch jagten, zu *marly*

2/
ist es lustiger abgangen, der schwindel so *oncle*
hatt ist *just* waß man hir *vapeurs* heist, ich
wünsche sehr daß wißbaden I. L. *courir*
mögte, E. L. werden waß einsam bleiben
zu *hernhaussen*, ich hoffe aber daß daß
schönne wetter undt spatziren E. L. die zeit
wirdt vertreiben, könig *jacob* hatt nun daß
potagra welches I. M. ahn jagen verhindert
die königin ist woll sehr zu erbarmen
von der *conspiration* werde ich nichts mehr sagen
den alles waß ich darauff sagen kan, habe ich
schon gesagt, *berniere relationen* habe ich zwar
nie gelesen allein wir hatten einen edel
man zu heýdelberg so *Breýtenbach* hieße
welcher lange jahren in *indien* gewesen
ware, undt auch eine *indianerin* geheürahtet
hatt, der hatt mir verzehlt selber gesehen
zu haben, wie sich die *slaven* undt weiber

3/
nach ihren mans todt brenen, daß sie aber glauben
daß sie wider kommen wuste ich nicht, mich deücht

es ist gar gemein beÿ den engelländern getrost
 zu sterben, ob sie zwar woll wißen daß sie
 nie wider kommen werden, es ist woll war daß
mons^r de turaine gar dem *ala mode* laster
 ergeben war, allein vor seinem todt ist ihm
 doch eine große *passion* vor *mad^e de roul*
 ahnkommen, ich habe woll gedacht daß er
 hertzog *max* nur beschuldigte umb glauben
 zu machen daß alle junge leütte seÿen
 wie er war, ich werde *mons^r offen* noch so baldt
 nicht sehen den er ist auff der reitschulle
 zu *versaille*, ich bilde mir ein daß daß gebett
 so er zum *possen* ahn sein schwester geschickt
 eines ist so man *Les priere de 30 jour* heist
 ich habe eine camerfraw so meines apoteckers
 dochter ist die hatt einen edelman geheüraht

4/

so all sein gutt in *america* hatt undt im *canada*
 die spricht mir offt von den wilden mitt welchen
 ihr man immer gekrigt hatt, sie beschreibt mir
 selbige wilden wie der man so beÿ E. L. ist
 die indianische wilden auch beschreibt
 allein sie sagt daß sie gegen ihre feindt
 gar grausam sein, es ist schadt daß die
 engländer die gutten *indianer corompiren*
 den nahmen so sie unßerm herr gott geben findt
 ich gar *raisonabel* den er ist ja woll ein
 ober künstler über alle künste, es ist leyder
 nur allzu war daß beÿ den christen der
 nahme allein bestandt hatt, niemandts
 aber schir die rechte christliche lehr folgt
 graff könig[eck?] schiene so *raisonabel* zu sein
 hette woll nicht gedacht daß er gerne
 geschenck nehme, so sehr ich auch die *resolution*
 gefast hatte mich nicht über meines sohns abzug
 zu

5/

zu betrüben so habe ich doch meine threnen nicht
 halten können wie ich ihn gestern habe weg
 reißen sehen, er reist gott lob in gutter
 gesundtheit weg, gott der almächtige helffe
 ferner, ich habe woll gedacht daß *mons^r sheltons*
 todt E. L. jammern würdt, graff *ferdinant*

hatt sich durch seine *desbauchen* umbs leben
bracht, könig *jacob* geht nur zu viel mitt
pfaffen umb, ich bin recht fro daß [*oncle?*]
mein *compliment* so gnädig auffgenohmen
die alte zot weiß gar woll wie sie ihren
man regiren solle, undt meister von ihm bleiben
sie ist so lange jahren mitt ihm umgangen
daß sie ihn *perfect* hatt kennen lernen
undt wie sie gesehen daß ihn nichts alß
die forcht halten kan, hatt sie ihm braff
bang gemacht, waß ist diß vor eine grill
so dem könig in schweden ahnkompt keine

6/

reformirten mehr zu leyden wollen, er
solte *exempel* nehmen wie übel dießes andern
geglückt hatt, der hoff solle erschrecklich langweillig
sein, ich kan nicht leyden wen könige meinen
daß sie [mitt betten] gott gefahlen dazu hatt
er sie nicht auff den thron gesetzt sondern nur
[guts zu thun, recht undt?] gerechtigkeit zu
[tache d'encre zu üben, daß solte die] rechte *devotion* der könige
[tache d'encre sein, undt die pfaffen] halten daß die nicht
anders thun solten alß betten undt sich
weyter in nichts mischen, wen ein könig morgendts
undt abendts bett, ist es schon genung, im
überigen solle er dencken so viel bey ihm
steht seine unterthanen glücklich zu machen
ich bin woll E. L. meinung daß alles eýtelt
ist, allein wen man guts thut bleibt doch
ein innerlich vergnügen, so daß beste ist

7/

so man in dießer welt haben kan, stirbt
man aber so hatt man doch den trost daß es allen
denen so nach unß kommen nicht beßer
gehen wirdt, undt sie alle werden müssen
wie wir, morgen werdt ich E. L. ferner
entreteniren undt dießen brieff endigen
wen ich von *maubisson* kommen werde
nun aber mein hetzlieb *ma tante* nur
eine gutte nacht wünschen, undt versichern
daß ich E. L. mitt gantzer seelen gantz
leib eýgen ergeben bin
donnerstag den 24 *may* umb halb 5 abendts

in dießem augenblick komme ich wider von
maubisson ich habe gott seÿe danck *ma tante*
die fraw abtissin lustig undt in vollkommener
gesundtheit gefunden, hatt noch alle ihre zäne
undt ist gar nicht seyder vergangen jahr

8/

veralt, es ist zeit daß ich meine brieffe nach
paris schicke werde also vor dißmahl nichts mehr
sagen alß daß ich allezeit bin undt bleibe
E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou den 27 may 1696

heütte trette ich in mein 45 jahr, wie E. L. woll wißen, hoffe daß es glücklich sein wirdt, in dem ichs ahnfange ahn mein hertzliebe *ma tante* zu schreiben undt deroselben mein *respect* zu versichern undt daß niemandts in der weldt E. L. mehr von gantzer seelen ergeben ist, alß ich bin undt all mein leben biß ahn mein letztes endt verbleiben werde, gestern habe ich mein 44 jahr gar woll geendet, ich bin mitt *mons^r le dauphin* 6 meil von hir auff die wolffjagt gefahren, man kan keine schönere jagt in der welt sehen, alß die so wir gethan haben undt hatt nur 2 stundt gewehrt, also gar nicht *fatiguirt* wie ich wider her kame, wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 8/18 dießes monts erfrewet, ich werde nun mein teütsch nicht vergeßen, den die fraw von *Ratzenhaussen* ist gestern herkommen, mitt der sprech ichs immer, E. L. thun mir eine große gnade dero gnädige schreiben so fort zu schicken, daß ichs zu rechter zeit empfangen kan, den E. L. seindt so gar *regullirt* im schreiben, daß wen eine *post manquiren* solte, würde ich in todts ängsten sein undt fürchten daß E. L. sich übel befinden mögten, ich habe woll gedacht daß E. L. kein hündtgen begehren würden, gott gebe daß Wißbaden *oncle* so woll von seinem schwindel *couriren* möge, alß den hertzog von wirittenberg allein es seindt unterschiedliche kranckheiten, den ich bilde mir ein daß dießes hertzogs kranckheit noch ein *rest* von den

2/

met verloff met verloff frantzoßen ist, so dießer hertzog schrecklich starck hir bekommen, von einer täntzerin vom *opera* ehe er von *paris* weg vereiste [/] es ist mir leydt daß der gutte ehrliche *haxsthaussen* noch so kranck ist, es geht ihm mitt dem freßen undt Sauffen ahm *saxsischen* hoff wie daß sprichwort laut, wen man beÿ den wölffen ist muß man mitt ihnen heüllen, er solte vor etliche monat zu seiner mutter nach *hannover* kommen, umb sich gantz wider zu ersetzen, wie er mir damahlen schriebe wie daß geschrey von allem dem hexsen weßen ginge, so meinte er woll daß er in *chocolate* were vergiefft worden aber nicht daß er verhexst seÿe, da lachte er nur über, er muß aber nicht vergifft sein worden den sonst hette ihn die *diete* nicht wider zu recht [zu/] bringen können, ich bin E. L. meinung daß die woll eine schlechte *idée* von unßern herr gott haben die die leütte so gerne plagen undt sich selbstn auch undt glaube ich immer, daß daß miltz die galle mitt in dem spiel

gemischt ist, die stahlerne federn erhalten sich lenger gutt alß die *ordinarie* federn zu künfftige *post* werde ich E. L. ein par schicken umb sie zu versuchen, befinden

3/

sie E. L. gutt werde ich mehr schicken, ich sage E. L. demütigsten danck daß sie sich über meiner nun mehr gott sey danck vollkommener gesundtheit erfrewen, E. L. werden jetzt schön wetter haben zum spatziren, den man kan keinen schönern frühling sehen, alß den wir jetzt haben, daß frewet mich recht vor E. L. den ich bin *persuadirt* daß es zu E. L. gesundtheit dint, wen ich könig jacob wider sehen werde, werde ich I. M. sagen, so viel möglich ist waß E. L. mir vor ihm sagen, den wie E. L. es setzen, darff ich es eben nicht vorbringen, gestern jagte der gutte könig den hirsch mitt [/] unßers königs hunden, er hatts von nöhten den er ursach genung hatt trawerig zu sein, ich bin woll von hertzen fro, daß gott der allmächtige E. L. von der *Brinwillies* freündt erledigt hatt, ich erschrick wen ich gedенcke daß E. L. einen solchen menschen ahn dero hoff gehabt haben, undt je mehr verstandt solche menschen haben je gefährlicher sie sein, wie ist es möglich daß *oncle* einen solchen kerl *protegirt* hatt, den bößere undt schlimmere leütte, alß in dem *complot* wahren seindt woll nie geweßen, es ist woll ein rechtes werck der barmhertzig so E. L. ahn die gutte fraw von klenck thun

4/

die fraw von *galle* nach *brüssell* zu schicken, ich glaube daß E. L. sie dadurch beßer *couriren* werden, alß alle *doctoren* von der welt, ich wünsche daß der Lohn so gott der allmächtige E. L. davor geben mag, sein möge daß alles waß E. L. zu wider sein mag baldt auch weg undt auß dem gesichte kommen mäge, die gutte männer so zu *hannover* sein müssen hir in franckreich ihre jugendt zu gebracht haben undt ihr *exempel* von den *parisser* nehmen, den da gibt es gutte maner die hülle undt die fülle die menge ist nicht zu zehlen, *mons^r* ist heütte nach *versaille* den könig zu besuchen, welcher gar starck ahm *potagra* liegt gestern alß ich von der jagt kamme fundt ich die gräffin undt daß freüllen von *furstenberg* hir sie kammen von mir abschiedt zu nehmen, den sie werden über

8 tag mitt dem *Cardinal a la sourdiguere*
welches ein schloß ist so *dangeau* in *touraine*

hatt

5/

hatt, *der Cardinal* will 6 monat dortten
bleiben die gräffin sagt sie fürcht daß sie
närisch vor lange weille werden wirdt undt daß
freüllen auch, wie sie mir den *cardinal* glaube
ich daß er nicht lang mehr leben kan, undt
daß sie also eher wider auß der provintz
kommen werden, alß sie meinen, es ist nun
gar nichts neües hir werde derowegen schließen, undt
vor dießmahl nichts mehr sagen alß daß ich vom gantzen
hertzen bin undt bleibe E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth jCharlotte

St Clou den mitwog 30 may umb

8 abendts 1696

vorgestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ¹¹/₂₁ may
 erfrewet worden, wir kammern eben von *versaille* wo
 ich nur hin gefahren war den könig zu besuchen
 so ahm *potagram* fest gewesen, I. M. konten
 zwar noch nicht gehen, wahren aber ohne schmerzen
 sahe beßer auß undt war lustiger alß ich ihn
 in 6 jahren gesehen habe, gestern thate *monsieur*
Le dauphin undt ich eine starcke jagt undt
 wahren umb 7 weg gefahren undt kammern
 erst abendts umb 6 wider ahn, ich rente 5 stundt
 mitt fundt aber daß es zu lange werte undt
 ginge davon, ehe ich müdt wurd, *mons^r le*
dauphin rente noch 2 stundt hernach
 undt war so verpicht auff dem wolff daß
 er noch viel lenger geblieben were wen
 die hundert nicht so müdt geworden weren, daß
 daß keiner mehr jagen konte, ich schreibe

2/

E. L. dießen abend, den weillen ich morgen
 nach *paris* werde, undt es himmelfahrttag
 ist muß ich dort in die kirch fürchte alß daß
 ich nicht zeit genug zu schreiben haben werde
 ich will aber meinen brieff erst zu *paris* schließen
 im fall ich morgen waß neües erfahren mögte
 E. L. solches noch zu berichten können
 ich komme jetzt auff E. L. gnädiges schreiben
 freilich halte ich es vor ein [recht zeichen [von?]]
 E. L. gnaden daß mein hertzlieb *ma tante*
 mir alle woche zwey mahl schreibt, aber ich kan
 E. L. nicht genug auß sprechen wie sehr
 es mich tröstet wen ich mitt mein hertzlieb
matante gnädige schreiben erfrewet werde
 wen E. L. mich versichern daß sie mich lieb haben
 daß kan mich nie langweillig vorkommen
 ob ich schon davon *persuadirt* bin, undt waß
 man gerne hört hört man nie satt, die

3/

princes von *fürstenberg* ist jetzt hir undt
 mich deücht sie ist sehr übel mitt ihres schwagers

desbauchen zu frieden, wirdt glaube ich
 ein art von *proces* mitt *prechet* bekommen
 graff *ferdinant* war nicht *a la mode* hatt
 nur die weiber lieb man hatt ihn nie hir
 in verdacht gehabt auff der ander art zu sein
 drumb muß er es auch woll geweßen sein
 den hir sagt man alß rundt rauß von
 welchem *goust* die leütte sein. *Brechet*
 hatte [.....?] wen er es von nöhten
 hatt [undt gar woll?] in seiner kranckheit
 gedint, [da ist seine?] freündtschafft herkommen
 mitt dem ritter undt seinem herrn ist es eine
 wunderliche sache der ritter ist nicht mehr in
 gnaden sein herr fragt nicht nach ihm, hatt
 andere lieber all ebenwohl kan er dem ritter
 nichts verschweygen undt sagt ihm alles waß
 er hört undt sicht, undt die angeht so er lieber

4/

hatt, alß den ritter ich mag nicht leyden daß mein
 hertzlieb *ma tante* von sterben spricht, undt ob
 E. L. zwar in lachen davon sprechen, habe ich es
 doch nicht ohne threnen leßen können, undt
 jetzt da ichs wider überleßen kommen sie
 mir wider in den augen, ich kans nicht
 auß stehen, will derowegen nichts davon
 sagen alß daß mein wunsch ist E. L.
 noch einmahl lebendig undt in gutter
 vollkommener gesundtheit hir auff zu
 wartten, daß E. L. vor dem *premier geste*
 nicht bang sein, weiß ich gar woll ich fürchte
 es auch nicht mögte aber doch woll wißen
 wie es einem dan ist, es ist woll wahr
 daß man nicht gern hört daß die so man
 lieb hatt vom todt sprechen, *oncle* muß
 sehr miltzsüchtig sein den todt immer so
 vor augen zu haben, gott gebe daß I. L.

noch

5/

noch ein jahr 50 mitt E. L. davon sprechen mögen
 undt lustig undt gesundt wider von wißbaden
 kommen, die *damen* so gesundt sein undt doch
 nach wißbaden wollen müssen nur die
divertissementen dort suchen, es wirdt

mir bang vor *C. A. haxsthausen* ich fürchte
er geht endtlich drauff welches mir von
hertzen leydt sein solte, ich hette woll nicht
gedacht daß er sich in die *silgen* so verlieben
solte, *mons^r rosen* wirdt so offt in *arest*
kommen daß er woll einmahl gar den
kopff dabey laßen wirdt ich glaube nicht
daß ein mensch in der welt offter gefangen
geweßen ist alß er ich habe vorgestern
ahn *mad^e de beuveron* geschrieben daß
oncle ihre tabacksbücks so sie ahn *balatti*
geben hübsch gafunden undt gekaufft
hatt, sie ist gantz stoltz drüber, ich bin

6/
mein patgen sehr *verobligirt* daß E. L. mein
berenkatten affen gesicht haben wollen
welches woll keine cammer *pariren* kan
aber I. L. ahn eine *person* erinern so sie von
hertzen ehret undt liebet, ich mögte gern
ein *contrefet* von I. L. haben, daß ich habe
ist gar übel gewählt habe es derowegen
nur nach *colombe* geschickt, hette ich aber
ein beßers, wolte ich es hir in mein
cabinet mitt unßere gantze *famille*
thun, den ich habe hirinen den könig in böhmen
die königin, mein herr vatter undt fraw
mutter E. L. alle meine andere tanten
undt *oncles* mein bruder undt seine
gemahlin undt arm *Carllutz* der gleicht
wie zwey tropffen waßer, *mad^e de beuveron*
beklagt noch immer den gutten *balati*

7/
er war ihr großer freündt ich wuste nicht daß
margraff christian Ludwig nach I. L. der
churfürstin von *Brandenburg* bey I. L.
geblieben w[a?]re, wie ich sehe so fragen E. L.
eben so wenig nach dero hautt alß ich nach
die meine die auch braff auff der jagt
verbrent wirdt alle die E. L. sehen undt
mir schreiben sagen alle daß E. L. gott sey
danck gar nicht veralten, undt fetter
werden, welches gar ein gutt zeichen
ist, ich habe E. L. nie jemandtes von dero

leütten gekandt so *pendergraß* geheÿßen
E. L. müßen ihn nach dem gehabt haben
daß ich in franckreich bin ich glaube
könig *wilhem* wirdt dießen menschen
woll *recompensiren* er *merittirts, porter*
aber muß ein ehrvergeßener schelm sein

8/

zweÿ *partheÿen* so nach einander zu verahten
ich bin von hertzen fro daß waß ich E. L. von
deß vatters *discours* geschrieben E. L. so braff
hatt lachen machen, ich wolte daß ich so
waß offt finden könte, den lachen ist
gar gesundt, die *commedie* von *Brada*
mante ist kein danckens wehrt, ich
schicke E. L. hir beÿ ein *pressent* so es auch
woll nicht verdinen wirdt, nehmblich
ein halb dutzendt stahlerne federn ich
habe sie so kurtz schneyden laßen damitt
sie in eine schachtel können kommen
undt auff der *post* geschickt können
werden, E. L. können sie in größere
stecken undt wen sie sie gutt finden
kan ich mehr schicken man rufft mich
eben zur taffel werde ahn *Lenor* E. L. gesundt
heit dringen

9/

port Toyal den donnerstag himmelfahrttag 31 *may* 1696
so baldt ich hir ahnkommen habe ich mich *informirt* ob nichts
neües hir seÿe, man spricht aber von nichts alß von *jeme*
ihres tochter mans unglückliche sach, er hatte einem nahmens
bourvalles so in den firmen ist, einen *advis* geben dießer
hatte den *advis* gebraucht, aber daß gelt nicht theÿllen
wollen, welches dem *cordier* so übel verdroßen daß
er sich zu 6 andern geselt in *bourvalles* hauß
gangen ihm die *pistol* auff die gurgel gesetzt
undt so mitt gewalt 2 *papiren* unterschreiben
machen, welches er zwar unterschrieben hernach aber
zum fenster nauß *au voleur* auff *cordier jeme* dochter
man geschrien, welcher zwar weg lauffen wollen
aber doch ist ertapt worden, undt fürcht man
daß er gehenckt soll werden, ich thue mein
bestes damitt es nicht geschehen möge
habe den könig schon umb seine gnade gebetten

ich weiß aber nicht wie es ablauffen wirdt *babet*
undt ihre mutter undt schwester jammern mich
recht sie weinen tag undt nacht ohne auffhören
undt habe auch woll ursach betrübt zu sein, ich

10/

werde E. L. über 8 tag berichten wie es mitt dießer
sachen wirdt abgeloffen sein, jetzt aber komme ich
wider auff E. L. gnädiges schreiben weillen die
Leütte hir gar meines thuns nicht sein, drumb
lebe ich so einsam weg, undt bin schir allezeit
allein, die welsche hünere können dem nicht gefahlen
so selber die hünere undt nicht hannen sein wollen
ich wünsche daß wen E. L. *commedianten bradamante*
spielen werden daß es E. L. *divertiren*
möge, wir werden nun vor *fontainebleau*
keine *comedien* sehen, sie gefahlen einem
noch besser wen man etliche zeit gewesen
ohne sie zu sehen, es ist aber auch woll einmahl
zeit daß ich dieße lange *espistel* schließe
doch kan ichs nicht thun mein hertzlieb *ma tante*
zu versichern, daß ich biß ahn mein endt bin
undt bleibe E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Wlisabeth Charlotte

St Clou den 3 juni 1696

ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 15/25 may antworte mitt welchem ich gestern bin erfrewet worden, muß ich E. L. vorher eine wunderliche *historie* erzehlen, so sich vor etlichen tagen zu *paris* zu getragen hatt, von zwey *damens* die eine will ich woll nenen die andere aber wolte ich gerne verschweygen, weillen sie der gutten ehrlichen *mad^e de vantandour* schwester ist, aber die sach ist gar zu *publick* alle welt weiß es drumb werde ich sie auch nenen es ist dan die *Duchesse de la ferté* undt die andere ist auch eine *fraw* von *condition*, so ihre große freündin ist, undt *mad^e de vito* heist, dießen zwey *Damen* war in dem kopff kommen von jemandes geliebt zu werden, undt ob sie zwar gar gutte freünde sein habe sie einander die sache nicht vertrawet, es ist ein weib zu *paris* so die *reputation* hatt allerhandt künste zu können zu dießer gingen dieße beydt *dame* jede *a part* undt forderten dem weib etwaß umb sich zu lieben machen, daß weib sagte ahn beyde daß solches leicht geschehen könnte, wen sie nur von einem frisch gehengten kerl seine 7 sachen gantz geschwindt abschneyden

2/

ließen undt noch warm haben könnten, damitt fuhren die *damens* jede noch besonders zum hencker, umb einen henckers knecht zu bestechen, die eine *ofrirte* ahn einem kencht 50 *pistollen*, die ander ahn einem andern 30, kurtz hernach begabe [/] sichs daß ein kerl undt übelthäter zu *paris* gehenckt wurd zu allem unglück vor dießen *damen* trugs sich zu daß die beyden henckersknecht sich bey der *execution* befanden, so baldt der kerl gehenckt thrat jeder mitt seinem meßer hinter dem körper her umb sein verspochen gelt zu gewinen, einer stieß den andern weg, endtlich zanckten sie vom zanck kam es zu einer schlagerey, der pöpel so gesehen daß die zwey knechte den todten körper hatten schänden wollen, fiellen auff sie loß, undt schrien man solte die schelmen hencken, da wurden die zwey schinder gezwungen zu gestehen daß sie den körper so hetten schänden wollen, weillen dieße *damen* so sie überlautt nenten ihnen 30 undt 50 *pistollen* versprochen hetten, undt verzehlten

die gantze *historie* offendtlich, daß kam schön herauf

3/

die arme *mad^e de vantadour* so eine rechte tugendt
 same *fraw* ist jammert mich, sie ist kranck auß
 purer betrübtnuß waß ihrer schwester da begegnet
 ist, nun ich meine *historie* verzeht komme ich auff
 E. L. gnädiges schreiben, ich wolte daß ich waß
 finden könnte so mein hertzlieb *ma tante* könnte
 lachen machen, den ich sehe woll daß E. L. es
 hoch von nöhten haben, waß mir E. L. von *oncles*
 schwindel sagen, setzt mich in rechten sorgen vor
 I. L. gott gebe daß *wisbaden oncle perfect couriren*
 möge, man kan ohnmöglich lustig sein wen man
 kranck ist, insonderheit wen der kopff leydt
christian august haxsthaussen jammert mich
 sehr so viel außzustehen, ich fürchte sehr er wirdt
 ahn dem *trepan* sterben, die churfürstin von *saxsen*
 kan gar woll schwanger sein, undt ihre zeit richtig
 haben, *mad^e de chartre* ihre schwester *mad^e la*
Duchesse, undt *mad^e de soubisse* seindt immer
 so wen sie schwanger sein, sie wirdt doch woll spüren
 können ob sich daß kint rührt, den obgemelte *damen*

4/

merckens nur daran, undt ahm dick werden daß sie
 schwanger sein, ich werde gar fro sein daß *inventarium*
 von die pfältzische sachen zu haben, den hir hatt
 man mirs nie geben wollen, so sehr ich auch drauff
 getrieben habe, es ist woll ein ellendt daß man
 nicht gelt genug hatt die arme leütte
 beÿzustehen so in der pfaltz sein, ich kene brinck
 woll, er war meines brudern schreib meister, die
 schriefft waß der könig schuldig, deücht mir habe ich
 bins aber doch nicht gewiß, kans also woll mitt dem
invantarium schicken, *balati* seins muß *possirlich*
 zu sehen gewest sein, so viel weiber sachen drin
 gefunden zu haben, in ein frantzösch *inventarium*
 würde man jetzt nicht mehr so viel weiber sachen
 finden, den keiner *piquirt* sich mehr *galant* zu
 sein, *contrarie* die *Brutalitet* ist die gröste
mode, undt die *politesse*, spott man auß es jamert
 mich, wen ich ahn den armen *balati* dencke *Carllutz S.*
 hatt mir sehr versichert daß seine *historie* mitt den welschen
 huner war were, daß hindert nicht daß sie auch *gallant*

mitt

5/

mitt den *galanten charmanten* undt *complaisanten*
damen sein, waß E. L. mir von der mutter verzehlen
 so ihre dochter so woll reden gelehrt, gemant
 mich ahn eine *historie* von *mad^e de fiene*
 die hörte daß ein jung medgen zu ihrer
 mutter sagte, *on m'a prié ce soir ma mere*
de faire medianoxe, die andtworte *on ne*
dit pas medianoxe ma fille, c'est medianon
 meinte sie hette es viel beßer getroffen
 sie verzehlte auch daß zwey *damen* beÿ hoff
 von printz *casimir* wolten sprechen so hernach
 könig in pohn geworden eine sagte *j'ay veüe*
au jourduy ce prince casimil, die andere
ce n'est point casimil qu'il sapelle c'est
cassimemill mad^e, der ritter ist eben nicht alß
 wie ein *itallienscher* singer den er ist noch *gallant*
 mitt den *damens* aber er hatt keine stärke genung
 mehr seinem herrn zu gefahlen, *la carte* ist noch
 sehr in *faveur* wie lang es werden wirdt, werden wir

6/

sehen, daß meiste ist undt waß ich ahm schlimbsten
 dran findt, ist daß wen ein bettler reich worden
 nimbt man einen andern der nichts hatt undt
 fühlt ihn den beüttel undt daß ist ohne auffhören
 unterdeßen müssen andere ehrliche leütte
 fraw undt kinder alles manglen, der *doge*
 von *venedig* hatt keine fraw noch kinder wie ich
 glaube, kan also weniger schaden, wen ich dencke
 daß ich E. L. noch einmahl sehen könnte undt
 auffwarten so kompt mir eine rechte freüde
 ahn, wen ich aber die unmöglichkeiten betracht
 macht es mich gantz trawerig wolte gott E. L.
 könnten sehen wie sehr *St clou* verendert
 ist, undt den neüen *parq*, welcher noch baldt
 über die helfft größer worden seyder *mad^e*
 klenck ihn gesehen hatt, abendts würde ich
 alß den in E. L. gemach auff wartten da sie den
 genung zeit zu schwetzen haben würden, ich habe
 allezeit *remarquirt* in alles waß könig *wilhelm*

7/

gethan daß er gar nicht blutigirich ist, ich kan nicht be greiffen warumb die leütte in engellandt nicht umb *pardon* bitten, da sie doch sehen daß könig *wilhelm* ihnen gnade gibt, wen sie es begehren, den ihr todt kan ja könig *jacoben* zu nichts Dinnen, wen waß man von könig *wilhelm* gesagt nicht war were, so were es doch *vraysemblable* den es ist gar war, daß die zwey andere könige schuldig sein daß er auff den thron ist, undt daß er sich noch jetzt erhelt, könig *jacob* gestehet selber daß wen man in hollandt gangen were ahn statt in die pfaltz würde er noch auff den thron sitzen, den ich habe ein mahl mitt ihm davon gesprochen, aber eine sache so ich nie habe begreifen können ist undt welches ich I. M. nie habe fragen dörffen, ist worumb er die dreÿsichtaußendt *pistollen* bargelt so er in seinem *cabinet* in engellandt hatte, nicht ahngewendt hatt guts zu thun, undt die gemühter seiner unterthanen ahn sich zu ziehen, damitt sie ihm trew bleiben mögten auch worumb er diß gelt nicht mitt sich genohmen

8/

sondern in seinem *cabinet* gelaßen hatte, daß deücht mir ist doch eine erschreckliche einfalt, man muß endlich hirüber schließen wie E. L. sagen daß es nicht *predestiniret* ware daß könig *jacob* in dem Landt bleiben solte dießer arme könig kompt mir so unglücklich vor daß ich fürchte *qu'il ne noyera en effect dans son crachat*, wie daß sprichwort sagt, er ist seyder gestern mitt seiner gemahlin nach *chartre* undt nach *la trappe* gereist in voller *devotion* ich fürchte aber vor ihn daß königs *wilhelms* reiße ob sie zwar zu keiner *devotion* geht, doch beßer glücken wirdt, *mad^e galls* abzug wirdt wie ich nicht zweÿffle eine starcke hertzstärckung vor *mad^e klenck* geweßen sein, waß mir ahn hilgen mißfahlen hatte war daß sie sich in eine sache gemischt hatte, so sie gar woll wuste meines brudern gemahlin nicht gefahlen könnte beÿ welcher sie doch ware, undt gegen welcher
willen

9/

willen sie nichts hette unterfangen sollen, aber es ist

doch nichts unerliches, ich weiß nicht ob sie noch hübsch
ist, den wie sie beÿ meiner fraw mutter war, war
sie gar artig, ich wolte daß ich baldt vernehmen
könnte daß *haxsthaussen* mitt ihr geheüraht
hette den daß were zeichen daß er wider gesundt
were, die so daß bawen lieben, haben eine
große lust bawen zu sehen, ich findt aber die
captens, sehr *insolent* die E. L. beÿ dickers weg
geführt haben, wir haben hir einen jungen chur
länder so knige heist, er sagt sein vatter seÿe
hoffmarschaleck ahm churländischen hoff, er war
mitt dem printzen von churlandt in *pohln* wo
er sich beÿ einer schlagereÿ gefunden, da ein
pohl erstochen worden, der frantzösche *ambassadeur*
Labé de polingniac hatt ihn *salvirt* undt
hergeschickt er ist aber unterwegs [/] unter
den *spanischen* piratten gerahten, die haben

10/

ihn geplündert er sucht hülff beÿ seinem
geweßen herrn, undt bittet mich umb gottes
willen seinen brieff zu bestellen, undt weillen
ich glaube daß E. L. woll jemandes zu
hannover haben, so kundt schafft in courlandt
hatt, undt dießen brieff bestehlen kan nehm
ich die freÿheit, ihn in E. L. *paquet* zu
schließen, undt hoffe daß E. L. es nicht übel
nehmen werden, weillen es ein werck der
barmhertzigkeit ist, *monsieur* ist heütte
nach *marly*, wirdt aber baldt wider kommen
wir seindt aber seÿder vorgestern auß der trawer
werden aber woll baldt eine größere bekommen
den die königin in *spanien* ist todt undt
ahn ihrem krebs gestorben, so baldt man *part*
geben wirdt, wirdt man hir die trawer nehmen
so ein gantz jahr weren wirdt, wen es einem
nicht mehr zu hertzen geht alß so kan man es

11/

gar leicht außstehen, unßer maußdreck hatt sich seÿder
ihres mans abzug noch ein mahl sternsvollgesoffen
ich fürchte sie wirdt sichs ihr leben nicht mehr ab
gewehnen, man muß die warheit bekenen
mein bub hatt sich übel mitt dießem menschen
besudelt, den es ist nichts guts dran, ich höre nichts

mehr von E. L. maußdreck waß thut die nun
es ist auch zeit daß ich einmahl schließe wen ich
mitt mein hertzlieb *matante* ahnfange zu plaudern
kan ich nicht auffhören, muß doch noch sagen wie
daß ich von gantzer seelen bin undt biß ahn mein
todt verbleibe E. L. demütige gehorsame undt gantz
ergebene baß undt trewe Dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou den 14 juni 1696

ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben antworte mitt welchem ich vor gestern zu *paris* bin erfrewet worden, muß ich vorher meine demütigste dancksagung ablegen, vor den balsam undt die *excellente* metwurst so ich vorgestern empfangen habe, *monsieur* undt ich haben gleich davon geßen, beßere können woll nie nicht gefunden werden, heütte werde ich noch davon auff E. L. gesundtheit eßen ich bitte E. L. auch demütig doch beÿ *oncle* auch meine schuldigste dancksagung abzulegen vor die bücher so I. L. mir die gnade gethan zu schicken, 3 davon hatte ich schon die *aurore* ist all artig kompt aber in meinem sin beÿ weitem nicht beÿ *aramena* ich muß die fraw von *harling* bitten nach zu forschen ob hertzog *anthon ulrich* die *römische octavia* noch nicht außgemacht hatt, es were schadt wen er es nicht außmachte den es ist recht artig hertzog *anthon ulrich* verstehet die sach noch beßer alß [*sallander?*] hatt viel mehr einfälle es ist aber auch einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme, daß nur noch sagen daß mir die metwürst daß hertz mehr stärcken, alß der gutte balsam, ahn alle [*damens?*] *de vapeurs* welche sich nun sie wissen daß ich wider meinen balsam habe gar starck beÿ mir ahnmelden

2/

ich bin von hertzen fro zu vernehmen, daß der gutte ehrliche C. A. *haxsthaussen* nun wider woll ist ich will ihm baldt ein groß *compliment* auff seinen heüraht schreiben, er muß den viel zu thun haben daß er nicht nach seinen *affaires* selbst sehen kan es wundert mich daß C. A. seine kinder ich will sagen seine sohne übel erzogen hatt, meines bruders gemahlin hatt seine jungste dochter erzogen so mein patte ist drumb ist kein wunder daß sie artlicher ist alß die buben, seine jetzige fraw kene ich woll ich habe sie beÿ meiner fraw mutter [/] gesehen hatte eine schöne *taille* undt ahngenehm gesicht ich habe aber nicht viel mitt ihr gesprochen kene also den *humor* nicht, damahlen war graff *Carl* von *chonberg* verliebt von ihr, undt ginge keinen schritt von ihr, vergangenen montag habe ich einen brieff von *Louisse* auß dem *haag* bekommen sie schreibt mir *carolline* were zu übel sich auff die [*see?*] reiße zu machen, hette ihr undt *amelisse* geschrieben

nach engellandt zu kommen, mitt den schiffen so die
venitianische gesandten über geführet haben, welches

3/

sie auch thun werden, die alte docktorin da E. L. von sprechen
undt welche sich beÿ meiner geburt hatt einfinden sollen [//] muß
die dochter münsterin geweßen sein, man hatt mir
offt verzeht, wie daß E. L. die eintzige geweßen
undt die gutte fraw von *harling* so mir in meiner
ahnkunfft daß leben erhalten, undt sorg vor mich
gehabt haben bin also E. L. eben so woll daß leben
schuldig alß meiner fraw mutter auch seÿder ich
mich selber kene habe ich E. L. allezeit alß eine fraw mutter
undt werde es biß in mein endt
geehret *gerespectiret* undt geliebt ^Y es ist mir
aber leydt daß ich nicht mehr undt beßer meine
danckbarkeit undt erkandtnuß gegen E. L.
erweißen kan, undt sie sich nur mitt meinen
bloßen gutten willen vergnügen müßen
E. L. betriegen sich in ihrem alter sie seindt nur
22 undt nicht 26 jahr älter alß ich, geben sich 4 jahr
mehr alß sie haben, E. L. rechnen alß wen ich nur
40 jahr alt were undt vergeßen die 4 so mitt [dabeÿ]
sein wen E. L. sehen solten wie gelb ich von der sonne

4/

verbrent bin, würden sie noch mehren versichert sein daß
ich eben so wenig nach meine haut fragen alß E. L.
unßere junge jungfr. nein (freüllen muß ich sagen)
aber denen werden E. L. eine große gnadt
thun, von der kreyden zu schicken, ihre hautt zu sparen
die große *princes de conti* hette es auch woll
von nöhten den die Sonne hatt ihre hautt abscheulich
zu gericht ihr stirn ist *orange* undt die naß
auch, ich fürchte die lust stehet unßer gutten
hertzogin von *modene* übel ahn, den mich deücht
sie ist nicht dazu geschaffen, es seÿe den
daß die heiße Sonne in *ittallien* ihr mehr
vivacitet undt lebensgeister geben h[a?]tte
alß sie vor dießem gehabt, gott gebe daß
die lieb zwischen I. L. undt dero herrn [Ldz?] lang
dawern mögte, allein man hatt wenig *exempel*
daß unter eheleütten die liebe lange wehren
kan, *Lenor* ist noch so poßirlich alß sie zu ihrer
jugendt geweßen, sie macht mich offt lachen sie

5/

ist gar natürlich daß macht ein *contrast* mitt den frantzöschén *damens* hir deren es gar wenig sein es ist eine dantzerin vom *opera* so deschats heist die den armen hertzog von *wirtenberg* so übel zugericht hatt wie er ist, er hatt viel schwäger in franckreich so dießer *damen commerse* nicht beßer bekommen ist, ich bin fro daß E. L. von meiner meinung [/] sein, waß die tollen *opinionen* in der *religion* betriefft, wir haben jetzt gar nichts neües hir ich werde E. L. heütte nichts von der [relation?] von spanien verzehlen wie ichs E. L. vergangen sontag versprochen, den ich hoffe E. L. zu künfftigen sontag die gantze *relation* zu schicken man hatt mir versichert sie mir biß sambstag zu geben, ich beklage E. L. von hertzen daß sie kein beßer zeit vertreib haben alß meine albere brieffe zu leßen undt machen E. L. mich zu stoltz wercks drauß zu machen, welches ich aber doch allein dero gnade undt gutte zu schreiben kan, welches ich suchen werde mich nie unwürdig zu machen den ich werde biß in todt bleiben E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou den 20 juni umb halb 9
abendts 1696

morgen ist es hir *La feste dieu*, da müßen wir nach
versaille umb 9 morgendts, umb mitt I. M. dem könig in
die *procession* zu gehen, undt nachmittags in die
vesper, undt wen wir wider herkommen ins *salut*
fürchte also daß gar wenig zeit zum schreiben übrig
behalten werde, fange derowegen dießen abendts ahn auff
E. L. gnädiges schreiben vom ¹/₁₁ juni zu antwortten, mitt
welchem ich vorgestern bin zu *marly* erfrewet worden
ich bin fro daß die tolle *historie* E. L. *divertirt*
hatt, man sagt nun sie seye erdacht, ich muß E. L.
aber heütte eine verzehlen, so gar war ist, undt welche
mich hatt lachen machen, ich wünsche daß sie E. L.
auch [/] möge deßgleichen thun ich glaube daß
E. L. woll wißen daß *mad^e du maine* abscheulich
klein ist, wie sie schwanger war, fürchte *mons^r le*
Duc du maine daß sie ahm kint sterben mögte
ginge derowegen in großen ängsten zu
m^r fagon deß königs leibdocktor undt fragte
ihn *croyes vous que mad^e du maine puisse porter*

2/

son enfant a bien et eccoucher sans mourir
mons^r fagon bedachte sich ein weill streckte hernach
die handt auß alß wen er eine *sentence* au[s?]sprechen
wolte, undt sagte (*monsieur ne craignes rien*
ces petites fammes la sont tout [con?])
undt damitt ginge er davon, ich komme wider auff
E. L. gnädiges schreiben, E. L. thun dem jungen knige
woll eine große gnade seinen brieff zu bestehlen
ich habe ihn dießen abendt hir gefunden, er
hatt hülff hoch von nöhten, er hatt sich von *paris*
salvirt, wo man ihn schulden halben hatt beym
kopff nehmen wollen, er kompt mir aber zu gar
unrechter zeit den *monsieur* darff ich nichts
fordern, den er hatt wider beÿ ein taußendt
pistollen zu *marly* verspilt, undt ich habe auch
weder heller noch pfening, ich bin von hertzen
fro zu vernehmen daß daß wißbaden waßer
oncle seinen schwindel vertreibt, ich wünsche daß
E. L. I. L. baldt wider in vollkommener geundtheit

3/

undt gutten *humor* mögen beÿ sich haben,
E. L. *oncles* schachtel hülsch gefunden hatten
mich *flattirt* daß die so ich E. L. geschickt
vielleicht nicht unahngenehm sein, würd
bilde mir ein *balatti* [/] alle die sachen
invantarieum compossirt haben hir auß
mitt gebracht hatte, wen solche *bagatelle*
ahngenehm sein, könnte ich deren woll
schicken wen daß kost nicht viel, es ist
waß *rare*s daß sich *balati* der doch ein
war so gantz undt gar vor die *dame*
declarirt hatte, ich mache mir alß
in der lufft undt bilde mir sachen ein
zwar nicht gantz ohnmöglich sein, aber
schwerlich geschen werden, nur umb
sich zu verliehrren E. L. noch mahls zu
undt auffzuwartten es war nicht 30 tau
tahler so könig *jacob* in sein *cabinet* gela
hatte sondern hundert taußendt *pistollen*

4/

undt 30 taußendt *pistollen* in bar gelt, *a la trape*
kan der gutte könig nicht bleiben so lang er geheüraht
ist, er hatt ohne willen daß mittel gefunden
der mönchen ihr *silance* zu brechen, deß königs
undt der königin vorreütter steckten ungefehr
den stall ahn, es seindt der armen gutten
königin 4 schöne apelgrawe pferdt verbrendt
alle mönchen musten lauffen umb den brandt
zu leschen also sprechen, umb alles zu
fordern, waß nöhtig war, vorgestern habe
ich 3 stundt mitt dem gutten könig gejagt
der schiene eben so vergnügt den hirsch zu
fangen, alß wen er seine 3 königreiche
wider erwischet hette, die königin hatt
mir verbietten laßen so baldt nicht nach
St germain zu kommen der printz von *walis*
undt die kleine *printzes* von engellandt
haben rotläuffe bekommen so schir wie rüttlen
sein

5/

sein forcht also daß wen ich hinginge daß ich
meiner dochter die böße lufft bringen mögte

der herr geht in keine stinckende örter aber er lest
andere ahn seine stinckende örter, aber waß es auch
sein mag wirdt die wahr doch zu thewer bezahlet
undt hette ichs wolte ich es warlich beßer undt
ahn sauberere sachen ahnlegen, es ist gewiß
daß *St clou* viel schöner geworden seyder
E. L. es nicht gesehen haben, aber *St clou* war
auch vor 24 jahren wie ich herkamme nicht
waß es nun ist, also kan *herrnhaußen*
auch woll mitt der zeit schöner werden
wie *mad^e belmont* in *port Royal* war
habe ich sie zwar etlichemahl gesehen aber
nicht genung hören reden umb zu wißen
wie *possirlich* sie spricht, ich bin fro daß
E. L. sie bey sich haben, den daß sie E. L. lachen
macht ist gesundt, es ist gemachlich daß sie
nicht böß wirdt sondern mitt lacht, daß englisch

6/
eßen deücht mir beßer alß daß frantzösche
ich habe mich nicht ahn die *ragoust* hir gewehnen
können, weillen hertzog *max* noch keine
ordre zu *marchiren* hatt werden E. L. ihn ohne
zweyffel wider zu sehen bekommen ehe er
in die *campagne* geht, in den *gazetten*
stehet daß der churprintz undt hertzog
christian in königs *wilhelms* armee
werden, undt weillen selbiger könig
nun bey seiner *armée* ist fürchte ich daß
E. L. dero herrn söhne nicht lange bey sich
behalten werden, ein gutter frieden
were beßer alß daß kriegerische leben
ich forchte E. L. werden den heyligen geist eben
so wenig in der predig alß in meinem
brieff auff dem pfingstfest gefunden haben
man hatte hir gehofft daß weillen man
so lang kein *part* von der konigin mutter

7/
in *spanien* todt geben daß man es gar unterlaßen
würdt heütte aber seindt die brieffe ahnkommen
die königin hatt mir auff teütsch den höfflichsten
undt *obligentsten* brieff von der welt ge
geschrieben, in dießem augenblick rufft
man mir zum nacht eßen morgen werde ich

dießen brieff außschreiben E. L. jetzt nur
eine glückliche undt ruhige nacht wünschen
donnerstag, den 21 *juni* umb halb 6 abendts
in dießem augenblick komme ich von *versaille* alwo
ich gar nichts neües vernohmen, aber gestern abendts
hatt mir *mon maistre* eine zeittung von *paris* bracht
so ich meinte nur erdacht seÿe, allein man hatt
auch noch zu *versaille* versichert daß es gar wahr ist
nur der unterschied daß man zu *paris* sagt die
historie seÿe von deß königs von *siam* sohn, undt
zu *versaille* sagt man es seÿe deß königs
von *maroc* sohn, aber die *historie* ist so, *jessuwitter*
sollen dießen *printzen* ahn sich gezogen haben

8/

so in dem landt sein, getaufft haben undt nach
portugal gebracht haben, alwo der *jessuwitter*
unversehens gestorben, also daß kint ohne hülff
undt beÿstandt geblieben, also zum bettler
worden, undt endlich hatt sich der bub zum
kuchenbuben verdingt, undt ist mitt dem *ambassadeur*
von *portugal* her ins landt kommen, war
aber so voller Leüße daß ihn niemandts hatt
leÿden wollen ein ander küchen bub, so ein
frantzoß hatt sich seiner erbarmt hatt ihn
geleüst undt gewaschen undt sauber gemacht
so daß man ihn ins hauß gelaßen hatt
unterdeßen ist sein herr vatter in großen
sorgen undt betrübtnuß geweßen, umb den
verlust seines sohns, solle in alle königreiche
haben schreiben laßen seÿder er weiß daß ihn
ein *jessuwitter* weg geführt hatt, umb ihn wider
zu finden, hatt ihn auch beschreiben laßen, wie er
gestalt

9/

ist, dießen brieff hatt man den *ambassadeur* auß
portugal geschickt, undt alß seine leütte ihm gesagt
daß er einen solchen buben im hauß hatte, hatt
er ihn gleich vor sich kommen laßen, undt alles
genaw in seinem gesicht undt *figur examinirt*
undt wie er gefunden daß alles über einstimbte
hatt er ihm daß *original* vom brieff gewießen
undt gefragt, waß daß seÿe, der bub hatt
gleich geantwortet es seÿe ein schreiben

vom könig sein herr vatter er kene die
handt noch gar woll undt daß siegel, darauff
hatt ihn der *ambassadeur* gleich woll kleÿden
laßen hatt ihm edelleütte undt bedinten geben
aber der junge printz hatt gesagt er könnte nicht zu frieden
sein man gebe ihm den seinen freündt auch also hatt
der *ambassadeur* den auch müßen woll kleÿden laßen
die 2 freündt seindt stehts beÿsammen, undt wen
sie spatziren fahren, folgt ihnen gantz *paris* nach
umb sie zu sehen, da leütt man eben ins *salut* undt

10/

meine *historie* ist auß, muß derowegen schließen
undt vor dießmahl nichts mehr sagen alß daß ich biß
ahn mein endt verbleibe E. I. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich hette schir vergeßen
zu sagen daß ich zu *marly* wider
eine gar freündtliche *vissite* von
mad^e de maintenon bekommen hab, umb sie
beÿ dem gutten *humor* zu erhalten habe ich sie in mein *cabinet*
sitzen machen, den sie hatt mühe zu stehen

St Clou den 24 juni 1696

vorgestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ⁵/₁₅ juni erfrewet worden, undt vernehme woll hertzlich gern darauß daß wisbaden *oncle* so woll zu geschlagen hatt, daß I. L. E. L. geschrieben darauß *judicire* ich, daß der *humor* auch wider woll ist, hoffe also daß E. L. einander mitt großem vergnügen wider sehen werden, wen war ist waß man zu *paris* sagt, wirdt hertzog *max* gar keine gefahr in *piedmont* außstehen [werden?] *paris* will, daß es mitt dem hertzog von *savoie* auff einen frieden außlauffen wirdt, ob es war ist wirdt die zeit lehren ich kan leicht begreifen wie *prieur* zu *lamspries* muß gewesen sein, zu vernehmen daß sein bruder nicht ist gehenckt worden, ich zweyffle auch gar nicht daß E. L. [/] eine gutte mahlzeit auff englisch beÿ *mad^e helmont* gethan haben, den nach meinem geschmack ist keine *nation* so beßer zu richten alß die engellandter man sagt auff frantzösch im sprichwort (*Les jours ce suivent et ne ce ressemblent pas*) welches woll war ist den etliche seindt langweillig, andere lustig etlich gutt etliche gar böß gestern hatte ich einen gar langweilligen tag undt

2/

kamme mir noch desto langweilliger vor weillen ich mich auff etwaß heßers gespitzt hatte, ich war umb halb 6 auff umb 6 meil von hir gestanden, ^Y den wolff zu jagen, mitt *mons^r le dauphin* allein man suchte einen wolff 5 gantzer stunden undt konten keinen finden, saße die 5 stunden in *calesch* beÿ *mons^r le dauphin* der kein wort sagte, den er will daß man nie wißen solle, waß er denckt ich konte nicht schlaffen den er sprach immer mitt seinen jägern umb ihnen noch zu befehlen wo sie suchen solten, ich gestehe also daß mir in einiger zeit keine greülichere lange weill ist zu kommen (ich habe woll in meinem Sin geschwohren nie auff die wolffsjagt mehr zu gehen ohne ein buch im sack zu haben umb zu leßen unterdeßen daß *mons^r le dauphin* seine jäger *entreteniren* wirdt jagt man aber so kan ich woll daß buch in der kutschen laßen, ich bin fro daß *helmont* wider beÿ E. L. ist den seine *philosophie* wirdt E. L. *amussiren* undt die zeit vertreiben ich habe den alten pfaltzgraffen

von *sultzbach* nie gesehen, er hatt mir aber offft viel

3/

complimenten laßen machen wie kan man begreifen
waß man gar nicht wißen kan, den niemandes ist
jemahlen auß jener welt kommen, umb zu sagen
wie es dort ist, undt ehe man in dieße welt kompt
ist man ja nichts mögte also woll wißen waß vor
einbildungen der gutte *mons^r helmont* hirüber haben
kan daß er aber immer zu frieden sein kan, ist
eine schönen kunst, welche ich von hertzen gerne lehrnen
mögte, ich thue woll mein bestes dabey bin aber noch
nicht dazu gelangt, ist es möglich daß die alte chur
fürstin zu pfaltz einen docktor geheüraht hatt, daß
kompt ja unglaublich vor mich deücht auch E. L. haben
mir einmahl geschrieben daß es nur eine
medissance von die *jessuwitter* seye so dießes
außgespewet haben, weillen sie nicht in ihrem *testament*
all daß ihrige ahn dieße pfaffen hatt geben wollen
drumb mag es woll sein daß sie sich mitt einem
docktor verstanden haben, der sich vielleicht ohne ursach
berümbt, undt also deßwegen in die *gallere* ist geschickt
worden, undt hette es in dem fall verdint, hatt ihn aber

4/

dieße churfürstin in der that geheüraht, findt ich daß
es gar ungerecht were, daß man ihn dort hingeschickt
hette, den es ist natürlich daß ein jeder sucht waß
ihm zum vorthail dint, also ist der d^r gar nicht zu straffen
undt solte mich sehr jammern wen man ihn so unrecht
mäßiger weiße gestrafft hette, eben daßselbige
buch so *mons^r helmont* E. L. von *sultzbach* gebracht hatt
vom trost der weißheit hatt er mir vor 25 jahren
zu *heijdelberg* geben, habe es noch undt findt es auch
schön mich deücht es ist rar daß man etwaß besser
auff teütsch als auff frantzösch schreibt unßer mauß
dreck hette woll wenig trost von nohten, ist glücklicher
als sie es wehrt ist, ich weiß nicht wie man die dolle
historie von dem gehenckten hatt *inventiren* können
man sagt aber nun sie seye nicht war, *dom bertrant*
de cigaral sagt, *tout mechant cas sont reniable*
wen mein *respect* undt *attachement* vor E. L. deroselben
ein trost sein kan, können sie woll versichert sein
daß dießer vor mein endt nicht endern wirdt
weillen E. L. sich deß gartens zu herrnhaußen

ahnnehmen

5/

ahnnehmen bilde ich mir ein daß er gar ahngenehm
sein muß insonderheit weillen so viel waßer dortten
ist, daß E. L. große fische dort fischen können
ich schweyge offt undt sage nicht wie sehr ich mein
hertzlieb *ma tante* ehre undt liebe auß forcht
langweillig zu sein, E. L. zu offt zu sagen
waß sie woll wißen, es tröst mich recht wen ich
sehe daß E. L. von meinen warhafften *sentiementen*
persuadiret sein, man muß hoffen daß daß jetzige
betten könig *jacob* in jenner welt gutt sein wirdt
in dießer hatt er leyder wenig nutzen davon
ich glaube nicht daß der *printz de galle* schon *parthien*
im balhaus spilt, aber doch *balotirt* umbs zu lehrnen
mons^r le dauphins kinder spillen schon seyder einem
jahr *parthien*, *mons^r le duc de bourgogne* weckst sehr
wirdt baldt erwachsen, ich bin recht fro daß
E. L. den *brandenburgischen* hoff baldt haben werden
undt den artigen churprintz sehen den ich zweyffle
nicht daß es E. L. sehr erfrewen wirdt E. L. haben mir
gar nicht *confus* geschrieben, vor daß liedt auß der

6/

quinte essence sage ich demütigsten danck es were gutt
vor unserm maußdreck undt ihrer schwester dieße letzte
hatt wider ein liedt auff ihre elste schwester gemacht
undt damitt die sach ihr noch mehr verdrißen
mag, sagt sie ahn alle menschen *richard hamilton*
so vor dießen dießer *princessin* liebhaber geweßen
hette daß liedt gemacht, es ist auff eine melodey
so in einer kleinen *commedie* gesungen worden

in dießem augenblick schlegt es 12 muß also in die
meß den es ist heütte sonntag undt *sanct johanes*
tag, muß nur noch sagen daß ich fürcht daß
die arme fraw von *ratsamshaussen* gar unglücklich
herkommen, undt ein trawerig *spectacle* haben wirdt
ihre tochter ist seyder 9 tagen tödtlich kranck worden
ich fürchte daß arme medgen wirdt sterben
hatt ein *continuirlich* fieber mitt *redoublementen*

7/

undt kan nichts im leib behalten, über gibt alles waß
sie nimbt, die große jugendt allein kan sie eretten
den sie ist noch kein 16 jahr alt, biß ich alle meine
jahr erreicht undt ahn mein endt kommen werdt
ich sein undt bleiben E. L. demütige gehorsame
trewe undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou donnerstag den 28 juni 1696

in dießem augenblick komme ich von einer *procession* undt große meß, es war gar eine naße gottesforcht, den es hatt ahngefangen zu regenen, eben wie die *procession* auß der kirch gangen ist undt hatt [unß?] biß her begleidt, *monsieur* hatt hir in der *capelle* die große meß singen laßen, in hoffnung daß der regen unterdeßen auffhören würde, allein es regnet ärger alß nie, ich gestehe daß ich die naßen *devotionen* gar nicht liebe, bin derowegen zu hauß jetzt geblieben *mons^r* führt aber die *procession* wider in die *paroisse*, wirdt braff getaufft werden, unterdeßen daß er wider kompt werde ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 8/18 juni antworten mitt welchem ich vorgestern bin erfrewet worden, alß ich von der wolffsjagt kamme, umb 9 abendts, den unßer wolff hatte 5 gantzer stunden gewehret undt wir waren 7 meill von hir gegen gangen, hatte also vor diß mahl gar einen gutten tag gehabt, die *historie* so E. L. mir belieben zu berichten ist gar *possirlich*, der man umb zu wißen ob der *gallant* undt seine *fraw* war gesagt haben, solte billig einen *cameraten* suchen, umb damitt zu reißen wie *joconde* undt der könig von *Lombardie*

2/

deßen *bistorie* E. L. sich noch woll gnädigst zu erinern wißen, viel weiber machens gar gewiß so, hirin hatt daß weib nicht gelogen sie hatt vielleicht ihrem man die freudt zu wegen wollen bringen, so *nonen* zu *paris* eins mahl dem letzt verstorbenen könig wünschten *Louis* 13 thate eine reiße, die *Reine mere* ging in der zeit viel *closter* zu besuchen, unter andern *les filles de Lave-maria*, die sagten zu ihr *madame vostre majeste n'est elle pas grosse, non* sagte die königin, die *nonen* antworteten *madame V. M. devoit ce despeches de devenir grosse car qu'elle joye oroit le roy, si a son retour il vous pouroit trouver accoucher d'un dauphin jeme* ist nicht zu trösten über ihres tochtermans unglück sie schreyet nacht undt tag ich glaube sie wirdt endtlich drüber sterben sie jammert mich recht man ist so gar *severe* in dießer sach geweßen weillen alle *gens d'affaire* sehr gegen *cordier solicitirt* haben undt man gefürcht daß wen

3/

dieße *violence* nicht mitt dem leben gestrafft würdt
 daß allen *gens d'affaire* bang würdt werden also
 der könig kein gelt mehr bekommen, also umb
 dieße leütte zu *rassuriren* hatt der arme
cordier sterben müßen, wolte gott wir könten
 hir so glücklich werden E. L. auffzuwartten
 wen ich alß beÿ mir selber betreachte waß mich
 noch in dießer welt erfrewen könte, undt recht
 von grundt der seelen fro machen, so kan
 ich nichts finden alß E. L. undt *oncle* wider
 zu sehen, aber wie daß zu gehen könte
 mag gott wißen, daß wünschen aber kan ich nicht
 laßen, die abtissin *de fronteneaux* muß
 reißen weillen sie *chef d'ordre* ist, sie hatt
 auch viel *monchen clöster* unter ihre gewalt, denen muß
 sie offt predigen, undt alle *closter* besuchen
 ich wolte daß *ma tante* von *maubisson* sich einmahl
resolviren könte herzukommen die *gallerie* undt

4/

den *salon* zu sehen so *magnart* gemacht hatt, ich
 finde nicht schönner in der *christenheit* alß die *charitet*
 kan also gar nicht leyden daß man seinen
 negsten wegen seines glaubens plagt, die laster
 solte man bestreiten, aber nie den glauben
 den daß kan niemandts nichts leydt thun, aber
 die laster die schaden stehts, undt bringen alles
 unheil mitt sich drumb solte man suchen solche
 abzuschaffen, *mad^e mazarin* hatt groß recht
 die zu loben so keine *slaven* sein wollen
 sie hatt eine zeittung ahn ihre schwester *mad^e*
de bouillon geschrieben so wir hir im hauß
 haben welche mir von hertzen leydt ist nehmblich
 daß die arme *carolline* auff den todt ligt
 wie mir E. L. *haxsthaussen* kranckheit beschreiben
 fürchte ich sehr daß er nicht davon kommen
 wirdt, ich meinte man hette viel örter dem churfürsten
 von *saxsen* vor der naß in ungarnd weg genohmen
 undt wuste nicht daß er siebenburgen *salvirt* hette
 ich

5/

ich bin fro daß ich übel wegen unßer hertzogin bleiben
 zu *modene* gerahten habe, daß aber die junge hertzo

gin von *modene* sich nicht trösten will wen ihre
fraw mutter von weg ziehen sagt, macht mich
glauben daß sie nicht so verliebt von ihrem herrn
ist alß man gesagt hatt, den sonsten würdt
sie sich doch mitt ihm trösten können, ich erfrew
mich mitt E. L. daß sie dieße *campagne dero*
herrn sohne beÿ sich behalten, wen *paris* wahr sagt
wirdt hertzog *max* wenig gefahr in *piedmont*
auß stehen gott gebe es ich habe E. L. letztmahl
geschrieben waß es ist, widerholle es also hir nicht
nicht, die königin in *spanien* so gestorben war
leibliche mutter vom könig in *spanien* also unßer
verstorbenen königin schwigerfraw mutter aber
der hießigen königin stiefffraw mutter je
doch so nimbt der könig die trawer alß wen
sie seine rechte schwiger fraw mutter geweßen
were gestern haben wir hir die trawer ahngelegt

6/

E. L. werden auß meinem schreiben vor 8 tagen ersehen
haben, wie man es *notificirt* hatt, solte der hertzog
von *savoyen* friden machen wie daß geschrey
geht glaube ich festiglich daß der *general*
frieden drauff erfolgen wirdt, vor die gnädige
wünsche so E. L. meinem sohn thun bedancke ich
mich demütigst, es scheÿndt gott lob alß wen
alle gefahr auff des *marechals de boufflers*
armee kommen solle, im krieg ist mein sohn
gutt da weiß er seinen standt undt ehre woll
zu erhalten, aber so baldt er nach *paris* kompt
ist er derselbe mensch nicht mehr, unter unß gerett
undt erhelt sich mitt allerhandt Lapereÿen daß
einer doll drüber werden mögte, undt welche ihm
den grösten tordt von der welt thun, undt recht in
ungenaden beÿ dem könig bringen also wen es
nur ahn keine schlägereÿ nicht kompt kan es mir
gar nicht leydt sein daß er im krieg ist daß buch
so E. L. von den *proces* von *charnock* haben muß eben

7/

dasselbe sein so man mir gelehnt hatt den es war
eben ahn *mylord portlandt* *dedicirt*, es weiß niemandes
heütte beßer alß ich daß die heÿlige tage lang
weÿlig sein, den die *processeion* undt große
meß seindt mir heütte morgen schon greüllig

lang gefahlen, ich weiß jetz gar nichts neües
noch zeitvertreibliches schließe derowegen
undt befehle mich in E. L. gnaden alß E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

port Royal den 5 julli 1696

vorgestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ^{15/25 juni} erfrewet worden, die *post* kompt nun ein tag späetter als *ordinari* in dießer jahrszeit, ich bilde mir ein daß es ist weyllen daß *continuirliche* regen wetter, die wege gar verdorben hatt, den seyder 4 wochen regnet hir alle tage die gott gibt, ich habe gantz vergeßen von welchem hauß die gräffin von *Bückeberg* ist bin fro daß sie bey E. L. ist weillen E. L. viel von ihr halten, daß [/] E. L. sie braff spatziren machen, wirdt ihr helffen desto leichter ins kindtbett zu kommen ich gestehe daß ich nichts von *affectirten* leütten halte, so schön sie auch sein mögen, kommen sie mir doch widerlich vor, es ist recht waß *rare* ein schön mensch ohne *façon* zu sehen, ich wünsche daß die *relation* von *spanien* E. L. *divertiren* möge, waß ich werde auff saplen können, werde ich E. L. all schicken, gestern jagte ich den wolff mitt *mons^r le dauphin* 8 meil von *St Clou*, unßere pferde seindt in einem dorff so *villneuve st george* heist, in selbigen seindt viel heißger alwo edelleütt Sommers

2/

wohnen, *mons^r le dauphin* hatt einem *pagen* dortten bey seinem *esquipage* so *forget* heist ein jung von 17 oder 18 jahren so all artig ist, der ist dortten sterbens verliebt in eine junge jungfer geworden so gar reich ist, er aber ist ein *cadet* undt hatt gar nichts, die lieb hatt ihn aber so gescheÿdt gemacht daß er sich bey der jungfer vatter dermaßen ein geschlichen hatt, daß ihm der man seine dochter undt all sein gutt geben will, es ist viel vor einen hoff *pagen* daß er verliebt sein kan, were er nicht ins dorff kommen were die liebe zu *damens* ihn woll gar nicht ahnkommen den die *honneste* lieb ist sehr vom hoff *bannirt* hatt sich also wie E. L. sehen ins dorff undt auffs landt *retirirt* gestern gabe man mir *vers* so man zu *villeneuffe St george* auff *forget* gemacht hatt, welche ich E. L. hir bey schicke, wie auch noch 3 lieder so kürztlich seindt gemacht worden daß letzte so so gar abscheulich ist auff eine *dame* gemacht worden so jungfer

3/

beÿ *mad^e la dauphine* geweßen, die *blondins* seindt *du bordage* undt *condate* der erste hatt den ruff daß er gar nichts hatt undt der zweÿte nicht gar starck seÿe, die *dame* aber solle so *desbauchirt* sein daß sie allezeit wen sie von der statt wider nach hauß kompt ihren schweÿtzer hollen lest undt sich zu bett legt sagt ahn die *domestiquen* sie sollen auß ihr cammer gehen, undt sie allein mitt dem schweitzer laßen, sie wollen mitt ihm die *liste examiniren* von denen so sie zu besuchen kommen werden, daß *exeamen* soll *ordinarie* lenger als eine stundt weren, hirauff ist diß abscheüliche liedt gemacht worden, E. L. werden auch eine prophezeÿung sehen wie es nach meinem todt gehen solle, daß liedt ist mir recht *possirlich* vorkommen daß auff den *pere de la chaisse* ist auch nicht schlimm wünsche von hertzen daß dießes alles E. L. ein augenblick *divertiren* möge die frantzosen

4/

könnens ohnmöglich laßen, sie müssen immer singen undt neüe lieder machen es mag auch treffen wen es wolle, ich habe pfaltzgraff *Carl* so sehr loben hören glaube also daß es nur eine *medisance* ist daß zweÿ schwestern von hohenlo von ihm schwanger sein sollen den daß were ja etwaß abscheüliches undt gar nicht so jugendthafft wie man dießen pfaltzgraffen beschreibt, *oncle* wirdt ohne zwaeÿffel wider beÿ E. L. sein wen sie dießen brieff entpfangen werden bitte derowegen demütig mich gehorsambst beÿ I. L. zu *recommandiren* mich verlangt zu vernehmen wie I. L. sich nun befinden, *monsieur* ist heütte nach *meudon* gangen umb dortten mitt allen *damens* so wir zu *St Clou* haben mitt *mons^r le dauphin* zu mittag zu eßen man hatt mich nicht gewolt, weillen die *partheÿ* nur auff ein spillen ahngesehen ist, undt ich weder spillen liebe noch gelt zu spielen habe, bin derowegen
unterdeßen

5/

unterdeßen hirher dießen abendt werden wir unß
alle wider zu *St Clou* einfinden, daß ist alles waß
ich von hir weiß schließlich befehle ich mich in E. L.
beharlichen gnaden alß E. L. demütige gehorsame
trewe undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou den 8 julli 1696

E. L. gnädiges schreiben vom 18/28 juni mitt welchem ich gestern bin erfrewet worden, ist zwar vorgestern, alß freitag ahnkommen aber so spät, daß ich es erst gestern habe bekommen können es ist mir doch lieb daß sich die *post* wider einricht, ich frewe mich recht über die *romische octavia*, ich habe woll gedacht daß die *relation* von der königin in *spanien* [/] todt undt begräbnuß E. L. würde lachen machen den sie ist *possirlich* beschrieben, der abschidt so ihr herr sohn der könig in *spanien*, undt seine fraw mutter von eineander genohmen hatt mich auch ein wenig *attandrit*, ich habe alß woll gedacht daß dieße königin nicht so böß seye, alß man sie hir hatt wollen *passiren* machen, undt habe alß geglaubt daß sie unschuldig ahn unßerer königin todt geweßen wie man es den endtlich auch gefunden hatt *babet* ist noch nicht getröst aber in ein *closter* will ich sie nicht laßen, die zeit wirdt sie schon wider zu recht bringen, daß *oncle* sich nach dem sawer waßer, wider übel gefunden, gefelt mir gar nicht gott gebe daß es nichts schlimmes sein möge, undt

2/

E. L. *oncle* in beßern standt finden mögen alß sie selbst meinen, man hatt unß gesagt der *abé de la trappe* hette seinen mönchen erlaubt beÿ dem fewer zu sprechen, glaube auch daß sie ohne reden nicht hetten leschen können, den man muß ja fodern waß nöhtig ist mir [/] ist dießer orden nie ahngestanden, ich bin also recht fro daß er E. L. auch nicht gefelt, der abt kompt mir vor wie ein kerl, der nur *vanitet* sucht, etwaß neües vorzu bringen, undt damitt vor einen heÿligen zu *passiren* undt die mönchen halte ich vor lautter *desesperirte* undt von *melancolie* verzweÿffelte, naren, die unter den vorwandt der heÿligkeit ihr leben zu verkurtzen suchen morgen werde ich *ma tante* von *maubuisson* besuchen ich hoffe I. L. werden mir I. L. brieff weißen dem gutten *jeme* fehlt die zeit bitter lang hir, daß habe ich woll gedacht den er ist ein art leben gewont so hir im landt gar nicht ahngeht, ich forchte *babet* bildt sich ein sie hette

3/

mehr verstandt, alß sie es in der that hatt, den
umb die warheit zu bekenen so ich findt ihr *jugement* nicht zum
besten hatte ihrem vatter einen großen tordt
mitt den pferden gethan, *jeme* undt sein fraw
scheinen einander gar müdte zu sein, die fraw
ärgert sich sehr, daß er sein gelt ahn seine
bastard in teütschlandt geschickt hatt, den seine
kinder hir habens hoch von nöhten, es wirdt gantz
die *mode* graw zu werden, ich kan nicht wißen
wo her es kompt ich sehe viel junge leütte
hir so noch mehr grawe haar haben alß ich
ich bildt mir ein daß die ursach ist, daß man
den kopff jetzt gar zu bedeckt tregt, den ich
habe in acht genohmen daß alle die leütte
so perucken tragen, eher graw werden
alß die so mitt bloßem haaren gehen
wie ich sehe so seindt E. L. eben so sorgfaltig
vor ihr butzen alß ich bin der könig hast die jetzige
mode auch hatt aber mitt aller seiner macht

4/

undt *authoritet* nicht erhalten können, daß man
daß jetzige gehörn abschaffen möge, es gefält
den *prinzessinen* gar zu woll, undt waß sie im
kopff haben daß muß sein, rede auch dagegen
wer wolle vor etlich tagen ist ein geschrey
gangen, welches wen es war were der gräffin
von fürstenberg woll ahn waß anderst alß
ahn *galants* würde dencken machen, man
sagt sie hette einen krebs ahn einer
brust, unter unß gerett aber ich bilde mir
ein sie stelt sich nur so, umb wider nach
paris zu kommen, mitt der zeit werden
wir sehen ob ich mich betriege oder nicht, ich
weiß nicht wo graff *ferdinant* daß gelt her
hatte so er verlaßen, ob [/ } zwar von
der bewusten *vigueur* keine erben kommen
so geht doch mehr gelt auff dem handt werck
fort alß wen man 10 *bastert* hette, den
wen einer von der bursch, daß handt werck

nicht

5/

auff die lenge müde wirdt, wie es den leicht
zu glauben ist alle nachte so beÿ einem alten
man von 56 jahren zu stecken, so suchen sie andere
jungen hervor denen muß man den auff
neüe *spendiren* undt die ersten theÿllen noch
mitt dießen ist also eine sache ohne endt
noch auffhören, ich meinte E. L. wüsten schon
daß die *jalousie* schuldig geweßen daß die
abtißin von *herford* undt pfaltzische schwedische
princessinen sich geschieden haben, es war
ein glück vor dießen *princessinen* wen ihnen
zu *osnabruck* lust ahnkämme *catholisch*
zu werden undt in ein *closter nonen* zu
werden, den weren sie ja vor ihr leben versorgt
ich bin recht erschrocken alß ich gelesen daß
E. L. eine so abscheulich gefahr außgestanden
mitt dem *eschafaut* so in dero *orangerie*
war wie seindt aber die kerls so unvorsichtig
daß stelage nicht beßer gemacht zu haben, den
da

6/

da steht ja daß leben in gefahr beÿ, so lang der
Sommer wehrt, werden E. L. den lust vom garten
haben, gegen herbst aber glaube ich daß daß
arbeiten woll wider ahngehen wirdt, undt
weillen alles waß von hir nach *hannover*
geht alß gar lang unterwegs ist
alß habe ich gestern *brousseau* ein kistgen
mitt Seyden geben laßen, welches ich
glaube E. L. nun baldt wider wirdt
von nöhten haben, es solle in 6 tagen
von hir über *mons* gehen, es ist woll 18
jahr daß ich daß *theater des thuilleries* nicht
gesehen, weiß also nicht wie es geworden
ist, ich finde keine lust in einem ort
zu spatziren wo so viel leütte sein, undt
man gezwungen undt gedrungen gehen
muß mitt schweitzer undt *garden* undt hette
man die nicht, würde man vom pöpel so
geprest werden daß man keinen schritt

7/

würdt thun können, gehe also nie *au thuillerie*
von den bleÿern *statüen*

ich glaube daß daß golt Y in in dem grünen einen
schönnen *effect* thun muß, seindt den keine
hertzen noch hertzoginen von churlandt
nie nach *berlin* kommen, oder *pretendiren*
sie nun waß neües, man hatt gefunden
daß der *indianische* königs sohn ein *fourbe*
ist, man hatt ihn ins gefängnuß gesetzt
hir glaubt man noch festiglich daß *mons^r*
de vandosme mitt 15 hundert 4000 geschlagen
es ist vielleicht nicht die selbe *rencontre* so
man E. L. beschrieben, den *mons^r de vandosme*
ist ja nicht der *gouverneur* von *gironne*
ich bin sehr betrogen oder hertzog *max* wirdt
wenig gefahr zu *turin* auß stehen, undt wirdt
wie ich glaube der *combat* nur sein wie in
polieucte stehet (*il ne ce combatteront que*
de civilité, außser gestern da es gar ein
schöner tag war, haben wir immer regen gehabt

8/

undt es scheint noch alß wens heütte wider regenen
wolle, daß regen wetter aber verhindert daß jagen
nicht, ich habe in langer zeit nicht mitt
könig *jacob* gejagt, den ich jage mitt *mons^r*
le dauphin so nur den wolff jagt, wo könig
jacob nicht beÿ ist, undt I. M. jagen den hirsch wo
ich nicht bin, ist also gar lang daß ich die
ehre nicht gehabt habe, den gutten könig
zu sehen, es ist jetzt zeit in die meß zu
gehen undt E. L. gnädiges schreiben ist
durchauß beantwortet, schließe derowegen
undt befehle mich in E. L. beharlichen gnaden
alß E. L. demütige gehorsame trewe undt
gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St clou den 12 julli 1696

E. L. *secretarius* muß die letzte *post* vergeßen haben, dero gnädiges schreiben ahn mich auff die *post* zu thun, den es ist nicht zu *paris* ahnkommen, mein *page* war eben bey *brousseau* wie er daß *paquet* entpfangen, dem hatt er gewießen daß kein schreiben von E. L. drin war, sondern nur eines von die gutte *fraw* von *harling* ahn mich welche mir auff E. L. befehl bericht, daß nach dem E. L. dero brieff schon weg geschickt hetten, ein *espresser* von münden kommen welcher bracht daß *oncle* dort woll ahnkommen ist, welches mich von hertzen erfrewet, gott der allmächtige wolle I. L. ferner mitt gutter gesundtheit nach *hannover* führen, von hir kan ich E. L. vor dießmahl wenig neües berichten alß ein abscheüliches unglück so vor etlichen tagen geschehen eine schwester von *mons^r de spie* so meines sohns *regiement* zu pferdt *commandirt* undt einer von den grösten *favoritten* von *monsieur* ist, dießelbe hatte sich dießen winter geheüraht ihr man hatte schulden wolte daß sie sich vor ihm

2/

engagiren solte, daß wolte sie nicht thun, undt alß sie sich weigert einen zettel zu unterschreiben kame er mitt einer geladenen *pistol* auff sie loß, umb sie mitt gewalt zu unterschreiben machen, die *fraw* wolte ihrem man die *pistol* auß der handt reißen die *pistol* thret sich undt gibt auff einmahl *fewer*, undt schießt den man maußtodt, in bey sein aller *domestiquen* welche alß sie gesehen, daß die sach nur unglücklicher weiß undt nicht mitt vorsatz geschehen, haben die sach 3 tag verhehlt [/] umb der *frawen* zeit zu geben, sich auß dem staub zu machen, haben hernach die sach *desclarirt* die *fraw* ist schwanger der *könig* ist zu *marly* hatt aber unßerm maußdreck erlaubt etliche tage hir zu sein, haben es also hir seyder montag unter unß gerett sie ist unahngenehmer alß nie, ich thue mir allen gewalt ahn umb mich ahn sie zu gewehnen, kan aber leyder nicht dazu

3/

gelangen, undt verlange auff sambstag daß sie wider weg wirdt, vergangene montag habe ich *ma tante* von *maubisson* in gar *perfecter* gesundtheit gott lob gefunden, der donner hatte etliche tage vor her alle I. L. *neveu* greulich erschreckt, wie sie E. L. ohne zweyffel wirdt berichtet haben wie er in dem dorff *Lausmone* so gantz nahe bey *maubisson* ist einen pfaffen so die meß laß ahn die seytte geschlagen hatt, *apropo* von pfaffen so die meß sagen *mad^e de bouillon* verzehlte mir gestern eine *possirliche historie* die ich E. L. doch sagen muß ein pfaff dem zitterten die hände abscheulich einer fragte ihm *monsieur coment pouves vous dire la messe Les main vous trament si fort* der pfaff andtworte, *monsieur j'esleve fort bien le calice parce que la pessanteur m'afermit les main, mais quand je veux lever le bon dieu c'est le diable*

4/

daß kompt woll herauß ist eine gar naturliche art von reden, lautt aber nicht gar *devot* wie E. L. sehen, dieß ist alles waß ich E. L. vor dießmahl sagen kan undt daß ich biß in todt bin undt bleibe E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

donnerstag den 12 *julli* umb 3 uhr nachmittag ich habe etwaß *possirliches* erfahren ahn taffel, daß muß ich E. L. noch sagen, *mons^r de moyencourt* den man gemeint daß seine fraw erschossen hette, ist nicht todt, wie die *pistolle* loßging fielle er vor forcht zur erden nieder die fraw meinte er were todt, undt die knechte auch undt lieffen alle davon, wie sie alle weg wahren stundt der man wider auff undt ist nicht einmahl verwundt,

Portroyal sonntag den 15 julli 1696

Vorgestern abendts bin ich mitt E. L. gnädige schreiben vom ^{1 julli}/_{21 juni} undt ^{5 julli}/_{25 juni} erfrewet worden, daß erste ist ohne zweyffel daßelbe so man die letzte *post* vergeßen zu schicken ich habe beÿde mitt großen verlangen erwart, umb zu vernehmen wie E. L. *oncle* würden gefunden haben ich werde meine antwort beÿ dem letzten ahnfangen umb die *repetitionen* zu verhütten, es ist mir von hertzen leydt daß wißbaden *oncle* nicht so woll zu geschlagen alß mans E. L. bericht hatte, gott gebe daß wen I. L. auß geruhet werden haben, daß sie sich alß den beßer befinden mögen, es frewet mich recht daß I. L. so gnädig ahngenohmen, waß E. L. *oncle* von meinetwegen gesagt haben, wen E. L. undt *oncle* alles haben solten, waß ich deroselben stündtlich undt von grundt meiner sehlen wünsche, so würde dero gesundtheit woll lange jahren *perfect* undt dero vergnügen gantz vollkommen sein, es ist mir leydt daß I. L. der churfürstin von *Brandenburg*, reiße nach *hannover* auff geschoben ist, den ich habe acht genohmen daß die reißen so man auf[schiebt?]

2/

schir allezeit gantz zu rüch gehen, E. L. spotten meiner daß sie mir so ein groß *compliment* machen, daß sie mir den *plan* von mein patgen garten [zu?] schicken, alß wen *Lisselotte* E. L. nicht gantz ergeben were, undt sich nicht vor ein glück schätzte E. L. oder mein patgen zu dinnen so baldt ich dießen *plan* werde empfangen haben werde ich *mons^r le nostre* hollen lassen, undt alles schriefftlich auff setzen waß er mir sagen wirdt, ich bin alß gantz stoltz wen man mir waß zu thun gibt, deß königs in pohlntodt, wirdt viel *intriguen* auff die bahn bringen, den man sagt daß 5 *personen* es *pretendiren* die 2 *printzen* von *pohlnt* unßer *printz de conti* hir, der junge hertzog von *lotheringen* undt der reichs *marschalek* von *pohlnt*, die hertzogin von *melandt* jammert mich hoffnung gehabt zu haben nach hauß zu kommen, undt darnach alles wider zu rüch gehen zu sehen, daß muß sie betrübt haben, ich habe lachen müßen über der *hanoverisch* magte *raisonnement* es geht mir wie die letzte

gesagt hatt undt glaube daß ein neü *miracle*

3/

müste gemacht werden, umb daß man nicht der schmerzen gewont in jenner welt, alles waß man unß von jenner welt sagt, ist gar unbegreiflich, der oberste diden muß ein wunderlicher man sein lust zu nehmen seine fraw so zu plagen, mich gefiele die *metamsicose* nicht übel wen man sich dabey erinnern könnte waß man geweßen were, den zu sehen daß man nicht gantz abstirbt were ein großer trost im sterben, aber wie die sachen beschaffen sein, ist es gar nicht ahngenehm *Longeüil* ist zu mir kommen *du pin* hatt ihn nach *St Clou* geführt seine *figure* ist artlich undt woll geschaffen sicht sehr lebhaft auß, undt gar nicht alß ob er lust zum geistlichen standt hette, ich habe es ihm deütsch herauß gefragt er sagt aber er wolle geistlich werden, ich wolte aber die handt nicht davor ins fewer stecken man hatt wenig *exempel* daß es den döchtern glück bringt wen man die geschwisterig umb ihretwegen geistlich macht es ist doch

4/

noch ein trost vor die arme hertzogin von curlandt daß ihre herrn brüder sie besucht haben, es ist nun baldt 14 tage daß ich nicht gejagt habe die hitze schreckt *mons^r le dauphin* ab, daß regen wetter ist nicht schlim vor die jagt, wir jagen gar offt im regen, ja gott lob es geht gar stille im krieg zu undt hört man gar nichts neües, gantz *paris* will daß der *general* frieden dießen winter solle gemacht werden ahn den *savoyschen* frieden zweüffelt man gar nicht mehr welches ein gutter ahnfang zum andern ist, hirmitt ist E. L. frischtes gnädiges schreibn durchauß beantwortet, ich komme jetzt auff daß auß gebliebene, wolte gott, ich könnte immer waß finden, so E. L. könnte lachen machen den nichts ist gesunders, die gutte *madame la dauphine* S. pflegte alß zu sagen ich hette sie damitt 2 jahr lenger leben machen, der docktor so den schönen

5/

discours ahn *mons^r du maine* gesagt ist eine *figur* so E. L. schwehrlich sich werden recht ein bilden können, er hatt schenckel wie ein v[f?]ogel so rahn, einen kurtzen leib, einen großen buckel daß gantze maull foller oberzahn so alle faul undt schwartz sein, dicke Lefften so daß maull herauß stehen machen, bedeckte augen gelb schwartz von gesicht undt gar ein langes gesicht, sicht so boßhafft auß undt ist gar *politisch*, ich glaube nicht wie E. L. auß dießer beschreibung sehen, daß sie sich dieße *figur* recht eingebildt hetten wie schon gesagt *mons^r du maine* hatt eine warterin weggejagt so *mad^e du maine* alß im kintbett dinte, undt wascht[e?], weillen sie gesagt daß seine gemahlin gar eine wunderliche *conformation* hatte

6/

ich sage nichts mehr von *oncles* reiße weillen ich nun weiß daß *oncle* gott lob glücklich zu *hannover* ahnkommen, so lang I. L. sich in der *melancolej* erhalten worinen sie stecken undt alß eingespert sein wollen fürchte ich daß sie noch so baldt nicht gantz geneßen werden, sondern die schwartze galle undt *melancolej* die oberhandt behalten, general *düngen* ist nicht weiter alß *strasbourg* kommen, mich deücht alle kriger seindt den krieg müht, undt haben groß recht hirinen, den werden sie nicht lahm noch todt geschoßen so werden sie doch zu bettler den die *campagnen* kosten ein greülich gelt, von der hertzogin von churlandt haben wir schon geschprochen es ist abscheülich daß man in teütschlandt die *civilitet banihirt* in den letzten brieff

7/

so ich von unßer hertzogin gestern entpfangen schreibt sie mir daß sie nicht nach *lorette* wirdt wegen der hitze gehet ihrer dochter [/] also nicht durch betten kinder herbey zu schaffen, vielleicht weiß der hertzog von *modene* so immer

Cardinal geweßen, die kunst nicht recht
 kinder zu machen met verloff met verloff
 unßere hertzogin solte die sach genawer
examiniren, hette die *marechalle de roche*
fort nicht ungefehr *mons^r le dauphin*
examinirt hette *mad^e la dauphine*
 ihre 3 printzen nicht bekommen, den er
 machte es gar überzweg, die *marechalle*
 sagte ihm aber wie er es machen müste
 gleich darnauff wardt *mad^e la dauphine*
 so man geben muß
 schwanger, die *pressenten* Y mögen unßerer
 hertzogin woll so bang gemacht haben alß
 die hitze umb nicht nach *lorette* zu gehen
 ich kan nicht begreiffen wie gescheÿdt leütte

8/

solche *possen* vertragen mögen, alß daß man
 zu *laurette* der jungfer *maria* einen hoffstaht
 macht, knige habe ich heütte mitt ein *recommandation*
 schreiben nach *strasburg* ahn pfaltzgraß *christian*
 von *Birckenfelt* geschickt, umb ihn solang
 ins elsäßische *regiement* zu thun biß sein
 vatter ihm zu wißen thut waß er mitt
 ihm ahnfangen will, den hir zu *paris*
 lehrnte der mensch nichts, alß alle untugenden
 im *bombardement* von *Turin* wirdt hertzog
max woll gar keine gefahr außstehen
 noch unßere gutte hertzogin auch nicht, den
 daß geschrey geht gar zu beständig vom
savoÿschen friden umb daß nicht waß dran
 sein solle, E. L. seindt mir zu gnädig mwahr
 alß einmahl mein gekritzelt zu überleßen
 ich wünsche von hertzen daß waß die
 hertzogin von *ostfrießlandt* E. L.
 geschrieben war werden möge, daß

9/

es einen *general* frieden geben möge undt
 mein tochter den hertzog von *Lotheringen* bekommen
 den ich glaube wie ich ihren *humor* kene, daß
 sie mitt dießem hertzog glücklicher alß mitt
 dem römischen könig [/] sein wirdt sage
 also von hertzen *amen* dazu, undt würdt
 recht von hertzen fro sein, sie auß der

maußdreck händen zu wißen, ich kan
nicht begreifen wie die keyßerin leyden
kan daß einer so beÿ ihrer fraw mutter
alß ihr man geschlaffen auff die *galleren*
geschickt ist worden, den es ist nicht allein
ungerecht sondern auch recht schimpfflich
man hette durch die finger sehen sollen
thun alß wen man die sache nicht glaubt
vorgeben die alte churfürstin *ratotire*
sie also mitt ihrem man in ein schloß
thun laßen, undt wenig leütte zu ihnen

10/

laßen, daß were beßer geweßen alß einen
solchen *esclat* zu machen, es ist nun gar zu
wahr daß ein mensch in dießer welt deß
andern teüffel ist, die forcht vor *satan*
würdt mich alzeit nie ängstigen E. L.
haben groß recht zu sagen daß wen die
princes de conti schon die haut verdorben
hatt daß ihr *rang* ihr doch allezeit würdt
amans geben, insonderheit wen sie viel [/
spendiren will, solle es einmahl frieden
wider werden, wie man sagt, würdt sich
die hoffnung wider gantz beÿ mir einfinden
E. L. noch vor meinem endt demütigt
auffzuwartten, mein gott wie hertzliche
freüde würdt mir dießes sein, ich fürchte ich
würdt nârisch vor freüden werden, wen
[ich/] es geschehen solte, wolte es aber von
hertzen gern drauff wagen, würdt

11/

E. L. woll von grundt der seelen versichern daß
ich bin undt biß in mein todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin.

elisabeth Charlotte

St Clou den 26 julli 1696

die *posten* gehen nun gar richtig den vergangen montag
 bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ⁶/16 dießes monts erfrewet
 worden, ich habe woll von hertzen lachen müßen daß E. L. sagen
 daß sie meine brieff widerkeüen wie die reine thier in der heyligen
 Schriefft, E. L. machen mich aber gantz stoltz damitt daß
 meine schreiben deroselben nicht zu langweyllig fahlen
 wen ichs aber recht bedencke, muß ichs nur dero großen
 gnaden gegen mich zu meßen ich bin woll von hertzen
 fro zu vernehmen daß *oncle* wider ahnfangt zu kräftten
 zu kommen, gott der allmächtige wolle seiner helffen
 damitt I. L. baldt wider zu gantz vollkommener gesundtheit
 gelangen möge *oncle* thut woll sich mühe zu überheben
 undt den churprintzen [welten?] damitt zu beladen, den
 jungen leütten ist es gutt etwaß zu thun zu
 geben, auch will ich glauben daß I. L. der churprintz
 gar zu gutt *naturel* sein, mehr zu begehren
 alß *oncle* I. L. mitteilt, also keine ursach haben
 werden *jalous* zu sein, es were etwaß abscheüliches
 wen der churprintz E. L. nicht in dem gartten
 werck vergnügte da er sicht daß es all E. L. zeit

2/

vertreib ist, wen er es nicht thäte würdt er von der
 gantzen welt *blasmiret* werden, es ist nun schon
 lange daß man keine neüe lieder gemacht
 es wirdt woll auff einmahl außbrechen, alle
 die ich werde ertappen können, werde ich E. L.
 schicken, die *dame* vom schweitzer liedt hatt mehr
 alß einen *amant mons^r de chastillon* ist
 jetzt der liebste beÿ ihr, man hatt kürtzlich
 eine frauw in verhafft genohmen so allerhandt wunder
machinen verkaüffte, auch buben undt medger
 feil hatte, zu *paris* verkaüfft sich alles, E. L.
 seindt zu demütig dero gnädige schreiben übel *stillisirt*
 zu schelten, den daß seindt sie woll nicht wen
 man *jeme* ahnsicht, kan man woll nicht anderst
 glauben alß daß *babet* ihres mans dochter ist
 jedoch so erinere ich mich daß [*fussellie?*] eben nicht
 viel nach geradten augen fragte, den die gutte
 frauw von lendte war auch scheel, die er doch
 so lieb hatte, *babet* hatt daß *closter* leben
 noch starck im Sin ihre mutter hatt mich ge

betten

3/

ihr deß wegen zu zu sprechen, es scheint der *abé de la trappe* nimbt nicht lust, etwaß anderst zu verderben alß menschen, dießer *orden* hatt viel *admirateurs* ich bin aber gar nicht von der zahl auß den ursachen die ich E. L. schon geschrieben habe, *jeme* fraw *pretendirt* daß ihr man schon mehr ahn seinem *bastard* alß ahn seine *legitime* kinder geben hatt, daß verdriest sie, ich zweyffle nicht daß sie so baldt ihm möglich wirdt sein können, wider nach *hannover* wirdt solte er lenger alß ein jahr noch hir bleiben wirdt er vor lange weill hir vergehen die *bouffoneries reussiren* hir nicht jederman ist gar *serieux* worden, es ist nicht ohn daß wen *jeme* sich nicht in die kunsten gesteckt hette undt gott wollen machen, hette er woll ein gutt stück gelt er sparen können, aber wie ich sahe daß er sich auff daß [/] künstlen legte sagte ich seiner frawen gleich daß er alles mit verthun

4/

würde, wie es auch in der that geschehen, sie hatt mir aber nicht glauben wollen, derowegen durch ihren eýgenen schaden weiß worden, mich deücht die englische *damens* haben alle schönere fellen alß alle andere *nationen* wundert mich also nicht daß *mad^e bellemont* ihre haut noch *conservirt* hatt, alle *raisonable* leütte seindt gegen die jetzige *coiffuren* nur die junge bursch ist davor, ohne zu wißen warumb, die gräffin von *fürstenberg* hatt keinen krebs ich habe mitt *dangeau* gesprochen so wider kommen er sagt der *cardinal* befinde sich so trefflich woll von der *Tourainischen* lufft daß er gantz in *perfecter* gesundtheit *a la bourdssiere* seýe, derowegen *resolvirt* den gantzen winter dort zu bleiben, umb seine gesundtheit durchauß zu befestigen, die stieffts freüllen von *fürstenberg*, deß *cardinals* *niepce* hatt aber *declarirt* daß sie solche lange

weill

5/

weill nicht außstehen könnte, daß so lang keine
cavalire zu *paris* undt alles in der *armée*
 könnte sie woll beÿ ihrem *oncle* bleiben, so baldt
 aber jederman widerkommen würde sein
 würde sie vor leydt sterben, wen sie nicht wider
 zu *paris* were wirdt also so baldt die
campagne zum endt allein widerkommen
 dießen *discours* findt man gar *possirlich*
 hir undt lacht drüber mir aber gefelts nicht
 undt glaube daß wen [eine/] (met verlöff met
 verlöff) eine leüffige hündin reden könnte
 würde sie eben so sprechen die gräffin
 helt auffß wenigst den *decorum* ein wenig
 beßer unßer herr lest die bursch seÿder
 er einmahl ertapt worden so *vissittiren* undt
probiren daß er woll nichts beßers mehr
 bekommen wirdt man sagt er wirdt deß
 buben nun schon müdt den er ins hauß genohmen
 daß gemandt mich ahn sein herr bruder der machte

6/

seine *metressen* zu hertzoginen wen er ihrer müdt
 wurdts dießer gibt den seinigen *chargen* im
 hauß, es ist woll gar gewiß daß der könig
 nie ahn dem ort gesundigt hatte, wo er ge
 litten hatte, den er ist gantz undt gar nicht
 von dem *humor*, aber waß gar wunderlich ist,
 ist daß er die leütte lieber hatt, so von
 seines brudern *humor* sein alß die von
 dem seinigen sein, den er kan vor seinem
 todt nicht leyden daß ein mansmensch in ein
 weibsbildt verliebt ist, aber alle die er weiß
 daß sie die weiber haßen undt buben
 lieben die *tractirt* er ahm besten hirauff
cidiren die frantzoßen daß alte sprichwordt
qui aime tant les choux
il est comme le chien du jardinier ^Y *qu'il ne*
veust pas qu'on mange [/] *ceux dont*
il ne sauroit manger) nach *m^r helmonts*
 meinung zu reden so müsten alle Seelen
 allezeit leyden, den man sicht wenig seelen

7/

in der welt so nicht leyden, undt ein jeder mensch

hatt seine *quaal*, ich glaube daß wen die H. schriefft
sagt wer mitt dem schwerdt tödt, soll mitt dem schwerdt
umb kommen, daß es eben nicht bedeütt daß
es eýgendtlich so geschehen wirdt sondern
daß es nun eine ahnmahnung undt art
zu reden ahn die obrichkeit ist, damitt
sie daß übel undt den mordt ungeschewet
durch den todt deß übelthäters abstraffen
möge, undt auff dieße weiße liegt gott
nicht, mich deücht daß es nicht der mühe werdt
were, so offt wider zu leben, umb so offt zu
sterben, den man hatt nur die mühe im leben
davon, den trost aber nicht, daß man nicht
gantz abstirbt, den weillen man sich von
nichts erinern kan, ist es eben alß wen man
nicht gewesen were, daß E. L. auff meine
gesundtheit geßen davor sage ich demütigen
danck, es ist mir gar woll bekommen, den ich

8/

bin gott seýe danck in gar vollkommener gesundtheit
ich bin so froh, daß E. L. seýden von nöhten haben
undt ich deroselben in dießer *bagatellen*
dinnen kan, daß ich schon ganung davor
recompencirt bin, weill man ahn die
octavia arbeýtt hoffe ich daß sie doch baldt
fertig wirdt werden, E. L. sehen woll daß
I. L. recht gehabt habe daß man sich in *savoien*
nur mitt *civilitet* schlagen würde, letztmahl
sagte man zu *St germain* daß der *duc de*
bourgongne die *printzes* von *savoie*
heürahten würdt vor der kleinen *printzes*
von engellandt, daß gutte kint fing
ahn bitterlich zu weinen undt sagte, sie
hette gemeint, der *duc de bourgongne* würdt
keine andere alß sie nehmen, weillen
er aber die *printzes* von *savoyen* haben
wolte, wolte sie in ein *closter* gehen undt

ihr

9/

ihr leben nicht heürahten, man kan sie nicht
trösten ist gantz betrübt seýder dießer zeittung
biß sontag wirdt unßer könig mitt seinem gantzen
hoff wie auch der gantze englische hoff herkommen

den [/] unßer könig undt die königin in
engellandt werden *mad^e de chartre*
auß der tauff heben, ich werde E. L. aber
erst heütte über 8 tag berichten können
wie es abgeloffen den weillen sie alle
gleich nach dem eßen kommen werden
undt biß umb 9 hir bleiben werden
so werdt ich E. L. morgendts ehe die *ceremonie*
geschicht schreiben mußen, den wie E. L.
sehen wirdt es ohnmöglich nach mittags
geschehen können, wir haben daß hauß
hir gar voll *damens* die großhertzogin
die verheürahte *princes de conti*, *mad^e de*
bouillon *princes* von *fürstenberg* die von

10/

montauban, *marechalle destre* undt ihre dochter
mad^e de Ste mesme *mad^e de vitri* die *duchesse*
de foix, *mad^e de fontaine martel* *mad^e de*
grancay *mad^e de cesé* dieße undt alle meine *damens* machen
eine große menge zu sammen, man
hatt mich schon 5 mahl *interompirt* jetzt rufft
man mir wider es seindt *damen* von *paris*
kommen die wollen mich sehen, muß also
schließen, doch nicht ohne E. L. zu versichern
daß ich biß ahn mein endt verbleibe E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou sonntag morgendts den 29 juli 1696

auß meinem letzten brieff werden E. L. ersehen haben, daß dero gnädiges schreiben so eine *post* auß blieben war, die andere *post* zu recht ahnkommen ist, ich kan nicht begreifen wie E. L. leütte so nachläßig sein, undt dero befehl nicht beßer außrichten den mich deücht daß man niemandts mitt größern freüden undt vergnügen dinnen undt gehorchen solte alß E. L., hir sagt man noch nicht daß der frieden zwischen dießer *cron* undt *savoyen* geschlossen seye, man spricht nur von stillstandt, aber unter unß gerett so glaube ich, daß es eine auß gemachte sache ist, E. L. können woll gedencken, daß ich von hertzen wünschen mögte daß meine tochter den *römischen* könig bekommen könnte, allein wie ich höre so hatt der keyßer keinen Lust dazu undt ich zweyffle daß unßer könig sehr auff die sach treiben wirdt, den wie man mir versichert so hatt die alte zot noch den maußdreck im kopff undt hette gern, daß mein dochter den bekämme, daß ist aber gar nicht meine sache, würdt derowegen gar fro sein, wen sie nur geschwindt den hertzog von *Lotheringen* bekommen könnte, umb dießer sorgen überhoben zu sein, gestern bekamme meine dochter ihrer zwey *niecen* von *savoyen contrefait*

2/

so ihr ihre fraw schwester die hertzogin von *savoyen* geschickt hatt, undt dabey geschrieben daß die elste *perfect* gleicht man hatt sie mir gar heßlich beschrieben ich finde sie aber nicht unahngenehm, sie hatt große schönne augen, der mundt aber ist gantz wie ihrer fraw mutter ihrer, also nicht klein, wie E. L. woll wissen sie hatt gutte minen undt scheidt eine artige *taille* zu haben, ihre haut ist ein wenig braun ihre haar seindts auch die jüngste hatt ein artiger gesichtgen undt ist weiß undt blundt, hatt aber nicht so gutte *minen* alß die elste ich zweyffle daß sie gar glücklich hir sein wirdt, den *mons^r le duc de bourgogne* ist greülich trucken, undt hatt ein köpffgen, zu dem so wirdt sie in aller *devotten* hände fahlen, welche ihr wenig lust undt freüden vergönen werden, aber weillen sie noch gar jung ist undt lang zu leben hatt so kan sie noch viel verenderung sehen, derowegen die sach doch nicht schlim, ich bin versichert daß es *mad^e de savoye* ein rechter trost wirdt sein ihre dochter

in ihrem landt verheüraht zu sehen, ich gönne
ihr die freüde von hertzen, daß gutte mensch

3/

hatt deren doch wenig in dießer welt, sie darff noch
nicht davon sprechen, aber man sicht doch woll auß ihren
brieffen daß sie gar fro ist, ich bin fro daß die
historie so mad^e de bouillon mir von dem zittertenten
pfaffen verzehlt E. L. ein wenig hatt lachen machen,
spie hatt seinen schwager undt schwester wider
mitt einander verglichen, wie lang es weren
wirdt, wirdt die zeit lehren, ich vernehme
mitt großen freüden daß *oncle* von tag zu tag
beßer wirdt, gott verleÿe daß ich baldt dero volkomen[es?]
geneßen erfahren möge ich wolte daß *oncle* ein
mahl recht *remarquieren* könnte wie ungesundt
es I. L. ist, kein *exercitien* zu thun, noch lufft zu
schöpfen, *oncle* wirdt müdt zu gehen weillen es I. L.
nicht gewont sein, solten sie sich aber dazu gewenen
würde es ihnen keine mühe mehr kosten, es ist
nicht zu glauben, daß man in *saxsen* fro
ist zu sehen daß die churfürstin dortten
recht Schwanger ist, den solte sie zwar nur
eine *printzessin* bekommen, wirdt woll mitt der zeit

4/

ein churprintz folgen, ich bin recht fro daß E. L. daß
vergnügen haben werden I. L. die churfürstin von
Brandenburg sampt ihren lieben undt artigen
churprintzen zu sehen zu dem wie sie ohne
zweÿffel woll nicht gar lang zu *clef* bleiben
werden, seindt E. L. versichert sie baldt wider
zu sehen, also dern abzug desto weniger
schmerzen wirdt auß meine letzte schreiben werden
E. L. ersehen wie daß ich der armen *caroline*
todt so baldt alß E. L. erfahren undt wie
sehr es mich zu hertzen gangen ist, ihre schwestern
jammern mich woll von grundt meiner seelen
den ich leicht begreifen kan, waß sie beÿ dem
spectacle ihre Schwester sterben zu sehen müssen
außgestanden haben, es ist etwaß abscheüliches
es grawet mir dran zu gedencken, will
daß dießer tag schon vorbeÿ were, den die *ceremonien*
undt menge leütte ist gar nicht meines [*goust?*]
es wirdt ein gedrenge sein daß man sich nicht

wirdt

5/

wirdt behelffen können, daß wetter lest sich schlegt zum spatziren ahn, den es gehet gar ein starcker windt undt der himmel ist voller wolcken, mögte also woll regenen dießen abendt, welches doch verdrießlicher were den man wüste nicht waß man im hauß ahnfangen solle, ich will dießen brieff erst zu pitschiren wen all daß geschwerm weg wirdt sein, im fall ich noch etwaß neües er fahren solte E. L. solches noch zu berichten jetzt aber weiß ich nichts alß daß *mons^r de croissy* gestern abendts umb 10 gestorben ist, also lautter junge *minister* hir, den sein elster sohn hatt seinen platz so lang ichs nicht machen werde wie *mons^r de croissi* gestern, werde ich beständig verbleiben E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Port Royal den 2 augusti 1696

die vissite so ich hir gebe kan mich nicht hindern meine schuldigkeit mitt schreiben beÿ E. L. abzulegen, den mein hertzlieb *ma tante* geht mir über alles in der welt, undt weillen ich leyder E. L. nicht anderst alß durch schreiben *entreteniren* kan, werde ich mitt meinem willenn woll nie keine *post* verseümen werde also hirmitt auff E. L. gnädiges schreiben vom ¹³/₂₃ *julli* antworten mitt welchem ich vergangenen montag bin erfrewet worden, es ist ohnmöglich daß E. L. nie dum können werden, sie seindt zu lebhaftt dazu, *mons^r helmonts* meinung will mir nicht recht im kopff, den ich kan nicht begreifen waß die Seele ist, undt wie sie in einem andern leib kan kommen, nach meinem schlechten Sin zu *raisoniren* solte ich eher glauben daß alles zu grundt geht, wen wir sterben undt nichts von unß überig bleibt undt jedes *ellement* wo von wir worden sein *parthie* wider zu sich nimbt undt wider waß anderst zu machen, es seÿe ein baum oder kraut oder sonst waß daß wider zur nahrung der lebendigen *creatures* dinet

2/

die gnade gottes deücht mir, kan allein die Seele unsterblich glauben machen, den naturlicher weiß kompt es einem eben nicht im kopff insonderheit wen man sieht wie die leütte wehren wen sie ein mahl gestorben sein, gott der allmächtige ist so unbegreiflich, daß mir deücht daß es seiner allmacht zu wider undt zu kleinerlich ist wen wir ihn in den schrancken, unßer *ordre* wollen einschließen, wir menschen, die *reglen* haben, können gutt oder böß sein, nach dem wir die *reglen* folgen, oder darwider thun aber wer kan dem allmächtigen gesetze geben, auch ein rechtes zeichen daß wir nicht begreifen können, waß gottes güte ist, ist daß unßer glaube unß weist daß er 2 menschen erstlich erschaffen denen er geratt einen ahnstöß geben umb zu sehen, den waß were es nöhtig einen baum zu verbietten hernach den fluch auff alle die zu setzen so nicht gesündigt haben, in dem sie noch nicht

3/

gebohren wahren, nach unßer rechnung geht daß
geraht gegen gütte undt gerechtigkeit gegen
gütte in dem er daß übel verhindern könnte
gegen gerechtigkeit in dem die gestrafft
werden so nichts davon können undt nicht
gesündigt haben, weitters lehrt man unß
daß gott der vatter seinen einzigen sohn vor
unß geben hatt, daß war ja nach unßer rechnung
auch nicht gerecht, den der sohn hatte nie undt
konte nicht sündigen, also deücht mich daß
es ohnmöglich ist zu begreifen, waß gott
mitt unß macht, derowegen nur seine allmacht
zu *admiriren* ist, aber ohnmöglich von seiner
gutte undt gerechtigkeit zu *raisoniren*
ich habe die freyheit genohmen undt E. L. schon letztmahl
meine meinung über der jünger *christi* fragen
wegen deß blindt [gebohrne?] gesagt, doch diß
noch hinzusetzen daß ich nicht findt daß
es eine *preuve* ist daß die seele in einen

anderen

4/

leib gehet, den weillen ja alle juden undt [/]
christen glauben daß wir durch adam seindt
verlohren worden so unßer aller vatter war, so haben
die jünger auch leicht glauben können daß
man der leiblichen vätter sündt tregt, undt also selbst
alß sündige menschen gebären, aber unßer
herr *christus* leügneth daß er vorher ehe
er geboren worden gesündigt hette, den
er sagt daß weder der blindt geborene noch
sein vatter gesündigt hette sondern daß
es geschehen daß die wercke gottes gesehen
werden möchten undt seine ehre geprißen werden
also zerschlegt unßer herrn *christus* andtwort
mons^r helmonts meinung, ich bin woll E. L.
meinung daß dieße *opinion* ein schlechter
trost ist, den man behelt nur wie man
stirbt aber man weiß nichts vom widerleben
ich finde es auch nicht zum besten daß man
nichts weiß von seiner jugendt ich wolte

5/

aber gerne vergeßen in mutterleib geweßen
zu sein, den daß solte einem eckellen wen
man dran gedächte, *mons^r helmonts* zu frieden
heit undt ruhig gemühte daß mögte ich
gerne lehrnen, daß E. L. sagen daß wie
sie ihm eine *peruque* auffgesetzt haben
hette er ahn madallian geglichen, erinert
mich wie, dießer E. L. einmahl versichert
daß er mir gliche, ich habe den menschen
nie gesehen, er solle nun zu *geneve* sein
alwo ihm eine trawerige begebenheit
zu gestoßen den er ist gebreügelt worden
mich deücht *mons^r helmont* ist *catholischer*
religion von *profession* wie kan ihn den
mad^e de belmont verdammen (*puis qu'il*
est au giron de L'esglise), ich glaube daß
unßer lieb churfürstin von *Brandenburg*
jetzt beÿ E. L. sein wirdt bitte E. L. also

6/

demütigt mich auffs schönste beÿ E. L. zu *recommandiren*
ich erwarte *mons^r le nostre* hir, der hatt mir
rende vous geben, will heütte mitt mir noch
von dem *plan raisoniren*, den er *corigirt*
hatt wirdt mir ohne zweÿffel waß vor
mein padgen geben so ich hirbeÿ einschließen
werde, unter unß gerett so stehen mir deß
hertzogs von *savoyen maniren* nicht ahn
ich kan die *fourben* nicht leyden er muß
andere *admirateurs* suchen alß mich
solte aber der *general* frieden durch
den seinen gemacht werden, bin ich doch
fro daß er den seinigen gemacht hatt
ich habe E. L. woll gesagt daß hertzog
max diß jahr kein gefahr wirdt im
krieg außstehen, (*et qu'on ne combatteroit*
que de civilité) wie in *polieucte* stehet
könig *jacob* lest den lieben gott walten

7/

undt ist weder lustig noch trawerig, man sicht
aber woll daß die sache der gutten königin
mehr zu hertzen geht den sie wirdt mager
undt sicht gar übel auß auß zweÿ von meinen
brieffen werden E. L. schon ersehen haben daß

ich leyder *carolinen* todt schon weiß undt
 daß es mich sehr jammert ich habe ihr ein
 mahl geschrieben undt sie recht teütsch heruaß
 gefragt ob es war seÿe daß ihr man so
 erschrecklich *jalous* were, sie hatt mir geant
 wort er were es zwar vor dießem geweßen
 es were ihm aber nun gantz vergangen
 undt erlaube ihr nun die leütte zu sehen
 undt in die *commedie* zu gehen, deß *conte*
de rois seine dochter schreibt ahn ihre geschweÿ
 hir daß die arme *caroline* 5 kinder
 hinderlaßen hette undt daß ihr herr der
Duc de chomberg über die maßen betrübt

8/

seÿe, nichts macht unlustiger undt kritlicher alß
 kranck sein, mich verlangt sehr daß ich einmahl
 vernehmen möge daß *oncle* keinen schwindel
 mehr hatt den daß gefelt mir gar nicht
 gott gebe daß ich es mitt erster *post* vernehmen
 möge ich bin fro daß *oncle obligirt* ist
 den churfürsten von *Brandenburg* zu
 sprechen, den ich hoffe daß dieße *distraction*
 woll thun wirdt, gott der allmächtige erhalte
 E. L. noch lange jahren, beÿ kräftten undt
 gutten *humor*, der gutte *humor* erhelt
 die kräftten, ich bin versichert daß die gutte
 fraw von *harling* selber über ihren gang
 lacht, ich glaube sie ist woll ein jahr 10
 älter alß E. L. ich schreib heütte gar heßlich
 den die *nonen* hir haben so greüliche dicke
 dinten, daß man schir nicht mehr schreiben
 kan, ich bin fro daß E. L. die stahlernen

federn

9/

federn gutt finden, den *affricanischen* [*Tarnelast?*]
 habe ich nie gelesen, bin *oncle* sehr *verobligirt*
 daß I. L. so vor mein *divertissement* sorgen
 hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben vollig
 beantwortet, es ist gar nichts neües hir
 jetzt, undt ich muß ein par wort ahn meinem
 buben schreiben, befehle mich den nur schließlich
 in E. L. beharlichen gnaden alß E. L. demütige
 gehorsame trewe undt gantz ergebene baß

undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

mons^r le nostre muß sich übel gefunden haben
den er ist nicht kommen, werde also erst diß
sonntag schicken können waß er mir vor mein
patgen geben wirdt

Port Royal den 16 augusti 1696

vergangen montag alß ich eben von *St Germain* kamme
bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom *27 julli* / 6 aug erfrewet worden
ich habe den gutten könig *jacob* undt seine gemahlin in
gutter gesundtheit gefunden, der printz *de galle* war
zwar Lustig, sahe aber bitter übel auß, die kleine *printzes*
aber habe ich artiger gefunden alß sie letztes mahl war
alß ich I. L. gesehen, ich glaube daß wen sie so fort fährt
zu wacksen, wie sie seyder ein jahr her gethan wirdt sie
eine rießin werden den sie ist so groß daß man sie
vor ein kindt von 7 jahren ahnsehen solte, dabeÿ aber *delicat*
undt gar schmahl, sie hatt große schwartze glentzendt augen
undt gantz blundt haar, daß macht etwaß wunderliches
ich glaube sie wirdt ihrer fraw mutter sehr gleichen
den daß gesichtgen ist ihr schon lang, hatt dicke
lefftzen, schön ist sie nicht, hatt aber *bonne grace*
undt hohe *minen*, man sicht gar woll daß die zweÿ
kinder keine gemeine leütte sein, es ist aber auch
einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben
komme ich glaube daß der kleine churprintz von
Brandenbourg eine große freude ahn die Seil
tántzer wirdt gehabt den in seinem alter erfrewet

2/

solche sachen sehr, insonderheit wen ein haußfug dabeÿ
ist, wie woll ohne zweÿffel gewest wirdt sein
ich habe einmahl zu heÿdelberg auch einen man
mitt kinder ahn den beinen tantzen sehen,
der kerl so mitt den füßen karten spilt muß die zehen
wie die affen haben, sonsten würde er die cartten
nicht halten können, daß selbige wetter so E. L.
auß den garten gejagt ist eben daß so wir selben
nacht hir gehabt haben, undt so mein arm pferdt
erschlagen hatt, E. L. haben dem *polnischen envoyes*
daß rechte mittel geben ahngenehm beÿ mir
zu sein, den nie höre ich fleÿsiger zu alß
wen man mir von E. L. undt *oncle* spricht
ich finde daß der frantzozß zwar eine schönne undt
tapffere [/]that gethan den *tourban* zu hollen
es kost ihm aber thewer genung, den ein aug zu
verliehren ist etwaß abscheüliches in meinen
Sin, undt *meritirt* mehr alß 7 hundert *ducaten*
mich deücht daß es eben nicht gar *ordinari* ist daß

pfaffen sich zu küchenschreibers brauchen laßen

3/

[//] ich sehe daß es dem gutten *La nouvelle* nichts gar neües ist *coup de baton* zu bekommen, es ist ihm etlich mahl begegnet in engellandt, undt in holandt auch, hatt er dern schon bekommen, er hatt mir es selbsten verzehlt, ich bin mein padgen sehr *verobligirt* daß sie sich meiner erinern, ich bitte E. L. demütigst sie wollen doch I. L. hinwider versichern daß ich sie von hertzen ehre undt liebe, ich habe der *contesse de beuveron* alleweill gesagt, daß I. L. die churfürstin von *Brandenbourg* ihr *contrefait* hatt, worüber sie gantz stoltz ist, ich bin versichert daß es E. L. recht freüdt daß der kleine churprintz so artlich ist man solte ihn ahn *maistres simons* galgen hencken, so würdt ihm der halß schon lang werden, vielleicht ist mein galgen noch zu *hanover* woran man mich so lang geschwengelt hatt undt welcher in der gelben kammer hinge oder die gutte fraw von *harling* wirdt sich noch woll zu erinern wißen wie dieße

4/

schwenckgalgen gemacht waren, ich bilde mir ein daß waß daß chuprintzeßgen so still macht ist daß ihr herr brudergen so lebhaft ist von welchem man ohne zweiffel undt wie billig mehr wercks macht, alß von sie, man rett hir noch nicht vom *savoischen* frieden, aber wen man vom stillstandt spricht lacht man, undt man rett offendtlich von der zukönfftigen *duchesse de bourgogne* undt es ist ein greülich gethuns unter den *damens* umb beÿ ihr zu sein ich werde nicht recht in ruhen sein biß ich mein tochter mitt jemandts rechts werde geheüraht sehen, oder daß daß stincknäßgen eine andere hatt, man rett nicht mehr so starck von *general* frieden alß man vor einem monat gethan daß macht mich fürchten daß er hapert wen der *römische* könig ja eine teütsche fürstin haben solte, wie denckt unßere hertzogin

nicht

5/

nicht eher ahn dießem für ihre fraw dochter alß
ahn daß stincknäßgen, den da ist ja ein unter
schiedt wie nacht undt tag, die großhertzogin
hatt mir zwar gesagt daß sie gehört hette
daß man ihren zweyten herrn sohn auch
heürahten will, sie konte mir aber nicht
sagen ahn wem ich bin sehr *dispossirt* die zukunfftige
hertzogin von *bourgognen* lieb zu haben
allein sie wirdt von leütten hir vollendts
erzogen werden so ihr gar keine freündtschafft vor mich
inspiriren werden, den sie haßen mich wie
den teuffel, wen E. L. die *devotten* hir im landt
sehen sollten würde die *printzes* von *savoie*
sie noch mehr jammern in ihre händt
zu fallen, der docktor von *amsterdam* gibt schön
zeügnuß von den zweyten schwestern die
contesse de soisson undt *mad^e de bouillon*
wie ich sehe aber etlich mahl berühmen
sich die leütte undt nehmen die leütte

6/

die sie nie gesehen haben, es ist mir hir einmahl
so gangen eine fraw gab vor, sie könte die
weiber so kinder gehabt hetten, wider zu
jungfern machen, undt daß sie mich wider
zur jungfer gemacht hette, daß glaubte
eine *dame* zu *paris*, so eine fraw von
condition war, ließ sich so viel brauchen
von dem weib, daß sie dran gestorben
ist, *louissen* hatt mir von wordt zu wortt
alles geschrieben waß in dem brieff
stehen so mir E. L. geschickt haben, sie jammert
mich sehr ein caningen mitt einem hundt
ist eine schöne jagt welche den kleinen
churprintz woll wirdt erfrewet haben
ich glaube daß die gutte fraw von *harling*
woll eine hertzliche freüde hatt I. L. mein
padgen undt den lieben churprintz
noch zu sehen, daß wirdt eine heßliche

7/

commedie sein, so [er/] der *chev. de ruitan* spillen wirdt, gehangen zu
werden, wir haben gantz undt gar nichts neües
hir, undt E. L. gnädiges schreiben ist völlig beantwortet
bleibt mir also nichts mehr überig zu sagen

alß wie daß ich biß in todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz
von grundt der seelen ergebene baß undt
Dinnerin

Elisabeth Charlotte

St Clou den donnerstag 23 augusti
umb 3 viertel auff 10 morgendts 1696

ich fange jetzt frühe ahn meine schuldigkeit mitt schreiben beÿ
E. L. zu verichten, den dießen nachmittag muß ich nach *versaille*
umb dorten zu bleiben, *monsieur* wirdt mich abhollen
den I. L. seindt schon seÿder vorgestern abendts zu *versaille*
der könig hatt ein geschwer im nacken undt dabeÿ daß
potagra ligt also gantz zu bett deßwegen müssen
wir nach *versaille* ich verlaße *St clou* gantz unger
werde nichts zu *versaille* finden so mir ahngenehmer
ist alß dießer ort ich meinte hir zu bleiben biß wir
nach *fontainebleau* werden, aber es geht unß nach
dem frantzöschten sprichwort *Lhomme propose et Dieu*
dispose, den ich muß fort, bin aber ein wenig früher
auffgestanden alß *ordinari* umb gewiß die zeit
nicht zu verliehren undt ahn E. L. zu antwortten
auff dero gnädiges schreiben vom ³/13 *augusti*
mitt welchem ich vergangenen montag bin erfrewet
worden, E. L. machen mich gantz stoltz meine brieffe
mehr alß einmahl zu überleßen, undt noch mehr
daß ich sehe daß E. L. gantz von meiner *opinion*
sein, *apropo* von daß E. L. sagen, daß man die schwein

2/

frist so unßern mitt verloff met verloff dreck gefrest
haben, schicke ich E. L. hir beÿ ein liedt so vor etlichen
jahren *mons^r le dauphins* leib liedt war
worin dießes gar schön beschrieben stehet, aber umb
wider ernstlicher von der sach zu reden so glaube ich
daß wen wir auß dem schöpffer gefloßen wehren
wie *mons^r helmont* meint würden wir *perfecter*
sein alß wir sein, undt nicht mitt so viel unglück
undt ellendt behafft sein, wie die armen
creatures alle sein, auch kan ich nicht begreifen
wie korn dencken kan, undt eine seele haben
den alle unßere gedancken kommen von den Sinnen
vom gehör gesicht [*estc?*] korn aber daß daß weder augen
ohren geschmack geruch noch gefühl hatt waß
kan daß dencken, waß ahnlangt daß er sagt
daß es eine schlegte arbeÿt were, waß vergangliches
zu machen so ist es doch gar sicher daß der leib
vergeht, ich muß von hertzen lachen daß *helmont*
in keine kirch gehen will undt sagt daß er

mitt den pffaffen lügen nichts will zu thun haben

3/

ich kan nicht glauben daß unßer herr gott einen menschen wie dießer ist, wen ja ein ander welt ist nichts guts lest zu kommen der so woll gelebt hatt, den wen er ihn bestraffen solte, weill er nicht in die kirch betten geht, were es eben alß wen ein könig oder fürst einen seiner trewen unterthanen abstraffen wolte weillen er nicht beÿ ihm bettelt undt alle tag ein *compliment* macht, da halt ich den almachtigen gar zu *raisonabel* vor, ich wünsche daß *oncle* seine *linsburger* reiße woll bekommen möge haben I. L. nur mattigkeit kan daß jagen woll stärcken allein solten noch schwindel vorhanden sein, dazu deücht daß reiten gar nicht, ich wolte daß E. L. gutte geselschafft hetten, so würden sie sichs leicht getrösten können, nicht nach *Linsburg* zu gehen, solte *oncle* zu *Linsburg* leben wie zu wißbaden

4/

werden die *damens* so mitt sein, I. L. wenig zu sehen bekommen den die gräffin *platten* schrieb mir damahlen daß sich *oncle* keine stundt lang im gantz tag sehen ließe, I. L. solten wie der könig in kleinen offene *caleschen* mitt 4 pferden undt einen *postillon* den hirsch jagen so würden sie sich bewegen undt doch nicht zu fürchten haben, daß der schwindel sie würde fahlen machen, ich kan nicht begreifen wie *oncle* der doch verstandt hatt, so eine schlimme *excusse* gibt, E. L. nicht mitt nach *Linsburg* zu nehmen, den er weiß ja woll daß E. L. woll wissen daß die hertzogin von *hannover* noch in gar langer zeit nicht wider beÿ E. L. sein kan, mäner wollen allezeit ihre *autoritet* erweisen, es seÿe in großen oder kleinen sachen, undt dencken nicht daß daß leben ahngenehmer vor sie selber undt vor die weiber wehre, in gutter freündtschafft zu leben, alß rechte gutte freündt, man

verstehet

5/

6/

hir, muß derowegen schließen undt nichts mehr
sagen alß daß ich mich in E. L. beharlichen gnaden
befehle alß E. L. demütige gehorsame trewe undt
gantz ergebene baß undt dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

daß geschrey geht gar starck hir daß könig *wilhelm*
die churprintzes von *Brandenburg* heürahten wirdt
ich bitte E. L. berichten mich doch gnädigst ob es war ist

Versaille den 26 augusti 1696

E. L. werden auß meinem letzten schreiben erfahren haben seyder wan wir nun hir sein, der könig liegt noch zu bett den I. M. haben daß *potagra* ahn beyden füßen undt daß geschwer welches die *balbierer* ein *entraxt* heißen hinten im nacken, wirdt aber doch alle tag beßer deß königs kranckheit macht den hoff gar langweillig den *mons^r le dauphin* ist entweder zu *meudon* oder bey der *princes de conti* eingespert wo er zu mittag undt zu nacht ist, jedes ist auch in seiner kammer *a part* also bekompt man niemandts zu sehen, undt seindt einsammer hir alß zu *St Clou* welches einem gantz frembt vorkompt vorgestern hab ich die gnadt gehabt mitt E. L. gnädiges schreibn von ⁷/17 dießes monts erfrewet zu werden, wen man schon meinen brieff gelesen hette, were doch keine *excommunication* drauff erfolgt, den man sagt nur waß scheint, aber nicht daß es so [seye?] undt dergleichen *discours* halten alle abte taglich hir habe also gemeindt daß es *sans consequence* were, weillen E. L. aber glauben, daß es gefährlich

2/

ist will ich nicht mehr *philosophiren*, muß daß nur noch sagen daß es ein traweriges leben vor unßere freündt ist in unßere gedancken zu leben, den sie wißen nichts davon undt unß macht es nur trawerig ahn verstorbene freündt zu gedencken ich höre gar gerne daß *oncle* wider jagen kan daß wirdt die *melancolischen* undt gritlichen *humorn* beßer vertreiben alß daß badt undt sauerbrunnen, ich hoffe undt wünsche daß I. L. baldt in volkommener gesundtheit undt gutten *humor* wider zu E. L. kommen mögen, gestern habe ich einen brieff vom 8 dißes monts von *modene* bekommen worinnen unßere hertzogin mir schreibt daß sie ohnfehlbar den sambstag hernach über 8 tag auff brechen würde, also nun unter wegen sein, mich deücht daß geschrey vom *general* frieden ist nicht mehr so starck alß es vor einem monat war, es muß etwaß dran happern der hertzog von *savoie* muß woll gemeint haben einen großen vertheil zu treffen, seinen frieden

a part zu machen, sunsten hette er es woll nicht

3/

gethan, wie es ihm bekommen wirdt wirdt die zeit
 lehren, die *campagne* in *flandern* wirdt nun
 baldt ein endt gewinen den man sagt könig
wilhelm wirdt den 24 wider in hollandt reißen
 so baldt er weg sein wirdt, werden unßere
 printzen undt mein sohn wider kommen, ich weiß
 nicht ob ich mich drüber erfrewen solle, den mein
 sohn stehet hir mehr gefahr deß lebens undt
 der gesundtheit auß durch sein nachtlisches
 herumb spatziren, zu *paris*, alß in der *armee*
 ich sage E. L. demütigsten danck daß sie sich
 wegen meines sohns erfrewen, daß es so
 friedtlich diß jahr in *flandern* hergangen ist
 E. L. haben gott lob schön wetter zum spatziren
 undt bin fro daß sie moch die verständige
 leütte beÿ sich haben, die sie *divertiren* undt
amussiren könne, von dem *bourgo franco*
 habe ich mein leben nichts gehört undt weiß
 nicht waß es vor einer ist, stubenvoll kenne
 ich woll wen es der ist so zu heÿdelberg

4/

haußhoffmeister war, waß ist er jetzt beÿ E. L.
 er ist lustig undt von gutten *humor* ich meinte
 er were todt, seine fraw undt schwester kene
 ich auch woll die letzte hatt gantz *ostereichsche*
maniren ahn sich, undt spricht auch immer *östereichsch*
 ich weiß nicht ob sie endtlich einen man bekommen
 hatt, ich hoffe die gutte *mad^e* klenck wirdt
 nun beßer sein weill sie beÿ E. L. zu *hernhaussen*
 sein kan, undt daß [/] meine seÿde wirdt nun
 beÿ E. L. ahnkommen sein, undt zu E. L. arbeÿt
 helfen, es fehlt nur daß man den durchlauff
 bekompt wen man nach den feÿgen drinckt
 wen es nicht zu lang wehrt ist es gesundt
 wünsche morgen zu vernehmen daß E. L. wider
 woll sein, E. L. werden schon auß einen meiner
 brieffen ersehen haben, wie daß ich nun schon
 weiß daß die *dame* so sich *caroline* nent
 undt in mankleÿdern herkommen, die *dame*
 von alten nicht ist, der könig sagt er wiße noch
 nicht

5/

wer sie seÿe, sie gibt vor sie were deß königs *willhelms metresse* geweßen, der hette ihr aber so viel falsche stücke erwiesen daß sie jetzt ahn nichts mehr bedacht seÿe alß sich ahn ihn zu rechnen, seÿe derowegen hirher kommen sie lest sich in der *catholischen religion instruiren*, war *Lutherisch* sie solle über die maßen woll singen undt auff der lauten schlagen, auch ein wenig auff dem *instrument* spielen, viel verstandt haben, undt woll zu leben wissen, so daß man woll sicht daß sie woll ist erzogen worden, man sagt daß wen sie fetter were würde sie nicht heßlich sein woll schöne augen haben, ist aber gar mager undt eingefahlen, welches sie verstellt durch dieße dürre kan sie der gräffin von *furstenberg* nicht gleichen wen sie ihre schwester sein solte, aber wen es dieße were, würdt sie nicht *lutherisch* sein, undt es ist gewiß daß die so sich *caroline* nent *Lutherisch* ist

6/

oncle hatt woll groß recht nichts von denen *damen* zu halten (*qui ce jettent a la teste des gens*) solch *commerce* ist meistens gar gefährlich vor die gesundtheit, es muß ein frech stück sein ahn einen fürsten den sie nicht kent zu schreiben manskleÿder zu fordern undt sich in *pagenhoßen* ahnzu bitten, daß erinert mich ahn den armen jungen königs-marck deßen elster bruder so zu *hannover* verlohren worden, der war vor ein jahr 10 hir undt hatte eine englische *dame* beÿ sich so ihm vor *pagen* auffwartete, es war gar ein schon mensch undt man könnte kein ahngenehmer gesicht sehen, der arme *page* wurdt schwanger man hatt ihn also in ein *closter* gesteckt alwo sie einer dochter geneßen ist, daß arme mensch hatt eine abscheüliche reüe über ihr vergangen leben gehabt hernach undt seÿderdem aber hatt sie gar from gelebt

7/

denckt ahn nichts alß ihr dochter woll zu erziehen
vielle haben ihr gelt ahn gebotten den sie solle
noch gar schön sein, sie hatt aber alles auß
geschlagen sagt königsmarck were der
eintzige geweßen so sie geliebt hette
nun ihr gott die augen geöffnet undt
sie gesehen waß unglück solch leben nach
sie ziehe wolle sie kein übel mehr thun
sondern alles nur berewen waß sie gethan
hette, sie solle von guttem hauß sein, ich
habe aber ihren nahmen vergeßen, es ist etwaß
rare daß ein mensch so ihre junge jahren
in *pagen* kleydern zu bringt, hernach so from
wirdt ich weiß nicht ob daß freüllen *Leau*
so beÿ unßer hertzogin geweßen auß der
marck *brandenburg* ist, die *caroline* solle
vorgeben daß sie dortten zu hauß ist
ich kan nicht begreifen waß vor eine rache
sie gegen könig *wilhelm* erdencken kan den

8/

könig *wilhelm* hatt zu viel verstandt einem
solchen menschen waß vertrawet zu haben
auch ist er nicht im ruff die *damens* viel
mitt seinen *galanterien* zu plagen, ich
kan also nichts in dießer sach begreifen
ob gott will so werde ich so woll alß E. L. nie
auß forcht sterben, es ist jetzt zeit in die meß
zu gehen, gott verzeÿ mirs aber es ist jetzt
daß lustigste *spectacle* so man hir beÿ hoff
hatt den sicht man den gantzen hoff doch
undt nirgendt sunst, wir seindt nun gantz ohne
zeitungen ich glaube es wirdt auff einmahl
auß brechen unterdeßen nur sagen wie daß
ich von gantzer seelen bin undt biß in todt
verbleibe E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

9/

P. S.

sonntag umb 3 uhr nachmittags

seÿder ich die gnade gehabt habe heütte morgen
ahn E. L. zu schreiben, habe ich mitt dem *comte*
de gramont gesprochen der hatt mir verzeht
daß er mitt der *caroline* gesprochen hette
daß man nicht mehr verstandt haben könte
alß sie hatt, zu ihm aber hatt sie nicht von
könig *wilhelm* gesprochen sondern nur
gesagt daß sie deß churfürstens von *saxsen*
metres geweßen were, undt ihren man in ungarn
verlohren hette, wie mir der *conte de gramont*
von ihr spricht glaube daß er ein wenig
verliebt von der *damen* ist, es muß doch
etwaß wunderliches hinter dießer *historie* sein

St Clou den 29 augusti 1696

gestern habe ich einen lustigen tag gehabt, ich bin mitt *mons^r*
le dauphin auff der wolffjagt gewesen welche gar
 woll abgangen undt abendts so baldt ich wider kommen
 bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ^{31 julli}/_{10 aug} erfrewet
 worden, nach dem abzug der gutten geselschafft werden
 E. L. sich gar einsam zu herrenhaußen gefunden haben
 es ist nicht schwer zu glauben, daß es I. L. der
 churfürstin von *brandenburg* leydt ist E. L. undt
 dero hern brüder zu verlaßen, daß kan nicht anderst
 sein, der liebe kleine churprintz muß woll recht artig
 sein, den daß stehet den kindern woll ahn, so lebhaft
 zu sein, die gern herumb lauffen werden nicht
 tukmaußig, daß erhelt auch beÿ der gesundtheit
 undt macht starck, es ist beßer daß I. L. deß chur
 printzen leütte viel zu thun haben I. L. zu folgen
 alß daß die docktor mühe mitt ihm haben
 wie ich sehe auß der freüde so der churprintz gehabt
 hatt den hahßen die canintier undt die katz zu hetzen
 glaube ich daß er die jagt lieben wirdt, wen er
 groß wirdt sein, ich gönne der gutten fraw

2/

harling woll von hertzen den trost undt die freüdt
 so sie gehabt hatt, den lieben churprintzen zu sehen
 alle die lustige kinder haben *ordinari* mehr
 undt ein beßer *naturel* alß andere, die chur
printzes von *Brandenburg* jammert mich daß
 sie so bang vor dem teüffel macht ihre stieff fraw
 mutter ist zu lustig *severe* zu sein, E. L. die
 lieben die kinder undt alle kinder lieben E. L.
 wundert mich alßo gar nicht daß sie dieße
 churprintzeßin zam gemacht undt ahn sich
 gewehnet haben, E. L. seindt woll glücklich
 daß dero großer verstandt sie so in alles
 kan schicken machen sonsten würden E. L.
 sehr in dero jetzigen einsamkeit zu leyden
 haben, were freüllen frensel reich würdt man sie
 jung undt hübsch halten, den alles verkaufft
 sich hir umb gelt, ich zweÿffle gar nicht daß
 der frieden zwischen franckreich hir undt
savoyen gemacht ist, ob mans zwar noch nicht
 gestehen will, gott sey danck daß *oncle* wider

3/

so viel beßer ist, ich hoffe daß die bewegung
von der jagt E. L. starcken wirdt, den es ist auch
wie ich durch daß stette einsitzen von *oncle* sehe
gar viel miltzkranckheit beÿ I. L. zu welches
nichts beßer alß daß jagen ist, ich bin gantz
stoltz daß E. L. ahn mich haben gedencken
können, in wehrender freüde so sie gehabt
I. L. die churfürstin von *Brandenburg* beÿ
sich zu haben, ob ich zwar ahn E. L. gnade
nicht zweÿfflen kan so ist mir dießes
doch noch eine starcke probe, welche mich
in grundt meiner seelen erfrewet
solte *mons^r helmonts religion* die rechte nicht
sein so ist sie doch sehr woll *inventirt*
ich wünsche sehr daß unß gott nicht zu einem
ewigen schaden geschaffen allein in dießer
welt, stehet man doch viel auß so woll durch
chagrin betrübtnuß alß leibsschmertzen undt
kranckheiten welches wie mich deücht doch

4/

beßer hette sein können, die *conclusion* von
mons^r helmont guts zu thun ist gar gewiß
eine gutte lehre, so viel ich sehe auß waß E. L. glauben
habe ich daß glück E. L. *religion* zu sein
ich kan mich nicht genung verwundern wie daß
oncle der seine fraw dochter sehr lieb hatt
I. L. aber selten zu sehen bekommt sie in 8 tag
nur 3 mahl gesehen, I. L. müßen abscheülich
mitt dem miltz geplagt sein, ich fürchte daß
wen die jagt daß miltz wirdt abgeschüttelt
haben, daß es I. L. gerewen wirdt seine fraw
dochter undt sein enckel nicht offter gesehen
zu haben mich deücht vor dießem liebte *oncle* doch
die kinder sehr, hatt mich doch wie ich ein
kindt war gerne umb sich gelitten, hette
also geglaubt daß er den kleinen chur
printzen gar lieb haben würdt, undt
gerne beÿ sich haben ich hoffe daß daß schöne
wetter E. L. braff wirdt spatziren machen

undt

5/

undt also die zeit doch ohne lange weill in
dero einsambkeit zu bringen, ich wolte daß ich
etwaß lustiges oder *possirliches* finden könnte
E. L. zu berichten es ist aber nun gar still
man hört von nichts alß hencken undt
rädern, von dieben undt mörder, welches
gar nichts zeitvertreibliches ist, wir haben
heütte alle nach *meudon* gesolt umb dortten
biß zu künfftigen donnerstag zu bleiben
es ist aber noch nicht sicher den der könig
hatt ein klein geschwehr hinten in den nacken
welches I. M. sehr *incommodirt* undt ahm schlaff
verhindert wirdt es heütte besser sein, werden
wirdt er hin, alleweill undt in dießem
augenblick kompt mir *monsieur* sagen
daß der könig erst morgen nach *meudon*
wirdt wir auch es ist mir nicht leydt undt
solte die reiße gar zu rüch gehen würdt
es mir gar nicht leydt sein den wen man

6/

zu *meudon* ist es nicht wie zu *marly* wo man
jagten, undt *musiq* hatt, dortten ist nichts,
alß ein landtsknecht spiel, wo zu ich nicht
darff den *monsieur* hatt die einbildung daß
er verliehrt wen er mich nur ahnsicht, zu
dem ist alles ungewiß, man weiß nie ob man
mitt dem könig spatziren fahren soll, oder nicht
noch wo man hin soll, welches gar ein langweilliges
gethuns ist, bin viel lieber hir, in welchem ort ich
aber auch sein mag werde ich biß in mein endt
sein undt bleiben E. L. demütige gehorsame
trewe undt von gantzen hertzen ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 2 7br 1696

gestern führen wir nach *St Clou* aßen dort zu mittag
 undt blieben dertten biß umb 7 abendts meinten mein
 sohn würdt ahnkommen, den *St clou* ist sein weg
 im hinfahren begehenten wir den *conte de thoulouse*
 gegen abendts aber kamme einer von *mons^r le duc*
du maine seinen stalmeistern, der sagte mein
 sohn könnte nicht vor heütte umb 2 ahnkommen
 zwischen 11 undt zwölffen nachts kamme er aber
 doch entlich ahngestochen, hatt also der
 gesterige tag gar woll beÿ mir ahngefangen
 undt geendt, den morgendts wurde ich mitt
 E. L. gnädiges schreiben vom ¹⁴/₂₄ *augusti* erfrewet
 undt wie schon gesagt, nachts mitt meines sohns
 ahnkunfft, heütte morgen ist ein gethuns daß
 es nicht zu sagen ist, man sicht überall *compli*
menten machen, den es ist *declarirt* wer
 beÿ der *duchesse de bourgogne* sein solle
dangeau ist *chev. dhonneur* [*Meae?*] *premier*
escuyer die *Duchesse de ludre dame dhonneur*

2/
mad^e de mally so *mad^e de chartre dame*
d'atour ist es jetzt beÿ *mad^e de bourgogne*
 ahn statt hoff freüllen wirdt sie 6 *damens*
 haben 1 *la contesse de roucy mad^e de*
nogaret 3 *mad de chastellet*, 4 *mad d'o*
 5 *mad de mongon* 6 *mad dangeau* daß
 ist alles waß nun neües hir ist, ich
 komme jetzt auff E. L. gnädiges schreiben
 es frewet mich von hertzen daß *oncle* mein
 schächtelgen nicht verschmähet hatt, undt
 so gar gnädig ahngenommen wie ich sehe
 so lieben E. L. den taback eben so wenig
 alß ich ich kan ihn nicht vertragen
 muß gleich husten so baldt ich taback
 riche, nehmblich den schnufftaback den
 den in pfeÿffen riche ich nicht so ungern
 hir seindt erschrecklich viel weiber auch
 die den taback schnupffen, ich weiß nehr alß

3/
 6 beÿ hoff es ärgert mich recht, den es sicht

so *desbauchirt* auß ich finde wie E. L. daß
 der oberste *diden* zu graußam mitt dem armen
soldaten verfahren, der nichts gethan alß seinen
 met verloff verloff hindern zu weißen, ahn
 einen pfarer, so greußam ist man hir
 nicht, *contrarie* ich habe etliche gekent
 so schöne *recompens* davon getragen haben
 ihren hintern einen *cardinal* undt *grand*
ausmonie de france gewießen zu haben
 welcher woll mehr alß ein dorffpfarer
 ist, man muß in *piedmont* von krieg
 undt von frieden reden, weillen ja nun
 der frieden dortten mitt dießer *cron* hir
 gemacht ist, undt man nur ahn hochzeit
 machen gedenckt, der krieg wirdt woll
 diß jahr nicht lang nirgendts wehren
 können, den nun seindt wir im herbst
 zu kunfftig jahr wirdt man sehen waß

4/

weitters wehren wirdt, wen alle *campagnen*
 wie dieße in *flandern* ablauffen solten
 würden wir hir wenig in sorgen vor unßer
 kinder sein, könig *wilhelm* muß nun woll
 zu *Leau* sein, man spricht noch starck
 von seinem heuraht hir mitt der churprintzes
 von *Brandenburg* ich werde es aber nicht
 glauben biß ich es von E. L. erfahre
 der könig in *spanien* wirdt nun auch baldt
 wider zu verheürahten sein, wen war ist
 waß man zu *paris* sagt, nehmblich
 daß die armme königin mitt 3 von ihren
damens, solle in einer ähl-*pastet* vergeben
 worden sein, undt auff den todt liegen
 solle, selber gesagt haben, alß sie den gifft
 gefühlt (da bin ich nun die zweyte) daß
 seindt doch abscheüliche *maniren*
pater hero so der verstorbenen königin
 in *spanien* beichtvatter geweßen, undt noch

comerse

5/

comerse mitt den *spanischen jessuwitter* hatt
 sagt man hette im raht *resolvirt* so baldt
 die königin todt würdt sein, meine dochter

undt den frieden zu begehren, ich muß
 bekennen so groß dießer *posten* auch
 sein mag, wurd ich meine dochter doch
 gar ungeru dort hingehen sehn den
 daß vergifften seindt verfluchte *maniren*
 undt waß sich zweÿt daß dritt sich wohl
 wie man im [/] teütschen sprichwort
 sagt, mein padgen ist glücklich undt *meritirt*
 ihr glück woll weill I. L. daß bawen auch
 lieben wirdt es ihr auch ein *divertissement*
 sehen, in dem neüen gutt bawen zu sehen
 es muß etwaß schönnes sein den M/150 thaler
 ist doch ein braff gelt, ich habe woll gedacht
 daß die bewegung *oncle* woll bekommen
 würde, nichts ist beßers vor daß miltz
 gott seÿ danck daß I. L. wider woll sein

6/

gestern bekamme ich ein schreiben noch von *modene*
 von unßerer hertzogin, vom 15 *augusti* weillen
 I. L. noch nach *venedig* werden, auch die hertzogin
 von *manton* besuchen ist es ohnmöglich daß
 sie dießen mont zu *hannover* sein kan
 der *pretext* E. L. nicht nach *Linsburg* zu führen
 war übel besonnen, ich bin doch fro daß E. L.
 noch gutt geselschafft beÿ sich haben, ich
 fürchte der gutte *mons^r helmont* sagt nur
 zu war, daß er baldt sterben, den er muß
 doch nicht weit von 80 sein, den gutten
 englischen königlichen kindern fürchte
 ich wirdt daß glück lang fehlen, es muß
 dem schönen *capten* zu *brussel* nicht angst
 vor den todt undt sterben gewest sein
 [/] weillen er noch so hatt *vexiren* können
 hir haben die *volleurs* ein *placard* ahn
 geschlagen zu *paris*, worin stehet, (*jusques*
icy, nous n'avons fait que voller mais

7/

si on continue de rouer ceux qu'on prendra
de nous auttres, nous tuerons, et ne
feront quartier a personne) undt
 in der that sie fangen ahn jetzt zu morden
 welches mich gantz bang vor meinem
 sohn macht, der so gern nachts zu *paris*

herumbspatzirt, wen man jungfer wider
 kan werden, nach dem man in 19 jahren
 nicht beÿ sein man geschlaffen hatt
 so bin ich es gar gewiß wider, docktor [sacks?]
historie ist recht artig, mich deücht ich habe
 sie ein mahl *dans le sercé de du bouchet*
 gelesen, ich brauchte meinen galgen gerne
 wie ich ein kindt war schwengelte mich oft
 dran, E. L. beschreiben die jetzigen *devotten*
 woll recht *a propo* ich bin wider in ungnaden
 ohne es verdint zu haben so baldt ich
 zum könig komme geht die fraw zot

8/

fort [/////] wen ich
 sie bitt zu bleiben antwort sie nichts undt
 purt doch fort mitt einem hönischen maul
 man *tractirt* mich gar ohnhöfflich hir, man
 lest mich alle tag eine halbe stundt
 vor deß könig thür wartten, ehe man
 oft schickt man mich gar wider ab
 mich einlest ^Y ob zwar in der zeit alle
 deß königs *bastard* undt *monsieur*
 selber in der cammer sein, umb die warheit
 zu bekennen, so ist daß ein wenig hart
 zu verdawen, daß man einem *tractirt*
 alß wen man eine kammermagt were
monsieur selber hilfft dazu, undt je übler
 man mich *tractirt* je mehr ergetzt es ihm
 aber wie in meinem schreibbuch stehet wie
 ich ein kint war (waß nicht zu endern stehet
 laß gehen wie es gehet) gehe derowegen
 nur meinen gerahten weg fort vor zweÿ
 tagen

9/

könt ich doch nicht laßen, ein wörtgen davon
 zu sagen ahm könig, mein dochter ware mitt
mad^e de chartre spatziren gefahren, *monsieur*
 fragte mich vor den könig ob mein dochter
 noch nicht wider kommen were, ich sagte
j'ay envoyes ches elle monsieur car
comme on me fait toujours attendre
une demie heure avant que je puisse
savoir si j'ores L'honneur d'entrer icy

*jay cru que ma fille pourroit avoir
tout le temps de venir)* der könig
antwortete kein wort, es ist nun zeit
in die meß zu gehen muß also schließen
befehle mich in E. L. beharlichen genaden
alß E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 6 7br 1696

vorgestern abendts umb 7 wie ich eben von der wolffsjagt kamme bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ¹⁶/₂₆ *augusti* erfrewet worden ich hatte dießen trost von nöhten den wir hatten gar eine heßliche jagt gehabt, nichts gefangen, aber der regen hatt unß braff gefangen, ich bitte E. L. demütigst sie wollen doch *oncle* gehorsambst vor meinewegen dancken daß I. L. mein schachtelgen so gar gnädig auffgenohmen haben, welches mich woll von grundt meiner seelen erfrewet hatt, undt insonderheit auch die versicherung so I. L. mir belieben zu geben, daß sie mir immer gnädig sein wollen ich werde mich befleißigen mich dero gnaden nimmer unwürdig zu machen sondern E. L. undt *oncle* zeit meines lebens alß meine leibliche eltern ehren *respectiren* undt von hertzen lieben, undt gehorsam sein, gestern abendts kamme eine zeittung hir ahn welche mich jammert undt schaudern macht nehmblich den ellenden todt von der armen königin in *spanien*, man hatt sie geöffnet undt ihr kindt so noch lebendig war auß dem leib gezogen, umb es zu tauffen, es war ein sohn daß ist woll ein abscheülich unglück vor daß königreich, eine teütsche *dame* so berlibt hieße undt noch zwey kammerweiber von der armen

2/

königin so auch von der vergifften ahl-*pastet* gefreßen hatten, seindt eben umb selbige zeit wie die königin gestorben, daß ist woll etwaß abscheüliches undt die *princes* woll zu beklagen, so wider königin in *spanien* werden wirdt, es ist mir desto leyder umb die gutte königin, weillen sie mir einen so gar freündtlichen brieff geschrieben hatte, daß hatte mir sie gantz lieb gemacht, den es schiene daß sie gar ein gutt gemühte hatte, ich bin versichert daß dießer abscheüliche todt *oncle* auch sehr jammern wirdt, den I. L. kanten sie ja undt zu dem so ist sie ja auch seine *niece a la mode de bretagne*, da haben E. L. [/] jetzt auch eine große trawer so woll alß wir, ich kans den *spanier* nicht vergeben, daß sie alle ihre königinen so vergifften man weiß nicht mehr wie man es mitt ihnen machen muß, unßere königin haben sie vergifft weillen sie keine kinder bekamme, dieße weillen

sie schwanger war, es muß doch woll eins oders ander
sein, undt könnte man sagen wie *lolive* zum *grondan*
je me feres hacher sur ce qu'il faut que La
porte soit ouverte ou fermeé, ich will aber weiter

3/

nichts von dießen verfluchten leütten sagen, E. L. aber eine
schönne *historie* verzehlen welche *mad^e de maintenon* I. M.
dem könig vor mir vergangen dinstag vorbracht hatt,
undt welche selbigen morgen solle geschehen sein
ich weiß nicht ob der könig dieße *historie* glaubt
aber ich halte es vor met verloff met verloff eine Lügen
undt ich bin *persuadirt* daß E. L. es ebenso wenig glauben
werden, alß ich vor zwey jahren *logirten* der *duchesse de*
mortemare ihre leütte in einem hauß hir zu *versaille*
alwo sie alle nächte in der küchen ein solch gepolter hörten
daß sie nicht drin dawern konten, undt daß hauß *quittiren*
musten seyderdem haben *mad^e de mally* leütte dortten
gelogirt undt eben daßelbe geboldert gehört welches
der *mad^e de mally* ihre köchin eine solche angsten
eingejagt, daß sie dortt krank darvon geworden ist
wie sie wider gesundt worden hatt sie nie allein
in der küchen bleiben wollen, undt noch ein metgen
zu sich genohmen, undt noch einen buben, letzten
dinstag morgendts alß sie alle auffgestandten
wahren, ahm hellen tag, sahe die köchin zum
fenster nauß undt sahe im hoff eine lange *figur*
stehen gantz weiß wie man hir die todten einwickelt

4/

wen man sie im sarck legen will, sie erschrack undt fragte
dem medgen ob es nichts sehe daß metgen andtwort
je ne vois personne ensevelie der küchen bub war
zu hoff sie rieffen ihm ob er nichts sehe, er sagte
ja undt andtworte wie daß medgen batt man
solte ihm die thur auff thun er konte nicht mehr
vor angst bleiben wie sie ihm die thur auffthaten folgte
ihm daß gespenst in die küche, sie erschracken alle, so baldt
es in die küche kam, nahm es daß tuch vom gesicht daß
sahen sie alle dreÿ eine so große schönheit daß ihnen
die furcht gantz verginge, daß gespenst sagte
zur köchin ich dancke eüch daß ihr habt meßen vor
mich leßen laßen es ist 24 jahr daß ich mein
fegfeuer unter dießem küchenstein in qual außstehen
muß, davon habt ihr mich errett, es fehlen mir nur

noch 2 meßen, umb ins *paradies* zu kommen
die köchin andtwortete sie könnte die 2 meßen
nicht sagen laßen, die kosten einen halben
thaller den hette sie nicht, daß schönne gespenst
antworte sie solte *mad^e de mally* bitten ihr
daß gelt zu geben sie würde es ihr nicht abschlagen

5/

damitt verschwandt daß gespenst, undt die 3 *personen*
seindt kommen undt haben diß alles verzehlt ahn *mad^e*
de mally, die lacht nur drüber aber *mad^e de mainte*
non helt die sache vor gar wahr, undt will es dem
könig glauben machen, in dießem augenblick
verzehlt man mir noch waß abscheüliches von *spanien*
man sagt daß damitt es dem könig nicht verdrießen
möge daß sie die königin vergifft haben
so wollen sie dem könig *persuadiren* daß daß
kint wo von die königin schwanger gewesen
nicht sein seÿe, haben derowegen einen
mönchen in die *inquisition* geschickt undt
geben vor er seÿe der vatter von dem kint
daß ist noch ärger alß alles, undt müßen
woll abscheüliche boßhafftige leütte sein
es ist auch ein mahl zeit daß ich wider auff E. L.
gnädiges schreiben komme, gott gebe daß der
general frieden kommen möge, die *campagne*
in *flandern* ist nun zum endt, mein sohn
undt alle printzen seindt nun wider hir wie

6/

E. L. auß meinem letzten schreiben werden ersehen haben
wie auch wie daß der künfftigen hertzogin
von *bourgognien* hauß gantz bestellt ist in
3 tagen werden sie alle fort dieße printzes [/] zu
hollen, wie es dem hertzog von *savoyen* weÿter gehen
soll wirdt die zeit lehren, es ist schon über 8 tagen
daß wir hir die zeittung haben von der abscheülichen
historie so E. L. mir belieben zu schreiben, von waß der
ambassadeur von *portugal* abscheüliches zu *wien*
außgericht hatt, ich habe den selben menschen
zu *paris* gesehen, er ist deß *marquis de*
mouÿ sein bruder, sicht nicht so schelmisch auß
er heist *le marquis d'ardeche*. ob dießer *ambas*
sadeur schon durch gangen glaube ich doch
daß seine that nicht ungestrafft bleiben wirdt

den dabeÿ wirdt es der könig in *portugal*
woll nicht laßen, ich glaube daß es der
guten *mad^e de bellemont* doch jammern
muß daß der graff so sie hatte heürahten
wollen so ellendig ist ermordt worden drauff

7/

wirdt sie woll wider waß schönnes sagen, ich glaube
nicht daß E. L. einsamer zu *herrnhaussen* sein können
alß der itzige hoff hir jetzt ist, zu dem könig
außer wen er speist kompt kein seellen mensch
alß die *princessinen* undt doctoren *mons^r Le*
dauphin monsieur, deß königs Bastardsohn undt
mad^e de maintenon ich sehe I. M. nur jetzt
ein halb 1/4 stundt zwischen 3 viertel auff 1 biß
eins weÿder nicht die andern dörrf 3 mahl
deß tags zu I. M. *monsieur le dauphin*
ist zu mittag undt zu nacht mitt *printzes de*
conti mad^e de Lislebonne 2 dochter *mad^e de chastillon*
undt der *printzes* jungfern, da steckt er den
gantzen tag beÿ, sicht sonst kein seelen
mensch von hoff *monsieur* meine kinder
undt ich eßen zwar beÿ samem mittags undt
zu nacht, allein hernach zertheilt sich jedeß
mein sohn undt dochter gehen mitt einander
mad^e de chartre geht zu *mad^e la duchesse*

8/

ich in mein cammer *monsieur* schwirmbt herumb
wo die große spieller sein, also nirgendts
kein hoff, es ist gar waß wunderliches
so habe ichs mein leben nicht gesehen
alle menschen beklagt sich über die lange
weill, ich antworte alß so ordentlich auff
E. L. gnädige schreiben den es deücht mir
alß ich spreche mitt mein hertzlieb *ma tante*
wen ich ordentlich andtworte undt daß tröst
mich in aller meiner langen weill
unßer königs *entraxt* wirdt nun baldt heill
sein, die reiß von *fontainebleau* ist noch
etliche tage zu rüch gesetzt vom 18 auff
den 24 ⁷*br* daß gröste zeichen daß *oncles*
kranckheit vom miltz kompt ist daß daß
jagen I. L. so woll bekompt, die meÿschin
war schon zu meiner zeit gar alt, wundert mich

also nicht daß sie todt ist, es ist war daß eine
mad^e gargant groß spiel zu *paris* helt es ist

9/

ein neüer docktor nun vorhanden zu welchem
die leütte fahren umb ihn zu *consultiren*, er *courirt*
ohne gelt zu nehmen, er hatt nur einen trog
vor die armen vor sein thur da thut man in waß
man will, der dorff pfarer hatt den schlußel
davon, es ist ein bloßer bawer, der alle leütte
gar woll kent, undt sagt einem jedem waß
er vor seine kranckheit thun soll gibt daß *remedium*
schriefftlich umb es machen zu laßen in
welcher apoteck man will, er will nicht
nach *paris* kommen auß forcht die doctoren
mö[g?]chten ihm vergeben man hatt ihn in kupffer
gestochen undt sein hauß undt wie alle leütte
zu ihm kommen, ich schicke es E. L. hirbey
den ich weiß daß E. L. doch gerne kupfferstiche
sehen, dießer docktor muß mitt seinen kreütern
unßer lebensräder seübern, daß sie hernach
wider beßer gehen, ich wünsche daß E. L. ihre
noch über die 40 jahr ungerost noch verschließen
rollen mögen, daß E. L. mir die gnade thun

10/

lust undt freüdt zu wünschen davor sage ich gantz
demütigsten danck meine groste freüde in dießer
welt bestehet in mein hertzlieb *ma tante* beharliche
gnade deren ich mich hirmitt auff neüe befehle
undt verbleibe biß in todt E. L. demütige ge
horsame trewe undt gantz ergebene baß undt
dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 9 7br 1696

die *post* ist dießemahl viel späetter ahnkommen alß *ordinari*
den sie solle alß freÿtag nachmittags ahnkommen, undt ist
erst gestern abendts umb 5 ahnkommen alß ich sahe daß
ich weder vorgestern noch gestern morgens kein gnädig
schreiben von E. L. so sehen bekamme, schickte ich gleich
einen *expressen* ahn *brousseau* umb zu erfahren wie
es kompt daß ich kein brieff bekamme, den mir
ist woll bewust daß E. L. mir zu gnädig sein
einige *post* zu verseümen, war derowegen recht
in sorgen, gestern abendts umb 8 aber kam mein
courier wider undt brachte mir E. L. gnädiges
schreiben vom ²¹/₃₁ *augusti* welches mich auß sorgen
brachte undt von hertzen erfreütte I. L. die churfürstin
von *Brandenburg* ist gar zu höfflich mich zu dancken
lassen, vor waß ich I. L. geschickt habe, von *mons^r*
Le nostre weillen ich nicht glücklich genug
bin I. L. etwaß rechts zu dinnen können
so mache ich mir doch eine freüde in bagatellen
zu dinnen, undt meinen fleiß zu erweißen
undt dadurch zu *persuadiren* daß ich mein patgen

2/

von hertzen lieb habe, ich bin I. L. aber sehr *verobligirt*
daß sie waß wercks von meiner *amitié* machen
die doch sonsten eine gar unütze wahr ist, undt
zu gar wenig dinnen kan wen mein padgen
ihre fraw stiefftochter mitt nach *Leau* geführt hatt
wirdt ihr daß waßer ins maul kommen sein
einen so schönen gartten zu sehen, die gärtten
hir seindt zu groß umb gerolt zu werden können
ich erinere mich noch woll daß die gutte fraw
von *harling* die pferdtsfeÿgen gerne richt
ihr *neuveu* hatte mir schon vor 8 tagen gesagt
daß sie kranck seÿe, er war sehr in sorgen
vor sie, ich bin recht fro daß sie wider außer
gefahr ist ich bin alzeit recht erfrewet
wen ich höre daß E. L. ein wenig verenderung
haben, undt sich lustig machen, weiß es also
mad^e de bellemont recht danck die kleine
feste zu Rücklin *inventirt* zu haben
daß hatt mich ahn ein liedt erinnert so *mons^r*
de villée oder *bocade* ich weiß nicht mehr welcher

3/

es war vor E. L. freüllen so man damahl jungfern
 hieße gemacht hatt, undt so ahnfinge
allons mes belles dames a rackelin
je vous dires ma flame soir et matin
 den rest habe ich vergeßen, zu meiner zeit
 habe ich zwey *Lunebourgerinen* zu *hannover* gekent die
 elste war hübsch, undt wo mir recht ist, war graff
platten verliebt von sie, undt wolte sie heürahten
 die jungste war nicht hübsch sie wahren beydt
 etliche jahr älter alß ich, spilten doch allezeit
 mitt mir eine von beyden ist vielleicht deß *m^r netzen*
 seine mutter geweßen, E. L. jüngste herren
 söhn seindt wie ich sehe nicht mitt *oncle* nach
Linsburg weillen sie bey der *feste* von *racklin*
 wahren, es wundert mich nicht daß *m^r nitzen*
 fro war, den es ist ihm ja eine rechte ehre
 den gantzen hoff zu *tractiren*, glaube also
 daß E. L. der *mad^e bellemont* rechten danck
 weiß, ihm dieße gnade zu wegen gebracht
 zu haben, in dießem augenblick kompt

4/

mein sohn herrein undt bitt mich ihn gehorsambst
 bey E. L. zu *recomandiren*, unßer könig ist noch
 nicht *courirt* man hatt I. M. gestern elff schnitt
 mitt scheeren ins geschwehr gethan, welcher größer
 alß eine handt war, recht im genick, weill man
 so viel von dem heüraht von könig wilhelm
 undt der printzes von *Brandenburg* spricht
 undt selbiger könig nach *clef* geht, mag
 woll der heüraht war sein, ich will nichts mehr
philosophische fragen, furcht es mögte E. L.
 auff die lenge zu langweillig fahlen
 auß meinem letzten schreiben werden E. L. ersehen
 haben daß ich den *ambassadeur* von *portugal*
 kene, undt seine verwandten auch, seine
 that ist etwaß abscheüliches, deß graffen
 allewey bruder hatt groß recht seinen bruder
 zu rechenen wollen, daß kan man ihm nicht
 verdencken, der *marqui de mouy* so wir
 hir haben undt welcher deß *ambassadeurs*
 bruder ist hatt nichts bößes ahn sich alß

daß

5/

daß er allezeit leügt, wie der *ambassadeur* so
die wüste that gethan hir war hiß man ihn *le marqui*
d'aronche, welches vielleicht woll seiner frawen
nahmen ist, ich glaube nicht daß sein könig
eine solche that kan ungestrafft laßen
hingehen, mich wundert daß pate nicht zu
E. L. kompt da I. L. doch so nahe beÿ E. L.
jagen, ich habe patgen noch von hertzen lieb
undt frewet mich recht daß I. L. meiner nicht
vergeßen, ich muß lachen daß E. L. sagen
(nach ihrem geringen verstandt) ich finde mich
aber sehr gelobt wen ich von E. L. *aprobirt*
bin ich wünsche daß die jagt oncles miltz
braff außschütteln möge undt I. L. gantz
lustig wider zu E. L. kommen [mögen/] mich
deücht woll zu schlaffen ist doch eine ahngenehme
sach, daß leben hir ist so gezwungen undt
langweillig daß man fro ist wen man
schläfft undt sich nicht zu zwingen hatt

6/

unßere gutte hertzogin wirdt nun woll baldt
wider beÿ E. L. sein, undt viel zu verzehlen
haben ich werde meinen brieff ahn I. L. nun
wider in E. L. *paquet* schließen, den er nicht
älter wirdt alß wen er sonst herumb
schlendern thete, den ich weiß nicht recht wo
die hertzogin nun ahnzutreffen ist, wen
sie daß wetter hatt wie wir jetzt hir wirdt
sie sich nicht in ihrer reiße über die hitze
zu beschweren haben den seÿder 4 tagen
ist es recht kalt, daß man sich wermen
muß, ich weiß vor dießmahl gar nichts neües
habe aber auch noch niemandes gesehen alß
mein sohn ich will dieß *paquet* erst
dießen nachmittag machen, undt im fall
ich etwas neües erfahren solte E. L. solches
noch berichten nun aber mich nur in dero beharlichen
genaden befehlen alß E. L. demütige gehorsame baß undt
trewe gantz ergebene dinnerin
Elisabeth Charlotte

7/

ich hette schir vergeßen zu sagen daß ich morgen
matante von *maubisson* eine *vissite* geben
werde mitt meinen kindern
nun ist es halb 4 nachmittags undt ich habe nichts
anderst erfahren, alß daß der könig in *spanien* gar
kranck sein solle, hatt *La fievre double tierce continue*
ich glaube man hatt ihm auch waß geben umb ihn
in die andere welt zu schicken, es seindt boße leütte
ahn dem hoff ich forchte aber daß wen dießer könig
zu sterben solte kommen daß der frieden schwerlich
wirdt gemacht können werden, alle *printzessinen*
aber so könnten gewehlt werden königinen in
spanein zu werden solten dießen todt wünschen
umb ihr leben zu retten.

Versaille den 13 7br 1696

man könnte zu *mons^r de vendosme* sagen wie der knecht von *menteur* zu seinem herrn, (*Les gens que vous tues ce portent asses bien*) den vorgestern hatt der könig zeittung auß *paris* bekommen daß alle die gantze *historie*, von der königin in *spanien* todt undt alle umbständen so man dabey gesagt hatt, alle met verlöff met verlöff erlogen sein, daß es zwar war seye daß die königin auß *politique* eine zeit her gesagt, daß sie schwanger were, sie seye es aber nicht sondern krank, aber alles ander ist nicht war, es ist doch wunderlich, daß man in *catallonien* eine solche abscheüliche *historie* so offendtlich vor war außgeben hatt, undt auß *spanien* kommen ist, gott gebe daß es keine *prophezeijung* sein möge vorgestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 24 *aug/3 7br* erfrewet worden, ich hoffe daß daß schöne wetter nun auch wider bey E. L. sein wirdt, undt sie wider werden spatziren können, dum können E. L. woll nie nicht werden, aber woll lange weill bey dem bößen wetter haben, wer seindt dan die geselschafft so sich so lustig in der *Braunsweigische* meß machen ich bilde mir ein es seye der *wolffenbüdelsche* hoff

2/

ich sehe nicht waß die *medaille* bedeütt, daß unßer könig undt könig *jacob* bey unßers herren *chriti* creützigung sein letztmahl wahren 2 *quinte Essence* so *mad^e de portsmuth* ihre *lottereij* beschrieben undt Los dazu *inventirten* die waren all *possirlich* deücht mich ich bin fro daß die gutte *fraw* von *harling* wider beßer ist, mich deücht vor dießem liebte sie die hündtger nicht es muß ihr jetzt erst ahnkommen sein, E. L. haben einen großen hoff von *ittalliener ordinari* haben die von der *nation* verstandt hoffe also daß sie von gutter geselschafft sein mögen, E. L. in dero einsambkeit die zeit zu vertreiben, nach meinen geringen verstandt ist es viel beßer, die leütte zu glauben laßen waß sie wollen, den den glauben kan doch niemandes zwingen, undt man macht nur lautter heüchler auß den leütten, wen man sie in ihrem glauben zwingen will mich deücht wey ist nicht in einem standt hochzeit

zu halten, von *reputation* kene ich die fraw
von buck woll der arme C. A. *haxsthauffen* S. hatt

3/

mir viel von sie verzehlt er war auch gar verliebt
von sie geweßen, wey tehte eine große thorheit
sich zu vorstellen wie er E. L. zu der fraw von [backs?]
kommen sahe, den hette er sich nicht versteckt
undt were sein da geblieben, hetten E. L. nichts
anderst meinen können alß daß es eine bloße
vissitte were geweßen, daß ihnen aber so
angst ware, erwiesse waß anderst ich glaube
leicht daß E. L. keine Lust hatten lange dabey
zu bleiben nun wirdt aber der heüraht wider
alles gutt machen, vorgestern habe ich I. M. den
könig verbinden sehen, seine wunde ist lenger
alß eine handt undt creützweiß er leydt
allen schmerzen mitt einer großen gedult
auß, standthafftigkeit, man *tractirt* mich
nun ein wenig beßer alß im ahnfang gleich
man lest mich nicht mehr so lang ahn der thur
wartten, ich glaube nicht daß die wundt
vorm mont zu kan sein, man muß hoffen
daß es I. M. hernach eine starckere gesundtheit

4/

geben wirdt, ich wünsche es von hertzen den wie
ich deß königs sohns *humor* sehe, würdt alles
noch zehn mahl ärger werden, alß es ist, wen
dießer solte könig werden, den er ist woll wie
der *jessuwitter* zum *mons^r dhottincour* sagte *en
bon chemin* den er mag woll gar nicht *raisoniren*
man lest die *abés raisoniren*, den man sagt
daß die so predigen müßen alles wissen sollen
E. L. werden nun schon auß einem von meinen
brieffen ersehen haben daß mein sohn ahn
kommen ist, zu *paris* ist es gar waß *rares*
etwaß reines zu bekommen, den alle die
so sich auff diß wüst handtwerck legen
seindt baldt verdorben, ich habe den jungen
stübevoll sehr woll gekent wie er ein kint war da sprach
er schon gar viel ich höre nichts mehr von der
caroline ich habe gleich gesagt alß ich
gehört daß sie sich vor könig *willhelms*
metres außgiebt, daß es eine *fourbe* sein

muß

5/

muß glaube es auch noch dieße wie man mir sie
beschreibt kan die *Leau* nicht sein, den sie ist
erschrecklich mager, hatt gar schöne augen undt
zähn, undt eine gar artige *taille* weiß die
musiq perfect singt woll undt spilt auff
der lautten undt *instrument*, kan also
die nicht sein, sie sagt sie seye auß der marck
Brandenburg, königs marcks dochter ist mehr
zu beklagen alß die mutter, den die mutter
hatt so einen abscheü ein liederlich leben ge
führt zu haben daß sie nicht auß dem
closter sein wolte, die dochter aber glaube
were es gern, der königsmarck hette der *printzes*
von *allen* ein schlegt *present* ahn seiner *niece*
gethan, die *princes* von *allen* muß ihrer ein
sambkeit müdt werden, daß sie wider ahn
ihrem herrn E. L. undt *oncle* geschrieben hatt
wen sie ein wenig ein gutt gemühte hette müste
sie zu beklagen sein, des gutten ehrlichen
haxsthaussen körper so ahnkommen zu sehen

6/

wen ich ahn ihm gedencke macht es mich trawerig
wie muß es den ihr zu muhte sein, es ist jetzt
gar nichts neües hir gestern wieße mir I. M.
der könig ein *contrefait* von der *princes*
von *savoye* so lebenslänge gemahlt ist
sie gleicht in dießem ihrer fraw mutter
wie zwey tropffen waßer, außer daß sie
die augen schöner hatt, bilde mir also ein
daß dießes mehr alß daß erste gleicht
ich habe einen brieff von der gräffin *platten*
von *Linsburg* bekommen, sie schreibt mir daß
sie oft 5 tag sein ohne *oncle* zu sehen zu
bekommen, undt spricht immer in seiner
cammer *oncle* muß einen grundt von *melancolie*
haben, niemandts zu sehen wollen, undt immer
eingespert zu bleiben, gott gebe daß es I. L.
nicht ahm leben schaden möge, es ist nun
zeit in die meß zu gehen muß also schließen
befehle mich in E. L. beharlichen gnaden alß E. l.
demütige gehorsame undt gantz ergeben trewe baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 20 7br 1696

vergangenen montag alß ich eben wider von *St germain* kamme, wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben von ^{9 7br/31 aug} erfrewet, ich habe den gutten könig *jacob* die königin undt beyde königliche kinder, in vollkommener gesundtheit gefunden, der printz *de galle* ist daß artigste kint, daß man sehen mag, es kan nun frantzösch undt rett gern, ist gar lebhaft undt lustig, undt gar nicht scheü, spricht so viel man will, er ist gar woll geschaffen, hatt recht artige beinger undt füß undt hohe *minen* er gleicht weder ahn sein herr vatter noch fraw mutter aber viel ahn alle *contrefaitten* von dem verstorbenen könig von engellandt sein *oncle*, undt ich bin versichert daß wen die engelländer dieß kint sehen solten, könnten sie nicht zweyfflen daß er vom königlichen hauß ist, daß *printzesgen* wirdt gar eine schöne *taille* haben, sie spricht gar wenig den sie kan kein frantzösch von gesicht wirdt sie ihrer fraw mutter gleich werden, aber sie hatt die augen schöner alß die königin, sie ist stille undt from wie ein lämbgen, ihr herr brüdergen

2/

soll ein wenig *opiniatre* sein, daß habe ich aber nicht ahn ihm gespürt, den er hatt große *complaisance* vor mir, undt thut alles waß ich von ihm begehre hirmitt aber einmahl genung von dem englischen hoff gesprochen, ich komme auff E. L. gnädiges schreiben, biß auff gestern haben wir hir gar schön wetter gehabt, heütte aber geht ein abscheülicher windt, wie ich sehe so macht man auch falsch gelt in teütschlandt, vor 14 tagen wie *mons^r le dauphin* undt ich von der jagt kammern, undt zu *scaux* von pferden weckselten sagte man unß daß man in dem augenblick einen falschen müntzer ertapt hette, so halbe thaller machte, ich weiß nicht ob E. L. viel feygen können haben, den hir im landt gibt es diß jahr gar wenig obst die feygen insonderheit sein gar rahr printz [*e?*] *ugene* muß greülich geendert sein wen er jetzt ahn E. L. *fontainie* gleicht, den vor dießem hatte er eine kurtze stumpffe naß undt mich deücht der *fontainie* hatt eine spitze

3/

undt zimlich lange naß, ich kan nicht glauben
 daß *oncle* gantz woll sein kan, so lang I. L. so gar
 einsam ihr leben zu bringen ich hoffe daß I. L.
 sich woll befinden werden, meinen raht zu folgen
 in *caleschen* zu renen, daß könnten sie ohne
 gefahr thun, ich muß lachen daß E. I. ahn *oncle*
 sagen wie *dans lapres loupé des auberges*
 ich forchte daß miltz macht *oncle* einbilden daß
 I. L. nicht recht reden können, jungfer *colb* hatt
 mir vor dießem verzeht daß die verstorbene
 churfürstin von *Brandenburg* dießes churfürsten
 fraw mutter, eins mahl in eine große *melancolie*
 auß *jalousie* von ihrem herrn gefahlen seye
 undt darüber so miltzsüchtig worden daß sie sich
 auff einmahl einbildte, daß maul were ihr gantz
 scheff geworden, undt ob man ihr zwar einen
 spiegel wieße, bliebe sie fest auff der
 meinung ihr mundt were scheff, derowegen
 erdachte man einen fundt, eine *dame*
 thate alß wen sie daß maul auch scheff gehabt

4/

aber ein berumbter balbirer hette ihr daß maul
 wider zu recht gestelt, es thäte aber wehe die
 churfürstin beehrte den balbirer zu sehen
 man ließ einen kommen, den sie nicht kante
 undt sagte ihm er solle sie braff pftzen daß
 sie sich einbilden könnte er mache ihr etwaß
 ahm maul, daß thate der kerl, da meinte
 sie sie were geneßen, undt hilte den balbirer
 vor gar einen geschickten man, die krancken
 haben etlich mahl von nöhten daß man sie
 betriegt umb sie zu heyllen, ich bin *mons^r*
helmont meinung daß man sich das sprechen
 nicht abgewehnen soll, ich weiß durch meine
 eygene *experientz* daß man mühe zu reden
 hatt, wen man lang geweßen ohne zu
 sprechen, ich bin gar zu *ingnorent* auff *monsr*
helmonts philosophie recht zu antworten
 können, es ist zu erbarmen daß die churfürstin
leonore von *saxsen* jetzt der schlag gerührt
 da sie in ruhen hette glücklich leben können

5/

glaube daß die regirende churfürstin einen großen schrecken wirdt auß gestanden haben, wie sie vernohmen wirdt haben, daß ihr herr so eine große schlagt gegen die *türquen* verlohren hatt, undt noch dazu verwundt sein solle man hatt hir schon 3 *relationen* von dießer schlagt gesehen, aber alle 3 so unterschiedtlich daß man nicht weiß welche man glauben solle, in einer ist der junge hertzog von *Lotheringen* verlohren, daß man nicht weiß wo er hinkommen ist, in der andern ist er verwundt die 3^{te} spricht gar nicht von ihm [//] man sagt eben deß gleichen vom printz von *salm* undt von *mons^r de veaudemont* sein sohn, aber alle 3 gestehen daß die arme *christen* sehr geschlagen sein worden, der *türquische* keyßer solle in *person* beÿ der schlagt geweßen sein undt die brücken haben hinter sich brechen laßen undt dabey gesagt haben, daß wen er die schlagt verlihren solte, wolte er auff wenigst den lust haben, die so fliehen werden ersauffen zu

6/

sehen, daß *admirirt* man sehr hir, mir kompts aber zu hart for, der gutte churfürst von *saxsen* hatt da gar nichts herliches außgericht, vielleicht ist ihm diß unglück wider fahren, weillen man I. L. nicht recht ahn die handt gangen ist, ich glaube daß der hertzog von *savoÿe* nun in der *armée* ist undt in deß *milanische* den krieg führt, E. L. werden hir beÿ eine antwort von *monsieur* finden E. L. kennen dießen hern *perfect* undt wissen ihm woll zu sagen waß ihm gefelt der *cardinal* von *furstenberg* hatt E. L. *billiet* noch nicht, ich wolte es vor etlichen tagen ahn *dangeau* geben umb es I. L. zu schicken, selbiger sagte mir aber er were auff dem weg umb herzukommen es were also beßer daß ich es erhilte biß ich ihn selber sehe, habe also dießen raht gefolgt so glücklich werde ich woll nie werden daß dießes *cardinals* wunsch, ahn meiner tochter möge volzogen werden, ahn dem witman ist auch nicht zu dencken mitt seiner schwester lebt

7/

er zwar in ehr undt gebühr, allein man sagt daß
 seiner schwester geselschafft, nicht so gar lehr abgehe
 jedoch so frist dießer herr lieber alß daß er waß
 anderst thut, undt man gibt ihm immer dort zu
 freßen, ich habe woll gesehen daß E. L. nur auß
 poßen, (ehr undt gebühr) in daß zettelgen gesetzt
 hatten, vor dem *cardinal* von *fürstenberg*, wen
 man ein wenig mäger ist wie E. L. ist man
 doch nicht so unbeholffen wie ich bin mit mein fett ich glaube
 daß *mýlord graven* nun woll hundert jahr
 alt sein muß, wen er aber von *natur* endert
 wirdt er baldt sterben, ich bin fro daß die gutte
fraw von *harling* nun wider beßer ist wen
 es gehen solte wie in den *romans* so wirdt
Evecken noch ein mahl waß besonders werden
 der *churprintz* erzicht vielleicht da eine *bonne fortune*
 vor seinem kleinen *printzen*, mich wundert
 daß der *churprintz* nicht mitt *oncle* nach
Linsburg ist, ich sage E. L. demütigsten danck
 daß sie sich mitt mir über meines sohns ahnkunfft

8/

erfrewen, ich fürchte aber seine gesundtheit wirdt
 nicht lang wehren, den ich habe mich zu baldt
 berümbt daß er sich nun beßer helt, habe
 seyder ein par tagen dolle *historger* von ihm
 gehört, *dangeau* undt seine *fraw*, seindt weder
 meine feinde noch freündt, gantz *creatures*
 von *mad^e de maintenon*, es ist nun heütte der
 3 tag daß ich den könig nicht gesehen habe
 es ist aber mehr meines herrn schuldt alß der
 alten *frawen* es ist gar zu wunderlich hir jetzt
 ich bin gar fro daß E. L. thun alß wen sie von
 nichts nicht wißen, ich thue selber alß wen ichs
 nicht wüste, noch merckte, den es hilfft doch zu
 nichts, *mad^e* zott hatt einen wunderlicheren kopff
 alß E. L. sich immer einbilden können, alle
 ihre freündt beklagen sich über ihre *inegalité*
 vor daß schöne *opera* sage ich demütigsten
 danck daß *theatre* von *Braunsweig* muß
 schön sein so viel *decorationen* zu haben

daß

9/

sujet vom *opera* ist nicht heßlich mich deücht aber

es hette beßer können *tractirt* werden, man sagt mir daß seyder ich auß teütschlandt bin daß alles so geendert ist, daß ich nichts mehr kennen würde, undt daß man nicht mehr spricht wie zu meiner zeit, bin also nicht verwundert worden zu sehen daß man dem fürst von *ostfrießlandt* den tittel von durchlaucht gibt alleweill schlegt es zwölfte muß also in die meß undt schließen doch nicht ohne mein hertzlieb *ma tante* zu versichern daß ich biß in todt verbleibe E. L. demütige gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

E. L. werden hir beÿ seyden finden wen sie E. L. gefelt undt E. L. finden, daß es nicht zu dick auff die *post* ist werde ich ein andermahl noch einmahl so viel schicken E. L. werden auch

10/

hirbey finden waß man auff dem *pont neuuff* von der *printzes de savoye* singt wie auch noch ein kupfferstück von *medecin de chauderay* es ist unerhört waß ein zu lauff der selbe man hatt alle tag vertzehlt man neüe *miracle* von dem man er macht blinde sehen, tauben hören, lammen gehen, heÿlt krebs undt allerhandt gebrechen ich wolte daß *oncle* lust ahnkommen könnte den man vor seinen schwindel zu *consultiren* undt daß er deßwegen *inconito* mitt E. L. herkäme mein gott welche eine hertzensfreüde würdt mir dießes sein, so bawe ich offt schlößer in der lufft umb mir einige hoffnung zu machen, den es ist nichts betrübters alß ohne hoffnung zu leben

Fontainebleau den 16 8br 1696
umb 7 abendts

heütte morgen bin ich mitt E. L. gnädiges undt wehrtes schreiben vom 28 7br/8 8br erfrewet worden, undt weillen wir morgen auff die wolffjagt werden, undt abendts *commédie* haben, ich auch nach dem ich werde wider kommen sein, eßen muß, undt zu unßer konigin in engellandt gehen, so kranck zu bette liegt ahn einem abscheülichen durchlauff so I. M. so starckes grimmen gibt daß man forcht daß die rohte rur drauß werden wirdt, alß forchte ich sehr daß ich keine zeit genung haben werde E. L. ordendtlich auff dero gnädiges schreiben zu antwortten undt derowegen so schreibe ich dießen abendt es ist noch nicht 3 stundt daß ich von der hirschjagt kommen bin welche heütte gar nicht schön geweßen wir haben unßern hirsch verfehlt welches noch nicht geschehen war seyder wir diß jahr den hirsch hir jagen, man muß hoffen daß wir morgen glücklicher auff der wolff jagt sein werden, *mons le dauphin* hatt auch krancken zu besuchen seine *printzes*

2/

de conti ist auch kranck hatt alle tag daß fieber gar starck sie hatt schon *quinquina* genohmen also zu hoffen daß sie es nicht lang mehr haben wirdt, ich glaube daß E. L. albereits wißen werden, daß die *neutralitet* ist in gantz *ittallien* *acceptirt* worden undt also der krieg dortten ein endt hatt man sagt daß die *ittalliensche* fürsten den teütschen *troupen* gar viel gelt geben sollen, welches mich vor hertzog *max* erfrewet, den ich hoffe daß I. L. auch ein gutt theil davon bekommen mögen weillen sie in dem landt sein, heütte wirdt dieß *printzesgen* von *savoyen* ihn ihrer *damens* hände gelieffert werden, *au pont voisin* solle den 4 oder 5 *november* hir sein, man wirdt sie gleich alß *duchesse de bourgogne* *tractiren* den man hatt 2 *exempel* daß *printzessinen* so

3/

dauphinen haben sein sollen, den *rang* so baldt
in franckreich gehabt haben alß ihr heürahts
contract ist unterschrieben worden, ob zwar
eine von beyden wider nach hauß geschickt
wurd, undt niemahlen recht *dauphine* geworden
ware, hirmitt habe ich mein hertzlieb *matante*
alles verzehlt waß ich von hir weiß ich werde
meinen brieff erst morgen zu pitschiren
undt im fall noch waß neües vorfahlen
solte E. L. solches zu berichten können, nun
aber werde ich auff E. L. gnädiges schreiben
andworten es frewet mich woll in grundt
meiner seelen zu vernehmen daß mein
hertzallerlieb *ma tante* meine seydt
undt liederliches schächtelgen so gar gnädig
auffgenohmen haben aber danckens ists
woll weder ens nochs ander wehrt, weillen
ich aber nun weiß daß neüe schächtelger E. L.
ahngenehm sein, so werde ich nicht *manquieren*
E. L. die neüeste musterger zu schicken, den das

4/

ist eine wahr, so sich gar woll zu meinem
beüttel schickt, den es ist nicht thewer, ich kan
nicht begreifen wo daß kistgen mitt der bunte
seyden muß hinkommen sein, daß E. L. es
noch nicht entpfangen haben, ich will morgen
ahn *Brousseau* schreiben sich deß wegen zu
erkundigen, es were mir leydt wen es ver
lohren were den ich glaube daß E. L. es jetzt
von nöhten haben, hir wirdt keine *mode*
gelitten, wen sie nicht von den *bastard*
princessen inventirt wirdt, also darff
mein dochter ahn keine andere gedencken
ich weiß nicht ob die *printzes* von *savoyen*
mehr *privilegirt* wirdt werden, I. L. der churfürstin
von *Brandenburg* stehet alles woll zu I. L.
schönnem gesicht, letztmahl in der kutschen
lobte unßer könig noch I. L. schönheit,
in teütschlandt kan man sich kleÿden undt thun
wie man will, hir aber muß man immer

wie

5/

wie alle andern sein, ich konte mir gar nicht einbilden waß E. L. vor eine trawer haben müßen, den ich wuste woll daß die verstorbene churfürstin von *saxsen* E. L. nicht verwandt ware, der gutte könig *jacob* ist jetzt in trawer vor eben [undt?] noch weniger verwandtschafft nehmblich vor den könig in *pohln*, es were zu wünschen daß die churfürstin von *saxsen* so jetzt regirendt ist, einen churprintzen bekommen möge E. L. werden nun schon auß meinem schreiben ersehen haben, daß ich schon von *strasbourg* auß erfahren, daß die margräffin von *Baden* nur eine *printzes* bekommen hatte, der churfürst von *saxsen* ist noch jung genug umb braff starck zu sein, der keyßer hatt kein unrecht den teller so er gerolt undt becher so E. L. entzwey ge truckt in die kunst kammer zu thun den

6/

eine solche stärke ist etwaß *rare*, dießer churfürst erspart viel die königs marckin nicht vor seine *declarirte metres* zu erkennen, gott gebe daß *oncle* wider mitt gesundtheit sich bey E. L. finden mögen, ich kan woll nicht zweyfflen daß E. L. eine große freude haben werden I. L. wider zu sehen, den mir ist gar nicht unbekandt wie sehr E. L. *oncle* vom grundt dero seelen lieben, welches *oncle* auch würdig ist, ich hoffe sie werden lustiger wider kommen, den man schreibt mir von *Linsburg* daß I. L. gelacht haben über eine *commedie* so dero leütte *agirt* haben hoffe also sie werden daß lachen wider gewehnen wen ich darff bitte ich E. L. demütigst mich doch gehorsambst bey *oncle* zu *recommandiren* ich wünsche daß I. L. die churfürstin von *Brandenburg* noch lang bey E. L. mitt dero kinder

7/

bleiben möge den ich bin versichert daß dießes E. L. ein rechter trost undt vergnügen ist undt nichts kan mich mehr frewen, alß

mein hertztlieb *ma tante* vergnügt zu wissen
ich halte könig *wilhelm* vor so *politisch* daß
ich glaube daß wen es ihm zu kompt
sich wider zu heürahten er wenig achten
wirdt, wie die *person* außsicht, könig
jacobs frau mutter solle ahngenehm in
reden gewest sein, undt unahngesehen
ihrer heßlichen *taille perfect* getantz
haben, von *mons^r Helmonts philosophie* werde
ich dießmahl nichts sagen doch nur diß antworten
auff waß E. L. von *Lucien dialogue* sagen
daß ich glaube daß *pilatus* nicht *persuadirt*
war daß die menschen die warheit kenen
weillen er zu unßerm herr *christus* fragt
waß warheit seye undt keine antwort

8/

erwarte, den lieben gott walten zu laßen
ist woll daß beste in allem wolte gott
man were hir E. L. meinung, welche auch woll
die meine ist niemandtes wegen seiner
religion zu haßen, noch übel zu *tractiren*
ich glaube fest daß E. L. alle die ursachen
erahten haben, so unßer hertzogin betrüben
mich jammert sie recht den sie ist daß beste
gemühte von der welt, weillen sie aber zu
hannover sparen kan, wirdt sie woll wider
lustig werden, ich hoffe es auff wenigst
E. L. kinder haben woll groß recht gehabt
E. L. spatziren zu führen, den vergangene
woche war woll daß schönste wetter von der welt
ich habe es mir auch hir braff zu nutz gemacht
wie E. L. auß meinen brieffen ersehen
werden, hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben
durchauß beantwortet, undt nichts mehr übrig

9/

übrig alß mein hertztlieb *ma tante* eine glückseelige
nacht zu wünschen undt zu versichern daß ich
bin undt biß in todt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

mitwog den 17 8br umb halb 4 abendts 1696
es ist jetzt 2 stundt daß ich von der wolffs jagt kommen
bin, so lang die jagt im walt geblieben habe
ich *mons^r le dauphin* gefolgt, wie ich aber gesehen
daß die jagt in die ebene kommen undt woll
vielleicht 7 oder 8 gutter meillen von hir wirdt
gehen, habe ich *m^{gr} quittirt*, undt bin wider
herkommen, war doch 2 gutter meillen von *fontaine
bleau* also heütte *exercitzi*en genung gethan
es ist gar nichts neües jetzt hir, die königin
in engellandt ist noch nicht woll, sicht erschrecklich
übel auß, solte daß fieber dazu schlagen würde

10/

sie in gefahr sein, dießen abendts werden wir *commedie*
haben *Britanicus* undt *george dandin*, daß ist alles
so ich heütte sagen kan, undt daß niemandes
in der welt E. L. mehr ergeben ist, undt
biß in todt bleiben wirdt auß ich,

Fontainebleau den 20 8br
umb 5 abendts 1696

heütte habe ich daß glück nicht gehabt ein gnädig schreiben von E. L. zu empfangen will hoffen daß es nur der *post* schuldt seye welche nicht allezeit richtig hir geht, ich bin heütte auff 2 jagten geweßen den morgen habe ich den wolff mitt *mons^r le dauphin* gerent, undt gleich nach dem eßen bin ich mitt dem könig auff die schweinsjagt geweßen, komme eben jetzt wider in dießem augenblick in einer stundt muß ich nüber zur königin von engellandt welche noch gar kranck ahn ihrem durchlauff ist, ich fürchte die rohte ruhr wirdt endtlich drauß werden, sie sicht erschrecklich übel auß undt ist so matt daß sie keinen schritt gehen kan, gleich nach dem ich bey der königin werde gewest sein werde ich in die *commedie* gehen so dießen abendt *Lestourdie* sein wirdt, neües haben wir jetzt gar nichts hir, aber woll daß geschosenste par eheleütte so man in der welt finden kan

2/
es jammert einem weillen es leütte von *qualitet* sein, aber man muß doch etlich mahl über ihre dorheit lachen, der man welcher *Le marquis de crusol* ist welcher auch *mensales* heist sagt er seye lange zu *hannover* geweßen, undt gutt freündt von I. L. die churfürstin von *Brandenbourg* ich glaube aber daß die 2 jahr die ehr in der *Bastille* gestecken ihn viel nürischer gemacht haben alß er war *sa chere espousse* ist *mad^e de boisjibeaue*, hertzog [/] *christian* undt hertzog *ernst august* werden sie woll bey der *marquise de foix* gesehen haben, den sie war vor dießem ihre freündin waß *possirlich*

3/
ahn ihnen ist, ist daß sie immer von ein ander sprechen die fraw sagt *on voit bien que monsieur n'est pas un desbauches*

*quoy que jeune, puis qu'il n'a pas pris
 une jeune femme n'y belle der man
 antwort ouy je suis de la maison d'[?]
 mais j'ay plus d'esprit qu'uux et ne
 suis pas si sot, je ne veux pas qu'il
 m'en arive comme a floransac c'est
 pourquoy je vous ay espousses [undt?]
 darnach winckt er alle menschen mitt
 den augen, undt lacht, hernach macht er
 hundert reverentzen undt setzt den mundt
 in falten, undt sagt javois grand train
 a la bastille 6 laquais des valets de*

4/
*chambre un homme d'affaire un intendant
 des chien Turqs les plus jolie du monde
 et des serins, madame m'est venus
 prendre j'ay laches tout cela a la
 Bastille mais en recompense
 n'estant qu'avec mad^e, elle a la
 bonté de me servir de tout cela
 darauff antwort die fraw que ne
 fait on pas apres avoir lhonneur
 davoit espousses monseiur undt
 so schwetzen sie den gantzen langen
 tag, vor alle leütte mitt einander
 alle menschen leüfft hertz zu umb
 zu zuhören, man folgt sie wie rechte*

naren

5/
 es wirdt spät ich muß schließen undt kan
 vor dießmahl nichts mehr sagen alß daß
 ich von gantzer seelen bin undt biß in
 todt verbleibe E. L. demütige gehorsame
 trewe undt gantz ergebene baß undt
 Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 27 8br 1696

die *hannoverische post* muß gestern nicht zu *paris* ahn kommen sein, den ich habe heütte kein gnädig schreiben von E. L. empfangen, werde also auff daß so kommen wirdt erst biß mitwog antwortten können, wen es so fort fährt, werden E. L. so lang wir noch hir sein werden immer einen kleinen undt gar großen brieff von mir empfangen, den sambstag werde ich [immer/] den kleinen schreiben, undt mitwogen den großen, also werden E. L. noch einen kleinen nach dießem undt 2 große von mir empfangen den wir werden leyder biß zu künfftigen donner stag über 8 tag wider von hir weg, neües kan ich E. L. nicht viel von hir berichten, gestern seindt die englische königliche *personen* wider nach *St germain* so baldt wir sie begleydt hatten seindt wir zu pferdt geseßen undt haben den wolff gejagt undt gar eine schöne jagt gehabt, den es ist jetzt seyder 3 tagen ein recht frühlings wetter hir, ich hoffe daß es eben so zu *hannover* undt

2/

herrenhaußen ist, undt also E. L. braff wirdt spatziren machen, undt *oncle* auch woll bekommen nun der englische hoff nicht mehr hir ist alles wider gantz einsam, der könig ist wider in sein *particulier* mitt seinen *gravitetischen damens*, *mgr* mitt seiner *printzes de conti* undt ihren gutten freündinen, *monsieur* mitt seiner jungen bursch, undt ich gantz allein, den ich habe weder mans noch weibs *person* wo nach ich so sehr verlange daß ich nicht ohne sie bleiben könnte, die neüen zeittungen so jetzt sein, ist daß die *contesse de St geran* so eine *favoritte* von *mad^e la duchesse* war von hoff gejagt ist, undt 30 meillen von *paris* *exillirt* worden man weiß eygendtlich die ursach nicht von ihrem unglück, etliche sagen es were weillen sie sich nicht *regullirt*

3/

genung in ihrem witwen standt gehalten, andere sagen es seÿe weillen sie zu oft mitt *mad^e la duchesse* undt *mad^e de chartre* met verlöff met verlöff sich voll gesoffen hette, aber eÿgendtlich weiß man die rechte ursach nicht, der *duc de nevers* undt seine fraw haben gestern ihren elsten sohn in die *bastille* stecken laßen durch ein (*lettre de cachet du Roy*) man sagt er hette abscheulich von seinem vatter gesprochen, es ist schadt daß dießer junge mensch nichts deücht, er ist gar woll geschaffen hatt ein ahngenehm gesicht undt solle viel verstandt haben, ist auch nicht schlimmer alß sein vetter der *chev. de bouillon* welchen man doch überal hingehen lest man kan hirauff sagen wie daß frantzosche sprichwort (*il n'y a qu'heure et malheure*

4/

en ce monde) ich gönte es dem *chev. de bouillon* beßer in die *bastille* zu stecken alß dem armen *donsi*, den wie dießer letzte noch gantz ein klein kint war, habe ich ihn oft auff meinen schoß gehabt, den er war gar artlich, undt daß schönste kint so man sehen kan, aber schon *capricieux*, welches ihn nur artlicher in denen jahren machte er muß etwaß neües ahngestellt haben, weillen seine mutter ihn selber verlaßen hatt, den bißher ist sie ihm allezeit beÿ gestanden undt hatt ihm in geheÿm geben, waß ihr möglich war, er muß ihr auch waß zu wider gethan haben, sein vetter der *duc de la mailleray* *mad^e de mazarin* ihr sohn hatt seinen vettern ins gefängnuß geführt, darauß woll erscheidt daß die gantze *famillie* drin *consentirt* hatt, hirauß sehen E. L.

daß

5/

daß die jetzige zeittungen nur voller *disgracen* sein also gar nicht zeitvertreiblich undt weillen ich sonsten auch nichts weiß werde ich mich hirmitt nur in E. L. beharlichen gnaden befehlen alß E. L.

demütige gehorsame trewe baß undt gantz
ergebene dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 30 8br 1696

weillen morgen gar ein unruhiger tag ist, in dem man in die *vesper* gehen muß, weillen übermorgen daß große fest von allerheylligen sein wirdt, undt ich auch (eben nicht auß sonderlicher *devotion*) sondern nur meinen negsten nicht zu ärgern in die beicht muß, alß werde ich heüte auff E. L. zwey gnädige schreiben antwortten, eines vom ⁹/₁₉ so ich abermahl erst vergangen sonntag entpfangen undt daß vom ¹¹/₂₁ 8br so man mir heütte morgen geben eben wie ich mitt *mons^r Le dauphin* auff die wolffjagt gefahren bin, daß hatt unß glück gebracht, den wir haben daß schönste wetter von der welt gehabt undt auch die beste jagt, wir haben unßern wolff in einer stundt *forcirt*, es ist aber auch zeit daß ich auff E. L. gnädige schreiben komme ich fange beÿ dem ersten ahn es erfrewet mich woll von grundt meiner seelen darauß zu ersehen daß E. L. gleich ahn mich gedencken wen sie erwachen, undt mir versicherungen dero beharlichen gnaden geben, ich kan aber mein hertzlieb *ma tante* auch woll mitt warheit versichern daß sie keine gnade vor niemandes in der welt haben

2/

können, so es mehr entpfindt alß ich, undt mehr erkandtnuß davor hatt undt E. L. mehr von gantzen hertzen ergeben ist alß bin undt auch biß ahn mein endt bleiben werde, es ist woll war undt gar gewiß daß E. L. gnädige schreiben mir ahngenehm sein undt mich über alles erfrewen es ist ein zeichen von mein patgens gutt *naturel* daß I. L. dero herrn brüder so lieb haben hertzog *ernst august* ist der so I. L. ahm meisten gleicht, wie mich deücht hatt also woll mehr *simpathie* mitt I. L. alß die andere herrn brüder, mich wundert daß *oncle* liebten, so große geselschafft nach *linsburg* lest kommen umb selbige nicht zu sehen, weillen E. L. mitt *oncle* zu *hernhaussen* geßen haben werden sie auch woll nicht ungerne sehen daß E. L. zu *linsburg* mitt I. L. eßen, waß durch kranckheiten kompt kan woll bedawert, aber nicht außgelacht werden, auch ahn die *indifferenten*

personen (will geschweygen ahn die wovor

3/

man sich *interessirt* undt die man ehret undt
liebet wie *oncle* ich kan aber doch woll leicht
glauben, daß weillen es *oncle* beschwehrlich ist mitt
so großer mühe zu reden daß sie nicht gerne leütte [zu/] sehen
aber E. L. solten doch billig von dießes unterschieden
sein den *oncle* kan ja auch keine bessere geselschafft
in der welt haben alß E. L. undt auch niemandes
so sich warhaffter vor *oncle* *interessirt* also wundert
mich daß I. L. E. L. nicht bitten immer beÿ ihnen
zu sein, der hertzog von *mantou* muß sehr
vertrawlich mitt der *printzes* von Zelle gewest
ihr einen so starcken *detail* zu vertrauen
weßwegen er keine kinder hatt, er muß
gar *naturlich* sprechen, welches er woll beÿ seinen
courtissanen mag ahngewont haben, wie
man *tartuffe* gemacht hatt gingen noch alle *devoten*
in die *commedien*, seyðerdem aber sich die weiber
in diß handtwerck mischen sehen die *devotten*
die *commedie* nicht mehr es were also ohne [*profit?*]

4/

sie zu spielen, gott verzeÿe mirs aber ich sehe so viel
falschheit von *devotten* von jetziger zeit daß
ich schir keiner mehr trawe, undt forchte auch
es stecke sonst waß hinter der schwedischen pfaltz
gräffinen ihrer *devotion* ich kan nicht begreifen
wie ihre herrn brüder sich so vor die leütte
zwingen können, undt doch so böß vor ihre
eÿgene leütte sein, außer die *printzes amalie*
ist ja gar keine *catholisch printzes* in teütschlandt
so den *römischen* könig haben könnte derowegen
habe ich gedacht daß es doch woll geschehen
könnte undt man hatt hir gar ernstlich die sache
gesagt undt gar nicht in schertz ich fürchte
stincknäßgen hatt unßere dirne im kopff
undt will derowegen daß zwergelgen nicht
wolte gott *printzes amalie* hette ihn weg, wir
haben daß schönste wetter von der welt hir
E. L. werden braff in dem walt von *Linsbourg*
spatziren können, heütte ware es noch gantz warm
ich

5/

ich kan E. L. mitt warheit sagen daß man die
 englische königliche *personen* beßer alß nie
 hir geehret undt *tractiret* hatt franckreich
 leydt zu viel umb daß man glauben solte
 daß der könig den frieden nicht recht von
 hertzen wünscht, undt begehrt, man meint
 daß die holländer beßer lust zum frieden
 hetten alß es erscheyndt auß waß E. L. von
 ihnen sagen, *mons^r* wey folgt die lehr von *alceste*
 nicht, so sagt *L'hjmen destruit la tendresse*

il rend amour sans attraits

voules vous aimer sans cesse

amants n'espousses jamais

der gutte ehrliche C. A. *haxsthaussen* S. ist auch
 sehr verliebt von dießer *damen* geweßen
 habe also gar viel von ihr gehört, ich glaube
 ihre kinder werden nicht gerne gesehen haben
 daß sie ihnen einen stieffvatter geben hatt

6/

ich habe schon antwort von *mad^e de beuveron* sie sagt
 sie were gar glücklich daß sie E. L. undt I. L. der
 churfürstin von *Brandenbourg* auch ins geringst
 zu etwaß nutz sein kan, undt bitte mich
 sehr E. L. ihren *respect* zu versichern hirbey
 werden E. L. eine schachtel mitt seyden empfangen
 undt schildtkrottene schächtelger wie man sie
 jetzt hir hatt, ich werde noch etliche *posten*
 nacheinander die seyden, so wie die schwartze
 ahn E. L. schicken, wie ich sehe so halten E. L.
 mitt der *propreté* ihn ihren kleydungen
 auß *brousseau* brieff welchen ich E. L. letztmahl
 geschickt werden E. L. ersehen, wie daß die
 bunte seyde all lengst weg geschickt ist
 gott gebe nur daß sie nicht möge ver
 lohren sein worden, aber mich deücht
 sie ist in gefahr wen ichs einmahl recht
 wißen werde, wirdt der schaden leicht zu

7/

ersetzen sein, wen es kalt ist habe ich mich immer
 eine Samette scharpe in der kirchen, wir haben
 noch die neüen *moden* von betten nicht, ich habe
 deren aber gesehen, ich kan mir nicht einbilden

wie die betten zu *loo* so schön ohne silber noch golt
 sein können, gott gebe daß der docktor von
Lubeck oncle wider zur vollkommenen
 gesundtheit verhelffen wirdt, E. L. sage ich
 demütigen danck mir die gnade zu thun
 seÿde zu fordern, ich bin gantz hoffärtig
 dieße *commission* zu haben, E. L. sorgen
 nur gar nicht solche bagatellen kan
 mein beüttel gar woll ertragen undt
 mache mir mehr freüde mitt E. L. hirin zu gefallen
 alß wen man mir waß schönnes gebe, E. L. haben
 mir ja schon viel schöne sachen geben so viel mehr
 wehrt sein alß die seÿde, ich bitte E. L.
 wollen doch *mons^r Leibenitz* meinetwegen dancken

8/

ich finde recht woll geschrieben waß er auff gesetzt
 hatt undt *admirire* wie daß er mitt so großer
neteté undt *facilitet* auff eine so schwere
 sache schreiben kan, daß die thier nicht gantz
 absterben tröst mich sehr vor meine liebe hündin
descartes opinion von daß uhrwerck ist mir
 sehr abgeschmackt vorkommen, ich *ambarassirte*
 einmahl einen bischoff so gantz von *des*
cartes opinion ist, selbiger bischoff ist
 von natur *jealous*, ich sagte zu ihm
quand vous estes jealous estes vous machine
ou homme, car apres vous je ne connois
rien de plus jealous que mes chien
ainsi je vouderois savoir si c'est un mouvement
de la machine ou une passion de l'ame
 er wurde böß undt ging fort ohne antwort
 hirmitt ist E. L. ehrstes gnädiges schreiben

beantwortet

9/

beantwortet, ich komme jetzt auff daß heüttige welches
 mir E. L. die gnade gethan vor dero abreiße nach
Linsburg zu schreiben, hir hatt die *caroline*
 keine andere *conversation* von mansleütten
 gehabt, alß den *comte de gramont* undt
pere de la chaisse deß königs beichtsvatter
 glaube nicht daß sie dieße zweÿ unter
 ihre *conquetten* rechnen kan, ihre *historie*
 muß voller abendthewer undt begegenheiten

sein, ich würdt E. L. sehr beklagen wen
sie ihren winter ahn einem so heßlichen
ort wie der hertzberg ist zu bringen solten
aber ich hoffe der docktor von *Lubeck* würdt
es *oncle* widerrachten dort zu bleiben
den ich kan nicht glauben daß so eine
nebellchte lufft gesundt sein kan
ich wünsche nochmahlen von grundt meiner
seelen daß *oncle* baldt wider zur gantz vollkommener

10/

gesundtheit gelangen möge, E. l. haben recht
ußere gutte hertzogin lieb zu haben den sie
hatt ja daß beste gemühte von der welt
E. L. können woll gedencken daß ich woll von
gantzem hertzen wünschen mogte daß meine
dochter (nach E. L. allernädigsten wunsch)
römische königin mögte werden, undt
den frieden besigeln aber es lest sich leyder
hirzu gar nicht ahn, bin E. L. doch hoch
verobligirt daß sie ihr bestes dazu thun
mein dochter gesicht ist heßlich aber ihr gemüht
ist gutt, sie ist lustig undt gar nicht
coquet, E. L. haben woll groß recht zu sagen
daß es eintzig ahn dem *destin* li[e?]gt ge
heüraht zu werden, allen ahnsehen
nach würdt nichts alß ein alt jungfergen
auß meiner dochter werden, *oncles* schwachheit

11/

setzt mich mehr in sorgen alß dero mühe im
reden ich bildt mir ein daß die gräffin *platten*
nach *osnabruck* ist, umb desto mehr platz
vor E. L. *damen* zu laßen, undt damitt
sie desto beßer mögen *logirt* werden
den ich glaube nicht daß sie sonst nãrisch ganung
ist, sich sonsten ein *air* zu geben
ich kan mir woll nicht einbilden daß
E. L. woll gar nicht *jalous* sein, hirmitt
ist E. L. zweytes gnãdiges schreiben auch
vollig beantwortet ich werde morgen
erst mein *paquet* machen, undt im fall
waß neües vorgehen solte E. L. solches
noch berichten, nun aber schließlic mich
nur in E. L. beharlichen gnaden befehlen

alß mein hertzlieb *matante* demütige gehorsame
trewe baß undt gantz ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

12/

mitwog den 21 *october* umb 10 morgendts
seyder gestern ist gar nichts neües hir vorgangen, der
hoff ist jetzt so voller leütte daß man sich in den cammern
nicht rühren kan, den alle so in den *armeén* geweßen
seindt jetzt wider hir ich habe letzte *post* vergeßen
zu berichten daß eine *dame* so man die *comtesse de*
St gerant heist *exillirt* ist, man meint die *princesse*
alß *mad^e de chartre* undt ihre schwester *mad^e la Duchesse*
seyen schuldig dran sie solle mitt ihnen geschepelt
haben, undt hernach ahn ihnen brieffe geschrieben
haben wo die zot nicht woll in ist *tractirt* worden
es ist aber dießer alten hoffmeisterin rechter lohn ihr
pupillen vor alles waß *legitime* ist gezogen
zu haben, sie hette die 2 danckbarer erziehen
sollen, alß sie sein, hette sie mir so viel zu gefallen
gethan, alß dießen zweyßen *basterten*, würde ich mehr
erkandnuß davor gehabt haben, undt sie würdt
in meinen brieffen nicht gefunden haben, daß ich
sie auß gelacht hette, wir werden sehen waß sie
auß dem kleinen medgen so sie nun baldt unter händen
haben wirdt ziehen wirdt, zu künfftigen montag
werden wir es hir haben heütte über 8 tag werde ich E. L.
berichten

13/

berichten können wie sie ist, jetzt aber nichts mehr sagen
alß daß niemandtes in der welt E. L. mehr von
grundt deß hertzen ergeben ist alß ich bin undt
gar gewiß biß ahn mein letztes endt sein werde
in dießem augenblick kompt I. L. der *cardinal*
von fürstenberg von fürstenberg herein ich gebe
ihm jetzt erst E. L. *billiet*, er sagt ich wüste
woll die *sentiementen* von *veneration* undt
respect so er immer vor E. L. hette, undt daß
er sie auch immer behalten würdt,

Fontainebleau den 3 9br 1696
umb halb 7 abendts

es ist noch keine stundt daß wir von der jagt kommen
sein undt seÿderdem hab ich mich von haubt zu
füßen anderst ahngethan undt geßen den
ehe ich auff die jagt gehe eße ich gar wenig
ich habe mich aber so erschrecklich geeÿlt umb auff
E. L. gnädiges schreiben zu antworten können
mitt welchem ich heütte morgen bin erfrewet
worden, vom ¹⁵/₂₅ 8br ich werde aber nur in eÿll
schreiben können den in einer stundt gehe ich
mitt *mons^r le dauphin* in die *commedie* welche
heütte (*le menteur*) sein wirdt es ist mir
von hertzen leydt daß *oncle* sich zu schwach befindt
zu pferdt zu jagen gott gebe daß waß der
Lübequische docktor I. L. geben möge sie
stercken möge ich kan mir leicht einbilden
wie sehr es E. L. schmerzen muß *oncle* so schwach
zu sehen, ich will aber ob gott will hoffen

2/

daß es wider besser wirdt werden, undt also E. L.
wider vergnügt sein werden, ich bin fro daß E. L.
nicht nach dem heßlichen hertzberg werden
sondern nur nach dem artigen herrenhaußen
E. L. haben woll recht zu sagen daß man mehr
zeit vertreib von nöhten hatt wen man nicht
mehr so jung ist, ich verspüre es auch schon woll
es kan wen man alt wirdt noch woll waß lachen
machen allein man lacht ohne freüde undt
wen man jung ist lacht man mitt freüden
ohne rechte ursach dazu zu haben ich hoffe
daß nun hertzog *max* nichts mehr im [milanais?]
zu thun hatt daß er wider zu E. L. kommen
wirdt, mitt *gloire* den es ist I. L. doch eine
ehre daß dero leütte sich so woll gehalten
haben, es jammert mich daß der gutte
ehrliche *haxsthaussen* die freüde nicht
hatt erleben können seinem herren
einen churprintzen zu sehen, weill ich

3/

ich den churfürsten von *saxsen* kene undt I. L.

groß *oncle* nicht wünsche ich von hertzen daß
 dero churprintzen leben möge, der groß
oncle muß doch ein schwager geist sein so
 einen abgeschmackten heüraht gethan
 zu haben wir jagen noch immer fort, es
 hatt hir im landt noch nicht gefrohren unßere gutte
 hertzogin hatt ihren dochterman von hertzen
 lieb drumb hatt sie nicht gerne daß man
 weiß daß es so gezwungen undt gedrungen
 in dem landt zu geht, ich glaube daß der
 margraff von ahnsbach so gerne die churprintzes
 von *Brandenbourg* hett der margraffens
 von *durlachs neuveu* ist, dießer herr muß un
 ahngenehm sein, weillen die churfürstliche
princessin keine lust dazu hatt von *mons^r de*
reneville fall werde ich nichts mehr sagen den es
 ist lengst vorbeÿ, unßere hertzogin hette woll

4/

groß unrecht wen I. L. daß heimwehe ahnkämme
 sie kan ja ahn keinem ort beßer undt glücklicher
 sein alß beÿ E. L. allein, allein alle frantzoßen
 haben eine blinde liebe vor ihr vatterlandt
 ich werde *mad^e de beuveron* wissen laßen
 die gnade so E. L. ihr thun ihres *neuueus* [*interese?*]
 zu *recommandiren* sage E. L. demütigen
 danck davor, nun komme ich auff waß E. L.
 mir die gnade gethan den ¹⁶/₂₆ *gbre* zu schreiben
 nur daß noch vorher sagen daß E. L. woll sehr
 in meine *affection recommandirt* sein den
 woll niemandes in der welt E. L. von
 gantzer seelen liebt wie ich thue die fraw
 zott fürcht daß kleine kint wirdt ihr entwischen
 wen man sie alß *duchesse de bougogne*
tractiren solte hatt also alles gantz ge
 enttert sie wirdt gar kein *rang* haben
 biß sie geheüraht wirdt sein undt allezeit

einen

5/

eingespert sein ohne einigen menschen alß
 ihre *damens* undt den könig zu sehen
 ich weiß aber nicht ob es so wirdt daweren
 können, ich vor mein theil frage nicht darnach
 wie man es machen mag, ich habe so wenig

fortheil gehabt die erste zu sein undt
man hatt mir dermaßen all daß *bastart*
zeug vorgezogen, daß ich gar keine mühe
werde haben einmahl etwaß rechts vor mir zu
sehen, undt welches meinen kindern so nahe
verwandt ist, die königin in engellandt
ist wider gantz gesundt solte es dießen
winter kein frieden werden fürchte ich daß
die *campagne* etwaß abscheüliches sein
wirdt, es *attandriert* mich recht daß *oncle*
ahn mich denckt da I. L. doch nicht woll sein
undt leße woll mitt hertzlichen freüden
daß E. L. beyderseits mich noch lieb haben

6/

ich bitte E. L. demütigst sie wollen doch *oncle* versichern
daß ich ahn dero leibliche kinder *disputierte* daß
sie I. L. mehr ehren undt von hertzen lieben mogen
alß ich thue undt all mein leben thun werde
mein hertzlieb *matante* verbleibe ich
biß in todt getrewe demütige gehorsame
baß undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich habe mich heütte überall *informirt*
kein docktor weiß nichts von dem *grain*
de vie nur eine von meinen kammer
weiber sagt sie hette gehört daß ein unbekanter
zu *paris* von den *grain* hette undt gebe
eines ein, ein jahr zu leben man müße

7/

also alle jahr eines nehmen umb lang zu
leben ich forchte es seye nur *charlatnereij*
ich habe unmöglich der zeit meinen brieff
zu überleßen bitte also demütigst daß
E. L. die fehler entschuldigen mögen
hirbey schicke ich wider seÿde

Versaille den 8 9br umb 6 abendts
1696

gestern habe ich nicht zu *fontainbleau* auff E. L. gnädiges schreiben geantwortet, damitt mein brieff desto frischer sein möge in dießem augenblick kommen wir hir ahngestochen, undt steÿgen eben auß der kutsch undt nachdem wir unßer nagel neüe *printzes* in ihr *apartement* begleydt, bin geschwindt in mein cammer umb mein hertzlieb *matante* zu *entreten niren* die beÿ mir allezeit über alles geht ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 19/29 *gbr* antworte muß ich E. L. ein wenig von der zu kunfftigen hertzogin von *bourgogne* sprechen, welche entlich vergangen montag zu *fontainebleau* ahnkommen ist der konig *mgr monsieur* undt mein sohn haben sie sontags zu *montargis* entpfangen, ich habe in ihr *apartement* zu *fontainebleau* gewehrt, biß sie ahnkommen ist, wie sie ahnkame entpfinge ich sie mitt lachen, den ich dachte ich müste mich kranck lachen es war ein solche *fouille* undt *presse* daß sie die arme

2/
mad^e de nemour undt *marechalle dela motte* dermaßen stießen daß sie beÿde eine gantze cammer lang rücklingen auff unß zu kammen undt endtlich auff *mad de maintenon* fiehlen hette ich letzte nicht beim arm erhalten weren sie über einander gefahlen wie kartten es war recht *possirlich* waß die *princes* ahnlangt so sein I. L. eben nicht gar groß vor ihr alter hatt aber gar eine artige undt schmahle *taille* wie ein recht pübgen, sie hatt schöne blunde haar undt in großer menge schwartze augen undt augenbrawen, undt augenlieder gar lang undt schön, die haut gar glat aber nicht gar weiß, daß näßgen weder hübsch noch heßlich einen großen mundt undt dicke lefftzen mitt einem wort ein recht östereichisch maul undt kin, sie geht woll hatt gutte *minen* undt *grace* in waß sie thut sehr *serieuse*

3/
vor ein kindt von ihrem alter, undt erschrecklich

politisch macht wenig wercks auß ihrem groß
 vatter, sicht kaum meinem sohn noch mich ahn, aber
 so baldt sie *mad^e de maintenon* sicht lacht
 sie sie ahn undt geht mitt offnen armen
 zu ihr, im gleichen wen sie die *printzes*
de conti sicht da sehen E. L. wie *politisch*
 sie schon ist, mitt die so sie spricht sagen
 daß sie viel verstandt hatt, sie hatt den
rang gantz von *duchesse de bourgogne*
 aber man nent sie nur *la princesse*
 ohne weitter nichts sie spricht nicht mitt
 dem könig sondern gantz allein, alle menschen
 werden jetzt wider kinder die *princes d'harcourt*
 undt *mad^e de pontchartrin* spilten vor
 gestern blinde kuhe mitt der *princes* undt
mons^r le dauphin monsieur die *printzes de conti*

4/

prince de conti mad^e de vantadour meine
 2 andern *damens* undt ich gestern (wie [?
 sich?]) die geselschafft) es war mir umb die war
 heit zu bekennen eben nicht leydt ein
 wenig zu *rassen*, daß ist alles waß ich
 E. L. von *La princesse* sagen kan
 ich komme jetzt auff E. L. gnädiges
 schreiben, ich mögte wünschen daß die jagt
 so E. L. zu *Linsburg* gesehen dieselbe
 so woll alß auch die gesterige so wir
 gethan möge *divertirt* haben, es ist mir
 recht leydt daß *oncle* nicht starck genung
 ist zu pferdt zu jagen biß sambstag werden
 wir nach *paris*, da werde ich mich noch eýgendt
 licher nach den *grains de vie informiren*
 ich fürcht aber sehr es seýe nur [/
charlatanerie, die schweinsjagt seindt

5/

gar schlegt hir im landt wen man nur 6 kleine
 schwein beý sammen hatt findt man daß die
 jagt gar schön ist, hergegen aber jagt man
 hir im landt gar schön *par force*, der *marquis*
de crusol hatt hir im landt gesehen daß man
 die schwein mitt degen fengt aber die starcksten
 hir seindt nur wie unßere teütsche frischling
mons^r de montaussier hatte unrecht dießen

armen tropffen in die *bastille* zu thun
 aber in sein hauß hette man ihn doch
 woll versperen mögen er ist nährisch
 genung dazu es wundert mich nicht daß
 es E. L. angst geworden allein beÿ dießem
 gecken zu sein, den wer weiß waß vor *quinten*
 ihnen ahnkommen kan, ich würde seine
generossitet auch sehr loben kein gelt
 gelehnt noch genohmen zu haben, wen
 er mir nicht selber gestanden daß er im spielen

6/

sehr betrogen hatt, den daß ist gar nicht
genereux, wen von dießem menschen undt seiner
 frawen kinder kommen solten, glaube ich daß
 man sie gleich würde ahnbinden müssen
 so nährisch würden sie sein, den es ist gewiß
 daß man undt weib einander gar nichts
 vorzuwerffen haben, ich bilde mir leicht
 ein wie *possirlich* die *commedie* vom *baron*
de la crasse muß gewessen sein vom
 den *commedianten fait a la haste*, diß
 jahr haben wir noch gar keine neüe
 commedien gesehen haben unß nur mitt
 den alten beholffen, man verspricht unß
 doch etliche auff dießen winter unßere
 königin in engellandt hatt noch einen
 harten ahnstoß zu *St germain* von
 ihrer kranckheit gehabt, nun aber wider wohl
 gott

7/

gott lob die *Lunich-haussen* muß eben die sein
 so man zu *paris* gehabt hatt den die war
 gantz wie man dieße beschreibt, der könig
 hatt sie nie gesehen, sondern nur den
pere de la chaisse deß königs beichtvatter
 also ihr sort allezeit *jessuwitter* zu
 betriegen, welche es ihr aber woll auff
 die Lenge nicht schencken werden, den
 dießer *orden* ist *vinticatif*, den *flemerin*
 so E. L. beÿ sich gehabt haben, habe ich nie
 gesehen, sein bruder so beÿ *monsieur*
 gewessen ist nicht *doucereux* aber
 ein greülicher lügener undt gar ein nichts

nütziger kerl, ein rechter *spion*, niemandes
helt nichts von ihm ich sage woll von hertzen
amen über waß E. L. vor *oncles* gesundtheit
undt hernach vor den frieden wünschen

7/

hirmitt schicke ich wider ein *paquet* seyden
wen E. L. von deren genung haben, werden
sie es mir gnädigst zu wißen thun laßen
ich weiß vor dießmahl gar nichts neües
befehle mich also nur schließlich in E. L.
beharlichen gnaden alß E. L. demütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Au Port Royal den 11 9br 1696

seÿder gestern seindt wir nun wider in dem verdrießlichen *paris* alwo ich doch gleich die freüde gehabt E. L. gnädiges schreiben vom ^{23 8br}/_{2 9br} zu empfangen welches ich hoch nöhtig hatte den ich bin kaum 3 stundt hir geweßen so ist mir gleich mein kopff wehe undt husten ahnkommen, es ist trawerig zu gedencken, daß ich 3 wochen so werde zu bringen müßen, weillen es aber nicht anderst sein kan, will ich nichts weÿters davon sagen, sondern nur auff E. L. gnädiges schreiben antwortten, ich hoffe daß *brousseau* sich noch so sehr nach der seÿden bemühen wirdt daß er sie entlich wider finden wirdt, ob sie schon spät kommen solle, wirdt sie doch mehr *apropo* kommen alß wen die Sumer kleÿder den winter kommen den die seÿde kan nicht verderben ist gar woll in ein Sauber kistgen eingepackt, also wen sie nur nicht verlohren wirdt werden sie E. L. woll brauchen können, mitt den *engagementen* muß es wunderlich zu gangen den ich hatte sie gesehen undt selber zu pitschirt, solten E. L. unterdeßen daß alle die *nuancen* von seÿden so in dem kistgen sein ahnkommen noch

2/

andere farben von nöhten haben können E. L. mir nur ein *eschantillon* davon schicken, werde es E. L. wie dieße rotte seÿden auff der *post* schicken wo es woll nicht so lange unterwegs ist, so baldt ich *mons^r du maine* sehen werde will ich ihm nach *chevreau* fragen den er hatt noch etlich mahl brieff von ihm, werde E. L. also gewiß sagen können ob der gutte man noch lebt ich wolte daß E. L. waß anderst leßen mögen alß artige brieffe den ich fürchte daß solches E. L. die meinige zu abgeschmackt wirdt finden machen, ich wünsche von hertzen mitt E. L. daß *oncle chevreaus* alter undt noch mehr erreichen mögen, ich wolte aber daß I. L. ein wenig lustiger sein könnten, daß *oncle* woll auß sicht ist gutt starck undt gesundt auß sehen fehlt mir nicht wen daß eine schönheit ist, bin ich gar schön ich glaube aber dieße schönheit wirdt mir hir vergehen, den mein kopff thut mir heütte

so wehe daß ich daß linke au[g?]ch nicht recht
auff thun kan, undt thrent mir vor schmerzen

3/

waß mein sohn ahm meisten versteht, ist daß er keine
gutte augen hatt, undt nicht woll sicht daß macht ihn
etlich mahl ein wenig scheel drin sehen, sonst
were er nicht heßlich mein tochter hatt kleinere
augen alß mein sohn aber all lebhaft ihr naß
undt mundt sein heßlich die zahn gar abscheulich
aber wie ich E. L. schon gesagt die *taille* ist gar
geraht undt schön undt die *minen* gutt ahns
freyen wirdt es woll mitt ihr nicht kommen
jedoch ist es mir lieber daß sie ein alt jungfergen
wirdt, alß wen sie so übel alß ihr bruder solte
verheüraht werden, ich finde freylich daß die *religion*
viel verdirbt, in der welt, weillen meine tochter
könig *wilhelm* nicht bekommen kan ich kans
dießem könig nicht verdencken, sich nicht
wider verheürahten zu wollen, den es ist
ein groß geschlep geheüraht zu sein, undt
nicht sicher daß es alle mahl gelückt, es ist
kein wunder daß könig *wilhelm* freündtlich
mitt seiner *tante* lebt daß ist ein zeichen

4/

von sein gutt *naturel*, undt daß solte woll nicht
gedencken machen daß er sich heürahten will
madle de chartre gleicht ahn niemandes von ihre
verwandten ich habe sie gestern ein wenig
verendert gefunden, der churfürst von *Brandenburg*
hatt es gar woll mitt könig *wilhelm* gemacht
daß es ihn *contentirt* undt doch nichts gegen
seinen eýgenen standt gethan hatt, churfürst
von *Brandenburg* sein ist gewiß besser alß
manch könig reich da man nicht meister in ist
wir werden die *polnische printzen* baldt hir haben
wie ich gehört [/] mich wundert daß die königin
nicht mehr sorg gehabt hatt ihre dochter alß
söhne woll zu ziehen, so baldt ich *mad de Bethune*
sehen werde will ich ihr sagen waß E. L. mir
von der *aprobation* [/] berichten so ihre
neuveus ahn *berlinische* hoff haben undt
daß es E. L. leydt sie nicht gesehen zu haben
welches sie sehr erfrewen wirdt, man

kan

5/

kan woll ohne docktor sein, leicht begreifen daß
wen man ein gliedt gantz einschlaffen lest, daß
man es hernach weniger brauchen kan alß wen
mans immer braucht, undt dadurch die *esprits* herbey
zicht, welche daß *mouvement* geben, *oncle* solte
es gar nicht *negligiren* unßere gutte königin
in engellandt ist nun *courirt* ich bin sehr in
gnaden jetzt bey ihr alle alten *commedien* habe
ich auch lieber alß die neüen, jedoch sehe ich
sie gerne ein mahl werde aber wenig sehen
den man wirdt alles neües spielen zu *versaille* in der
zeit daß ich jetzt hir bin werde es also nicht
sehen, der *duc de bourgogne* hatt sich sehr
auff seine braut gefrewet hette aber gerne
daß sie nicht so gar kindisch sein mögte
man sagt er wirdt gar *jalous* werden den
wen er zu der *princes* geht sagt er zu den
jungen buben so ihn folgen *messieur demeures*
la n'entres pas je vais ches la princesse

6/

E. L. sagen nicht ob die gutte fraw von *harling*
mitt zu *linsburg* ist, wen *oncle* nach heýdelberg
kamme gabe *Papa S. I. L.* ja selber die handt
drumb wunderts mich daß die churprintzen
es nun nicht mehr geben, sehe woll wie E. L.
sagen daß die teütschen *moden* sehr geendert
sein, die *nonen* seindt vielleicht nicht zu dem docktor
von *chauderes* gangen, den wenig so er
selber gesehen seindt nicht *courirt* worden
ich muß von hertzen lachen daß E. L. sagen
daß dießer docktor ihnen (nehmblich den
nonen) nicht hatt thun dörffen, waß ihnen
mangelt, wen *oncle* wißen will waß der
docktor von I. L. kranckheit sagt konten
sie mir nur auff *frantzsch* auff setzen
lassen waß sie entpfinden, so wolte
ich hin schicken undt ihn *consultiren* lassen
vielleicht wen er *propossirt* I. L. zu heýllen

7/

mögte *oncle* lust dazu kommen wen es friede

wirdt zu dießem docktor zu kommen
 ich würdt baldt bey E. L. sein, nur dran zu
 gedennen erleichtert mir mein kopff schmerzen
 wen ich achten wolte waß mein herr thun müste
 ich immer in betrübtnuß sein, thue also
 mein bestes mir es immer auß dem Sin
 zu schlagen, alle den schatz so *monsieur* hatt
 finden sollen ist zu waßer worden
 wie viel andere dergleichen ahnschläge
 ich verliere noch gewine nichts dabey
 man hette mir doch keinen heller
 mehr geben weillen *colb* sein fraw so
 ein gering undt nichtswürdiges weib
 ist, hatt der churfürst von *Brandenbourg*
 groß recht ihr keinen *rang* zu geben
 es ist schadt daß *colb* sein geschlegt so
 verschemdt den er ist von guttem hauß

8/

undt der letzte von seinem geschlegt vor die
vers so E. L. mir belieben zu schicken sage ich
 gehorsamen danck mich deücht aber *laprapa*
 hatt nicht verdint so ubel *tractirt* zu
 den ich habe ihn sehr loben hören, die
 hertzogin hatt mir ihre jagt beschrieben
 welche woll nicht schön war die [*crara?*]
 königs marckin muß ein frech stück
 sein, mitt ihrem dicken bauch zur
 churfürstin zu kommen, ihre antwort
 ist noch ärger, ist ein groß glück vor dem
 churfürsten von *saxsen* daß die *metres*
 die dochter, undt die churfürstin den
 sohn bekommen hatt, *oncle* bitte ich demütig
 vor dero gnädig ahndencken gehorsambst
 zu dancken es erfrewet mich alle zeit von hertzen
 bleÿbe jederzeit E. L. beyderseydts gehorsame demütige
 trewe undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

9/

hirbey schicke ich wider ein *paquet* seydt
 undt ein brieff ahn *mad^e de belmont* so *monsieur*
 mich sehr gebetten, in E. L. *paquet* zu schicken

Paris den 15 9br 1696

vergangenen montag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom
26 8br/5 9br undt 27/6 erfrewet worden, ich habe gott den allmächtigen
gleich von grundt der seelen gedanckt, daß E. L. so woll
auß der abscheülichen gefahr erett sein worden, undt
gar keinen schaden gott lob bekommen haben, die haar
stehen einem zu berg wen man list, wie es zu gangen
ist, gott der allmächtige wolle E. L. ferner gnädig
bewahren, die *astrologen* würden hirauff sagen daß man
daß unglück ahngericht hatt, aber ein gutter *aspect* von
benefique E. L. *salvirt* hatt, daß E. L. sich nicht erschreckt
haben *admirire* ich, wundert mich aber nicht den ich weiß woll daß E. L.
nie bang sein, den ich erinere mich noch wie zu *klopenberg*
E. L. kammer in brandt ginge, da wahren sie ja auch gar
nicht erschrocken, undt auch einmahl wie in einer *calesch*
mitt 4 pferden, der kutscher kasten, unter die pferde fiel
undt die pferde mitt E. L. *oncle* undt mich durchgingen
da wahren E. L. auch gar nicht erschrocken, also ist mir
E. L. *fermeté* gar zu woll bebandt, umb zu glauben
daß nichts in der welt *capabel* ist, dießelbe bang
zu machen undt dero *raison* zu troubliren, welches
aber gar waß *rare* ist undt insonderheit beÿ

2/

weibs *personen*, die gutte *mad^e bellemont* ist
woll nicht so, wie E. L. durch ihr geschreÿ gesehen
haben, die angst so sie auß gestanden mag ihr woll
mehr schaden alß ihr fall, *evecken* ihr wunde ahm
kopff ist ihr eine ehre solche gefahr mitt E. L.
außgestanden zu haben, ich komme jetzt auff den
ahnfang von E. L. gnädiges schreiben, *Linsburg*
muß näher beÿ franckreich sein alß *hannover*
weillen die brieff ein tag frischer sein, *monsieur*
hatt seine *divertissementen* gerne *les coudeé*
franches wie man hir im lande sagt undt
vergnügt sich nicht mitt [/] ein *plaisir*
nur, die *festins* undt *bonne chaire* muß dabey
sein, undt zu *fontainebleau* haben I. L. nicht
so viel gemachlichkeit dazu alß hir, da liegt
der haß im pfeffer wie unßer gutter graff
von *wittgenstein* alß sagt, mir seindt alle örter
gutt außer *paris*, welches mich alß kranck macht
ich habe die gantze nacht gehust, undt der kopff

thut mir gar wehe, fürchte daß ich endlich recht

3/

kranck hir werde werden, ich will aber auß halten
 so viel ich kan, die königin in engellandt ist gar
 gesundt wider in etlichen tagen werden I. M. hir
 in der nachbarschafft kommen nehmblich *au*
fille de Ste marie de challiot, undt etliche tag
 da verbleiben, es frewet mich allezeit von hertzen
 wen E. L. meine *conduitte aprobiren*, undt ich
estimire E. L. *aprobation* über alles den daß
 geschicht nicht mitt *caprice* wie hir im landt
 zu geht, sondern E. L. *examiniren* undt seindt
 gerecht, es ist schon nahe beÿ zweÿ jahren daß
mad^e de St germain nicht mehr beÿ *mad^e de*
maintenon in gnaden ist, sie hatt sich nicht
 lenger zwingen können, die *devotte* zu
agiren, undt auff einmahl wider ihr voriges
 leben mitt spielen eßen undt trincken ahn
 gefangen, hir zu *paris* sagt man 3 unter
 schiedtliche ursachen ihrer *disgrace*, etliche sagen
 es seÿ weillen sie sich so voll undt doll dießen

4/

sommer gesoffen in *mad^e la duchesse* ihr *maison*
de campagne, daß sie allerleÿ wüstereÿen
 im wein solle mitt dießer ahngestellt haben
 andere sa[g?]chen sie hette brieffe ahn *mad^e la*
Duchesse geschriben undt darin gar übel
 von *mad^e de maintenon* gesprochen, die tritten
 sagen, daß wen sie einsmahl voll geweßen
 were hette sie den *comte de thoullousse*
forciren wollen, undt wie dießer keine
inclination vor *damens* hatt, hette er sich
 gar sehr hirüber beschwehrt, seÿder *m^r de donci*
 seine vetter sicht, hatt er ihm kein ander böß *exempel*
 geben können alß von karg sein, den er ist
 seÿder viellen jahren hir allezeit kranck
 auch so verendert daß man beÿ ihm vorbeÿgeht
 ohne ihn zu kennen, ich habe keine zeit verlohren
 seÿder ich hir bin habe undt meinen docktor selber
 hingeschickt, wo man *Les grains de vie* macht
 umb die sach zu *examiniren*, von meinen leütten
 hir

5/

hir haben davon ein genohmen, undt sich gar woll
dabeÿ gefunden, mein docktor so es genaw *examinirt*
sagt daß sie gutt seÿen, undt gar nicht schaden
können, aber umb mehrer sicherheit, werde ich
es noch auff unterschiedtliche *personnen probiren*
lassen, ich habe sie gesehen es seindt grawlechte
pillen, ich schicke E. L. hirbeÿ waß man davon
auß gibt, wen *oncle* deren beliebt können sie
mir nur befehlen, so werde ich sie schicken
gott gebe daß es I. L. woll bekommen mögen,
wen daß wetter zu herrenhaußen ist wie hir
werden E. L. noch viel schöne tage undt wetter dort
gehabt, nun aber gar heßlich wetter, es regnet
undt ist gantz dunckel, der könig ist seÿder
gestern beÿ *mons^r Le dauphin* zu *meudon*
wirdt biß übermorgen da verbleiben, unßere
gutte hertzogin muß ihre reiße greülich viel
gekost haben, daß sie so gantz ohne gelt sein
könnte nun auch sagen wie deß *duc de la neuville*
vatters sagt so *surintendent des finances*

6/

war, alß ihm einer gelt fordert antwortete
er *mons^r je nage* der ander sagte *que voullés*
vous dire par la er antworte [sagte/] *il faut bien que*
je nage car je n'ay point de fond, so schwimbt
unßere hertzogin jetzt auch im schloß von *hannover*
hernhaussen muß nicht groß sein daß es mitt
so wenig leütten voll wirdt, E. L. hatten leyder
schir zu viel neües erfahren, ehe sie dero briefff
zu gemacht hatten, hir haben wir gar nichts
jetzt gestern besuchte ich die *duchesse de la valliere*
so *carmelittin* ist, ich funde sie recht schön undt
beßer alß ich sie in 10 jahren gesehen hatte
sie war auch recht lustig, undt lustiger alß
ihre fraw dochter welches mich recht wunder nimbt
den man führt ein ellendes leben in dem *closter*
ich sage ihr immer, sie were nun so verliebt in
unßerm herr gott alß sie vor dießem in unßerm
könig geweßen ist, da lacht sie von hertzen
über undt ist nicht von der verdrießlichen

7/

devotten so immer predigen, undt *chagrin* sein

sie verstehet *raillerie*, undt spricht von allerhandt
ich glaube daß sie so ist, weillen sie recht in
der that *persuadirt* ist undt gar keine heücheley
in ihrer gottesfurcht ist, andere aber unß mitt
gewalt wollen glauben machen, waß sie
selber nicht glauben, undt wollen über unß
regiren also die regirsucht undt *ambition*
alle ihre heýligkeit ist, in dießem augenblick
bringt mir *mon maistre* dießen briefff worinen
E. L. ersehen werden daß die seyden endtlich
ahnkommen werden, mitt E. L. schneyder
weillen ich aber noch ein *paquet* vor der rotten
habe, schicke ich es noch hir mitt es ist beßer zu
viel alß zu wenig zu haben, schließliche befehle
ich mich in E. L. beharlichen gnaden, alß E. L. de
mütige gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Paris den 22 november 1696
umb 10 morgendts

E. L. schreibe ich heütte morgen, weillen wir dießen nachmittag gleich nach dem eßen eine *vissitte* von der königin von engellandt haben werden, ich werde dießen abendt aber wen die königin wider weg sein wirdt erst mein *paquet* machen, damitt im fall ich noch waß neües erfahren solte E. L. solches noch zu be richten, vorgestern abendts alß ich eben mitt *mons^r Le dauphin* auß dem *opera* kam, wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ³/13 *obr* erfrewet, es muß E. L. doch frembt vorkommen sein, von einem solchen gethuns undt preß von leütten wie sie zu *hannover* gehabt, einsmahls gleich in eine so gar große einsambkeit zu fallen, wie die so E. L. zu *herenhausen* haben, es war *possirlich* daß E. L. in dero eýgen schloß zu *hannover* alß eine frembte ahnkammen bin aber versichert daß sie große freüde dort zu wegen gebracht haben, undt ich sehe es auch auß unßer verwitibten hertzogin schreiben welche nun gantz wider getrost ist nun sie sicht, daß sie E. L. wider sehen wirdt die gräffin von bückeburg muß nicht *delicat* sein so grob schwanger zu reißen, unßere hertzogin beklagt sich daß sie so unglücklich im spiellen ist, alß E. L. glücklich sein, ich wolte daß E. L. offt nach *hannover*

2/
gingen weillen es dießelbe doch noch verenderung ist es wundert mich daß E. L. beý dem leßen horen nicht einschlaffen, den so baldt ich leßen höre schlaffe ich drüber ein, E. L. aber verhindert es vielleicht *oncles* schwachheit setzt mich recht in ängsten, den daß kan auff die länge kein gutt thut, undt beklage I. L. woll von grundt meiner seelen die gantze beschaffenheit des *grains de vie* habe ich E. L. schon bericht, worauß E. L. sehen daß sie doch nicht so schlim sein alß ich E. L. erst gemeint wolte gott sie könnten *oncle* helffen, ich fürchte *oncles* doctoren betriegen sich in I. L. standt in dem I. L. ja keine beßerung verspüren sondern immer schwächer werden, alles waß E. L. mir von *oncle* sagen ist mir zwar sehr leydt, aber nicht langweillig den ich *interessire* ja vor I. L. auffs wenigst so viel alß dero leibliche kinder mag also gerne wißen wie es mitt dero gesundtheit beschaffen ist, undt

wen ich auch gleich *oncle* nicht so hertzlich lieb
hette alß ich I. L. habe würde ich mich doch E. L.

3/

halben vor *oncles* gesundtheit *interessiren* die *oncle*
so gar sehr lieben, will geschweygen da[n?] soll mir
dießes ahngelegen sein, da beyde ursachen sich finden
undt waß gantz daß hertz *touchirt* da hatt die lange
weill gar keinen platz, gott der allmachtige verleÿe
daß mein gebett undt wunsch möge erhöret werden
undt ich baldt bessere zeittung von *oncle* bekommen
möge, wen mir die gräffin *platten* schreibt klagt
sie mir sehr daß sie sich gar übel befindt, die *fraw*
von weÿ thut woll ihre schuldigkeit nach zu kommen
E. L. auffzuwartten, ich fürchte *oncle* thut nicht
woll nachmittags zu schlaffen, daß ist gar nicht
gesundt vor den schwindel, es ist mir leydt daß
die gutte *fraw* von bülo todt ist, alle ihre kinder
wahren meine gutte freünde, weillen E. L. gott
seye danck sich noch so woll befinden, hoffe
ich daß sie gar lang leben werden, wer *exercitziën*
thut ist allezeit gesunder alß wer einsitzt
man sicht daß *exempel* woll war ahn E. L. undt
oncle ich bin versichert daß ich runzelichter bin alß E. L.

4/

bey mir thut es die jagt, die *Son* undt die lufft undt
bocage habe ich gar woll gekent glaube aber
nicht daß ich jemahlen *la fay* gesehen haben
wer seine mine aber vor ein man geweßen wie
E. L. ihre vor eine *dame* so hette er recht gehabt
sich darauff zu *retranchiren*, wen die *damens*
so galland sein, sonst gutt sein, so kan
man sie doch woll lieb haben, den daß schadt
ja niemandes alß ihnen selber, kan also
nicht begreifen daß der *winsinrode* todt so
den obersten *neitz* geheüraht hatte E. L. zu hertzen
gangen, weillen hertzog *max* dieße *dame*
so hoch gehalten, so wirdt ihr todt I. L. ohne zweiffel
schmerzen, daß der *rockelitzen familie* veracht
ist, ist woll kein wunder, den die mutter
ist doch ein bößhafft weib, ich muß lachen daß
E. L. sagen daß die verliebten wie in ein
netz tantzen undt meinen man sehe es nicht
den es ist woll war daß sie alle so sein

es

5/

ist doch noch beßer daß E. L. herrn Söhne in dero freüllen verliebt sein, alß wen sie sich ahn lungen leütte fangen, oder gar *ala mode* verliebt wehren ich bin von hertzen fro daß E. L. meine arme schuchtelger die gnade gethan haben zu behalten undt nicht weg zu geben, muß lachen daß E. L. sagen sie durfften sie der hertzogin nicht *offeriren* auß forcht sie mögten sie beÿm wort nehmen damitt dieße hertzogin nicht mehr ahn E. L. schachtelger denckt schicke ich ihr eines hir mitt worin ein spiegel ist umb ihre *mouchen* ahnzuthun nun baldt werden E. L. ein hauffen seyden von allerhandt farb bekommen, den ich glaube daß der schneyder nun baldt mitt dem kistgen beÿ E. L. sein wirdt, solche *bagatellen merittiren* nicht daß E. L. mir die gnadt thun davor zu dancken ich bin genung *recompensirt* davor, daß E. L. es so gar gnädig ahnnehmen, undt daß es deroselben ahngenehm ist, die frantzösche *beaux esprits* können nichts von *mons^r Leibnitz* schriefft wissen weillen es auff teütsch ist, undt ich habe auch lange

6/

keinen zu sehen bekommen, man sicht nur leütte jetzt so ihre *fortune* im kopff haben, der honig hatt endtlich *decidirt la princesse* wie man sie heist wirdt alß *Duchesse de bourgogne tractirt* ob I. L. zwar den nahmen noch nicht führen die konigin in engellandt hatt sie alß *duchesse de bourgogne* besucht der hertzog undt die hertzogin von *savoie* haben groß ursach zu frieden zu sein, von dem *traitement* so ihre fraw dochter hir entpfengt, der könig hatt nichts anderst mehr im kopff alß dießes kint, kan nicht daweren ohne sie zu sehen, hatt sie einsmahl gar in den raht kommen laßen, diß medgen ist recht *ittalienisch* undt *politisch* alß wen sie 30 jahr alt were, es ist hir ein *envoyes* von ihrem hoff so *premier escuyer* von ihrer fraw mutter ist, kent ihn also gar woll sie thut aber nicht alß wen sie ihn kent sicht ihn kaum ahn

7/

undt spricht nicht mitt ihm auß forcht daß I. L. der
könig übel nehmen möge, undt glauben daß
sie noch ahn ihr vatterlandt *attachirt* ist,
diß gefelt mir nicht den ein gutt *naturel*
undt gemühte soll so seine eigene *sentie*
menten nicht verbergen, undt vor keine
schandt halten, seine eltern undt vatterlandt
zu lieben, den wer die nicht liebt so einem
gezeügt undt erzogen haben, wirdt schwerlich
frembte recht lieben können, waß mir E. L.
belieben, von *oncle* zu sagen hatt mich so
touchirt undt *attandirt* daß mir die threnen
drüber in den augen kommen sein, *oncle*
hatt recht wen ich sagen darff mich alß sein
kint zu lieben, den ich bin versichert daß es
nicht moglich ist, daß dero leibliche kinder
dießelbe *respectiren* undt von hertzen lieben
können alß ich thue undt all mein leben

8/

gethan habe undt thun werde seyder ich hir sitze
undt huste undt kopff wehe undt lange weill
habe spilt man schönne *commedien* zu *versaille*
so ich leyder alle verliehre, biß sambstag über
8 tag werde ich erst deß verdrießlichen *paris*
quit werden, also noch lang zu husten haben
alle weill rufft man mir den viel leütte wollen
mich sehen, muß also auff hören zu schreiben
biß her weiß ich gar nichts neües, kan also
nur mitt dießem alten schließen, daß ich biß
in todt bin undt bleibe E. L. demütige ge
horsame trewe undt gantz ergebene baß
undt Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Paris den 25 november 1696

die *post* richt sich gott lob wider ein den vorgestern abendts
alß ich im *opera* war bin ich mitt E. L. allergnädiges schreiben vom
6/16 9br erfrewet worden, ich leße es gleich den kein *divertis
sement* in der welt kan mich mehr erfrewen alß die
versicherung E. L. beharlichen gnaden, welche ich allezeit
über alles schätze, E. L. werden nun schon wissen wie unßere
kleine braut ist entpfangen worden, undt wie sie doch
endtlich den *rang* von *Duchesse de bourgogne* bekommen
ob sie zwar den nahmen noch nicht führt, sondern nur
bloß *la princesse* genannt wirdt, die so doch endtlich
vor mich gehen müssen, kan es ja nichts auff sich haben
ob es ein jahr eher oder spätter ist, den außer daß vorgehen
habe ich doch kein ander *agrement* gehabt, die erste zu
sein, den führte der könig *damens* nach *marly* wurden sie
in der *bastard* nahmen eingeladen, hatt man die
königin in engellandt entpfangen, haben eben
selbige beÿ dem könig die hauß ehre gethan, hatt
der könig *particulier parthien* gemacht seindt
sie mir immer vorgezogen worden, also sehen E. L.
daß es mir gar kein vortheil gewesen die erste zu sein

2/

cedire also dießen platz gantz ohne schmerzen, *mad^e
de chartre* undt *mad^e la Duchesse* haben ein groß
esclaircissement mitt dem könig vergangene
woche gehabt, *mad^e de chartre* solle sich aber beßer
entschuldigt haben alß ihre schwester, die regirende
dame hatt doch die *generossitet* gehabt, ob sie zwar
so große ursachen hatt übel zu frieden von ihnen
zu sein, ihnen eine *audientz* beÿ dem könig zu
opteniren, die bursch spart den vatter eben so wenig
alß die stieffmutter, den vor 3 jahren machten
sie wunderliche lieder auff ihm, dießmahl soll
er ihnen die meinung dichte gesagt haben, es scheint
daß es ihm mehr verdriest, waß man seiner viel
geliebten gethan alß waß man gegen ihm selber
gehtan, die *passion* so der herr vor dieß weib hatt
ist etwaß unerhörts, gantz *paris* sagt daß so baldt
der frieden würde gemacht sein, soll der heüraht
declarirt werden, undt die *dame* ihren *rang* nehmen
bin derowegen auch noch froh die erste nicht zu sein
den auffß wenigst werde ich doch waß rechts folgen

3/

undt nicht *obligirt* sein der *damen* daß hembt undt die hendtschen zu *pressentiren*, weillen es ja geschehen solle wolte ich daß es schon geschehen were, den alßden würde alles wider recht einem *form* von einem hof werden, undt nicht so *separirt* sein, wie alles nun ist, die zeit wirdt lehren waß drauß werden wirdt, könig *wilhelm* hatt den hießigen *plenipoten tiere* alß *mr du harlay* undt *mons^r courtin* die *pasport* noch nicht geschickt, welches ich vor noch kein gutt zeichen vom frieden halte, ich glaube nicht daß *callire* kan empfangen werden in hollandt, ehe die andere zwey obgemelte auch dabey sein mich deücht diß mahl macht sich der keyßer sehr maußig welches gegen sein *ordinari* ist, ich hoffe daß alle daß große gelt so die *ittallienische* fürsten den teütschen *troupen* geben müssen hertzog *max* beüttel braff vor seiner abreise wirdt gespickt haben ich hette nicht gedacht daß der churfürst von *saxsen capabel* were einen so beständigen *amant* zu agiren

4/

der seine *maistresse* nicht *quittiren* kan, weillen der [bacha?] so zu *dresden* ist mitt dem pferdt gestürtzt, kan er ja nichts davor, daß er ist gefangen worden, man muß greülich streng in *turquey* sein, einen menschen zu kopffen wollen, wegen einer sache wo er nicht vor kan, der churfürst von *saxsen* thut woll dießen menschen woll zu *tractiren m^r rosen* ist wie ich sehe dießes churfürsten gemachliches pfängen, den er *employirt* ihn zu allerhandt sachen wie *farinel* seine singerin geheüraht, hette er die *resolution* nehmen sollen, in der *confrerie* der gehörnten zu sein, doch ist es gutt daß dießes ihn wider zu E. L. führt den kein beßer *violon* in der welt ist alß er dadurch hatt er ohne zweyffel auch daß lob der *vestuola* bey den *ittallienern* erworben[?] daß *oncle* noch nicht beßer ist mir zwar leydt bey jetziger jahrs zeit aber kan es leyder woll nicht anderst sein, wen es nur gegen dem frühling beßer wirdt hette *oncle* vor dießem die *resolution* nehmen können zu spatziren ein wenig *exercitzien* zu thun undt die frische lufft zu schöpffen wehren sie woll

nicht

5/

nicht in dießen ellenden standt gerahten, daß *alla mode* fahren den der könig will hir alß ohne fackellen fahren, were wie ich sehe unßer hertzogin schir übel bekommen, es ist ein groß glück daß ihnen alle kein größer unglück begegnet da alle die gläser gebrochen sein, unßere hertzogin thut woll praff *comedien* spielen zu Laßen, es ist nichts *rarers* alß gutte *comedianten pour le serieux* zu deß königs *troupe* seindt nur zwey so gutt sein, in den *troupen de campagne* findt man noch woll etlich mahl weiber so *passable* sein aber keine mäner, fürchte daß E. L. nichts besonders finden werden, ich kene keinen eintzigen so *reputation* hatt, auß waß ich E. L. von hir auß berichte werden E. L. ersehen daß die *grains de vie* so ich gar genaw hir habe *examiniren* laßen nicht so schlim sein, alß wir es erst gemeint haben, ich weiß nicht ob die *Duchesse de bourgogne* glücklicher wirdt sein alß *mad^e la Dauphine* *mad^e la grand Duchesse* undt ich den wie wir ahn

6/

kammen, wahren wir alle nach einander *merveillieux* man wurde unßer aber baldt müdt, wir hatten aber den vorthail nicht daß die so ahm besten dran sein, sorg vor unß nehmen müsten wie dieße kleine *printzes* daß mag woll machen daß ihre *faveur* lenger wehren wirdt, alß die unßerige gewehret hatt, *politischer* alß die kleine *princes* ist kan man unmöglich sein, ihr herr vatter solle sie so erzogen haben, von ihrer fraw mutter hatt sie es nicht, die hatt ein beßer undt auffrichtiger gemühte, die so die *saluts* beÿ wohnen spielen keine spielger, daß ist gutt vor unß andere so nicht *des dames graves* (wie sie der könig heist) sein, schön ist *la princesse* gar nicht, ich finde sie aber nicht so abscheulich alß die andern sie finden, verstandt hatt sie daß ist gewiß undt daß sicht man ihr woll ahn den augen ahn, E. L. werden nach dießem *paquet*

7/

von rohte seÿden wo von sie so gnädig melden, noch zweÿ
entpfangen also dieße seÿde nicht *manquiren* in
dem kistgen so der schneyder bringen wirdt ist auch noch
von deren, wir haben jetz gar nichts neües hir [/]
zu kunfftigen sambstag werden wir gott lob
einsmahls wider auß dießer statt welche
mir dieße reiße gar übel zu geschlagen ist
ist huste so starck daß ich bersten mögte alleweill
ist mir im wehrenden schreiben vom husten
der [/schnürnestel [/] zersprungen, ich habe mich
aber im wehrenden schreiben wider zu schnüren
laßen da sehen E. L. wie eng mein leib stück
ist, ich habe sehr abgenohmen seÿder ich hir bin
undt mich keinen eintzigen tag recht woll
befunden, daß macht mich *paris* von gantzem
hertzen gern *quittiren*, den ich habe hir nur
ungelegenheit undt nicht die geringste
freüde, die *polnisch printzen* seindt seÿder
vergangen montag hir ahnkommen, haben

8/

aber noch nicht beÿ hoff erschienen, wir haben sie aber
im *opera* gesehen, printz *allexanders figur* ist all
artlich sonsten weiß ich noch nicht wie sie sein, die
marquise de bethune kame gestern zu mir
undt sagte daß ihren *neuveux* so leydt
wehre daß sie E. L. nicht hetten zu *hannover*
gefunden, sontags fährt man alß in die statt
in die kirch umb die meß zu hören undt weillen
ich heütte alß zimbleich weit von hir fahre
muß ich schließen befehle mich in E. L. beharlichen
gnaden alß E. L. demütige gehorsame
trewe undt gantz ergebene baß undt
Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich habe alß vergeßen zu
sagen daß *mad^e de beuveron*
mich gar ein ständig gebetten E. L. ihren *respect* zu versichern
undt ihre freüde zu bezeügen so sie gehabt daß E. L.
kein unglück begegnet ist wie daß pferdt mitt E. L.
durch gangen undt dero *chaisse* gebrochen hatt

Paris den 29 november 1696

ob ich zwar einen fluß auff der naßen habe, welches mir sie zwey daumen dicker alß *ordinari* macht, undt so einen starcken schnupen daß ich schir nicht auß den augen sehen kan, so werde ich doch auff E. L. gnädiges schreiben antwortten, den es muß noch etwaß schlimmers undt stärckers sein so mich von meiner schuldigkeit mein hertzlieb *matante* zu schreiben abhalten kan, *mad^e de bethune* so mir gestern die *polnische* printzen herführte so mich vorgestern im *opera* von *alceste* offt hatten die augen wischen sehen, undt die naß butzen meinten daß *opera* hette mich so *attandirt* daß ich drüber geweint hette welches mich hatt lachen machen, dieße *polnische printzen* seindt all woll geschaffen allein sehr still undt wollen gar nicht reden, laßen gleich die *conversation* fallen, wen sie geantwort haben, sie haben sich ahn *mad^e de bethune* sehr gelobt aller gnaden so sie von I. L. der churfürstin von *Brandenburg*, empfangen, wie *mad^e de bethune* es mir vor ihnen sagte machten sie große *reverentzen* daß ist alles waß ich E. L. von dießem *printzen* sagen kan komme jetzt auff E. L. gnädiges schreiben mitt welchem ich vergangenen montag bin erfrewet worden

2/

E. L. können woll versichert sein, daß ob zwar waß sie in herrnhaußen thun nichts *rare* ist, daß ichs doch mitt großem vergnügen lese, den wen man jemandts so sehr ehret Liebet undt *respectirt* alß ich E. L. thue davon mögte man stehts alles wißen ich wuste nicht daß es jetzt zeit ist bäume zu pflantzen, meinte daß solches nur im mertz geschehen könnte, daß *oncle* nachmittags schläfft gefelt mir gar nicht, den daß deücht gar nichts vor den schwindel, wo hatt *copesteins* fraw die *mode* auffgefischt eine schwartze *cappe* mitt *incarnat* gefütteret zu tragen, den daß tregt man hir gar nicht es muß wunderlich auß sehen die *ittallienische* mützen seindt auch nicht die *mode, la princesse* tregt keine, es geht mir wie E. L. ich finde die jetzige tragt insonderheit in *cornetten* gar heißlich kan mich ahn daß ohren weißen nicht gewohnen undt weiß die meinen nicht, ich bin *persuadirt* daß es flüße gibt, die ohren so bloß zu tragen, die so es *inventirt* hatt, nehmblich die *princes de*

conti der bekompts gar übel jetzt den sie hatt

3/

flüße auff den augen so starck daß sie daß linke
schir zu hatt, undt seindt schon 2 gantzer monat daß
es wehrt undt ist noch nicht heill, ob ich zwar nicht
viel nach *moden* frage, spreche ich doch woll etlich
mahl davon, *mons^r Leibenitz* letzten brieff verstehe
ich weniger alß den teütschen, den es ist viel von
mathematiquen drin, da ich gar nichts von weiß
ich werde es aber ahn *savants* geben, undt eine
antwort drüber machen laßen, alle *savants*
seindt jetzt sehr *ambarassirt* mitt alle *taxen*
so sie zahlen müßen, welches ihnen woll
so sehr auffs wenigst ahnligt alß die *philosophie*
da man jetzt wenig ahm hoff von hört, *mons^r le
duc de bourgogne* hatt einen *dissimulirten*
humor undt sagt selten waß er denckt allein
seine unter *hoffmeister* hatt mir doch gesagt daß
er lieber gesehen hette daß *la princesse* nicht so gar
ein kint gewessen were, vor dem heüraht werden
dieße zwey einander nicht müde können werden
den sie werden einander alle 14 tagen nur einmahl

4/

sehen, dießer hertzog wirdt gar gotts fürchtig erzogen
aber ich glaube daß wen er sein eýgen herr wirdt
werden, daß er den desto ärger raßen wirdt
undt eben so woll den neben weg gehen wirdt
alß alle andere hir im landt E. L. thun ein wunsch
den ich schon manch mahl gethan nehmblich die alte
zu überleben umb zu sehen wie es hernach
hir sein wirdt, wolte es gerne E. L. berichten
können, nun E. L. hoff so *parirt* ist bilde
ich mir ein daß er dem königlichen hir jetzt
gleich, E. L. freüllen thun woll spielger zu
spielen, daß vertreibt die zeit, ist gutt vor
die gesundtheit, undt man verliehrt kein gelt
darbey, ich kan leicht begreifen daß E. L. daß
historien leßen hören nicht würden ohne arbeiten
außstehen können, so baldt ich leßen höre,
schlaffe ich ein, wie in der predig, undt kan
nicht begreifen wie *oncle* es ohne schlaffen
außstehen kan, daß holländische rätzel so E. L.

mir

5/

mir belieben zu schreiben ist recht artig, ich weiß woll daß ein deut ein fingerhut ist, aber ich weiß nicht waß ein spanische keück ist, daß überige aber verstehe ich woll, der könig ist so *jalous* von *la princesse* daß er alß bang ist daß diß kint sich mehr ahn unß alß ihn gewehnen möge were ich ohne *monsieur* undt meine kinder zu *versaille* blieben, hette der könig gemeint ich hette ein desein undt hette mich noch ärger drüber gehast habe also mitt hergemüst ich bin von hertzen erfrewet daß E. L. undt *oncle* meine *conduitte apro piren*, daß ist die gröste *recompens* so ich davor haben könnte, undt welche mich ahm meisten *touchirt*, niemandes hatt *oncle* mehr *obligation* alß ich, also woll billig daß ich mich mehr vor I. L. *interessire* alß jemandes in der welt thue es auch so woll durch *inclination* alß schuldigkeit undt werde all mein leben dießelbe verbleiben

6/

es ist mir leydt daß der *medecin de chauderay* kein *latein* kan, den sonstn konte *oncles* docktor dero standt noch herr schicken, ich meine aber daß wen *oncle* nur auff teütsch auff setzen ließe waß sie fühlen, wolte ichs woll auff frantzösch verdolmetschen undt dem docktor schicken, nur umb zu hören waß er drauff sagen wirdt, ohne die *person* zu nehen ich glaube daß nun baldt der schneyder mitt der seyde bey E. L. sein wirdt, die [/] seyde kost nicht gar viel eine gantze kist voll wie die so ich E. L. geschickt kompt nicht viel über 20 *pistollen* da sehen E. L. daß es nur der 5te theil von meinem monat gelt ist, E. L. haben recht meine brieffe seindt gar nicht *peine* undt glaube auch daß E. L. lieber haben daß ich alles sage wie mirs im kopff kompt alß wen ich mich nur *aplicirte* schöne brieffe zu schreiben welches ich nicht kan, kein mensch in der

7/

welt kan ahngenehmer schreiben alß E. L. undt wen

ich E. L. doch nicht so hertzlich liebte alß ich thue
würde ich doch gerne dero gnädige schreiben
leßen, will geschweygen den jetzt, da ich E. L.
über alles *respectire* ehre undt liebe seyder ich
hir bin habe ich weder *mons^r du maine* noch keines
von seinen leütten zu sehen bekommen
habe also noch nicht erfahren können ob *chevreau*
noch bey leben ist oder nicht mein sohn hatt
verstandt, er legt ihn aber aber zu nichts nicht
ahn, undt denckt ahn nichts alß ahn sein zötgen
vom *opera* welches ich ihm noch woll könnte
hingehen laßen, wen er ahn sonst noch waß
dencken wolte, undt seine *principalle affaire*
nicht, von dießer lumperey machen wolte
meiner dochter zän seindt nicht allein ungleich
gewachsen sondern auch gantz voller gelben
flecken gar heßlich meines sohns zän seindt
aber hübsch schir wie *carlLutz* seine wahren, alle

8/

die so die zen hir *accomodiren* machen sie außfahlen
man hatt dem könig die zän so *accomodirt*
daß endlich kein einziger geblieben ist
undt alle außgefahlen sein, *monsieur* ist es eben
so gangen, habe also lieber meiner dochter die
ihrige gelaßen, wie sie sein alß viel
dran künstlen wollen laßen, es ist
woll war daß es ihr gehen wirdt wie es
ihr *destin* verornt hatt, aber wie die *aparentz*
ist, so ist kein glück in heürahten vor
sie beschert, wie mir E. L. den teutschen *rang*
jetzt beschreiben ist er nicht so sehr geendert
sondern noch wie zu meiner zeit, mich
deücht es ist ein groß glück vor die [sterbenden?]
wen sie den todt nicht fühlen, den lang ungesundt
leben undt hernach noch mitt schmerzen sterben
ist etwaß abscheüliches, gott der allmächtige
gebe daß es zu künfftigen frühling beßer
mitt *oncle* werden möge in dießer zeit finden sich

9/

die krancken selber beßer, solte der churfürst
von *saxsen* aller seiner gevattern nahmen
dem churprintzen geben, müste er umb sich
zu unterschreiben allezeit ein bogen *papir*

haben, die *historie* so E. L. mir belieben von
dem bawer zu schreiben so seinen *cathegisme*
so woll wuste ist gar artig ich wolte daß ich
E. L. hergegen wider waß schönnes verzehlen
könnte, allein ich weiß jetzt gar nichts
wir haben nicht die geringste zeittung
zu *paris* so schreibwürdig ist, muß derowegen
schließen befehle mich in E. L. beharlichen gnaden
alß E. L. demütige gehorsame trewe undt
gantz ergebene baß undt Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Versaille den 2 xbr 1696

seÿder gestern abendts umb 6 seindt wir nun gott lob wider hir
alwo ich hoffe meines hustens schnupens undt geschwer ahn der naßen
(so mir *paris* zu gutter letzt geben) loß zu werden, eben wie
ich ahnkamme bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom
13/23 9br erfrewet worden, aber es ist mir doch von hertzen
leÿdt zu vernehmen, daß es nicht beßer mitt *oncle* wirdt
undt es setzt mich in rechten sorgen vor I. L. ich fürchte
daß deß nachmittags schlaffen I. L. nicht gesundt ist
hir im landt, da sich viel leütte vom schlag eretten
lest man die leütte gar wenig schlaffen wen sie den
schwindel haben, ich erwarte woll mitt großer ungedult
daß es beßer mitt *oncle* werden möge, so woll E. L.
alß I. L. wegen, den die erschreckliche lange weill
undt sorgen so E. L. dabey auß stehen, fürchte ich sehr
daß es E. L. auch ahn dero gesundtheit schaden möge
den trawerig sein, undt lange weille haben, ist gantz
gegen mein hertz lieb *ma tante naturel* undt
woll zu thun undt lob zu erwerben, ist E. L. zu sehr
ahngebohren umb daß E. L. touchirt sein mögten, über
alles lob so man E. L. geben wirdt, allezeit bey
oncle zu bleiben, undt alle lust deßwegen zu *quittiren*

2/

es ist verdrießlich daß wünschen zu nichts helffen kan
insonderheit wens von gantzen hertzen geschicht den
wen daß waß helffen könnte, bin ich versichert daß *oncle*
durch meine wünsch würde gar geschwindt zu vollkommener
gesundtheit gelangen, ich kan nicht begreifen
wie E. L. daß so gar lange arbeiten nicht müdt
werden, ich kan leicht begreifen wie daß *oncle*
nicht gerne geselschafft hatt undt leütte sicht
mitt dem *continuirlichen* schwindel, den ich bildt
mir ein daß wen man groß gethuns sicht macht
es noch mehr schwindelen, gott gebe daß die doctoren
es beßer verstehen mögen, alß E. L. undt ich es ihnen
zu trawen, undt woll von *oncles* krankheit
judiciren mögen, eines ist doch woll war, daß die
kräftten bey jetziger jahrs zeit undt itzigen schlimmen
wetter nicht zu nehmen können, mitt zu künfftiger
post werde ich E. L. *Les grains de vie* schicken
ich habe dieß *pillen* gesehen, sie sehen nicht auß
wie franckforter *pillen*, alle die sie zu *paris* gebraucht

haben sich woll dabey gefunden, gott der allmächtige
gebe daß sie *oncle* woll bekommen mögen, dießen

3/

nachmittag werde ich ahn *mad^e de beuveron* schreiben waß
E. L. mir von ihrer schwester sohn belieben zu sagen daß
I. L. die churfürstin von *Brandenburg* ihn kent undt
seines brudern todt leydt geweßen wirdt sie
hoffen machen, daß sie dem noch lebendigen
dero *protection* nicht versagen werden, daß I. L.
zu *bon* bey dem sturm so *touchirt* waren, ist
ein zeichen von I. L. überauß guttem gemühte
undt ob es zwar ein alte *historie* ist doch nicht
desto weniger lobwürdig, hir hatt man noch
starcke hoffnung vom frieden, undt man spricht
schir von nichts anderst, waß *la princesse* ahnbelangt
so hatt die holländische *gazette* nicht gelogen
mitt allen ihrer *politiq*, undt verstandt ist sie
noch kindisch, undt liebt die pupen, undt spilt mitt
sie wirdt aber auch den 6 dießes monts erst 11 jahr
alt werden, also woll nicht anderst möglich alß
daß noch ein wenig kinderwerck bey dießer
printzessin sein muß, gestern abendts fundt
ich sie mitt alle ihre *Damens* die arbeiten ahn

4/

banden de tapisserie ein pupen *meuble* zu machen
ich hette schir drüber gelacht den die jüngst von
den *damen* ist über 35 jahr alt, stundt also poßir
lich sie mitt den kleinen pupen ramen zu sehen
man lest gar keine kinder zu dießer *printzes*
kommen alle die große menschen müssen
mitt ihr spielger spielen, wen *pr hortence* hir ahn dießem
hoff were, könnte er nicht *devoter* sprechen alß der *pr*
amelie erettung im fall mitt der kutschen einem
engel zu zu meßen, jedoch so glaube ich daß man
es hir in *poesie* nicht sagen würde, ich halte
daß es E. L. eine freude gewest ist hertzog
ernst august wider zu sehen, undt auch durch
ihn viel von I. L. der churfürstin von *Brandenburg*
undt dem lieben churprintzen zu hören, es ist
heütte der *advent* hir derowegen werden wir
dießen nachmittag predig undt *salut* haben
drumb schreibe ich dießen morgen, wir haben jetz gar
nichts neües hir muß derowegen schließen befehle mich

in E. L. beharlichen gnaden, undt werde biß ahn

5/

mein endt verbleiben E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

weillen *oncle* vielleicht sehr nach den
grains de vie verlangt will ich gleich
ahn *brousseau* schreiben, sie morgen zu schicken wens ihm
möglich sein kan, kan er es nicht werden
E. L. doch die so ich werde hollen laßen
ohnfehlbar die zukunfftige *post* bekommen
dießen nachmittag bekomme ich einen wunderlich
brieff ein sterbender mensch welchen ich nicht
kene schreibt mir undt schickt mir einen brieff
vor den könig,

Versaille den 6 xbr 1696

die *posten* seindt nie so spät ahnkommen alß nun, den gestern bin ich erst mitt E. L. gnädiges schreiben erfrewet worden, so ich vorgestern hette haben sollen, ich bilde mir ein daß die böße wege schuldig dran sein, den der weg nur von hir nach *paris* wo es *ordinarie* lautter sandt, ist jetzt wie ein brey, kan mir also leicht einbilden wie die fetten erden sein müßen, in meinem letzen schreiben habe ich mich schon mitt E. L. über hertzogs *ernst august* ahnkunfft von *berlin* erfrewet, werde also nichts mehr hirauff sagen, unßere hertzogin schriebe mir auch wie sie E. L. ahn mich schreiben gefunden hatte, sie ist nur *delicat* in kleinen reißen, den die großen stehen I. L. gar woll auß, wie wir durch die *ittallienische* reiße gesehen haben die teütsche rauhe lufft muß dießer gutten hertzogin nur verdrießlicher sein undt schwerer außzustehen [haben?] nun sie so lange in der warmen *ittallienischen* lufft geweßen ist wundert mich also gar nicht daß sich die flüße beÿ ihr ahnmelden, ich kan E. L. nicht genung beschreiben wie sehr es mich gefrewet auß dero gnädiges schreiben zu sehen, daß *oncle* so woll zu frieden mitt mir ist die versicherung dero beharlichen gnaden ist mir allzeit ein rechter trost, den wie ich schon oft mitt warheit gesagt ich glaube nicht daß dero leibliche kinder I. L. mehr ehren

2/

undt lieben können alß ich thue undt all mein leben thun werde, ich bitte E. L. demütigst sie wollen doch dießes *oncle* von meinetwegen versichern, *brousseau* hatt mir geschrieben daß er dem schneyder Brückman von den *grain de vie* mitt geben hette, weillen dießer aber wie ich sehe gar lang unterwegs ist schicke ich E. L. hirmitt es mag woll sein daß die so sie machen mehr in dem getruckten zettel gesetzt haben alß nöhtig ware, allein alle die von meinen leütten so sie brauchen haben sich doch gar woll dabeÿ befunden, undt sie haben meinem docktor die gantze *composition* gesagt welcher versichert daß nichts drin seÿ, so schaden kan schicke es derowegen desto kecker, hette *oncle* E. L. *exempel* gefolgt nicht *purgirt*, nicht zu warm eingeseßen undt mehr *exercitzi*en gethan würden sie gar gewiß in dem standt nicht sein wo sie sich leÿder nun befinden, welches mich sehr in sorgen setzt jedoch so tröst michs sehr daß E. L.

versichern daß es zum sterben gott seÿe danck
keine noht hatt, den so lang es ahn dem nicht kompt
kan man noch hoffnung haben mittel zu finden zu

3/

geneßen undt dieße hoffnung erhelt, ich erinnere mich
viel beßer von alles waß ich in meiner kintheit gesehen
habe alß waß vor 10 oder 12 jahren vorgangen ist
E. L. *fermeté* macht daß sie sich nicht leicht erschrecken
es ist aber eine gabe so gott der allmächtige ahn
wenige gibt, ich bin unterschiedlich, habe ich miltz wehe
so fühle ich mich zur forcht geneigt habe ich kein
miltz wehe so bin ich all gehertz, *monsieur* hatt
so eine starcke undt gesunde *natur* I. L. seindt
jetzt da sie 56 jahr alt sein, nicht schwächer alß
sie im 20sten wahren, undt führt eben daßelbe
leben, ich weiß nicht wie er es außstehen kan
die so lange von eßen können sprechen, daß
muß der große *apetit* thun, den die so keinen
hunger haben eckelts, wen man so viel von eßen
spricht, wen sie satt sein, ich habe nicht 4 mahl
deß jahrs hunger frage auch gar nichts nach
dem eßen, in meinen jungen jahren war
ich nicht so, wie E. L. sich noch gnädigest erinern
können, ich könnte mich nie satt freßen aber

4/

seÿder ich in franckreich bin, ist mir der *apetit* gantz
undt gar vergangen, *monsieur* *purgirt* oft weillen
man I. L. von jugendt auff dran gewehnt hatt
allein er hatt gar selten daß fieber hatt er in 25
jahren daß wir geheüraht sein nur 3 mahl
gehabt, biß weÿnachten muß ich wider zu *paris*
einen puff auß stehen, *monsieur* hatt es zwar
in meinem freÿen willen gestelt hirzu bleiben
oder hin zu gehen, allein ich sehe doch woll daß
er lieber hette daß ich hingehe, undt weillen
dieße reiße nur 8 tag weren wirdt, will
ich mitt, umb die vom *januari* zu *salviren*
wo man lenger zu *paris* sein wirdt, alß nun,
es ist woll augenscheinlich daß die lufft von
dießer statt mir zu wider ist, den so baldt
ich wider in ein ander ort gehe geneße
ich gleich bin nun wider recht woll gott lob
ich habe von hertzen gelacht über waß E. L. mir

belieben auff der *Duchesse de La valliere* zu

antworten

5/

antwortten, dieße nonen wo sie ist, stincken woll
gar nicht, *contrarie* ihr hauß ist gar sauber undt
allezeit *parfumirt* mitt *fleur d'orange* undt
ambre den *ste theresse* hatt ihnen die *parfums*
expresse ahnbefohlen, welches kein wunder
ist, weillen sie eine *spanierin* war, sie haben
auch allezeit *des pots pouris* in ihren kammern
welches auch gar ein gutter geruch ist,
ihre zellen seindt so geriben daß man sich drin
spigeln könte, undt wie ihre wüllene kleÿder
den geruch von den *casseletten* undt *pots*
pouris gantz eingenommen haben undt ahn sich
gezogen, also richen dieße *nonen* eher woll
alß übel, *La vieuville* [/] sagte nicht *je me noye*
sondern *je nage, parce que je n'ay point de fond*
es ist mir auch recht leydt daß es unßer hertzogin
kan *aplicirt* werden, ich fürcht man bestilt dieße
gutte hertzogin, wie es hir in franckreich beÿ
allen großen herren brauchlich ist, den wie

6/

madle de guisse starb sagte jederman daß sie
über hundert taußendt thaller ein kommen geerbt
hette, ich fürchte *mons^r le prince* seine leütte
haben die gutte hertzogin in dießer erbschafft
betrogen, ich glaube daß sie lange wirdt sparen
muüssen ehe sie ihre reißgelt wider ersetzt,
es wundert mich daß die churfürstin von *saxsen*
so eine große *feste* in abweßenheit ihres
herren gehalten hatt solte die margraffin
von bareÿt alles waß sie ihrem enckel verehrt
undt ihrer fraw dochter auff *credit* genohmen
haben seindt die goldtschmiedt zu beklagen
ich weiß nicht ob ich mich betriege allein mich
deücht die margräffin von bareÿt ist die
princes sophie von *württemberg*, von welcher
ich viel in meinen jungen jahren gehört
habe, alß eine *galante damen* so immer gar
magnific in kleÿdern undt *moden* geweßen
solle auch schön gewest sein, es ist den *polnische*
printzen

7/

waß verdrießliches begegnet ihre fraw schwester
die churfürstin von *Baijren* hatt ihnen geschrieben
daß der churfürst ihr herr [Libig?] gutt gefunden
hatte, daß sie ihre brüder etliche tage zu
namur sehen solte, dieße brieff seindt
aber dießen printzen erst zu händen kommen
etlich tage hernach alß sie herkommen sein
war also zu spät wider nach *namur* zu
gehen, waß sie sollen gesagt haben finde
ich recht woll gerett undt sie haben groß recht
der churfürst von *baijren* hatt aber kein groß
recht einen solchen heüraht gethan zu haben
wen man M/30 *millionen* geben muß umb könig
in *poln* zu sein undt die *armée* dortten
zu erhalten, kan unßer printz *de conti*
es nicht werden, den wo solte er diß abscheülich
gelt her krirgen, er hatt ja 3 gütter ver
kauffen müßen umb nur 3 mahl hundert tausendt
thaller zu haben, umb nach *poln* zu schicken

8/

will geschweygen den daß er so viel *millionen*
bekommen konte, ich kan nicht begreifen, auß
welch *pretext*, der churfürst von *baijren* seine
metres hatt neben seine gemahlin stellen können
daß ist jetzt eine neüe *mode* so sich [/]
introduiret daß die churfürstin ihnen *metressen*
mäner geben, so nicht beÿ ihnen schlaffen dürffen
were es zu deß könig *davits* zeitten die
mode gewest, hette *urie* sein leben
nicht verlohren, solte es gantz ohnmöglich
sein daß [/] mein dochter weder den
römischen könig, noch könig *wilhelm* bekommen
könnte, so wolte ich daß sie den hertzog von *Lotheringen*
doch über seiner verlust trösten könnte, er muß von
verliebten *complexion* sein so gar jung schon
so verliebt zu sein hette der große man
sein *legitime* verwanten so lieb alß seine
bastards, würde meine dochter woll versorgt
werden, allein es ist ein großer unterschied

9/

hirinen undt nach alle *aparentz* hatt daß verhencknuß

leýder nichts guttes vor meiner dochter versehen, man
hatt mir gesagt daß die keyßerin die *dänische*
princessin sehr wünscht vor den *römischen* könig
man sagt auch daß es sehr mitt dem frieden happert
welches mir sehr leýdt ist den ohne frieden kan
mein dochter woll nichts rechts bekommen, E. L.
gnädige *resolution* meiner beý I. L. der hertzogin
zu gedencken undt von mir zu sprechen
erfrewet mich recht in dem es mich immer dero gnaden
versichert welche ich über alles in der welt *estimire*
undt werde mich stehts befließigen deroselben nicht
unwürdig zu machen, ich hoffe [/] daß der schneyder
nun baldt beý E. L. sein wirdt, ich glaube E. L.
haben unß schon daß schöne wetter geschickt den
es ist gar schön undt sanfft wetter nun der
könig führt heütte *la princesse* spatziren undt
wirdt mitt I. M. zu *marly* zu mittag eßen, das
ist ein heýlig thum wo arme *prophanen* wie
ich bin nicht beý sein dörrfen, E. L. haben woll
wen ichs sagen darff, groß unrecht zu sagen

10/

daß sie mir zu nichts nicht[s?] nutz sein, den ich kan
woll mitt warheit sagen, daß E. L. all mein
trost sein, undt waß chagrin undt undt widerwertigkeiten [/]
mir auch zu stoßen mögen, so baldt ich ein
gnädig schreiben von E. L. entpfange undt
dero beharlichen gnaden versichert werde
frag ich nach nichts mehr undt getröst mich
alles ich schicke E. L. hir beý ein liedt so
mons^r de coulange gemacht, welches woll
ein *natturlich* undt *perfecte* beschreibung
ist, wie die meisten junge leütte nun
sein, wünsche daß es E. L. ein wenig *divertiren*
möge, in dießem augenblick kommen so
viel leütte in mein cammer daß ich nicht
mehr weiß waß ich sage muß also schließen
befehle mich den nur nochmahls in E. L. beharlich
gnaden alß E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 9 december 1696

gestern nachmittag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom ²⁰/₃₀ 9br er
 frewet worden, ich höre gar ungerne daß es noch alß so gar still
 bey E. L. ist, undt daß *oncle* nicht beßer wirdt, doch so glaube
 ich daß man sich getrösten muß, daß es nicht schlimmer wirdt
 den bey jetziger jahrszeit kans noch schwerlich beßer werden
 E. L. thun woll offft nach *hannover* zu gehen den daß auff
 undt abfahren vertreibt doch die zeit ein wenig, unßere
 hertzogin bezeüget mir allemahl eine große freüde
 in ihren brieffen wen sie die gnade gehabt hatt
 E. L. zu sehen, daß sie jetzt flüße hatt wundert
 mich nicht, den wie ich E. L. schon letztmahl gesagt
 habe, ich glaube daß die *italliensche* lufft schuldig
 dran ist worinen sich I. L. etliche monat gewehrt
 haben, undt jetzt die teütsche lufft gar herb gegen
 der andern finden, umb E. L. zu erweißen daß ich
 recht habe zu glauben daß unßer *jupitter* noch
alcmenen hette wen er dörrffte, undt wen ihm
 nicht bang vor *pluto* machte, vergangene woche, war
 eine gar schönne fraw hir so der *marechalle de la motte*
 baß ist undt *mad^e de la bossiere* heist, sie bliebe
 etliche tage hir, ginge hernach wider nach *paris*

2/

da fragte unßer *jupitter* *ou est mad^e de la bossiere*
 man antwortete, *elle est retourné a paris*, er
 antwortete, *j'en suis fort aisse, car j'avoue que*
quand je La vois, je ne puis m'empescher
Davoir toujours Les yeux attaches sur elle,
 hirauß sehen E. L. daß ich recht habe, wen ein mahl
 einem die fürcht vorm teüffel einnimbt, werden die
 so man meint gutten raht gegen den teüffel geben
 können, herr undt meister über unß, E. L. können
 ohnmöglich glauben waß vor ein einfaltigen glauben
 der große man hatt recht wie die kinder wärterin
 es jammert einen wen man ihn davon sprechen hört
 daß E. L. nicht bang vor den teüffel sein wundert
 mich nicht, erstlich so wißen E. L. die *christliche*
religion perfect woll undt zum andern, so haben
 sie nie die schwachheit gehabt, bang zu sein,
 E. L. leben woll undt thun guts, haben sich also auff
 keine weiße zu fürchten, ehe der große man
 sich ahn den *devotten* gelieffert hatte er sein

leben seinen negsten nicht so gehast, alß er
nun thut, ich muß von hertzen lachen daß E. L.

3/

sagen daß könig *jacob* vor heylliger *passiren* kan
weill man muß wie kinder werden, umb daß reich gottes
zu bekommen, aber unter unß gerett ich halte unßern
großen noch ein fältiger in der *religion* alß
könig *jacobus*, in andern sachen aber hatt er
mehr verstandt, es ist mir recht leydt daß
herr *max* noch immer so übel ist, es ist ellendt
sein leben mitt schmerzen undt kranckheit zu
zu bringen, seine arme kinder werden woll wenig
nach seinen todt finden, welches zu erbarmen
ist, ich bilde mir ein die schwedische pfaltzgräffin
ist nach *rom* zu ihrem herrn bruder, so dort
catholisch geworden, ist, er hatt mir einen
großen brieff geschrieben undt *part*
geben daß er *religion* geendert hatt, ich
weiß aber nicht waß drauff zu sagen
ist, habe ihm also nicht geantwortet
weillen dieße pfältzische *princessinen* beyde
dolle köpff sein, glaube ich daß die elste so
ein beßer gemühte alß die zweyete hatt

4/

beßer undt glücklicher allein, alß mitt ihrer
schwester wirdt leben können, die gräffin
platten undt ihre dochter werden eine gesel
schafft vor sie sein aber wo hatt die gräffin
platten alle die freüllen auff gefischt so sie
mitt nach *osnabruck* führt, ich habe es dem
jungen *longeul* woll ahngesehen daß
er nicht geistlich werden würde ich habe
es ihm *prophezeit*, wen seine schwester so
artlich vor ein medgen ist, wie er vor ein
pub, haben E. L. ein artig jungfergen freüllen
will ich sagen, ahn sie, *Lützien* wirdt erster
tagen weg, er hatt sich gar woll hir gehalten
undt bey jederman beliebt gemacht, ist
allezeit wie er es selber recht sagt
bey waß rechts gewesen, undt hatt sich
nie *encanallirt*, ich glaube daß E. L. ihn
artig finden werden, undt seine *tante* woll
mitt ihm zu frieden sein wirdt undt finden

daß

5/

er seine zeit nicht übel ahngewendt hatt
 ich muß woll von *bagatellen* sprechen, den
 staadtssachen weiß ich gar nicht, wie unßer
 hertzogin E. L. schächtelgen gesehen hatte, schriebe
 sie mir ein brieff worauß ich woll sahe daß
 sie gerne ein schächtelgen hette, habe ihr also
 gleich eins geschickt *oncles* schneyder ist lang
 unterwegs den es ist schon 5 wochen daß er von
paris weg ist, wolte gott ich könnte so glücklich
 sein daß E. L. mir *verobligirt* wehren, aber
 seyde zu schicken *meritirt* es woll nicht, undt
 seindt mir E. L. zu gnädig solches vor eine
obligation passiren zu machen, es ist mir nicht
 leydt daß man die kleine *princes* Lieb hatt
 gott gebe nur daß sie ein gutt gemühte
 mag haben, so werdens heütte oder morgen
 meine kinder zu nutz kommen, aber ich habe
 so viel enderungen schon hir erlebt daß es
 nur gar zu sicher ist, daß wir die *printzes*
 eben so sehen werden wie *mad^e la dauphine*

6/

undt ich, vergangen donnerstag abendts sprach *mons^r*
 zum könig ahn taffel undt sagte *monsieur*
aves vous toujours demeurees a marly a
voir aller cette petite fille a La [roulette?]
 der könig andtworte *ouy, car je n'avois qu'une*
calesche il oroit falu mettre la princesse
a pied ou y aller moy, ich sagte je ne
suis pas surprisse que V. M. demeurees a voir
aller la princesse a la roulette car
je me souviens que quand j'arivay
en france vous avies la bonté de
mattandre qu'il gelloit a piere
fendre et que vous metties ma vielle
cassaque fouréé sur Les espaulle pour
vous garantir du froid daß habe ich
 ihm gesagt umb ihm zu erweisen
 daß ich mich deß unterschiedts woll erinere
 wie er mich vor dießem *tractirt* hatt undt

7/

wie es nun hergeht, der könig wurd
 fewerrodt, undt andtworte nichts ich finde
 wie E. L. daß es kein zeichen von gutt *naturel*
 von der *printzes*
 Y ist ihrer fraw mutter stalmeister nicht ahnzu
 sehen, mitt denen *maniren* aber wirdt
 sie der alten frawen gnaden greülich
 gewinen, den daß seindt die rechten
maniren vor sie aber E. L. undt ich seindt
 anders *humors*, ich meinte vor dießem
 daß *vapeurs* einbildungen weren habe
 aber leyder erfahren daß es eine rechte
 kranckheit ist so lang ich aber in teütschlandt
 geweßen habe ichs nie verspürt, [/]
 der gräffin *platten* dochter hatt einen
 brieff ahn *babet* geschrieben auff
 frantzösch, so gar woll geschrieben ist
 sie verstehet die frantzösche *ortograffe* wie
 ein mans mensch welches etwaß *rares* ist

8/
 den keine eintzige *frantzössin* weiß es, sie schreibt
 auch eine schöne handt, die gräffin *platten*
 hatt groß unrecht ihrer tochter den schminck
 zu leyden, die mutter thet auch nicht schlimmer
 wen sie es unterwegs ließ, *farinel*
 wirdt nirgendts finden waß er bey *oncle* hatt
 wirdt sich also woll *resolviren* zu bleiben
 ich habe von hertzen gelacht daß E. L. sagen
 daß man nicht schuldig ist seine hörner
 zu bezahlen, wen sie der könig hir nach
 der menge bezahlen würdt, solte I. M.
 mehr *ruinirt* werden, alß durch den
 krieg, *Bettencour* ist zu alt umb
 zu endern, muß woll bleiben wie er ist
 man hatt mir gestern noch ein liedt gelernt
 so *coulange* auff *mad^e de st geran*
 gemacht hatt, weillen es aber nicht so artig
 ist alß daß letzte so ich E. L. vergangen

donnerstag

9/
 donnerstag geschickt, derowegen schicke ich
 es nicht, wollen E. L. es aber doch sehen
 können sie mir nur bestehlen, so werde

ich es ein andermahl schicken, es schlegt
12 muß in die meß kan also vor
dießmahl nichts mehr sagen, alß daß
ich biß in todt bin undt bleibe E. L.
demütige gehorsame trewe undt gantz
ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 13 Decembre 1696

wir seindt seyder gestern abendts hir, ehe ich aber ahnkommen habe ich den englischen königlichen *personen* zu *St germain* eine *vissite* gethan habe sie alle in *perfecter* gesundtheit gefunden, aber unter unß gerett den gutten könig *jacob* einfältiger alß nie die königin hergegen gantz *contrarie*, undt die königliche kinder die artigsten so man sehen mag, ich habe dem printzen von *wales* einen großen gefahlen gethan den wie ich von ihm ginge sollte er eben studiren gehen, undt ich habe ihm vor dem abendt spieltag außgebetten, sollte also ahn statt studiren contredance tanzten, er hatt ein dick wüllen *surtout* ahn den er hatt den gantzen tag eichhörner geschossen in walt, aber in dem schlechten kleÿdt sahe er gantz königlich auß hatt rechte gutte undt hohe minen, ist in dießem fall gantz undt gar nicht wie sein herr vatter die printzes ist auch gar woll geschaffen, undt groß vor ihr alter, es ist aber auch einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme, mitt welchem ich vorgestern morgendts bin erfrewet worden wie ich ahnfangs gelesen daß E. L. sagen, daß man so viel vom freüllen königsmarck gesagt hatt so nicht all war gewesen, meinte ich man hette sie unschuldig ahngeklagt daß sie schwanger seÿe, aber nicht daß der unterschied nur ist, daß sie einen sohn undt keine dochter

2/

bekommen, undt zu [?] undt nicht zu *dresden* ich meinte nicht daß bier gesundt vor eine kindtbetterin were, diß freüllen muß ein frech mensch sein, ahn statt sich zu schämmen zu sagen daß sie ihre wettung gewunen hette es ist einmahl zeit daß der churfürst von *saxsen* nach *dresden* kompt man hatt so lang gesagt er bekomme keine kinder hatt also auff einmahl 2 söhne daher gesetzt, (*ce n'est pas y aller de main morte*) wie man hir zu lande sagt, wie man sieht so ist der churfürst von *saxsen* nicht umb sonst vergangen jahr beÿ der freüllen königsmarck abgestigen, es muß aber I. L. gemahlin doch übel gefallen haben ich fürchte daß diß so gar raue wetter so gestern abendts eingefahlen, (den es schneÿet undt frirt *oncle* nicht zum besten bekommen, gott gebe [?]) ich mich in meiner forcht betriege, undt I. L. den *solstice* woll über stehen mögen die *historie* vom obrist leüttenandt cl[?] hatte ich nie gehört, hatt mich

von hertzen lachen machen, ich dachte nicht daß er so gar *ignorant* were, den mich deücht wer einen *calender* hatt, weiß waß Sommer undt winter *solstice* ist

3/

ich beklage E. L. von hertzen kein beßer verenderung zu haben alß meine abgeschmackte brieffe, E. L. verachten *chevreaus* brieffe zu sehr zu sagen daß meine beßer geschrieben seindt, *naturlicher* aber mögen sie woll sein, den ich sage mein hertzlieb *ma tante* alles waß mir in dem kopff kompt seyder 12 tagen seindt wir nun wider auß *paris* werden leyder baldt wider hin seyder dem ich auß der bößen lufft bin befindt ich mich recht woll worauß woll clar erscheindt daß die *parisser* lufft mir recht zu wider ist, ich wolte lieber fett bleiben alß mager mitt so viel ungemach undt langeweill [/?] werden habe woll gedacht daß E. L. mir kein unrecht geben würden lieber waß rechts vor mich zu sehen wollen, alß alle dem maußdreck man sagt daß alle der maußdreck greülich *jalous* von *La princesse* ist so viel ich mich der *histoire* von *m^r le procope* erinern kan so war der keyßer *justinien* selber von schlechtem herkommen war ihm also beßer erlaubt ein geringes mensch zu nehmen, alß andern so von so gar hohem

4/

undt guttem hauß sein jedoch so wolte ich daß die sach einmahl recht herauß kämme wie sie ist undt daß auß viellen ursachen die umstanden in dießer hießigen *histoire* seindt etwaß gar unerhörts glaube nicht daß man viel derselben lesen kan wen ichs selber nicht gesehen hette undt gar gewiß wüste könte ichs nicht glauben undt würde es vor ein mürgen halten es ist schon gar lang daß ich *procope* gelesen habe, aber so viel ich mich noch von *justiniens* hoff erinern kan, so ist es dem unßerm hir jetzt nicht ungleich daß E. L. sagen die lieb ist blindt erinert mich etlicher *vers* so in einem *prologue* von einer *commedie* war so mein bruder S. vor dießem spielte undt so lauttet, die lieb ist blindt ist unß baldt woll gewogen baldt klagen wir undt finden unß betrogen so mag es dem großen man mitt der zeit auch woll gehen, wen die so solche *exempel* folgen

wollen wißen undt hören mögten waß man
taglich von denen sagt so solche thorheiten
begehen, so bin ich versichert sie würden eher
einen abschewen davor haben alß Lust krigen
solche *exempel* zu folgen weillen hertzog *max*

so

5/

genereux ist, undt sein gelt den dürfftigen so gern
gibt *merittirten* I. L. woll viel zu haben, allein
ich habe *observirt* daß daß gelt sich nicht gerne
bey denen helt so nicht karg sein, der churprintz
soll sein gelt nicht zum fenster nauß werffen
wie ich gehört habe, narentheÿen auß lieb thun ist
allezeit *blasmable* aber ich glaube doch daß
dieße bessere gemühter haben, alß die so
nur bloß ahn *desbauche* dencken sey der dem
man die pfaffen so schrecklich gegen die *comedien*
ruffen macht findt man weniger gutte
commedieanten alß vor dießem, den die
arme teüffel meinen all augenblick man
wirdt sie wegjagen *apliciren* sich also nicht
ahn ihr handtwerck auß der so ins königs
troupe worunder auch auch viel schlimme sein
weiß ich kein einzigen gutten *comedianten*
so ich E. L. *recomandiren*, ich will mich bey
la beauval informieren ob sie nichts gutter
kent, so man E. L. schicken könnte den ich weiß

6/

nichts so lang die *maintenon* nicht müdt von *la princesse*
werden wirdt, wirdt sie ohne zweÿffel in gnaden
bleiben, wirdt sie ihrer aber müdt wie es leicht
geschehen kan, gnade ihr gott meine *meritten*
wahren Leicht zu zehlen, allein die ich damahlen
hatte habe ich noch die groß hertzogin undt ich
lache offt über unßere geweßene *faveur*
ich wirff ihr vor daß die ihre nur einmahl geweßen
die meine aber 3 mahl undt biß auff dießer
letzten *damen* regirung gewehrt hatte undt
könten wir in dem fall jetzt singen wie daß
alte teütsche liedt so ahnfengt (ich ritt einmahl
auß *brawnsweig* auß der schnee lag auff den dachen
Sommer botz edelman blumelen schon, meines
unglücks must ich lachen, dießes liedt schickte

sich nicht in einen von den *lettre peignéé*, wie
ich glaube, ich forchte die *polnische printzen*
werden sich sehr zu *paris* verderben, den sie
nehmen *Les airs* von allem Lumpen zeüg
stecken immer auff dem *theatre* beÿ die dantzerinen

7/

vom *opera* welches nicht koniglich stehet, sie bekümmern
sich umb keinen *rang* hir man *tractirt* sie wie
gemeine *printzen* aber nicht wie konigs söhn
wie ich sehe so ist die graffin von bückeburg
zu *hannover* ins kindtbett kommen, der graff von *buckeburg* muß
ein *ridiculle personnage* sein, E. L. beÿ seiner
dochter tauff nicht auff zu wartten, seine gemahlin
thut woll sich nicht übers ihres herrn *humor*
zu quellen den so sachen seindt doch nicht
zu endern, mein arme dochter geht in dießem
augenblick nach *versaille* sie hatt seyder
etliche tage so unerhörte zahnschmerzen
daß sie dieße gantze nacht wie ein doll
mensch geweiß ist, wir fürchten sie wirdt ihn
müssen auß ziehen laßen, wir jetzt gar nichts
neües dießen abendt wirdt der englische hoff
herkommen undt werden hir zu nacht eßen
undt die konigin wirdt landtsknecht spielen
derowegen habe ich E. L. dießen morgen geschrieben
den nachmittags werde ich wenig zeit haben

8/

ich werde aber mein *paquet* erst nachmittags machen
damitt im fall ich noch waß neües ahn taffel
erfahren mögte E. L. solches noch berichten zu
können, erfahre ich aber nichts werde ich ohne
weiter waß zu sagen mein *paquet* schließen
sondern nur mitt der warhafften versicherung
enden daß ich von gantzer seelen bin undt
bleibe biß in todt E. L. demütige gehorsame
trewe undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 20 xbr 1696

dieße *post* ist mir gantz außgeblieben habe
gar kein schreiben, weder von E. L. noch unßer hertzogin
entpfangen, welches mich recht in ängsten setzt
habe dieße nacht nicht davor schlaffen können
den ich weiß daß E. L. mir so gnädig sein, nie
keine *post* zu verseümen, es muß also gar
waß böses sein, so E. L. von schreiben abgehalten
hatt, [/] ich habe mein leben so keine albere
leütte gesehen, alß *brousseau* im hauß hatt
sie sehen daß ich recht in ängsten bin, undt
gestern vorgestern auch montags habe ich
meinen *pagen* zu ihm geshcickt, heütte morgen
wider lest mir aber nichts anderst sagen
alß *le 18 jay recüe le paquet dhannover ou il ne*
s'est point trouvé aucune lettre pour S. A. R
undt lest mir kein wort weder von E. L.
oder *oncles* gesundtheit sagen, diß macht

2/

mich so ungedultig daß ich nicht dawern kan
gott der allmächtige verleÿe daß es nur eine
nachlässigkeit vom *secretarius* sein möge
daß ich kein gnädig schreiben von E. L. ent
pfangen habe, aber biß ich erfahre woran
es ligt werde ich woll gar nicht in ruhen
sein können ich will doch dießen abendt
noch ahn *mons^r Brousseau* schreiben damitt ich
doch morgen wen ich zu *paris* werde ahn
kommen sein erfahren möge wie es mitt
E. L. undt *oncle* stehet, den wir werden
morgen wider nach *paris* umb dortten
biß auff den letzten tag deß jahrs zu bleiben
alß nehmblich biß montag über 8 tagen
werden wir erst wider hir neües kan ich
E. L. vor dießmahl gar nichts berichten, den
daß der könig *la princesse* nach *marly* geführt
dort mitt I. L. zu mittag geßen, undt hernach

3/

mitt ihr spatziren wirdt, da fragen E. L. woll wenig
nach wie auch daß *mons^r Le dauphin* nach *meudon*
wirdt umb biß montag dort zu bleiben

sonsten weiß ich gar nichts schließe demnach nur
mitt hertzlichen wünschen daß ich baldt erfahren
daß *oncle* nicht schliemmer ist E. L. in vollkommener
gesundtheit sein undt daß *oncle* je mehr
undt mehr beßer undt E. L. vergnügter
leben mögen, ich aber werde biß ahn mein
endt verbleiben E. L. demütige trewe gehorsame
undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 16 xbr 1696

gestern bin ich eine stundt oder zwey in rechten sorgen
gewesen, den mein *page* so ich ahn *brousseau* geschickt habe
kamme erst nach 6 wider, den die *post* kamme erst
umb 4 uhr zu *paris* ahn so spat ist sie noch nie
kommen, es war mir also erschrecklich bang vor *oncle*
würde also doppelt erfrewet, alß ich E. L. gnädige
schreiben entpfinge, undt gleich im ahnfang sahe daß
es nicht schlimmer mitt I. L. ist, mich verlangt aber doch
noch unerhört zu vernehmen, wie *oncle* nun beÿ
dießem abscheülichen rauhen wetter undt frost
ist, so seyder vergangenen mittwogen eingefallen
den diß wetter ist *capabel* die gesundesten kranck
zu machen, will geschweÿgen dan denen übel
zu bekommen so es schon sein, können I. L. aber diß
wetter überstehen, so werde ich darauß gutte hoffnung
vor dero vollkommene gesundtheit auff den frühling
schöpffen, gott der allmächtige wolle es verleyen
den ich woll von grundt meiner seelen drumb bitte
ich bin woll des docktors von Lubecks meinung daß

2/

taglich übergeben nicht gesundt sein kan, den damitt
muß sich ja der magen schwächen undt die speÿßen
nicht *profitiren*, der sambstag ist nicht so baldt vorbeÿ
so wolte ich gleich daß es wider dinstag were, umb
zu wißen wie es mitt *oncle* stehet, gantze geneßung
kan man woll dießen winter nicht erwartten
wie auch daß es *continuirlich* besser werden
mag, wen es nur je lenger je schlimmer nicht
wirdt, kan man noch hoffen, wen die keyßerin
nichts beßers vor ihre baße thut alß sie in ein
closter zu speren, finde ich daß es ein schlechter
vorthail ist undt die mühe nicht wehrt ist weit
zu reißen, undt die *religion* zu endern
der schwedische graff so die elste geheüraht hatt
muß es gethan haben umb eine nahe *alliance* mitt
seinem könig zu haben, den umb ihr reichthum hatt
er sie woll nicht genohmen, ich glaube daß der gutte
pfaltzgraft so zu *rom* ist, gar nichts hatte also
noch lieber 4 taußendt thaller [/] alß gar nichts

3/

ich muß lachen daß E. L. bey ihm daß sprichwordt
vertrehen undt sagen daß es bey ihm heist lange gelt
undt kürzte bratwürst er hatt mir nicht geschrieben
daß er geistlich geworden, undt ohne daß bekompt
man keine *beneficien*, wie unßer hertzogin mir
ihr geschwer ahm halß beschreibt, muß es auff die
art sein, wie daß so unßer könig dießen Sommer
gehabt hatt, daß ist gar schmerzhaftt wundert
mich also nicht daß sie sehr klagt, ich bin versichert
daß E. L. herrn Söhne sich recht lustig bey *made* [*bellemont?*]
machen, den mitt einer kleinen erwehlen gesel
schafft macht man sich viel lustiger als bey
einem großen gedreng *monsieur* sein
conseil hatt I. L. versichert daß der *mad^e de bellemont*
gelt ihm zu käme ich hette es ihr lieber gewünscht
als alle die verfluchte buben so allein davon
profitirt haben, durch waß ich selber erfühlen
wen ich vernehme daß *oncle* wider waß besser
ist, kan ich leicht begreifen, wie es dero kinder [?]

4/

umbs hertze ist, ich habe die buckse ohne sie auff zu
machen gestern gleich ahn *mons^r Le nostre* geschickt
welches woll eine hertzliche freude bey dem gutten
man verursacht wirdt haben, er ist jetzt zu
paris kan bey dießem rauhen wetter nicht auß
gehen ist nun woll 85 oder 86 jahr alt hatt
aber noch seinen volligen verstandt undt kan
woll gehen sagte aber *je commence a ne plus voir*
si clair wie mir *broussseau* von die spiegel letzt
gesprochen wie ich zu *paris* war, hette ich
auch schon gemeint daß sie weg geschickt
wehren, schine nur in sorgen zu sein, daß
sie woll überkommen mögten, ich habe gestern
abendts gleich ahn *mad^e de beuveron* geschrieben
wegen der spiegel, werde antwort entpfangen
ehe ich dießen brieff zu pitschiren werde
undt es E. L. also gleich berichten können
waß die große spiegel kosten, mich wundert
daß E. L. keinen ram dran haben wohlen

den

5/

den die gröste *mode* ist nun, daß die ramen
eben von dem glaß sein wie die spiegel undt oben

macht man *chapiteaux* drüber wo *ordinari* die wappen von spiegel glaß auch stehen, welches sehr schön stehet, *mad^e de mecklenburg* die gutte fürstin hatt *monsieur* die 2 spiegel hinter laßen so *oncle* ihr geschickt hatt darauff hatt *monsieur* wie obgedacht sein wapen setzen laßen E. L. können nicht glauben wie schön es stehet, E. L. sage ich gantz demütigsten danck vor die gnade so sie auff mein bitten der *made de beuveron* schwester sohn *vignolle*, zu wegen gebracht haben, ich bin versichert daß sie mich dießen nachmittag wen ich ihre brieffe empfangen werde sehr bitten wirdt ihre unterthänigste danck sagung undt erkandtnuß ahn E. L. zu bezeügen bitte auch E. L. wollen so güttig sein, undt ahn mein patgen viel schönnes vor mich hirauff sagen

6/

undt meine schuldigste dancksagung abzulegen beÿ I. L. daß *oncle* etlichmahl beßer undt etlichmahl schlimmer ist daß kan man sich beÿ itziger jahrs zeit nicht verwundern, es ist nur viel daß es nicht je mehr undt mehr schlimmer wirdt, meine nahße ist gott lob aber lengst heill wolte gott *oncles* gesundtheit were so *perfect* alß die meine ich gebe woll ein theil von meiner gesundtheit drum daß E. L. daß vergnügen hetten *oncle* in vollkommener gesundtheit zu sehen *madame de bethune* wirdt heütte ihre *neuveus* herführen daß *apartement* zu sehen so sie noch nie gesehen haben, niemandts sprag in meiner cammer wie die *polnische* printzen zu mir kammern, ich tahte auch mein bestes sie sprechen zu machen konte aber nicht dazu gelangen, wen umb sie zu sprechen machen, man etwaß so gar schönnes muß vor sie stellen wie I. L. die churfürstin

7/

von *Brandenburg* ist so werden sie hir wenig sprechen den es ist warlich wenig schönnes hir ich halte so woll alß E. L. mehr von einer *mode* so doll stehet aber beÿ jetziger zeit warm helt alß eine so flüße gibt, ich bilde mir ein, daß

meiner dochter zahnschmerzen auch von den
gar bloßen ohren kommen ist, der *printzes*
de conti ihr aug ist noch nicht heil ich fürchte
sie wirdt den gantzen winter mitt zu thun
haben, ich habe noch kein *bel esprit* zu sehen
bekommen umb ihn *monsr leibenitz* schrifften
zu weißen, daß *duc de bourgogne* braut
wirdt erschrecklich eingezogen gehalten
der könig hatt unß alle verboten, nie
daß *opera*, spiel *apartement* noch *commedie*
vor sie zu nehen, daß arme kint jammert
mich es ist zwar war, daß ich daß holländisch gantz
vergeßen habe, aber ich erinerte mich aber doch
noch woll des deüts allein ich versichere E. L. daß

8/

madleingen so hernach den [*remgiger?*] heürahte
undt allezeit schir [/] holländisch sprache
ihren fingerhudt auch einen deüt hieße, undt weillen
daß rätzel auff ein met verloff hinterloch ahngesehen
war meinte ich der fingerhut könne beßer dazu
alß der kupfferne pfenig ich erinere mich
noch woll hencken in hollandt gesehen zu haben
es ging fornen ein zapffen forauß mitt einem
schwarzen seydenen *quart*, weillen aber
spanische heütte gesagt ware meinte ich es müste
etwaß anderst sein, ich bin die eintzige nicht
so E. L. brieffe schön findt, alle die ahn welche
E. L. je geschrieben haben finden es wie ich
wolte gott mein hertzlieb *ma tante* daß meine
kinder wehren wie E. L. es glauben, es ist aber
leyder viel ahn ihnen zu tadtlen, jedoch so hatt
mein tochter daß gutt daß sie nicht die geringste
pente zur *coqueterie* hatt, dero wegen auch
laß ich ihr gerne andere kleine fehler vorbeÿ gehen
den

9/

den waß man ehrlich heist ist sie auff den hogsten
gradt, es ist gar nichts neües hir man spricht
von nichts alß von kintbetterinen, weillen sie aber
daß glück nicht haben, von E. L. bekandt zu sein
sage ich E. L. nichts hirvon, undt spare dieße
zeitungen vor unßere hertzogin so die leütte
kent, ich dancke E. L. demütigst vor die *relation*

von der[s] churprintzens von *saxsen* tauff die
kamme mir gestern abendts gar woll zu paß
im *salon* da verzehlte ich alle *magnificenzen*
undt wurd sehr zu gehört, der die *relation*
auffgesetzt hatt vergeßen die nahmen
zu schreiben, so man dem churprintzen
geben hatt ich weiß nicht wer die *prinzessin*
Eleonora ist so den churprintzen zur tauff
getragen hatt weillen es nun sonntag ist
muß ich baldt in die kirch schließe derowegen
dieße lange undt gar nicht *divertissante*
espistel befehle mich in E. L. beharlichen gnaden

10/

alß E. L. demütige trewe gehorsame baß undt
gantz ergebene dinnerin biß in todt

Elisabeth Charlotte

sonntag nachmittags umb 3 viertel auff 4
eben wie ich in die kirch habe gehen müßen, habe ich ein
[/] schreiben von *mad^e de beuveron* entpfangen,
welche mir dabey geschickt waß E. L. von den spiegeln
begehren zu wißen, sie hatt mich auch gar einständig
gebetten, E. L. undt I. L. der churfürstin von *Branden*
burg ihre *reconoissance* zu bezeügen vor die gnade
so sie ihrem *neveu* thun sie schreibt mir 2 bogen voll
complimenten hirüber undt wie sehr sie wünscht
daß ihr *neuveus* sich deren gnaden würdig machen
möge ich werde E. L. eben nicht alles von wort
zu wort schreiben auß forcht daß es E. L. zu
langweillig zu leßen fallen mögte sie

11/

offrirt sich auch im fall E. L. von dieß obgedachten
spiegeln begehren wirdt sie die auß[zu?]suchen, so baldt
E. L. es ihr befehlen werden ich schicke hirbey auch noch
3 *couplet* von *mons^r de coulange* so zu dem liedt
gehören *des manieres du temps* so ich vor 8 tagen
geschickt habe, aber welche erst seyder die andern
seindt gemacht worden.

Paris den 23 December 1696

die *posten* gehen jetzunder daß es eine rechte schande ist
den vergangenen freitag alß ich hir ahnkame wurde ich erst mitt
E. L. gnädiges schreiben erfrewet, so ich montags hette haben
sollen, undt jetzt habe ich die brieffe noch nicht so vorgestern
hetten hir sollen sein, daß ist recht verdrießlich den ich
bin immer in sorgen vor *oncle*, also wen die *post* fehlt
bin ich allezeit in ängsten [/] biß ich wider vernehme wie es mitt
I. L. ist, vergangenen freitag wurde ich so hertzlich erfrewet
E. L. gnädiges schreiben zu sehen daß ich glaube daß
dießes allein schuldig ist, daß mein kopff wehe
mir ein par stunden spätter alß *ordinarie* ahnkommen
ist, ob ich zwar gedacht daß es früher kommen
würde, weillen ich die nacht vorher auß sorgen
vor *oncles* gesundtheit gar übel geschlaffen
hatte, es ist auch einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges
schreiben komme die alte seyde so so gar lang unterwegs
geweßen, ist woll kein danckens werdt, bin woll genung
davor *recompensirt* daß sie mein hertzlieb *ma tante*
ahngenehm ist geweßen, welches mich von hertzen
erfrewet, wie auch [/] daß die *patte de fleur dorange*
sich noch gutt befunden, muß lachen daß E. L. sagen
daß ich vor dero 5 Sinnen gesorgt habe, daß *oncle* aber

2/

so schwach ist daß I. L. nicht auff dem *instrument* spielen
können vertreibt mir greülich daß lachen, den daß setzt
mich recht in sorgen, undt werde woll nicht *content*
sein können, biß ich *oncle* wider beÿ rechten kräfte[?]
wißen werde, weillen mein musick buch I. L. ahngenehm
geweßen, nehme ich die freÿheit hirbeÿ wider
gantz neüe melodeÿen vor I. L. zu schicken, so
Lulli sohn zu *fontainebleau* vor den könig
hatt singen laßen, also gantz nagelneü
ist, undt ob *oncle* zwar jetzt nicht selber spielen
können, können sie andere umb sich zu
divertiren spielen laßen, ahn statt daß vor
leßen, welches doch ein wenig verenderung
geben kan, wen ich *oncle* so oft erweißen
könnte wie sehr ich dießelbe ehre undt Liebe
undt ahn dießelbe gedencke würden sie alle
tage versicherungen hir von, von mir entpfangen
allein, ich sage oft nichts auß forcht durch öffft[?]

widerhollen I. L. verdrießlich undt langweillig
zu fallen, in dem mein hertz undt gemühte

3/

E. L. undt *oncle* doch woll bekandt sein muß undt
sie also woll gedencken können daß niemandts
in der welt mehr ahn sie gedenckt alß ich, noch
ihnen mehr vergnügen undt vollkommene ge
sundtheit wünscht alß ich, welches ich auch so woll
durch erkendtnuß schuldig bin vor aller gnaden
so ich zeit meines lebens von E. I. beÿderseydts
entpfangen, alß durch naturliche inclination
daß *oncle* in 4 tagen nicht hatt außgehen können
gefelt mir gar nicht, undt setzt mich so woll alß
mein hertzlieb *ma tante* recht in sorgen, gott
gebe daß die doctoren rechts davon *judiciren*
mögen daß abscheüliche kalte undt rauhe
wetter so wir seÿder ein tag 12 haben setzt
mich auch in sorgen, ich habe schon seÿder gestern
4 mahl zu *brousseau* geschickt umb zu sehen
ob keine brieffe vorhanden sein, es seindt
aber leÿder noch keine ahnkommen, man hatt
aber nicht so baldt brieffe so mögte man deren
gleich wider haben, den so baldt ich wißen

4/

werde wie sich *oncle* beÿ dem kalten undt rauhen
wetter befindt, mögte ich hernach wißen, wie der *soltice*
abgangen ist, die so *les grains de vie* machen *pre*
tendiren, daß ihre gröste *perfection* sein solle
daß sie *purgiren* undt gleich stärcken, ich habe gar
keine mühe zu erachten, in waß ängsten undt
sorgen E. L. die *oncle* so hertzlich lieben undt
stehts geliebt haben sein müßen I. L. so schwag zu
sehen, gott der almächtige verleye daß es baldt
beßer werden möge, undt E. L. so viel trost undt
freüden wider bekommen mögen, alß sie nun
sorgen undt ängsten haben, ich wolte daß die englische
capaunen so *mad^e bellemont* vor *oncle* gebratten
I. L. *apetit* hetten geben können, den ich
hoffte daß wen sie wider recht eßen könten
daß alß den die stärcke undt kräfften
wider kommen würden, es hatt nie keiner
schön geweßenen *damen* verdroßen, vor
eine jungfer ahngesehen zu werden den

daß erweist daß man sie noch vor jung helt ent
weder

5/

entwetter muß unßere hertzogin den *vignole* übel
verstanden haben, oder *vignole* muß etlich mahl
ein wenig auffschneyden, den er ist nicht auß franck
reich gangen weillen er sich geschlagen hatt
sondern bloß undt allein wegen der *religion*
undt er ist auch nie mein *page* geweßen, ich habe
es seiner *tante* gestern gesagt welche ihm ihre
meinung drüber schreiben wirdt, ich bin jetzt
wider ahn dießem ort, wo ich woll wider waß
schlimmes auffzaplen werde, den seyder gestern
huste ich schon wieder gar starck undt habe nach
meinen alten undt gar schlimmen *parisser*
gewohnheit starck kopffwehe, auch so daß
es mir übel dabey ist, wir werden noch 9 tag hir
sein, die *princes* ist noch gar starck in gnaden
wie lang es werden wirdt werden wir sehen
diß printzesgen ist noch so klein undt ja ein
recht kindt, kan also noch nichts thun alß waß
die umb sie sein haben wollen, wen sie aber
ein gantz mensch wirdt werden, glaube ich daß
sie ihr itziges leben sehr müde werden wirdt

6/

den es ist ein greülicher zwang darbey, der könig
hatt *mons^r le dauphin*, befohlen wie auch ahn *monsieur*
undt mich ihr nie leiße [/] zu sprechen, sonder allezeit
überlautt, undt nie keine *commedie opera* oder
apartement noch kartten spiel vor sie
zu nenen, daß ist all *embarassant* den
man hört ander werts den gantzen tag von
nichts anderst reden, ich hette mich vor etlichen
tagen schir verschnapt ihre *damen* haben mir
gesagt sie wüste woll daß *apartement*
undt *commedien* zu *versaille* weren thete aber alß
wen sie es nicht wüste so *politisch* ist
sie, vor etlichen tagen hatte man sie
im *salut* geführt, umb in die kirch zu
gehen in die hoff capel zu *versaille* muß
man durchs große *apartement* gehen
da war alles schon bereit zum *apartement*
die lichter die taffeln zum spiel die

stühle zu der musick die *printzes* ging durch,

7/

ohne zu fragen waß dießes bedeütte, daher
sicht man ihre *perfecte disimulation*, dießes
ungeacht so mag es doch woll mitt der zeit
gehen wie die fabel davon E. L. sprechen
nehmlich wie die katz so jungfer wurdt,
daß E. L. so gar gnädig zu frieden mitt der seyden
sein erfrewet mich von hertzen, allein daß
meritirt woll nicht daß E. L. einige danckbarkeit
davor erzeichen, welches ich nur dero gnaden
vor mich zu schreiben kan, ich wolte nicht darvor
schwehren daß die spieller nicht die lange
weitte ermel *inventirt* hetten zu ihrer
gemächlichkeit, so jung alß ich auch gewesen
habe ich doch nie die *fantaseij* so unßere ehrliche
teütsche haben die frantzösche *moden* zu
folgen begreifen können, den mich deücht
daß nichts *raisonablers* were alß daß sich ein
jeder kleÿden mögte wie es ihm am bequemsten
undt gemachlichsten ist, in dießem augenblick

8/

daß ich ahn E. L. schreibe lest mich *mons^r de polier*
in *mignature* mahlen, es ist ein jung medgen
so mich mahlt, hatt mich aber beßer getroffen
alß *mignard*, ich sehe nun woll daß unßere
hertzogin *vignole* undt sein *neveu ambrouillirt*
hatt, auß waß E. L. mir von dießem menschen sagen
aber keinen von beyden weder der *oncle* noch der *neueus*
seindt meine *pagen* gewesen, es ist mir leydt daß
weillen E. L. mir *gargants tante recomandiren*
daß ich nichts vor ihr thun kan *mons^r le premier pressident*
war *executteur testamentaire* von *madmoiselle*
so man auch *madmoisselle dorleans*, (aber nie *madmoisselle*
de monpensier geheÿßen hatt) wie *gargent*
sagt, wie dießer *premier pressident madmoisselle*
domestiquen auffgesetzt so seindt sie bezahlt
worden, *monsieur* kan nichts endern, waß dießer
reglirt hatt, waß die kammerfraw von *mad^e la*
Duchesse de bourgogne ahnbelangt daß wirdt
eintzig undt allein nach *mad^e de maintenon*
ihre wahl gehen, so woll alß alle ihre *domestiquen*

9/

wer auch sein mag oder waß *chargen* sie auch haben mögen,
dieß weib thut alles, da kompt mein *valet de pied*
wider von *Brousseau* her die brieffe von der freÿtags
post seindt noch nicht ahnkommen, daß macht mich
recht ungedultig neües kan ich E. L. vor dießmahl
gar nichts berichten, die *polnische printzen* stellen
sich gar nicht so schön hir wie zu [*paris/*] *berlin*
den sie Sauffen sich voll undt doll fangen
hernach händel mitt leütte von *qualitet*
sprechen sie selten [/] gehen nur mitt *canailles*
umb, wollen *mad^e de Bethune* gar nicht
glauben, sie hatt ein recht creütz mitt ihnen
vorgestern kammen sie hir hir ins *apartement*
hatten die perücken hinden mitt einem bandt
gebunden die *cravatte* in dem *justeaucorps*
gesteckt eben alß wen man auff die jagt
ich kont nicht schweÿgen fragte den hoffmeister
so ein teütscher ist undt gar *raisonabel* scheidt
von welcher jagt die printzen kammen, den
sie gar nicht nach dem hoff gekleydt daß erfreüte

10/

erfreüte den hoffmeister von hertzen undt
sagte er hette es den printzen vorher gesagt
daß man in solcher tracht nicht beÿ hoff er
scheinen kan, sie hetten aber *mons^r sapia*
eher geglaubt alß ihn, *sapia* ist ein junger
pohl so schon lang zu *paris* ist, aber ein
estourdis undt *desbauché* undt die printzen
folgen sein *exempel* er wirdt ihnen schöne
sachen lernen der hoffmeister ist so *malcontent*
daß er seinen abscheÿdt fordern will es ist
ein denhof von geschlegt, ist nie beÿ dieße
herrn geweßen sondern *comandirt* die
garde zu fuß vom könig in *pohl*, undt
die königin hatt ihn gebetten dieße reiße
alß hoffmeister beÿ den printzen zu thun
welches ihm gar leydt ist, daß ist alles
waß ich E. L. vor dißmahl sagen kan undt
daß ich biß in todt verbleibe E. L. demütige trewe
gehorsame undt gantz ergebene

11/

baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Paris den 27 decembre 1696

vergangenen sonntag entpfunge ich E. L. gnädiges schreiben vom 4/14 dießes monts so spät, daß so sehr es mich auch erfrewet konte ich doch ohnmöglich selbigen abendts drauff antwortten undt habe es biß heütte verschieben müßen, es ist ein ellendt wie die post nun geht gestern umb 4 kamme erst die von 7/17 xber ahn wurde also erst umb 6 mitt E. L. gnädiges schreiben erfrewet, so ich schon vergangenen montag hette haben sollen, aber umb die warheit zu sagen, so wundert mich viel mehr daß die *postillons* beÿ dießem wetter renen können alß daß die brieffe spät ahnkommen, den es ist jetzt hir im landt eine solche grimiche kälte daß man schon leütte auff den gaßen todt gefrohren gefunden hatt, aber ob es mich zwar nicht frembt nimbt so spät meine brieffe zu bekommen so ist es mir doch recht leydt daß die *post* nicht eher ahnkommen kan, den ich mögte wünschen daß es möglich sein könnte daß ich alle tag zeittung von E. L. undt *oncle* haben könnte, also ist mir daß verweillen dero gnädige schreiben recht verdrießlich eines aber kan ich nicht begreifen nehmblich wie

2/

es zu geht, daß die brieffe so von hir nach *hannover* gehen, sich nicht verweillen, sondern nur die so von *hannover* herkommen, den wen es nur die wege verhinderten, müste es all eins sein, förcht also daß hir ein wenig vorwitz mitt unterleüfft, undt man die brieff so ahnkommen erst überleßen undt wider sauber zu pitschiren will, ehe man sie überlieffert, in einem fall haben sie recht, lieber E. L. alß meine brieffe zu leßen, den sie seindt beßer undt ahngenehmer geschrieben, es ist aber auch einmahl zeit daß ich antwortte, ich fange beÿ dem frischten ahn, alles ist hir auch voller [schnee/] es ist woll war daß selbiges in meinen jungen jahren mich sehr erfrewet hatt, nun aber ist es mir so zu wider, alß es mir vor dießen ahn genehm war, den ich bin mitt dem alter gar frosterich geworden, kan die kälte nicht mehr außstehen, ist mir unleydtlich zu dem so bringt mir der Schnee, hir gar keine lust, man führt

nicht im schlitten, niemandes kan führen, undt
man hatt keine schönne schlitten hir wie in teütschlandt

3/

seindt nur von leder undt inewendig von rottem
Sammet, gar überzweg gemacht, dazu deücht
daß geleütt gar nichts nur ein par dutzendt
schellen auff leder genehet, *suma* man versteht
dießen spaß gar nicht hir, man sucht auch der
printzes keine publick *divertissement* zu geben
ihr groste kurtzweill ist daß man sie wie die
jungferger zu *St cire* ahnthut, undt dort in
die *classen* führt, ob ich zwar woll selber erachten
kan daß *oncle* schwerlich beÿ dießem rauhen
wetter beßer werden kan, so ist es mir doch
gar unleydtlich zu wißen daß I. L. allzeit
leyden, verlange *oncle* wegen von hertzen
ein monat 3 älter zu sein, damitt ich vernehmen
möge, daß es sich mitt I. L. beßert, ich wolte lieber
daß I. L. daß *potagram* hetten alß waß sie
haben, den dießes wehrt nicht allezeit, undt
man lebt lange mitt, es wundert mich nicht
daß *oncle* offt ungedultig, über ein solch leben
wirdt alß I. L. nun führen, den es ist doch ellendt

4/

gott der allmächtige wolle baldt beßerung verleÿen
undt daß *oncle* auff den frühling volkommendtlich geneßen
mögen, ich werde alles Sauber auff frantzösch abschreiben
waß mir E. L. von *oncles* zu standt gnadig schreiben
undt jemandt *raisonables* zu dem docktor von
chauderay mitt schicken, undt so baldt ich andtwort
haben werde, E. L. alles berichten, waß dießer
docktor wirdt gesagt haben, werde aber *oncle*
nicht nenen laßen, wie es E. L. befehlen
man sicht woll durch patte *exempel* welch ein
unterschiedt es vor die gesundtheit ist, *exercitziën*
zu thun oder allezeit einzu sitzen wie *oncle*
gethan hatt unßer hertzogin geschwer war woll
ungemächlich undt konte wehe thun, war aber
nichts gefährliches, mein dochter hatt sich so zu sagen
mühtwillig 2 geschwer ahm arm bracht, wie sie
zu *marly* zahn wehe hatte, legte sie eine baum[?]
auff den puls, umb daß zahnwehe zu vertreiben
dießes zohe eine überauß große blaße, ahnstatt

daß mein dochter dieße blaße hette von sich selber
vergehen laßen sollen, hatt sie mitt steck nadlen drin
gestochen

5/

gestochen, mitt scheeren drin geschnitten undt die hautt
mitt den fingern abgerißen, *Suma* sie hatts so schön
gemacht daß ihr ahn zwey orten ahm selben arm
geschwehren kommen sein, welches ihr gar wehe
gethan hatt, ist also mitt fadenweiß worden
undt hatt thewer bezahlt, daß sie mir erst nicht
hatt glauben wollen, *La princesse* undt ihre alte
hoffmeisterin seindt noch immer so starck in gnaden
bey dem großen man, ich komme auch woll nach
marly aber nur wen alles geht, undt nicht
wen die *partien des plaisirs particullier* sein,
man will gar nicht [/] daß *la princesse*
karten spilt, man darff nicht einmahl vor ihr daß
apartement nehmen weillen man drinen
spilt, wie ich E. L. schon geschrieben habe
ich muß lachen über daß schöne spiel von bischoff
von *maroc*, weillen keine königs marck mehr
vorhanden sein, glaube ich daß der churfürst
von *saxsen* [/] seiner *metres* leicht erlauben wirdt
ihren sohn nach ihrem nahmen zu nenen, ich
findt

6/

daß die churfürstin sich leicht trösten kan, daß ihr
herr *galant* ist, weillen sie doch nichts mangelt
undt *consideration* behelt, welches in meinem
Sin die besten *caressen* seindt, es ist etwaß
abscheüliches waß die gevatter schafften jetzt
in teütschlandt kosten, man solte aber nur die zu
gevatter bitten. so noch kinder bekommen, damitt daß sie
wider geschenck bekommen können, die juwellen
hir *just* vor den preiß zu bekommen, were nicht schwer
allein sie sicher nach *hannover* zu schicken nun
man alle *paquetten* auffmacht, da ist die
difficultet, [/] ich [/] glaube daß unßere
gutte ehrliche teütschen zu unßern zeitten
woll so gescheÿdt wahren alß nun, undt
ich endtlich die jetzigen mitt aller der greülichen *magni
ficentz* ertapt finden werden den daß kan
ohnmöglich lang dawern, solche mordt wie

im zellischen geschehen, da hört man offt
hir im landt von der beckers jung so in die
leine gesprungen muß gefangen sein

7/

mehr alß den todt fürchten meine fraw gevatterin
deß *copesteins* fraw hatt vielleicht unßere hertzogin
auff gutt pfältzisch *tractirt mad^e de bellemont*
muß *divertissant* mitt ihrem schönen frantzösch
sein, waß E. L. mir die gnadt thun zu schreiben
ist gar nicht alber mich wundert daß *oncle* seine
Herrn sohne nicht sicht daß seindt doch keine
frembten, ich habe etlich mahl nach *oncles*
schneyder gefragt, ist aber nie zu mir kommen
jeme tochterman ist hingericht worden vor daß *exempel*
sonsten würde *mons^r de pontchartrin* niemantdes
finden können, so vor deß königs gelt
sorgt, wen *les gens d'affaire* nicht sicher
wehren, ich weiß nicht ob ich mich betriege
allein mich deücht die große *devotion*
erstickt deß großen man seine *raison*
gantz undt gar welches mich glauben macht
daß sein *devotion* nicht vom H geist kompt
den ich kan mir nicht einbilden daß es gottes

8/

werck sein kan, einem der so viel verstandt
von nöhten hatt landt undt leütte zu regiren
daß beste zu benehmen, nehmblich die vernunfft
undt *raison* ich bin recht fro daß waß ich selbigen
großen man gesagt E. L. undt *oncle* ein wenig
hatt lachen machen, ich kans nicht laßen
ich muß es ihm etlich mahl ein wenig geben
damitt er doch sicht daß man nicht so gar
thum ist undt noch entpfindtlichkeit hatt
E. L. werden sehen wen der junge *offen* wider
zu *hannover* sein wirdt, daß ich ihn nicht
umb sonst gelobt habe, es geht einer von
meinen *wenten* mitt ihm nach *hannover*
welcher mich gar sehr gebetten ihn ahn E. L.
undt *oncle* zu *recommandiren*, er hatt etliche
jahr auff der See gedint, weillen aber
alle krieg dinsten hir viel kosten undt
weder ich noch er gelt genung haben dieße
kosten außzustehen, so hofft er im vatterlandt

beßer

9/

beßer fortzu kommen, undt seine *inclination* geht nur E. L. undt *oncle* zu dinnen, er ist ein gutter ehrlicher mensch undt wie E. L. sehen werden seines *oncles* frießenhaußen Lebhaftes ebenbildt, weillen ich E. L. gnädiges undt letztes schreiben durchauß beantwortet habe komme ich jetzt auff daß erste vom ⁴/₁₄ 10br E. L. thun dem seyden kistgen zu viel gnade ein füßgen dazu machen zu laßen, daß ist es woll nicht wehrt aber E. L. gnade gegen mir erweist sich in alles welches mich jederzeit in der seelen *touchirt*, E. L. haben woll schlechte zeitvertreib in dem es nur in brieffe leßen besteht, weillen *oncles* schwachheit mitt dem mont ab undt zu nimbt hoffe ich daß wen die son auch wider in kräftten zu nehmen wirdt, daß *oncle* alß den stärker möge werden, onsonderheit da der mondt nun auch wider zu nimbt von unßer hertzogin werde ich weyter nichts sagen, wir seindt nun seyder 7 tagen wider hir wie E. L. auß meinem letzten schreiben werden ersehen haben, kein geschwer habe ich dißmahl nicht allein husten undt kopffwehe haben sich schon wider

10/

ahngemelt welches mir nie hir fehlt waß *oncle* E. L. gesagt hatt mich gantz *attandirt*, aber E. L. können I. L. versichern daß in welchem standt sie sich finden mögen werde ich so lang ich lebe nie auffhören I. L. zu ehren undt zu lieben, undt vor sie zu wünschen den daß kan ich nicht laßen ob es zwar nichts hilfft, *vignolle* ist zwar *neveu* von *mad^e de beuveron*, sein *neveu* ist aber nicht ihr *petit neveu*, den es nur von seines vatter söhn [//] kindt ist aber nicht von seiner mutter, welche *mad^e de beuveron* Schwester war, sie hatt nicht desto weniger eine große erkandtnuß daß E. L. ihrendtwegen ihm ein *recomandation* schreiben ahn I. L. die churfürstin von *brandenburg* geben haben mein sohn undt alle frantzösche *officiren* kenen *mad^e popel* jetzige *contesse darco* woll, sie haben sie lang mitt ihrer mutter zu *Tornay* oder *lisle* gesehen wo sie gar nicht *cruel* wahren daß die mutter ihrem *galent* alles gibt waß

die dochter beÿ dem churfürsten von *baijren* ge
windt

11/

gemandt mich ahn daß alte teütsche sprichwordt so
sagt wie gewohnen, so zeronnen, wie man mir
von der *damen* spricht ist es nicht gar sicher daß
der churfürst von *baijren* allein vatter vom kleinen
chevallier ist, es ist ein *possirlicher* nahmen die
gräffin *isterling*, es were freÿlich beßer daß *oncle*
noch in dem standt were, so *gallant* alß wie
churBaÿrn undt *saxsen* zu sein, undt haben
E. L. woll groß recht solches ehe zu wünschen
alß daß I. L. in dem standt sein mögen, alß sie
nun sein, es ist schadt daß *vignolle neuveu*
mitt seiner 5 doppelten manigkeit hatt franck
reich *quittiren* müssen den damitt würde
er beÿ unßerm hoff seine *fortune* haben
machen können, da sonst nichts gilt alß
waß braff beschaffen ist, ist wust schon daß
hoffnung ist daß unßere hertzogin von
modene schwanger ist, der *envoyes* hir *mons^r*
labé retignie hatt es mir in vertrauen

12/

gesagt, der königin in *spanien* ist es gar
zu übel bekommen sich schwanger zu stellen
umb diß *exempel* zu folgen, es ist ein zeichen
von der hertzogin von *modene* gutt *naturel*
daß sie so hertzlich verlangt ihre fraw mutter
zu sehen, ich glaube woll daß E. L. nicht viel
nach große *divertissementen* fragen [/]
allein es ist doch ein traweriges leben
jemandes leyden zu sehen den man lieb
hatt undt daß solches nicht baldt endert
man rufft mich zur taffel in dießem augen
blick so baldt in werde geßen haben
werde ich dießen brieff außschreiben
es ist nun schon über 4 habe aber ohnmöglich eher zum
schreiben wider gelangen können, den zu *paris*
kommen einem alß mehr alß hundert ver
hindernüßen in den weg, nun aber komme ich
wider auff E. L. gnädiges schreiben, ich war eben
vor dem eßen geblieben wie E. L. sagen daß

man

[fin de la lettre classée comme fin de la lettre suivante]

13/

ihnen ins gesicht ahnsicht wie es mitt *oncle* stehet, daß
ist woll recht *naturlich*, undt kan es leicht begreifen
E. L. seindt allezeit in alles waß sie thun lobens wehrt in
dem alles auff die tugendt gegründet ist
ich fürchte alß der frieden seÿen nicht so nahe alß
man es hir meint hir glauben sie allzeit
daß wen der könig glücklich ist undt hoch kan
sprechen, werden die *allirten* gleich gehorchen
daß ist meine meinung aber nicht, ich glaube
daß der frieden eher wirdt gemacht werden
wen der könig nicht so spricht undt sich nicht
den herr undt meister von den *allirten* glaubt
man wirdt sehen ob ich oder die andern hir
recht haben, blindt kuhe kan ich nicht mehr
spielen mein bauch ist zu dick geworden
umb lauffen zu können, die kammern
wurden einfallen wen ich lauffen solte
meine *Tante* die fraw abtissin von *maubisson*
hatt mir eben die heÿlige schriefft *cedirt*

14/

auff daß selbe *sujet* wie E. L. undt gesagt daß
man muß wider zu kinder werden umb daß
reich gottes zu bekommen, waß die alten *damens*
guts thun weiß ich nicht aber woll waß sie
böses gethan haben, wo von ein lang buch zu
schreiben were, wen die teütsche *damen* dem frantzösch
alles nachmachen wollen, werden sie viel
zu thun bekommen, aber ich kan nicht begreifen
wie man lust kan nehmen alles *ridiculles* nach
zu machen, ich finde daß der churfürst
von *saxsen* sich starck vor seine gemahlin ahngegriffen
hatt, daß er I. L. so *magnifique presenten*
gebracht hatt *pot pouris* seindt große
häffen worinnen man allerhandt wollrichende
kreütter undt blumen thut undt mitt saltz
rührt wie auch storacks benjam undt dergleichen
sachen mehr drein thut, daß wirdt wie ver
fault gibt aber hernach einen trefflichen
geruch von sich wen I. L. wollen will ich

15/

E. L. *recepten* davon schicken, den es *parfumirt*
ein gantz *apartement*, im groß *Carmelitten*
closter ist ihr gutter geruch nicht allein in *parfum*
sondern auch im frommen undt gutten
leben, den sie seindt gar ehrliche leütt
undt nicht wie die *nonen* zu roll, ich bin
fro daß meine *reflection* über *urias oncle*
ein wenig hatt lachen machen, waß gott
meiner dochter beschert wirdt sich entlich
auß weißten, man rufft mich umb ins
opera zu gehen E. L. gnädig schreiben ist
beantwort sage derowegen nichts mehr
alß daß ich gar gewiß bin undt biß in
todt verbleibe E. L. demütige gehorsame
trewe undt gantz ergebene baß undt
Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Paris den 30 xbr 1696

es ist woll eine unleydtliche sache daß die *post* so gar unrichtig geht E. L. gnädiges schreiben so ich freitags hette haben sollen ist noch nicht ahnkommen, undt wo fern es spät kompt werde ich ohnmöglich drauff antwortten, können, den *mons^r Le dauphin* kompt heütte her, wirdt mitt unß zu mittag speyßen, undt nach mittags muß ich mitt I. L. ins *opera*, dießes alles ist gar ein mittelmeßiger spaß, mögte viel Lieber dieße zeit ahnwenden E. L. zu *entreteniren*, mich verlangt, unerhört zu vernehmen wie es mitt *oncle* nun stehet, es ist eine abscheüliche kälte nun hir, gott gebe daß es I. L. nicht schaden möge wir haben gantz undt gar nichts neües jetzt hir, man hatt mir gestern die *harange* gewießen, so man *La princesse* zu *St cir* gemacht hatt ich habe es gleich vor E. L. *abcopiren* laßen, damitt E. L. *Lesprit sup[b]lime* von dießem hauß sehen mögen ich bin gar nicht *capabel* von dießen *harangen* zu *judiciren*, allein mich deücht daß die *naive historie du grand frere qui aime mieux tirer un Lievre et estre au coin du feu que daller a la guerre*

2/

etwaß plattes ist undt daß der himmelische krieg von den engellen undt *Lucifer* auch nicht woll dazu kompt, finde dießes zu *haut et ras*, jedoch wie schon gesagt so finde ich meinen verstandt zu gering, von solche schönne sachen recht zu *judiciren*, wir werden morgen ob gott will wider nach *versaille* ich habe es hoch von nöhten bin alß wen ich wochen daß fieber gehabt hette, gantz abgematt vom *continuirlichen* husten, aber ich hoffe daß mich *wersaille* wider zu recht bringen wirdt, ich werde mein *paquet* erst dießen abendt machen im fall *mons^r le dauphin* unß villeicht waß neües sagen mögte E. L. solches noch zu berichten, können, weillen ich aber jetzt gar nichts weiß werde ich schließen mitt hertzlichen wünsche daß gott der allmächtige *oncle* baldt wider zur volkommener gesundtheit bringen möge E. L. dabey erhalten, undt wider so viel friede undt trost [/] erleben laßen alß E. L. nun

sorgen undt lange weille haben, ich aber

3/

werde biß ahn mein endt verbleiben E. L. demütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene baß undt
Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich werde eine *historie*
ahn unßere hertzogin schreiben
so ich E. L. nicht bericht weillen E. L.
die leütte nicht kenen wen E. L. es aber begehren
zu wißen können sie es nur ahn unßere hertzogin
fragen sie wirdt E. L. meinen brieff woll wißen
sontag abendts umb halb 7 den 30 *december*
vor 8 tagen hatte ich daß glück umb 6 uhr E. L. gnädig schreiben
zu entpfangen, hab derowegen biß nun gewehrt umb
zu sehen ob nichts kommen würde, es ist aber leyder
gar nichts kommen bin derowegen auß dem *opera*
herauß gangen mein *paquet* zu machen, den nach
dem *opera* muß ich im *apartement mons^r Le dauphin*

4/

wirdt den gantzen abendt drinen bleiben undt hernach
noch mitt unß zu nacht eßen, seyder heütte morgen
habe ich gar nichts neües erfahren, *monieur le dauphin*
hatt unß von nichts anderst gesprochen alß von
der großen *passion* so seine zu kunfftige schwiger
töchtergen hatt zu *St cire* zu sein undt in die
classen zu gehen, ich habe ihr geantwortet
daß es mich gar nicht wunder nimbt in dem
sie dortten nur kinder ihres alters findt undt
nicht nur alte leütte wie in ihrer kammer
den gegen sie ist alles alt, die jungste von
ihren *damen* ist über 35 alt also [konne?] man
leicht *judiciren* daß sie nicht von hertzen
mitt *la princesse* spielen alß wie die
kinder zu *St cir* ich glaube daß wen ich
die ursach nicht so *just* gesagt hette man
es wollen vor ein *miracle passiren* machen
ich muß wider nüber ins *opera* kan aber heütte nicht
lustig sein weillen ich noch kein gnädig schreiben
von mein hertzlieb *ma tante* habe ich habe den gantzen

[fin de la lettre manquante]

donnerstag den 1 januar 1711

19/

heütte muß ich ahnfangen E. L. von hertzensgrundt ein glückseeliges friedt undt freüden reiches neües jahr zu wünschen, sambt allem churfürstlichen woll gehen, insonderheit aber wünsche ich auch gar langes leben undt volkomene gesundtheit, undt im überigen alles waß E. L. sich selbst wünschen undt begehren mögen, undt mir selbst wünsche ich E. L. beharlichen gnaden welches mein gröstes glück in dießer weldt ist, ah da kommen schon wider *interruption* ich glaube daß wen noch ein neü jahrstag were könnte man es nicht auß stehen ich habe schon den gantzen hoff in männer undt weiber gehabt, aber es wirdt woll noch den gantzen abendt so wehren, undt morgen auch damitt wirdts ob gott will gethan sein ich komme wider auff E. L. gnädiges schreiben

20/

wo ich gestern geblieben war, waß *mons^r polier* guts hatt ist daß sein verstandt noch so *net* ist alß er ihn sein leben gehabt hatt, aber sonst wirdt er gar baufällig seine schenckel geschwellen kan gar übel gehen undt hatt daß grieß in dießem mont wirdt er 91 jahr alt werden. E. L. wünsche ich noch 46 jahr drüber, ah da kompt schon wider eine *interuption* es ist der *Duc de bery* er hatt seine *vissitte* hübsch kurtz gemacht ah da kompt wider die *duchesse de St Simon* unßer *duchesse de Bery dame dhonneur* aber es ist eine gutte fraw mitt deren mach ich nicht viel *façon* undt schreibe fort ich bin ahn *Mad^{le} Monseau* geblieben

21/

ihres mans nahmen Lautt wie ein gemeiner *soldat*, undt waß man hir *un drille* heist es muß woll jemandts *impertinents* sein so *matante* von *herfort* dießes *pressent* geben hatte, sie hatt es gemacht wie die *fabel* von der katz so zur frawen gemacht

wirdt undt sich woll hilte biß sie eine
mauß sahe hernach auff 4 füßen
nach ihr lieff so hatt es *mad^{le} monseau*
auch gemacht *la ramée* ist ihr mauß
alle *damen* vom *bordel* haben allezeit
einen gemeinen *soldatten* so ihr *protector*
ist, undt sie gegen die so sie plagen
beschützt, es ist eine nährische sache

22/

daß man in teütschlandt allezeit frantzosche
bedinsten haben will undt *ordinaire* bekompt
man nichts besonders wie E. L. durch der
monceau exempel sehen,
wen E. L. die *dame* sehen solten so ich *mopsel*
heiste, sie solten sie vor ein rechtes
mopsel halten von denen, so so große
außstehende augen auffgeschnupte kurtze
naßen undt große maüller haben,
undt kurtz dick undt fett sein
biß sonntag wo mir gott daß leben verleyet
werde ich E. L. einen abriß von den
dollen *coiffuren* schicken, aber ich wolte auch
daß ich E. L. einen abriß schicken könnte

23/

von einer recht artigen *coiffure* mitt blumen
undt federn von enten undt *demanten* ahngehefft
aber daß kan nicht abgerißen werden
den sie seindt schon anderst nun, es war
mad^{le} de chareloy, so gestern so artig in der *commedie*
auffgesetzt war, es kan nicht beschrieben
werden wie es war,
man sagt hir nicht daß könig *Carl* nicht
devot ist aber nur daß die *spanier*
ihn nicht vor *devot* halten weillen
er die engländer undt *hollender* so sie
vor *heretiquen* halten, in seiner armee
hatt undt daß dieße so übel mitt
den kirchen gehaust haben, undt die

24/

kirchen geblündert, daß meinen die *spanier*
hette konig *Carl* nicht [????]
sie sagen offendtlich nun daß unßer

herr gott dießen konig deßwegen
gestrafft hatt undt die schlacht verliehren
machen, undt sie sagen unßer herrgott
hett dießen könig nicht lieb weillen
er ihm keine erben gibt
ich muß über die cammerfraw von
der verwitibten hertzogin lachen so in
wien gestorben ist, daß sie *Lutherisch*
wehren wolte so viel aberglauben in
ittallein gesehen zu haben es gefelt
unßerer gutten hertzogin recht woll

25/

in *ittallien* wie sie es mir aber selber be
schreibt konte ich nicht dortt dauern den
nichts ist mir unleydtlicher [/] alß *ceremonien*, undt
daß ist *continuirlich* dort.
ich bilde mir ein daß der *czaar* etwaß
extraordinarie beÿ dem beÿlager
ahnfangen wirdt.
mons^r humberg hatt mir von *paris* geschriben
undt ahn dem herrn leibenitz geantwort
in waß er zu wißen begehrt welches ich
E. L. hirbeÿ vor *mons^r leibenitz* schicke,
wir haben gantz undt gar nichts neües hir
muß also dieße lange *espistel* schließen
ich habe wie ich glaube E. L. schon letzte

26/

post gesagt daß der printz de *conti* undt
mess^r du bour alber gotty masdavid undt
goebriant zum ritter *du St esprit* heütte
seindt gemacht worden sonsten weiß ich
nichts alß daß ich gantz müde bin
aber in welchen standt ich auch sein mag
so werde ich biß ahn mein endt sein undt
bleiben E. L. trewe gantz ergebene baß
undt demütige gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 4 januari 1711

vorgestern habe ich gar ein ahngenehm neüjahr entpfangen nehmblich E. L. gnädiges schreiben vom 22 *xbr* 1710 die gantze weitte welt weiß wie gnädig E. L. mir sein, undt allerhandt *nationen* wolten gern beÿ E. L. in gnaden sein, also hatt sich der könig undt die königin von [*collonda?*] beÿ mir ahngemelt sie E. L. zu *recommandiren* sie haben sich auff ihr bestes gebutzt vor E. L. zu erscheinen undt all ihr *ambition* ist einer zu rechten undt daß ander zur lincken von dem *tableau mouvant* gesetzt zu werden, sie sagen offft ja undt nie nein, seindt auch von guttem *humor* undt lachen allezeit, undt *pretendiren* daß ihr kopff wincken printz fritzgen nicht übeller gefahlen wirdt alß deß *cavalirs* im *tableau mouvant*

2/
sein *salut* undt *reverentz*, sie bitten E. L. umb die gnade sie vor ein klein neüjahr gnädig ahnzunehmen, aber nun ernstlicher davon zu reden so schicke ichs E. L. weillen ich glaube daß E. L. noch nie von dießer arbeÿdt gesehen haben ein *capuciner* hatt es *inventirt* sein vatter undt mutter waren arm undt kranck er bekame *dispense* vom *papst* seinen eltern beÿzustehen er ließ sich den bart abscheren undt wurde abt, ohne abdeÿ, stundt vatter undt mutter beÿ *inventirt* dieß muschelarbeÿt wo mitt er vatter undt mutter daß leben erhilte ist beÿ ihnen geblieben so lang sie gelebt haben, hatt manche schöne arbeÿdt gemacht gantz *Tableaux* von der arbeÿdt

3/
wie er ein wenig mehr gewunen hatt er perlen sammen undt allerhandt steine dazugesetzt wie E. L. ahn dießen *pagotten* sehen werden er hieß *labbé de flin* war ein lustiger mensch ich habe ihn offft arbeÿtten, hatte allezeit ein neü *historgen* zu erzehlen, nach dem sein vatter undt mutter gestorben ist

er nach *rom*, hatt aber vor her seine kunst
andern gelehrt so baldt er wider von *rom*
kommen ist er wider in sein *closter*
wo er in eine gar strenge *devotion* gefallen
sein lehrung so auch so woll alß er arbeÿdt
hatt dieße *bagoden* gemacht, so ich vor
eine zu große *bagatellen* halte umb E. L. zu
schicken dörrffen, wen ich nicht wüste daß E. L.

4/
gern wollgemachte sachen, undt neüe arbeÿtten
sehen, es ist aber auch einmahl zeit daß ich
auff E. L. gnädiges schreiben komme, es hatt
mich recht *attandriert* die threnen seindt
mir drüber in den augen kommen, vor freüden
daß E. L. so gar gnädig mitt mir zu frieden
sein, undt mir es mitt so tendren *expressionen*
bezeügen, wo vor ich nicht genung dancken
kan, bin leyder hir nicht gewohnt daß man
mich lieb hatt, noch freündtschafft bezeügt
weder kindt noch kindtskinder, also können
E. L. woll gedencken daß mir nichts ahnge
nehmers in der welt sein kan undt
daß ich groß recht habe wen ich sage daß

5/
E. L. mein trost undt freüde in dießer weldt
sein, wie solte ich den E. L. nicht darauß er
geben sein, so woll auß *reconoissance* undt
danckbarkeit alß schuldigkeit undt auch
inclination, daß wirdt auch biß ahn mein
endt unauffhorlich wehren, ich bin fro das
E. L. *Les oeuvre de poisson* nicht haben den ich
hoffe daß sich noch einige *commedie* finden
wirdt so E. L. nicht haben, all seine *commedien*
seindt *possirlich*, zu letzt wolte er vor seinem
endt *devot* werden, *quittirte* daß *theatre*
undt setzte die gantze *bibel* in reimen
von seiner art, man hatt es nicht drucken
wollen den man sagt es würde die gantze

6/
heÿlige schriefft in *ridiculle* threhen, den es solle
sehr *possirlich* geweßen sein, ich hette es gern
gesehen aber eben wie sein dochter man

La thuilerie mir es schicken wolte wurdt
 er kranck undt starb, ich habe nicht erfahren
 können, wo es seyder *La thuillerie* todt
 hin kommen ist, sonst hette ich E. L. daß
rare stück geschickt, *La thuillerie* hatt
 mir etliche *vers* davon *recittirt* so recht
 poßirlich wahren, ich habe sie nicht behalten
 undt nicht schriefftlich gefordert, den ich
 meinte daß gantze stück zu bekommen
mad^e La Duchesse de Berry hatt die predig
 gehört undt alles schönnes so ich E. L. hirvon

7/

geschrieben habe, man verzehlte dießes waß
 E. L. wißen ahn einem alten bischoff der
 sagte (*cecy n'est pas comme un que j'ay ouy*
cestoit un cordellier qui avoit estés accusses
d'avoir fait un enfant a une chambriere
Le bon pere demanda a s'excusser en chaise
cela Luy fust permis, il dit vous voila
tout bien estonnes de ce qu'on m'accusse
d'avoir fait un enfant a une jolie
chambre cela n' rien d'estonnant
car cela est tres naturel, il seroit a
s'estonner si la chambriere m'avoit
fait un enfant car cela seroit surnaturel

8/

wie ich ahn dem letzten wordt von *surnaturel* war
 war hatt man geruffen habe in die meß
 gemüst wie ich wider kommen undt eben
 ahn taffel sitzen wolte, sagte man mir
 daß I. L. der churfürst von *Cöln* hergeschickt
 hette undt gleich zu mir kommen wolte
 kamme auch gleich er sagte E. L. sehen
 mich ungeru hir, ich sagte ich gestehe es
 ich mögte E. L. lieber zu *coln* wißen
 alß hir, er sagte ich sehe hirauß daß
 daß teütsche geblüdt noch in sie rührt,
 ich sagte E. L. haben recht, ich finde
 daß ein churfürst in franckreich
 wie in fisch auß dem waßer ist er

9/

er sagte ich *pretendire* auch kein churfürst

hir zu sein [/] sondern nur ein bischoff von [/]
Tongern, aber weillen I. L. sahen daß mein
eßen schon auff der taffel war machten
sie dero *vissitten* gar kurtz, komme
also wider auff E. L. gnädiges schreiben dießer
churfürst mach woll ein gutter herr sein
aber gleicht der abtissin von *herfort*
die vor *matante printzes Elissabeth* war
wie 2 tropffen waßer nun er den langen
pristerlichen *habit* ahn hatt aber er ist
viel heßlicher, den sie hatt noch schöne
augen, der prediger so von *St v.* gepredigt

10/

hatt kein übel frantzösch den es ist in
der that ein heylliger, so so heÿst undt
in alle frantzösche Calender heist er recht
wie E. L. ihn geschrieben haben, aber
niemandt gestehet hir im Landt daß er die
heÿlligen ahnbett, sondern man bitt nur
heÿlligen unßerm herrgott unßer gebett
vorzutragen undt vor sie zu bitten, aber
die warheit zu bekenen, so bin ich gar
zu gewohnt mitt unß herr gott selber
zu reden, undt habe keine *pente* der
favoritten faveur zu suchen, umb den
heÿlligen viel *complimenten* zu machen
ich mögte wünschen unßerm herr gott wie

11/

sie gefallen zu können, aber ich *entretenire*
sie nie, hirauß sehen E. L. daß ich *St v.*
wie sie woll recht meinen nie vor meine gottheit
gehalten habe.
E. L. werden schon auß einen meiner schreiben
ersehen haben daß alles waß man E. L.
von deß königs *Carl retraitte* gesagt
war ist, wie auch daß könig *Carl* von
den meisten *spaniern* gehast ist, welches
woll darauß erscheindt daß sie ihn haben
wollen hungers sterben machen, undt
gar keine lebens mittellen geben
wollen undt der haß kompt wie ich E. L.
schon gesagt, weillen die engländer so

12/

übel mitt den kirchen gehaust haben
der könig *Carl* ist glücklich geweßen
seinen reiße allein mitt den taußendt
pferden vorgenohmen, sonst were es ihm
vielleicht übel gangen, den E. L. werden
nun schon wißen wie der könig *philip*
undt *mons^r de Vandosme* den graff
Starenberg ;geschlagen haben, es
geht heütte ein geschrey alß wen die
parthie gänger valiggo undt *mahoni*
die den graff *starenberg* gefolgt
haben ihn *attaquirt* haben daß er verwundt
undt gefangen sein solle, dieße

13/

dieße zeittung ist noch nicht gewiß aber
es ist gewiß daß graff *starenberg* die
schlacht *totaliter* verlohren undt in die
flucht ist, von den ursachen vom krieg
will ich nichts sagen, den mitt E. L. will
ich nicht *disputiren*, E. L. aber werden
mir erlauben zu wünschen daß könig
Carl ;könig von *sicillien* undt *naple*
undt hertzog von *meijlandt* bleiben moge
unßer konig *philip* aber von gantz *spanien*
undt *indien*, daß ein gutter frieden
kommen möge, undt alle menschen
in ruhen bleiben, könig *Carl* hatt ja

14/

daß keyßerthum zu erwarten weillen
der keyßer keinen sohn hatt.
daß affenbuch ist doch nicht ahnkommen
von *strasburk* aber es wirdt doch in 14
tagen hir sein, ein edelman hatt mir
es von *strasburg* bringen sollen, aber seine
reiße ist zu rückgangen aber ich werdt
es durch den bischoff von *strasburg*
bekommen so wider her will kommen
entpfangen, E. L. haben nichts zu wünschen
über die freüde so ich habe wen E. L. mir
schicken ich wolte daß E. L. es sehen könnten
gestern habe ich noch mitt freüden daß
artige ringelgen getragen so E. L. mir

15/

mir gnädigst geschickt haben, undt welches
die königin in schweden E. L. geschickt hatte
ich zweyffele auch woll gar nicht daß waß
E. L. mir noch schicken undt wo von ich den
schlüssel schon habe etwaß gar schönnes sein
wirdt, auch verlangt mich woll unerhört
darnach, sage noch zum vor auß demütigsten
danck davor freylich werde ich es allen
gelehrten von meiner kundtschafft
admiriren machen, ich weiß schon 7 denen
ich es zu weißen habe, *medaillen* oder
gestochene stein zu sehen *divertirt* mich
mehr alß alle spiel von der welt
ich habe woll eine hertzliche freude daß

16/

daß rürende gemähls E. L. ein wenig
amussirt hatt undt waß neües geweßen
ist, ich habe gott lob daß noch von der
jugendt, ich kan noch hertzlich fro sein
aber es kompt selten, undt hertzlich
lachen ist mir noch *rarer*, alle leütte
so E. L. sehen versichern mich daß sie
20 jahr jünger scheinen alß sie in der
that sein, daß mich hoffen daß sie auffß
wenigst noch 20 jahr leben werden werden
E. L. über leben were daß gröste unglück
so ich in der welt erdencken kan
hoffe ob gott daß es nicht geschehen wirdt

17/

den ich bin viel auffalliger vor mein alter
alß E. L. vor ihr alter sein, mein fuß
ist ärger alß nie, ich glaube wie E. L.
daß ich gantz auß gewohnheit deß gehens
kommen werde, aber es kan ohnmöglich
anderst sein, morgen aber da gehen
wir vor 13 tag nach *marly* dortten werde
ich frische lufft nehmen, undt in *Calesche*
jagen, ich werde auch wo es daß wetter
erlaubt auch versuchen ein wenig zu
gehen, vor die zeittungen so E. L. mir
belieben zu schicken, freylich sehe ich woll

daß der so den *grand prieur* auffhelt

18/

kein *bandit* ist so woll alß sein sohn
aber man sagt hir alles waß man will
ich kan nicht begreiffen warumb man
den jungen *wermair*, nicht auß tauscht
daß were leicht,
von meine einkommen will ich nichts mehr
sagen, waß mir der könig schuldig ist
kan ich nicht *transponiren* es gehört
mir nicht allein zu mein gantz hauß
muß davon leben,
la Commedie des commedien habe ich E. L.
gar gewiß geschickt *mons^r le duc de*
Bery ;spilt nicht glücklich ich glaube
er wirdt sich *ruiniren* undt mein sohn

19/

daß [ich?] glaube daß E. L. zu viel verstandt
haben sich im spiel zu *ruiniren*
Le chevallier de Roze ist deß *comte*
de Roy ;sein sohn undt deß *conte de Roucy*
bruder, von dießem *chev.* were viel zu
verzehlen er ist nun nicht mehr schön, aber
er ist gar schön geweßen undt sein
leben ist voller *avanturen* man kan
es nicht durch die *post* verzehlen
die *Duchesse de Bourgogne* hatt gelt
undt ich nicht sie ist in *faveur* ich nicht
also kan sie haben wen sie will undt ich
nicht, ich habe vergeßen waß ich von

20/

einem gemahls gesagt haben es ist mir
gantz entpfahlen,
vor die *relation* von deß *itallieners religion*
sage ich gehorsamen danck es ist abscheulich
ich kan nicht glauben daß es gefolgt kan
werden sie können sich woll zu sammen
setzen die mutter *eva* undt dieße konten
sich woll zu samen schicken, aber ich muß
enden, befehle mich in E. L. beharlichen gnaden
undt verbleibe biß ahn mein endt E. L.
demütige trewe ergebene baß undt

gehorsame dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 8 janu 1711
umb halb 6 abendts

ich hatte gehofft gestern auff E. L. gnädiges schreiben vom 25 *xbr* ahnfangen können zu andtwortten aber daß wetter war so über auß schön, undt weillen mir mein docktor gerahten meinen lahmen fuß nun so viel zu spatziren alß mir möglich sein könnte alß bin ich ein stündtgen spatziren gangen hernach habe ich ahn unßere hertzogin von *hanover* geschrieben, hernach seindt mir etliche *vissiten* kommen undt wie ich eben die feder wider nehmen wolte ahn E. L. zu schreiben holte man mich umb in die mußiq zu gehen ginge woll wie man hir sagt *a contre coeur* den E. L. können woll leicht gedencken

2/
daß ohne E. L. ein *compliment* zu machen ich lieber mitt E. L. sprechen mögte alß daß alte *opera* von [*Belerophon?*] übel zu bleren hören, so ich auffß aller wenigst 5 oder 6 hundert mahl gehört habe, wo nicht mehr, aber man *passirt* vor *bourus* wen man nicht zu den [*beÿtten?*] *plaisir* undt zeit vertreiben gehet, habe also hingemüst heütte morgen seindt wir auff die hirschjagt welche von 11 biß 2 gewehrt haben 2 hirsch gefangen aber wie E. L. leicht dencken können spät zu mittag geßen den ich habe mich von kopff zu füßen anderst ahnziehen müssen, bin also erst umb halb 4 von taffel da hatt man

3/
einen bludts langweilligen brieff von der margräffin von durlach der verwitibten gebracht, welches ich habe leßen bin aber drüber entschlaffen, biß ich gar ahngenehm wider bin erweckt worden, durch ein allergnädigst schreiben von E. L. handt der *relation* vom Churlandischen beÿlager welches ich noch nicht habe leßen können

sage gehorsamen danck davor, E. L. gnädiges schreiben ist vom 17 undt 19 *xbr* 1710 ich werde es vor biß sambstag sparen, undt heütte nur auff E. L. gnädiges schreiben vom 25 *xbr* andtwortten so viel mir immer möglich sein den in dem augenblick

4/

schlegt es 6, muß mich also unerhört eyllen mein brieff vor dem nachteßen fertig zu halten, ich kan nicht dencken daß die morgendts predig vom H. christag E. L. eher wirdt ahn schreiben gehindert haben alß *la messe de minuit*, ich erinere mich noch woll daß dem *christfest* 3 tag gesteÿert sein, zu *hannover* es ist mir aber leydt daß der [?] undt daß *christkindt* nicht mehr von den schüllern *agiret* wirdt, zu meiner zeit gingen E. L. den *christag* selber zum H. abendtmahl, undt es wurde nicht auff den Sonntag auffgeschoben, aber

5/

alles in der weldt, weillen E. L. gott seÿe danck noch so frisch, undt gesundt sein in dem sie schon daß 80 ste jahr erreicht kan ich ja woll hoffen daß sie wie die *fraw* von *londen* 126 jahr alt werden werden, ich kans dem engländer nicht verübelln gewünscht zu haben, E. L. ein kindt zu machen, daß kompt doch von *affection* es wundert mich nicht daß E. L. drüber gelacht haben, E. L. können woll viel sachen sagen so andere nicht sagen dörffen den E. L. tugendt ist bekandt.
der junge *pelnitz* hatt nur ein paß von

nöhten

6/

umb herzukommen den ist man hir kan man so lang undt so wenig bleiben alß man will E. L. werden seinen paß hir beÿ finden, der nahme von *pelnitz* ist mir gar nicht

unbekandt ich habe zu *heydelberg*
von dem nahmen gesehen, kan mir
aber der *person* nicht mehr erinern
hir aber habe ich keinen gesehen seyder
ich in franckreich bin, daß ist gewiß
daß niemandts in der weldt mehr
moderation gehabt hatt alß unßer
könig so lang die königin gelebt
hatt, wie solte der könig den *pelnitz*
nicht vergeßen haben kaum kendt

7/

er die leütte mehr, so er alle tag vor augen
sicht, vor ein par jahren sagte er ich solte
mich nicht *contraigniren* ich solte taback
schnupffen da er doch woll wißen könte
daß kein mensch in der welt einen
größern abscheüen davor hatt alß
eben ich, ich habe ein ander *memoire*
machen laßen undt nur *gentilhomme*
de *Brandenburg* drin setzen laßen
wie E. L. auß dem *pasport* sehen
werden,
es kan nicht knaper beÿ mir hergehen,
hette ich nicht beÿ tausendt thaller *minus*
plaisir konte ich weder mich noch andern

8/

den geringsten gefallen thun, mein leben
ist in allem hir zimlich wunderlich ge
weßen, ich war undt bin eine große *dame*
so zu sagen mitt armuht, eine fraw
so gewiß lange jahre ohne man gelebt
eine mutter ohne kinder, den man
hatt mich nie mitt ihnen nach meinen
Sin gewehren laßen, eine geschweÿ
ohne schwager den man *tractirt* mich
gar nicht schwesterlich, sonder nur höfflich
wie eine bludts frembte, also in allem
habe ich allezeit einen falschen nahmen
geführt, welches doch wunderlich ist

9/

in allem geht man übel mitt mir umb, unb
daß meinige ahn deß schelmen deß schatz

meister wider zu finden schlegt man
mir in meinem *proces* ab, waß man
dem geringsten *accordirt*, aber unvermerckter
weiße falle ich ins *lamentiren* undt
daß ist gar mein sach E. L. ist es lang
weillig undt mir selbsten steht nicht ahn
will also dießen langweilligen *discours*
kurtz abbrechen undt von waß anderst
reden,
ohne zweyffel wirdt der bucksbaum nicht
vergeßen sein gewesen bey der churprintzeß
kinder woran man die lichter steckt

10/

wie gern hette ich daß *christkindel* gesehen
hir weiß man gar nichts davon ich wolte
es *introduiren*, allein *monsieur* sagte (*vous
nous voulltes donner de vos modes alle
mande pour faire de la despence
je vous baisse les mains*) ich sehe hertzlich
gern der kinder aber meines sohns
kinder frewen sich über nichts in der
weltdt, ich habe mein tag so keine
kinder gesehen,
nichts ist gewißer alß daß konig *Carl*
wider nach *Barcelonne* undt graff
starenberg ;sehr geschlagen ist worden

11/

die *spanier* haben nicht erlauben wollen
daß die konigin in *spanien* ihren
printz des asturie auß *spanien* führen
solte, undt weillen es auch ohne daß
spat im jahr ware hatt sie ihre reiße
auff eine andere zeit verschoben
die jungen *damen* haben jetzt die *fantasie*
nie keinen schritten zu thun viel zu
freßen lang zu wachen allezeit
auff lederbetter zu ligen daß macht
ungesundt undt wie die *kielmanseck*
die *mode* gar eýfferig folgt wundert
es mich gar nicht daß sie gar krank

12/

ich gewonne mich ahn daß itzige dolle leben

gantz undt gar nicht zu allen zeitten
hatt man *lutherische* lieber in den
reformirten kirchen gesungen
zu *heÿdelberg* im schloß undt in der
statt man man weÿnachten *christlieder*
in der fasten o mensch beweine dein
Sünden groß auff *ostern chistus*
ist erstanden, undt pfingsten kan
gott schopffer H. Geist.
St vit ist hir gar woll bekandt undt
im *cathalogne* von den heÿligen ich
glaube man heist ihn auff teutsch *sanct veit*

13/

der brieff so von *Carolus magnus* in der abteÿ
von fulda ist muß *curieux* zu lesen
sein, E. L. sagen aber nicht in welcher sprach
der brieff geschrieben ist, der gang
unter der erden wundert mich nicht den
wie die *spanier* zu franckenthal waren
hatt man so einen langen gang
von einem möngen in ein nonen *closter*
gefunden, der war voller *squeletten* von
kleine kinder,
es ist erst ein mont daß daß *commerce*
mitt hollandt verboten worden ist biß
her hatt es alß gewehrt also kein wunder
daß man in hollandt die hießige bücher hatt

14/

die *indianische dame* wirdt woll viel freÿer
haben so sagen können gelt ich hab dich
lieb
vor die *versen* von *mons^r nostitz* sage ich
gehorsamen danck finde sie so woll
alß E. L. recht schön es ist mir leydt
daß sie ein wacker man von E. L.
hofft geht der könig in *poln* deücht
mir ist jetzunder zu alt ein solch doll
leben zu führen.
vor E. L. gnädigen neüjahrs wunsch
sagen ich demütigen danck mein
grostes glück in dießem leben besteheht
eintzig undt allein in E. L. beharlichen gnaden

15/

da gehört keine *philosophie* zu.
meine brieffe haben kein andtwort
von nohten sie seindt lautter andwortten
die *mode* von dem brenen haben die
frantzoßen nur gar zu viel auffgebracht
aber die leütte zu *enleviren* wie ich in
der hollädische *gazel* gesehen (so E. L.
mir haben belieben zu schicken undt wo
vor ich auch gehorsambst dancke) daß
man churpfaltz hatt thun wollen hatt
printz eugenius inventirt mad^e
Bery ;ist nicht schwanger, sie thut ihren
eltern wenig gefahlen, in allem ich
weiß nicht ob es ihnen nicht gerewet

16/

sie so woll ahngebracht zu haben
sie ist wie ein pferdt dem man den zaum
schießen lest,
der könig hatt vor gestern brieff von
des alliure bekommen worinen stehet
daß der *türquische* keyßer mitt dem
czaar gebrochen undt dem könig
in schweden eine *armée* vor M/300 man
geben wirdt einen einfall in *moscovien*
zu thun waß auß dießem allen wehren
wirdt soll die zeit lehren der könig
in schweden heist vielleicht seine [schlaffendt?]
katz die zeit so er geweßen ohne von

17/

reden zu hören laßen, hatt vielleicht mitt
den Turcken undt *arabern* [verblümder?]
weiß reden lehrnen, den sie reden
ordinarie durch *figuren* hir mitt ist E. L.
gnädiges schreiben vollig beantwortet [/] es ist
spät ich kan vor dießmahl nichts
mehr sagen alß wie daß ich bin undt
biß ahn mein endt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe gantz ergebene baß
undt dinnerin

Elisabeth charlotte

marly den 11 januari 1711

E. L. habe ich wie mich deücht schon vergangen donnerstag gesagt daß ich mitt dero gnädiges schreiben vom 27 *xber* bin erfrewet worden, worauff ich hirmitt andt wortten werde, weillen ich E. L. leyder in nichts rechts dinnen kan, ist es woll billig daß ich auffs wenigst meinen gutten willen erweise, in waß beÿ mir stehet, undt mitt fleiß suche E. L. zu *amussiren* ich bin recht böß über *d' anette* der mir die *bagoden* verkaufft ich batt ihn sie woll zu packen das sie nicht brechen mögen, undt es mir hernach zu schreiben, damitt ich ihm weÿtter sagen mögte waß zu thun seÿe, nehmlich es ahn *mons^r martine* zu bringen, mitt einer überschriefft so ich ihm würde geschickt ahn statt dießes schickt er mir die *bagotten* gantz ungepackt in einer holtzenen kistgen hirher es ist ein *miracle* daß sie nicht zu brechen sein, ich habe niemandts hir so

2/

packen kan, muß also wartten biß wir wider zu *versaille* sein werden undt wir werden erst biß Sambstag hin, also wirdt es noch 14 tag verweillen welches mich recht verdrist die sach ahn sich selber ist die groste *bagatelle* von der weldt schicke es nur umb die neüigkeit von der arbeÿdt den ich weiß daß E. L. gern neüe arbeÿtten sehen undt ich glaube nicht daß E. L. noch von dießer *art* gesehen haben, drumb wolte ichs E. L. schicken, fürchte daß weillen es so langsam weg wirdt undt lang unterwegs sein, daß E. L. von dießer arbeÿdt zu sehen werden bekommen, undt wen daß were, deügen meine *bagoden* nichts mehr alß vor *printz fritzgen* mitt zu spillen, bin also recht böß über *danette* heütte schicke ich E. L. den abriß von den dollen von *paris* hoffe daß sie E. L. ein augenblick

3/

werden lachen machen, daß große stück hatt muschen wie die *damen* sie nun tragen, ich glaube schir alle junge leütte weren alle gantz nârisch sie haben sich so ahn daß *extravagante* reden

gewohnt daß alle ihr thun auff demselben schlag
 geht aber ich hirvon weiter nicht reden, ich mogte
 zu weitt im *text* kommen, will derowegen
 von waß anderst reden

E. L. haben woll groß recht zu gedencken
 daß ich woll meinen grösten Lust undt freüde
 haben würde wen ich deroselben in etwaß gefallen
 könnte, E. L. gerechtichkeit erscheyndt in alles
 undt in dießem auch, undt es ist ein glück
 vor mich daß E. L. einen so durchdringenten
 geist haben, der meine innerliche gedancken
 errahten kan, ohne daß ich sie leyder ahn tag
 geben kan, daß gibt mir ruhe im gemühte

4/

welches allezeit leydt wen man nicht *persuadiren*
 undt ahn tag geben kan waß man denckt
La motte seine *vers*, seindt nicht so naturlich
 alß *Labbé Reigne* seine ich meinte weillen
 die gutte fraw von *harling* kein *frantzösch*
 könnte daß sie ihrer *niece* auch keines
 würde haben lehrnen laßen.

die *Kielmanseck* schreibt recht woll auff
frantzösch sie hatt den rechten frantzoschen
tour ihr *corespondent m^r fabritzius* hatt den
 frantzöschen *tour* gar nicht in seiner
expression umb eben kein *frantzösch* zu
 können hilte ich eine teütsch *dame* nicht
 desto schlimmer den man kan verstandt
 undt *meritten* undt tugendt haben
 ach wie viel kene ich hir so gar gutt *frantzösch*

5/

undt doch den teüffel nicht daugen,
 wen ich daß teütsche buch so der *balbires* sohn gemacht
 glauben solte, haben sie die bürgers dochter
 zu *hannover* nicht zu ihrem besten geendert
 es were beßer sie hetten noch ihre [*hongerlimen?*]
 undt wehren tugendtsamer, die *frantzosche*
 magt werden alle ihre kinder zur *coquettery*
 erziehen, man muß hoffen daß wen es ein
 mahl frieden wirdt, wirdt dießer hoff wider
 in seinem vorigen *flor* kommen, ich habe
 aber nicht viel darnach zu fragen, wie es hir
 ändern soll, den ich werde woll nicht mehr

so lang hir leben alß ich gelebt habe,
undt bin ich nicht mehr da, so habe ich mich wenig
zu bekütern, waß nach mir geschehen wirdt, ich
habe mein *parthie* gantz gefast auff alles waß
schon geschehen undt noch geschehen wirdt werde

6/

also nichts von den heyligen [/] oder allerheyligen
sagen sondern nur von der poeten streydt
sprechen, *rousseau* hatt seinen *protzes* gantz
verlohren, er solle zum *printz eugene*
da hatt er nicht von nohten vor ein *refugirter* zu *passiren*
gangen sein ^Y aber man rufft mich in die
capel zu gehen muß also auffhören
marly Sontag den 11 januari umb 4 nachmittags
nach der meß habe ich der *Duchesse de Bour*
gogne ;eine *vissitte* geben hernach bin
ich ein wenig spatziren den es ist daß
schönste wetter von der welt, *mons^r Le duc*
de Bourgogne ;ist zu unß kommen
undt hatt mitt unß spatzirt, biß nach
1 undt ein viertel daß wir alle zum
mittag eßen I. L. mitt dero gemahlin

7/

undt ich mitt meinen *damen* den hir lebt
jederman vor sich wie ein reich stättel
ich bin auch gleich nach dem eßen
spatziren gangen undt habe daß gar
schöne wetter noch genoßen, so baldt
ich mich aber niedergesetzt umb zu
schreiben bin ich entschlaffen, drumb schreibe
ich E. L. so spät, den ich bin erst wacker
worden, komme wider auff E. L. gnädiges
schreiben, wo ich geblieben war nehmlich
ahn der poetten streydt *soin* der
pfarer geweßen hatt lengst umb
gesattelt, er hatt leicht viel freünde
finden können den *rouceaux* hatt

8/

sich sehr gehast gemacht durch seine
vers undt lieden worinen er niemandt
verschondt solle haben, hatt auch
lieder gegen die *jessuwitter* gemacht

*pere de la vüe der duchesse de Bour
gogne ;beichtsvatter so vor etlichen
wochen ahn einem ort geßen haben
wo rousseau war, er sagte ihm in
lachen pressentement que vous
avez besoins d'amis ne vouderies
vous pas vous dedire de tout Le
mal que aves chantés de nous
non (andtwortete roueu) je ne puis*

m'en

9/
*m'en dedire, mais si vous voulles
mon Reverent pere je dire
encore plus de mal des peres
de Loratoire, que je n'ay dit de
vous, c'est tout ceque je puis
faire pour vostre service, er
hatt auch gar dolle vers auff moyses ge
macht kan ich sie bekommen werde
ich sie E. L. schicken,
ich glaube, daß es eine devotion geweßen
were wen E. L. die *commedie* [/ /] *de l'amour
charlatan* geleßen hetten den es
verleydt einem von den *commedien*
sie ist gar zu alber*

10/
*die Duchesse de Bery ist nicht schwanger
aber ein recht ungezogen Kindt so ihren
eltern undt mir alle tag neüen verdruß
gibt, dörfft ich, würdt ich sie braff streichen
sie verdints woll, es ist kein wunder
daß ihre geschwey so sich gewiß in allem
beßert ihren haß vor mich behelt, man
erhelt sie mitt großen fleiß darin.
bin E. L. woll *verobligirt* dießes alles so
gar ungereimbt zu finden, E. L. gnaden
trost mich gantz von aller andere leütte
haß, seyder ich hir zu *marly* bin undt mehr
gehe alß zu *versaille* geschwilt mein
fuß schir gar nicht mehr, thut mir doch*

11/
noch wehe ich hoffe aber daß es baldt gutt

werden wirdt, wen wir gleich keine *comedien*
zu *versaille* hetten, würdt ich doch keine
lange weill haben den ich habe so viel zu schreiben
undt viel sachen in meinem *Cabinet*
daß mich zu *amussiren* daß mir ohnmöglich
die zeit lang fallen kan,
der *Duc de Bery* ist recht verliebt von
seiner gemahlin die woll gantz undt
gar nicht schön ist, daß macht mich for[ch?]ten
daß es nicht dawern wirdt, ich fürcht
sehr sie wirdt sich nicht glücklich machen
ich glaube daß *my Lord clarendon* buch
noch besser in seiner *natürlicher* sprach
sein muß alß in frantzösch aber mich

12/

wundert daß man E. L. daß buch hatt
schicken dörrffen den es spricht nicht
woll genung von *oncle Rupert*, die
wunderliche *historie* von *Bouckingams*
vatter so erschienen hatt man mir vor
gelesen, sie ist gar wunderlich,
man hatt unßern könig so von aller
grandeur abgewendt daß er nicht
mehr dran gedenckt,
von den *coiffuren* sage ich nichts mehr
E. L. werden beÿ dießem *paquet* den gantzen
augenschein davon ein nehmen von
hinden undt von forn muß Le dauphin
ist in der that nicht *ingnorent* undt

13/

undt hatt viel gelernt allein er will nie
von nichts reden thut seinen eüßersten fleiß
alles zu vergeßen waß er gelehrt
(*Car tel est son bon plaisir*) keine
andere ursach kan man deßwegen
finden, der *duc de bourgogne* weiß
viel undt hatt woll *studirt*, wie der
könig in *spanien* ist weiß ich nicht
aber unßer *Kuc de berry* hatt nichts
gelehrt ist sehr *ingnorent* undt
wirdt es woll all sein leben bleiben
ich weiß nicht ob es könig *Carls* schuldt
ist oder nicht daß man so über[l?] beÿ

madrit undt *tolede* gehaust hatt aber

14/

es bringt ihm kein glück wie E. L. sehen
starenberg hatt zu *saragosse* seine
überige secks stück laßen alle kriegs
munition hatt er ins waßer werffen
laßen sambt alle stück kugeln
dieße zeittung ist noch gestern kommen
undt daß man noch einen *officirer*
gefangen bekommen ein *generals*
person undt *grand despagne* so sich
könig *Carl* zu *madrit* ergeben hatt
er heist *villa rouello*, dem mogte man
woll seine üntrew übel bezahlen, die
zwey *partisans Bracamente* undt

15/

undt *vallieco* verfolgen den graff *starenberg*
noch man meint aber nicht daß sie ihn
ertapen werden, unßere konigin in
spanien ist kranck sie hatt zwey
starcke *acces* von fieber gehabt
der fraw von *Ratzamshaussen* ihre mutter
die fraw vom *veningen* hatt ein sicher
remedium vor den krops gehabt undt
sehr viel leütte zu heydberg *courirt*
unter andern eine von meinen cammer
medger die *lisbet* so *mesterpitters* deß
hauß schneyders dochter war man hatt
der keyßerin *offrirt* man hatt aber

16/

nicht leyden wollen daß es die keyßerin
brauchen solte sagte weillen eine ketzerin
es gemacht müste es die keyßerin nicht
brauchen, so doch dran gestorben ist
spanien solle größere *resourcen* alß
franckreich haben
wie schickte sich daß mitt deß fürsten von
salms ;devotion einen solchen hoffart
zu haben daß er dadurch alle *souverains*
haste, nun hatt er viel davon
ich glaube ich habe E. L. schon letzte *post*
geschrieben daß *desalleur* hergeschrieben

daß der *Turquische* keyßer mitt

17/

czaar brechen will undt dem könig in
schweden eine armee von M/300 man geben
in *moscovien* ein zu fallen, ich fürchte das
wen der könig in schweden nicht gleich
reussirt werden die Turcken seiner
müdt werden undt ihn *strangliren*
undt daß dieß daß endt vom liedt
wirdt sein, den *czaar* kan ich nicht
haßen, ich sage E. L. gehorsamen danck
vor [/] die *relation* von ders hertzogs
von churlandts ;beylager, findt es halb
teütsch undt halb frembt ich fürchte daß
daß frantzosche tantzen dort wirdt

18/

bludts übel abgeloffen sein, zu sehen
wie wenig gutte täntzer undt täntzerinen
gestern bey dem ball im *salon* wahren will
geschweygen den im *moscowien* der englisch
hoff kam umb halb 7 her, umb 7 fing
der *bal* ahn, undt dawerte biß umb
10 sie aßen hir zu nacht der gutte
junge könig tantzt von hertzen
aber nicht woll seine fraw schwester
tantzt beßer,
ich fürchte es wirdt dem könig in schweden
unglück bringen den *Turq* in die *christen*
heit zu führen, daß kan ihm der

19/

der H. geist im betten nicht eingeben
haben, ich hette nicht gemeint daß hertzog
ernst august so bibelfest were aber
der *samaritter* der in der H. schriefft so
gelobt wirdt wegen seiner Barmhertzig
keit that nichts alß alles guts die
Turquen aber so der könig in schweden
in die christenheit führt werden
alles übel thun, daß ist *different*
E. L. haben woll groß recht den neüjahrs
tag einen ungemächlichen tag zu nenen
verdrießlichen kan man ihn auch woll

mitt groß recht nenen, aber vor alle

20/

gnädige undt gutte wünsche sage ich demütigen
danck, ich muß lachen daß E. L. denen
wo mitt ich umb zugehen habe weißheit
undt verstandt wünschen, daß fehlt ihnen
aber woll gütte E. L. gnädiger wunsch
vor meinen bößen fuß wirdt ahm ersten
volzogen werden.

im *curieux impertinant* hatt *crispin*
ein *rolle* so ein lebendige abbildung
ist von den itzigen jungen *Cavaliren*
meine brieffe seindt woll schöne stücker
umb mitt *attention* undt *reverentz* gelesßen
zu werden, ich sehe woll daß sie nicht
viel nutz sein ich kan es aber leyder

21/

nicht besser machen, welches mir recht leydt
ist den ich wolte gern E. L. *divertiren*,
den *Turcken* haben wir hir nicht zu fürchten
er ist mehr unßer freündt hir, alß mancher
gutter *christ*,
man muß starck unter die *planetten*
regieren den von allen ecken hört
man von nichts alß krieg undt kriegs
geschrey,
die hertzogin von *manton* ist eben so un
gern ahn ihrem brustwehe gestorben
alß wen sie eine sonst böße kranckheit
gehabt hette, *apropo* von sterben vorgestern
hatt man den edelman lebendig ge
rettert so zu *versaille* den *agiotteur* gemordt hatt

22/

er ist auff dem raht gestorben, wie E. L.
auß seiner hirbeyligenden *sententz* [/] sehen werden
vom *bilderbeck* kan ich nichts mehr sagen alß
daß alles waß mir brieff von E. L. bringt
da werde ich immer mein bestes vor thun
daß sie mitt mir zu frieden sein mögen
undt ihnen erweisen wie gehorsam ich bin
wen E. L. mir waß befehlen
vom golt macher werdt ich nichts mehr

sagen es ist übel abgeloffen, wie
 alle seines gleichen,
 ich gestehe daß die falsche müntzmacher
 mich jammern daß thut ja niemandts
 wehe, undt man strafft es doch so uner

barmlich

23/

es ist woll loblich ahn I. L. den churfürsten
 Barmhertzig zu sein, daß solte man E. L.
 mitt ihren truckenen minen nicht ahnsehen
 patte sag man es woll ahn I. L. scheinen
 allezeit gutt zu sein, ich erinere mich
 noch mitt welcher gütte er mich tröstete
 wie ich so hertzlich betrübt war daß
 man mir *mad^e trelm* ahn statt die gutte
 fraw von *harling* gab
 der hertzog von *Lotheringen* undt mein dochter
 habens gar ernstlich im Sin E. L. nach ihrer
 hollandschen reiß auffzuwartten gott
 gebe doch ein mahl den frieden, es ist
 aber noch schlechte ahnstalt dazu,

24/

es were woll kein wunder wen ich in
 jahren daß ich hir in franckreich bin undt
 seyder den krieg selten teütsch spreche
 etlich fraßen undt rechte *art* von reden
 vergeßen hette.
 ich wünsche daß die golt *minen* so reich
 alß wie silber *minen* werden mögen
 ich glaube daß wen der *czaar* wie die
romische keyßer herr undt meister
 von schir der gantzen weldt weren könnte
 würdt er es nicht abschlagen ich kan
 nicht leyden daß der könig in schweden
 die naredey im kopff hatt den *czaar*
 zu *detroniren* wollen unter unß gerett

25/

daß kompt mir haaßig vor.
 E. L. haben woll groß recht, waß woll
 gemeint ist wie *mons^r de monseau*
 gethan wie er die reimen gemacht gnädig
 ahn zu nehmen, undt den armen man

nicht zu beschimpffen
ich habe die *relation* von deß hertzogs von
curlandts ;beylager recht mitt lust gelesen
es freüdt mich recht von hertzen daß E. L. sich
noch mitt dem *tableau mouvant divertiren*
können, ich glaube daß wen ein glaß
vor dem gemähls were so würdt man es
nicht so woll sehen können *allart* macht
dem könig eines wo sich hundert *figuren*

26/
in regen werden es wirdt gar groß sein
eine gantze seydte von dem *Cabinet* auff
halten undt füllen, nun muß ich auch enden
den ich habe noch ahn mein dochter zu schreiben
werde nichts mehr sagen alß daß ich ohnmöglich
dieße lange *epistel* überlesen kan, aber
daß ich hoffe daß E. L. durch dero *ordinarie*
gütte meine fehler entschuldigen werden
undt *persuadirt* sein daß ich biß in todt
bin undt bleibe E. L. trewe gehorsame baß
undt gantz durchauß ergebene demütige
dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 15 januari 1711
umb halb 5 abendts

heütte morgen haben wir von halb 12 biß 4
uhr gejagt die jagt war recht schon daß
wetter war ein wenig trüb aber doch nicht
gar kalt hernach habe ich mich von kopff
zu füßen anderst ahngethan bin hernach
ahn taffel gleich nach dem eßen endt
schlaffen, welches kein wunder den ich
habe die nacht gar wenig geschlaffen
es war *ball* im *salon*, ob ich zwar nicht
dabeÿ war, machte es doch ein solch geraß
im hauß daß man nicht dabeÿ schlaffen
konte, die *printzes* von engellandt

2/

kam gestern von *St germain* aß mitt

I. L. her bruder

dem könig zu nacht der könig Y war nicht
kommen weillen I. M. abscheüliche *vapeurs*
haben, meinten letzt mahl hir zu ersticken
nur 4 *menuets* gedantzt zu haben, daß miltz
glaube ich thut viel dazu, den der gutte könig
ist vor einen jungen menschen sehr *melan*
colisch die königin seine fraw mutter
ist beÿ ihm blieben I. M. geselschafft zu
halten, den sie ist nun gantz wider woll
sie sagts nicht andere aber sagen sie hatt
ihrem herrn S. ein gelübte gethan
undt solle seyder dem gantz wider gesundt
geworden sein, aber umb die warheit zu

3/

sagen so schreib ichs eher I. M. [/] *regime*
alß dem gelübte zu, der *bal* hatt biß nach
viel uhr morgendts gedawert, der könig solle
wie man mir gesagt mir biß umb 1 geblieben
sein, ich weiß nicht umb wie viel uhr die *printzes*
von engellandt wider nach *St germain*
ist, da kompt alleweill *mad^e de Bery*
herein undt sagt sie were so lang geblieben
alß der *bal* gewehret hatt nehmblich
biß halb 5 morgens, es ist aber auch

woll einmahl zeit daß ich auff E. L.
gnädiges schreiben komme vom 2 dießes
monts, doch noch vorher sagen daß ich recht
ahngenehm dießen nachmittag bin erweckt

4/

mitt E. L. gnädiges schreiben vom 6 dießes monts
habe es wie alle E. L. gnädige brieffe mitt trost
undt freüden gelesen, werde es aber vor
sonntag sparen ich förchte noch dazu daß ich
heütte nicht gar *exact* werde andtwortten
können, weillen dießen abendt *musiq* ist
Electer wurdts gespilt wie ich in meiner
großen trawer von *monsieur S.* habe es
also nicht gesehen wie man mir aber
davon gesprochen gefelt mir *hipermenter*
beßer.

daß schreiben von *mons^r fabritzius* ahn seinem
bruder habe ich nicht in E. L. *paquet* funden
man muß mirs raußgestohlen haben wie
ahn E. L. die *Copie* von unßerer königin

5/

in *spanien* brieff den ich gar gewiß ins
paquet gethan hatte *mad^e de chasteautier*
so daß *paquet* gemacht hatte erinert
sich gar woll solches drin gesehen
zu haben, der könig in schweden helt
sich in ahtem morgens undt abendts
so starck zu reÿtten, ich glaube daß *mons^r*
fabritzius ;der ehre gehrn enthoben wolte
sein I. M. alle tag zu folgen, er kan sich
königlich halten mitt alles waß ihm der
Turq gelehnt hatt undt sonst gibt, narisch
mag der könig in schweden woll nicht aber
aber doch einen wunderlicher *humor*
daß muß man gestehn, es wirdt *curieux*

6/

zu horen sein waß auß dießem allem
werden wirdt undt wie es außeinander
kommen wirdt, der graff von *altenburg*
ist mein *neveu ala mode de Bretagne*
weillen seine fraw mutter mein
geschwister kindt ist er hatt deß

herrn von konighaußen dochter geheüraht
 so so gern dantzt, ich bin keine königin
 habe also verwandten undt verleügne
 sie nie, meines vettern von *altenburg*
historie ist wunderlich, die königin
 mutter in *denemarck* wirdt erhalten
 haben daß der graff seinen *favorit* hatt
 köpffen können laßen, aber warumb

hatt

7/

er seine fraw nicht auch kopffen laßen muß
 sie vielleicht vor eine nährlin halten
 daß konighaußische geschlegt hatt ein wenig
 einen schuß ich weiß nicht ob meine
 baß noch lebt oder nicht daß graffen
 fraw mutter, ich habe lang nichts von ihr
 gehört,
 durch alles übel so königs *Carl armée* in
 spanien widerfahren sehen E. L. daß ich
 nicht unrecht gehabt habe E. L. zu sagen
 daß unßer könig *philip* geliebt der
 ander aber in *spanien* gehast ist, der
 graff *starenberg* so auff seiner seÿtte
 gesiegt hatte, meinte etliche stunden

8/

daß er die schlagt gewunen hette schickte
 ein *courier* ahn könig *Carl* zu sagen
 daß er die schlag[ch?]t gewohnen hette aber
 ein par stundt hernach sahe er den feindt
 auff sich zu kommen undt mitt dem
 tag erfuhr er daß sein gantzer lincken
 flügel undt *corp de bataille* geschlagen
 wehren muste also fort undt durch
 gehen man verfolgt ihn noch man
 meindt aber nicht daß man in ertapen
 kan, wexellen ist in allen sachen
 der winter kan sich nicht nicht *resolviren*
 sich ein zu stellen, baldt frirdts den wider
 sanfft weder ich glaube nicht daß dießer

9/

unbestandt gesundt sein kan, es hatt
 hir noch nicht geschneydt,

mich deücht es kompt keinem reichsgraffen
zu wie die graffen von *wittgenstein* sein
sich in *finantzen* zu mischen der *interesse*
muß dißen graffen verblindt haben
oder die armuht gezwungen haben
den sie seindt alle bludts arm wie *job*
unßer herrgott strafft ihn neüe aufflagen
inventirt zu haben welches ich vor
gar eine von den grosten Sünden
halte, E. L. wissen unter unß gerett
daß mir deß königs in *preüssen*
königs standt nie gefahlen undt

allezeit

10/

wie ein kinderspiel vorkommen ist, der
graff von *wittgenstein* muß kein groß
gewißen haben weillen er seine geschwey
hatt heürahten wollen hatt er nicht
auch einmahl *amelise* S. heürahten wollen
ich schicke E. L. hirbey die andtwort ahn hertzog
anthon ulrich auch *en cachet vollant*, vom
opffer habe ich nicht reden wollen weillen
man alle meine brieff hir list,
der *cronprintz* undt *churprintz* müßen
mehr *excercitzien* zur *ghör* gethan haben
alß jagen weillen beyde gemahlinen
schwanger ich *admirire* deß königs in *preüssen*
einfalt sich haben weiß machen laßen

11/

daß seines herrn Sohns gemahlin keine
kinder könne bekommen daß sie ihm doch
schon einen printzen daher gesetzt hatte
er muß wie ein kindt sein, ich versichere
E. L. noch mahlen daß ich die *copie* von der
königin in *spanien* brieff gar gewiß
ins *paquet* geschloßen wer es herauß
genohmen mag gott wissen aber wen
ich zu *versaille* sein werde kan ichs leicht
wider ersetzten, den ich habe der königin
brieff noch
ligendt konte ich nachmittags nicht schlaffen
schlaffe sitzendt, undt gantz geraht wie
E. L. vom *langelie* werde ich nichts mehr sagen

12/

den ich habe große eyll es ist schon 7 geschlagen
mich wundert daß der *czaar* sich keine
händel ahnmacht, mitt seinen geistlichen
seinen naren wie einen *patriarchen* zu
traitiren den darin erweist er ja *clar*
daß er sie alle vor naren helt, sein sohn
muß *devotter* sein weillen er die sachen
so fleißig helt will vielleicht wider
gutt machen waß sein herr vatter durch
den falschen *patriarchen* verdorben hatt
undt weillen er verstandt hatt mag woll
so viel *politiq* als *devotion* mitt unterlauffen
daß der 3te *printz* von *portugal* der
feinste ist ist ein schlechter trost vor

13/

die arme königin, ich schreibe offt in einer
so abscheülichen eyll daß ich selber nicht
weiß waß ich sage waß ich so narisch ge
schrieben solte heißen daß man in der
Cathdralle zu *narbonne* auff eines heylligen
fest eine *antiene* gar *gravement* sicht
in *latein* es waren 3 dieb die gingen
einen weg undt pisten offt weillen sie
unkeüsch wahren, daß leütt schön in
einer kirch zu singen undt ein heyliger
hatt dieße *antiene* gemacht,
gibt es friede halte ich daß außer die
oberpfaltz so *churbajren* nicht gehörte

14/

man ihm sein überiges landt woll wider
gantz wirdt lieffern müßen undt es
mitt gehen wirdt wie mitt andern
confiscationen,
es ist zu erbarmen daß der keÿßer
nicht lieber ahn sein eÿgen *interesse*
denckt erben zu bekommen als
ahn *maistressen* zu haben
mein fuß wirdt nun taglich beßer bin
E. L. woll hoch *verobligirt* vor dero gnädige
vorsorg deß wegen
deß konigs *tableau mouvant* haben

keine gläser *allart* macht ein großes
vor den könig hundert *figuren* werden

15/

sich drin rühren *allart* wirdt mir es gleich
bringen undt erst weißten den in bin
sehr in seinen gnaden, die churprintz
solte E. L. ihres nicht mehr ahnsehen mögte
kleine *figuren* machen,
mad^e de bery ist noch nicht schwanger ob
ihr herr sie zwar hertzlich lieb hatt der
bischoff von *strasburg* ist auff den weg
also werde ich daß affenbuch baldt
bekommen waß *schullenburg* bringt
ist nur poßirlich durch die erschreckliche
alberkeit undt einfalt, ich muß E. L.
noch umb ein par schachtelger vom gelben
balsam betteln den man plagt mich gar

16/

gar zu sehr drumb ich schicke E. L. hir
beÿ eine dolle begebenheit so sich zu
versaille vor etlichen tagen zu gedragen
ich kene *mad^e* undt *mad^{le} de souche* gar
woll seindt leütte von *qualitet* gutte
leütte aber ein wenig *sot* ich verbleibe
biß in todt E. L. demütige gehorsame
trewe gantz ergebene baß undt dinerin

Elisabeth Charlotte

versaille den 18 januari 1711

seÿder gestern seindt wir wider hir undt ob ich E. L.
zwar nicht gleich geschrieben so bin ich doch den gantzen
tag mitt E. L. gnaden beschäfftiget geweßen den
ich habe so baldt ich hir ahnkommen [/] zu *mons^r*
desmarest ;geschickt umb ihn bitten laßen mir
ein *general ordre* ahn alle *fermier* von der
douane zu schicken, damitt E. L. allergnädiges
pressent sicher über kommen möge er hatt mirs
gleich geschickt, undt ich habe es gleich in mein
paquet vor *mons^r de martine* geschloßen undt
nach *paris* durch einen *pagen* geschickt
also hoffe ich daß es sicher überkommen wirdt
sage schon zum voraus demütigsten danck davor
undt erwarte es woll mitt hertzlichen verlangen
komme aber nun auff E. L. gnädiges schreiben

2/

vom 6 mitt welchem ich vergangen donnerstag
abents bin erfrewet worden, es gehört wenig dazu mich
mitt E. L. gnädigen schreiben zu erfreuen
den wen ich nur dero handt sehe erfahre daß
E. L. gesundt zu frieden undt mir gnädig
sein, so werde ich recht von hertzen erfrewet
aber E. L. haben recht ich habe freüde hir hoch
von nöhten den außser von E. L. kan mir
keine mehr in der gantzen weitte[n?] welt [/]
hir will mans leyder nicht, undt anderwärts
kan mans nicht, bestehet also einig undt allein
auff E. L., aber wen dießes tag so fort geht wie
er ahngefangen werde ich gewiß dießen brieff
nicht außschreiben können den man hatt
mich schon mehr alß 6 mahl *interompirt*
der erste war der *Duchesse de Bery* ihr

3/

beichts vatter hernach kam mein sohn undt
blauderte eine zeit lang da, darnach kam
mein vetter der *printz Talment*, der hatt mir
etwaß zu sagen so sein *interesse* ahngeht
daß wehrte auch noch zimlich lang nach ihm
kam ein mahler brachte mir neüe kupfferstück
nach dießem kam ein goltschmitt dem

ich eine schacktel befohlen hernach kam einer
 von meinen leütten so mir waß zu sagen
 hatte, noch ein ander ist mir bettlen kommen
 also bin wie E. L. sehen *continuirlich interompiert*
 worden bin vor 10 hir in mein *Cabinet* kommen
 umb E. L. mitt schreiben auffzuwartten
 undt nun ist es halb 12 undt ich habe kaum
 3 seyßen geschrieben, es ist mir recht

4/
 gangen wie in der *commedie des facheux*
 den eine *interuption* ist über die ander kommen
 gott bewahre vor weytter unglück,
 den verstorbenen *printz von salm* habe ich
 gekent er ist zwey mahl nach franckreich
 kommen seyder ich da bin, er hatt gutte
minen sprach aber gar wenig ließ die *conver*
sation gleich fallen, die fürstin von *salm*
 muß sich eingebildet haben daß die teütsche
 thum stiffter wie die *clöster* hir sein,
 wo vor sie eine große abscheü hatte undt
 insonderheit vor *maubisson* wie *matante*
 die fraw abtissin S. mir offft verzehlt hatten
 undt lachte hertzlich drüber, were ich aber
 in I. L. platz gewesen hette mir daß stiftt

besser

5/
 besser gefahlen, alß der *printz von salm*
 in sonderheit da ihre jüngste schwestern
 beyde besser verheüraht wahre ohne
 vergleichung, man hatt groß unrecht sich
 zu heürahten wen man nicht mittel ge
 nung hatt seine kinder zu einen gutten
 standt zu laßen, undt nach ihrem standt
 zu leben können, wie ich sehe so ist die
printzes von *Salm* in dießem fall klüger
 gewesen alß ihre fraw mutter weillen
 sie woll auffs thumstiftt gewolt hatt
 mich wundert daß der herr vatter der so woll
 ahm keyßerlichen hoff dran war
 seinen sohn nicht besser verheüraht hatt

6/
 man hatt mir gesagt daß der junge fürst

von *Salm* ;unßer fürst sehr widerlich von
person ist auch nicht viel verstandt hatt, soll
nicht so heßlich sein alß schlegte minen
haben, mich deücht churpfaltz hette beßer
gethan seinen hoff wie mein herr vatter
einzurichten, alß die keyßerlichen *moden*
den daß würde ihm weniger unkosten
[/] machen, undt weniger haß nach sich
ziehen, undt alles were billiger undt
die untterthanen undt gutte erliche pfältzer
nicht so überladen mitt aufflagen
welches den churfürsten abscheülich in
der gantz pfaltz haßen macht

7/

wie ich heütte morgen ahn dem endt von der andern
seÿtte war rieff man mich umb zu der *Duchesse*
de Bourgogne ;zu gehen so mitt *monsieur*
Le dauphin in die meß solte nach dem
eßen seindt I. L. mitt dero beyden herrn
söhn nach *Rambouillet* wo sie biß mittwog
bleiben sollen ich glaube aber nicht daß
sie montag undt dinstag werden jagen können
wie sie *resolvirt* haben den es frirt nun
starck die Sonne scheidt doch schön
dabeÿ, daß macht mich glauben daß es
dieße nacht noch gar starck gefriren wirdt
dißes wetter bekompt doch meinem
miltz nicht so übel alß der nebel

8/

es ist aber auch zeit daß ich wider auff
E. L. gnädiges schreiben komme
es ist doch heßlich ahn churpfaltz
die Raugräffin so gantz zu verlassen
daß wirdt woll niemandts ahn ihm
rühmen können, es scheidt er nehme
lust drin sich verhasst zu machen
E. L. bedriegen sich woll sehr wen sie
meinen daß mir nicht alles gefelt
waß sie mir in dero gnädiges schreiben
sagen, E. L. sagen alß ich [keine?]
gedencken meine alte *Tante*, aber
aber wie alle menschen so die gnade
haben E. L. zu sehen mir die selbe

9/

beschreiben müsten E. L. viel junger
scheinen, undt [?] vor ihr alter sein
alß ich vor daß meine bin, also kompt
mirs nicht zu von alter zu reden, ich
höre gern wie es zu geht beÿ churpfaltz
ich kene I. L. ja man muß ihn verdorben
haben den wie er jung war schienen I. L.
ein rechter gutter herr zu sein, undt
von guttem gemühte er weinte so bitterlich
in meiner cammer wie ich die große
coliq hatte undt auff den todt daß viel
damen so nicht woll von unßer hauß
informirt wahren sagten mir *mon dieu*
Madame que Monsr vostre frere est
de bon naturel il vous a bien pleures

10/

de tout son Coeur, ich konte erst nicht rahten
wer der bruder sein solte, biß man
mir ihn genendt hatte, undt nun solle
er stein hart sein undt nach niemandts
mehr fragen, wen er sehr gehast will
werden, mag er nur so fort fahren, es
wirdt ihm nicht fehlen,
wen jemandts so eine schlimme kranckheit
gehabt hatt alß wie die so hertzog *Louis*
die naße verschendt hatt geschicht
es offt daß verfault geblüde beÿ ihnen
bleibt welches hernach geschweren im
leib verursacht, weillen er aber so
abscheulich ist glaube ich daß seine

11/

gemahlin ihn woll wirdt mißen können
die verdruckte naßen stincken *ordinaire*
abscheulich, aber ich beklage mehr den
guten hertzog der doch sein herr vatter
ist undt ihn nicht so nahe zu richen hatt alß
seine gemahlin also wen er sterben solte
seinen todt mehr empfinden wirdt
ich bin gar gewiß daß ich selber die *Copie*
von unßerer königin in *spanien* schreiben
in E. L. *paquet* gethan wie sie wider herauß

kommen mag gott wißen, ich kan auch
nicht worumb man E. L. dieße *copie excam
modirt* hatt die leütte seindt alle unbegreifflich
hirbey kompt eben dieselbe *copie* wider
wir werden sehen ob man sie wider weg
nehmen wirdt, der königin zeittung ist

12/

waß vor der schlagt vorgangen zu *brihuega
starenberg* wirdt noch durch unßers königs
in *spanien troupen* verfolgt ob sie ihn
noch ertapen werden oder nicht wirdt die
zeit lehren [/] etliche brieffe
von *Bourdeaux* sagen woll daß man
ihn schon hatt, aber es ist noch nicht
sicher, [*grisckydie?*] getult ist vor nichts
zu rechnen gegen E. L. ihre meine
alte undt gar lange schreiben wider
zu überleßen können, es erfrewet
mich aber recht den es erweist mir E. L.
beharlichen gnaden vor dero alte *Lisselotte*
ich gestehe daß ich woll mein leben nicht

13/

hette er rahten könig daß sich daß glücks
raht sich so wider vor unßeren gutten
könig in *spanien* threhen würde wie
wirs nun sehen, graff *starenberg* hatt
12 stundt lang gemeint er hette die
Bataille gewohnen weillen er ahn dem
ort geschlaffen wo deß könig in *spanien*
lincker flügel geschlagen worden
er wuste aber nicht daß sein lincker
flügel *corps de Bataille* undt *corps de
reserve* alle geschlagen wahren er
hatt überall *courier* geschickt seine
victorie ahnzukünden nach *barcelonne*
undt nach *ittallien* also hatt man ahn

14/

ahn allen den orten, daß *te deum* gesungen
undt freüden feier vor eine verlohrene
Bataille gemacht, den andern tag kam
deß königs *victorieusse armée* auff
den *starenberg* loß der muste durchgehen

sahe also woll daß er verlohren hatte
den er hatt stück undt *bagage* verlaßen
müßen, in den *bagagen* haben deß
königs in *spaniens* leütte alles silber
geschir leüchter *calisse* in *somme* alles waß
die feindtliche *troupen* auß den kirchen
gestohlen hatten weiches die *spanier*
auß der maßen erfrewet hatt unßer
könig wirdts den kirchen alles wider

geben

15/

welches ihn noch mehr wirdt beliebt machen
von allen *spaniern*, E. L. sehen woll daß ich
recht gehabt habe wie ich E. L. versichert
daß die *spanier* konig *Carl* nicht lieb hetten
sie haben ihm keine lebens mittel geben
wollen weder vor seine *person* noch vor
sein *armée*, drumb hatt er wider weg
gemüst, daß der hertzog von *wolffenbüttel*
wegen seines herrn sohnes in sorgen
ist, daß laß ich gelten, wie auch wegen
der verlohrenen schlagt von könig *Carl*
sein enckel, aber wegen der *turcken*
krieg finde ich ein wenig zu *devot*
ich kan zwar selber nicht *aprobiren*
daß der könig in schweden die *Türcken*

16/

in die *christen* heit führt aber bedrüben
kan es mich nicht drüber es ist aber doch gantz
gewiß den *desalleurs* hatt es her geschriben
so ja jetzt zu *constantinoble* ist, der
ambassadeur von welchen E. L. reden hatt
es dem könig in *schweden* woll drucken
gesagt, auch so daß der könig bitter böß
war, er sagt zu ihm *La vié que V. M. mesne*
a coure si prodigeusement a cheval
est plus tost celle d'un faquin que d'un
Roy) es ist entwetter *Beau Respos*
oder *Guiscar* geweßen daß solle
dem könig so einen so großen haß
gegen die *frantzosen* geben, ich fürchte

17/

daß wen die *Turquen* sehen werden
daß der könig sie wirdt *dissipliniren*
wollen werden sie ungedultig werden
undt ihn selber *strangliren*.
der winter fengt jetzt erst hir ahn aber
wir haben noch keinen schnee gesehen
niemandts hatt hir die *Commedie* vom
Le faux honnest homme hir spielen sehen
aber *Le medecin par force* wissen wir
alle außwendig, gestern hatten wir
hir *le legataire universel* so mir
gar nicht gefelt, ich fürchte sehr E. L. werden
sich beÿ dießem so gar kalten wetter
den husten in der *redoutte* auffischen

18/
wolte also daß E. L. ein ander *divertissement*
hetten, vor schwangere *damen* ist die *redoutte*
auch nicht gar gutt den man wirdt *ordinari*
in der preß gestoßen,
der graff von *wittgenstein* hatt groß
recht auß zu reißen wollen, den nach
dem *affront* so man ihm gethan sein
ordre zu nehmen undt gefangen zu
führen, kan er seines lebens nicht sicher
sein, aber es ist wunderlich daß ein reichs
graff sich zum *intendenten des finances*
umb zu stellen gemacht hatt, seine
gemahlin muß ihn woll gekandt haben
wie sie von ihm auff ihr todtbett gesprochen

19/
es were mir leydt gewesen wen man
den graff von *warttenberg* auch gefangen
gesetzt hette, es geht ein wenig schwachlich
beÿ dem könig in *preüssen* aber wer ist
nun *favorit*, ich kan nicht begreifen
wie der gutte *Colb* von *warttenberg*
der von so gutten alten hauß ist sich
mitt eines cammerdiners wittwe beladen
die dazu auff keiner weiß nichts daucht
alles unglück so dem graffen von *wart*
tenberg widerfehrt hatt er alles ahn
den armen hertzog von Simmern
verdint den er gar zu arg betrogen

bezaubert deücht mir lautts beßer als behext

20/

selten in sachen wo *interesse* ist kompt
ein beßerer hernach.

man will unß *persuadiren* daß es unßer
herr gott gar ahngenehm ist wen wir
mitt gedult die langeweill außstehen
mein fuß wirdt gott lob täglich beßer
ich höre gar nichts von *mad^e de rupelmonde*
wie sie sich in ihrem wittwenstandt
helt, übermorgen wirdt ein großer
bal beÿ *mons^r voisin* sein, den der
junge *conte de chastillon* heüraht eine
von seinen döchtern der gantze hoff wirdt
en masque hin, da wirdt man vielleicht
etwaß von ihr hören ich werde nicht

hin

21/

ich bin alle daß zeügs müde ahns konigs
taffel ist alle abendt *cercle* von *tabourests*
also sicht man noch wer sitzt oder nicht
sitzen sollen ohne unßer *cercles*
wie man mir dem *wienischen* hoff beschreibt
gefiel er mir gar nicht.
daß wort *agioteur* kompt nur von dem
billiet de monoye vorher wuste man nicht
waß es war, der den *agioteur* ermordt
ist gerädert worden er ist *escuyer* von
der *printzes de veaudemont* geweßen
der bischoff von *osnabruck* ist churfürst
undt wirdt zu *coblentz* sehen ehe E. L.
dießen briefff haben werden es wirdt

22/

spät ich muß schließen ohne mein briefff
zu überleßen bitte demütig die fehler
gnädigst zu entschuldigen undt zu
glauben daß ich bin undt biß in todt ver
bleibe E. L. gehorsame trewe baß undt
gantz ergebene demütige dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 22 januari 1711

vergangen montag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom
9 dießes monts erfrewet worden, ich schlieff eben wie
der *page* kam bin also gar ahngenehm erweckt
worden, wir haben hir auch über den andern tag
comedien Samstag hatten wir *Le legataire universel*
montag *Britanicus et le coché* [*hipossés?*] gestern
hatten wir *joseph et Le deiuil*, dinstag fuhr ich
nach *paris* in vollkommener gesundtheit ich
war aber kaum 2 stundt zu *paris* so kame
mir husten undt schnupen ahn den ich nun braff
habe es ist eine ungemachliche sache in sonderheit
deß nachts gott gebe daß E. L. beÿ dießem so
gar rauen wetter keinen in der *redoutte*
auffsuchen mögen, in der *commedie* kans nicht
so leicht geschehen, weillen E. L. dar nur auß
der *commedie* in gemacher gehen undt nicht

2/

in die rauhe nachtlufft alß wen sie auß der
Redoutte gehen, bin also fro daß E. L. nicht
oftt in die *Redoutte* gehen, ich fürchte daß das
trawerig sein den gutten hertzog von *Brauns*
weig ;ahn der gesundtheit schaden wirdt den
es ist gantz gegen sein natur trawerig
zu sein, ich kan nicht begreifen wie er sich
so sehr über seiner fraw dochter der abdißin
von *gandelsheim* betrieben kan, den mich
deücht wen ich ein ein kindt narisch hette
möchte ich es lieber todt wißen alß in *spectackel*
vor die gantze welt daß würdt nicht noch
mehr betrüben, ich glaube daß es schwer wirdt
sein hertzog *Ludwig* zu *courir*, in dem es
woll ein Rest von seiner heßlichen kranckheit

3/

sein wirdt, königs Carls hatt er sich woll zu trosten
den solte der gleich nicht könig in *spanien*
bleiben stehet ihm ja eine beßere undt
größere erbschafft auß, den weillen der
keÿßer keine *printzen* hatt kan ihm das
keÿßerthum nicht fehlen, der *czaar* ob er
attaquirt wirdt ist noch nicht geschlagen

die *türcken* undt der könig in schweden seindt
 etliche jahr her so unglücklich daß vor dem
czaar zu muhtmaßen ist daß er in dießem
 krieg nicht der ungluckseeligste sein wirdt
 mich deücht daß man sich nicht betrüben
 solle wo noch gutte hoffnung zu schöpfen
 ist, wen der hertzog seine fraw dochter lieb hatt
 kan er sich noch trösten daß sie nicht abdißin

4/

von *Quittlenburg* geworden sie hatte
 ja alß den von ihm gemüst undt wer weiß
 wen er sie wider gesehen hette zu dem
 so ist diß looß ja auff eine person ge
 fahlen vor welcher er sich auch *interissen*
 kan weillen sie seines sohns gemahlin
 so er lieb gehabt hatt, schwester ist, wie
 ist es möglich daß ehrliche leutte die freüllen
 königmarck ;haben in ein stiftt wehlen
 die einen offentlichen Bastard vom
 könig in poln, ich fürchte man vergist
 in der welt waß ehrlich sein ist,
 nimermehr können mich E. L. *discoursen* ahn
madra seine gemahnen, es ist ja zeitvertreib

=licher

5/

von allerhandt sachen zu reden alß nur von
 eine, mich wundert, daß der königsmarckin
 sohn, nicht beÿ dem könig seinem herr vatter
 ist den da könte er ja auch woll den krieg
 lehrnen,
 ich habe mühe mich ahn die jetzige teütsche tittel
 zu gewehnen, den wie E. L. woll wissen so
 scheidt auß deß königs von *preüssen* schreiben
 daß ihm alle seine *affaires* undt die unein
 nigkeit seiner bedinten, sehr verdrießen
 ich kan es leicht begreifen den es ist nicht
 lang, daß ich in eben solcher noht geweßen
 ich bin doch fraw auß alter kundtschafft wegen
 daß es [/] dem graffen von *warttenberg*
 nicht so übel geht alß dem graffen von *wittgenstein*

[pagination de Liselotte interompue de 6 à 10]

10/

es ist aber auch eine abscheüllige sage daß
man einem reichsgraffen überweisen
kan daß er gestollen hatt, aber in dießem
augenblick werde ich mitt E. L. gnädiges
schreiben von 12 dießes monts erfrewet
sambt der *relation* von graff *starenberg*
victorie so mich hatt lachen machen
verliehrt unßer könig in *spanien*
noch 2 oder 3 dergleichen wie dieße
wirtd konig *Carl* baldt auß *Cathalonien*
müßen E. L. werden sehen daß dieße
schlagt gantz über einkompt mitt
waß ich E. L. letzmahl von dießer

11/

sach verzehlt habe mehr werde ich dieß
mahl nicht davon sagen komme wider
auff E. L. gnädiges schreiben vom 9ten
wie ich eben fortschreiben wolte kam *mons^r*
Le duc de Bery herrein hernach *mad^e dorleans*
hernach *mad^e de Bery* undt mein sohn
sie seindt alle eine gutte stundt hir
geblieben gehen alleweill weg daß
es halb 6 ist, eine andere zeit were
mir dieße geselschafft lieb undt ahn
genehm aber heütte muß ich gestehen
daß ich fröher gewesen wie sie wider
weg gangen sein, alß wie sie herein

12/

den mein hertzlieb *ma tante* geht mir
über alles, komme wider ahn E. L. gnädiges
schreiben, daß Lautt artig daß der graff
von *warttenberg* ;mitt seiner frawen
bijoux den könig in *preüssen* besamfftiget
hatt, undt sich wider mit in gnaden gebracht
[hatt/] ich finde den graffen *warttenberg*
gar nicht unglücklich er behelt daß seinige
kan noch viel vor seine kinder sparen
undt hatt keine *fatiguen* mehr, der
cronprintz hatt woll hoch von nöhten
die printzen zu verstehen, ich glaube
unßer herr gott rächnet daß arme

volck

13/

ahn den geitzigen graffen von *wittgenstein*
daß er sie so ellendt hatt sterben machen
der könig in *preüssen* könnte nicht beßer
thun alß den *cronprintz* alles zu übergeben
den wen geht es mehr ahn alß eben
ihm dem *cronprintz* E. L. enckeln seindt
mir ja nahe umb mich vor sie zu *interessiren*
ich bin ja ihre *tante a la mode de*
Bretagnien zu dem wen daß schon
nicht were würde ich mich doch allezeit
interessiren in waß E. L. ahngeht
vom opfer werde ich nichts sagen daß laß
ich den gutten hertzog *anthon ulrich*
expliciren ich verstehe mich gar nicht

14/

auff *controversen*, den ich glaube man
kan woll seelig werden ohne es zu
wißen, E. L. kan ich ohnmöglich sagen
wo die *Copie* von der königin in *spanien*
brieff hinkommen den ich weiß nicht
wo er verlohren worden noch wer es ge
nohmen ich habe E. L. vergangene *post*
einen andern geschickt vergeßen
hatte ich es gar nicht beÿ der letzten schlacht
hatt könig *Carl* keine seÿden ges[ponen?]
wir erwartten erster tagen die zeittung
daß *gironne* über ist zu meiner zeit
habe ich nichts von dem *miracle* gehört

15/

von der *ostie* aber man hatt mir verzeht
daß es etliche jahr vorher geschehen ehe
ich kommen bin, da kompt eben *mons^r*
de gobriant ;herrein umb abschiedt von
mir zu nehmen nach *St omer* zu gehen
man sagt in teütschen sprichwort (wen
man vom wolff spricht so sitzt er hinter der
hecken), viel *romer* seindt von dießer
neüen ritter *humor* geweßen, hatten
aber hergegen tugenden so dieße gantz
undt gar nicht haben, thäte man in teütschlandt
kinder in die dörffer beÿ ihre amen zu

schicken wie hir solte man meinen
der printz von *anhalt* undt seine

16/

apoteckerin wehren verweckselte kinder
weill der fürst so bauerisch undt die *apot*
teckerin so fürstlich ist,
die königin *anne* hatt groß recht die
officir zu straffen so nach denen in [?]
schießen so sie estimirt daß ist *insolent*
der *duc de Bretagne* ist ein recht
artig gott weiß aber ob er es bleiben
wirdt den ich habe andere auch artig
gesehen so es nicht geblieben sein
o da kompt die gantz hochzeit herein nehmblich
mad^e de voissin mit ihrer dochter die gestern
nachts den jungen *conte de chastillon* geheu
raht hatt deßen vatter erster cammerjuncker

bey

17/

Monsieur S. war, ich glaube daß man [nirgendt?]
junge leütte in der weldt finden kan alß
der *Duc de Bery* undt seine gemahlin
sie thun alles waß ihnen möglich ist sich
kranck zu machen, nichts in der weldt
ist ungesunder alß sich nicht zu schönen
wen man jungfer *Catherin* hatt aber
daß habe ich nicht gewinen können
bey der *Duchesse de bery* man meint
daß alle *chargen* von dem neüen
hoff den ersten *april* erfüllt werden
sein, kutschen *Livereijen* alles fertig
garden undt mitt einem wordt daß
gantze hauß oder viel mehr die zwey haüßer

18/

der graff von wittgenstein deücht mir hatt
närisch gethan sein gelt so baldt wegzu
führen laßen er hette alles erst einschaffen
laßen sollen undt hernach seine wagen
weg schicken so alß den sicher hetten
reißen können laßen den man hette nicht
mehr dran gedacht, die gräffin von
warttenberg ;wirdt sich woll zu *neuchastel*

mitt etliche starcke schweitzer behelffen
wir haben nicht die geringste zeýtung
hir, ich schicke E. L. ein rätzel so nicht gar
sauber aber *possirlich* ist, schließlich befehle ich
mich in E. L. beharlichen gnaden alß E. L. demütige
baß undt gehorsame trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

versaille den 25 januari 1711

vergangenen donnerstag habe ich E. L. schon bericht, wie daß ich E. L. gnädiges schreiben vom 12 dießes monts sambt der schönen *relation* von der schlacht so graff *starenberg*; *pretendirt* gewohnen zu haben aber unßer könig in *spanien* kan sagen, von dießem schlagen wie *lintimé* wen er den *sergeant* *agirt* (*ne vous desplaisse deux ou trois de ces coups et je suis a mon aisse*) ich habe recht lachen müssen zu sehen wie *natürlich* dieße *relation* geschrieben ist, insonderheit wen er so *naivement* gestehet, daß er nicht weiß wo sein lincker flügel hinkommen ist, da kan ihm der könig *philip* gutte rechenschafft von geben den es ist dießer lincke flügel wie auch daß *centrum* all niedergemacht

2/

oder gefangen, der graff *starenberg* weiß selber woll daß er verlohren hatt, allein er hatt mitt verstandt außgebreydt daß er gewohnen umb die *Cathalognier* in gutten Laun vor seinem könig zu halten die gar unbestandige leütte sindt, undt leicht *revoltiren* auch hette er sonsten nicht so geschwindt durch kommen können, wen er nicht diße gewune schlacht außgebreydt hette, ich bin fro daß es der gutte hertzog geglaubt den daß wirdt ihn wider lustig machen insonderheit weillen hertzog *Ludwig* beßer ist, man hatt mir hir gesagt daß die *princessin Louisse* unschuldiger weiß schuldig seye daß ihre fraw dochter keine kinder bekompt

3/

undt daß wie man I. L. vom keÿßerlichen hoff versichert daß ihrer fraw dochter bey lager nicht würdt gehalten [/] werden sie hette den jungfer *Catherin*, so hette sie ihr viel hitzige sachen eingeben laßen die zwar jungfer *Catherin* befordert allein sie verhindert kinder zu bekommen ob es war ist oder nicht werden E. L. leicht

erfahren können, freylich ist der erbprintz
von der *confrerie* von *du boures* undt
goebriant; E. L. werden sich noch woll erinern
wie ich ihnen verzehlt, daß wen der raugraff
Carl lutz nicht geweßen were würde der
printz von *saxsen* eÿßennach dießen

4/

erbprintzen von *wolffenbüttel* erstochen haben
den er woldt ihn mitt aller gewalt [nothhütigen?]
mons^r görtz wirdt sich dießer *historie* vielleicht
noch woll erinern können, den er war
damahls deß *printz* von eÿßennachs hoff
meister er hatte ehre von seiner zucht
den ich habe mein leben keinen jungen
menschen beßer erzogen gesehen
alß dießen, seine zweÿ herrn bruder
wahren wie bauer buben beÿ ihm, wen man
mitt ihnen sprechen wolte andworten sie nur mitt
reverentz sahen einander ahn oder ihren
hoffmeister undt lachten, wie rechte einfaltige
kinder, der elste aber wuste woll zu leben
voller *politessen* undt konte gantz ungezwungen

5/

jederman *entreteniren* sprach artig mitt ver
standt undt war zu gar keinem laster
geneÿgt, *Suma mons^r* görtz hatte ihn recht
woll erzogen, dießes ist aber eine alte
geschichte,
die *Tartaren* so beÿ dem könig in schweden
in der schlacht geweßen heist man wo
mir recht ist *Calmucken* sie sollen abscheü
lich heßlich sein, undt grausam erbarmen
sich über nichts in der weldt ich weiß aber
nicht ob die *ordens personen* so nicht mitt
weiber umbgehen dorffen von den *Calmucken*
sein, wie E. L. dieße leütte beschreiben
führen sie daßelbe leben wie die *hussaren*
hir herrumb den die gehen auch braff durch

6/

wens zum treffen kompt, gestern spilte
man druntens *Lescole des fames* ich habe aber
nicht nein gekönt mein husten undt schnupen

ist noch gar zu starck lest mich nicht schlaffen
hütte also die *Cammer* noch, ich fürchte daß
der himmel eher wirdt auff den könig
in schweden fallen ehe er sich ahn seinen
feinden rächen wirdt können, ich gestehe
ich sehe nicht gern daß ein pfaltzgraff
türcken in die christenheit führt, ich fürchte
es wirdt ihm unglück bringen, mein
gott wie bin ich deß kriegs so müde kein
endt sicht man davon undt man hört nichts
alß klagen, alles leydt, mich deücht

7/

auch daß die leütte bößer in den kriegs
zeiten wehrden alß in friedenszeit,
den ich habe mein leben die leütte nicht so böß
gesehen alß hir, da der krieg so lang
gewehrt hatt, undt noch wehrt,
wie graff von *warttenberg* sein *lyon* hatt
bauen laßen hatt er woll nie gedacht
daß es ihm so hoch nöhtig sein würde,
undt auß so großen nöhten reißen
hir auß erscheindt woll, daß verhengnuß,
alles *regirt* nach gottes willen, undt daß
wir arme menschen selber nicht wissen
waß wir thun, ob es gleich vor unß selbst
ist ich finde den graff von *warttenberg*
glücklich alß wen er beÿ hoff geblieben

8/

were, den da hette er mühe undt sorgen
gehabt, undt hette auch unkosten machen
müßen, nun kan er vor seine kinder
ersparen, undt all eben woll gar gemachlich
undt woll Leben, in Seinem hohen alter
er hette nichts beßres wünschen können
in meinem Sin, kan sagen wie man
hir im *frantzösch*en sprichwort sagt *a quelque
chose malheur est bon*,
churpfaltz hatt in dießem fall nicht unrecht
einen untrewen amtman zum *exempel*
gestrafft zu haben, aber wo er woll unrecht
hatt daß ist mitt *Louise* es ist eine
rechte schandt daß er sie so gar übel

tractirt

9/

tractirt, dem hertzog von *wirtemberg* müssen die *quinten* wider ahnkommen, beÿ den höffen ist es in trüben waßern gutt fischen drumb müssen Leütte sein, so den hertzog von *württemberg* gegen seine gemahlin auffstiffen, ich habe heütte brieff von der fraw von *Rathsamshausen* bekommen sie weiß aber kein wordt davon, sie führ eben nach *busweiller* von dar wirdt sie mir schreiben undt die *historie* woll dort erfahren undt waß sie mir davon schreiben wirdt werde ich E. L. berichten, daß ist abscheülich daß man die leütte so geschwindt nach *spando* schickt ohne zu wißen ob sie recht oder unrecht

10/

oder unrecht hatt undt sie hernach vergist ich meinte der könig in *preussen* were so gottsförchtig nun deücht mir daß die gröste gottsforch der könige in gerechtigkeit bestehen soll betten undt [blapern?] ist gutt vor *mönchen* undt pfaffen aber daß soll könige *devotion* nicht sein sondern wie mich deücht gerechtigkeit, undt ihr landt woll zu *regiren*, undt niemandts unrecht thun daß heÿße ich königliche *devotion*, der graff von *wittgenstein* hatte vergeßen daß die könige lange ärm haben, er muß keinen

11/

gar großen verstandt haben, den mich deücht er hatt seine sach gar überzweg ge führt undt ahngefangen, ich bin E. L. hoch *verobligirt* so gnädig vor meinen fuß zu sorgen ich kan nun wider gehen aber der fuß ist noch waß schwach waß ich jetzt ahm argsten habe ist mein husten undt schnupen so mich nicht schlaffen lest, ich hoffe aber doch der sachen *quit* zu werden ehe E. L. dießen brieff empfangen werden,

eine *dame d'honneur* hatt mehr zu gehen
hir alß eine ander *dame* den sie mußen
begleÿdt waß zu ihrer fürstinen geht

12/

ich sage mitt recht daß ich E. L. die *Copie*
von unßerer königin in *spanien* geschickt
den es ist gar war man muß es artig finden
die sachen auß unßern brieffen zu *exca*
mottiren, den E. L. hatt man die *Copie*
von der königin in *spanien* genohmen
undt mir hatt man auch eine *relation*
auß E. L. *paquet* genohmen wie ich es
schon geschrieben habe, daß seindt itzige
gentillessen, so man vor dießem vor
impertinentzen gehalten hette,
undt ich die ich die *mode* nicht folge
muß gestehen daß ich es noch davor

halte

13/

ich leße doch woll ohne brill aber meine
augen seindt beÿ weitem nicht wie sie
gewest sein, undt ich kan nicht mehr leßen
waß gar rein ist, alß zum *exempel*
meine kleine hauß *bibel* kan ich nicht
mehr leßen,
mons^r pelnitz ist noch nicht ahnkommen,
ich werde ihn mitt freüden *entreteniren*
wen er hir wirdt sein,
gott gebe daß der *Türck* dem könig in
schweden kein unglück mag bringen
undt *mons^r frissendorf* keine ursach haben
mag sich so sehr über der *Türcken* hülff
zu betrüben alß er sich jetzt drüber erfrewet

14/

es wirdt die zeit alles lehren, ich muß
lachen daß E. L. sagen daß man daß
Lutherische nicht mehr wirdt singen
dorffen erhalte unß herr beÿ deinem
wordt undt stewer deß *papst* undt *Turcken*
mordt, in den *commedien* geschehen die
großen verenderungen nicht geschwinder
alß jetzt in der welt, von den verenderungen

kan man sagen alle tag waß neües
selten waß guts, es mag woll sein daß
weillen unßer herr gott ewig undt gantz
unverenderlich ist daß er die verenderung
so gern in der *natur* sieht den alles in
der weldt ist der verenderung unterworffen

15/

etliche tage hatts hir starck gefrohren seyder
gestern abendt regnets, undt ist feücht
wir haben heütte nichts neües drumb
ist mein brieff so alber, ich müste un
glaublicher alß *Themas* sein, wen ich
ahn E. L. gnaden zweyfflen solte so
ich von meiner geburdt ahn biß auff
dieße stunde genoßen, höre auch die
versicherungen vom hertzog gern
allein ich wolte daß ich E. L. waß
zeit vertreiblichers sagen könnte
alß waß ich allezeit dencke undt
stehts in meinem hertzen vor E. L. habe

16/

der arme *humberg* were schir gestorben
es ist ihm eine *attaque* vom schlag kommen
hatt sich doch woll herrauß, sagt wie
es ihm ahnkommen were ehe er den
Sin verlohren hette er gemeint
die Cammer fielle mitt ihm ein
daß kistgen so ich mitt so großen
verlangen erwarte ist noch nicht
ahn kommen wen daß kistgen auch
nicht so schon were alß ich mir einbildt
daß es ist were es doch sehr danckens
werdt den E. L. gnaden so ich darauß

17/

versichert werde ist ohne preiß
waß in meiner jugendt vorgangen
vergeße ich nicht auch in den blättern
selber, wuste ich alles, aber nichts von hir
viel sachen weren hir auch gutt zu
vergeßen, die *apoteckerin* vor eine
fürstin kan ich nicht woll verdauen
st anop ist ein wunderlicher heylliger

der wenig nach seine königin fragt
daß weiß ich nur gar zu gewiß
ich habe recht von hertzen gelacht daß
I. L. der churfürst keine solche *victorie*
beehrt zu gewinnen wie deß graffs

18/
schlagt, darin haben I. L. woll groß
recht, ich muß enden den da ist eine
dame so eine lange *audientz* von mir
beehrt muß doch noch sagen daß
ich bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige gehorsame trewe baß
undt gantz ergebener dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich muß noch
umb verzeyung
bitten vor die fehler den ich
kan ohnmöglich mein brieff überlesen

versaille den 29 januari 1711

mich wundert daß *mons^r schoullenburg* noch nicht beÿ E. L. ahnkommen ist, es ist alebenwoll schon eine zeitlang daß er hir weg ist, er wirdt E. L. wenig von hir vertzehlen können den er ist selten her komen er ist wo mir recht ist den 25 *xbr* hir weg also nahe beÿ 5 wochen solte also nun woll beÿ E. L. sein, er hatt sich vielleicht wider übel befunden, ich bin nun gott Lob meines hustens undt schnupens quit wie lang es werden wirdt mag gott wißen den es vergeht woll kein winter daß ich nicht 2 oder 3 mahl husten undt schnupen bekomme ahns königs taffel in den *comedien* ist es gar warm undt in den *gallerien* gar kalt, daß gibt *ordinari* husten undt schnupen

2/

mitt dem gehen geht es gar schwach her beÿ mir den meine fuß die beÿde jetzt vorstaugt geweßen laßen sich beÿ allen enderungen deß wetters fühlen, undt die knie deügen gar nichts mehr seindt schwach undt schmerzen, wen daß ist muß man ja woll wider seinen willen sitzen so schwer es mir auch ahnkommen mag, der ahtem ist mir auch kurtz es fengt ahn beÿ mir ahn allen enden zu hapern ich erschrecke doch nicht drüber sondern habe gedult, aber hirmitt genung von meinen gebrechen E. L. den kopff voll gesprochen ich kome wider auff dero gnädiges schreiben ich forchte hertzog *Ludwig* wirdt mühe haben

3/

wider auff zu kommen den weillen er geschweren im leibe hatt, scheidt es woll daß sein gantz geblüdt nichts mehr daucht undt verfault ist, undt daß heilt man selten, ich kan nicht begreifen wie die leütte so *desbauchirt* sein können den mich deücht daß wens so sehr gebotten alß verbotten were solte man es wegen

der abscheü, den kranckheiten
scheüen will geschweygen, wen es so
sehr verbotten ist, ich fürchte daß hertzog
Ludwig nicht wirdt leben können
daß wetter streydt vor könig *Carl* den zu
gironne hatt es ein solch donner wetter

4/
daß sie schir gemeint hetten der jüngste
tag komme daß hatt den schnee schmelzen
machen undt ein solche geweßer geben
in dem die bäche alle ahngangen sein
die helffte von deß *duc de noaille armée*
were schir ersoffen, in dem lauff graben
dieße *avanture* wirdt machen daß die
statt [spätter?] einnehmen werden alß
man gemeindt, unßer könig in *spanien*
ist nun zu *saragossa*, sambt der königin
undt *prince des asturies*, hirin erweist
unßer könig in *spanien* daß er verstandt
hatt in dem er die königin undt *pr. des*
ursins ;gewehren lest, den er spürt
woll daß sie beyden mehr verstandt

5/
haben alß er, unter unß gerett, unßere
3 *printzen* seindt bitter übel erzogen
worden undt in solcher fürchten, daß sie
gantz erwachsen, noch wie kinder wahren
man hatt sie nie mitt niemandts umb
gehen alß mitt den jungen *damen*
von der *duchesse de Bourgogne*, so sie
ohne einigen *respect* nur wie cammer
knecht *tractirt* [/] haben, mitt keinen
man, hatt man sie reden laßen von
dem sie waß lehrnen köntten, sie allezeit
in förchten undt *soumission* erzogen,
daß sie also nur gehorchen wißen undt
nicht befehlen können, aber von hertz

6/
fehlt er nicht solte man ihn sagen bleibt
da undt solte ihn vor hundert stück stellen
würde er wie eine mauer halten, hergegen
die woran er gewont ist, wen sie ihm

sagen geht [er?] weg, würde er auch gleich
weggehen, er traut sich selber nicht
waß man ihm sagt daß thut er undt
mehr nicht.

mein gedächtnuß nimbt so ab daß offt
wen ich mitt die leütte spräche nene
ich sie, ein augenblick hernach vergäß
ich den nahmen undt kan ihn den gantzen
tag nicht wider finden, ich bin versichert
daß ich alleß schlimme vom alter mehr

7/

gewahr were alß E. L.
der *Lutzenburg* wie er *page* beÿ dem *printz*
de Conti ;war, war er gar ein schöner
bub undt sehr in gnaden beÿ seinem
herrn, ich weiß nicht wie er nun ist
den die junge leütte endern abscheulich
insonderheit wen sie *desbauchirt* sein
hir hört man nichts darvon, daß *desalliurs*
wider kommen solle, es sollen viel
verständige leütte in *Turquey* undt
auch unter den *ungarn* ich kene ein man
hir der macht einen rechten *heros* auß.
dem *printz ragotzqui* er ist etliche mont
beÿ ihm geweßen, sagt man könne

8/

nicht mehr verstandt haben alß dießer
herr hatt, aber seine gemahlin fürchte
ich hette sagen können, wie die *marechalle*
de Castelno;, die hatte einen *amant*
beÿ welchem sie schlieff, undt hatte ihres
mans *contrefait* im *harnisch* in ihrer
ruelle, daß sahe sie ahn undt rieff
(*ah grand heros est il bien possible*
que je bous fasse cocu)
deß *printz* von *anhalt* eÿgene leütte
haben ahn jederman verzehlt daß ihr
herr sich durch seine *grenadirer* hatt
ins gesicht schießen laßen umb *marciallisch*

auß zu sehen

/

mich wundert daß der könig in schweden

dieß noch nicht erdacht hatt, den ich glaube
daß diß auff sein schlag ist, nach den *harlequin*
zu schießen ist nicht viel artlicher
der könig in *preüssen* kan apropo vom
graff von *warttemberg* sagen wie
in einem *opera* stehet [/] (*on ne peut*
guere hair ce qu'on a tendrement
aines) wie ich sehen so war dießer
graff zu *berlin* wie daß gemachliche
panettgen, nehmblich alles in allem
der graff von *warttemberg* kan nicht
allein reichlich vom M/150 thaler leben sondern
auch seinen kindern viel ersparen

10/

es ist abscheulich daß ein reichsgraff
mitt 200 fehler undt so grobe fehler alß
stehlen kan überzeugt [sein/] werden,
donnerstag den 29 *Januari* umb 4 nachmittags
wie ich heütte morgen ahn dießer 3ten *Linie*
war habe ich in die kirch gemüst bin
hernach zur *Duchesse de Bery* welche
3 tag daß bett gehalten weillen sie
seyder dem neüen jahr schir allezeit von
jungfer *Catherin* ist besuchet worden
sie *pretendirt* aber daß es nun vor
bey ist, ich glaube aber sie machts den
docktoren nur weiß, umb morgen in die
commedie undt im *bal en masque* zu

11/

gehn so morgen nach dem nachteßen
bey *mad^e desmarest* gehalten wirdt
werden, gott gebe daß es woll ablauffen
mag, man sicht woll ob sie zwar groß
undt starck ist, undt viel älter scheidt
alß 15 jahr, daß doch noch viel kinder
werck dar ist, den vergangenen dinstag
hatt sie den gantzen tag geflendt weillen
sie nicht hatt *masquiren* können noch
in die *commedie* gehen, mein sohn war
von *meudon* herkommen seine dochter
zu besuchen, fuhr abendts wider hin
wie er aber wider zu *meudon* war

12/

kammen 2 oder 3 junge *cavalier* vom
hoff also seiner gemahlin *neuveu* [*gendrin?*]
galé undt andere mehr seindt nachts
wider her undt zum *bal* alwo meinem
sohn ein *possirliche* abendttnewer
begegnet, er saß auff eine banck undt
weillen es gar warm in der Cammer
war hatt er sein mascken abgethan
ein *masque* stelt sich vor ihm so gar
magnifiq masquirt war er kante die
person nicht sagt also nichts, die *masquirte*
person nimbt mein sohn beÿ der handt
undt drückt sie ihm starck mein sohn

13/

sagt *masque que me voules vous*, die
dame andtwort *vous dire deux mots*
en particullier mein sohn sagte *mais*
ne vous mesprenes vous pas car
je ne vous cognois pas et moy sagte
die *dame je vous cognois si bien*
mgr Le duc dorleans que voicy deja
Le 3^{em} bal en masque que je vous
cherche par tout sans vous pouvoir
joindre je vous prie que je vous parle
er stundt auff undt ging mitt ihr in ein
eck wo sie sich *desmasquirte* mein sohn
sagt sie hette ein hübsch gesicht er kente

14/

sie aber nicht sie machte ihm eine *declaration*
en forme mein sohn sagte aber *mad^e je me*
trouve trouve trop vieux pour jouer
Le parfait amant, je vous prie adresses
vous a quelqu'un qui en vaille mieux
la peine que moy sie sagte *comment*
je vous trouve avec tant de froideur apres
touttes ces lettres tendres que vous
m'aves escrites et les jolis vers que
vous aves fait pour moy, mein
sohn sagte *il faut qu'on vous ait*
trompes car je ne vous cognois pas

15/

*je ne vous ay escrit en ma vie que
 je sache et je ne say point faire
 de vers n'y n'en ay fait pour vous
 n'y pour personne, si sagte Quoy
 vous ne m'en aves pas envoyes
 par villeclair, mein sohn sagte
 j'en ay si peu envoyes que je ne say
 qui est villeclair, il est bien vray
 que j'ay receüe deux lettres d'une
 dame incogneüe a qui j'ay fait
 responce que j'estois revenües de
 toute gallanterie mais je n'ay point*

16/

*escrit n'y vers tendre n'y lettre tendre
 sie sagte la chose est aissée a verifier
 zog ein groß paquet auß dem sack
 undt gabs meinem sohn zu leßen
 er versicherte sie daß kein wordt
 von ihm käme, sie sagte je vois bien
 que nous sommes trompes tout deux
 car pour moy je n'ay pas escrit un
 mot de ce que vous dittes qui estoit
 dans les deux lettres que vous
 croyes que je vous ay escrites
 et que vous aves receües et vous*

m'assures

17/

*n'avoir point fait n'y les vers n'y les
 lettres que je vous viens de montrer
 mais il me semble que cela ne doit
 pas empecher que vous me sachies
 quelque gré de venir expres
 vous chercher mein sohn sagte
 je vous en suis tres obligée mais
 si vous ne me chercher que pour
 filler le parfait amour je me
 sans trop vieux pour faire Le
 berges sie sagte im zorn vous estes
 vieux pour qui vous voullés Lestre et*

18/

*jeune pour qui vous plait, ging damitt
 davon mein sohn hatt nicht erfahren*

können wer sie ist, aber hirauß sehen
 E. L. wie frech die weiber von *paris* sein
 ich schreibe E. L. dieße *avanture* weillen
 ich sonst nichts neües weiß komme
 jetzt wider auff E. L. gnädiges schreiben
 wo ich heütte morgen geblieben war
 daß kistgen ist noch nicht ahnkommen
 verlange woll hertz darnach, daß affenbuch
 ist entlich von *strasburg* kommen, aber
 alle die kupfferstück seindt kleiner
 als die wahren, so wir zu heýdelberg

19/

hatten, wie E. L. sehen werden, den ich werde
 es dießen abendt ahn *mons^r martine* schicken
 daß alle junge *printzessinen* E. L. wie
 den keyßer *respectiren* finde ich gar
 billig,
 E. L. haben woll nichts zu wünschen über
 mir zu gefahlen, den alles waß E. L.
 sagen, ist mir recht ahngenehm undt
 mein gröster trost in dießer welt daß
 kan ich woll mitt warheit sagen, wen
 dießes E. L. lenger kan leben machen
 können sie woll fest drauff bawen
 noch keiner von denen so mir schreiben
 von E. L. bringen sollen ist ahn komen

20/

es wirdt sich baldt auß weißen ob den
francisco de [Rosacir?] wahr gesagt hatt
 oder nicht, es were woll ein großer trost
 vor dem gutten hertzog von *Braunsweig*
 wen er noch einen enckel bekommen
 mögte so ein *printz* were
 solten *Turcken* undt *tartaren* in *saxsen*
 kommen würde es keine *delabrirte*
armée sein, daß were aber abscheulich
 ich hatte mich heütte auff ein gnädig
 schreiben von E. L. gespitzt allein es ist
 deß mauß fraw so beý der graffin von
altenburg ;geschlaffen muß nicht *ragirich*

sein

21/

weillen sie ihren untrewen man daß leben
gerett hatt, ich glaube daß das den man
woll beschambt muß machen.
ich muß lachen daß E. L. *surprenirt* ge
worden sein daß ich ihnen den könig
undt die königin von *Collonde recommandirt*
haben, ich hoffe sie wwerden nun baldt
in *person* erscheinen, [//] den sie seindt
schon 12 tag unter wegen, hoffe also daß
sie so baldt alß dießer brieff ahnkommen
werden, oder doch wenig tag hernach
wen sie nicht gantz gebrochen ahnkommen
werden sie der warheit woll zeügnuß
geben auff waß E. L. sie fragen werden

22/

es ist mir leýdt daß *poisson bibel* verlohren
ist hette ich sie haben können hette
ich E. L. geschickt,
chur *Coln* ist noch zu *paris* leüfft von
closter zu *closter* von *paroisse* zu *paroisse*
wo er die meß lest freýlich kan man
dießem churfürsten sagen wie von
george dandin, tu l'a voulu dießer
churfürst gleicht *matante* von
herford nicht sondern der abtísin so
vor I. L. abtísin war, die pfaltzgraffin
von 2 brücken ;so viel heßlicher war
alß *matante Elisabeth* er ist eben
so mager so bleich hatt so zahnücken

23/

ich bin gewiß daß wen man ihn so *coiffiren*
solte würden E. L. meinen sie seý es noch.
freýllich hoffe ich einen gutten platz beý
unßerm herr gott zu haben, glaube
daß ich eher zu unßerm herr gott kommen
werde alß [?] in daß allerheýlige hir
finden E. L. daß könig *Carl* übel
getheillt ist wen er keyßer undt könig
von *nape sicillien* und hertzog von
meýlandt bleibt ich muß auch dieß
lange *epistel* enden, mich deücht daß
gantze hauß von *Bevern* stirbt ab
aber wie war die *printzes* so heßlich

24/

den ich habe ja 3 schöne printzen hir von
Beuvern gesehen, aber es wirdt zu spat
ich muß schließen undt nichts mehr sagen
alß daß ich biß ahn mein endt bin
undt biß in todt verbleibe mein
hertz allerliebste *matante* trewe baß
undt demütige gehorsame gantz ergebene
dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 1 februari 1711

ich kan meinen tag, undt mont nicht beßer ahnfangen,
alß mein hertzlieb *matante* zu *entreteniren*
es ist jetzt eben 3 viertel auff 10, werde E. L. biß
umb 12 schreiben, darnach eine *pause* machen
mitt der *Duchesse de Bourgogne* in *mons^r Le*
dauphins meß gehen, darnach meinen enckel
den *Duc de chartre* besuchen so husten undt
schnupen hatt, hernach komme ich wider her
eße zu mittag ruhe mich ein halb stündtgen
auß wo *ordinari* der schlaff kompt undt ein gutt
stündtgen dawert, es ist aber auch einmahl zeit
daß ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 18 undt
19 *januari* komme, mitt welchem ich vorgestern
bin erfrewet sambt der *prophezeijung* vom
konig in schweden vor welches ich so woll alß
vor den gnädigen brieff gehorsamen danck

2/
sage, ich fürchte aber es seÿe von denen *prophe*
zeijungen, so man hir *apres coup* heist den
ordinarie sprechen die *prophezeijungen*
nicht so *clar* wie dieße ist, daß endt scheidt
mir ein wenig *equivoque* wen er sagt (undt die
Türcken selbst werden durch die [gewenheit?]
daß *evangellium* davontragen) daß kan woll
heÿßen daß sie christen werden sollen aber
solte es auch nicht woll heißen daß sie die
christenheitt so plündern werden daß sie biß
auff die *bibeln* undt also daß *evangellium*
davontragen werden, die zeit wirdt lehren
welches von beyden sein wirdt
ich halte daß der könig undt die königin von
collonda baldt bey E. L. sein werden durch dießen
abscheülichen frost all ihren ziehraht verliehren

3/
werden, seyder 3 tagen fängt die kalt *just* wider
ahn wie vor 2 jahren den vorgestern wie ich
in die meß ginge wahren die zweÿ große
baßin so vor der *gallerie* im *parterre*
stehen so voller waßer daß recht wellen
drauff gestern umb eben selber stundt

war es so zugefrohren daß alles voller
leütte mitt schrittschuen drauff gingen ich
ich sitze hir beÿ einem großen feuer habe ein
beren sack ahn die füße die doppelten fenster zu
ein schirm vor der thur undt frire doch so abscheulich
daß ich kaum die feder halten kan, ich
hoffe nicht daß E. L. beÿ dießer so gar grimige
Kälte in die *Redoutte* gehen werden, den
in den örtern ist es zwar warm, allein

4/

wen man hernach wider in die kalte lufft kompt
gibt es husten schnupen undt woll gar seyÿten
stechen wo gott E. L. vor behütten wolle.
Mons^r schullenberg muß nie vorher ahn dießen
hoff kommen sein, weillen er ihn schon gefunden
den er ist nie heßlicher geweßen alß wie
er ihn gesehen hatt, E. L. geduldt *admirire*
ich allezeit meine schreiben mehr alß einmahl
zu überleßen können, im augenschein
spürt man die *missere* nicht zu *paris* den
jederman ist woll gekleÿdt die *spectaclen*
seindt *magnigiq* allein wen man in den *detail*
kompt, da sicht man die verenderungen
erst, ich bin recht fro daß *Mons^r schoullenburg*
mitt mir zu friden ist, aber alle die E. L.
mir *recomandiren* können E. L. woll gedencken

5/

daß ich mein bestes thue undt waß in meiner
macht stehet, welche aber gar kurtz ist, *Mons^r*
schoulenburg weiß wie gar gnädig E. L. mir
sein hatt derowegen nicht recht sagen
dörffen, wie *monströs* ich bin gegen den
frühling hoffe ich auch daß mehr stärck in
meinem verstauchten fuß kommen wirdt
aber beÿ dießem wetter thut er mir gar
wehe insonderheit wen es schneÿen will
wen der könig nicht speist sicht er noch
recht woll auß aber wen er kauet geht es nicht
so woll her jammert mich recht von hertzen drüber,
o da kompt mein *tresorier* mitt dem mont ahn gestochen
ich muß schulden zahlen,
ich habe schon 120 *pistollen* schulden gezahlt daß
hatt mir gantz meine zeit benohmen also gantz

6/

gridtlich gemacht, den so baldt man mich hindert
ahn E. L. zu schreiben werde ich gantz gridtlich
es ist aber nun 12 geschlagen ich muß wider
meinen willen eine *pause* machen
Sonntag den 1 *februari* umb 4 nachmittags
Mein gott wie bin ich geplagt undt *interrom*
pirt worden seyder ich von taffel kommen
ich habe geförcht ich konte nicht wider
zum schreiben gelangen aber nun ist
gott lob mein *Cabinet* lehr, undt ich werde
mein moglichsten fleiß ahnwenden vollig
auff E. L. gnädiges schreiben zu antwortten
mons^r schoullenburg hatt mir auch gesagt
daß er *mad^e du maine* zu *sceaux* hatt
spillen sehen, ihre *troupe* seindt nun

7/

die besten *commedianten* von gantz
franckreich, alle menschen sagen das
der *Duc du maine* sehr in schulden
steckt, mein letzt verstorbener
secretarius gabe eins mahl einen
possirlichen bescheÿdt ahn einer von
Mons^r Le Duc du maine leütten so
ihm fragen kam worumb ich meinen
standt alß *madame* so woll halten
könnte er andtwortete *c'est parce*
que Madame vit en un estat
tous réglé, et ne fait point
de folles despences, damitt schickte

8/

er den abgeschickten wieder fort
Mons^r undt *Mad^e du maine* haben ein
wenig Mühe, etliche *personnen* über
sich zu sehen, undt es kan doch nicht
anderst sein, alle deß königs
Bastert meinen seine eheliche kinder
zu sein, undt daß man ihnen daß
groste unrecht von der weldt thut
daß der *Duc de Bery Duchesse de Bery*
ich undt mein sohn vor sie gehen
wir lachen offt drüber *mons^r du maine*

hatt 8 mahl hundert taußendt francken
einkommen, daß *gouvermend* von

9/

Languedoc allein kompt auff m/40 thaller
so m/120 francken macht, die *charge*
von *grand maistre de Lartillerie* kompt
m/100 thaller die machen m/300 *francken*
von *mad^e* hatt er eben so viel ein
kommen bekommen also sehen
E. L. woll daß er gar reich ist *mad^e*
du maine hatt ihm noch ein *million*
zu gebracht davon seindt sie nicht
content wollen noch mehr von *mons^r*
Le prince derowegen haben sie
den großen *proces* [/] ahngefangen
den sie *pretendiren* noch mehr

10/

von *mons^r* *Le prince* seine erbschafft
sie haben unerhört viel bedinten haben [/] fuhren
daß leben von einem *Roman* zu *sceau*
alle zeit große *compagnie mad^e de*
nevers ;ihre dochter die *duchesse d'estré* der
duc undt *duchesse de villars*, die *duchesse*
de La ferté;, die *printzes d'harcourt*
undt ihr sohn undt seine gemahlin,
die *marechalle de Montesciou*, *mad^e*
de [casse ;mad^e?] undt noch viel andere
so mir jetzt nicht ein fallen, alle morgen
bringt man ahn ein jede *person* ein
frühstück, die mitt einander früstücken
wollen gehen zu sammen hernach gehen sie

11/

alle zu *mad^e du maine* undt in die schöne
capel in die meß wo von ich E. L. einmahl
geschrieben habe hernach gehen sie
zur taffel, gleich nach dem eßen haben
sie eine große *mussiq* so wehrt biß
man spatziren fahren kan in der *promenade*
so außgetheilt ist wie man will
wehr fahren will fährt, wer gehen will
geht, der gartten zu *seau* ist der
schönste gartten so man sehen mag

in der *promenade* halten sie *colation*
so *magnific* sein viel eß *chocolate*
caffé obst, auch *fricasséen* undt bastetten

12/

vor die so gern fleisch eßen, allerhandt
sachen abendts wen es nacht ist spielen
sie *commedien* auff ein artig *theatre*
etlich mahl auch lest man *vers* undt
ouvrages desprit die spielen wollen
spielen, den nichts fehlt taffel *jettons*
seindt allezeit fertig etlich mahl
gibt es *bal* andere tage fehrt man
auff die jagt etlich mahl fischt man
nach dem nacht eßen wen es nicht
monhell ist haben sie allerhandt
schönne feuer werck nach dem nachteßen
nach dem feuerwerck fengt daß

13/

spielen wider ahn undt man *divertirt*
sich es seye mitt *conversationen*
spillen, oder sonsten biß 3 undt 4
morgendts *mad^e du maine* so die *astro*
nomie gar woll weiß *divertirt* sich
die sternen zu sehen, undt mitt viel
gelehrten drüber zu *raisoniren*
alle tag *raisonirt* man über etwas
neües gelehrtes, so bringt *mad^e du*
maine ihr leben zu so baldt ihr die
zeit ein wenig lang fehlt bekompt
sie *vapeurs*, aber mitt dießem leben
so den gantzen Sommer durch wehrt

14/

ist leicht zu glauben daß schulden kommen
können, den daß 4 mahl deß tags eßen
die *commedien* lichter in so großer
menge, undt so offt, die menge bedinten
Livereijen undt alles waß zu ihrem
staht gehört sie haben viel edelleütte
viel *pagen* undt *laquaijen* vir kutschen
pferden jagt hundt, jagt pferdt den sein
esquipage ist gar groß dieß alles kan
nicht ohne große kosten geschehen

undt darnach noch wie es hir der gar
schlime brauch daß alles im hauß stehlen
will, so kan man noch gedencken
wo solche unkosten hingehen können

15/

ich habe auch von der *proposition* gehört
die *gallerien* zu ersauffen ich wust
aber nicht daß *mons^r philipe* dieße
proposition gethan habe auch nie glauben
wollen daß es war seÿe daß mans
propossirt hatt, den es kompt mir
gar zu *unchristlich* ist
ich bin recht von hertzen fro daß E. L.
daß reichs stättel *aprobiren*, wens nur
daß weiß daß E. L. mitt zu frieden
sein, ist es schon zu frieden undt
bekumert sich umb nichts mehr.
ich wolte nie mandts rahten die itzigen
moden der junge leütte nach zu thun

16/

sie undt andere würden sich übel dabey befinden
ich habe E. L. schon die *moden* in *ridiculle*
geschickt wie sie zu *paris* sein, über
8 tag so mir gott daß leben verleÿdt
werdt ich E. L. wie sie es befohlen die
hoff *moden* schicken in *grand habit*
wie auch in *habit de marly* E. L. *mode*
die eben ist wie die von *mad^e de*
maintenon ;endert gar nicht
es freüdt mich recht daß daß buch
so *mons^r schullenburg* E. L. gebracht
E. L. ein augenblick hatt lachen machen
den deß wegen habe ich es nur geschickt

17/

von *Luthern historie* werde ich nichts sagen
den es ist mir verboten von *Religions*
sachen zu sprechen noch zu schreiben
aber waß ich dencke können E. L. ohne
hexereÿ woll errahten. aber wen ich
so *possirliche* stücker finde kan ich nicht
laßen E. L. sie zu schicken
ich finde daß die dem hertzog von *wirtten*

berg ;recht trew sein die den fürst
von *hohen soldern* ;haben *assassiniren* wollen
ich würdt sie aber noch mehr *apropirt*
haben wen sie ihm nur bang gemacht
hetten, umb ihn weg zu ziehen machen

18/
undt in der thatt keinen willen gehabt
hetten dießen herrn zu *assassiniren*
den in der that solches zu thun ist
abscheulich,
E. L. seindt mir zu gnädig mir *meritten*
zu zu meßen die habe ich woll leýder
nicht habe aber weillen ich niemandts nichts
zu leýdt thue deucht mir daß ich keinen
so großen haß verdiene alß ich hir
finde,
ich schlaff wenig undt wen ich nicht schlaffe
kan ich ohnmöglich im bett bleiben
es ist umb 8 abendts daß die *Duchesse*

19/
de berry zu mir kompt, habe ich anderst
gesagt habe ich mich verschrieben, wie
mir oft geschicht, solte ich biß umb 12
im bett bleiben würde ich ein abscheulich
kopffwehe bekommen, ich habe den bischoff
von *trier* ;nie gekandt undt wie ich nicht
laßen kan [mich?] vor unßern hertzog
von *Lotheringen* ;zu *interessiren*, so muß
ich gestehen daß es mir nicht leýdt ge
weßen daß unßer *printz Carl* von *Lotherin*
gen ;churfürst von *trier* worden ist
der *papst* der sich so bückte war *sixte* 5
printz muß den churhudt gesucht haben

20/
er ist nun schon zu *Coblentz*
Mons^r pelnitz werde ich gern *audientz*
geben undt mitt freüden weillen
er mir von E. L. verzehlen wirdt.
es ist mir leýdt daß der *wolffenbuttelsche*
hoff nicht zu E. L. kommen wirdt
E. L. haben nicht außgeschrieben ob
hertzog *Ludwig* noch gar kranck oder

gar todt ist, werden es ein andermahl
sagen ich beklage den gutten alten
hertzog so viel betrübtnuß zu haben
ich habe ursach genug zu *philosophiren*
den wolte ich mich alles zu hertzen

21/

[gehen?] so mir widerfehrt könnte ich nicht
leben ich habe hir weder hülff noch raht
muß also woll lernen meine *parthien*
nehmen, E. L. gnädige schreiben haben mehr
macht alß sie meinen, so unlustig ich
auch oft sein mag bekomme ich ein
gnädig schreiben von E. L. bin ich
gleich wider lustig undt getröst, den
brieff von der margröffin von *durlach*
habe ich auff meiner taffel verlohren
es ist mir lieb daß mein *patte* die fraw
von *Kilmanseck* ;dem todt entloffen
ist, es ist hir weit von warm sein den

22/

ich zittere vor kelte undt es ist mir bang
daß es wie vor 2 jahren werden wirdt
ich sage daß printz *eugenius* daß *enleviren*
inventirt hatt weillen er die hirher
geschickt hatt so den monsr Le premier
vor mein sohn *enlevirt* haben den
sie haben alle gestanden daß es
auff mein sohn ahngesehen war
mein sohn ist gantz stock blindt ahn
seiner elsten dochter aber die mutter
ist es nicht, sie sich alles woll wo es
hapert ich finde nicht hübsch ahn könig
in *preussen* den armen graffen von

23/

von *warttenberg* zu versprechen daß
er ihm seine *chargen* laßen will undt
ihm sein wordt nicht helt, sonstn findt
ich dießen graffen nicht unglücklich
die enderungen in den *gagen* wirdt
den könig nicht von seinem hoff lieben
machen ich fürchte die konigin in
preussen wirdt die *devotion* endtlich

gar narisch machen, daß E. L. sich *divertiren*
da ist mir allezeit ahngelegen es wirdt
spät ich muß noch ahn mein dochter heütte
schreiben wir haben gar nichts neües
hir drumb muß ich schließen undt

24/

ich werde nur noch sagen daß ich E. L.
hirbey ein *conte* auß dem *arioste*
in *vers* schicke so mich deücht gar artig
geschrieben ist undt schir so gutt alß
La fontaine seine, wünsche daß es E. L.
ein halb stündtgen *amussiren* möge
verbleibe biß in todt E. L. demütige [/]
gehorsame baß undt trewe gantz ergebene
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Ich kan ohnmöglich dieße *espistel* überleßen
bitte E. L. die fehler zu entschuldigen

Marly den 5 february 1711

seyder gestern seindt wir wieder hir, wie der könig eben zum nacht eßen gehen wolte kam ein *marechal de Camps* von des *Duc de noailles* armee ahn undt bracht die gutte zeittung daß *gironne* über ist, sie haben sich meisterlich drinnen gewehrt, man hatt sie nicht mitt sturm bekommen können, aber man hatt sie so [/] zerschoßen, undt so viel *brechen* gemacht daß sie sich endtlich woll haben ergeben haben auff der *breche caputulirt*, der graff *starenberg* ;ist woll kommen umb es zu entsetzen allein wie die *mieles* gesehen daß die sach geschehen, undt die statt über war, haben sie zum graff *starenberg* gesagt er soll ihren raht folgen und wider nach *barcelonne* gehen sie wolten auch ein jeder wider nach hauß

2/

wie es weytter gehen wirdt soll die zeit lehren unterdeßen komme ich auff E. L. gnädiges schreiben vom 23 *januari* mitt welchem ich vergangenen montag bin erfrewet worden, sage gehorsamen danck vor den brieff von könig *Carl* gemahlin wie auch vor daß dolle liedt von der *passion*, ich kan nicht begreifen warumb man die *copie* von der königin in *spanien* brieff auß mein *paquet* gezogen, ich habe E. L. ein zweytes geschickt wir werden sehen obs überkommen wirdt oder nicht, ich kan auff *starenberg* schlacht nichts anderst sagen alß daß ich wünsche daß er nie keine auff eine andere art alß dieße letzte gegen unßerm könig in *spanien* gewinen möge unßer lincken flügel ist erst weg geloffen aber zuletzt

3/

hatt *starenberg* selber durch gehen müssen man muß gott vor alles dancken also hatt man woll gethan auff allen seyten daß *te deum* zu singen, unßere müßens besser gesungen haben, weillen *gironne* drauff erfolgt ist die holländische *ga[ss?]ette* hatte versichert daß die belagerung auffgehoben seye, da

vor wirdt man woll wider *te deum* singen
undt wir hir, vor die übergab von dießer
statt, mein sohn steht da beÿ mir undt verzehlt
mir etwaß artiges von seinem schwager
den hertzog von *savoyen*, wen er sein *te deum*
singen ließ, sagte jemandts zu ihm *pourquoi*
faitte vous chanter Le Te deum vous saves
bien que cest le roy philipe qui a gaigner

4/

La Bataille, da solle er gelacht haben undt
gesagt, *qu'importe je remercie tousjours*
Dieu pour Le victorieux,
ich bin dem gutten hertzog von *Braunsweig*
woll verbunden in aller seiner bedrübtnuß
von seinen krancken kindern, ahn mich zu
gedencken, er hatt mir den patter *hamilton*
gar zu woll beschrieben umb zu glauben
können, daß er diß liedt gemacht hette
mich deücht der könig in *poln* könnte E. L.
woll den *pere votta* schicken er hatt ihn
nicht gar hoch von nöhten ich weiß nicht
wer *pere poitié* ist, daß ist recht auff
gutt *heydelbergisch* leütte beÿ der taffel
vor die *conversation* zu behalten, da weiß

5/

man hir nichts von, nirgendts ist *conversation*
zu *meudon* sprechen sie unter einander aber
mgr spricht gar wenig, so woll alß der könig
ich glaube der könig zehlt seine wörtter
undt will die zahl nie überschreiten, zu
St Clou ist kein *conversstion* mehr mein
sohn geht nicht mehr hin, alle *damen* seindt
in solchen ängsten etwaß zu sagen
so hir mißfahlen könnte, undt hindern
können daß sie nicht nach *marly* gehen
daß wenig [sie?] von waß anderst reden
alß von kleÿder undt spiel, welches mir
zimbleich Langweÿlich vorkompt ich finde nichts
dagegen zu sagen daß könig *Carl* gemahlin

6/

E. L. *altesse* gibt, aber es wundert mich daß
man in teütschlandt nicht er beÿ dem teütschen

brauch geblieben ist, alß *ittalleinische* ahn
zu nehmen, die verwitibte königin in *spanien*
schreibt mir auch durchleücht, in ihren brieffen
der *papst* spert sich nur, in hoffnung daß
unßer hertzog undt sein herr bruder der
churfürst von *trir* ihm gelt geben sollen
den er ist greülich *interessirt*.
wie ich eben ahn diß letzte wordt von *interessirt* war
schlug es 12, muste also kurtz abbrechen umb
in die meß zu gehen, den nach meiner meß
ist noch *mons^r le dauphins* meß, so baldt ich wider
kommen bin ich nauß zu der *Duchesse de*
bery; welche man anß *precaution* zur

7/
ader gelaßen hatt 4 große *paletten* mir
hatt er gantz unnöhtig gedeücht, man
hatt ihr daß schönste bludt von der welt
gelaßen, hernach bin ich ehe ich wider
herunter zu ihrer fraw mutter undt
hernach bin ich wider in mein *Cabinet* eine
halbe stundt hernach haben wir geßen
ich habe eine halbe stundt auß geruht
hernach habe ich zwar schreiben [/
[/] wollen allein der schlaff hatt
mich dermaßen überhoben, daß ich mirs nicht
habe erwehren können sie aben mich eine
gutte stundt schlaffen laßen, welches
mir recht leydt ist habe drüber gezornt

8/
habe aber zur antwort bekommen daß
ich so gar sanfft geschlaffen daß man
nicht daß hertz gehabt hatt mich zu wecken
schämt sich der könig in *preussen* nicht
zu sagen daß der graß von *wartten*
berg;, sich von seiner frawen *gouverniren*
lest da selbige fraw hatt dießen
könig ja selber lang genung *gouvernirt*
ich glaube nicht daß man die geringste
vernunfft haben kan undt *pietistisch*
sein, den von alles waß ich mein
leben von *Religion* gehört gesehen
undt gelesen habe, kompt mir dieße
die unbligste vor ist recht abscheülich

9/

wen sie anderst glaubt, wie die *pietisten*
von der mutter *Eva* von welcher E. L. mir
die beschreibung gnädigst geschickt, ich finde
daß man nichts abscheülichers in der welt
erdencken kan, der könig in *preussen*
hette zu seiner gemahlin sagen können
wie *dorine* in der *commedie* von *tartuffe*
vous estes devotte et vous vous emportes
sie hetten sich beßer *gouverniren* sollen
umb beysamen zu bleiben, undt auff
wenigst ihre *religion* verhehlen ich findt
deß königs andtwortt hart, mich
deücht daß der krieg den *czarwitz*
nicht hindern solte sein beylager fort
zu führen, den solte dießer printz in

10/

dem krieg umbkommen, würdt ja daß
czarische geschlecht gantz abgehen
ist den der *czarwitz* nicht der eintzige
erb von *czarwitz* wen daß ist hatt
er ja kein *apanage* von nöhten, den
solte der *czar* zu sterben kommen
wirdt er ja alles *Mons^r le dauphin*
hatt ja kein *apanage* alle deß
könig bedinten wer von deß könig *quartel*
abgehett kompt *mons^r le dauphin* dinnen
undt wer von *mons^r Le dauphin* abgeht
geht zum *duc de bourgogne*, also
konte sich der *czarwitz* auch woll
ohne *apanage* seiner gemahlin aber

11/

könte man einkommen geben ihr
hauß zu unterhalten,
der *Duc de marlbouroug* wirdt sich
vielleicht gantz wieder beÿ seiner königin
ein schleichen, mitt seiner *souplesse* ich
mögte gerne wißen ob es war ist daß
*ruffiugnie*¹ welchen man in englandt
*mylord galloy*¹ heist *obligirt* ist rechen

¹ Ruffigny

schafft von viellen sachen zu geben
unter andern warumb die schlacht
von *almansar* verlohren worden
es were mir leydt alter kundtschafft
wegen, wen ihm waß übels begegengen
solte, es ist nicht zu glauben daß

12/

daß *mylord marlbourouck* seinen abschidt
fordern wirdt, so lang man ihn woll
tractirt ich kan nicht begreifen warumb
man E. L. eines von meinen *paquetten*
meine schuldt ist es nicht den ich habe
kein einzige *post* verfehlt, man will E. L.
vielleicht wider wie vergangen jahr
alß zwey brieff auff einmahl geben
vor daß [*Bontien?*] spiel sage ich zum voraus
demütigen danck ich erinere es mir
gar nicht mehr vielleicht wirdt es mir
wid es mir wider einfahlen wen ich
es sehen werde, vor dem eßen wirdt
mussiq sein nach dem nacht eßen *bal*

13/

zu der *mussiq* werde ich vielleicht woll gehen
aber gar gewiß nicht zum *bal* daß findt ich zu
langweillig umb den schlaff drüber zu
verliehren, mein dochter hatt mir geschrieben
daß ihr schwager ihr von *franckfort*
geschrieben daß 1500 heüßer zu
franckfort verbrendt, daß ist aber
woll schir die halbe stadt mitt der
juden gaß ahngefangen hatt,
daß jammert doch ist erbärmlich nun
ist es auch woll ein mahl zeit daß ich
ahn daß schließen dencke den E. L. gnä
diges schreiben ist vollig beantwortet

14/

undt ich weiß gantz undt gar nichts neües
so sich schreiben lest sonsten weiß ich genung
aber nach dem teütschen sprichwordt
von alle tag waß neües undt selten

² Galway

waß guts, aber so lang ich lebe werde
ich unauffhörlich sein undt bleiben E. L.
demütige gehorsame baß undt trewe
gantz ergebene Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

ich kan ohnmöglich dießen brieff
überleßen noch *corigiren* den ich muß
noch 3 brieff vor der mußiq schreiben

Marly den 8 februari 1711

Vorgestern wie ich eben ahn taffel saß wurde ich mitt
E. L. gnädiges schreiben vom 27 *januari* erfrewet sambt dem brieff
vom könig *Carl* undt seinem beichtsvatter wo vor ich gehorsamen
danck sagen, unßer herr gott macht alles woll den
ich sehe daß beÿde *partheijen* sehr *content* sein,
dem schwert feger wirdt die freüde von seinem
adel wenig nutzen in dem, unßer könig *philip*
itzunder in *saragoce* ist wie auch die königin
undt *prince des asturies* sie werden dießen winter
dort bleiben, E. L. werden auß meinem letzten schreiben
ersehen haben, wie daß *gironne* über ist, ich hoffe
daß man hirüber auch daß *Te Deum* singen wirdt
zu *wien* undt zu *Turin*, zu *Turin* kan es mitt
beßerm hertzen geschehen den dießer hertzog
mag *dissimulliren* wie er will so kans ihm
unmöglich leydt sein wen es woll vor seinen

2/
dochterman undt enckel geht, daß geht einem zu
nahe umb anderst zu sein können es ist aber
auch ein mahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges
schreiben komme,
es ist eine abgeschmackte sache daß man E. L.
alß zweÿ von meinen schreiben auff einmahl
gibt, ich glaube man thuts mitt fleiß, umb
E. L. mühd von meinen langen brieffen
zu machen, undt E. L. *fatiguiren* zu laßen
sie dencken aber nicht daß E. L. so unbestendig
nicht sein wie man hir im landt ist
da man der freündtschafft ohne ursach gantz
müde wirdt, es ist auch etwaß *rare*s 58 jahr
beständig zu sein, undt allezeit dießelbe
gnade vor jemandts zu haben, welches woll

3/
admiriren ist, undt mich zu einer ewigen er
kendnuß treibt, undt mich dermaßen verbindet
daß der todt allein davon scheÿden kan,
die *printzessin Louise* jammert mich den es ist
nichts betrübters alß lang so in forcht zu leben
es ist hir ein *officir* von deß königs *leibquart*
der speÿet bludt dem hatt man ein *recept* geben

wo beÿ er sich lang woll befinden undt
welches ohne gefahr gebraucht kan werden
nehmlich deß tags 2 oder 3 mahl einen
kleinen löffel voll vom eingemachten *liquiden*
fleur d'orange ein zu nehmen, wie man es
auff den taffeln dint, mir were es eine ahngenehme
artzeneÿ, den diß seindt die eintzige *confituren*
so ich gerne eße.
alle *mönchen* in *spanien* seindt vor könig *Carl*

4/
sie seindt alle abscheüllich *desbauchirt* undt
forchten die *frantzösche reform* würden auch
nicht so woll *tractirt* werden alß sie es nun
sein den in *spanien* kommen alle leütte
männer undt weiber, undt küßen ihnen den
ermel, ein frantzöcher *dragoner* aber verstundt
es übel wie ihm der *monch* den ermel ahn
bott umb in zu küßen gab er ihm eine
braffe maulschel diß alles erbittert die
meisten *mönchen* gegen unßerm könig
die ziehen hernach woll gemeine leütte
ahn sich, aber in *general* lieben sie doch
unßern könig undt königin insonderheit
die *Castillianer* die seindt ihnen sehr trew
hettens die engländer so doll in *spanien*

5/
gemacht alß die frantzosen in der pfaltz könig
Carl; were nicht sicher wider nach *Barcelonne* kommen
ich weiß leyder nur gar zu woll wie es dort
zu gangen ist, undt habe genung drüber gelitten
ich förchte sehr daß wir den lieben friden
nicht erleben werden,
der groß Türck wie es scheidt will ernstlich
krieg haben mitt den *moscowittern* weillen
er den *moscowittischen ambassadeur* in die
7 *turn* gesetzt hatt, ob es dem könig in
schweden glück bringen wirdt, soll die zeit
lehren.
kan könig *august* wehren daß der Turck
mitt dem könig in schweden nicht
in sein landt felt thut er woll ich förchte

6/

es wirdt abscheüllich hart hergehen die
lander wo *Türcken* undt *tartaren*
hinkommen seindt woll zu beklagen
gott behütte E. L. undt dero lander undt
laße sie alß reichsstättlein bleiben
undt mitt keinem krig zu thun haben sagen
wie ich sehe wie [*jodelet?*] *amis de tout le monde*
der fürst von *anhalt* würde beßer gethan haben
eine von den 7 *printzessinen* von *westfrislandt*
[/] geheüraht zu haben alß seine
apoteckerin.
man hatte mir gesagt daß mein bäßgen
von heßen so den hertzog von *mecklenburg*
geheüraht gar einen Samfftmüdigen

7/

geist soll haben daß doch hirin erscheindt
in dem sie nicht hatt thun wollen waß
ihr herr gewolt er muß aber auch gar
brütallisch mitt ihr umb gangen sein
die zwey *bayrische* churfürsten alß nehmlich
chur *Bajern* [/] undt chur *coln* seindt
alß wen sie eine wettung mitt einander
gethan hetten welcher von beyden wen
ich daß werdt sagen darff, ahm meisten
bassessen undt thorheiten hir ahnfangen
soltten, ich weiß nicht ob ich E. L. nicht schon
vergangenen donnerstag verzehlt habe
wie chur *coln* die *Duchesse de Bourgogne*
hatt bitten laßen in seine meß in die *capel*
zu kommen undt war so höfflich daß er der

8/

Duchesse de Bourgogne den rücken nicht
threhen wolte wen er die *colecten* undt *espistel*
laße threhet er sich halb herumb welches
sich gantz nicht thun man hatt in seiner
meß gelacht wie in einem *possen* spiel
ich habe es nicht sehen wollen es hatt
mich zu sehr *piquirt* daß ein churfürst
von unßerm hauß sich so abgeschmackt
stehlt selben nachmittag ging er nach *St cire*
da spilten die *damen* ihm eine *commedie*
man konte ihn nicht fortgehen machen
fuhr doch noch selben abendt ins *opera* kam

aber nur zum letzten acten, noht leyden
wie die churfürstin von Bayern thut

macht

9/

klüger werden, dem churfürsten von
Baijren sieht mans gar nicht ahn daß er
so unglücklich ist solle immer lustig
sein undt ahn nichts alß zeittverdreib
gedencken.

es *choquirt* mich wen ich höre daß *stiquinelle*
ein kammer herr ist den ich erinere mich
noch woll wie ich seinem vatter habe naßen
stüber geben, sehen, *stiquinelle* sohn müßen
hübscher geworden sein alß ich sie hir
gesehen da war keiner hübsch alle klein
undt hatten keine *minen*, gelt thut alles
in der weldt, undt daß verdrist mich recht
mad^e marnau hatt daß sie ist *importun*

10/

vor ihre kinder sie wolte auch mein dochter
solte ihre dochter von der ersten ehe vor freüllen
ahn nehmen mein dochter hatt aber genung
freüllen ihr sohn den ich zum *pagen* habe
ist gar ein artiger jung hatt verstandt
die mutter will ihn nicht in franckreich
laßen hette lieben daß er beÿ einem
teütschen hoff wehre, ich glaube aber
nicht daß man zu *Berlin Catholische*
hoffjunckern hatt,
bleibt die *cronprintzes* schwanger beÿ jungfer
cathrin werden I. L. unfehlbar einen *printzen*
bekommen.

der hertzog von *württemberg* muß doch ein

11/

wunderlicher *humor* sein, dießer hertzog hatt mitt
seiner gräffin auff ihrer hochzeit tantzen können
(solt die braut ein jungfer sein, daß nehm
mich ewig wunder)
in dießem augenblick entpfange ich ein
schreiben von unßerer königin in *spanien*
auß *saragoce* vom 30 *januari* sie ist länger
unterwegen gewesen alß sie gemeint

den ihr *printzgen* ist kranck zu *calahora*
 22 meill von *saragoce* worden ahn einem
 starcken husten mitt fieber, er ist nicht so baldt
 wider gesundt worden so ist die *princes* des
ursin ;kranck worden aber die konigin
 hatt sie zu *Calahora* gelaßen undt ist
 mitt ihrem könig so I. M. zu *Calahora* ent

12/

entgegen kommen nach *saragoce*, die königin
 schreibt so von ihres königs reiß, sie spricht
 von deß printz des *asturies* kranckheit
 so (*Le roy l'ayant seut dans un temps*
que ces affaires luy permettoit de sabsenter
dicy pour [quejours?] vint nous y trouver
et me surprit agreablement je lay trouves
en tres bonne santé et bien mieux que
quand je Le quittay cela n'est pas estonnant
puis que rien n'est si sain que la joye et
cette campagne a estés graces a Dieu
bien differente de celle qui l'avoit precedée)
 es schlegt 12 ich muß in kirch

13/

da komme ich eben auß der kirch undt weillen es noch
 nicht gar 3 viertel auff 2 ist kan ich E. L. noch ein
 viertel stündtgen *entreteniren* im ahnfang wie
 ich alle daß weiß undt roht konte ich niemandts
 unterschieden aber nun bin ichs gewohnt bin sehe
 ich gantz anderst undt kene die leütte woll
 weillen daß buch *du Triomphe du St Sacrement*
sur b[P]elzebut mir *possirlich* vorkommen, habe
 ichs E. L. geschickt, in hoffnung daß es E. L.
 ein augenbclick möge lachen machen, in dießer
intention schicke ich auch die konigin undt den
 könig von *golconda* wen sie nur gantz ahn
 kommen können auff wenigst glaube
 ich, daß sie printz *fritzgen* gefahlen werden
 den könig machte ich von hertzen lachen bey
 seiner letzten *medecin* der könig kan die

14/

itzigen *moden* auch gar nicht leyden *mad^e de*
Bery ;kamme ins königs kammer mitt
 solche hörner so biß in den augen gehen

der könig sahe mich ahn undt sagte *mad^e*
que dittes vous de cette coiffure ich andtwortete
que tout ceux qui les mettent s'ils ont
le vissage plain et rond deviennent
choüettes et toutes celles qui ont le
vissage long et les joües creusses
deviennent satires, der könig lachte daß
 er schottelte undt sagte *il n'y en a pas une*
qui avec cette coiffure ne ce croyent tous
charmentes, ich sagte *tant L'ereur est*

15/

grande da fing der könig wider ahn zu lachen
 welches den jungen damen gar übel gefiel
 den sie litten eher daß man sie ahn ihre ehre
 ahnrührte alß ahn ihre *coiffuren* aber man
 rufft mich zum eßen.
 Sonntag umb halb 4 gleich nach dem eßen
 bin ich in mein cammer auff undt abgangen
 hernach hatt man mir viel *paprassen* von *paris*
 gebracht unter andern zwey große [?] *argement*
 [?] von so vor *montargis* undt *nemour*
 sein in vollen bin ich aber entschlaffen
 drumb fang ich ahn so spät zu schreiben
 hir beÿ werden E. L. 3 gerißene *damen*
en grand habit finden alles ist gar recht
 außer daß die so die *damen* gerißen den

16/

rock ahm ersten *retroucy* nicht kurtz genung
 geschurtzt haben, den man schürtzt jetzt den
 oberrock so kurtz daß man kaum vom oberrock
 sicht, werde es mitt einem strick zeichnen
 E. L. kistgen ist noch nicht ahnkommen
 ich weiß nicht wo es hinkommen bin
 recht in sorgen davor
 wen unßere *duchesse de Bery* nicht eher
 schwanger wirdt werden biß ihres herren
 große lieb vorbeÿ ist wirdt sie es noch
 so baldt nicht werden den sie weckst noch
 taglich es ist ein rechte *passion* er verläst
 jagte, spiellen alles waß er ahm meisten
 geliebet umb beÿ ihr zu sein, ich

forchte

17/

forchte aber daß eine so gar starcke lieb
keinen bestandt kan haben, die zeit
wirdt lehren waß drauß werden wirdt
auß waß ich E. L. vor dem eßen außser
unßerer konigin in *spanien* brieff gezogen
sehen E. L. daß unßere *spanische* königliche
personen gar *content* undt woll zu frieden
sein, werden also woll nicht fehlen unßern
herrgott auch zu dancken,
daß eintzige daß unßern jungen könig
in engellandt übeln ahn sich hatt ist
seine *melancoly* welche aber schon vergehen
solte wen er zur regierung kommen
könnte, er ist groß woll geschaffen

18/

man sicht ihm woll ahn waß er ist hatt gutte
minen ist tapffer forcht nichts ist hofflich
voller *politesse* gegen jederman hatt
sich in *flandern* sehr beliebt beÿ alle
officiren gemacht er ist ein gutter
herr aber seine *melancolie* verdirbt
allews daß macht ihn *disträit* undt
reveux, undt gar zu *serieux* vor sein
alter, *delicat* undt eine blöde gesundt
heit dem verstandt nach gleicht er
mehr seinem herr vatter alß seiner
fraw mutter, die *printzes* ist gantz
ein ander schlag I. L. seindt so gesundt

19/

undt starck alß dero herr bruder *delicat*
ist sie hatt viel verstandt, thut nichts alß
singen springen dantzen lachen, fragt
nach nichts alß sich lustig machen, hübsch
ist sie nicht aber woll geschaffen sie
hatt gar ein lang undt schmahl gesicht
ihre naß fengt zu hoch ahn den sie fengt
in der stirn ahn undt ist lang sie hatt
schönne lebhaftte undt verstandige
augen einen großen mundt gleicht
doch in allem ein wenig ahn die
princesse royale ihre *tante* undt könig
wilhelme ;fraw mutter, sie tantzt

20/

sie tantzt so von hertzen grundt daß sie
offt die *cadance* drüber vergist der gutte
könig aber dantzt gar übel alß wen
er die stärke nicht hette einen schritten
zu thun, hatt auch kein *oreille* undt
man sights I. M. ahn daß sie ohne lust
dantzen warumb solle man nicht so woll
im 80sten jahr lustig sein wens möglich
ist, den daß erhelt leben undt gesundt
heit, E. L. verlaßen die lust umb
gottes willen nicht, es würde ihnen
schaden ich schicke E. L. hirbey einen neuen
mercure von *trevoux* so *mons^r du maine*

machen

21/

machen lest gefelt er E. L. beßer alß der
von *paris* kan ich E. L. alle mont einen
schicken, E. L: können nur befehlen,
wir haben dießmahl gantz undt gar nichts
neües hir kan also vor dießmahl nichts
mehr sagen alß wie daß ich E. L. demütigst
bitte die fehler von dießem brieff zu ver
zeyen allein ich kan ihn ohnmöglich über
leßen noch *corrigiren* werde aber biß ahn
mein endt sein undt bleiben E. L. demütige
gehorsame gantz ergebene trewe baß undt
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Marly den 11 februari 1711
umb 8 abendts

Weillen ich noch eine halbe stundt habe in meiner
Cammer zu sein ehe ich zur *musiq* muß kan
ich meine zeit nicht beßer ahnwenden alß
mein hertzlieb *matante* zu *entreteniren*, den
ich fürchte daß ich morgen wenig werde schreiben
können, den der englisch hoff kompt her
undt wegen deß jungen königs *delicatesse*
wirdt der *bal* vor dem eßen sein, wo ich
woll werde bleiben müßen, biß [unß?] der
könig undt die königin, in engellandt
weg gehen werden, nehmblich unßer könig
den der von engellandt bleibt *ordinarie*
so lang der *bal* wehren wirdt

2/

donnerstag den 12 *februari* umb halb 10 morgendts
wie ich gestern abendt eben fort schreiben wolte kame
die *Duchesse de bery* herein man rieß unß auch
baldt hernach zur *musiq* undt man sunge den *prologue*
undt ersten acten von *Rolland*, welches zwar schön ist
wen mans aber wie ich taußendt mahl gehört ist
mans mude daß hertz war mir recht schwer dabey
wegen deß gutten ehrlichen *mons^r de polier* den
der arme man ist gar hart auß seinem bett
gefallen ich forchte sehr daß es ihm wie dem
armen *mons^r spanheim* gehen wirdt undt
daß jammert mich recht, aber es ist auch einmahl
zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme
vom 30 *januari* mitt welchem ich gestern bin erfrewet
werden wie sich die *Damen* in ihr nacht zeüg
auff setzen sicht man gantz undt gar keine
stirn mehr, ich kan dieße *coiffire* nicht leyden

3/

mich deücht die gesichter sehen nicht mehr menschlich
mitt auß, ich bin fro daß die abriß I. L. die
churprintzeß undt E. L. *damen divertirt* hatt
waß ich E. L. vergangen Sonntag sicht menschlicher
auß, unßere *damen* hir die so kleine *pantofflen*
tragen gehen kaum 2 schritt ohne sich zu setzen
es ist eine rechte kunst mitt zu gehen, weillen

E[I?]. L. die churprintz die *moden* so sehr liebt
 muß es ist gar woll gefallen daß E. L. ihr gesagt
 daß sie wie eine narin *coiffirt* seye den daß
ala mode reden *estre faitte comme une folle*
 es ist keine wem sie daß gesagt die nicht
 meint daß sie *perfect* ist, unßere *duchesse*
 hatt alle *discursen* von der *mode* da lerne
 ichs beÿ umb es zu behalten aber nicht umb

4/

umb eben so zu sprechen wie E. L. woll gedencken
 können, daß ist artig undt gemächlich beÿ leütte
 zu leben so nichts übel nehmen, daß ist aber
 nicht gar gemein in der weldt, ich bin fro
 daß E. L. nicht offt in die *redoutte* gehen
 den in den ortern ist es *ordinarie* gar warm
 wen man dan herauß in die kalte lufft
 geht bekompt man husten undt schnupen
 undt auch offt *pleuresien*, hir ist vergangen
 sontag nachts waß mitt dem wetter geschehen
 So ich mein leben tag nie gesehen noch
 erlebt habe im vollen frost, kam auff ein
 mahl ein warmer windt dem folgt ein starcker
 platzregen dießem folgte schnee so auff
 der erden liegen bleib gleich drauff kam

eine

5/

erschreckliche starcker frost daß es den montag
 recht eÿß regnete von allerhandt formen
 kurtze lange breÿtte runde zackishte undt
 gantz glatte stücker die baum undt alle
 äste von den beümen wurden so mitt eÿß
 überzogen daß die äste biß zur erden
 bogen vom gewicht deß eÿß es war alß man
 man hel *crystal* durch bort hette undt einen
 jeden ast nein gesteckt, wen die Son drauff
 scheint kan man nichts schönens sehen
 der gantze gartten undt weg von hir nach
versaille ist ein glatt eÿß man konte
 mitt schrittschuen drauff gehen, ich glaube
 daß ich ohne E. L. gnädig *pressent* dießen
 abscheülichen winter nicht hette außstehen

6/

lößen aber E. L. *hederdunge* decken verhindern
 daß ich nachts nicht kaldt haben ich habe eine
 zu *versaille* undt die ander hir, alles guts
 muß mir allezeit von mein hertzallerlieb
ma tante kommen, muß E. L. also woll
 noch mahls gehorsambst davor dancken
 aber ohnmöglich kan ich E. L. erweisen
 wie meine danckbarkeit in meinem hertzen
 ist vor alle E. L. gnaden.
 je eher man die kinder allein lauffen lest
 je besser lernen sie gehen undt fallen
 derowegen weniger wen die kinder klein
 sein *divertiren* sie wen sie aber groß
 hatt man nur mühe undt verdruß von
 ihnen, daß ist aber die weldt undt wie

7/

E. L. etlichmahl sagen man wirdt nichts neües
 vor unß machen, meine dochter schreibt mir daß
 ihr jüngster sohn so erst verwichenen *december*
 2 jahr alt worden, schon gantz allein geht
 undt teütsch undt frantzösch spricht undt daß
 er immer blaudert
 E. L. haben eine *parthie* errahten undt die warheit
 zu sagen alleß waß mich ahn meines sohns elste
 dochter verdrosen hatte, heütte gefelt dem man
 eine solche sach weillen er noch verliebt ist
 nie kein ander weib alß die seine gesehen
 hatt *admirirt* er alles, aber leyder die liebe
 bleibt nicht allezeit undt wen man die leütte
 nicht mehr lieb hatt werden tugenden zu laster
 will geschweygen den waß ahn sich selber

8/

lasterhafft ist, undt den kompt ein unglück
 über daß ander, aber ich muß doch diß sagen
 daß seyder der könig ihr zu gesprochen geht
 nun alles woll undt wie es sein soll
 der vatter hatt so eine blinde *complaisance*
 vor seine dochter daß sie so übel sie
 auch thun mögt, doch allezeit von ihren
 vatter würde *admirirt* werden
 mein *parthie* ist gefast wie es auch gehen
 mag werde ich mich in gar nichts mehr mischen
 den *bagoden* hatt man lachende gesichter

gemacht müssen also woll immer lachen
ich heiße ja sagen wen sie mitt ihrem bleÿ
den kopff alß vor sich beügen alß wen einer

9/

immer mitt dem kopff ja wüncke, vor dießem
wahren die *favoritten* sehr *ala mode* nun
aber tragen sie keine eintzige junge *dame*
sondern nur die alten ich habe sie noch lang
getragen auß gewohnheit die *duchesse*
du Lude ;tregt sie noch etlich mahl.
die alten haben ihre *moden* auch sie endern
aber nicht so oft, es geschicht mir selten
daß ich darnach sehe, es seÿe den daß
etwaß so *ridiculle* ist daß es mich gleich
frapirt oder daß E. L. mir *moden* im abriß
begehren, sonsten weiß ich mein leben nicht
wie die leütte ahngethan sein,
hir haben wir keine *commedien* aber zu *versaille*
alß umb den andern tag wie beÿ E. L.

10/

worumb finden E. L. daß sie mich nicht woll
divertiren wen sie mir von *commedien* sprechen
daß ist ja die eintzige freüde oder umb mitt
mehrer warheit zu sprechen das eintzige
divertissement so ich noch nicht müde bin
es soll nun wider eine abscheüliche *tragedie*
gespilt werden, so gantz nagelneu ist
wir haben sie aber noch nicht beÿ hoff gesehen
ich gedencke gar nicht mehr mein leben den
frieden zu erleben, hir hört mam auch schon
daß die *campagne* baldt ahngehen wirdt
den *villar* ist schon vor 8 tagen weg umb
alles in *ordre* zu setzen, es geht mir eben wie
E. L. ich vergeße der leütte nahmen die
zu mir kommen umb abschidt zu nehmen

11/

bin oft recht *ambarassirt* mitt, ich habe noch waß
schlimmers so mich gantz beschambt macht nehmblich
wen ich einen vor den andern nehme, also gar
schönne *coq a Lasne* mache, wie E. L. mir von
dero alter sprechen sehe ich woll daß ich noch
viel elter bin gott lob alß E. L.

pere vota sein brieff finde ich recht artig
 undt lebhaft.
 man sicht woll auß der *fraw* von *kielmanseck*
 art von schreiben daß sie verstandt hatt mich
 wundert daß die *kielmanseck* nicht groß
 ist den ihr vetter war nicht klein undt
 die mutter groß,
 wie ich gehört so ist die *kielmanseck gallandt*
 genung aber die *graffin platten* soll es nicht
 welches ich finde daß es schadt ist den ein

12/

so *desbauchirter* kerl wie *graff platten* ist
 solte billig ein *hannerey* met verlöff werden
 ich erinere mich noch woll wie der erbprintz
 von [Bareit?]; die *printzessin* von *saxsen*
weißenfelt; geheüraht wuste ichs ihm
 recht danck, eine teutsche *printzessin* einer
polnischen damen vorgezogen zu haben [/]
 aber da schlegt es eben 12 ich muß nüber
 in die meß wen ich wider komme
 hoffe ich E. L. noch biß zum mittag eßen
 zu *entreteniren* können.
 in dießem augenblick komme ich auß der kirch
 wo es abscheulich kalt ist, der reiche *graff*
Brumenitz; deücht mir kein reichs *graff* zu

13/

sein, den dießen nahmen habe ich nie gehört
 wen der hertzog von eÿßenach noch ist wie ich I. L.
 hir gesehen, wirdt ihnen heßlich undt oder hübsch
 woll all eins sein, den albere kinder alß die zweÿ
 wahren habe ich mein leben nicht gesehen sie kamen
 mir vor wie in der H. schriefft die götzen beschrieben
 werden (sie haben ohren undt hören nicht, sie haben
 augen undt sehen nicht, sie haben naßen
 undt richen nicht), sie wahren doch schön undt
 sehr gabutzt man konte aber kein wordt
 auß ihnen ziehen, undt verstunden nicht waß
 man ihnen sagte ob ich zwar gutt teütsch mitt ihnen
 sprach, machten sie nur *reverentzen*, sonsten konte
 man nichts auß ihnen welches desto mehr
 zu verwundern war daß sie so einen artigen

14/

verständigen undt woll gezogenen elsten bruder
 hatten, ich glaube nicht daß *Baron görtz* sein
 leben von waß er auch thun mag so viel ehre
 haben alß von dießer zucht, mich wundert daß
 I. L. der landtgraff von *darmstatt*, der durch
 daß leben so er mitt der gräffin von
sintzendorf; geführt woll erwiesen daß I. L.
 nicht *scrupulos* sein, seinen erwachsenen
printzen den *chagrin* von einer stieffmutter
 geben will, aber man rufft mich zum eßen,
 donnerstag den 12 *februari* umb 3 viertel auff 3
 ich habe eine halbe stundt nach dem eßen geruhet
 undt meine *digestion* gethan, nun werde ich ferner
 auff E. L. gnädiges schreiben andtwortten
 wir wahren wie man mich geruffen ahn dem

15/

Landtgraffen von *darmstatt* beblieben, waß
 sagt die gräffin von *sintzendorf*, sie sagt vielleicht
 wie man im letzten *opera* gesungen (*tout amant
 est un imposteur*), den das ist eine große untreu
 ich glaube daß alle zeitten veruckt sein, undt
 weillen zu *hannover* kein winter ist
 gantz geendert ^Y undt daß man hir vor kält
 stirbt, ein küchenbub so meine leütte
 vorgestern nach *versaille* geschickt hatten
 umb etwaß vor die küch zu hollen, ist seyder
 hir undt *versailen* so erfrohren, daß man ihn
 gestern halb todt in meine küche getragen
 seyder gestern ist er alß auff den todt
 gelegen mitt abscheülichen schmerzen
 heütte aber ist er erst außser gefahr er
 war so voller eÿß daß er gantz steÿff war

16/

man hatt ihn ahm feüer recht schmelzen müßen
 es ist schir kein wunder daß die menschen
 so wunderlich sein, die gantze weldt ist
 vertrehet.
Rousseau hatt sich in die schweitz *salvort*
 man meint daß es nicht so sehr ist umb
 dort in sicherheit zu sein alß in hoffnung
 etwaß gegen *sorin* in der schweitz zu finden
 wo *sorin* lang pfarer soll gewest sein
 undt sich nicht zum besten verhalten

haben, E. L. haben die helffte von der
polnische damen nahmen vergeßen
sie heist nicht *Bielca* sondern *Tobiesca*
wen es anderst die ist so ich meine

17/

deren man wie die *medissance* sagt sohn
von *cardinal primat* ist, sie hatt mehr
ursach sich von *mad^e la duchesse de Bourgogne*
zu rühmen alß von mir den sie ist selten
zu mir kommen aber gar osfft von
mad^e la duchesse de Bourgogne divertissementen
undt *bal* geweiß sie hatt gutte *minen*
undt ist woll geschaffen auch nicht heßlich
von gesicht hatt hübsche augen eine schöne
hautt, daß gesicht ein wenig blatt aber
en gros kan sie doch vor eine schonne
dame *passiren*, hir war sie allezeit sehr
parirt undt gebutzt voller *demanten*
sie kleýdt sich auch recht woll

18/

mich deücht ich habe den jungen [*kanicken?*]
hir gesehen so nun *kamerpressident*
ist der graff von *wittgenstein*
aber meinte were hoffmarschalek
geweiß man muß woll von neüen
camerpressidenten zu frieden den
es were eine ellende sach wen er
in so kurtzer zeit schon gestollen hatte
von *starenberg* schlägt will ich nichts mehr
sagen jederman ist mitt zu frieden, daß
ist genug,
ich kan sagen wie *mons^r jourdain j'ay fait*
de la prose sans le savoir, den ich wuste
warlich nicht daß ich waß artiges gesagt

19/

habe wie ich mich über die *importunen* beklagt
so mich wie *aux facheux* ahn schreiben
verhindert hatten, ich glaube aber viel
mehr daß E. L. gnade ahn mir ein
wenig blindt ist undt artig finden
waß andere sehr verachten würden
ich here noch mahls von dem kistgen wo ich

den schlüssel zu habe kan nicht begreifen
 wo es stecken muß.
 churpfaltz ist nur zu gutt er solte sich
 mehr gehorsamen machen den es ist
ridiculle daß I. L. waß befehlen so nicht
 geschicht, es ist doch eine schandt daß der
 herr sich so von seine räht *regiren* lest

20/

daß er E. L. waß vor die *raugraffin* verspricht
 undt nicht helt,
 hertzog *ludwigs* kranckheit erweist woll
 daß er keinen gesunden leib hatt
 alle die *castillianer* die *navarer* undt
 andere mehr seindt vor unßern könig
 aber die *cathalonier* undt ein theil von
aragon seindt *sang commun* [toht?] unßerm
 könig in *spanien* nicht aber woll die
vivacitet wie auch daß er ist so
 voller gehorsam erzogen worden so woll
 alß sein herr bruder der *duc de bery*
 daß sie beßer gehorchen alß befehlen

können

21/

können, in dießem augenblick schlegt es
 6 ich muß also enden den ich muß umb
 den englischen hoff entgegen zu gehen
 zu allem glück ist E. L. gnädiges schreiben
 vollig beantwortet werde also schließen
 ich weiß nicht ob ich E. L. gesagt daß
 man der *printzes de conti* so nicht hir
 ist, ein *coup de cizeau asses loin du*
musseua geben hatt wie *voiture* sagt
 ich verbleibe biß in todt E. L. demütige
 trewe baß undt gehorsame gantz ergebene
 dinnerin.

Elisabeth Charlotte

ich kan dieß brieff
 weniger alß nie überlesen

Marly den 15 februari 1711

diß heßlich wetter macht mich gantz gritlich den
 ich glaube daß es schult ist daß ich seyder vergangen
 mitwog kein gnädig schreiben von E. L. empfangen
 ich lebe noch zwischen forcht undt hoffnung ob ich heütte
 waß von E. L. empfangen werde, ich fürchte aber
 noch mehr alß ich hoffe, den der *facteur* von der
post bringt mir alleweill ein brieff von meiner
 dochter den ich schon vergangenen freÿtag hette haben
 sollen, undt er sagt daß die wegen so glatt sein
 daß die *courir* ohnmöglich reitten können
 ohne abscheulich zu fallen, undt daß viel
courir nicht ahnkommen sein, ich glaube daß
 die baum im gartten alle zum bal wollen
 den sie seindt eben so weiß gebuttert wie
 die *cavalier* gestern beÿ dem *bal* wahren ich habe

2/

ich habe gantz vergeßen wie man es auff teütsch
 heist auff frantzösch heist man es *chivre* es ist
 weder schnee noch reiff, ich glaube ich habe E. L. schon vergangen donnerstag
 gesagt wie der *duc*
de Duras ;die *confirmation* von dem übergang
 von *gironne* gebracht, sein klein *Duchesgen*
 kam gestern nachts ins kindtbett wieder
 ein töchtergen, ich schicke E. L. hirbeÿ wie jederman
 nehmlich die jungen *damen*
 zu *marly* gekleÿdt ist ^Y die *engageante* undt
cornetten seindt von *flanderische* spitzen
 alles überige ist wie E. L. es dar sehen
 man hatt auch ein eingang im *salon* gemahlt
 gerissen wolte ich sagen, dieß stück wirdt
 in E. L. *requieill pariren*, es ist heütte noch
 eine grimige kalte der schnee ligt 2 schuh

hoch

3/

im gartten wen dieß schlimme wetter E. L. nur
 kein husten undt schnuppen gibt, es ist gestern
 ein junger eheman wider herkommen so donner
 stag nacht sich geheüraht hatt, er wirdt den
 zu künfftigen mont 16 jahr alt werden
 undt ist nicht größer alß ein kindt von 10

jahren, man heist ihn *le duc de fronsack*
er ist deß *Duc de Richelieu* sohn
er hatt seiner stieffmutter dochter geheüraht
den ehe sie den *Duc de Richelieu* geheüraht
war sie witwe von deß *Duc de noailles*
bruder von dem ist dieße *Duchesse de*
fronsack dießer *Duc de fronsack* weillen
lest man *famillier* sein
man ihn schir wie ein kindt helt Y allein
es wirdt ein recht verdorben kindt auß

4/

ihm werden den man gewendt ihn alles zu
sagen waß ihm ins maul kompt undt
wen er jemandts ahnschnurt, lacht man drüber
daß wirdt auff die lange kein gutt thun
ich sage E. L. alles waß ich höre undt sehen
den wir haben nun sonsten gar nichts
neües hir ich will wartten biß dießen
nachmittag ob ich etwaß neües erfahren
mögte oder so glücklich werden ein gnädiges
schreiben von E. L. zu empfangen, da
schlegt es eben auch 12 muß also auch
ohne daß meine *pausse* machen
den wie E. L. woll wißen so muß ich
in die kirch den sonntag muß man auß
obligation die meß horen

5/

ich komme jetzt eben auß der kirch, wo ich etwaß ge
funden so mich recht erschreckt hatt, meines sohns ge
mahlin war in der meß undt hatte eine große
schwartzte taffete kap vor dem gesicht hencken,
ich meinte es were auß faulheit undt daß sie nicht
coiffirt were wolte sie *vexiren* undt machte ihre lage
auff, aber ich fandte sie in vollen threnen, sagte
mir nur sie bätte mich ich solte nicht mitt ihr
sprechen, ich bin recht drüber erschrocken, ich
weiß noch nicht waß es ist es muß etwaß
wegen der dochter sein, wie ich mir einbilde den
es ist ein wunderlicher kopff ich habe meine [spel?]
auß dem spiel gezogen, den ich laße sie gehen
alß wen sie mir gar nichts ahnginge sie mag
woll oder übel thun wie sie will ich laße
sie gewehren undt sage ihr kein einzig wordt

6/

mehr, den weillen der könig mir nicht von ihr
 spricht, auch ihrer fraw mutter allein befohlen
 sie zu ziehen, das ist ein zeichen daß er nicht
 will daß ich mich [/] drin mischen soll, werde
 also auch vatter undt mutter gewehren laßen
 undt mich in nichts mischen undt mitt mein
 enckel leben wie mitt der *Duchesse de Bourgogne*
 nehmblich gantz frembt, mein *postillon* so ich
 gestern nach *paris* geschickt hatte, kompt
 alleweill ahn aber er bringt mir nichts mitt
 alß nur ein brieff von *mons^r de polier*
 sein faltranck hatt ihn gantz *courirt*
 gott lob, daß freüdt mich zwar aber ich
 bin gantz nicht zu frieden, daß ich nichts
 von E. L. bekomme daß macht mir mein

den *carnaval*

7/

diß wetter sehr zu wider I. L. gnädige schreiben
 seindt mein eintzige freüdt undt trost werdt
 also mein *carnaval* gar trawerig enden
 gott gebe daß ich meine fasten lustiger
 ahnfangen möge den E. L. gnädiges schreiben
 muß doch endtlich einmahl kommen
 undt es kan nicht allezeit schneyen undt
 firen, wie nun, in welchem standt
 ich auch mein leben zu bringen [/] mag so werde
 ich doch biß ahn mein endt sein undt
 bleiben E. L. demütige gehorsame trewe
 baß undt gantz ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

8/

Sontag umb 7 abendts den 15 *februari*
 zu dießem augenblick wie ich eben mein *paquet*
 machen wolte werde ich gantz unverhoffter weiß
 mitt E. L. allergnädiges schreiben vom 2 dießes
 monts erfrewet ich habe aber nur ein stündtgen E. L.
 zu *entreteniren* undt daß ist nicht genung
 auff E. L. gnädiges schreiben zu andtworten
 daß überige werde ich vor künfftige *post* sparen
 den wer weiß ob ich alß den so glücklich

werde sein, wider ein neü gnädig schreiben
von E. L. zu haben, solte ich so glücklich
sein E. L. *personlich* auff zu wartten
können, würde mich gar gewiß dero alt
weisen wie E. L. sagen nicht *degoustiren*

9/

ich bin es viel mehr von alle *sottissen* von der
jugendt, die man hir nur sehen mag umb recht
müde davon zu werden den es ist weder artlich
keit noch verstandt noch gutt gemüht beÿ
ihnen die ahm *extravagansten* sein werden
ahm meisten *admirirt* man kans nicht
so alber erdencken, alß sie es machen in reden
in kleÿdungen in maniren alles macht
einem ungedultig, E. L. haben vielleicht
die alten leütte nicht leyden können wie sie
14 oder 15 jahr alt wahren aber ich bin versichert
daß E. L. anderst gedacht haben wie sie nahe
beÿ die 60 wahren wie ich nun beÿ der
bin E. L. vergeßen mein alter, wen

10/

man von einem so gutten undt lustigen
humor ist wie E. L. kan man nie verdrießlich
werden, die *contesse de fiesque* so über die
80 war ist all ihr leben beÿ alle junge
leütte geweßen die sie mitt lust undt
freüden beÿ sich gehabt haben, die E. L. nicht
gefahlen müßen leütte ohne gemühte
undt verstandt sein, den wer eines oder
daß ander oder beÿdes hatt wirdt E. L.
allezeit ehren lieben *respectiren* undt
mitt freüden beÿ ihnen sein, undt es gibt
mir recht gutte *opinion* von I. L. die
churprintzes undt E. L. enckeln von

11/

Berlin daß sie gern beÿ E. L. sein daß ist
daß eintzige glück so ich ihnen mißgöne
der *czarwitz* muß gantz zahm geworden
sein, weillen die *prinzessin* selber meint
glücklich mitt ihm zu sein, wirdt sie es
gewiß werden den mein dochter hatt
sich so in kopff gebracht daß sie mitt

niemandts glücklich leben könnte
alß mitt dem hertzog von *Lotheringen*
undt daß ist geschehen, also hoff ich daß
es dießer *prinzessin* auch so gehen wirdt
sie müssen einander schon lieb haben
aber es ist schon 3 viertel auff 8ten undt

12/

noch vor der mußiq ahn meine dochter schreiben
muß mich also unerhört eyllen, mein weiß
offt sicherere zeittungen durch kauffleütte
so gern schwetzen alß durch rechtschaffene
leütte, der *czarwitz* muß verstandt
haben sich von sich selber von alle heßliche
undt schmutzige gewohnheiten *corigirt*
zu haben,
ich habe woll gedacht daß die *Turqueij* den
könig in schweden noch wilder machen
würdt wie es leyder auch gesehen
wie ich auß dem sehe so der Sacksische
kauffman E. L. verzehlt hatt

13/

der könig in *poln* hatt in der that keine
schlime *minen* wie gern wolte ich die *musiq*
verliehrn undt E. L. ferner *entreteniren*
muß doch noch sagen daß ich nicht schön
finde daß der könig von *polen* sein
gelt so übel ahnwendt undt nur ahn
metressen hengt er solte es eher sein gelt
vor seine *troupen* sparen.
die englische *dame mad^e schudligh* jammert
mich ob ich sie zwar nicht kene, den wer
E. L. lieb hatt ist mir lieb im *paradis* glaube
ich denckt man wenig ahn dieße welt den mich
deücht wen man noch ahn dieße

14/

dencken konte, undt wissen waß vorgeht
könnte man nicht durch auß glücklich oder
unglücklich sein den in der welt geschicht
alß waß so einem erfrewet oder
betrübet da schlegt es 8 ich muß auff
hören, wünsche E. L. eine glückseelige
nacht, undt bin E. L. durchauß ergeben

Marly den 19 februari 1711

gestern wurde ich gantz unverhoffter weiß mitt E. L. aller gnädiges schreiben vom 6 dießes monts erfreuet
mons^r martine schrieb mir auch ein par wordt nehmblich daß E. L. aller gnädiges *pressent* ahnkommen
ich kan die 3 tage nicht außwartten es zu sehen
habe ein *valet de pied* mitt einer *chaise* hingeschickt
hoffe es in etlichen stunden zu haben, sage zum voraus demütigsten danck aller trost freüde undt alles waß ich ahngenehmes in dießem leben habe
muß mir alles von mein hertz allerliebe *ma tante* kommen, ich fürchte offt daß E. L. sich schämen müßen jemandts gnädig zu sein undt lieb zu haben
so ander werts so sehr gehast undt veracht wirdt wie ich hir bin, aber doch gott lob nie verschuldt habe, dießes aber macht mich noch entpfindtlicher undt voller erkandtnuß vor E. L. gnaden

2/

ich bin aber betrübt daß ichs E. L. nicht kan ahn tag geben, undt bezeügen wie ich es entpfinde den ich finde weder in teütsch noch im frantzösch keine *expressionen* so E. L. erweisen könten
wie erkandtlich ich bin, muß derowegen schweygen, undt komme auff E. L. gnädiges schreiben vom 2 dießes monts wo ich vergangenen Sonntag geblieben war,
es ist gar gewiß daß ich einen *camcken* zu *versaille* gesehen habe ob es aber dießer ist welcher nun *cammer president* ahm *Berlinischen* hoff ist kan ich nicht wißen
der nahm ist mir gar nicht unbekandt mich deücht der könig in *preussen* hatt leütte von nöhten so verstandt haben, ich dießer könig hette dem graff von *warttenberg*

3/

versprochen ihm seine *chargen* zu laßen
mich deücht daß dießer graff beßer gethan hette nicht mehr von seine fehler zu sprechen
den gesteht er, daß er übel gehaust hatt, so ist dießes nicht genung, sondern er ist schuldig vor gott undt der weldt dem könig

seinen herrn wider zu ersetzen waß er ihm gestohlen hatt, betten ist gar nicht genung in dießem fall, solte es auch nur zum *exempel* geschehen, *mons^r de Ribeyre* so der *conseille d'etat* ist den mir der konig geben umb sorg vor meine *affaires* zu haben sagt alß (*c'est une chose dangereuse que celle de manier de l'argent car il cole aisement aux doigts*) so

4/

ist es dem graff von *wittgenstein* undt dem von *warttenberg* auch gangen man sagt im teütschen sprichwort hoffart kompt vor den fall so ist es dem graffen von *warttenberg* ;den es war ja nichts *insolenters* alß zu begehren daß seine fraw vor eine fürstin von deß königs geblüdt gehen solte, seine fraw muß eine leichte handt haben so geschwindt maulschellen auß zu theillen können, daß wirdt nun sie in ungnaden sein wenig gelitten werden, alle menschen hatt hir wie E. L. übel gefunden im *jalous desabussé* daß die fraw ihren man so vor einen nahren helt, undt sich mitt andern über

ihn

5/

erlustigt, daß deücht gar nichts der gutte hertzog von *Braunsweig* jammert mich recht, so in rechtmäßigen sorgen vor seinen jungsten herrn sohn undt fraw tochter zu sein, aber es ist doch noch mehr hoffnung von den docktoren *condammirt* zu sein alß von der *justice* der herr ist nicht alt wirdt vielleicht noch ein *remedie* kompt es met verlöff mett verlöff von den pocken hetten I. L. hir nach paris kommen sollen, da werden wenige gefehlt, wie E. L. durch *mons^r schullenberg* sehen, in teütschlandt hatt man dieße kunst noch nicht, der adel in liefflandt muß sich woll ergeben,

6/

sie haben ja keine hülffe, der letzt verstorbene
könig in schweden hatt übel mitt seinem
adel gehaust, daß deücht mir hatt alle seine
schöne *actionen* verdorben, kein wordt
halten ist eine heßliche sach, aber leyder
zu gemein in jetzigen zeitten es muß
dem könig doch gereüet haben weillen
er sich im todt bett besonnen undt die
gefangene loß gelaßen, ehe der itzige
könig in schweden die heßlich that von
patcul gethan *admirirte* ich ihn daß hatt
mich aber abwendig von dießem könig
gemacht der *czar* gefelt mir nun besser
seine leüttseeligkeit ist recht zu loben
undt seindt *generereux* undt schön

7/

die rätzel rahte ich gar oft habe viel von
den *mercure gallant* gerahten so baldt
wir wider zu *versailen* sein werde will
ich E. L. die *commedie* von *joseph* schicken
ich habe dolle streich von der margräffin
von *durlach* ;verzehlen hören so eine
printzes von *welffenbüttel* ist ihr herr
war nicht nürisch aber plump wie ein
bawer meinte es wäre artig alle wordter
in wüstereyen undt *sottisen* zu threhen
er war mir unleydtlich der elste war gantz
contrarie recht *polie* aber sehr *affectirt*
der dritte *printz* von *durlach* so geschwister
kindt von den andern beyden war, war
recht artig schon undt ahngenehm von gesicht

8/

hatt verstandt undt war woll erzogen
schönne lange haar gantz *bouclirt* seine
schönheit ist dem gutten herrn übel be=
kommen, wie er hir in franckreich
kam wurde die *brinvillie* verliebt von
ihm sie gefiel ihm nicht sagte zu ihr er
wolte sie nicht betriegen er könnte nicht
verliebt von ihr sein, dieß böß weib
umb sich ahn ihm zu rechen stellte sich
gantz woll zu frieden batt ihn nur seine

freundin zu sein undt zu ihr zu gast
 zu kommen welches er that den damahls
 war ihre boßheit noch nicht ahn tag kommen
 er ging mitt ihr eßen da gab sie ihm
 ein *poisson* lang undt alle die so mitt

9/
 aßen wurden vergifft, der arme *printz*
Carl friderich ;hatt 8 oder 9 jahr gelitten
 eher gestorben, hatt ihn alle glieder schir
 auß ein ander gezogen mitt großen
 schmerzen, dießes ist eine alte *historie*
 weillen er die starcke nicht mehr hatte
 in krieg zu gehen können wurde
 er *catholisch* undt that seine *abjuration*
 den selben tag wie ich, ging hernach nach
rom wo man ihm ein *Cardinal* hutt
 versprochen, er starb aber ehe er ihn
 bekame hatt mich woll von hertzen gejamert
 den er war mein gutter freündt solle
 von dem gifft abscheulich heßlich

geworden sein

10/
 vor seinem todt geworden sein, er schriebe
 ahn dem graff von reckum so damahls hir
 war, undt ließ mir *adieu* sagen,
 nun wunderts mich nicht daß die *konigsmarck*
prieurin von *Quittlenburg* war, weillen
 dieße abteÿ unter so einer heÿlligen
 gewalt war alß könig *augustus*
 ist, kan man abteÿen versetzen daß
 wuste ich nicht.
 ich weiß woll daß daß keyßerthum nicht
 erblich ist undt in der wahl bestehen
 allein es ist so lang im hauß *ostereich*
 daß woll nicht zu zweÿfflen ist daß
 wen der keyßer sterben solte daß

11/
 man woll seinen herrn bruder wehlen würdt
 unßer könig in *spanien* anckert sich zimblich
 fest nun, waß weiter drauß werden,
 wirdt die zeit lehren, jungfer *colb* pflegt
 alß zu sagen es ist beßer darnach wartten

alß darnach fasten, E. L. gnädiges
 schreiben ist vollig beantwortet nun werde
 auff daß vom 6 *februari* kommen
 nun aber noch gehorsambst vor den gelben
balsam dancken, da schlegt es 12 ich muß
 meine *pause* machen E. L. wissen schon
 woll wo ich hingeh ohne daß ichs sage
 wen ich wider komme werde ich E. L.
 ferner *entreteniren*, es ist mir aber leydt
 daß wir heütte gar nichts neües haben

12/

es ist daß heßligste wetter von der weldt ein
 scharpffer schnee windt der einem in die naß
 fährt undt sticht alß wen man Semfft eßen
 wolte undt zu viel im mundt thut, es hatt
 die gantze nacht wider geschneyet, ich weiß
 nicht wo mein *valet de pied* man sagt daß
 waßer sey über loffen ich förchte er seye
 mitt seiner *chaisse* nein gefahlen, die wege
 seindt abscheulich nun, aber es verlangt mir
 so hertzlich darnach daß ich wie ein kindt
 bin undt alle augenblick ahns fenster
 gehe umb zu sehen ob es nicht kompt
 den meine fenster sehen auff den weg
 wo alles waß von *paris* kompt,
 es wirdt woll erst nach dem eßen
 kommen, ich kommee aber jetz auff E. L. gnädiges
 schreiben

13/

aber man rufft mich alleweill zum eßen
donnerstag den 19 *febr.* umb ein viertel auff 4 abendts
 gleich nach dem eßen habe ich mich ahn mein fenster
 gesetzt undt were noch dar wen die *duchesse*
de Bery ;nicht zu mir kommen wehre
 säß ich noch dort, in hoffnung *Bernard* so heist
 der *valet de pied* so ich nach *paris* geschickt
 habe daß kistgen zu hollen, er ist noch nicht
 ahnkommen aber ein anderer von meinen
 leütten so zu pferdt kommen sagt die *Seine*
 were in dem *cours*, wen daß ist können
 die *chaisse* nicht nach *versaille*, oder hirher
 alß über *meudon*, nimbt er den weg
 kan er noch vor anderthalb stunden

nicht hir sein, in dem augenblick kompt daß
paquet ahn werde es auß *paquen*

14/

donnerstag umb 6 abendts
freyllich seindt die schönen medaillen danckens
werdt daß kistgen habe ich gar gewiß zu heÿdelberg
gesehen, alles war über einander aber weillen
E. L. mir daß buch gnädigst dabey geschickt haben
wirdt man keine große mühe haben sie wider
in *ordre* zu bringen es fehlen in allem
mur 5, es wirdt mir zu einem großen
divertissement dinnen, alles nach der ordnung
einzurichten, sage nochmahlen demütigsten
danck davor ich habe seyder ich es auffgemacht
nur alles wie man gekönt ohne ordnung
eingelegt zu *versaille* werde ich es mitt
den gelehrten in ordnung bringen
daß wirdt mir eine große freüde sein
werde keine *medaille* ahn rühren ohne

15/

ahn E. L. gnaden zu gedencken,
ich komme jetzt auch wider auff E. L. gnadiges
schreiben, *mons^r de villars chandieu* ist *mons^r*
de polier ;leiblicher [/] *neveu* seiner schwester
sohn, *mons^r de polier* begehrt nichts anderst
alß waß E. L. gethan nehmblich sie ahm
Berlinischen hoff zu *protegiren* undt
dero enckeln ahnbefehlen, freüllen *pelnitz*
ist *admirabel* mitt ihre einfalt, ich wolte
daß sie E. L. die trawerige erinerungen
benehmen konte, sage E. L. gehorsamen
danck ihnen ein gnädig *recommandation*
schreiben gegeben zu haben, werde es dießen
abendt den gutten ehrlichen *mons^r de polier*

16/

zu wißen thun laßen, er ist noch nicht
recht woll doch beßer alß er geweßen
ich habe E. L. auch noch demütigst zu dancken
vor die bücher von den *illuminationen* die
werde ich noch dießen abendt ahn meinem
außziehen [überleßen?],
daß rätzel war nicht schwer zu er rahten

ich habe es gleich daß erste mahl errahten
wie man mirs vorgelesen hatt
crispin mucissien kene ich woll aber *jodelet*
mussicien habe ich nie gesehen
crispin mucissien ist *expresse* vor *Baron*
den alten *poisson* undt *la torilliere le pere*
gemacht worden andere habens nie recht

17/

spillen können, *denoyes* hatt gewiß genung
zu thun, ich habe meinen vetter *wilhelm* recht
lieb es ist eine abscheüliche *mode* mitt dem
heßlichen taback mich deücht man solte
imittiren waß hübsch ist undt woll stehet
undt nicht waß schmützig undt heßlich ist
vetter *wilhelm* hatt hir sehr woll *reussirt*
undt sich beÿ allen beliebt gemacht
mons^r le prince S. hatte ihn allezeit beÿ
sich ich sehe woll daß der *cardinal de*
Bouillon ;n'est pas changes en nourice
undt noch derselbe so ich immer hir
gekandt habe, hoffartiger alß er ist kan
kein mensch in der weldt sein, ich glaube

18/

aber daß wen *printz wilhelm* gewolt
hette, würde er woll einen andern
discours mitt ihm geführt haben, undt
ihm ein gesicht gewießen haben, ohne naß
undt augen welches dießer *Cardinal* mitt
Cornetten ziehrt auch einen *tour* auff setzt
undt roht auff die backen thut dießes
aber würdt *printz eugene* eher *charmiren*
alß meine vettern von heißen
den ich hoffe zu gott daß sie nicht
auff dießen schlag sein, hir hatt *printz*
wilhelm seine spel woll auß dem
spiel gezogen glaube nicht daß er [bey?]

19/

[deß?] *cardinälgen* schiffbruch leyden wirdt
ich bin gewiß daß *louisse* von hertzen
froh wirdt geweßen sein die gnade
zu haben E. L. zu *tractiren* wie ich auß
ihrem schreiben sehe so hatt sie die

graffin von *Bückeburg* hertzlich lieb
ahn allen ortten geht es so zu daß ein
abus auß den *divertissementen* wirdt
in sonderheit wen sie publick sein die
operaen seindt *instituirt* umb eine
musiq schulle zu sein, undt es ist die
ärgste schul von allerhandt *desbauchen*
undt laster drauß worden so zu

20/

erdencken sein, wo der *Luxe* einfalt
da geht die tugendt fort, daß *pagen* freyer
bekommen, ist nichts *rares* hir, hetten sie
nicht nohtig ander kleÿder zu nehmen
alß ihre *livereÿ*
ich glaub der churfürst fürcht daß wen
er die *redoutten* abschaffen müsten
I. L. beÿ hoff *divertissementen* haben
welches ihm nicht ahnstehet.
es ist wunderlich daß die burgersmädger
keine schande haben kinder zu machen
aber doch sich schämen solche auff die
weldt zu bringen,
ich habe hir 2 oder 3 [graten?] gesehen ich

21/

weiß aber nicht ob dießer von welchen E. L.
sprechen einer von denen ist, alle *zwilling*
gleichen sich nicht, daß es *dolle officire[r?]*n
hir gibt ist kein wunder alle *regiementer*
werden verkaufft, *starenberg* hatt sich
sehr woll in der letzten schlacht gehalten
auch gar künstlich undt mitt verstandt
salvirt eher ist auch recht mitt großer
eÿll kommen *gironne* zu entsetzen
undt hetten ihn die *mieles* nicht verlaßen
hette er die belagerung sehr *ambarassiren*
können daß glück hatt noch unßeren
konig in *spanien* dießmahl gewolt

22/

schnupen undt husten hatt über all regirt
gott seÿe danck daß E. L. sich davon
salvirt haben die *chaisson* seindt im
winter sehr gemachlich heütte ist es mir

ohnmöglich ahn den gutten hertzog
habe mich gar zu lang mitt E. L. *medaillen*
amussirt, aber biß Sontag werde ich andtwortten
leütte die die *coliq* oft haben solten sich
woll im eßen hütten, ich habe mich mein
leben nicht ahn die frantzösche *regoust*
gewehnen kan kein einzige eßen
undt finde ein schüßel Sauerkraut
oder Braunen köhl beßer alß alle *ragoust*

23/

von gantz franckreich alle die *risdeveaux*
starcke *jus* undt *champinion* deücht
mir etwaß so mich eher kotzen alß
apetit macht ich eße keine
freylich ist daß *medaillen* kistgen danckens
werdt es ist ein recht *magnific present*
wo mitt ich mich oft *divertiren* wehrde
sage noch mahls demütigsten danck
davor
man hatt E. L. übel bericht die königin
anne ;hatt ihrem herr vatter weder
heller noch pfenig geschickt, undt unßere
königin in engellandt zicht nichts

24/

von ihrem wittumb auß engellandt
unßer könig erhalt sie mitt ihren
kindern allein, ich bin weitt davon
eine göttin kommen genendt zu
werden, den ich kan leyder niemandts
guts thun die konigin hatt ihren
wittumb nicht ahnnehmen wollen
den wo mir recht ist hatt man es ihr
auff *conditionen* geben wollen da ist
woll nicht ahn zu zweyfflen daß wen
es bey ihnen stündt viel nohtürfftigen
geholfen würden werden dero *genero*
sitet ist mäniglich bekandt. der schnee

25/

ist seyder heütte morgen geschmoltzen
hir hatt man keine rechte schlitten
sie seindt schwer undt heßlich undt niemandt
kan recht führen, hirmitt ist E. L. letztes

gnädiges schreiben auch völlig beantwortet
ich bitte E. L. wollen doch die fehler ent
schuldigen ich kan ohnmöglich dieße
lange *espistel* überleßen, sondern nur
sagen daß ich biß ahn mein endt bin undt
bleibe E. L. demütige gehorsame baß undt
trewe durchauß ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 22 february 1711

gestern wie ich eben hir ahnkame wurde ich gleich
mitt E. L. allergnädiges schreiben vom 9 dießes monts
erfrewet, ich bekomme auch schreiben von meinen zwey
enckelen so zu *chelle* im *closter* sein, ahn denen
andtworte ich schriebe auch 3 brieff nach *paris*
hernach ging ich in die *commedie* man spilte eine
gantz neüe so man *Zenobe et radamiste* heist
dieß stück ist nicht wie die, von *corneill*
undt *racine* ich finde es aber künstlich, den
es ist so getrehet daß man gantz *attandrit* wirdt
den lasterhafften undt bößen menschen von der
weldt sterben zu sehen, hernach spilte man *Lavocat*
pattelin ;so ein schlim stück ist, aber doch lachen
macht, es ist gar ein alt stück solle schon
zu *hennri IV* zeitten gespilt worden sein

2/

andere sagen gar zu *françois premier* zeitten
also können E. L. woll gedencken daß es
nichts gar sonderliches sein kan, *La torilliere*
spilt es so woll daß man doch recht von
hertzen lachen muß, *radamiste* ist eben
wie hertzog *anthon ulrich* dieße *historie* in
seiner *Roman* von der *romischen octavia*
verzehlt daß hatt mir noch dran gefahlen
neües haben wie gantz undt gar nichts hir,
alß daß alle gewäßer in gantz franckreich
überloffen sein, vorgestern, wolte ein man
durch den *cour* fahren, ist aber in seiner
kutsch ersoffen, die *Loire* hatt wider auff
neüe abscheüliche *desordre* gebracht, daß
ist alles war wir nun neües hir haben

3/

es ist aber auch einmahl zeit von der *post* werde
ich nichts sagen weillen ich weiß daß E. L.
meine schreiben entpfangen haben nach denen
sie gewahrt, die wege seindt abscheülich
die *couriers* müßen große umschweyff
nehmen, der letzt mahl auß *ittallien* kam
war ins waßer gefallen, der *Duchesse de*
savoie ;*paquetten* tropfften von waßer wir

musten sie erst [/] bogen zu bogen truckenen
hatten darnach noch mühe sie zu lesen
ich hatte gehofft daß der frost nicht wider
kommen nach dem es so sehr auff gethauet
hatt aber dieße nacht hatt es wider gar starck
gefrohren ich habe meine cammern gantz
warm verlaßen, dieße muß man wider

4/

einhitzen, unterdeßen aber stehet man eine
große kälte auß, ich kan kaum meine feder
halten, ich meinte franckreich were eine
so gar *temperirte* lufft, aber mein leben
habe ich keine größere kälte außgestanden
alß hir, ich versichere E. L. daß die winde
durchdringenter sein alß zu *hannover* zu
iburg undt zu *hejdelberg*, ich *admirire*
den gutten alten *raisen*, beÿ solchen rauem
wetter auff den wall zu spatziren können
daß konte ich ihm nicht nach thun undt
bin doch nicht so alt alß er, wie E. L.
ahn der ander seydt vom schloß *logirten*
hatten sie keine *chaisse* von nöhten den

5/

den sie auß dero *gardeRobe* gleich in die
kirch gehen, ohne über die offene *gallerie*
zu gehn, beÿ der *catholischen* kirch wahrn
E. L. schir eben so nahe zu *iburg*, ich sehe
von hertzen gern daß E. L. sich ein wenig
schonnen, undt vor husten undt schnupen
hütten, den nichts ist ungemachlicher undt
wehrt offt gar lang, ich finde gar nichts
unartiges in dießem ahnfang von E. L. gnädiges
schreiben, den sie wissen daß ich den alten
raisen lieb habe, hatt mich ja auff der *guitare*
spillen lehrnen, höre also gern von ihm
undt noch hundert mahl lieber daß E. L.
gott sey danck gesundt sein, undt sich vor kranck

6/

wehren hütten, also sehen E. L. woll daß sie
nicht recht haben, wen sie meinen mir
waß unartiges geschrieben zu haben,
ich glaube daß von den beyden englandern

daß der so sich hatt auß betrübntuß sterben
lassen daß beste gemühte gehabt hatt
den der erste ist *genereux* aber dießer
ist *genereux* undt *reconoissant* den nicht
zu überleben wollen, so ihm so einen großen
dinst gethan, weillen ihr haß nur kam weillen
sie *riveaux* wahren, hatt der erste ein *interesse*
bey seiner *generositet* haben können undt
gedencken daß weillen er seinem *cameraden*
den dinst thut würde der ander ihm nicht
mehr mitt ehren die *metres disputtiren* können

7/

aber der zweyße erweist kein *interesse* in nichts
halte ihn also wie schon gesagt vor daß beste
gemühte
ich habe schon ahn *mons^r de torcy* wegen meines
vettern printz *wilhelms* von *cassel pasport*
geschickt ich habe noch kein andtwort
fürchte aber sehr daß es nicht [ahngenehm?]
wirdt den hir ahm hoff ist man *scrupuloser*
alß die *generals* in der *armée* sein
man hatt mir hir auch verzeht wie hofflich
man diß jahr den krieg geführt biß auff
die gemeine *soldatten* die haben einander
pressenten von *tapack* geben, undt einander
entretent wie die *officiren* undt freündt
schafft mitt einander gemacht ich findt es

8/

es recht artig so solte man immer krieg führen
die *christen* solten allezeit erweisen
daß sie keine *barbaren* sein, undt die
Barbareij den *Türcken* undt *tartaren* lassen
ich fürchte auch daß die *Türcken* die zahm
gemachte *moscowitter* wider wildt
undt *barbarisch* machen werden, zu *paris*
sagt man es weren zeittungen von *wien*
kommen daß die *Turcken* undt *Tartaren*
eine statt von den *moscowittern* genohmen
undt eýgendtlich überrumpelt hetten
wo mir recht ist so heýßen sie die statt
[*caminiock?*], ich kans aber nicht glauben, weillen
E. L. nichts davon sagen, es ist eine rechte

9/

schande daß leütte von so gutten heißern
alß der graff von *wittgenstein* undt der von
warttenberg zu schelmen werden undt wie
sonst [*bernheutter?*] stehlen seines königs
undttheranen undt adel *ruiniren* umb
sich allein reich zu machen, daß ist abscheulich
wie kan man sich beÿ ehrlichen leütte weißen
so ungerecht gutt geht nicht auff dritten
erben, undt ich habe es schon gesehen, aber
ich muß in kirch nach der predig werde
ich dießen brieff außschreiben,
Sontag den 22 *febr* umb 4 nachmittag
in dießem augenblick komme ich auß der predig
ein *theatiner* hatt recht woll gepredigt undt
niemandt gespart er hatt den *devotten* eben
so woll auff die finger geben, alß andern

10/

umb zu erweißen daß niemandt ohne versuchung
seye, sagt der teüffel versuche die *devotten*
durch hoffart undt macht ihnen weiß daß sie
perfect seÿen undt alle menschen verachten
müssen, daß hatt mir recht woll gefallen
aber ich komme wieder auff E. L. gnädiges
schreiben wo ich heütte morgen geblieben
war nehmlich ahn die stellerreÿen von
dem graffen von *wittgenstein* undt dem
von *warttenberg*, man sagt alß durch waß
man Sündigt wirdt man gestrafft der
Colb von *warttenberg*, sich so wüst (umb
auff gutt pfältzisch zu reden) mißheü
raht hatt, also ist es billig daß ihn diß
weib leyden macht, er hats woll verdint

11/

wen mons^r *pelnitz* sich nicht beßer eÿlt fürchte
ich daß sein *pasport* nicht mehr gültig
sein wirdt, ich kan ohnmöglich laßen auff
E. L. gnädige schreiben *exact* zu andtworten
den daß ist mir alß wen ich mitt
E. L. spräche, ich schicke E. L. hir beÿ *vers*
von *Labbé Reigne* auff daß der graff
starenberg ;umb weg lauffen hatt
glauben machen daß er die *Bataille*

gewohnen hette, aber mich deücht daß
dießer *vers* nicht so artig sein alß
andere so E. L. gesehen haben,
ich glaube nicht daß wir in unßern
tagen den lieben frieden sehen, alles

12/

ist zu sehr *ambroullirt*, ich habe einen
teutschen *calender* darin stehet daß im
april frieden wirdt werden, aber gar
wenig dauern, ich glaube es aber nicht
in den so gar kalten wetter habe ich
mich vor einen neüen husten gehütt
gott weiß wie es weýtter gehen wirdt
ich werde taglich älter, aber es bekümert
mich nicht den ich habe nichts mehr guttes
zu hoffen undt noch viel zu fürchten
insonderheit bitte ich den hochsten steht
E. L. nie zu überleben undt ich hoffe
das unßer herr gott mich erhören wirdt
ich habe mehr unlust undt verdrießlichkeitten
erlebt

13/

erlebt alß ich gehabt habe daß macht veralten
die weiber seindt offt wie raßendt leütte
nach den mans leütte insonderheit wen
sie in *reputation* sein wie mein sohn
gar nicht [/] *cruel* zu sein, es geht keine
woche vorbeÿ daß er nicht brieffe von
damen bekompt, es ist gefährlich offt
gar zu *complaisant* zu sein, den es schadt
ahn der gesundtheit, den die *complaisanten*
damen seindt ordinarie sehr ungesundt,
undt mein sohn fürcht daß mitt recht, ahm
hoff ist es schwer nicht warm, undt kalt
im winter zu finden, den wo fewer viel
lichter undt viel leütte werden die cammern

14/

baldt warm, den Sahl wo E. L. nun eßen
kene ich noch woll E. L. ließen die teutschen
comedien in dem Sahl spielen, undt
man spilte docktor *faust* wie die zeittung
kam daß der alte bischoff von *osnabruck*

gestorben war, hirauß sehen E. L. daß
ich mich deß Sahls noch woll erinere
zu gemachte [gallerien?] habe ich zu *hannover*
gesehen es waren zwey windelstiegen
die führten zu zwey enge undt offene
gallerien, unten war der eßsaahl wen
frembte kammen nach dem eßsaahl war
der fraw von *harling* kammer, wie

15/

geheüraht war jenseydt der zweyitten windel
stige war meles *apartement* geradt unter
E. L. *apartement* vor *oncle* kammer
war ein großer *balcon* undt im Sommer
ließ *oncle* oft eine lauberhütten machen
undt E. L. aßen drin zu nacht undt
oncle schoß nach schwalben mitt einem [palester?]
E. L. hatten nur eine kleinen *balcon* vor
dem fenster von ihrer cammer E. L. bett
war zwischen dem fenster undt die thur
von der *garderobe* die *pressents* war zimbleich
dunckel hatt nur 2 fenster auß der
lincken handt wen man auß der cammer
kompt die Sahen auff den 3ten hoff

16/

undt war gegen über deß alt hauß, nach
der *pressents* war daß vorgemach wo E. L.
ordinarie aßen, darnach war die cammer
vom *billiard*, darnach war ein *passage* mitt
einem halben fenster darnach unterschlagene
bretter so der printzen cammer undt *garderobe*
formirt, darnach war mein *pressentz* nach
mein *pressent* meine cammer so auff
die *Leine* sach hernach die gelbe cammer
nach der gelben cammer die *garderobe*
nach der *garderobe* daß frawen zimmer
wo die hofffreüllen so man noch jungfern
hieß schlieffen, darnach hatten sie noch

17/

noch eine gar dunckele cammer, mitt 3 fenster
so auff die *gallerie* sahen, jensey der andern
stige war der frembten cammer wie ich daß
erste mahl nach *hannover* kam hatt man

mich dort auch *logirt just* drunter war
hertzog *jorg wilhelms apartemnt* da glaube
ich daß E. L. nun *logiren*, da sehen E. L.
daß ich mein alt *hannover* noch gantz
außwendig weiß, waß ich ahm meisten
zu klagen habe ist mein kurtzer ahtem
die winde so mich offft nicht schlaffen
laßen, undt die schmerzen in meinen
knien hirauß sehen E. L. woll daß ich

18/

alter undt baufälliger bin alß E. L. meine
zähn seindt braun undt gelb ein forder
zahn halb gebrochen undt zwey auff
beyden seyßen gantz mein gesicht ist
sehr verruntzelt, insonderheit umb den
augen oben undt unten, *Suma* ich bin
ein heßlich schätzgen, es hir hir eine
alte *dame* so über die maßen schön
geweßen, sie ist es noch undt man
kan sie gar gewiß *une vieille belle* heißen
ließ man mich die theyllung machen
ich glaube ich wolte beyde konige in
franckreich zu frieden stellen, aber

19/

man wirdt leyder mein *advis* nicht nehmen
daß wetter hatt nicht gehindert daß *gironne*
übergangen.
so *stupide* ist unßer könig in *spanien*
nicht keine gefahr zu kenen er ist
aber sonst wie ich ihn E. L. beschrieben
habe, wen die lust nichts gegen unßern
herr gott thun macht halt ich es beßer
alß trawerig zu sein den trawerigkeit
führt er zur verzweyfflung alß zu unßerm
herr gott, ich bin gantz E. L. meinung
wie sie sehen,
in der kindtheit kost es nicht viel den
gehorsam zu lernen, aber woll zu

20/

befehlen ist eine schwere kunst hir hast
man nicht daß die kinder lang kinder
sein, ich habe Landtgraff *Carl* mitt

zwey von seinen sohn hir gesehen
er sprach immer von seinem kutscher
mich deücht wen wir teütschen der frembden
laster folgen fangen wirs viel doller
ahn alß die nationen so sie selber besitzen
ich findt den *printz* von *wolffenbüttel*
glücklich so ein heßlich laster abgewehnt
zu haben, ich erinnere mich noch woll von
jungfer dort, sie hatte ein braun kleÿdt
undt schwartz capen wen es andert die ist

21/

so ich meine, E. L. werden durch meinen
letzten brieff ersehen haben daß daß
ahngenehme kistgen mitt den *raren*
medaillen ahnkommen ich habe ein
rechte lust gestern gehabt, ahn gelehrten
von *medaillen* dieße zu weißem, undt
vorgestern habe ich mich von 2 biß 6 damitt
amussirt, sage E. L. nochmahlen gantz demütig
sten danck, *mons^r de Torcy* hatt mir
sagen daß er dem könig von *printz*
wilhelm ;paport sprechen wirdt, also
werde ich die antwort biß donnerstag
berichten, selbigen tag werde ich E. L. auch

22/

die antwort von herrn *humberg* schicken
ahn den herrn *leibenitz*, worinen er alles
finden wirdt, waß er zu wissen begehrt,
nun weiß ich weiter nichts zu sagen
alß wie daß ich biß ahn mein endt
bin undt bleibe E. L. demütige trewe baß
undt gehorsame gantz durchauß er
gebene, Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

ich kan heütte
ohnmöglich ahn den gutten hertzog noch
Louisse andtworten aber donnerstag werde
ich wo mir gott daß leben lest ohnfelbar thun

Versaille den 26 february 1711

seyder vergangenen Sambstag habe ich nichts von
E. L. empfangen daß macht mich eben so *Leunisch*
alß daß wetter nun ist, den es ist dunckel windig
undt regendt die gantze lange nacht ich glaube
auch das dieß abscheüliche wetter ursach
dran ist [ist?] alle gewaßer über lauffen macht
kein mensch kan mehr von hir nach *paris*
weder durch *St Clou* noch durch *Seve*, den daß
waßer ist so hoch alß beyde brücken zu *blois*
orleans undt noch ein ander ort wo die *Loire*
fließt seindt die helfft von den brücken weg
geschleiff, undt 2 taußendt menschen ersoffen
daß gewaßer thut *millionen* schaden, in den
gaßen von *paris* fährt man in schiffen
das macht auch daß man überall nichts alß klagen

2/

hört aber dießes ungeacht findt man noch Leütte
so sich lustig machen verliebt sein undt
heürahten, weillen ich auch sonsten nichts beßer
zu sagen habe muß ich E. L. doch eine gar
wahre undt doch wunderliche *historie* verzehlen
so seyder 8 tagen zu *paris* geschehen,
ein *payeur de rente de la ville* so man
Mons^r Regneaut ist sehr verliebt worden
von ein artig jung jungfergen so in seiner
nachbarschafft wont er hatt lang *amour* ahn
sie gemacht umb ihren *humor* zu kenen
lehrnen undt wie er verspürt daß der
humor von dem jüngergergen ihm eben so
woll ahn stundt alß die *person*, hatt er umb
sie bey ihrem vatter undt mutter ahngehalten

3/

welche drin *consentirt* haben *mons^r Regneau*
war voller freüden undt schine so verliebt
zu sein daß man meinte daß seines gleichen
nicht in lieben in gantz *paris* were vor
ein tag 8 vor fasten hielten sie hochzeit
undt braut undt beütigam schienen die
vergnügste leütte von der weldt zu sein
wie sie zu bette gehen solte undt die braut

schon im bett lag sagte der breütigam er köne
woll ohne *ceremonien* zu bette gehen man
solte ihn allein ging im nachts rock in
der braudt kammer machte die thur zu undt
spatzirte in der cammer herumb, die braut
sahe ihm lang zu sagte endlich *quetce que
cette promenade que vous faitte* der Breütigam

4/

andtwortete *Zest* daß nahm der braut
wunder sie fragte *ne voulltes vous pas vous
coucher* darauff andtwortete er puff, sie
erschrack noch mehr sagte *mon dieu mons^r
vous trouves vous mal*, worauff er andtworte
Zest, undt alles waß sie ihm auch fragen
mögte, war puff undt *Zest* eines umb
daß ander der braut wurd bang meinte
ihr Breutigam were auff einmahl nârisch
worden undt von Sinen kommen, wie
auch große *aparentz* ware, sie stundt
auff lieff mitt threnen zu ihrem vatter
undt mutter undt verzehlte waß ihr mitt
ihrem breütigam begegnet war, vatter

5/

undt mutter wolten der tochter nicht glauben
stunden auff undt gingen in der tochter
kammer funden den Breüdigam im
nachts rock auff undt ab spatziren, besahe
zu zeitten seine Sack uhr so er in der
handt hatte vatter undt mutter fragten
ihn *aves vous quelque mescontentement
de nostre fille que vous ne voulltes pas
vous coucher avec elle*, worauff er nichts
alß *Zest* andtwortete, sie thatten noch
mehr fragen aber erhilten keine andere
andtwort alß *Zest* undt *puff* sie sagten
s'en est fait, il est fol il a perdu l'esprit
die dochter Sagte *je ne veux devenir*

6/

*La fame d'un fol envoyons querir le
notaire je veux protester contre mon
mariage* der *notaire* kam mitt großer
gravitet undt sagte *pour a moy Mons^r*

*il faut parler sansement il n'est
qu'estion de bouffoner il faut me respondre*
er konte aber auch nichts anderst auß
ihm krigen alß *Zest* und puff, der
notarius fing ahn zu schreiben undt
braut wie vatter undt mutter gegen
den heüraht zu *protestiren* der Breütigam
lachte undt sahe alß seine uhr ahn, wie
es *just* ein virtel auff 8te morgens war

7/
fing der Breütigam auff einmahl ahn zu
lachen undt zu sagen *je ne suis pas si fol
que vous pensez tous et vous l'alles voir*
sprang zu einer verborgenen thur machte
sie auff undt rieff *donnes moy vite
mes 500 Louis je les ay bien merité*
es war eine wettung so er gegen einen
von seinen freunden gethan so gemeint
daß gelt zu gewinen, undt daß so ein
verliebter breütigam sich nicht würde
resolviren können eine gantze nacht
seine brautt im bett zu sehen ohne sich
bey ihr zu legen undt in so viellen stunden
kein eintzig wordt mitt ihr zu reden

8/
daß gelt war fertig auff beyden seyten
undt der freündt in einem *Cabinet*
umb alle wörter zu hören können,
wie vatter mutter undt *notarius* sahen
daß es nur eine wettung war, lachten
sie nur drüber, die braut aber gefiel
die wettung nicht war ernstlich boß
undt konte die *Zest* undt *pouff* nicht
verdawen der Breütigam aber batt sie
so sehr umb verzeýung undt daß sie doch
mitt ihm zu bette gehen mögte daß sie
sich endlich [begößigen?] ließ undt den
frieden im bett machte, seyder dem leben
sie gar woll mitt einander undt haben

9/
einander sehr lieb, aber hirauß sicht man

woll daß der *interesse* der frantzoßen gröste
passion ist, undt daß ihnen nichts über daß
gelt gehet, dieß ist gar eine ware *historie*
so gar nicht *inventirt* ist, alle meine
leütte kenen die zwey eheleütte
waß solle ich E. L. nun weiter sagen
ich bin endlich auff den weg wie man
meindt uhr alt mutter zu werden den
unßere *Duchesse de Bery* deren jungfer
catherin alß alle 3 wochen ahn kompt
geht schon 6 tag über die 4 wochen, undt
befindt sich nicht woll, daß macht glauben
daß sie nun ernstlich schwanger ist.

10/

gott seye Lob undt danck in dießem augenblick
werde ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom
13 *februari* erfrewet, es
wie ich heütte morgen ahn dieße dritte *ligne*
war, seindt so viel leutte hir rein kommen
daß ich wider meinen willen habe müssen
auffhören müssen zu schreiben, woll wider
meinen willen, nun hoffe ich biß daß
wir in die *commédie* gehen in ruhen zu schreiben
können,
ich finde daß es woll ein recht glück vor
mich ist, daß E. L. waß artiges in meinen
albern brieffen finden können,
durch die frechheit so die *dame* hatte den
graff von *viln* beÿ der handt zu nehmen

11/

den sie nicht kante, konte er woll urtheillen
daß nicht viel besonders ahn dießer *damen*
sein würde, es ist mir leydt daß teütschlandt
eben so *desbauchirt* wirdt alß diß landt
den daß thut kein gutt auff die
lenge, waß mich glauben macht daß
die burgers medger sich zu *hannover*
so verderben ist daß eine jede meint
wen sie auff die *mode* gebutzt ist eine
mad^e stiquinelle zu sein, die so amen
werden thuns umb nach hoff zu kommen
oder beÿ *damen* von hoff zu sein, 5
thaller ist eine geringe straffe gegen

die geköpfft zu werden wir können

12/

hirin die sach in die wahl stellen sie müßen
sehr gehertzt sein ihr leben ahn statt
5 thaller zu geben zu geben wollen
E. L. haben groß recht die weiber
seindt in franckreich mehr *debauchirt*
alß die ungeheürahte menschen
der gutte hertzog von *wolffenbüttel* hatt
mir selber vergangen jahr geschrieben
wie sehr sein enckel geweindt hatt
daß erste mahl wie sie den *czaarwitz*
gesehen hatt, sie hatte auch kein un
recht, weillen er so wildt außsag, gott
gebe nur daß nichts von dem wilden
landt beÿ dem herrn bleiben mag

13/

ich glaube nicht daß mehr schmuck in *moscau*
sein kan, alß nun hir im landt, so woll
weiß alß rodt, nichts ist gemeiner, der
moscowitische graff wirdt meinen
er seÿ in sein landt wen er alle die
weiß undt roht gesichter sehen wirdt
mons^r pelnitz vormünder solten ihm
daß spielen nichts ist gefährlich
vor junge leütte, daß erste jahr
seindt sie *dupen* undt daß zweÿte
jahr werden sie *fourben* undt schelmen
alle laster folgen die spieller
wen sie sich nicht baldt davon abziehen

14/

junge leütte so *inclination* zum spielen
haben solte man nicht in franckreich
schicken, den in den spielheüßern
finden sich die gröste laster alle *filloux*
preteurs undt daß gröste lungen
gesindel *passen* da die jungen
frembden auff umb sie zu bedriegen
die zeittungen von *spanien* laутten
woll vor unßeren, den zweÿ schlößer
haben sich noch in *aragon* ergeben
mein dochter schreibt mir man hette

auß *Barcelonne* geschrieben nach

15/

daß die belägerung von *gironne* auff gehoben
seye, undt daß der graff von *starenberg*
den *Duc de noaille de platte cousture*
geschlagen hette, beÿ dießer schlagt
seindt wenig umb kommen, waß deß
starenbergs letzte armée mitt welcher
er *gironne* zu hülff kommen ahnbelangt
so bestundt sie ahm meisten in *mieles*
die nicht beÿ der andern schlagt geweßen
wahren, von frieden hört man leyder nichts
undt ich dencke ihn woll nicht zu erleben
die fürstin von *nassau* muß einen gar
wunderlichen kopff haben sich ein zu
bilden geheüraht zu sein ohne beÿ

16/

ihrem herrn zu schlaffen, der *papst*
so mehr gewont ist zu nehmen alß
zu geben meint gewiß sich gar sehr
ahngegriffen zu haben durch daß *pre*
sent so er dem hertzog von *wolffenbudel*
geschickt hatt die zweÿ gemähls gehen
woll hin, aber daß *agnusdei* ist zu
alber in meinem sin, es ist ja schöner
daß der gutte hertzog von *wolffenbüttel*
sich ohne *interesse* undt nach seine *opinion*
von *religion* geendert alß wen
I. L. es auß *purem interesse* gethan

hetten

17/

weillen lautter schöne sachen in der *gallerie*
vom hertzog von *Braunsweig* sein so macht
sich der könig in *preüssen* nun unkosten
in dem er seine *gallerie* hatt größer
machen laßen, E. L. werden schon auß
zweÿ von meinen schreiben ersehen haben
daß E. L. schöne *medaillen* kistgen ahnkommen
ist undt daß ich es schon 2 gelehrten habe
admiriren laßen, aber wir seindt alle in
der betrübtnuß daß 4 fehlen 3 wollen wir
woll wider finden, alß nehmlich eine von den *Legionen*

von *marc anthoine arestas* undt ein *antonin*
aber wir werden muhe haben *eugene* mitt seinem

18/

gar *raren revers*, jedoch so werde ichs überall
suchen laßen, umb daß *cabinet perfect* zu
haben, ich kan nicht begreifen wie die
4 *medaillen* herauß kommen können
aber alles muß ins heü gefahen sein
welches man nicht versehen konte weillen die kist
zu geschlossen war undt meine leütte
haben daß heü weg getragen E. L. solten
die *Bagoden* nun schon haben, aber meine
bagattellen kommen nicht ahn E. L. *magnific*
present, wo vor ich noch mahlen demütigsten
danck sage,
mad^e ue maine mitt alle ihre *divertissementen*

19/

ist nicht so glücklich alß ich, den ich kan
gar woll ohne *divertissement* leben
sie aber wen ihr eine *parthie* felt undt
sie nicht gantz geraht haben kan waß
sie will bekommt sie *vapeurs* wirdt
amportirt, kein mensch kan bey ihr
dawern undt wen sie offt alles hatt
waß sie wünscht ist sie noch nicht zu
frieden, es seindt viel orter in franckreich
so hunger [geben?] *St Clou meudon St ger*
main undt *marly* ich kan weder *chocolate*
thé noch *caffé* leyden ich früstück nie

20/

undt eße auch nach mittags nicht alß im
Sommer ein wenig obst, von den dauben
so gerost undt [/] mitt ein wenig eßig zu
gericht sein eße ich noch gar offt bin fro
daß es E. L. ahn *St Clou* undt unß
erinert,
ein schwedischer *offecir* deßen nahmen
ich vergeßen kamme mir gestern sagen
daß sein könig in vollen *marsch* ist aber
es schlegt 7 ich muß in die *commedie* man
wirdt den *missantropé* spielen ich verbleibe
biß in todt E. L. demütige gehorsame trewe

baß undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

21/

E. L. werden hirbey daß *paquet* von herrn
homberg ;vor den herrn *leibnitz* finden auch
ein brieff vor den gutten hertzog von
Braunsweig;, ich kan ohnmöglich meinen
brieff überlesen bitte E. L. also die fehler
zu entschuldigen lest mir gott daß leben
biß Sontag werde ich auff E. L. zwey letzte
gnädige bogen andtworten

Versaille den 1 mertz 1711

heütte werden E. L. ohne zweyffel so woll alß der englische
hoff zwiblen tragen den ich erinere mich daß I. H. mein
herr vatter S. es immer den tag trug undt von
von *schottischen* geschlecht war undt abendts aß
mans in *salat*, ahm englischen hoff tragen
sie nur gemachte zwiblen von seyden gestickt
die stincken nicht.

ich weiß noch nicht ob ich heütte so glücklich werde
sein einig gnädiges schreiben von E. L. zu empfangen
lebe noch zwischen forcht undt hoffnung den
daß waßer ist hoher gestiegen alß nie, es ist
kein wunder den es regnet *continuirlich*
ein recht unahngenehm wetter kalt feücht
undt widerlich, man kan kein lufft schöpfen
undt daß bekompt meinem armen miltz gar
übel, ich weiß woll woran es ligt daß waß
ich E. L. schicke eher ahnkompt alß waß E. L.

2/

mir schicken, man weiß woll daß mich nichts
mehrs erfrewen kan alß waß von E. L.
gnädigen händen kompt undt man helt
mir die freüden aüff umb mich zu zerchen
paris will nun abermahl daß die königin
anne einen schlagfluß gehabt, weillen E. L.
aber nichts davon sagen glaube ichs nicht,
der könig in *poln* muß sein leben nicht
so schandlich finden alß es in der that ist
umb ahn nichts anderst zu gedencken
umb nichts zu thun alß beÿ einer *violenten*
metres zu sitzen war der mühe nicht werdt
so viel gelt zu geben, umb könig in
poln zu werden, den daß selbe leben
hetten dieße *majestet* so woll zu *dresden*

3/

führen können, alß in *poln*, die königin
in *poln* jammert mich, den es muß I. M.
mehr schmerzen ihren herrn beständig beÿ
einer *metres* zu sehen alß wen er noch
herumb schwüren thete den wo die unbestendig
keit ist da ist daß hertz nicht recht fest ahn

aber ich glaube daß dieß der königin
ahm meisten zu hertzen gehen wirdt
ich finde auch daß es gefährlich vor der
königin leben ist, den wen sich dieße
gräffin die so wenig *scrupulos* ist in
den kopff bringt daß wen der könig
witwer were daß er sie zur königin nachen
würde, finde ich daß der königin leben nicht

4/

gar sicher ist, undt wolte nicht in ihrem platz
sein, insonderheit da in Sacksen daß gifft
seyder der [*neitschin?*] so gemein geworden
ist, der churprintz stehet auch deßwegen
gefahr auß.

ich glaube die welt hatt sich durch die erdtbeben
verruckt den es ist etwaß *rare*s daß
es nun kälter hir im landt ist alß zu
hannover E. L. thun woll sich in den
gallerien in *chaisse*n zu tragen laßen
den die kälte so einem auff dem kopff
felt gibt ahm meisten den husten
undt schnupen, zu meiner zeit war in gantz
teütschlandt keine *chaisse* zu finden, wie ich

mich

5/

ahm ersten in meine *chaisse* setzt zu *St germain*
rieff ich wendt undt sagte wendt nembt
mich nicht vor meinem affen *maistre Jean*
nun ich in einem affen heußgen sitze
so lang ich jung geweßen habe ich die
*chaisse*n nicht leyden können, nun ich aber
alt bin undt schmerzen in den knien
habe findt ich es gar eine gutte *invention*
die letzte enderung ist schlim, wolte gott
man konte von jener weldt schreiben undt
zeitung haben daß sterben würdt weniger
mühe kosten, wen daß sein könnte, alleweill
bringt man mir die neüe *commedie* von *Radamiste*
welche ich nicht heßlich gefunden, wünsche
daß sie E. L. *divertiren* mag, ohne E. L. gnädige

6/

schreiben würde ich nicht gesundtheit den

ohne E. L. gnaden hette ich kein augenblick
contement in dießem landt sie erhalten
mir daß leben daß sie mir schon so offt erhalten
haben, also woll kein wunder daß ich E. L.
durch auß ergeben bin undt all mein leben
bleiben werde,
Sontag den 1 mertz umb halb 5 abendts,
wie ich heütte morgen ahn dem ort war
wo ich auff gehört, muste ich in kirch
gleich nach dem eßen bin wider mitt
dem könig in die predig ich kan aber
wenig darvon nachsagen den ich muß
gestehen daß ich es gantz von einem endt
zum andern durch geschlaffen habe, außser

7/

daß die stundt eben dießelbe ist in welcher
ich alle tag nach dem eßen schlaffe, so war
es recht warm in der kirch, welches noch den
schlaff befördert, wie ich wider kam ging
mirs wie in der heylligen schriefft stehet
undt wo daß aas ist, da Samblen sich
die adler, den meine schuldtneß die wissen
daß ich den ersten tag vom mont gelt
habe seindt wie ein schwarm kommen
ich habe M/3 francken unter sie außgetheilt
damitt geben sie mir einen gantzen
mont *Quartir*, ich fürchte *mons^r pelnitz* wirdt
so lang trentlen daß sein *pasport* nichts
mehr deügen wirdt, solte daß geschehen

8/

undt er noch Lust haben herzukommen, so
muß er mir den alten *pasport* wider schicken
so werde ich ihm einen neüen davor schicken
hatt *mons^r pelnitz* aber so große *inclination*
zum spillen hatt thun seine verwanten
woll in nicht nach franckreich zu Laßen
reißen, den beÿ dem spillen Lehrnen die
junge leütte alle laster sie finden *filous*
die ihnen ihr gelt abgewinen sie dorffen
nicht gestehen daß sie ihr gelt verlohren
haben, suchen ander gelt wider zu
bekommen, umb wider spillen zu können
undt man gibt hir kein gelt umb nichts

undt so felt man in die abscheüliche laster

so

9/

so starck hir *regiren*, man hört woll daß
dollomequi kein teütscher nahm ist, wan
die junge leütte so so große *vivacitet*
haben wie E. L. *mons^r pelnitz* beschreiben werden
sie nur desto feiner wen sie keine
böße geselschafft finden so sie verführen
meine schulden seindt nicht so starck daß
sie nicht alle ins jahr können bezahlt
werden, mitt nichts anderst alß mein
monatlich spiel geht, so man hir *Les*
menus plaisir heist, könne bezahlet
werden.

ich kan nicht begreÿffen wie *mons^r du*
maine ;so große schulden machen man

10/

den er hatt gar große einkommen
ich glaube er wirdt auch bestollen, *mad^e*
du maine ;kan *perfect Latein* undt
hatt woll *studirt* ich bins nicht recht
gewiß aber ich habe gehört daß sie
auch *Grichisch* kan, niemandts weiß
mehr alß sie undt hatt *commerce* mitt allen
savanten von *paris* alle neüe stücker
werden beÿ ihr gelesen in *vers* undt
in *prosen* ich zweÿffle nicht daß sie
eben so viel schönne sachen in dem mont
sicht alß *Les fammes savantes*
der gutte hertzog von *Braunsweig* thut

11/

woll, sich ein wenig zu erhollen den auß
melancolie zu sterben würdt seinen
herrn sohn undt fraw dochter nicht *courir*
were daß wetter geblieben wie wir es
hir gehabt haben,
wie ich von E. L. hoff höre ist er recht
schön, haben sie aber schönne farben ohne
schmuck kan man nicht sagen (*c'est tout*
comme icy) ich bin der itzigen *moden* nun
so gewondt, daß ich alle menschen

woll unterschieden kan,
der artige hertzog von *curlandt* jammert
mich recht undt seine gemahlin weillen

12/

sie einander so lieb gehabt haben, mich deücht
sie haben sich zu sehr gewagt so geschwindt
nach der *pest* nach hauß gereist zu sein
ich wünsche sehr daß sich die zeittung sich
falsch finden mag, ich wunsch auch daß die
historie vom arioste E. L. mag *diverirt* haben
mich deücht es ist artig geschrieben hir mitt
ist E. L. gnädiges schreiben, vollig beantwortet
undt ich habe leyder heütte nichts entpfangen
daß hohe gewässer helt alle *courir* auff
daß macht mich gridtlich in welchem standt
ich auch sein mag so verbleibe ich biß ahn mein
endt E. L. gehorsame trewe baß undt demütige
gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 4 mertz 1711
umb 9 abendts

ich habe dießen abendt noch eine gutte stundt
in mein *cabinet* zu sein, kan es nicht
beßer ahnwenden alß E. L. mitt meinen
schreiben auffzuwartten, vergangen
montag bin ich mitt zwey E. L. gnädigen
schreiben erfrewet worden, ein zimlich
frisches vor jetzige zeit nemblich von 17 *februari*
daß zweyte war zimlich alt den es war
vom 29 *gbr* 1710 so mir der junge *mons^r*
peterswalt ;überlieffert hatt, dießer
cavallier scheidt 18 oder 19 jahr er ist
aber schon 23 alt er andwort fein
auff waß man ihm fragt, allein er
fengt den *discours* nicht wider ahn
er hatt eine schöne *taille* lang undt

2/
undt woll geschaffen daß gesicht ist weder
hübsch noch heßlich, wie ich auß E. L. gnädiges
schreiben sehe, so hatt der *oncle* eben so
große gefahr auff der jagt außgestanden
alß der [neueu?] in den *flanderischen*
krieg, wen alle *Bastart* so viel gelt
kosten alß *peterswalt* der *oncle* davor
geben würden sie theürer werden
alß sie sein, hir mitt ist E. L. gnädiges
schreiben mitt *mons^r peterswaldt* völlig
beantwortet, ehe ich auff daß zweyte
von vergangen montag komme
muß ich E. L. ein *historgen* erzehlen
worauß man woll clar die *providentz*

3/
undt daß verhencknuß sicht vor etlichen
tagen alß leütte nicht getraweten
über die brück von *seve* zu fahren
weillen daß gewässer der brück zu nahe
ware stiegen sie auß kutsch undt ließen
die kutsch lehr über die brück ins waßer
fahren sie aber setzten sich in ein schiffgen
undt fuhren ins dorff umb ihre

kutsch wider zu nehmen im schiffen sahen
die schiffer etwaß schwimen undt
konten von weitem nicht errahten
waß es war, nahmen die *resolution*
wen sie die so sie im schiff gehabt hatten

4/

abgestiegen, sie auß *curiositet* hin fahren
wolten zu sehen waß es war, fuhren hin
undt fandten daß es eine wiege war
worinen ein schön bübgen lag daß arme
unschuldige kindt lagte die schiffer
ahn, welches die gutte leütte so
erbarmbt daß sie daß kindt sambt
der wigen ins schiff nahmen, wie sie
ahn landen wolten, fandt sich ahm
bord ein reicher kauff man, von
paris der fragt die schiffer waß
sie geholt hetten sie lachten sagten ein
schön kindtgen er beehrte es zu

5/

zu sehen daß schöne kindtgen lachte
ihn auch ahn da bekamme er es so lieb
daß er es behalten undt in sein hauß
hatt tragen laßen, undt will es er
ziehen, man weiß nicht wo es herkompt
ich habe gesagt, man solte daß kindt
mirtil heÿßen den es ist wie die *commedie*
vom *pastor fido*, man hatt mir noch
eine andere *historie* verzehlt, so ein
proces geben hatt, diß aber habe ich
mühe zu glauben es solle aber doch war sein
daß waßer hatt ein gantz heußgen

6/

weg geschwembt daß ist in eines
andern mans garten kommen
undt drin stehen blieben, dießer sagt
daß heuß gehöre ihm zu, unßer
herr gott hette es ihm auff seinem
grundt undt botten geschickt
wo man nicht ohne sein urlaub bawen
darff also gehöre ihm daß hauß zu
der erste herr vom hauß so mitt

dem hauß geschwembt hatte sagt
es ist mein hauß ich habe es gebawet
undt nicht Quittirt weill ich mittgeschwummen

7/

bin undt noch drin bin daß hatt einen
proces geben, man weiß noch nicht wer
von beÿden daß hauß behalten wirdt
apropo von *proces* morgen werde
ich E. L. wie ich glaube berichten können
ob *mons^r le duc* oder seine *tanten*
ihren *proces* gewohnen haben, den
es solle morgen außgesprochen
werden, nun komme ich auch auff
E. L. gnädiges schreiben *mad^e de Savoye*
war in sorgen ob E. L. ihr schreiben
entpfangen hetten, den sie hette

8/

keine andtwort entpfangen, sie fürchte
E. L. mogten sie vergeßen haben, aber
ich habe ihr woll versichert daß E. L.
ihr gar gnädig gedächten, es ist war
daß sie ihr herr undt kinder undt sie
auch den gantzen Sommer gar kranck
geweßen sein, haben röttlen durch
lauff fieber undt brust wehe alle
gehabt aber da schlegt es eben 10 ich
muß zum eßen nur *salat* undt käß
den ich fast heütte wünsche E. L.
eine glückseelige nacht

9/

versaille den 5 mertz 1711 umb 10 morgendts
gestern habe ich meinen abendt mitt E. L. geendet
heütte fang ich meinen tag wider mitt E. L. ahn
daß vergnügt mich mehr alß wen ich in daß
allerheylichen ging, den da würde ich mitt nie
mandts sprechen können so mich lieb hatt
undt daß thue ich ja wen ich ahn E. L. schreibe
seyder gestern abendts habe ich noch gar nicht
neües erfahren dießen nachmittag umb
3 uhr wirdt man erst erfahren wie es mitt
mons^r Le Duc proces abgeloffen ist, kan
also noch nichts davon sagen komme wieder

auff E. L. gnädiges schreiben, der hertzog
von *savoyen* ;ist oder spilt nun den *devotten*
drumb lebt er nun beßer mitt seiner
gemahlin undt man hört von keinen *maistressen* mehr

10/

die ursach die E. L. verwenden mag auch woll
mitt drunter lauffen aber so heßlich ein
regirender herr auch sein mag so lang
er gelt undt *pressenten* geben wirdt
er allezeit schön gefunden werden, den
alles ist nun so *interessirt*, daß man
nichts mehr weder gutt noch schön findt alß
gelt undt *profit* bringt, ich habe unßerer
hertzogin von *savoyen* geschrieben wie
E. L. ihre Tugendt *estimiren* daß wirdt sie
recht freüen den sie hatt eine große
veneration vor E. L. undt würde von hertzen
betrübt wen E. L. sie nicht lieb hetten sie
meritirts auff [alle?] weiß, die naredey

11/

entweder gantz weiß oder gantz schwartz
zu sein wollen ist hir auch *ala mode* nie
mandts ist natürlich mehr weder in kleydung
noch in reden, die weldt wirdt gar zu
wunderlich umb nicht *extravagant* zu
sagen, undt es nimbt taglich zu, sie wollen
sich alß kranck über mich lachen, wen
ich eine ursach wißen will worumb
eins oder daß ander geschicht, ich glaube
daß *mons^r Busch* mitt seiner *schulenburg* eine
schönne *race* wirdt machen den er hatt ja auch
selber ein schön gesicht, hir sicht man noch
woll hübsche *personen* in *damen*, aber
gar wenig hübsche mans leütte, ob

12/

zwar viel gar jung sein, ob ich zwar niemahls
im spiegel sehen alß wen ich die zähn butze
so kan ich doch woll sehen waß hubsch
oder heßlich ist, undt davon sprechen
verstandt stehet schön undt heßlich es
macht die schönen ahngenehmer undt
die heßlichen leydtlich ich habe woll

gedacht daß es der gräffin *platten*
ein wenig ahn verstandt fehlen müße
einen so *Bestialischen* man lieb zu haben
wie ihr man ist, er ist weder schön noch
artig, ich *interessire* mich doch vor sie weillen
sie meiner lieben geweßenen jungfer [*uffel?*]
niece ist vor die *fraw* von *kielmansege*

13/

muß ich mich ja auch woll *interessiren* weillen
sie mein *patte* ist, E. L. gnädige schreiben
schlaffen mich nicht ich leße sie mitt
freüden *reverentz* undt *attention* wie
billig. die kunst wie man vor der miltz
sucht *couriren* kan were mir nicht ohnnohtig
zu wißen den ich bin genung damitt
geplagt, *mons^r de Leganes* ist vor etlichen
tagen zu *paris* auff einen stutz gestorben
solle aber nicht von der waßer sucht sein
sondern weillen er zu *paris* zu *gallant*
war hatte sich ahn ein jung *medgen*
von 19 jahren gehengt so weder schon noch

14/

aber er hatt seinen todt zu *paris* suchen
müßen ein jeder hatt so sein verhengnuß
wen die *redoutte* E. L. nur nicht kranck macht
undt husten undt schnupen gibt so werde
ich gar woll mitt zu frieden sein, den
ich höre gern daß E. L. verenderung haben
undt sich lustig machen den daß ist gar
gesundt, mein vetter *printz wilhelm*
hatt einen lustigen *humor* wirdt woll
keine *parthie* verderben oder I. L. müsten
sehr verendert sein,
hertzog *Anthon ulrich* wirdt sehen daß
ich groß recht gehabt habe so sagen daß

15/

daß es beßer ist von den doctoren
condamnirt zu sein alß von der *justitze*
daß man eher davon kompt.
der *czaar* hatt groß recht sich nicht wollen
zu überfallen laßen vom könig
in schweden welcher eine *formidable* macht

von *Tartaren* undt Rürcken haben solle
 ich höre nicht gern wen heürahten ver
 schieben werden den so wirdt *ordinarie* nichts
 drauß, *marechal de gramont* sagte
 alß, er were ein eýgener teüffel drauff
 bestellt solche heürahten so auffgeschieben
 werden zu brechen,

16/

ich finde daß I. L. der churfürst von [/]
Braunsweig ;recht woll gethan hatt den
mänssichen domhern von *hildesheim*
morus zu lehren, aber die jammern
 mich so nichts davor können undt doch
 wegen dießer bursch leyden müssen
 die so unnutz sein.
 es were woll schadt vor *saxsen* wen es die
Türcken *sacagiren* solten, undt gefährlich
 vor die gantze *christenheýdt* wen sie biß
 dahin kommen solten
 nichts ist mehr *ala mode* nun alß *vers*
 auff alt man findts *naiver* alß wie man
 nun spricht alles waß *possirlich* sein

solle

17/

solle, wirdt in dieße sprach gesetzt, undt artig
 gefunden daß ist gewiß daß alte *frantzösche*
expressiver ist alß wie man nun spricht
 zu *wien* solle man freüden fewer gemacht
 haben über den entsatz von *gironne* undt
 weillen der *Duc de noaille* geschlagen worden
 über dieße zeittung kan man daß lachen
 nicht halten, E. L. werden die rechte warheit
 ersehen auß dieße hirbey ligende zeittung
 ich kan mich nicht erinern ob ich sie E. L.
 schon geschickt haben, oder nicht, aber weillen
 E. L. noch im zweiffel sein wie es vor *gironne*
 undt in *spanien* zu gangen schicke ich dieße
 alte *Relation* wider, man rufft mich ich muß
 in kirch

18/

umb halb 4 nach mittags
 gleich nach der meß bin ich zu *mad^e de bery*

so noch schwanger ist undt gar kranck den
sie kotzt mitt verlöff met verlöff alle
augenblick undt daß matt sie sehr ab, ich
glaube noch nicht daß sie schwanger ist
den daß sie viel kotst ist kein wunder
mitt dem unordentlichen eßen sie frist
zum frühstück *salat* undt käß zwischen
11 undt 12 morgendts, umb 1 ist sie zu
mittag, ein hauffen Sup, gleich darnach
findt sie sich übel, so baldt sie sich
übergeben ein frist sie wider aller
handt wustereyen *confituren castanien*
getrucknete kirschen, undt allerhandt

19/

wustereyen biß zum nacht eßen
die gantze *commedie* frist sie auch es ist nicht
möglich daß man sich mitt solchem gefreß
woll befinden kan, zu dem so hatt man
sie zwey mahl gar nahe nach ein ander
undt gar starck zur ader gelaßen
also kein wunder daß sie lang wirdt
sein ohne ihr zeit wieder zu bekommen
wir werden in par monat sehen wer recht
hatt, da seye gott vor, daß E. L. nicht
sehen solten daß der könig in schweden
mitt seinen *Turcken* wider in *saxsen* kompt
solte es auch gleich jahr undt tag wehren
daß muß ich sagen [weillen?] ich eben ahn

20/

dießem ort von E. L. gnädigem schreiben
bin in dießem augenblick kompt
zeitung von *paris mad^e du maine* undt
ihre beÿde schwestern haben den *proces*
vollig gegen *mons^r le duc* gewohnen
ich glaube daß es *mad^e la princesse*
nicht leydt kan den in meinem Sin
hatt man seine eÿgene kinder lieber
alß seine enckeln meinen sohn habe ich
viel lieber alß seine kinder es wirdt
mad^e la Duchesse sehr verdrießen daß
sie mitt aller ihrem *faveur* ihren *proces*
nicht haben gewinen können, aber
hir mitt genung von dießem *proces*

21/

wie ich ahm endt schir von meinem mittags
eßen war, bin ich gantz unverhoffter weiß
mitt [/] E. L. allergnädiges schreiben
vom 20 erfrewet worden mitt der goltene
medaille vom golt vom hartz, wo vor ich
gantz gehorsamen danck sage, es ist
schadt daß es nicht von demselben man
ist geprächt worden, der E. L. undt *oncle*
undt hertzog *georg wilhelms medaillen*
gemacht hatt, den dießes ist gar übel
gerißen undt gestelt, daß golt aber wirdt
gar pur sein, es *parirt* schon in meinem
kistgen heütte werde ich nichts auff
dießes letzte gnädige schreiben sagen

22/

sondern es vor biß Sontag sparen, den
dieße *espistel* ist lang genug
ich hoffe alß daß wen die holländer undt
englander wider neüe unkosten werden
machen müssen könig *Carls armée*
armee zu starcken werden sie endlich
des krigs auch mude werden, undt
solten die frieden machen, der keÿßer
den krieg nicht allein führen können
undt daß es alß frieden wirdt werden
unßer starcker winter ist endlich auch
zu E. L. kommen, wen nur keinen
husten gibt E. L. sagen nichts in dero
letztes gnädiges schreiben von der

23/

letzten *masquerade* in der *redoutte* ob
sie artig geweßen undt E. L. *divertirt* hatt
wir haben gott lob nun weder chur
Baijren ;noch chur *Cöllen* hir der erste
hatt sich den gantzen *carnaval* durch
gar woll zu *compiegne divertirt*
alle abendt *bal en masque* gehalten
wo nicht allein gantz statt von *compiegne* hin kommen
sondern auch der adel so dort herrumb
wondt in der nachbarschaft wohnen,
solle sich recht woll *divertirt* haben

alß wen er in einen richigen standt were
worinen ich I. L. sehr glücklich finde

24/

wen chur *Cöln* verliebt ist daß woll
ohne *scandale* den ihn kan man woll
nicht lieben, ich finde seine einfalt
noch ärger alß seine heßlichkeit
es muß daß hohe gewässer sein, so meine
brieffe auffhelt, den ich fehle gar gewiß
nicht alle *posten* zu schreiben ich muß
umb verzeÿen bitten vor alle fehler dießes
brieffs ich kan ihn ohnmöglich überleßen
den wir werden gleich in die *commedie* von
den *japhit d'armenie*, ich muß noch
sagen daß *mons^r de Torcy* mir hatt sagen

[lettre incomplète]

Veraille den 8 mertz 1711

die *posten* seindt noch nicht eingericht ob daß waßer zwar sehr abnimbt, gestern wurde ich abermahl gantz unverhoffter weiß mitt E. L. gnädiges schreiben von 23 *febr*: erfrewet daß werde ich aber vor zu kunfftigen donnerstag ersparen so mir unßer herr gott leben undt gesundtheit verleÿet, heütt aber nur auff daß vom 20 *febr* andtwortten, undt noch mahlen gehorsambst vor die *rare medaille* vom golt vom hartz dancken [/?] *gironne* undt *Cathalonien* will ich nichts mehr sagen, weillen E. L. es nicht gern hören ich vor mein theil mogte wünschen daß könig *Carl* mitt seiner gemahlin konig von *naple* undt *sicillen* ja gantz *ittallien* undt *rom* selber hette unßer könig in *spanien* alle seine *spanische* lander undt *indien* behalten mögte undt ein

2/

gutter frieden undt alle *christliche potentaten* sein, undt lang dawern, undt daß man den *papst* mitt allen *Cardinallen* undt *pfaffen* undt *mönchen* nach *jerusalem* schicken solte, daß sie regieren mögte über gantz *judee* undt *sirien* undt *egipten* so deücht mir were die sach recht aber ich fürcht man wirdt meinen *advīs* nicht drüber nehmen, wen ich meinte daß waß man von *Cathalognen* bericht E. L. den schlaff benehmen könnte, würde ich woll mein leben nicht davon sprechen, aber ich halte daß es E. L. leÿdt ist wie die *fraw* von [*Ratzams?*] alß [/?] pflegt zu sagen wen man von so waß spricht (es ist mir leÿdt aber doch nicht so leÿdt alß wens mir noch einmahl so leÿdt were)

3/

deß hertzogs von *churlandts* gemahlin jamert mich ich glaube daß sie nicht gern schwanger sein würdt den ist sie schwanger muß sie mitt ihren kindt in der frembte bleiben ist sie aber nicht schwanger kan sie wieder zu den ihrigen, welches wie mich deücht ein größer trost ist bekompt sie keinen

printzen, wer wirdt den daß hertzogtum
churlandt erben den mich deücht deß letz verstorbenen
 hertzogs *oncle* so *amant* von der königin
 in *poln nmad^e de Bethune* schwester war, ist
 auch todt, undt ich glaube nicht daß es auff
 die töchter felt.
 ich glaube daß *printzes charlotte* den jungen
czaarwitz so lieb hatt wie man ohne vergleichung

4/
 ein vogel aber sonst wildt thier zahm gemacht
 weillen dießer herr so wildt war wie er
 ahnkommen ist, undt nun durch seine
 lieb so sauber undt *raisonabel* geworden
 ist, sie kan sagen wie [*aricie?*] in *phedre*
j'aime je Ladmires, cest orgueil genereux
qui jamais n'a flechi sous le joug amoureux
phedre en vain s'honoroit des soupirs de Thessée
pour moy je suis plus fiere et fuy la gloire aissée
d'aracher un homage a milles auttres offerts
et entrer dans un coeur de toutte parts ouvert,
mais de faire flechir un courage inflexible
de porter La douleur dans une ame insensible
d'enchaisner un captif de ces fers estonnes
contre un joug qui luy plait vainement
mutinés

5/
c'est la ceque je veux, c'est la ce qui m'irrite
hercule a desarmer, caistoit moins qu'hipolite
et vaincu plus souvent et plus tost surmonte
prepare moins de gloire aux yeux qui Lont donpte
 der verstandt ist den *moscowittern* kommen
 seÿder sie *polirt* sein, den vorher hette
 man sie eher vor Bären alß menschen
 genohmen vor 30 jahren kamme eine
ambassade her es wahren rauhe undt wildt
 gesellen sehr *interessirt*,
 ich glaube daß mitt der *inclination* so der
 junge *pelnitz* zum spillen hatt, daß es
 ein recht glück vor ihm ist daß er nicht nach
 franckreich kan, es würden ihm viel unglück

6/
 hir begegenen würde E. L. werden schon

auß zweÿ meinen schreiben ersehen haben
daß E. L. *magnifiq present* glücklich ahnkommen
undt daß nur 4 *medaillen* verlohren worden
aber ich hoffe sie noch wider zu finden den
sie müßen ins heü im außpacken gefahlen
sein, undt ich habe *order* geben daß man zu
marly überall nach suchen solle, wen ich nur
eugene wider finden die andern 3 wolte
ich schon woll wider zu *paris* finden, aber
eugene ist gar *rar* in *silber* undt viel
rarer alß in *golt*, insonderheit mitt dießem
rever so dießer gehabt hatt, ich habe noch hoffnung
es seindt viel *rare* stücker drin sage E. L.
noch mahlen demütigen danck davor

7/

ich findt daß die *printzessin* von *wolffenbudel*
so den *czarwitz* bekommt mitt großem
vorthail geheüraht finde sie glücklicher
alß wen sie keyßerin were, oder königin
in *spanien* sie hatt auch den vorthail ihres
herrn *humor* nicht nohtig zu kenen lehrnen
weillen sie ihn alle tag sieht undt seine
gonst schon gewohnen hatt wen nur
der schwedische türckische krieg hiran nichts
endert, ist alles so gutt kauff in *moscau*
wirdt dieße *printzessin* ein gutt stück
gelt ersparen, solle die hochzeit zu *wolffen*
büdel geschehen hoffe ich daß E. L. hin
werden, der tinten flecken hatt gar nichts
verderbt, ich kan E. L. gnadiges schreiben

8/

gar woll leßen aber E. L. spotten meiner
mich deßwegen umb verzeÿung zu bitten
Lisselotte kan undt nie nichts übel von ihrer
hertz liebsten tanten nehmen sie ist E. L.
gar zu sehr leib eÿgen.
E. L. haben woll recht zu sagen daß alles in
der welt endert,
E. L. finden daß ich mich viel mühe vor
unßerm herr gott man muß sich aber woll
nach Landts brauch richten, wie eben
jetzt da man mich eben rufft umb
mitt die *duchesse de Bourgogne*

in die meß zu gehen, muß also eine
pause machen,

9/

Sontag umb 3/4 auff 4 nachmittags
wir kommen jetzt eben auß der predig, wie wir
schon in dem *vestibulle* vor der thur ist man
dem konig etwaß sagen kommen so in dem
vestibulle stehen blieben welches unß alle
wunder genohmen wir haben gefragt waß
es seÿe, so hatt man unß gesagt daß ein
escuyes von *mad^e voisin* der schlag getroffen
undt mauß todt gefallen ist mitt einer
dicken zuncken auß dem halß es ist mir
leÿdt daß mans so laudt vor unßer *duchesse*
de Bery; gesagt hatt, den ich habe gespürdt
daß sie drüber erschrocken ist, den sie hatt
sich geschwindt herumb getrehet undt
ist fewer rodt worden, man glaubt
daß sie nun ernstlich Schwanger ist

10/

undt es ist gar gefährlich daß schwangere
weiber sich solche *impression* geben ich habe
einen *valet de garderobe* oder schneÿders
jungen gehabt, der war ein westfallinger
hieß *jean* wen er die augen zu that war
er recht wie ein todt mensch ich fragte
ihn worumb er allezeit so gar übel
außehe so sagte er es were weillen wie
seine mutter schwanger von ihm war
hette man ihr ihren bruder todt undt
versoffen ins hauß gebracht drum
hatt sie so ein bleich kindt bekommen
gott bewahr unß daß *mad^e de bery*
ein kindt bekäme mitt einer zung auß

11/

dem mundt, dem armen schneÿder da ich
E. L. von gesprochen hatt ein erbarmblich
er ging von hir nach *ittallien* umb zu reißen
es scheint daß sein übel verhengnuß
in dorthin gezogen den er war nicht
so baldt nach *Rom* kommen so wurd
er nachts vor ein andern ahngesehen undt

assassinirt, hatt doch noch 24 stundt gelebt
 undt dadurch hatt man erfahren daß
 man ihn vor einen andern genohmen
 den die so ihn ermordt habens ihm gesagt
 undt umb verzeÿung gebetten,
 mein *vissitten* beÿ dem königlichen hauß
 seindt nicht wen sie met verloff auff den

12/

kackstuhl sitzen sondern in ihrem bett dieße
vissiten seindt schuldigkeiten hir aber
 nehm ich *medecin* sehe ich keinen menschen
 alß meine kammer weiber nicht ein mahl
 meine *dame d'honneur* vor so stämige
 leütte kan ich nicht meine noht durfft
 ver rechten es ist kein *vexirereÿ* es
 ist recht ernstlich in meiner großen
 kranckheit hatte ich ein mahl ein *medecin*
 genohmen die alte *marechalle du plesis*
 kam ungefehr in die cammer daß *troublirt*
 mich dermaßen daß die *medecin* mir
 wider gantz herauff kam were schir ohnmachtig
 davon

13/

davon geworden ich batt sie sie solte weg
 ich war nicht so baldt wieder in freÿheit
 da kam alles woll herauß diß seindt
 aber heßliche *discoursen* deß nachmittags
 schlaffen wer all zimlich gemachlich
 wens sie nicht so viel zeit nehme, undt
 auch wens nicht ursach were daß man
 die nacht große mühe einzuschlaffen
 hatt, gestern hatt man *commedie* man
 versuchte einen neüen *commedianten*
 vor die könige spilte *agamemnon* in
iphigenie es ist aber nicht viel besonders
 dran, hernach spilte man *Les vendanges*

14/

de suresne, wo *poisson triumphirt*,
 die *comedien* werden *a la semaine de la*
passion auff hören, biß nach allerheÿlligen
 da fangen sie wider daß ist die *regel*
 hir, solte ich gleich daß schreiben vor alle

andere müdte werden so kan doch solches
nie vor E. L. geschehen, den ich kan E. L.
ja leyder nicht anderst *entreteniren* alß auff
dieße weiß, wen E. L. nur mein lang weillig
gekritzel nicht müde werden, den ich weiß
leyder nichts artiges noch zeit verdreibliches
zu sagen, welches mich offt recht verdrist
den ich wolte gern daß meine brieffe
E. L. ein wenig *divertiren* könnten

15/

undt nicht allezeit schuldig wehren E. L.
gedult auff die brob zu setzen,
man hatt mir versichert daß die gräffin
von *warttenberg* ;den könig in *preüssen* selber
gantz regirt hatt undt nicht durch ihren
man undt daß der könig in *preüssen*
alle tag zu ihr gangen umb mitt ihr *caffé*
gedruncken, undt da solle sie ihm alles
eingepredigt haben waß sie von ihm
haben wolte vielle haben gar gesagt
der könig seye verliebt von sie geweßen
undt hette beÿ ihr nach mittags geschlaffen
daß were nicht den könig durch ihren
man regiren, sondern der man regirte

16/

wo es war ist durch sein fraw aber mich deücht
E. L. haben diß nie geglaubt,
ich bilde mir ein daß die jetzige königin
in *preüssen* von denen *pietisten* ist
wie sie hir in franckreich sein welche
beÿ weitem nicht so abscheulich sein
alß wie die von der mutter *Eva*, aber
sie haben doch auch ihre [*Quinten?*] nehmlich
die so *mad^e* [*gion?*] vor ihren *apostel*
hatten,
ich bin fro daß sich *Ruffignie* sich so woll
verantwort hatt den er ist mein alter
bekandter undt ich habe allezeit viel
von ihm gehalten, er hatt viel verstandt

17/

er hatt einen bruder gehabt, der war
recht poßirlich aber eine abscheüliche

figur, hatte aber viel verstandt auch
man hieß ihn *la caillemotte* ist in engellandt
gestorben.
ich fürchte der könig in schweden ist nicht
inclinirt sich durch schonne *actionen*
zu *attendriren* laßen er ist viel zu
rachimig in meinem Sin daß macht
ihn so hart, undt unentpfindtlich, wie
könig *augustus* noch hir war kam
er mir schon rau vor allein *C A haxsthaussen*
hilt ihm dem zaun, er schin aber doch

18/

daß er verstandt hatte hofft also daß
er es beßer machen würde, undt nicht
so gar auß dem geschir schlagen wie
er gethan,
aber alles waß der könig in *poln* thut
finde ich noch nicht so schlim undt arg alß
waß der könig in schweden seiner
leiblichen *tante* undt baßen gethan
daß thut kein Bawer nicht
ich muß gestehen es hatt mich gartz
erfrewet wie chur *Coln* weg gereißt
ist, undt ich nichts mehr von ihm hore
den alle tag kame man mir eine *sotisse*

19/

von dießem chur fürsten erzehlen
daß mich recht verdroß, I. L. der churfürst
von *Braunsweig* ;haben recht woll
gethan den *insolenten domherren morus*
zu lehrnen, ich glaube daß wen der
könig in schweden den jungen *Cam*
nicht auff *Turquisch traitirt* wirdt
der vatter es vor ein *affront* halten
es were dem maller übel bekommen
wen er *sultaninen* in dem *serail* hette
mahlen wollen er were gewiß nicht herauß
kommen wie er hinein gangen were
man hatt *exempel* darvon ein *oncle* von
allart groß *oncle* von dem der mir *Le*

20/

Tableau mouvant gemacht hatt der war

ein *baigneur* meinte viel gelt zu gewinen
in *Turqueij* die *damen* zu lehrnen
baden undt woll kämmen, man sagte
er solte nur ins *serail* gehen aber
so baldt er nein kam macht sie ihn
gleich zu einem *capaunen* gemacht
heyllen laßen undt dernach zu den
damen geschickt.

mad^e desalleurs agirt sehr den [*minister?*]
hir, will alß nichts wißen undt leügnen
wen sie brieff entpfangt, weill ich das
sehe frag ich sie nichts mehr, undt laße
sie in ihrem *mistere* bin versichert daß

21/

es ihr mehr verdrießen wirdt wen ich sie
nichts mehr fragen werde alß es mich
verdrießen kan daß sie mir nichts sagen
will.

mich wundert daß der könig in schweden
so noch gantz jung ist die *Turquische*
sprach nicht hatt lehrnen können, aber
mich deücht er lernt nicht gern waß
ihm nöhtig ist, kein gutt gemuhte
[/] zu haben ist ahm argsten
man hette dießem könig lehrnen
sollen daß *courage* ohne andere tugen
ten nur *brutalitet* ist, undt daß ein

22/

könig so woll der vatter alß der herr
von seinen unterthanen sein muß
wir haben nichts neües hir es ist auch
woll einmahl dieße lange *epistel* schließen
worinen ich gar oft bin *interrompirt* worden
müssen also woll viel fehler in dießem
brieff sein, welche E. L. durch dero
naturliche gütte gnädigst entschuldigen
werden, undt beständig glauben daß
ich biß ahn mein endt bin undt bleibe
E. L. gantz ergebene trewe baß undt
demütige gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Veraille den 12 de mars 1711

ich hoffe daß hinfuro die *posten* richtiger gehen werden
alß sie eine zeit hero gangen sein, den die gewässer
haben sich gantz wieder ersetzt der *parisser* weg ist
wider gantz frey mein sohn ist gestern abendts
hin, morgen über 8 tag wo mir gott daß leben
mögte ich auch woll hin, den es ist beÿ 3 wochen
daß ich keine frische lufft habe schöpfen können
undt daß bekompt meinem miltz übel, wilß
also ein wenig wider schüttlen, nun daß wetter
nicht mehr so gar rau ist, undt die erde sich
wider weist, undt die wege nicht mehr voller
waßer sein, alle *mercure meritiren* woll keine
dancksagung noch die abriß von den trachten
auch nicht schätze mich nur vor glücklich wen ich etwaß
vor E. L. zu bestellen undt zu schäfften habe, E. L.

2/

ein augenblick zu *amussiren*, E. L. guttes
gemühte undt *desinteressement* macht daß mein
attachement undt trewe beständige *affection*
E. L. nicht zu Wieder ist, aber gutt kan ich
E. L. leyder zu nichts nicht sein, welches mir
leydt genung ist, ich weiß nicht mehr wie man
desinteressement auff teütsch geben kan, wen
anderst schreiben müste alß ich spreche müste
ich dem schreiben absagen könnte es ohnmöglich
thun man schreibt nur umb mitt die zu
reden ahn wen man schreibt so muß es ja
woll sein wie man spricht.
gestern sprach man sehr undt fragten mich
ob ich nichts davon wüste, daß mein vetter
der erbprintz von heßen *cassel* den holländischen

3/

kriegs dinst *quittiren* solte, undt nach schweden
reißen die *printzessin* dort deß königs in
schweden fraw schwester zu heürahten, E. L.
werden wißen ob es war ist oder nicht, ich lebe
noch ein wenig in der hoffnung dießen
nachmittag einig gnädiges schreiben von E. L.
zu entpfangen, hoffe daß wen es war ist
daß E. L. mir die gnade thun werden

es zu berichten,
en grand habit tregt man selten die hörner
die wie eine eülle auß sehen machen oder
wie ein *satire*, daß solle eine gemachliche
tragt heißen, ich höre alß sagen *il n'y a rien*
de si commode que les cornes cela est tost
fait et soutient La coiffure, et sied bien

4/
[misse?] daß leügne ich aber den ich habe
noch niemahls niemandts gesehen dem
es nicht bitter übel stehet, ob sie es gleich
nicht meinen undt sich selber mitt *admiriren*
aber woll mitt groß unrecht, ob ich
gleich in viel sachen deß königs *santie*
menten bin, so kan ich mich doch mich doch
gar nicht berühen in gnaden zu sein
wie vor dießem zu *mad^e de fontange* undt
mad^e de ludre [/] zeitten ich sage
E. L. gantz natürlich wie es ist, undt werde
mein hertzlieb *matante* mein leben
nichts verhellen was mich selbstn ahngeht
Sondern allezeit mitt offenhertzigen gemüt

5/
sagen in welchen standt ich bin undt alles
waß mir guttes undt bößes widerfährt
ich kan nicht begreifen warumb man
eýffersüchtig über mich sein will der konig
kan sich ja nicht heürahten, undt wen
er gleich ledig könte ich nicht seine gemahlin
werden, in dem ich ja seines brudern gemahlin
bin, der könig ist ja auch sein tag des lebens
nicht verliebt von mir gewest noch ich von
ihm ich habe ihn allezeit *respectirt* wie
meinen könig bin gern mitt ihm umgangen
weillen I. M. wen sie wollen sehr ahngenehm
sein, ich habe gewünscht beý ihm in gnaden
zu sein, weillen mich gedeücht, daß ich es durch
meine *santiementen* vor I. M. undt weillen

6/
ich wie schon gesagt seine geschweý bin, kan
also nicht errahten warumb man mich so von
dem könig abhelt der *Duchesse de Bourgogne*

könte nichts dabey abgehen sie ist jung artig
ahngenehm hatt 10 mehr verstandt alß ich
sie hatt *apuis* durch *mad^e de maintenon*
durch ihren herr vatter den man offt von
nohten ich bin gantz verlaßen habe niemandts
vor mir ich kan nicht *caballiren* darauß
solte man ja woll sehen daß ich nicht zu
fürchten bin es muß also endtwedter
ein *naturlicher* haß sein, oder daß man
mir nicht trawen will weillen man mir
schon so gar viel übels gethan hatt undt meint
daß ich es nie vergeßen, konne undt

7/

man mich so nieder halten müße, daß ich nie
ahn keine rach gedencken könne, aber
hiran thut man mir auch unrecht den gott
weiß daß ich ahn nichts nicht gedencke alß
meine zeit so ich noch zu leben habe in ruhe
undt frieden nach meinem standt zu
zu bringen, aber wie E. L. gar recht sagen
mein verhengnuß muß es anderst wollen
auch habe ich mein *parthey* schon in alles gefast
undt laße den großen gott in allem
walten, vergnüge mich mitt E. L. beharlichen
gnaden, undt erfreüe mich recht von hertzen
wen ich von dero gnädigen schreiben endt
pfange hoffe undt wünsche daß mir gott
der allmachtige dießen trost mein leben

8/

nicht benehmen wirdt.
ich sgae allezeit blat herrauß ahn unßere
gutte hertzogin von *savoyen* daß sie auch
sich so *indifferent* stellen mag alß sie will
daß es ihr ohnmöglich leydt sein wen
unßer könig *philip avantage* hatt
undt seine sachen in einem gutten
standt kommen, undt ob sie gleich den
ertzhertzog könig Carl heist, so ist ja
doch der *printz des asturie* ihr leiblicher
enckel undt sohn von einer gar geliebten
dochter undt die es woll *meritirt* die
königin in *spanien* schlegt ihrer fraw
mutter nach undt hatt mitt ihrem großen

9/

verstandt ein recht gutt gemühte so sie
beydes von allen die sie sehen undt kennen
beliebt macht, will geschweygen den
von ihrer fraw mutter, E. L. haben groß
recht eine königin auch zu lieben so *meritten*
hatt, aber man rufft mich ich muß in die
kirch zu gehen nach dem eßen werdt
ich dießen brieff außschreiben muß
nur noch sagen daß daß ich den gutten
hertzog von *Braunsweig* auch alles
guts wünsche, bin dem gutten herrn
woll recht *verobligirt* vor meine zeit
vertreib zu so fleißig zu arbeiten

10/

zum wunsch so E. L. zu einem gutten
frieden thun sage ich woll von gantzem
hertzen *amen*
E. L. werden meinem brieff noch nicht ent
pfangen haben, wo ich über chur *coln*
conduitte hir *Lamantirt* habe, [den es war?]
gar zu abgeschmackt, aber in dießem augenblick
wie ich eben dinten in die feder nehmen wolt
felt meine *mitaine* auff daß *papir* undt
wischt 3 worter auß ich hoffe aber doch daß
E. L. es noch woll werden leßen können
daß überige ist nicht viel schönner den nun
daß wetter Sämffter ist undt es nicht mehr
gefirt spalten sie die federn, undt

11/

die dinten wirdt dick, es ist aber auch zeit das
ich auff E. L. gnädiges schreiben mitt einer andern
feder komme den es ist schon nahe bey halb
4 aber ich war allein undt der schlaff hatt
mich überfahlen bin kaum wacker nun ich
muß mich doch eyllen den dießen abendt haben
wir *commedie*, *pollieucte* waß daß poßen spiel
sein wirdt, weiß ich noch nicht, den man
erfahrt es erst in dem sahl, weillen man
den *commedianten* frey stelt, zu spielen
waß sie wollen, ich komme aber auch wider
auff E. L. gnädiges schreiben wo ich geblieben

war nehmlich ahn chur *Bajern*, mich
deücht daß E. L. besser zu münchen wehrn
alß zu *paris* oder *compiegne* den man

12/

lacht die beÿden brüder [/] nur auß, ob
es zwar war ist daß man nur einmahl
in dieße weldt kompt es deücht mir aber
daß churfürsten allezeit erweißen
sollen waß sie sein, undt daß es wider
ihren rang ist, nichts alß ein *studenten*
leben zu führen insonderheit [/] da sie ja
so nahe beÿ den 50 jahren sein,
ich mögte von hertzen wünschen daß daß
recept von *der fleur d'orange Liquide*
I. L. hertzog ludwig so woll alß *mons^r de cheladet*
bekommen möge.
so solte man den krieg allezeit führen
wie I. L. deß churfürsten *troupen* in *hildesheim*

13/

undt *pain* es scheindt die leütte in den stätten
seindt eben so *spirituel* wie ihr bischoff
undt kan man dar sagen *tel maistre*
tel valet, den die domhern müßen große
nahren sich einen *impertinenten* brieff
ahn I. L. dem churfürsten von Brauns
weig zu schreiben [/], der sie doch leicht zu
alles zwingen kan waß I. L: wollen
ich hore noch nichts von dem marsch von
dem konig in schweden mitt allen den
Türcken undt *tartaren*, mich deücht die
königin *anne* undt *hollander* schicken
zu spat ahn dem konig in schweden

14/

den wie kan er nun mitt ehren endern
nun der groß Türck seinetwegen
mitt die *moscowitter* gebrochen hatt
mich deücht es ist ein fehler ahn dieße
zweÿ *monarchen* gar keinen standt
zu halten wollen, den daß ist doch ihren
standt gemaß undt so zu sagen ihr
handtwerck
der *czaar* mogte woll seinem [*mensico?*]

zu viel ahn dem großen standt
gewehnen, daß er woll gegen ihm
selber *revoltiren* dörrfte, wie fürcht
der könig in schweden nicht daß ihn

15/

die Türcken *strangliren* mögten wen er sie
so brügellen lest die die buben lieben
haben überall dolle *ragousts*.
ich bilde mir ein daß die fable von [*acteon?*]
ein solch [/] *origine* hatt undt daß sie
gar zu *curieusser* mitt waßer ist gebrendt
worden,
es ist mir lieber daß es ein printzes von
nassau ;alß meine baß ist so sich von ihrem
herrn hatt scheyden laßen wen die
andern 6 schwestern auch solche köpff
haben wehren sie alte junfern [werden?]
E. L. sage ich gehorsamen danck vor die

16/

charitet so sie meinetwegen gethan
E. L. seindt so *genereux* undt *chritable*
daß ich glaube daß sie eben so fro sein
guts zu thun alß andere es zu empfangen
die *Duchesse de Bery* ist recht schwanger
undt unßer *duc de Bery* ist gantz stoltz drüber
die *printzes* von engellandt gefehlt jeder
man beßer alß ihr herr bruder aber
der gutte könig jammert sehr, den
er macht sich beliebt durch seine *politesse*
undt hofflichkeit so er gegen jederman
hatt die *soldaten* undt *officier* lieben
ihn sehr er hatt sich durch sein *courage*

17/

estimiren machen, E. L. werden durch meine
demütige dancksagungen ersehen haben
daß die schöne *medaillen* ahnkommen
E. L. zwey decken von [*hedendong?*] seindt
mir dießen gantzen winter gar woll
bekommen eine hatte ich hir auff meinem
bett die ander zu *marly*, es hatt es hatte
den gantzen winter durch gar starck
hir gefrohren undt ist noch gar kalt

alles guts kompt mir allezeit von
E. L. heütte habe ich leyder nichts von
E. L. empfangen undt meine freüde ist
mir im brunen gefahlen undt waß mich

18/

noch gar sehr verdrist ist daß ich E. L. gnadiges
schreiben nicht völlig beantworten kan, undt
noch 3 seytten vor sonntag sparen muß,
den man hatt mir schon vor eine viertel
stundt gesagt daß es 6 geschlagen
undt umb 3/4 auff 6 muß ich nunder
kan also vor dießmahl nichts mehr sagen
alß wie ich von gantzer seelen bin
undt biß ahn mein endt verbleibe E. L.
demütige gehorsame gantz erbene
baß undt trewe dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 15 mertz 1711

letzt donnerstag *post* bin ich noch ahn die zwey letzte
seyden von E. L. gnädiges schreiben geblieben vom
von 23 *februari*, ahn welche ich heütte ahnfangen
werde, andern tags wurdt ich mitt 2 E. L. gnädige
schreiben erfrewet, vom 27 *febr.* undt 2 mertz
werde eines davon heütte beantworten, aber
beyde ist ohnmöglich, weillen wir in die predig
so gar viel zeit benimbt, aber man muß woll
waß thun umb keine argernuß zu geben
den unßerm hergott glaube ich ist wenig mit
gedint ob ich in der kirch schlaff oder in meinem
stuhl den nachmittags kan ich mich deß schlaffs
ohnmöglich endthalten, *mad^e la Duchesse* ihre
döchter *mad^{le} de Bourbon* undt *de charolois* lachten
mich die gantze predig durch auch sie machten

]2/

mitt ihrem lachen insonderheit die jüngste solche
grimassen undt *contorsionen* daß ich vor mein
theil auch genung zu lachen finden konte
wie ich wachte, ich bin fro wens so gleich auff geht
daß heist (wie die alten Sungen so pfeÿffen
die jungen daß auß lachen haben sie von der
mutter undt ihrer mutter den *mad^e de montespan*
lachte auch alß alle menschen auß es hatt ihr
aber zu letzt nicht geglückt aber genung
hir von ich komme wie schon gesagt auff E. L.
gnädige schreiben, ich erfrewer mich mitt E. L.
daß sie so einen gar schonnen hoff von *damen*
haben, *mad^e la Duchesse de Bourgogne* hatt
auch woll ein 50 *damen* aber wenig gar schöne
doch seindt noch schönere *damen* alß hübsche
mans leütte hir bey hoff, sie bilden sich

3/

doch viel ein, undt haben auch recht, den so
heßlich sie auch sein mögen werden sie doch
admirirt undt schön gefunden welches ich
offt bewundere, aber so ist die welt allezeit
geweßen undt wirdt auch allzeit so bleiben
waß E. L. von dem *general major* sagen gemandt
mich ahn waß man mir vor dießem von dem

general wallenstein verzehlt hatt der hatte
 ein gar gemein undt schmutzig mensch gesehen
 so ihm gefahlen, er ließ sie hollen die sie
 ihm aber zu führten machten sie sich Sauber
 wäschen undt *parfumirten* sie wie sie sie
 ihm aber brachten sagte er daß man der
bestien ihren natürlichen geruch laßen
 die *desbauche* hatt allerhandt *caprissen* ich
 habe zwey männer hir gekandt sie seindt

4/
 nun beyde todt einer von beyden war mein
 vetter *de la trimouille* der ander der *prince*
de monaco; sie haben beyde viel *maistressen*
 gehabt wahren aber nicht schön, die sagt man
 haben ihr leben ihre *maistressen* nicht ver
 gnügen können wen sie sie nicht starck mitt
 ruhten gestrigen haben, sollen allezeit
 ruhten in bereydschafft gehabt haben
 undt daß *prelude* mitt gemacht haben
 andere naßen alß deß *generalmajor* seine
 würden greulich zu leyden haben, wen
 nach seinen wünsch die blumen im gartten
 so röchen, wie er den geruch liebt, den
discour table de plutarque habe ich nie gelesen
 aber woll viel von docktor lutters tischreden

so

5/
 etlich mahl auch zimblich fett herauß kommen
 mein sohn war gutt vor solche *dischreden*
 den er weiß *historger* aufft allerhandt *art*
 alß eine ärger alß die ander [*gremmiche?*]
 alß von seinen *metressen* wen sie ihr zeit
 hatten ihr bludt *en guise de gellée de*
grosseille auffts brodt daß ist eckelhaffter
 alß dran richen, die *Turcken* sein wüste
 schelmen einen solchen gestanck auff
 ihren *Turban* zu setzen, hir hatts aber einer
 noch schlimmer gemacht hatt nie keine frische
 eyer geßen alß mitt seinem *favoriten*
 dem hatt er waß wusts ins ey thun machen
 daß hatt er hernach im ey herumb gerührt
 undt mitt brodt geßen, daß ist wie

6/

unßer hertzog von *lohtheringen* alß sagt wen
I. L. etwaß eckelt (daß ist speyberlich)
daß geschrey daß der könig in *preussen*
deß jahrs M/100 th sparen will habe ich hir eher
gehört alß ich E. L. gnädiges schreiben
entpfangen ich glaube nicht daß die
commedianten die groste *despense* wahren
die *demanten* seindt zu *paris* sehr *rahr*
worden juden seindt kommen, undt
andere kauffleütte undt haben alles auff
gekaufft waß schön war ich habe gedacht
daß sie es vor den könig in *preüssen*
kaufften, E. L. sehen woll durch meine
exacte andtworten daß ich kein wordt

7/

von dero gnädige schreiben verlihere, ich
kene den *commediant chasteauneuff* schon
mitt welchem E. L. mir die gnaden thun
wollen deß *czarwitz contrefait* undt *bontien*
spiel zu spiel es ist gar gewiß deß
jungen *pelnitz* glück daß er nicht her kommen
den von dem *humor* daß er ist würdt
er sich zu *paris* gantz verlohren haben undt
nichts guttes auß ihm geworden sein
seine vormünder haben einen hoffmeister
erspart es wirdt ihnen aber mehr kosten
hir mitt ist E. L. gnädiges schreiben
vom 23 *feb.* vollig beandtwordet, ich
komme jetzt auff daß vom 27 *feb.*

8/

ich hoffe daß die starcken mertz windt
undt die zu rück gezogene geweßer
alle wege wider gutt werden machen
undt die *courier* hinfüro geschwinder
gehen werden, weillen meine schreiben
fast allezeit andtwortten auff E. L.
ihre sein haben E. L. gar nicht nohtig
ponctuel zu andtwortten, daß geschicht
mir offt daß ich vergeße waß ich E. L.
gesagt den ich habe daß schlimbste ge
dachtnuß von der weldt, aber alß den
überleße ich wider E. L. letzte gnädige schreiben

den finde ich wider waß ich gesagt habe
vers mach ich schlegt es ist aber ein glück
vor mich daß meine proße E. L. nicht mißfelt

9/

dörffte ich nicht *nartürlich* mitt E. L. sprechen
müste ich daß schreiben unterlaßen den ich kan
ohnmöglich anderst reden, alß ich gedencke
ich finde es eine rechte kunst anderst zu
reden können, es freüdt mich von hertzen
wen ich durch E. L. gnädige schreiben sehe
daß ich etwaß gefunden so E. L. gefehlt
aber *madle* [/] freüllen *pelnitz* wirdt E. L.
gantz müdt mitt meinen einfälle machen
ein *Requeuil* davon zu halten [/] bin ihr doch
vor ihre gutte *intention verobligirt*, aber
aber natürliche einfälle können nur
daß erste mahl gefallen, wirdt freüllen
pelnitz ihren *requeueüil Madammiana* heißen
oder *Liselottiana* wie die *bons mots ordinarie*

10/

ihr *tittel* haben.

E. L. werden nun wißen daß das artige
kistgen mitt den schönen *medaillen* zu *marly*
schon ahn kommen ist, er seindt *rare* drunter
aber ich bin gantz betrübt daß meine leütte
im außpacken eine von den *raresten*
verlohren haben, ich laße noch überall nach
suchen habe auch gelt versprochen vor
die so mirs wider bringen werden, aber
man rufft mich E. L. wißen woll wo ich
hin muß drumb sage ichs nicht nach dem
eßen undt der predig werde ich dießen
brieff wilß gott außschreiben, hir ist
es nun kälter alß beÿ E. L. ich habe meine
decke von *hederdong* noch auff mein bette

11/

Sontag den 15 *mertz* umb 3/4 auff 4
in dießem augenblick kommen wir auß der predig
ich wolte daß ich genung hette, so wolte ich den
herrn prediger gerne folgen, den er hatt
nur vor daß allmoßen gepredigt, welches nicht
daß schwerste *article* ist in der *religion*

die kutsch so vor dießem von *strasburg*
nach *paris* geht, geht nicht mehr weillen
es nun zu unsicher ist, undt man dieße
kutsch schon etlichmahl geplundert hatt,
ich habe die bäum zu *marly* betracht weillen
ich sie mein leben nicht so gesehen kein
lustre von *christal* kan da beÿ kommen
niemandts hatt es hir sein leben gesehen
wie es dießmahl war, ich wolte daß E. L.
es hetten sehen konen bin gewiß sie würden

12/

es schon gefunden haben,
ob ich zwar in meine *rüelle* zu *marly* sitze
so ist sie doch nicht so gar dunckel daß ich
nicht durch die fenster die baum sehen
konte, den sie seindt gerrahet vor meinen
fenster Lotterbetter seindt meine sach gar
ich bekomme kopff wehe davon wen ich
mich tags [/] so legen solte, es solte mich
ahn statt erfreuen gantz *melancolisch*
machen, E. L. erraheten nur gar zu woll
wo in den ersten zeitten, daß kotzen
herkommen ist, aber nun kompt es nur
vom schwanger sein, nun helt sie sich
gott lob beßer, ich hoffe sie wirdt gantz

13/

corigirt sein, sie ist erzogen worden daß es
zu erbarmen, wie dießelbe hoffmeisterin
beÿ meiner dochter war, habe ich woll gesehen
daß sie daß handtwerck gar nicht verstehet
drumb hatte ich alß ein aug drauff undt
wen etwaß war so ich nicht nach meinem Sin
fundt wuste ichs woll zu sagen undt predigte
die dochter undt die hoffmeisterin, daß
hatt aber meines sohns gemahlin nicht thun
mögen, sie ist faull undt scheüdt die mühe
undt meint gewiß daß es zu alt scheidt
dem seÿ nun wie ihm wolle so ist es gewiß
daß sie weder der dochter noch der hoffmeisterin
kein wordt von ihrer der dochter auffzucht
gesagt hatt drumb ist alles so über zwerg

14/

worden, aber nun man dem jungen weib
die warheit sagt, *corigirt* sie sich were
sie noch ein jahr bey der hoffmeisterin
were sie gewiß in alle die grösten Lastern
gefahlen, da ging es den gerahten weg zu
da kompt eben der *duc de Berry* herein.
seine *vissite* hatt lang gewehrt zu einer
andern zeit were sie mir lieber geweßen
den waß mich hindert mein hertzlieb *ma*
tante zu *entreniren* gefelt mir nicht
undt E. L. gehen mir vor alles, o ich meinte
nun in ruhen zu sein, aber da kompt
mein sohn mitt seiner schwangern dochter
muß also noch eine *pause* machen

15/

Sontag umb halb 7 *mad^e de Bery* hatt ihre
[/] *vissite* kürtzer gemacht alß ihr
herr so ist in *escharpe* muß sich ahn ziehen
gehen umb in *mad^e La duchesse appartement*
spielen zu gehen, nun hoffe ich in ruhen
meinen brieff außzuschreiben können
wens lange [/] *bouclen* sein so gantz
frissirt, daß heist man *favoritten*, die aber
nicht *frissirt* sondern nur gethrehet sein
daß heist man *crochets*, wie E. L. in den
abgerißenen bilder sehen, wen die *damen*
keine haar haben so setzen sie die hörner
auff, daß eintzige daß ich zu meinen
leutten sage wen sie mich ahnthun ist

16/

ist alß (*allons despechons nous, hebien*
etre fait) hörner von bandt habe ich mir
nie auffsetzen laßen, daß muß die
stirn kitzeln daß könnte ich ohnmöglich
leyden, ich finde die junge leütte nicht
artiger wen sie waß neues ahnhaben
insonderheit wen es so albere sachen sein
alß wie die hörner undt ungeschnürte *escharpen*
daß findt ich abscheülich wie auch die kleine
pantoufflen alleweill kompt man mir sagen
daß einer von meinen gutten freunden
heütte morgen gestorben ist, ein gutter
ehrlicher man nehmlich der *marechal*

de choiseüil ;er war nicht gar alt aber

17/

aber gar auffällig, ist auß gangen wie
ein licht, es jammert mich recht,
ich versichere E. L. daß es gar keine lust
vor mich ist wen ich beÿ einem *bal* sitzen muß
finde nichts langweilligers, gehe lieber in
kirch den da darff ich schlaffen wen mir
die zeit zu lang felt beÿ dem *bal* aber sitze
ich kein mensch spricht einem zu man
darff nicht auß der stelle, ich liebe daß
frantzösche dantzen gantz undt gar nicht
sie dantzen alle ohne lust es ist ein
gezwungen wehßen, mir gefelts gar
nicht, worinen ich glaube gutt zu gefallen
wen ich in die kirch gehe ist daß ich gutt *exempel*

18/

gebe undt niemandts argere, wen man sachte
meßen lest, ist kein gebler, nur beÿ den
grand messen vesper undt *salut* da
seindt gotts jammerliche gebler, beÿ deß
königs undt *mons^r le dauphins* kleine
meßen singt die *musiq* schöne sachen so
ich taußendt mahl lieber höre alß die
menuets vom *bal*, heütte habe ich gar
wenig in der predig geschlaffen *mons^r*
de polier ;ist gott lob wider so woll daß
er biß Sambstag zu mir ins *palais*
Royal kommen wirdt, er ist woll
hertzlich erfrewet daß E. L. ihm die

19/

gnaden thun noch ahn ihm zu dencken
ich glaube undt hoffe daß ihm dieße freüde
daß leben noch verlengern wirdt er hatt
mich gar sehr gebetten seine unterthänigste
dancksagung beÿ E. L. abzulegen, die
weltdt muß sich mitt den erdtbeben
vertrehet haben daß es nun kalter hir
ist alß im landt von *Braunsweig*
mein dochter ist wider schwanger ich glaube
sie wirdt 50 kinder daher setzen ich findt
daß sie kinder genung hatt

so baldt ich *printz fritzgens contrefait*
sahe fundt ich daß er hertzog *jorg wilhelm*

20/

gantz gleich ist, ich habe die neüe *tragedie*
gar nicht abscheülich funden, mich ver
langt zu hören wie sie E. L. gefehlt
die *graffin platten* will lang leben
weillen sie sich immer lustig macht
wie die *kielmanseckin* ist daß heist man
hir fransche *coquette*, aber es seindt *exempel*
daß solche *coquetten* etlich mahl auch *desbauchirt*
werden, offt bleibt es nur beÿ dem *roman*
beÿ der gräffin *platten* halte ich mehr
ambition alß *coquetterej*, die muß
regieren wollen, ich habe E. L. woll
offt gesagt daß sein leben nichts

21/

guts auß dem *graff platten* werden würdt
er ist gar zu *Bestiallich*
der landtgraff von darmstat wirdt
woll thun nicht wider zu heürahten
man macht sich deücht mir sehr gemein
mitt neü gebackene fürsten undt *graffen*
in teütschlandt daß *choquirt* mich
der landtgarff von *darmstatt* hatt sich
mitt recht mitt seiner gräffin von
sintzendorf; *broullirt* aber von solchen vogeln
kommen solche eÿer,
ich kene *mad^e bielcke* gar nicht ich habe
woll gehört daß sie zu *paris* geweßen
aber ich habe sie mein leben nicht gesehen

22/

ich weiß nicht worumb dieße *dame* mich
kenen will den ich weiß kein wordt
von ihr weder guts noch böß
der *damen* in *pollen* nahmen wen sie
edelleütte sein enden mitt *ca* also
hieß man man hir *mad^e Tobiesca* die
mener aber enden mitt *qui* drumb
sagt man *Tobiesqui* hir hatt *Tobiesqui* nicht
auff der lautten gespilt aber schön spiel
von Landts knecht undt braff verlohren

printzes de conti ist gantz wider gesundt
wie E. L. [/] von *hildesheim* sprechen
mogte es woll so baldt nicht wider auß

23/

dem hauß *Braunsweig* kommen
ich göns den *desbauchirten* leütten so
woll wen sie *attrapirten* werden
ich wünsche daß deß *printz eugene* war
sager alles liegen mag außer waß
er vom frieden sagt, ich kan aber den
frieden nicht glauben ich höre in dem
mitt den *heros* außblaßen
es ist abscheülich waß konig *augustus*
ahn seine standen fordert daß muß
die *metres* thun umb ihr theil davon
zu haben könig *augustus* konte dem
könig in Schweden andtwordten, wer

24/

den schaden hatt darff vor den spot nicht
sorgen, die *türcken* laßen sich vielleicht
mitt wenig wortten *persuadiren*, es
ist gewiß daß *desalleurs* viel verstandt
hatt, seine fraw ist hir war in der predig
mich verlangt die daß *Bomerantzenblüt*
hertzog *Ludwig* bekommen wirdt, schaden
kan es nicht undt von denen *remeden*
halt ich viel,
ich habe nur den konig undt die konigin
von *collonda* ;ahn E. L. geschickt weillen
es eine *rare* arbeydt ist, aber sonst
nur eine *bagatelle*, die konigin von

25/

collonda hatt hir hören sagen (*il n'y a point
de mellieure fame que celle qui sont sans
testes*) drumb hatt sie gleich so erscheinen
wollen, *Labbé de vellie* so nun wider
ein *Capuciner* ist ein gutter ehrlicher
man es ist schadt daß er ein *mönch*
es braucht kein wordt noch dancksagung
vor die *pupen* daß E. L. die arbeydt
gefallen, hatt ist die gröste undt beste
dancksagung so ich haben könnte den

daß erfreüet mich von hertzen, *printz*
fritzgen ;aber jammert mich nicht mitt
zu spillen dörrffen, dieße zwey königliche

26/

seindt doch lang unterwegs gewesen
wen die brieff ein wenig lang sein kan
man sie ohnmöglich [/] überleßen
bitte E. L. gehorsambst die heütte fehler
zu vergeben hirmitt ist E. L. gnädiges
schreiben beantwort nur noch sagen daß ich
nicht begreifen kan wie die *pietisten*
so zu nehmen, den alles ist *Quintisch*
bey ihnen ich bin undt bleibe ohne *Quinten*
biß in todt E. L. demütige trewe gehorsame
baß undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 19 mertz 1711

vergangen freÿtag bin ich wider mitt ein gnädig schreiben
von E. L. erfrewet worden, vom 3 undt 6 mertz auff
dießes frischte werde ich heütte antworten undt
E. L. erweisen daß ob mir daß miltz zwar offt
geschwilt, daß es mir doch gar keine einbildungen
gibt, aber ich muß E. L. vor her ein alber *historgien*
verzehlen vom gutten churfürst von *Cöln* es ist
zwar nicht neües undt baldt ein jahr daß
es geschehen, aber es ist so waß eÿgendtliches
daß es *meritirt* verzehlt zu werden, vorm
jahr war der churfürst von *coln* zu *valencienne*
im *mertzen* undt *april* den letzten mertz ließ
der churfürst *affischen* den daß er den andern
andern in einer kirch so er nente predigen
würde, gantz *valanciennne* ging in dieße
kirch der churfürst hatt seine gantze *capel* in

2/

die kirch kommen laßen, man meinte nach der
predig eine schöne *mussiq* zu hören, der churfürst
stieg auff die kanzel laß den *text* auff *latein*
undt hernach auff *frantzösch*, machte hernach die
taug endt undt rieff überlautt *au poisson*
d'avril undt seine gantze *masiq* sunge auff
allerhandt thon in *chorus oo poisson d'avril*
so gingen alle *auditteurs* wider nach hauß
daß ist wie E. L. sehen ein artig stück vor
einen churfürsten undt sonderheit vor einen
geistlichen, undt ertzbischoff, E. L. können ge
dencken wie er sich mitt dießen *maniren*
estimiren macht aber hirmitt genung von
dießer albertät,
der fröhling nähert sich sehr wen man

3/

daß fenster auffmacht, fengt die lufft schon
ahn nach blumen zu richen, die erde ist
drucken alle gewäßer haben sich wider zu
rück gezogen also hoffe ich daß die *courier*
keines umbschweiff mehr bedörfften zu nehmen
also hinfüro richtiger gehen werden alß
sie gangen sein, ich wersichere E. L. daß das

kistgen mitt den *medaillen* woll dancken
 werdt ist, ein recht *magniq present*, den
 es seindt schöne undt *rare* sachen drin,
 fürchten E. L. nicht daß sie mich zu höffartig
 machen werden mir so groß lob zu geben
 mein einziger verstandt ist E. L. ergeben
 zu sein durch *inclination* durch danckbarkeit
 undt durch erkendtnuß dero tugenden undt

4/

meritten hir verdirbt man mich nicht, undt
 macht mich mehr in sich gehen alß wen man
 mir den asche mittwog die äsche vor der
 stirn schmirt, den daß ich äschen bin undt
 wieder werden habe ich gemein mitt allen
 die mitt mir leben vor mir gewest sein undt
 nach mir kommen werden, aber sich allezeit
 in übel unterschieden zu sehen, alle gutte *inten*
tion übel außgelegt, allen wortten einen
 andern verstandt geben, wie solte ich schön
 sein in 59 jahren ich habe es ja nie im 15 jahr
pretendirt aufrichtig gemüht *passirt*
 hir vor *sottisse* undt alberkeit nie sagen
 waß man denckt einem gutte wortte geben
 undt gleich auß lachen daß ist verstandt

5/

man kan aufrichtigkeit nicht man seÿ den
 selber aufrichtig undt nichts ist *rarer* in *franckreich*
 von gutt eßen undt trincken kan ich woll *indiciren*
 undt zu *marly* wen ich in eßen undt drincken
 was gar gutt finde, will jederman davon haben
 auff sauffen *pretendirt mad^e de maintenon*
 auch daß ich mich woll verstehe undt woll wehlen
 kan waß ich aber nie habe lehrnen können
 ist waß woll der übel im gesicht wie viel
 weiß undt roht man ahn thun muß die
 menge der *mouschen* zu setzen daß muß
 ich gestehen weiß ich gantz undt gar nicht
 es ist mir leÿdt daß E. L. den gutten
 wein nicht vertragen den andere gibt es
 krafft [/] undt stärcke, mein magen

6/

kan kein gesotten waßer vertragen, je

lebendiger daß waßer ist je beßer es mir
bekompt, daß waßer von *fontainebleau*
so jederman hir im landt nicht leyden kan
daß bekompt mir gar woll, so seindt die
leütte unterschiedtlich in der weldt, der husten
undt schnupen ist eine verdrießliche sach aber
man sagt daß keine *medecin* so woll *purgiren*
kan, also hoffe ich daß es alles übel beÿ
E. L. wirdt geschafft haben undt E. L. einen
gesunden Sommer geben wirdt welches
gott der allmächtige verleÿe wolle undt daß
E. L. noch gar vielle undt lange jahren
mitt voligem vergnügen zu bringen
mögen, man rufft mich ich muß in kirch

7/

donnerstag en 19 mertz umb 3 uhr nachmittags
es ist heütte daß schönste wetter von der
weldt ich habe über nacht spatziren gehen können
den gestern wie wir in predig gangen glitschte
mir der lincke fuß auff einem ticken speichel
ich wolte mich erhalten aber es war nicht möglich
schlug also die händt vor fiel aber weillen ich
gar schwer bin, gar hardt auff die knie
undt undt rechte handt gefahlen habe mühe
zu gehen, es war mir auch bang nicht schreiben
zu können, den die handt thut mir gar wehe
ich habe mir wie ich glaube eine ader verstaucht
aber es hindert mich doch nicht ahm schreiben
wie E. L. sehen die *Duchesse de Bourgogne*
ist heütte mitt 4 kutshchen nach *meudon*
von dar werden sie nach dem vittags eßen
nach *paris* ins *opera* undt von dar *ala foire*

8/

Stgermain es ist auch woll einmahl zeit
daß ich wider auff E. L. gnädiges schreiben komme
wo ich heütte morgen geblieben war.
gott seÿ danck daß das [*posset?*] abermahlen
so glücklich *reussirt* hatt undt E. L. husten
geheÿllet, so baldt der schlaff wider kompt
ist der husten nichts mehr wen ich von den
abscheülichen husten undt schnupen habe
so bin ich eben alß wen ich daß 3 tagige
fieber habe alß eine gutte undt böße

nacht, wolte gott meine lange *espistellen*
könten E. L. gesundt erhalten, so wördt
ich tag undt nacht nichts mehr thun alß
ahn E. L. schreiben, die *medaillen* seindt
so schön daß ich E. L. nicht genung davor
gehorsambst dancken kan.

9/

wehren, E. L. hir würden sie mich gar nicht
hipocondre finden, ist eine größere verrachtung
alß mich nie beÿ sich zu leyden, wen
etwaß ist so man ahn mein enckel die
Duchesse de bery zu sagen hatt bin ich
die eintzige vom gantzen hauß deren
man kein wordt davon sprigt, undt umb
es noch entpfindtlicher zu machen, so fengt
mir die *maintenon* davon ahn, wie ich weiter
davon reden will fragt sie mich wo ich meinen
stoff gekaufft habe, mitt einem hönischen
gelächter, ich wolte wider ahnfangen
meinte erst sie hette mich nicht gehört
da fing sie wider ahn ob ich meine stoffen
expres ließe machen, oder so gemacht

10/

wie ich sahe daß man meiner nur spöttet andtwort
ich *serieux* machte eine *reverentz* undt ging
weg wo *la maison Royale* versamlet ist
da darff ich nicht hin macht man eine
parthie mit dem könig so muß ich allein
auß geschlossen sein, es seÿe zu *meudon trianon*
oder *marly*, der könig ist oft 3.4.tag
ohne mir ein eintzig wordt zu sagen
der *dauphin* deßgleichen, undt waß noch
ahm ärgsten ist so bezahlt man daß
gantze hauß ohne mich, meine leütten
kan ich nichts geben wen ich nichts bekomme
mein sohn ist mir nun beÿ 4 jahr schuldig
da höre ich nichts alß klagen, welches
sehr langweillig ist, schicke ich zu *mons^r*

11/

desmarest andtwort er daß gantze königliche
hauß were alle bezahlt so hett er gemeindt
ich were es auch, daß heist wer den schaden

hatt darff vor spott nicht sorgen in allen
meinen *affaires* undt *processen* gegen
meinen bösen schatzmeister hatt man mir
abgeschlagen waß niemahlen ist abge
schlagen worden umb mich mein gelt
zu verlihren machen, *Summa* in alles
waß mich nur ahn gehen mag findt
ich *obstacle* undt wider willen, wie solte
ich den zweyfflen können, daß man
mich nicht hast E. L. seindt mir gar zu
gnädig solches vor ohnmöglich zu halten
aber solten sie taglich sehen waß vergeht

12/

würdt die kein augenblick dran zweyfflen
können, undt meinem miltz die schludt
gar nicht geben, wer nicht in *faveur* ist
hatt allezeit unraht,
weill der graff von *warttenberg*
ein pfältzer undt von meiner alten kundt
schafft ist were es mir leydt gewesen
wen er gestohlen hette, aber er hette
nicht so große *complaisance* vor den
graffen von *wittgenstein* haben sollen
ist er nicht der stehler gewest, so ist
er doch der verhähler gewesen undt
daß ist doch nicht viel beßer, undt
undt wie man in pfaltz sagt stinckendt butter

13/

undt faulle eÿer, er muß seinen herrn nicht
recht lieb gehabt haben sonsten würde
er ihn nicht so haben bestellen laßen, daß ist
gar keine trewe beÿ,
ich glaube daß eine von den grosten
Sünden von der weldt ist, den *peupel*
zu *opressiren*, daß kan nie glück
bringen, dem könig nie zu sagen in
welchem standt seine *affaires* sein, undt
dadurch alles drunter undt drüber zu
gehen laßen da könt man von sagen
wie in der *commedie* von *empereur dans*
La lune;, auch der *pretext* ist eben daselbe
daß es schadtlich vor die gesundtheit ist

14/

wan man sehr ahn die leütte gewohnt
ist kan man sie ungeru mißen
daß begreiffe ich gar woll.
ich muß lachen über die abgeschmackte
lust so der könig in *preüssen* gehabt
hatt narren auff bludt zu streichen
laßen undt herrnach mitt bloßen
hindern vor sein gesicht kommen das
war eine barbarische lust, wunderdt
mich nicht daß meinem vettern den
landtgraffen übel davon geworden
ist, wie hatt es dem könig nicht selber
geeckelt, so sagen seindt nicht zu begreifen

15/

E. L. haben gewiß dern dochter man einen
großen dinst gethan, dieße wüsterey
abzugewehnen, wie kan einen eine
solche lust einfahlen, ich kans nicht begreifen
ich weiß leütte hir so frisch undt gesundt
waren in *aparentz* undt 40 jahr nach
dem sie die pocken gehabt haben undt
sich kaum davon erinern konten seindt
sie dran gestorben, nichts ist unsicherer
alß dieße alß dieße heyllung, man hatt
hir *patcoul* undt *pecoul* so *confondirt*
daß ich alß gemeint es seye nur eine
person, ich gestehe daß dieße *action*
abscheulich ist, wo muß dießer könig

16/

in schweden so viel graußamkeit hernehmen
die pfaltz graffen seindt ja nicht so
Barbar, der [*posinodofsqi?*] muß *eloquent*
sein die *Turcken* so *persuadirt* zu
haben wider ihren willen einen krieg
ahnzufangen,
die bürger zu *hildesheim* müssen
erschrecklich von den domherrn geplagt
sein worden lieber fremde *troupen*
lieber zu haben alß ihre domherrn, undt
dieße müssen auch sehr *insolent* sein
die arme leütte so geplagt zu haben
mein gott wie kan der gutte hertzog

von *Braunsweig* ;lustig sein undt

eine

17/

närische dochter haben, daß findt ich arger
 alß den todt, ihr herr war gar nicht ahn
 genehm eher widerlich wie hatt sie so
jealous von ihm sein können, dieße mar
 gräffin *menagirt* die *termen* nicht, muß
 doch drüber lachen, in teütschlandt wuste
 man nur in *general* daß der *printz*
Carl friderich ;in [~~teütschlandt~~/] *franckreich*
 vergeben worden aber man wuste nicht
 wie oder wan daß habe ich erst hir erfahren
 daß es die *brinvillie* geweßen ein solch
munster hatt man nie erlebt wie
 dieße war sie hatt wie ein *art* von
confession auffgeschrieben mitt ihrer

18/

eýgenen handt solle so abscheülich geweßen
 daß die *justitz* es hatt verbrenen laßen
 damitt es niemandts sehen möge, sie
 war nicht heßlich weiß wie schnee gar
 eine schöne glatte hautt undt ein
modest Sanfftmüttig gesichtgen undt
 gar klein von *person*.
 die gelehrten so ich E. L. *medaillen*
 gewießen haben viel gutte undt
rare medaillen drinen etlich seindt
 auch nicht so gutt wie die andern, wie
 es sich in allen *medaillen* kisten findt
 aber es ist viel mehr guttes alß schlimmes
 drin, wen daß gleich nicht gewest

19/

solte ich E. L. nicht *obligirt* sein undt
 danck wißen die *attantion* gehabt zu
 haben mir waß schönnes zu schicken wie
 es in der that auch ist
 wen ich lang schnuptapack *riche* wirdt
 mir wie übel, bin recht fro daß E. L. es
 auch haßen ich halte mich noch auff alt
 teütsch nehme keine frembte sachen
 es freüdt mich daß E. L. meinem vetter

printz wilhelm daß gutte zeügnuß
geben, daß er nicht von der *alamode*
inclination ist, alle die sich so abmatten
werden, so [/] wie *printz eugene* nun ist
ich sehe von dem schlag viel hir

20/
daß *printz eugene* ein schon hauß gebawet
undt schöne gemahls undt *porcelainen*
drinen thun will findt ich loblich es
ist kein wunder daß er mitt tapack
beschmirt ist seine naßlöcher seindt
zu weit offen umb den tapack drinen
zu halten können
ich erinere mich nicht mehr waß vor ein
tittel riviere buch hatt, allein ich erinere
mich woll daß es artig war, verstandt
hatt der man daß ist gewiß
man fengt ahn hir nichts alß abscheÿtten
zu sehen wer were woll ein mahl zeit
daß der leydige krieg ein endt

21/
nehme, der *fraw* von *kilmansege* brieff
findt ich ohnvergleichen artiger alß
monsr fabritzius seiner sage E. L. demütigen
danck davor, man sicht daß sie mehr
die *finesse* von der sprach weiß alß
er, der *tour* ist beßer, undt die *perioden*
nicht so lang alß in sein brieff, man
arbeydt über die maßen woll in *Turqueÿ*
waß hatt der könig in schweden nohtig
troupen zu werben in *Bremen* da er
ja so eine starcke *armée* von *Turckn*
undt *Tartaren* hatt,
E. L. müssen eine große gedult alle
den *Bagatellen* noch nicht müdt geworden

22/
geworden zu sein, ich weiß viel jungere
alß E. L. die gar kein zahn mehr im
mundt haben, es ist woll etwaß *rare*
daß E. L. die ihrigen haben, undt auch daß
sie gott seÿe danck in alles so frisch
sein können aber alle leütte haben das

glück nicht ob ich zwar *persuadirt* bin
daß ich wie ich es auch wünsche nicht so lang
alß E. L. leben werde so bin ich doch
deßwegen nicht *hipocondre* den ich
bin nicht *melancolisch*, daß können
mich alle die zeügnuß geben so mich
hir alle tag sehen, aber es seindt viel
sachen so mehr fürchte alß sterben

23/

E. L. müssen sich aber hirüber keine gedancken
machen sondern nur glauben daß mein
abnehmen nur vom miltz herrührt E. L.
seindt mir gar zu gnädig dran zu gedencken
ich hatte gehofft dießen abendt noch auff
E. L. gnädiges schreiben vom 2 dießes
monts zu andtwortten können, aber
es ist mir ohnmöglich den es ist spätt
undt mein geschwellener daumen thut
mir gar wehe, mein sohn hatt mir
die *spanische historie* verzeht wo mir
recht ist habe ichs E. L. ein mahl geschrieben
I. L. der churfürst hatt es mitt *hildesheim*

24/

nach dem teütschen sprichwordt (wer daß creütz
hatt der segnet sich, meine handt will
nicht mehr fort muß schließen undt vor
dießmahl nichts mehr sagen alß wie daß
ich bin undt biß in todt verbleibe E. L.
gantz ergebene trewe baß undt demütige
gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich kan ohnmöglich dießen brieff überlesen
bitte E. L. wollen so gnädig sein die fehler
zu entschuldigen

Versaille den 22 mertz 1711

gestern führ ich nach *paris* daß verneüerte *opera*
zu sehen, abendts umb halb 9 wie ich eben in kutsch
stieg umb wider her zu fahren bracht man mir
E. L. gnadiges schreiben, welches mich mehr
erfewet alß daß gantze *opera* gethan hatte
ich meinte die groß hertzogin würde nicht kommen
weillen es erst von tag ist daß sie ihres
schwagers todt vernohmen, aber da fragt sie
kein haar nach sie kam alß braff mitt unß
zu mittag, ging hernach hübsch mitt unß ins
opera welches schön ist undt *interessant*
wie eine *commedie*, ich fundt den Lang hatte
ungedult ahn zu kommen umb meinen brieff
zu leßen daß war auch daß erste daß ich that
ich führte meinen sohn wider her der war seyder

2/

2 tag zu *paris* hatt unß dort zum mittags
eßen geben undt recht woll *tractirt*
zu *paris* entpfung ich noch ein gnädig schreiben
von E. L. vom 27 xbr 1710 so mir *Mons^r*
de bosobre ;brachte ich erinere mich daß er
mir schon einmahl ein gnädig schreiben
von E. L. gebracht hatt aber waß er begehrte
konte damahl nicht ahngehen, gott gebe
daß es dießmahl beßer ablauffen mag, ich
werdt weillen E. L. es befehlen mich seiner
sach ahnnehmen undt heütte ahn *mons^r Le*
duc du maine ;davon sprechen, ich erinere
mich daß ich dießen menschen offt gesehen
habe er hatt gutt *façon* wie ein *officirer* haben
soll undt sicht woll auß undt hatt die zung

3/

woll gelöst spricht woll, aber viel, undt gar nicht
schwitzerisch, freylich würdt ich fro sein guts zu
thun, aber in dem standt bin ich leyder nicht
noch durch mittel noch *faveur* jemandts
guts zu thun den ich bin gantz undt
gar nichts in der *faveur* waß mir möglich
ist thue ich daß überige so nicht beÿ mir stehet
getröste ich mich damitt mein bestes ge

than zu haben, undt den stein den ich haben
 kan, laß ich liegen, daß ist alles waß
 ich E. L. auff dero gnädiges schreiben mitt
mons^r de bosobre sagen kan ich komme
 jetzt auff E. L. gnadiges schreiben vom 9 mitt
 welchem ich gestern bin erfrewet worden

4/

wie ich E. L. schon gesagt habe, der frühling funge
 gestern mitt ein recht frühlings wetter
 ahn recht schon wetter heütte aber ist es
 schon wider kalt, die kälte muß unß
 lieb haben, den sie hatt mühe unß zu
quittiren, verlassen solte ich gesagt haben
 hir glaube ich brauchen die *damen* waß
 mehreres sich schönne haut zu machen alß
 alß mertzschnee waßer, von dem rodt, macht
 keine kein *secret* aber daß weiße will
 keine gestehen ob zwar bandt undt kapen
 mitt bestrichen werden wen sie die köpffs
 herumb threhen es gebe eine lange be
 schreibung wen ich alles sagen wolte waß E. L. ahngenehm macht

5/

dero verstandt dero gutten *humor*, dero gnaden
 vor mir dero gütte in alles, dero gutt gemüht, undt da
 sie in allen dießen stücken unvergleichlich sein,
 undt von jederman *adorirt* werden auch von
 denen vor welche E. L. keine sonderliche
 gnaden haben will geschweygen den von
 mir die sie mitt gnaden überheüffen
 undt überheüfft haben von meiner geburdt
 stundt ahn biß auff dießem tag[~~eh~~/] auch
 wirdt meine danckbarkeit biß in mein
 grab wehren,
Labbé Reigne kan nicht allezeit gleich woll
 arbeiten, vor 25 jahren machte er *vers* auff
 könig *wilhelm* damahlen *printz* von *oranien*
 die gefiehlen mir auch gar nicht alßo
 sehen E. L. das daß alter nicht schuldt

6/

dran ist, ich habe mein tag deß lebens nichts
stupides von E. L. gesehen, E. L. müßen
 sich 20 jahr jünger rechnen alß sie in

der that sein, weillen sie gott seÿe danck
keine ungelegenheiten von dero alter haben
nun seindt wir seÿder gestern im frühlung
wens ahnfangen wirdt grün zu werden
werden E. L. ohne zweÿffel nach *hernhaussen*
E. L. müßen nicht frembt nehmen, wen
sie gleich den ersten tag nicht so woll gehen
wen man lang nicht gangen ist, ist man
nicht in ahnem, *hannover* habe ich noch so frisch
im gedächtnuß alß wen ichs gestern
gesehen hatte undt ich kan nichts behalten

7/

waß vor 10 oder 20 jahren vorgangen,
Sonntag den 22 *mertz* umb 4 uhr nach mittags
wir kommen in dießem augenblick auß der
predig ich habe wenig geschlaffen er hatt heütte
recht woll undt ohne *bagatellen* geprediget
sein *text* war von *Johanes* ahm 8 *cap.* ich komme
wieder ahn E. L. gnädiges schreiben wo ich heütte
morgen geblieben wie man geruffen umb nüber
zu *mad^e la Duchesse de Bourgogne* zu gehen
umb mitt I. L. in *monsieur Le Dauphins* meß
zu gehen den I. L. seindt gestern abendts
wider von seinem [/ /] hochgeliebten *meudon* kommen
mein gott wie gerne mogte ich die verenderung
von *hannover* sehen, aber so glücklich werde
ich woll mein leben nicht werden, es freüdt
mich doch zu vernehmen daß E. L. so gar

8/

woll *logirt* den daß ist recht ahn genehm
undt macht die orter lieben hir undt zu *fontaine*
bleau bin ich recht woll *logirt* zu *St Clou* war
ich es auch woll, zu *paris* aber, undt zu *marly*
sehr übel, der sahl so beÿ E. L. *pressentz* gebawet
worden muß E. L. alte vorkammer daß *billard*
undt der *printzen* cammer sein, wen man
so viel neüe stücker in unß steckte alß
man in *hannover* gethan, würdt nichts von
unß [/] unß bleiben, undt wir würden
gantz andere menschen werden, mein
portrait ist nur gar zu woll getroffen
aber ich würdt E. L. nicht so natürlich davon
gesprochen haben, wen ich nicht die hoffnung

gehabt hette daß es E. L. keinen abscheü

9/

vor mich geben würde, undt waß E. L. noch hirauff
belieben zu sagen tröst mich von hertzen,
ich muß lachen über waß man ahn *mad^e de
Longeüil* ;geschrieben hatt, es muß jemandts
sein so mich E. L. will zu wider machen
sehe woll auß welchem faß es kommen
muß, hirauß sehen E. L. selber wie *aplicirt*
man ist, mich verhasst zu machen, aber E. L.
glauben es ist nicht war daß ich *hipocondre*
bin, es ist woll war daß ich miltz wehe
habe undt daß mir daß miltz beÿ dem
feüchten wetter geschwilt, aber daß
ich allezeit allein bin, ist met verlöff met

10/

verlöff eine Lügen ich bin nie allein *mad^e
de chasteautier* ;undt die *Ratzeheüsserin*
wen sie hir ist, seindt den gantzen tag
beÿ mir schwetzen undt lachen offt deßen
E. L. offt in meinen schreiben gewahr
werden können, den es macht mich offt
überzweg schreiben, aber mein leben
habe ich werder freündt noch feindt auß
meiner cammer heißen gehen, es kompt
herrein wer will *mons^r de montauban*
ist offt gantzen abendt in meiner
cammer undt andere gelehrten in *medaillen*
mehr, daß ich nicht nüber zum spiel

11/

gehe geschicht nicht auß *melancoley*
sondern weillen ich daß spielen gar
nicht liebe, undt wen ichs gleich liebte
erlaubt mir mein beüttel nicht dießes
Divertissement beÿzuwohnen zu dem so
kan man hir die leütte nicht leyden wen sie
nicht selber spielen, bleib also lieber davon
zu dem wen man allein alt undt so viel
jungen leütten ist wirdt man wie eine
eülle unter den vöglen, undt daß gefelt
mir nicht in kein badt könnte ich leyder
ziehen, den man hatt mir die flügel

dermaßen beschnitten, daß ich gar nicht
weit fliegen kan, man ließ mich eher

12/

cudechatte werden wie *scaron* geweßen, ehe
man mir helffen solte meine knie in einem
badt zu heyllen, mein freüdt wen ich hoffnung
haben könnte E. L. auff zu wartten, würdt
ich nicht verfehlen können, den sie würde
gar zu unaußsprechlich sein, die *vielle
belle* so ich gesehen wahren eine war die
princesse de Guimenée deß *chevallier
de Rohan* ;mütter so gekopfft worden
die zweyte *vielle belle* so ich gekandt
habe, war *mad^e de la [Basincire?]*,
wir haben noch eine 70 jährige fraw hir
so keine 40 scheidt, es ist *mad^e du frenoy*
von welcher *maons^r de louvoy* so verliebt

geweßen

13/

ich habe daß artige undt liebes kistgen gleich
gekendt, ich habe es auff daß große
kistgen gesetzt, es ist eben alß wens
mutter undt dochter weren, gleichen einander
gantz werden beÿde offft besucht, ahn die arme
pfaltz kan ich nicht ohne betrübtnuß gedencken
ich sprech doch noch hertzlich gern davon undt
so lang von den vergangen zeitten rede
erfreüdt mich aber hernach kompts mir so
betrübt vor zu gedencken wie alles biß
auff statt verschwunden undt nichts mehr
ist undt daß alles waß ich so hertzlich
geliebt, todt ist daß macht mich den gantz
trawerig, aber doch nicht *hipocondre* gott

14/

lob, *mons^r Leibnitz* fall wirdt ihn gar gelehrt
machen den daß wirdt ihn lehrnen wo
der fehler ahn seiner kutsch liegt welches
er nicht hette zu vor undt ohne fallen
wißen können, E. L. werden nun woll
die *commedie* von *zenobie* so ich geschickt
entpfangen alle *commedien* seindt zu endt
biß nach allerheÿlligen, I. H. mein

herr vatter S. machte viel mehr wercks
von den englischen *comedien* alß von
den frantzöschén, sagte die frantzöschén
hetten nicht genug *incidents*, *L'avocat*
pattelin ;ist gar ein alber stück ob ich
schon sehr runßlicht bin, so wolte ich doch

15/

gern noch runtzerlicher werden wen ich nur
braff zu lachen finden konte, daß gewäßer
hatt sich wider ersetzt, der frost ist vorbeÿ
aber wir haben noch kalte mord winde
insonderheit heütte hir sagt man gantz
contrarie alß beÿ E. L. nehmblich
daß die *Türcken* dem *Ragotzqui* M/20 man
zu hülf wollen schicken, es were mir doch
leÿdt wen I. L. der churfürst von *Brauns*
weig ;krieg mitt dem könig in *preüssen*
haben solte den ich kan mir leicht
einbilden wie diß E. L. enckeln dießes
unglück bedrüben würde, wie billig

16/

ich glaube daß es den domherren jetzt
gereüet so *insolent* gewest zu sein
es ist etwaß *rare* *debauchirte* leütte
gerecht zu sehen,
ich wolte nicht [/] schwehren daß die graffin
von *warttenberg* ;sich nicht winters beÿ dem konig
in *preüssen* einschleichen mag, daß macht
mich schir glauben daß es war ist waß
man von dem könig in *preussen* undt
dießer frawen gesagt hatt
alle weiber von *paris* seindt sehr *desbauchirt*
lauffen alle maner nach mein sohn
ist es nicht allein
wen man die windt gehen kan laßen

17/

thun sie nicht wehe daß ist eben die krank
heit wen sie blähen undt nicht fort können
der *cardinal* von *furstenberg* ist dran
gestorben, *ma tante* von *maubuisson*
;hatt sich 85 jahr gesundt erhalten, da
kam der schlag seyder dem haben I. L. S.

keine gesunde stundt mehr gehabt ein
jedem ist sein ziehl gesetzt daß man
nicht über schreiten kan gestern sahe
ich den gutten ehrlichen *mons^r de polier*
er sahe beßer auß alß letztmahl wie
ich ihn gesehen kan aber nicht lang
mehr stehen undt nicht woll gehen

18/

fame qui peste n'est pas morte mais fame
qui peste ce porte bien gott lob undt erhalte
E. L. noch lange jahren dabeÿ
Mons^r verzehlte alß daß eine alte *made*
de choisie ;ihr geschütz allezeit gehen
ließ wen man sie drüber berieff
sagte sie *taisses vous ces vents ne sont*
que de ratte ils ne pueront pas,
ich bin fro daß E. L. daß *tableau*
mouvant noch den *Bagoden* noch nicht
müde sein, es solte mich woll von hertzen
freüen wen die *confituren* von *fleurs*
d'orange E. L. hertzog ludwig *couriren* würden

19/

die *suplication* ahm könig von *poln* ist
schon ihr königliche *excellantz* ist ein gantz
neüer tittel käme den *stanislas* beßer
zu alß könig *august*, ich werde noch etliche
articlen von E. L. gnädiges schreiben vom
2 dießes monts beantwortten, von den
Bagoden sage ich nichts mehr sie glücklicher
alß ich den sie seindt beÿ E. L. undt
daß mißgönne ich ihnen mehr alß ihre
gebutzte kleÿder, E. L. haben recht man
coiffirt sich nicht mehr so hoch alß vor dießem
der *duc de fronsack* ist sehr ein verdorben
kindt geworden man wirdt ihn in

20/

cathalonien schicken den er richt gar übel
von den *damen* sagt er were mitt dem
jungen *villequier* mitt zweÿ *damen* in
einem bett gelegen undt hetten sich
gar nicht vor einander gescheüet
daß ungezogen in weibs stamdt *corigirt*

sich sehr wirdt also wie ich hoffe ihrer
mutter keine threnen mehr verursachen
vor die zweÿ brieffe von *mons^r fabritzius*
undt die andwort drauff sage ich
gehorsamen danck, ich hoff daß durch
der *fraw von kielmanseck* brieffe
wirdt *fabritzius* den rechten *frantzosen*

21/

tour lehrnen, den sie weiß es *perfect*
mein sohn so beÿde gesehen hatt mühe
gehabt zu glauben daß *mad^e kielman*
seck ;eine teütsche seÿe von *fabritzius*
aber sagt er, er glaube daß er sein
frantzösch in büchern gelernt hatt,
man mag sagen waß man will mir
kans nicht gefallen daß ein *christlicher*
könig die *Türcken* in die christenheit
führet *mons^r de Bonack* hatt mir eine
wunderliche *historie* verzeht von dem
graffen von [*Rentzaw?*] deßen hauß
hertzog *anthon ulrich* wehnen will

22/

wirdt hertzog *anthon ulrich* müdt von
hollandt wirdt er seine schönne *gallerie*
schon wider finden,
hir ziehen alle obersten auch weg die *cam*
pagne solle frühe ahnfangen in teütschlandt
undt *ittallien* solle man auch die
fischleinen roch tragen es schlegt 9 ich
muß wider meinen willen schließen
undt nichts mehr sagen alß daß ich bin
undt bleibe E. L. demütige gehorsame
baß undt trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

23/

P.S.

Mons^r le comte de mortagne mein *premier*
escuyer hatt mich gar inständig gebetten
daß E. L. ihm doch die gnade thun mögten
in *den haag* durch dero *envoyes* vor ihn
zu *solicittiren* laß waß in hir beÿligendem

billiet ersehen es ist gar ein gutter
ehrlicher man der mir mitt *affection*
dint habe ihm dieße bitt nicht abschlagen
können, ich kan die sach nicht begreifen
würdt E. L. aber wider auff neüe verobli
girt ;sein wen sie dießen gutten man
helffen könnten ich habe auch vergeßen

24/

zu sagen daß ich *mons^r Le duc du maine*
vor *mons^r de beausalpe* gesprochen welcher
gar woll vor ihn *intentionirt* ist undt
sein bestes vor ihn thun

Versaille den 26 mertz 1711

vergangen dinstag wie ich mich eben mitt E. L. *medaillen divertirte* wurde ich gantz unverhoffter weiß mitt E. L. gnädiges schreiben vom 12 dießes monts erfrewet sambt der *medaille* von *antonin drusus* gemahlin wo vor ich gehorsamen danck sage, E. L. seÿen in keinen sorgen, wegen der 4 *medaillen* so in dem kistgen fehlen, wir werden sie woll wieder zu *paris* finden ich habe schon einen gar gelehrten in *medaillen* die *commission* geben sie zu *paris* zu suchen, *eugene* ist eben der *tiran* so schul meister gewesen undt keyßer worden, *arctas* ist hir bekandt den werden wir eher widerfinden alß *eugene*, die dieße *medaillen* seindt *rarer* in silber alß in golt, in golt habe ich zweÿ es ist aber auch einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme ich hoffe das

2/

sich die *post* wider so woll beÿ E. L. einstellen wirdt alß sie nun hir thut daß macht mir meinen vetter Landtgraff *wilhelm* noch lieber haben daß er gern beÿ E. L. ist wie glücklich finde ich I. L. die seinigen zu besuchen können, wen er will, undt liebe verwanten zu haben, alle die so meine baß die hertzogin von *mecklenburg* kenen loben I. L. sehr ich finde daß ihr schwager glücklich, seiner gemahlin loß geworden zu sein, die muß eine Dolle humel sein aber sagt sie war daß man ihr alles mitt gewalt hatt unterschreiben machen so jamert sie mich doch mich deücht die hertzogin von *mecklenburg* seindt nicht glücklich im

3/

in heürahten, eine woll gespilte *commedie* ist eine ahngenehme aber wen die *commedianten* übel spielen wirdt mans baldt müdt hir fangen sie ahn zumblich schlim zu werden ich habe heütte daß hertz gantz schwer den mein erste cammerfraw so mich woll dint wolte vorgestern ihre schwester besuchen

so auff dem landt kranck ist, sehr frisch undt
gesundt hir weg unterwegs kompt
ihr noht zu pißen ahn sie verhalts ein
par stunden wie sie ahn kompt, wolte sie pißen
undt konte es nicht mehr man gab ihr
ein *remede* da pist sie erschrecklich aber gleich
drauff bekamme sie ein starck fieber

4/

undt den *stransport* im hirn man hatt
ihr ahm fuß zur ader gelaßen daß
hatt aber nichts geholffen, ich fürcht sehr
daß sie sterben wirdt welches mir recht
leydt würdt sein, es ist nichts ungemächliges
alß bedinten zu verliehren wo man
ahn gewondt ist es macht mich also gantz
leünisch, bin wie daß wetter so auch
gantz dunckel ist alleweill kompt man
mir sagen daß der könig auß *precaution*
zur ader gelaßen hatt undt umb 12 in die
meß werde also dießen morgen nicht
so lang schreiben können alß ich es woll
gewünscht hette wegen deß *pasports*

5/

vor printz *wilhelm* zu reden habe ich gar
nicht vergeßen, E. L. werden nun ersehen
haben, auß meinen schreiben wie man von
hir auß nie dergleichen *passport* gegeben
hatt, sondern nur allein die *generals* in
der *armée*, mich deücht es ist noch wenig
ahnstalt zum frieden, fürchte meinen
vettern Lang nicht zu sehen, wen Landtgraff
wilhelm ;den *passport* ahn *villars* fordert
wen er in der *armée* sein wirdt sagt
man daß er ihn wie er wünscht bekommen
wirdt von *mons^r de Torcy* wirdt der *passport*
nicht geweßen sein, den I. L. der churprintz
gehabt hatt sondern von dem *general* so damahls
in *flandern* die *armee commandiret* hatt

6/

donnerstag den 26 *mertz* umb halb 4 nach mittags
wie ich heuttemorgen ahm endt von der andern
seytten dießes blats war hatt man mir geruffen

umb zum könig zu gehen, der könig hatt mir gesagt er glaube daß ich seine aderlaß ohne nohtwendigkeit nicht *aprob[þ]/ire*, ich habe geantwort daß ich wunsche daß es I. M. woll bekommen moge undt daß ich nicht zweyffle daß die es ihm gerahten finden würden, daß es seinem *temperement* nohtig ist, daß ein jeder sein *natur* kennen muß undt sich darnach richten, ich ware so verwundert daß der könig mit mir sprach den in 3 wochen hatt er nicht so viel mitt mir gesprochen alß waß ich E. L.

7/

da sage, welches doch wie sie sehen kein gar langer *discours* ist, hir rust man sich nicht weniger alß beÿ E. L., zum krieg alle obersten seindt schon weg, ich wolte daß alle *officir* undt *soltaden* den krieg so müdt werden alß ich so müsten alle konige woll frieden machen wen sich niemandts auff beyden seyÿten mehr schlagen wolte, wen E. L. meine brieffe so oft leßen werden sie gedencken daß *lisselotte* allezeit einerley sagt undt forchte sehr sie werdens endtlich müde werden, vor mein alter bin ich viel älter in allem alß E. L.

8/

vor daß ihrige sein, ich kan mich nicht wie E. L. berühren keine ungemachlich zu haben, den ich habe einen schmerzhaftten *calender* in den knien, die helfft von meinen gesicht ist schon seyÿder 5 oder 6 jahren fort, man muß aber woll gedult haben, wen man nicht anderst kan da felt mir alleweill ein großer [klacks/] klacken dinten auff *papir* bitte umb vergebung vor die Sau, E. L. sollen nie sorgen sein jungen leütten lange weill zu machen, das kan nicht sein erstlich weillen E. L. junge leütte gern sehen

9/

undt ihnen gern lust undt freüden *procuriren*
zum andern weillen E. L. ungezwungen
lust mitt ihnen nehmen undt durch dero
großen verstandt ihnen mehr lust machen
alß sie von sich selbst erdencken konten
alles waß E. L. wißen undt ihnen alt
ist, ist jungen leütten neü, also dörrffen
sie gar nicht fürchten, von die *indianische*
helffen beine *evantails* habe ich hir auch
gesehen schon vor zwey jahren kamen
auß engellandt, zu *St germain* hatten
die königin undt *princessin* solche sie
seindt ein wenig schwer zu tragen

10/

es ist noch von den *reformirten* [*sehüt?*] einer
zu *paris* er ist aber kein *officirer*
sondern ein geschickter goltschmitt
hatt von *religion* geendert ich mögte
wißen wie die königin mutter in
denemarck nun mitt dem könig
ihren herrn Sohn stehet man hört gar
nichts mehr davon ein *indianisch evantail*
schickt sich zu den *Bagoden*, *allart* hatt
mir gestern ein *tableau mouvant* gewißen
ich wolte daß E. L. es hetten es seindt
hundert *figuren* drinen so sich ruhren es
ist auch ein dopelter weg drin wo rinnen

die

11/

leütte durch gehen etliche gehen einen
berg herunder in ein holl weg undt steygen
einen andern berg wider herauff,
ein seindt stein säger holtz säger stein
schneyder aber auch eine hütte wo fewer
in ist auff einer ist die magt von hauß
eingeschlaffen auff der andern seyden
threhet ein bub den spieß ein mahler
stehet auff der andern seynten auff
einem *eschaffot* undt mahl einen Sonen
zeyger undt eine *dame* spricht mitt ihm
durchs fenster ein zigeldecker [*beschlägt?*]
ein dach mitt schifferstein recht naturlich

12/

allerhandt *nationen* gehen in die statt
so man erdencken kan mitt wagen
zu pferdt zu fuß in *Caleschen* auff
allerhandt art, ich bin woll E. L. meinung
daß daß konigreich engellandt jetzt
zu bekommen mehr mühe alß freuden
vor E. L. sein würdt, gott erhalte E. L.
noch beÿ vollkommener gesundtheit
lange jahre undt gebe ihnen allees ver
gnügen so sie selbst erdencken mögen
die *historie* von *Zest* undt *puff* ist
gar war der *interesse* erweist sich hir
in alles E. L. *remarquieren* woll recht

13/

wie die zeitten geendert sein, daß man
vor dießem mehr gelt geben hette, beÿ
jemandts zu schlaffen so man lieb hatt,
aber jetzt will man lieber gelt haben
gelt geht über alles, undt die meisten
haben keinen andern gott alß den *mamon*
wie in der H. schriefft stehet man weiß woll
daß man nichts mehr in jener welt haben
wirdt, drumb glaube ich will man
viel gelt in dießer haben unb sich in
der zeit alles zu nutz zu machen, in
dem vergangen seindt doch viel von
dem hauß *Bourbon* nach einander
fort gangen, 3 in einer jahrs zeit

14/

ja woll andere wider *replaciren*
also müßen Y wo ligts doch ahn [das?] königs
Carl ;gemahlin keine kinder bekompt
daß die keißerin keine hatt ist leicht
zu rahten, die zweÿ ertzhertzoginen
keÿßer *leopolts* döchter werden woll
wie ich glaube alte jüngerger werden
undt flederwisch feil halten, wer sich dem
spillen ergibt felt in manch unglück
dießen gantzen morgen habe ich mitt
einem *moscowitter* geschprochen der
verstandt hatt, er ist zwar engländer
von *nation* aber sein groß vatter

hatt sich in der *moscau* gesetzt undt

15/

geheüraht, so lieb alß man jemandts auch
in seinem leben gehabt hatt deücht mir
daß es schwer ist ein todt gesicht zu küßen
daß ist noch ein wenig zu *moscowitisch*
in meinem Sin insonderheit die dazu
zu zwingen so den hertzog von *curlandt*
nicht so lieb gehabt haben alß der *czaar*
daß wer ein harter streich vor hertzog
ferdinant von churlandt ;wen seine
niece ihn einen sohn daher setzen solte
dießer hertzog muß doch ein plumper
gesel sein sich so gar grob beÿ der
königin in *polen* gehalten zu haben

16/

der könig *soliesqui* muß woll ein gutter
man gewest sein, alles so woll von seiner
gemahlin auff genohmen zu haben
waß mich *persuadirt* daß meine *medaillen*
zu marly undt nicht zu *hannover* verlohren
worden, ist daß alle *medaillen* so in dem
kistgen sein, *verifirt* worden, mitt [striecken?]
also sieht man woll waß drinen geweßen
oder nicht E. L. bitte ich geben sich die
mühe nicht sie zu *hanover* suchen zu
laßen ich glaube daß man es eher zu
paris finden wirdt.
herr *leibenitz* wirdt *content* von dem

17/

paquet sein so E. L. ihm geschickt haben
den er wirdt alles drin finden waß
er zu wißen begehrt, *mad^e du maine* hatt
sich gar jung geheüraht einen *complaisanten*
herrn bekommen beÿ welchen sie sich
nicht zu zwingen hatt, sie hatt allezeit
ihre eÿgene *quinten* gefolgt ohne
divertissementen kan sie nicht leben
undt es muß alß wider waß anderst
sein, *mons^r le prince made du maine*
herr vatter machte groß werck von *faveur*
meinte er würdt durch *mons^r* undt

mad^e du maine gantz franckreich

18/

regiren, [der?] *mons^r Le prince* den man
hir den großen *condé* heist der war
eben so *lache* undt ahn die *faveur attachirt*
alß sein sohn, hette er nicht gehen
können, were er gekrochen,
so könnte ichs ohnmöglich machen ich habe keine
aversion vor die so in *faveur* sein wen
sie mich lieb hetten wolte ich sie auch
woll lieb haben, undt ihnen allen ge
fallen thun, so beÿ mir stehen würdt
aber allerhandt *affront* auß zu stehen
undt hernach nichts zu wünschen alß
auff zu wartten daß ist mein sach nicht

19/

ich bin nun gott lob wider woll aber habe
noch knie wehe sonst nichts, daß miltz
geht noch seinen weg, undt folgt dem
wetter weill hertzog Ludwig so lang
außgestanden hoffe ich daß er sich noch
retten wirdt.
in *spanien* geht es biß her noch woll vor
unßerm könig in *spanien*
man sagt hir daß der *Turq* den krieg
gegen dem *czaar* führt weillen
der *czaar* eine festung in sein
landt auff *Turquischen* boden gebawet
hatt also den frieden gebrochen

20/

war der *czaar* sagt ist schön undt
christlich,
mich wundert daß die Lein von dem
großen gewäßer nicht auch überkommen
ist, wie daß waßer zu *minden*
die gar zu *naiffe* leütte seindt in
den *discoursen* gefährlich den sie sagen
alß naturlich herauß waß sie wissen
ich habe so einen nahmen hir gesehen
wie [*camelken?*] es mag aber woll etwas
sein so ich in meinem hirn kasten *ambrouilt*
habe, welches mir leyder gar offt

geschicht *glassenap* kan den hoff hir

21/

den er hatt ihn nur einmahl gesehen
dazu habe ich ihn müßen hollen Laßen
er stelte sich alß wen er ein schuß hette
hatte rodt undt weiß ahn, man batt
mich umb gotts willen ihn hollen zu laßen
den er wolte eine geige heürahten
undt von seine verwanten konten
ihn in *paris* nicht finden so ließ
ich hin holte sagte ihm teütsch herauß
daß seine verwandten mich gebetten
ihn wider nach hauß zu schicken daß
wen er nicht mitt gutten weg ging

22/

wurdt ich ihn mitt gewaldt weg schaffen
habe ihn seyder dem nicht wider gesehen
alß ein par mahl ins *opera au parterre*
da er narischer alß nie schiene
es schlegt halb 9 ich habe noch 2 *bogen*
auff E. L. gnädiges schreiben zu andtwortten
werde es vor sonntag sparen so mir gott
daß leben lest nur noch sagen daß
E. L. gnädiges schreiben woll nicht zu lang
war, in dießem augenblick kompt man
mir sagen daß *mad^e de Busca* todt es ist
mir hertzlich leydt, kan nichts mehr sagen

23/

alß daß ich von gantzer seelen bin undt
bleibe E. L. demütige gehorsame trewe baß
undt dinnerin.

Elisabeth Charlotte

ich bitte E. L.
wollen die fehler
gnädigst entschuldigen
ich kan dießen brieff
ohnmöglich überleßen
noch *corigiren*

Versaille den 29 mertz 1711
umb halb 6 abendts

in dießem augenblick komme ich auß der kirch
heütte morgen hatt die große meß 2 stundt
undt eine halbe gewehrt, undt dießen nach
mittag eben so viel, meinen armen knien
ist es übel bekommen den ich habe lang
knien müßen, mein heist woll mitt recht
die woch hir (*La semaine peineuse*)
den verdrißlicher kan nichts sein
aber hirmitt genung von dießer langen weill
sagen E. L. seindt verwundert daß ich nicht
allezeit lustig bin, aber nichts alß trawerige
sachen zu hören, über all klagten undt
mitt recht zu hören gar offt lange weill
haben, nie nichts alß lautter widerlichen

2/

sachen horen undt sehen, nie nichts ahngenehmes
haben ich glaub wen ein anderst in
meinen platz were würde es vielleicht
miltz suchtiger sein alß ich bin,
ich komme aber auff E. L. gnädiges schreiben
wo ich vergangen donnerstag geblieben war
alß ich die trawerige zeittung bekamme
von meiner ersten cammer frawen todt
welches mir recht zu hertzen gangen
den es war gar eine gutte fraw aber ich
will nicht mehr davon reden, ich hoffe daß nun
alle wegen wider trocken sein daß die *posten*
beßer gehen hir gehen sie nun gott lob
zumblich woll, vergangen mitwogen bin
ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 16 dießes

3/

monts erfrewet worden, alles wirdt so [schlapir?]
daß ich nichts zu schicken habe, man macht
nichts mehr alle menschen thut nichts alß klagen
ich wünsche daß *Radamiste* E. L. mögte *divertirt*
haben, daß ist seyder 2 monat so schlim
geweßen, daß ich nur ein einzig mahl
habe in gartten gehen können, alle
die mich sehen können mir zeügnuß

geben daß ich nicht *melancolisch* bin man
hatt es ahn E. L. hoff schreiben machen
umb mich beÿ E. L. unahngenehm zu machen
undt daß wen mir etwaß entfahen mag
wie ich hir *tractirt* werdt E. L. es allezeit
vor einbildungen undt miltzsucht halten

4/

ich finde die *invention* artig sie ist aber nicht
neü, den wir habens schon in [*ponaugnac?*]
gesehen, ich muß doch lachen daß E. L.
es schir geglaubt haben,
vor die *medaille* von *anthonin* sage ich gehorsamen
danck es fehlen mir keine von den *damen*
undt nur 4 in allem ich hoffe sie zu *paris*
zu bekommen.
ich glaube nicht daß die königin *anne*
mad^e de marlbouroug *regrettiren* wirdt
ich lese nicht mehr so viel hollandische *gazetten*
wie ich zu thun pflegte den daß gesicht
nimbt mir sehr ab, wen ich gar reine
schrifft lese thun mir die augen wehe

5/

die königin in *polen* muß ihren herrn nicht
lieb gehabt haben weillen sie sich so [/] seine
maniren gewohnt hatt, daß gutte gewondt
man leicht aber daß schlimme nicht, daß sie
kaltsinig gegen ihrem herrn ist nimbt
mich kein wunder, er hatt so viel *metressen*
daß es gefährlich vor die königin were
gar zu freündtlich mitt ihrem könig mogte
waß ertappen woran sie lang zu thun
hette, undt unahngenehme sachen ich
habe es allezeit vor eine thorheit ge
halten daß der churfürst in sachsen
sich zum könig in *polen* hatt machen
wollen, ich erinere mich nicht mehr waß

6/

ich von giffit geschrieben so E. L. so miltzsüchtig
ist vorkommen aber hir ist giffit gar gemein
undt gar nicht ohn *exempel*, ich finde daß
könig *augustus* nun die thorheit gethan
nicht unrecht hatt sein thron zu behalten

wollen, ich findt es auch ein *point dhonneur*
allein er hette dem könig in schweden
nicht unterschreiben sollen, der *cron* abzusagen
ich richte die kleine lauch nicht ungern mich
deücht er macht *apetit*, finde daß sie nur
stincken wen man sie geßen hatt
E. L. haben recht ich schlaffe alle tag nach dem
dem eßen es ist eine gewohnheit so mir

7/

seyder 12 jahren ahnkommen ich kan es nicht
abgewehnen, heütte habe ich nur im zweyten
punckten ein wenig geschlaffen, meine knie
thaten mir so bitter daß ich nicht darvor
einschlaffen konte felt E. L. der *marquis*
de mascarille ;nicht ein wen sie so gefutterte
perucken in *chaissen* sehen *mons^r du*
maine ;solle gar einen geschickten man
haben so seine sachen *regirt* hatt viel
verstandt undt spilt so woll *commédie*
alß ein *molliere* freyllich ist *mad^e du maine*
eine *dame savante mons^r de malicieux*
macht sie *studiren* sie kan wie ich glaube
grichisch undt *lattein* list alle gelehrten

8/

autteurs undt versteht sie gar woll hatt alle
zeit gelehrten beÿ sich, sie hatt viel *vapeurs*
ich kan nicht begreifen wo von es ihr
kompt, ich kan mitt warheit schweren daß
E. L. gnädiges schreiben mir gar nicht
lang [vor/?] kommen ist habe es recht mitt
freüden gelesen daß bekompt meinem
miltz beßer alß die pflaster von eÿßen
kraudt *sicüe* E. L. gnädige schreiben
schlaffen mich nicht ein aber woll mein
eÿgen alber gekritzelt
der alte hertzog von *lotheringen* hatt
dem *printz de veaudemont comercy*

9/

in *souverainetet* gelaßen aber nach seinem
todt solle alles wider zum hertzogtum *lother*
ringen kommen *mad^e de veaudemont*
kam vergangen montag zu mir sahe recht

woll auß undt ist vetter worden sie badt
mich E. L. zu sagen, daß wen es frieden
wirdt will sie E. L. unßern hertzog von
lotheringen undt mein dochter nach *hannover*
führen, undt daß sie nichts mehr wünscht
alß E. L. noch einmahl auff zu wartten
mad^e de busca todt hatt mir dieß alles
vergeßen machen nun komme ich auff
E. L. gnädiges schreiben vom 16 E. L. sagen
nicht welcher von den beyden jungen

10/

von *berlin* kompt, ob es der ist, so neulich
hir gewesen, oder der von *Turin* kommen
ich glaube welcher es auch sein mag wen
E. L. ihm zu wissen thun werden daß sie
gern haben daß man *conversation* helt
daß er plaudern wirdt weillen er
verstandt hatt daß boße wetter kan
woll daß außgehen verhindern aber
wie kan es hindern leütte in seiner
cammer zu sehen, insonderheit wen
man könig undt königin will sein
den waß ist ein könig undt königin
nichts alß ein man undt weib wie andere

11/

ich finde den könig in *preüssen* recht
regullirt umb 11 undt 6 zu eßen aber
wen er umb 3 deß morgendts zu mittag
aß undt umb 2 uhr zu nacht daß war
ein unerhört leben es ist ein schlim
zeichen, daß der könig in *preüssen* so schwach
auff den beynen wirdt mögte woll nicht
lang mehr leben, E. L. vergleichung mitt
ein *miniaturen* ist gar leicht zu verstehen
undt recht woll gegeben
es wer unahngenehm vor E. L. wen der
konig in *preüssen* sich mitt I. L. dem churfürsten
dern herrn sohn *brouilliren* solten
wünsche daß die unverstände sich legen

12/

mögen, waß geht dem könig in *preüssen*
hildesheim ahn es gehört ihm ja nicht zu

undt ist *catholisch*, ich erinere mich gar
nicht mehr wer der sein muß so hir gedint
hatt
der pfarer macht es vielleicht wie in der
commédie eine magt sagt undt *studirt*
kein buch mehr alß seine *fraw* drum
predigt es nicht mehr woll, ich muß lachen
daß E. L. den pfarer [*noldemus?*] dem *auerhann*
vergleichen
mich wundert nun der gutte hertzog
von *Braunsweig* ;so woll ist warumb
er nicht zu E. L. kompt, daß *caffé*

13/

kompt hir viel ab man verspürt wie ungesundt
es ist, hertzog *anthon ulrich* solte gar fett
sein sich so woll zu nehren aber mich deücht
sein eßen undt trincken benimbt alle
zeitten, *chocolatte* ist nicht so ungesundt
alß *caffé*, ich gestehe es ich habe meinen
vetter *wilhelm* lieb mich deücht er ist
ein artiger mensch daß geschrey ist hir
gangen daß sein *oncle* landtgraff *philip*
in hollandt gestorben weillen E. L.
aber nichts davon sagen glaube ich es
nicht.
den jungen *petterswaldt* habe seyder
daß erste mahl nicht wider so sehen bekommen

14/

aber ich muß wider meinen willen enden
den es schlegt halb 9 undt mein *paquet*
muß dießen abendt noch nach *paris* da
ist die lange meß undt *vesper* schuldig
ahn biß donnerstag werde ich die ander
helfft von E. L. gnadig schreiben schicken
ich wolte daß es beÿ mir stündt E. L.
meinen sohn vor ein tag 8 zu schicken
E. L. *rablais* vor zu leßen er kan ihn
gantz auß wendig undt *cittirt* ihn offt
ich bin recht boß daß ich so geschwindt
enden muß undt nichts mehr sagen alß
daß ich E. L. durch ergeben bin alß dero trewe
gehorsame demütige baß undt dinnerin

Elisabeth charlotte

Versaille den 2 april 1711
umb einviertel auff 11 morgendts

ich kommen in dießem augenblick auß der pfarkirch
E. L. wißen woll wie ich allezeit sage daß nach dem
ich meine schuldigkeit bey unßern herr gott abgelegt
lege ich sie gleich hernach bey E. L. ab, ich werde bey
die zwey letzte bogen von E. L. gnädiges schreiben
vom 16 mertz ahnfangen wo ich vorgangenen Sontag
geblieben war, nehmblich ahn dem *historgen*
von dem kindt daß daß gewäßer geschwembt
hatt, ich wolte es *mertil* heißen erstlich weillen
es mehr gleichniß mitt dießem hatt, den *moses*
wurdt mitt fleiß auff den *nil* gesetzt
dießes kindt aber hatt daß waßer wie *mertil*
weggeschwembt, *moses* ist ein heßlicher
nahm *mertil* aber artig, drum habe ich eher
von *mertil* als *moses* gesprochen den die

2/

Bibel vergeße ich gott lob nicht leße sie noch
fleißig ich leße sie alle dinstag etlich mahl
mittwochen freytag undt sambstag undt leße
so viel *Capittel* als ich die überige tage
nicht leßen kan

Mad^e du maine undt ihrer zwey schwestern
proces geben ihrem *neueu mons^r Le Duc*
der letz verstorbene *mons^r le prince* vatter
von den 3 *princessinen* die den *proces* ahnge
fangen hatte ein *testament* gemacht worinnen
er seine 3 döchter nichts nach seinem todt lest
als ihr heürahts gutt undt hatt daß gantze
testament in *faveur* von seinem sohn
Monsieur Le Duc gemacht damitt dieße
substitution gultig hette sein können,

3/

können hette *mons^r le prince* 40 tag nach
dem daß *testament* leben müßen undt
nicht ahn derselben kranckheit sterben
wo I. L. S. wahren wie sie dero *Testament*
gemacht haben *Mons Le prince* hatt aber
nur 14 tag nach dem *Testament* gelebt
also ist es zu nichts worden undt weillen

keine andere *substitution* vorhanden hatt *mons^r*
Le Duc de heütte gegen seine *tanten* verlohren
 ich habe *mad^e la princesse* nicht gesehen seÿder
 den verlohrenen *proces*, sie hatt all ihr best
 gethan den *proces* zu hindern hatt aber nicht
 dazu gelangen können waß sie nun dazu
 sagt weiß ich nicht,
mad^e de Savoye schrieb mir neulich daß

4/
 sie dort auch die überloffene gewässer gehabt
 haben, es ist dem hoffmeister von ihrem
printzen etwaß wunderliches dadurch
 begegndt er hatte ein woll geplantz höltzgen
 beÿ seinem hauß gehabt daß gewässer
 hatt daß gantze höltzgen 600 *toissen* von
 seinem hauß weg gezogen einen eintzigen
 baum zu fällen, zu bügen noch zu versetzen
 eben wie man ein stuhl oder taffel zu rück
 zicht, ertbeben seindt erschrecklich wie auch
 die örter so durch die fewer speÿende
 berg so fließendt fewer machen umb
 kommen, wie die so beÿ dem *mon etna*
 wohnen, *apropo* von *sicillien* es ist einer

hir

5/
 von *messine* der schon etliche jahr hir ist ein alter
 man man heist ihn *Le Comte sergio* dießer
 alß er zu *paris* nach hauß gehen wolt
 nachts wurdt er vor 3 tagen von 3 kerls *attaquiret*
 die sagten zu ihm *ah te voila donc vieux fol*
 wurffen ihm auff den boden undt haben ihm
 3 stich mitt ihren degen einer durchstach ihm
 die handt der ander ein stich im leib der
 3 ahn die stirn, viel meinen man hatte
 ihn bestehlen wollen, daß glaub ich aber nicht den
 alle menschen wißen woll daß er kein
 gelt hatt, aber es ist vielleicht eher eine
gallanterie den der alte *sergio* will alß
maistressen haben sein fraw ist narisch
 von *jaloussie* geworden, die arme fraw

6/
 kam vor etlich jahren zu mir undt batt mich

ordre in ihres mans *gallanterie* zu geben
ich sagte aber daß dießes gar nicht bey
mir stünde, sie war gantz wie veruckt
baldt lachte sie baldt weinte sie,
ich kan wens fastag ist nichts anderst alß
salat undt käß eßen, den alles ist mitt
warm öhl ahns königs taffel zugericht
daß kan ich nicht eßen butter ist die
fastag verboten so woll alß fisch, wens
nur *astinace* ist den ist man butter
eÿer undt fisch aber wens fastag ist diß
alles verboten, alß ging *pumpernickel*
mitt frische butter nicht *mad^e la dauphine*

7/

hatt mir verzeht daß die *Catholische* im
teütschandt gantz anderst fasten alß man
hir thut, den sie dorffen gar nichts warmes
eßen Lautter kalte sachen, aber doch
butter undt fisch man wiget daß brodt
man darff nicht nicht über 3 untzen eßen
also hatt ein jedes landt seine *maniren*
mad^e de savoye hatt nicht von nöhten daß
man E. L. gutte *office* bey I. L. leist, den
sie hatt alle *sentiementen* vor E. L.
so sie haben sollen, sie darff sich nicht
mercken laßen daß ihr die *spanische*
zeitungen I. L. gefallen, daß ist doch

8/

ein großer zwang, da were ich nicht gutt zu
den man sicht mir gleich ahn waß ich dencke
kan bitter übel *dissimulliren*
diß jahr wirdt mons^r de vandosme
gar gewiß *Barcelonne* belägern, ich
wolte daß könig *Carl* sich mitt *naple*
sicillen undt *milan* wolte vergnügen
undt einen gutten frieden machen
daß were beßer alß waß wir nun
haben undt sehen undt königs *Carl*
königin würdte eine große freüde
haben, ihre fraw mutter bey sich zu haben
wen ihr herr vatter hertzsterben solte
vorgestern kam mons^r de *Cheladet* zu mir

9/

zu mir der so lang bludt gespien ich fragte
ihn weill er so frisch undt gesundt nun auß
sahe waß er zu letzt gebraucht hette
umb so gesundt wider zu werden er
sagte er hette einen docktor gefunden
so ihm daß ader laßen verbotten, undt
gesagt daß wen er gantz *couriren* woll
solle er gar nichts mehr sondern nur *moderat*
in alles leben, dießen raht hatt er gefolgt
undt ist nun so frisch undt gesundt
daß er wider zu feldt ziehen wirdt
wie hette von dem gutten knighaußen
waß rechts gescheÿdts kommen meine
baß die gräffin von *oldenburg* hatt

10/

ihrem sohn daß freüllen zu geben dieße
avanture muß den alten knighaußen
doch zu hertzen gehen da wirdt er woll wider
ein *moralisch* buch über schreiben in *vers* undt
große wie daß so er mir vor etlichen
jahren hir geschenckt hatt, eines unglück
ist des andern glück so ist es der *printzes*
von *hessen humburg* ;auch gangen
die gräffin von *Levenstein* muß viel vom
ehestandt gehalten haben weill sie daß ein
glücklichen todt fandt daß der hirsch auff
seiner hirsckuhe erschossen wardt, aber man
rufft mich zum eßen nach *tenebre* werde
ich dießen brieff außschreiben aber 3 stundt
blaren horen

11/

gründonnerstag den 2 *april* 1711 umb halb 7 abendts
Tenebre hatt heütte 3 gantzer stundt gewehrt
hernach wie ich in mein Cammer ist *mons^r de*
Lassés ;mitt seinem bruder undt sohn kommen
umb sein heürahts *contract* unterschreiben
zu er heüraht seinen sohn mitt seiner
schwester deß *Lassez* leibliche *Tante* daß
kompt mir abscheülich daß man seinen
leiblichen neuveu heüraht, ich bin gleich
mitt E. L. gnädiges schreiben vom 23 *mertz*
erfrewet worden, habe es mitt *delice* gelesen

es hatt mich gantz wider erquickt, den die
so gar langen *tenebres* hatten mich gantz
abgematt, aber nun habe ich mich gantz
wider erholt, ich habe gleich nach dem *pasport*

12/

geschickt werde erst übermorgen andtwort
haben E. L. spotten meiner, mir entschuldigungen
zu machen daß sie mir *pasporten* befehlen
zu fordern, ich bin alß recht fro wen E. L.
mir waß ahn befehlen, es ist mir nur leydt
wen ich nicht alles [/] volführen kan
waß E. L. befehlen aber geräht es so ist es mir
eine rechte freüde, weyter werde ich nichts auff
dießes letzte gnädige schreiben sagen so vom
23 *mertz* ist ich komme wider auff daß vom
16 wo ich heütte morgen geblieben war
wie man mich zur taffel geruffen, nehmblich
ahn der *cronprintzes* von *preüssen* *mad^e*
de Berry ;ist freyllich schwanger hatt alle
tag ein neü gelüsten undt sie hatts nicht so

13/

geßen so kotzt sie es wider weg, ob die *cron*
printzes zwar iregullirt mögten I. L. doch woll
schwanger ich habe solche *exempel* gesehen
es ist eine rechte kunst in unglück so lustig
zu bleiben wie Chur *Bayern* undt sein
herr bruder, ich weiß nicht ob der erste
nie denckt wie *george dandin*, hette
die churfürstin von *Bajern* beÿ ihrer
fraw mutter bleiben were sie woll so woll
geweßen alß zu *mönchen* oder zu *compiegne*
aber da kompt der Duc et la *duchesse de bery*
sie haben mich eine gutte halbe stundt auff
gehalten, hette sie beÿdt lieben ein ander mahl
gesehen alß heütte, der zweÿtte printz

14/

von *Bajern* muß kein gutt *naturel*
haben sich zu erfrewen daß man seinen herrn
bruder nicht mehr churprintz heist, ist auch
nicht woll bedacht den daß verkleinert
ihn ja auch keinen churprintz zum bruder
zu haben,

man hatt hir mühe zu glauben daß
der keyßer undt die *mescontenten* frieden
machen, hir sicht man nichts alß leütte
so abscheydtt nehmen umb ins feldt zu gehen
es ist eine albere undt langweilige sach umb
den krieg, hir mitt ist E. L. gnädiges schreiben
vom 20 *mertz* wollig beantwortet ich
komme jetzt auff daß vom 20 *mertz*,

15/

ich schätze mich woll glücklich so fleißig in E. L.
gedancken zu bleiben, wen daß auch nur
allein were, könnte ich E. L. woll versichern daß
ich nicht *hipocondre* werden könnte, den ich
kan nicht außsprechen welch ein freüdt
undt trost E. L. gnaden mir sindt, ich würde
gar zu glücklich sein wen ich E. L. auff
wartten undt sehen könnte, ich mache offt
dieselbe *reflection* so E. L. dar machen
daß niemandts begreifen kan, gott
gebe daß man recht errahten hatt, von
dem ewigen glück, ich folg E. L. gutt
exempel undt verlaß mich gantz auff die
providentz, ander leütte so unglücklicher

16/

sein machen mich mehr bang alß daß sie mich
trösten den ich fort alß daß mir ihr unglück
noch zu daß meine kompt, aber wen gott der
allmächtige wie bißher geschehen mir nur
E. L. undt meine kinder erhelt findt
ich noch genung zu dancken,
daß eintzige so mich wünschen machte ins
allerheyligst zu ist, ist daß mich deücht
daß es unahngenehm ist gantz allein
distinguiert mitt verachtung zu andern
zum andern so zicht es auch die verachtung
vom gantzen hoff nach sich, den ich muß
offt selber drüber lachen, zu sehen
wie man hir vor die ist so in *faveur* sein

17/

undt wie man die ahnsicht die es nicht sein, die
medaille von *maxime* so man E. L. gebracht
undt wo vor ich gehorsamen danck sage ist

just eine von denen so verlohren wahren
 habe sie mitt freüden wider ahn ihren
 platz gesteckt dieße allein ist 20 francken
 werdt gar *rar* in silber undt gold ich habe
 sie aber in beyde, vor die schöne silberne
medaille von der *cronprintzes* sage gehorsamen
 danck E. L. hatten mir schon die gnade gethan
 eines zu schicken, auff E. L. gnädigen befehl
 schicke ich die *liste* von meinen *silbernen*
medaillen undt ihre revers, nicht in dem *contrefait*
 aber in der *medaille* finde ich daß die *cron*
printzes

18/

ahn *hertzog ernst august* ihrem *oncle* ein wenig
 gleicht wie I. L. hir wahren, E. L. haben recht
 die *wolffenbuttelische medaillen* so man
 nun macht seindt gar über geprecht aber
 könig *Carls* gemahlin undt die *printzes*
 so zu *hannover* gestorben, die E. L. mir
 haben belieben zu schicken wahren schon
 undt woll gearbeydt, mein gott wie können
 E. L. wünschen mir in etwaß gutt zu sein
 sie seindt warhafftig die einstige so mir
 mein leben erhalten, undt alles waß mir
 alleine freüdt verursacht, daß ist eine
 rechte *curiositet* undt nichts kindisches
 alle moden auff zu heben, einer zu

19/

einer zu *paris* so *ganiere* heist der hatt so
 einen *receüil* gantz franckreich fehrt
 hin es zu sehen, ein *cus de paris* sich
 auß wie ein *indianischer han* wen er
 zornig oder zornig oder verliebt ist
 ich glaub die gutte jungfer *Quadt* war
 woll übel zu frieden, mitt *matante* von
maubuisson andtwort,
 alles waß E. L. belieben zu sagen erfrewet
 mich undt *divertirt* es mag sein waß es wolle
 den erstlich höre ich nichts beßers undt
 zum andern so frewets mich wen E. L.
 nur sagen waß ihnen in kopff kompt
 den solten sie sich zwingen müssen würden

sie

20/

mir zu schreiben müde werden,
über morgen sollen wir die trawer abthun
vor den printz *françois marie* ich fürcht
der *grand prince* wirdt unß baldt wider
trawern machen die groß *printzes* hatt
woll keine ursachen ihren herrn
zu *regrettiren*
die groß hertzogin frägt nach nichts alß
ihre Cammer weiber, *victoire* wen die
nur gesundt ist so ist alles gutt
die groß hertzogin ist lieber *mad^e* alß groß
hertzogin die warheit ist daß sie lautter
sterille kinder gezeügt daß kan

21/

man mir nicht vorwerffen mein dochter
ist 12 jahr geheüraht undt schwanger vom
11ten kindt, wolte *mad^e dorlean* hette sie
woll eben so viel die *printzen* zu *florentz*
müßen übel erzogen sein worden, der
groß hertzog halte ich vor zu alt umb
kinder zu bekommen, die groß hertzogin
ist freylich kein kindt undt so woll alß
Le Seigneur anselme dage meurs 65 jahr
alt also wirdt er von dießer woll kein
race ziehen wen sie gleich heütte wider
weg ging.
es ist mir leydt daß ich vor vetter wilhelm
nicht habe *reussiren* können, *villar* kan

22/

kein *pasport* geben er seye dan in der
armée in *spanien* seindt viel orter genohmen
worden so woll alß in *flandern*, wen I. L.
hertzog *Louis* eine zeittlang wirdt von den
fleurs dorange gebracht haben müßen
sie hernach nichts mehr brauchen so werden
sie wie *M^r de cheladet couriren* es solte
mich recht freüen wen dießer herr durch
mein raht *couriren* konten, ich hoffe ob gott
daß E. L. dero uhrenckelen noch groß sehen
werden es kompt so geschwindt, warumb
will die königin in *preüssen* die art

von reden endern, solle man nicht allezeit
von den todten daß beste hoffen vor die

23/

unßer herr *christus* gestorben ist, es war
eine truckene andtwort von mein lieber konig
die konigin muß *Quinten* haben *milord*
rabi ;wo er sparen wirdt greülich reich
werden, ist den die graffin von *wurtten*
berg noch jung genug daß *mylord*
raby so eine fraüde ahn sie hatt, hetten
mich der *duc* undt die *duchesse de bery*
nicht *interompirt* hette ich gewiß dießen
brieff außgeantwort allein es hat
schon neüne geschlagen undt ich muß noch
3 brieff nach *paris* schreiben also noch
4 bogen ahn dießem brieff vom 20 spare

24/

vor den H: ostertag E. L. aber nun nur noch sagen
daß hirbey ein *mercure de trevous* kompt
undt biß sonntag schicke ich den von *riviere*
wo E. L. eine *disertation* von der *comédie* von
Radamiste in finden werden ich verbleibe
biß ahn mein endt E. L. demütige gehorsame
trewe baß undt gantz ergeben dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 4 aprille 1711

Ich fange heütte ahn E. L. zu schreiben den morgen müßen wir abermahlen gar lang in der kirch sein gestern wahren morgendts in der Kirch vom 10 biß 3 viertel auff 11 undt nachmittags von halb 3 biß ein viertel auff 6 wehren zwey H. wochen müste man sterben man könte es ohnmöglich außstehen, *pere Quinquet* hatt gestern die *passion* recht woll gepredigt den morgendts schlaffe ich gar nicht in der predig aber nach mitt tags *a tenebre* habe ich ein wenig geschlummert, waß ich aber da sage ist eben so lang weillig alß die sach selber, will also nichts weiter davon sagen, komme auff die 3 letzte halbe bogen von E. L. gnädiges schreiben, vom 20 *mertz* wo ich vergangen donnerstag geblieben war undt dießen nachmittag hoffe ich daß ich noch viel von dem vom 23 beantwortten werde, den man

2/

geht heütte nur umb 6 abendts *au filli* daß wehrt nur eine stundt undt die *melodej* ist gantz Lustig zu hören undt wirdt woll durch deß konigs *musiq* gesungen, ich weiß nicht woher der fürst von *anhalt* so diß jahr die *preüssische armée comandiren* wirdt, *neuveu* von Landgraff fritz ist den seine fraw mutter ist ja eine *printzes* von *oranien* seine groß fraw mutter muß dan Landgraff fritz schwester geweßen sein, daß ist ein heßlich *caractere Brutal* gegen die zu sein so ihm nichts sagen undt die zu fürchten so *fier* gegen ihm sein aber waß kan man von einem fürsten er wartten so eine *apoteckersdochter* heüraht undt sie zur fürstin macht, es ist doch viel das er den verstandt hatt mitt dem *cronprintz*

3/

von *preüssen* zu leben wie er soll, Sauffen macht die *Brutallen* noch doller, ich glaube daß die 3 printzen von *Beuvern* so ich hir gesehen alle 3 todt sein sie schinen fein zu sein, undt wahren wollgeschaffene herren auch hübsch von gesicht ich halt es vor gefährlich sich ein gewecks

abzu schneyden laßen, der gutte *mons^r*
cronstrom ;würde I. L. deß churfürsten von
Braunswieg ;feldtscherer woll von nohten haben
den er hatt ein gewäcks so ihm von dem rechten
ohr ahn fang undt geht ahn die helffte vom kien
undt hengt herunder biß ahn die axel undt wirdt
taglich grüßer, es ist ein groß unglück über
daß *beuverische* hauß daß so viel schonne
printzen nach einander wegsterben ich sehe

4/

erben im gantz *wolffenbüttelische* hauß
daß hertzogthum mogte E. L. herrn sohn auch
woll wider zu fahlen wen daß geschehen
wirdt es zu der chur gethan werden oder
wirdt es vor hertzog *max* sein, E. L. setzen
Cassel unter die so keine mänliche erben haben
mich deücht ich habe noch viel vettern dort
E. L. seindt woll beständig in waß einmahl daß
glück gehabt hatt E. L. zu gefahlen daß sie
daß *tableau mouvant* undt den *bagoden* noch
nicht müde sein, *allart* will keines mehr
machen sagt es gibt ihm zu viel mühe
meine dochter werde ich doch noch eines schicken
daß wirdt daß letzte sein, also werden
die beyden *rare* stücker bleiben, deß könig

5/

seindt nicht so woll gemahlt wie E. L. die gläser
von *berlin* beschrieben muß es waß schönnes
sein, undt schöner als waß ich E. L. geschickt
will der groß *Turck* keinen krieg mitt den
moscowittern ahnfangen wirdt der *Czaar*
auff seines herrn Sohns beylager kommen
könnern, es ist kein zeichen vom krieg
daß die *Türcken* den abgesandten von *moscau*
wider auß die 7 *thurn* gezogen haben,
wen die janitscharen sehen werden daß ihr
wille nicht gefolgt wirdt mögten sie woll ihren
keißer *strangliren*, er were nicht der erste
dem diß beegendt ist es ist kein wunder
daß die wege schlim sein, es regnet *continuirlich*
ich glaube nicht daß jemandt ein mahler, [/]

6/

so bezahlt hatt wie dießer mahler da E. L. von schreiben so jetzt zu *berlin* ist, aber mich deücht der könig in *Preussen* hatt sich gar nicht königlich mahlen, mitt der zeit wirdt man sie eher vor hollandische boodtsleütte mitt dem tapack halten alß vor königliche *personen* man könnte die demuht beßer erweißen alß so alle *Ratzenheüßer* haben dolle köpff wolte also nicht davor schwehren daß die *bistorie* nicht gar wahr ist, die *Lenor* wirdt nie ahn fangen zu schlagen solte es aber jemandts mitt ihr ahnfangen würdt sie nicht *manchot* sein, wie man hir sagt aber man rufft mich in die meß zu gehen

7/

Sambstag den 4 *april* umb 3 uhr nach mittags ich wolt von hertzen gern itzunder ahnfangen zu schreiben nach ich schon eine gutte stundt von taffel bin aber der schlaff übernimbt mich so sehr daß ich gantz wider meinem will noch eine *pause* muß machen mein schlaff hatt eine gutte halbe stundt gewehrt, es ist eine wunderliche sache mitt der gewohnheit, daß man die nicht überschreiten kan, aber es ist auch zeit daß ich auff E. L. letztes gnädiges schreiben vom 23 *mertz* komme woran ich nun bin, den daß vom 20 ist vor der meß zu endt gangen, ich bin I. L. der churfürstin von *Saxsen* sehr *verobligirt* dem gutten *mons^r* von weißenbach auff mein

8/

recommandation beÿ I. L. dem churprintzen gethan zu haben, er wirdt I. L. gewiß keine *heresie* lehren von seiner *facon* unter unß gerett er schiene nicht so einfältig in seinen reden alß ich ihn in seiner *relation* gefunden ich kan nichts begreifen wie er sich hatt weißmachen laßen daß wir hir auff *osteri* uns beÿ deß *ducs de Bery* beÿlager gekleÿdt wahren, niemandts hatt keine *mante* ahn alß die braut, er war nicht beÿ dem beÿlager ich habe ihn in der zeit nicht hir gesehen er muß jemandts darnach

gefragt haben der Lust genohmen
ihm, so waß *ridiculles* weiß zu machen

9/

daß gemahnt ahn eine *histoire* vom *marechal de gramont*; der verzehlte daß ein engländer nach *paris* kommen were undt *en chambre garnie* wo man ihm zu eßen geben ein gar gutt spanferckel gefunden wolte wißen wie es auff *frantz*os hieß, fragte *comme ce pel cela* der wirdt andtwortet *avec de leau chaude mons^r* der engländer schriebs auff seine *tabletten*, wie er in ein ander hauß zu *logiren* kam fragte ihn der wirdt waß er eßen wolte er sagte *eau chaude*, man brachte ihm eine große schüssel mitt warm waßer, er sagte aber *ne eau chaude bon met francois, qui fasse groin groin* sagte er, undt machte deß

10/

spanferckels discours so gutt nach alß er konte
es hette aber noch lang gewehrt wen sich der *marechal de gramont* nicht dabey gefunden so die sach errahten, aber deß weißenbachs übel verstehen kan niemandts verstehen noch außlegen der könig in *poln* schwirmbt so herung daß wen ein hoff in *saxsen* sein solle wirdt es woll der churprintz halten müßen, der hoffmeister von churprintz hatt vielleicht der graffin *Cassel* mißfahlen den ehrlich leütte mißfahlen solchen *damen* offt, sie findt den churprintz vielleicht zu artig undt woll erzogen undt furcht der könig mögte ihn lieber alß ihre

11/

kinder haben, daß ist noch eine ursach vor eine solche *dame*, den ehrlichen hoffmeister abzuschaffen, daß muß wunderlich außsehen daß man die alte churfürstin auff ein leder herumb tregt, E. L. *agilitet* wundert alte undt junge gott erhalte E. L. dabey

noch lange jahren, ich weiß der alten churfürstin
von *Saxsen* ;recht danck freündtlich gegen
E. L. zu sein, sie hatt ihre freündtschafft
woll gewehlt, man kan ihr damitt alles
überige störisch sein woll verzeÿen
printz *Eugene* kan den nahmen von
groß *vizir* mitt recht führen den er
hatt viel *Türkische* tugenden, ich wolte
daß er so viel zu *wien* zu thun bekeme

12/

daß er nicht in die armee könt den ich
kans ihm nicht verzeÿen daß sein *intention*
ist *versailen* abzu brenen ich wolte daß
ihm der keyßer die *commission* aufftrüg
mediateur zwischen dem *Türquischen*
keißer könig in schweden undt Czaar
zu sein wen es ein alter *moscowit*
ist so so übel zu *constantinopel* ist
tractirt worden, mögte es woll dergleichen
entpfunden haben wie die *moscau* noch
wildt war undt nicht gehobelt wie sie
der *Czaar* nun gehobelt hatt ich muß
lachen daß E. L. den *medecin par force*
hirbey *cittiren*, graff dulparuck muß

13/

noch nicht ahn kommen sein den ich habe noch nichts
von ihm gehört, man hatt mich inständig
bitten laßen daß wen *pasport* geschickt
würden so nicht gebraucht werden sie wider
zu fordern also werden E. L. hir einen
großen gefahlen thun *pelnitz pasport*
wider zu schicken daß macht sie hernach
desto williger andere zu schicken, man wirdt
woll einen vor *mad^e de Longeüil* undt die
so mitt ihr nach achen ziehen aber er kan
nicht so völlig gemacht werden alß sie es
begehrt den sie will *escorten* von 10 kerl
haben, undt daß kan man nicht in *pasport*
setzen sagen sie, ich werde doch morgen
einen schicken wie sie ihn geben wollen

14/

man hatt woll groß recht die *desbauchen*

zu verbietten, den es zicht allerhandt ellendt
nach sich undt undt macht die leütte undt
gantze *racen* ungesundt, daß büchelgen so
E. L. mir haben belieben zu schicken, *de la Religion*
de dames, legt dießes alles so woll auß
wie nützlich alles dem menschen ist die *regeln*
von der *Religion* zu folgen, solche leütte
wie *mons^r Klenck* ist thun woll frische undt
gesunde weiber zu nehmen, aber es wundert
mich daß sie deren finden, mich deücht freülen
Loh ;hatt sich übel ahn ihren untrewen liebhaber
gerochen, einen so ellenden menschen
zu heürahten, ich erinnre mich noch gar woll
der hämelschen burg den wen E. L. von *pirmond*

15/

nach *ossen* führen da führen sie vor dem thor von
der *hemelischenburg* vor beÿ mich deücht es ligt
in den bergen *mons^r Klencke* dießes vatter
muß verstandt gehabt haben ich erinere mich
seiner gar nicht mehr ob ich ihn zwar gesehen
nur seines nahmens erinere ich mich noch
daß man sich mitt *pagen divertirt* ist mir
gar nicht frembt
mons^r de Monseau muß es in einer *provintz*
vielleicht gehört haben aber zu *paris*
oder beÿ hoff sagt man gar nicht *il luy*
est passes un coup de cisseau par les
yeux, da habe ich in 39 jahren daß ich
hir bin nicht von gehört, es seindt viel
fette leütte so krancker sein alß magere

16/

susanet kene ich eben so wenig alß *Le marqu*
de la forest; ich finde sehr loblich ahn I. L.
dem churfürsten von *Braunsweig* daß
er die arme leütte behalten so ihren
herrn verlohren hatten, mein dochter
hatt mir gestern gesagt daß waß mir
so offt in der Lincken seÿtten wehe thut
ist mein milt nicht sondern ein darm so
drüber liegt undt offt geschwilt.
Ich bin wie E. L. es ist mir leydt wen
die leütte weg gehen da ich ahn gewohnt
bin ich bin gewiß daß es *mons^r frissendorff*

auch woll leydt sein wirdt, von *hannover*
zu ziehen, ich hoffe daß *mons^r nostitz*

E. L.

17/

vom *polnischen* hoff verzehlen wirdt undt
viel Neües mitt bringen E. L. werden mir
eine rechte gnade thun den *pasport* von *mons^r*
pelnitz ;wider zu schicken, den man *pressirt*
mich drumb die *nordische* zeitungen werden
nun *curieux*, hirmitt werde eine *pause* machen
undt morgen nach der *vesper* undt predig
dießen brieff außschreiben nun werde
ich ruhig in der kirch sein, welches ich nicht
hette sein können, wen ich E. L. gantzes
gnädiges schreiben hette zu beantwortten
gehabt undt keine zeit dazu gesehen
so were mir die ungedult abscheulich
ahn kommen, ich schicke E. L. hirbey *riviere*
mercure ;weyllen der letzte E. L. nicht mißfahlen

18/

ostertag den 5 *april* umb 5 uhr abendts 1711
wir kommen jetzt auß der *vesper* undt so baldt
ich wider in meine kammer kommen bin ich zu
der armen *mad^e de vantadour* so woll hertzlich
betrübt ist, ihre schwester die *duchesse daumont*
ist in 5 tagen gesundt undt todt undt heütte
morgen gestorben, hatt ein art von *pleuresie*
bekommen, dinstag fuhr sie mitt ihrer *niece*
der *princesse de Rohan* spatziren, sie fürchtete
den donner undt that einen großen schlag
da erschrack sie über, lachte doch über ihren
schrecken andern tags alß mittwogen befundt
sie sich übel bekamme einen schmerzen in
die seytte mitt fieber, man ließ ihr 5 mahl
zu ader *mad^e de vantadour* erfuhr es erst
freÿtags fuhr gestern hin fundt ihre schwester

19/

gar woll Lustig sagte ihr schmerzen hette auffgehört
undt sie fühlte woll daß ihre krankheit
nichts gefährliches sein würde so baldt
aber *mad^e de vantadour* weg war, threhet sie
auff ein mahl zum todt, der *pere gailliard*

sagte zu ihr daß sie in gefahr sie sagte
daß konte nicht sein den sie were
viel beßer, undt sie könte es nicht glauben
der docktor sage es ihr, der docktor kame
sagte, es were war, sie hette nur etliche
stundt zu leben, da sagte sie jederman
solte auß ihrer kammer gehen, weillen
es den also were wolte sie niemandts mehr
sehen sondern sich zum todt bereyßtten, hatt
es auch gethan *ordre* in alles geben

20/

hernach nichts mehr gethan alß betten undt
ist heütte morgen umb 10 gestorben, ich
glaub aber ich bin nicht gescheydt daß
ich E. L. eine lange beschreibung gemacht
von dem todt von einer frawen die E. L. nicht
kenen aber ich habe den kopff so voll
von dießem allem, daß ich von nichts anderst
reden kan, komme aber doch nun wider
zu mir selber, undt auff E. L. gnädiges
schreiben, wo ich gestern geblieben
war, freylich gehet alles nun wider im
krieg, mein harling wirdt den 15 weg
er ist gott Lob noch nie verwundt worden
hoffe also daß es dieß jahr wider woll
ablauffen wirdt aber es geschicht doch

21/

leyder leichter ein unglück alß daß man allezeit
so woll davon kompt es ist eine abscheülige
sach umb den langen krieg,
man sichts dem *coursillon* nicht ahn daß
er nur einen schenckel er hatt sich ein
falxch bein ahnsetzen laßen undt mitt einer
kleinen krücken die man kaum sicht
leüfft er durch alle *gallerien* durch ge
schwinder alß er sein leben gangen ist
es ist war daß dießer junge mensch
sehr *desbauchirt* geweßen ist, ich
weiß *possirliche historien* hirvon sie
laßen sich aber nicht schreiben, es ist
ein *miracle* daß er *courirt* ist, den

22/

wie er verwundt wardt hatte er met verlöff
die frantzosen man hatt ihn erst von
dießer kranckheit heyllen müßen
hernach sein schenckel hette er nicht
so gutt *courage* gehabt undt so *tranquille*
geweßen, meint man daß er lengst
gestorben were er hatt abscheülich
gelitten waß ich löblich ahn ihm findt
ist daß er seine fr. mutter hertzlich
lieb hatt, undt woll mitt ihr lebt, alle
andere junge leütte seindt nicht
weniger *desbauchirt* alß dießer
aber haben böße gemühter dabeÿ undt

23/

undt haßen alles waß sie lieben solten
E. L. *proportioniren* ihren *discoursen*
nach meinem verstandt, solten sie mir
von *politic* von stahts sagen von *philosophie*
von *theologie* sprechen würdt ich es
nicht verstehen es were *perlen* vor
die werffen, E. L. reden von sachen
die ich weiß undt verstehe undt da
ich auff andtworten kan.
ich bin wie E. L. ich kan nicht leyden
daß man die *explicationen* beÿ den
haaren herbeÿ zicht,
die *posten* gehen nun gar richtig

24/

hoffe daß sie sich auch beÿ E. L. werden
eingerichtet haben, E. L. *stupidichkeit*
sehe undt verspüre ich gar nicht.
es ist mir leydt wen E. L. zweÿ von meinen
schreiben auff einmahl bekommen den
sie seindt zu lang zu leßen undt
nichts lustigs genung drin. E. L. einige
verenderung zu geben können
meinem vettern dem erbprintz von
Cassel ;gönte ichs woll daß er die schwedische
printzes bekomme aber sonsten mogte
ich daß niemandts sie haben mögte
alß unßer printz von *birckenfelt*

25/

E. L. sage ich gehorsamen danck vor die *charitet*
so sie ahn *mad^e villette* geben aber ich habe
nicht gedacht daß es eine betteleÿ sein
würde sonsten würde ich kein *recoman*
dation schreiben geben haben den nichts
ist verdrießlicher alß bettelleyen
ich bin fro daß E. L. die *condition* bey ihr
pressent gesetzt nicht wider zu kommen
ich weiß durch mein eÿgen *experientz*
wie verdrießlich die bettelleyen sein
den alle tag bin ich in dießer plag
ich sage E. L. auch gehorsamen danck
daß sie mir den *eugenius* wider wollen

26/

suchen laßen er muß gewiß zu *hannover*
verlohren sein worden den wer er zu *marly*
verlohren worden hette ich ihn gefunden
aber weill *maximus* wider gefunden
ist, muß daß ander auch dort verlohren
sein, es were woll schadt geweßen
wen sie beyde verlohren *maximus* ist
auch gar ein *rar* stück undt die *medaille*
ist schön undt gar woll *conservoirt suma*
ich habe E. L. allezeit zu dancken
undt wen ich gleich all mein leben nichts
anderst thet so würde ich doch nie
genung sagen können wie daß ich

27/

von gantzer seelen bin undt biß in todt
verbleibe E. L. trewe baß undt demütige
gehorsame undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

P.S.

ich kan unmöglich
dießen brieff überleßen es ist
zu spät bitte E. L. demütigst alle
fehler gnädigst zu vergeben

Versaille den mitwog 8 april
umb ein virtel auff 8 1711

E. L. werden verwundert sein daß ich heütte ahnfange
auff dero gnädiges schreiben vom 26 mertz zu
andtwortten, mitt welchen ich vergangenen
sontag, bin erfrewet worden, die ursach aber
ist daß ich morgen wenig zeit vor mich
haben werde, den ich bin zu gast gebetten
bey mein enckel die hertzogin von *Bery*
welche seyder 8 tagen. so woll alß ihr herr
ihr eygen hauß undt silbergeschir hatt,
welches I. L. mir weißen wollen, gestern
hatten sie den *duc* undt *duchesse de Bourgogne*
ihren eygenen herrn ihren vatter undt
mutter, 5 *damen* von der *Duchesse de*

2/

Bourgogne undt die *dame d'atour* von
der *duchesse de Bery*, *mad^e La vieuville*
E. L. werden vielleicht gedencken daß ich
eben auch woll dabey hette sein können aber
die *duchesse de bourgogne* will ihr leben
nicht sein, wo ich bin, wen sie auch die
gröste freüde hette, von der weldt würdt
alles verdorben sein, wen ich dabey
were, also sehen E. L. wie groß die
freündtschafft ist, so sie vor mich hatt
diß sage ich nur *en passant* undt nicht
umb zu klagen, muß doch noch sagen
daß vergangen montag [8 tag/?] wie ich

3/

ins königs *Cabinet* warte, daß der könig sichtbar
war, kompt die *duchesse de Bourgogne*
herrein so baldt sie mich sicht rufft sie ihren
damen geht ins königs Klein *Cabinet*
macht die thur zu, umb nicht zu sein wo ich
war, hirzu deücht mir thut mein miltz
nichts, wen ich glaube daß man mich nicht
lieb hatt, aber genung hirmitt hir von ich
komme auff E. L. gnädiges schreiben
E. L. trösten mich recht, den es war mir
gantz angst daß die zwey so gar große
brieffe auff einmahl E. L. gantz müdt

machen würden, mein gott wie blatt findt
ich meine brieff wen ich sie ahn E. L. ihre
vergleiche, alß zum *exempel* mein

4/

leben habe ich nichts so artig gesagt, alß wo
E. L. dero gnädigs schreiben ahnfange, daß
die welt ein *Cahos* umb die Son gethan
wie die *gingette* im *tableau mouvant* undt
daß das die unständigkeit im wetter
verursachet, man kan nichts artigers
erdencken, wen ich sehe wie lebhaft
E. L. gedancken sein, undt wen ich dan
meine albere undt platte *conceptionen*
dabeÿ betrachte, sage ich in mir selbst
mein hertzallerliebe *matante* muß mir
woll gnädig sein, meine brieffe nicht müdt
zu werden, fürchte offt daß E. L. mir dießen
trost nur auß purer Barmhertzigkeit

5/

geben, dem seÿe aber wie ihm wolle ich habe
trost von nöhten will also dießen nicht
verwerffen, sondern eine freüde in E. L.
gnaden alß mein leben finden.
wen man mich gewehren ließe, wolte ich
den *papst* woll zu recht bringen, den
ich wolte ihm sagen laßen, daß wen er nicht
accordirte waß ich *reglirt* hette so würdt
man ihn gar abschaffen, undt in jedes
königreich solte ein jeder könig selber
papst sein, wen man dem *papst* hirmitt
bang machte würdt er woll in alles *consentiren*
umb daß haubt von der kirchen zu
bleiben, *interessirt* ist man ahm *römischen*

hoff

6/

daß weiß ich durch meinen eÿgenen schaden
aber wen der *papst* die *Turckey* hette
undt daß gelobte landt mitt allen seinen
einkommen von den *bullen* würdt er sich
ein groß einkommen machen können
aber wie E. L. gar recht sagen pfaffen
haben nie nicht genug, daß die gemahls

von dem hertzen von *Braunswieg*
 Y noch in dem schloß zu *ferare* sein, würdt
 mich geschmertz haben undter den
 pfaffen händen zu sehen, so sachen ärgern
 mich recht, *aricie discours* habe ich vor
 die printzes *charlotte cirtirt*, ich wolte
 daß der *Turquische* keyßer seinen friedtfertigen

7/

geist auff alle könige undt fürsten von
 der *christenheit* außschütten könte, damitt
 sie den frieden machen mögten, *mad^e*
desalliur ;will nichts von den *Türcken*
 sprechen, man sagt dießen abendt hir,
 daß der frieden mitt dem keyßer undt
 den *malcontenten* gantz gebrochen ist
 E. L. werdens aber woll beßer wißen halte ich,
 die *moscowittische ambassadeurs* müssen
 vor dießem nur *slaven* gewest sein
 daß man sie so übel *tractiret* hatt, hir
 sagte man es wehren lautter kauffleütte
 in *poln* drinckt man auch viel *Brandewein*
 mein erster beichts vatter *pere jordan* hatt

8/

mir verzeht daß er einen *soldaden* in *poln*
 gesehen so so viel brandenwein gesoffen
 daß sich der brandewein in seinem leib
 so ahngezundt daß ihm die *flame* auß
 dem maul gefahren, daß sie doch nicht dran
 sterben, wen man sie gleich in mist
 gräbt undt milch einschüdt, es solle aber
 abscheulich außsehen,
 so offt undt lang in den kirchen zu sein
 ist beschwerlich es ist aber nicht daß beschwer
 lichste von hir im landt, unßer dinst
 vor unßerm herr gott, kan man von
 hauß auß heÿßen, E. L. *devotion* halte

ich

9/

ich vor beßer alß deß *papst* seine, den E. L.
 seindt demütig vor unßern lieben herrgott undt betten
 ihn ahn ohne stoltz, noch *interesse, admiriren*
 ihn undt der *papst* denckt wenig dran

sonst were er gerechter alß er ist,
 nichts ist gemeiner jetzt alß die geschwundt
 todtsfälle, vor mich kompt es mir eben nicht
 so gar abscheulich vor ich gestehe ich habe mehr
 scheü vor alle *ceremonien* so man mitt den
 sterbenden hir macht, alß vor den todt selber
 hir ists gar gemein daß weiber ihre
 kinder zeichnen der verstorbene *duc*
de la ferte ;hatte eine krebs schvor

10/

zum daumen, ein *boullinieux* handt war ein endte hette
 ich kan nicht begreifen wie man sich von
 frembden gesichter kan auff den met verlöff
 kackstuhl kan sehen laßen wen ich neüe
 kammerweiber habe, müßen sie mir den
 rücken threhen, biß ich gantz ahn ihre
 gesichter gewohnt bin, nun werde ich
 auch eine pause machen, biß morgen
 wo mir gott daß leben lest wünsche
 E. L. eine glückseelige nacht daß sie
 morgen frisch undt gesundt erwachen
 undt ich gehe zum macht eßen werde
 in *puto* E. L. gesundheit drincken

11/

donnerstag den 9 *april* umb halb 10 morgendts
 mich verlangt nach E. L. *pasquin* umb deß jungen
czaarwitz contrefait zu sehen undt viel von
 E. L. zu hören, ich glaube daß die *race* von gutten
commedianten gantz vergangen ist, man findt
 keine mehr, deß königs *troupe* vor *Le serieux*
 ist schlegt *pour le commique* gehts beßer
 den es seindt zwey *bouffons* so gar gutt sein
poisson undt *la torilliere* auch meines sohns 2tes
 geweßenes schätzgen die *desmare* so die
suivanten perfect woll spilt,
 es scheint doch daß der konig in *preüssen* etlich
 mahl different ist, weillen er sich wider ge
 heüraht hatt, daß aber nichts davon kompt
 ist kein unglück die *cronprintzes* wirdt genung
 kinder bekommen, ich bilde mir ein daß

12/

daß die königin von denen *pietisten* ist

wie *mons^r de cambray*,
 von *La Callimotté aventure* vom bischoff von *strasbourg*
 habe ich hir nichts gehört aber mich deücht dießer
 bischoff hatt *la Callimotte* zu offt gesehen
 umb vor ihn zu erschrecken können, er war
 in der that heßlich aber man gewonte sich
 doch ahn ihn, insonderheit weillen er Lustig
 undt *possirlich* war,
 wen der könig in *pollen* in der that von
 seinen unterthanen fordert waß in dem zettel
 stehet so E. L. mir gnädigst geschickt haben
 hett der von den ständen, so man gefangen
 gesetzt kein unrecht es vor *exorp[b/]itent*
 zu halten, findt daß man dießen unschuldiger
 weiß

13/
 gefangen gesetzt hatt, aber es seindt nur die
 warheiten so verdrießen,
 gott verzeÿe mirs wo ich dem könig in schweden
 unrecht thue, aber ich fürchte der junge schöne
Cam wirdt den könig nicht lang zu bitten
 haben, undt daß seine *inclination* zimblich
Turckisch ist, der könig in schweden ist zu
 jung sein eÿgen herr undt meister worden
 man sicht woll daß er schlägte aufferzucht
 gehabt, sonsten were er nicht so schmutzig
 undt eÿgensinig es ist ein kopff der nicht
 gebrochen ist worden in der jugendt
 wirdt also all sein leben eÿgensinig
 sein,
 die *parisser* lufft gibt mir noch allezeit

14/
 kopff solte ich auch nur 2 stundt in *paris*
 aber im hin undt her fahren schopfft man
 ja die frische landt lufft, ich habe E. L.
 die zweÿ neüe *mercure* geschickt ich habe sie
 noch nicht gantz gelesen weiß also noch
 nicht ob *stiquinel* braff drin ist oder nicht
 ich habe die meinen ahn *mad^e fagon* gelehnt
 kan also nicht gleich nach sehen.
 ich weiß nicht ob unvortheilhaftig daß rechte
 wordt von *desinteressement* ist, allein es
 solte es sein den es ist gar woll gegeben

mein gott worin bestehet E. L. vortheil in
mein *attachement* vor dießelbe daß ist
E. L. ja leyder zu nichts nutz, welches mir woll

15/

hertzlich leydt den ich mögte E. L. gern zu waß
nutz sein, da sie ja all mein trost undt vergnügen
sein,
ach ja die menner finden in jetzigen zeitten
les cornes gar gemachlich ich höre von gar
keine *jalousse* mäner [/] mehr,
freyllig war *fontange* zeit gutt sie ist
aber lengst verfloßen undt keine *trace*
mehr davon, wen der könig nur ein augenblick
reflechiren wolte auff mein gantz leben
undt *conduitte* so lang ich in franckreich bin
könten I. M. ohnmöglich ahn mein *respect*
undt *affection* zweyfflen aber ich soll undt
muß unrecht haben weillen ich denen nicht
gefahle so in *faveur* sein,

16/

umb ahn nicht zu gedencken waß mißfehlt
müste man waß ahngenehmes in dem platz haben
undt daß findt sich nicht, insonderheit wen
die *attention* beÿ die eÿgen kinder fahlt, mein
sohn ist mir 4 gantzer jahr schuldig, ob ich ihm
zwar mein leben kein wordt davon sage
so muß er es doch fürchten den ich sehe ihn
gar selten, dieß seindt keine einbildungen
vom miltz aber unahngenehmen sachen welche
noch viel andere unahnnehmliche sachen nach
sich ziehen alß nehmblich schulden undt
daß man nicht thun kan waß man gern
wolte allezeit klagten von den bedinten
hören, so nicht gezahlt werden, undt haben
recht zu klagten, *Suma* es gibt hunderteley

17/

widerwertigkeitten, wo solle ich hir waß finden
dieße unahnnehmlichkeit zu verdreiben, aber
ich versichere E. L. daß vielleicht andere sich
mehr bekümmern würden alß ich wen sie in
meinem platz wehren.
ich weiß nicht waß vor *mittaine* man der

keyßerin geschickt hatt werde mich beÿ *dupin*
davon informiren, aber die so die *Duchesse* de
bourgogne ; undt alle *damen* hir tragen seindt
gantz gemein seindt von schwarzem samet
mitt ein bordt von zobel oben undt unten
undt *demanten* knöpff, wie man sie allezeit
getragen ich die keine *demanten* habe habe
nur 3 schwarze knöpff ich habe auch kein zobel
dran finde daß es zu warm helt, ich bin fro
daß die keyßerin wider gantz gesundt ist

18/

ich habe E. L. vergangene *post* geschrieben
wie *mons^r de cheladet* nun wider gantz gesundt
ist undt dießelbe kranckheit gehabt hatt
wie hertzog *ludwig* undt wie er sich vollendts
courirt welches auch leicht zu thun er were
mir recht lieb wen ich dießen herrn den
guten dinst hette thun können I. L. zu
courir wegen seines herrn vattern
wegen.

den elsten hertzog von *Beuvern* ist glaube
ich der eintzige von seinen brüdern so ich
nicht kene es ist doch schadt daß alle die
wackere undt wollgeschaffene herrn
alle umbkommen
ich wolte woll mein kopff zu pfandt

setzen

19/

daß unßer könig in engellandt der königin
undt könig *jacobs* sohn ist, wen man dießen guten
herrn kent kan man ihn nicht haßen er
hatt gar ein gutt gemütte undt ist die
hofflichkeit selber
ich kan nichts warmes auff meine lenden
undt hüfften leyden drum habe ich den
lederungen unterrock nicht getragen
so E. L. mir geschickt sondern ahn *mad^e de*
chasteautier ; geben so allezeit sehr erfroren
ist aber die decken brauch ich noch taglich
den nachts ist es noch nicht warm hir
nun sich die *post* wider eingericht hatt
alleweill kompt man mir sagen daß
monsieur le dauphin heütte morgen wie

20/

er auffgestanden undt auff den kackstuhl
 gangen blat ohnmächtig werden undt drauff
 daß fieber bekommen hatt ich glaube nicht
 daß dießer herr lang leben wirdt er sicht
 gar zu starr drin.

waß E. L. vom lachen sagen erinert mich
 daß einsmahl der arme ertzbischoff von *Reims*
 erschrecklich lachte eine so ihn haste war
 auch in der kammer sagte mir in ein ohr
mad^e [/] je perir par son ministere
je ne puis dire que Larchevesque ait
Le rire gracieux daß kame mir
 recht *possirlich* vor umb gottes willen
 E. L. gewehnen sich daß lachen nicht ab

den

21/

es ist beßer mitt hollen augen lachen
 undt lang sehen können von hertzen lachen
 ist sehr gesundt ich entwehne es gantz
 wider meinen willen nun werde ich wider
 eine *pause* machen in die meß gehen
 undt von dar zu gast dießen abendt
 werde ich dießen brieff außschreiben
 hab noch anderthalb seyðten zu beantworten
 hoff auch unterwegs waß neües zu
 erfahren,
 donnerstag den 9 *april* umb 3/4 auff 5 abendts
 man hatt mich gar woll drüben *tractirt mon^r*
Le Duc de Bery war auch ahn taffel, undt von
 gar gutten *humor* ich habe gar nichts neües
 dort gelernt nach dem eßen ist der *Duc de Bery*

22/

nach *meudon* gefahren undt ich bin im garten
 spatziren gangen biß *a l'apollon* der in kutsch
 es ist daß schönste wetter von der weldt recht
 warm ich hoffe daß E. L. sichs auch werden
 zu nutz machen undt daß es E. L. woll bekommen
 wirdt,
 mich deücht die *marquise de Richelieu*
 thete beßer sich wider mitt ihrem man zu verstehen
 undt wider nach *paris* zu kommen alß so

so ellendt zu *franckfort* zu leben, dieße
marquise ist 6 wochen alter alß die verstor
bene *monsieur S* fraw dochter war undt wer
den letzten *mertz just* 49 jahr alt worden
daß fengt ein wenig ahn zu fehlen mitt
der schonheit wen man so nahe beÿ 50 jahren
ist

23/

wir seindt nun alle sehr woll mitt dem jungen
weibgen zu frieden sie helt sich nun woll wie
es sein solle, ich habe sie lange nicht vollgesehen
dringt jetzt mehr waßer alß wein, undt
ist in allem gantz *raisonabel* gott lob der
könig hatt mitt seinen wortten dar ein
großer *miracle* gethan alß wen I. M.
die *escruelle* heÿllen, die *damen* hir so
desbauchirt sein müßen gedencken wie
eine hir so ich kene so einen heßlichen man hatte
undt gantz buckelicht man fragte sie *comment*
pouves vous coucher avec un si villain homme
si andtwortete geschwindt *c'en est toujours*
un, un homme verstehet sich das kompt

24/

mir abscheülich vor,
gantz *paris* ist vor *radamiste* ob deß *auteurs*
feindt, gleich überal gegeben ihm ge
schrieben haben, mich deücht daß wen junge leütte
wie *crebillon* waß *passables* machen solte
man sie eher *encouragiren* alß *blamiren*
umb andern mehr hertz zu geben zu arbeÿtten
undt waß guts zu machen hierbeÿ schicke nach dero
befehl wie im buch vom *ingenius* stehet weil
maxime wider gefunden worden hoffe ich das
sich *eugene* sich auch wider finden wirdt muß
ahm selben ort verlohren worden sein,
es ist auch woll ein mahl zeit zu enden
undt vor heütte nichts mehr zu dießer

25/

langen espistel zu setzen alß daß ich bin
undt biß in todt verbleibe E. L. demütige
gehorsame undt treüe gantz ergebene dinerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 12 april 1711

wir seindt nun hir (wie die zerstreüte schaff so keinen hirten haben) den ob zwar die *Duchesse* undt *Duc de Bourgogne* ;hir sein, wie auch *Duc de Bery* undt seine gemahlin, mein sohn undt seine gemahlin undt ich so ist jedes in seiner Cammer undt kommen nicht zu sammen, sehen ein ander nur in der Meßen jedes aber spricht in seiner Cammer ich habe E. L. vergangenen donnerstag geschrieben wie starck *monsieur Le dauphin* daß fieber bekommen, freÿtag besuchte ich I. L. er kam eben im *redoublement* war doch gar ruhig undt fabelte gar nicht sein puls war *reglirt* sprach doch undt war sehr ruhig der könig war in seiner Cammer hatt sich mitt *mons^r Le dauphin* eingespert *mad^e la Duchesse*

2/

undt die printzes de *Conti* bleiben auch zu *meudon* alle andere hatt man hergeschickt, mitt verbott nicht zu *monsieur dauphin* zu kommen aber woll im garten den könig zu sehen, gestern umb 4 morgendts seindt *m^{gr}* die kinder blattern außgeschlagen solle sie sehr starck haben, einer seiner Cammerdinner hatt sie schon von I. L. geerbt, biß hergeht es wie es gehen solle, daß fieber nimbt ab undt die blattern fangen ahn weiß zu werden, hoffen also daß es woll ablauffen wirdt, gantz *paris meudon versaille* alles ist voll von dießer heßlichen kranckheit sterben aber wenig dran, man hört undt sicht nichts alß trawerige undt langweilige sachen von leütte so sterben, betrübt oder in sorgen

3/

sein oder von krancken, es ist mir bang vor unßeren *Duc de Bery* er ist so betrübt undt in sorgen vor seinem herrn vatter, daß er bitter übel außsicht undt wie die heßliche kinderblattern offt daß geblüdt folgen so förchte sehr daß der *Duc de Bery* es auch bekommen wirdt were woll schadt vor seine

weiße schöne hautt undt farben, aber
 hir mitt genung von allen dießen traurigen
 sachen es ist auch woll einmahl zeit daß ich
 auff E. L. gnädiges schreiben vom 30 *mertz*
 komme welchen trost in vorgestern entpfunge
 wie ich wider von *meudon* kam, es war daß
 schönste wetter von der weldt recht waß man
 ein frühlingswetter heist, heütte regnets wider

4/

undt ist kalt auch so daß man wider fewer
 machen muß, zu *paris* sagt man seyder gestern
 daß eine große unruhe in engellandt
 sein solle daß alle *meerporten* versperrt
 sein, E. L. werden woll wissen obs war
 ist oder nicht undt *mylord raby* auch
 der wein wo von er spricht da golt in weckst
 heist Tockajyer wein, unßer hertzog von
Lotheringen ;schickt mir etlich mahl etliche
bouteillen er hatt einen gar ahngenehmen
 geschmack ist trefflich vor den magen
 man hatt aber in Langer zeit keinen
 bekommen können den die *malcontenten*
 hatten sich Tockay bemächtiget,
humberg ist zu *paris* so baldt er wider

herkommen

5/

herkommen wirdt werde ich ihm daß *papir* weißen
 wir haben hir zwirn wo man man tuch undt [beüttel?]
 macht so man ins feüer wirfft wen sie schmutzig
 sein den wirdt im fewer wider weiß es wirdt
 von einem stein gemacht, aber *papir* daß nicht
 brent hatt man noch nicht gesehen, sage
 E. L. gehorsamen danck davor.
 wie *mylord Raby* von graff von *wittgenstein*
 spricht finde ich ihn nicht *coupable* jammert
 mich also gefangen zu sitzen, der könig
 in *preüssen* muß eine große *inclination*
 vor den graffen von *warttenberg* haben
 seine threnen nicht zu verhalten können da
 er ihn doch selber wegschickt, er hette ihn ja
 woll behalten können undt die threnen sparen

6/

der könig hatt doch dem graff von *warttenberg*
 sein wordt nicht gehalten, den er hatt ihm ja
 nicht seine *chargen* gelaßen, mich deücht
 er hette ihm endtwetter nichts versprechen
 sollen oder es halten da es versprochen
 worden, aber es muß woll schwachheiten
 beÿ dem gutten könig in *preüssen* sein
 ich köre gern von frembden hoffen verzehlen
 zu dem so sprechen mir E. L. ja von leutte
 so ich woll undt lang kenne, *Colb* war
 ja meiner hoffmeisterin bruder, habe also
 dießen bruder *Cassimir* offt gesehen undt
 sein elsten bruder *theodore* auch so aber
 lengst gestorben ist wen E. L. anderst

7/
 schrieben alß waß ihnen in den Sin kompt
 würden sie mich betrüben, den daß ist ein
 zeichen daß E. L. mir ohne große mühe
 schreiben wen es ohne zwang ist, undt
 solten sie sich im schreiben zwingen, würde
 ich glauben müßen daß E. L. nicht mehr
 gedächten ahn *Lisselotte* zu schreiben
 undt daß were betrübt vor mich, den ich *pretendire*
 daß ich E. L. viel lieber alß dero leibeÿgene
Lisselotte bin, alß *madame*,
 der so eine wunderliche *avanture* zu *Londen*
 gehabt hatt ist *Labbe de la bourlie* seindt
 bruder heist *giscar*, dießer aber ist der
Mad^{le} de soisson enlevirt undt zu *geneve*

8/
 geheüraht hatte sie ist dort gestorben
 ehe *la bourlie* nach engellandt gangen
 ich habe den vatter gekandt der war woll
 ein gutter ehrlicher man, war *sougouverneur*
 vom könig der könig hatt dießem *la Bourlie*
 sein leben nichts zu leydt gethan *contrarie*
 er hatt ihm abteÿen geben *pentionen* allerhandt
 gnaden undt dießer kerl ist so leichtfertig
 undt schreibt hernach gantze bücher gegen
 dem könig da sehen E. L. waß ein nichts
 würdiger mensch *La bourlie* ist *mad^{le} de*
soisson ; undt er wahren woll zu samen
 sie dauchte gantz undt gar nichts hilt *bordel*

zu *paris* undt war allen lastern ergeben

9/

aber man rufft mich umb in die kirch zu gehen
muß also eine *pause* machen, muß nur noch
sagen daß man versichert daß *la bourlie*
todt ist, etliche sagen daß er in der gefängnuß
von seinen wunden gestorben, andere sagen
man hette ihn gefirtelt,
Sonntag den 12 *april* umb 4 nach mittags
ich hatte gehofft im hin undt her gehen etwaß
neües zu erfahren ob ich aber im hin undt her
gehen zwar viel leütte begegnet, in der zeit das
ich meine meß gehört ist *mad^e La Duchesse de*
Bourgogne ; undt *die Duchesse de Bery* in
die ihrige gekommen, *mad^e dorleans* hatte
auch eine *apart* in der *Capelle de la vierge*
ich habe aber keinen von ihnen gesprochen

10/

gleich nach der meß habe ich geßen nach dem
eßen ist *mad^e d'angeau* von *meudon* zu mir
kommen, hatt mir verzeht wie es dort ist
mad^e de maintenon wie sie sagt ist auch her
kommen *mad^e La Duchesse de Bourgogne*
zu besuchen, wie sie weg war undt ich mich
nieder gesetzt bin ich endtschlaffen werde
erst jetzt wider wacker, undt nehme E. L.
gnädiges schreiben ahn die handt, wir wahren
ahn dem leichtfertigen *La bourlie* geblieben
von solchen leütten kompt nie nichts
guts es hatt *patten S.* unglück gebracht
ein solch buch gelsßen zu haben,
die doctoren verbiehten ja allezeit daß man
sich wen man *medecin* nimbt in nichts

11/

zu *apliciren*, viel weniger noch sich zu verkälten
wie hatt man den den gutten so zu gelaßen
daß er sich selbst umbs leben gebracht hatt,
hette er einen degen genohmen umb sich
durch den leib zu stoßen, hette es ihm woll
auß den händen gerissen, warumb den nicht
daß unglückliche buch umb ihn vom fenster
zu gehen machen, aber auß dießen er

scheindt woll waß ich schon lang weiß nehmlich
daß unßere stunden gezehlt sein, undt
wen wir sterben sollen muß sich alles
dazu schicken, *La bourlie* ist wie alle
frantzosen sein, seindt sie hir machen sie
hundert lieder gegen dem könig undt

12/

undt sagen hundert *impertinentzen* seindt
aber nicht so baldt in frembten Landern
so verachten sie alles umb wider zu kommen
dürffen, ich kan nicht begreifen warumb
La bourliy den *singans* hatt umb bringen
wollen waß vortheil konte ihm davon kommen
man sagt hir der *Duc D'ormont* hette dem
La bourlie mitt einem *tabouret* den
kopff entzwey geschlagen, weillen
sein degen in der scheydts verrost gewesßen
were, undt er den degen nicht hette auß
zigen können, dießes muß ein groß
geraß gemacht haben, undt ich glaube
daß man in langen jahren nicht dergleichen

13/

exempel erlebt, *singans* hatt woll recht
gehabt den *Labourlie* nicht in *particullier*
zu sprechen, waß hatt ihm aber *mylord*
marlbouroug; gethan daß er ihn hatt ermorden
wollen, mich verlangt zu erfahren wie
La bourlie endlich gestorben ist.
zu *paris* hört man viel von dergleichen
stellerey undt betriegerey geschen gar
oftt zu *paris*, dieße betrigerische gräffin
wirdt endlich daß handtwerck so lang
treiben biß sie endlich ein mahl erdapt
werden undt ein mahl vor alles mitt dem
halß bezahlen, mein fall war mehr

14/

poßirlich alß gefahrlich habe selber von
hertzen drüber gelacht, ich habe mir die
handt mitt die *pomade devine* geheylt
hatt mir doch etlich tag wehe gethan
ich kan nicht recht gehen wen man mich
führt gehe schir alle zeit ungeführt

ich falle woll wen man mich nicht führt
 aber noch viel eher wen man mich führt
 den ich bins nicht gewohnt, man hatt unß
 ein wenig gelt geben undt noch mehr
 versprochen, mein sohns leütte *tractiren*
 mich noch viel hürter alß deß königs
 seine, wen ich meinen sohn blodts frembt

were

15/

konten sie nicht übeller mitt mir verfahren
 alß sie thun, daß macht leünisch,
 mein sohn ist nicht so meister von seinen
 leütten wie E. L. der churfürst über
 die seinen ist drumb werden E. L. beßer
 bezahlt alß ich man ist mir nun 4 gantzer
 jahr schuldig, gerecht sein ist gar gewiß
 ein großes lob, vor einen großen herrn
 den es ist *rar*, freüllen *Klenck* hatt
 daß gutte frantzösche schreiben von ihrer
 mutter gelehrt,
 einfaltiger alß der gutte churfürst
 von *Cöln* ;ist kan nicht gefunden werden

16/

es macht einem ungedultig ahn zu hören
 von waßer er hir im Landt nutzt oder
 schadt kompt mir nicht zu zu reden
 mein kurtzer ahtem kompt vielleicht daß ich
 gar nicht in ahtem bin, wir werden dießen
 Summer wen schön wetter wirdt werden undt
 ich wider in der gewohnheit zu gehen werde seen
 ob den mein gurtzer ahtem noch dawwern
 wirdt, ob E. L. zwar ein recht offenhertzig
 gemüht haben, so haben sie auch dabey
 viel mehr verstandt, würden sich also beßer
 in alles hir schicken können alß ich
 mich deücht es ist viel ungesunder
 sich oft zu erzürnen nur einmahl den

17/

wen man erst recht wüste waß vorgeht
 undt order in alles setzte hette man nicht
 möhtig sich mehr zu erzürnen, der graff
 von warttenberg ;muß noch verliebt

von seiner frawen sein, so viel von ihr zu
leyden, mich deücht aber daß wen ich ahn
sein platz were würde mir die liebe woll
vergehen, zu sehen daß man mich zum
hanrey mitt aller meiner lieb machte
E. L. werden auß dem *billiet* so ich wider
schicke ersehen daß wen *Mons^r guilliaume*
Barth ;ein kriegs *offecirer* ist wirdt
man ihn nicht in dem *pasport* begreifen
ist er aber nur ein hoff *cavalier* wirdt

18/

er drin begriffen werden man erwardt
nur dieße andtwort umb den *pasport*
vor *Mad^e jevan* zu schicken, da behütte
mich gott vor, waß übel zu finden waß
E. L. mir bestehlen es ist mir nur leydt
wen ich E. L. nicht vollig [/] gehorsamen kan
aber alles stehet nicht beÿ mir, sonst
würden E. L. gleich gehorsamet werden
hirmitt ist E. L. gnädigs schreiben vollig
beantwortet undt weillen wir nichts neües hir
haben kan ich vor dießmahl nichts mehr sagen
alß daß ich biß in todt bin undt bleibe E. L.
demütige gehorsame trewe gantz ergebene baß undt
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Marly den 16 april 1711

Ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben andtworte mitt welchem ich vergangen montag bin erfrewet worden, so muß ich E. L. sagen in welcher großer betrübnuß gantz *franckreich* undt wir alle hir [hir/] sein, durch den gantz unvermuthenen todtsfall von *Monsieur Le Dauphin*, ich habe E. L. schon vergangen sonntag gesagt wie daß I. L. die kinderblattern hatten, daß sie aber woll außschlugen undt man die gutte hoffnung hatte daß I. L: gantz *salvirt* wehren dieße hoffnung erhilte sich biß dinstag morgendts da der *peuple* von *paris* so *monsieur Le Dauphin* auß der maßen geliebt haben, *harangere* zu ihm schickte die *ambrassirten* ihn undt sagten sie wolten *te Deum* singen Laßen, *mgr* andtwortete *il n'est pas encore temps attandes que je sois tout a fait gueris* selbigen tag fuhr ich nach *meudon* mich mitt dem könig zu erfrewen, daß *monsieur Le dauphin* so woll war ich kamme

2/

umb 5 abendts ahn weillen ich wuste daß der könig im raht war spatzirte ich umb gartten biß der raht auß war, da ging ich zum könig welcher mich gantz gnädig entpfung, war recht von guttem *humor*, wurff mir vor daß ich so über die kinderblattern geklagt hatte undt daß *monsieur Le dauphin* keine schmerzen litte, ich sagte es würde noch kommen undt daß die kinderblatter noht wendiger weiß geschwehren müsten undt wehe thun umb 6 wie ich eben wider weg fahren wolte kamme man sagen daß *monsieur Le Dauphin inquietuden* hette undt daß ihm der kopff gar dick würdt, jederman meinte es were die *supuration* undt hiltten vor ein gutt zeichen wie ich wider nach *versaille* kam kamme der gantz englische hoff zu mir, fuhren umb 8 wider

3/

nach St germain umb 9 kamme wider zeittung daß alles woll ging umb 10 aber schrieb man daß *monsieur Le dauphin* ahnfing *inquiet* zu werden undt daß ihm daß gesicht so verschollen were daß man ihn nicht kenen konte undt

daß die kinder blattern starck auff den
 augen kammern dießes *allarmirte* noch
 nicht, ich aß wie *ordinaire* umb 10 umb 11 zog
 ich mich auß undt blauttete noch mitt der
marechalle de clerembeau wolte hernach
 betten undt nach bett gehen, umb 12 war
 ich gantz verwundert die *marechalle* wider
 zu kommen sehen gantz verbaßert die
 sagte *mons^r Le dauphin* lege auff den todt
 der könig fahre in dem augenblick durch

4/

durch *versaille* nach *marly* die *duchesse de Bour
 gogne* ;hette ihre kutschen hollen laßen den
 könig zu folgen, ein augenblick hernach sagte
 man daß es gar auß were undt *monsieur
 Le dauphin* verschieden E. L. können leicht
 gedencken, welch einen abscheülichen
 schrecken dießes verursachte ich ließe meine
 kutschen auch hollen, zog mich geschwindt wider
 ahn ich lieff gleich nüber zur *Duchesse de
 Bourgogne* wo ich ein ellendt *spectacle* fandt
 der *duc* undt die *Duchesse de Bourgogne* wahren
 verbaßert bleich wie der todt undt sagten kein
 eintzig wordt der *Duc de Bery* undt *duchesse de
 Bery* lagen auff dem boden hatten die
 ellenbogen auff ein *lit de Respos* undt schrien
 daß

5/

daß man sie 3 kammern weit hörte mein
 sohn undt *mad^e dorleans* weinten heimlich
 undt thaten waß sie konten den *duc* undt
 die *duchesse de Bery* zu zu sprechen
 alle *damen* auff den boden umb die *duchesse
 de Bourgogne* ;herumb undt weineten
 ich begleitte den *duc de Bery* undt seine gemahlin
 in ihr *apartement* undt sie gingen nach
 bett hörten aber nicht auff zu schreien die
Duchesse de Bourgogne sagte mir im weg
 gehen daß der könig verboten hette das
 wir die nacht nach *marly* solten sondern nur
 andern morgen, es war halb 3 wie ich wider
 in mein Cammer kam undt mich ins bett legte
 ich schlieff aber nur von 5 biß 6 umb 7 stundt

6/

ich wider auff zog mich ahn undt fuhr umb halb
9 her das wetter war nicht wie wir andern
den es war daß schönste wetter von der welt
wie ich her kame war es noch alles zu beÿ
dem könig ich ging zu *mad^e de maintenon*
die verzehlte mir wie alles zu gangen, sagte
daß man umb 10 noch hoffnung gehabt hette
aber umb halb 11 hette sich alles zum todt gewendt
so daß man gleich *Lextreme onction* hollen
lassen undt der könig war ahm *confect* wie mans
ihm sagen kam E. L. konen leicht gedencken
wie der könig erschrocken er wolte gleich
ins *Dauphin* Cammer gehen man hilte I. M.
aber ab undt sagte daß er ihn nur sterben
würde darauff ließ der könig gleich seine

7/

kutschen hollen ehe er mitt *mad^e de maintenon*
mad^e la duchesse undt printzes de *conti* in die
kutsch stieg war der arme *Monsieur Le dauphin*
verschieden, gleich nach seinem todt ist er
pech schwartz worden worauß man gesehen
daß daß fleckfieber sich zu den blattern
geschlagen alles war im kopff blieben er hatte
schir keine blattern ahm leib aber die naß
gantz voll ist eÿgendtlich erstickt ist gleich
so unerhört stinckendt worden daß man
abligirt seinen *corper* gleich ohne *ceremonien*
nach *St denis* zu führen, den könig habe
ich gestern umb 11 gesehen, er ist in einer
betrübtluß die ein stein erbarmen mögt

8/

undt aleben woll ist er gar nicht gritlich dabeÿ
sondern spricht mitt jederman gantz samfft
mütig gibt aber betrübe *ordre* mitt einer
großen standthafftigkeit aber alle augenblick
kommen ihm die threnen in den augen
undt seüffzt innerlich es ist mir todt bang
er wirdt selber kranck werden den er sicht
sehr übel auß, er jammert mich woll von
grundt meiner Seelen, die so gemeint
großen schaden zu thun *monsieur*

Le dauphin von mir zu wenden, haben
haben mir vielleicht jetzt daß leben errett
den wehren wir noch zu samen geweßen
wie vor *Monsieur S.* todt, hette ich vielleicht

von

9/

von schrecken undt trawerigkeit gar kranck werden
können, sterben oder gar untrostbar werden können
undt nun nehme ich daß unglück mitt gedult, undt
bin nur in sorgen vor den könig, *monsieur Le dauphin*
jammert mich zwar, allein, ich kan nicht so betrübt
über jemandts sein, so mich gar nicht lieb hatte
undt mich gantz verlassen, alß über jemandts
so alle zeit mein freündt geblieben, alleweill
verzehlt man mir wie es mitt dem meüen *dauphin*
(geweßenen *Duc de Bourgogne*) solle gahalten
werden er solle den tittel von *Monseigneur*
nicht gantz kurtz führen wie sein herr vatter
gethan, sondern wan man mitt ihm spricht
solle man nur *Monsieur*, undt wan man
von ihm spricht *Monsieur Le dauphin* sagen
schreibt man ihm aber solle man [/]

Monseigneur

10/

in den brieff setzen, es aber auch woll einmahl
zeit das ich auff E. L. gnädiges schreiben
komme, ich wolte daß ich oft waß poßirliches
finden könnte E. L. *materie* zu geben den könig
in *preüssen* zu *entreteniren*, die kunst
viel in wenig wortten zu sagen habe ich gar
nicht drumb mache ich auch so lange brieffe
die *marechale de la motte* konte kein zwey
wordte nach einander sagen, undt schriebe gar
woll, ich glaube daß kompt weillen daß wen
man schreibt hatt man die zeit nach zu dencken
waß man sagen will es also beßer setzen
da man sich oft zu viel eýlt undt daß die
so verstandt haben undt doch übel schreiben
zu viel fewer haben alle ihre gedancken auff
einmahl sagen wollen, wo durch der stiehl

11/

zu schwer zu verstehen wirdt, mein docktor meint

daß was mir so offt in der seyten geschwilt
 seye daß miltz nicht, sondern ein geweydt so
 über daß miltz geht, so kan E. L. mitt
 warheit versichern, daß ich nicht miltzsüchtig
 bin, undt daß es eine rechte boßheit ist,
 undt man mich nur hatt unahngenehm bey
 E. L. machen wollen, mitt *medecinen* werdt
 ich mich gewiß nicht verderben *Monsr Le*
dauphin so alle monat *medecin* nahm
 alle jahr etlichmahl zur ader ließ ist doch
 9 jahr undt ein halbes jünger gestorben
 alß ich, ich bin gantz *persuadirt* daß
 unßere stunden gezehlt sein daß man

12/

sie nicht überschreyten kan, drumb will ich mich
 nicht drumb plagen, undt alles in den willen
 gottes ergeben daß war schon eine rechte
 kranckheit ahn *oncle S.* daß I. L. S. meinten
 kranck zu sein ich glaube wie E. L. daß
oncle lenger gelebt hette, wen I. L. weniger
 gebraucht hetten, allein weillen I. L. eben nicht
 lenger leben solten, hatt es sich so schicken
 müssen, der churfürst von *cöln* ist ein *rarer*
 herr ich habe mein tag deß lebens seines gleichen
 nicht gesehen, ich würde mich besser drin
 schicken wen er kein pfaltzgraff wer, von
 der königin in schweden großmutter von
 dießem jetzigen könig habe ich dolle *historgen*

13/

gehört sie ware über 40 jahr alt undt spilte
 noch versteckels undt blinde kuhe daß hette
 mich nicht verdrießen können wie ich noch jung
 war da hette ich braff mitt gespilt, von
 ihrem *Cartenspiel* hatt ich nicht gehört sie
 muß übel erzogen sein worden
 daß wetter ist heütte zwar schön aber nicht
 so schön alß gestern den es geht ein gar
 starcker kalter windt, man kan also noch
 nicht hir singen wie *ma tante* von *maubuisson*
voicy la froidure bannie [ec?]. ich glaube *eugene*
 solte eher gefunden wehren, wo sie erst verschütt
 worden, aber E. L. machen sich deßwegen
 gar keine sorgen, zu *paris* werde ich es schon

14/

waß man in franckreich von mir sagt kan mir warlich keinen hochmuht geben aber beÿ E. L. in gnaden sein, daß *estimire* ich über alles in dießem augenblick entpfange ich einen trost nehmlich E. L. gnaädiges schreiben vom 4 undt 6 dießes monts werde aber heütte nichts auff dießes letzte gnädige schreiben sagen, alß daß ich fro bin daß daß alte affenbuch E. L. nicht unahngenehm geweßen die mich hir haßen, haben viel verstandt aber *jalouser* vom könig alß ein *amant* von seiner *maistresse* noch letzt vergangen dinstag war ich beÿ der *duchesse de Bourgogne* geweßen sie hatte mich montag abendts

15/

besucht ich fragte sie ob sie waß nach *meudon* befehlen wolte ich würde hin, sie enderte von farb andtwortete nichts, ich war aber nicht so baldt in meiner Cammer so schickte sie mir ihren *maistre d'ostel* undt ließ mir sagen daß der könig den tag zu viel zu thun würde haben daß meine reiße unnöhtig sein würde, daß ich den könig nicht sehen könte, ich andtwortete daß dießes woll sein könte daß ich den könig nicht sehen würde daß aber weillen I. M. mir den tag undt stundt endtbotten in welcher ich nach *meudon* solte were es gantz meine schuldigkeit hinzufahren

16/

undt daß mich nichts davon abhalten könte [/] fuhr also hin ich fundt den könig zwar im raht ging spatziren unterdeßen aber gleich nach dem raht ließ er unß zu sich kommen undt *tracktirte* mich recht woll es geht allzeit so, wen der könig durch sein eÿgen *mouvement* agirt aber auß dießem *trait* sehen E. L. wie ungern man hatt daß ich den könig sehe undt spreche,
Labourlie seine stücke wundern mich nicht

sonderlich es seindt noch woll mehr der
gleichen in dießem landt zu finden

17/

waß aber ahm poßiriligsten ist, wie mich deücht
ist daß sie nicht so baldt auß dem landt
sein, wollen sie wider herrein undt
ist ihnen nichts zu viel ihren frieden
zu machen.

E. L. fasten ahm *Carefrejtag* seindt
starcker alß man hir fast *schocolatte*
bricht die fasten ein *cardinal* hatt
ein gantz buch drüber geschrieben
konte ich meine wünsche vor E. L. ins werck
stellen würden E. L. baldt proben davon
haben ich bin woll eben so *opiniatre*
alß die so mich haßen sie mogens
auch ahnfangen wie sie wollen so werdt

18/

ich nicht von hoff solten sie auch drüber bärsten
vor zorn, ich habe E. L. selber daß buch von
Riviere geschickt worinnen er einen
chinois nach hoff führt
daß geschicht offt daß leütte so viel
vivacitet haben kein *jugement* haben
ich glaube wir haben zu *hejdelberg* auch
einen *knaup*[b/] in der *Cantzelej* gehabt
der nahm ist mir gar nicht unbekandt
aber der *person* erinere ich mich nicht mehr
überal findt man *romans* den ich halte
es vor einen wo *amour* undt *enlevement*
vorhanden, *haxthaussen* hatt unrecht sich
so zu *encanalliren*, daß hette sein vatter S.

19/

nicht gethan es ist ein unglück vor die
domhern daß es zu *hannover* nicht ist wie
in franckreich den da hatt man nur
gelt zu versprechen so hetten sie waß
sie wolten,
man hört nichts mehr vom könig in schweden
wo bleibt er den mitt seinen *Türcken*
ich findt artig daß man in schweden vor
der konigs *allirten* bitt

saxsen muß ein reich wo es dem könig
in *poln* geben kan waß in dem zettel
stehet
mich deücht es were beßer daß der *czaarwitz*
in gutter freündtschafft lebte alß daß

20/
er verlieb den lieb vergeht aber freündtschafft
bleibt undt wen lieb vergangen bleibt
selten freündtschafft drauß sondern haß
ich sehe das der *papst* doch etlichmahl
raisonabel ist durch den *discours* so
er mitt *milord* raby gehalten ich weiß
nicht ob der *papst* keine macht über
seine einkommen hatt allein sie seindt
erschrecklich man rufft mich den die königin
von engellandt kompt daß leydt klagen
muß schließen in eyll undt nichts mehr sagen
alß wie ich bin undt bleibe E. L. demütige trewe
baß undt gantz ergebene gehorsame dinerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 18 april 1711

weillen ich noch 2 stundt in meiner Cammer zu bleiben habe kan ich die zeit nicht besser ahnwenden alß E. L. mitt schreiben auffzu wartten, durch mein vorgesterigen brieff werden E. L. die hießige betrübtnuß ersehen haben, gantz *paris* undt die *provintzen* seindt verzweyffelt drüber, es war woll ein abscheulich giff, daß dießen armen umbs leben gebracht hatt, den man hatt mir gestern verzehlt daß wie er verschieden hette man einen schwartzen rauch auß seinem mundt fahren sehen wo von sein gantz gesicht pechschwartz geworden undt geblieben ist aber ich

2/

will E. L. auch nicht lenger von dießen trawerigen sachen sprechen sondern nur auff die 3 letzte bogen andtwordten so mir noch von E. L. gnädiges schreiben vom *Carefreÿtag* überig sein, die *historie* von deß *vogt* sohn ist woll abscheulich, undt zu erbarmen daß ein mensch so geschwindt kan nârisch werden, der schultes hatt sich nicht betrogen der mensch muß gar gewiß zum naren geworden sein, oder auffs wenigst *hypocondre*, seine mutter hatt vielleicht *tragique historien* gelesen wie sie mitt ihm schwanger war, von leütte so haben sterben wollen undt daß sie dieße *impression* ihren sohn im kopff gesteckt hatt, welches

3/

mir noch eher zu begreifen vor kompt alß wen ein weib ihrem sohn dÿrch lÿstern eine gantz haut von einem stockfisch überziegt wie ich E. L. einmahl verzehlt daß in *flandern* geschehen, undt daß kindt daß man auß dießer haudt gezogen meiner freülen hoffmeisterin *Laquay* gewesen, *mad^e de marsy*;, waß man drinckt bricht die fasten nicht, nur waß man ist

ich bin recht fro daß E. L. sagen daß es keine noht hatt daß I. L. herr sohn der churfürst von *Braunsweig* undt der konig in *preussen* krieg mitt einander haben werden den es were mir leydt wen E. L. ruhe undt *tranquilitet* solte

4/

ich sage E. L. demütigen danck deß *comte de mortangne* ;mein *premier escuyer* sach zu *recommandiren* wollen es ist woll ein recht gutter ehrlicher man er undt ich werden E. L. woll recht vor dießer gnaden verbunden bleiben hirbey schicke E. L. den *pasport* vor *mons^r* [*Bieleke?*] undt seiner mutter, ich habe E. L. schon in einen von meinen schreiben demütigst gebetten *Mons^r pelnitz pasport* wider zu schicken den man treibt drauff hir mitt ist E. L. gnädiges schreiben vom *Carfreytag* vollig beantwortet ich komme jetzt

5/

auff daß vom 4 dießes monts mitt welchem ich vergangenem donnerstag bin getröstet worden, ich sage getröstet, den ich war noch gantz betrübt wegen *mons^r Le Dauphin* aber ich will nicht mehr davon reden ich höre nicht gern wen E. L. fasten den E. L. haben sich offft übel dabey befunden gott seye danck daß es dießmahl woll abgeloffen ist, freylich muß es unßerm herrgott gefahlen wen E. L. mir die gnade thun zu schreiben, den unßer herr gott befiehlt ja die wercke der *Barmhertzigkeit* zu üben undt es ist ein recht werck der

6/

mir in meiner einsambkeit zu schreiben es würde mich gar nicht wundern wen man von hir nach *hannover* geschrieben hette daß ich *hipoconder* bin, solcher stückelger bin ich gar gewondt bin ich *hipocondre* so bin ichs *incognito* den ich weiß selber kein wordt davon, wolte gott das die

mich haßen narren wehren, aber sie
seindt nur gar zu gescheydt undt
schlau mir zu schaden, undt mich von
dem könig abzu halten, man hatt mir
vor zwey tagen sagen laßen mein
best zu thun dem könig waß vorzu
schwetzen umb ihm die trawerigkeit zu

7/

vertreiben, ich habe geantwort daß ich
woll mein bestes thun wolte allein daß
ich nicht sicher sein könnte daß es *reussiren*
würdt weillen ich so selten die gnade
hette mitt I. M. zu sprechen daß
ich nicht mehr wißen könnte, waß
I. M. gefällig were oder nicht, das
I. M. meiner so sehr seyder viel jahren
entwehnt wehren daß ich nicht glauben
könnte daß mein *discours* I. M. [gefahlen?]
könnte, were ich in *faveur* würde ich
gewiß niemandts nichts leydts thun, den wie
ich in *faveur* war kan man mir

8/

nicht vorwerffen jemandts jemahlen schaden
gethan zu haben, aber E. L. seindt mir
zu gnädig so gutte *opinion* von mir
mir zu haben, zu glauben daß ich wen
ich in *faveur* were lautter guts undt
generositetten thun würde, *mons^r*
demarest ;hatt mir waß geben laßen
aber man ist mir noch viel schuldig
wie auch mein sohn so mir noch über
M/80 francken schuldig, es ist woll loblich
ahn I. L. dem churfürsten E. L. zu woll
zu zahlen, daß ist gar nicht wie *L'Empereur*
dans la lune ;gar nicht *comme icy*

9/

ich hette woll nicht gemeint daß *mons^r Le*
Dauphin vor dem *grand Prince* von
Toscane ;sterben würde, wir sprachen
hir nur wie lang *monsieur le dauphin*
vor I. L. traweren müste jetzt wirdt er
vor I. L. *mons^r Le dauphin* traweren daß

ist doch abscheulich, aber man rufft mich
zum eßen morgen werde ich außschreiben
so mir gott daß leben verleÿdt welches
ich nun noch mehr ursach habe zu sagen
alß nie ich muß E. L. eine glückseelige
nacht wünschen undt morgen daß sie mitt
gesundtheit undt freüden auffstehen mogen

10/

Sontag den 19 *april* 1711 umb 3 vîrtel auff 10 morgendts
seÿder gestern abendts habe ich zweÿ zeittungen erfahren
so ich E. L. sagen werde ehe ich wider auff dero gnüdiges
schreiben komme, sie seindt beÿde auß *spanien*
eine ist böß die andere gar gutt, die boße
ist daß unßere artige konigin auff den todt
kranck geweßen eine aderläß ahm fuß
hatt E. M. salvirt, es war ein *continuirlich*
fieber mitt *redoublementen* erschrecklich starck
man hatt nicht gameint daß I. M. davon kommen
könten, diß ist die böße zeittung, die gutte
ist, daß 4 nach dem man die feindtliche flotte
so von *Lisbonne* kommen undt in die *mediteran*
néeische see gesegelt ist gesehen, ist die
indianische flotte ahn kommen undt bringt
vor 4 *millionen piasters*, der könig in *spanien*

11/

hatt auch noch sein theil ahn 4 große geleÿschiff
so auch mitt gelt beladen sein, *mons^r de*
vandosme ;soll zum könig in *spanien* gesagt
haben wie daß daß gelt ahn kommen (*voicy*
une breche pour Barcelonne) so betrübt unßer
könig auch ist, machte ich ihn doch ein wenig
zu lachen, gestern abendts beÿ dem nachteßen
wie ich zu I. M. sagte daß ich glaubte daß
die ahnkunfft von den 4 *millionen* I. M.
der königin bludt beßer wirdt gekühlet
undt erfrischt haben, alß die aderlaße
ich komme aber nun auch auff E. L. gnädiges
schreiben wo ich gestern abendts geblieben
war.
wie ich die großhertzogin ihres sohns kranckheit
ahn nehmen sehe, ist leicht zu glauben daß

12/

es keine *eloquents* wirdt brauchen müßen
 sie über seinen todt zu trösten, wolte
 gott E. L. könnten so wenig ahn ihre verlohrene
 kinder gedencken, in langer zeit werde
 ich nicht wider ins *opera* gehen, aber man
 kans sichs nun leicht getrösten beÿ die schönne
 tage mitt spatziren gehen, es seindt viel
 leütte so die Son nicht vertragen können
 aber mir schadt sie nie *contrarie* sie bekommt
 mir woll, glaube also daß E. L. *balcon* sehr
 ahngenehm sein muß
Beausobre ist noch *reformirt* wie *mons^r Le*
Duc du maine ;mir gesagt hatt wen man
 hir ein *pasport* fordert vor leütte so weg
 reißen wollen fragt man gleich ob sie

ancien

13/

ancien Catholique sein sonst bekommt man
 keinen will geschweÿgen den wen es gar
reformirten sein, man nimbt in dießer
 sach acht auff alles,
 es ist mehr alß ein stein hir, so ich nicht
 haben kan, undt liegen laßen muß, aber
Monsieur Le Dauphin plotzlicher todt macht
 mich sehr *moralisiren* wie viel *intriguen*
 undt *projet* hatt man nicht gemacht auff
 wen *monsieur Le Dauphin* könig sein solte
mad^e la Duchesse solle der *Duchesse de Bourgogne*
 gedrewet haben ihr den heüraht von mein
 enckel der *Duchesse de Bery* woll einzu [drencken?]
 nun hatt der *mad^e La Duchesse* ihre *regirung*
 ein endt undt außer daß sie abendts ins

14/

ins königs *Cabinet* geht, hatt sie nicht mehr
avantage alß ich die mich in keine *Caballe*
 gemischt, daß lernt mich mehr alß nie unßern
 herr gott walten zu laßen, undt mich umb
 nichts zu bekümmern undt alle *intriguen* undt
Cabalen zu fliehen wie ich bißher gethan
 wen E. L. sich nach meinen armen brieffen
 richten wolten würden deroselben nicht so viel
 feüer haben, sondern es würde, wie die arme
hinderson zu sagen pflegte, [schlapies?] herauf

kommen.

wen die *preten* so viel arbeÿtten alß *Labbé Ruigne* ;gethan, kan nicht alles gleich sein
wen wir daß glück hetten daß E. L. hir wehren
so würde es sehr *different* den *mad^e de Chasteautier*
undt *Lenor* wartten mir auff, ich aber würde

15/

E. L. von hertzen grundt auff wartten
aber ich verspüre daß sich zweÿ blatter ahn
einander geklebt haben welches mich gantz
überzweg hatt schreiben machen weillen die
blatter aber *chiffriert* sein werden E. L. wie
es folgt woll wider finden es werden nur
ein par blatter ungeschrieben bleiben,
mein gott solte ich E. L. in frischer gesundt
heitt hir sehen können undt mir unßer herr
gott meine kinder undt den könig im leben
behalten, [/] weiß ich nichts in der weldt
so mich betrüben könnte, E. L. haben woll recht
nicht gern betrübt zu sein, den in dießer
welt ist nichts schlimmers, ich haße es auch
unerhört aber allezeit betrübtnuß zu

16/

zu hören undt zu sehen wie hir verhindert
alle lust undt freüden, lachen vergeht
einem sehr hir, daß man nicht mehr so von
hertzen lacht thut daß alter nicht so viel
alß wen man gar großer ahn stöß von be
trübtnuß gehabt hatt, daß klebt im ge
dächtnuß wie ein leim undt macht daß
man nach wenig sachen mehr fragt, windt
machen mich nicht mehr lachen sie thun zu
wehe es ist eine von meinen großen *Qualen*
der arme *Monsieur Le Dauphin* S. hatte mir
erlaubt sie vor I. L. nicht zu verhalten aber
damahl war ich noch in gnaden beÿ I. L.
welches sich hernach sehr enterte undt habe
ich mich *mad^e la Duchesse faveur* gar nicht zu

17/

berümen, noch *mad^e choisi* aber diß unglück hatt
mich von beÿden gar zu starck gerochen
den ob *monsieur le dauphin* zwar nicht die

geringste *amitie* mehr vor mich hatte so jammert mich doch sein todt unerhört, undt ist mir recht zu hertzen gangen den ich bin bang daß dieße große betrübtnuß dem könig ahn der gesundtheit schaden wirdt, gott bewahre daß er kranck solte werden, aber ich sage alß ich will nicht mehr von den betrübten sachen reden undt falle doch immer wider nein, komme also wider auff E. L. gnädiges schreiben.

es ist gemächlich alles unß sonst zu haben aber man rufft mich ich muß in die meß

18/

in die meß dießen nachmittag werde ich dießen brieff außschreiben es wirdt eine lange *epistel* geben, marly sonntag den 19 *april* umb halb 4 nachmittag ich komme auß dem garten wo ich gleich nach dem eßen hingangen umb frische lufft zu schöpfen undt meine *digestion* zu verichten *monsieur Le Dauphin* seine geweßene kranckheit reist jetzt ein die *duchesse de villeroy*; hatt die kinderblattern auch ihren man nur ein augenblick gesprochen zu haben seÿder er von *meudon* kommen hatt sie nun die blattern weg in etlichen tagen werden noch woll mehr

kommen

19/

kommen, es ist eine wüste kranckheit gott bewahre jederman davor, aber ich komme allezeit wider auff dießen heßlichen *text* ich hoffe daß E. L. es auffs wenigst machen werden wie der gutte ehrliche *mons^r de polier*; der ist nun 91 jahr alt undt hatt seinen verstandt noch so *net* wie er all sein leben gehabt hatt undt ist wider gesundt undt fengt wider ahn zu gehen gott bewahre mich ein solch unglück alß E. L. fall zu erleben, ich müste selber mitt gar zu großer betrübtnuß vergehen, aber ich hoffe daß mich unßer herr gott ob gott will vor dieß unglück behütten wirdt, da kan

20/

undt mag ich nicht ahngedencken es macht
mich schaudern, komme wieder auff waß E. L.
mir die gnade gethan den *oster* montag zu schreiben
daß affenbuch seindt lautter *moralitetten*
können also woll in den H. tagen geblettert
werden, wie woll die *expression* etlichmahl
doll genung herauß diß buch ist gantz
rar worden ich habe es mitt mühe bekommen
ich finde daß es noch daß rechte nicht ist
den daß rechte hatt größere kupffer
ob es zwar dießelben sein, wolte gott
ich were in einem standt E. L. oft zu
amussiren können, würde mir woll eine
rechte freüde drauß machen, daß affenbuch

21/

meritirt woll keine dancksagung E. L. schriefft
war schon undt *net* undt nicht der geringste
fehler drinen, ehe ich von *versaille* weg
auch ehe *monsieur le dauphin* gestorben
kam ein gar gelehrter *jessuit le pere*
chamilliar ;zu mir der *admirirte* die schöne
medaillen so E. L. mir verehrt wir beyde haben
sie mitt lust betracht ich weiß nicht warumb
Louisse E. L. hatt wehren wollen mir dieße
schöne *medaillen* zu schicken, welche mir hundert
lust machen, ich mögte wißen ob der *narische*
glassenap sich noch so schmingt mitt weiß
rodt undt roht auff die lefftzen sahe
doll auß, ich wolte daß E. L. ihn so gesehen

22/

hetten, ich will *mad^e de buseq* schwester hammar
so jetzt meine erste Cammer fraw ist sagen
wie gnädig E. L. von ihrer verstorbenen
schwester sprechen, daß wirdt daß gutte
mensch zum trost dinnen, sie hats hoch
von nöhten, kan sich nicht trösten man
kan nicht *jalouser* sein alß die jetzige
dauphine vom könig ist solte meine
sinceritet mich auch all mein leben schaden
so kan ich mich doch nicht *corigiren*
undt muß allezeit sagen waß ich gedencke

es ist schon 4 der 5 jahr daß mir daß gesicht
ahnfengt abzunehmen, muß woll gedult
haben, brauch doch noch keinen [/] brill

23/

ich bin fro daß E. L. meine briffe woll
leßen können, wen ich allein sagte
daß E. L. verstandt haben were es kein
großer Lob, allein da seindt nicht zwey
unterschiedtliche meinungen groß undt
klein wer E. L. nur gesehen hatt
spricht davon, wo kein *memoire* ist
da ist *jugement*, ich finde daß die so
neydisch undt mißgünstig sein große
fehler haben, ich habe (wo vor gott ewig
danck seye) daß glück E. L. zu gefahlen
hergegen mißfahle ich in alles der
mad^e la dauphine, welches mir jetzt

24/

noch desto frembder vor kompt ist daß
unter dießen nahmen ich eine fürstin
gekandt die mich recht lieb hatte undt
welche ich auch woll von hertzen geliebt
habe, ich sehe daß E. L. ahn ihrem hoff
viel von dem *heydelbergischen*
haben in sonderheit daß man die fest undt
Sontag paucken undt *trompetten* hatt
undt die werckel tag nur eine *trompet*
ich habe von dänen selber gehört daß
der konig undt seine fraw mutter
nicht woll mitt einander stehen undt daß
die königin meine baß deßwegen
ein hauß in der statt genohmen

25/

der könig solte mehr *simpathie* mitt seiner
fraw mutter haben den er gleicht I. M.
wie zwey tropffen waßer, o ich wolte daß
E. L. dießen könig sprechen mogten
sie würden baldt sehen daß er ist
wie ich ihn E. L. damahl beschrieben
daß hette ich ihn mein leben nicht zu
getrawet den es kompt ihm gar nicht
zu *maistressen* zu haben, er ist *fluoit*

wie man hir sagt, ich muß lachen daß
E. L. sagen daß er nicht so viel weiber
alß *salomon* von nöhten hatt, der
allart ist so *piquirt* geweßen daß
der könig seine *tableau mouvant*

26/

nicht hatt nehmen wollen daß er mirs
auff den selben preiß gelaßen wie
E. L. ob es zwar mehr alß noch einmahl
so groß ist, undt er wirdts selber
ahn mein tochter bringen, ich schicke
es ihre kinder mitt zu *divertiren*
allert ist jetzt verreist er wirdt
in 6 wochen wider kommen, er ist
so *desgoustirt* daß er gesagt er wolle
keines mehr machen, den es nimbt
gar lange zeit, daß so E. L. haben
daran haben sie 6 mont gearbeydt
undt ahn dießes so ich meiner dochter

27/

schickt 3 gantzer jahr hette ichs meiner
dochter nicht schon versprochen wolte ich E. L.
dazu geholffen haben, aber weillen ichs meiner
dochter versprochen muß ichs woll hinschicken
es kost nicht mehr alß taußendt francken
ich habe deß königs in *preussen*
kurtzen brieff *admirirt* sage E. L.
gehorsamen danck mir ihn gewießen
zu haben, wen die *prophezeijung*
vom hauß *ostereig* eintrifft wie
die von *mons' le dauphin* were leicht
zu sagen wo rumb konig *Carls* gemahlin
keine kinder bekompt nehmblich
weillen alles waß mänlich vom

28/

hauß ostereich ist außstorben solle
es geschicht doch etlich mahl daß leütte
kinder bekommen so lang gewahrt
sie muß eine *prinzessin* bekommen
undt nicht mehr undt die muß unßern
printz des *asturie* heürahten so
wirdt alles zu recht wider kommen

der printz de *Condé* den ich gekandt
war so blödt vor die *faveur* undt
den hoff alß er *conrageux* gegen
seine feinde im feldt war undt
sein sohn der letzte noch ärger
man hort noch nicht ob der Czaars *niece*

29/

die hertzogin von churlandt in der that
schwanger ist oder nicht, wen hertzog
ferdinant von churlandt ;nicht alß
miltz wehe hatt könnte er doch woll
gesunde kinder bekommen
er solte seines *neuveux* witwey
heürahten, wen sie auch schwanger
ist.

wen E. L. beÿ nahen hir sehen solte
wie ich mich gegen alle hir *comportire*
bin ich versichert daß sie mitt mir zu
frieden sein würden, den ich thue
all mein bestes, reben pflantzen wie
der Czaar thut ist noch nicht genung

30/

er muß auch wingerts leütte kommen
laßen so die weingarten bawen
undt beschneÿden, sonstn wirdt nichts
guts drauß werden, es ist aber auch
woll einmahl zeit daß ich dieße lange
espistel ende ich bitte E. L. die fehler zu
entschuldigen [/] den ich kan es ohn
möglich überleßen nur versichern
daß ich bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige ergebene trewe gehorsame
baß undt dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Marly den 23 april 1711

wir können hir sagen alle tag waß neües undt selten
waß guts, wie ich erwacht habe ich erfahren daß die
arme *Duchesse de villeroy* gestorben, ihr arm
mängen wirdt untrostbar es war eine gutte ehe
undt waß ihn noch mehr schmerzen wirdt ist daß
er schuldig ahn ihrem todt ist den er hatt ihr
die böße lufft von *meudon* gebracht, sie
war eine große freündin von der itzigen
Madame La Dauphine undt von *mad^e d'orleans*
ich hatte aber ihre gnaden nicht war in alles
gegen mir, aber wie ich lieber deß Sünders
bekehrung sehe alß seinen todt so hette ich ihr
auch das leben wünscht, vergangen montag hatten
wir hir eine trawerige *ceremonie* die doch mit lachen
endete, die groß hertzogin kam auch her alß
mitt mir zu mittag hatte die *princes delboeuff*
beÿ sich undt 2 von ihren *damen* die aßen mitt

2/

uß undt all die meinen, nach dem eßen that die
großhertzogin ihre *mante* ahn undt ich mein *petit*
voile den die witwen tragen keine *manten* mehr
gegen 3 gingen wir zu *mad^e La dauphine*
wo die *Duchesse de Bery* *mad La princesse mad^e*
La Duchesse made de Vandosme schon wahren
die *princesse de Conti* undt ihre dochter wie auch
die *Duchesse du maine* wahren nicht kommen
sie fürchten sich zu sehr vor den kinderblatter
wie auch *mad^e la Duchesse* ihre kinder wahren
nicht darbeÿ, die große *printzes de Conti* war
auch nicht da, aber die hatt schir auch daß leben
geendet man hatt sie nachts gebeicht umb
zu sterben, den ein *catare suffoquand* war
ihr in die brust gefahren sie hatte schon
alle *extremiteten* kalt eine geschwindt

3/

undt starcke aderläß hatt sie *salvirt* daß
fieber hatt sie verlaßen, hatt doch noch einen
starcken husten, es hatt wenig gefehlt das
sie ihren lieben *dauphin* gefolgt hette, aber
damitt ich wider auff unßer *ceremonie* komme

wie alles versamlet war in *mad^e la dauphine*
 Cammer, kam *monsieur le dauphin* undt *mons^r Le*
Duc de Bery undt wir *marchirten* ein jedes
 in seinem *rang* ins königs kammer wir war durch
 unßere *chevallieurs* undt *premier escuyers*
 geführt, nach dem jedes dem könig sein
reverentz gemacht stehlte wir unß *ala rangotte*
monsieur Le Dauphin beÿ dem könig undt *la*
Dauphine beÿ ihm *mons^r le duc de Bery* hernach
mad^e de Bery nach ihr ich darnach mein sohn undt seine
 darnach die großhertzogin
 gemahlin ^Y nach ihr *mad^e la princesse* hernach

4/

mad^e La Duchesse mad^e de Vandosme mons^r Le
Duc du maine war der letzte alle mansleütte
 hatten lange schwartze mäntel ahn, alle *damen*
 machten *a la fille* eine nach der andern
 ihre *reverentzen* kamen zu einer thur
 herrein undt gingen zur andern wider
 nauß nach den *Damen* kamen alle
 mansleütte zwar ohnen *distinction* oder
 rang doch *ala fille* jeder machte seine
reverentz da fing es ahn *possirlich* zu werden
 den einer stolberte über deß andern mantel
 zu letzt kame *LEvesque de gap* wo von ich
 dem *Cardinal de noaille* gesagt daß er 40
 jahr gelebt hette ohne zu wissen waß es seÿ
 beÿ einem weib zu schlaffen daß seÿder dem

5/

er es versucht hette hette könnte er der weiber
 nicht mehr entbehren setzte dazu *essayes le*
mgr je suis sur que vous ne poures pas
vous en passer, dießer bischoff hatt eine
crotisque mine er ist klein undt hatt
 gar ein dicken kopff dießer kam auch
 mitt einem [fleneten?] gesicht abscheüliche
grimace aber umb waß artigs zu thun
 machte er 2 *pas de bourée* ehe er seine
reverentz machte welche auch *possirlich* war
 da konte niemandts mehr halten der
 könig selber nicht wir nahmen alle die
 schnüptücher vor alß wen wir die naß putzen
 wolten wir lachten aber alle daß wir hotzelten

so endigte die trawerige *ceremonie* beÿ dem könig

6/

nach dem könig gingen wir alle zu *monsieur*
Le dauphin undt *mad^e la Dauphine*
 hernach stiegen wir nicht sonder mühe die
 stiege zu *monsieur* undt *mad^e de Bery*
 hernach ging ich in mein Cammer
 wo alles auch zu mir kam, es war nicht
 zu zehlen wie viel mans undt weibs
personen da wahren, jede *defilles* dawerte
 5 viertel stundt damitt war es auch vor
 den tag gethan, dinstag versambleten
 wir unß wider umb 3 beÿ *mad^e la dauphine*
 stigen in kutsch *mons^r le dauphin* *mad la*
Dauphine *mons^r le duc de Bery* *mad^e la*
Duchesse de Berry mein sohn seine

gemahlin

7/

undt ich wir führen nach *St Germain* zum konig
 undt königin aber nicht zur printz beÿ dem
 könig setzte man sich nicht aber beÿ der königin
 saßen wir alle die konigin hatte zu ihrer
 rechten *Mons^r le dauphin* zur lincken *mad^e*
La Dauphine beÿ *mons^r le dauphin* saß *mons^r*
le duc de Bery beÿ *mad^e la dauphine* *mad^e*
la duchesse de Bery neben den *duc de Bery*
 saß ich wir hatten alle die ich da gewent
chaisse a bras, mein sohn saß beÿ seiner
 dochter auff einem *tabouret* undt seine
 gemahlin beÿ mir auch so der gantze
cercle wurdt *formirt* von der königin
Damen so sitzen undt unßere *damen dhonneur*
 so *Duchessen* sein, alle unßere große

8/

undt kleine *officir* wahren in langen manteln
 undt *pleureussen* E. L. wißen vielleicht nicht
 waß *pleureussen* seindt, man heist *pleureussen*
 daß breite weiße tuch so die manslütte in großen
 trawern auff den ermeln tragen, wir
 führen wider her wie wir weg gefahren
 wahren, biß montag fahren wir alle nach
versaille da werden die *audientzen* von den

ambassadeurs sein, abendts aber kommen
wir wider her, daß ist alles waß ich E. L.
von den trawer *ceremonien* sagen kan
komme jetzt auff E. L. gnädiges schreiben
vom 9 dießes montz mitt welchen ich vergangen
montag nach der *ceremonie* bin erfrewet
worden, daß hatt mich gantz wider erfrischt

9/

den ich war recht müdt von allen dießen
ceremonien, ich betrachte in mir selber
wie thorigt die menschen sein, sachen zu
erdencken umb sich mühe zu geben
so zu nichts nutzt, weder vor die todten
noch vor die lebendigen, es ist aber auch
woll einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges
schreiben komme, wen ich nur E. L. handt sehe
bin ich schon ergetzt es braucht nichts mehres, ich kan
mich alles unglück undt übels getrösten wen ich
E. L. in gutter gesundtheit weiß undt daß
sie mir gnädig sein, der *Luxe* zicht *ordinarie*
die desbeauche nach sich eines will so gebutzt
alß daß ander sein hatt nichts dazu, verdints
wie es kan umb gelt zu bekommen

10/

daß große spiel verdirbt auch die weiber in
frankreich sie verliehren viel gelt dörrfens
ihren mänern nicht gestehen, hören denen
zu so ihnen gelt *offriren* bezahlens mitt
ihrer *person* aber man rufft mich zur
taffel nach dem eßen werde ich dießen
brieff auß schreiben
donnerstag den 23 *april* umb 5 abendts
gleich nach dem eßen habe ich ein wenig *digestion*
gethan hernach umb 3 habe ich durch meine fenster
den könig mitt *Dauphin dauphine duchesse de*
Bery ;in *Caleschen* spatziren fahren sehen
undt viel *damens* mich lest man wie einen
armen hundt zu hauß ich habe aber mein
partheij so woll gefast daß es nichts anderst

11/

alß einen Süßen nachmittags schlaff beÿ mir
zu wegen gebracht umb 4 bin ich recht ahn

genehm erweckt worden mitt E. L. gnädiges
 schreiben vom 13 dießes monts, ein schreiben vom
 gutten hertzog von *Braunsweig* undt eines
 von *Louisse* wie auch von *mons^r harling* ich
 habe alle dieße brieffe erst gelesen
 undt E. L. *pour La bonne bouche* behalten
 undt es mitt freüden gelesen *respect* undt
 vergnügen gelesen, werde es aber erst
 biß [/] Sontag beantworten, wie auch ahn I. L.
 hertzog *anthon ulrich* komme wider woran
 ich heütte morgen geblieben war
 man sagt zu *paris* die engellander hetten
 deß *Labourlie* den E. L. *guiscar* heißen

12/

todten *cörper* eingesaltzen undt gepfeffert
 haben, umb ihn desto länger zu betrachten
 können, ich *admirire* den *peupel* in etwaß
 so abscheülich alß ein todten cörper lust
 zu nehmen, ich meinte *La bourlie* wehre
 zu *genef* mitt *mad^{le} de soisson* so er dort
 geheüraht hatte *reformirt* worden, wie
 E. L. aber davon sprachen so muß er noch *catholisch*
 geweßen sein, aber waß er auch gewest ist so hatt er doch
 nichts gedaucht, solche art leütte die ihren
 eýgenenen herrn von dem sie alles guts
 entpfangen untrew worden, ist niemahls
 zu trawen, es deücht mir aber daß es gantz
 ungerecht ist ehrlichen *Catholischen*
 zu endtgelten laßen waß ein einziger

schelm

13/

so dazu ein außlander ist, gethan hatt
 man thut *printz eugene* kein unrecht
 wen man ihn alß ein *visir tractirt* er
 hatt viel *Qualitetten* so mitt dießem
 herrn über ein kommen,
 es ist woll Löblich daß der *Czaar* sein wordt
 so fleißig helt den daß ist eine *rare*
Qualitet ahn einem gar großen herrn
 ich findt daß die *polnische dame* ihr *exempel*
 dem *czaar* gar woll beý gebracht hatt, von
 dem *Comte geronimo porto* habe ich noch
 nichts gehört, es kan aber woll sein, weillen

niemandts hir her kommen darff undt
wir schon 9 tag hir sein, den brieff habe ich ahn
philipe masson geben laßen, nicht schlau

14/

sein, ist doch etwaß *rare*s vor ein *ittalliener*
mich deücht hir haben alle verstandt
die graffin von *nassau* Sarbrücken
ist nach *weersaille* hatt aber nur mich in
particulir gesehen sie hatt eine schöne
taille von gesicht gleicht sie sehr ihrem
herrn sie ist weder hübsch noch heßlich
scheindt eine gutte fraw zu sein, hatt mir
sehr gerümbt aller gnaden so ihr schwester
von E. L. entpfengt, mein gott wie endert
sich alles in meiner zeit wahren alle adeliche
jungfern alle ungeheürahten gräffinen
wahren freüllen undt nun seindt die
adliche freüllen undt die rechte freüllen
gräffinen, hertzog *anthon ulrich* thut

15/

woll sich viel verenderung zu geben aber
eine stiftts fraw umb nicht freüllen zu sagen
schwehren zu sehen deücht mir nicht gar
divertissent alß nur wegen der
gutte geselschafft so dort war. keine
mansleütte würden hir in keine
weiber *closter logiren* die H woche abzu
wartten aber man geht woll nein
tenebre zu hören welches eine langweillige
sache ist es ist etwaß *rare*s Saubere
closter zu sehen, nichts bringt mehr unglück
alß kinder in die *closter* zu zwingen
dame von schlüssel ist daß nicht camerjungfer
auff unßer alte teützche sprach, ich bin

16/

daß die liebe keyßerin wider beÿ
vollkommener gesundtheit ist undt
wünsche I. M. von hertzen einen *printzen*
mich deücht daß es ein schlechter heüraht
vor die *printzes* von *humbourg* ist
den graffen von *oldenburg* zu heü
rahten, den sie kommen ja nur von

Bastert geschlecht, gott verzeÿ
mirs es kan mir nicht leÿdt sein
daß landtgraff *Carl* von *Rheinfels*
todt ist ob er zwar mein naher
vetter war, so war er doch ein recht
impertinenter nar, E. L. sagen nicht
woran er gestorben ist, vielleicht

17/

von *desbauche* ich schämte mich recht
hir wie er nach *fontainebleau* kam
undt allezeit von seinem kutscher
sprach, keine edelleütte beÿ sich hatte
undt sein elster *printz* ihm allezeit
zum edelman dinte, dießer elste *printz*
ist gar nicht schön, aber der jungste war
ein recht schön kindt aber wie ein
bawer erzogen, es ist ein glück vor
seine dochter daß ihr herr vattern gestorben
er hette ihr woll noch einen andern
dollen heüraht thun machen, ich bin
fro daß meine vettern von *Cassel* alle
woll geglückt haben, undt woll gerahten
sein gott erhalte sie im krieg

18/

es wundert mich allezeit wen ich gedencke
wie mein vetter der Landtgraff von
cassel ;sich seine *Cassecade* hatt können
im kopff setzten, undt so viel gelt
ahn wenden ahn eine sache so ihm
weder gemächlichkeit noch *profit*
bringt, den wer wirdt sich jemahlen
resolviren können auß pure *curiositet*
eine meile lang einen berg nauff
[/] fahren undt noch weniger
gehen, weillen dieße arbeÿdt so schön
ist, ist es ein groß glück daß man
jemandts gefunden so verhindern kan
daß der regen undt frost nichts wirdt

19/

verderben können, man muß nicht so mutwilig
in heßen sein alß hir den hir bleiben
schir keine *statüen* gantz so junge bursch

nicht entzwey schlagen, welches mich offt
recht jammert ich kan nicht leyden
daß man waß bricht.

ich bin fro daß die *post* nun auch wider
gantz bey E. L. eingericht ist, biß her gott
lob bin ich noch in *perfecter* gesundtheit
mad^e de la trimouille hatt auch die kinder
blattern, seyder heütte sie jammert
mich den sie ist nur 18 oder 19 jahr alt
undt ein hübsch weibgen, auch ein gutt
mensch sie jammert mich recht man
hort von nichts mehr alß kranck sein

20/

die *printzes de conti* ist noch gar nicht woll
ich fürchte sehr es wirdt ein brust wehe
drauß werden den sie ist abscheulich mager
fehlt ihr dießer husten auff die brust
wirdt sie es nicht auß stehen können
E. L. können woll gedencken wie trawer
rig man seine zeit hir zu bringt daß
ist schir nicht zeitvertreiblicher alß die
semaine peineusse, ich habe mich gott lob
ahn niemandts neües zu gewonnen
den *Mad^{le} hamar mad^e de busca* schwester
so jetzt allein meine erste Cammerfraw
ist hatt mich allezeit mitt ihrer schwester
zu gleich gedint undt es ist ein mensch

21/

so verstandt undt *meritten* hatt, undt mir
auch gar trew ist ein recht tugendtsam
mensch sie ist nicht viel junger alß ihre
schwester war,
E. L. seindt mir gar zu gnädig, nicht
zu begreifen können, daß man mich
haßen kan, diß wordt allein kan mich
gegen allen haß trösten, wen E. L. wissen
könten waß mir taglich begegnet
würden sie vielleicht verwundert sein
daß ich nicht mehr glaube gehast zu
sein, E. L. seindt mir zu gnädig mich
vor so gar tugendtsam zu halten ich sehe
woll daß E. L. guttes gemühte mich
bejammert undt daß sie alles hervor

22/

waß sie woll wißen waß mich ahm meisten
trosten kan, nehmblich daß E. L. gutte
opinion von mir haben, undt hirin betrigen
E. L. sich woll nicht, den nichts in der welt
könnte mich mehr *flatiren* alß daß
E. L. ein wenig gutte *opinion* von mir
haben mögten hir auff richte ich mein
gantzes leben, daß E. L. mir gnadig
bleiben undt keine schandt von mir
haben.

freÿlich lache ich wen mein sohn *rablais cirtirt*
er list nun ein schön buch so auß hollandt
kommen so alle sachen von *rablais*
explicirt so schwer zu verstehen ist

23/

welches ihn sehr occupirt, mein sohn den
E. L. vor *perfect* halten hatt seine fehler
wie viel andere mehr den er ist ein
mensch undt kein mensch ist *perfect*
er hatt hertz verstandt undt weiß
viel undt hatt ein guttes gedachtnuß
aber waß ich schlim ahn ihm findt
ist daß ihm überal die zeit lang
felt wen er nicht in der *armée* ist,
undt die zeit wirdt ihm so lang daß
er denen lange weill macht so ihn
nur ahnsehen, wir werden woll lang
keine *comedien* sehen, der jetzige *dauphin*
wirdt er sie zu rück halten so

24/

mad^e du maine ist nur in todtes angsten
wegen der kinderblattern sie ist zu
seau mad^e de veaudemont wirdt baldt
wider weg ich bin wie E. L. ich fürchte
den frieden nicht zu erleben.
vor daß *manifest* vom konig in schweden
sage ich gehorsamen danck ich bitte E. L.
alle fehler gnädigst zu vergeben den ich kan
ohn möglich dieße lange *espistel* überleßen
nur noch sagen daß ich bin undt biß in
todt verbleibe E. L. demütige gehorsame trewe

baß undt gantz ergebene dinnerin
hirbey kompt *Le mercure*
de Trevous;

Elisabeth Charlotte

Marly den 26 april 1711

gestern gegen mitternacht kam zeitung daß
der keyßer ahn seinen kinderblattern gestorben
seye, den 17 dießes monts, beyde keyßerinen
jammern mich, (dießer todt wirdt wie ich glaube
ein groß *remeüe menage* machen, alle zeittungen
werden nun *curieux* werden), es were noch eine
sache, wen der frieden drauß kommen könnte
die zeit wirdt lehren waß drauß werden
wirdt, unterdeßen so haben E. L. auch jetzt
eine große traur so woll alß wir hir
man hört ahn allen ort undt enten von nichts
alß betrübntuß es ist doch abscheülich, ich habe
aber nicht verstandt genung von dießem allem
zu *raisoniren*, laße es denen so die *politic*
beßer alß ich verstehen undt komme auff

2/

E. L. gnädiges schreiben vom 13 dießes monts mitt
welchem ich vergangenem donnerstag bin erfrewet
worden, ich weiß nicht ob ich E. L. letzt mahl gesagt
wie daß ich der graffin von Bückeburg (so man
jetzt von *schauenburg* undt *lippe* heist) schwester
gesehen, die gräffin von *nassau sarbrücken*
sie kompt mir gutt undt fein vor, hatt mir
sehr gerümbt aller gnaden so E. L. ihrer
schwester thun, mich wundert daß der dolle
graff von *Bückeburg* seiner gemahlin seine
kinder gelaßen hatt, weillen er doch so
gar verbittert über sie ist, E. L. kommen ja
gar nicht auß ihrem *text* den daß dieße gräffin
ihre 2 junge junge gräffen woll erzicht gehört
ja noch zum *sujet*, die *ceremonie* von dießer
gräffin schwester wirdt dem gutter hertzog

3/

divertirt haben, den es war ja wie ein fest
ein jedes hatt sein *destin* in meinem sin war
margraff *Carl gustaf*, gar nicht ahngenehm
kan nicht begreifen wie man so *jalous* von
ihm hatt werden können, den verstandt drüber
zu verliehren, daß halte ich vor ein doppelt
unglück, mich wundert daß man die nürische

margräffin sehen lest, undt nicht gantz
einsperrt, den sie ist ja ihren verwanten
eine schandt, hir haben wir dem langen
printzen von *beuvern* gar nicht ahngemerckt
daß er ein schuß hatt er war hir sehr *polie*
undt sprach woll, aber beÿ dem ist es leyder
gar kein wunder wen er zum nahren wirdt
den sein vatter undt fraw mutter wahren es ja beÿdt

4/
die so *prophezeit* haben daß daß gantze
östereÿchische hauß ein endt nehmen solle
seindt nicht weit von der *prohphezeitung*
weillen der ertzhertzog allein überig ist
mich verlangt zu hören ob er keyßer wirdt
werden, oder wer es werden wirdt es were
eine poßirliche sach wen auch 2 keyßer
werden solten, wie in viellen konigreichen
2 könige sein, diß alles kompt mir doll
vor, kein *roman* ist *romanescker* alß waß
in dießen letzten zeitten vorgeht, da
kan man sagen waß wirdt auß dem kindtlein
werden, E. L. haben sich nicht zu bekümmern
daß das hauß *Braunsweig* keine erben hatt
den sie sehen woll waß drauß werden wirdt

5/
seyder dem ich ahngefangen ahn E. L. zu schreiben bin
ich schon 7 mahl *interompirt* worden, gott weiß
wen ich auß werde schreiben können, undt alles
waß kompt will *raisoniren* undt von mir
wissen waß auß dießem allem werden wirdt
ich sage blat herrauß daß ich es nicht weiß
man müste ein rechter *prophet* sein wer er
rahten könnte waß auß dießem allem werden
wirdt, ob ich zwar kein groß zeit vertreib
habe, so wirdt mir die zeit doch nie lang
findt allezeit etwaß zu thun undt offt findt
ich die tage zu kurtz vor alles so ich thun mögte
aber es ist gar gewiß daß E. L. gnädige
schreiben mein gröstes vergnügen ist, alles
waß E. L. im kopff kompt ist ahngenehm
da kommen wider *vissitten* ich glaube es wirdt

6/

heütte kein endt nehmen, niemandt ist mir
 ahngenehm wen man mich verhindert ahn mein
 hertzlieb *matante* zu schreiben, aber da rufft
 man mich nun zum eßen, nach dem eßen
 hoffe ich ruhiger zu schreiben können,
 Sonntag den 26 *april* umb 3 uhr nachmittags
 E. L. seindt mir gar zu gnädig mir groß vergnügen
 zu wünschen, daß wirdt aber unmöglich weillen
 ich E. L. hir nicht auffwartten kan, *distinguir*
 wwerdt ich genung von dem königlichen hauß
 aber nicht zu mein *advantage* daß von waß
 nicht taugt, nichts gutts kan kommen ist
 leicht zu faßen, aber man begreiff auch
 leicht daß wen waß nicht viel daucht, alles
regirt, daß viel ehrliche leütte leyden
 müssen, aber wie die gutte fraw

7/

von *harling* alß pflegt zu sagen gedult
 überwindet buttermilch, dießes sprichwordt
 ist gar nicht *magnific* man verstehet
 es doch woll, ahn gedult fehlt mirs nicht man mags
 auch machen wie man will werde ich doch hir bleiben
 undt kein *parthie extreme* nehmen, der
 könig befehle mirs den *expresse* welches ich
 nicht glaube daß geschehen wirdt den ich
 werde keine ursach dazu geben
 seyder die waßer wider abgenohmen haben
 hatt man mir versichert daß die *historie* von
 dem gefundenen kindt, ein lügen geweßen
 hertzog *anthon ulrich* ist eben so *scandallisirt*
 gegen den *anhaltischen* pfarrer so geglaubt
 daß der küster unßer herr *christus* were

8/

alß über daß einfältig buch *du triomphe du*
St Sacrement sur Belzebut, ich bin woll E. L.
 meinung, daß die *opinionen* so *different* alß
 die gesichter sein, daß ist so war daß ein
 jeder bischoff so mich unter richt wie ich [*komuniren?*]
 die sach gantz anderst gethrehet hatt.
 jedoch in *interssen* seindt alle geistliche auff
 einen schlag *krumholtz* were vielleicht ein
 beßerer *general* alß prediger, weillen
 er so frisch in die gefahr sicht,

es seindt hir im *parlement* reglen wo
 sie nach außsprechen müssen, solten sie
 auch gleich die sach selber besser wissen
indeciren sie nur nach den *reglen* daß
 hatt *mons^r le duc* sein *proces* verliehren

9/

machen ahn *mons^r Le dauphin* thun *mad^e La
 Duchesse* eine größern verlust alß ahn
 dem *proces*, sie entpfindts auch woll den
 sie sicht auß alß wen sie selber todt were
 in dießem *proces* hatt man gar nicht auff
faveur gesehen den niemandts hatte mehr
faveur undt *protection* alß *mad^e La duchesse
 Monsieur le dauphin* S. war recht betrübt
 wie *mons^r le duc* sein *proces* verlohr mitt
 meiner dicken [*prutens?*] undt zwar alt aber
 doch gesunden gesicht würdt man mir
 nicht gutt heißen urlaub zu fordern
 fleisch zu eßen, man könnte mir doch woll
 sagen wie ein *curé* von *versaille* ahn ein
mons^r de la feüillade, der ging zum *cures*

10/

undt fordert ein urlaub umb fleisch zu eßen
 der *curé* sahe ihn ahn undt sacht *ouy mons^r
 on voit bien a vostre villain vissage*
 (*mauvais vissage*) solte er gesagt haben) *que vous
 aves besoin de manger gras la feüillade*
 war in der that gar heßlich sahe auß wie
 ein *strausvogel*, kranck werde ich nicht
 vom fasten wie E. L. sehen, E. L. haben
 vergeßen daß ich mein leben weder gesundt
 noch kranck keine Supen noch fleisch brühe
 eßen kan, wein undt birsch kan ich auch
 woll eßen aber die kan niemandts
 hir machen auch kein Sawerkraut
 kochen daß ich gar gerne eßen undt

11/

ist mir gar nicht ungesundt, stokfisch habe
 ich auch viel in der fasten zu mittag geßen
 mich deücht aber man richts nicht so woll
 hir zu alß in teütschlandt waß ich auch

noch gerne eße daß seindt glatteÿßen
mitt erbsen die hatt man hir gar nicht
ich bin zimblich *delicat* im eßen weiß
woll waß woll oder übel zu gericht
ist ich habe keine gar gutte köch weillen
sie aber ihre *chargen* gekaufft haben
muß ich sie woll behalten.

die konigin zu *Barcelonne* schreibt woll
in *francös* allein es ist ein *tour* in den
titteln so hir nicht brauchlich ist mich
verlangt zu hören ob deß keyßers

12/

todt sie von *Barcelonne* führen wirdt
undt, ob könig *Carl* keyßer werden wirdt
oder nicht, es ist gutt leben man sicht
alß verenderungen, ich bin in sorgen
vor unßere königin in *spanien* den sie hatt
noch daß fieber undt die gelbsucht dabey
der krieg truckt unßern könig E. M.
seindt von natur *magnific* undt konnen
nun nicht sein wie sie es wünschen
vor die *copie* von der königin könig *Carls*
gemahlin brieff sage ich gehorsamen
danck.

deß jungen *lasses tante* ist junger
alß er den *mons^r de montaterre Lasses*
vater ist auch zwey mahl geheüraht

13/

geweßen undt dieße schwester von *Lasses*
ist von der zweyten ehe von *mons^r de*
Bussi Rabutins ;dochter, also wiel jünger
alß *mons^r de Lasses* sohn, mich deücht
es ist recht *judisch* sich so in sein eygen
geschlegt zu verheürahten,
meine große freüden hir kommen dem
nicht bey so ich habe E. L. allergnädigste
schreiben zu leßen, hir will man alß
daß man umb unßern herr gott leyden
solle, ich darff nicht drauff *raisoniren*
aber die warheit zu sagen so würde ich
es eher wie E. L. verstehen
wo werden itzunder die *Bayerische* kinder
hin kommen nun kein keyßer mehr ist

14/

die hertzogin von *hannover* jammert mich
auch diß wirdt wider eine gantz neüe
betrübtnuß vor I. L. sein, der churfürst
von *Bayern* ;wirdt woll nicht erfahren waß
E. L. vor ihm gethan haben, er scheüdt mich
wen er hir ist nie zu mir kommen, die
ungarn werden nun woll selber einen könig
vielleicht nehmen chur*Bajern* man spricht
von einer reiße so er thun solle solte
er könig in ungaryn werden konte er
sich der obern pfaltz woll getrösten, ich
allein bilde mir dießes ein ich habe
kein wordt davon gehört, der aga wirdt
eine kurtze *ambassade* thun keinen
keÿßer zu finden, daß ist doch abscheÿllich

15/

ich dencke solte die *dame* so so übel gekleÿdt
ist undt sagt daß sie mich kendt, vielleicht
des grafen von [fehlen?] dochter sein so ich
hir auff die weiß gesehen habe undt
einen graf von [*merode?*] geheüraht hatt
aber den nahmen von *BelRe* habe ich gar
nicht gehört kene niemandts in der
weldt so so heist.
versprechen undt nicht halten ist nicht
fein, solle der könig in *preussen* nun
nicht gedencken keÿßer zu werden
daß were beßer alß ein eÿgen gemachter
könig zu sein,
mein gott welch ein gethuns wirdt

16/

deß keÿßers todt überall machen
ich kan die lust nicht begreifen so der
könig in *preussen* hatt überall heüßer
zu haben wollen es were beßer nur
2 oder 3 zu haben undt sie woll zu
meubliren schulden machen findt ich auch
heßlich, wolte lieber heüßer verkauffen
undt schulden zahlen
mich deücht die sach von *hildesheim*
kompt auff die lange banck, ich weiß

nicht waß daß Braweßen ist ich wolte
woll gern hir allzeit alber sein wen mir nur
waß artiges einfallen könnte wen ich
ahn E. L. schreibe aber es bleibt mir zu starck

17/

leýder in der schlimmen gewohnheit, ich habe
dießen nachmittags 3 schnädige schreiben
von E. L. empfangen vom der *post* undt
2 so mir *mons^r martine* noch geschickt so
mitt dem *chasteauneuff* kommen sein
morgen werde ich daß *contrefait* mitt dem
spiel hollen laßen sage gehorsamen danck
vor alles, undt verbleibe E. L. biß in todt
gantz demütige gehorsame baß undt trewe
gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 29 april 1711
umb 8 uhr abendts

E. L. werden durch meinen brieff von vergangen
Sontag ersehen haben, wie daß ich durch *mons^r martine*
alles empfangen habe, waß E. L. mir die gnade
gethan haben durch *chasteauneuff* zu schicken
vor alles werde ich nur demütigst dancken
aber durch eine andere gelegenheit alß die
post werde ich auff dieße zwey alte schreiben
andtwortten, nur sagen daß ich den *czaarwitz*
weder hübsch noch heßlich finde, es ist hir
ein junger mensch so *fenderich* im *regiement*
de garde ist undt sohn von einem man so
hoffmeister von *monsieur S. Cammer* pagen
war, undt vorher *Cammerdinner* von *oncle*
edewart gewesen, E. L. werden ihn vielleicht
gesehen haben den er ist mitt *oncle Edewart*

2/

zu *heydelberg* gewesen er hieß [*grandmatson?*]
undt sein sohn heist *La boullay* der gleicht dem
Czaarwitz alß wen daß *contrefait* von ihm
gemacht were, mich deücht es ist nicht gar
woll gemacht den er hatt ihm daß lincke
auch noch einmahl so groß gemacht alß
daß rechte, hoffe also daß es nur ein fehler
vom mahler ist daß *original* aber beßer ist
daß *Bontien* spiel habe ich auch gar woll empfangen
mich aber gar nicht erinern können es
jemahlen haben spielen sehen, ich habe gar
ein schlim gedächtnuß also kein wunder sage
E. L. vor alles gehorsamen danck vor alles
ich habe denen 2 teütschen so mir brieff von E. L.
bracht gefragt ob sie diß spiel können

3/

aber sie könnens nicht recht, wie sie es doch
ahngefangen haben meine *dame D'honneur*
undt *mad^e de chasteautier* den gantzen
tag mitt gespilt unter deßen daß ich nach
den *audientzen* ahn die zwey königinen
in *spanien* undt *mad^e de savoye* geschrieben
habe, sahe doch etlich mahl dem spiel zu, ich

habe den hirnkasten so hart daß ich es noch nicht begriffen habe, ich komme aber jetzt auff E. L. gnädiges schreiben, vom 16 dießes monts, ich bin E. L. meinung daß ein könig von 80 jahren so viel weiber nur auß *magnificence* hatt, es seye dan daß man in dem landt stärker ist undt lenger

4/

lebt alß in *Europe*, ich erinere mich woll daß unßer konigin in spanien mir geschrieben daß sie brieffe vom *starenberg*, *intercipirt* hatten, vor die *Turckische* zeittungen sage ich gehorsamen danck, mich deücht daß [*prosenodosegopis?*] nicht übel schreibt wie ich sehe so ist der Bischoff von *spiga* der *steffanie* so E. L. *ressident* zu *brüssel* geweßen nach dem er Capellenmeister geweßen wir werden woll noch viel enderungen sehen wen unß gott leben lest, ich habe alß ihm Sin daß zwey keyßer werden gewehlet werden wie schir überal außser hir 2 könig sein, all augenblick wirdt

nun

5/

nun waß neües zu wegen bringen, wen man eine große kirch zu *hannover* baut kan man viel altar undt Capellen drinen setzen daß also die *Catholischen* mehr meßen alß nie werden haben können, ohne nichts gegen den *accort* zu thun, deß keyßers todt wirdt dieße kirch noch auffhalten ich habe heütte ein brieff von mein dochter bekommen sie schreibt mir daß ihr herr undt schwager *printz frantz* in einer so erschrecklichen betrübtnuß über dießen todtesfall sein, daß man sie nicht trösten kan, wer mich woll erschrecklich jammert ist die *regirende* keyßerin, die ihrem herrn so sehr geliebt hatt er hatt seinem *favoritten* baldt gefolgt

6/

den graff *Lambert*, alle *contrefaitten* von dem verstorbenen keyßer *Leopold* seindt abscheulich

ich habe aber ein gemahls von dießem letzten
keyßer so weder hübsch noch heßlich ist gleicht
sehr ahn *albergotti* undt hatte auch etwaß
von sein großherr vatter der letzt ver
storbene churfürst zu pfaltz gehabt
c. a. haxsthaussen ging es wie *mad^e belmont*
mitt keyßer *Leopold* wie ihn *patte* nach
dem die *Braunsweiger* den *marechal de*
Grequi ;vor trier geschlagen hatte dem
keyßer schickte die gutte botschafft zu
bringen von der gewonnen schlagt
hieß man ihn in eine dunkele Cammer

7/

da fandt er eine alte *figur* zwischen zwey
gueridons stehen so weder handt noch fuß
rührte eine pechwartze *peruque* auff hatte
einen spitzen hudt, mitt lange blatte pfedern
so auff die axellen fiellen einen *rabat*
mitt zacken, ein degen gehenck drüber
einen breyitten schwartzen bart, gar klein
von *person Suma haxsthaussen* meinte
man hette ihn einen von der keyßers
schalcks naren zum poßen daher gesetzt
sahe in ahn lachte undt ging wider herrauß
man fragte wie seine *adientz* so kurtz geweßen
were er sagte er hette den keyßer nicht
gesehen man andtwortete er were doch gantz
allein in der Cammer, *haxsthaussen* ging

8/

wider nein batt dem keyßer umb verzeýung
sagte wie daß er die *post* so starck gerendt
daß er sich übel befunden undt auß der Cammer
gehen müßen, freýllich *reussiren* E. L. lange
undt gnädige schreiben beý mir sie seindt
gar gewiß mein groste freüdt undt trost
ich habe wenig zeit vertreib aber alle die
ich auch haben mögte, konnen mir nie beý
daß vergnügen kommen so ich habe E. L.
gnädige schreiben zu entpfangen, ein
ein *moscowitt* so *crock* heist hatt mir gesagt
daß es ein alter *moscowittischer* gebrauch
seye daß so baldt jemandts von *qualitet*
stirbt müßen alle verwandten undt daß

gantze hauß kommen den todten küßen

9/

aber ein todten gerembs crönnen ist noch
ärger, die menschen haben doll einfall aber es schlegt 10 ich
gehe zum nachteßen morgen werde ich dießen
brieff wilß gott außschreiben.
donnerstag den 30 *april* 1711 umb 3/4 auff 10 morgendts
alleweill bin ich fertig worden undt meine erste arbeit solle sein
E. L. auffzuwartten, daß ist gewiß auch waß ich ahm
liebsten thue, komme wie wo ich gestern geblieben
war, nehmblich ahn die thorheit von dem *printzen* von
portugal ;so ein todten gerembs neben sich crönen ließe
undt E. L. sagen daß es noch hingangen were wen die
ieanne de castre wie die geweßen were, so zu *bremen*
in einem keller sein, zu *thoulousse* solle in ein
möngen *closter* auch so ein keller sein die *mönchen*
seindt *de Lordre St francois* einem aber unter ihnen
bekamme sein prallen übel wie sie beýsammen wahren
nachts sagten sie untereinander welcher unter ihnen

10/

gehertzt genung were in den keller zu gehen
ohne licht undt dortten auff den botten ein nagel
einzuschlagen damitt man durch daß gantze hauß
hören könnte daß er in dem keller were, ein
junger mönch sagte er fürchte sich nicht man solte
ihm nur einen *hamer* undt nagel geben, man
gabs ihm er ging in den keller undt sie hörten
in den nagel einschlagen, er kamme aber nicht
wieder sie zündeten alle fackeln ahn undt
gingen in den keller umb zu sehen funden
ihn gantz auffrecht den hammer in der handt
einen fuß auff der ersten staffel den andern
in den keller, maußtodt sie ersahen ihn überall
ob ihm vielleicht jemandts umbgebracht hette
funden aber nichts, sahen nur daß er den bordt
von seiner mönchen kutte ahngenagelt hatte
woraus zu indiciren daß ihm die forcht so starck

11/

im keller ahnkommen daß er nicht verspürt
daß er sich selber ahngenagelt hatt wie er aber
die stiege wider steýgen wolte undt er gefühlt
daß man ihn von hinten gar fest hilte muß

er gemeint haben daß die todten ihn zu rück
zogen welches ihn so geängstigt daß er gestorben
man sieht in noch biß auff die stundt in den keller
gantz unverweßen
ob ich zwar noch weniger gedachtnuß habe als E. L.
so lese ich doch allezeit 3 oder 4 mahl die woch in
der bibel, den wie ich es in meiner jugendt gelesen
felt mir doch allezeit etwaß wider davon ein,
E. L. werden auß meinem letzten schreiben ersehen
haben daß man mir schon gesagt hatte daß der
kercker meister zu *London* den *La bourlie*
eingesaltzen undt vor gelt gewießen daß
ist eine neüe art umb gelt zu verdinen

12/

so noch nicht erdacht worden, es ist eine wunderliche
sach mitt dem peüpel sie suchen zu sehen waß andere
leütte fliehen würden, undt gelt geben umb
nicht zu sehen, *La bourlie* muß vor seinem endt
gar zum naren geworden sein,
ich sage E. L. gantz demütigen danck vor die gnade
so sie meinem *premier escuyer* dem *comte de mortagne*
gethan haben, er *meritirt* dieße gnade er ist
ein rechter gutter ehrlicher man, er ist nicht
von den *mortagnen* so ahn *oncle printz Rupert*
S. war undt so ein *heroisches* endt genohmen
er heist nur *mortagne* weill sein gutt so heist
sein eýgener nahme ist (*de Colins*) ich habe ahn I. H.
mein herr vatter S. verzehlen horen daß *oncles*
mortagne ein mahl in der *indianer* händt
kamme undt daß man ihn in einen großen

13/

kreÿß von weiber gesetzt hatten, welche alle mitt
chälger undt ein meßer in der handt umb ihn
herumb dantzten er war gantz nackendt undt
eine jede solte im einen schnitt geben, undt
in der schale sein bludt aufffangen, dießer
mortagne solle aber gar ein schonner mensch
geweßen sein von gesicht undt von leib undt
wen eine fraw daß hertz nahm nahe zu ihm
zu kommen, sahe er sie nur ahn undt lachte
daß *desarmirte* sie alle nach einander
undt gab *oncle* zeit in die wohnungen
ein zu fallen undt seinen *escuyer* zu

erlösen, aber ich glaube daß E. L. dieße
historie auch woll wißen werden.
daß ein *testament* nicht gültig genung
sein kan, wen der so es gemacht undt

14/

substitution drein setzt, nicht über 40 tag hernach
lebt, daß ist halte ich eine *regle* so gesetzt
worden damitt man niemandts auff dem todt
bett, *obligiren* kan, *substitutionen* zu machen
sotarini ist kein schöner auff frantzösch mitt
so einen nahmen kan die *person* schwerlich
ahngenehm sein, mein gott wie geht die zeit
vorbeÿ ich bin gantz verwundert wen ich gedencke
daß der könig von *denemarck* schon einen
printzen von 14 jahren hatt er muß seinem
herr vatter nach schlagen so auch klein undt
delicat ist undt sher bleich, man hatt mir
versichert daß die *printzes* von *Denemarck*
deß königs fraw schwester meiner dochter sehr
gleichen solle, im hauß heißen wirdt man

15/

leicht vett ich glaube daß ich es auch daher habe
meine fraw mutter war dick undt vett die
princes de Tarante nicht mager, mein *oncle*
von heißen war auch nicht mager wundert
mich also nicht daß die verwitebte königin
in *denemarck* vett geworden ist ich bin
versichert daß der könig in *denemarck* nur
eine *metres* helt könig *augustus* nach zu affen
daß er aber selber nicht weiß ob er sie hast
oder liebt, man hatt ihm gesagt sie were
vor ihm erzogen worden, so meint er, er müße
sie haben undt behalten,
es ist ja keine thorheit von sachen zu reden
so taglich vorgehen, man kan ja nur
reden von waß man weiß, undt nicht

16/

von waß man nicht weiß.
waß E. L. sagen seindt ware sachen undt
nicht *Confus* wie die lügen vom *arioste*
in *frantzösh* ist *lariost* in *prossen* undt nicht
in *versen*,

daß endt von der *Ronanischen octavia* war gar zu *tragique*, es wirdt ein ahngenehmer endt gewinen durch waß der gutte hertzog nun macht, undt daß gibt I. L. *distraction* umb nicht ahn seine krancke kinder zu gedencken ist also ein gutt werck.

E. L. gnade macht daß sie meine brieffe lieber haben alß *les mercure* da kommen sie aber nicht beÿ, halte es nur vor ein recht glück daß mein gekritzel E. L. keine lange weill gibt daß ist woll war daß wer meine

17/

brieffe lest mich sprechen hört den ich kan ohnmöglich anderst schreiben alß ich spreche aber wie E. L. beßer reden können alß ich so schreiben sie auch viel beßer, in kirchen gehen ist meine geringste *penitentz* hir im landt, spott undt verachtungen seindt schwerer zu verdauen. mein beichtsvatter versichert aber daß es der weg zum himmel ist man muß sich also nicht drüber beschwehren noch klagen, ein bildt nach himel fahren sehen würdt mich gar nicht *divertiren* in den *clostern* macht man zu *paris* auch H. gräber es ist aber nicht gemein, waß aber gemeiner ist undt schir in allen *Clostern* gemacht wirdt daß seindt kripen

18/

mitt ein hauffen pupen, alß ein *christkindtgen* schäffer die jungfer *marie* undt *sanct joseph* ich findt es aber zu kindisch umb mich mitt zu *divertiren*, *monsieur S.* groß *divertissement* war *alafeste Dieu* daß *tabernackel* mitt seinen *juwellen* zu ziehren, wen ein hauß auß sterben solle gehet es geschwindt fort vom hauß *ostereich* ist ja nun noch ein einziger vorhanden undt der hatt keine erben, mich verlangt recht zu sehen wer keyßer werden wirdt, ob es könig *Carl* oder ein anderer werden wirdt. wen E. L. wollen will ich beÿ *danette bagoden* bestellen, sie seindt nicht thewer kosten nur 10 *Louis dor* deß stücks, deß *abbé divoli*

19/

schüller ist noch beÿ *d'anette* wen E. L. vor die *cron printzes* welche haben wollen will ich es machen
laßen sie können nur befehlen man würdt
die *medaille* von *eugen* eher zu herrnhaußen
finden alß ahn einigem ort weillen *maxime*
schon dorten gefunden worden
auff die *historie* von dem so den H geist
gebratten wolte eßen darff ich nicht sagen
waß ich denck E. L. können aber woll leicht
errahten aber es schlegt 12 ich muß meine
pause machen dießen nachmittag werde
ich dießen brieff außschreiben
donnerstag den 30 *april* umb 3 uhr nachmittag
seyderdem ich auffgehört zu schreiben habe ich viel
vissiten gethan umb *exercitzi*en zu thun, den man
kan heütte nicht außgehen, es geht ein abscheülicher

20/

windt undt regnet alle augenblick, drumb bin ich
gleich nach der meß nauff zu der *Duchesse de Bery*
von von der zu *mad^e d'orleans*, undt hernach zu
der *princes de conti*, die *logirt* im selben *Canton*
die hatt heütte *medecin* genohmen sicht bitter
übel auß, undt ist so erschrecklich mager geworden
daß man sie kaum kenen die betrübtnuß ist woll
ein rechter gifft, zu sehen die greülliche verenderungen
so es ahn *mad^e la Duchesse* undt *printzes de conti*
verursachet hatt, mich deücht doch daß dieße letzte
sich woll trosten könte den *monsieur le dauphin*
konte sie nicht mehr leyden, ging nur zu ihr
umb die stiffel auß zu ziehen wen er von der
jagt kam, oder auff den kackstuhl zu gehen welches
beÿde eben keine gar ahngenehme *vissiten*
sein alles vertrauen undt freüde undt freündt
schafft war beÿ *mad^e la Duchesse* also

21/

[lettre incomplète]

Marly den 2 May 1711

vor 8 tagen, nein ich betrieße mich es war
die letzte *post* habe ich mich gar woll dabey
befunden den vorigen tag ahngefangen zu
haben auff E. L. gnädiges schreiben zu antworten
drumb werde ich es heütte wider thun, solte
es war sein daß die königin in *preüssen*
sich mitt dem *Schwanlo* ein par mahl
vergeßen hatt sicht man doch woll daß
keine *hexereij* dabey ist weillen er ein
schönnere undt undt woll erzogener mensch
ist, er ist auch lobens wehrt keine *vanitet*
zu haben wie die *frantzossen* sondern
discret ist undt die sache leügneth

2/

es ist zu der königin unglück leichter zu
glauben daß sie einen solchen menschen
hatt lieb haben können als einen wie
der gutte könig in *preüssen* beschrieben
wirdt, daß der könig in schweden nicht
desbauchirt ist *aprobire* ich sehr, aber kein
aber kein weibsbildt ahn zu sehen wollen
ist gar zu wilt, es muß dießem könig
doch gefallen sich in so eine gutte *reputation*
bey zwey so wilde volcker gebracht zu
haben als die *Türcken* undt *tartaren* sein
könten er sie mitt der *persuassion* daß
er ein Heyliger ist zu *christen* machen
würde die gantze *christenheit* ihn auch

3/

vor einen Heyligen halten müssen, ich dachte
nicht daß die *Turcken* hofflich wehren, ist
der *moscowitische ambassadeur* ein vergiffter
so *meritirt* er straff aber mich deücht daß
man ihn bey seinem herrn hetten verklagen
sollen undt dort abgestrafft werden
undt nicht von den *Turcken* selbst ich
finde auch daß die straff zu wenig
ist einen knecht nur in den *galleren*
zu *condamniren* so seinen eýgenen
herrn umb gelt vergeben wollen hir

würde er lebendig gerädert werden
 ich fürchte daß die bedinten vom könig
 in schweden ihren eýgenen könig außlachen

4/

wen er sie kirchen buß thun macht fürchtet
 der könig in schweden nicht, daß der teüffel
 ihn so woll durch einen schönen *tartaren*
 wirdt versuchen können, alß eine schöne
 türckin, er mach acht haben den der teüffel
 soll ein loßer schelm sein, ich finde es hübsch
 daß der könig in schweden dem *tartaren*
 einen *demanten* degen geben hatt
 es seindt die Calmucken so so heßlich
 andere *tartaren* aber sollen woll gebildet
 sein, mich deücht ein pferdt kan kein
 ahngenehme speiße sein, alß
 Sonntag den 3 *may* umb halb 10 morgendts 1711
 daß sprichwordt daß man hir sagt ist woll war *lhome*
propose et Dieu disposse gestern abendt machte

5/

ich mir eine freüde E. L. noch 2 gutter stundt vor dem
 nachteßen zu *entreteniren* würde einen großen
 ahnfang gemacht haben wie ich aber ahn 4ten blatt ahn
 fing zu schreiben kam *mad^e de Bery* mitt vatter
 undt mutter herrein undt sagten mir daß *Mad^e*
La Dauphine gern ein ganßspiel dießen abendt
 hir spiellen wolte hette aber gern daß es schon
 ahngefangen wer, E. L. können woll gedencken
 daß ich nicht ursach geben wolt zu sagen daß
 ich keine *complaisance* hette, schloß also mein
 armen brieff ein undt ließ ein *jeu doye*
 hollen *renouvelles des grecs*, unßer *duc de Bery*
 war auch kommen, wir fingens also ahn wir
 hatten kaum 4 mahl den würffel geworffen
 da kamme *mad^e la Dauphine* mitt ihren *damen*
 herein, wir spilten 3 *partien* ich gewan die erste
mad^e do die zweýte undt *mons^r de simiane*

6/

da schlug es *just* 10 gingen also alle zur taffel
 außer unßer *Duchesse de bery* die ging in ihre
 cammer den weillen sie schwanger ist,
 ist sie fleisch, heütte morgen wie ich erwacht

habe ich ein brieff von der fraw von *Ratzamshausen* bekommen, kan aber noch nicht her weillen ihr trawer noch nicht fertig ist, daß betrübt sie sehr es ist aber auch einmahl zeit daß ich wider auff E. L. gnädiges schreiben komme wo ich gestern geblieben war ich bin ahn ein alß geblieben weiß aber gar nicht mehr waß habe sagen wollen meine kinder undt kindeskinder haben mirs alle vergeßen machen, werde woll wider waß finden können so eben so wenig nutz ist.
die *Calmucken* müssen neben der heßlichkeit braff stincken immer knoblauch zu freßen es seÿe den daß die wurtzeln so sie dabey eßen

7/

den gestanck vertreiben kan, sie seindt wildt genung umb darnach auß zu sehen ich habe allezeit der Türcken zelten rühen horen alß etwaß gar prächtiges, ich forchte daß alle die frembden *nationen* den könig in schweden der eine so große *pente* von *natur* hatt wildt zu sein, noch wilder mitt den *Calmucken* undt *Turcken* werden wirdt, zu *paris* will man daß der könig in schweden den churfürsten von Bayern ;zu hülff soll kommen weillen dießer auch ein pfaltzgraff ist, aber ich kan es nicht glauben den mich deücht dießer konig folgt nur seine *pante* undt waß seine rachir will mich verlangt zu vernehmen wer keyßer werden wirdt, ich bilde mir ein daß es auff könig *Carl* kommen wirdt

8/

mich deücht daß es dießem mitt größern recht weillen sein herr vatter undt bruder es gewesen, die zeit wirdt lehren waß drauß werden wirdt über morgen wirdt man mir ein neüen *mercure* vor E. L. schicken, ich fürchte aber sie werden ihn nicht artiger finden alß *ordinarie*, werden deß *ducs* undt der *duchesse de Bery* ;gantzes hauß drinen finden. weren die von *hildesheim* so woll *reformirt* alß *catholisch* konten sie auff die erste frag vom *cathegismus* undtworten (waß ist dein einziger trost im leben undt sterben daß ich nicht mein

sondern meines trewen heylants deß churfürsten
 von Braunsweig leibeÿgen bin)
 ich lehne meine *mercure* wen ich sie entpfange
 ahn *mad^e fagon* habe sie also noch nicht gelesßen
 E. L. sagen nicht ob die artige *historie* von die *prude*

9/

in dem *mercure* von *paris* oder in dem von *trevous*
 stehet.

mons^r *schwanlo discretion* ist gewiß zu loben
 dergleichen würde man hir nicht finden den die
frantzosen seindt voller *vanitet* solte die arme
 königin dießen artigen menschen noch im kopff
 haben were es kein wunder daß sie ein wenig
 miltzSuchtig würdt geworden sein, den wie
 E. L. dießen *Schwanlo* beschreiben gleicht es
 dem könig in *preüssen* gar nicht, solte die
historie gar nicht war sein, undt dieße
 königin doch wissen daß man so übel von
 ihr gerett, ist es auch eine *occation* betrübt
 zu sein, ich habe gott lob gar keine miltzkrank
 heit, den ich weiß daß betrübtnuß nur
 krank macht, drumb hütte ich mich so viel

10/

mir immer möglich sein kan, ich sehe mitt freüden
 daß E. L. daß kirchen gehen vor eine plage
 halten den daß ist ein zeichen daß E. L. waß
 viel schlimmer ist, undt ich hir die folle undt
 die fülle haben nicht kenen,
 die *ratification* vom heürahts *contract* muß
 ahnkommen sein weillen daß beÿlager
 zu *dresden* soll gehalten werden, der
 gutte hertzog von *Braunsweig* meinte doch
 daß der *czarwitz* ihm eine *vissite* nach
wolffenbüttel geben wirdt ehe er sein enckel
 in *moscovien* führt dießer hertzog wirdt
 nicht laßen können, viel verenderungen
 zu geben dern E. L. woll genießen konten
 vor die *versen* auß dem *spanien* übersetzt

11/

sage ich gehorsamen danck, man sicht doch woll
 drauß daß die art von reden auß einer
 andern sprach kommen, ich finde wie

E. L. daß freüllen klenck recht woll schreibt
 sie wirdt nun genung zu trösten haben
 die keyßerin jammert mich woll von grundt
 der Seelen, ich wolte daß der keyßer es
 zu letzt so bundt undt doll mitt seinen
gallantereijen ahngefangen hette daß
 die keyßerin *soulagirt* sein mögte, seiner
quit zu sein, E. L. haben mir woll einen rechten
 gefahlen gethan mir *Mons^r pelnitz* paß wider
 zu schicken sage gehorsamen danck davor
 den man hatt mich recht mitt geplagt
 hette schir ein wust pfaltzisch wordt ahnstatt

12/

geplagt gesagt hette aber nicht woll gelautt.
 unßere liebe hertzogin von *savoie* hatt nie
 keine andere mutter gesehen alß mich
 den sie war nur 6 mont alt wie ihre fraw
 mutter starb undt ich habe allezeit *monsieur*
 S kinder *tractirt* wie die meinen also hatt
 mich dieße gutte hertzogin so lieb alß wen
 ich ihr leibliche mutter were, undt ich habe sie
 auch so lieb alß wen sie mein leiblich kindt
 were, sie ist auch liebenswerdt den sie ist
 voller tugendt undt beste gemüde von
 der weldt, drumb hatt es mich desto mehr
 geschmertz daß ihre elste dochter so gegen
 mir war, von einer frembten hette ich es
 beßer ertragen können, alß von *mad^e*
de savoie ihr dochter, man muß hoffen daß

13/

daß es mitt der zeit beßer werden wirdt mitt
 der zeit kompt *jean* ins wambs zog aber 7 jahr
 ahn einem ermel es ist schon 14 gutter jahr
 daß ich ahn dießer mau zige, ohne in wamms
 gekommen zu sein, aber ich komme alß auff
 meine alte wort so mein schreibmeister mir
 gelehret hatt undt ich so offt abgeschrieben
 waß nicht zu endern stehet
 laß gehen wie es gehet,
 ich fürchte daß ich offt *desabussire* von der
 versicherung so E. L. mir geben daß meine brieffe
 nicht zu lang sein können, den ich mache
 lange *espittellen*.

wen die *separationen* so man mitt mir macht
mir nichts alß einsamkeit zu wegen
brächten würde der trost leicht zu finden

14/

sein, allein wen man hir von der *faveur* abge
sondert ist felt man gleich in verrachtung
undt daß ist schwer zu verdauen.
meine enckellen seindt woll hertzlich fro mitt
ihrem neüen haußraht, machen mich lachen
mitt, den sie seindt wie rechte kinder man
fengt nun ahn beÿ meinem sohn waß gelt zu
geben aber laßen alß noch ein par jahrger
zu rüch, gerechtigkeit ist eine schöne tugendt
vor große herren undt ich glaube daß sie
den himmel eher damitt verdinen alß mitt
betten aber es schlegt 12 ich muß betten
gehen, wen E. L. alles bekommen waß
ich gott vor ihnen bitte, werden sie nichts
mehr zu wünschen haben

15/

nach der meß habe ich eine vissitte gethan bin zu *mad^e*
La Dauphine habe doch noch eine viertel stündtgen
biß ich ahn taffel gehe kan also noch ein wenig
plaudern, hette ich kein so groß hauß zu versehen
hette ich mittel genung aber wegen deß kauffen
der *chargen* kan ich mein hauß nicht *retranchiren*
den ich habe kein gelt genung die *chargen*
ein zu kauffen zu dem so muß weillen
es hir die *grandeur* ist (man könnte auch
woll sagen die ungemachlichkeit) durch
Quartier bedint zu werden habe ich in nichts
nicht endern könnenj, ich glaube daß man
nichts ungemachlichers in der welt hatt
erdencken können den hatt man einen
von seinen bedinten so gelernt hatt wie
man gern bedint ist kan er nur 3 mont

16/

mont dar sein, den kompt ein neüer so in den
9 mont daß er abweßendt geweseñ alles
wider vergeßen hatt, man muß allezeit
sein alß wen man nagel neüe leütte
hette, zu allem glück hatt man doch cammer

knecht die nicht *par quartier* sondern daß
gantze jahr dinnen sonsten konte man
sich ohn möglich behelffen, die kauffen undt
verkauffen auch nicht, aber man rufft
mich zur taffel nach dem eßen werde
ich wilß gott dießen brieff außschreiben
were die arme *rotzenheusserin* heütte hir
würdt ich E. L. gesundtheit drincken
aber nicht in *may wein* den seÿder wir
dem *may* haben ist es kalt undt thut nichts

17/

Sontag umb 4 uhr nach mittags
gleich nach dem eßen habe ich meinen schlaff gethan
bin umb 3 gar durch etwaß ahngenehmes erweckt
worden nehmblich E. L. gnädiges schreiben vom
23 *april* worauß ich sehe daß sie zwar daß
unglück von *wien* wißen aber noch nicht den
verlust von *monsieur Le Dauphin* ob er zwar
3 tag eher geschehen, die *wiener* brieff müßen
eher ahnkommen alß die *parisser* brieff
zu künfftigen donnerstag so mir gott daß leben
lest undt die gesundtheit, werde ich auff dießen
brieff andtwortten, aber nun komme ich wider
wo ich vor dem eßen geblieben war habe eine gantz
stundt verliehren müßen wegen einer gar
schmutzigen ursach, ich hatte viel winde undt
weillen ich allein war verhilte ich sie nicht
es kam aber ein windt zu letzt mitt einer
fussie von galle daß ich mich von haubt zu

18/

füßen habe anderst ahnthun müßen undt
von hembt *calçon* undt unterrock endern,
habe mich recht geschämbt, aber *mad^e de chasteau*
tier ;undt meine Cammer weiber lachen hertzlich
drüber alß wens etwaß artiges were
daß hatt mich eine gantze stundt verliehren
machen, war recht böß drüber, daß ist
viel arger alß wen ein vogeltgen auffs bett
schmeist wie E. L. widerfahren, gespenster
fürchte ich gott lob gar nicht, E. L. fürchten
nichts in der weldt bin also sicher daß die
forcht vor daß geraß vom vögelgen E. L. nicht
wirdt geschadt haben, ich bin woll glücklich

daß E. L. mein alber gekritzel ahngenehm
finden, daß macht mich schir stoltz E. L. können
nie nichts sagen so mir nicht ahngenehm ist

19/

es war beÿ *mons^r* undt *mad^e de bery* niemandts
wie ich mitt ihnen geßen alß ihre undt meine
damen, ich kan nicht begreifen auß waß
ursachen E. L. der wein so zu wider ge
worden ist, ich bilde mir ein daß daß buch
so E. L. leßen von verwandelungen der
insecten jean goedarts buch [/] ich habe auch
eins hir in 3 *Tomen*, von E. L. verenderung
mag ich nichts hören es schaudert mir drüber
wen ich nur dran gedencke, freÿlich erleichterts
mir hertz undt gemühte wen ich E. L. alles
sage waß ich gedencke.

es wer ein gutt werck geweßen wen der
Cardinal de Richelieu sein vorhaben volbracht
hette, aber ich habe hören sagen daß man
ahn dießem hoff den *papst* nur mitt dem

20/

patriarchen trewet wen man waß von ihm haben
will, man will daß die königin *anne* auch
todt sein solle ich glaube es aber nicht mehr
den alle augenblick kompt dieße zeittung
hervor,
ich finde es alber ahm keyßerlichen hoff daß
sie alß in schwarzen kutschen fahren mitt [*cordelen?*]
mich verlangt recht zu wißen wer keyßer
werden soll, zu *paris* sagt man der könig in
preüssen wolle es sein undt man schreibt mir
von *paris* mitt dießen wortten
(*on pretend que le marquis de Brandenbourg*
ne se contente pas que Le prince son fils
soit Catholique qu'il le veust devenir luy
mesme que pour c'est effect il a un ministre
a Rome quelques uns ajoustent qu'il ne ce

21/

contente pas d'estre Roy de prusse et qu'il
vouderoit estre aussi Roy des Romains et
Empereur, ich kan nicht glauben daß der *cron*
printz von *preüssen* ;*Catholisch* worden

weillen E. L. kein wordt davon gesagt
haben, glaube daß es nur *parisser* zeittungen
sein, solchen diebstall wie die priester
gethan so daß gelt vor die *hannoverische*
Catholische kirch hatten, hetten die *Jessu*
uitten nie gethan da wolt ich woll gutt vor
sein, stehlen ist viel ärger alß auff einem
theatre zu singen, es were gutt wen man
sein leben von keine *contreverssen* sprechen
thut, sondern nur suchte in friedt undt
einigkeit mitt seinem negsten zu leben

22/

daß were viel *christlicher*.
es ist kein wunder daß wir hir I. L. den
churfürsten von *Braunsweig* mitt *mons^r*
wey ;in verdacht gehalten, *wey* war ein
hubscher mensch damahls, der churfürst
war jung *wey* auch der churfürst sprach
mitt keinem seelen menschen alß mitt
ihm, sehe man hir dergleichen were die
sach unfehlbar ich werde mich beÿ die *pin*
erkundigen waß vor *mittaine* man
der keyßerin von *paris* geschickt hatt
umb dergleichen vor E. L. zu bestellen
der konig in engellandt soll baldt vortgehen
undt gantz franckreich besehen, daß hoffe
ich wirdt ihm die *melancoley* undt

23/

vertreiben, gott gebe es er ist woll der beste
herr von der weldt
die *marquise de Richelieu* ist ein schlegt
mädel E. L. haben woll recht gehabt sich
nicht mitt zu beladen, hetten keine
ehre von dießer *conversion* gehabt,
eugene muß mitt einem schlep zu *hern*
haußen im gartem geschlept sein worden
daß findt sich so baldt nicht wider, ich
hoffe es eher zu *paris* zu bekommen
wen E. L. nur so gnädig sein wollen dem
gärtner zu befehlen daß wo fern er waß
dergleichen findt es E. L. gleich zu bringen
wie solte ich E. L. gnädige schreiben nicht

24/

woll leßen sie fehlen ahn keinem eintzigen
wordt ich kan dieße *espistel* ohnmöglich überleßen
bitte demütigst die fehler zu entschuldigen
E. L. gnädiges schreiben ist vollig beantwortet
kan also vor dießemahl nichts mehr sagen
alß wie daß ich bin undt bleibe biß in todt
E. L. demütige trewe ergebene baß undt
gehorsame leibeÿgene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 7 may 1711

gestern wurde ich gantz unverhoffterweiß mitt E. L. gnädiges schreiben vom 26 undt 27 *april* erfrewet dießer ist also nur 9 tag unterwegs gewesen, einer von den frischten so ich in langer zeit empfangen, werde ihn aber vor biß Sontag sparen, undt heütte auff E. L. gnädiges schreiben vom 23 *april* antwortten welches ich vergangen Sontag empfangen daß spatziren gehen wirdt mich nicht davon abhalten den es regnet seyder 10 tagen ist kein tag ohne regen vorbeÿ gangen, aber ich komme auch auff E. L. gnädiges schreiben. daß geschicht E. L. gar selten einerley zu sagen ich weiß nicht ob die *dame* so *mons^r de monseau* cirtirt auff die art gesprochen wie sie noch in dem *maray Logirt*, aber ich kan E. L. versichern daß seyder sie beÿ hoff undt in großen wörden ist haben wir dergleichen nie von ihr gehört *Le maray* hatte *maniren* undt art reden so

2/

woll so frembt beÿ hoff sein, alß wen es *americanisch* were, ich habe dießer *damen* oft waß sagen hören so ich recht woll gerett funde, wen man vom hoff spricht wie die *maniren* geendert sein, so sagt sie (*pour moy je n'y cognois rien, j'ay estés trop pres et trop eloignes des grandeurs, toutte ma vie pour la pouvoir bien cognaoistre, et en savoir la juste valleur et ce qui faut a la Cour*) in dießen wenigen wörter sagt sie viel wie E. L. sehen begreiff schir ihr gantzes leben, vor alles waß E. L. mir haben belieben zu schicken sage ich gehorsamen danck, nich deücht man hatt vor deß großen *hahns manifest* nie gehört daß könig *augustus* einigen krieg oder streit mitt dießen völkern gehabt hatt, wie man den *czaarwitz* beschreibt wirdt er seinem herr vatter nichts nach geben in *meritten* es ist mir aber leydt vor die *printzes*

3/

daß er so verliebt ist den die lieb vergeht baldt nach der *jouissance* undt die so verliebt gewesen sein undt denen die lieb vergangen haben die zeit ahngenehm gefunden da sie verliebt wahren

alles andere kompt ihnen langweillig vor
 suchen also wider waß neües so ihnen ge
 felt, welches den beÿ denen so *succeptible*
 von der lieb sein nicht schwer zu finden ist
 große herrn haben allezeit leütte umb undt
 dero *confidentz* haben die helffen meisterlich
 zu solchen sachen, ist es einmahl ahngesponen
 können sie nicht mehr zu rüch kommen
 entweder in ein recht *desbauchirtes* leben
 oder bekommen wider eine *passion*, alles umb
 den herrn zu bestehlen helt zu sammen da

4/

muß man den die arme gemahlin verrachten
 die ist nur liebe gewohnt, wirdt *jalous* kridtlich
 dem herrn unleydlicher, undt werden also all
 gemach beÿde sehr unglücklich es ist eine
 heßliche *manir* so die junge leütte nun
 haben so übel undt gebuckt zu gehen, ob
 mein sohn zwar klein ist bückt er sich doch sehr
 hette in viellen sachen von nöhten durch
 E. L. händen *passirt* zu werden fürcht aber
 [/] leyder daß es so baldt nicht
 geschehen wirdt, der churfürst von *trier*
 solte schlechtere *minnen* alß nie haben, es
 ist *just* auch ahn taffel wo mein sohn
 sich ahm meisten bückt, der könig *Monsieur S*
 ich, alle so sich vor ihm *interessiren* haben
 ihm davon geschprochen, aber es hilfft nichts

5/

ich glaube es war *sixte V* so die schlüssel von handt
petrus so gesucht hatt,
 ich glaube daß *mons^r fabritzius* E. L. woll mitt
 seinem verzehtlen *divertiren* wirdt, den er
 wirdt gar viel neües zu sagen haben,
 daß ist eine gnade gottes daß E. L. mir mitt lust
 undt nicht mitt widerwillen schreiben den unßer
 herr gott weiß woll wie hoch ich dießen trost
 von nöhten habe, ich habe hir keine seelen
 menschen den ich könnte ahn *mons^r de tercy* schicken
 ich habe nach *versaille* geschickt einen von meinen
 leütten zu hollen so gewont von die sachen
 zu sprechen, *mad^e de longeuil* *pasport* wurd
reffussirt weillen sie zu viel *armirte* leütte

mitt sich haben wolte, undt der *projet* vom
pas nicht war wie man sie hir gibt, ich
 will aber einen fordern wie sie es geben wollen

6/

biß sonntag werde ich E. L. berichten waß man
 drauff geantworttet hatt.
 die *simpathie* vom keyßer undt *mons^r Le dauphin*
 ist nur gar zu starck geweßen weillen sie
 in dreÿ tag zeit einander nachgewandert
 sein in jener weldt zu *luneville* sicht man
 auch woll daß die heßliche ahnsteckende
 kranckheiten daß geblüdt folgen den
 3 von meiner dochter kinder haben schon die
 rottlen der zweÿte *printz* hatt die röttlen
 undt kinder blattern mitt einander
 die elste *printzes* aber undt der jüngst *printz*
 haben die röttlen gar starck ich glaube
 sie werdens alle bekommen,
 wenig leütte haben *monsieur Le Dauphin*
 S recht gekandt man hilt ihn vor beßer

7/

alß er in der that war, von sich selber war er woll
 nicht zu schlim aber wen böße leütte (wie offt
 geschahe) ihn *regirten* nahm er lust die leütte
 verdruß ahn zu thun undt konte es mayster
 lich *assaisoniren* ich habe es in den letzten
 zeitten erfahren, er wuste daß ich nicht
 leyden kan wen schu krachen da machte er
expres umb mir verdruß ahnzuthun seine
 schu krachen, undt sahe alß *mad^e la Duchesse*
 dochter umb mitt ihnen über mich zu lachen
 hertzog *anthon ulrich* hatte mir versichert daß
 sein *patter hamilton* gar nicht aberglaubisch
 ist, hatt sich nicht gleich so gewissen den
 hertzog zu fischen albere sachen zu *souteniren*
 thut mehr gegen die *religion* alß vor

8/

daß wollen die pfaffen nicht begreifen
 undt ist doch gar war.
 durch gantz *paris* will man daß der *cron*
printz von *preüssen* ;*Catholisch* geworden
 seÿe undt daß sein herr vatter es auch

werden solle umb keyßer zu werden
ich kans nicht glauben
der könig in *preüssen* hatt eine fette *gans*
gemächt undt fort geschickt will wie ich
sehe eine [/] andere mesten, so geht
es beÿ den großen höffen zu die kunst *rablais*
auß wendig zu wißen besitz mein sohn
auff ein endt, ich glaube daß es E. L. lieb
wirdt sein dern geweßenen dochterman
wider zu sehen.

9/

ich weiß nicht warumb die hochzeit vom
czaarwitz so in der stille her soll gehen,
mich deücht daß kompt so einen großen
herrn nicht zu, ich muß mich nun wehen undt
wie *le medecin par force* sagen *cette maladie*
ma cousté bien de la peine weillen hertzog
ludwig ;wider beßer ist, durch meinem raht
ich schäme mich vor die pfaltzgräffin von zweÿ
brücken ;so viel thorheiten nach einander
zu thun, es ist eine rechte schandt, aber es
hatt 12 geschlagen ich muß in kirch
dießen nachmittag werde ich dieß *espistel*
fernens auß schreiben,
donnerstag nachmittags nach 3 uhr
gleich wie ich auß der kirch kommen bin ich spatziren

10/

ein wenig spatziren gangen, biß zum eßen den
nach dem es biß 10 so starck geregnet daß ich
gemeint es wirdt den gantzen tag wehren hernach
ist daß wetter recht schön worden nun wilß
wider regnen, aber ich laße da daß wetter
undt komme auff E. L. gnädiges schreiben
wo ich vor dem eßen geblieben war, nehmblich
ahn die frau von *gersdorf* ihr man ist so gar
eÿfferig *lutterisch* daß es mich gar kein
wunder nimbt daß die pfaltz gräffin wider
Lutherisch geworden ist, es were auch eine
unahngenehme sach vor den könig in schweden
seine so nahe baß hoffmeisterin beÿ der *czaarwitzin*
zu sehen, aber wie kan der *Cardinal* von *saxsen*
so eine *proposition* thun, undt selber leyden
daß eine fürstin eine hoffmeisterin wirdt

11/

kendt er sie den nicht, undt weiß er nicht *qualitet a part*, wie wenig sie ihre *passionen* zwingen kan, undt daß er auff allerhandt weiß nur schandt von seiner *recomandation* haben würde, der dicke *moscowittische* fürst hatt ein rießen gesicht, man könnte 3 gerstorffische gesichter auß daß seine machen, die zweyte schwester so den schwedischen graff geheüraht hatt muß doch auch einen schuß haben, keinen graffen gebehren zu wollen, da ihr herr doch ein graff war E. L. werden auß meinem schreiben gesehen haben daß wir deß keyßers todt gar baldt hir erfahren haben, seine fraw mutter habe ich alß gehört habe so gar gute *remedien* vor die kinderblattern

12/

auch so daß sie einen von den *Lotheringischen printzen* woll *couriret* hatt, wie hatt sie den ihren sohn dran sterben laßen hirauß erscheindt woll waß ich allezeit glaube daß unßere zeit undt stunden woll gezehlt undt daß man den todt nicht entlauffen kan, die keyßerin jammert mich woll von hertzen ich bilde mir ein die gute hertzogin von *hannover* wirdt zu ihr sie zu trösten, die doctoren zu *wien* müßen woll *ingnorent* sein, von kinderblattern nur krebs pulver zu geben, E. L. seindt gott seye danck ja frisch undt gesundt warumb sollen sie den nicht erleben, waß auß dießem allem wehren wirdt, es were *possirlich* wen der *Turck* zum keyßer würdt ich habe aber im kopff daß man zwye keyßer

13/

wirdt machen wie in so vielle andere königreiche 2 könnige sein, mich wundert daß der keyßer nicht eher seine gemahlin seinen zweyen ertzhertzoginen nicht eher vor vormünderin vorgesetzt hatt alß der keyßerin seine fraw mutter, es hatt mich recht gefrewet daß E. L. wider haben ahngefangen nach dem dero gnädiges schreiben schon geentet hatten

ich habe unßere hertzogin von *hannover* gebetten
 der keyßerin mein mittleyden zu bezeügen
 den sie jammert mich von grundt der Seelen
 alle augenblick bringt man zu *paris* die
 königin *anne* umb, aber vor welcher todts
 mehr zu fürchten ist ist vor unßere konigin
 in *spanien* daß wer mir doch von hertzen
 leydt, aber ich dencke daß wen unßer

14/

herr gott den frieden beschloßen hette
 würdt er könig *Carl* zum keyßer machen
 der würdt seine *pretention* ahn der *cron*
spanien seiner *niepce* laßen welche den
 witwer unßern könig in *spanien* bekommen
 solte undt damitt frieden machen.
 ich bin verwundert daß man in engellandt
 kein *exempel* ahn *la bourlie* todten Corper
 gethan den seine that war doch gar verzweiffelt
 ich bin nicht gewohndt geführt zu werden
 wen man mich führt fall ich viel eher den
 ich vergeße den fuß auff zu heben wo man
 mir die handt helt, unter die arm könnte
 ich nicht leyden daß man mich helt daß
 ist gar zu ungemachlich daß ist *ordinari*
 daß leütte so daß *pottagram* haben

15/

ihnen zu allen *accidenten* schlegt, gestern abendt
 geschahe ein unglück hir *mad^e la nduchesse*
de Bery ihr *premier escuyer* *Le chevallier de*
hauttefort ;kam von *versaille* mitt zwey
 neüen pferden den kam eine *furie* ahn sie
 gingen durch deß *Duc de Bery premier*
maistre dostel war auch in kutsch die kutsch
 warff umb auff *mons^r de Campinelle* seydt
 dem ist nichts widerfahren, *mons^r de hauttefort*
 aber hatt einen arm gebrochen undt
 der kutscher undt *petit valet de pied* seindt
 alle *blessirt*, die gläser seindt gebrochen
 undt der *chevallier d'hauttefort* hatt noch eine
 wunde davon ahm gesicht undt ahn einem
 schenckel bekommen man hört von nichts
 alß lautter unglück solche trawerige

16/

zeiten alß nun, den man hört nicht daß
geringste lustigs lautter trawerige sachen
mein miltz thut mir gantz wehe davon,
ich fürchte *Jochem henrich* wirdt lahm werden
wie der gutte hertzog von *Braunswieg*
mein sohn fragt nach nichts in der weldt
alß seine elste dochter, wen die nur hatt
waß ihr gehört daß überige ist all nichts
man hatt den menschen so ich hatte hollen
laßen zu *versaille* nicht funden wirdt
aber morgen kommen, undt ich werde noch
fleißig vor die zwey *pasport solicittiren*
heütte aber nichts mehr sagen alß wie daß ich
bin undt biß in todt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe baß undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 9 may 1711

in freüdt undt in leydt muß ich mein hertzlieb
matante allezeit sagen waß ich auff dem
hertzen ligt, drumb fange ich heütte schon ahn
E. L. zu schreiben undt ihnen meine neüe
betrübnuß undt sorgen zu klagen, erstlich
daß meine arme dochter ahn den heßlichen
rüdtlen ihre schönne dochter verlohren in 2 tag
zeit E. L. können leicht gedencken in
welchen standt dießes unglück meine
arme dochter setzt die über die halbe zeit
schwanger ist, ich bin recht in sorgen vor
sie daß arme kindt ist den 2 *may* kranck
worden undt den 4 umb 4 uhr morgendts war
sie todt, überal hört undt sicht man nichts

2/
alß waß betrüben kan, muß man ja also
woll betrübt werden, mein dochter schreibt mir
daß kindt were ihr trost in alles geweßen
sie hette mitt ihr *raisoniren* undt reden
können wie ein mensch von 20 jahren
war allezeit bey ihr undt die fraw von
Razenhaussen sagt sie were recht woll
gezogen geweßen, mein dochter fengt
ihren brieff ahn mitt sie wiße nicht wie
sie noch leben könne, zu fühlen wie
schmerzlich ihr dießer verlust seye, aber
ich bin ein nar E. L. mitt so trawerigen
sachen zu unterhalten, die E. L. noch ahn
der verlust von ihren kindern erinern

3/
aber wie schon gesagt ich kans nicht laßen
wen ich waß auff dem hertzen habe muß
ich es all mein hertzlieb *matante* sagen
daß erleichtert mir mein armes hertz
den gantzen tag habe ich *vissitten* bekommen
umb mir daß leydt zu klagen, der könig
undt daß gantze hauß seindt mir daß leydt
kommen klagen außer die allmächtige *dame*
ist gantz *marly* zu mir kommen, dieße
distingirt sich allezeit in waß mich betrifft

aber daß ist nicht waß mich bekümert
were ich nur sicher daß meine dochter diß unglück
wirdt außstehen können, so würde ich
über dieße ungnade sehr getröst sein

4/

es ist aber auch zeit daß ich auff E. L.
gnädiges schreiben komme mitt welchem
ich vergangenen mitwogen bin erfrewet
worden vom 26 april, E. L. konnen
woll ohne *hexerij* errahten warumb
sie *mons^r le dauphin* todt eher durch
andere brieffe alß die meine erfahren
haben, meine werden ja allezeit auffge
halten undt E. L. ihre auch *mons^r le dauphin*
ist den 14 april gestorben nachts umb
11 uhr ich habe es E. L. nicht eher alß den
donnerstag hernach schreiben können
da habe ich E. L. alles mitt allen umstanden

bericht

5/

bericht, von *Monsieur Le dauphin* will ich nichts
mehr sagen alß daß er daß schlim ahn sich
hatte daß er nur gutt war, wen gutte
leütte I. L. S. Regirdten aber unterfunge
es jemandts böß, [/] hatte man sich seiner
gütte gar nicht zu rühmen, *contrarie*
erben lest er auff allen seÿtten kinder
undt kindtkinder, daß hauß *ostereich* aber
scheindt wirdt baldt abgehen, jedoch so geht
ein geschrey alß wen königs *Carls* ge
mahlin solte schwanger sein alle doctoren
so beÿ hoffen sein, seindt alle auff einem
schlag waß sie nicht *ordonnirt* haben sehen
sie lieber daß der krancke stirbt alß

6/

gegen ihr *ordonantzen* zu gehen, aber wen man
davon kommen solle nimbt alles die gutte
parthie soll man aber sterben bekommen
die andern die oberhandt, aber nichts geschicht
aber da kommen wider 3 *flotten* leütte
ich muß wider meinen willen eine *pause*
machen, undt biß morgen wartten

Sontag den 10 *may*

gestern konte ich nicht wider zum schreiben gelangen
den die *procession* hörte nicht auff biß umb 10 daß
man zur taffel ging gott gebe daß ich heütte
nicht so sehr mach *interompiet* werden undt
E. L. doch noch schreiben mag, biß daß die königin
in engellandt herkommen wirdt, so umb halb 8ten
sein wirdt, den sie werden hir zu nacht eßen
molliere hatt die docktor woll gekendt den

7/

just wie er in der *commedie* so vor *titre Erreur ! Source du renvoi introuvable*.hatt, die
consultationen sicht eben so machen
sie es in der that, daß gröste unglück
ist in solchen händen zu fahlen, mich wundert
daß die keyßerin den docktoren nicht widerstanden
haben, aber daß muste so sein, weillen der
arme keyßer sterben muste, die *devotten*
haben standthafftigkeiten so ich hart findt
die alte keyßerin were gutt in *moscovien* da es eine
nohtwendigkeit ist die todten zu küßen wie
mons^r crock sagt, die junge keyßerin jamert
mich woll von grundt der seelen, ich sehe
nicht den geringsten trost vor I. K. M.
so gehts in der weldt man thut alles jemandts
glücklich zu machen, undt daß macht hernach

8/

daß groste unglück von der weldt, churpfaltz
ist so weit von unß andern, daß ich mich schir nicht
interessiren kan in waß ihn betrifft, hette
mein bruder S. mir ein *neveu* gelaßen
were es ein ander sach den churfürsten
habe ich doch *persönlich* all lieb, den er ist
ein gutter herr, aber ich kan nicht ahn I. L.
gedencken ohne mich zu erinern waß ich
leýder verlohren habe,
solte keine *oposition* mehr in *spanien* sein
so solte man ja den frieden machen weillen
dießes der eintzige *pretext* vom krieg war
aber mich deücht es lest sich noch nicht darnach
auß alß wen frieden werden solte, ich fürchte
den stumffnäsigten *printz eugene*, der woll

9/

den frieden durchaus nicht daß macht mich gantz
 boß über ihm daß umb eines *particuliren interesse*
 die gantze welt leyden muß, *chursaxsen*
 andtwort auff die *turquische propositon*
 ist leicht zu rahten, kan nicht glauben daß
 der *Turq* sich den zweyßen *vicariatten* ergeben
 wirdt, gluabe daß er eher wartten, daß ein
 anderer keyßer erwehlt sein wirdt,
 E. L. haben woll groß recht zu sagen daß der
 könig ursach hatt *monsieur le dauphin* zu
regrettiren vor dem könig war er *perfect*
 kein sohn hatt nie größern *respect* undt gehorsam
 vor seinem herrn vatter gehabt undt kindtliche
 liebe alß dießer daß muß man ihm nach
 sagen, daß war auch sein gröstes Lob

10/

könte ich gelegenheit finden mitt dem könig
 zu reden würde ich nicht unterlaßen E. L. befehl zu
 volziehen undt I. M. zu bezeügen wie sehr E. L. ihn
 beklagen, allein ahn taffel ist es schwer den I. M.
 reden kein eintzig wordt undt niemandts spricht lautt
 undt ahn keinem andern ort sehe ich I. M. man
 benimbt mir die *occassion* mehr alß nie, ich bins
 nicht allein die man böße officien beÿ dem könig sagt
 mein dochter undt ihr herr, geschicht es eben so arg
 den gestern wie I. M. mir daß leydt kammern
 klagen beschwerten sie sich über beÿde, ich sagte
 daß dero beÿden *sentiementen* mir bewust wehren
 daß man ihnen unrecht thete, wie noch ahn andere
 mehr undt daß ich I. M. bette nur durch sich selbst
 zu *judiciren*, undt nicht durch andere aber so
 ist es hir man glaubt alles waß man von

11/

den leütten sagt, undt gibt ihnen nie gelegenheit
 sich zu *justificiren*,
Monsieur Le dauphin S. hatt sich nie so woll [gedunckt?]
 zu sein alß die dockter gesagt haben den
 er sagte zu *mad^e la duchesse* wie sie mir seyder
 dem verzehlt *voicy une terrible maladie pour un*
home de 50 an je ne croi pas que je men tire bien
mad^e la duchesse tröst sich noch gar nicht noch die
printzes de conti auch nicht, *mad^{le} choisi* gar betrübt
 sein, der könig gibt ihr eine *pension* von ^m/20 *franquen*

hatt eine *bastard* dochter von der *comediantin*
 die hatt er nicht erkendt, es ist itzunder ein
 mensch von 17 oder 18 jahren schön wie ein enckel
 von gesicht undt von leib, die will [verzagen?]

12/

er lest sie *mad^{le} de fleury* heißen weillen
 ein dorff im *parq de meudon* ist so so heist
 waß auß dießer werden wirdt mag gott wißen
 es ist keine große absonderliche freundschaft
 zwischen den itzigen *dauphin* undt mir aber
 er lebt gar hofflich mitt mir daß ist alles
 waß ich von I. L. begehre seine gemahlin ist
 auch höfflicher alß sie geweßen wen es nur
 so bleibt bin ich auch woll zu frieden mitt,
 ich muß ihr dieß zeügnuß geben seynder
 deß *ducs de bery* beylager hatt sie sich sehr
 zu ihrem *avantage* geendert undt lebt nun
 woll mitt ihrem herrn, der gutte herr ist
 nicht so heßlich alß übel geschaffen er

hinckt

13/

hinckt undt ist buckelicht aber daß gesicht ist
 nicht gar heßlich er hatt schonne augen wo
 verstandt in ist auch sonst nicht gar übel gebildet
 hatt gar schönne haar wie eine *perucke*
bigot ist er ein wenig zu viel daß ist gewiß,
 aber er predig doch nicht, alle unßer 3 *printzen*
 seindt alle 3 recht verliebt von ihren gemahlinen
 aber nun *mad^e la dauphine* höfflicher gegen
 mir ist, habe ich nicht zu fürchten daß *mons^r*
Le dauphin mich *prusquiren* mag, waß hilfft
 mirs daß der könig nicht gegen mir ge
 endert ist da er doch nie mitt mir reden
 darff undt allezeit stum muß sein
 wo ich mich auch finde, beÿ I. M.
 niemandt gewondt sich die seinige zu

14/

verliehren daß betrübt allezeit von hertzen
 ich entpfinde es auch vor meine arme dochter jetzt
 es ist leicht zu rahten wie es zu geht daß
 andere ihre brieffe eher bekommen alß E. L.
 man helt ander leütte schreiben nicht auff

wie die meine, es ist woll gewiß man sein
bestes beÿ *monsieur Le dauphin* gethan hatt
aber dieße kranckheit ist diß jahr wie
eine *pest* es ist unglaublich wie viel leütte
leütte diß jahr zu *versaille* dran gestorben
sein, ich will E. L. aber auch nicht mehr von
allen dießen trawerichen sachen sprechen
daß wetter ist zwar schön heütte, aber
noch nicht gar beständig, es ist viel

15/
gesunder wen man weinen kan aber daß
weinen thut mir nun viel weher alß wie
ich junger war, gestern weinte ich von hertzen
heütte weine ich nicht bin aber müde
undt abgematt alß wen man mich
geprügelt hette.
ich brauche nichts anderst umb ergetzt
zu werden, alß zu wißen daß E. L.
in vollkommener gesundtheit undt
mir noch allezeit gnädig sein,
viel leütte können hir die Son nicht dulden
aber mir schadt es nie, wolte gott ich konte
E. L. in dero gläßern *Cabinet* die
probe weißen, ich weiß gar woll wo

16/
daß gläßerne *Cabinet* sein muß, zwischen
den alten eßsahl undt wo man zum stall
geht, wen es hir schön wetter ist wie heütte
so schreibe ich vor mein fenster auff der *terasse*
schopffe also die frische lufft, undt schreibe
nicht desto weniger in den heßlichen
heußern so jenseÿdt der lein war habe
ich ein mahl ein man beÿ seiner frawen
schlaffen sehen, welches mich sehr verwunderte
ich war in der gelben kammer wie ich daß
gesehen, ich wuste nicht waß sie machten
ich rieff *CA haxsthaussen* undt fragte
waß sie machten er sagte blat heruaß

kinder

17/
kinder machen sie jederzeit sein viel kinder
zu *hannover* geweßen undt wie E. L. sehen

auß waß ich da verzehle macht man die
 kinder ohne scheü da *helmonts opinion*
 kan ich nicht glauben, deß könig in
preüssen unbeständigkeit in *ministern*
 ist eine *providentz* umb viel leütte reich zu
 machen, ich glaube daß E. L. lieber den
cron printz zu *hannover* hetten alß sein
 herr vatter, ich habe wider auffß neü
 vor *mad^e longeuil* undt *la forest solicitirt*
 ich hoffe noch endlich einen zu bekommen
 werde es E. L. schicken so baldt man mir
 es bringen wirdt, *mad^e chevon* wirdt

18/

gar gewiß eines bekommen ich werde es
 E. L. biß donnerstag ob gott will schicken
 da entpfang ich E. L. *paquet* welches mein
 groster trost ist undt waß mich allein erfrewen
 kan E. L. gnädiges schreiben ist vom 30 *april*
 ich werde aber erst wo mir gott daß leben
 lest biß donnerstag drauff antwortten
 ich sage gehorsamen danck vor alles waß
 E. L. mir geschickt undt beklage woll
 von grundt der Seelen beyde keyßerinnen
 ich bilde mir ein daß *mad^e chevon* backen
 wehe, schir ein art von kranckheit ist
 wie *poitie* schwester so einen backen hatt
 so gantz gestorben ist sie hatt einen
helmstatter geheüraht ist schadt den sie

19/

hatt die halbe seydt noch schön undt man sicht
 noch woll daß sie gar schön muß gewesen
 sein, mich deücht *mad^e [Tirconel?]* spricht
 nicht allezeit gleich heißer wen sie nicht
 dran denckt spricht sie lautter,
 es ist eine schlegte lust in *closter* zu gehen
 finde nichts langsweilliger
 ich finde es *possirlich* daß *printz eugene*
 in ein *palaquen* geseßen bey seiner
audientz ich kan mir nicht einbilden
 wer der *malcontente abbé* sein muß
 solte es vielleicht *labbé de Lannion*
 sein wen es der ist kene ich ihn woll
 man kan nicht sagen daß seine wordt

20/

de bonne odeur sein den er stinckt ärger
alß ein bock E. L. hatten nicht nöhtig dero
gnädiges schreiben zu überlesen, es war nicht
der geringste fehler drinen die *prophezeiung*
daß *mons^r le dauphin fils de Roy et pere*
de Roy et point Roy solte sein, habe
ich hören sagen so lang alß ich in *franckreich*
bin, die konigin in engellandt kompt
ich muß in eyll schließen undt nichts mehr
sagen alß wie daß ich bin undt biß ahn
mein endt verbleibe E. L. demütige gehorsame
baß undt trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 14 may 1711

E. L. sage ich noch mahlen demütigen danck vor alles so ich
 beÿ dero gnädiges schreiben gefunden, der alten keyßerin
 ihre kunst könnte ich woll nicht nach thun, so viel in wenig
 wortern zu sagen aber I. H. mein herr vatter S. konte
 diß meisterlich auch nichts *fatigirt* mehr alß gezwungene
 brieff zu schreiben, ich heiße gezwungene brieff
 wen man nicht alles sagt waß einem in den
 gedancken kompt, wie ich *ordinarie* thue, undt
 auff alle worter acht geben muß, es wer mir woll
 hertzlich leydt wen E. L. so ahn mich schreiben solte
 den ich were gewiß daß alle die gnädige brieffe
 so E. L. mir schreiben solten mit mühe undt unwillen
 würden geschrieben werden wen daß were
 würde ich kaum daß hertz haben E. L. zu schreiben
 dörrffen, aber wen man sich nicht zwingt ist es eine
 lust ahn denen zu schreiben die man lieb hatt
 den abweßendt kan man ja nicht anderst sprechen

2/

hir beÿ kompt der *pasport* vor *mad^e chewal* undt
mons^r Bard, aber der könig hatt den von *mad^e de*
Longeuill ; undt *La forest susane* nicht *accordiren*
 wollen weillen sie *frantzosen* sein, undt hatt
 blatt herrauß gesagt er wolle vor keine
refugirte nie keinen *accordiren* ich habe ein
 gewendt daß dieße keine *refugirte* wehren
 sondern schon vor der zeit schon in teütschlandt
 geweßen wehren ehe die *reformirten* sich
salvirt hetten, daß hatt aber alles nichts ge
 holffen, der könig ist alß auff seinem *text*
 blieben daß er keinen *refugirten* keinen
pas accordiren will, es ist mir leydt daß ich
 E. L. befehl hirin nicht habe volziehen können
 aber wie sehen so ist es meine schuldt gar nicht
 den ich habe mein bestes gethan aber nichts

3/

erhalten können, heütte ist es so woll fest beÿ E. L.
 alß hir beÿ unß undt werden woll Singen,
 gefahren ist der heylige *christ hale hale hale luja*
 zum vatter deß die ehre ist *hale hale luja*
 daß ist mir alleweill eingefahlen in dem ich

den könig durch mein fenster in die meß
 gehen sehe, komme wider auff E. L. gnädiges
 schreiben, beÿ welcher verwitibten königin
 ist *mons^r dangeau* schwester freüllen ge
 weßen, ist es vielleicht in *denemarck*
 weillen ihre dochter einen *dänischen general* geheüraht
 hatt, die heßliche kinderblattern richten ahn
 allen orten nur gar zu viel unheil ahn ich
 habe E. L. vergangenen Sambstag schon geklagt
 wie daß mein dochter ihr liebstes kindt ihre
 elste dochter dran verlohren hatt, sie ist leyder

4/

nicht auß sorgen den die 4 kinder so ihr noch
 überig sein, alß nehmblich 3 buben undt ein
 medgen, seindt alle fest dran undt ich bin jeden
post tag in sorgen eine neüe betrübte zeitung
 zu erfahren, welches kein ahngenehm noch
 Lustig leben macht, vor meiner dochter bin
 ich selber den sie ist auff die helffte schwanger
 undt die schrecken undt betrübtnuß kan ihr
 kein gutt thun, man hatt ihr, ihrer dochtergen
 todt auch gar unbesonnen vorgebracht den
 3 *may* abendts versicherte man mein dochter
 daß dieß kindt gantz außer aller gefahr were
 morgendts umb 4 leüfft jamandts in mein
 dochter cammer undt rufft *La princesse est morte*
 E. L. können leicht gedencken, welch einen

abscheülichen

5/

schrecken dieß geschreÿ verursacht hatt, es ist
 wunder daß mein dochter nicht auff dem platz
 davon gestorben ist, morgen hoffe ich undt fürchte
 daneben zeitung von *luneville* zu bekommen
 man hört undt sieht nichts alß unglück undt
 sterben die *princes de Bergue* lag gestern zu
paris ahn den kinderblattern in den
 zügen die arme *printzes von fürstenberg*
 die E. L. kenen ligt auch auff den todt aber
 nicht ahn den kinderblattern sondern ahn
 derselbe kranckheit woran die arme *made*
de Beuveron ;ahn gestorben ist nehmblich ahn
 ein *ulcere* ahn gestorben ist, aber hirmitt ein
 mahl genung von allen dießen trawerigen

undt gar nicht zeitvertreiblichen sachen
will lieber von meinem vettern printz *philips*

6/

von heißen *Cassel* sprechen, der zum bürger
in hollandt geworden ist, daß kompt davon
wen man die *cadetten* zu frühe heüraht
den kommen sie nicht mehr unter die leütte
gehen nicht in krieg, werden rechte schlügel
es ist eine große *charitet* von der verwitebten
königin ihre *niepce* beÿ sich genohmen zu
haben, wen sie noch jung ist wirdt sie ihr die
burgers *maniren* schon abgewehnen, man
muß hoffen daß der *printz* so in krieg
dinst ist beßer gerahten wirdt sein, mein
vetter der Landtgraff von *Cassel* thet beßer
sein gelt so er ahn die *cascade* wendt
zu brauchen seinen herrn bruder beÿ zu
stehen undt seine *neuveux* undt *niepcen*

7/

woll zu erziehen, da würden I. L. mehr ehre von
haben, alß von dero schönen *Casscade* undt ich bin
gewiß daß alle die so die *Casscade* meines
vettern printz *philips familie* in hollandt
sehen wie ich gedencken.
es ist mir ein rechter trost daß E. L. nicht
glauben wollen daß ich *hipocondre* bin, den
man hatt daß gespräch nur außgebreydt
mich beÿ E. L. verhasst zu machen, aber unter
unß gerett es wer kein wunder wen ich
ein wenig miltz süchtig hir würde durch daß
trawerige leben so ich hir führen muß
undt daß wenige vergnügen so ich habe
allein E. L. gnädige schreiben helffen mich
wider auff undt erhalten mich lustig

8/

gegen alles übels so mir auch widerfahren
mag da sehen E. L. wie gutte wercke sie
thun wen sie mir die gnadt thun zu schreiben
der keyßer hatt verspürdt daß es rechter
ernst war,
in dießem augenblick entpfange ich die betrübte
zeitung daß meiner dochter alstes Sohngen

undt ihre dochter die zweyette auch todt sein,
undt die zwey andere *printzen* noch nicht außser
gefahrl sein, ich fürchte mein dochter wirdt
sterben oder nârisch werden, den solch abscheulich
unglück ist nicht außzustehen, alle seine kinder
auff einmahl zu verliehren, undt dazu die schönsten
undt artigste kinder so man sehen konte
ich bin gewiß daß unßer unglück E. L. jamern
wirdt, dieße kranckheit ist wie eine *pest* in

9/

Lotheringen geworden, sie seindt in wenig stunden
gesundt undt todt, ich suche meiner einigen trost
bey E. L. sie werden leicht begreifen wie schmerzlich
mir meiner dochter unglück ist, aber umb E. L. nicht
lenger mitt unßerm unglück, daß hertz schwer
zu machen, will ich von waß anders reden, das
geschrey geht überall daß königs *Carl* gemahlin
schwanger ist, aber *mons^r helmonts opinion* bin
ich gar nicht, daß die Seelen der abgestorbenen
wider gebohren werden, meine *tante* zu *Cassel* war
8 jahr alter alß ihr herr, undt hatt doch gar
viel kinder mitt ihm bekommen, die keyßerin
war auch alter alß ihr herr der letzt verstorbene
Keyßer, wir haben hir noch ein starcker *exempel*
so ich gern hette daß E. L. folgen könnten
alß *mons^r de polier* nehmlich einen man

10/

so 109 jahr alt ist, hatt noch seinen verstandt
vollig hört undt sicht noch woll, geht auch woll
Suma wie er ist wünsche ich daß E. L. in selbigen
alter sein mögen, dem könig schwetze ich woll
nichts vor, den ich sehe I. M. nur ahn taffel
wo kein wort gesprochen wirdt, jetzt were
ich gar unbequem waß *possirliches* oder
lustiges vorzubringen,
hir sagt man der keyßer hette die frantzoßen
gehabt were also kein wunder wen man
ihm daß bludt *corompirt* gefunden hette
es ist woll eine betrübte sach mitt dem
glocken leütten undt zu nichts gutt alß
die es hören betrübt undt ungedultig zu
machen man fengt nun ahn den itzigen

11/

dauphin nicht mehr zu haßen, er *meritirt*
 es gar nicht, es ist ein herr der verstandt
 hatt undt sehr *charitabel* ist es ist nicht
 außzusprechen wie der herr, den armen
 undt insonderheit den armen *officirer*
 beÿ stehet,
 in *manteau* tregt man kein Lacken
 sondern nur *drap de St maur de Laine*
 aber in *grand habit* dragen wir alle
 lacken die seindt nicht schwer den man
 nimbts gar rein,
 von dem abt [*buckos?*] habe ich nie nichts gehört
 kene ihn gar nicht.
 dießen abendt werden, wie ich glaube zeittung
 auß spanien kommen, ich hoffe daß sie gutt
 sein werden den durch die letzte hatt man

12/

schon erfahren daß die königin beßer ist
 kein *projet* werde ich mein leben machen
 sehe nur gar zu woll wie eÿtel es ist, undt
 wie unßer herr gott doch alles schon versehen
 hatt waß geschehen solle, die auff *monsieur*
Le dauphin gebawet hatt seindt nun in
 einer erschrecklichen *perplexitet*,
 E. L. seindt gar nicht mitt dero *medaillen*
 betrogen worden, sie seindt gutt undt
 schön undt kan E. L. nicht genung meine
 erkandtnuß erweisen, undt davor dancken
 wen man so unglücklich ist wie ich bin kan
 man selten waß guts sagen vorgestern
 bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom
 4 dießes monts erfrewet worden muß

es

13/

vor biß Sontag sparen, den die warheit zu
 bekennen so thut mir von viellem weinen
 der kopff sehr wehe aber in welchem standt
 ich auch sein mag, undt welch unglück mich
 auch überheüffen mag so werde ich doch
 so lang ich daß leben habe biß ahn mein
 letztes endt sein undt bleiben E. L. trewe
 demütige baß undt gehorsame gantz ergebene

Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 17 may 1711

heütte wen ich (da gott fur seÿe) keine schlimme zeittung auß
Lotteringen bekommen, den ich fürchte alß daß meine arme
dochter ihr unglück in dem standt worinnen sie ist nicht
wirdt auß stehen können, den *wondt* den ich hin
geschickt habe schreibt daß es abscheulich undt das
meine dochter gantz untrostbar ist, in 8 tagen 3 ihre
schönste undt liebste kinder verlohren zu haben, sie jamert
mich unerhört, aber nichts kan mich mehr trösten wie
ich schon ahngefangen zu sagen alß mein hertzlieb
matante zu *entreteniren*, hoffe auch heütte noch
ein frisch gnädig schreiben von E. L. entpfangen
daß allein kan mich recht erquicken, undt erhalten
in den betrübten standt worinnen ich mich finde
ich muß E. L. auch ein wunder über wunder verzehlen
die allmächtige *dame* ist zu mir kommen, undt hatt
mitt mir über meiner dochter unglück bitterlich geweindt
aber ich fürchte daß wen ich *continuiren* solte E. L.

2/

von allem dießen unglück zu *entreteniren*, mögte ich
E. L. auch zu viel gedencken machen, ahn waß sie
selbst verlohren haben, undt in meiner trawerigkeit
so zu sagen ahn stecken nur daß noch sagen daß
man mich hoffen macht daß die 2 jüngste *printzen*
in *Lotheringen* *salvirt* sein, 13 *pagen* undt 2
freüllen haben alle die leÿdige röttlen
gehabt, undt seindt woll davon kommen
undt meiner dochter 3 erste kinder haben fort
gemöst welches woll eine unerhörte *fatalitet*
ist, ich sage alß ich will nichts mehr davon sagen
undt fange doch alß wider davon ahn, aber
wie daß sprichwort sagt (waß daß hertz voll ist
geht der mundt über) nun aber habe ich gantz *resol*
virt auff E. L. gnädiges schreiben zu kommen
welches mitt einen rechtem trost vor mir ahnfengt

3/

mehmblich daß ich glücklich gnung bin daß mein heßlich
gekritzeln nicht allein E. L. nicht zu wider ist sondern
auch freude verursacht, welches allein von E. L. gnaden
vor mir herkomt, den meine brieff *meritirens*
gar gewiß nicht undt kommen keinem *mercure*

gallant ;bey so schlim er auch sein mag, es ist gewiß
 daß *Levesque de gap historie* nicht leicht zu
 vergeßen ist, *pas de bourée* da hatt er unß mitt
regallirt undt nicht mitt *pas de menuet*,
 dem seÿe aber wie ihm wolle so ist etwaß guts
 drauß erfolgt weillen es alle betrübten hatt
 lachen machen, die es hoch von nöhten hatten
ordinarie in solchen fällen kompt waß poßirliches
 so lachen macht, wie wir zu *st denis mad^e la dauphine*
 trawer führte, welches auch woll von grundt der
 seelen weinen machte, geschah doch etwaß so mich

4/

gantz wider meinen willen lachen machte wie ich
a l'offrande ging mitt einem langen licht so man
 hir *un cierge* heist woran 13 *pistollen* fest stecken
 undt mich eben auff die knie setzte die *patene*
 so der bischoff von *meau* in der handt hatte
 zu küßen wie es in dergleichen begebenheiten
 der brauch ist es stunden umb den bischoff
 herrumb die *prister* so in deß königs *capel*
 dienen undt hinter den bischoff stunden die
münchen von *st denis* dieße *pretendiren* daß
 die 13 *Louis dors* ihnen gebühren undt die von deß
 königs *capel* haben selbige *pretention* auch also
 wie ich *le cierge presentirte* fiellen die münchen
 drauff die von der *capel* deßgleichen wurfften
 deß gutten bischoff *mittre* vom kopff undt
 ihn mitt dem stuhl über mich mauß wen man

5/

ihn nicht erhalten hette, E. L. können woll gedencken
 daß alles waß in der kirch war über dieße
 schlagereÿ lachte, welche in keiner *commedie*
possirlicher sein konte die threnen noch auff den
 backen konte ich doch daß lachen nicht
 verhalten,
Le petit voille tregt man nicht alle tag so wenig
 alß die *manten* nur wen *audientzen* oder
 sonst *ceremonien* vorhanden sein, ich schicke E. L.
 hir bey mein *petit voile* den ich glaube daß meine
 leutte es noch woll haben werden in *manteau*
 tregt man keines den daß ist kein *habit de ceremonie*
 dabey tregt man nur über die weiße *cornetten* so [?]
 sein eine lange *Kab* von dünner *creppe* die knuppfft

man auff den magen zu sonsten hatt niemandts
en *manteau* nichts schwartzes auff den kopff

6/

undt die ersten 6 wochen tregt man weder *frissure*
noch *crochet* nur *tapirte* haar, also sehen E. L.
daß sie zu viel schwartz tragen en *manteau* aber
im *grand habit* muß die *coiffure* gantz schwartz
sein,
von könig *Carl* wirdt leicht ein keyßer wider
zu machen sein, undt der kan ja noch woll
ertzhertzogen bekommen, seine gemahlin undt
er seindt beyde jung genug dazu ich wolte
daß unßer gutter könig zu *spanien* schon
in ruhe were undt wir einen gutten frieden
bekämmen, gestern kamme gutte zeittung
auß *spanien*, die konigin ist gott lob auß
aller gefahr, die keyßerin jammert mich recht
von hertzen ich sehe nicht den geringsten trost
vor sie sie felt von dem grosten glück ins

7/

ins gröste unglück ich fürcht aber es wirdt mitt
der zeit I. K. M. sich in nichts zu mischen wollen
den die trawerigkeit vergeht doch mitt der zeit
undt den kan man nicht wider darzu kommen
waß man *negligirt* der keyßer hatt daß
rechte mittel gefunden sich beweinen zu machen
den alle die so ihre gnadegelder verliehren werden
woll von hertzen weinen,
es ist doch wunderlich daß der keyßer gleich gemeindt
daß er sterben den es bleiben doch mitt dießer krank
heit auch velle bey leben, bin ich doch woll davon
kommen undt war viel älter alß I. K. M. S.
aber daß hatt so sein müßen, es ist alles verhengnuß
waß will man thun, wen E. L. eines von beyden hetten
in der predig thun sollen wolte ich lieber daß E. L.
geschlaffen alß geweindt hetten, meine enckeln

8/

wahren mir lieb ihr verlust hatt mich von hertzen betrübt
aber E. L. leben geht mir über alles so lang mir
gott E. L. erhelt, ist nichts in dießer weldt worüber
ich mich nicht trösten kan, daß die jetzige *dauphine*
vor mich sein solle alß ihre Schwigerfraw mutter

geweßen daß ist weder zu dencken noch zu hoffen
aber sie ist nun höfflicher daß ist alles waß
zu *pretendiren* ist, man müste offft verzweyfflen
wen man nicht dieß fest vertrauen hette daß nichts
zu endern ist undt alles gehen muß wie es
der allmächtige von ewigkeit her versehen hatt
ich finde daß es ein groß glück ist wen man
nichts zu tadlen ahn mich finde, biß ahn loben darff ich
woll nicht *pretendiren*
ich kan nicht begreifen warumb der churfürst von
Braunsweig ;eher zeittung von franckreich hatt
alß E. L. es ist doch ja nur eine *post* undt ich schreib

9/

den tag vorher also solte mein brieff doch eben so
baldt ahn kommen, man machts vielleicht wie hir
daß man sie erst list ehe man sie E. L. gibt
freýlich wirdt sich in den *elliseischen* die *Duchesse*
de villeroy ;beý niemandts einschleichen alß beý *proserpine*
den sie wolte alß beý die erste in gnaden sein
undt die solle es ja in der untern weldt sein
dießer *Duchessen* herr hatt woll beý ihr lebenszeiten
trost gefunden es ist zu glauben daß er es
nun auch woll finden wirdt
es ist gewiß daß die *printzes de conti* nicht ken
bar mehr ist allein man kan sie doch noch nicht
vor gar heßlich halten, wirdt aber sehr krancklich
undt *devot* vom fegfewer sage ich nichts es braucht
mich gott lob noch nicht, ging dießer brieff nicht
durch die *post* ging könnte ich dießen *text* weiter
führen nur daß sagen daß wen der glaub

10/

vom fegfeüer der Seelen nichts nutz weg, erhelt
er doch daß gedächtnuß von den verstorbenen
beý den lebendigen erhebt, undt den lebendigen
wenig angsten gibt, ich habe schon viel *Catholische*
sterben im todt redt man nicht davon
unßer herr gott hatt E. L. geschaffen umb
ein *exempel* der lebendigen zu sein
undt ahn viellen gutts zu thun, es seindt nur
die gott andere zur *Qual* geschaffen so zu
fürchten haben sollen, daß sie wie eine
ruhe sollen gebrendt werden aber nicht
die so unßer herr gott wie E. L. vor alles

guts geschaffen die können nichts alß
recompens zu erwartten haben,
mich deücht in meiner zeit trugen die nener

11/

in großer trawer in teütschlandt nur kleine
manschetten trugen wie die pfarer aber keine
pleureussen hatten,
mich deücht daß so *particullier* leben wie E. L.
der churfürst führt I. L. standt gar nicht gemeß ist
man findt zu sagen ahm *duc de vandosme*
will geschweygen dan ahn einem reichs
churfürsten, mitt dem *humor* werden sie
wie ich glaube nicht ahm keyßerdum *pre*
tendiren sich selber lieb zu haben ist sehr
natürlich
mein sohn hatt gar einen Sonderlichen *humor*
aber doch ein gutter mensch thut niemandts
nichts zu leydt, außer seine dochter sicht man
nicht daß er viel leütte liebt oder hast
waß mich ahn ihm verdrist ist daß er mitt

12/

allem seinem gutten verstandt undt gewiß
großen wißenschafft in nichts lust kan nehmen
es ist ein großes glück ahn E. L. hoff daß
das spielen niemandts verderbt die *damen*
spielen vielleicht nicht nacht undt tag wie hir
im landt.
ußer könig gibt der *choin* 12/12 francken
vor eine freündin ist es genung aber zu
wenig vor eine schwiger dochter, sie ist eine
demoisselle aber nicht von den grösten
heußern von *franckreich* doch beßer alß
eine waschmagt aber nicht gutt genung vor
dem von welchen man gesagt, daß sie die
gemahlin gewesen
wen man mir sonst nichts zu leydt thut

13/

alß mich nicht spatziren zu führen kan ichs
gar woll undt ohne die geringste betrübntuß
außstehen, daß die *catholischen* alles thewer
kauffen müßen zu *londen* ist kein groß
unglück.

vor daß *contrefait* von *czaarwitz* habe ich schon
 meine gehorsame dancksagung abgelegt
 ich muß E. L. doch wider waß bettlen nehmblich
 ein gar schachtelger vom gelben balsam
 den unßere *Duchesse de Berry* findet daß
 ihr nichts beßer bekommt ist gar kranck
 mitt ihrem dicken bauch,
 die gräffin von *nassau sarbrücken* ist keine
 große schönheit nicht sie ist aber gar lang
 undt woll geschaffen undt hatte gutte

minen

14/

man sicht woll daß sie nichts gemeines
 ist, sie hatt gar nichts so auß zu lachen
 ist also unrecht blöde zu sein
 ich meinte daß beÿ den *Catholischen* fürsten
 die kirchen *ordre exact observirt* würde
 wie hir im landt
 ich kans nicht vertragen daß die adtliche
personen in teütschlandt keine jungfern
 mehr sein wollen, es argert mich recht
 ich habe dießen nachmittag ein gnadig schreiben
 von E. L. empfangen vom 8 mitt ein schreiben
 vom hertzog undt ein teütsch buch werde es vor
 diß Sontag sparn wo mir gott daß leben
 verleydt, werde ich E. L. auß versailen schreiben
 den ich werde biß sambstag zu *versaille*

15/

schlaffen umb biß Sontag zum H. abendtmahl
 zu gehen, man hatt hir seine gemächlich
 keit nicht wie zu *versaille* drumb werde
 ich hinfahren aber biß sontag abendts wider
 herkommen.
 man solte in teütschlandt den *Cadetten*
 daß heurahten nicht erlauben umb keine
 so arme fürsten zu machen wie die
 von *homburg* sein,
 mein baß die gräffin von *oldenburg* hatt
 recht zu *utrecht* zu wohnen den es ist gar
 ein ahngenehm ort in meinem Sin
 mich deücht der *printz* von *courlandt* so noch
 lebt solte seines *neuveys* gemahlin heürahten
 so kame alles recht zu Sammen

16/

ich habe E. L. schon einmahl mein meinung
geschrieben wie mich deücht daß mein
vetter der landtgraff beßer gethan hette
die arme *famille* von seinem herrn bruder
beyzustehen alß all sein gelt ahn eine
Cascade zu wenden
gott erhalte E. L. viel undt lange jahren
in frieden ruhe undt zu friedenheit
ein Cammerdinner vom könig so freündt
von einem mönchen ist so auch solche
tableau vor den könig macht hatt dem könig
allart seines verleýdt, vor die zeittung von
groß *vissir* sage ich gehorsamen danck die *historie*
ist *romanesque* es ist aber auch woll

17/

vielleicht erdacht, ich muß nun ahn mein
dochter schreiben von deren ich auch ein klein
brieffgen empfangen sie ist in einen
erbarmlichen standt gott stehe ihr bey
wir haben gar nichts neües hir werde mitt
dießem alten endigen wie daß ich bin
undt bleibe E. L. demütige gehorsame baß
undt trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich erinere mich jetzt daß ich gesagt wie ein
nar daß ich biß Sontag auff E. L. gnadiges
schreiben andworten werde allein ich werde
es ja ob gott will biß donnerstag thun

marly den 21 may 1711

ich fürchte sehr daß meiner dochter unglück E. L. auch wirdt
gejammert haben, undt zu hertzen gangen sein, man
will mich nun hoffen, daß die zwey jüngste buben *salvirt*
sollen die doch die ersten kranck gewesen, ihr glück
ist daß bey ihnen die kinderblattern gleich mitt
den rüttlen außgeschlagen sein, bey den 3 andern
aber so gestorben, sein sie eingeschlagen, ich thue
waß ich kan mir die armen kinder undt meiner
dochter betrübnuß auß dem kopff zu bringen ich
leße ich schreibe ich gehe spatziren ich gehe auff
die hirschjagt aber es bleibt mir alß wie ein stein
auff dem hertzen, den meine arme dochter ist
gar zu betrübt, undt man kan ihr nicht sagen, das
sie unrecht hatt sie verliehrt in den 3en kindern
alle ihre freüde undt trost aber ich will nichts mehr
von dießer abscheulich geschicht sagen, undt nur fort
fahren auff E. L. gnädiges schreiben vom 8ten andtworten

2/

mitt welchem ich vergangen Sonntag bin erfrewet worden
daß gesterige aber werde ich vor pfindsten sparen
wo mir gott Leben undt gesundtheit verleÿhet
welches ich alß dabey setze wie E. L. woll wissen,
ich mogte wünschen eine so artige *historie* zu haben
alß wie die von *mons^r Levesque de gab* war
aber man hört undt sicht gar nichts poßirliches
alles ist trawerig in *general* undt ein jedes
hatt noch eine eÿgene trawerigkeit *a parte*
den es ist schir kein hauß wo nicht eine eÿgene
trawer ist ob es zwar bey allen *catholischen*
der brauch ist in der cammer wo der sarck
ist, so hatt man es doch nicht bey *mons^r le dauphin*
thun können, den er war gar zu stinckendt
worden, glaube daß es eine straff von unßerm
herr gott war weillen er in seinem leben
zu sehr die böße geruch geliebet hatt

3/

ich habe hören sagen daß man ohne auffhoren alß
bey den todten meß leßen muß, den hilfft es
gleich denen nicht hilfft vor die man sie list
so zicht es doch die negste seehle bey der thur vom

außgang deß fegfewers herauß undt je mehr
man deren herauß, undt daß gibt den letzt ahn
kommen raum neher zu der thur zu kommen
also doch allezeit zum besten kompt,
ich kan nicht begreifen warumb der keyßer
gleich ahn sterben gedacht hatt wen war ist
wie man hir sagt daß er die pocken dabey
gehabt hatt wundert mich nicht daß er gleich
ahn sterben gedacht hatt, den daß soll gar
gefährlich sein, ich wolte lieber daß der keyßer
seine gemahlin übel tractirt hette in seinen
letzten stundt alß woll damitt I. K. M.

4/

sich desto eher wider erhollen könnten, den alle
ihre junge jahren noch in lautter betrübnuß
zu zu [/] zu bringen ist gar
zu ellendt, undt erbämblich, mich jammert sie
woll recht von hertzen, ich finde mein leben
nichts in E. L. gnädige so mich kan dencken
machen wie E. L. sagen undt so mich solte wünschen
machen daß es E. L. nicht gesagt hetten, könig
Carl ;mag woll *opposition* bey den *ungern* finden
den ich habe gehört daß sie *pretendire* eine
völlige undt freye wahl zu thun können
man sagt auch daß die holländer undt
engelländter nicht haben wollen daß könig
Carl Barcelonne Quittiren solle, mich ver
langt zu sehen waß auß dießem allem

5/

noch werden wirdt ich glaube daß die keyßerin
seine frau mutter sichs leicht getrösten wirdt
wen ihr sohn nicht so baldt kompt umb desto
lenger zu regiren.
mad^e de bery sicht so übel auß daß ich fürchte
daß sie unß nur ein medgen verschaffen wirdt
mich deücht I. L. die churprintzes von *Braunsweig*
fengt daß handtwerck woll ahn umb ein hauffen
zu bekommen, hette meine dochter nur 3 kinder
gehabt hette sie jetzt keins mehr es seindt
seyder 2 jahren herr viel vom hauß abgestorben
3 *prince du sang* undt *monsieur le dauphin*
daß müste nicht offt kommen sonsten würde
daß hauß wenig werden daß kupffer stück

so ahm ersten bladt von der *fama* ist undt wie
mich deücht ein ertzbischoff von *saltzburg* sein solle

6/

gleich unßerm graffen von *reckheim* alß wens
vor ihm gemacht were worden sage E. L. demütig
sten danck davor ich habe große gedult solche
sachen zu leßen ich habe es aber erst der fraw
von *Rathsamshaussen* ;gelendt,
die zwey *mercure* seindt von gar *differente*
personnen der kleine ist von du *frenie* oder
riviere der wirdt zu *paris* gedruckt der
andere aber ist von deß *Duc du maine* seine
beaux esprits undt wirdt zu *tresvous* gedruckt
man heist sie beÿde *mercure gallant* weillen
historietten drinnen seindt,
mad^e des noyes ist eine wunderliche *figur* muß
auch jetzt alt sein, umb so eine dolle *conduitte*
zu halten, daß hette ich woll nicht errahten das
umbgang eine gutte *conduitte* heÿßen solle ich

7/

ich meinte daß es woll verhalten hieße, daß *mad^e*
des noyes ;wegen der *Religion* auß *franckreich*
ist, daß ist gewiß sie solte aber erst durch
ihre *conduitte* weißen daß sie eine *Religion*
hatt, wen der tapezirer so *Bouton* heist deß
hussier boutons sohn ist weiß ich gar woll wer es
ist sein vatter undt mutter umb gelt zu
gewinnen hatten ihn wie er nur 3 jahr alt war
eine *Capuciner* kutte ahn gethan undt eine predig
gelernt so mitt dießen wortten endigte
(*et vous ires tout en enfer ou vous conduisse*
le pere fils et St Esprit amen) er war daß
schonste kindt so man man mitt augen sehen
konte, von kopff biß zu füßen recht artig man
hieße ihn *petit pere anthoine* mein

8/

die alle kinder lieb hatt, nahm *pere anthoine*
zu sich wie er aber ahn fing groß zu werden
undt doch noch gar schon war, erdachte seine
mutter eine abscheüliche sache, wo sie wuste
daß *desbauchirten* beÿ samen aßen butzte
sie ihren sohn führte ihn zu dießer bursch

undt gab ihm *au plus offrand* daß hatte
dießen armen buben so in die abscheüliche
desbeauche gebracht daß er gantz ellendt
worden einen bruch bekommen undt
geschwehren met verlöff in den hindern
bekommen daß man ihn durch die *balbirer*
hatt müßen heyllen laßen, wo daß arme
kindt alles gestanden hatt, nach dem
er geheyllt wurde er *valet de pied* von meiner
dochter undt ging mitt ihr nach *Lotheringen*

9/

da hatt er auch kein gutt thun wollen hatt sich
enrollirt mein dochter aber hatt es gejamert
sie hatt ihn gelöst undt zum handtwerck
gethan wie er aber hernach nach *hanover* kommen
weiß ich nicht vor dießem gar ich seiner mutter
almossen aber seyder ich erfahren daß es ein
so ehrvergeßen stück ist habe ihr nichts mehr
geben wollen, diß ist die gantze *historie* von
pere anthoine boutton,
in meinem letzten brieff habe ich E. L. die gräffin
von *nassau* ;beschrieben wie ich sie gefunden
schön ist sie nicht auch nicht heßlich sie ist
woll geschaffen lang schonne *taille* undt gutte
minen ich finde daß sie ihrem herrn sehr gleicht
hatt den mundt undt untergesicht gantz wie
er auch so ein art von reden, ich habe

10/

wenig mitt der graffin von naßau gesprochen
umb zu *judiciren* können ob sie von gutt
gesellschaft ist oder nicht [ihr/] der graffin
von *schauenburg* ;herr muß gar wunderlich
sein eine solche ahngenehme gemahlin nicht
zu lieben können *pere anthoine* gefielle
ihm vielleicht beßer mich wundert daß er die
zwey sohn beÿ ihr lest, es were woll ein groß
unglück vor die gräffin wen es sich beÿ
ihren sohnen vattern solte, unßer graff von
nassau ;ists wehrt daß ihn der könig *estimirt*
er hatt gutte *Qualitetten*, undt ist so ein
gutter man vor seine gemahlin daß ihr
nirgendts mitt ruhen bleiben kan wo sie
nicht ist *just* daß *contraire* von seinem

11/

Schwager dem graffen von der *Bückeburg*
 es kendt niemandts hir *Labbé de Bucquon*
 aber sagen doch sie hetten von ihm gehört
 undt daß er wegen übel reden in der *Bastille*
 wegen übelles *dicoursen* gewesen were
 ich hoffe daß hertzog *Ludwigs* umb schlagen
 gehen möge alß wie *mons^r de cheladet* seines
 so erst gantz genesen wie man ihn auff
 den todt gehalten, dießes hertzogs gestanck
 mag woll von die verdrückte naß kommen
 die *punay* sterben nicht baldt ich habe
 einen gekandt so über 80 jahr gelebt
 war meiner dochter undt *mad^e de Savoye precepteur*
 man hieß ihn *Labbé Testu* wie mein dochter
 zu *paris* die kindern blattern hatte

12/

kam *mons^r arlot* mein docktor zu mir undt
 sagte *ah madame je crains bien pour made*
La Duchesse de Lorraine car sa petite verolle
est d'une infection que je n'ay pust diner
dans sa ruelle ich fing ahn zu lachen den
 ich wuste woll waß es war, er sagte *comment*
madame vous en ries ich sagte *venes je*
m'en vais vous faire sentir ceque c'est
 er hatte sein leben nicht mitt dem *abbé*
 gesprochen, ich führte ihn hin machte ihn
 mitt dem man reden da sahe er waß es
 war undt lachte selber über seinen ihrtum
 mich deücht es war beÿ *danaé* undt nicht
 beÿ *semelé* da *jupitter* in golt erschienen
 ist, das die *printzes heneriette* von *anhalt* so *raison*
nable

13/

raisonable ist erweist daß die vernunfft beÿ ihnen
 en *quenouille* gefallen ist weill ihr herr bruder
 so *brutal* ist durch eine apoteckers dochter besser
 geworden zu sein ist ein schlegt lob vor
 einen fürsten E. L. werden auß meinem
 letzten schreiben ersehen haben daß ich mein
 bestes vor die *pasport* gethan aber keine
 vor die *frantzosen* bekommen können

der aber vor *mad^e Sheffan* undt ihr *neuveu bard*
habe ich E. L. schon geschickt, den ich vergeße
nichts waß E. L. mir befehle ich hoffe hertzog
anthon ulrich ;auch einen heütte zu schicken
mich wundert daß die königin in *preüssen*
nicht mitt ihrem könig reist, wir haben
nicht daß geringste neües hir undt wie
unßer jagt abgehen wirdt davon ist E. L. gar

14/

wenig gelegen, ich will aber doch mein *paquet*
erst nach der jagt machen, im fall ich waß
neües erfahren könnte, nun aber nur versichern
daß ich bin undt verbleibe E. L. demütige
trewe baß undt gehorsame gantz ergebene
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

mons^r de torcy so mir so ich
versprochen den *pasport*
vor hertzog *anthon ulrich* zu schicken hatt es doch
nicht gethan aber biß sonntag wirdt er kommen

versaille den 24 may 1711

umb meine *Devotion* desto ruhiger zu verichten bin ich
gestern morgen herkommen, werde aber nach dem *salut*
wider nach *marly*, alle weill kome ich auß der kirch
alwo ich zum heylligen abendtmahl gangen, ich
wolte daß mir der heylige Geist waß ahngenehmes
inspiriren könnte mein schreiben E. L. gefällig zu
machen aber leyder es kommen keine *miracle* mehr
undt ich fürchte daß dießer brieff so alber alß
alle andere sein wirdt, aber E. L. haben allezeit
gedult mitt also schreibe ich ohne scheü, undt
werde heütte auff E. L. gnädiges schreiben
vom 11 dießes monts andtwortten, es ist mir
alß leydt wen E. L. zwey von meinen langen
epistellen auff ein mahl entpfangen den so viel
auff ein mahl zu leßen zu haben ist nicht
außzu stehen es ist aber meine schuldt nicht
den wie E. L. auß dem *datum* werden ersehen

2/

haben so habe ich zu rechter zeit geschrieben
wie haben E. L. die gedult können haben
mein schreiben ahm hertzog von *Braunsweig* auch
zu überleßen nach dem sie schon die zwey ahn
E. L. selber geleßen hatten, daß ist nicht auß
zu stehen, es muß E. L. lenger alß eine
stundt auff gehalten haben undt daß ist zu
grob, deß hertzogs *pas* habe ich freytag ent
pfangen werde es in dieß *paquet* schicken
ich hoffe daß der *czarwitz* [/] weill er
jetz höfflich ist, undt woll zu leben weiß
undt E. L. auch auffwartten können, alßdan
hoffe ich werden E. L. mir sagen ob er seinem
contrefait gleicht oder nicht, sie meinen ja
hir daß sie einem den grösten gefahlen
thun wen sie sagen *vous n'aves pas L'air estranges*

3/

undt sie seindt alß verwundert wen ich ihnen
geantwort *et si je L'avois je n'en serois pas*
fachée, car je n'ay nulle honte d'estre
estrangere, hir meint man daß der könig
in *preüssen* gar nicht leyden will daß man

den ertzhertzog zum keyßer machen soll es
 were eine *possirliche* sache wen er sich allein
 zum keyßer machen solte wie er sich allein
 zum könig gemacht hatt, man sagt chur
Bayren ;seye von den *ungarn* schon zu keyßer
Leopold ;zeitten zu ihrem könig erwehlt worden
 undt wen daß war ist, undt die *ungarn* wie
 man sagt ihre freye wahl haben, hatt er
 ja *pretentionen*, könig in *ungarn* zu
 werden, hatt aber der churfürst in *Bayern*
 nicht waß man wünscht, so kan man zu ihm

4/

george dandin tu La voulu seine kinder jammern
 mich mehr alß er, er undt sein herr bruder
 haben mich gar zu ungedultig hir gemacht
 den churfürsten standt so gar *negligirt*
 zu haben aber da können die arme kinder
 nicht vor, undt die keyßerin mutter wirdt ein
 recht gutt werck thun sorg vor die arme kinder
 zu haben, ich fürchte es wirdt unßerer keyßerin
amalie gereüen sich in nichts zu mischen
 wollen haben den sie wirdt nicht so viel
consideration behalten, alß wen sie in der
 regierung were,
 ich bin alß fro daß frembte undt *raisonable*
 leütte wie *printzes henriette* von *anhalt*
 zu E. L. können den daß gibt E. L. verender
 rungen, der könig ist *inexorabel* undt

5/

keinen frantzoßen noch *frantzossin* keinen
 pas geben *mad^e chevan* undt ihr *neuveus pas*
 werden E. L. albereits empfangen haben
 ich will *dannette* hollen laßen umb ihm die
pagoden zu befehlen wie E. L. sie haben wollen
 vor I. L. die *cronprintzes*, es ist kein wunder
 daß die *printzes* von *anhalt* allezeit übel
 ist, wen sie sich so gar starck *parfumirt*
 daß muß sie undt andere schaden, roht naße
 gibt es gar gewiß, aber die findt man
 doch auch woll ohne daß undt kupfferige ge
 sichter auch,
 es ist mir Leýdt daß ich den *chasteauneuff*
 nicht habe sehen können umb daß *bontien*

spiel recht zu lehrnen undt sonst noch von

6/

E. L. viel zu hören,
man müste stein hart sein umb die liebe keyße
rin nicht zu beklagen, in ihrem abscheülichen
unglück, aber wie E. L. auß meinen brieffen
nun werden ersehen so seindt mir noch betrübtere
sachen begegnet so mir noch mehr zu hertzen
gangen, ich fürchte es wirdt meiner dochter
entlich gar daß leben kosten, den sie kan
sich leyder gar nicht in ihr unglück schicken
ist gantz untrostbar, vor die zeittungen so
E. L. mir geschickt sage ich gehorsamen danck
ich *admirire* allezeit E. L. geduldt mehr alß
eine von meinen *episteln* zu leßen können
were ich wie die *printzes* von *homburg* könnte
ich keinen man nehmen der noch eine
fraw im leben hatt, aber die *juwellen*

7/

werden der braut in die augen gestochen haben
es ist nicht weillen die verwitibte königin in
denemarck in ein ander *paleis* wohnt das
ich glaube daß I. M. herr sohn übel mitt ihr stehn
aber man hatt mir gesagt daß sie sich
offt gegen einander *piquieren*, undt sich
gantze malzeiten durch stichellen, ach
wie betriegt sich der gutte könig in *denemarck*
wen er meint klug zu sein, undt großen
verstandt zu haben
ich habe auch gedacht wie E. L. daß es gutt
ist daß printz *Carl* churfürst zu *trier*
ist wie ich von dießem churfürsten
reden höre ist es gar seine schuldt nicht
daß es kein frieden wirdt, hatt keine

8/

keine leütte von *Qualitet* beÿ sich lest
sich von gemeine leütte alß seine [?]
undt cammer dinner regiren undt
bestehlen denen gibt er groß *chargen*
in seinem hauß undt lest sich weder
von seinen herrn brüdern noch niemandts
recht ein reden, ich bildt mir ihn zu *melan*

colisch ein wie *chur coln* zu Lustig
sein.

die *printzes de conti* war vor dießem alles
in allem beÿ *mons^r Le dauphin* S. aber ihre
schwester hatt ihr daß graß gantz unter
die füß abgemeÿet, daß aber *m^{gr} S.* nie

9/

nie von die *printzes de conti* ist verliebt
geweßen da wolte ich woll mein kopff
zu pfandt setzten daß nie nichts übels ist
zwischen ihnen vorgegangen,
man hatt mich heütte wie ich ahn taffel
war mitt E. L. gnädiges schreiben vom 14
15 erfrewet worden kan aber heütte ohn
möglich drauff antwortten, noch auff des hertzog
schreiben, den ich muß dießen abendt wider
nach *marly* ich habe in die *vesper* gemust
daß hatt mir viel zeit genohmen
den ich habe in eine lange *vesper* gemmüst
daß hatt mir zeit genohmen darnach
habe ich mich ein wenig beÿ mein enckel

10/

dem *Duc de chartre amussirt* es seindt
auch sonsten etliche *interuptionen* vorgefahlen
muß also nun schließen ich habe hir gar
nichts neües erfahren werde also nur
mitt dießem alten schließen daß ich bin
undt bleibe biß in todt E. L. demütige ge
horsame baß undt trewe gantz ergebene
Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 27 may 1711
umb halb 11 morgendts

ich würde meinen daß mein geburtstag mir kein glückliches
jahr bringen könnte, wen ich es nicht mitt mein hertzaller
liebte *matante* ahnfangen solte, also nach dem ich auffgestanden
gott den almächtigen gedanckt, daß er mich die 59 jahr
hatt erleben laßen, habe ich mich geschwindt ahngethan
damitt mein schreiben ahn E. L. meine erste arbeÿdt
sein möge, undt die versichern daß ich die zeit so ich
noch zu leben habe nie auffhören werde E. L. zu ehren
zu *respectiren* undt von grundt deß hertzen zu
lieben biß ahn mein letzes endt undt deroselben
gantz ergeben sein nun komme ich auff E. L. gnädiges
schreiben vom 14 undt 15 dießes monts mitt welchem
ich vergangen pfingstag zu *versaille* bin erfrewet
worden, wie E. L. auß meinem letzten schreiben
von *versaille* werden ersehen haben,
ich bin recht fro daß E. L. wider zu *hernhaussen*
sein, den die jetzige schöne frühlingszeit ist
gesunder auff dem landt alß in den statten

2/

E. L. seindt der frischen lufft gewondt hoffe
undt wunsche also daß *herrnhaussen* E. L. woll
bekommen wirdt, die gantze lufft ist nun
parfumirt von dem *hagedorn* bluht *narcissen*
undt *may* bluhmen, durch einander man kan
nichts ahngenehmers richen, wen ich so glücklich
sein könnte E. L. zu *hernhaussen* auffzuwartten
würdt ich sie doch nicht folgen können, den ich
kan leyder nicht mehr woll gehen ahtem undt
die knie fehlen mir gantz ich schlep mich doch noch
alle tag eine halbe stundt morgendts nach der meß
undt nach mittags ein stundtgen es gehet aber
nicht ohne mühe her, vor ein par stunden hatten
wir daß schonste wetter von der weldt, nun donnerts
undt regnets alß wen man mitt küblen göße
die erde richt wie [*bouchero?*] daß rich ich gern, ich
eße aber dieße *jedine* [*notger?*] nicht gern, wie *mad^e*

3/

dorleans mad^e de Bery undt viel andere *damens*
thun, churprintz churprintzeßen werden den ihren

eÿgenen hoff *a part* zu *hannover* halten
 den weillen die churprintzes schon grob schwanger
 ist, werden I. L. nicht offt abzugehen können
 den daß ist gefährlich, *j'en rabas* 15 vom *czar*
 daß er eine magt heüraht, es muß ein eÿgen
 gestirn ahm himmel sein so große herrn
 zu solche ungleiche heüraht treibt, es ist
 eine gefährlich sach vor große herrn
interessirte metressen zu haben daß zicht
 offt viel unglück nach sich, undt mehr alß
 man meint der gutten printzes von *wolfen*
büttel ;wirdt es auch unahngenehm sein einer
 solchen stieffmutter zu folgen, es ist vor sie
 undt dem *czar witz* zu wünschen daß dieße

4/

magt keine söhn bekommen mag, den sonst
 halte ich dießen printzen in große gefahr
 den der *interesse* bringt alles schlimmes mitt
 sich, undt bey solchen leütten ist keine sicherheit
 E. L. werden woll verspürt haben ob deß *envoyes*
withworth reden so weiß sein alß sein nahme ist
 auff gutt *Braunsweigs*, man muß hoffen daß
 auß dießen zweÿen *printzen von anhalt*
 die E. L. all artig finden, waß beßers werden
 wirdt, alß von dem von *.i.dessau*, geworden ist
 daß [*signoral?*] ist etwaß wunderliches alle die auß
 der *armée* her schrieben, glauben nicht daß dieß
 jahr waß sonderliches in *flandern* vorgehen wirdt,
 daß *contrefait* vom *czar* ist übel gerißen
 aber da tregt man mein eßen nach dem eßen
 werde ich E. L. ferner *entreteniren* nun aber
 werden *Lenor* undt ich E. L. gesundtheit drincken
 in reinschen wein

5/

mitwog den 27 *may* umb 5 abents
 ich habe mein versprechen gehalten undt E. L. gesundtheit
 auff gutt teütsch gedruncken in *Reinschen* wein so mir
 meine arme dochter vergangen jahr geschickt undt
 in magen dranck den ich hatte kreütter in wein
 glaß wie ich alß zu *heÿdelberg* gedruncken
 nehmlich *pimpernelle* Drachenbludt *violenkraudt*
 Lungenkraudt undt leberkraudt undt erdtberen
 kraudt ich komme aber auch wider auff E. L. gnädiges

schreiben, muß aber noch vorher sagen warumb
ich so spät wider zum schreiben gelange, gleich
nach der meß bin ich zur *dauphine* hernach
habe ich E. L. nur ein par wordt gesagt wir
seindt spät ahn taffel es war über ein viertel
auff 3 wie wir von taffel, bin nach meiner
ordinarie gar schlimen gewohnheit gleich nach
dem eßen entschlaffen man hatt mich 5 viertel

6/

stundt schlaffen laßen, hernach bin ich gar ahn
genehm erwacht mitt ein gnädig schreiben von
E. L. undt von *Louissen* undt eins von der gutten
verwittibten hertzogin von *hannover* wie auch
3 brieff von *paris*, die habe ich gelesen, daß
hatt mich bißher auffgehalten ich habe auch eine
vissitte von *mad^e de Bery* entpfangen, welche
wie es nun beÿ den jungen *damen* der brauch
ist, (aber mir abscheulich vorkompt) 10 oder 12
mouschen im gesicht hatt mich deücht es sicht
comedianteisch auß undt gantz *ingnoble*
ich habs einmahl gesagt, man will mir nicht
glauben, sage also kein wordt mehr findt
es aber *ridiculler* alß nie *mad^e La dauphine*
tregt nicht so viel beÿ weitem, kleÿdt
sich in meinem sin in alles beßer alß die unßere

7/

daß were doch etwaß betrübtet vom *czarwitz*
wen er nur ahn kommen were seinen schwiger
herr vatter sterben zu sehen, wen er ihn nach
moscowitisch nach seinem todt küßen solte
were es ein heßlicher kuß wie mir E. L. den
herrn alß beschrieben haben,
ich finde es unhöfflich vom könig in *preüssen*
E. L. in seiner reiß vorbeÿ zu gehen, er mag
acht haben, hoffart kompt oft vor dem fall
waß ist dießer könig den mehr worden alß
er vor ein par jahren wahre er solte den churfürsten
mehr ehre ahn thun weillen er ja selber
ein churfürst ist, finde seinen hoffart sehr
übel bedacht es wirdt ihm kein glück
bringen, wirdt sich nur von alle weldt
außlachen machen, beÿ *stickinel logiren*

8/

wirdt ihm viel *reputirlicher* sein alß bey einem churfürsten der sein vetter undt schwager ist dießer könig muß kein recht gutt gemühte haben undt noch weniger verstandt. ich habe woll gedacht daß es eine erdachte sach were daß der könig undt printz in *preussen Catholische* geworden wehren, es ist doch *aparent* daß könig *Carl* ohne erben sterben wirdt, aber er ist noch jung genug umb lang zu leben, also werdt ichs woll nicht sehen waß drauß werden wirdt man hatt die 6 wochen durch daß gansenbrett gespilt weillen es wegen der trauer nicht erlaubt war zu spillen den der könig hatt dieße trawer viel strenger tra[g?]chen machen

9/

alß vor die königin noch vor *mad^e la Dauphine* heütte seindt *just* die 6 wochen auß drumb fengt man ahn wider in dem *salon* zu spillen man hatt es einen tag eher gestern ahngefangen weillen churBayren gestern hir war wie ich aber nicht spiele auch nicht ins königs *Cabinet* komme habe ich I. L. nicht zu sehen bekommen den er helt mich nicht genug in *faveur* umb zu mir zu kommen, also habe ich auch kein groß *empressement* I. L. zu sehen, werde I. L. doch morgen genug auff der jagt sehen es ist mir leydt umb den *flaming* ob ich ihn zwar nicht gekandt nur weillen er E. L. freündt geweßen aber der schlag trifft allerhandt alter, wie ein jeder sein ziehl gesetzt hatt, undt *ordinarie* die gesundtsten,

10/

ohne die umbständen von der gräffin von Bückeburg ;sach mitt ihrem herrn zu wissen war es nicht zu begreifen, warumb die söhne bey der gräffin eher alß bey dem graffen erzogen werden, es were woll ein recht zeichen daß unßer herr gott den krieg führt wen die *Turcken* zu *christen* werden solten, ich glaube daß der pfarer so zu deß konigs in *bohmen*

zeitten *Turq* geworden gehofft man
wirdt ihn zum *propheten* machen wie
mahomet, wen gleich die *christen* nicht einig
sein ist es doch keine [prob?] daß *mahomet*
kein *fourbe* gewesen, undt seine *religion*
gutt ist wen war ist waß jungfer *Colb*

11/

mir verzeHLT möchte ich noch woll nahe verwanten
in *Turqueij* haben, den sie sagte daß ein
junger graff von *hannau* leiblicher
oncle von meiner *fraw* mutter undt letzter
von dießer *hannauischen linien* in *Turqueij*
gefangen worden undt sich gleich zum
Türcken gemacht hette undt *Bacha* geworden
were, hette auch den *christen* viel gutts gethan
ich habe aber von niemandts dieße *historie* gehört
alß von jungfer *Colb*

paris macht viellerleÿ zeittung wen die *nov*
ellisten keine habe *inventiren* sie wie es ihnen
im kopff kommen, man heist die *mercure*
gallant weillen alß galante *histörger* drinen
sein.

es geht hir nicht so daß man die veracht so andere
unrecht verachten hir ist man allezeit vor

12/

die so in *fabeur* sein, undt gegen die so es
nicht sein, man *examinirt* nicht ob sie
recht oder unrecht haben, sie seindt nicht in
faveur also müssen sie nohtwendig
unrecht haben, mich wundert daß E. L.
den *pasport* vor *mad^e chevan* undt ihre
neuveus noch nicht empfangen haben den
ich habe ihn gleich geschickt so baldt ich ihn
empfangen, aber wie ich schon offt gesagt
keinen vor die andern bekommen können
habe 3 mahl davor *solicittiren* laßen
aber nichts erhalten können.
nun werde ich eine *pause* machen undt
morgen ob gott will außschreiben, wünsche
E. L. hirmitt nur eine glückseelige nacht
daß sie woll schlaffen mögen undt morgen mitt gesundt
heit wider auff stehen

13/

donnerstag den 28 *may* umb halb 9 morgendts 1711
 weillen ich nicht weiß wie lang die jagt heütte weren wirdt
 bin ich ein stündtgen eher auffgestanden alß *ordinari*
 in hoffnung alle meine brieffe vor dem eßen fertig zu
 haben den gleich nach dem eßen fehrts man auff
 die hirschjagt, seÿder gestern habe ich gar nichts neües
 erfahren, komme also wider auff E. L. gnädiges schreiben
 nur noch vorher sagen daß *mad^e La Dauphine* undt
 6 *damen* den hirsch zu pferdt jagen werden chur
Bayern ;wirdt auch mitt jagen, aber ich glaube das ich
 E. L. dießes schon gestern gesagt habe aber so ist es leyder
 nun mitt meinem ellenden gedachtnuß bestellt, E. L.
 konnen nicht glauben wie sehr ich veralt ich bilde
 mir ein es seÿe weillen man so gar nichts lustigs
 mehr hört, sondern lautter trawerige sachen
 mein dochter *lamentirt* daß es zu erbarmen ist
 ihr unglück ist auch etwaß erschreckliches 3 schöne
 kinder in 8 tag zeit zu verliehren, mich wundert

14/

daß E. L. es noch nicht wissen.
 die hoffnung so ich gehabt E. L. ein augenblick
 lachen zu machen hatt verursacht daß ich E. L.
 meine schmutzige begebenheit bericht habe, sonsten
 war woll gar nichts artiges dran, mich deücht daß
 wen man einmahl ahn die *Calçons* gewont
 ist kan man sie nicht entberen, wen ich kranck
 bin undt nur vor ein par stundt auffstehe
 thue ich meine *calçons* ahn die Raugraffin muß
 sich einbilden daß der *chocolatt* E. L. nicht
 gesundt ist weillen sie ihn E. L. so hatt verleÿden
 wollen, E. L. habens nicht nohtig *exact* auff
 meine brieff zu andtworten weillen es nur
exacte andtwortten auff E. L. gnädige schreiben
 sein, undt zum andern so wissen E. L. alß
 viel wo von sie sprechen können allein

15/

allein ich will die lust haben E. L. lang zu *entre*
teniren undt weiß nichts drumb andtworte
 ich von wordt zu wordt, umb die lust zu
 dawern machen,
 waß ich bedrückt findt wen die geistlichen von
 jener welt sprechen ist daß sie eben so wenig

davon wissen alß ich, daß beste also ist es
 wie E. L. zu machen undt sich der *providentz* gantz
 undt gar ergeben undt unßern lieben gott machen
 laßen wie es ihm beliebt es wirdt doch nichts
 anderst werden darwider streben ist thorheit
matante von *maubisson* hatt ihren verstandt
 nur ein jahr vor ihrem endt verlohren hatte
 doch noch vor dem eßen gutte *intervallen* aber
 nach dem eßen fiel sie wie in eine tieffe *rever*
rie da man I. L. nicht auß ziehen konte,

16/

schiene doch gar keine schmerzen zu leyden
 deß *flemins niepce* ist es ein glück geweßen
 daß ihr *oncle* sie vor seinem todt einem
 reichen man geben hatt welchen sie vielleicht
 nach seinen todt nicht bekommen hette
 man helt E. L. gnädige schreiben auff seindt
 allezeit 4 tag alter alß sie sein solten
 wen es mitt meinen eben so geht ist es kein
 wunder daß I. L. der churfürst von *Braunsweig*
 alle zeittungen eher erfahren alß E. L.
 E. L. haben gar recht errahten, der *Dauphin*
 ist gantz vergeßen alle junge bursch spatziren
 nachts biß nach 1 ihm garten lachen undt
 singen mitt lautter stim, ich gestehe daß meiner
 dochter unglück mir ist mehr zu hertzen gangen
 alß *monsieur le dauphins* todt, den ich

17/

ich würde es selber vor eine thorheit halten mich
 über jemandts todt lang zu Quellen so nur
 über meinen todt würde gelacht haben, ich
 erinere mich noch wie sein leib docktor starb
 er hatte ihn beÿ seinem leben gar woll
tractirt jeder man meinte er hette ihn gar
 lieb gehabt, drumb ging *mad^e de beuveron*
 so da mahl noch freüllen beÿ der königin
 war zu *mgr* undt sagte wie leydt es ihr
 were daß er so einen wackern man alß
mons^r Regneauto verlohren hette aber
mons^r le dauphin fing ahn zu lachen undt
 andtwortete wie in der *comédie* vom *deuil*
 (*helas ouy il est gittes perette*) *theobon*
 undt ich sahen ein ander mitt verwunderung

18/

ich hatt mein *compliment* auch fertig verschlungen
 aber den es war leicht zu *judiciren* daß
 die betrübnuß kurtz ware
 die keyßerin hatt gar einen kläglichen
 brieff ahn die verwitibte hertzogin ihre
 fraw mutter geschrieben ich hatte gemeint
 die hertzogin würde nach *wien* ihre fraw dochter
 zu trosten weillen doch die elste nicht mehr
 zu *modene* ist undt daß sie dießen *pretext*
 mitt freüden ahn nehmen würde von
modene weg zu kommen da alles ihre be
 trübnuß verneüert aber sie hatt es nicht
 im Sin wie ich sehe, kan die ursach nicht
 begreifen, hirmitt muß ich auch dieße
 espistel schließen umb wider ahn dem

19/

gutten hertzog von *Braunsweig* undt *louisse*
 zu andtwortten, nach dem ich E. L. werde
 versichert haben daß ich bin undt biß ahn
 mein letztes endt verbleibe E. L. demütige
 gehorsame baß undt trewe gantz ergebene
 Dinnerin

Elisabeth Charlotte

donnerstag den 28 *may* umb 5 abendts 1711
 nun bin ich wider von haubt zu füßen ahngethan
 die jagt ist kurtz undt gutt geweßen, hatt kein 3
 viertel stundt gewehrt I. L. der churfürst von *Bayern* ist
 ahn mein *Calesch* kommen hatt gesagt auff frantzösch
je ne vous ay pas veüe hier madame, ich sagte *non*
Monsieur cela oroit estes difficile car vous

20/

n'aves estes que dans le Cabinet du Roy et au
salon dans Le premier je n'ose aller sans
ordre et au second je ne vay pas parce
que je ne joue point ceux qui ne joue
point ambarassent Les joueurs, hernach sagte
er vous salues du chapeau comme un homme ich sagte
c'estoit la mode de mon temps, hernach sagte
er le temps est beau fort beau sagte ich damitt

machte er eine *reverentz* undt ging fort jetzt führt man
ihn in *Caleschen* spatziren mitt *mad^e la dauphine*
undt ihren *damen* mein gott wie habe ich den herrn
seÿder vergangen jahr verendert gefunden, er ist
noch ein mahl so mager alß er war, undt sehr veralt
daß ist alles waß ich E. L. von chur *Bayern* sagen
kan er war so *ambarassirt* mitt mir daß er mich schir
ambarassirt hette.

marly den 31 may 1711

die trawerige zeittungen hören hir noch nicht auff ein wacker
 man so *chef descadre* undt *lieutenant general de Bretagne*
 war ein *neveu a la mode de Bretagne* von *mad^e*
de fiene war undt *mons^r de Langeron* hieße war
 in der vergangene woche zu *seau* beÿ *mons^r Le duc* undt
mad^e la Duchesse du maine, *disputirte* mitt ihnen
 über ein *Calcul* auff einmahl verspürte *mons^r du maine*
 daß sein gesicht endert sagt zu ihm *Langeron vous*
trouves vous mal, non andtwort er *mais jay un*
mal de teste de Diable steht auff geht auff ein
balcon die lufft zu schöpfen bleibt strack stehen
 undt hatt seÿdem kein wordt mehr gerett, ist mauß
 todt geblieben, so woll alß der gutte *mons^r Fleming*
 welchen ich auch klage weillen er E. L. dinner
 war, ich glaube ich kene seinen sohn so lang
 hir gewesen undt ein gutter ehrlicher
 mensch ist, die gesundtsten sterben ahm schlag

2/

der *Duc d'albe* ist auch in dießer woch gestorben
 so *ambassadeur* von *spanien* war es ist gar lang
 daß er auff den todt ligt, dießer stirbt wie
françois premier a rembouillet l'an 1547 de
La verolle qu'il avoit, es ist schadt vor dem man
 den er hatte viel verstandt, undt war seinem
 könig sehr trew ich glaube daß waß viel ahn
 seinen todt verursacht ist der todt seines
 eintzigen sohns den er hatt keine gesunde
 stundt seÿderdem gehabt, ein junger mensch
 von 20 jahren hatt aber auch die heßliche kranck
 heit undt war gantz hinckendt davon klein
 bleich schine nur ein bub von 12 oder 13 jahren
 zu sein, vor 3 oder 4 jahren ließ *mad^e d'albe*
 den *curés* von *St Sulpice* so ihre *paroisse* ist
 ist fordert urlaub umb fleisch in der fasten zu
 eßen, ihr man ihr sohn undt sie wie sie es aber

3/

vorbrachte wurde der *curé* verwundert den sie sagte
Mons^r Le curé tout nos domestique font caresme
mais mon mary mon fils et moy nous ne
Le saurions faire car nous avons tout 3

*La verolle, mais ne vous en scandalisses
pas, c'est de pere en fils, die arme fraw
jammert mich recht, den sie war noch nicht
übern ihren sohn jetzt hatt sie noch die betrübt
nuß ihren man den sie so hertzlich geliebt zu
verliehren sie hat sich ins closter *Le val de grace*
retirirt hirauß sehen E. L. daß wir noch von nichts
alß trawerige sachen hören, ich habe mein gewissen
net von mons^r de la forest susanay todt wen
er sterben solte, den ich bin 3 mahl *a la charge*
kommen, man hatt mirs aber allemahl blatt
abgeschlagen, mitt dem eußerlichen beding*

4/

ich solte nie keinen *passport* vor keinen frantzossen
fordern den es würde nie *accordiret* werden
hir hatt daß golt *pulver* nicht so woll *reussirt*
humberg sagt daß were kein wunder den
er hätte es schon gar oft gefunden daß
admirabelle remeden in einem landt, im andern
nichts gethan haben, die *generals* geben eher
pas undt weydtleüfftigere alß die man
von hoff bekommt sie solten daß *tentiren*
in 20 oder 30 jahren solte es E. L. wie *fleming*
gehen aber eher muß es nicht sein, ich mag
es waß mich ahn belangt mag[ch/] ich es eben
wie E. L. ergebe mich gantz der *providentz*
gestern wurdts ich recht böß, die frantzossen
seindt gar zu *insolent* undt wen man
welche auff der that ertapt strafft man

5/

sie nicht genung so lang *Monsieur Le dauphin*
gelebt haben sie gethan alß wen sie ihn ahnbetten
wollen nun machen sie *vers* gegen ihm, daß
kan ich nicht leyden diß *Espitaphe* haben sie
ihm gemacht seine ärgste feindt könnens nicht
ärger machen, es ist der *nation* eine schandt
so laudts.
si gist Le seigneur de meudon
il vescu sans ambition
mourust sans confession
fust enterres sans façon
Dieu luy fasse pardon
dabeÿ wirdts woll nicht bleiben, den wen einer

hir ahnfengt vers zu machen wirdt er baldt
gefolgt, solch volck wie in franckreich [/]
kan ihn kein ander landt gefunden
werden, es macht mich gantz ungedultig

6/
ahn alle *melancolische* sachen bin ich nun ge
wendt, den ich höre gantz undt gar nichts lustiges
[/], solte auch woll sagen wie der herr [birman?]
genung undt über genung von dießen
allem,
ich bin recht fro daß die gräffin von *nassau*
so woll mitt mir zu frieden ist ich habe sie
nur ein augen blick gesehen, wen man
so dick fett undt rodt ist wie ich bin sicht
man alß gesundt auß, ich glaube dieße
graffin hatt waß auff mich weillen ich von
langen her ihres herrn gutte freündin
bin undt vor dießem wie ich noch in gnaden
war, dem graffen gutte *office* beÿ dem
könig geleist, der ihn seyðerdem nur

7/
nur alß *vostre bon amis le comte de nassau*
heist, undt es ist gar eine hertzliche liebe
zwischen dem graffen undt der gräffin
sie hatt auch recht ihren graffen lieb zu
haben den es ist ein rechter ehrlicher
herr der sich hir sehr hatt *estimiren* machen
undt eine recht *passion* vor seine gemahlin hatt
E. L. aber solle ich auch woll demütig dancken
daß sie viel von dießer gräffin halten
weillen sie mir freündtschafft erweist ich werde
recht fraw sein die gräffin von *Buckeburg*
zu sehen weillen E. L. so viel von ihr halten
blödt scheidt die gräffin von *nassau* nicht
zu sein, sie redt gern, ich bin schir blöder
geworden alß sie den ich bin gantz ungewendt

8/
mitt lüetten zu reden, die gräffin von der
Bückeburg hatt woll groß recht vor ihre schönne
söhnger zu sorgen, es ist nichts so natürlich
alß seine kinder zu lieben,
ich leße nie den nahmen von *effern* ohne

ahn die fraw von woltzogen zu gedencken
 die unß alß so viel von ihrem vettern den
 graffen von *effern* verzehlt hatt, welches
 sie auff ihrer art vorbrachte wie E. L. woll
 wißen, mich deücht der könig in *preüssen*
 fengt dolle sachen ahn mitt denen
maniren wirdt er sich nicht beÿ den chur
 fürsten beliebt machen, warumb wollen
 dieße könige den ich dencke auch ahn denemarck
 es nicht beÿ dem alten bewenden laßen

9/

der churfürst von *Bayern* glaubt ich meint
 er seÿe kein pfaltzgraff mehr sondern ein
 frantzöcher printz geworden den er *distingirt*
 die *printzessen de sang* mehr alß mich vorgestern
 ich will sagen vergangen donnerstag alß er
 die *printzes de conti* nicht im *salon* sahe
 schickte er gleich einen edelman zu ihr
 ließ fragen ob sie sich übel befündt daß
 sie nicht herunder kommen, dinstag war
 er hir sahe mich nirgendts schickte aber nicht
 zu mir, undt wie er mich auff der jagt sahe
 war er gantz *anbarassirt* wie ein kindt
 darnach sicht er aber gar nicht auß sondern
 er sicht auffs aller wenigste so alt undt
 heßlich alß ich, es geht mir wie *mad^e*

10/

de fiene die sagt alß *quand je suis contente*
des gens je les trouve si beau, mais quand
je n'ay pas lieu de L'estre je l'ay trouve tres
*Laid*s so geht mirs auch der churfürst
 ist mir abscheülich vorkommen aber es
 schlegt 12 ich muß in die kirch, nach dem eßen
 werde dießen brieff außschreiben, von dem
notification schreiben in *denemarck* auff *mons^r*
Le dauphin todt habe ich nichts gehört, wen
 ich *mons^r* warlick sehen werde, will ichs ihm
 fragen, mich deücht wen man in allem beÿ
 dem alten bliebe würde alles beßer gehen
 der könig in *preussen* macht einem
 recht ungedultig, den churfürst sein
 ist ja doch seine groste ehre

11/

in dießem augenblick komme ich wieder auff der kirch ich hatte gemeint spatziren zu gehen können allein es ist gar zu schwul warm draußen ich glaube es wirdt ein wetter werden es geht nicht die geringste lufft undt ob die sohn zwar bedeckt ist doch eine hitze in der lufft daß man nicht drauß dawern kan, weillen ich wieder hir in meiner cammer bin will ich doch E. L. noch *entreteniren* biß [/] unßer eßen getragen wirdt sein m/70 thaller ist eine schöne *somme* die lest sich gewiß der könig in *preüssen* geben seine reißen gemächlicher zu thun, dießer könig ist sehr mitt mir *brouillirt*, den ich kans ihm nicht vergeben durch E. L. landt zu reißen ohne E. L. zu besuchen der herr muß weder witz noch verstandt haben den einer so *le sens commun* hette würde sich eine ehre suchen eine solche schwigermutter

12/

zu haben wie E. L. sein, undt würdt mitt fleiß nach dencken umb etwaß zu erfinden E. L. mehr zu ehren, den E. L. seindt ja doch könig hin oder her von beßerm hauß alß er aber mein eßen ist kommen ich muß meinen zorn verschlucken, ich finde recht *possirlich* waß der graff *christoff* von *donna* gesagt hatt, aber wie nimbt der stoltze könig von *preüssen* dießes auff, verstehet er *raillerie* genung dazu, wer eine eine sprach nicht woll kan fehlt nie wüstereyen zu sagen, die gutte *mad^e de Bellemont* ;konte es meisterlich *monsieur* S. lachte alß so hertzlich wen sie zu ihm sagte *monsieur voules vous estre un vilon comme Monsr bischmil et monsr* [?], daß solte heißen *voules vous estre un villain comme mons^r de bechameil*

13/

et mons^r terat, wir haben nun daß schönste wetter von der welt, undt gar warm, ich schreibe E. L. auff meinem fenster, da sehe ich den berg wo man von *versaille* herunder fehrt, darnach sehe ich ein grün undt golt gitter undt in der mitten eine große vergülte pforte darnach sehe auff der rechten handt ein bau welches die *capelle* ist gegen

über ist ein *pavillon* so eben so gebaut ist
 [/] daß ist die *salle des gardes* undt
 deß oberjägermeisters *Logement*, darnach geht
 man 12 staffeln herunder in eine *allée* von hohen
 beümen von 8 hohen beümen, dahinder seindt
palissaden von beümen undt *Cabinetten* darnach
 eine große überzweg *allée* hernach wider ein
 dutzendt staffeln, biß ahn mein *cabinet, a la queüe*
Leüe Leüe könnte ich nun nicht mehr spillen
 den ich bin weitt vom lauffen, wen ich zwey

14/

staffeln steig kan ich nicht mehr steÿgen ohne
 abscheülich zu [/] schnauffen, E. L. haben
 nicht nöhtig mehr verstandt zu bekommen sie
 haben deßen mehr alß niemandts in der welt
 mich deücht es were schwerer sich in einen niedrigen
 standt zu schicken können, alß wie die *printzes*
 von zweÿbrücken ;jetzt thun alß sich von einem
 gar geringen in einem großen standt zu schaffen
 den wo die *faveur* ist schickt sich alles nach unß
 also kan die allmachtige *dame* sagen waß sie will,
 alles wirdt *aprobirt* werden,
 wen E. L. mir die gnadt nicht theten alle *post* zu
 schreiben würde ich eine große freüde mißen
 ich habe heütte schon ein gnädig schreiben von E. L.
 entpfangen vom 22 mitt ein schreiben vom *pere*
vota ;sage vor alles gehorsamen danck

15/

sehe daß E. L. schon ein theil aber noch nicht all
 meiner dochter unglück wißen, aber auff dießes
 gnädiges schreiben werde ich erst biß donnerstag
 andtwortten, nun aber dießes so ich ahngefangen
 fortführen, ich wolte woll leyden daß ein man
 verliebt von sein fraw were wens allezeit dawern
 könnte aber da haben wir kein *exempel* von
 undt wens endert wirdt lautter ellendt drauß
 wir haben auch gutte ehen hir itzunder *Monsieur*
le dauphin undt *mad^e la Dauphine* *Monsieur*
le Duc undt *mad^e la Duchesse de Bery*, den
 einzigen zanck so dieße beyde letzte mitt
 einander haben, ist nur daß er ihr alß zu viel
 gelt geben will, zu meiner zeit war diß
 gar nicht die *mode* aber woll daß man einem

16/

abzwackte waß man nur konte,
E. L. haben nur gar zu woll errahten wie es
meinen enckeln in *Lotheringen* gehen würde
mein dochter kan sich gar nicht von ihrem
unglück erhollen
vom verstorbenen *dauphin* sage ich nichts
mehr ich laß ihn in seiner ewigen ruhe
man hatt zu *paris* alß im Sin daß der
könig in *preüssen* in Sin hatt keyßer
zu werden, drumb geht daß geschrey daß
der *cronprintz* schon *Catholisch* worden ist
alles ist *destin*, ich meinte *Baucoeur* wer lengst
gestorben,
mich deücht hertzog *Ludwig* lebt zu lang umb
faul zu sein, es ist mir lieb daß *Jochem*

[fin de la lettre dans Hann 91 Kurf. Sophie 2, 10-11]

17/

henerich wider woll wirdt, weillen der hertzog
von Braunsweig ;woll wuste daß E. L. gutte
feltscherer zu *hannover* haben wie hatt er sie
nicht hollen laßen er muß *destinirt* ge
weßen sein lahm zu bleiben, ich habe mein
leben nichts sonderliches hir beÿ den hochzeitten
gesehen alß ein schön feüerwerck beÿ der
königin in *spanien* ihres es war aber baldt gethan
wie E. L. woll wißen, ja wen man daß ohne
ceremonien heist, ich hoffe daß wen deß
czaarwitz beÿlager zu *Braunsweig* wirdt
gehalten werden daß E. L. auch hin werden
ich sehe woll daß I. L. der churfürst von *Brauns
weig* nicht geendert ist seÿder ich die ehr gehabt
I. L. hir zu sehen, den da wahren sie sehr

18/

mich deücht daß es doch ahngenehmer ist daß
die so mitt unß umb gehen müßen woll mitt
unß zu frieden alß übel, mein vogeltgen daß
so woll zweÿ lieder pfeÿfft ist ein recht brüstgen
es mag nur die mans leütte leyden wen ich auff
die jagt gehe undt eine perücke auff habe
küst es mich undt *flattirt* bin ich aber in weibs

kleÿder threhet es mir gleich den rücken
undt will mich nicht ahnsehen, ich habe heÿtte
ein brieff von meiner dochter bekommen
die schreibt mir daß eine studt beÿ wick 3
kinder bekommen woll gestalte buben
so nichts von einem pferdt haben eines davon
ist schon gestorben man ist sehr *ambarassirt*
waß man mitt den andern zweÿen thun

19/

solle ob man sie erziehen oder umbbringen
ich meinte daß man sie erziehen solte den
in den *misserablen* standt wo die Bawern nun
durch den krieg gerahten sein, könnte es
gar leicht sein daß weiber ihre kinder
in die pferdkribe gelegt in hoffnung
daß die so es sehen sie ernehren würden
daß ist noch *aparentlicher* alß daß eine
studt menschen zur welt bringt, hir haben
wir haben nun gantz undt gar nichts neües, alß
waß ich E. L. heÿtte morgen gesagt habe
ich werde nun auch ahn meine arme dochter
andtwortten, die noch gantz untrostbar
ist, undt hofft in ihr kindtbett zu sterben
ich muß ein wenig sehen ob ich ihr diß

20/

nicht auß dem kopff bringen kan, werde
E. L. aber vorher bitten zu glauben daß ich
bin undt biß ahn mein verbleibe E. L. demütige
trewe baß undt gehorsame gantz ergebene
Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

(fin de lettre non identifiée probablement fin juin 1713]

17/

wen der könig in *preüssen* alle docktor so woll
bezahlt alß den docktor [*Brüner?*] geworden
wirdt *pres* sein dem könig zu rahten
bey die docktoren,
der könig in *preüssen* kan sich nun
wider auff eine kindt tauffts *ceremonie*
rüsten weillen die *cronprintzes* so
baldt nieder wirdt kommen
deß *flamin* sohn so hir war sagte sein
vatter hette viel kinder er were von
einer zweyten ehe.
vor dem *flemin* seindt die *polnische princessinen*
gutt aber der churfürst von *Bajern*
undt printz *Carl* von *neuburg* hetten dieß

18/

polnische alliantzen woll bleiben können
lassen,
mons^r cronstrom hofft nun baldt zeittung
von seinem könig zu bekommen meint
daß alles gar woll geht
derselbe docktor so *mons^r de Latrimouille*
umb bracht hatt, hatt 2 jahr vorherr
mad^e de la trimouille in jene welt
geschickt.
chocolatte ist gar gutt vor die waßersucht
zu *manheim* wurd die fraw *oberstin* wilder
dadurch *courirt*, ich wünsche daß *amelise* auch
möge geholffen werden ich habe allezeit in acht
genohmen, daß alle die leütte so viel

19/

brauchen vor all ihr leben kräncklich werden,
hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben vom 17 *juni*
völlig beantwortet ich komme auff daß von
heütte,
ich versichere E. L. daß es anderwärts hir
nicht Lustiger hergeht alß in der kirch
alles ist nun trawerig undt langweillig

hir wer ich abweßendt gewest seyder
der königin todt, undt jemandt were kommen
undt hette mir verzehlt wie es nun hir
ist ich hette es ohnmöglich glauben können
solche verenderung kan nicht erdacht
werden.

den frieden hette ich auch woll gewünscht

20/

es kan aber leyder nicht sein muß mich
also auch woll drinen ergeben wen wir
nur nicht hungers sterben vor die *Quinte*
essence sage ich gehorsamen danck habe heütte
der zeit noch nicht gehabt sie zu leßen
aber dießen abendt werde ichs leßen
E. L. werden schon auß etlichen von weinen
schreiben ersehen haben wie sehr ich über
könig *augustus* dolle *conduitte* ver
wundert bin.

waß *villar* thun wirdt, wirdt die zeit
geben, ob man zwar den krieg ahnge
fangen *spanien* wider zu bekommen
solte man dan *spanien* konig *Carl* geben

21/

undt unßern könig könig von *naple* machen
daß ist doch der *duc danjou* ihr billig
theil, aber alles haben zu wollen
ist zu grob *mad^e de savoye* ist sehr
devot sicht also ungern daß ihr bruder
ein liederlich leben führt undt sich
nicht nach seinem standt helt
von unßers königs thaten *judicire*
ich nicht.

were unßer könig nicht überal so bestollen
alß es ist würde er *millionen* genung
haben undt nicht nöhtig haben sein
golt in die müntz zu schicken, aber man
darff hir auff nicht alles sagen waß

22/

waß man weiß, aber manche wissen woll
vom wem alles unglück herkompt groß undt
klein fengt ahn davon zu reden, man sagt
es were nun viel gelt zu *wien*

könte ich die flieg kunst lehrnen, würde
ich E. L. mitt wenig leütten eine *vissitte*
geben, mein dochter hatt mir diß schöne
stück geschickt, weiß nicht wo sie es auff
gesabelt hatt, ich bitte E. L. schickens mir
doch wider wen sie es gesehen werden
haben, ich wolte es gern hir *curieussen* weißen
wen man ahn E. L. hoff so *interessirt* were
alß hir were es eine schöne gelegenheit

baldt

23/

reich zu werden.
es ist nicht umb etwaß neües zu erfahren
daß man E. L. schreiben auffhelt es ist
nur umb mich zu plagen, da sucht man
alle mittel undt weg zu man hatt aber
mühe zu den zweck zu gelangen
man hette gern daß ich alß klagte
undt mich dadurch beschwerlich machte
aber so kein nar bin ich, ich thue alß alß
wen ich nichts merckte, man thut mitt den
wunderlichen maniren sich selber mehr dort
alß mir, ich hoffe man wirdt daß zerpen
endlich selber müde werden, undt mich
mitt ruhe laßen, mein sohn ist nie

24/

so reich geweßen alß der *conte de thoulouse*
den es ist ungläublich waß dießer auff
die schiff gewindt,
daß leben so mein sohn mitt seinem
braunen schätzgen führt ist eben so gefährlich
alß der krig er hatt aber nicht so viel
ehre davon undt ich sehen ihn gar selten
weiß alß nicht ob ich nicht lieber wolte
daß er noch im krieg were solte der
krieg noch lenger dawern wirdt es
der könig woll machen müßen wie
der *czar* mitt den *clöstern*, *villars* muß
woll sein bestes thun dem feindt

25/

zu wehren in franckreich zu kommen,
vor mein miltz ist es nicht genung nicht trawerig

zu sein, ich solte auch etlich waß verenderung
oder lust haben aber daß findt sich gar nicht
der gantze hoff ist heütte zu *meudon* außser
ich der könig *duc* undt *Duchesse de Bourgogne*
duc de Bery alles hatt dort zu mittag
geßen daß soll mich verdrießen aber
ich bin gantz getröst, den es were doch nur
zwang ohne lust vor mich geweßen
morgen werde ich auch abendts hin den
schönnen neüen baw zu sehen ich werde
E. L. wo fern ich biß sonntag noch lebe

26/

verzehlen wie es abgangen ist,
mitt ein schlim miltz kan man nicht allzeit
meister über seinen *humor* sein,
harling ist nicht undanckbar *contrarie* er ist
mir sehr *attachirt* aber es seindt alß leütte
die mir ihn wolten abwendig machen
undt bringen ihm im kopff ich solte mehr
vor ihm thun, undt er glaubt etlich mahl
böße rächt mehr alß mich ich bin fro daß
sein *oncle* mitt mir zu frieden ist
wie solte man hir die *articlen* gewust
so baldt man sie gesehen hatt man
drüber geruffen, wie billig, den es ist
in der that recht *barbarisch* undt

27/

undt nicht *christlich*
ich finde *demanten* schön wer sie haben kan
aber weillen ich die wahl hatte *demanten*
zu haben oder mehr eintracht zu haben
woll nach meinem standt zu leben
habe ich dießes letzte erwehlt undt
allez *juwellen* fahren laßen.
alle die den keyßer recht kenen loben
ihn, solle sich auch sehr *moderirt* haben,
seyder er keyßer worden,
der *czar* fengts woll ahn sein landt
zu *polliren*, woran denckt der churfürst
E. L. herr sohn sich so gar nicht lustig

28/

zu machen undt wie in ein *closter* zu leben

ich hoffe E. L. werden wen der hertzog von
wolffenbüttel ;zu *hannover* sein wirdt
 ein wenig mehr lust sehen
 die unßere brieffe leßen müßen woll
 schlimme geruch gewundt sein den
 sie haben auch in stall in ihrer jugendt
 gedint E. L. gnädige schreiben trösten
 mich allezeit undt geben mir vergnugen
 daß ist gesundt, ich wünsch daß deß
 gartners *remedie amelise couriren*
 mag, den könig in *preüssen* zu bitten
 keine *ceremonien* zu machen ist eine

29/

unhoffliche bitt den es ist ihm alle seine
 lust zu benehmen
 hatt den die *cronprintzes* ihre freüllen
 nicht in der kindtbett nohtig umb beÿ
 I. L. zu wachen
 wie es mitt *m^r de chamilliart* gangen
 habe ich E. L. schon bericht *la hontan* ist
 nicht der einzige *frantzoz* so dem
pontchartrin übels gönt er hatt viel
 feindt.
 es ist gar *rar* wen zwilling leben bleiben
 also nicht zu verwundern daß die *printzen*

30/

von *Barejdt* gestorben sein,
 der gutte *mons^r klencke* mag woll
 verstandt haben er ist aber heßlich
 wie mich deücht nicht ahn genehm
 beklage also seine fraw,
 E. L. gnädige schreiben seindt allezeit
 ahngenehm ich fürcht aber der meiner
 ist heüte gar zu lang findens E. L.
 können sie mir nur befehlen so werdt
 ichs nicht mehr so doll machen aber
 es hatt mich so gefreüet heütte ein
 gnädig schreiben von E. L. zu haben

31/

daß ich gleich drauff habe andtwortten
 müßen nun aber werde ich doch
 endlich enden undt nichts mehr

sagen alß wie ich bin undt bleibe
E. L. demütige gehorsame baß
undt trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 3 juin 1711 umb 10
uhr morgendts

ich fange nun ahn auff E. L. gnädiges schreiben von 22 *may*
zu andtwortten, weillen wir dießen nachmittag auff die hirschjagt
werden, undt morgen fronleichnamstag ist, da wir deß
morgendts undt nachmittags gar lang in der kirch
sein müssen, aber ich könnte nicht ruhig betten
wen ich zu gedencken hette, daß E. L. gnädiges
schreiben nicht völlig konte beantwortet werden
E. L. werden leyder nun noch betrubtere zeittung
von meinen enckelen auß *Lotheringen* erhalten
haben, mein arme dochter ist nicht zu trüsten, wünscht
zu sterben, umb beÿ ihre kinder undt *monsieur* zu
sein, ich habe ihr aber geantwortet daß ich persuadirt
were daß man sich in jenner weldt nicht kendt
also unnöhtig were zu sterben, umb wider zu denen
zu kommen so man verlohren hatt, wen daß
were würde jederman gern sterbens, umb
wider zu sehen waß man verlohren aber

2/

da ist leyder nicht die geringste *aparentz* zu
den wen daß were könnte man nicht ohne freüdt
noch leydt in jener weldt sein, den man
würde von dießer weldt alles erfahren können
undt sich in guttes undt bößes *interssiren*
also wetter im himmel völlig glückseelig
sein können, noch in der höllen völlig ver
dampft, den es were [/] unmöglich, sich
nicht über alls gutes undt bößes zu *interessiren*
daher schließe ich daß es gantz waß anderst
sein muß alß ohnnohtig zu sterben umb beÿ
denen zu sein, so man verlohren, den waß
unßer herr *christus* vom armen *Lazerus* verzehlt
undt vom [/] reichen man seindt lautter
gleichnuß undt *parabolen* kan also vor nichts
gewißes gehalten werden alß durch die

3/

moralle so drinen begriffen, ich weiß nicht wie
mein dochter sich ein augenblick hatt einbilden
können zu *monsieur* undt ihren kindern
nach dießem leben zu kommen, sie muß

mehr wißen alß ich wo fern sie der Seelen
eÿgenschafftten wißen kan wen sie unßern
leÿb *quittirt* hatt mein arme dochter hatt
schon 8 kinder verlohren sie ist *persuadirt*
daß ihr docktor alle die kinder hatt sterben
machen alß wen er ihnen eine *pistol* im
kopff geschoßen hette, undt ihr herr hatt
einen so starcken glauben ahn alle
docktor daß er meint daß sie alle sterben
werden wen man nicht ohne *examiniren*
alles thut waß sie wollen, undt daß be
trübt meine dochter unerhört ob ich schon

4/

meine enckeln nicht *persönlich* gekandt habe
so haben mir doch die 3 so gestorben alle woch
so fleißig geschrieben, daß ich eine rechte
kundtschafft mitt ihnen gemacht hatte
dazu haben alle die so die arme kinder
gesehen so viel gutts von ihnen gesagt
undt sie in allem so gelobt daß ich eine
rechte freüde ahn den armen kindern hatte
hatte mich also sehr geschmertztt sie alle 3
in 8 tagen zeit zu verliehren, E. L. die
so *tendre* vor ihre kinder sein, habe ich woll
gedacht daß sie meiner armen dochter abscheü
lich unglück bejammern würden, der hertzog
will mitt aller gewalt durch eine *Lotheringische*
undt auch *ostereichische devotion* nach *Luneville*

5/

der *procession* vom H. *Sacrement* beÿzuwohnen
es ist meiner dochter undt mir bitter bang vor
ihm, den in der bösen lufft unter dem
popel undt beÿ der großen hitze in der statt
herumb zu spatziren, undt sich hernach mitt
dem pöpel in der kirch ein zu speren, da
mögte er woll dieße abscheülich kranckheit
aufffischen undt dießes desto eher in dem
I. L. dieße kranckheitten abscheülich förchten
gott gebe daß unßere forcht umb sonst sein
mag, wer aber es im geblüdt hatt undt die
forcht dabey stehet, in großer gefahr,
wer weiß waß die 7 jahr erleben wirdt so man
ahn eine mau ziehen muß, aber es schlegt 12

ich muß in die meß nach der jagt werde
ich E. L. noch *entreteniren*.

6/

donnerstag den 4 *juni* umb halb 9 morgendts 1711
ich hatte gehofft E. L. gestern nach der jagt zu *entreteniren*
allein sie dawerte von halb 3 biß 6 abendts wie
ich wider ahngekleÿdt war kame mein sohn undt
mad^e d'orleans zu mir umb mir *adieu* zu sagen
den sie seindt nach *paris* werden von dar nach
chelle ihre 2 dochter zu besuchen, da gehe ich nicht
hin, den ich bin zu alt umb neüe kundtschafften
mitt *nonen* zu machen, nichts ist langweilliger
in der welt, nach dem mein sohn undt seine
gemahlin fort, schrieb ich ahn unßere verwitibte
hertzogin, den es war ihr *post* tage, darnach kamen
damen zu mir konte also nicht wider zum
schreiben gelangen, welches mich ungedultig
genung machte, heütte werde ich auch mühe haben
zum schreiben zu gelangen den umb 10 gehen
wir in die *paroisie* der könig wirdt in die

7/

procession ich kan aber nicht folgen wegen meiner
bößen bnie undt kurzem athem den die *procession*
steigt einen gar stracken berg, ich könnte nicht
folgen werde in der *paroisie* verbleiben biß
daß die *procession* wider kompt, wir werden vor
12 oder gar 1 uhr nicht auß der *paroisie* kommen
den sie singen unerhört langsam in dießer
kirchen, es ist aber auch ein mahl zeit daß ich
wider auff E. L. gnädiges schreiben kommen
ich war ahn dem graffen von *warttenberg* geblieben
mitt seinem ellenden heüraht, in allen seinem
leben ist viel *haut et bas* den nach dem er
verliebt von einer *regirenten* fürstin ge
weßen die hertzogin von *simern*, wirdt er hernach
von dießer gemeinen hur verliebt undt heüraht
sie lest sich zum graffen machen undt

8/

seine kinder können keine rechte edelleütte
mehr sein, da ist ja viel *haut et bas* in, ich
sehe nicht worin es dem könig in *preussen*
schimpfflich sein kan daß einer so nicht

mehr sein bedinter ist, mitt seine *famille*
nach hollandt geht, aber mich deücht der gutte
könig in *preüssen* hatt ein wenig *quinten*
ich kans ihm nicht verzeÿen so *ridicul* zu
werden durch E. L. landt zu reißen ohne
dießelbe zu sehen, daß kan ich nicht verdawen
wer der zweÿte keyßer werden wirdt
weiß ich nicht aber ich meine daß nichts *ordinarie*
in dießen zeitten geschehen kan
da alles so wunderlich undt *extraordinarie*
hergeht zu *paris* sagt man der könig
in schweden seÿ schon in poln habe aber frieden

9/

mitt denemarck gemacht, E. L. sage ich demütigen
danck dero wahl zum keyßerthum ahn unßerm
hertzog von *Lotheringen* zu geben, aber ahn dem
wirdts woll nicht kommen, er ist zu unglücklich
ich glaube er *renoncirte* von hertzen ahm keyßer
thum wen ihn unßer herr gott seine 3 schöne
kinder wider geben wolte, es ist mir gantz
bang vor meine dochter den seÿder den verlust
von ihren 3 kindern hatt daß so sie ihn leib
hatt sich nicht geregt, ich forcht daß es von
der mutter schrecken gestorben ist undt
mein dochter also gar ein schwer kindtbett
bekommen wirdt, undt mühe haben davon
zu kemmen, welches mich woll von grundt
der seelen betrüben solte wie leicht zu glauben
ist, diß ist zu betrübt ich will von waß anderst reden

10/

ich habe auch ein vögelgen ein rohtbrüstgen
so gar woll singt, aber es kan keine weibsleutte
leyden liebt nur die mansleütte wen ich in *peruque*
kompt es undt küst mich bin ich aber in weibs kleÿder
threhet es mir den rücken undt will mich
nicht ahnsehen, E. L. reden nie woll par *hazard*
sondern sie reden woll weillen woll reden
ihnen gantz *natürlich* ist, aber es ist alles
gar war waß E. L. sagen, daß gemandt
mich ahn die *marechalle de castelnau*
die lag beÿ einem *amant* undt hatte ihres
mans *contrefait* vor ihr bett der gar ein
wackerer man war da sagte sie *que de*

vertu vous me faittes hair aber 3 viertel
 auff 10 schlegt ich muß zum könig undt
 von dar in die kirch es wirdt langweillig hergehen

11/

donnerstag den 4 *juni* umb 3 viertel auff 5 abendts
 heütte morgen seindt wir von 10 biß biß 3/4 auff
 1 in der kirch geweßen welches meinen armen
 knien bitter übel bekommen, undt dießen nach
 mittag seindt wir von 3 biß jetzt wider in der kirch
 geweßen, ich kan E. L. nicht außsprechen wie unerhört
 müde ich bin, ich erquick mich aber in dem ich nun
 wider ahn E. L. schreibe daß ist ein *balsam* vor
 meine knie.

der graff von *effern* muß meinen sohn
 gantz vergeßen haben den sein tag deß lebens
 hatt mein sohn keine blundt *peruque* getragen
 er ist pech schwartz der vettern von *effern* muß
 met verlöff met verlöff ein wenig gelogen
 haben, oder einen andern vor mein sohn
 ahngesehen haben, ich kan E. L. versichern
 daß kein gleicher *contrefait* in der welt

12/

alß daß ich E. L. von meinem sohn geschickt
 habe alle die ihn gesehen undt kennen
 werden nicht *hezidiren* E. L. zu sagen daß
 er der *Duc d'orleans* ist E. L. fragen nur
 monsr von *schonllenburg*.

der *czarwitz* ist wie ich sehe ich ein gar gehorsamer
 sohn undt gar *soumis* ich fürchte aber dießer heüraht
 wirdt deß sohns glück nicht sein, so lang
 dieß mensch keinen sohn hatt ist sie nicht
 zu fürchten solte sie aber buben bekommen
 weiß ich nicht ob es woll ablauffen wirdt
 daß diß weib ihren ersten herrn mitt dem
 sie gefangen worden guts thut daß ist
 doch löblich ahn ihr aber es *meritirt* nicht
 daß ein so großer herr sie heüraht,

13/

es ist artig vom *czarwitz* daß er sich beliebt macht
 die augen im *contrefait* seindt nicht scheel aber
 gar ungleich eines undt daß lincke aug haben sie
 viel größer gemacht alß daß rechte, ich finde

ihn weder schon noch heßlich,
fürcht der könig in *preussen* nicht daß sich der
cronprintz zu sehr ahns *regiren* gewohnen
wirdt, er erweist seinem *cronprintzen* ein groß
vertrawen ihn *regiren* zu laßen
man muß mir irgends E. L. gnädiges schreiben
so ich gestern hette entpfangen sollen irgends
auff gehalten haben, wo es auch sein mag den ich habe eines von
der Raugraffin vom 25 *may* entpfangen undt
E. L. ihres ist außgeblieben es ist ein glück
vor mir daß *Louisse* von *hannover* schreibt

14/

daß E. L. gesundt sein, undt mir geschrieben
haben sonst were ich in sorgen geweßen
nun aber hoffe ich daß dießer brieff noch kommen
wirdt wen man ihn genung wirdt *examinirt* haben
auß *louisse* brieff sehe ich auch daß E. L. nun
all meiner dochter verlust wißen, undt wie sie ihre
3 alste kinder verlohren hatt E. L. zweyffle
daß E. L. sie noch mehr beklagen werden
sie ist woll bedauerns würdig, undt in einem
solchen standt daß sie gantz undeüchtig ist trost
zu nehmen sie ist gantz *persuadirt* undt
ich glaube es auch, daß deß hertzog docktor
ihre kinder umbs leben gebracht hatt
erstlich weillen er den hertzog *persuadirt*
die arme kinder in der gar bößen lufft

15/

zu laßen undt zum andern so hatt er ihnen
kein *melikendt pulver* geben wollen sondern
andere sachen wo von die kinder gestorben
mein dochter fürcht daß er noch die 2 übrigen
auch umbbringen wirdt.
es ist ein groß glück daß E. L. keine
böße lufft haben gott gebe daß sie nicht
hinkommen, der schlag ist hir auch sehr gemein
ich habe E. L. schon gesagt die andere *post*
wie der arme *Langeron* dran gestorben
ist
man geht auff *St Johanie* noch in die warme
bader der gutte hertzog von *Braunsweig* geht hin
ich beklage alß die so sich beklagen den
es ist wenig spaß darbey muß woll war sein

16/

deß königs *premier mouvement* vor mich
seindt allezeit gutt, aber wen er mir einige
gnadt erwießen muß es hernach wider ein
gedruckt werden,
der itzige *dauphin* hatt den kopff nicht heßlich
er hatt recht schöne haar schöne verstendige
augen keine heßliche naß were er ein wenig
fetter von gesicht undt nicht so bleich konte
man sagen sein gesicht were hübsch.
wen man einem so gantz ergeben ist wie ich
E. L. bin muß man ohne daß mans laßen
kan alles sagen waß einem guttes undt
boßes widerfehrt aber hernach kompt
doch die *reflection* wie daß [klagen?] sogar
langweillig ist undt den gerewet es einem

17/

geklagt zu haben, wir armen menschen
meinen alß wir thun von unß selbstn waß
vorgeht aber auff die lenge sicht man doch
woll daß daß verhengnuß unß zu alles
treibt es ist zu fürchten daß weillen konig
Carl ;nie keine *metres* gehabt hatt daß
er vielleicht die kunst kinder zu machen
nicht recht kan, ich glaube nicht daß *printz*
eugene ;den frieden kan machen
aber woll hindern vor sein *interesse*
daß der churfürst von *coln* einen
einfaltiges brieff geschrieben wundert
mich gar nicht die *choin* hatt verstandt
ich glaube nicht daß sie sich heürahten

18/

mons^r le dauphin S. hatt seiner dochter
nichts vermacht wer wolt ein hurenkindt
met verlöff, von einer *commediantin* nehmen
undt sein *fortun* nicht mitt machen
ich glaube ich habe E. L. schon geshcrieben
wie die allmächtig doch endlich kommen
ist daß leydt zu klagen man hatt
mich aber seyder dem nicht wider sehn
wollen ich habe 6 mahl hingschickt
wen aber die zeit herbey kompt

geht sie auß dem hauß ich würde
mich in *hannover* nicht mehr finden
können, wie E. L. es nun beschreiben

19/

daß hertzog Ludwig stinckt ist kein wunder
alle Leütte so die naß verdruckt haben
stincken aber es seindt doch die lang
mitt leben,
der *czaarwitz* entschuldigt seinen herr
vatter woll allein es ist mir leýdt vor
die *printzes* von *wolffenbutt* daß sie
daß sie hinter einer *sclavin* wirdt
gehen müssen.
man kan nicht mitt großer *vivacitet*
schreiben alß *pere vota* thut sage E. L.
gehorsamen danck davor wen ich
pere Lingeres sehen werde ich ihm
weißen, ist *La hontan catholisch* undt

20/

undt gegen die *jessuwitter* muß er
jenseniste sein die hast undt verfolgt
man hir ahm hoff eben so starck alß
die *reformirter* wirdt woll thun
nicht her zu kommen,
zu *paris* sagt man der könig in schweden
seÿ schon in *poln* ich glaube ich habe es schon
gesagt, hir tregt man woll eine *floren*
kap aber weiße *cornetten* mitt *effilles*
drunter undt gar keine schnepffen
die kommen mitt itziger *coiffure* nicht
mehr zu recht es muß etwaß gar
wunderliches sein, in *grand habit*

21/

seindt alle *cornetten* schwartz, wir haben
nun gar nichts neües hir muß also schließen
den es wirdt spät doch noch sagen daß
ich von gantzer Seelen bin undt bleibe
biß ahn mein letztes endt E. L. demütige
trewe gehorsame gantz ergebene baß undt
Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

ich hette schir vergeßen zu
sagen daß *harling* seine manlichkeit bethont
hatt undt eine *redoutte* eingenohmen

marly den 7 juni 1711

vergangen donnerstag schriebe ich ahn *mons^r martine* umb zu wissen wo den E. L. *paquet* hinkommen ist er andtwortete daß er E. L. *paquet* nicht entpfangen hette sondern nur der Raugräffin ihren welchen er mir geschickt daß er glaube daß ein mißverstandt vorgangen den des churfürsten *secretarie* so *ordinarie* die packetten macht were nicht zu *hannover* gewesen er hette die letzte brieffe durch einen andern bekommen so *schlem* heist derselbe sage selber er seÿe *ambarassirt* daß *paquet* zu machen weillen er es sein leben nicht gemacht hette, es muß aber woll ein einfältiger alberer mensch sein, undt der *Le sens comun* nicht hatt den waß kan gedencken worumb E. L. mir die gnade thun zu schreiben alß damitt ich den brieffe bekomme undt lese undt er schickt der raugräffin ihren undt E. L.

2/

ihren nicht, ich gestehe es macht mich recht ungedultig den ich habe noch biß auff dieße stundt nichts von E. L. entpfangen, daß ich sehe daß E. L. mir so gnädig sein undt so fleißig schreiben, undt ich deßen wegen eines thumen *cantzelisten* muß beraubt sein daß macht mich recht böß, den es ist gantz unleydtlich es ist noch früh, der *page* ist noch nicht von *paris* kommen den es ist nun erst ein viertel auff 11, er wirdt erst dießen nachmittag kommen, verlange woll von hertzen nach ihm, den ich bin nicht ruhig wen ich keine zeittung von E. L. habe, die böße zeittungen *continuiiren* hir noch dieße nacht umb 2 uhr ist der arme *Duc du maine* vom schlag gerührt worden ist 3 stundt ohne zu kenen gelegen man ist ihm aber geschwindt zu hülff kommen

3/

mitt *emetique* undt aderläß hatt abscheüliche gichter dabey bekommen, ist die gantze nacht so gelegen, der verstandt ist ihm gantz wider kommen, solle doch noch nicht außer gefahr sein, es ist mir recht leydt den er undt seine gemahlin leben woll mitt mir, man

hört undt nichts mehr alß lautter unglück
vorgestern zu paris wolte *Le pressident de
molé* seine *robe de pressident* ahnthun umb
ins *palais* zu gehen wo *mons^r dantin*
alß *Duc* sollte empfangen werden, wie
dießer *pressident de molé* die ärm auffstreckt
den rock ahn zu thun schlegt ihn der schlag
undt in 3 stunden war er todt, solche sachen
hört man ahn allen enden, undt nie nichts guts

4/
also müssen E. L. auß meinem schreiben gar
nichts artiges noch lustiges erwartten,
ich glaube ich habe letzte *post* vergeßen zu
sagen, daß ich die *bagoden* bestellt habe vor
I. L. dem *chronprintzen* oder *chronprintzes*
sie werden in 4 wochen fertig sein, ich habe
auch *allart persuadirt* ein neü *tableau mou
vant* zu machen daß braucht aber lengere
zeit, es wirdt größer werden alß E. L. ihres
aber nicht gar so groß alß meiner dochter
ihres, also wirdt die *chronprintzes* alle ihre
pressenten fertig bekommen, wen sie sie
begehrt, nun muß ich auch ein *pause* machen
den wir haben gantz undt gar nichts neües
hir außser waß ich schon gesagt dero wegen
will ich eine *pause* machen in hoffnung daß

5/
ich vielleicht durch den *pagen* etwaß von E. L.
bekommen werde, die *insolenten epitaphen*
von *monsieur Le dauphin continuiren* noch
undt werden alle tag ärger, wen sie die so
sie lieb gehabt so *tractiren* waß werden
sie den von denen sagen so sie haßen, muß
die warheit sagen die leütte seindt
unerhört böß in dießem landt, außser
interesse regirt nichts beÿ ihnen, außser
diß ist auff nichts beÿ ihnen zu Bawen
sie haben weder erkandtnuß noch gutte ge
mühter ist nicht beÿ ihnen zu finden, ob ich zwar
in den letzten zeitten keine ursach gehabt
habe von *mons^r le dauphin* woll zu frieden
zu sein, so jammert mich doch sein todt
undt ich kan nicht leyden daß man so gar

6/

ehr vergeßen gegen seine Landtherrn ist
todten undt lebendige zu gleich *attaquieren*
solche leütte mögte ich von hertzen gerne
straffen sehen, insonderheit die so diß

letzte *espitaphe* gemacht haben

icy gist Louis de meudon

Le sot peuple s'en desespere

voules vous savoir la raison

ils craignent le fils, et hayssent le pere

man lest solche leütte gar zu ungestrafft
hir gestern kammen mein sohn undt seine
gemahlin wider von *paris* sie brachten unß
aber gar nichts neües mitt der könig jagte
den hirsch undt ich folgte I. M. in eine andere
calesch mons^r du maine war noch frisch
undt gesundt jagte auch die jagt wehrte

7/

beÿ 3 stunden, sie jagten aber nicht woll aber
daß wetter war so schön der waldt roch so woll
undt die [/] nachtigallen sungem
so schön daß es doch eine lust war undt
wie man nun gleich nach dem eßen jagt
that ich ein Samfft schläfflein, so mir gar
woll bekommen, ich glaube daß *mad^{le} de*
[*charolay*?] ein wenig über mein schlaffen mitt
den jungen leütten lachen wirdt aber
ich bins gantz getröst, nach der jagt wolte
man mich ins *salut* führen, aber meine arme
knie seindt so übel zugericht seyder die zweÿ
tage daß ich ins *salut* gangen daß ich
den gestrigen tag erspart habe, man rufft
mich in die kirch zu gehen, den es ist Sontag

8/

Sonntag den 7 *juni* umb 5 abendts
gleich nach der [/] meß bin ich zu *mad^e la*
princesse welche herkommen ihren dochterman
zu sehen welcher eben schlieff hernach bin
ich wieder hirher habe zu mittag geßen, undt
gleich nach dem eßen entschlaffen, habe ein
gutt stündtgen geschlaffen wie ich umb 4 wider
wacker worden, habe ich die freüde gehabt zweÿ

gnädige schreiben von E. L. vor mich zu finden
welches mich gar geschwindt erweckt hatt, habe
sie woll mitt rechten freüden undt trost gelesen
E. L. beyde gnädige schreiben eines ist vom
25 *may* daß andere vom 28 undt 29, kan
heütte nur auff daß erste andtwortten
werde daß zweyete vor donnerstag sparen
mich wundert daß E. L. meiner dochter unglück
nicht eher durch meine brieff erfahren haben

9/
alß durch die *gazetten*, freylich ist meiner
dochter unglück woll abscheulich auch kan sie
sich nicht wider erhollen den dieße 3 elste
kinder wahren alle ihre freüde undt *amusement*
es wahren auch wie alle leütte sagen so sie
gesehen die schönsten undt artigsten kinder
der welt, sie hatt schon 8 kinder verlohren
2 *printzen* undt 6 *princessinen* bleibt ihr
nichts mehr übrig alß ihre 2 letzte *printzen*
undt sie ist schwanger ich kan aber nicht glauben
daß dieß kindt zu recht wirdt kommen, den
es hatt nicht seyder dießem unglück gerührt
welches mich recht bang vor mein dochter macht
fürcht daß es dießmahl sehr hardt her
gehen wirdt, man kan die frantzösche
docktoren nicht dazu bringen *melediekent*

10/
pulver ein zu geben, oder wen sie es geben
so geben sie die doßen nicht wie es sein soll
mischen andere sachen mitt drunter so kan
es kein gutt thun, wen ich es aber gebraucht
habe ich es gebraucht wie es sein solle
auch meinen kindern nach mein *manir* eingeben
mein dochter ist gantz *persuadirt* daß der
docktor alle ihre kinder umbs leben gebracht
hatt, die kinder blattern seindt nie schlimer
geweßen alß dieß jahr den es waren alß
fleckfieber mitt drunter gemischt,
der könig meint es können keine *frantzossen*
in teütschlandt sein alß *refugirte*,
daß kan ich nicht leügnen daß man
ußern könig gar übel in der *religion*
unterricht hatt, aber da finden sich die

11/

herrn Beichts vatter gar woll beÿ in *Latinisch*
bette ich mein leben nicht den ich kan mir nicht
einbilden daß ich gott diene wen ich nicht
ahn ihm gedencke den ich kan nicht ahn ihm
gedencke wen ich ihm eine sprache redt so
ich selber nicht verstehen kan, bin ungedultig
genung die andern in *latein* zu hören
blären.

es ist gewiß daß *Mons^r le dauphin* gutte
qualitetten hatt, daß ist woll gewiß daß
der ertzbischoff von *Cambray* mitt der zeit
eine mitt der zeit eine große *figur* machen
wirdt es ist gewiß daß dießer man
sehr viel verstandt hatt wir seindt nun
in der *octave de la feste Dieu* ich muß ins

12/

salut will doch noch dießes blatt außschreiben
ich wolte daß ich versichert sein könnte daß
E. L. die 106 jahr erreichen könnten, daß wer
mir ein trost ob es zwar geschwindt vorbeÿ
geht die 59 jahr seindt mir gar geschwindt
vorbeÿgangen ich habe es dem könig von
preüssen noch gar nicht verziehen nicht zu
E. L. gekommen zu sein,
deß herrn von *plettenbergs* erinere ich mich
gar nicht mehr.

wirdt der churfürst zum wahltag wo man
I. L. ein ladt da fahrt der könig in seinem
stuhl vor mein fenster vorbeÿ undt fragt
mich ob ich ins *salut* werdt muß also hin
aber so baldt ich wider werde kommen
sein werde ich dießen brieff außschreiben

13/

Sontag umb 8 abendts
in dießem augenblick komme ich auß dem *salut*
wo ich vor schmerzen ahn den knien mehr geschrien
habe, alß von der hitze, aber ich muß mich eÿllen
den es wirdt spät undt ich muß noch dießen
abendt in *Lotheringen* schreiben,
ich wünsche daß der keyßer *Carl* unßern konig
in *spanien* mitt frieden mag laßen undt einen

guten frieden machen, damitt jeder man wider
 in ruhen kommen mag, ich glaube die
 neüe keyßerin will erst wartten daß ihr
 kindt sich gerührt undt sie gantz sicher
 sein mag daß sie schwanger ist ehe sie es
 gestehen wirdt,
 ich bin fro daß der gutte hertzog von *wolffen*
büttel ;so viel vergnügen ahn seinem

14/

enckel dem *czarwitz* hatt, ich hette nicht
 gedacht daß ein *moscowitter* so *flatteur*
 konte sein, habe sie mir storscher eingebildt
 es ist gewiß daß mitt dauben umbzugehen
 verdrießlich aber noch verdrießlicher mitt
 denen so sich ste[h?]len alß weren sie dau[p?]b
 undt seindt nicht wie ich etliche kenne
 die reißen müßen dem könig in *poln*
 wenig mühe kosten den es ist wie man hir
 sagt *tousjours par voye et par chemin*
fratzosche weiber zu *fulminiren* hören
 ist mir gar nichts neües, sawer brunen
 drincken ist eine gewohnheit ich glaube
 aber daß die gutte geselschafft die

15/

Leütte mehr in sauerbrunen zicht alß umb
 zu Baden undt Sawerwaßer zu drincken
 unßer könig ist in nichts einfaltig alß in
 der *religion* undt daß kompt von dem
 unglück daß er daß leßen nicht liebt
 den konte er sich *resolviren* selber die
 heylige schriefft zu leßen würdt man
 ihm nichts weiß machen können er ist
 gott lob gar nicht kindisch
 man kan kein brieff mitt Lust schreiben
 wen man gezwungen ist
 mein vetter *printz philip* muß ein schlegt
personage sein sich mitt so einem bürger
 lichen leben in hollandt zu *contentiren*
 undt sich so von einem hergeloffenen

16/

kerl *regiren* zu laßen, die *cascade* von
 meinem vettern dem Landtgraffen

wirdt nie gantz bleiben weillen sie
ahn einem so gantz offenen ort ist
wirdt ewig dran zu arbeÿtten sein
von geschlegt zu geschlegt, vor den
part so E. L. in meiner dochter unglück
nehmen sage ich gehorsamen danck
der könig in *preussen* mag *complimenten*
durch seine Cammerherrn so viel er will
ich bin gar nicht damitt zu frieden
ich findt die hochzeit artig von den 86
zwergeren aber nicht daß der *czaar* sie
in seiner cammer hatt schlaffen machen

17/

den daß eckelt mich ein wenig den ich forcht
er hatt ihnen zu gesehen hirmitt ist E. L.
erstes gnädiges schreiben völlig beandwortet
muß ahn meine arme dochter schreiben, nach
dem ich E. L. versichert daß niemandts
in der welt E. L. mehr ehret *respectiret*
undt liebet alß ich thue undt biß ahn
mein endt verbleibe E. L. demütige
gehorsame trewe baß undt gantz ergebene
Dinnerin.

Elisabeht Charlotte

marly den 10 juni 1711

heütte fange ich ahn E. L. ein wenig zu *entreteniren*
den morgen werde ich abermahlen wenig zeit dazu
haben den es ist *la petite feste Dieu* da müssen
wir wider in die große meß undt in die
procession wer kan, undt nachmittags in die
vesper undt daß *salut*, undt also wenig zeit
den nach dem *salut* werde ich von haubt zu
füßen endern müssen den wir haben nun gar
eine große hitze hir ich habe heütte den gantzen
tag geschwitzt alß wen ich in einer baadtstub
Seß es ist aber auch einmahl zeit daß ich auff
E. L. gnädiges schreiben komme vom 28 *may*
so ich vergangen sonntag empfangen woll recht
mitt freüden den ich hatte eine *post* E. L. gnädige
schreiben *manquirt* wie E. L. auß meinem

2/

schreiben werden ersehen haben, heütte bin ich wider
mitt ein gnädig schreiben von E. L. erfrewet
worden vom 31 *may* dießes aber werde ich vor biß
sonntag sparen wo mir gott leben undt gesundtheit
verleydt, alleweill schlegt es 8 ich habe noch ein
par stundt zeit E. L. zu *entreteniren* gott gebe
daß mir keine verhindernüße dazwischen
komme
meine enckelen habe ich noch starck auff den
magen undt bin recht in sorgen wegen meiner
dochter weillen ihr kindt so sie im bauch hatt
seyder dem verlust von ihre 3 andern kindern
nicht gerührt hatt, ich fürcht alß der schrecken
wirdt ihr ihr kindt im leib getödt haben
welches wie ich förcht sie selber in gefahr
setzen würde, es ist woll etwaß abscheüliches

3/

in 8 tag zeit 3 so schöne kinder zu verliehren
es ist eine trawerige zeit in allen enden
hört man von nichts alß trawerige sachen
es ist schwer in solchen zeitten lustig zu sein
man muß entwetter gar jung sein, oder
einen *humor* haben wie die *fraw von Rathsams*
haussen ;so ihr leben keine 3 tag kan recht

trawerig sein, ich wolte daß ich auch so were oder
 auff's wenigst, daß ich lustig sein könnte wen
 ich ahn E. L. schreibe, damitt mein brieffe E. L.
 ein wenig unleydtlicher sein könnten, daß
printzgen von *modene* hatt woll *natürlich* ge
 andtwortet ich hette nicht gedacht daß ein
italliner 10 *natürlich* sprachen könnte es muß
 daß *Braunsweigische* geblüdt sein so damahls

4/

auß ihm gesprochen, ist es *mestor petters*
 fraw die *Thomassin*, ich meine sie wer lengst
 todt ihre dochter ist auch todt so mein *Camer*
metgen geweßen undt einen schwedischen
Leuttenampt geheüraht hatt, so *westius*
 geheießen, *boyer* meinte *Le mouvement*
perpetuel gefunden zu haben aber mein
 sohn sagte ihm woll daß es nicht ahngehen
 würdt er wolte nicht glauben fandt doch
 daß mein sohn recht hatte, gott erhalte
 E. L. noch ein jar 30 oder 40 in dem standt
 wo sie nun sein.
 ich erinere mich *mad^e de Longeüil* gar nicht
 mehr, ich glaube auch nicht daß ich sie gesehen

5/

den ihre freüllen *brillirten* gar nicht ich weiß
 nichts beÿ ihr gesehen zu haben alß ein alte
 heßliche zwergin, *mons^r de la forest susane*
 hatt glauben machen daß sie auch *reformirt*
 were, E. L. haben groß recht zu glauben daß
 [/] unßer könig es wie hertzog *Johan*
friderich ;S. macht undt den doctoren gantz
 seine gesundtheit übergibt undt dem beichts
 vatter seinen glauben, man ist nicht
 beßer selber, wen es leib undt seele übel
 geht, aber man kan sein verhengnuß
 nicht entgehen wer durch die doctoren
 umb kommen solle muß so glauben
 ich glaube daß die *graffin platten* sich leicht
 ihres *brutals* abwesenheit wirdt getrosten

6/

können, ich glaube daß wen *mad^e oberg*
 sich nicht so gar unschuldig gewust würde

sie die *historie* nicht *esclatirt* haben
aber mich deücht doch daß in der gleichen
sagen daß stilschweygen ahm besten ist
sie hette woll sagen können daß der
kerl ihr gelt hette abdrenge wollen
aber die *historie* hette sie verschweygen
sollen, die *stadian* seindt dem graff von
warttenberg ;verwandt den wo mir
recht ist war seine mutter eine *stadian*
printz *eugene* ist keine schöne ver
gleichnuß oder er müste sehr zu sein
avantage geendert sein, seynder ich

7/

ihn nicht gesehen, *harling* ist wer sich ahm
besten bißher bey den *frantzossen* gehalten
hatt, man spricht nicht mehr so sehr von
waß vorgeht, alles seindt *secretten*
nun.

zu *chartre* solle daß wetter abscheulich
gewest sein undt der hagel wie dauben
eÿer ich bin fro daß E. L. so hart schlaffen
daß sie den donner nicht horen wen er
einschlegt, mein *oncle* der landtgraff von
Cassel ;schwitzte immer einen kalten
schweiß wens donnerte undt befandt sich
recht übel wie der graff von *donna*
es verdrist mich alß recht wen man meine

8/

brieff 2 undt 2 gibt, den sie seindt zu lang
umb 2 auff einen tag zu lesen, es ist
mir leydt, daß der keyßer der keyßerin
so viel *amitié* erwiesen ich wolte daß
alle seine *tendresse* vor die *metresse*
geweßen wehren damitt unßere key
ßerin beßern undt leichtern trost hette
finden können, daß ist doch wunderlich
daß der keyßer da er es hatt thun
können nicht vor seine gemahlin gesorgt
hatt, hir in franckreich können
männer undt weiber einander nichts
vormachen, ich habe mich verschrieben

9/

es ist zwölf tausendt francken so der
lönig *mad^e choin* gibt zur *pension* sie
will nicht mehr haben, ich habe woll gedacht
daß meine dochter in ihrem unglück E. L.
jammern würde, mein dochter hatt nur noch
2 printzen undt ist schwanger der elste von
ihren itzigen kindern ist 4 jahr alt undt
der zweyte 3 jahr, sie hatt sie nun wider
gesehen aber nicht ohne schmerzen undt
gar betrübte erinerungen, wir fürchten
der elste wirdt ein riesß werden den er
ist so groß undt starck, alß ein jung
von 6 jahren, es wirdt mein dochter sehr
touchirt haben zu sehen wie gnädig

10/

E. L. in ihr unglück *part* nehmen, alle meiner
dochter *princessinen* sein todt sie hatt 6 dochter
undt 2 söhn verlohren schon undt meindt
festiglich daß die doctoren sie all umbs
leben gebracht haben, ich sage E. L. allezeit
alles waß mir guttes undt bößes wider
fahren, daß findt ich recht daß man
sich ahn thut wie man will wo man
herr undt meister ist, in dem augenblick
[blick/] wirdt es 10 schlagen muß also eine
pause machen morgen werde ich dießen
brieff außschreiben, dießen abendt aber
E. L. nur eine glückseelige nacht wünschen

11/

donnerstag den 11 *juni* umb halb 9 morgendts 1711
ich bin ein stündtgen eher auffgestanden umb E. L.
noch *entreteniren* zu können ehe wir in die kirch
gehen welches umb 10 sein wirdt die *procession* wirdt
wie ich glaube viel krancken machen, den die hitze
ist heütte ohn außsprechlich undt sie werden einen
berg steÿgen wo gar kein schatten ist, undt wo die
Son gantz geradt sticht sie dorffen daß haubt
nicht bedecken es ist mir bang vor den könig
undt *mons^r Le dauphin*, den der erste ist
nicht mehr jung undt der zweyte ist gantz abge
matt von seiner aderläß so er vergangen montag
gethan ich glaube *mons^r le duc du maine accident*
hatt ihn ein wenig bang gemacht den gleich

montag morgendts hatt er sich zur ader gelaßen
ging ein stundt hernach in die meß, wurd
wie ohnmächtig man hatt ihm daß schönste

12/

bludt von der weldt gelaßen, seyder dem ist ihm
keine farb wider kommen, ich glaube festiglich
daß dieße aderläß mehr in dießer graußamen
hitze geschadt alß genutzt hatt, aber da be
kümmern sich die doctoren wenig umb wen
sie nur waß zu *ordoniren* haben, es ist aber auch
zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme
wo ich gestern abendt geblieben war, nehmblich
ahn der jungen *damen* von *hernhaussen cest tout
comme icy* wie *Lempereur dans la lune*, daß verdirbt
ihnen aber nicht allein gantz die *tache* sondern
ahn leütte von *Respect* wie I. L. die *churprintzes*
benimbt es alle *dignitet*, den es ist zu
gemein sich so zu weißten, aber wie E. L. etlichmahl
sagen, (einem jeden seine weiß gefehl undt seine
d.... met verlöff vor wey rauch helt) wen aber

13/

ihre schönne *taille* gantz wirdt verdorben sein
werden sie sich höllische qual ahnthun mitt sich
eng einzu schnüren undt daß wirdt den
zu nichts nicht dinnen, aber es ist ihre sach
undt die meine nicht,
ich habe alß gehört daß der keyßer sehr
desbauchirt geweßen, undt man hatt schon
lengst gesagt daß er die frantzosen
hette, undt jetzt sagt man daß er deßwegen
nicht von den kinderblattern hatt heyllen
können.

zwischen die *jessuwitter* undt *jansenisten* ist
ein ewiger krieg aber die *jessuwitter* haben den
krieg vor sich seindt also die stärcksten
plagen die andern erschrecklich man kan
sein *cour* nicht beßer machen alß gegen sie

zu sein

14/

aber mich jammern alle ehrliche leütte wen sie
unglücklich sein, ob ich zwar mehr freündt unter
den *jessuwitter* habe alß unter den *jansenisten*

so muß man den letzten doch dießes nachsagen
sie leben woll undt *christlich* undt *meritiren*
ihr unglück nicht auch finde ich es argerlich
daß leütte von einer *Religion* undt glauben
so gegen einander sein sich haßen undt
verfolgen, aber es schlegt 3 virtel auff 10 ich
muß zum könig umb mitt I. M. in die
große meß den in die *procession* kan
ich leyder nicht gehen, nach dem eßen werde
ich dießen brieff außschreiben nun aber
eine *pause* machen

15/

donnerstag den 11 juni umb halb 1 nachmittag
in dießem augenblick komme ich auß der *paroisse*
undt bin so müde vom knien daß ich mich kaum
rühren wen unßerm herr gott alle dieße sachen
so übel gefahlen alß mir, hatt man heütte viel
ohnnöttige sachen gethan, die hitze ist unaußsprechlich
es ist nicht wegen den verlust von *mgr*
daß die *princes de conti devot* geworden sie
war es schon vorher, ich glaube es ist eine arbeÿdt
von von ihrer mutter [/] die *Carmellitte* war
E. L. zu friedenes gemüht erhelt sie beÿ leben
gott der allmächtige wolle E. L. noch gar lange
jahren dabey erhalten, E. L. sage ich gehorsamen
danck der keyßerin bericht zu haben, wie sehr
ich ihre K. M. beklage, ich glaube es gibt
in der gantzen welt frantzoßen undt
doch können sie nicht auß ihrem Landt

16/

heütte oder morgen wider kommen,
dießen were es erlaubt wider zu kommen
den seyder der könig daß hintertheil so
übel in *ordre* gehabt, hatt man hir die kunst
solches zu heÿllen [/] woll gelehrt,
hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben von
28 vollig beantwortet, wir haben nicht die
geringste zeÿtung noch neües hir muß also
vor dießmahl enden muß doch noch sagen daß
mons^r le duc du maine gleich nach dem eßen
zu mir kommen ist, er sicht erschrecklich
übel auß, ich fürchte er sey noch nicht recht *courirt*
er sagt, er wer sein leben nicht gesunder geweßen

alß wie er sich vergangen sambstag zu bett
gelegt undt ein stundt hernach were er todt
geweßen

17/

wen man ihm nicht gleich zu hülff kommen
were, ich schicke E. L. hirbey in truck wie man hir
von den teuschen sachen spricht, ich habe so wenig
von dießem allem gehört wie ich in teutschlandt
war daß ich nicht mehr weiß obs recht ist der
nicht, bitte E. L. mir dero meinung drüber
zu sagen, undt nie zu zweyfflen daß ich von
gantzer seelen bin undt biß ahn mein endt
verbleibe E. L. gantz ergebene trewe baß
undt demütige gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

marly den 14 juni 1711

ich bin heütte eine stunde eher auffgestanden umb zu schreiben wegen der abscheülichen hitze so wir hir haben, hatte gehofft in der kühle zu schreiben aber es ist schon so heiß alß im vollen mittag, ich habe dieße nacht zweÿ mahl von [/] hembt endern müßen, war so naß alß wen man mich ins waßer gedaucht hette, gestern bin ich den gantzen langen tag so geweßen, wen schwitzen gesundt ist wie man es sagt so werde ich gewiß sehr gesundt werden, es ist aber auch zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme vom 31 *may*, mitt welchem ich vergangen mitwog bin erfrewet worden sambt die 3 schachteln mitt *balsam* vor mad^e de Berry undt ihre fraw mutter wo vor ich E. L. gehorsamen danck sage, wie auch vor die holländische zeittung, ich habe mitt freüden auß E. L. gnädiges schreiben gesehen, daß ich *morphée phobedor* undt *phantase* die *obligation* habe E. L. nachts franckreich undt meine gestalt im *diminutif* vorgebracht

2/

zu haben, undt mich E. L. nicht so abscheülich haben wollen vertragen alß ich leÿder in der that bin, undt E. L. eine ahngenehmere *idée* von mir laßen wollen, aber ich glaube daß die gnade so E. L. vor mir haben eher hiran gearbeydt hatt, welches sich in alles spüren lest, undt mir den grösten trost von der weldt verursacht, undt schir all mein leÿdt vergeßen macht *demanten* halßbandt habe ich nie getragen, aber die treüme haben recht gehabt mich vor E. L. zu butzen, der könig hatt in sein *naturel* den I. M. seindt allezeit polie undt höfflich der könig schwitzt in der that auch gar offt undt daß wetter ist nun woll darnach, E. L. haben groß recht die freüden dießer weldt vergehen wie ein traum, waß einem aber übels begegnet lest sich lenger fühlen, daß verspüre ich nur zu viel, es were woll ohnnohtig sich den kopff

3/

sich den kopff zu brechen umb zu errahten wie es in jener weldt her geht, weillen es gar niemahlen kan erdacht werden, ich bin aber so plump undt *grossier* undt gestehe E. L. daß es mir

lieber were, daß meine 5 Sinnen es begreifen
 könnten, undt mein hertz rühren könnte, jedoch so
 stehle ich alles dem allmachtigen heimb.
 die keyßerin *amelie* hatt hir alß *passirt*
 vor eine *person* so sehr woll schreibt, sie jammert
 mich woll von hertzen, deß keyßers *fraw*
 mutter aber hatt unßern könig einen dollen
 brieff geschrieben, so der könig nicht ahnge
 nohmen, in dem sie ihm *part* von deß
 keyßs todt gibt setzt sie drin daß ihr sohn
 könig *Carl* zum keyßerthum erwehlt seÿ worden
 undt setzt drin könig *Carl* konig in *spanien* ver
 gist

4/
 keins von allen *spanischen* konigreichen wie
 auch *indien*, daß nimbt man hir vor eine *insulte*
 mich deücht weillen die keyßerin die hofflich
 keit hatt haben wollen dem könig mitt
 eÿgener handt zu berichten ihres elsten
 sohns todt undt ihres zweÿten sohns eingang
 zum keyßerthum, hette sie nur schlegthin
 sagen sollen ihr sohn könig *Carl* were
 zum keyßer erwehlt ohne die *Legende*
 von allen *titteln* daher zu setzen, welches
 hir sehr *insultant* ist.
 ich bin woll E. L. meinung daß mitt alle
 deß keyßers *devotion* auff dem todtbett
 daß wen sie davon kommen wehren
 würdt die *palfi* wider in *faveur* kommen

5/
 sein, ahngenehm gefählt langer alß schonheit
 insonderheit wen verstandt darbey ist, die gar
interessirte leütte wie dieße *palfi* scheidt zu
 sein lieben nichts alß geldt, wirdt also baldt
 über deß keyßers todt getröst werden
 sein, von der keißerin handt wirdt sie woll
 keinen nehmen wollen weillen sie so frech
 ist E. L. sage ich gehorsamen danck der keyßerin
 bezeügt zu haben wie sehr ich I. K. M. beklage
 undt *part* in ihr unglück genohmen habe
 sie hatt so ein gutt gemühte daß ich nicht
 zweÿffle meiner dochter abscheülich unglück
 bejammert haben.

mir kompt es abscheulich vor daß bischoffe die *bibel* brenen laßen insonderheit daß neüe *testament* daß solten sie andere vor abstraffen

6/

wen sie es [/] thun wolten, ich habe zwar viel davon gehört allein solche sachen ärgern mich recht, spreche also selten davon, der haß so die *jessuwitter* undt *jensenisten* gegen ein ander haben ist gar zu groß sie folgen weder unßer herr *christus* noch *St johanes* deß *evangelisten* raht daß die *christen* sich lieben sollen, den sie verfolgen einander auff allerschärfste.

ich sehe nicht die ursach warumb der könig in *poln* seinen churprintzen *enlevirt* hatt undt keinen abschidt von fraw mutter noch groß fraw mutter hatt nehmen laßen. will er ihn vielleicht *Catholisch* machen sonsten kan ich keine ursach erdencken

7/

warumb er ihn so unvermuhter maßen weg geführt hatt, den alten leütten wie *pere vota* ist schadt die hitze nicht wirdt also die reiße nach *rom* noch woll thun können ohne sterben aber der könig in *poln* schickt ihn vielleicht hin umb seiner loß zu werden nichts *tiranissirt* arger alß geistliche wen sie schlim sein.

ich kan nicht begreifen wie die *post* ohne mein brieffe auß *franckreich* kommen kan den ich fehle keine eintzige, konte ich wißen durch welche gelegenheit I. L. der churfurst so frische zeittung auß *franckreich* haben kan wolte ich durch die gelegenheit schreiben ich weiß es aber nicht.
ich weiß nicht ob es war ist waß man den

8/

sagen macht, allein, der *discours* gleicht sein art von reden sehr nach dem wunder über wunder ist man wider ins *naturel* gefahlen ich habe seyder dem 6 mahl *occassion* gesucht meine *vissite* wider

zu geben, allein man hatt mich nicht sehen
wollen undt so baldt ich fragen laßen ob
sie sich bar were ist sie auß dem hauß
gangen
ich fürchte wie der *balbirer* oder *feltscherer* von
der jetzigen *czarin* spricht, daß er ein
wenig mitt dem *czar* verschwägert sein
nun daß beylager zu *salsdal* vom *czarwitz*
wirdt gehalten werden, hoffe ich daß E. L.
auch hin werden undt ihnen dießes ver
enderung geben wirdt, es ist nicht allzeit

9/

die schönheit so verliebt macht ich habe hir 2 gar
schönne *damen* gesehen deren alle ihre lieb
haber untrew worden sein, undt andere die
mehr heßlich alß schön wahren, die gar
bestandig geliebt werden sein,
alleweill kompt mein sohn mir sagen daß
daß fieber *mad^e de bery* wider mitt frost ahn
gestoßen es ist ihr trittes *aces*
wie ich sehe machens die junge leütte in teütschlandt
wie hir undt wollen sich in nichts zwingen aber
man bereüdt etlich mahl sich nicht gezwungen
zu haben daß macht heßliche *tailen* undt
gewondt kein leibstück mehr ohne gar
großen ungemach zu leyden können aber
es schlegt 12 ich muß in kirch undt hernach
zu *mad^e de Bery* nach dem eßen werde ich

10/

dießen brieff auß schreiben.
Sonntag den 14 *juni* umb halb 5 nachmittags
die hitze ist unaußsprechlich daß ich gleich nach dem
eßen entschlaffen bin aber wie ich erwacht hatt
man mich von haubt zu füßen außziehen müßen
den ich war alß wen man mich ins waßer ge
worffen hette, ich kan woll begreifen wie
in den *metamorphose dovide* man zum brunen
wirdt, den ich habe mich gantz in waßerschmeltzendt
gefunden, waß mich aber über die maßen sehr
erfrischt hatt ist ein gnädig schreiben von E. L.
vom 4 dießes monts auff dießem aber [werdt?]
ich heütte ahndtwortten können, den wir werden
dießen abendt den englischen hoff hir haben

umb halb 8ten undt werden hir zu nacht eßen
werde also kaum der zeit haben dießen
brieff vollendts außzu schreiben, *mad^e de*

Bery

11/

hatt ein starck fieber diß ist schon daß tritte
accés, aber wie die junge leütte nun leben
bin ich mehr verwundert wen ich sie gesundt
alß kranck sehe den sie machen auß der
nacht tag auß dem tag nacht, halten gar
keine *regulirte* stunden im eßen noch drincken
eßen morgendts *salat* obst *caffé* *chocolatte* alleß
durch einander eßen erst umb 4 nachmittags
zu mittag freßen abscheülich ein stundt hernach
wider *colation*, nachts freßen sie wider wen sie
zu bett gehen, daß kan ja auff die lenge
kein gutt thun, seindt hernach gantz verwundert
wen sie kranck sein, aber vorher wollen sie
niemandts glauben,
ich glaube die alte keyßerin helt könig *Carl*
ab nach *wien* zu gehen umb desto langer

12/

zu regiren, ich halte es vor eine unnöhtige sagen
7 meßen zu hören, wens die alte keyßerin nicht
beßer macht in andern sachen alß in ihrer
schreiberey wirdts nicht woll hergehen,
hir seindt die weiber nicht *verobligirt* in der
service zu gehen daß heist man so wen
man vor die verstorbene meß lest, welches
gar trawerige *ceremonien* sein vier oder
6 bischoffe machen viel *reverentzen* undt
berühren den *sarck* oder die *representation*
gräffinen seindt in der that gräffinen daß
kan noch gehen, aber adelliche *personen* seindt
undt sollen jungfern sein, überall hatt man
die klagten gehört hir auch im *opera commedien*
undt andere *spectaclen* so alle 40 tag geweßen

13/

ohne spielen, die klaken hatt man gott lob hir
nicht geleütt ich haß nichts mehrers,
ich kan nicht begreifen wie der lange hertzog von
Beuvern ;so nârisch geworden wie er hir war

da schin er gar fein, wen die naredey auff die
devotion felt ist sie schwer zu heyllen, daß buch
werde ich suchen laßen undt E. L. mitt erster
post zu schicken, *chasteauneuff* konte woll
herkommen konte nur ahn den *grillen*
sagen daß er mitt mir zu sprechen hette,
so wirdt man ihn schon herrein laßen.
ich schicke E. L. hirbey eine *copie* von einem brieff
von *fontenelle a mons^r de la fare* die 3 so er
nent alß *la fare briçonet* undt *villacerf* seindt
die 3 dickste kerls so in franckreich sein
ich habe lange nichts neües finden können

14/

E. L. zu schicken, den man hört undt sicht hir
nichts aber es schlegt sieben, ich muß im *salon*
den der englische hoff wirdt kommen, zu allem
glück ist E. L. gnädiges schreiben völlig beandt
wortet schließlich befehle ich mich in E. L.
beharlichen gnaden undt verbleibe biß in todt
E. L. demütige gehorsame baß undt trewe
ergebene Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Marly den 18 juni 1711

unßere *printzen* alß nehmlich *monsieur Le dauphin*
Monsieur Le Duc de Bery undt mein sohn haben
heütte einen verdrießlichen tag, sie seindt alle
umb 5 uhr auffgestanden umb nach *St Denis* zu fahren
da man heütte *monsieur Le dauphins* *S service* helt
sie werden aber eine grausame hitze auß stehen
so *encapuchonirt* zu sein, in der schwartzen kirch
mitt allen den lichtern undt viellen leütten, ich
beklage sie desto mehr, alß ich woll weiß waß
es ist den beÿ der königin undt *mad^e la dauphine*
führte ich die gantze *ceremonie*, weiß also woll
wie alles hergeht, will aber E. L. nicht lenger mitt
mitt so trawerichen sachen *entreteniren*, komme
auff dero gnädiges schreiben mitt welchem
ich vergangenen dinstag bin erfrewet worden
vom 4 dießes monts war also *just* nur 10
tag alt daß ist daß frischte so ich seyder

2/

einiger zeit entpfangen den E. L. schreiben auch
den 5ten also noch ein tag frischer, aber ich betrig
mich es kompt doch wider auff 11 tag auß,
E. L. thun mir woll eine große gnade, so fleißig
zu schreiben den ich kan mitt warheit sagen
daß dero gnädige schreiben, mein großer
trost undt vergnügen in dießer weldt sein
daß ist woll billig daß könig *Carl* die arme
keÿßerin tröst seine gemahlin hatt ja auch
alles gutt von der keÿßerung entpfangen
wie I. K. M. noch in der regirung wahren
die ertzherzoginnen seindt ja auch seine leibliche
niepcen, also so lang er selber keine kinder
hatt ist ihm ja nichts nahers, die keÿerin
mutter *acquitirt* sich in alles woll außser
im brieff schreiben, den ich glaube ich habe

3/

E. L. schon gesagt waß einen dollen brieff
sie ahn unßerm könig geschrieben, sie heist
ihren sohn könig von gantz *spanien* [/] undt
indien daß ist er doch gott lob noch gar nicht
ich weiß woll warumb daß hauß *ostereich*

seine verwantten so lieb hatt es ist weillen
 sie keine *bastard* haben also fehlt alle
 lieb auff die *legitimen*, undt leydt keine
 theylung wo aber *bastard* vorhanden sucht
 man nur dern erhöhungen, undt hast die
 so sich natürlicher [vor/?] die [/] *bastert* gehen
 müssen, daß die alte keyßerin alle tag
 ihres sohns gemahlin geht sie zu trösten das
 ist loblich ahn I. K. M
 ob zwar der friedt mitt den *ungarn* in allem
 zeittungen stehet so seindt noch vielle

4/

hir so mir *souteniren* daß es noch nicht geschehen
 undt daß der *Ragotzqui* noch fest helt, durch
 seine gemahlin ist er mein vetter, es ist
 gar nichts *rare*s wen dieße *printzes* eine
 narin ist den ihr herr vatter war ja der
 groste haaß so man sehen konte
 wie ich sehe so werden die churfürsten
 nur ahm wahntag ihre *person* durch *ambassadeurs*
 vor tragen man spricht gern von waß man
 vor dießem gekandt, ich glaube daß dieß
 die ursach war warumb *matante* von
maubisson s: mich lieber hatte alß meine
 baßen, hir die doch beÿ I. L. wahren erzogen
 sie konten ihr aber nur vom *Lautelde*
Conde sprechen undt nichts von unßerm

hauß

5/

noch vom haarz wo von I. L. gar gern noch
 sprachen undt da bin ich fix auff, ich glaub
 daß der itzige graff von der Lipp der ist
 so lang hir in franckreich geweßen
 undt mitt meinen kindern gespielt, er
 hatt ein hübsch gesicht ob ihn zwar seiner
 fraw mutter über ein auchbrawe mitt
 einem reihe fuß gezeignet hatt, so ihr her
 welcher von der jagt kamme ihr auß
 poßen einen reefuß im gesicht geworffen
 er mißstehet ihn gar nicht in einer Campagne
 wurd er in *flandern* meines sohns
 gefangner sie hatten sich seyder ihrer
 kindtheit nicht wider gesehen mein

sohn kante ihn gleich undt war recht fro

6/

ihn wider zu sehen sie sprachen lang
von ihren jungen jahren hernach schickte
ihn mein sohn wider zu rück.
ich habe in langer zeit nichts von der königin
in *portugal* gehört, den man hatt nun
kein *commers* dar, ich weiß nicht wo daß
geschrey herkompt den der könig in
engellandt leügnets sehr, aber es ist starck
zu *paris* gangen daß der könig in englandt
eine *infanten* von *portugal* heürahten
wirdt ich glaube ich habs E. L. schon geschrieben
der könig ist vorgestern verreist undt
die königin seindt vor 3 mont nach *challiot*
gangen, hir zu *marly* sicht man keine
frembten erfährt also gar nichts von

7/

frembden ländern die neüburgische *printzessinen*
haben so viel sprachen gelernt daß sie schir
die ihre drüber vergeßen die verwitibte konigin
in *spanien* mischt in ihren brieff so viel
spanisch *ittalliensch* frantzösch daß ich es oft
mitt mühe ihr schreiben leßen undt verstehen
kan bekomme doch richtig alle woch einen
wie man nur vor etlich jahren vom könig in
potugal gesprochen, so man man nicht
recht wißen ob er *inpuissant* ist oder
nicht den ein *ittalienischer* abt so sich gantz
über ihn meisterirt hatt will nicht leyden
daß er beÿ der königin schläfft solle
erschrecklich *jalous* vom könig sein
wie von einer *maistres* wo vor er ihn

8/

halten solle daß solle etlich mahl *impuissant* machen
von kalte kan man hir nicht klagen den
die hitze ist abscheülich daß solle aber gar ein
gutt jahr geben
ich glaube man thut mirs zu leydt umb
E. L. müdt von meinen *epistellen* zu machen
daß man E. L. alß eine von meinen
brieffen auffhelt umb alß zweÿ auff

einmahl zu geben,
es ist schwer hir von lustigen sachen zu
reden, den man hört von nichts alß traweriche
geschichten, der printz de *veaudemont* beÿ
welchem der hertzog von *lotheringen* undt
meine dochter sich etlich tag zu *comercie*
auffgehalten hatt doch mittel gefunden
meine dochter ein wenig lachen zu machen

9/
undt hatt sie *magnific tractirt* alle tag in
neüen *promenaden* geführt undt große
colationen geben, undt kleine *musiquen*
auch *fischereÿen* *Suma* sie seindt man
kan nicht *contenter* sein alß sie von
printz undt *printzes de veaudemont*
sein, ich weiß nicht ob ich E. L. schon gesagt
habe ob ich E. L. schon gesagt habe daß *mad^e*
de Lislebonne ;von dem *capittel* von
remiremont undt unßers hertzogs gutt
finden ist vor abtÿßen ist erwehlet
worden, ich weiß nicht ob diß sie von
ihres so gar gutten freündts *mons^r le*
dauphin todt trosten wirdt aber es schlegt
12 E. L. wißen ohne daß ich es sage wo ich

10/
hin muß, nur daß noch sagen daß schon 8
von meinen enckeln von *lotheringen* gestorben
sein.
in dießem augenblick komme ich auß der kirch
ich hoffe daß E. L. gnädige wünsche meinen encklen
woll bekommen werden, undt ihr unglück
wenden von E. L. verlust mag ich nicht reden
umb E. L. nicht weÿtter dran zu gemahnen
die gräffin von *Bückeburg* hatt woll groß
recht von ihrem herrn gegangen zu sein
brenen ist keine *raillerie* ist, *bouton* kan
nicht mehr schön sein hatt gar zu abscheüliche
kranckheiten von seinen *desbauchen*
außgestanden, daß freüllen von der
gräffin von *Buckeburg* muß doch ein recht
ehrlich mensch geweßen den graffen

11/

nicht ahngehört zu haben undt die gräffin
gefolgt zu sein, man sagt im *frantzoschen*
sprichwordt *a quelque chose malheur est bon*
so ist es der gräffin auch gangen hette
es ihr herr nicht so gar bundt gemacht
hette sie beÿ ihm bleiben müssen unahn
gesehen aller langerweill undt wider
werdigkeit, nun ist sie in angenehmer
gesellschaft beÿ E. L. es mag gar woll
sein daß deß *boutons* mutter leichtfertiges
leben ihn von der *religion* hatt abwendig
gemacht,
wen ichs sagen darff so kompt mir taback
drinken in *ceremonien* alber vor ich hoff der
könig in *preüssen* wirdt noch endtlich

12/

mitt *ceremonien burgiren*, es müssen viel
schwachheiten beÿ dießem herrn regieren
ich meinte er were *devot*, daß ist aber nicht
devot noch *modet* vor alle leütte zu *pissen*
undt alle wüstereÿen von den nahren
ahnzuhören, daß er von die verstorbene
königin noch spricht undt dieße verracht
daß ist weder *obligent* vor eine noch vor
andere den hatt er die erste geliebt
warumb nimbt er die zweÿte, undt
nach dem er die zweÿtte genohmen
veracht er sie wider, es muß *haut et bas*
beÿ dießem herrn sein, die konigin
in *preussen* mach woll *quietistin* sein
wie man hir heist, aber die *princes*

13/

de *conti* ist es nicht sondern nur *devot*
wie *mad^e la princesse* auch ist hirin hatt
der könig in *preussen* kein unrecht
nicht gern zu haben daß seine gemahlin
eine *pietistin* wirdt, den daß geht zu
weit in den *text*, ich glaube nicht daß
daß *pirmonder* waßer ihr *melancolej*
couriren kan weil solche ein zu groß *fonde*
ment hatt nehmblich waß ihr schon be
gegendt undt hernach beÿ einem herrn
zu sein so sie nicht leyden kan, ahn allen

höffen ist es so, daß die veracht werden
so nicht in *faveur* sein,
ich findts abscheulich ahm könig von *polen*
seine fraw mutter undt gemahlin so

14/

betrübt zu haben waß will er den mitt
dem churprintzen machen, ich findts sehr
gefährlich vor dem churprintz daß sich
die gräffin *cassel* einbildt mitt dem
könig geheüraht zu sein, den steckt
sie sichs im kopff daß ihr sohn erben
könnte, ist der churprintz seines lebens
gar nicht sicher
donnerstag den 18 *juni* umb 3 viertel auff 5 abendts
wie ich eben zu vor ahn dießem letzten wordt von
sicher, war hatt man mich zum eßen geruffen
wir haben heütte 3 viertel stundt späetter zu
mittag geßen alß *ordinaire* den deß
prevoyoyeurs pferdt seindt in der hitz geborsten
es ist gewiß daß die hitz abscheulich ist

15/

wir haben hir eine teütsche *dame* deß frißen seine
schwester undt *tante* von der itzigen gräffin
cassel ;die hatt eine dochter *mad^e de villefranche*
die ist eine *beauté* hir hatt viel *conquetten*
gehabt undter andern den *comte de thoulousse*
ich weiß aber nicht wie es geht ihre liebhaber
seindt nicht beständig, ich glaube daß wen
sie geheüraht were würde sie der *römer*
moden auch nicht außschlagen die mutter
ist beÿ weitem nicht so schön alß die dochter
aber sie ist ahngenehmer hatt verstandt
undt *vivacitet* die dochter aber hatt gar
kein verstandt eine rechte *idolle* die
dochter were mir nicht so lieb [/] alß die mutter
ob dieße zwar nicht so schön undt alter
ist ich weiß nicht warumb sie nicht alß

16/

alß eine gutte Säcksin ihre dochter nicht
ihrem landtsherrn dem könig in *poln*
zu geführt hatt, den sie ist *confidentin*
von ihrer dochter

man hatt hir versichert daß der letzt verstorbenen keyßer keine jagt ohne abscheüliche *desbauchen* gethan also were es kein wunder wen er were erdapt worden, undt man hatt es noch daher *judicirt* daß die keyßerin nicht mehr schwanger worden da hatt man gemeint er endthilt sich auß *consideration* aber hatt man ihm *clistier* geben ist es kein wunder daß er gestorben von allen denen man es hir geben ist keines davon kommen, der *monsr Le*

Duc

17/

der Rohan hatt sein dochter die *princes de bergue ;salvirt*, in dem er den doctoren getrawet ihnen allen den halß zu brechen wo einer ihr ein *clistir* in den kindtblattern geben wolle, sie ist damitt davon kommen E. L. haben woll recht zu sagen nach dem ein ding sein soll daß sich alles darnach schicken muß, der keyßer muß sterben weillen man die doctoren nicht widerspricht undt sie dem keyßer *clistir* geben, die *princes de bergue ;so* ein mont hernach die blattern hatt, undt nicht sterben solte die muß ihren vatter beÿ sich haben, der sich den doctoren mitt gewalt widerstzt ich glaube daß freüllen *pelnitz* E. L. nur *quittirt* hatt E. L. waß neües hervor

18/

zu suchen E. L. besser zu *divertiren*, der gutte hertzog von *Braunsweig* hatt seinen *pas* nur auff *Johanni* begehrt werden E. L. nicht zum beÿlager daß wer mir leydt, den es ist nun eine gutte zeitt undt E. L. würden weder husten noch schnupen bekommen. die *bagoden* seindt schon bestellt werden in 3 wochen fertig sein, so baldt man mir sie bringen wirdt werde ich *mons^r martine* dem kauffman schicken, wen E. L. sehen solten mitt welchem eÿffer ich E. L. gnädige schreiben 2 undt 3 mahl überleße

würden woll nicht im zweyffel sein ob ich
dero schreiben woll leßen kan, oder

19=

nicht aber durch meine andwortten sehen
es E. L. auch woll
daß sprichwordt *c'est un asne de nature* [sic?]
trifft bey E. L. gar nicht ein, ich glaube daß
wen der herr von leibnitz meine brieffe
leßen solte würdt er mehr fehler drinen
finden alß in E. L. ihre den in 40 jahren
kan man woll ein wenig von seiner
sprach vergeßen, es geht mir wie E. L. ich
bin viel *devotter* wens mir woll alß übel
geht, nicht ahn die gesundtheit zu gedencken
ist ahm besten ich habe mich nach meinem
nachmittagsschlaff von haubt zu füßen
anderst ahnziehen müßen mich kämen

20/

undt endern laßen, die hitz ist abscheülich
nun aber werde ich mich wider ahnziehen
undt fische lufft nehmen nach dem ich
E. L. werde versichert haben daß ich bin
undt biß ahn mein todt verbleibe E. L.
demütige gehorsame baß undt trewe
gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

PS

ich schicke E. L. hir bey 2 *copie* von brieffen
einen von den *stillen* nehmblich der meine
von *Mons^r palus* ist E. L. bekandt der andere
ist ein brieff so *mad^e la dauphine* docktors

21/

so vor dießem eine *comediantin* geweßen
undt *mons^r Boudin* auß lieb genohmen
ahn *mons^r de vandosme* geschrieben hatte
der ihr großer freündt in allen ehren
herr *Johanes* ist, ich finde ihn all artig den
sie threhet *possirlich* daß er die weiber nicht
liebte wünsche daß es E. L. ein augenblick
amussiren mag

Marly den 21 juni 1711
umb 10 morgendts

ich glaube ich habe E. L. schon vergangenen donnerstag gesagt wie daß ich vergangenen dinstag bin mitt E. L. gnädiges schreiben vom 8 dießes monts erfrewet worden, undt gestern habe ich abermahlen die freüde gehabt E. L. gnädiges schreiben vom 12 dißes monts zu empfangen werde heütte aber nur auff daß vom 8 andtwortten die *historie* von *schweden* habe ich gelesen ein *abbé de vertot*; hatt sie gemacht, er hatt auch die *historie* von *portugal* beschrieben so noch ahn genehmer geschriben ist alß dieße von schweden, aber ich bin allemahl verwundert wen ich die von schweden leße daß man erlaubt hatt daß sie gedruckt mag werden wegen der [sigebritte?], aber da ist viel auff zu dencken undt wenig von zu sprechen vielle seindt gar gutte leütte solang sie in ihren standt bleiben, wen sie sich aber in die *politiq* legen, meinen sie daß bößheit verstandt seÿe undt werden böß wie der teüffel

2/

undt sein mutter, man muß sehen wie deß *czaars* *slavin* sich mitt der zeit *comportiren* wirdt daß ander *exempel* heb ick nicht allein geratt sondern, ich stecke nur zu fest drinen ich halte E. L. gnädige gnädige schreiben vor mehr werdt alß daß *postgelt* solte ich nach meiner *estimation* ahn die *post* bezahlen würdt ich vor ewig *ruinirt* sein, den wie ich schon offft gesagt habe sie seindt mein gröster trost in dießer welt daß kan ich woll mitt warheit sagen, alles findt ich ahngenehm waß E. L. mir belieben zu sagen, mich deücht daß wan man länder versetzt heist man es in der pfaltz verpfändt die *ittalliensche* reiß muß dem könig in *denemarck* viel gekost haben undt *ruinirt* haben in meinem

Sin

3/

war es eine einfältige undt ohnnohtige sache den krieg gegen schweden hette er auch woll bleiben können mich deücht der gutte herr hatt nicht viel gutte Rächt, undt in meinen Sin

ist es mitt seinem eÿgenen verstandt unter
 unß gerett schlegt bestellt, wen ich sehe daß E. L.
 so gedültig sein undt allezeit mein gekritzel
 leßen es seÿe vor sich oder andere, so *admirire*
 ich dero gnaden vor mich undt werde stoltz drüber
 dencke daß ich waß wehrt bin weillen mein
 hertzlieb *ma tante* die doch so großen verstandt
 hatt mich nicht alber findt undt mich lieb hatt
 daß *flattirt* mich so daß ich meine daß die
 so mich nicht leyden können groß unrecht
 haben, es hebt mich recht wider empor wen
 mich andere verrachtungen nieder schlagen

4/

E. L. sage ich auch gehorsamen danck vor die gutte
 wünsche zu meinem volbrachten 59 jahr aber nach
 60 jahren ist wenig glück zu hoffen wen ich
 so eine raue undt schönne taille hette alß
 E. L. könnte ich noch hoffen lang gesundt
 zu leben, aber mitt so einem dicken fetten
 wanst wie ich habe kan man nicht lang
 gesundt leben, man kan keinen kürtzern
 ahtem haben alß ich habe steig ich nur 10 staffeln
 muß ich schnauffen alß wen ich ersticken
 müste, dabey habe ich schmerzhaftte knie
 daß ich mühe habe auff zu stehen undt
 die *reverentz* zu machen, es ist aber wie eine
generale kranckheit hir im landt man
 hort überall die knie klagen mans

undt

5/

weibs *personen* klagen über dieße schmerzen
 man weiß nicht waß es ist, E. L. erweisen
 mir woll täglich daß wen es nach dero wünsch
 vor mir ginge daß mir nichts fehlen würdt
 undt ich vollkommen glückseelig sein, aber
 ich würdt es mich selber nie schätzen können
 wen ich E. L. nicht dinnen könnte oder zu waß
 nutz sein.
 die *mode* schlimme undt ungesundte sachen zu
 eßen habe ich nie gefolgt,
mad^e de Bery fengt schon ahn zu klagen daß
 sie nicht mehr gehen kan, undt sie ist noch
 nicht gar dick aber unter unß ich glaub sie

findt es artig sich faul zu stellen weillen
man alß ihre fraw mutter mitt plagt
daß sie gar faul ist, E. L. haben sich im

6/

im gehen nie auß ahtem undt gewohnheit
gebracht auch gott lob keine *acidenten* ahn
füß undt schenckelen gehabt, daß thut viel
dazu, zu dem so seindt sie gott seÿ danck
nicht in ihrem alter wie andere so es ereicht
den wo sicht man damen von 81 jahren so
frisch sein alß E. L. gott der allmachtige
erhalte E. L. noch 20 oder 30 jahr dabey
wen E. L. gesundt bey der fraw von Ratzams
haussen ; undt mein gesundtheit drincken bestehen konte
würden unß E. L. so viel drincken machen
alß alle frantzösche damen immer thun
können, ich kan den magen dranck nicht
ohne waßer drincken, ob mir zwar der
wein gar nicht schadt aber ich findt den geschmack

7/

zu starck ohne waßer mich deücht daß kalt
waßer macht es kühler undt frischer also
ahngenehmer, die hertzogin von zel muß
nicht sein, wie die jetzigen frantzösche *damen*
den die können braff zechen ehe man
es ihnen ahnsicht sicht man es ihnen ahn
ist manche *bouteille* [/] lehr
mad^e de bery desolirt mich mitt ihren *muschen*
den sie hatt nie weniger alß 10 oder 12 ahn
welches ihr bitter übel zu ihrem rotten gesicht
stehet undt macht *grimassen* dabey daß einer
drüber erschrickt, sie stürtzt den mundt die
höhe legt den kopff auff eine axel schilcht unter
hervor mitt hönischen *minen*, aber es schlegt 12
ich habe mich heütte ein wenig verschlaffen

8/

Sontag den 21 *juni* umb 3 uhr nachmittags
ich habe ein stündgen nach dem eßen geruhet aber doch
nicht geschlaffen, ich fürcht es wirdt noch kommen
den der kopff ist mir gantz umb Daumblich ich sehe
woll ich gantz nicht entgehen kan den die feder
felt mir auß der handt, ich glaube es ist daß

schwere dumpschige wetter so schuldt dran ist,
 nun chur*Bayern Luxemburg* undt noch etliche
 orter in *flandern* zu eÿgen bekommen
 wirdt er wider beßer spielen können
 als im ganzen brett, ich glaub er meint
 er mache sein Cour wen er so kaltsinig mitt
 mir umgeht, morgen wie man sagt solle er wider
 herkommen, undt hir jagen, ich gestehe es ich
 sehe I. L. nicht gern hir, mich deücht es ist dem
 gantzen hauß schimpfflich, insonderheit allen

9/

weltdlichen churfürsten
 es ist eine lust viel zu leßen wen man ein gutt
 gedächtnuß hatt, ich vor mein theil kan kein
 wordt behalten, waß man mir aber verzeht
 behalt ich beßer, drumb hab ich auch noch behalten
 waß die *colbin* mir verzeht von dem graffen
 von *hanau* ;so ein *Turq* solle geworden sein
 mich deücht es seindt doch viel *absourde* sachen
 in der *mahometanische religion* als nehmblich
 daß *mahomet* ein stück ahn dem mont zu recht
 gemacht hatt so gebrochen, undt hundert dergleichen
 sachen, eines *absourder* als daß ander ich habe
 den letzten *mercure* so blat undt schlegt gefunden
 daß ich ihn E. L. nicht habe schicken dörrffen
 die *Duchesse de Bourgogne Dauphine*
 wolt ich sagen ist recht artig zu pferdt sie hatt gar
 eine schönne *taille* sitzt fest undt fuhr ihr pferdt recht woll

10/

ist in ihren *actionen* ungezwungen, daß hatt leyder
 unßere *Duchesse de Bery* nicht, in alles ist sie
 gezwungen voller *affectation* undt *grimassen*, der
 fraw mutter ist es eben so unleydtlich als mir
 aber der herr vatter *admirirt* alles undt findt schon waß
 wir heßlich finden ich lach ihn mitt auß, ein pferdt
 woll zu führen war meine beste kunst zu pferdt
 den ich Saß nicht gar fest, war aber ungezwungen
 wie in alles waß ich thue, ich bin I. L. dem churfürsten
 von *Braunsweig* ;woll *verobligirt* noch ahn mich zu gedencken
 mein dochter ist noch zu *commercy* beÿ dem *printz* undt
princes de veaudemont, werden heütte erst von
 dort weg mich deücht mein dochter fengt ein wenig
 ahn beÿ so gutter geselschafft sich wider zu erhollen

ich fürchte aber daß wen sie wider nach *luneville*
kommen wirdt, wirdt ellendt wider ahn gehen
wen sie nicht mehr dort finden wirdt waß sie

11/

leyder dort verlohren hatt ich mögte wißen ahn wen
man die brieff *adressiren* müste umb geschwinder
überzu kommen können,
ich habe woll gedacht daß es ahn etwaß hapern
müße daß unßere hertzogin nicht gleich nach *wien*
gangen, sie sagt jetzt die keyßerin were in
so gutten händen von ihrer fraw schwigermutter
daß sie ihrer nicht bedarff, je freündtlicher unßere
gutte hertzogin offt sein je übeller lauffts ab
ich finde daß die *damen* von *wien* nach keinen
fürstinen fragen insonderheit ihrer keyßerin
fraw mutter daß ist doch *insolent* den sie seindt
ja nichts alß adelliche oder gräffliche *personen*
aber unßere hertzogin hatt groß unrecht einen
keyßerlichen hoff auff den *modenischen* zu
richten wollen, daß geht nicht ahn, undt ist gar
übel bedacht worden. ich glaube aber daß es jetzt

12/

ahn der reü nicht fehlt, *mad^e löre* ist nie so
heßlich geweßen alß chur*Bayern*, den E. L. können
sich nicht einbilden wie alt er ist, oder scheidt
ich bin fro daß die gutte *stubenvollen* glücklich
in ihrem ehestandt ist, wegen unßerer so gar
langen kundtschafft.
durch E. L. gesteriges gnädiges schreiben hab ich schon
gesehen wie woll die gräffin *cassel* E. L. gefahlen
hatt, aber waß will ihr könig mitt seinem chur
printz machen daß verlangt mir zu vernehmen
ich kan ihn nicht *aprobiren* daß er seine fraw
mutter undt gemahlin so sehr betrübt hatt, in den
gazetten stehet, daß der könig in *preüssen* übel zu
frieden auß hollandt gezogen daß sie ihm keine
justice in seiner erbschafft thun wollen, alle
devotten seindt kritlich es wundert mich also nicht
daß die königin in *preussen* auch einem

13/

auch wunderlich ist, daß wirdt der *pirmonter*

brunen nicht abnehmen können, solle es den
der königin verdrießen daß ihr herr *inpuissant*
ist da früg ich kein haar nach in ihrem platz
wer kan nach solchen wüstereyen fragen wen
man nur sonst woll mitt einem lebt [/] mein
fraw mutter hatt mir vezehlt daß meines bruders
gemahlin alß zu meinem bruder S. gesagt
hatt, (leist mir doch die ehliche pflicht) daß hette
ich I. L. nicht zu getrauet ich finde es ekelhafft
wen ich ein man were undt eine fraw hilte mir
solche gesprach verging mir aller lust,
E. L. auffezuchten fragen nach nichts leichtfertiges
haben daß nicht beÿ E. L. gelehrt,
franckfort wirdt greulich voller leütte sein ahm
walltag sein aber wer wirdt keÿßers *Carls*

14/

person repressentiren

wolte gott meine arme knie wehren nicht krancker
alß E. L. kopff so wolte ich den gantzen gartten durch
wandern, lange oder kleine brieff alles ist gutt
wens nur von E. L. handt ist sie in vollkommener
gesundtheit sein, undt mir gnädig den ich bin
undt verbleibe E. L. demütige trewe baß undt
gehorsame gantz ergebene dinnerin.

Elisabeth Charlotte

marly den 25 juni 1711

ich *cittire* jungfer *Colb* sprichwörtter offt wie E. L. woll wissen
 es fehlt mir noch eines ein, auff daß E. L. die gäffin
cassel ;so ahngenehm finden, hirauff würdt meine
 gutte hoffmeisterin gesagt haben, (es muß woll etwas
 sein so den himmel helt sonst fiel er) aber es muß
 woll dießer *damen* ahngenehmes weßen sein
 so den könig in *poln* gezwungen, dieße *dame*
 ihrem man zu nehmen undt zu gleich auch
 seine gemahlin zu verlaßen, den daß seindt
 doch keine lobliche *actionen*, finde dieße *dame*
 frech sich so ohne scheü zu weißen, *mad^e de montespan*
 pflegte zu sagen sie scheüe sich vor nichts alß vor die
 schweitzer undt teütsche *soldaten*, *car ces gens la*
 (sagte sie) *sont si grossier qu'ils apellent toutte*
chose par Leurs nom, sie hatten ihr hur

2/

hur nachgeruffen, ich glaube doch daß mitt einem
 solchen leben so glücklich es auch scheidt, daß
 gewissen mitt allem dem pracht nicht gar
 ruhig ist, daß der könig von *poln* von dießer
Damen charmirt, ist kein wunder weillen sie
 so ahngenehm ist alß E. L. sie beschreiben
 aber wie kan sie den könig in *poln* lieb
 haben mir kompt er nicht ahngenehm vor,
 undt mich deücht es hette wenig mühe gekost
 beÿ seiner lieb Tugendtsam zu bleiben, es
 seÿ den daß es mitt geht wie eine *histoire*
 so *mad^e de fiene* alß verzehlte von einer
Damen so einen heßlichen undt unahnge
 nem *amant* sehr lieb hatte eine von ihren
 gutten freündinen wolte ihr ins gewissen

3/

reden undt sagte zu ihrer freündin *comment pouves*
vous vous deshonnorer pour un homme si laid
et si desagreable que celui que vous aimez
ma mie sagte die andere *vous a til jamais aimez*
vous a til parles du tendrement et du passione
ment, non sagte die ander *he bien n'en juges donc*
pas, *Car Les hommes devienent tout auttres*
quand il nous parlent et qu'ils sont

amoureux, so mögte es hir auch woll sein
ich finde daß die könige daß schlim haben
sie können nie wißen ob man sie auß
inclination liebt oder auß *interesse* oder
ambition, *mons^r paul* mag ich woll zu *St germain*
gesehen haben, aber ich weiß nie ihre nahmen
daß macht daß man sie nicht behalten kan

4/

die königin kendet undt thut denen so arm
sein so viel guts alß sie immer kan erspart
ahn ihrem mundt undt kleÿder
ich habe nur ein schreiben vom hertzog von *Braunsweig*
entpfangen, seyder der *czarwitz* bey I. L. ist
in der großen hitze so jetzt ist wir der *czarwitz*
keine mühe haben kein fleisch noch fisch zu
eßen, muß wie ich sehe nur von *salat* leben
E. L. sagen woll wer der churfürsten abgesanten
sein werden, aber nicht wer den keyßer selber
repressentiren wirdt weill dießer doch zu
Barcelonne bleibt, ich meinte man hette
chur *Cöln* nicht in der acht erklären können
weill I. L. geistlich sein.
300 man ist eine artige armee, die *troupen*
kan

5/

man baldt mustern, ein par stück konten baldt
die gantze *armée* überwinden, unßere hertzogin
hatten gewiß denen von *modene* so viel hertz
eingesprochen daß sie ihre feindt überwunden
unßere hertzogin von *Savoie* schreibt mir daß
der *feldmarchalek* thaun hin sey den frieden
zwischen dießen beyden herrn zu machen
hir haben wir auch viel *exempel* von Leütte
so seyder etlichen tagen nârisch geworden
sein, ich glaube die große hitze ist dran schuldig
es schlegt itzunder erst 10 uhr undt ich bin schon
gantz in schweiß wir werden dießen nachmittag
in der kühle jagen den man wirdt erst umb
5 auff die jagt der *ambassadeur* so die keyßerin
ahn den itzigen keyßer geschickt hatt

6/

vielleicht vor seiner abreiß der keyßerin

mutter den schönen brieff *dictirt* so sie
unßerm könig geschrieben,
es ist eine wunderliche sache umb die *destinirt*
sein [*hannereg?*] zu werden, Daß ist die leichste
sach von der weldt zu *paris* aber *pere anthoine*
hatt deßwegen nach *hannover* gemüst wen
ihm der *Lutherische* glaube dadurch auch wider
argert ist zu hoffen daß er nach *Turquey*
wirdt solte er noch so schön sein alß er
geweßen, könte er leicht seine *fortun*
dort machen, undt insonderheit wen er
sich beschneyden lest, undt *mahomettaner*
wirdt,
gott bewahr E. L. vor den heßlichen

7/

schlag aber er wirdt so gemein, daß niemandts
mehr sicher davor ist, viel leütte haben daß
Saussen in den ohren haben viel leütte hir, so
doch keinen schlag bekommen undt sonsten
sehr gesundt leben,
der flemin so hir war, war von einer dritten
ehe sein vatter hatt auch zu *berlin* gedint,
E. L. haben recht weillen in *spanien* gantze
geschlechter von den heßlichen *frantzosen*
behafft sein, haben sie es keine scheü
undt reden [/] offendtlich davon wie
vom fieber,
wen deß königs undt feinde *Mgr espitaffe*
gemacht hetten wolte ichs gutt finden daß
es aber seine eýgene unterthanen sein

8/

welche sich beý seinem leben gestellt alß wen
sie ihn so hertzlich lieb hetten, daß kan
ich nicht leyden undt es ist gar zu falsch
hatt mich recht geärgert, den ich denck geschicht
daß ahm grunen holtz waß wirdt ahm
düren werden,
ich findt unter unß geredt daß der könig
in *preüssen* 3ter heüraht gar nicht apropo
da ist weder *rime* noch *rason* beý geweßen
daß er sie weillen er sie doch ein mahl
geheüraht jetzt nicht mehr leyden kan
gefehlt mir auch nicht ahn ihm, waß ich nur

noch guttes ahn ihm finde ist daß er doch
sucht sich in E. L. gnaden zu erhalten undt

deroselben

9/

fleißig schreibt, ist es war daß er so übel
in hollandt ist *tractirt* worden alß in den
gazetten stehet, ich meinte die hollander
hetten dießen könig lieb man kan
der *republique* sagen *si vous traittes*
ainsi, belle iris qui vous aine *helas*
que pouries vous faire a vos ennemis
messen hören ist eine langweilige lust
wie kompt daß dem gutten hertzog ahn
der sonst so *divertissant* ist
mein vegelgen so vor der hitze den gantzen
tag gesungen singt nur morgendts undt
abendts nun seyder der graußamen hitze
sie seindt ein wenig zu weit von einander

10/

zu hauß E. L. ihres undt meines umb verwanten
zu sein, sie seindt wie wir pfaltzgraffen
all von einem hauß aber nicht verwandt
chur *Bayren* solle heütte hir jagen
ich will meine dochter fragen waß man endtlich
mitt der stütten sohn gemacht hatt
mein dochter kan sich nicht trosten waß
mich aber ahm meisten in sorgen vor
vor sie setzt ist daß ihr kindt sich nicht gerührt
hatt seyder ihr unglück der *Balbierer* aber
so die hebamme *agirt* sagt daß weillen
mein dochter alle tag dicker wirdt, daß
daß kindt nicht todt sein kan.
die keyßerin jammert mich recht jedoch

11/

wen es war ist wie man mir gesagt hatt das
sie so schrecklich *jalous* von ihrem herrn
geweßen wirdt sie nun ruhiger leben
den *jalousie* ist eine große *Qual*
es scheindt woll daß die *palfi* den keyßer
nur auß geitz undt *intersse* geliebt
weillen sie ihn so baldt vergeßen kan
undt einen andern wehlen, hir will

niemandt glauben daß der *rebellen*
 frieden gemacht ist ich will E. L. nach
 der jagt sagen ob chur*Bayren* noch so
ambarassirt mitt mir sein wirdt alß letztmahl
 in franckreich endert allezeit alles weillen
 es eine unbestandige *nation* ist aber unßere

12/

aber unßere teütschen so die bestendigkeit
 behaldten solten in alles bestandiger sein
 der churfürst von *Bayern* wirdt so *in*
cognito tractirt daß kein teüffel
 errahten könte waß er ist wen man
 es nicht vor her wüst, es ist doch wunderlich
 daß I. H. mein herr vatter S. in aller
 seiner gefangenschafft ist churfürstlicher
tractirt worden alß dießer churfürst
 welchen man so gar lieb will haben
 man weiß gar nichts recht hir gantz *paris*
 hatt gesagt der könig in *preüssen* würdt
 sich könig *Carl* wider setzen undt
 selber suchen keyßer zu werden hette

13/

seinen cronprintz deßwegen *Catholisch* laßen
 werden, da sehen E. L. wie man alles so über
 zwerg zu *paris* sagt.
 man hatt kein rahtens von nöhten wen man
 E. L. gnädige schreiben lest, es schlegt 12
 ich muß eine *pause* machen nach der
 kirch werde ich noch ein wenig plaudern
 ich hatte gehofft in der kirch waß newes zu
 erfahren, allein man hatt mir gantz undt gar nichts
 gesagt ein jedes sagt nur *ah qu'il fait*
chaud, ich glaube es wirdt ein wetter werden
 den es ist recht schwul warm, ich glaube nicht daß
 E. L. gar *curieux* sein zu wißen ob die jagt
 Lang oder kurtz geweiß ob *masquerade* oder *polidon*
 oder *finot* ahm besten gejagt haben, derowegen

14/

will ich nur hirmitt schließen undt vor dießmahl
 nichts mehr sagen alß wie daß ich biß ahn mein
 endt bin undt bleibe E. L. demütige ergebene
 baß undt gehorsame trewe Dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich hette schir vergesse zu sagen daß E. L.
hir beÿ daß alte buch der 7 *trompettes* ent
pfangen werden es ist ein schön stück
Sauberer alß es da ist, habe ich es nicht bekommen
können,
ein virtel auff 10 abendts
die jagt hatt 3 stundt gewehrt chur*Bajren*
ist lustig heütte undt nicht *ambarassirt* hatt teütsch
mitt mir gesprochen sagt er würde nimermehr

15/

herkommen ich habe ihm verzehlt wie viel
E. L. auff I. L. halten undt vor seine *printzen*
gesprochen hette er sagt er wiße woll daß
E. L. ihm gnädig sein, heütte gefählt er mir
beßer alß die andere reißen ich wünsche
E. L. eine glückseelige nacht undt daß sie
mitt gesundtheit undt vergnügen morgen
wider auffstehen mögen.

marly den 28 juni 1711

gestern morgendts fuhr ich nach *versaille* aß dort zu mittag
gleich nach dem eßen wurde ich mitt E. L. gnädiges schreiben
vom 19 undt 20 dießes monts erfrewet sambt einer
gar schöne *medaille* von deß keÿßers *joseph* todt
wo vor ich E. L. gehorsambsten danck sage bin
auch I. L. der churprintzeß sehr *verobligirt* ahn mich
gedacht zu haben in dießer gelegenheit wen ich dürffte
wolte ich E. L. auch [/] demütigst gebetten haben
I. L. vor mich zu dancken, es kompt mir woll recht
zu paß den ich habe schon schir alles waß beÿ dießes
keÿßers leben denckenwürdigis vorgegangen ist aber
ich habe eine [/] feder so so voller fäden ist daß ich schir nicht schreiben kan, nichts
ist ungemächlicher
ich habe mein leben nichts gehört so wunderlicher
ist alß deß gutten ehrlichen *jochemhenderichs*
gewohnheit mitt seinem *Lalala* auff frantzösch

2/

undt *tharin tharin* auff teütsch, hette ich ihn mitt dießen
wörttern gesehen, würdt ich ihn so damitt geplagt
haben biß er es entwendt würdt haben, auß
dießem ahnfang sehen E. L. daß ich dero gesteriges
gnädiges schreiben biß auff donnerstag spare
so mir gott der allmächtige leben undt gesundtheit
verleÿet, undt heütte auff daß vom 15 andtworte
ich glaube daß wen *Jochemhenderich* mich nun
sehen solte würde er mich eben so wenig kenen
alß ich ihn wie E. L. ihn beschreiben, wie er hir
war war er noch gar nicht geendert also
keine kunst ihn wider zu kenen
wie ich sehe so geben E. L. dero *audientzen*
im gartten *daubignie* der große *favorit*
den der *printzes des ursin* gleicht dem *albensleben*
so beÿ printz *ernst august* undt printz *christian S.*

3/

hoffmeister war so sehr daß ich ihn davor ahngesehen
undt teütsch mitt ihm gesprochen, welches er gar
gewiß nicht so woll verstanden alß daß *spanisch*
der *bulow* so *page* beÿ E. L. geweßen den kene
ich auch gar woll im gartten halten E. L.
den *cour pleniere* wie alß in den [*amadis?*]

stehet, ich kan mich deß herrn von *plettenberg* gar nicht erinnern wen man so ein schlim ge dachtnuß hatt alß ich undt die leütte nicht offt sicht vergist man sie, ich kan auch keinen nahmen behalten, schämme mich offt recht drüber, die gesichter behalte ich woll bin gewiß daß wen ich den herrn von *plettenberg* wider sehen solte würdt ich mich woll erinern daß ich ihn schon gesehen

4/

aber die nahmen behalte ich nie.
ich bin auch E. L. meinung geweßen daß ich nur allein *madame* heiße, habe aber noch mehr *madamen* gefunden *mons^r le dauphin* S. umb mir verdruß ahn zu thun hieß die *princes de conti*; undt *mad^e la dauphine* nie andert undt der könig heist auch offt *mad^e de maintenon* so, ich darff nicht sagen waß ich dencke auff daß E. L. sagen daß man nun nicht mehr gutt *frantzösch* in [/] teütschlandt ist aber ich bin *persuadirt* daß die graußam keytten von *Mons^r de Louvoy* so er in der pfaltz hatt *exerciren* laßen, schuldig dran sein, auch war es woll recht *unchristlich* wer gelt in jetzigen zeitten hatt kan

5/

haben waß er will es scheidt daß sich der könig in *denemarck* ruinirt, mich deücht er hatt den krieg mitt schweden übel ahngefangen es war gar nicht *genereux*, dem könig in schweden in sein landt zu fallen da dießer könig im unglück saß undt sein leiblich geschwister kindt ist, ich habe es weder schön noch loblich gefunden,
ich finde es eine rechte thorheit ahm hertzog von *saxsen weißenfels*; den könig in *polen* nach zu affen wollen, daß teütsche [/] sprich wordt sagt man muß sich strecken, nach seiner decken, sonst leüffts übel ab er muß nichts nach denen fragen so seine erben sein, sie so in schulden zu setzen

6/

man kan unßern herr gott bitten undt dancken
undt ahnbetten aber ich glaube man kan nicht
conversation heißen, wo keine andtwort nur
zu hoffen ist, ich muß gestehen daß mir daß
Lateinische gebler unleydtlich ist aber es schlegt
12 ich muß *latein* heimlich undt ungesungen
hören gleich nach der meß werde ich E. L. ferner
entreteniren,
in dießem augenblick komme ich auß der meß
kan E. L. noch eine gutte viertel stundt *entreteniren*
ich wolte daß ich meiner dochter undt der churfürstin
von *Saxsen* glauben zu jener weldt haben
könnte, wen ich daß glaubte würde mir daß
sterben nicht schwer ahnkommen, ich bin gott
lob nicht mehr in sorgen wegen meiner dochter
den ihr kindt in mutter leib rührt sich nun
woll sie kan sich noch gantz undt gar nicht

7/

trösten sagt sie seye betrübter alß nie so baldt
man ihr ihre zwey buben bringt, fallen ihr gleich
die threnen in den augen undt denckt nur ahn die
verstorbene kinder, aber man rufft mich zum eßen
Sonntag den 28 *juni* umb 4 uhr nachmittags
ein tiffer schlaff so mir gleich nach dem eßen
überfallen hatt verhindert daß ich nicht eher
wider zum schreiben gelangen können es
ist eine verdrießliche sache wen einem
der schlaff nach mittags so überfehlt es benimbt
einem gantze stunden weg, E. L. sage ich gehorsamen
danck vor meine dochter zu wünschen daß ihre
neüe niederkunfft sie erfrewen mag, aber
ich fürcht sehr daß sie lang wirdt sein
ohne ihren schmerzen zu überwinden können
der docktor zu *Luneville* hatt gebetten man
mögt ihn nicht mehr brauchen er were zu

8/

undt sein gedachtnuß vergehe ihm gantz were
also nicht mehr deüchtig die docktoren stell
zu bestellen, daß heist wen daß kalb ver
druncken ist lehrt man die put,
den keyßer haben die docktoren umb
leben gebracht alß wen sie es mitt fleiß
gethan, sein leben hatt man niemandts

kein *clistir* in kinderblatter geben, ohne
sterben, alles kühlen ist in kranckheit
todtlich daß weiß ja jederman ohne ein
docktor zu sein, aber wo ein unglück geschehen
soll muß erst verblendung kommen,
ich fürcht es wirdt auch deß hertzogs von
Lotheringen unglück sein sich den docktoren
zu vertrawen
[/], mein kurtzer ahtem mögt mir mitt
der zeit auch woll einen schlimen poßen

reißen

9/

aber es wirdt mir nichts geschehen alß wie mein
ziehl gesetzt ist bin also deß wegen in gar
keinen sorgen, undt dencke viel öffter
ahn E. L. gesundtheit alß ahn die meine
undt wünsche taußendt mahl mehr daß
E. L. über hundert jehr mitt gesundtheit undt
vergnügen erleben alß ich diß jahr.
die raugräffin hatte mir auß *hannover*
geschrieben, drumb ist ihr schreiben allein
ahnkommen, ohne E. L. ihres,
es seindt wenig regirende herrn so ihre söhne
fürchten ob sie zwar nicht zu fürchten sein, alß
zum exempel wer war weniger zu fürchten
alß mein armer bruder Seliger, jedoch hatt ihn
I. H. der churfürst kein haar getrawet welches
mein bruder S. offt mitt threnen geklagt

10/

hatt, daß ist der *minister* beste kunst sich
nöhtig zu machen, es ist verdrießlich wen
man regirt von so viel sachen zu hören müssen
wo man nicht nach fragen kan, es ist woll
loblich ahn I. L. dem churfürsten von *Braunsweig*
alles in so gutt in *ordre* gebracht zu haben
in seiner regirung undt ihre grentzen
erweittert haben.
man hatt meine enckeln wider meinem raht
undt willen ins *closter* zu *chelle* gethan also
weiß ich nicht waß ich der abtissin dort sagen
könnte, den zu sagen *mad^e je suis bien*
faché que mes petite fille soyent ches vous
were kein *obligent compliment* undt sonsten

weiß ich denen beginen nichts zu sagen

11/

es gefiel E. L. woll zu *maubuisson* [/] weillen sie beÿ dero
fraw schwester wahren so sie liebten undt welche
von gar gutter geselschafft war undt gar
nichts *monacalische* war aber solten E. L. ander
nonen hören undt sehen mitt ihren aberglauben
undt alber sachen *intriguen* undt *partialiteten*
ich bin gewiß sie würden die *closter* eben
so sehr haßen alß ich,
umb die kinder alber undt widerlich zu machen
war es nicht nöhtig die kinder in einem *closter*
zu thun man hette sie nur ohne ihnen weÿtter
nichts zu sagen beÿ *mad^e de maré* laßen
können sie hette sie eben so doll erzogen
alß ihre [alß/] die alste schwester so beÿ der
woll bitter übel erzogen ist, ich hoffe aber
doch daß weillen sie noch kein 6 jahr

12/

alt ist daß sie sich mitt der zeit endern
wirdt undt beßer werden, E. L. haben woll
recht junge leütte so verstandt haben undt
keine nännen sein, beÿ zeitten die rechte
vernunfft undt *bon sens* zu lehrnen macht
sie eher zu ehrliche leütte alß sie in der
einfalt zu erziehen, wie man in den
clöstern thut, aber *mad^e d'orléans* will sich
mitt keines von ihren kindern beschwehren
daß ist die sach,
ich neine der könig ist nicht *jalous* vom *dauphin*
er denckt ahn nichts alß I. M. zu gefallen,
ist gar zu gotts förchtig sich seinem groß
herr vatter zu wider setzen mich deucht I. L.
die churprintzes ist auch fleißig kinder

13/

kinder zu bekommen, ich sehe so gern wen kinder
freüde haben, meine enckeln hatt mir nichts
erfrewen können insonderheit die *duchesse*
de Bery ;wen sie noch ein kindt war, das
macht einem recht ungedultig, daß findt ich
schon von einem abt daß ein churfürst ein
lehen von ihm entpfangen muß der heÿlige

aber lautt nicht woll auff frantzöſ mich deücht
 es ist ein schlechtes *divertissement* kirchen
ceremonien zu sehen, wer mir einen gefahlen
 thun wolte müſte mich davon abhalten, daß
regal von meßen kompt mir bitter
 langweillig vor, undt ich kan mir nicht einbilden
 wie hertzog *anthon ulrich* ein solch mordtlang
 weillig *regal* vor so einen jungen herrn

14/

wie der *czaarwitz* ist hatt erdencken es muß
 den sein umb es alß ein *contraste* zu geben
 damitt nach so viel langer weill alle rechte
divertissementen desto ahngenehmer sein
 mögen,
Mons^r de la hontans hatt mitt seiner bestendig
 keit in der *Religion* nichts erworben die
duchesse du Lude undt ich haben unßer bestes
 gethan vor *la hontan mons^r de pontchartrin*
 aber ist *inexorabel*,
 der graff von *warttenberg* jammert mich
 auff allen seÿtten so zu kurtz mitt seiner
 fraw zu kommen
 der hertzogin von *simern* leben undt todt ist ein
perfecter Roman jedoch so hatt es wenig gefehlt
 daß unß herr vatter S. sie nicht offendtlich

15/

geheüraht hette, bin fro daß es nicht geschehen
 zu *paris* sagt man nun wider gantz auffſ neüe
 daß der könig von schweden auffgebrochen undt
 sich zu dem groß *vissir* geschlagen hatt
 undt im vollen marsch begriffen ist undt
 in *poln* eingebrochen ist
 E. L. undt ich seindt von den friedtfärtigen
 so woll alß *l'abbé de St pierre* so vor dießem
 mein *premier aumonier* geweßen, der macht
 gantze *projet* umb ewige frieden zu machen
 können wioll ein gantz buch davon schreiben
 ich schicke E. L. hirbey sein erstes lager ich zweÿffle
 aber daß er daß buch gantz auß schreibt den
 man hatt ihn schon mitt außgelacht
 ja kompt der krieg von *denemarck* auß
 deß konigs eÿgen hirn nimbt michs nicht wunder

16/

ich muß gestehen *La feste Dieu* die gantze
octave ist mir woll eine grausame plag gewesen
aber vor dieß jahr gott lob vorbeÿ wer weiß wer
übers jahr dabey ist.
der graff von effern hatt mein sohn gesehen
er muß aber eine blunde *peruque* vor ihm
genohmen haben, welches vielleicht der *duc*
d'affray ;war welcher auch in meines sohns *arme*
war der *dauphin* hatt nichts heßlich alß die
taille undt den mundt,
harling verstehet sein handtwerck auff
ein endt E. L. undt haben ehre von unßerer
pagen zucht, *Bullow* undt *harling*
die hertzogin *louisse* mögte woll witib auß schwalbach
wider kommen, der *czaarwitz* kan sich nicht
auff muntern so lang man ihn nichts alß

17/

kirchen *ceremonien* zum *regal* gibt daß
macht einem so *serieux* daß man in 3 tagen
nicht mehr sachen kan, ich weiß es bey mir
selber.
vor daß kupfferstück von der *regirender* keyßerin
sage ich gehorsamen danck es hatt durch
gantz *marly* spatzirt ich glaube die kleine
ertzhertzoginen wollen nicht schlaffen gehen
so hatt die groß fraw mutter so eine tracht
erdacht umb den wau wau zu *agiren* ihnen
bang zu machen, es war aber noch ärger
wie der dicke [flohr?] drüber war
ich bin sehr *content* vom *dauphin* er ist sehr
hofflich sonst habe ich kein *comerse* mitt
ihm sehe E. L. nur ahn taffel ich sitz bey ihm

18/

aber in den fall hatte *mad^e de fiene* recht
leütte so einem woll *tractiren tractiren*
gefallen beßer alß die einem mitt verachtung
ahnsehen
eÿ pfui warumb wollen E. L. glauben daß
sie einen schleünigen todt haben werden
alle die so den schlag bekommen sterben nicht dran,
es were warlich meine schuldt wen ich nicht mitt
E. L. wordt schreiben zu frieden were, wir haben

nicht daß aller geringste neües hir muß
derowegen vor dießmahl schließen undt
nichts mehr sagen alß wie daß ich bin undt
bleibe biß ahn mein endt E. L. trewe gantz ergebene
undt demütige gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

marly den 5 julli 1711

gestern morgendts fuhr ich nach *versaille* besuchte mein
enckel undt auß dort zu mittag wurde nach dem eßen
mit E. L. gnädiges schreiben vom 26 *juni* erfrewet
samdt ein schreiben vom gutten hertzog von *Braunsweig*
undt eines von *mons^r harling*, werde dieß alles aber
erst biß donnerstag so mir gott daß leben verleÿet
versparen, heüte aber auff daß vom 22 andtwortten
es ist eine wunderliche sache daß man gar nichts
mehr lustiges hören kan sondern lautter unglück
undt recht trawerige sachen, mein vetter der
Landtgraff von *Cassel* undt seine kinder jammern
mich eine so große betrübtnuß zu haben, es
ist nichts so gemein nun auß der schlag ahn allen
ortten hört man von nichts anderst, es ist doch
gar ein heßlich *mode mons^r Le duc du maine*
erholt sich nun wider sicht woll auß *mad^e de*
vandosme ;hatt auch eine *attaque* gehabt

2/

ist auch gar woll davon kommen, wen nur nicht
wider, wen wir aber gar kranck hir haben daß
ist der *comte de Thoulouse* die docktor können
nicht er rahten waß seine kranckheit ist,
wen er met verloff met verlöff *pissen* will, leydt
er erschreckliche schmerzen, undt es gehen eÿtter
bludt undt *glairen* von ihm in 8 tagen hatt
es nun eine nacht ruhen können, undt noch dazu
mitt *opium* ich fürchte er ist kräncker auß
man meindt, hirauß sicht man woll daß niemandts
recht glücklich in dießer weldt sein kan
dießer *conte de thoulousse* hatt *rang de prince*
de sang ist dabeÿ *millionen* reich hatt eine
groß *charge* so nicht abstirbt ist jung liebt die
freüden, undt kan sie auff alle *art* undt weiße
haben, hatt viel freündt, macht sich sehr beliebt
ist sehr in gnaden beÿ dem könig auch beÿ

3/

mad^e la dauphine mons^r le dauphin undt *duc de*
bery;; sehr geliebt von seinen bruder undt schwestern
undt hatt mitt dießem allem keine gesundte
stundt, undt mögte dazu woll jung sterben

daß macht greulich *morallisiren*, gibt aber keine lustige gedancken, ich komme wider auff mein baß die landtgräffin, ich finde sie glücklicher todt zu sein alß mitt *jalousie* zu leben, den daß ist eine große qual undt eine kranckheit so mehr zu alß abnimbt, mein dochter hatt wider nach *Luneville* gemüst den der Brand ist in dem hauß entstanden zu *oudemont* wo sie war, daß hatt ihr, ihr hertzog leydt so wider verneüert, daß sie eben so betrübt ist wie zu vorn, ich predige so viel ich kan, aber es hilfft nichts, man muß woll wider willen ahn trawerige sachen gedencken

4/

wen man gar nichts lustiges zu gedencken hatt undt man alle tag von neü unglück hört ich bin fro daß E. L. *millord petterbouroug* zu *hernhaussen* gehabt haben der E. L. waß lustiges vorgesprochen, daß *dissipirt* die trawerige gedancken, *mad^e de savoye* liebt daß Landt leben *ala venerie* viel mehr alß *Turin*, sie hatt mir nie von dem freüllen gesprochen so sie beÿ sich erzogen es seÿe den daß diß *Bastartgen* gantz ihrer mutter nach schlägt sonstn wirdt sie gewiß unter unßerer hertzogin von *savoyen* handt woll erzogen werden, man kan woll sehen wie sie die königin in *spanien* erzogen hatt dieße ist nun wider gott seÿ danck

5/

in völliger gesundtheit heütte morgen habe ich einen großen brieff von I. M. empfangen gott gebe nur daß sie nicht wider umschlagt mag, mich deücht wie E. L. zu meiner zeit im haag beÿ der konigin dero fraw mutter wahren aßen wir umb 8 nacht aber allezeit umb 12 zu mittag, es ärgert mich wen ich hore daß unßere teütschen ihre alte braüche gantz endern, ich habe noch mehr von *spaniern devotion* hören sag[ch/]en wen sie einen zum *hannes* machen ist es nie ohne daß *patternoster* in händen zu haben undt dran zu betten *fanchon moreau* wen sie einen *amant* im

bett liegen hatte mitt welchem sie die
nacht zu bringen wolte ging vor her zu

6/

einem *marienbildt* daß sie im hauß hatte
zundete zweÿ *cierge* davor ahn kniete nieder
undt ehe sie sich legte *recittirte* sie *lofficie*
de la vierge alle *spanische* *prister* seindt
coupler, wie mein sohn sagt, *titte* hatt mich
da einem zu starcken zug thun machen
hatt mir die handt gantz gezuckt, die
Duchesse Dossone, solle sehr artig sein undt
große *vivacitet* haben, sie wirdt offt *cittirt* [/]
den sie *piquirt* sich *Les bons mots* zu sagen
ihr herr hatt einsmahls einen schönen stoff
gekaufft wolte es ahn eine *commediantin*
geben, die *Duchesse* fehrt zu dem kauff
man bringt die somme vor den [/] stoff

7/

undt lest sich ein kleÿdt davon machen
zicht es ahn geht zu ihrem man undt sagt
ne trouves vous pas cette estoffe belle
der man sicht daß es sein stoff ist so er
vor die *commediantin* gekaufft hatte, sagt
mitt kridtlichkeit ouy [/] *elle est belle*
mais elle est mal employée, sie
andtwortete *tout le monde dit cela*
de moy aussi, den sie soll schön sein ihr
man kan sie aber nicht leyden, weillen
er in eine *commediantin* verliebt ist
undt lebt übel mitt ihr, ich finde daß sie
kein unrecht gehabt hatt keine schlimme
kranckheit zu haben wollen, ich glaube
die *damen* haben ihr den raht geben umb

8/

sie heßlich zu machen.
ich wünsche von hertzen daß I. L. die churprintzes
eine gluckliche niederkunfft haben
mag, daß habe ich woll allezeit gehört
daß der keyßer ohne daß reich niemandts
in der acht erkleren, aber mich deücht ich habe
ihn ein gedrucktes auff teütsch gelesen
daß daß reich sich in dem fall gegen

chur*Bayern* undt sein herr bruder
declarirt hatt,
 mich deücht die teütschen fürsten haben
 unrecht beÿ dem wahltag den churfürsten
 gleich gehalten zu sein wollen,
 so ein lustig *Temperament* wie die fraw
 von *Rathsamshaussen* habe ich nicht,

9/

gestern war noch eine abscheüliche hitze, ich schwitzt
 unerhört daß ist aber gesundt auch bin ich
 deß *Sumers* viel gesunder alß den winter
 wen man in ein landt ist man [/ /] ist man schuldt
 zu thun wie die andern 12 schlegt alleweill
 ich muß knien gehen
 Sonntag den 5 *julli* umb 3/4 auff 4
 nach dem eßen bin ich wie *ordinari* entschlaffen
 ich habe gemeindt wen ich auff stehen solte, undt
 von platz endern, daß ich gantz erwachen
 würde, aber es war so kühl in meiner *garderobe*
 daß ich wider auff's neüe in meinem gemachlichen
 thron endtschlieff.
 E. L. müssen meister *petter* undt seine gantze
familien vergeßen haben, wo sie sich deß
 [*Tomasien?*] nicht mehr erinern, den daß war ihr
 rechter nahme der von der *commedie* ist *thomaso*

10/

die königliche *personen* können woll ein
parasol ala feste Dieu tragen laßen
 vor dießem war es den *damen* auch
 erlaubt wen sie es selber drugen
 diß jahr aber hat es der könig nicht
 erlaubt die manßleütte halten die
 hütte gegen der Sonne, vergangen
 mittwog hatt der könig abermahl *medecin*
 auß *precaution* genohmen, ich finde
 deß pfarers [*hedanes?*] andtwordt recht nach
 meinen Sin, ich glaube daß der gutte ehrliche
Mons^r de polier auch so machen, er hatt daß
 fieber gehabt, daß hatt ihn zwar *quitirt*
 er ist aber so schwach undt matt daß er nicht
 auß dem bett kan, es ist mir recht bang vor ihm

11/

gott der allmächtige erhalte E. L. noch viel undt
 lange jahren, in der *perfecten* gesundtheit
 wo sie nun in sein,
 von *mons^r Le dauphin* hatt man nicht *soubconiren*
 können daß er die frantzosen hette E. L. waren
 nicht *desbauchirt*, aber der keyßer solle es sehr
 geweßen sein undt keine bauermägt sicher vor ihm
 geweßen sein wen er auff der jagt war, undt
 lang vorher ehe er die kinder blattern bekommen
 hatt man hir verzeht daß die keine kinder mehr
 bekäme auß dießer ursach, undt daß der keyßer
 nicht wagen dorffte beÿ seiner gemahlin zu
 liegen auß sorge ihr ein böß *pressent* zu geben
 daß die keyßerin nun nur die kupler weg
 gejagt hatt ist eben alß wen man die hut zu
 deckt wens kalb vertroncken ist, mich deucht

12/

die keyßerin hette beßer gethan den krancken
 gelt zu schicken umb sie woll bedinen zu laßen
 alß selber *incognito* durch eine verborgene
 stiege hin zu gehen, undt sich selber dadurch in
 allerhandt gefahr zu setzen,
 ich meinte daß [*miledy?*]*kendts pulver* beßer
 auß engellandt sein solte alß daß die Landt
 gräffin gemacht hatt, meine fraw mutter
 hatt auch gemacht daß nicht schlim war, es hilfft
 großen leütten so woll alß kindern.
 ich weiß nicht waß vor eine *rage* man hatt die
jansenisten zu verfolgen, viel wackere undt
 ehrliche leütte seindt dadurch in unglück gefahren
 man hatt *Mons^r de Cambray* nicht *accussirt* ein
jansenist zu sein sondern ein *pietist* ich

13/

ich die warheit zu sagen habe ihn allezeit vor
 einen ehrlichen verstandigen man gehalten er
 ist heßlich von *person* hatt nur die hautt auff
 den knochen undt gar holle augen, aber er ist
 gar ahngenehm in *conversation* eine große
vivacitet sehr höfflich undt *polie* auch lustig lacht
 undt schwetzt gern ohne *façon* mir hatt er woll
 gefahren, man hört kein wordt mehr von *mad^e*
quéon ;die habe ich nie gesehen, solle sehr ahngenehm
 sein wie andere mir gesagt haben, beÿ hoff meint

man nicht daß des bischoff von *cambray* glauben
ursach seÿ daß er nicht nach hoff kompt sundern
weillen er den könig in dem glauben bestedtigt
daß man ohne sündt einen unbilligen heüraht
verhehlen könnte, welches nicht alle menschen

14/

solle gefahlen haben, undt man deßwegen
die *historie* von *mad^e queon* solle zum *pretext*
genohmen haben, undt ihn durch feu *mons^r de meaux*
poussiren lassen
auff den rücken könnte ich weder leßen noch
schreiben, er hatt ein jeder seine eÿgene
manir im schreiben wie in alles waß einem
gemächlich ist ist dem andern ungemächlich
E. L. gnädige schreiben seindt nie kaahl sondern
allezeit recht ahngenehm,
ich findt daß es recht schimpfflich ahn churpfaltz
ist die arme Raugraffin daß ihrige zu hinter
halten, sich von seine raht beliegen zu lassen
ist keine entschuldigung er solte mittel

15/

sich zu gehorchen nachen, den er ist ja
herr undt die andern die bedinten, solten also
thun waß er befihlt gestern habe ich zu *versaille*
einen bedinten von churpfaltz gesehen so mitt
seiner frawen zu *paris*, undt lest *magnifique*
kleÿder vor churpfaltz machen, er heist eßer
er *pretendirt* daß churpfaltz gar einen *magnifique*
einzug zu *franckfort* haben solle, er hatt mir
auch verzeht wie der churfürst ein *ordre*
de Sthubert inventirt hatt welches alle
reichs fürsten tragen wollen, es seÿ wie *lordre*
de St Louis mich deücht die *copien* seindt nicht
artig, hirmitt ist E. L. gnädiges vollig beantwortet
wir haben nicht daß geringste neües hir ich
werde E. L. noch 2 mahl hir auß schreiben ehe

16/

wir nach *fontainebleau* werden, aber wo ich
auch sein mag biß ahn mein endt sein undt
bleiben E. L. trewe ergebene baß undt
demütige gehorsame dinnerin.

Elisabeth Charlotte

marly den 9 juli 1711

wen ich betrübet bin suche ich allezeit mein trost
 beÿ mein hertzliebe *matante*, ich muß gestehen des
 gutten ehrlichen *mons^r de polier* todt so vorgestern
 abendt zwischen 6 undt 7 geschehen ligt
 mir recht auff dem hertzen, er ist wie ein
 junger mensch gestorben ahn einem starcken
 fieber mitt *redoublementen*, er ist auß der
 maßen ruhig gestorben, hatte zweÿ von seinen
neveux beÿ sich, hatt seine vernunfft behalten
 biß ahns endt, sterben ist doch eine heßliche
 sach, man muß es gestehen, ich will aber nichts
 mehr hir von sagen umb E. L. nicht auch die trawerige
 gedancken zu *inspiriren* so mir heütte durch
 meinen hirnkasten fahren, komme also lieber
 auff E. L. gnädiges schreiben vom 26 *juni*

2/

E. L. fragen wozu es nutz ist so offt in der kirch
 zu undt waß es zu wegen bringt, es bringt
 zu wegen daß man einem nicht mitt der *Religion*
 plagt undt sagt man hette eine andere, es din
 umb gutt *exempel* zu geben den der pöpel
 folgt sieht sehr darnach waß daß königliche
 hauß thut, aber daß ist woll war daß lange
 weill undt mühe dabeÿ ist, E. L. thun viel *charitet*
 undt gutte wercke welches unser kirchen
 gehen leicht erstatten kan, den die *devotion*
 so wir dabeÿ [/] haben ist von denen [/ /] Lawen. welche
 gott auß speÿen wirdt, nach meinem *accord*
 wie ich von *religion* geendert stundt, daß man mir
 nicht sagen solle daß die meinigen verdampt
 wehren oder *heretiquen*, also kan man mir daß
 nicht [/] vorwerffen auch weiß

3/

ich woll waß ich dran zu gedencken habe
 aber stille hir von, last unß vom *czarrwitz* sprechen
 ich wollte gern daß E. L. zum beÿlager gingen
 den ich glaube daß der gutte hertzog viel neüs
 erdencken wirdt, so E. L. ein wenig verenderung
 geben könnte, der *czaarwitz* hette auch ein
 wenig von nöhten daß E. L. ihn seinen *monacalen*

humor corrigiren mögten, den mich deücht
 daß stehet einen so großen herrn bitter
 übeel ahn stehet, kaum erlaubt ahn ein edelman
 den daß benimbt so woll alß die trawerigkeit
 alle *vivacitet*, undt magt forcht sein, welches
 ein heßliche sach vor seinen jungen herrn ist
 dem die lust undt freütte viel beßer ahn
 stehet, der abt von *corbey* hatt ein schön *exempel*
 von demutt geben sich nicht über dem obersten

4/

zu erzürnen so sich über ihn gesetzt so solten
 alle mönchen sein, aber sie seindt weit davon
 ich sage dem hertzog von *Braunsweig* meine
 meinung über deß *czaawitz monacalereij*
 wie E. L. sehen werden, mich verlangt zu hören
 ob sich die zeittung *continuiren* wirdt, so der
envoyes von *poln* E. L. von *Bender* gesagt
 hatt, daß were ein schlechter ahnfang vor
 den könig in schweden wen die *Türcken*
 nicht eins sein kost es offt köpff.
Mons^r Le duc du maine ist gantz wider woll
 sicht beßer auß alß zu vorn, sein herr bruder
 aber ist sehr kranck mein weiß nicht recht
 ob es der [stein?] daß grieiß oder sonst waß
 ist er hatt nacht undt tag schmerzen undt
 undt kan nicht ohne schmerzen eßen noch ohne

5/

noch ohne daß bludt undt *matterie* dar nach leüfft
 mich deücht die keyßerin hatt unrecht gebabt
 ihres keyßers gutte *intention* vor sie nicht
 ahn zu nehmen, daß hette ihm gar nichts
 schaden können undt der keyßerin sehr
 nutzen, sie jammert mich dieße *fautte* gethan
 zu haben welches sie all ihr leben empfinden
 wirdt es ist recht loblich ahn dem zu künfftigen
 keyßer vor seines bruders gemahlin zu
 sorgen wollen, wo keine *bastard* im hauß sein
 da haben sich die egtten verwanten lieber
 gutt *naturel* ist nicht allezeit beÿ großen
 herren, der *mons^r Le dauphin* hatt doch sein
 gutt gemüht ahn seinem herrn bruder
 dem *duc de Bery* erwißen, es ist der
 brauch in franckreich wen ein *enfand de*

6/

france *apanagirt* wirdt muß er auff alle *successionen renonciren* weillen aber sein herr vatters todt so geschwindt ist auff die *renonciation* erfolgt hatt man in des königs raht *deliberirt* ob der *Duc de bery* ;mitt seinen brüdern theyllen konte oder nicht, man hatt ihm raht gefunden daß er nichts von seines herr vattern erb schafft zu *pretendiren* hette, weillen der todt der *renonciation* gefolgt hette *Mons^r le dauphin* aber hatt den könig gebetten ihm zu erlauben sein part dem *Duc de Bery* zu geben, daß finde ich recht *genereux* da sehen E. L. daß hir auch noch herrn von gutt *naturel* sein, aber es schlegt 12 muß eine *pause* machen

7/

donnerstag den 9 *julli* umb ein 1/4 auff 4 nachmittags ich wolte daß der zu künfftige keyßer schon von *barcelone* weg were den ich bin *persuadirt* daß so baldt er weg wirdt sein wirdt sich gantz *cathalognien* wider ahn unßerm könig in *spanien* ergeben undt daß wirdt vielleicht zum frieden helffen, hette die keyßerin mutter nur gesagt daß ihr trost were hoffnung zu haben ihren herrn sohn konig *Carl* ;keyßer zu sehen, so were alles woll hingangen aber zu sagen daß sie sich erfrewen daß er schon könig von *spanien* undt in *indien* seye daß war zu grob undt nicht war den er ist es noch nicht von gantz *indien* noch von gantz *spanien* also desto *ridiculler*. man wirdt nun baldt erfahren ob der *bajjerfürst* glücklich oder unglücklich sein wirdt E. L. herr sohn hatt woll gethan seine spel wie man

8/

sagt, auß dem spiel zu ziehen, wer leben kan bleiben wirdt noch dolle sachen sehen, ich weiß nicht ob ich E. L. schon geschrieben, daß *churBayern* müdt von seiner *montigni Le comte dalbert* wirdt sie nehmen eine *charge* beÿ I. L. dem churfürsten bekommen undt 2 mahl hundert taußendt thaller

Les beaux esprit werden *mons^r Leibnitz* brieff zu sehen bekommen, werde E. L. hernach berichten waß drauff gesagt ist worden.

heütte hetten wir groß unrecht über die hitze zu klagen, der windt ist so kalt daß wen ich mich nicht schambte ließ ich fewer gestern aber war die hitze so groß daß man lebentig schmelzte es muß ein erschrecklich wetter irgends gewest sein, daß so gar unbeständige wetter kan gar nicht gesundt sein, aber daß schwitzen ist mir

9/

augenscheinlich gesundt bin leichter habe mehr ahtem undt befindet mich in allem beßer wen ich braff geschwitzt habe,
der *harach* so daß freüllen verlost so ihm sein glück gemacht muß nichts deügen, daß wirdt ein gutter pfanen kuchen geben mitt faulle eÿer undt stinckende butter, den die *palfy* deücht ja auch nichts *chasteauneuff* ist lengst wider weg weillen aber *Lahontans* bücher nicht dick sein kan ichs E. L. woll zweÿ *posten* nach einander schicken, alß zum *exempel* heütte werde ich den ersten *tome* schicken undt biß sonntag den andern, aber ich bin ein nar ich sehe daß so ich da habe daß ist so in hollandt gedruckt undt E. L. wollen daß so zu *paris* gedruckt ist ich habe schon *ordre* deßwegen ertheilt man hatt mir

10/

es noch nicht gebracht daß vom haag werden werden E. L. gewiß schon haben
so *scrupulos* hilte ich die *refugirten* frantzosen nicht zu *refussiren* beÿ ihres herrn metres zu schlaffen man sicht wenige *joseph* hir im landt *apropo* vom beÿschlaffen es geht ein doll geschreÿ zu *paris* von *mons^r de montandoc* der bruder von dem so *spanheim* S. dochter geheüraht hatt er hatt eine erbdochter vom hauß *jarnac* geheüraht undt den nahmen genohmen wie es hir in gleichen fallen der brauch ist, sie haben etlich monat sehr woll mitt einander gelebt, er hatt sie auffs landt geführt undt ist dort verliebt von der cammermagt geworden, hatt sich doch woll vorgesehen daß es die fraw nicht mercken

11/

der magt aber hatt es verdroßen, undt hatt
zu dem herrn gesagt ihr habt große *esgar*
vor ewer fraw weillen ihr meint daß sie eüch
gar treü ist undt eüch lieb hatt aber sie ist eüch
nicht getrewer alß ir sie [/] seÿdt, der man
sagt daß könne nicht sein, den es were ja
kein seelen mensch ahn dem ort undt
es kämme niemandts zu ihnen alß *le cure*
vom dorff, die magt sagte ja recht der ist
es auch so beÿ ewer fraw schläfft der man
sagt daß könne nicht sein, sie seÿe eine boß
hafftige lügerin, sie sagte wolt ihr selber
den augenschein davon einnehmen so stelt
eüch alß wen ihr verreissen wolt kompt aber
heimblich wider so will ichs eüch gewiß weißten

12/

montandre thut waß ihm die magt gerahten
stelt sich ahn alß wen er verweist kompt
nachts wider die magt sagt er hette nicht
apropoer kommen können umb den
augenschein von alles ein zu nehmen
führt ihn in ihrer frawen kammer die
lag beÿ dem *curé* im bett *montandre* fahrt
gleich auff dem *curé* zu der erschrickt daß
er blat ohnmachtig wirdt *montandre* nicht faul
nimbt ein meßer undt schneÿdet dem pfaffen
alles rein ab der *curé* stirbt man nimbt ihn
undt begraben ihn in den schloß graben
die fraw aber schickt er in ein *closter* man
wirdt baldt erfahren ob die sach so ist wie

13/

mans zu *paris* sagt
ich sehe nicht daß die *balbierer* hir viel geschickter
sein alß ander werdts, man beklagt sich sehr
machen die leütte viel leyden, aber vor
den frantzoßen seindt sie geschickter
alß ander, daß verstehen sie auff ein endt
E. L. enckelen folgen dem befehl (seÿdt
fruchtbar undt mehret eüch) gar woll
ich bin gewiß daß der könig in *preussen*
beschambt ist wen er seine *cronprintzes*

schwanger sicht,
es ist mir leýdt daß *mylord petterbouroug*
so von so gutter geselschafft ist E. L. so
baldt wider verlaßen hatt, daß *Branden*
burgische hauß ist weit davon abzu gehen

14/
wie daß hauß *österreich*, weillen sie alle kinder
undt schwangere weiber haben, mein vetter
der landtgraff schreibt mir nie, werde also
kein *notification* schreiben entpfangen
mich verlangt sehr zu erfahren ob die sach
mitt *bender* war ist, es ist auch ein mahl zeitt
daß ich dieße *espistel* ende den wir haben
gar nichts neües hir, daß der *Duc de Bretagne*
zum erst mahl die hoßen undt *justaucorps*
ahn hatt da ist E. L. wenig ahn gelegen
ich hoffe daß ie mehr darnach fragen daß
ich biß ahn mein endt bin undt bleibe
E. L. demütige gehorsame trewe baß undt
gantz leibeygen ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

marly den 12 julli 1711

es ist mir woll ein rechter trost, E. L. beharlichen gnaden in alles zu spüren undt daß sie stehts ahn mich gedencken daß erquickt mir recht daß hertz, aber worumb bilden E. L. sich ein daß *galimatisiren*, niemandts in der welt schreibt deutlicher alß E. L. sie sprechen von mir alß wen ich ein jung mensch wer, aber wer seine 60 jahr leüfft ist warlich woll vor ein alt weib zu rechnen, ich wünsche daß I. L. die churprintzes so geschwindt von ihren fiber mag *courirt* werden alß unßer *duchesse de bery*; den I. L. haben nur 3 *acces* gehabt, wolte gott es were daß eintzige übel so in der hautt steckt, daß überige werden E. L. in meinem schreiben mitt *chasteauneüff* ersehen.

es ist mir leydt daß freüllin *pelnitz* noch nicht wider kommen ist, den mich deücht sie *divertirt* E. L. die raugräffin hatt mir eine *copie* von der *printzes* von *homburg* brieff geschickt, so viel

2/

ich darauß sehe, so muß die gutte Landtgräffin ahn ein halß wehe gestorben sein, welches baldt den gar auß macht man solte I. L. den landtgräffin sagen wie hertzog *anthon ulrichs* gemahlin ihren herrn auch gesagt daß er sie gleich folgen würdt welches doch nicht geschehen es ist kein wunder daß unßere gutte keyßerin kranck worden sie darff keine frische lufft schöpfen, darff keinen menschen sehen muß also ohne hülff in ihrer betrübnuß bleiben, daß macht kranck sie solte die lufft *incognito* schöpfen, nichts ist ungesundter alß trawerigkeit, drum solte man mehr Barm hertzigkeit vor die betrübten haben undt sie helffen trosten undt man thut noch alles umb sie noch mehr zu betrüben. man sagt hir die elste ertzherzogin werde den

3/

churprintz von *saxsen* heürahten, undt daß man sie dem hertzog von *savoyen* vor seinen *prince de piedmont* versaget hatt, ich weiß aber nicht ob es war ist oder nicht undt daß der könig in *poln* seinen *churprintz catholisch* erzigen

lest in hoffnung nach königs *carls* todt
[/] einen keyßer auß ihm zu machen
E. L. werden wißen obs war ist oder nicht,
nichts ist *fataller* alß deß *printzes* von *preüssen*
mitt heürahts dem jungen *printzen* von *hannover*, daß alter
Der standt, ich glaube festiglich daß es mitt der
zeit geschehen wirdt, undt wünsche daß E. L.
mitt bey dem beylager sein mögen,
undt mitt noch so gutten beinen alß sie gott
lob nun haben, undt in allem biß da gesundt

4/

bleiben mögen, mich deücht man hatt, nicht allezeit
so woll von der *printzes* von *Denemarck* gesprochen
ich weiß nicht eýgndtlich waß es ist, habe es vergeßen
aber ich habe waß gehört, ich wüste nicht daß der
jetzige könig auch *printzessinen* hatt, es ist
gewiß daß die *Danische printzessinen* allezeit
hoch hinauß wollen, solche *printzessinen* schickten
sich doch besser zu regirende herrn alß eine
apoteckers dochter, auch gar adeliche *dame*
wie ich die abtisein von *herfort* habe beschreiben
hören, muß es eine rechte narin sein, sie schriebe
liebs brieff ahn einen *curlandischen* edelman
nahmens *ambott*, der wieß mir ihre brieffe
man kan nicht alberer schreiben alß sie
geschrieben hatt, die *remans* müßen dießer
fürstin den hirnkasten verruckt haben, undt

5/

ich bin *persuadirt* daß sie mehr in den nahmen
von *Aamson* verliebt ist alß in den menschen
den dießer nahme gleicht ahn den von *almansor*
so in *polexandre* steht, ich kan leicht begreifen
wie daß der armen landtgräffin muß geschmertz
haben, eine solche nürische schwester zu haben
solche fürstinen solte man gleich einsperen
wen man sie von den *humor* sieht, so würden
sie ihre heüßer nicht beschimpffen wie vielle
gethan haben,
die 3 tagige fieber mat unerhört ab, wegen der kälte
so einem die zahn klappen macht, der gräffin *cassel*
mutter muß eine einfaltige fraw sein ihrer dochter
bastert zu erziehen, da hatt sie ja gar keine
ehre von, es seýe den daß sie die 2 freüllen

mitt mehr Tugendt erzicht alß sie ihr eÿgene dochter

6/

erzogen hatt, ich sehe nicht worumb der könig in
poln die *eschapade* mitt seinem churprintzen gethan
 ihn zu *enleviren*, umb ihn wider zu schicken, daß kan
 ich nicht begreifen,
 ich glaube nicht daß [*delmenhort?*] nie gelößet
 wirdt werden, wen I. L. der churfürst so fort fahren will
 dero länder zu vergrößern, so werden sie sich
 baldt zum könig machen können, wie der
 könig in *preüssen*, konte auch sagen dabey wie
scanarelle je n'ay jamais eüe d'auttres Lissance
 alß wie jenner umb docktor zu werden.
 mich deücht ich sehe I. L. den churfürsten allein
 spatziren wie ich sie hir in der reiß von *flandern*
 habe spatziren sehen allein undt gar geschwindt
 undt in den cammern sprachen I. L. nur mitt

7/

mons^r wey, drumb hatt man sie so in verdacht gehabt
 der hertzog von *wolffenbüttel* wirdt mir nun baldt
 einen *Tome* von seinen neuen endt von der *octavia*
 schicken, *apropo* vergangen wie ich zu *versaille*
 war kamme eine *Dame* zu mir deren man
 auch bludt gespien ich fragte wo ihr man war
 den er ist kürtzlich auff den todt gelegen
 sagte er were in *perfecter* gesundtheit in der
armée ich fragte wer ihn den *courier* hette
 sagte sie der holländische docktor *helvetius*
 ich fragte weitter waß er ihm den gebraucht
 hette, da sagte sie mirs, ich habe es gleich
 auff schreiben laßen den mich deücht daß es so eine
 leichte sache ist daß wen es nicht schadt so badts
 nicht, bitte E. L. es dem hertzog *Ludwig* zu schicken

8/

es würde mich frewen wen es I. L. woll bekommen
 könnte
 in allen frantzöschchen zeittungen setzt man hir
 daß der könig in *preüssen* mitt hollandt *brouillirt*
 ist, aber mich deücht daß es nicht zeichen
 von zanck ist daß der könig zu [*kondtschlardick?*]
 bawen lest undt daß es viel mehr scheidt
 daß sie sich vergleichen werden, mitt dem

füsten von *nassaw frislandt*,
ich weiß nicht die ursach worumb die königin in
engellandt ihren wittum abgeschlagen hatt
es kamme ihr gar gewiß woll zu paß.
ich schätze mich gar glücklich daß meine Lange
espistellen E. L. nicht langweillig vorkommen
es war warlich eine gar unnöhtige sach ahn unßerm

9/

könig zu schreiben waß die keyßerin mutter
geschrieben hatt, auch ist es nirgendts *apropirt*
worden wer ihr daß gerahten hatt kein freüdt
stück gethan, ich bin fro daß *mad^e boudin* brieff
E. L. ein wenig *amussirt* hatt alle *servissen* werden
erst nach 6 wochen oder 40 tag gehalten
von alle verstorbene,
ich habe es in acht genohmen wie ich E. L. gesagt
wo keine *bastert* sein da sein die rechten verwanten
ahm liebsten, *ragotzqui* solle verstandt haben
wirdt also woll thun waß ahn nutzlichsten sein
wirdt vor sein *interesse*.
ich habe heütte morgen den *danette* geschprochen
in 14 tag auff's aller lengst werden die *bagoden*
fertig sein sollen viel schöner werden alß die

10/

so ich E. L. geschickt seindt auch hundert francken
thewer meine haben nur 200 francken deß stück
gekost dieße aber kommen auff hundert
thaller deß stück also auff 200 francken thewer
alß die meine, der graff von der *lipp* so mitt
seinem herrn bruder lang in franckreich
geweßen ist wie ich glaube der regirende
herr
printz *eugene* kan ohne *raritet* daß spielen
lieben es ist ihm ahngebohren vatter mutter
bruder oncle undt tanten alles liebte daß
spielen in seinem gantzen hauß.
ich habe eben von *printz* undt *printzes de veaudemont*
gesprochen wie ich ahn mein dochter geschrieben
eben wie E. L. davon sprechen es ist schon

11/

lang daß mein dochter den *printz* undt die *printzes*

de *veaudemont* lieb genohmen haben seÿder
seines sohns todt
mad^{le} de Lislebonne hette woll heÿraht finden
konnen ist aber lieber ihr eÿgen herr
wen *bouton* weder *pere anthoine* noch were wie
er ein kindt war konte man eine schöne
race von ihm undt seiner frawen ziehen wo
sie auch hübsch ist,
in dießem augenblick bekomme ich ein schreiben
von meiner dochter welches mich recht erschreckt
sie ist auff dem todt gelegen ahn einer ab
scheÿlichen *colique* von windt undt *galle*
so 18 stundt gedawert hatt man hatt gemeint
sie würdt ins kindtbett kommen sie ist

12/

doch nun außer gefahr, es bleibt ihr nichts alß
mattigkeit über, da sicht man woll wie un
gesundt die trawerigkeit ist, ich will meiner
dochter heÿtte schreiben sich nach den kindern
von der studt zu *informiren*
wie man daß fegfewer beschreibt, haben
die so es glauben woll ursach bang davor
zu sein, den brenen ist keine lust
ich *examinire* solche sachen nicht ich thue mein
bests vertraue auff gott undt laß ihn walten
es ist ein doll par wie ich sehe die *cassel* undt
ihr man
mad^{le} de villefranche ist mitt einen *officir*
versprochen geweßen der ist aber nicht komen
also ist sie ledig blieben, *il faut que*

[Lettre incomplète]

marly den 14 julli 1711
umb 9 abendts

damitt ich dieße *post* gar nicht verfehle so fange ich in dießem augenblick ahn zu schreiben den morgen werde ich es ohnmöglich vor der abreiß thun können, undt weillen ich nicht wißen kan ob ich morgen [/] wen wir zu *petitbourg* werden ahn kommen sein, werde zeit zu schreiben finden können so thue ich es jetzt findt ich zeit werde ich E. L. noch ohnfehlbar von *petitbourg* auß schreiben, aber ich kan es nicht gewiß sein, will E. L. also lieber von hir auß schreiben alß wartten zu sehen waß ich zu *petitbourg* werde thun können mein sohn undt seine gemahlin fuhren gestern

2/
nach *paris* solten dar biß ahm Sambstag bleiben *mad^e de Bery* aber ist daß fieber ahnkommen wie man es hir heist *double tierce* mitt *redoublement* man hatt ihr gleich *quinquina* geben undt ist mitt ihrem herrn auch nach *paris* von dar werden I. L. allebeyde zu waßer nach *fontainebleau* wen, daß weiß ich nicht ich schicke E. L. hirbey von meines sohns arbeÿdt, er wirdt sich so ein *cabinet* von alle *antiquen* von der welt machen E. L. werden woll den [*antinons?*] kenen so sie mir selber auff einen *onix* verehrt haben der *potholmée aulettes* ist der stein

3/
worüber die gelehrten so sehr gezanckt haben zu *paris* er hatt ein hell duch vor dem gesicht ich wünsche daß es E. L. ein augenblick *amussiren* mag daß gele ringelgen habe ich ein faßen laßen wie es hir nun die *moden* ist ich fürchte es wirdt ein wenig zu groß vor E. L. finger sein den meine finger seindt dicker worden, waß solle ich nun weiter sagen gestern kamme zeittung auß *flandern* daß der *marechal de villars* ;den *general* [*hompeck?*] so auff

der *contrescape* vom *douay* war mitt 20

4/

Bataillionen undt 12 *escadronen* war nachts durch *gascon hauttefort* undt *printz charle mons^r darmagnacs* sohn über rumpelen laßen, sie haben 1400 gefangen genohmen daß überige haben die *hussaren* all im schlaff getödt, ich schicke E. L. hirbey eine beschreibung von der *cappelle* von *versaille* worauß E. L. alles beßer be greiffen werden alß waß ich davon geschrieben, ich bin gestern undt heütte mitt E. L. gnädigen schreiben erfrewet werden, eines war vom 3 daß andere vom 6 dießes monts daß heüttige

5/

werde ich biß vor Sambstag sparen den wie E. L. wißen so schreibe ich zu *fontainebleau* deß sambstag undt mittwogen ahnstatt donnerstag undt Sontags, meine leütte dreiben mich ich solle meine schreibzeüg packen daß es morgen zu rechter zeit ahnkommen kan, muß also wider meinen willen schließen sie thun alß wen wir nach *constantinopel* gingen, so ist es ein gepack ich bin gantz getrost daß die *post* doch nicht ohne mein *paquet* vor E. L. ahnkommen wirdt, undt vielleicht gar zwey brin so E. L. auffß neü versichern werden wie daß ich bin undt

6/

biß in todt verbleibe E. L. demütige gehorsame trewe baß undt gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

petitbourg den 15 julli 1711
umb 7 abendts

in dießem augenblick steigen wir auß der kutsch undt wie ich allezeit ahn mein hertzlieb *matante* gedencke alßo kan ich auch nichts ahnfangen so mir ahngenehmer sein kan, alß E. L. mitt schreiben zu *entreteniren* undt auffzuwartten, ich werde nun auff E. L. gnädiges schreiben vom 3 dießes monts andtwortten unterdeßen daß alle die andern spatziren gehen, undt fahren ich habe genung gespätzirt von *marly* hieher wir seindt umb 3/4 auff 3 von *marly* weg gefahren also in 4 stunden herkommen, ob *mad^e de Bery* gestern zwar noch daß fieber gar starck gehabt hatte kompt sie doch dießen abendt noch her, daß ist alles waß ich E. L. von unßerer ahngefangenen reiß sagen kan, ich komme jetzt auff E. L. gnädiges schreiben worauff ich gestern abendt nicht habe antwortten

2/

andtwortten können wie ich E. L. meines sohns arbejdt wie auch die beschreibung von der *capel* geschickt ich bin recht fro daß E. L. die *resolution* nehmen zu deß *czarwitz* beylager zu gehen den ich bin versichert daß dieße verenderung E. L. *divertiren* wirdt, der hertzog von *Braunsweig* kan sein leben keine unkosten thun, in einer *surprenantere occassion*, ich finde daß der *czar* in alles sehr *magnifiq* ist, undt recht mitt gütte alles thut, daß gefelt mir ahn ihm, ich erfrew mich schon auff E. L. *relationen* von dem beylager man will allezeit die frantzoßen in teütschlandt in alles nach affen unterschiedie aber nicht waß *impertinent* ist, oder artig, ich wolte daß man die ertapen könte so die *pesquillen* auff

3/

deß keyßers todt gemacht haben, undt daß sie braff abgestrafft mogen werden, umb die teütschen zu lernen alle schlimme sachen den frantzoßen nachzumachen, der keyßer hatt wie ich glaube daß hitzige fieber schon im hirn wie er sich eingebildet, daß er ein alt weib habe verschwinden sehen, ich habe von den nahmen von [*extra?*]

mein leben nichts gehört, hatt mich lachen machen
 zu *paris* hatt sich der graff von *detmolt* auch
 gar *magnifiq* gehalten, er solle sehr reich
 sein er ist mein ander geschwister kindt seine
 groß fraw mutter war meiner fraw mutter
tante wie E. L. woll wißen ich habe sie ein
 mahl zu *hannover* gesehen, der könig in *portugal*

4/

muß seinem *jaloussen* abt endtwischt sein, weillen
 die königin in *portugal* schwanger ist, ich glaube
 aber nicht daß sie desto glücklicher ist den
 es ist ein ellendt leben in dem landt
 ich wolte nicht königin in *portugal* vor aller
 weldt gütt sein kein weibs mensch in *portugal*
 kan noch darff auß dem fenster sehen, ich
 finde daß daß *ordre* vom adler eine schlegte
recompens ist, vor so einen herrn wie der
 graff von der *lippe* ist, einen könig *magnific*
 zu *traitiren*, er (will sagen der graff) hatte
 ein recht ahngenehm gesicht, wie er hir
 zu *paris* war, ich hatte gehofft E. L. biß

5/

zum nacht eßen ruhig zu schreiben können aber
 man kompt mir in dießem augenblick sagen
 daß unßere *Duchesse de Bery* ahnkommen
 ist, ich muß also hin I. L. zu besuchen, wirdt
mons^r görtz seine ambassade so *magnific* sein
 alß deß graff von *donna* seine,
 E. L. seindt mir gar zu gnädig meine alber[hei?]ten
 zu *admiriren* wen sie E. L. nur nicht *ennuyren*
 bin ich schon zu frieden undt könnte woll nichts
 mehrers *pretentiren*, nichts ist gewißer alß
 daß alle *devotten* kridtlich sein, undt mich deücht
 wen ich recht *devot* were würdt ich lustiger
 alß andere sein müßen erstlich weillen
 ein rein gewißen schon eine große ruhe

6/

verursachen muß zum andern so solle der starcke
 glauben den vorgeschmack der ewigen Seelig
 keit zu wegen bringen undt zum 3ten solle
 die liebe zu unßerem herrgott durch die liebe
 zum negsten zu wegen, weillen die wahren *devotten*

daß gesetz folgen sollen so ihnen unßer herr
christus vor geschrieben (man solle gott lieben
 von gantzem hertzen undt von gantzer Seelen
 undt seinen negsten wie sich selbst in welches
 bestehet daß gesetz undt die *prophetten*) drumb
 ist es nohtwendig, nicht gegen den negsten
 kritlich zu sein, noch ihn zu haßen also
 muß ich gestehen daß die *devotten* so ich in
 deßen *humor* weiß, mich auß obgemelten
 ursachen ahn ihre *devotion* zweyfflen machen

7/

ich komme alleweill von der *Duchesse de Bery*
 sie jammert mich den sie hatt daß fieber sehr starck
 es ist mir bang sie wirdt sich *blessiren* sie wirdt
 noch morgen die waßer biß nach *valvin*
mad^e la Dauphine ist recht ahngenehm wens
 I. L. gefelt E. L. hatten mir versprochen von
 nichts traweriges mehr zu sprechen, im ahnfang
 von dero gnädiges schreiben, undt nun sprechen
 sie von waß in der gantzen welt ahm trawer
 rigsten vor mich ist nehmblich ich kans ohne
 graußen nicht sagen, nehmblich von dero endt
 umb gottes willen E. L. sprechen doch davon nicht
 ich mags gar nicht hören, man arbeÿdt schon
 ahm *tableau mouvant* von die *Bagoden*

8/

hab ich E. L. vergangenen Sontag geschrieben
 ich bin fro daß freüllen *pelnitz* wider beÿ E. L. ist
 wen man schon 2 kinder gehabt hatt kan man leicht
 daß 3te haben, undt ohne *miracle* daß kleine
princesgen vom *preüssen* hatt woll gethan ihr
 gesicht so zu theillen daß sie von herr vatter
 undt fraw mutter daß schönste genohmen
 wo hatt die königin in *preussen* die doch eine
 gebohrene hertzogin von *mecklenburg* ist
 gelehrnt bürgerlich zu reden ist vielleicht
 viel mitt cammermägt undt gemeine leütte umb
 gangen sie jammert mich weillen ihr herr sie
 nicht mehr leyden kan aber man rufft mich
 zur taffel in den reißen ist man früher
 alß zu *marly* undt *versaille*

9/

mitwoꝝ umb 11 abendts
wir kommen jetzt eben von taffel undt ich kan
nicht nach bett biß ich E. L. ein wenig werde *entretent*
haben will der konig in *preussen* daß die herrn
staadten wider recht undt gerechtigkeit ihm
beystehen sollen, solte man daß ehr unrecht
schaffen heÿßen alß rechtschaffen, konig *wilhelm*
hatte verstandt, muß also ein absehen
gehabt haben wie er sein doll *testament*
gemacht hatt, es muß eine rechte *fantesey*
sein so der könig in *preussen* mitt *oranien*
hatt oder recht zu sagen nur eine *idée* daß
er es vor alles zicht.
der gutte könig in *Denemarck* hatt

10/

heros wollen *agiren* mitt seinem krig, undt
hatt sich selber schir zum *zero* gemacht
der churfürst von *Bayern* solle *content*
sein alß wen er ein königreich hette
ich kan den herrn nicht begreifen wie
woll von einem hauß so *simpatissiren* wir
nicht miteinander er denckt gantz anderst
wie ich, ich glaub die *palfie* ist nur *interessirt*
undt ehrgeitzig man sichts woll ahn ihrem heuraht
es ist billig daß der undanckbare graff
von harach ;sie nicht bekommen hatt
der frieden in ungarn ist ja nicht gantz
gemacht weillen *ragotzqui* noch *rebellirt*

11/

mich verlangt zu horen obs war ist daß der
czaar die *Turcken* geschlagen daß were
vor ihm eine lustiges vorspiel zu seines
sohns beÿlager
es fehlt viel daß ich so woll mitt chur *Bayern*
stehe alß ich mitt seiner lieben fraw schwester
gestanden
Langallerie ist ein gutter mensch hatt
aber wenig verstandt undt noch weniger
jugement ich kene ihn gar woll ich meinte
er hette seine fraw *Catholisch* gemacht
wie endert er dan von welcher *religion*
wirdt er *Lutherisch* oder *reformirt* er weist

12/

daß er nicht mehr denckt in franckreich
zu kommen man schlug ihm den kopff
vor die füß von *religion* geendert zu
haben ich habe einen *alloran* wo viel
absourde sachen in stehen aber *possirlich*
waß ich E. L. von meines bruder gemahlin
verzehlt hatt mir mein fraw mutter
gesagt aber ich habe es nicht glauben
konnen den ich habe sie nie von dem
humor gesehen
ich bin fro daß die liebe keyßerin wider
woll ist, daß Sandtmangen kompt ich
wünsche E. L. eine glückselige nacht morgen

13/

werde ich außschreiben
donnerstag den 16 *julli* umb halb 10 morgendts
gestern habe ich meinen tag mitt E. L. geendet heütte fange
ich ihn wider mitt E. L. ahn, daß wirdt mir glück zu der
reiß bringe,
da müssen E. L. gar nicht ahn zweiffeln daß man ahn der
keyßerin sagen wirdt daß ihr herr im fegfeuer ist weillen
sein böses leben berewet, wirdt er nicht gar lang drin
bleiben.
es ärgert mich recht daß E. L. sich einbilden keine *viva*
citet mehr zu haben den alle die so die gnade haben
E. L. zu sehen finden sie hirin in nichts geendert es seindt
auch die E. L. noch schön finden, wie sie auß den hirbey ligenden
brieff sehen werden, wie auch waß der gutte schröder
begehrt, mein vetter der landtgraff muß mir nicht schreiben
den ich würde I. L. nicht andtwortten dörrfen wie ich es
selber gern thete aber wen sie mir waß zu berichten
haben, so kan er nur ahn *mons^r martine* schreiben

14/

der kan mirs mündtlich oder schrifftlich zu wißen thun
ich komme in dießem augenblick auß *mad^e de Bery*
ihre cammer, sie hatt kein fieber mehr undt hatt von
hertzen gefrühstücket ob aber daß fieber wider kommen
wirdt, weiß ich nicht, sie werden in einer stundt weg
es regnet nun braff, sie werden eine feüchte reiß
haben, ich weiß gantz undt gar nichts neües undt
E. L. gnädiges schreiben ist völlig beantwortet, bleibt
mir also nichts mehr übrig auß E. L. zu bitten nie

zu zweyfflen daß ich biß ahn mein endt bin undt
bleibe E. L. trewe demütige baß undt gehorsame
gantz ergebene dinnerin,

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 17 julli 1711
umb 8 abendts

ich fange heütte ahn E. L. mitt schreiben auff zu
wartten weillen man morgen auff die jagt wirdt
undt ich förchte, nicht zeit genung nach der jagt zu
haben eygendtlich auff E. L. gnädiges schreiben
zu antwortten, undt in itziger jahrszeit dauern
dauern die hirsch länger, alß im *7br*,
wir haben viel *pietmontesser* hir gesehen aber
die wir hir gesehen hatten nicht viel verstandt
die weiber aber die wir gesehen hatten alle
verstandt, in *lotteringen* ist es auch so die
mäner seindt viel ärger noch alß in *savoien*
den man kan mitt warheit sagen daß schir
kein mans mensch in *Lotteringen le sens*

2/
comun hatt, aber vielleicht hatt man unß
hir nur die einfaltigsten *savoier* geschickt
[/?] undt E. L. vielleicht die besten gesehen
haben, den in allen ländern seindt allerhandt
leütte, undt nicht allezeit einerley gattung
ich bin fro daß der *czaar* nicht ahn seine
hertz *colique* gestorben ist, den alles guts
waß E. L. mir von ihm gnädigst bericht haben
macht mich dießen herrn recht *estimiren* es were
mir leydt wen es nicht auff seines herrn sohns
hochzeit käme [/] den ich bin gewiß daß er waß
moscowittisch drin mischen wirdt so poßirlich
herrauß kommen wirdt man könnte zum
czaarwitz undt seinen heüraht sagen

3/
wie im *opera* von *atis* stehet (*vous pouvies
aimer et dessendre moins bas*) oder warumb
hatt er kein *mariage de consience* drauß
gemacht, hir hatt sich die *moscowittische
ambassadrice* sehr woll undt *modest*
gehalten, man hatt nichts übels von ihr
gesagt, aber ihr man war doch immer
jalous von ihr, undt gantz ohne ursach drum
hatt man sie hir beklagt die teütschen
wie ich sehe müßen ihr beßer alß die frantzosen

gefahren haben, von deß gutten ehrlichen
Lillienrodts fraw habe ich viel gehört wuste
 aber nicht daß *millord* wustock ihr *favorit*

4/

ich findt all artig waß *Lillienrodt* seiner
 frawen im sterben gethan, *mons^r davos* der
 sie sehr gekendt sagt sie hette über die
 maßen viel verstandt aber sie were sehr
coquet, die *desbauchen* machen etlichmahl
 nârisch werden, daß soll daß gehirn
 schwächen, männer undt weiber seindt hir
 dem itzigen *mylord portlandt* nachgeloffen
 wie er mitt seinem vatter hir war (*et des
 plus haut hupée*) wie man hir pflegt zu
 sagen aber der *comte albert* hatt dem
mylord wudstock die schu außgetreten
 der *comte albert* hatt wie E. L. wißen

5/

ein hübscher gesicht alß der *mylord* [dießer/]
 der *mylord* hatt aber eine artigere *taille*
 undt schönere beine, undt schenckel alß der
conte albert, all ihre *amants* haben sich über
 ihre erschrecklich *coquettery* beklagt es
 ist mir woll ein rechter trost daß meine
 schreiben E. L. allezeit ahngenehm sein
 undt keine lange weill geben, welches
 ich alß förcht ich halte es aber wie *miracle*
 so unßer herr gott vor mir thut wo vor ich
 nicht genung dancken kan, ich glaube
 E. L. werden daß geistliche buch baldt mudt

6/

werden es ist alber aber man rufft mich
 zum nacht eßen morgen werde ich dießen
 brieff außschreiben.
 Sambstag den 18 *julli* umb 9 morgendts ich bin ein
 stündtgen eher auff gestanden umb E. L. noch vor der
 jagt zu *entreteniren* können, den meine gedancken
 Sin undt hertz, seindt allezeit auff E. L. gericht
 wie ich mich alleweill kämen ließe wurdts ich mitt
 E. L. gnädiges schreiben von 10 dießes monts erfrewet
 daß werde ich aber biß auff mittwog sparen sage
 E. L. nur demütigsten danck davor, undt werde

fortfahren auff daß zu antworten so ich gestern
abendts ahngefangen hette, nur auff dieß
letzte muß ich sagen, daß ich fro bin daß daß geistlich
buch E. L. beßer gefahlen alß ich gemeint

7/

mein gott meine schreiben seindt in der that weit von
E. L. ihre den dießelben haben einen unvergleichlichen
tour in alles waß E. L. beliebten zu sagen die
meine aber seindt leyder blat, ich sehe es selber woll
kan es aber nicht beßer machen, undt mercke ich
nur zu sehr meine stubidichkeit, in dem in so langen
jahren daß ich die gnade habe gnädige schreiben
von E. L. zu empfangen 2 mahl in der woch
ich doch leyder nichts von E. L. artigen undt ahn
genehmen redens art habe lehrnen können
sondern allezeit meinen ungehobelten stiel habe
behalten müssen aber E. L. seindt mir so gnädig
undt seindt mitt zu frieden daß ist schon genung
undt mir gar ein großes vergnügen
der [*cozel?*] ihr man muß eben so wenig waß deügen

8/

alß seine fraw seine hörner mitt gelt zu kauffen
er muß die ehr vor nichts halten, ich findt daß *mad^e*
de montespan ;seine horner *nobler* getragen hatt
es kam mir recht *possirlich* vor wen ich ihn zu
StClou mitt *mad^e d'orleans* undt *mad^e la Duchesse*
spielen sahe ich glaube daß E. L. woll wissen
daß wie er kranck wurd von der kranckheit
da er von starb ließ ihm seine fraw auß *devotion*
sagen daß wen er ihr erlaubte wolle sie kommen
undt ihn in seiner kranckheit wartten wartten
er andtwortte sie könnte woll kommen aber
sie solte ihm alle kinder mitt bringen
die sie in wehrender ihrer ehe mitt ihm gehabt undt
kein eintziges zu rüch sonsten konte es sie
nicht wider nehmen, also bliebe es darbey

9/

ihr sohn hatt einen schönen gartten, nehmlich
der *Duc dantin*, undt ein *admirable orangerie*
er ist voller *politesse*, aber ein schöner gast
mad^e de montespan war bang vor jener weldt
jedoch so hatt sie allezeit ein ein absehen

gehabt wider nach hoff zu kommen undt
 alles zu regiren daß habe ich recht zu samen
 bringen können in meinem sin ich hoffe
 daß E. L. ruhiger *humor* dießelbe noch viel
 undt lange jahren wirdt beÿ leben erhalten
 auffß wenigst wünsche ich es von grundt meiner
 Seelen,
 ich glaube daß nach dem ein mansmensch seine
metres gebrauchen will ist schonheit oder verstandt

10/

beßer hatt er sie nur zu seinen *brutallen desirs*
 ist gewiß schönheit von nohten, will er aber offt
 mitt ihr umbgehen undt sie sprechen sich auch
 von sie *gouverniren* laßen dazu ist verstandt
 ahm besten, wer hir nur artige *discoursen* hören
 wolte würde die ohren locher offt lehr haben
 man hört sehr wenig dergleichen, undt offt
 so dolle sachen, daß es zu verwundern ist
 es ist mir leÿdt daß könig *Carl* nicht von *Barcelone*
 wirdt, den ich glaube daß es eher frieden
 würde werden, ich bin alß in dem ihrthum geweßen
 daß ein keyßer nicht durch *ambassade*
 könnte gewehlet werden,
 die teütschen seindt nicht böß von *natur* sie werden
 nur böß wen sie andere nach affen wollen

11/

es stehet ihnen sehr über ahn, ich habe nie
 keinen artigern krieg gehört alß den von
parm undt *modene*, solten die keyßerliche
 kommen sein undt daß landt gefreßen
 haben hette es mich ahn die fabel von *la fontaine*
 gemahndt von dem richter der die zweÿ recht
 sprechen solte so eine frische auster gefunden
 der eine wolte sie haben weillen er sie gefunden
 der ander weillen er die mühe gehabt sie
 vom felßen zu reißen, der richter umb sie
 zu vergleichen, aß die auster undt gab einen
 jeden die lehren scha[hl?]en,
 der könig hatt nicht vor den keyßer [getrauert?]
 den er hatt den dollen *notification* briff nicht
 ahn genohmen sondern wider zu rüch geschickt

12/

undt man hatt keinen andern geschriben
 nein man spricht *apart* von deß churprintzen
 von *saxsen* enderung, undt von deß *cronprintzen*
 seine auch aber warumb hatt der könig
 in *poln* seinen *printzen* so lang *Lutterisch*
 erziehen da er ihn *catholisch* gewolt,
 man konte nichts schlimmers dem churprintzen
 zum hoffmeister geben alß den *Lützeburg*
 der hatt hir nichts alß laster gelernt, so
 nicht nohtig sein dießem herrn zu lehrnen
 es ist seÿder ein woch 3 ein *amant* von *mad^e*
des alliure ;gestorben so in deß konigs leib
quarte officirer war, der sie hertzlich geliebt
 hatte so lang er gelebt ist sie zu ihm

13/

gangen undt hatt offendtlich vor ihm gesorgt
 so baldt er die augen zu gehabt hatt sie kein
 haar darnach gefragt ist wider lustig in
 allen geselschafften gangen undt den
 armen *St hillaire* begraben laß ohne
 sich über seinen todt im geringsten zu
 beküern daß ist nicht *aprobirt* worden.
 man sagt zu *paris* daß man zu *wien* dem
 hertzog von *savoyen* eine von den kleinen
 ertzhertzoginen abgeschlagen hette umb sie ahn
 dem churprintzen von *saxsen* zu geben
 vor dießem war es der brauch daß die
 weiber von *Religion* enderten umb ihrer
 männer *religion* ahnzunehmen nun aber

14/

endern die mener umb ihrer frawen *religion*
 zu haben, so endert alles in der welt
 wie ich auß E. L. letztes gnädiges sehe so hatt
 daß popel volck den könig [/] in *preussen*
 übel *caressirt* in dem sie ihm koht in
 sein schiff gewoffen, die *ceremonie* wirdt
 dem könig nicht gefahlen haben, darbey
 weillen er gar *propre* ist, ich kan nichts
 anderst *judiciren* alß daß der könig von
preüssen unverrichter sachen wider nach hauß
 wirdt müßen, aber man rufft mich ich muß
 in die meß gleich nach der meß ahn taffel
 undt nach dem eßen auff die jagt nehmlich umb

1 uhr gleich nach der jagt werde ich mich wider anderst

15/

ahnziehen undt den gleich wider hirher setzen

E. L. ferners zu *entreteniren*.

Sambstag den 18 *julli* umb 7 abendts

die jagt ist heütte lang undt heßlich geweßen
sie haben gar übel gejagt wie ich aber gesehen
daß es ahnfangen spät wehren, habe ich die jagt
quittirt undt bin wider herkommen E. L. zu
entreteniren welches mir weit über die jagt
geht es ist etwaß wunderliches auff der jagt
geschehen ein *escuyer* vom *marechal de*
Tesse ritte einen schonnen grawschimmel
aber ein wildt thir hatt mitt seinem herrn
durch wollen gehen wie es der herr nicht hatt
leyden wollen ist daß pferdt so unsinnig
geworden undt hatt sich gegen einen karg

16/

mitt solcher ungestüme geworffen daß die
deixel dem pferdt meines arms lang in
die brust gefahren daß es geleich mauß
todt gefahren, der *escuyer* hatt sich so beÿ
zeiten herunder geworffen ist ihm also
nichts übels begegnet, daß ist alles waß
ich von der jagt sagen kan, in dießem
augenblick komp mein sohn undt seine ge
mahlin von *paris*.

chur *Bayern* hatt sich nicht lang mitt mir *human*
nisirt, den er ist weg ohne mir *adieu* zu
sagen, oder daß geringste sagen zu laßen
ob er zwar ahn alle andere *printzssinen*
geschickt hatt da sehen E. L. wie er mich

17/

distingirt, aber gar nicht wie seine fraw schwester
sondern daß gegen spiel dadurch benimbt er
mir die mühe mich sehr zu *interessiren*
in waß ihm gutts oder beßes geschehen mag
wen chur *Baijern* hir nur vor ein hertzog von
Bayern *passirte* were, es eine sache mitt sein
incognito aber waß mich verdrüst ist daß
er hir allein vor churfürst *passirt* undt
doch so ellendt gehalten wirdt, nun chur

Bayern ein eÿgen fürstenthum hatt kan
er ja woll seine gemahlin hollen laßen
der *montignac* solle er auch müdt sein, wie
ich E. L. schon geschrieben habe, oder er thuts

18/

vielleicht umb sich mitt sein gemahlin zu versöhnen
mich deücht hertzog *johan fridrich* war ein gutter
herr seine leütte hatten unrecht ihn auß zu
lachen, erstlich weillen es ihr herr war undt
zum andern war er auch mehr zu bejammern
alß auß zu lachen, den es waß daß
daß schmutzhaffte undt schlimbste beÿ ihm
jealous zu sein, ich aber wolte lieber beÿ
Tigern undt lewen wohnen alß beÿ einem
jealousen man, die keyßerin ist auch zu beklagen
den I. M. mußen unerhört gelitten haben
den der keyßer war gar *gallant*, umb
nicht *desbauchirt* zu sagen, undt hatt die
arme keyßerin greülich leyden machen

19/

wen daß nur jetzt helffen könnte der
armen keyßerin trost zu geben, aber
weillen die *jealousie* auß lautter lieb
kompt also hilfft es nichts undt macht nur
noch traueriger,
hir ist die hitze schir gantz *passirt* es ist aber
auch nicht kalt sondern recht *temperirt*
undt gutt zu jagen ich kan nicht begreifen
worumb es heütte so übel abgeloffen ist
ich bin fro daß E. L. nicht zu viel in der
hitze gangen sein, es ist leyder schon 31 jahr
daß E. L. hir geweßen sein, es ist nicht auß
zu sprechen, wie viel verenderungen seydtter
dem geschehen sein, in [/] *mons^r harlings*

20/

brieffen sehe ich woll daß er noch recht lustig
ist, aber nur von milch zu leben würdt mich
trawerig machen
die churprintzes wirdt nun ihrer *mussiq* von
nöhten haben nun I. L. im kindtbett sein
undt nicht gehen können, ich wünsche E. L. glück zu
dießes *printzessgen*.

ich bin fro daß ich nicht allein eine ungestalte
taille habe, aber es wirdt spät ich muß schließen
befehle mich in E. L. beharlichen gnaden alß E. L.
demütige gehorsame baß undt trewe gantz
ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

marly den 20 julli 1711

ich kan nicht begreifen warumb man E. L. meine brieff auffhelt, undt wo die Lust sein kan E. L. meine schreiben alß 2 undt 2 zu geben, aber weillen es eine sache ist so nicht zu endern stehet will ich weiter nichts davon sagen.

mad^e de Longeüil hatt mutter undt sohns nahmen mitt einander verwischt mein *page* heist *neü hoff*, undt seine mutter heist *mad^e marneau*, sie ist eine *possirliche* fraw die verstandt hatt plaudert aber unerhört, sie ist nicht von geburt der *Baron* von *neuhoff* hatte sie geheüraht weillen sie mittel hatte undt sie verzehlt so poßirlich wie alle ihres mans verwanten sie verracht hetten so hette sie gedacht es were beßer vor sie wie ihr man der *Baron* von *neühoff* gestorben einen man von ihrer gattung

2/

zu nehmen, hette derowegen *mons^r marneau* gewehlt der auch mittel hatt, sie ist immer lustig blauttert undt lacht *continuirlich* ihr sohn ist ein gutter bub wahrft fleißig auff, er sicht frisch auß, ist aber nicht gar gesundt, hatt offft daß fieber undt bludt gar offft auß der naß, er gleicht seiner mutter *mad^e marneau* kan nicht viel von mir sagen, den sie hatt mich wenig gesehen, nur wie sie mir ihren sohn her geführt hatt *mons^r marneau* hatt meinen *neuhoff* so lieb alß wen er sein leiblich kindt were, undt nicht wie ein stieffvatter er scheidt ein feiner man zu sein ich hoffe daß mein *neuhoff* auch ein ehrlicher

3/

man werden wirdt, den er hatt gutte *sentiementen* ich rede immer teütsch mitt ihm damitt er sein teütsch nicht vergist, ich habe noch einen andern teütschen *pagen* so von Landt von *gülich* ist er heist *keversberg*, undt all frantzoßen heÿßen ihn keßerswarht, machen mich offft lachen mitt die andere 4 seindt *frantzossen*

wendt sein einziger sohn ist gantz übel gerahten
zu alle laster geneÿgt so man nur erdencken
kan, ich habe ihm seinem vatter wider geben, zu
dießem allem hatt er die schwernoht bekommen
weillen er mitt einem kleinen buben
geßen undt geschlaffen hatt, so dieße
abscheüliche krankheit gehabt hatt, aber
mich deücht ich falle in den fehler von

4/

von der groß hertzogin so lang von meinem
domestiquen undt bedinten zu sprechen
will derowegen von waß anderst reden.
es ist woll leyder nichts vom frieden zu
sprechen, den die *plenipottentier* kommen
unverrichter sachen wider her, die feindt
haben nun *Bethune investirt* ich bin recht
betrübt daß kein frieden wirdt werden
der *continuirliche* krieg ist eine ellendt
sach undt ich bins unerhört müde aber leyder
waß ich auch davon sagen mag wirdt doch
nichts endern, will derowegen daß *lamentiren*
lassen den daß würde E. L. nur langweillig
zu leßen sein.
ich habe offt die *reflection* gemacht wie E. L.

5/

warumb *jessus sirach* der doch so schöne undt
gutte sachen *moralisirt* vor *apocriphe*
helt undt daß hehe liedt *salominis* vor
ein heÿlig buch, ich glaube daß die geistlichen
es gethan umb ahn die so sie lieb haben
durch dieß liedt unvermerckter weiß [*douceur?*]
zu sagen können, welches sie nicht haßen
ins buch von *Tobias* seindt woll wunderliche
sachen aber *hiobs* buch undt noch wunderlicher
daß lange *Lamantiren* gefelt mir nicht
in *hiob* aber ich thue gegen meines beichtsvatters
gebott der mir verboten auff geistliche sachen
meine meinung zu sagen.
es ist niemandts wie ich glaube so *pretendirt*
daß sich die weldt nach ihm richten solle
aber es were zu wünschen daß man

6/

in der welt ein wenig die vernunft [folte?]
undt nichts gegen *Le sens commun* thete
ich würde woll mitt meinem gemühte zu frieden
wen es zu waß nutzen könnte, aber hir wirdt
man mitt dem gutten gemühte nur mehr
verracht, undt kan man nichts böß hir thun
helt man es vor *sotissen*, waß hilffts mich
wen ich glaube daß man meiner nicht werdt
ist, könnte ich damitt darvon gehen were
die sach gutt, aber ich muß beÿ ihnen leben
undt sterben, undt daß ist nicht so leicht
zu verdawen, ich versichere E. L. daß dero
gnädige schreiben mir nirgendts schaden
contrarie sie seindt mein gröster trost
mein unglück bestehet einig undt allein

7/

hierin daß die allmächtige *dame* fürcht daß
weillen der könig mir dießem gnädig geweßen
daß wen er mitt mir umbgehen solte sich wider
ahn mich gewehnen solte undt wie mein
alter undt jetziges leben sich beßer zu deß
königs geselschafft schicken konte alß
die jugendt von der *duchesse de bour*
gogne ;fürcht sie daß man mich beßer
würdt leyden undt dießes ihrer lieben
pupillen tord thun, daß ist der gantze
handel man weiß auch daß ich gott lob
nicht verlogen bin undt daß wen mich
der könig waß fragen solte ich teütsch
herauß die warheit sagen würde

8/

undt bißher hatt man dem könig alles
verhelt, daß ist auch ein punckt von meiner
disgrace undt die zweÿ punckten stehen
nicht zu endern derowegen, muß ich mein
parthie faßen, E. L. haben woll recht zu
glauben daß niemandts mehr deß königs
langes leben wünscht alß ich, alles
were taußendt mahl ärger wen wir
den könig verliehren solte, *apropo* von
nichts aber man hatt mir gesagt daß sich
die *choin* alle zahn hatt auß ziehen laßen
ihr *chancre* im mundt hatt man geheÿlt

nun solle sie gantz undt nicht mehr stincken
welches ein groß glück vor ihre gutte

freündt

9/

ist, ich habe einen met verlöff met verlöff furtz
gott hir gesehen in einem *egiptischen* abgott
so recht artig ist,
mein gott E. L. seÿen doch nie in sorgen
mir waß artig zu schreiben den alles waß
auß E. L. feder kompt ist artig.
ich habe vor dießem zu *heijdelberg* einen
nostitz gekendt so woll geschaffen war
aber ein greülicher haß konte vor recht
narisich *passiren*, war krackellisch darbey
wolte sich allezeit schlagen, von der art
wie vor dießem die graffen von *hannau*
wahren, überal ist es zimbleich *rar* daß
weiber undt maner einander lieb haben
bey leütte von *condition* bey gemeinen

10/

leütten findt mans eher.
waß kan der *czaarwitz* so so jung ist vor
eine kranckheit haben daß *Carlsbadt*
zu brauchen.
ich habe alß horen sagen daß *mylordts*
marlbourougs gemahlin sehr *insolent*
gegen die königin *anne* sein solle hatt
woll gethan sie weg zu gehen laßen
waß gehts dem *mylord sunderland* daß
die königin woll oder übel durch *mad^e*
masson ;bedint ist, es ist ein gefahrlicher
kerl der *Sunderlandt* undt wen man
ihn sicht er so *modest* undt still
auß daß man nicht meinen solte daß

11/

daß er 3 zehlen könte, er ist lang hir *ambassadeur*
in franckreich gewesen war ein großer
spiller *de la bassesse* undt hatt mitt
monsieur S. allezeit zu *StClou* gespilt
undt zu *paris* auch wo ich ihn oft gesehen
so baldt ich *juvenel* sehen werde will ich ihn
fragen, ob er einen verwandten zu *hannover*

gehabt hatt *mad^{le} de mouy* hatt viel *passionen*
 verursacht ein *page* von der hertzogin
 solle auch nürisch von lieb ihrendthalben
 geworden sein, *apropo* von mahler mein
 sohn verzehlte mir gestern daß eine *dame*
 von hoff zu einem mahler ging so *rigault*
 heist undt batt ihn er solte sie abmahlen
 er sagte gar gern sie solte ihm den tag

12/

undt stundt geben in welcher er sie mahlen
 könnte sie, sagte zu ihm *m^r vous voyes que j'ay*
Le vissage un peu long il faut le peindre
plus court, mon nez il en faut faire un
petit nez jolis me rapetisser la bouche
et me grandir les yeux der mahler
 andtwortete *puis que vous voulles vostre*
portrait de cette maniere je m'en vay
ches moy tout a Lheure le faire et
vous l'envoyer vous n'aves que faire
de vous tenir pour cela) aber es schlegt
 12 ich muß in kirch werde hernach noch ein
 par wordt schreiben, aber dießen nachmittag
 dießen brieff gantz außschreiben

13/

nun komme ich wider auß der meß in hin undt
 hergehen hab ich nichts erfahren, alß daß die
mad^e de la veilliere so nicht gemeint daß
 sie schwanger ist, auff einmahl einen bludt
 sturtz bekommen undt ein kindt hernach,
 sie ist eine gutte freündin undt dabey
rivalle von unßer *Duchesse de Bery*, den
 der *duc de Bery* ist sehr verliebt von
 ihr, *Le moineau* ist auch recht artig ich weiß
 woll waß sie *blessirt* hatt ihr man will nicht
 daß sie reytten solle undt sie hatt in geheims
 einen braffen rand umb den *canal* mitt
 der *duchesse de bourgogne* vor 14 tagen
 gethan ich beegenete sie ungefehr sie
 batten mich sehr ich solte es nicht sagen

14/

ich habe es auch niemandts gesagt es ist aber
 nicht desto beßer abgeloffen,

devot bin ich gar nicht aber weillen ich in allen
meinem leben *regullirt* bin, muß ich auch
woll die kirchen stunden halten, *delicieux*
findt ichs nicht,
die *Dame* die mir in der *taille* ähnlich ist
simpatirt gar nicht mitt mir sie kan mich
nicht leyden ich glaube daß es ist weillen
sie woll weiß daß ich ihren heüraht nicht
aprobiren kan, aber da schlegt es 1 uhr
ich muß eßen gehen, die *Rotzenheusserin*
undt werden werden E. L. gesundtheit
drincken

15/

Sontag den 20 *julli* umb halb 5 abendts
Gleich nach dem eßen bin ich mitt E. L. gnädiges
schreiben von 11 erfrewet worden, welches ich
mitt *respect* freüdt undt trost außgelesen
undt noch 3 andere brieffe mitt, wie ich ahm
3ten kam schlug es 3 undt ich schlieff Sanfft ein
biß umb 4 da wurd ich wider wacker habe aber
nicht eher alß nun ahnfangen können
zu schreiben, den ich habe noch eine *interuption*
gehabt, die nicht ohne met verloff met verloff
könnte gesagt werden, nun aber werde ich
ferner auff E. L. gnädiges schreiben andtwortten
der *cardinal de bouillon* solle noch einen argern
brieff ahn *pressident de maison* geschrieben
haben, alß ahn den könig solle auch noch
übler geschrieben sein, ich habe ihn noch

16/

nicht gesehen, aber die königin in englandt
hatt ihn gesehen undt mir davon kan ich
ihn bekommen, werde ich E. L. eine *copie* davon
schicken, es soll gar wunderlich geschrieben
sein, die *troupen* so ihn mitt sein *neveu*
escortirt haben, hatt er schir biß ahns thor von
aras führen laßen, also gar gewiß
die feindt auff königs landt undt boden
geführt man hatt zu *aras* einen *spionen*
gehenckt so deß *cardinals receveur* gewesen
bey welchen man einen plan vom platz undt
die maß von den graben gefunden,
mons^r de bouillon sein bruder hatt ein *esclaircissement*

mitt dem könig gehabt, undt frey herauß

gesagt

17/

daß er es vor ein glück undt ehre helt deß
 königs unterthan zu sein,
 daß ist kein zeichen von *radottiren* daß man
 die nahmen nicht woll behelt, es seindt gar wenig
 leütte so die nahmen behalten, können, wo sie
 nicht ahn gewohnt sein, ich behalte keinen
 nie,
 es wundert daß E. L. nicht alle *commedianten*
 von gantz paris haben, weillen sie ein so artig
 undt glücklich leben zu *hannover* [/] führen
 ich glaube E. L. haben recht daß ein *arpant*
de terre ein morgenlandt ist
 ich schreibe E. L. vor meinem fenster nehme
 also die lufft alß wen ich spatziren ging
 undt sehe alles waß geht undt kompt habe
 schon den könig undt *mons^r le dauphin* in *caleschen*

18/

weg fahren sehen umb droben in der ebene
 zu pferdt zu sitzen undt schießen zu reitten
 alles waß von *versaille* kompt kan ich sehen
 den mein fenster ist geraht gegen über den
 berg wo man herunder fährt,
 die junge leütte *importunire* ich gantz undt
 gar nicht.
 wer es frieden undt ich junger, schickte ich
 gewiß einen koch nach *hannover*, teütsche
 eßen zu lehrnen den mein schmack ist
 undt bleibt gutt teütsch
ordinarie haben die herren frantzoßen mehr
 alß eine kranckheit undt gar offt ihren
 eýgenen nahmen,
 ich thue mitt der allmächtige alß wen ich nichts

19/

merckte von dem haß so sie undt ihr *pupel*
 gegen mir haben stirb ich ehe alß sie habe ich
 sie dießer weldt nichts mehr von nohten
 lebe ich lenger kan sich alles endern
 gehe also geradt meinen weg fort, daß
 verdriest sehr den man wolt mich gern

zu todt betrüben, undt das geht gar nicht
 ahn,
 mitt *effronterie* werde ich mir nichts außrichten
 daß kan ich nicht thun man muß zu viel
 dabeÿ außstehen,
 ich glaube ich bin eine von die eintzige so mich
 beruhmen kan meine eltern lieber gehabt
 zu haben alß sie mich den *ordinarie* haben
 die kinder die eltern nicht so lieb alß

20/
 die kinder die eltern also kan ich mich
 eben nicht berühmen daß ich so gar lieb
 a *Lestoille* geweßen, bin *persuadirt*
 daß ich lieber beÿ E. L. zu *hernhaussen*
 sein würde wielleicht wirdt man mich einmahl
 zu E. L. schicken umb meiner hir loß zu werden
 welches ich vor gar kein unglück halten
 solte, so lustig man aug sein mag lernt
 man doch baldt daß maul hir hencken
 den alles ist nun sehr schlapirs hir wie die
hinderson alß pflegt zu sagen, ich sage
 E. L. gehorsamen danck vor die *vers* von
 [/] *ortance* bin den gutten man auch
verobligirt vers auff meines enckeles

hochzeit

21/
 zu machen, allein man sicht daß seine rechte
 sprach kein frantzösch ist,
 nein daß E. L. ein dummer teüffel sein weiß
 ich gantz undt gar nicht, undt habe es nie gewust
 hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben vollig beantwortet
 bleibt mir nichts mehr überig alß E. L. zu versichern
 waß sie schon lengst wißen nehmblich daß
 ich bin undt bleibe so Lang ich leben werde
 E. L. demütige gehorsame baß undt trewe
 gantz ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 22 julli 1711

gestern hatte ich einen schlimen morgen man weckte mich
umb 3 uhr umb zu sagen daß die .i.*Duchesse de bery*
gar übel were ich stundt geschwindt auff zog mich ahn
undt ging nüber aber da fandt ich daß sie übel
war umb ins kindtsbett zu kommen den daß
gewässer war schon durch gebrochen, eine stundt
hernach kamme sie ins kindtbett daß kindt aber
starb in der geburt, war zu allem glück nur
ein metgen, die nachgebürt kam auch gar
glücklich hernach, sie hatte nur die hieße hebamme
bey sich die gar alt ist die wolte sich ihr nicht
vertrawen derowegen hatt *marechal* deß königs
leib feltscherer die sach vericht undt die hebamme
agirt zu *Monsieur le dauphins* großen
trost hatt er auch daß kindt getaufft, den

2/

es war I. L. sehr bang seine *niece* mögte *au Limbe*
gehen, ist aber nun in *paradeis* zu I. L. großes
vergnügen, ich habe woll *regretirt* einen
kurtzen athem undt böße knie zu haben den
wie ich auß der *duchesse de Bery* cammer über
die offene *terace* ging fundt ich daß schönste
wetter von der welt es war nur 5 uhr morgendts
ich legte mich zwar wider zu bett hatte aber
mühe ein zu schlaffen, ich nahme ein buch daß
machte mich endlich wider einschlaffen, doch
nicht vor langer aber nicht vor gar lange zeit
dieße nacht habe ich wider ein gebracht waß
gestern ist verseümbt worden ich sehe aber
woll daß das sprichwordt war ist je mehr
man schläfft je mehr man schlaffen will es schläffert

3/

mich noch unerhört, es ist auch einmahl zeit daß ich
auff E. L. gnadiges schreiben komme mitt welchem
ich vergangenem sambstag bin erfrewet worden
seyder dem aber habe ich leyder nichts entpfangen
hoffe aber auff morgen.
ich habe gar wenig in dem buch gelesen so ich
E. L. geschickt [/] den alle bucher von
devotion kommen mir langweillig vor außser

die *bibel* daß buch so ich E. L. geschickt muß
 ein *eschape* von den *Legende* sein weillen
 so schöne historger drin stehen,
 E. L. Türck so *münch* geweßen wirdt woll
 ein *mahometanischer münch* geweßen sein
 ich fürchte aber daß wenig *catholische mönchen*
 so woll andtwortten könten alß der *Turq*

4/

den sie seindt *ordinari ingnorent*, schöner noch
 beßer kan man nicht andtwortten alß der *Türck*
 gethan hatt, ich kan nicht glauben daß ein
 man der woll lebt undt so denckt verdambt
 kan werden, sondern weillen ihn gott dieß
 gnade gethan hatt, wirdt er ihn auch woll ferner
 in gnaden ahn sehen undt es ist eine poßirlich
art seinen reichthum zu erweißen, zu sagen
 daß er 7 weiber hatt, ich hilte dießen *Türcken*
 glücklicher undt reicher wen er sieben gutte
 pferde hette, den die würden ihn keinen
 verdruß geben undt mitt den weibern ist
 es nicht sicher, ich habe in den *gazetten* gesehen
 daß der fürst von *nassau* versoffen
 seÿ, mitt wem wirdt der könig in *preüssen*

5/

in *preüssen* nun zu *disputtiren* haben, worumb
 hatt ihn daß gemeine volck so übel *tractirt* zu
 leyden, sie solten ihn doch nicht haßen den er
 liebt ja hollandt hoch, der fürst so versoffen
 jammert mich doch undt daß wirdt eine neüe
 betrübthnuß vor meinem vettern dem landtgraffen
 sein, den wo mir recht ist so ist dießer fürst
 sein schwigersohn, *oranien* soll gar ein kleiner
 furstenthum sein, so unwürdig ist von einem
 solchen herrn *gedisputtirt* zu werden, undt
 daß solte er dem hauß *nassau* laßen
 die sich unter den nahmen *signalirt* haben
 drum list man viel bücher umb zu wißen
 waß vor unßere zeittung geschehen es ist
 aber ahngenehmer von denen zu hören so

6/

so man ehret undt liebet, aber man rufft mich
 es ist zeit zu *mad^e la dauphine* zu gehen

undt von dar in die meß.

mitwog den 22 *julli* umb 3/4 auff 3 nach mittags
 ich habe nicht eher wider zu schreiben gelangen können
 alß nun, den ich habe ein wenig spät zu
 mittag geßen in dem in zu unßere kindtbetterin
 habe gehen [/] müßen in dem habe ich erfahren
 daß die *printzes de conty* daß 3 tagige fieber
 gar starck hatt es ist kein wunder den seyder
 sie hir ist thut sie nichts alß weinen uber
Monsieur Le dauphin den hir hatt sie ihn offter
 beÿ sich gehabt alß zu *Marly* undt *versaille*
mad^e La Duchesse die mehr ursach betrübt

7/

zu sein kompt mir viel getröster vor hatt
 letzte hirschjagt braff mitt ihrem herrn bruder
 dem *Comte de Thoulouse* gejagt, daß ist
 beßer alß weinen undt daß fieber haben
 E. L. werden schon auß einem von meinen schreiben
 ersehen haben, wie ich habe muhe gehabt zu
 glauben daß die *ambasadrice* von *mo[s?]covien*
 es so gar grob würdt gemacht haben daß
 ihr man hir in ein *closter* solte ein
 gespert haben alle *coquette* weiber seindt
 allezeit *jalous* von denen so in schönheit
pretendiren, undt auffwärtter haben,
 man sicht woll in alles waß der könig in

8/

in schweden thut daß man ihn den kopff nicht
 in der jugendt gebrochen hatt undt daß er
 übel erzogen ist worden man sagt jetz hir
 die *Turcken* hetten den könig in schweden
 gefangen nach *constantinopel* geführt
 mich wundert daß er deß krigs noch nicht
 müde ist, es verlangt mich zu sehen waß
 auß dießem allem wehren wirdt,
 och der gutte könig in [engellandt/] *Denemarck*
 solte es beÿ den negsten bewenden laßen
 undt ahn keinen krieg gedencken daß
heroisme kompt ihm gar nicht zu weder
 in *figur* noch in *maniren* ich fürcht es wirdt
 mitt ein *Lami* ablauffen, ich habe keine *opinion*

9/

davon, wir werden sehen waß drauß werden
 wirdt, ich erinere mich deß nahmens von schleünitz
 woll aber nicht von der *person*, seine *fraw* aber habe
 ich nicht gesehen, gar gewiß.

ich meinte daß were in engellandt *mylord*
 were, were auch graff deß *conte de gramonts*
 elste dochter hatt einen staffort geheüraht
 sie leben aber nicht mitt einander.

ich halte daß die raugraffin nun zu *franckfort*
 ist, es ist recht schimpfflich vor churpfaltz
 zu leyden daß man die arme raugräffin
 daß ihrige nicht gibt, undt sie so bestihlt
 waß solte es helffen wen ich [dreüen?] solte
 vor mir wirdt unßer könig nichts thun undt zigt
 er etwaß auß der pfaltz wirdt er es lieber

10/

sehen daß seine *generals* davon *profittiren*
 alß *louisse*, wie wers aber wen E. L. churpfaltz
 zu wißen theten daß wen er *louise* nicht
contentirt daß ich wider meinen willen
 gezwungen würdt werden, ihr hülff zu suchen
 undt daß ich sie nicht so ungerechter weiße
 könnte leyden sehen.

es war der beichts vatter nicht so den könig
 in *portugal* von seiner gemahlin abhülte
 sondern ein *itallienischer* abt, es ist eine
 wunderliche sach mitt seinem man alß
 wie mitt einem frembden zu leben wie
 die konigin in *poln* thut, der konig in
polen hatt nicht *mauvais air* aber er ist

11/

nicht hübsch von gesicht hatt ein großen mundt
 undt zu dicke lefftzen
 der churprintz wirdt woll erschrecklich dick
 werden weillen er es schon in dem alter ist
 man sagt chur *Bayern* werde [/] ahm
Rhein commandiren wen ihm daß glück
 wolte daß er wider in *Bairen* könnte komen
 wo er gar beliebt solle sein, würden I. L.
 wider zu recht kommen, undt die *prophe*
zejung von *münchen* nicht wahr werden
 man sagt *printz eugene prettentire* eine ertzherzogin
 ich finde ihn aber nicht reich genug dazu

der hertzog von *savoyen* ist nun in seiner
armée, ich höre aber von keinen frieden

12/

daß verdriest mich recht,
I. L. der churprintzes Schwanger sein, ist
glucklicher abgeloffen als unser *duchesse*
de Bery ;ihres ich finde wie E. L. daß man
gar woll gethan E. L. nicht zu wecken
nun wirdt der könig in *preüssen* wider zu
frieden sein nun der frieden mitt *hildesheim*
gemacht ist,
es ist eine wunderliche sache daß man nichts
rechts vom könig in schweden wissen kan
führt man ihn gefangen nach *constantinopel*
wirdt er ja *fabritzius* wol schreiben
E. L. werden auß meinen schreiben gesehen
haben wie ein neuer alberer *page*
schuldig ist daß E. L. mein schreiben vermist

13/

vermist haben, der graffin von *warttenberg*
avanture ist eine schöne abendtheüer
ich findt daß sie ein wenig altlich wirdt
umb noch *amants* zu haben
ich weiß es doch dem gutten *sig^r orsance*
danck ahn mich zu gedencken undt
haben zu wollen daß E. L. mir seine
vers schicken sollen.
mich deücht die graffin *cassel* hatt der gutte
man ein wenig hart *touchirt*, mein kutsch
ist kommen ich werde ein wenig ins
holtz spatziren fahren, hernach widerkommen
undt dießen brieff außschreiben

14/

mitwog umb halb 8 abendts
ich habe gar eine *moralischen* spatziergang gethan
den ich bin ahn einem ort hingefahren wo die
könige von der ersten *race* ihre schloß gehabt
haben, es ist nichts mehr überig davon als
etlich keller undt ein zig brunnen den heist
man noch *le puis du cormier*, den daß schloß
hieß *cormié* daß hatt uns sehr *morallissiren*
wie alles endert undt vergeht, hernach wie ich

wider kommen bin ich zu unßer kindtbetterin
da habe ich von *mad^e d'orleans* vernohmen
daß die große *printzes de conti* übeller ist
undt daß ihre fieber so sehr zu nimbt daß
man fürcht daß es *continuirlich* werden wirdt
man solte ein *expresse ordre* von den
docktoren auß gehen machen allen menschen

15/

zu verbietten nie keine winde zu halten
den nichts ist ungesundters in der weldt
ich weiß es dem [*pächelgen?*] doch danck, sein
lachen verhalten zu haben, hirmitt ist E. L.
gnädiges schreiben vollig beantwortet undt
bleibt mir nur noch überig E. L. zu versichern
daß ich bin undt bleibe E. L. demütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 25 julli 1711

ich bin recht mat jedoch so kan mich nichts abhalten
 ahn E. L. meine schuldigkeit abzu legen, undt auff
 dero gnädiges schreiben vom 13 zu antwortten mitt
 welchem ich gestern bin erfrewet worden, nach dem
 man mir 4 große *paleten* zur ader gelaßen undt
 16 *ontzen* bludt benohmen daß ist die ursach worumb
 ich heütte so abgemat bin die ursach warumb
 man mir so viel bludt benohmen ist daß in der
 gesterichen nacht kam mir met verlöff met verlöff
 eine noht ahn, ich stundt auff, undt wie ich gewohnndt
 bin allezeit auff dießen thron zu leßen, zündt
 ich ein licht ahn, undt setzt es in einen von den
gueridons so man [/] hoch undt nieder machen
 kan nach dem es die gemächlichkeit erfordert, wie
 aber in den alten heußern wie *fontainebleau*
 ist, daß *parquet* sich gar ungleich befindt also

2/

hatt meine pantouffel in *parquet* gethrehet, ich wolte
 mich ahm *geridon* erhalten er war aber zu leicht
 wir fiehlen mitt einander auff den boden undt
 wie ich die handt mitt dem *geridon ambarssirt*
 hatte konte ich sie nicht vor werffen fiel
 also blat auff die naß welche sehr geschwollen
 nun woll ist, wie mein armer bruder S., mich
 alß pflegt zu nenen nehmblich dacksnaß
 ich habe lang *disputtirt* undt mich vor so eine
bagatelle nicht wollen zur ader laßen, aber man
 hatt mich so geplagt undt so gebetten, daß mich
 entlich habe erbitten laßen umb nicht mehr
 geplagt zu werden, es gerewet mich aber
 den es hatt mich so erschrecktlich abgematt daß
 ich kaum ahtem hollen kan, undt fürchte daß ahn
 statt mich zu *courir* man mich wirdt recht

3/

kranck gemacht haben, dem seÿe aber wie ihm wolle
 so wirdt mich nichts alß der todt abhalten mein hertz
 allerliebste *matante* zu *entreteniren*, E. L.
 werden auß meine zweÿ schreiben ersehen haben
 wie auß einer *estourderie* von einem neüen
pagen mein *paquet* ahn E. L. ist zu *mons^r du*

pin ;gebracht werden, ahn statt *mons' de martine*
 es wirdt nicht mehr den ich haben den buben
 braff auß gemacht, den ich habe gar nicht gern
 daß E. L. zwey von meinen schreiben auff
 einmahl empfangen, sie seindt zu lang
 muß E. L. lange weille geben, undt müdt
 machen zu lesen, wen ich sehe wie fleißig
 E. L. ahn mich gedencken *attandirts* mich undt
 gibt mir eine solche freude daß die threnen mir
 drüber

4/

in die augen kommen, ich fange schon ahn zu sehr
 zu *hacklen* umb in E. L. alter zu kommen können
 wen mir aber unßer hergott versichern wolte
 daß E. L. noch die 20 jahr so frisch undt gesundt
 bleiben mögen, alß sie nun sein, wolte ich
 gern auch leben, aber sonst nicht, den ich habe
 mein eintzige lust undt trost undt freü in meinen
 gantzen leben ahn E. L.
 es ist eine ahngenehme sach wen man sein vor
 nehmen nach seinem Sin auß führen kan, wie
 I. L. der churfürst von *Braunsweig* mitt
hildesheim gethan,
 der hertzog von *savoyen* hatt den *montseni*
passirt wie der *envoyes* E. L. wirdt gesagt
 haben, waß weiter geben wirdt wirdt die zeit
 lehren

5/

lehren, es ist heütte zeittung kommen daß unßer
 leütte unter dem *commando* (wie die zeittungen alß
 sagen) von *marechal de montesquiou* [*arlen?*]
 wider genohmen haben meine aderläß
 führt mir so viel leütte her daß ich alle
 augenblick *interompirt* werde, undt nun muß
 ich in die *capel* den es ist festag heütte, *St*
jacobus undt *Stchristof* dießen nachmittag werdt [/]
 ich außschreiben.
 sambstag den 25 *julli* umb 3 uhr nachmittags
 ich habe eine *vissite* thun wollen beÿ dem *Monsieur*
Le douphin er war aber im raht, bin zu *mad^e*
La dauphine mitt der bin ich in die meß umb
 die *mussiq* zu hören, den seÿtter *mad^e la dauphine*
dauphine ist hatt sie die *mussiq* in ihrer

6/

alß *Duchesse de Bourgogne* hatte sie dießen
 vorthail nicht, mich verlangt recht auff daß beÿ
 lager vom *czarwitz* wie sich sein herr
 vatter dort stellen wirdt, ich bin gewiß
 daß E. L. sich dort *divertiren* werden,
 undt waß neües sehen, ich finde daß der *czar*
 recht *christlich* spricht, glaube daß es ihm glück
 bringen wirdt, undt dem könig in schweden
 wirdt es wie ich glaube unglück bringen
 die *Türcken* undt *Tartaren* in die *christen*
 heit zu führen,
 E. L. befehl keine entschuldigung über meine
 Saü zu machen, werde ich woll ohne mühe
 folgen, den ich müste auch meine entschuldigung
 zu oft machen den ich kan unmöglich

7/

Sauber schreiben E. L. seindt so gewondt mein
 gekritzel zu leßen, daß so überzweg ich es auch
 machen begreifen sie doch waß ich sagen will
chasteauneuff plauttert nicht wie andere *comedianten*
ordinari thun man muß ihm die fragen andtworten
 auß zwingen, daß ist gar nicht *ordinari* beÿ
 den frantzoßen, undt noch weniger beÿ *comedianten*
 vom *comte porto* habe ich noch nichts gehört ist
 vielleicht wider weg,
 ich versichere E. L. daß ich I. L. der *churprintzes*
 recht *verobligirt* bin so fleißig ahn mich zu
 gedencken, undt ob ich zwar nicht zweÿffle
 daß es nur geschicht E. L. zu gefahlen so
 erfrewet es mich doch so sehr zu sehen daß ich so
 in gnaden beÿ E. L. bin daß man von mir

8/

sprechen muß E. L. zu gefahlen, daß ich gantz
 stoltz davon bin, hatt daß printzessgen den keine
 mansleütt zu patten gehabt den mich deücht
 den mich deücht man nimbt alß von beÿden
sexsen weillen die *ame* so schön ist wirdt
 man ihr woll daß *compliment* von *scanarelle*
 machen *ah nourice charmante nourice* [?]
 es ist zu fürchten daß mitt dießer schönheit
 die milch nicht lang dauern wirdt undt man

große sorg haben wirdt, sie zu vertreiben
ich hoffe daß E. L. nun schon meines sohns
falsche *antiquen* werden entpfangen haben
es ist ein schlechter butz, von den falschen [*rubissen?*]
so in engellandt gemacht [/] werden
habe ich noch nichts gehört noch gesehen

9/

aber man hatt mir auß engellandt geschrieben
daß der arme [*tertullien sehu?*] so ich hir gekandt
undt welcher wegen der *Religion* nach engellandt
gangen ist undt so gar ein gutter holtschmitt
war, hatt sich selber erhengt, auß verzweyfflung
weill seine fraw ihm gestorben daß ist
doch waß *rares*.

die wurmser seindt wo mir recht ist auß dem
elsaß daß hauß hoffmeister *botzheim* fraw war
eine wurmserin, undt von *strasburg*, daß
E. L. der fraw von *bar* gedencken Erinert mich
ahn die *printzes* von *fürstenberg* welche
selbige *divertissementen* hatte, wie die freüllen
gällin, die arme *printzes* von *fürstenberg*
hatt den krebs ahn einem ort ist nicht

10/

zu nenen, sie kan weder leben noch sterben
undt leydt erschrecklich ich bildt mir ein daß
ihr herr sich wider verheürahten wirdt, umb
einen sohn zu bekommen, den er hatt nur
dochter so in meinem Sin gar nicht woll ver
heüraht sein, die erste daß ging noch woll
hin den sie hatt den *tabouret* nehmlich die
princes d'jssengien, aber die zwey andern
haben keine *tabouret* die eine hatt einen *Lanoy*
einen Landtjunckern geheüraht, undt die jüngste
monsr de Seignelay deß *Colberts* enckel,
der *maistre de la garderobe* ist, aber kein hertzog
thum hatt, sie muß allezeit stehen wo andere
sitzen, man hatt mir eine zeittung gewießen
worinen stundt daß *Baron betmer* werre

11/

in *arest* genohmen worden weillen er beÿ einem
bal gewißen, undt dadurch waß in der armee
verseümbt hette weillen E. L. aber von ihm

schreiben, undt nichts davon sagen hoffe ich daß
es nicht wahr ist, die betriegerey von dem
tapezier gemandt mich ahn eine *marion* von
Stdenis die kamme nach *paris* undt sagte
sie könte alle alte silberne spitzen wider
gantz neü machen viel *damen* gaben ihr
eschantillons die brachte sie gantz neü
wider alle damen vom *palais royal* gaben
ihr alle *gallons* undt alte spitzen so sie
hatten vor viel gelt wie sie alles beÿ
samen hatte ging sie mitt durch, undt

12/

undt hernach kamme der kauffman beÿ welchem
die betriegerin die spitzen gekaufft hatte unter
der damen nahmen, so sie vor *eschantillon* hatte
passiren machen, undt forderte gelt musten
also noch die betriegerey bezahlen, E. L. rulant
muß doch ein geschickter kerl sein, alles
so baldt begriffen zu haben undt den betrug
gleich gesehen, rulant mag sich vor den kerl
hätten den ich glauben nicht daß ers ihm schencken
wirdt den betrug endeckt zu haben
man helt vor wenig wen man hundert jahr
im fegefeuer ist.
wen könig *Carl spanien* verlest, verlest
er nur waß er nicht wirdt behalten können

13/

meine also er solte es lieber durch *generositet*
cediren alß sonsten,
nein, man sagt hir daß *churBajrn* seiner
metres müde ist, undt verspürt daß der *conte*
albert ;der *damen* nicht mißfehlt, wirdt sie
also nicht wie die *arco* ahm *comte albert* [/] geben
aber waß poßirlich ist ist daß der churfürst
ihn alß *envoyes* in *spanien* geschickt
wie die *mad^e de musie* ist, die dem *mons^r Le*
Duc vor seinem todt wegen deß *comte d'albert*
untrew geworden, die unterhelt er noch
in *spanien*, also mögte dieß woll große
jalousien geben, diß alles sein dolle leben
ich habe 3 *printzen* vom *Bevern* hir gesehen

14/

so alle woll geschaffen undt sehr fein schienen
voller *politessen* undt wusten woll zu leben
die riedin hatte meinen bruder zum *pretext*
vor *amant* aber der herr *langhans* war
der rechte, der soll offt beÿ ihr geschlaffen
haben also *meritirte* sie doch woll weg
gejagt zu werden, *Mons^r Le dauphin*
hatt viel große undt gutte *qualiteten*
ein wenig *monacalisch* ist er daß muß
ich gestehen ich hoffe aber daß es mitt
der zeit endern wirdt, wen I. L. mehr
experientz werden haben undt sehen waß
die weldt ist undt daß nicht alles golt

15/

ist waß glänzt noch *devotion* ob schon in *monchen*
kuten steckt, dem *czaarwitz* hoffe ich werden
E. L. seine *bigottery* vertreiben,
mich deücht daß vor ein *favorit* ist der *mensico*
wenig beÿ seinem herrn, ich finder daß
der *czaar* sich gar zu niederich verheüraht
hatt, freÿlich habe ich den 2 *julli* sagen wollen
E. L. folgen mein böß *exempel* undt setzen
auch den 13 *juni* vor *julli*, *daubignac* ist *escuyer*
undt *secretarius* von *mad^e de Brachane*
printzes des ursin wolte ich sagen sie hatt
ihre schwester *mad^e de Lenti* in *spanien*
kommen laßen, ich glaube es ist umb

16/

ihr händtgen desto baßer zu machen, die
von *quettlenburg* werden reich nun sein da
sie den schatz gefunden haben, wir haben hir nichts
neües ich bin dießen nachmittag nicht auß
gangen den meine starcke aderlaß hatt
mich gar zu sehr abgematt, ich kan kaum
gehen, man machts hir zu grob mitt den
aderlaßen, aber so lang man mich nicht
gar in jene weldt schickt werde ich biß in todt
sein undt bleiben E. L. trewe ergebene
baß undt demütige gehorsame dinerin

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 29 julli 1711

es gehet gott lob dieße reiße nicht mitt unßern
brieffen wie vor dreÿ jahren den sie kommen richtiger
alß ich sie zu *versailen* undt *marly* entpfange, den
in dießer woch bin ich mitt zweÿ E. L. gnädigen
schreiben erfrewet worden von 16 undt 20 dießes monts
daß vom 20 habe ich gestern entpfangen ist also von
hannover biß hirher nur 8 tag unterwegs gewesen
daß vom 16 ist nicht viel lenger unterwegs den
es war der 26 hatt doch 2 tag mehr gehabt, aber auß
dießem allem sicht man augen scheinlich daß wen
die brieff nicht inerhalb 8 tag ahnkommen
daß sie auffgehalten werden, heütte werde ich
auff E. L. gnädiges schreiben vom 16 undt weillen
undt daß vom 20^{ten} vor sambstag sparen, hette
ich E. L. gnädige schreiben nicht zu beantwortten
hette ich wenig zu sagen, den wir haben nicht
daß geringste neües schreibwürdiges hir, den

2/

daß die fleckfieber rödtlen undt kinderblattern
mehr alß nie zu *paris* undt *versailen* regiren
undt gar viel leütte dran sterben undt der *duc*
de charost ;einen artigen sohn von 17 jahren so
er von der zweÿten ehe hatt, dran verlohren
da ist E. L. wenig ahn gelegen, ihm aber gar
viel den er kan keine andere kinder mitt ihr
bekommen, sie hatt einen krebs, undt ist dabey
so *hipoconder* daß sie weder tag noch licht sehen will
lest sich nicht ahnrühren hatt seyder 17 jahren
daßelbe hembt ahn undt dießelbe *cornetten*
sie solle selber gestehen daß wandtleüße in
ihre nachtskapen genist haben, undt der kopff
ist voller leüße ich glaube nicht daß man noch
ein *exempel* von so waß finden kan, sie hatt
ihrem man aber 8 mahl M/100 francken zugebracht
welche er doch nun woll verliehren mögte

3/

nun der sohn gestorben ist E. L. können woll gedencken
daß man hir viel von spricht, undt daß man
von nichts anderst hört, es ist aber woll zeit daß ich
auff E. L. gnädige[r?]s schreiben komme.

waß kan ahngenehmes sein deren reden zu
 leßen so man über alles ehret undt liebt
 alles andere ist *indifferent* dagegen, mich deücht
 mich deücht daß nichts ahngenehmers ist alß waß
 daß hertz rührt, also sehen E. L. ja woll daß
 nohtwendig dero gnädige schreiben meine groste
 freüde sein müßen alles waß von leütten
 kompt so unß haßen kan wenig trost noch freüdt
 aber sich geliebt undt wehrt gehalten sehen von
 denen so wie schon gesagt über alles ehret undt
 liebet daß seindt rechte freüden, undt trost, man
 hatt mir hoffnung gemacht daß ich keinen so kurtzen
 ahtem

4/

würdt spüren [würdt/] nach dem ich würdt zur ader gelaßen
 haben, aber ob man mir zwar 16 *ontzen* bludt
 gelaßen, finde ich doch gar keine enderung
chasteauneüff wirdt E. L. wenig von mir
 sagen können er hatt mich kein virelstandt
 gesehen
danette wirdt mir in zwey tagen die *pagoden*
 herrbringen, *dupin* hatt mir schon geschrieben
 daß er die 20 *louis* dor vor die *bagoden* hatt,
 die werde ich *danette* geben laßen, ich habe ahn
allart schreiben laßen daß *tableau mouvant*
 nicht machen zu laßen, ist es aber ahngefangen
 so werde ich es behalten den ich habe keines,
 mich deücht der könig in *preüssen* ist ein
 alt kindt umb daß man ihm ein *christkindt*
 zu geben, unßere kindtbetterin hir ob

5/

sie zwar nicht so glücklich nieder kommen ist alß
 I. L. die *churprintzes*, so befindt sie sich doch eben
 so frisch undt gesundt wirdt heütte den gantzen
 hoff sehen, undt alle ihre *vissitten* empfangen
 mein sohn lest sein glaß in der schmeltzhütten
 machen, aber er vermeltzt noch in einem eýgenen
 offen wen er seine *pitschir* macht, ich hoffe daß E. L.
 sie werden empfangen haben aber es ist über
 12 ich muß wider meinen willen eine *pause*
 machen undt in die meß gehen dießen nach
 mittag hoffe ich außzu schreiben undt gott bewahre
 mich vor so viel *interuptionen* alß dießen

morgen gehabt habe, allerhandt weltliche geistliche
mäner weiber daß letzte war daß man mir
von deß *pere de la rüe* wegen *Nons^r Le*
dauphins leicht predig gebracht so er gepredigt hatt

6/

mitwog den 29 *julli* umb 6 uhr mittags.
seyder ich auff gehört zu schreiben habe ich nichts alß
Lautter trawerige sachen gehört undt gesehen
den *marechal de bouffler* habe ich bey *mad^e la dauphine*
gefunden der sicht auß wie ein todter mensch ich
habe ihn gefragt ob er kranck seye er sagt
er befündt sich zwar nicht woll aber er hette zeitung
bekommen die ihn *alterirt* hetten ich fragt waß
es were er sagte er hette alleweill zeitung
bekommen daß man seine fraw zur ader gelaßen
wegen ein starck fieber
undt sein sohn welches der eintzige so ihm noch
überblieben dem ist die rohte ruhr seyder der
marchaleck von *paris* so starck ahnkomen
daß man fürcht daß er auch baldt sterben
würdt, wie wir den gutten man von hertzen
beklagten sagt unß die *Duchesse du Lude*
daß *mons^r* undt *mad^e de pompone* auch woll
sehr zu beklagen wehren den sie hetten

7/

zwey söhn der elste wer gestern gestorben undt
der jüngste ligt in den zügen, solche artige
undt lustige sachen hört man nun undt sonst
nichts, also muß es E. L. kein wunder
nehmen wen mein brieff langweillig sein
wirdt.

mein sohn hatt zwar einen schönen brenspigel
so ihm tausendt thaller gekost hatt, wo mitt
er undt sein *mons^r homberg* viel *experientzen*
thun, aber die *antiquen* nach zu mahlen dazu
brauchen sie es nicht, sondern wie schon gesagt
der Bayerfürst ist noch zu *Lutzenburg* von
der werden I. L. in die *armée* auff den *Rhein*
ist es umb die gewölber mitt allen den schönen
sachen zu sehen daß der gutte hertzog von
Braunsweig ;seinen zu künfftigen dochterman

8/

den *czarwitz* nach *quetlenburg* geführet
 hatt, E. L. haben woll recht *exercitzien* zu thun
 nichts ist gesunder, es ist auch ein groß glück
 daß E. L. keine böse knie haben undt
 also mitt lust spatziren mir fehlts ahn knie
 undt ahtem mein achterläß hatt mich auch sehr
 abgematt man muß woll gedult haben wen
 man nicht anderst kan, die kranckheit von
mons^r schleünitz ist überall sehr gemein
 die gutten herrn *philister* waren eben so ver
 picht auff waß hir undt in *ittallien* so gemein
 ist also kein wunder daß sie meinten sie konten
 gott kein schöner *pressent* geben alß met
 verlöff ihr ärsch in *exvoto* habe ich in wacks
 alle glieder deß menschen leibs in den

9/

kirchen hengen sehen vor *nostre damen*
 deß herrn *Leibenitz* neü buch muß greülich
serieux sein, ich habe weder verstandt noch
 gedult genung dergleichen zu leßen,
 heütte ist der eintzige tag in 14 jahren daß
 ich nicht nach mittags geschlaffen habe, es mögte
 aber noch woll kommen, mein dochter ist noch
 gantz untrostbar ihre gesundtheit aber ist gutt
 den armen *abbé de Stpierre* ist sehr mitt
 seinem buch auß gelacht worden,
 die fraw von *Ratzamshaussen* kan nach woll
 lachen sie ist ihr eÿgen herr kan hin wo sie
 will ist 6 mont im vatterlandt unter
 freündt undt verwandten, hatt mitt nichts
 hir zu thun, so können die sachen alle
possirlich vor kommen, undt die lust sich erhalten

10/

der *Duc du maine* hatt nie keinen ahnstöß von
 stein gehabt, aber der *comte de Thoulousse*
 hatt etwaß so nicht viel deücht, den er pist
 oft bludt mitt abscheülichen schmerzen
 ich fürcht er wirdts nicht lang mehr machen
 den seyder etlichen tagen ist ihm daß fieber
 dazu geschlagen, der *comte de Thoullousse*
 ist auffs wenigst noch ein mahl so reich alß
 sein elster herr bruder, aber reichthum
 hilfft zu nichts vor die gesundtheit, ein jedes

ziehl ist gesetzt darüber geht man nicht
in der aderläß habe ich *consentirt* aber zum
Bourgiren kricht man mich nicht, daß
habe ich nicht von nöhten, alle *frantzosen* künstellen
gern ahn ihrer gesundtheit, undt ich

11/

laße lieber die *natur* [/] gewehren
ich bin [/] versichert daß waß die *natur*
nicht thut kan kein Docktor wider gutt machen
aber waß mir gar woll dazu bekommen
wirdt seindt E. L. gnädige undt gutte wünsche
vor meine gesundtheit, weillen E. L. noch gott
seye danck noch in so gutter gesundtheit
sein hoffe ich daß sie es über hundert
jahr bringen werde gott gebe es, E. L. werden
keine thorheit thun wie der patte gethan
hatt.

der graff von *detmolt* fehlt nicht von verstandt
es were mir leydt wen er sich *reuniren* solte
der arme fürst von *nassau* hatt seinen *accord*
thwer bezahlt weillen er versoffen umb

12/

nach hollandt zu gehen, daß jammert mich
den ich habe viel guts von ihm gehört, seine
gemahlin jammert mich auch, so schwanger
sein soll, ihre fraw mutter undt ihren herrn
so nahe beÿ einander zu verliehren
ist doch abscheulich, ich hoffe daß man
relationen von den wahltag machen
wirdt wie die einzug in stehen werden
ich habe *Louisse* schon ein mahl nach *franckfort*
geschrieben nichts ist schimpfflicher alß daß
churpfaltz sie nicht bezahlt undt ihr all daß
ihrige einhelt er kans mitt gewissen
nicht thun vor die beschreibung von dem
fest von *Berlin* sage ich gehorsamen

danck

13/

sie thun woll sich lustig zu machen so viel sie konen
traweriges kompt genung
ich finde daß es viel ist daß die königin
in *preüssen* so *complaisant* geweßen

dadurch weiß sie doch daß sie ihren stieffkindern
 gern gefallen will wen E. L. *mad^e de vandosme*
 sehen solten seyder I. L. die blattern gehabt
 haben würde sie gar nicht verwundert sein
 daß der schlag sie gerührt, den kein mensch
 in der weldt hatt einen kurtzern halß
 alß sie, undt ist nicht viel schmähler alß ich
 aber sie geht mir nicht ahn daß kin.
 ich kan mir nicht ein bilden daß der könig
 in denemarck waß sonderliches außrichten

14/

wirdt, vom *conte geronimo porto* höre ich nichts
 noch vom *printz corackin*
 unßere königin in *spanien* ist gott sey danck
 wider in volkommener gesundtheit, es ist mir
 recht bang vor I. M. geweßen unßere hertzogin
 von *savoyen* ;[/] ist nun wider getröst
 es ist ihr aber leydt daß ihr herr in krieg
 ist, sie ist deß kriegs eben so müde
 alß ich bin, zu *paris* helt man den
papst gar nicht vor *infaillible* die *sorbonne*
 hatt dar gegen geschrieben, unter unß
 ich glaube daß *Mons^r de Cambray* wie
mons^r filding ist undt sein *petit Religion*
a part hatt aber verstandt undt tugendt

15/

daß ist gewiß drum halt ich viel von ihm
 den ahn seinem glauben ist mir nichts gelegen
 es ist nicht in *discours* daß man hir andere
 alß mich madame heist sondern sondern wen
 man von ihm spricht
 in den hißigen holländischen zeittungen
 stehet daß der könig in schweden den
czaar geschlagen hatt, aber wen wirdt
 man den endtlich erfahren waß recht war
 ist oder nicht,
 ich habe der *duchesse du Lude Lahontans* brieff
 geschickt die arme *duchesse du Lude* wirdt
 auch sehr übel vom *podagram* geplagt
 ich kan nicht begreifen wie *mons^r harling*
 so eine [?] halten kan, mich deücht er

16/

weder hübsch noch heßlich, wie ich von dem
hertzog von *württemberg* höre ist es ein schlechter
pottentat

man würde schöne sachen sehen wen *villars*
alles hilte waß er verspricht

es war kein einziger fehler in E. L. gnädiges
schreiben gott geben daß so wenig in dießem
sein werden.

ich habe noch nicht errahten warumb könig *augustus*
seinen *churprintzen enlevirt* hatt, weillen
er ihn nicht *catholisch* gemacht hatt, ich gönne
er der königin undt churfürstin woll die
freüde zu haben den churprintz wider
bey sich zu haben, nun habe ich E. L. gnädiges

17/

schreiben völlig beantwortet bleibt mir nur
überig E. L. zu versichern daß ich bin undt
bleibe biß in todt E. L. gehorsame baß undt
demütige trewe durch ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 31 julli 1711

gestern wahren wir auff der hirschjagt, welche *perfect* war, den weillen es sehr geregnet hatte jagten wir ohne staub, undt die hundte jagten mitt *furie* man kan keine schonner jagt sehen alß dieße war einer von den grösten hirschen von dem waldt, auff teütsch kan ich nicht weýdtmenisch sprechen den ich habe nie in teütschlandt *par force* gejagt aber auff frantzösch weiß ich daß jagergespräch woll kan also nur auff frantzöß sagen (*c'estoit un fort gros cerf il avoit un gros marin et portoit quatorse par a mont*) aber umb zu kommen auff waß ich sagen will so hatt dieße jagt *mad^e la dauphine* welche mitt 4 *damen* zu pferde jagte so woll gefallen daß man *re solvirt* hatt morgen wieder zu jagen undt

2/

ich fürchte daß es mir alle meine zeit benehmen wirdt ahn E. L. zu schreiben undt auff dero gnädiges schreiben zu antwortten, so fange ich heütte ahn werde aber morgen erst meinen brieff schicken wir haben nichts neües hir die kinderblattern so zu *paris* undt *versailen* ärger *regiren* alß nie fangen nun hir auch seyder 2 tagen seindt schon dreý *personen* davon gestorben es steckt ahn wie eine *pest*, ein klein jüng[?] so ahn *feu Monsieur Le dauphin* war undt welche *madame la Dauphin* auß barmhertzig zu sich genohmen, undt allezeit bey sich hatte hatt sie vorgestern bekommen ich fürcht es wirdt noch einmahl jemandts rechts ertapt werden gott geb daß ich mich betrieg. es ist nun auch woll einmahl zeit daß ich auff E. L.

3/

gnädige schreiben komme, wie ich sehe so werden wir den *printzen corackin* nicht zu sehen bekommen daß ist waß *rares* daß ein *moscowitter* gutt frantzösch in engellandt gelehrnt hatt, den die englander sprechen *ordinarie* ahm schlimbsten frantzösch, der *czaar* solle selber daß schiff machen verstehen undt im grundt in hollandt gelernt

haben, man solle ihn damahls nur meister
 pitter geheÿßen haben, dießer meister
 pitter kan wie man alß in der pfaltz sagt
 (waß mehrers alß brodt eßen) wen der *czaar*
 gutt bir will drincken, muß er nicht hirher
 kommen, die frantzoßen machen bir undt
admirirens so nicht zu drincken ist es ist
 eben alß wen man ruß in waßer rührt

4/

gantz schlap undt dabey bitter undt schmeckt
 nach rauch, es seindt englander zu *paris*
 die gutt bier machen, daß finden sie nicht
 gutt sondern nur daß schlape dünne bier
 ich weiß *Damen* so *soutteniren* daß *fanchon*
moreau ;gar woll gethan undt daß ihr *devotion*
 der mütter gottes so ahngenehm geweßen
 daß sie ihr deßwegen einen man beschert
 hatt, ich finde aber nicht daß es ein glück
 ist daß sie geheüraht ist, den ihr man *tractirt*
 sie sehr übel undt schlegt sie ob sie nun zwar
 woll mitt ihm lebt, undt keine *galantereij* mehr
 hatt er der man hatt gantz unrecht den
 ehe sie ihn geheüraht hatt sie ihm all ihr

leben

5/

verzehlt wie daß der *grand prieur* sie so lange
 jahr alß seine *metres* unterhalten undt ihr daß
 hauß von *clichy* geben, daß sie es nicht
 dabey gelaßen hette sondern hette noch
 mehr *gallants* gehabt were aber nun *resolvirt*
 woll zu leben sie sage ihm dießes alles
 vorher damitt er sehen moge ob er sie auff fuß
 haben wolle, daß wen er ihr nicht trawen
 wolle so möge er sie mitt frieden laßen
 wolle er sie aber ohngeacht, alles waß sie
 ihm gesagt heürahten wolle sie ihm eine
 ewige trew versprechen, undt halten, mitt
 dem beding daß er ihr, daß vergangene
 nie vorwerffen möge, er ist dießen *accort*
 eingangen hatt sie drauff geheüraht

6/

aber er helt nicht waß er ihr versprochen, undt

ich finde daß er hiran sehr übel thut, in
spanien seindt keine andere *cupler* alß
 alß die mönchen, also kan *mylords peterbourou*
historie gar woll war sein, es seindt hundert
historien von der *duchesse d'ossonne* sie muß
 poßirlich sein, ihr herr ist heßlich es fehlen
 ihm die 4 forder zehn daß verschendt ihm daß
 gantze gesicht, er ist nicht groß, hatt glatte fette
 schwartze haar undt gelb bleich, den ich glaube
 daß er der gesundtste nicht ist, undt mögte auch
 woll haben woran der *Duc d'albe* undt sein
 sohngen gestorben sein. die *Duchesse dalbe*
 ist noch im *val de grace* der konig in *spanien*

7/

wirdt alle ihre schulden bezahlen, vom bischoff vom
cambray werde ich nichts mehr sagen, umb nicht
 allezeit von einerley zu sprechen welches
 mir nur zu oftt widerfährt,
 ich meinte es were eine gantz *regullirt* daß
 der churfürstliche standt über den fürstenstandt
 ist sie konnen sagen daß wen sie churfürst
 nach pfaltzgraff setzen daß ist alß wen man
 sagen wolt ich bin ein fürst, undt über daß
 noch churfürst,
 ich habe zwar ahn mein dochter geschrieben sie soll
 mir ferner den verlauff von der studt
 mitt ihren sohnen berichten sie hatt es aber
 noch nicht gethan ihre betreubtnuß macht ihr
 alleß vergeßen sie ist zu bejammern

8/

ich habe woll gedacht daß es E. L. leydt thun würde
 deß gutten ehrlichen *mons^r de polier* todt zu
 erfahren, alle tag ligt er mir mehr auff dem hertzen
 man gewondt leicht daß gutte, aber daß
 schlimme gewondt man nicht, undt die gutte
 freündt zu [/] verliehren, ist daß
 schlimbst in der weldt den daß ersetzt sich
 nicht wider,
 ich sehe nicht daß der hertzog von *Braunsweig*
 sein bestes thut dem *czarwitz* von seiner
monacalishes leben abzuziehen *contrarie*
 er hilfft ihm dazu, aber ich hoffe daß E. L.
 dazu helffen werden, daß er *clar* sehen wirdt

daß mönchen leben einen fürsten nicht woll
stehet, ich bin in dem fall deß *czaars*

[Fin de la lettre archivée comme fin de lettre du 04 08 1711]

9/

meinung ich kan nicht glauben daß es dem könig
in schweden glück bringen kan, die *Türcken* in
die *christenheit* geführt zu haben, waß ich
aber wunderlich findt ist daß man so gar nicht
wissen kan waß vorgeht, den zwey so große
arméen können sich doch nicht in einem
sack stecken, noch in *secret* mitt einander
umb gehen wie erfahrt man den nicht waß
vergangen ist in dießem augenblick höre
ich ein *bon mot* E. L. werden woll gehört
haben, daß *craon* in *lotteringen* seines
herrn *metres* geheüraht hatt so *Ligneville* heist
heist undt freüllen beÿ mein dochter geweßen nun
aber ihre *dame datour* ist sie ist allemahl
schwanger wen mein dochter es ist, hatt aber

10/

im ahnfang lautter dochter bekommen wie sie aber
daß letzte mahl einen sohn bekam, sagte *martine*
so ein bößer gast ist zu *craong*, *ah mons^r pour*
cette fois vostre enfant est un coup de maistre
aber man rufft mich umb mitt *mad^e La*
dauphine in die meß zu gehen dießen
nachmittag werde ich E. L. ferner *entreteniren*
freÿtag den 31 *julli* nach mittags umb 4 abendts
nach dem ich von taffel kommen hatt mir
ein buch handtler fünff kupffer stück bücher
bracht, die habe ich besehen, darnach bin ich
entschlaffen undt werde nun erst wider wacker
E. L. habe ich schon einmahl geschrieben
wie *mad^e desalleure* den kleinen *minister*
agirt undt nie nichts sagen will drumb

11/

frag ich sie auch nichts mehr,
Mons^r le dauphin hatt ein gutt gemühte
ich bin versichert wen unßer *Duc de bery* ihm nur
die geringste freündtschafft erweist, daß
er alles in der weldt vor ihm thun wirdt

er hatt aber etlich mahl schlegte rahtsgeber
die er blindtlings folgt, weillen ich sehe daß
der könig nicht will daß ich mich in etwas
mischen solle, so schweig ich still sehe alles zu
undt misch mich in nichts undt laße alles
gehen, wünsche aber offt daß es beßer gehen
mögte alß es geht aber genung hir von
es mögte mich zu weitt in den text bringen
will derowegen von waß anderst sprechen
der *comte d'albert* (undt nicht *dalbret*) den

12/

den E. L. zu *brüssel* gesehen, ist eben der
so *mad^{le} de montigny* heürahten wirdt, der
Duc d'albret aber ist deß *Duc de boullions*
sohn der so übel mitt seinem vatter
steht undt *mons^r de la Trimouille S*; dochter
geheüraht hatt, ich hör noch nichts davon
daß *churbayren* seine gemahlin solle komen
laßen, man redt nicht woll von I. L. leben
zu *venedig*, wie *jarmacks* bruders fraw *mad^{le}*
spanheim hir in *franckreich* war, hette
man nicht davor geschworen daß sie nicht
einem ein solch unglück zu wegen bringen
konte wie ihre geschwey den man sprach
gar nicht woll von ihr soll der gehen ihr
divertissement gehabt haben, undt die manßleüt

13/

leütte gern *vissitirt* haben, aber in *englandt*
hab ich gehört hatt sie sich sehr *modest* undt
woll gehalten, artig ist sie recht von gesicht
undt *taille* undt fehlt auch nicht von verstandt
jarnac will nicht gestehen waß vorgangen
sagt es seye eine *inventirte historie* undt
daß seine fraw in ein *closter* gangen umb
bey seine schwester so abtißin ist, undt nur
da bleiben wirdt biß er wider auß der arme
wirdt komen sein, nach der *campagne*
wirdt man sehen waß drauß werden
wirdt, die *frantzosen* met verloff met verloff
heilt man woll hir aber sonst seindt die
Balbirer auch nicht die geschicktsten, ich
glaube es wirdt dem könig in *preussen*

14/

leydt sein, daß die *cronprintzes* nicht schwanger
[werden/] wirdt *mad^e de bery* ist ja auch eine von
E. L. *petitte niepcen*, E. L. haben allezeit die kinder
geliebt, man hatt mir verzeht daß wie ich
ein kindt von 2 jahren konte ich auch nicht
reden, undt solle mitt zeichen undt deütten ge
sprochen haben E. L. werden wißen ob es
war ist ich sehe nichts liebers alß ein erfreüet
kindt aber die lust habe ich weder ahn meine
kindern noch enckeln gehabt, den die seindt
alle allezeit so geweßen daß man gar
kein lust noch freüdt ahn sie verspürt
E. L. enckelen seindt mir ja nahe genung
umb gern zu wißen wollen, wie sie sein
undt waß sie machen, kan E. L. waß

15/

ahn gehen da ich nicht auch mitt *part* nehme
undt da ist ja gar nichts kindisch ahn, sondern
alles in der ordnung,
die Landtjunckern seindt *sujet [rosse?] peruquen*
zu tragen, den sie jagen offt undt die sonne
brendt ihnen die haar, ich erinere mich die *peruquen*
haben kommen zu sehen, undt daß *oncle S.*
noch falsche haar ahn einer *calotte* [/] getragen
ehe man gantze *peruquen* gemacht zu allen
zeiten hatt man die domherrn vor faulle
undt *desbauchirte* leütte gehalten,
auff die *manir* wie der könig *augustus*
catholisch ist, ist leicht zu glauben das
sein herr sohn der churprintz nicht sehr
coiffirt von der *Religion* ist aber der

16/

[/] heüraht von der ertzhertzogin kan nicht
ohne *religion* endern geschehen solte er in seinen
reißen nach *wien* kommen undt die schönne
ertzhertzogin sehen wirdt ihm woll die
aversion undt widerwillen gegen die
catholische religion vergehen.
daß ist ein schlechter ahnstalt zur [hochzeitlichen?]
freüden daß *princes Antonetten* so kranck
der *czaarwitz* konte daß sprichwort sagen
(*n'est pas bien ce qui est beau est beau*)

ce qui plait) weillen [/] ihm die beßer gefehlt
welche nicht so schön ist,
der chronprintz muß ein gutt *naturel* haben
seine hoffmeisterin noch lieb zu haben

17/

es ist eine abscheüliche sach daß man jetzt kein
mans noch weibs *person* mehr finden kan, so nicht die
naß voller taback hatt, ich kans nicht gewohnen
wen die vögel von federn endern undt sich
maußen bekommen sie ordinarie den pil[z?]s
meines habe ich zu *versailen* auch krank
gelaßen, aber man hofft es zu *courirer*,
hir will man mitt aller gewalt daß der könig
in Schweden die *moscowitter* geschlagen hatt
hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben [/]
vollig beantwortet, morgen kan ich nun
mitt ruhen jagen nach der jagt werde ich dießen
brieff vollendts außschreiben den ich will meinen
neüen *mont* nicht ohne E. L. ahnfangen solte
meinen es würde mir unglück bringen

18/

Sambstag den 1 *augusti* umb 7 undt ein viertel abendts 1711
es ist heütte übel abgeloffen mitt der jagt, wir haben
sie verlohren wir haben den gantzen waldt durch
gefahren ohne nichts zu finden, seindt *Bredouille*
wider kommen, ich habe auch gar nichts neües
gehört, seyder gestern, muß also schließen undt
vor dießmahl nichts mehr sagen alß wie ich alle jahr
alle *mont* alle tage undt stundten meines lebens
bin undt bleibe E. L. demütige gehorsame trewe
undt gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 4 augusti
umb halb 9 abendts 1711

ich habe noch eine stundt in meine kammer zu sein
die kan ich nicht beßer ahnwenden alß E. L.
zu *entreteniren* gestern undt heütte habe ich
daß vergnügen gehabt mitt E. L. gnädigen
schreiben erfrewet zu werden, wo vor ich
gehorsamen danck sage insonderheit vor
die schönne *medaillen* vom *czaar*, aber
ich werde heütte nicht auff den briff andt
worden sondern auff daß gesterige vom
24 *julli*, daß von 26
wen man nicht alle augenblick hir vom
LElecteur sprechen hörte, undt daß schickt
sich so gar nicht mitt dem *retour de chasse*

2/
ches Mons^r dantin, man heist ihn hir gar
nicht *duc de Brabant*, man spricht hir kein
wordt, von der churfürstin, ich zweyffle das
er sie wirdt kommen laßen den sie hatt
sich eine wüste *reputation* in *ittallien* gemacht
E. L. haben noch eine *despance* vergeßen
zu nenen, nehmblich eine neüe *metres* zu
unterhalten undt zu machen
ich hatte die betrübte zeittung von *printzen*
von *oranien* in den *gazetten* gelesen
seine gemahlin meine baß jammert
mich recht von hertzen man hört gar zu
viel unglück diß jahr
mich deücht vor dießem wahren die ungluck
nicht so *frequend* wie sie nun sein

3/
der könig von *preüssen* solte sich diß unglück
woll zu hertzen ziehen da er schuldig ahn ist
wen ein unglück sein solle kan mans nicht
entgehen, sonsten were es ja *natürlicher*
daß der *printz* von *oranien* ins waßer ge
trapelt hette, alß sich in solche gefahr zu
setzen zu versauffen, die [hilgin?] wirdt auch
woll betrübt sein ihren bruder verlohren
zu haben die *fraw Rathsamshaussen* hatt

ihn gekendt sagt er were gar ein feiner
man geweßen, ich weiß dem könig in
preüssen danck sich über diß unglück
alterirt zu haben, daß erweist daß er
ein gutt gemühte hatt es kompt nie

4/

kein ungluck allein, so ist es meinen armen
vettern den Landtgraffen auch gangen
es jammert mich recht alle menschen haben
den fürsten von *nassau* gelobt es ist woll
schadt daß er so ellendt umb kommen
ist, *ma tante* von *Tarante* [/] hatt mir alß verzehlt
ihre fraw mutter hette einen fluch geworffen
auff alle die von ihren kindern ins
haus *nassau* würden heürahten daß
ist mir beÿ dießem unglück wider ein
gefahlen,
es ist woll nicht mehr so leicht waß lustiges
zu finden alß waß traweriges in itzigen
betrübten zeitten ich muß eine *pausse* machen

5/

mitwog den 5 *augusti* umb 9 uhr morgendts
ehe ich wider auff E. L. gnädiges schreiben komme wo
ich gestern abendts geblieben war so muß ich E. L. sagen
daß vergangen sonntag der *comte jeronimo porto* endlich
ahnkommen ist, ob E. L. gnädiges schreiben zwar ein gantz
jahr oder daß ich nicht liege 11 monat *just* alt ware
hatt es mich doch erfrewet den wen ich nur E. L.
handt sehe vergnügt es mich er bracht mir auch ein
gruß von der armen Landtgräffin von *cassel* daß
jammerte mich, der gutte *conte jeronimo* scheidt
gar ein gutter mensch zu sein, ich habe ihm gesagt
wie daß E. L. mir gerümbt haben daß sie so woll
in seinem *palast* sein entpfangen worden, daß
hatt ihn von hertzen gefrewet, daß spielgen so man
dort spilt undt *accademie* heist, ist artlich aber
schwer ich konte es nicht spillen, den ich bin gar
nicht *eloquent* undt könnte ohnmöglich in *pupliq* sprechen

6/

findt hirin mein englisch gebludt nicht den man
plagt hir alß den *Duc de Barwick* daß es ihm
so leydt sey nicht gehengt geworden zu sein

weillen er seine *harangue* schon außwendig
gelerndt hatte undt seine weiße handt schon
in dem sack hatte, es ist aber auch zeit
daß ich wieder auff daß schreiben komme wo
ich gestern abendts geblieben war,
ich *admirire* wie man eine so umstandige lügen
hatt erdencken können alß die so E. L. da verzehlen
den ich habe in dero gesteriges gnädiges schreiben
gesehen daß die *historie* vom *czar* nicht
war ist, aber E. L. widersprechen die nicht vom
mörder, also muß selbige war sein, ich *admirire*
wie beÿ einen selbigen menschen so viel tugendt

7/

undt untugendt hatt stecken können, den seine
große *fermeté* ist zu loben wie auch daß er
sich vor seinen herrn *attandirt* hatt, allein handt
werck von stehlen undt morden zu machen ist
abscheüllich, ich habe den *czar* gantz lieb daß er
so nattürlich ist undt nur liebt waß gemächlich
ist, ist er den nicht herr undt meister über seinen
fürst *mensico* mich deücht er thete ihn nach seinem
Sin leben zu machen, alß über ihn zu klagen
welches ich nicht hoch genung finde, auch daß er
nicht *order* gibt daß andere nicht über den *mensico*
zu beschwehren haben, ich finde sehr zeitvertreiblich
waß E. L. vom *czar* verzehlen sage gehorsamen
danck davor, mich wundert daß der könig in *dene*
marck gegen sein eÿgen stamhauß krieg
führt den wo mir recht ist seindt sie ja hertzogen

8/

hertzogen von *holstein*, ich dachte nicht daß der könig
in schweden gegen daß reich streitten will ich findt
es eine große *entreprise*, undt zu verwundern
daß dießer könig seinen raht undt den *senat*
in nichts folgen will fürchte die reü wirdt folgen
sein unglück muß ihn gantz verwirt haben
ich kan nicht begreiffen waß die ursach sein kan
daß E. L. meine brieffe nicht rechter zeit entpfangen
den es fehlt nicht ahn gutte wege undt wetter
ich furcht es fehlt ahn gutten willen von die
so die *post regieren*, aber weillen es nicht
zu endern stehet, will ich nichts mehr davon sagen
hir will man mitt aller gewalt daß der könig

in schweden die *moscowitter* abscheulich geschlagen
hatt, wen wirdt man aber erfahren welches
von beyden war ist, die zeit muß doch

[Fin de la lattare archivée comme fin de lettre du 31 07 1711]

9/

endlich alles erklären, *spanheim* war viel jünger
als der gutte *polie*, aber dießer ist doch in
seinem 92 jahr wie ein junger mensch gestorben
mitt ein starck fieber undt *redoublementen*
er hatte zu viel kirschen geßen daß hatt ihn umbs
leben bracht, hatt mir selber gestanden daß
seine krackheit daher rühre, er ist gar nicht
kindisch worden hatt seinen verstandt behalten
biß ahns endt *raillirte* auff seine kranckheit
daß er sich wie ein kindt mitt kirschen eßen
kranck gemacht hette, undt daß man zweÿmahl
ein kindt werden müste wan man in sein
alter komme aber E. L. sehen woll auß dießer
raillerie daß er es gar nicht war er ist mitt
großer *fermeté* undt gotts forcht gestorben

10/

undt mitt freüden, in jener weltdt seindt wenig
dinst zu verichten ich halte ein jedes ist vor sich
selber, herr von *Leibnitz* buch wirdt woll wie ich glaube
zu franckfort zu bekommen sein, ich will
Louise bitten mir es suchen zu laßen undt zu
schicken, mein sohn ist sehr *curieux* neüe bücher
zu leßen der herr von *Leibnitz* wirdt ihm einen
großen gefahlen thun sein buch zu schicken
wir haben nicht daß geringste neües hir
umb 2 werden wir auff die hirschjagt ich werdt
mein *paquet* erst dießen abendt schließen erfahre
ich etwaß neües werde ich es noch hir zu setzen
nun aber nur versichern daß ich biß ahn mein endt
bin undt bleibe E. L. demütige ergebene baß undt trewe
gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

11/

mitwog umb halb 8 abents

in dießem augenblick bin ich wider ahngethan undt
es ist noch keine stundt daß wir wider von
der jagt kommen sein die jagt hatt über
3 große stundt gewehrt, ich were schir mitt
der *calesch* in die *seine* gefahlen, wen der
kutscher nicht so gar geschickt geweßen were
so hette ich gewiß deß fürst von *nassau*
destin gehabt, aber es ist gott lob woll abge
loffen undt E. L. haben noch dero treweste
dinnerin beÿ leben
der *conte porto* hatt mir dießen brieff geben
undt gebetten in mein *cabinet* zu thun

Fontainebleau den 8 augusti
umb halb 9 abendts

ich fange heütte ein wenig früh ahn auff E. L. gnädiges schreiben vom 27 *julli* zu andtwortten den wir werden heütte wider auff die jagt, undt wie sie hir lenger wehrdt alß ahn andere örter auch so könnte ich nicht mitt ruhen jagen wen ich dencken konte daß ich nicht zeit genung haben würde, auff E. L. gnädiges schreiben zu andtworten, den mein hertzlieb *ma tante* geht allezeit über alles beÿ mir, ehe ich aber auff E. L. gnädiges schreiben andtworte muß ich sagen daß hir auß einem *elephanten* eine mück geworden ist man sahe nichts alß trawerige gesichter es solte der erste *courier* gewiß die zeittung von einer großen schlacht bringen *milord marlbouroug* war über zweÿ flüße

2/

kommen, umb sich mitt dem *marechal de villar* zu schlagen, da stundten zweÿ die sprachen nur von *politic* undt wolten den krieg verstehen undt rahten waß geschehen würde, die *damen* weinten alle *mad^e La dauphine* den stadt wie man sagt andere ihre männer dieße ihren bruder jene ihren schwager, die *Ratzen heusserin* ;ihren dochter man, der so geförchte undt doch beehrte *courier* ist endlich gestern umb mitternacht ahnkommen undt hatt keine andere zeittung bracht alß daß der feindt sich wider über die zweÿ flüße zu rüch gezogen undt daß gar nichts vorgangen ist drumb sage ich auch nichts weitters hir von undt komme auff E. L. gnädiges schreiben

3/

E. L. seindt mir gar zu gnädig die *bagatellen* so ich geschickt so gar gnädig undt guttig auff undt ahn zu nehmen, ich habe lachen müßen daß E. L. es ein überauß schon geschenck heißen es ist doch nur glaß aber weillen mein sohn artige *antique* davon macht habe ich die freÿheit genohmen E. L. von seiner arbeÿdt zu weißen, der ring ist woll nicht

wie man sie in teütschlandt tregt da man
 lautter große stein haben will dieße können
 nicht kleiner sein, aber es ist die *mode* so
 hir undt gar eine gemächliche *mode* den
 sie spart den beüttel sehr, undt kost nicht
 viel, E. L. müßen die finger nicht gar mager
 haben weillen sie meine ring so *just* sein

4/

seyder ein jahr haben meine finger sehr zu
 genohmen man muß mir alle meine alte
 ring erweittern, E. L. machen meinem sohn
 undt mich gantz stoltz daß gelbe ringelgen
 allezeit zu tragen wollen, E. L. but[z?]sch würde
 kurtz sein wen sie nur die pitzschir ahn der
 seyttten hetten, ich erinere mich deß nahmen
 von graff von *harach* woll undt daß ich einen
 hir gesehen hab, aber der *person* kan ich
 mich nicht mehr erinern, den man sicht deß
 jahrs so viel frembten hir daß eine *idée* die
 ander auß wischt insonderheit beÿ einem
 so gar kurzem gedächtnuß wie daß meine
 ist ich gestehe ich hore es ungerne wen die

teutschen

5/

teütschen frantzösch mitt mir sprechen wollen
 ich frage sie gleich ob sie kein teütsch mehr können
 mein sohn Samblet ein schön *Cabinet*, den waß
 er macht ist *perfect* wie die *originals* sein
 daß man sie mitt der zeit nicht wirdt unter
 schieden,
 die *capel* zu *versaille* ist gar gewiß schönner
 alß daß gantze schloß sie ist viel höher
 unterdruckt daß gantze schloß ist auch wunderlich
 gesetzt aber gewiß schön ahn sich selber
 E. L. werden nun schon wißen welch ein trawerig
 ist *mad^e de Berry* fieber genohmen hatt
 dieße ist ist kindt woll so leicht loß worden
 alß I. L. die churprintzes allein es ist nicht
 so glücklich abgeloffen sondern vor der zeit

6/

niederkommen drumb ist daß kindt auch
 gleich gestorben, ich bin I. L. der churprintzes

sehr *verobligirt* so viel gütte vor mich zu haben
sie muß eben so gutt sein alß ihr herr
bruder war welchen ich auch (in allen ehren
herr *Johanes*) recht lieb hatte, waß E. L. hir
sagen ist woll waß *rare*s daß ihr herr
sie nur allein lieb hat undt würde ich
den churprintzen vor einen *phönix* gehalten
haben, wen ich nicht daßelbe *exempel*
ahn unßere 3 frantzöße printzen hir sehen
nehmblich den *dauphin* könig in *spanien*
undt undt *Duc de Bery*.
E. L. haben groß recht der frantzösche brieff

7/

ahn *mons^r schleünitz* geschrieben ist wohl doll
frantzösch hatt mich lachen machen, die teütsche
vers auff dem *czarwitz* habe ich schon gefunden
es ist kein wunder daß sich stieffts freüllen
woll in einem stiefft *divertiren* da
die konigsmarckin abtißin ist daß ist
dans Lordre wie man hir sagt.
der graff von *detmolt* undt sein hoffmeister
haben mir alß gesagt daß dießer graff
meiner groß *tanten* enckel seÿe also ander
geschwister kindt mitt mir, sehe aber
nun auß waß E. L. sagen daß es der nar
ist er helt vielleicht seine thorheit vom den
Landtgraffen von *Rheinfels*, den man

8/

kan ja nichts nãrischer sein, alß sie beÿde
wahren, ich erinere mich meiner großtanten
noch hatte ein groß gesicht wie man es in
hommane heist, aber die *printzes* von *tarante*
ihre *niece* gleich ihr sehr, es ist zu meiner
zeit noch daß *ordinaire* sprichwordt beÿ
den graffen geweßen waß E. L. vom
Rheingraff *cittiren* daß die fürsten
ihre schönne freüllen nehmen aber ihre
heßliche *printzessinen* ihnen geben
ich findt es dörig vom graff von *detmolt*
sein gelt so unnützlich zu verthun, ich beklage
alle die so koniginen in *portugal* werden

9/

der zwang dortten ist gar zu groß müßen
 unglücklich sein, dieße muß ihr unglück
 gewust haben
 ich finde daß der schröder woll schreibt undt
 hatt eine schöne handt könnte in der noht
 vor einen *cantzillisten* dinnen och nein schroder
 verstehet keine *finessen* wie es E. L. gefunden
 so sagt er mirs, er ist recht naif, ich were
 eher ein tag spätter weg gangen alß E. L.
 nicht vor meiner abreiß zu schreiben,
 im ahnfang hatt [//] man hir groß weßen
 gemacht von waß beÿ *osnay* vorgangen
 aber gleich drauff ist es still worden
 man helt *harling* in die *Reserve* undt solte
 man eine statt belägerung geben wirdt man

10/

ihn nein schicken, er ist sehr *estimirt* ins konigs
troupen, der alte *Mons^r harling* ist mein alter
 gutter freündt rede also in meinem schreiben
 natürlich mitt ihm, warumb solte ich nach der
 hertzogin von *Zel* fragen ich kene sie nicht
 undt es ist mir Leÿdt daß patte sich mitt
 [verpffeßd?] hatt, ich werde recht fro sein die
 gräffin von *Bückeburg* zu sehen weillen
 E. L. so viel von dießer gräffin halten
 ich *admirire* die *personen* so allezeit ohne
 ursach Lustig sein können ich wolte es gern
 nach thun es geht aber nicht ahn, es ist mir
 leÿdt daß dießer graff ihr herr so mein
 naher vetter ist weillen er so *deraisonabel*

11/

vor die *medaille* vom *czar* sage ich nachmahln
 gehorsamen danck es gleicht mehr dem kupffer
 stück so man mir vom *czar* auß englandt
 gebracht hatt alß daß so E. L. mir die
 gnadt gethan zu schicken es ist mir aber
 leÿdt daß es E. L. so viel mühe undt
despense gekost hatt solches zu bekommen
 ich finde aber daß der *secretarius* kein
 nar ist undt dabeÿ gewunen dieße *medaille*
 vom *czar* nicht auß den handen zu laßen
 biß er E. L. ihres bekommen
 in allem ist man *Barbarisch* genug hir

undt man findt wenig Barmhertzigkeit
wen man von *versaille* nach *marly* geht seindt

12/

meine leütte eben so geschafftig undt packen
alß wen sie hirher kommen mich deücht daß
leütte so in den kammern dinnen all auff
ein schlag sein, ich bin gantz stoltz daß E. L.
meine *devotion apro[b/]iren* undt gutt finden
wen ich E. L. auffwartte thue ich nur meine
schuldigkeit aber ich finde die *recompens* gleich
den ich thue nichts liebers alß E. L. zu *entreteniren*
bin also schon zu sehr in dießem leben umb
in jener weldt noch belohnung davor zu finden
aber es schlegt halb 12 ich muß in die meß
undt darnach eßen umb fertig zur jagt
zu sein können nach der jagt werde
ich ob gott will dießen brieff außschreiben

13/

Sambstag den 5 *augusti* umb 7 abendts
es ist eine gutte stundt daß ich wider von der
jagt kommen bin habe ich mich von kopff zu füßen
anderst ahngezogen bin hernach zu *mad^e de*
Bery ;die ligt im bett undt spilt *au berdan*
undt ihr herr undt ihre fraw mutter sitzen dabey
undt sehen zu wir haben gar nichts neües erfahren
drumb komme ich auff E. L. gnädiges schreiben
wo ich heütte morgen geblieben bin mein gott
wie *different* denckt ein jedes nach seinem glauben
die *regirende* keyßerin meint gott zu dinnen
mitt festen undt *processionen* undt ich solte
meinen unßer herr gott würde es mir undanck
wissen solche albere poßen seinetwegen undt
daß er sehen würde daß ich ihn nicht nach
seiner größe undt allmacht ahn bette, ihn

14/

mitt solchen *Lapareijen* zu dinnen wollen
bin ihm viel mehr schuldig vor alles guts so
er mir beschert zu dancken, undt mitt danck
ahn zu nehmen waß gutt ist es sey zu eßen
oder zu drincken, der letst verstorbene keyßer
solle die kinderblattern unerhört geförcht
haben, *ordinarie* die sie so fürchten sterben

dran, ich bin woll E. L. meinung daß wen
der keyßer davon kommen were, were er
der keyßerin nicht trew geblieben er
war gar zu *desbauchirt* dazu, man sicht woll
durch alle der *palfi conduite* sicht man woll
daß sie mehr *interessirt* undt ehrgeitzig ist
alß verliebt vom keyßer geweßen den
hett sie ihn recht lieb gehabt hette sie sich

15/

nicht *resolviren* können sich zu heürahten, ich findt
es *genereux* von der jungen keyßerin ihr
rivalin so woll zu ihrem glück geholffen es
ist woll loblich man kan es nicht genung
loben den es ist nicht leicht, man muß
sich selber überwinden können welches
die schwerste kunst von allen ist
ich kan nicht begreifen warumb der *Ragotzqui*
zum *czaar* ist, den ist sein frieden
gemacht so könnte er ja woll nach *wien*
oder gar in *ungarn* bleiben,
ich glaube nicht daß *langallerie* viel glaubt
den es ist die *mode* unter den jungen
leütten nichts zu glauben, wen sich *daniel*
schullenburg ;offt so waß weiß lest machen

16/

wirdt er vor keinen *prophetten daniel passiren*
hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben vollig beant
wortet, bleibt mir also nichts mehr überig alß
E. L. zu versichern daß ich biß ahn mein
letztes endt bin undt bleibe E. L. demütige
trewe gantz ergebene baß undt gehorsame
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 12 augusti 1711

vergangenen montag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 30 *julli* erfrewet worden, undt ob es zwar von 16 seÿtten ist fürchte ich doch daß man mir ein bogen davon verlohren hatt, den es hört gantz kurtz beÿ *langallerie historie* auff undt E. L. [?] ist nirgendts zu dem so war auch kein weiß bladt dahinden fürchte also sehr daß mir ein bladt verlohren ist worden, ich hatte auch gehofft wie vergangene woche ein gestern ein gnädig schreiben noch von E. L. zu empfangen bin aber in meiner hoffnung betrogen worden, den es ist noch nichts kommen, *chasteau neuff*; findt mich lustig weillen ich zu ihm gesagt *vous pouvez assurer madame Lelectrice ma tante que je ne suis nullement en chartre* er meint sein *cour* beÿ E. L. zu machen nicht

2/

übel von meiner *figur* zu sprechen weillen E. L. mir so gnädig sein, allein es ist so war daß ich so erschrecklich roht geweßen daß mehr deßendt halber alß wegen meines fahls man mich sehr gebetten zur ader zu laßen den weillen beÿ der größten röhte ich auch ein wenig schläfferig war fürchtete man den schlag drumb hatt man mir so gar starck zur ader gelaßen, ich bin aber *persuadirt* daß er nicht kommen wer, den daß ich schläfferig bin ist kein wunder, ich schlaffe nachts wenig wegen der schmerz undt krämpff in meinen knien, undt den gantzen tag hört undt sieht wenig erfreüliches, zu dem habe ich mich seÿder 14 jahren ahngewondt alle nachmittags

3/

zu schlaffen kan es also unmöglich laßen die nacht habe ich schir kein aug zu gethan vor krampff schmerzen, ich weiß nicht wo mir daß herkompt daß liebe alter (wie mutter *angon* in der *commedie* sagt) bringt viel ungelegenheit mitt sich, gott seÿ danck daß E. L. keine spüren undt erhalte sie noch lange jahren dabeÿ, es geht ein wenig beßer mit dem waß ich E. L.

in *chasteauneuffs* brieff geklagt haben, E. L. haben
woll groß recht, der müsiggang ist manchem
ein großer ahnstöß, ich muß gestehen daß
der von dem wir sprechen verstandt hatt
undt sehr *capabel* ist, waß rechts zu thun
alles ohne waß großes gibt ihm langeweill

4/

aber so verständig undt gelehrt dießer mensch
auch ist so hatt er daß unglück daß er zwey
schlimme erbstück von seinem vatter hatt
nehmblich schwach zu sein undt sich von leütte
führen zu laßen wie sie wollen die viel
weniger verstandt haben alß er, undt darnach
daß zweyte erbstück ist, daß er gar nicht
schweygen kan, daß hindert ihn ahn viel auch
ich glaube doch daß wen man ihn *emploiren*
solte undt er mitt rechtschaffenen leütten
umb gehen solte, daß er endern undt
beßer werden solte, aber so lang er nichts
sprechen wirdt alß seine dochter undt ihre
cammer kätzger, werde ich nichts sehen so
mir gefallen kan, ich weiß daß E. L.

5/

gern neüe arbeÿdt sehen, drumb habe ich die freÿheit
genohmen E. L. meines sohns itzige arbeÿdt zu
schicken schatze mich aber woll vor glücklich daß
dieße *bagatellen* E. L. ahngenehm sein
E. L. sagen auch da ein wörtgen so mir durch
die seele dringt (daß die pitschir geschenckt sein
von die E. L. in der gantz weldt ahm liebsten
haben) sie könten auch woll mitt warheit
dazu setzen von dern sie ahm meisten in
der welt geehrt undt geliebet sein, den
nichts ist wahrer, die *cachetten* seindt ein [schlechten?]
putz, wahren auch darauff nicht ahn gesehen
sondern nur E. L. zu erweißen wie viellerley
farben mein sohn machen kan, ich fürchte
daß die so dieße arbeÿdt sehen werden

6/

undt nicht so viel freündtschafft vor mein sohn
undt mir haben, werden dieße arbeÿdt nicht so sehr
alß E. L. *admiriren*, mein sohn begreiffet gar

die schwehrste sachen undt lernt alles waß
er will gar geschwindt
in der weldt geht es wunderlich her, daß ist woll
war aber, es ist nicht weniger war daß es in
francckreich, noch doller hergeht alß ahn alle
andere orter der weldt
ohne einen *prophetischen* geist zu haben kan
man nicht errahten waß geschehen wen
man den vertrib sieht, were man allezeit
nüchtern wolte ich woll gutt sein daß alles
in allen ehren bleiben wirdt, aber wer kan
vor volle leütte gutt sein den die wißen
nicht waß sie thun

7/

ich versichere E. L. daß man *mons^r Le dauphin*
nicht ohne ursach rümbt E. L. seindt rühmens
wehrt *mad^e la dauphine* fengt ahn undt
macht sich durch ihre höfflichkeit beÿ jeder
man beliebt, vergangen montag habe ich
beÿ ihnen zu gast geßen man kan nicht hofflicher
sein alß sie beÿde wahren, haben mir selber
vorgelegt es waren ein gantz dutzendt *Duchessen*
so da saßen sie sprachen mitt allen, *Suma*
man kan nicht höfflicher sein, alß I. L. beÿde sein
hiran erkene ich die frantzösche *nation* lieber
zu plündern undt *intersse* zu folgen, alß ehre
zu erwerben, man hatt E. L. war gesagt den
ich hatte es hir schon von andern gehört, aber
man hatt E. L. übel bericht, der hertzog von *savoyen*

8/

hatt noch niemandts geschlagen aber man
rufft mich zur taffel nach dem eßen werde
ich E. L. ferner *entreteniren*.
mitwog den 12 *augusti* umb 3 uhr nachmittags
gleich nach dem eßen bin ich endtschlaffen werde jetzt
eben wider wacker, undt werde E. L. nun ferner
entreteniren, hir will man mitt aller gesalt
daß der könig in schweden die *moscowitter* auff
den grundt geschlagen hatt, aber so lang ichs
nicht durch E. L. erfahre, kan ichs nicht glauben
es ist hir ein *joul* ins könig dinsten wirdt aber woll
nicht der sein den E. L. gesehen haben, wir haben
hir einen *dän*, so von recht gutter geselschafft

ist, hatt verstandt undt ist lustig, er heist *mons^r*
warnich; wie konte könig *Carl pretendiren*
daß ihm könig *philip* seinen eýgenen

9/

eýgenen *tittel* geben solte, daß kan ja nicht sein
undt die keyßerin hatte ja nicht nöhtig von ihres
sohns *tittel* zu reden, das kam nicht zu paß in
frantzösch spricht man nie in *tittel* drumb kam
es eben alß wens mitt fleiß geschehen were.
es ist kein mensch in der weldt dem es nicht ge
schicht, mehr alß ein mahl zu wider hollen waß
man schon gesagt, alten undt jungen thun es
beýde undt schir alle menschen,
keine vergebliche sorgen werde ich mich machen
aber es schwandt mir nichts gutts von dießem allem
ich werde E. L. von allem nach richt geben,
es ist eine abscheüliche sach mitt der *pest* man
thut woll solche geschwindt zu fliehen.
es ist eine verdrießliche sach daß man E. L.
meine schreiben so lang auffhelt undt darnach

10/

alß zweý auff einmahl kompt E. L. gehen beý
mir allezeit über alles also kan kein ort in der
weldt mich hindern E. L. mitt schreiben auff zu wartten
insonderheit weillen E. L. mich versichern daß ich
daß glück habe daß meine schreiben E. L. nicht
unahngenehm sein, meine *exacte* andtworten
geben mir mehr lust alß mühe, den ich kan ja
leyder nicht anderst mitt E. L. reden alß auff
dieße weiß, die kleine ertzhertzoginen seindt noch
jung genug umb zu wartten können umb
zu sehen ob der keyßer erben bekommen
wirdt oder nicht ohne *catholisch* werden kan
der churprintz von *saxsen* keine ertzhertzogin
bekommen, es were eine schandt wen *mad^e* [*desalleurs?*]
bruder beý dem churprintz gethan würde den
er ist hir in allen Lastern erzogen werden

11/

es scheindt nicht daß die *desalleur* sich sehr endern
wirdt sie hatt noch andere *amants*.
es würde mir eine rechte freüde sein wen daß
recept hertzog *Ludwig* woll bekommen könnte

seines herr vattern wegen undt auch weillen
 E. L. so viel von seiner gemahlin halten
 solten *danette bagotten* hoher kommen wirdt
 es nicht nicht über hundert francken hoher
 E. L. seÿen deßwegen nicht in sorgen wir wollen
 schon raht dazu finden,
 ich habe gleich ahn *allart* schreiben laßen umb
das tableau mouvant nicht zu machen glaube
 also nicht daß es genacht wirdt werden
encanaillirt zu werden wie es der *czaar*
 gemacht deücht mir gar nicht löblich zu sein

12/

ob man sich zwar auß lieb heüraht ist es doch nicht
 sicher daß die lieb beständig bleibt, wir haben
 hir *Mons^r* undt *mad^e de chastillon* gesehen so sich
 auß lieb geheüraht hatten, es ist jetzt der
perfectste haß von der weldt also ist darauff
 nicht zu Bauen, ich habe *mylord wudstock* nie
 dantzen sehen er hatt kein schon gesicht hatte
 aber die *taille* beßer alß der *comte albert*
 er hatte schönere schenckel undt war schmähler
 woll kan ich leyder nicht [/] sprechen aber woll
 sehr *natürlich* anderst kan ich nicht reden
 alß wie ich dencke, bin woll glücklich daß es
 E. L. keine lange weill gibt,
 seÿder etlichen tagen habe ich alle morgen
l'abbé Reigne beÿ mir gehabt, ich habe ihm

13/

gesagt daß E. L. seine vers lieben, daß hatt ihn
 so erfrewet daß er mir den rock davor geküst
 [/], ist allezeit Lustig heütte drit er in sein
 80 jahr er ist lebhafter alß ein ander von 40
 jahren, er hatt mir dieße hir beÿ ligende vers vor
 E. L. geben,
 die *commedien* werden so wenig besucht daß die
 armen *commedianten* daß hertz entfahlen ist
 undt nicht dencken etwaß neües zu suchen
 noch machen zu laßen, pickelharing mögte ich
 nicht ungerne sehen,
mad^e de maintenon war *mad^e de montespan*
 ihre mutter nicht sie war ihre *domestique* also
 kein wunder daß sie die kinder erzogen
 hatt

ich habe daß buch von *delon* gelesen

14/

von der *inquisition* ich bilde mir ein daß *Langallerie*
 fraw es ihrem man hatt leßen machen umb
 ihn *reformirt* zu machen den nichts ist arger
 gegen den *papst* alß dießes.
 ich weiß chur*Bayern* desein nicht, allein mich
 deucht daß I. L. dero *campagne* spät ahn
 fangen umb viel auß zu richten chur*Bayern*
 helt von keinem Sorgen alß von denen
 so in der *faveur* hir sein,
 ich habe einen brieff auß hollandt gesehen
 worinen stehet daß die herrn staden dem könig
 in *preüssen* durch *provision* viel *accordirt*
 haben deücht mir also daß dießes königs
 reiße doch nicht unverichter sachen abgeloffen
 eben dießes [graff/] fürst von *nassau* bruder

15/

welcher *ophée* beÿ I. L. gesungen hatt eine [*mally?*]
 hir geheuraht *mad^e de maly* geschweÿ
 sein bruder bracht seine gemahlin nach *paris*
 sie gefiehl jederman woll der herr aber wurde
 so *jalous* von seiner gemahlin daß er sie
 seÿder nicht hatt leyden können ich habe
 sie nicht gesehen solle gar woll tantzen
 undt sehr ahngenehm sein, er aber recht widerlich
 die frießen kene ich woll aber, aber von den
 graffen von wertern habe ich nie gehört
 warumb muß der könig in *poln* den
 2 *ambassadeurs* haben, ist es nicht genung
 alß churfürst von *saxsen* hin zu schicken
 schickt er auch hin alß könig in *poln*

16/

Louise wirdt viel zu *franckfort* zu sehen
 bekommen, *hosbattar* da habe ich viel von gehört
 ich glaube es seindt die leütte da die *poln*
 ihre *cavallerie* von machen wo mir recht ist
 ich wolte es *Langallerie* nicht rahten her
 zu kommen es seÿe den daß er *capuciner*
 würde wie *le chev. de ruitan*, hirmitt ist
 E. L. gnädiges schreiben vollig beantwortet
 den es war kein endt ahn E. L. gnädiges

schreiben, heütte ist es zu spät ahn den hertzog
von *Braunsweig* ;zu schreiben werde es vor
8 tag sparen den ich kan den *pasport* so er
begehrt nicht eher schicken, den der könig hatt
dem *Mons^r de Torcy* erlaubt in eine

von

17/

von seinen heüßern zu reißen so nicht
gar weit von hir ist wirdt erst biß sonntag
abendts herkommen, kan also den *pas*
port nicht vor heütte über 8 tag bekommen
werde mitt dem *pasport* schreiben, nun
aber E. L. nur versichern daß ich bin undt
bleibe E. L. demütige gehorsame baß undt
trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 15 augusti 1711

in dießem augenblick komme ich auß der pfarkirch undt habe meine schuldigkeit beÿ unßerm herr gott abgelegt nun lege ich sie ab beÿ waß mir in dießer weldt ahm liebsten ist, undt auff E. L. gnädiges schreiben vom 3 dießes monts andtwortten, mitt welchem ich vergangen donnerstag vor der jagt bin erfreuet worden also den tag vor einen gutten tag gehalten den E. L. gnädiges schreiben hatte mich wie es alß thut in guttem *humor* gesetzt, daß hatt mich ohne schlaffen die schönne jagt sehen machen undt auch daß ahngenehme wetter beßer genießen, den wen man zu frieden ist, findt man alles schönner undt beßer, alß wen man gridtlich ist, es ist aber auch zeit daß ich ahn E. L. gnädiges schreiben könne doch muß ich E. L. vorher noch ein *historgen* verzehlen so mir mein sohn vorgestern verzeht es ist eine *dame* so man *mad^e de Lespinay* heist

2/

undt *mad^e d'o* ihre dochter ist, selbige ist sehr in *faveur* beÿ *mad^e la dauphine* wie auch beÿ *mad^e d'orleans*, man heist sie nicht anderst alß *du bois* umb die warheit zu sagen so findt ich *du bois* weder artig noch ahngenehm wir sprachen vorgestern von ihr undt ich fragte meinen sohn waß den *du bois* ahn sich hette daß man sie so poßirlich findt, undt überall haben woll er andtwortete daß ich sie nie poßirlich gesehen hette, den sie were erst poßirlich wen man ihr ein par glaßer wein hette drincken machen alß den sagt sie alles waß ihr im kopff kompt zum *exempel* sagt mein sohn man hette vor etlichen tagen vor *du bois* sehr ernstlich

3/

von den *martiren* gesprochen welche abscheüliche quallen man ihnen hette auß stehen machen daß man etliche mitt eÿßerne zacken zerissen hette, andere hette man durch wildt thieren freßen laßen, eine andere hette man durch gantze *Legionen violiren* machen

du bois so biß dato nicht gesprochne hatte fengt
 auff einmahl ahn zu sagen *tenes j'aimeroy*
mieux ce suplice que d'estre manges par
des beste sauvage pourveüs que je n'en mourusse
pas, que cela fust bien agreable a Dieu
et qu'ils fussent tout bien propre, E. L.
 können leicht gedencken welch ein [//]
 gelächter daß geben hatt, daß seindt die
gentillessen von *du bois*, sie sicht recht einer

4/

weißen geiß gleich, ich komme auff E. L.
 gnädiges schreiben ich *admirire* E. L. gedult 50
 von meinen schreiben zu überleßen können
 ohne lange weill aber wens mein leben kosten
 solte könnte ich mich nicht mehr erinern waß ich
 E. L. von dem ertzbischoff von *cambray* geschrieben
 habe, aber ich kan E. L. woll noch sagen wie er ist
 es ist ein langer gar magerer man geht ein wenig
 gebückt, hatt die augen sehr lebhaft eine Sanffte ahn
 genehme stirn, viel verstandt, aber in seiner
 großen *devotion particullire opinionen* ich
 halte ihn vor einen ehrlichen warhafften man
 seine *maniren* seindt *noble* man sicht woll
 daß er ein man von *qualitet* ist, er ist
 sehr *polis*, undt sehr *insinuant* wen er spricht
 daß ist alles waß ich von ihm weiß, solte *monsr*
 Le

5/

Le dauphin einmahl könig werden zweyffle ich
 nicht daß dießer ertzbischoff so viel macht in
 franckreich haben, alß der *cardinal de Riche*
lieu ; undt *mazarin* gehabt haben, *monsr Le*
Dauphin hatt viel verstandt undt ist gerecht
 er wirdt nichts übels [wehlen?],
 E. L. urtheillen gar recht vom *evesque du man*
 er ist nun gar alt denckt weder ahn *galanterie*
 noch *politic* mehr
 E. L. sehen daß ich woll *informirt* war von
 waß die herrn staden dem könig in *preüssen*
 geben, dieß kan die herrn staden nicht
ambarassiren man gibts nur durch *provision*
 wen daß ist kan mans zurück ziehen, wen
 man will, ich glaub man wirdt nichts sonst

von dießem *proces* auß machen biß die

6/

die *printzes* von *nassau westfrisse* nieder kommen
wirdt sein, undt man sehen wirdt obs ein bub
oder medgen sein wirdt, mich deücht daß alle
die fürsten von *frisland* nach ihrer herr vatter
todt in die weldt kommen ich habe shon
von mehr andern gehört so es so gangen
die *historie* von deß keyßers beicht vatter
findt ich recht artig, zu allen zeitten seindt die
wienische jessuwitter wunderliche leütte geweßen
aber man rufft mich zur taffel nach der *vesper*
werde ich dießen brieff außschreiben,
Sambstag den 15 *augusti* umb ein virtel auff 5
wir kommen nun auß der *vesper* gleich nach
der *vesper* bin ich zu *made de bery* den ihre *salle*
des gardes ist gradt über die kirchen thur
ihre fenster sehen auff *la cour des fontaines*

7/

wo die *procession* ist gehalten worden die ich auff
mad^e de Bery balcon gesehen ich kan leyder nicht
mehr beýwohnen alle tag werden meine knie ärger
ich fürchte ich werde endlich gar lahm werden
der könig *augustus* führt ein dolles leben mich
deücht es stehet ihm übeller ahn alß nie in dem
er so viel ernstliche sachen auff den armen
hatt, wer sein eýgen leben in gefahr setzen
kan, wie die *cassel* beý ihrer ersten *jalousi* gethan
wie sie sich versauffen wollen, deren mögte woll
im Sin kommen andere zu tödten, undt
ich glaube daß könig *augustus* nicht mehr in
sicherheit beý ihr ist, wo er fort fährt ihr *jalousie*
zu geben ich fürchte es seýe deß konigs
augustus destin ein solch endt zu nehmen

8/

alles muß in der gantzen weldt verderben
daß nun in teütschlandt die kinder ihre eýgene
mutter vor huren lieffern, daß ärgert mich recht
ich glaube die welt ist noch nie so böß geweßen
ppropo hir von muß ich E. L. deß *mons^r de*
flavacour ;erbarmlichen todt erzehlen, es
war der so auß lieb meines sohns alte

metres die madle de grançay deß *chevallier de Loraine* ;seiner *grançay niepce* geheüraht hatt, aber sie seindt nicht 2 monat geheüraht geweßen so haben sie sich geschlagen er war *au Regiement des gardes*, sie hatt ihn alles *quittiren* machen, wie er alles ihrent wegen *quittirt* hatt sie ihn braff geprügelt undt ist von ihm gangen, dießer *flavacourt*

9/

ist kranck worden, undt hatt zu *paris* die kinder blattern bekommen ließ eine wartterin hollen wie es zu *paris* der brauch ist, umb ihn in seiner kranckheit zu wartten, die kinderblattern wahren woll außgeschlagen alles ging woll aber einen tag kam sein knecht undt die krancke wartterin, in seine kammer nahmen seine hoßen wo 80 *Louis d'or* in wahren undt theilten sie unter sich, *flavacour* schalt rieff es hulff aber nicht sie lachten ihn nur auß, sie wahren verliebt von ein ander undt ungeacht alles geschreih von *flavacourt* schlieffen sie beÿ einander vor seiner naß, daß machte den armen *flavacourt* so doll daß er in vollen kinderblattern auß dem bett sprang

10/

aber er hatte nicht stärck genung sie beÿ zu halten, machte also seine fenster auff undt rieff umb hülff es ging ein kühler windt der schlug den armen auff die brust die kinderblattern schlugen wider ein undt andern tags starb er seine fraw hatt nicht ein mahl fragen laßen wie er sich befindt die *grandçayen* seindt dolle hummeln ich wünsche sehr daß daß *recept* hertzog *Ludwig* woll bekommen mag schaden kans ihm nicht hir findt man gantze *relationen* von der schlagt sie die *moscowitter* gegen dem könig in schweden sollen verlohren haben mich verlangt zu erfahren waß dran ist, es ist doch eine wunderliche sache daß man nicht erfahren

11/

wo so große *arméen* hinkommen den die

kan man ja nicht in sack stechen, ich kan nicht
 leyden daß ein pfaltzgraff undt teütscher könig
 die *Türcken* in die christenheit führt,
paris war so voll von der sach da ich E. L. von
 geschrieben daß es kein wunder daß es
 in die frembte undt nach *Berlin* kommen
 es geht nun gott lob in dießem allem nun
 viel beßer gott gebe daß es so dawern
 möge,
 ich fühle leyder alle tag je mehr undt mehr
 daß 59 jahr recht alter ist den ich werde
 gantz baufällig aber es kan mich nicht
 betrüben solange ich E. L. in *perfecter*

12/

gesundtheit weiß, ich thue woll mein bestes
 vergnügt zu Leben, wen ich so glücklich
 bin daß mein *attachement* E. L. ahngenehm
 können sie woll versichert daß sie dieße
 vergnügen biß ahn mein letztes endt haben
 werden, ich kan mir nicht ein bilden
 daß die junge leütte langeweille beÿ E. L.
 haben können, den E. L. seindt nicht
 alt undt lieben ihre freüden
 wo mir recht ist so habe ich schon einmahl
 einen schönen brieff vom gartner ent
 pfangen, mich deücht es ist schon lang
 daß man seyden würm in teütschlandt hatt
 den wie ich zu heÿdelberg war habe ich

alle

13/

Somer Seyden würm gehabt aber man
 hatte noch keine *magnifaturen* davon
 zu meiner zeit war *hameln* gar ein schmutzig
 stättel
 mitt der lincken handt gibt man keine
 Seegen, der segen von die bischoffe seindt
 eben so nützlich alß wen man gott helff
 sagt wen man niest, es ist gutt gemeindt
 undt hilfft zu nichts, ich wuste woll wer
 der Bischoff von *spiga* war wie er noch
steffani habe hab ich ihm etlich mahl *paquetten*
adressirt wie er zu *Brüssel* war,
 mich wundert daß der hertzog von *mecklenburg*

seine dochter ahn einem graffen von

14/

stolsberg geben den wo mir recht ist seindt
sie keine reichs graffen, mich deücht
wo ichs mich noch recht erinere, daß *oncle* alß
seine fraw schwester die königin in *denemarck*
zu *Rensburg* besuchen ging, die frantzoßen
lauffen nach gelt darnach kommen
sie wider nach hauß, *stanislaus* solte doch
woll seyder etlich jahren daß er alß im
krieg gewesen den krieg gelehrt
haben, hir hatt man gar keine seydt
finden konnen ich habe aber nach *paris*
da wirdt man mirs her schicken so baldt
es ahn kommen wirdt sein werdt ich es E. L.

15/

E. L. thun woll sich von schlaffen deß nachmittags
abzuhalten weillen es ihnen übel bekompt
ich wolte daß ich etwas finden konte
so mich auch davon abhalten konte
es bekompt mir nur zu woll undt
es macht mich zu fett die *Duchesse de*
bery ;thut waß so ich gar nicht *aprobire*
undt fürchte daß es ihr übel bekommen
wirdt es ist daß es noch kein mont ist daß
sie ins kindtbett kommen undt den
14 tag von ihrer kindt bett hatt sie sich
mitt den starcksten pudern von *ambre*
gris parfumirt, ich glaube daß es die

16/

devotion ist so die *princes de conti* so
trawerig macht, wen unßer herr gott
recht gewolt hette daß frieden unter
den *christen* sein undt bleiben solte
hette er sie nicht von so viel unterschiede[nen?]
humoren machen sollen, waß E. L. *raisoniren*
ist gar woll gesagt ich lese es mitt
lust undt freüden, ich habe ein brieff
von *louisse* von 4 dießes monts vor
2 tagen entpfangen, sie spricht nur
von den *wolfenbudelchen* undt *atingiche*
fürsten aber kein wordt von dem

churprintzen von [/] saxsen

17/

musste damahl noch nicht ahnkommen
sein, ich habe mein leben keine manshandt
gefühlt *mad^e Robinet* hatt alle meine arbeit
im kindtbekommen vericht,
man müst keine christin sein wen man
der *Turcken* andtwort nicht *aprobirt*
ich hore gar nichts mehr von *churBayern*
printz eugen solle schon beÿ seiner *armée*
chur Bayern aber noch zu *Lützenburg*
mad^e de savoye ist sehr in sorgen
ihr herr hatt daß täglich fieber in
der armee, ja es solle eine von den alten
ertzhertzoginen sein so man sagt daß

18/

der *printz eugene* die zeit wirdt lehren
waß auß den jungen ertzhertzoginen werden
wirdt, ich schicke E. L. hir beÿ etwaß so ich glaube
mons^r leibnitz curieus zu sehn wirdt sein
man hatt in *nostrre dame* wie man
gegraben umb einen neüen altar zu
machen viel stein mitt *figuren* gefunden
so zu *Tiberius* zeitten gemacht worden
zu seinen ehren von die schiffleutte
zu *paris* alle *curieussen* lauffen es
zu sehen undt die von der *accademie*
schreiben drauff, E. L. machen mich
meine *Lotheringische* kinder *regrettiren*

19/

ich kan woll mitt warheit sagen, daß ich
gar nichts langweilliges in E. L. gnädiges
schreiben gefunden, undt daß es mir kurtz
gedaucht, hirmitt ist E. L. gnädiges schreiben
völlig beantwortet, werde nur noch sagen
daß ich biß ahn mein endt werde sein
undt bleiben E. L. demütige gehorsame
trewe gantz ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 19 augusti 1711

gestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben von 7 dießes
mondts erfreuet worden, aber sehr erschrocken darauß zu
ersehen daß E. L. dero kleinen enckel zu *Berlin* verlohren
haben, sehe woll daß es E. L. recht zu hertzen geht
ist mir also von grundt der Seelen leydt, es macht
die gutte fraw von *harling regrettiren*, den hette
die dießen printzen undter handen gehabt hette sie
ihn woll *salvort*, aber es hatt so sein sollen,
undt daß verhengnuß entgehet man nicht dieß jahr
ist unglücklich vor keyßer könig undt fürstliche
heüßer, über all seindt betrübtnüßen, aber in
keiner kan ich mehr *part* nehmen alß in waß
E. L. betriefft, so geschicht es *ordinarie* sohn so von nohten
sein sterben weg, undt medger da man nichts nach
fragt bleiben leben, meiste kinder sterben

2/

ahn die zünger undt gichter, ich will aber nichts mehr
hir von sagen, umb E. L. dero betrübtnuß nicht zu
verneüern, den mein hertz ist E. L. bekindt sie wißen
woll daß ihnen nichts in der weldt begegten kan
wo mitt ich nicht auch *part* nehme, also nicht nöhtig
weiter davon zu sprechen, es were mir leydt
wen margraff *philips printzgen* erben solte
den ich wünsche E. L. *posteritet* alles glück
undt wolte daß sie in der gantzen weldt regiren
mögten, habe also die *soumission* nicht wie der
könig in *preüssen*, wünschen kan man nicht laßen
vor die vor welche man sich *interessirt* sich in gottes
willen ergeben ist klüger, es ist mir leydt das
mein narischer undt unbesonner fall E. L. auch
erschreckt, es ist mir nichts übels drauff

3/

drauff erfolgt befindte mich gott lob woll habe
aber habe noch gar krancke knie, die mich
offt verhindern so viel zu spatziren alß ich gern
wolte, ich habe heütte morgen brieff von *paris*
bekommen worinen man mir der *printzes* von
fürstenberg ;todt in bericht, ich daß es keine
eloquents wirdt bedörffen ihren herrn
zu trösten, undt daß er sich baldt wider ver

heürahten wirdt, sie ist gestorben ohne
es gewahr zu werden, halte es vor ein glück
den sie hatt den todt sehr gefürcht, mir
hatt man so starck zur ader gelaßen weillen
ich die aderlaß scheüe, undt sie mich nicht offt
dazu bringen können, zu dem haben sie

4/

mein bludt so erschrecklich dick daß man deßwegen
noch mehr gezogen hatt, sie sagen es könnte
sonst nicht *circulliren*, also habe ich sie gewehren
laßen, wen gleich leütte beÿ mir geweßen wehren
hetten sie mich nicht erhalten können, den es ist
zu geschwindt geschehen, mein hacken ist ahm
parquet fest daß hatt mir den fuß threhen machen
ich war im schwang wolte mich ahn einen gar
schwachen *gueridon* erhalten, der fiel mitt mir
zur erden, aber es ist doch auch war daß
ich allezeit nachts allein auff stehe undt nie
mandts rüffe es seÿe den nohtig daß
man met verlöff met verlöff den kackstuhl
lehren muß, sonsten ruff ich nicht, lege
mich wen ich genung spatzirt habe ohne daß meine

5/

erste kammerfraw so im *cabinet* schläfft es gewahr
wirdt mich deücht ich sehe *lepel* wie betrübt sie
war,
es ist leicht zu glauben daß der chronprintz
gern die trawerige *ceremonie* von der begräbnuß
seines *printzgens evitirt* hatt, ich fürcht aber
daß dieße *ceremonien* von könig in *preüssen*
werden getröst haben, aber ich kan leicht glauben
daß E. L. nicht lustig sein, gott der allmächtige
ich betriege mich vielleicht aber ich kan mir
den könig von *denemarck* keinen großen
krieger einbilden er sicht gar nicht darnach
auß, aber man rufft mich ich muß zu
mad^e la dauphine nach dem eßen werde ich außschreiben

6/

mitwog den 19 *augusti* umb ein virtel auff 4
Seÿder ich auff gehört zu schreiben habe ich viel
lange gesichter gesehen ich weiß aber noch eÿgendt
lich nicht waß es ist undt (*parle d'eau du Tibre*

et on ce tait du reste), also spricht man auch
 auch von *villars* von *Lescault* von *bouchain* undt
 den *detail* weiß ich nicht ich glaube nicht daß
 es etwaß guttes ist.
 es ist mir leydt daß E. L. keinen beßer trost
 haben alß mein gekritzel,
 daß die frantzöische *soldaten* auß reißen
 wundert mich nicht wen sie auß ihrem landt
 sein dencken sie ahn nichts alß waß zu gewinen
 undt wider in franckreich zu kommen
 ich habe es E. L. offt gesagt, den es ist gar war
 daß E. L. gnädige schreiben mein gröster trost sein

7/

in dießer weldt, es geht ein geschrey hir daß könig
Carl ;undt seine gemahlin den 4 von *Barcelonne*
 weg sein umb nach *wien* zu gehen undt von
 dar nach *franckfort*, die verenderung von
 Lufft wirdt die neüe keyßerin vielleicht
 schwanger machen, ich zweyffle nicht daß sie
 eine große freüde entpfinden wirdt
 die teütsche lufft zu schöpfen, daß kan ich gar
 woll entpfinden, weytter sage ich nichts,
 ich gehe fleißig in *mad^e la dauphine* meß
 erstlich umb I. L. zu folgen, von welcher ich nun
 sehr *content* bin, undt darnach auch wegen der
musiq ich habe E. L. heütte morgen gesagt wie
 daß die *printzes* von *fürstenberg* endtlich gestorben
 ist da sie es ahn wenigsten gemeint

8/

die arme fraw hatt ein doll leben geführt
 aber doch zu letzt sehr *devot* worden, ich glaube
 nicht daß sie sich vor zu werffen gehabt hatt
 ihrem man nicht braff bezahlt zu haben
 sie war aber doch eine gutte fraw
 ich habe E. L. schon seyder wir hir sein geschriben
 wie ihr 3 döchter verheüraht sein, es scheidt
 aber daß E. L. es vergeßen haben, die elste
 hatte den *printz dissanguin* geheüraht ist
 ahn den kinder blattern vor 3 jahren gestorben
 die zweyte hatt einen landt junckern
 geheüraht so *la noix* heist undt die dritte
 den *marquis de Seignelay* geheüraht
 dieße zwey letzten haben keinen *tabouret*

9/

also sehen E. L. daß sie vor fürstinen sehr
schlegt geheüraht sein, waß ich von *Botmer*
gelesen war in eine holländische zeittung
man hatt, die betrigerin von den silberne
spitzen die *marion* hatt woll dollere sachen
ahngestellt alß spitzen zu stehlen sie war
ein *hermafrodit* undt machte einer *dame*
von *qualitet* weiß gemacht sie hette die kunst [/]
geheürahte weiber wider jungfern zu machen
die *dame* hieß *mad^e de poignie* war der
marechalle clerembeau ihre *niece*, dießes
arme junge weib glaubte der narin die
legte sie in ein bett undt that waß anderst
daß machte die *poignie* so verliebt von

10/

dem *munster* daß sie ihr alles geben wolte
waß sie hatte, die verwanten wolten die *familliar*
ritet nicht leyden jagten *marion* weg *mad^e*
de poignie ;schrieb ihr sie solte sich in einem
bal en masque finden, wo *marion* hinkam
sie erhitzte sich so erschrecklich mitt dießem
menschen daß sie eine *pleuresie* bekam
undt in 3 tagen starb, ich glaube nicht man
eine dollere *historie* hören kan, sie ist gar
war ich habe alle dieße beütte gekendt
die frantzösche weiber seindt unerhört
desbauchirt, viel leütte von *heydelberg*
haben mir versichert daß die riedin gar
ein kindt undt ein boß kindtbett mitt
dem Langhanß gehabt hatt, mein

gott

11/

wie leügt man so gern den man hatt ein groß
werck von der schatz von *quittlenbourg* gemacht
aber man rufft mich meine kutschen sein
kommen ich will ein wenig spatziren fahren
alleweill kompt man mir sagen daß
der *comte de thoulouse* den hirsch gejagt
mons^r de maillebois deß *mons^r desmares*
sohn war auch dabey den hatt der hirsch
in die rippen gestoßen solle sehr ver

wundt sein, nach dem spatziren werde
ich E. L. noch ferner *entreteniren* undt
dießen brieff auß schreiben ich schicke hir
bey die andtwort ahn hertzog *anthon ulrich*
undt auch seinen begehrtten paß

12/

in dießem augenblick komme ich auß dem waldt
ich habe wollen zu fuß spatziren, bin auch eine halbe
stunde gangen, aber es seindt mir solche schmerzen
in den knien kommen daß ich wider habe müßen
in kutsch steigen, ich fürchte ich werde entlich
gar lahm werden, es ist woll kein wunder
daß E. L. nicht auffgeraubt sein, wen man
so boße zeittungen bekombt alß die so E. L.
entpfangen, ich hatte gehofft E. L. durch
dieße *post* ein *paquet* von der *cramoissi*
seyden zu schicken, man hatt aber in gantz
paris keine so finden können man farbt
expres undt man hatt mir versprochen
daß ich biß freytag ein *paquet* haben solle werde
es biß Sambstag schicken, ich muß noch

13/

daß ohne daß ich weiß wie oder wan habe
vor 2 tagen auff meinem d[t?]isch daß blat gefunden
wo ich gar gewiß E. L. schreiben nicht hingelegt
also wo es herkompt mag gott wissen
im *paquet* war es gewiß nicht werde doch hirmitt
drauff andtwortten, E. L. seindt mir gar zu
gnädig mitt solchen gnaden undt gütte dero
gnädiges schreiben zu endern, welche mich
woll recht *touchirt* haben, undt es were mir
leydt geweßen wen man mir dieß bladt
gantz *excamotirt* hette, ich bin fro daß
daß *tableau mouvant* noch nicht ahn gefangen
ist, ich habe so baldt E. L. mir geschrieben
hatten gleich ahn *allart* schreiben laßen

14/

es ist auch zeit ein mahl zu schließen undt
nichts mehr zu sagen alß daß ich biß in todt
bin undt bleibe E. L. demütige trewe baß
undt gehorsame gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 22 augusti 1711

vergangen donnerstag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben
erfrewet worden vom 10 dießes monds, sehe aber gar ungerne
darauß, daß E. L. noch so betrübt über ihre enckel sein
den betrübthnuß ist gar ungesund, undt es ist mir
recht bang es wirdt E. L. kranck machen E. L.
können ja andern so woll zu sprechen, zu dem
so ist die *cronprintzes* schwanger, undt also ob gott
will dießen schaden baldt wider ersetzen, daß
solten E. L. doch betrachten, undt sich wider zu frieden
geben, ich will aber nichts mehr davon sagen, den
je mehr man einem erinert von waß einem *deprimirt*
je mehr mans entpfindet, ich wolte daß ich etwaß
poßirliches verzehlen könnte E. L. die trawerige
gedancken zu verdreiben, ich weiß aber leyder gar
nichts vor dieß mahl, undt mein hirnkasten ist nicht
woll genung bestellt umb waß artiges zu *inventiren*

2/

können komme also nur auff E. L. gnädiges
schreiben die ursach warumb meine brieffe nun
ein tag alter sein alß *ordinari* sein ist daß ich
hir ein tag eher schreiben muß damitt sie *mons^r*
de martine ;sie zu rechter zeit bekompt
alß zum *exempel* zu *versaille* undt *marly*
schreibe ich alle donnerstag undt Sonntag aber
hir muß ich mitwog undt sambstags schreiben damitt
mein brieffe sonntags undt donnerstag abendts
zu *paris* sein können mitt der montags undt
freÿtag post fort zu gehen können, gelesen
aber müssen alle unßere brieffe werden daß
ist unfehlbar weillen man es in 40 jahren
daß ich hir im landt bin nicht müdt werden,
ist nicht zu hoffen daß man es müde werden
kan, die *minister* die nicht gern ihr gelt auß

3/

neüe zeittungen zu haben ziehen herauß was
sie in E. L. gnädige schreiben ahn mir finden
undt gebens vor ihren zeittungen auß, den das
kost ihnen nichts aber darumb wißen
sie auch so wenig,
ich muß E. L. auch sagen daß ich auffs neüe

gantz *charmirt* von I. M. unßerm könig
 ich hatte I. M. ein *cannonicat* gefordert
 vor einen *ausmonier ordinaire*, daß hatt mir
 der könig nicht allein *accordirt* [/] sondern auch
 wie ich meine dancksagung abgelegt, hatt mir
 der könig ein rechts *obligentes compliment*
 gemacht wie daß I. M. froh wehren zu thun
 waß mir gefallen konte, undt daß meine
recomandation beÿ ihm allezeit solle in *consideration*

4/

undt wie ihm der *ausmonier* seine dancksagung
 abgelegt, haben mir I. M. noch viel schönnes
 undt *obligentes* durch ihm sagen laßen
 welches mir gantz daß hertz gerührt, ich
 begehre ja nichts, alß nur ein wenig *estime*
 undt nicht gehast zu sein, bin also recht *content*
 vom könig, gott gebe daß es bestandt haben
 mach, beÿ mir solle es nicht liegen.
 die kranckheÿtten seindt ärger zu *paris* alß
 nie, ein *Brigadier* ein man von *qualitet* so
mons^r de Leuville heist, undt noch nicht lang
 verheüraht ist, undt seine fraw hertzlich lieb
 hatt, dießer ist von churpfaltz *troupen* gefangen
 worden man hatt ihm urlaub geben nach franckreich
 zu gehen, nun aber ist die zeit vom urlaub
 auß undt wie er eben weg wolt hatt seine

fraw

5/

die kinderblattern bekommen, drumb hatt
 er mich inständig bitten laßen beÿ churpfaltz
 vor ihm zu *solicittiren* daß sein urlaub mögte
 verlengert werden, weillen ich aber kein
commerce mitt churpfaltz habe wolte ich E. L.
 bitten solchen urlaub beÿ churpfaltz zu *solicittiren*
 den ich mogte dem gutten man gern dießen
 gefahlen *procuriren*, wir haben schlimme kranck
 heÿtten zu *paris* aber doch gott lob keine
pest wie zu *copenhagen* ist, mich wundert
 daß die *printzes* von *Denemarck* ohne
 man bleibt da I. L. doch so Tugendtsam
 sein, aber es ist zeit daß ich zu *mad^e La*
dauphine gehe undt eine *pausse* machen
 nach dem eßen werde ich dießen brieff auß

schreiben

6/

Sambstag umb 2 uhr nachmittags

es ist jetzt *just* schon eine halbe stundt daß ich von taffel bin ich habe eine halbe stundt nach dem eßen nichts gethan umb die *digestion* nicht zu *troubliren* welche nun wie ich glaube mich nicht im schreiben *incommodiren* wirdt, komme wider auff E. L. gnädiges schreiben, den seyder heütte morgen da ich zu *mad^e La dauphine* gangen habe ich gar nichts neües erfahren,

wen die *Duchesse de charot* vor ihrem sohn gestorben were würde der *Duc de charost* ohnfehlbar von seinem sohn geerbt haben, aber weillen die mutter noch lebt undt daß gröste gutt von ihr kompt geht es wider zu der mutter undt sie kans ihrem man nicht vermachen den im *testament* kan weder man noch weib in franckreich nichts geben wollen

7/

sie einander waß geben muß es endtweder durch *pressenten* bey dem leben sein oder sie müssen sich im heürahts*contract* alles verschreiben so man *entre viff* heist sonsten können sie einander gar nichts geben, also weillen der sohn vor der mutter gestorben, wirdt der *Duc de charost* ;alles verliehren, der *Duc de Neuwcassel* finde ich hatt woll gethan seinem *neuveu* mehr alß seiner dochter zu laßen umb sein geschlecht reich zu laßen die geschwister kindt solten einander heürahten damitt alles gutt bey samen bleiben mag, aber weillen E. L. es dem *mylord finsch* beßer gönnen wünsche ich wie E. L. ihm auch es ist schon lang daß die *venitianische damen vissitten* entpfangen viel hir haben mir hir verzeht daß sie manche besucht haben

8/

verliebt von ihnen sein geht auch, wen man nur *discret* ist undt schweygen kan aber so baldt sich einer waß berümbt lest man ihn *assasiniren* ohne weytern *proces*, *oncle* hatt also woll gethan nicht viel nach dießem zeüg zu fragen, es ist

possirlich daß die *courtissanen* über die *damen*
von *qualitet* klagen, daß sie ihnen die *considera*
tion benehmen, E. L. haben woll recht zu sagen
daß man von vergangenen zeitten reden muß
daß man bey itzigen gar nichts guts hört.
ich finde daß margraff [/] philip woll gethan
seinen paß vor die truppen selber zu verhindern
alß den schweden dieße sorg zu laßen,
in dießem augenblick höre ich ein gethumel in den
hoff wo schir alle leütte vom hoff *logiren* wie ich ahns

9/

fenster gehe sehe ich daß man *Lextreme onction*
in deß *marechal de boufflers apartement* tregt
undt alle fenster offen sein, ich habe hin geschickt
er ligt in den letzten zügen zugen vorgestern
sprach ich noch mitt ihm umb 1 uhr auff dem *Balcon*
seine fraw jammert mich recht von hertzen es ist
mir auch leydt umb ihn, den er war ein gutter
ehrlicher man, man hört undt sicht nichts alß
betrübte undt trawerige sachen daß *inspirirt* gar
nichts ahn genehmes noch Lustiges,
E. L. werden nun schon wißen daß keine schlacht
geworden ist aber daß *bouchain* belägert
ist, hirauff were viel zu sagen, aber es ist kein
discours vor die *curieussen* muß also von waß anderst
reden,
ich weiß nicht waß ein vorwerck ist, so der hertzog von
von *Braunsweig* ;ahn seines sohns gemahlin geben hatt

10/

sie thun woll sich Lustig zu machen, den trawerig
keit kompt nur gar zu baldt undt offt,
der *czarwitz* muß doch ein gutter herr sein
nicht böß geworden zu sein, daß man gelacht
daß er die molcken mitt den händen geßen
ich weiß dem *czarwitz* danck die *menuet* nicht
zu leyden können, den sie seindt mir auch
sehr zu wider,
ich habe mein leben nicht zur ader gelaßen
ohne 3 wochen lang schwach zu sein ich glaube
nicht daß es mir so gutt ist alß man hir
meint, jedoch so sagen die docktor daß ich
alle jahr laßen solle wegen der dicke meines
geblüdts sonst würde es nicht mehr *circuliren*

aber ich glaube sie wissen selber nicht recht waß

11/

daß alles ist, aber waß gewiß ist, nach meinem
Sin ist, daß man fort muß wen die stundt kommen
ist, undt wir unßer ziehl erreicht haben,
aber dieß ist zu betrübt,
wen der könig daß *exempel* gibt ist nicht
zu fürchten, daß es nicht gefolgt wirdt von groß
undt kleinen, nur die allmächtige *dame*
hatt sich beÿ mir undt beÿ der *Duchesse de Bery*
distinguirt hatt unß nichts sagen laßen undt
ist nicht zu unß kommen, *matante* von
maubuisson leichpredig habe ich nicht gelesen
es were mir zu sehr zu hertzen gangen
mons^r Le dauphin aber seine mogte ich woll einmahl
leßen, wen wir wider zu *versailen* sein werden
werde ich dem hertzog von *Braunsweig matante*

12/

von *maubuisson* leichtpredig schicken, wen ichs eingebunden schickte, wirdt es nicht
zu dick werden
viel leütte haben mir versichert daß nicht allein
die *philister* sondern auch gar die *Benjaminen*
dem *ala mode* laster ergeben geweßen
ich weiß nicht ob daß *closter* beÿ *osnabrück*
da E. L. von sprechen wo alle menschliche
glieder sein in waxs daß *closter* ist wo E. L.
ein mahl von *iburg* hin sein undt dort zu
mitag geßen haben es war eine schonne
non da eine *vos* von geschlegt, den ersten
may ist es weder zu kalt noch zu warm
eine schonne zeit in *procession* zu gehen
undt sich lustig zu machen, mich deücht

13/

dieß *closter* ligt auff einem hügel vor *osnabruck*
in meinem Sin ist *mons^r de vandosme* viel schöner
alß seine gemahlin, kinder glaube ich nicht
daß sie bekammen, *mad^e de vandosme* hatt
sich geheüraht auß [/] forcht man mögte
sie in ein *closter* stecken, viel *riveaux*
wirdt *mons^r de vandosme* nicht bekommen
noch sie hatt keine *Rivoallin* zu förchten
ich bin woll E. L. meinung daß ein jeder seine

religion a part hatt, undt viel die *humoren*
folgen,
die *Duchesse du Lude* ist zimlich woll nun
ich bin schir übeller ahn meine knie alß sie
ahn ihren füßen, fürchte sehr lahm zu werden

14/
deß königs von *preüssen* ahnkunfft hoffe
ich wirdt der *cronprintzes* eine *distraction*
in ihrer betrübtnuß geben, mich deücht daß
wittwen undt weißen dem könig in
preussen mehr erbarmen alß zorn geben
soltten, *allart* hatt mir heütte sagen
lassen daß daß *tableau mouvant*
nicht gemacht wirdt werden *danette*
versichert daß seine *bagoden* baldt fertig
sein sollen, in der weldt ist nichts betrübter
alß die zu verliehren so man lieb hatt
alle andere unglück seindt nichts dagegen

15/
beklage also die von hertzen ich habe dießen
abendt daß hertz gantz schwer wegen der
armen *marechalle de bouffler*, E. L.
werden auß meinem letzten brieff ersehen
daß ich auch gewünscht hatte daß die
gutte fraw von *harling* daß verstorbene
printzgen hette erziehen können,
ich müste gar nicht leßen können
wen ich E. L. gnädiges schreiben nicht leßen
solte den E. L. schrifft ist sehr deütlich
undt ich könnte keine freüde dran haben

16/
wen ich sie nicht leßen könnte hir beÿ kompt
die seÿde wen E. L. mehr haben wollen können
sie nur befehlen, heütte kan ich E. L. nichts
artiges noch lustiges schreiben nur enden
undt versichern daß ich bin undt bleibe biß
in todt E. L. Demütige gehorsame trewe baß undt
durchauß ergebene dinnerin,

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 26 augusti 1711

gestern abendts ehe ich nach bett ging sahe ich ein trawerig
spectacle nehmlich den gutten ehrlichen *marechal de*
boufflers ;begräbnuß es waren mehr alß fünffhundert
 fackeln man hatte alle *Laquaijen* von hoff gelehnt,
 den sie gehn nun alle schwartz, alle prister so auch mehr
 alß hundert *personen* macht 100 *garde du corp* paucken undt 4 *trompetter* welche gar
 trawerige schal geben
 des *marechals* geweißener *camerad* der *Duc de Villerroy*
 folgte dem sarck undt sonst noch gar viel leütte
 von *qualitet*, man hatt die leiche in die kirch
 getragen undt nach dem man die todten gebetter
 gethan undt mitt weÿ waßer besprengt undt mitt
 weÿrauch geräuchert, hatt man die leiche in
 deß todten kutsch getragen, man führt ihn nach
paris die *garden* haben ihn biß ahn den waldt
 begleÿdt undt ihre 3 *salven* gethan man führt

2/

die leiche nach *paris ala paroisse de Stpaul* welches
 seine *paroisse* ist führen undt dort laßen biß daß
 sein grab zu *bouffler* außgemacht wirdt sein
 wo man ihn hernach hintragen wirdt, mitt allen
 dießen trawerigen sachen bin ich gestern schlaffen
 gangen daß ist nicht gesundt vor deß miltz
 aber hergegen bin ich heütte morgen recht lustig
 auff gestanden den daß erste so ich im auffstehen
 gesehen war E. L. *paquet* undt gnädiges schreiben
 vom 17 dießes monts welches mich von hertzen
 erfrewet hatt, sage demütigen danck vor die beÿlagen
 biß her hatt ich deß königs in schweden unglück
 nicht glauben wohlen, ob mirs zwar der *dänische*
envoyés mitt umbstandten versichert hatt, aber
 nun zweÿffle ich gar nicht mehr dran, biß Sambstag
 werde ich weiter hir von sprechen, den alß den
 wen mir gott daß leben lest werde ich auff dieß [vor?]

3/

gnädige schreiben vellig antwortten heütte aber komme
 ich auff daß vom 14 so ich vergangen montag entpfan
 gen habe.
 ich kan nicht begreifen auß waß ursachen eines
 von meinen schreiben ist so lang auffgehalten worden [/?]

es seÿe den daß man E. L. mitt meinen langen
 brieffen müde will machen, so viel auff ein
 mahl zu lesen zu geben, aber wen sie auß
 E. L. gnädiges schreiben ersehen werden wie *tendre*
 E. L. von meinen leyder gar unützen schreiben reden
 so hoffe ich daß sie es nicht mehr thun werden
 mich aber durch dringt E. L. gnädiges schreiben
 dermaßen, daß mir die threnen drüber vor
 entpfindtlichkeit in den augen kommen,
 wolte gott E. L. könten mein hertz sehen undt
 welche danckbarkeit darinen vor E. L. eingewurtzelt
 ist, undt wie durchauß ich dieselbe ehre *respectire*

4/

liebe undt durchauß ergeben bin würden sie sehen
 daß ich dero gnaden nicht unwürdig bin, aber man
 rufft mich umb zu *mad^e la dauphine* zu gehen, dießen
 nachmittag werde ich dießen brieff außschreiben
 [mitg?] nach mittags den 26 *aug.* umb 4 nachmittags
 es ist eine grausame hitz heütte ärger alß in den
 hundertstagen geweßen, daß macht daß ich gleich
 nach dem eßen entschlaffen bin undt werde nun
 erst wider wacker, meine erste sorg wirdt sein E. L.
 zu *entreteniren*, es ist woll kein wunder daß I. L.
 die *cronprintzes* ihr vertrauen auff E. L. setzt
 wo könte sie beßern trost finden, alß bey E. L.
 die daß beste gemüht von weldt haben, güttig
 undt gnädig, undt die allezeit *part* nehmen in
 waß die ahngeht so E. L. zu gehören, E. L. aber
 machen mich gantz stoltz mich dießer *printzes* dero
 enckel vor zu ziehen, welches ich woll nie hette

5/

pretendiren dörrffen, aber woll gleich hernach undt
 außser E. L. kinder würde ichs ahn niemandts in
 der weldt *cedirt* haben, aber noch vor ihnen zu sein
 macht mich recht stoltz undt bilde mir etwaß drüber
 ein, den ich dencke daß wen ich nicht waß deügte
 würden E. L. nicht so viel von mir halten ich
 werde suchen E. L. dieße gnade nie zu gereüen
 machen,
 der bischoff von münster wirdt woll sein bestes
 gethan haben den könig in *preüssen* woll zu
 empfangen, undt den graffen von der *Lippe*
 nichts nachgeben wollen, ich kans dem könig in

preüssen gar nicht gutt heÿßen so nahe beÿ
E. L. zu sein undt sich nur *contentiren* ahn die
selbe zu schreiben ohne in *person* zu ihnen
zu kommen, ich habe in einem hollandischen

6/

Lardon gesehen daß die *printzes* von *westfrieslandt*
ins kindtbett von einem sohn kommen ist,
daß wirdt woll neüe händel mitt dem könig in
[/] *preüssen* machen, aber beyden herrn Dom
herrn, wirdt er wie ich glaube sein hertzenleydt
in den wein versincken, den dießes kan
nicht ohne viel drincken hergehen, mich wundert
daß man zu zell daß schießen vergeßen
den man ja wie ich glaube vor alle churfürsten
schießt, aber zu *hamellen* wirdt man noch beßer
schießen können weillen es ein vestung ist
so baldt die Türcken den könig in schweden
werden ahn den *czaar* gelieffert haben wirdt
der könig in schweden woll frieden müssen
machen, also werden die 3 königliche *troupen*
kein hunger auß zu stehen haben undt

7/

sich woll wider zu rüch ziehen müssen, mich
deücht der kopff hatt dem könig in schweden
ein wenig gethrecht den seine gantze *conduitte*
ist erbarmblich alle christliche fürsten stöst
er wider den kopff undt verlest, sich allein
auff die Türcken so ihn betriegen daß ist
eine straff gottes augenscheinlich, der *envoyes*
von schweden so hir ist, versichert noch daß der könig
augustus ;allein die zeittung von der schla[g?]cht
undt den frieden von den *moscowittern* mitt
den Türcken außbreÿdt, alles falsch seÿe,
ich wolte daß offft so leütte nach herrnhaußen
kämnen wie *mons^r finsh* weillen er E. L. *divertirt*
der hertzog von *savoyen* ist gantz wider woll
welches ein großer trost vor seine gemahlin

8/

unßere liebe hertzogin ist ich habe sie recht lieb
alß wen sie mein leiblich kindt were, den
sie helt mich auch alß wen ich ihre mutter
were sie hatt nie keine andere mutter

gesehen alß mich den sie war nur 9 monat
 alt wie sie ihre fraw mutter verlohren, sie
 hatt daß beste gemühte von der weldt
 daß ihr herr keine *metressen* mehr hatt
 mag woll sein, aber verliebt ist er nicht
 von seiner gemahlin,
 freylich habe ich von *villars* gehört aber weillen
 man hir nicht gern hatt daß man da von
 spricht, habe ich nichts sagen dörffen, habe aber
 poßirlich gefunden daß man verzeht daß

9/

wie man ahn *villars* ist sagen kommen daß
 der feindt sich zu rück zicht, solle *vilar* gesungen
 haben (*Lon la la laisses le passer*) der *prophedt*
 von *Turin* sagt nicht allezeit war, den er hatte
 gesagt daß der hertzog schon vergangen
 jahr solle gestorben sein, gott gebe daß er
 [/] sicherer in dem *pronostoc* von frieden
 sein mag.

cachetten seindt ein schlechter putz leyder
 habe ea nur geschickt wegen meines sohns
 arbeit undt waß neües ist, wolte gott mein
 sohn dächte nur ahn seine abtruck undt *cachetten*
 zu machen, so baldt ich zu *versaille* sein werde
 werde ich nach *aux invalide* schicken *chasteauneuff*

10/

sohn zu *recommandiren* es ist eine poßirliche sach
 daß ein enckel von einem könig ein *commediant*
 geheüraht hatt hirauff kan man nicht sagen
 wie *Lempereur dans la lune c'est tout*
comme icy, ob könig *Carl* der zweÿte zwar
 nicht hübsch von gesicht solle er doch gar woll
 gewachsen geweßen sein undt gar hohe
 minen gehabt haben, die alten *historien* seindt
 nicht die schlimbsten ich muß lachen daß *mons^r*
wangenheim ;daß frantzösch so schön verstehet
 die Raugräffin finde ich sehr *content* von dem
 churprintz von *saxsen*, ich glaube nicht daß
 sie I. L. rahten wirdt, *catholisch* zu werden
 weder die königin noch ich haben unßer

11/

nicht nach unßern kindtbettern *purgirt*

aber *mad^e dorleans* purgirt sich allezeit hernach
 sie liebt alle *remmedien* braucht immer etwaß
 aber mein sohn folgt daß *exempel* gott
 lob nicht, sondern daß meine in dießem
 stück, wer die frantzösche doctoren undt
 felscherer folgen will, muß immer brauchen
 ich laß sie reden undt folge meinen Sin
 letzt *post* habe ich E. L. die *cramosi* seyden wollen
 sie mehr können sie nur befehlen, sie haben
 nun eine erbeydt hir, eben wie die *Turquische*
 schnuptucher *gebrodirt* gestickt solt ich sagen, sein
 mein heist es *Le point a chenette*, E. L. thun woll
 sich nicht mitt zu plagen sondern nur nach gefahlen
 zu arbeÿten, so fro ich auch bin einen langen

12/

brieff von E. L. zu empfangen so würde es mir doch
 leydt sein wen E. L. sich meinetwegen von der
 lust vom arbeÿtten abhalten solten, den daß
 ist ein recht zeichen daß ich in gnaden
 bin undt noch allezeit dero *Lisselotte*, also hatt
 es mich nicht verdrossen daß E. L. dero gnädiges
 schreiben geendet haben, wolte gott daß zu
 jedes endt von E. L. schreiben sie etwaß ahn
 genehmes allemahl finden könten
 ich bin recht fro daß daß badt unßer lieben
 keyßerin so woll bekompt, hertzog *max*
 ist der keyßerin nahe genung verwandt
 umb mehr gnadt alß andere zu haben
 den nach die brüder ist ja niemandts
 näher alß die geschwister kindt

13/

heütte habe ich brieff von *harling* bekommen
 die *tranchéen* zu *Bouchain* seindt geoffnet
 es ist einer von meines herrn S. geweißener
favorit so zu *Bouchain* *commandirt* er heist
ravignant ist deß königs *page* geweßen
 man hört undt sich nichts alß von krieg
 biß auff die *pouletten* werden jetzt kriegerisch
 geschrieben eine ist mir unter handen
 kommen die ich E. L. hirbey schicke, es
 ist nichts sonderlichs artig, man hort undt
 sicht gar nichts artiges mehr, nichts alß
 trawerige sachen, der arme *mons^r de briene*

so erst auß dem Sawerbrunen kommen
hatt der schlag vorgestern abermahle gerührt

14/

man ist ihm doch so geschwindt zu hülff kommen
daß man hofft daß er dießemahl nicht dran
sterben wirdt, daß ist alles waß ich heütte
sagen kan undt daß ich biß in todt bin undt
bleibe E. L. demütige trewe ergebene baß
undt gehorsame Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 29 augusti 1711

vergangenen donnerstag nein mitwogen will ich sagen
bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 17 dießes monts
begnadiget undt erfreuet worden, wie E. L. schon auß
meinem letztem schreiben werden ersehen haben
vor alle zeittungen so dabey lagen sage ich gehorsamen
danck der schwedische *envoyes mons^r croonstrom* sagt
aber es seye könig *augustus* so dieße zeittungen
außbreÿdt undt daß kein wordt dran war seye
wen wirdt aber endlich einmahl diß rätzel gantz
auff gelöst werden, daß man eÿgendtlich wißen
kan was war ist oder nicht solte aber die zeÿttung
die E. L. vom *general flemin* war sein wirdt
der *czaar* zeit genug haben zu seines herrn
Sohns beÿlager zu kommen, mich deücht vor
dießem wahren die *Türcken* ehrlichere leütte

2/

alß sie nun sein, undt nicht so untrew den es ist eine
abscheüliche untrew so sie ahn dem armen
könig in schweden verüben er jammert mich
hatt aber doch sein unglück woll verdindt
in dem er sich lieber ahn *Türcken* vertrawet
alß auff teütsche fürsten, undt daß er die
Türcken in die *christenheit* geführt hatt
es ist ein groß unglück übel gezogen zu sein
undt seinen *humor* nicht zwingen zu können
seine *opiniatretét* kost dießem könig fewer
wo deß *flemings* zeittung war ist, ich solte meinen
daß eine gutte zeittung den bauch eher öffnen
alß verstopffen solte, man könte zu den teütschen
fürsten vom könig in schweden sagen wie in
athis steheht (*bien tost vous seres trop vanges*)

3/

wie konte daß dem herrn in kopff kommen
sich eher ahn *barbaren turcken* undt *tartaren*
sich zu vertrauen alß ahn teütschen fürsten
so meisten theils seine blüdts verwanten
sein, der könig in schweden wirdt nun
woll frieden machen müssen, den ich sehe
keine *resource* vor ihm, undt *stanislaß* wirdt
sich mit seiner tapackspfeÿff trösten müssen

complimenten findt ich alber wen man einander selber sehen kan, ich halts dem könig von *preüssen* gar nicht vor gutt seine schuldigkeit nicht alß schwiger sohn beÿ E. L. abgelegt zu haben, were mir daß reißen erlaubt undt thunhafft würden mich E. L. baldt beÿ

4/
sich sehen mitt großen freüden, es ist mir alß leydt daß man E. L. zweÿ von meinen großen schreiben auff einmahl zu kommen lest den ich fürcht E. L. werdens mudt werden, *conte porto* ist noch hir undt jagt braff mitt er hatt mich sehr gebetten E. L. seines *respect* zu versichern ich bin nun sehr woll mitt *mad^e la Dauphine* zu frieden I. L. leben sehr höfflich mitt mir wen es nur so wehrt werde ich schon zu frieden sein, ich muß woll die jagts worter behalten, es hatt mir theüer genung gekost selbige zu lehrnen aber daß ist gott lob vor beÿ, hir im landt gibt man keine weÿdt meister, es ist erlaubt zu reden wie man will aber die jäger lachen einem auß

5/
wen man nicht recht spricht, waß *extraordinarie* ist laß ich mich alß eÿgendtlich verzehlen undt mich deücht daß nichts wunderlicher ist alß einen *czaar* einen handtwercksman undt meister pitter mitt den bodtsgesehlen zu sehen, daß er aber die *mathematique* woll verstehet, daß ist ein anderst daß stehet großen herren woll ahn, ich bin so sehr von deß *czaaren generositet persuadirt* daß ich den könig in schweden sicherer in des *czaars* händen halte, alß in der Türcken ihre, daß vertrawen zu gott hatt dem *czaar* glück gebracht, es scheidt aber daß der könig in schweden mitt aller seiner *fanatiquischen devotion* mehr vertrawen zu der großen macht hatt, weillen er nicht weniger

6/
alß M/200 man mitt sich führt, aber ich kan nicht begreifen wie sich deß *czaars* gemahlin beÿ der schlagt eingefunden, es ware ein mittel daß

man den *czaar merveillieux* finden solte wen
 er nach *paris* kamme er mögte nur viel *spendiren*
 offft landtsknecht spillen so würdt er
 überall lieb undt ahngenehm sein, undt
 kein fehler haben, spricht er übel, wirdt man
 sagen *il a un petit accent estrange qui*
ne Luy mésie pas, on voit qu'il a de lespoir
ce grand Prince, würde er sich übel stellen
 würdt man sagen, *il y a encore un peu du*
moscovitte mais cela passera avec le temps
La france Luy osterá cela, solte er aber

7/

herkommen ohne *spendiren* würdt man sagen
quel grand animal est cela, que vient
il faire icy a quoy cela est il bon pour
quoy ce montrer quand on a si mauvais
air, undt dergleichen,
 ich finde daß deß königs in *preüssen* leütte woll
 gethan haben dem peüpel in hollandt weiß zu machen
 daß ihr könig betrübt über deß printzen von
 von *oraniën* ;todt geweßen, den dießer fürst
 ist so sehr geliebt geweßen daß wen sie
 gemeint hetten daß der könig sich über dießen
 todt sich hette freüen können, würden sie es ihm
 nicht gutt geheißén haben undt weillen sie ihm schon
 woll einmahl haben koht in sein schiff werffen
 dörrffen, würden sie auch woll mitt steinen

8/

werffen können aber ist es möglich daß der
 könig von *preüssen* so hart daß daß unglück
 von einem so jungen herrn der von jederman
 gelobet wirdt sein naher vetter ist auch seiner
 ersten gemahlin *niece* geheüraht hatte
 ihn gar nicht soll gejammert haben so gar
 ellendt seinethalben umbgekommen zu
 sein, daß kan ich nicht begreifen, daß der
 könig sein enckel beweindt ist leicht zu glauben
 ich wolte aber daß E. L. dießes unglück schon
 verschmertz hetten, es wundert mich daß
mensicon nicht beÿ der schlacht geweßen da hatt
 er doch ein schöne undt große *occasion* ver
 seümbt, meine amme die ich hir lang beÿ mir
 gehabt hatt mir verzeht daß ich so spät geredt

9/

habe, aber sie hatt mir allezeit auch verzehlt aller
gnaden so E. L. stehts vor mir gehabt haben, undt welche
ich mir mehr alß ein mahl habe verzehlen machen
undt allezeit mitt lust undt großer erkendt
nuß ahngehört ich erinere mich noch gar
woll das ich kindisch genung war, umb zu glauben
daß wen mein pupenscranck voll war daß ich
nichts fehlen konte sondern recht reich ware
von solchem reichthum wirdt man nur zu baldt
desabussirt.

von den *arméen* sage ich E. L. nichts den ich
weiß woll daß E. L. alles beßer wissen
alß ich selber, zu dem so hatt man hir
nicht gern daß man von dennen zeittungen
spricht, in dießem augenblick kompt *mad^e*

10/

du maine herrein sie sicht eben auß alß wie E. L.
die churprintzes beschreiben, undt der teütsche
gesagt gesagt *elle regarde fort maigrement*
dehor, die hautt klebt ihr auff die knochen
es ist kein wunder den sie hatt *continuir*
liche haubt schmerzen den felt es auff ein
aug baldt auff ein ohr aber allezeit leydt
sie große schmerzen, *mons^r fagon* hatt ihr
gerahten zu baden undt den Sawerbrunnen
zu drincken, welches sie zu *seaux* thun
wirdt, alleweill kompt man mir sagen
daß *mad^e la dauphine* daß fieber ahn
gestoßen hatt, ich fürchte daß unß

11/

dießes eher hir wirdt weg führen alß *resolvoirt*
geweßen, welches mir recht leydt wirdt sein den
ich liebe *fontainebleau* mehr alß andere
orter mehr alß *versaille marly paris* ja
Stclou selber, aber ich sehe woll daß ich mein
partheij nehmen muß, man hört von
nichts alß krancken undt sterben
mad^e scuderey eine fraw von 80 jahren
hatt zu *paris* die kinderblattern, undt
l'abbé servien soll über 70 sein der hatt
dieße heßliche kranckheit die blattern

mitt dem fleckfieber regieren auch gar

12/

starck in der *armée* von *flandern* ein
gutter freündt von mein sohn so man
Le chevallier de mauleveare geheÿßen
ist dran gestorben, es ist recht den
er hatte gutten verstandt hatte auch groß
courage jammert mich recht in ein par
tagen werden die *bagoden* vor die chron
printzes fertig sein, ich bin schuldig daß
sie es noch nicht sein ich habe die ermel
von der königin nicht artig genung gefunden
laß sie endern, ich wolte das die *cronprintzes*
mitt ihrem herrn nach *magdeburg* reißen

13/

reißen mögte, den nichts vertreibt die trawerig
keit besser den man sicht alletag waß neues
im reißen, ich hatte alleweill vergeßen
daß I. L. die *cronprintzes* schwanger ist
undt also nicht reißen kan, gott gebe
daß sie wider einen printzen geneßen
möge woran E. L. so viel freüden erleben
mögen alß sie nun trawerigkeit durch
den todt dießes letzten printzen E. L. betrübet
hatt, es ist auch einmahl zeit daß ich
dieße langeweillige *espistel* ende undt
vor dießmahl nichts mehr sage alß daß

14/

ich bin undt biß ahn mein endt verbleibe
E. L. demütige gehorsame trewe baß undt
gantz ergebene Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

fontainebleau den 2 7br 1711

der comte de porto hatt sich hir ein *affaire* mitt den *dames*
 hir gemacht, er sahe eine kommen die sagte *o pour cela*
je suis trop mal heureusse au Landsknecht j'y
ay perdu tout ceque j'avois aporter d'argent icy
d'y andere sagte je n'ay pust faire une folle
Rejouissance die dritte klagte je n'ay qu'a toucher
Les cartes pour faire un coupe gorge er ging
 ahn ein ander ort, wo *damen* wahren da hörte
 er sagen *a la belle main qu'a fait mons^r Le*
comte, mad^e la marechalle de villars
et luy n'ont pas laisses un partis die
 andere sagte *ah il n'y a pas moyen de*
jouer ou ils sont, eine dritte sagte auries
vous encore perdue die ander andtwortete

2/

je ne faits auttre chose despous que je suis
a fontainebleau, von dar ging er zu andern
damen da hörte er ou jouton aujourdhuy o pour
cela peust on vivre sans jouer qui ne joue
pas n'est bon a rien, peust on souffrir Les
gens qui ne jouent pas, il y a un jouer
nouveau M^r Brunet a pour cela il joue
beau jeu mais il est trop heureux il
gaigne toujours on est a qui l'ora il
disna lauttre jour icy a peine eustil le
temps d'achever son disné on l'envoya
querir de ches mad^e la dauphine de
ches mad^e de Bery de ches mad^e La
Duchesse, lauttre dit vous a ton dit comme
il parle de ces princesse o pour cela

3/

il y est bien, voila Lavantage de jeu il ne
dit rien de Madame la Dauphine si non
on me veust a tout moment de mad^e de
Bery il dit moy je trouve que mad^e de
Berry est belle, ouy c'est une belle princesse
avec qui on est familier tant qu'on veust
voyes apres cela si ce n'est pas un grand
avantage que de jouer, mons^r le comte
porto ;wurde so ungedultig von nichts als

spielen undt spieller zu hören daß ihm dieße
 folgende worte ;sollen entwischt sein
*il faut que Les dames de france n'ayent
 guerre desprit que de ne jamais parler*

4/

que de jeu ou de joueurs daß hatt alle *damen*
 sehr verdroßen, er gestehet aber nicht daß
 er es so gesagt hatt sondern nur *estil possible*
que Les dames de france qui ont tant
d'esprit ne veullent jamais parler que
de jeu, ich weiß noch nicht ob sie dieße ent
 schuldigung vor *valable* auffgenohmen haben
 er war gestern sehr *ambarassirt* mitt
 seiner *avanture*, ich weiß nicht ob er die von
mad^e la dauphine *damen spiritueller* wirdt
 gefunden haben, *mons^r Le nonce* war beÿ *mad^e*
La Dauphine mittag eßen *mad^e la Dauphine*
 fragte den *nuntius* ob er nie daß spielen
 geliebt hette er sagte nein er hette sein
 leben nicht gespielt eine *dame* threhet sich

5/

zum *nonce* der gar ein *gravitetischer* man ist
quoy monsr vous n'aves jamais joues a aucun
*jeu pas seullement pousse la B[p?]*roche au cul**
 E. L. können leicht gedencken wie jederman
 erschrocken ist, über dießen *impertinent*[z?]
 ich habe den *comte porto* der gräffin von
schauenburg ;brieff geben, man hatt woll
 recht zu glauben daß keine bessere *recommandation*
 beÿ mir gelten kan alß E. L. ihre, von dem
venitianischen senateur habe ich noch nichts gehört
 kompt er nicht weill wir noch hir sein mögte
 er woll nicht so baldt zu mir kommen können
 den man sagt daß wir baldt wider nach
marly werden ich gehe nicht ungerne von [*marly?*]
 weg *fontainebleau* ist der ort von gantz
franckreich so ich ahm liebsten habe, bin hir

6/

gar woll *logirt* undt habe alle meine leütte, die
 2 stück habe ich zu *marly* nicht, wen man wie
 vor dießen nur 4 tag dort bliebe honte mans
 woll auß stehen aber nun da man 2 undt

3 mont dort bleibt ist es nicht so leicht auß
zu stehen, hir habe ich die jagt die schönsten spatzir
gäng von der weldt im waldt, undt gehe ich
nicht auß habe ich ein *cabinet* so recht ahn
genehm ist E. L. gnädige schreiben habe ich
hir noch geschwinder alß zu *versaille* auß
dieße letzte *post* solte ich E. L. gnädiges schreiben
vorgestern empfangen haben es ist aber noch
nicht ahn kommen welches mich genung ver
driest, hoffe auff den 2ten *courier* dießen abendt
noch gott gebe daß ich nicht in meiner hoffnung

7/

betrogen werde, ich komme aber auch wider auff
E. L. gnädiges schreiben, ich habe alß gemeint
daß die letzte könige von *denemarck* von dem
hauß *holstein* sein, aber daß der könig in schweden
ein pfaltz graff ist weiß ich woll *apropo*
von könig in schweden, ich schicke E. L. hirbey
eine neüe *relation* so gantz anderst lautt
alß die *relationen* so E. L. mir belieben
zu schicken, sage gehorsamen danck davor
ich gestehe ich mögte doch woll wissen waß
ahn dießen zeittungen war ist oder nicht
den eines von beyden muß doch war sein
der könig in schweden muß gewohnen oder verlohren
haben, es ist wie die thur vom *L'olive* sie muß
offen oder zu sein, die warheit zu sagen
so habe ich nie *aprobiren* können wie der

8/

in schweden in *saxsen* gehaust hatt, in sonderheit
mitt seiner *tante* daß kompt mir ein wenig
Brutal vor, ich finde es in allem daß es
unglücklich ist, daß die könige undt große
herrn die verwandten nicht achten den sie
könten mehr in ruhen undt ein ahngenehmer
leben führen, wen sie mitt den ihrigen
in freündtschafft lebten.
waß *spanheims* dochter ahnbelangt so kompt
ihre böße *reputation* daher daß ihre beste
freündin hir *mad^e de valantinois* so jetzt
princes de monaco ist, war welche daß
desbauchirtste mensch vor weiber undt
mäner ist so in der gantzen weldt mach

gefunden werden, undt man hatt *pretendirt*

9/

daß dieße alles mitt mach weillen sie allezeit
bey sammen wahren.
es wirdt ein rechter trost vor dem könig in
preussen sein, seines *cronprintzens* gemahlin
schwanger zu wissen, den daß wirdt hoffen machen
daß der verlust baldt wider wirdt ersetzt werden
die *cronprintzes* solte der armen königin ein
wenig lehrnen dem könig in *preussen* zu
gefahlen, den sie jammert mich so gar
nicht bey ihrem könig in gnaden zu sein
ich fürcht die *pest* wirdt endtlich gar auch
nach *paris* kommen, den die plattern
undt fleckfieber regieren stärker dort
alß nie, aber waß zu verwundtern ist
daß *mad^e scudery* so nun 88 jahr alt ist

10/

beßer davon kommen ist alß alle junge
leütte so alle dran gestorben sein, undt dieße
alte fraw hatt sich in der schwehren kranckheit
salvirt, daß hatt mir recht woll gefallen, es ist
deücht mir dem lönig in *poln* schimpfflich daß
er eine geißel geben, umb gutte *ordre* zu
halten undt man sich so gar nicht auff sein wordt
vertrawen kan, daß laut nicht königlich.
seindt deß *czaars troupen* nicht auff *moscowitisch*
gekleÿdt, mich deücht es stehen woll in den
troupen wen viellerley trachten drin sein
ich kan nicht eÿgendtlich sagen, ob die
politesse in *moscovien* gangen ist, aber
waß gar gewiß ist daß die *politesse* gar nicht
mehr hir im landt ist, auß der könig der ist

11/

noch immer *polie* undt höfflich,
ich weiß nicht durch welch unglück E. L. *just* im
überleßen einen uberzwerger brieff
gefunden haben, *ordinarie* ist kein wordt
in E. L. gnädiges schreiben gefehlt ich wolte
es E. L. nicht verhehlen wen es geschehen wer
den daß kam alle menschen begegengen
E. L. schreiben gar zu deutlich, umb es nicht leßen

zu können, ich habe gar nicht geglaubt daß
eine einen schlagt geben würde auß eben
dießer *observantz* so E. L. auch gethan haben
daß nie nichts auß den schlachten wirdt wen
man zu vor zu viel davon spricht, ich glaube
daß *mylord marlbouroug reputation* genug

12/

in engellandt erhalten wirdt, wen er 2 oder 3 stätt
ein nimbt,
meine gesundtheit ist gott seÿ danck gutt undt
alles were gutt, wen nur meine knie waß
deügten, die deügen aber leyder gar wenig
alle *Damen* seindt nun sehr getrost hir undt
sehen woll daß keine schlagt werden wirdt
die *Ratzenheüsserin* lacht jetzt eben so starck
alß sie vor ihren tochterman geweindt hatt
meine arm undt hendt seindt nicht so vett
alß sie es von der *proportion* von meinem
leib sein solten, ich bin in allem gantz undt
gar nicht woll *proportionirt* leyder, wen I. L.
der churfürst lust zu so einem ring hetten
könten E. L. mir nur seine maß vom finger

13/

schicken undt dabey berichten welche farb I. L. ahm
besten gefehlt wolte ich E. L. eines vor I. L.
schicken, mein sohn hatt nun schon 300 beÿsamen
geht ihm also nichts dabey ab, undt gibt mir
so viel ich will, ich müste auch wißen waß I. L.
der churfürst lieber ein kopffgen hatt oder
etwaß *historiques*,
mad^e la dauphine wirdt offt gritlich undt
ungedultig über des *Ducs de bery* lieb vor seine
gemahlin, sie sagt er were zu *fade* dießer
ist gar nicht *devot* helt nichts von betten
thuts so wenig alß ihm möglich ist, aber
man hatt ihn alß gar kurtz gehalten
er hatt nun eine fraw da er mitt machen
kan undt darff waß er will, daß *charmirt*

14/

ihn undt meindt daß nichts in der weldt so schön
ist, von gesicht noch von *tailles* ist sie es gantz
undt gar nicht hatt einen kurtzen dicken

leib lange ärm kurtze hüfften, geht übel
 undt ist *de mauvaise grace* in allem waß
 sie thut *grimassirt* abscheulich hatt ein [*flenerisch?*]
 gesicht, von den blattern verdorben undt
 rotte augen in wendig hell blau ein gar
 roht gesicht sicht viel alter auß alß ihre
 jahren in der that sein aber waß sie *perfect*
 schon hatt ist der halß handt undt arm
 die hatt sie sehr weiß woll geschaffen
 undt hatt auch artig füß undt schenckel ich
 kan nicht begreifen warumb sie so gar

15/

übel undt wackelich geht mitt dießem allen
 meint ihr man undt vatter daß *helena* nie
 so schon gewesen alß die *Duchesse de Bery*
 ein jeder dint seinen gott wie er es ahm
 besten verstehet, ich bin aber stoltz daß meine
opinion mitt E. L. gedancken eintreffen
 in dießem augenblick enpfange ich mitt groeßen
 freüden E. L. gnädiges schreiben vom 24 *aug.* mitt
 sambt den ellendtsnerven wo vor ich demütigen
 danck sage, kommen mir gar *apropo* den
 ich leydt abscheulich ahm krampff es kompt
 mir offt im halß, alß wens mir den halß
 zu trucken wolt, ich thue geschwindt von den
 alten ellendt nerven ahn den vergeht mirs

16/

alles guts muß mir allezeit von E. L. komen
 hir will niemandts den *Turquischen* frieden
 glauben noch von der schlacht, man sagt daß
 könig *augustus* dießes alles auß breydt
 die *poln* bang zu machen undt sie auff
 seine seytte all zu bringen.
 es ist mir leydt daß E. L. gar allein
 sein, ob ich zwar woll weiß daß sie sich schon
 genung *amussiren* können ohne langeweill
 zu haben, so ist doch ein wenig verenderung
 gesünder, undt verdreibt mehr die
 trawerige gedancken mich wundert daß
 I. L. der churprintz I. L. sein herr vatter
 nicht nach *weihaussen* gefolgt hatt, I. L. lieben

vielleicht

17/

vielleicht die jagt nicht, mitt brauchen undt *remedien*
nehmen wirdt man nicht fett, der konig undt
mad^e la Dauphine haben heütte *medecin*
genohmen daß werde ich ihnen nicht nach thun
daß *munster* von münden ist abscheulich

hat 1¹/₂ stundt leben können
es wundert mich daß es, Y ich habe meine dochter oft
nach der studt undt ihre kinder gefragt
sie hatt mir aber nie drauff geantwortet
Liebeau ist heßlich ein recht *Texel* aber er hatt
verstandt undt mahlt artig Landtschafften
ich wuste schon waß vor ein geraß deß
chevallier de Stgeorge medaillen in engell
landt gemacht hatten, ich kene den *Duc*
de gourdon ;woll aber nicht die *Duchesse*

18/

ich wolte lieber daß E. L. die *pention* hetten
so ihnen alß *printzes* von engellandt zu
kompt alß daß sie königin in engellandt
würden den ich fürchte daß das mehr
undt lufft von *Londen* E. L. nicht gesundt
sein würden, undt E. L. leben undt gesundtheit
geht mir über alles, undt ich verbleibe biß
ahn mein endt E. L. demütige gehorsame
baß undt trewe gantz ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

hirheÿ kompt wider
ein brieff vom *comte porto*
ich glaube aber nicht daß er
seine *querelle* verzehlen wirdt mitt den *damen*

19/

alleweill kompt man mir sagen daß ein *courier*
auß *flandern* ahnkommen der bringt daß
ußere leütte 3 *bataillons* mitt einen
general überfallen undt gefangen bekommen
undt *mons^r cognie* hatt ein *convoy* geschlagen
undt auch ein *general major* gefangen

Fontainebleau den 4 7br 1711

ich habe noch vor der meß ein stündtgen in meiner cammer zu sein welches ich nicht besser ahnwenden kan, alß E. L. mitt meinen schreiben auff zu wartten, undt ahnfangen auff dero gnädiges schreiben vom 24 *augusti* zu andtwortten mitt welchem ich vergangen mitwogen bin erfreüet werden, wie ich E. L. in dem augenblick bericht alß ich es entpfangen wir werden heütte den hirsch mitt deß königs hunden jagen, undt man sagt man wirdt morgen noch mitt deß *conte de thoullousse* ;hunden jagen wirdt, welches mir etlich stunden benehmen wirdt derohalben fange ich heütte schon ahn zu schreiben, wie könt ich E. L. gnädige schreiben müdt werden erstlich versichern sie mich waß ich ahm meisten in dießem leben wünsche undt begehre nehmlich E. L. gnadten zum anderen hatt kein mensch in der welt so eine [/] ahngenehme

2/

art von schreiben, undt wen ich gleich E. L. nicht so hertzlich *respectirte* ehrte undt liebte alß ich thue undt biß ahn mein endt thun werde, so würden mich doch E. L. artige brieff freüde geben den den *tour* so E. L. in alles geben waß sie sagen kan niemandts in der weldt nach thun wen E. L. gleich waß sagen so sie schon gesagt verdrehen sie es doch so daß es gantz waß neües scheidt, also kan man es ohnmöglich müde werden, E. L. werden durch die *copie* oder vielmehr *extraict* von des schwedischen *officirers* brieff so ich mittwog geschickt, ersehen wie man hir noch ursach hatt ahn die zeittung zu zweiffen so E. L. mir geschickt haben, es verlangt mir doch *Le denouement* von dießem stück zu erfahren undt wer endlich gewunnen oder verlohren [hatten?], man ist hir in der meinung daß könig

3/

augustus alle dieße zwöttungen außgebreydt hatt von der schlagt undt *Türckischen* frieden mitt dem *czaar* umb den stanislaß undt schweden so in *pomern* sein abzuschrecken solte aber die sach war sein wundert es mich daß der *czaar* seinem herrn sohn keinen *expressen* geschickt

hatt, den mich deücht es were der mühe woll
 wehrt, ich finde deß könig *augustus* antwort
 ahn deß konigs in *preüssen envoyes* recht verständig
 undt gutt wen er alles mitt solcher vernunfft thet
 könnte man I. M. nicht tadlen, *mons^r cronstrom*
pretendirt daß der könig in *poln* undt der in
denemarck brouillirt mitt einadner sein
 alleweill kompt man mir sagen, daß der könig
 die *charge* vom *bouffler* dem *Duc de charo*
 geben hatt sein groß vatter ist auch *capitaine*

4/

des *gardes* geweßen, daß liedt von 4 *bonne*
testes font un huguenot hatte ich nie gehört
 man hatt mir heütte eine dolle *historie* verzehlt
 so vor etlichen tagen zu *paris* geschehn
 eine gar alt weib eine schwester von einem
pressidenten ist verliebt worden von einem
 jungen menschen von 18 jahren, der hatt vor
 ihr gelt so oft beÿ ihr geschlaffen als sie
 gewolt, die cammer magt so die *intrigue*
 führte, wuhrt *devot* ging zur beicht undt
 klagte sich ahn dieße *intrigue* von ihrer
metres zu führen der beichts vatter sagte
 er könnte ihr keine *absolution* geben
 biß sie ihm versprochen sich nicht mehr

in

5/

ihrer frawen *intriguen* zu mischen welches die
 magt versprochen andern tags wie der junge
 mensch kam verwieße sie ihm undt ihrer frawen
 leichtfertiges leben, sie wurden böß schlugen
 die magt der kerl mitt seinen degenknopff
 so daß die magt ohnmächtig wardt sie meinten
 sie were todt undt warffen sie zum fenster
 nauß von den schmerzen im fallen kam die
 magt wider zu sich selbst, rieff umb hülff
 die nachbarn holten den *commissarie du quariter* der
 ließ die cammermagt auffheben, *examinirte*
 sie sie verzehlte alles er ging gleich zu
 der *dame* die spilte mitt ihrem jungen
amant man hatt sie beÿde gefangen
 man weiß noch nicht welche straff man

6/

ihnen thun wirdt, wen ichs erfahren werde will
ichs E. L. berichten aber nun muß ich eine *pause*
machen den wir werden gleich in die kutsch undt
auff die jagt fahren.

freÿtag den 4 7br umb 9 abendts
wir seindt umb 2 uhr weg undt umb 5 wider
kommen der ahnfang von der jagt war
recht schön solte wen man es gemahlt
hette würdt es schön zu sehn sein
den es war gar ein großer hirsch den
man gejagt undt gefangen, er war
oben auff einen felßen, wo man ihn
attaquirt hatt, die felßen die baum da
zwischen alle die woll gekleytete *piqueurs*

7/

die große menge hundert von einem felßen
zum andern springendt sehen die *caleschen*
ahm berg die menge leütte auff allen
seytten, es war ein recht *spectacle*
die jagt ist in allem schön gewesen
aber wir haben sie verlohren haben doch
die helfft von dem waldt gefahren, wir
seindt umb 5 wider kommen umb 6 bin
ich wider fertig worden, da ist *mad^e de*
Bery ;kommen wie ich aber ein brieff
von mein dochter bekommen, undt gesagt
daß ich ihr andtworten wolte ist sie weg
gangen undt ich habe ahn mein dochter
geschrieb biß halb 8 undt hernach noch ein

8/

hernach ist wider eine verhindernuß kommen
man hatt mich gebetten ein halb dutzendt
contrefaitten zu sehen, *mad^e la dauphine*
mad^e de Bery die *duchesse du Lude*
Mons^r de bouillon, undt *chevallier de bourbon*
undt wie E. L. wißen wen man gewählt
sicht endtet es nicht so baldt ein jedes
sagt sein wordt dazu drumb habe ich nicht
eher alß wider zum schreiben gelangen
können alß nun ich werde aber nicht lang
schreiben können, habe es woll gedacht da
rufft man mich, alleweill muß eine *pause*

machen undt zum eßen gehen morgen
vor undt nach der jagt werde ich auß schreiben

9/

sambstag den 5 *7br* umb halb 9 morgendts
ich bin ein [/] stundt eher auff gestanden alß *ordin*
narie umb zeit zu haben E. L. zu *entreteniren*
sonsten würde ich im fall die jagt ein wenig dawern
solte ungedultig werden den keine lust geht mir
über die mitt E. L. zu sprechen, undt wen mir
einige hindernuß kompt werde ich recht ungedultig
undt kan in nichts lust nehmen, ich komme aber
nun auch wider ahn E. L. gnädiges schreiben wo ich
gestern abendts geblieben war, worauß ich sehe
daß E. L. die *vers* noch lieben derowegen schicke
ich E. L. hir beÿ rechte *possirliche* sie werden den stiel
gleich kenen, der *abbé reigne* ist ohne vergleichung
E. L. noch so lebhaft alß sie sein daß fewer scheidt
ihn auß den augen, ist allezeit lustig undt
von recht gutter geselschafft, es ist mir leydt

10/

daß er wider nach *paris* ist, ich glaube daß wen er
die gnade könte haben E. L. auffzuwartten
würde er E. L. *divertiren* mitt seiner großen
vivacitet *abbé reigne* ist erst im *augusti* den
13. 79 jahr alt worden,
es ist kein wunder daß ein *impertinent* ge
schreih so durch gantz *paris* ist gangen, auch
in die frembte erschollen, E. L. werde ich woll mein
leben nicht davon beschuldigen ich weiß daß
sie unß allen zu gnädig dazu sein umb ein
solch geschrey außzubreytten, der vatter lest
sich nicht genung von seinen kindern *respectiren*
undt da kompt all daß unglückliche geschrey
er hatt die dochter so lieb daß er verblindt
ahn ihr ist, undt sie gantz verzicht, gestehet

11/

doch selber daß sie gar übel erzogen ist, aber
nicht desto weniger findt er alles artig waß sie
thut welches offt gar weit von artig keit ist
undt alle ihre andere verwanten gantz gedult
verliehren macht, daß ist der gantze handel
ich habe daß endt von E. L. gnädiges schreiben

etlich tag gefunden nach dem ich E. L. geantwortet
 hatt ahn einem ort wo ich daß *paquet* nicht
 auffgemacht hatte, wie es zu gangen kan
 ich nicht wißen, aber dergleichen *niracle* geschehen
 offft hir ohne groß wunder, den wie alle *chargen*
 groß undt kleine hir gekaufft werden
 hatt man allezeit andere leütte bedinten die
 einem dinnen, also niemandts recht ahn
 unß man muß sich mehr in reden undt

12/

in allem vor seine bedinten hütten alß vor feindten
 ich müste woll *impertinent* sein, wen ich etwaß
 von E. L. übel nehmen solte.
 ich sage E. L. noch mahlen gehorsamen danck vor
 die Seehnen von dem ellendt sich habe eines umb
 den halß vorgestern gebunden woran ich gar
 einen starcken krampff hatte es hatt mir es gleich
 benohmen, ist also ein recht groß *pressent* wo vor
 ich E. L. nicht genug dancken kan, ich trage
 es nur wen ich den krampff habe,
 ohne große noht werde ich nicht zur ader laßen
 aber wen es recht nohtig werde ich mich nicht speren
 alß zum *exempel* wie vor 4 jahren, da ich die
 schlaffsucht mitt ein *continuirlich* fieber hatte
 da sahe ich woll daß es große noht war zur

13/

zu laßen ließ mich ahm arm unß fuß, undt
 wurde dadurch *courirt*, aber es mattete mich so
 ab daß ich 3 gantzer wochen in *languer* war
 undt nicht ohne stock gehen konte
 ich bins nicht allein die nachmittags schläfft es seindt
 viel hir so es thun undt sich nicht übel dabey
 hoffe also daß es mir auch nicht schaden wirdt
 doch schlaffe ich weniger nach mittags alß ich gethan
 habe, hoffe es endtlich wider zu entwehnen
 werde,
 wolte gott man gebe meinem sohn viel zu
 thun aber ich sehe leyder daß es sich darnach ahnlest
 hirauff were viel zu sagen allein weillen mein
 brieff durch die *post* geht undt also nicht allein
 von E. L. wirdt gesehen werden sondern noch

14/

sondern noch von viellen andern, muß ich hir von schweygen
 mein sohn arbeÿdt fleÿsig hatt dieße woche 300
 pitschir gemacht
 seyder deß *duc de Bery* beÿlager ist *mad^e la*
dauphine gantz ein ander mensch geworden
 sie sicht wie übel ihrer geschweÿen kindische
possen ubel gerahten, *corigirt* sie sich gantz undt
 gar, es ist gewiß daß *Mons^r Le dauphin* alles
 guts thut so in seinem vermögen stehet, der
 hertzog von *savoyen* hatt allezeit vor *interessirt*
 undt karg *passirt* aber viel verstandt hatt er
 daß ist gewiß, niemandts will hir glauben
 daß die *türcken* geschlagen sein undt
 frieden mitt dem *czaar* gemacht haben
 ich gestehe es verlangt mich endtlich die rechte

15/

warheit von dießem handel zu erfahren
mons^r warnick lest sich seyder ein tag 8 nicht sehen
 ich weiß die ursach nicht,
 wen der *czaar* noch gantz wildt were wie er
 geweßen würde ich seinen heÿraht nicht
 tadlen aber er weiß ja beßer nun, weillen
 er ja seinen sohn eine *Braunsweigische printzes*
 gibt, undt der solte er keine so niederliche
 stieffmutter geben, in alles überige aber
admirire ich dießen herrn so sehr daß man
 mir hir vorwirfft ich hilte ihn vor meinen
 heros, kompt er auff seines herrn sohns beÿ
 lager muß die zeittung war sein,
 in lieben sicht man gar wenig bestandige
 mansleütte ich kan E. L. mitt warheit versichern

16/

daß der gutte *abbé Reigne* einen rechten undt
 großen *respect* vor E. L. hatt undt *charmirt*
 ist, daß E. L. seine *versen abrobiren*
 die *ittall[e?]nsche historie* ist recht artig viel leütte
 haben so falsche *devotionen* der *marechal de*
grançay ;wolte vor ein groß *miracle passiren*
 machen, daß er seine *metres* so von ihm geloffen
 war wider beÿ einem andern gefunden
 nach dem er ein *cierge au quinse vincst* vor
 eine *nostre dame* gesteckt hatte *mad^e de maintenon*
 wie man mir gesagt (den ich habe sie nie von

ihrem alter reden hören) solle sagen daß
 sie zwey jahr alter alß der könig ist, der
 könig war nur zwey jahr alter alß *mad^e*
de montespan ;also ist *mad^e de maintenon*

17/

nur 4 jahr älter geweßen alß *mad^e de montespan*
 war, ich glaube nicht daß ein *papst* kan seelig
 werden so lang er die *inquisition* in *spanien*
 undt zu *goa* lest wie sie ist,
 wen es mitt dem hießeigen fürst von *nassaw*
 so beschaffen ist, so findt ich nicht mehr daß er sich
 mißheüraht hatt, alle *portugissen* seindt heßlich
 ich habe mein tag keinen andern gesehen
orphée fraw war die *cocluche* hir jederman
 lieff ihr nach solle auch gar eine *complaisante*
dame geweßen sein, dern daß *parisser*
 leben sehr woll ahngestanden ist,
 daß finde ich woll *impertinent* daß deß
papst nuntzius vor die geistlichen chur

fürsten

18/

churfürsten gehen will daß ist zu grob, der
 könig in *preüssen* wirdt beÿ der wahl wie ich glaube
 auch nur vor churfürst *passiren* so woll alß könig
augustus ;mich wundert daß E. L. mein brieff
 sambt dem von dem hertzog von *Braunsweig* noch
 nicht entpfangen haben, den es ist all lengst
 daß ich es geschickt habe, daß kan ich nicht
 begreifen daß man man da nicht hart abstrafft
 so unahngesehen der *pas* die leütte plündern
 es ist mir leÿdt daß E. L. herrn söhn sie so
 lang allein laßen.
 man sagt daß man *Bouchin* so starck beschießt
 daß kein stein auff den andern bleiben
 wirdt, also niemandts [/] davon *profitiren*

19/

Mons^r schullenburg wirdt seine *ambassade* durch
 seine schöne *figur* ziehren
 die zwey königinnen in *spanien* deücht mir sein
 beÿde mehr von den *spaniern* undt *cathalogniern*
 geliebt alß die könige den sie haben viel
 mehr verstandt alß ihre herrn, sie verkaufften

sie woll in einem ruck korb undt ließen sie
dabeÿ stehen zu meiner zeit hatten E. L. nur
2 kammer weiber undt eine waschmagt die
kame aber nicht in die kammer *michel oncle*
kammerdiner der hernach die *mine* geheüraht
war damahl verliebt von sie, sie hieß wo mir
recht ist *anne-lisgen* die von den 5, so *pretendirt*
E. L. enckel zu sein, ist billig daß sie *distingirt*
wirdt, E. L. seindt glücklicher in enckeln

20/

alß ich auch die *bastard* gerahten beÿ E. L.
undt seindt woll erzogen, mein sohn sein
Bastard den er nicht erkendt hatt undt
von der verstorbenen *florence?* ist solle ein
prodige von verstandt sein die *jessuwitter*
erziehen ihn *ala fleche* man hatt ein
abt von ihm gemacht, er heist *labbé de*
Stalbin ;soll schön wie ein engel sein
mad^e dargenton sohn ist nicht schön hatt
aber auch viel verstandt dießer ist erkandt
undt führt den nahmen vom *chevalier*
d'orleans ;es seÿe den daß heütte etwaß in
der jagt vorgeht so waß neües ist sonsten

21/

werde weÿder nichts zu dießer langen *epistel*
setzen alß daß ich biß ahn mein endt bin undt
bleibe E. L. demütige gehorsame trewe baß
undt gantz ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

abendts ein viertel auff 9 den sambstag 5 *7br*
wir seindt erst umb 7 wider kommen wir
haben den gantzen tag den hirsch gesucht
aber keinen funden, daß wetter war
schön hatt doch zur spatzierfahrt gedint
wie ich wieder kommen habe ich *d'annette* mitt
seinen *bagoden* in mein cammer funden ich
habe ihm gesagt er solle seine *bagoden*

22/

ahn *mons^r de martine* bringen undt sich hernach
die 20 *louis dor neuff* von *mons^r du pin* nehmen

aber *dammette* wie ich schon gesagt will noch
10 *Louis* mehr haben, den er sagt daß dieße
mehr *jouellen* haben alß E. L. ihre,

Fontainebleau den 9 7br 1711
umb halb 9 morgendts

ich bin ein stündtgen eher auffgestanden alß *ordinari*
umb E. L. zu *entreteniren* undt auff dero gnädiges
schreiben vom 28 *augusti* zu andtwortten, den weillen
es heütte jagt tag ist, undt ich nicht weiß biß wie
viel uhr wir wider von der jagt kommen werden
also habe ich ein wenig fruher ahngefangen zu
schreiben alß *ordinarie*, den sonsten konte ich
nicht mitt einem ruhigen Sin jagen, den mein
hertz allerliebste *ma tante* geht mir immer
vor alles in der welt,
man spricht hir eben so viel von den *Türcken*
schweden undt *moscowittern* alß nur mitt dem
unterschiedt daß beÿ E. L. die *moscowitter* alß
gewunen haben, hir aber enderts alle tag den
einen tag haben die *Turcken* gewunen den

2/
andern tag die *moscowitter*, man erwart welches endtlich
daß rechte sein wirdt, vor die *relationen* so E. L. mir
belieben zu schicken sage ich gehorsamen danck
mich wundert daß E. L. den *pas* vor hertzog *anthon*
ulrich ;noch nicht entpfangen haben, den es ist schon
lang daß ich ihn geschickt, undt habe keine
zeit verlohren, den so baldt ich ihn entpfangen
habe ich ihn geschickt aber es kam ein *contre*
temps (ich kan diß nicht auff teütsch sagen
den ich weiß nicht wie man *contretemps* auff
teütsch gibt) aber daß *contretemps* war daß
just wie ich den *passport* fordert, hette *mons^r de*
torcy ;urlaub vom könig erlangt nach eines von
seinen güttern zu fahren, so nicht weit von hir ist
habe also 4 tag wartten müßen biß er wider

3/
kommen, es ist mir lieb daß der gutte hertzog
in seiner rüch reiß zu E. L. kommen wirdt
undt den *czarwitz* mitt bringen, ich bin gewiß
daß E. L. den *czarwitz* *manirlicher* machen
werden undt die *münchen* kut abziehen so er
noch ahn hatt, welches nicht furstlich stehet
mich verlangt recht zu hören wie E. L. ihn

werden gefunden haben,
 von dem *abbé de bouquoy* habe ich hir mein
 leben nichts gehört ich habe auch nach ihm gefragt
 kein mensch kent ihn, es muß daß er in
 der *Bastillen* gestecken hatt, ich kan nicht
 begreifen, wie man sich von der *Bastillen*
salviren kan die fenstern seindt klein eng
 die thürn abscheulich hoch die fenstern seindt

4/
 alle gegittert es ist also nicht zu begreifen
 wie er es muß gemacht haben.
 daß hatt *mons^r de Louvoy* auff gebracht
 daß man die leütte nicht sagt warumb
 man sie gefangen setzt, ist wie nicht
 zu zweyfflen, eine straffe in jenner
 weldt muß *mons^r de Louvoy* es fühlen
 vor alles übels so er gestiftt hatt, ich bin
 fro daß E. L. daß *divertissement* von
 dießem abt haben, den nun E. L. allein
 sein, haben sie dieße verenderung woll
 von nöhten, ich habe allezeit hören sagen
 ein nar allezeit mehr verstandt hatt alß
 ein *sot*, waß er in E. L. *harangue* gesetzt ist

5/
 waß neües glaube es nicht daß es vor hergesagt
 ist worden, dießer *abbé* muß ein *rar personage*
 sein, wie ich die lieder von *cromco* konte ich erstlich
 nicht begreifen meinte daß man ahn statt
dantin dandin gesetzt den es seindt etlich *verset*
 dießem eben so woll alß jenem konten *aplicirt*
 werden sage E. L. gehorsamen danck *vors* liedt
 auff die melodey kan man leicht lieder machen
 ich bin ein gar schlechter *poet* habe doch einmahl
 ein liedt hir auff gemacht, *mons^r Le dauphin*
 S. aß gar gern stöhr, alß *mons^r de vandosme*
 vor *Barcelonne* war umb es ein zu nehmen
 wie er auch that, erwartete man alle augenblick
 den *chemereau*, (so nun auch todt ist) aber damahls
 noch lebte, man erwartete ihn damahls umb

6/
 die zeittung von der eroberrung von *Barcelonne*
 zu Bringen auff ein mahl kam ein *courier*

mitt der *postchaisse* nach *meudon* man glaubte
 es were *chemereau* daß geschrey ging gleich
 überall daß *Barcelonne* übergugen were
 wie die *chaisse* aber ahnkommen war, fandt es
 sich daß in der *chaisse* ein stöhr war den
Mons^r dantin in aller eyll ahn *mons^r Le*
dauphin schickte umb frisch gegeßen zu werden
 daß kam mir so poßirlich vor, daß ich dieß
 liedt drauff machte
voila donc Barcelone pris
chemereau arive et le dits
ce n'est quune medisance
estorgeons en diligence

7/

par dantin est envoyes
au grand Dauphin de la france
c'est la pure verité
 ich weiß nicht ob ich damahlen E. L. nicht
 geschrieben haben aber weillen es schon
 lange jahre gelitten mögtens E. L. woll
 vergeßen haben, ich habe 3 *cromeo* hir
 gesehen der elste war klein undt bucklich
 die andere zwey aber wahren woll geschaffen
 einer that nacht undt tag nicht alß spillen
 undt der ander dantzte immer undt tantzte
 recht woll, ich bilde mir ein, daß der spiller
 der halbe *favorit* vom könig in *preüssen*
 ist undt der auff welchem die lieder gemacht sein

8/

es ist mir leydt daß der gutte *schullenburg*
 sein glück so verschertzt hatt es muß doch ein
 groß unrecht sein so man ihm zu gemuht
 hatt, umb so ein groß gelt zu verlaßen
 wen ich kein neü *chagrin* habe undt gesundt
 bin, bin ich nie unlustig, meine knie seindt ein
 wenig [/] beßer alß sie geweßen man hatt
 mir ein pflaster drauff gelegt so mir woll
 bekompt, hoffe daß es mich *couriren* wirdt
 ich habe es vorher ahn die fraw von
Ratzenhaussen so auch knie wehr hatt *propirt*
 auff einem heÿßen pflaster gar lange herumb
 zu [trepellen?] ist gar nichts zeitvertreibliches
 es ist artiger zu stehen alß mitt zu gehen

9/

ich bin gewiß älter als E. L. vor meinem alter
wegen meiner unvernunft gott bewahr
mich gesundt zu werden [/]
undt daß E. L. meine ungemach bekommen
soltent wolte lieber dran sterben, E. L. seindt
allein zu *herrnhaussen* daß macht *reveus*
ich hoffe daß die seÿde *cramoisie* nun wirdt
ahnkommen sein wollen E. L. mehr können
sie nur befehlen, kindisch werden E. L. ihr leben
nicht werden solten sie auch über hundert
jahr leben, da haben sie einen zu *soliden*
verstandt zu, ich bin gewiß daß der abt
molanus ;die *antiquiteten* in franckreich hört

10/

man wenig von heÿlligen sprechen man helt ihre
festage von den heÿlligen umb die meß zu hören
aber sonsten weiß man nicht gar viel von ihnen
ich kan nicht woll begreifen wie *Bachus* nach
Bacherach kommen ist, sein altar ist woll
dar allein ich wuste daß sein grab auch
da war in *candien* aber weiß ich woll daß
jupitters grab ist undt daß dieße insel vor
dießem *creta* geheÿßen, vor unßerm herrn
christus habe ich zu großen *respect* undt
veneration umb in dießem stück von ihm
zu reden, wie von den heÿdenischen göttern
aber man rufft mich in die kirch wo ich
den großen gott von hertzen bitten werde

11/

werde E. L. lange jahre zu *conserviren*,
alle menschen hir haben sich beÿ *mad^e du bois devotion*
der *historie* von der non mitt ihrem *quand violeraton*
erinert, von waß man hir den armen *reformirten*
gethan daß ist so abscheulich daß ich so wenig
hiran dencken darff als waß in der pfaltz ge
schehen, der *papst* so es übel [gefunden war?]
dießer nicht, wen man dießem nur gelt gibt
ist alles gutt,
mir were es gar nicht leydt, wen der ertzbischoff
von *cambray* in faveur kamme,
ich habe die kupfferstück von den *indianische*

martirer gesehen es ist abscheulich
E. L. machen mich die alte keyßerin
gantz *estimiren* wegen daß gutte gemühte

12/

so I. K. M. ahn der jungen keyßerin erweißen
undt auch ihre *Liberalitet* so schöne *pressenten*
zu geben man ist glücklich wen man nach
seinem *humor* geben kan.
wie E. L. von der graffin *cassel* mutter
sprechen hatt sie kein unrecht
sich selber bestehlen sehen undt schweygen
ist nicht leicht,
aber es schlegt 2 undt die kutschen seindt
im hoff nach der jagt werde ich dießen
brieff außschreiben, vorgestern fiel die
marechalle d'estre so hart vom pferdt
daß man sie zur ader gelaßen heütte
mogte es woll wider wie die schwaben sagen

13/

ein burtzel abgeben den die *damen* reitten
doll drein, führen ihr pferdt nicht vor dießem
deücht mir machten wir es beßer undt pralten
nicht so viel davon
mitwog umb 7 abendts
in dießem augenblick kommen wir von der hirschjagt
undt haben 2 hirsch gefangen einen in einen
felßen undt einen ins waßer so *Le loin* heist
ich schreibe E. L. unter deßen daß man mich auff
setzt E. L. gnädiges schreiben ist mir viel ahn ge
nehmer alß mein spiegel zu betrachten den in
meinem spiegel sehe ich nichts alß ein alt undt
gar heßlich weib, in E. L. gnadiges schreiben aber
sehe ich die handt die ich ahm meisten ehre undt liebe
also ein gar großer unterschied,
ich kan leicht begreifen wie E. L. der gutten

14/

gräffin von *schauenburg* unglück E. L. zu
hertzen gangen, E. L. halben ist es mir auch
recht leydt umb sie, es muß abscheulich auß
gesehen haben, wie E. L. es beschreiben
daß waßer von *arquebusade* ist gar bekandt
hir es war woll ein glück daß E. L. cammerfraw

daß waß hatte sonst hette sich die gutte
graffin zu todt blutten können, einen
von meinen cammerweiber hatt daß *recept* von
dem gutten waßer *darquebussade* lest die
kreutter auß der schweitz bringen, hir will
man noch nicht glauben daß die *moscowitter*
den frieden gemacht undt die schlagt gewonnen
haben, sagen es seÿen lautter *fourberien*
von könig *august* umb die schweden in

15/

pomern abzuschreckcen, die *Türcken* müssen
greülliche schelmen sein, dem könig in schweden
hülff zu versprechen, undt unter der handt
frieden ohne den könig in schweden zu machen
mich deücht vor dießem wahren die *Türcken*
erlichere leütte alß sie nun sein.
ich weiß nicht aber mich deücht daß wir
uß noch nicht viel zu rühmen haben
es ist ein ungezogen kindt undt ich fürcht
es wirdt es bleiben, undt allezeit übel arger
werden, eben nicht auff der heÿlligen schrieff
schlag so E. L. *cittirt* haben, sondern hundt
undt katzen ich will sagen allerhandt
bursch, E. L. seindt mir zu gnädig in sorgen

16/

vor meine gesundtheit zu sorgen, man stirbt
nicht so baldt ob man zwar ein wenig unbeholffen
wirdt undt ich werde E. L. ob gott will noch
lang mitt meiner handt auff wartten können
ob ich zwar wen ich die gnadt hette E. L.
zu sehen nicht weit zu fuß folgen könnte
mitt der zeit mogte *mad^e de Bery* woll
couperosse werden den sie ist schon greülich
roht in der jugendt thut man viel sachen
so einen im alter offt gereüen, [finen?] sicht
man noch woll hir aber noch mehr geschminckte
gesichter *Louisse* hatt mir eine lange *epistel*
vom churprintz von *saxsen* geschrieben
sie lobt I. L. über die mapen, ich hatte heütte

17/

gehofft mitt E. L. gnädiges schreiben erfrewet
zu werden, es ist aber nichts kommen noch

einmahl werde ich E. L. von hir auß mitt
meinen schreiben auffwartten alß nehmlich
sambstag, montag werden wir leyder
hir weg, eine nach zu *petit bourg* schlaffen
hernach andern tag nach *versaille* aber wo
ich auch sein mag so werde ich biß in todt
sein undt bleiben E. L. trewe gantz ergebene
baß undt demüegehorsame dinnerin

Elisabeth Charlotte

Fontainebleau den 11 7br 1711

ich fange heütte ahn auff E. L. gnädiges schreiben vom
31 *augusti* zu andtworten mitt welchem ich gestern
morgendts bin erfrewet worden, ehe wir auff die
jagt gefahren, den morgen werden wir wider jagen
undt wie wir die zwey tag alß gestern undt vor
gestern gar spät von der jagt kommen sein, undt
es morgen woll wider so gehen mögte fange ich heütte
ahn den ich könnte nicht ruhig sein wen E. L.
gnädiges schreiben nicht beantwortet würde,
nun kan woll kein mensch mehr zweyfflen daß
der *czar* nicht gewohnen undt den frieden gemacht
hatt, aber ich finde doch daß es eine abscheüliche
verrahterey von den *türcken* ist, den frieden ohne
dem könig in schweden gemacht zu haben, kein
mensch in der weldt wirdt sich sein leben dem

2/

vertrawen können, der konig in schweden jammert
mich recht aber er ist auch gar zu rachgirig alle
könig so ihm waß gethan so ihm mißfahlen
zu *detroniren* wollen, wo wirdt aber dießer arme
könig entlich hin es verlangt mich recht zu
erfahren wie es mitt ihm gehen wirdt
ich halte ihn vor sicherer in deß *czar* der ein
genereusser herr ist alß beÿ den bößen *Türcken*
der könig in schweden, wirdt woll seinen frieden
wider seinen willen machen den könige können
sich nicht in *duel* schlagen undt herrauß fordern
wie edelleütte, also muß er woll frieden
machen, aber nach aller *aparentz* wirdt er
woll nicht *avantageux* vor den könig in schweden
sein, der arme herr ist zu beklagen

3/

es scheidt daß der *czar* den krieg doch liebt weillen
er so große sorg vor seine *troupen* hatt undt sich so
sehr mitt *amussirt*, vor 3 oder 34 jahren gingen
wir zu *versaille* alle hin undt versteckten
unß hinter deß konigs thron in großen *apartement*
umb die *ambassade* von den *moscowittern* zu
sehen, sahen alle gar wildt auß, nun haben
sie mehr *politesse* alß die frantzösche hofflieütte

selber daß ist gewiß daß der itzige *czar* ein ewigs lob erworben alles wilde von seinem landt weg gethan zu haben, undt sie zu rechten menschen gemacht zu haben, daß *estimire* mehr alß wen er 2 schlagten gewunen hette den dieß kompt allein von seinen eýgenen verstandt undt in den schlagten haben die

4/

andere *generals personen* woll so großen theil ahn der oder etlichmahl daß *pure* glück alß die könige selber, aber in dießem wilden weßen gebohren undt erzogen sein, etwaß anderst undt beßeres zu einbilden solches selber in eýgener *person* in frembden landern zu suchen undt sein gantz landt darnach zu richten dieß alles findt ich *admirabel* undt kan nicht genung gerühmet werden in meinem Sin. ich finde es ein recht glück daß E. L. in ihrer einsambkeit so große lust im arbeiten nehmen können, aber mich deücht daß alle die so daß arbeýtten so sehr lieben daß sie nacht undt tag nichts anderst thun, so baldt es fertig ist fragen sie kein haar mehr darnach

5/

mad^e de chasteautier nachts eben so, ich vor mein theil sehe lieber schöne tapetten *de haute liffe* so schöne *historien repressentiren* alß alle die von *samet* undt *galennen* oder arbeýdt sein, aber wen eine handtarbeýdt von einer solchen handt kompt alß E. L ihre undt dero *invention* ist über alles zu *estimiren* in in ehren zu halten, ich *judicire* viel mehr daß E. L. einen *universellen* verstandt haben undt sich auff alles verstehen, alß daß sie keinen verstandt haben, daß ein man viel verstandt haben kan undt doch ein rechter narr dabey sein, nimbt mich gar nicht wunder ich habe mehr dergleichen hir

6/

hir gesehen, E. L. sagen nicht wie sich der *abbé de Bouquoy* auß der *Bastillen salvirt* hatt, undt ich kan es nicht begreifen, ist es vielleicht

daß weillen er ein narr worden, daß er sich
 einbildt in die *Bastille* geweßen zu sein
 undt daß es nicht war ist.
 warumb bilden sich E. L. ein daß sie mich übel
entreteniren sie reden ja von allerhandt
 alle die so die gnade haben E. L. zu sehen
 sagen alle daß sie dero alter gar nicht
 scheinen, undt daß freüet mich von hertzen
 wo mir recht ist so ist der fraw von *haxthausen*
 enckeln die den [Beuchlin?] mein patte ist
 ich weiß eýgendtlich nicht waß die vom

7/

hauß *nassau* meiner groß fraw mutter gethan
 hatte aber es ist gar gewiß daß sie die von
 ihrem hauß verflucht hatt so sich mitt dem
 hauß *nassau* verheürahten würden undt
 darumb auch hatt sie nie zu geben wollen
 daß *ma tante* von *tarante printz moritz*
 von *nassau* ;nehmen solte ob sie es beýdt
 doch gern gehabt hetten, ich weiß die
 gantze *historie* von *matante de tarante*
 selber, es ist ein rechter *roman* undt
 artig
 ich habe woll gedacht daß E. L. sich nicht
 in sorgen würden setzen waß Die *medallien*

8/

medaillen seindt in engellandt geschickt worden
 konten E. L. zu landt nach engellandt kommen
 undt ich sicher sein könnte daß die verenderung
 von lufft E. L. nicht schaden könnte undt sie
 noch ein 50 jahr *regiren* könnten, wolte ichs
 E. L. von hertzen wünschen, allein, wen ich gedencke
 daß E. L. leben undt gesundtheit drüber
 leyden könnte, kan ich ihnen diße *cron*
 gar nicht wünschen
 man muß die warheit sagen der *peupel* ist
 recht *insolent* in hollandt sehen keinen
 standt ahn, ich glaub der könig in *preüssen*
 hatt woll gethan den *peupel* sich nicht zu
 weißen, dießer könig wirdt nun gantz

9/

nun gantz getrost sein, nun er die *cronprintzes*

schwanger gefunden hatt, hir sagt man der chur
 printz von *saxsen* hette *abjuration* gethan
 weillen *Louisse* mir es aber nicht schreibt
 kan ichs nicht glauben man sagt zu *paris*
 noch mehr, man will daß alle churfürsten
 nicht einig seÿen umb die wahl daß die geistlichen
 allein könig *Carl* wollen, daß die weltlichen
 aber gantz uneins sein daß der *grand duc*
 seinem dochterman churpfaltz in den Sin ligt er
 solle suchen keyßer zu werden daß der
 groß hertzog all sein gelt deß wegen
 undt konig *Carl* will zum *Römischen* könig machen
spendiren will ^T daß es aber die andern
 nicht leyden wollen, daß der könig *augustus*

10/
 seinen *churprintz* zum *Römischen* keyßer
 haben will daß der könig in *preussen* selber
 keyßer will gewehlet sein, undt E. L. herr
 sohn auch undt daß also alles zu franckfort
 uneins ist, undt daß also die wahl noch
 lang nicht zu endt gehen wirdt, aber es
 wirdt spät ich muß noch ahn mein dochter schreiben
 also E. L. heütte nur eine glückseelige
 nacht wünschen morgen werde ich E. L. noch vor undt
 nach der jagt *entreteniren* undt folgendts
 auff dero gnädiges schreiben andtwortten
 erfahre ich etwaß neües werde ich es
 noch hir setzen aber nun meine *pause* machen

11/
 Sambstag den 12 *7br* umb halb 10 morgendts
 gestern habe ich meinen tag mitt E. L. geendet heütte
 fange ich ihn wider mitt E. L. ahn, ich bin schon gantz
 ahngethan, ahn mein *toilette* hatt mich heütte einer
 von den schweitzer obersten besucht so *Reinholt*
 heist der hatt mir eine teütsche schriefft auß der
 schweitz gewießen wo die *condamnation* von [*masner?*]
 in stehet er wirdt beschuldigt sein vatterlandt
 verrahten zu haben, undt auch falsche mündts
 gemacht zu haben sein kopff ist auff preiß ge
 stelt wer in lebendig bringt solle M/2000 *Ducaten*
 haben, wer aber nur den kopff bringt solle 1000 bekommen
 sein hauß solle *rassirt* werden undt alle gütter
confisquirt, bekommt man ihn lebendig solle er

lebendig gefirtelt werden, ich habe noch eine
zeitung erfahren nehmblich daß deß königs

12/

douay haben überrumpeln wollen es hatt aber gefehlt
undt der ahnslag ist nicht ahngangen daß glück
ist nicht ahngangen, daß ist alles waß ich neües
weiß muß E. L. doch noch sagen daß ich daß
glück in dießer wo[g?]ch gehabt haben 3 tag
nach einander mitt E. L. gnädige schreiben
erfrewet zu werden, vorgestern kam daß durch
die *post* gestern schickte mir *du pin* daß so ich
durch *Mons^r Emmo* hette entpfangen sollen
ich fandt ihn beÿ *mad^e la dauphine* undt sagte
ihm gleich daß ich daß schreiben von E. L. entpfangen
hette, so er mir hette geben sollen, undt daß
E. L. ihn sehr rümbten undt viel guts von ihm
gehöret hetten, er sagte *froidement il faut qu'on
ce soit mespris car de moy il n'y a pas tant*

de

13/

de bien a dire ich andtwortete daß man doch eben
daßelbe von seinem verstandt hir sagte, da machte
er nur eine tieffe *reverentz* undt sagte weiter nichts
er machts wie *Le peroquet de monsr de savoye
qui ne dissoit mot mais il n'en pensoit pas moins*
so machts dießer auch er spricht sehr wenig ist
sehr *reveus* undt spricht gantz allein mitt sich
selber es ist ein klein mäntgen nicht schön von
gesicht, *basenes* hatt pechschwartz dicke augbrauen
auch schwartz augen sicht oft in die lufft, undt
grimassirt ein wenig mitt dem mundt den er gar
weit hatt hette er keinen so schwartzen bardt
alß er hatt, hette ich gedacht daß er von den
ittalliensche singer were, den er hatt die stim
eben so hell, es ist ihm so bang daß man ihm

14/

reden macht, daß er (wie man sagt) gleich weg leüfft
wen man von *affaires* vom krieg oder frieden
spricht, daß ist alles waß ich E. L. vom *sage grand*
wie man *mons^r emmo* hir heist sagen kan, ich verhehle
ahn keinen menschen wie sehr ich E. L. ergeben
bin, undt bin fro daß die gantze weldt meine

erkantlichkeit weiß so ich vor E. L. gnaden
 habe sonsten kan ich ja leyder nichts vor E. L.
 thun *monsr emmo* verstandt wirdt hir sehr gerümbt
 er spricht gar wenig, ich wolte daß er gutte mittel
 vorschlagen könte einen gutten frieden zu bekommen
 den ich bin deß kriegs all lengst müde,
 ich erinere mich gar woll daß E. L. mir schrieben
 daß *guerine* so ungeru von *hannover* ging
 undt daß man sich hir drin gemengt hatt

15/

in wider nach *Venedig* [/] zu gehen machen
frichapelle ist kein teütscher nahm muß eine
 frantzossin sein oder vom *frantzoschen* geschlecht
 sein, ich habe woll einen *comte chapelle* gekendt
 so ein *Breton* war undt von gutten hauß
 aber die *frichapelle* kenne ich nicht aber vor
 ein *dame* von guttem hauß ist *bougo* sohn
 ein doller heüraht, ich erinere *bougo* noch gar
perfect wir haben oft mitt ein ander gespilt
 E. L. mohr *allexander* undt er wahren meine
 pferdt *allexander* hieß ich meinen rappen
 undt *bougo* meinen schimmel, *bougo* hatt eine *veste*
 von gelben atlaß undt lange hangendt ermel
 die wurden baldt schmutzig welches händel
 ich trostete ihn aber mitt ein stück kaß so er

16/

so hertzlich gerne aß hirauß sehen E. L. daß ich
 woll weiß wer *bougo* ist undt mich vor ihn *interessiren*
 kan, mehr alß E. L. meinen, daß ist alles waß
 ich auff den brieff sagen werde so E. L. mir
 durch *dupin* geschickt haben undt durch *mons^r*
emmo ;hette haben sollen, daß 3^{te} gnädige schreiben
 so ich heütte von E. L. empfangen, ist durch
mons^r knoup, sein vatter ist mir gantz entfallen
 ich muß ihn selten gesehen haben, von der
 tragicken *avanture* von *anne* habe ich nie gehört
 es muß nach meiner zeit geschehen sein
 ich bin verwundert daß man jetzt in teütschlandt
 ahn fangt kriegs *chargen* zu verkauffen
 daß doch vor dießem gar kein brauch war

17/

mons^r knoup sagt, daß man eben keine *Sume*

gelt gibt sondern nur *en present* gibt
daß kompt doch auff eins auß hirmitt ist
dießer brieff auch beantwortet komme wider
ahn daß von der *post* wo ich gestern geblieben
war, ich war ahn *mons^r weissenbach* geblieben
ich bin fro daß dem gutten menschen mein
vorsprach genutzt hatt, es ist kein wunder
daß die churfürstin von *saxsen* betrübt
ist ihr enckel den sie mitt mühe undt
sorgen erzogen hatt nicht mehr zu sehen
mich deücht könig *augustus* geht ein wenig
hart mitt seiner fraw mutter umb aber man
rufft mich ich muß in die kirch

18/

ich komme jetzt eben von taffel undt habe noch ein stündt
gen zeit in meiner cammer zu sein, kan es also nicht
beßer ahnwenden alß E. L. zu *entreteniren*
E. L. erschrecken mich wen sie sagen daß sie
von meinen schreiben wollen *inspirirt* sein
da sie doch alle so gar schlapirs sein wie die
arme hinderson alß pflegt zu sagen
ich sehe nun woll warumb E. L. etlich mahl nicht
mitt ihren eýgenen gnädigen schreiben nicht
zu frieden sein können, wen sie von meinen
schreiben wollen *inspirirt* sein wollen, undt meine
platte einbildungen folgen daß werden
E. L. gewar undt ich nicht ich habe E. L. gestern
verzehlt waß man hir (ich will sagen zu *paris*)
von der wahl sagt, vor E. L. gnadige undt

19/

gutte wünsche, sage ich demütigen danck
E. L. seindt meine gedancken genung beandt
daß sie nicht zweýffeln können daß ich nicht [stehts?]
alles guttes wünsche vor E. L. so woll waß
die gesundtheit alß *prosperitet* ahn langt
drumb sage ich heütte weiter nichts hirauff
E. L. gedult *admirire* ich allezeit wen ich sehe
daß sie nicht allein meine lange *epistellen*
leßen, sondern auch waß ich ahn andere
schreibe,
weder *en gallere* noch keinen andern ort kan
mich der *papst* nicht schicken, den ich habe keinen eýdt
gethan, ihm zu gehorchen

ich kan gott nicht genung dancken meine
briff so gesegnet zu haben das sie E. L.

20/

alle gefahlen, seyder ich ein pflaster auff meine
knie trage seindt sie beßer aber ich habe sie
noch sehr schwach ob der smertzen zwar abge
nohmen habe noch einen schwachen undt heßlichen
gang, ich hoffe doch *courirt* zu werden
aber man kompt mir sagen daß die kutschen
kommen sein nach der jagt werde ich auß
schreiben

Sambstag den 12 7br 3 viertel auff 8ten
wir konnen nicht sagen mitt unßer heütige
jagt *nous avons enterres La sinagogue avec
honneur* den man kan nicht übeller jagen
alß wir heütte gejagt haben, undt dazu den
hirsch *manquirt, mons^r emmo* der sein leben

21/

keine jagt gesehen hatt sich heütte auff der
jagt gefunden, ich glaube nicht daß er sein leben
die jagt lieben wirdt, er war greülich *serieux*
auff der jagt, aber hir mitt genung von dießer
heßlichen jagt gesprochen, ich komme wider
auff E. L. gnädiges schreiben, wo ich vor
der jagt geblieben war, E. L. ellendtsklauen
haben mir schon gar woll ahm halß gethan
freylich ist es ein groß glück daß die *printzes*
von *furstenberg* ;den todt nicht gefühlt den sie
were verzweiffelt man ist etlich mahl in unglück
den bricht alles unter einem, wen etwaß sein
solle schickt sich alles dazu wie E. L. woll wissen
von *manon* werde ich nichts mehr sagen
gibson hatt mich grüßen laßen seyder ihren heüraht

22/

ich habe sie doch woll so viel geplagt alß nie
mandts, wie es mitt unßern brieffen zu geht
wissen wir woll, letzt mahl verzehlte man mir
ein *historgen* so zwar nicht gar sauber ist doch
all poßirlich [ist/], E. L. lieben die *vers* nicht
so von *marot* stiehl sein, aber mich deücht
doch daß dieß all artig ist, gefehlt es E. L. nicht
ist daß *papir* sauber kan zu waß anderst

dinnen, nun ist es auch zeit daß ich abscheÿdt
von E. L. nehme von *fontainebleau* undt versichere
daß in welchem ort der welt ich auch sein mag
so werde ich biß ahn mein endt sein undt bleiben E. L.
trewe ergebene gehorsame baß undt gehorsame
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Versaille den 17 7br 1711

wir seindt nun wieder hir seÿder vorgestern, wir haben
 daß schönste wetter von der welt gehabt zu unßerer
 reiß gehabt, seÿder gestern aber ist es auff einmahl so kalt
 worden, daß man nicht ohne feüer dawern kan, es
 ist nichts neües in unßerer reiß vorgangen alß daß
 ein armer fuhrman, so *L'eschansonerie du Roy* geführt
 (diß konte ich nicht auff teütsch sagen) den ich weiß
 nicht waß *eschansonnerie* auff teütsch ist, aber
 der arme fuhrman hatt umb geworffen eines von
 seinen pferden, undt er seindt mauß todt geblieben
 [wir kamen/] montags umb 5 ahn kamen wir zu
petit bourg ahn, umb halb 6 ließ der könig die *caleschen*
 hollen er ging ahn meinem fenster vorbeÿ worin
 ich saß undt die schöne auß sicht betrachtete so baldt
 der könig mich sahe rieff er mir undt fragte
 mich ob ich mitt ihm spatziren fahren wolte

2/

ich ließ mirs nicht zweÿ mahl sagen ging gleich
 hin es geschahe mir aber ein *affront* den ich
 hatte mitt meiner schönen *tailen* in die
 kleine *calesche* zu steigen der könig führte
 selber saß mitt der *Duchesse de Bourgogne*
 fornen *mad^e de bery* undt ich hinten, wir hatten
 daß schönst wetter von der weldt recht warm
 der könig spatzirt biß nach der Sonnen unter
 gang, daß es schir gantz nacht war biß sieben uhr
 hernach ging jeder in sein cammer ich weiß
 nicht waß die andern thaten ich ließ meine
damen ein klein *ombre* mitt wendt spillen
 biß zum nacht eßen, nach dem nacht eßen
 machte mir der könig sein abschiedts *reverentz*
 undt er ging mitt *mad^e la dauphine mad^e*
de Bery undt ihre *damen* in sein *cabinet*

3/

undt ich mitt meinen hündtgen nach bett wir
 wahren von *fontainebleau* nur 5 ins königs
 kutsch kommen, dinstag aber wahren wir 6
 die *Duchesse du Lude* würdt in *mad^e la dauphine*
 kutsch geschickt undt *mons^r le dauphin*
 undt *mons^r le duc de Bery* die montags ehe

sie von *fontainebleau* noch auff die wildt
schweinßjagt geweßen wahren undt in
chaisse de poste nach *petit bourg* kommen
wahren kammern mitt unß, wahren aber so
höfflich undt wolten weder *mad^e de Bery* noch
mich, im schlag auff den *estrapontin* setzen,
ließen unß den platz oben welches meinen
dicken hintertheil gar woll bekam, morgendts
umb halb 10 sagte man mir der könig gehe in
die meß ich ging gleich in die *capel*, aber

4/

aber es stundt mehr alß eine große viertel stundt
ahn ehe der könig kam, ich sahe den *Duc de villeroy*
fragte wo den der könig blieb er sagte daß wie
der könig schon ahn der kirch thür geweßen hette
er brieff von *mons^r voisin* bekommen den beantwortete
er daß hernach *mons^r de torcy* kommen were
undt hette die zeittung gebracht daß die
Türcken die *moscowitter* geschlagen, daß
M/30 *moscowitter* auff den platz geblieben were
undt daß der *czaar* gezwungen worden einen
gar *desavantageussen* frieden zu machen, daß
er den *Türcken assaph* wider geben müste
daß alle andere plätze *rassirt* sollen werden
undt der *czaar obligirt* worden seine gantze
flotte so er in der schwartzen See hatt zu ver
brennen, dieße zeittung ist auß hollandt

5/

von dem [holländischen/] *ostereischen ambassadeur* kommen
ich schicke E. L. hirbey auch eine hollandische *gazet*
so eben daß selbe sagt aber die warheit
zu bekommen, so zweyffle ich dran, den ich
ich kan nicht glauben daß der *czaar* der
ein warhaffter herr ist, seinem H. Sohn
einen *expressen* würdt geschickt haben
umb ihm so gar daß *contrarie* von der
wahrheit zu berichten, es verlangt mich aber
recht die gründtliche warheit von dießem
allem zu erfahren, ah ich habe noch vergeßen
dazu zu setzen, daß der könig in schweden
nicht solle bey der schlagt geweßen sein
daß die *Turquen* dem *czaar* gezwungen
in ihrem frieden den könig in schweden

6/

durch *poln* in *pomern* zu lieffern
undt daß der könig in schweden schon in
pomern seye daß kompt mir auch sehr
fabuleus vor, man ist recht über mich erzürnt
daß ich es nicht glauben kan, alle die sachen
vom *czaar* undt könig in schweden, seindt
gar zu *extraordinarie* umb daß man müdt
könnte werden davon zu hören, sage E. L. noch
gehorsamen danck vor die so sie mir mitt
dero gnädiges schreiben vom 4 dießes
mondts gescickt haben, es verlangt mich recht
wie schon gesagt, dießes rätzel gantz erklärt
zu sehen, gott weiß aber wens geschehen
wirdt, ich kan, man mag auch die [sagen?] waß

7/

waß man will, so kan ich dem könig in schweden
nicht gutt heÿßen sich eher auff die *Türcken*
zu verlaßen, alß auff die teütsche fürsten
so seine nahe bludtsverwandten sein, undt daß
er die *Türcken* in die *christenheit* geführt
hatt, mich verlangt recht zu sehen waß auß
dießem allem werden wirdt.
mich deücht die abendten wehren nun lang
genung umb pickelhäring zu sehen man hatt
von nöhten etwaß zu sehen, so lachen macht
der *czaarwitz* verstehet vielleicht daß teütsch
noch nicht genung über pickelhärings *possen*
zu lachen, man kan nun es nicht mehr
so warm nach dem eßen spatziren undt
abendts *commedie* ich wünsch es vor E. L. den
lachen ist woll so gesundt alß spatziren

8/

drumb wünsche daß E. L. die teütsche *commedien* sehen
mögen, wie ich hir ahnkommen habe ich eine kleine
betrübte zeittung erfahren daß mein schön vögelchen
so die 3 lieder alle morgen so schon gesungen
undt ich hir gelaßen hatte gestorben ist
in dießem augenblick sagt man mir eine
poßirliche zeittung so gar war scheidt
man sagt durch gantz *paris* daß die
churfürstin zu pfaltz ihren herrn mitt

einer *pistoll* erschossen weillen sie viel gelt
 verlohren undt er es ihr nicht hatt geben
 wollen ich glaube nicht daß dieße churfürstin
 ihr leben gespilt hatt, wen sie waß
 dollers zu *paris* erdencken könnten würden
 sie es sagen ich muß eine *pause* machen E. L. wißen woll wor
 umb

9/

donnerstag den 17 *7br* umb halb 3 nachmittags
 es ist eine halbe stundt daß ich von taffel kommen
 bin habe bitter übel zu mittag geßen alles war
 schlim zu gericht, meine leütte hatten sich recht
negligirt, ich komme wider auff E. L. gnädiges
 schreiben, ich finde nicht das E. L. dero gnädiges
 thum ahnfangen es spricht ja von alles so
 man hir immer spricht undt E. L. würden gewiß
 nichts besser in meinen brieffen finden, wen
 man meindt daß ich schreiben von E. L. bekomme
 fragt mich jederman ob nichts von *czaar* undt
 könig in schweden drin stehet, den man ist
 sehr *curieux* hir zu erfahren wie es abgeht
 vor daß liedt vom *marechal de villar* sage ich
 gehorsam danck aber die warheit zu sagen

10/

so glaube ich daß dieß liedt in franckreich ist
 gemacht worden undt nach hollandt geschickt
 in meinem sin, macht es *villars* ein wenig
 wie daß spricht von dem den man alß mahlt
 der sein schwein schert, *peu de besogne et*
grand bruit, bouchain ist nun fort ich
 finde nicht daß der schöne *ravignan* eine
 gutte *capitulation* gemacht hatt weillen
 seine gantz *garnison* mitt ihm gefangen
 ist, aber daß ist meine sach nicht es ist
 nicht zu sagen daß keine schlagt werden
 wirdt, den wens *mylordt marlbouroug*
 ernstlich will wirdt *vilars* er wolle oder wolle
 nicht woll schlagen müssen, ich meinte die
pest were zu *coppenhagen*, war also ver

11/

also verwundert daß *Mons^r cromeo* hin ist
 aber weillen er die blattern [/] bekommen

muß es sein wie wie *mons^r de warnick* mir
gesagt daß die *pest* nicht dort were
aber allerhandt schlimme ahnsteckende
fieber undt kranckheiten, ich bin ein nar
ich weiß daß *cromeo* in hollandt ist undt
bildt mir ein er seÿ zu *copenhagen* da E. L.
doch wider sagen daß die *pest* dort ist, undt auff
der See auch in der *flotte* mein sohn sagt
mir gestern daß man zu *paris* sagt
daß die Turcken den *czaar* gezwungen
haben dem könig in schweden *riga* undt
undt gantz liefflandt wider zu geben

12/

solte dießer könig in *pomern* sein wie man
hir sagt, wirdt er die *progression* woll
hindern, da wirdt den der könig in *preussen*
wider ursach zu *morallissiren* bekommen
ich hatte gehofft daß ich E. L. heütte seÿdt
schicken würde, allein der kauffman sagt
sein färber hette ihn betrogen undt eine
nuance brauner gemacht alß sie sein solle
aber biß Sambstag will er sie mir gantz
unfehlbar schicken undt ich werde es gleich
Sontag in mein *paquet* thun wo mir gott
daß leben verleÿet, nicht faul zu sein
geschickt undt woll zu arbeÿtten, ist
tugendt undt gar keine thorheit, dieß

13/

wißen E. L. so woll alß ich, ich bin fro daß
es E. L. vom nachmittags schlaffen verhindert
weillen nachmittags schlaffen E. L. kopff wehe
gibt, wen auch nur dieße were, thun E. L.
woll zu arbeÿtten ich hatte gehofft daß
E. L. mir mitt erster gelegenheit berichten
würden, waß churpfaltz endtlich *resolvirt*
hatt, wegen deß *marquis de Leüville*
er erwart die andtwort mitt großen
verlangen, aber vorgestern nein ich
liege es war erst gestern bin ich mitt
E. L. gnädiges schreiben vom 7 erfrewet
worden, worin E. L. nichts davon gedencken
dießes schreiben werde ich erst biß Sontag

14/

unßere printzen hir geben so gutt *exem*
pel ihre weiber zu lieben daß jetzt noch
woll etliche sein so es gestehen dörffen
ich glaube daß die *charge* von *capitaine*
des gardes so er nun hatt ihn von allen
seinen unglücken trösten wirdt ich sahe ihn
gestern mich deücht er ist schon ein wenig
fetter geworden alß er war,
E. L. thun woll ahn nichts betrübtes zu gedencken
den betrübtnuß bringt umbs leben, ich
hütte mich auch davor mir immer möglich
ist, vom könig undt *mad^e la dauphine*
bin ich recht *content*, haben mich auff

15/

der kleinen reiße recht woll *tractirt*
da kompt eben mein enckel der *Duc*
de chartre herrein, ich finde ihn gewacksen
er endert erst jetzt von zähn, daß stehet
nicht woll, er ist erschrecklich *delicat*
der bub, ich fürcht er wirdt nicht leben bleiben
man weiß nie wen der könig von frembten
herrn *estimirt* oder nicht den man hört
sie nie von niemandts reden,
doller alß man hir von *franckfort* undt
allen churfürsten *interesse* spricht kan
mans nicht erdencken, wen unßere brieffe
zwey mahl die woch kommen, kommen

16/

pfuy E. L. sprechen nicht von dero todt daß kan undt
mag ich nicht hören gott gebe daß E. L.
noch 30 jahr auffs wenigst ahn dero älster
augen klagen mögen undt sonsten gar
keine *incommoditet* noch schmerzen haben
mein knie seindt gott lob beßer undt
nicht so schmerzhaftt alß sie wahren
aber sie seindt noch matt undt sehr
schwag, von knien ist mir daß knie
wehe nicht gekommen, sondern daß
sie durch hagel seindt verkält worden
aber ich entpfindt es mehr wen ich auff die
knie betten muß, waß daß fischeßen

17/

eßen ahnbelangt würde ich mir vor mir
selber kein *scrupel* machen fleisch zu
eßen allein weillen es den könig so sehr
ärgert, undt noch viel andere deücht es mir
daß es beßer ist, ein wenig ungemach
zu haben, undt seinen negsten nicht zu
ärgern, welches ich vor eine große Sündt
halte, E. L. erinern mich eben ahn alle
speyßen so ich vor andern gern eße, daß
waßer kompt mir recht davon in den
mundt den wie ich schon gesagt ich habe
gar wenig heütte zu mittag geßen
ich fürchte man wirdt sich nicht in jener
weldt kenen, daß wir gantz andert

18/

sein werden alß nun, E. L. haben den
verstandt nicht verdorben wie *Labbé bouquoy*
vom gutten ehrlichen *marechal de bouffler*
will ich nichts mehr sagen, ich hatte mein
leben nichts vom forwerck gehört hette es
schir so doll auß gelegt alß die predig
von *sanct barthemy*, ich gestehe es die
menage verstehe ich gar nicht ich meinte
aber E. L. verstunden es beßer alß ich
die gemeine leütte seindt leicht zu dem
aber glauben zu bringen, aber ich glaube
nicht daß der hertzog von *Braunsweig*
in aberglauben felt da ist er zu verstendig zu

19/

du pain hatt *danette* nur 20 *Louis dor* geben
es fehlen ihm noch 10 sie seindt schon weg E. L.
werden sie woll baldt bekommen, halte ich
es ist über *strasbourg* daß sie gehen, E. L. dorffen
nicht sorgen waß sie mir schicken wollen
sie haben mir mehr schönne sachen geschickt
alß ich ihnen mein lebe habe thun können
were es möglich daß ich reißen könnte
würde ich mich glücklich schätzen böße
knie zu haben so mich nach achen führen
könnten aber gar viel ursachen halten
mich von dießem gluck ab welches mich
offt innerlich seüffzen macht mein verhencknuß

20/

ist alle ungemachlichkeit von der hoheit
zu haben aber kein eintzig guttes so
dabeÿ sein solte, ich will nicht dran gedencken
es macht mich zu trawerig, sondern nur daß
E. L. gnädig mitt mir zu frieden sein, welches
mich in der seelen freüet undt hoffen macht
daß E. L. gantz von der warheit *persuadirt*
sein daß ich bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige trewe baß undt gehorsame
gantz durchauß ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 24 7br 1711

vorgestern batt mich *mad^e La Duchesse d'orleans* zu gast
a l'estoille es war recht schön wetter, ich fuhr umb
 halb 1 hin es ist nur eine virtel stundt von hir, ich
 spatzirte noch ein halb stündtgen vor dem eßen in
 den schönnen *alléen* da daß hauß den nahmen
 von fürdt hernach aßen wir im *salon* es war alles
 gar woll zu gericht man gab nur *plat a plat* wie
 es nun die *mode* daß spatziren undt die gutte lufft
 hatte uñß *apetit* geben wir thaten der taffel ehre
 ahn den wir aßen alle wie wolff undt wahren
 2 gutter stundt ahn taffel wir wahren nicht viel leütte
 den etliche so dabey haben sein sollen haben sich
 entschuldigen laßen, wir wahren den nur mein
 sohn seine gemahlin *mad^e de chasteautier* die
marechalle de Rochefort mad^e de castries undt

2/

die fraw von *Rathsamshaussen* also niemandts
 frembts gleich nach dem eßen muste ich schlaffen
 gehen, ich schlieff ein stundtgen in einer cammer
apart wie ich wider herauß kam ging ich wider
 zu fuß spatziren, hernach stiegen wir in eine *calesch*
 mein sohn seine gemahlin undt ich man kan dieße
calesch eher ein *triumph* wagen nehnen alß
 eine *calesch* sie ist von golt tuch mitt silber undt
 bleau *brodirt* auff die seyßen seindt gemahls von
 recht gutte mahler *Diane* mitt ihren *nimphen* die
 ihr allerhandt weydt werck bringen so sie gefangen
 undt geschoßen haben es ist wie *mignature*
 gemahlt hinden seindt in *sculture mad^e d'orleans*
 wapen undt *chiffer* man kan nur 3 *personen*
 drin setzen gantz an den 2 schlagen seindt sitz ge
 macht daß man also *face a face* sitzt, dieße

3/

hatt *mad^e la Dauphine* taußendt *Louis dor* gekost
 2 pferdtger so es ziehen seindt gar artig auch 2
 fuxger, waß man *lalée Royale* heist wo wir
 vor undt nach dem eßen spatzirt ist 500 *toissen*
 lang welches hir im landt vor eine halbe meill
 geregnet wirdt, also sehen E. L. daß ich doch
 mitt meine krancke knie noch zimblich gehe

nach dem wir lang herumb gefahren zu allen
 die *allée* vom *belveder* ist von 750 *toissen*
 schönen außsichten ^Y kamen wir wider in die
allée Royale undt funden mein enckel den
Duc de chartre, mein gott wie ist daß kindt
 so gar *delicat* ich fürcht alß er wirdt nicht leben
 bleiben er sicht nicht jung auß aber daß haben
 alle meines sohns kinder sie scheinen alle noch
 einmahl so alt zu sein, wen ich *mad^e de Bery*

4/

nicht hette auff die weldt kommen sehen ich schwüre
 es were ein weib von 20 jahren, wir spatzirten
 noch biß nach 6 da fuhren mein sohn undt ich
 wieder *mad^e dorlean* bliebe noch eine stundt
 in ihrem hauß, gestern fuhr *mad^e d'orleans*
 wider in ihr hauß mein sohn fuhr ins *bal* hauß
 sollte doch wie er auch that vor 5 wider zu
 seiner gemahlin kommen, der könig fuhr auff
 die feldthüner jagt *monsieur Le dauphin mad^e*
La Dauphine Mons^r Le duc undt *mad^e la duchesse*
de Bery wie auch die *printzes* von engellandt
 so man von *challist* hatte hollen laßen undt
 welcher *mad^e la dauphine* ein nagel neü
 jagts kleÿdt geschickt hatte, den die gutte
printzes hatte keines, umb jagen zu können

5/

sie jagten den hirsch mitt *mons^r le duc du mains*
 funden die jagt solle gar schön geweßen sein
 im *bois de bologne* viel leütte seindt von
paris kommen dieße jagt zu sehen, solle
 also gar ein *magnific spectacle* gewest sein
 hernach seindt sie alle in *mons^r de Laudun*
 sein hauß nach *passi* also er alle den *damen*
 ein große mahlzeit geben so man ein
retour de chasse heist, hernach der mahlzeit
 haben sie Landtsknecht gespilt, umb
 11 abendts wahren sie noch nicht wieder kommen
 ich fuhr nach dem eßen nach *challist* zu
 der königin in engellandt welche ich noch nicht
 besucht hatte seyder ich wider von *fontainebleau*
 kommen ich bliebe 5 viertel stundt beÿ I. M. undt

6/

fuhr hernach wider her *mad^e d'orleans* mein
sohn undt ich aßen allein mitt dem könig
heütte wie man mir gesagt wirdt der könig
mad^e la Dauphine undt *mad^e de maintenon*
zu *marly* zu mittag zu eßen geben ob
mad^e de Bery dabey sein wirdt, weiß ich nicht
hirmitt habe ich E. L. alles verzehlt waß ich
weiß, es ist auch zeit daß ich auff E. L. gnädiges
schreiben komme, mur daß noch sagen daß
ich gestern unterwegs eine freude gehabt
den man hatt mir E. L. gnädiges schreiben
vom 14 gebracht aber waß mich dabey sehr
erschreckt ist daß ich darauß ersehen wie
die heßliche windt E. L. geplagt haben, ich
glaube daß es von den feygen kompt

7/

den man hatt mir versichert daß ein jedes
feygen körnerlein in dem leib bärst undt
zu windt wirdt, ich darff keine deßwegen
eßen, befindt es gleich *melonen* machen auch
woll windt aber nicht so viel wie die feygen
daß *ittalienisch* eßen were meine sach nicht
ich kan gar kein warm öhl eßen, mich
verlangt auff sonntag umb wider ein gnädig
schreiben von E. L. zu empfangen, undt
zu erfahren ob sie gantz von ihren winden
wie ich es von hertzen wünsche erledigt sein
aber es ist nun zeit daß ich in die meß
gehe, alleweill kompt man mir sagen
daß *mad^e de Bery* nicht von der reiß von
marly ist daß wirdt betrübtnuß verursachen

8/

den man will nicht *tractirt* sein sondern mir
allewegen vorgezogen daß geschicht doch nicht
allemahl sie verdint es auch nicht hatt nicht
complaisance genung vor *mad^e la dauphine*
die es doch treülich mitt ihr meint undt ihr
glück gemacht hatt, nemblich ihren heüraht
aber man muß hoffen daß sie mitt dem alter
klüger wirdt werden, den sie ist doch nur
16 jahr alt, also macht noch nicht viel *reflectionen*
donnerstag den 24 7br umb 5 abendts [/]
meine kist war so voll daß man sie nicht

mehr zu schließen konte, habe also ein wenig
order drin setzen daß hatt mich eine gantze
stundt nach dem eßen auffgehalten hernach
ist mein enckel der *Duc de chartre* kommen

9/

der hatt mich auch noch eine zeit lang *amussirt*
hernach bin ich entschlaffen werde erst jetzt
wider wacker, nun hoffe durch mein fleißig
schreiben die verlorene zeit wider einzu bringen
mich wundert wie daß weillen die *Türcken*
zwey mahl starcker wahren alß der *czaar*
wie sie ihn nicht lebendig ertapt haben
der *czaar* wirdt nun seine *troupen* auß
pomern ziehen müssen, weillen er dem könig
in *poln* nicht mehr beÿ stehen kan, man sagt
hir der Turckische keyßer seÿe gar böß über
den *grand vizir* undt findt daß er den
frieden zu geschwindt gemacht hatt, undt
daß es nicht sicher ist daß dießer keyßer
den fieden so *avantageux* er auch vor ihm sein

10/

mag nicht *ratifieren* wirdt die zeit wirdt lehren
waß weÿtter drauß werden wirdt, wie auch
waß der könig in schweden nun thun wirdt
mitt seine gutte freündt die *Tartaren*
waß *pretendirt* könig *augustus* mitt seinen
lügen ahn zu fangen, den nun ist ja
alles ahn tag, ich bilde mir ein daß die
zwey könige von *poln* undt Denemarck
nicht lang freündt bleiben werden.
von die überrumpelten *officir* da hatt man
hir wenig von gesprochen gantz *paris*
rufft gegen *villar* daß er sich *bouchain*
vor der naß hatt weg nehmen laßen
vor daß *moscowitisch* gelt sage ich gehorsamen

11/

ich findt es recht artig, der Bayerfürst ist zu
Lutzenburg geblieben, *divertirt* sich mitt viel
damen undt domfreullen 4 schwestern sollen
sehr *jalous* von einander sein, es ist ein
marquetenders fraw hir die gestehet selber
daß sie ihm zur kuplerin gedint hatt,

die verzeht manch doll histörge von I. L.
ich sehe nicht daß printz *eugene* diß jahr viel
ehre ahm edlen rein erworben hatt der
esclat ist nicht groß geweßen
E. L. herr sohn hatt woll recht gehabt
nicht mehr hinzugehen, mich wundert
daß die *moscowittische soldaten* sich nicht

12/

es seindt dreyerley stück in daß gelt
so E. L. mir geschickt haben, mein sohn sahe
daß griechische bustaben drauff stehen
hatt es aber doch nicht leßen können,
Lieboy hatt mir sein Landtschafftgen gewießen
so er E. L. gemacht hatt ich findt daß er
woll mahlt, es solte mich recht verdrießen
wen könig *augustus* verhindern solte daß
E. L. auff der *czarwitz* beylager kommen
solte, ich hoffe daß ihm der könig in
schweden so viel wirdt zu thun geben
daß er nicht ahn die hochzeit gedencken
wirdt, daß seindt *frantzösche* freündtschafft
2 jahr bey die leütte in der nahe zu sein

13/

undt sie nicht zu sehen die mutter ist
doch ahn ihrer dochter unglück schuldig hette
sie sie beßer erzogen were sie nicht so
coquet geworden, were dieße *printzes* nur
galant geweßen were sie zu bejammern
aber ich kan ihr nicht verzeÿen daß
sie mitt gifft hatt umbgehen wollen
daß war zu arg, mich wundert daß ihrem
herrn sohn die lust nie ahnkompt
sein fraw mutter zu sehen, es ist doch
viel daß sie noch schön ist, den sie ist auch
jetzt die jüngste nicht mehr undt schon
groß mutter von ihre beyde kinder

14/

nach meiner rechnung ist sie 45 jahr alt
welches in meinen Sin daß alter ist wo
die weiber ahm meisten ahnfangen zu endern
wen E. L. meine *influentzen* folgen solten
würden dero gnädige schreiben nicht so artig

werden, alß sie in der that sein.

E. L. machen mich gantz stoltz meine schreiben
denen von *berlin* vorzuziehen,
ich glaube daß man nicht will glauben
machen in engellandt daß die *medaille*
vom jungen könig woll ist ahngesehen
worden, den man fürcht daß es deß königs
parthie zu viel hoffnung geben würde
ich finde es nicht hübsch von den Türcken daß
sie den könig in schweden auß den frieden

15/

geschlossen haben, wollen sie den könig in
poln ahngreifen daß sie dießen auch
nicht in den frieden geschlossen haben, ich habe
E. L. schon gesagt daß man hir versichert daß
der Turckische keyßer gar nicht mitt dem
grand vissir zu frieden ist, die *nordische*
sachen seindt gar zu *extraordinarie* umb
daß man müde könnte werden davon zu hören
sage E. L. gehorsamen danck vor die *relation* von
constantinopel mich verlangt zu vernehmen
waß die *printzes louise* drauff andtworten
wirdt, hir haben die schlimme kranckheiten
auff gehört undt es fengt auch ahn beßer
zu *paris* zu werden, gegen die *pest* kan

16/

man nicht zu sorgfaltig sein, es ist abscheulich
wie viel menschen schon sollen zu *copenhagen*
gestorben sein, wir seindt erst wider her
seyder die schlimme kranckheiten auffgehört
haben, ich darff mich noch nicht *flattiren*
daß *mad^e la dauphine* eine freundschaftt
zu mir tregt wie ihre fraw mutter, allein
ich bin doch sehr *content* von I. L. den
sie gehen recht hofflich mitt mir umb
da bin ich schon mitt zu frieden
es ist woll schadt daß der *czaar* in *mos*
covien ist erzogen worden were es ahn
einem zahmern ordt geweßen, so were

17/

er ein *perfecter* herr geworden, die *maxime*
so er im krig gehalten durch alle *classen*

zu gehen, findt ich recht verständig
hir würde [/] der *czaar* nicht *reussiren*
mitt seinen *maniren*, sie würden zu rohe
vorkommen, vom armen *printz* von *westfries*
landt ;will ich nichts mehr sagen, nur daß
man fürcht das daß sohngen so gebohren
nicht leben wirdt weillen es nur 7 mont
ist getragen werden, aber ich befindt mich
doch woll undt bin ja auch ein 7 monat
kindt, junge leütte wie I. L. die *churprint*
tzes erhollen sich baldt wider, von fieber

18/

undt kindtbett kan man sich leichter erhollen
alß wen man kopffwehen hatt, wie *mad^e du*
ich fürcht es wirdt ein schlegt endt nehmen
mad^e de scudery die in ihrem 88sten jahr
sich so woll von den kinderblattern gekommen
ist baldt hernach ahm kalten brandt
gestorben, *mad^e de scudery* die 91 jahr
ist lengst gestorben sie war dießer
ihre geschwey, ich habe E. L. gleich bericht
wie *bouchain* übergangen, nun der *czaar*
den *cossaquen* nicht mehr *attaquiren*
darff wirdt *mensico* wider kommen
müssen, ich werde gern *mons^r leibenitz*
meinung über die *antiquiteten* von

19/

mons^r leibnitz sehen, mich wundert daß der
printz von *salm* keine vorsorg genohmen
weillen er so nahe beÿ dem feindt sein
aber es soll ein fromer stiller herr sein
sein herr vatter hatte verstandt seine
fraw mutter solle auch viel verstandt
haben aber wie ist dan der sohn so gar
einfaltig geworden daß kan mich alß
wunder nehmen wen die kinder so
gar auß dem gelag schlagen, man sagt
hir daß man in hollandt ahn dem frieden
arbeÿdt, gott gebe daß es zu einem
erwünschten endt kommen mag

20/

der krieg hatt warlich gar zu lang gewehrt

es ist auch ein mahl zeit daß ich dieße lange
espistel endte undt nichts mehr sage alß das
ich von grundt meiner seelen wünsche daß
dießer brieff E. L. in vollkommener gesundt
heit undt ohne windt undt schmerzen findt
mogen undt *persuadiren* daß ich bin undt
biß in todt berbleibe E. L. trewe demütige baß
undt gehorsame durchauß ergebene Dinerin

Elsiabeth Charlotte

Versaille den 26 7br 1711
umb halb 9 abendts

vor 8 tagen habe ich mich so woll befunden ein wenig
den tag vor der *post* ahngefangen zu schreiben
daß ich es heütte wider thun werde den ich habe
noch anderthalb stundt in mein *cabinet* zu
bleiben, die *conditionen* so man hir sagt
daß man dem *czaar* vorgeschrieben kommen
mir greülich hart vor, scheinen woll durch
den hunger gezwungen sein, *mons^r warnick*
will noch nicht glauben daß die *moscowitter*
einen gezwungenen frieden gemacht haben
undt geschlagen worden sein, er sagt er
wolle sein kopff zu pfandt setzen daß man
endlich finden wirdt die die *moscowitter*

2/
die *Türcken* nicht allein dreÿ tag nach einander
geschlagen sondern auch gezwungen den
frieden zu machen, aber die warheit zu
bekenen so bin ich gantz E. L. meinung
undt glaube daß die zeittung von *constanti*
noble war ist sie verzeht die sach gar zu
natürlich umb nicht war zu sein, die konigin
in *denemarck* jammert mich den es muß
I. M. schmerzlich sein ihren eÿgenen herrn
in ihr vatterlandt so übel haußen zu sehen
alle leütte die wenig verstandt haben
seindt neÿdisch undt *jealous*, undt bilden
sich ein sehr verstandig zu sein er ist auch
opiniatre den *mons^r allefelt* so sein

3/
hoffmeister war hatt ihm vor mir vorgeworffen daß
er ihn nie glauben wolle waß er ihn auch sagen
mögte, ich glaube dießer könig würde nicht
übel thun etlich mahl raht zu fragen
ahn die so mehr verstandt haben alß er
welches in meinen Sin nicht schwer zu finden
ist, aber niemandts zu leyden wollen
so verstandt hatt wirdt I. M. manche thorheit
thun machen, man spricht hir nicht weniger
von allen den *nordischen affairen* undt sachen

alß beÿ E. L., daß macht viel *disputten*
ich habe E. L. schon einmahl gesagt waß ich
auff die englische sache gednecke, also
werde ich es nun nicht widerhollen

4/

mons^r knoup so hir ist hatt mir geschwohren
E. L. sehen viel jünger außsehen alß daß letzte
contrefait so sie mir geschickt, welches
doch der könig so ahngenehm gefunden
mich verlanget unerhört biß ich wider ein
gnadig schreiben von E. L. entpfange umb
zu wißen, ob die die windt E. L. nun
noch plagen ich bin etlich mahl schon gar kranck ahn dießen
heßlichen winden geweßen ich erschrecke
alß recht von hertzen zu gedencken daß
E. L. diß außgestanden, es frewet mich daß
E. L. woll haben, schlaffen können wen ich
dieße kranckheit habe kan ich kein aug

5/

ich habe E. L. vergangen den donnerstag gesagt waß
ich glaube daß E. L. so viel windt gemacht
hatt, gott erhalte E. L. *organen* noch lenger
alß 30 jahr, daß bitte ich von grundt meiner
seelen, meine zähn verschließen so sehr daß
wen ich noch 10 jahr nur noch leben werde
werde ich keinen eintzigen mehr im mundt
behalten, waß E. L. mir *tendres* sagen hatt
mich so *touchirt*, daß die threnen davon seindt
in die augen kommen, wolte gott E. L. könten
in meinem hertzen sehen, welche eine
erkändtnuß ich in meinem hertzen entpfindt
aber man rufft mich umb eßen zu gehen
morgen wo mir gott daß leben verleÿdt dießen brieff
aufschreiben

6/

Sontag den 17 *7br* umb halb 10 morgennds
ich bin gestern gantz mitt E. L. gnaden erfüllt schlaffen
gangen heütte so baldt ich ahngethan ist auch meine
erste sorg E. L. mitt schreiben auffzuwartten, weillen
ich es doch leyder nicht anderst thun kan, komme
wieder auff E. L. gnädiges schreiben wo ich gestern
geblieben war, nehmlich ahn I. L. der churprintzes

grideline hörner, die *mode* macht die unleydtlichste sachen erträglich wen mans ein mahl gewohnt ist aber ich muß gestehen daß ich mich noch nicht ahn die hörner gewohnt habe, finde daß sie die gantze *vissionemie* verendern, undt denen so sie tragen die frechheit von den *satiren* geben wen sie nur in den *cornetten* sein gehen sie noch woll hin aber in den augbrauen kan ich sie gar nicht leyden, das verstehlt die leütte

7/

daß man sie nicht kenen kan, *ordinarie* endern die kinder blattern die leütte mehr wen sie sie ohne mähler laßen alß wen sie voll davon sein ich kan die ursach nicht davon erdencken, es ist nun wider eine neüe *mode* vorhanden vor die gantz junge leütte gestickte undt auch gebremte mützger die mitt fleiß gantz schiff auff gesetzt sein mitt einer *egrette* auff gesetzt werden kindern stehet es nicht übel, sicht doch ein wenig *mascaratisch* auß, ich fürcht daß wen man dieße *mode* in teütschlandt bringen wirdt daß die gestandene leütte es auch werden tragen undt denen kan es gar nicht woll stehen sicht gar zu kindisch auß, undt ahn statt zu verjungern macht es die so über 14 alt sein

8/

viel älter scheinen, alß sie sein [//] man puttert sich aber sehr weiß, ich muß es woll thun den ich bin gantz gescheckt halb graw halb braun den wen die blunde haar graw wollen werden, werden sie erst braun, also muß ich woll mich starck pudern laßen umb nicht gescheckt zu sein, wie ich ohne puder bin, aber man plackt es hir nicht so sehr daß man nicht sehen konte daß es haar sein, ich hette mein leben nicht gedacht daß von einer so vorwitzigen mutter eine *prophetische* dochter kommen könnte, ich kan leicht glauben daß der mutter bang wirdt sein nur noch dreÿ jahr vor sich zu sehen, daß ist wenig vor eine *person* so gar lang zu leben wünscht

9/

ein jeder folgt sein verhencknuß deß fürst
von *nassau* ; undt der hilchen bruder stundt war
kommen drumb musten sie fort *mons^r im*
hoff ; sein endt ist anderwertz bestellt drumb
bleibt er leben.

ich finde daß die königin in *Denemarck* woll
gethan hatt gantz *incognito* beÿ *hannover*
vorbeÿ zu gehen, den es were I. M. woll
ein großer schmerzen geweßen wen sie die
böße lufft in E. L. hoff gebracht hatte
mich wundert daß nach dem sie eine *raisonable*
quarantaine gehalten, hette, sie nicht mehr
zu ihrem herrn bruder nach *cassel* ist, alß
zu *oldenburg* zu bleiben.
es geschicht gar leicht wen die blatter starck

10/

ahn einander kleben daß man ein einfach
blatt vor ein dopelt nimbt, es ist mir kürtz
lich auch wiederfahren wie E. L. sehen werden
ich habe vorgestern dem *comte geronimo porto*
gesagt daß E. L. gern hette daß er wider
nach *hannover* kämme, er würde E. L. gewiß
divertiren den er ist hir beÿ alles, undt
von allen *divertissementen* so *mad^e la dauphine*
hatt sie hatt allezeit einen großen hoff
von *ittallienern mons^r emmo* undt *mons^r [guerini?]*
seindt gar offt beÿ E. L., alle *damen* hir meinen
es seÿe keine lust, wen man nicht Landtsknecht
spilt, *mad^e de bery* macht keine *minauderien*
sondern abscheüliche *grimassen* scheffemauller
legt den kopff auff eine axel undt

11/

undt schilcht unten gar wunderlich hervor sie
macht mich offt recht ungedultig mitt ihre
grimassen, es ist kein wunder daß sie
ihrem herrn gefehlt, es ist ein junger mensch
so allezeit sehr eingezogen gehalten, er
ist schon ahn sich selber nicht gar *delicat*,
er findt ein weib, so sein eÿgen ist mitt
welcher er machen kan waß er will
daß macht ihn gantz verliebt, aber gott gebe
nur daß es dawern mag, aber da kan man
sagen wie der graff von *wittgenstein*

S. (da ligt der haasß im pfeffer) von *mons^r Brunet* ;höre ich nichts mehr, wer aber nur spilt undt gelt hatt ist allezeit woll ahngesehen beÿ hoff, ich habe *mons^r Brunet* mein leben

12/

nicht gesehen, ich gehe nie zum spiel man macht nur die spieller ungedultig undt ich selber habe gar keine freüde davon, den ich frage gar nichts nach dem spielen alle statt leütte hir im landt wißen nicht zu leben seindt alle *famillier*.

pousse la Broche au cu ist ein *pagen*

spiel ist all boßirlich zu man setzt zweÿ buben auff die erdt bindt ihnen die handt unter den knien zu samen, gibt ihnen ein stock so kurtz ist in die gebundene handt sie schlupffen einnander nach undt welcher seinen cammer rahten kan fahlen machen undt mitt dem stock umb werffen hatt gewunen.

13/

Sontag den 17 *7br* umb halb 3 nachmittags wie ich zu vor ahm endt von meinem letzten blat war so mitt 12 gezeignet ist rieff man mich umb zu *mad^e la dauphine* zu gehen, ich hoffte etwaß neües dort zu erfahren, habe mich zwar überall erkundiget, aber gar nichts erfahren, komme also wider auff E. L. gnädiges schreiben wo ich heütte morgen geblieben war, aber ich fürchte daß die stille in dießer einsambkeit, die springbrunen so ich von weitem höre, undt daß schöne Sanffte wetter mir nach meiner schlimmen gewohnheit weillen es nach dem eßen ist einen schlaff werden zu wege bringen, den ich habe dieße ver gangene nacht gar übel geschlaffen das fisch eßen hatt mir windt verursacht so mich sehr geplagt haben, habe umb 2 uhr auffstehen

14/

undt biß 3 in der cammer herumb spatziren müßen, undt umb 4 seindt schnacken in mein bett kommen, die haben mich so geplagt, daß ich nur habe geschlummert undt noch nicht mehr

wider habe einschlaffen könne, daß macht mich
herumb gehen alß wie man im traum geht
waß *marly* ahnbelangt so felt mir die zeit
dort eben nicht lang habe aber die ungemäglichkeit
dort gar zu wenig leütte zu haben, undt
ohne meine kutschen zu sein, undt eng *logirt*,
man versichert daß ich im neüen *Logement* ein wenig
mehr platz werde haben vor meine leütte alß im alten
Logement in wenig zeit werde ich sehen waß dran
ist, in dießem augenblick werde mitt E. L. gnädiges
schreiben vom 18 *7br* erfrewet sambt daß

15/

sambt ein schreiben von churpfaltz die rechte
zeittung von der *Turquischen* schlägt, wie auch
die trawerige begebenheit vom armen fürsten
von *salm*;, sage vor alles gehorsamen danck
insonderheit aber vor die mühe so E. L. sich vor
dem *marquis de Leuville* geben, ich schicke
hirbey auch *apart* wie E. L. es befehlen
meine dancksagung ahn churpfaltz, biß dinstag
will ich *mons^r warnick* praff mitt seiner zeittung
plagen, weillen E. L. gnädiges schreiben
geschiffirt war, hatt es mir gar keine mühe
geben zu leßen, es ist gar keine kindtheit
waß E. L. da begegnet ist daß geschicht alle
menschen insonderheit wen man in großer

16/

eýll schreibt, E. L. sagen nichts von dero gesundtheit
in dero letztes gnädiges schreiben daß macht
mich hoffen daß sie wider woll sein, gott erhalte
E. L. lange jahre bey vollkommener gesundtheit
undt vergnügen, so werde ich gewiß auch ver
gnügt sein, undt biß ahn mein endt sein
undt bleiben E. L. demütige gehorsame
baß undt trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich glaube daß ich E. L. noch nicht gesagt habe daß
quivois mir dero gnädiges schreiben überreicht
ich habe ihn gleich ahn *m^r marechal recomandirt* der
hatt ihm 2 brieff geben umb alles zu sehen undt
zu lehrnen waß ihm nöhtig ist

Versaille den 30 7br 1711

ich fange heütten ahn zu schreiben auß einer großen
undt *rarer* uhrsach nehmblich daß der könig mich morgen
auff die jagt eingeladen hatt, welches mir seynder 20 jahren
nicht widerfahren ist, hatt mich recht gefrewet aber E. L. müßen doch erst
beantwortet sein, welches ich heütten
thun werde, damitt aber auch mein brieff nicht zu alt
wirdt, so werde ich erst morgen nach der jagt mein
paquet machen undt E. L. verzehlen wie alleß
abgangen ist, wir werden auch dort ein *retour*
de chasse haben, E. L. wißen woll daß es eine
mahlzeit ist, es ist aber auch zeit daß ich auff
E. L. gnädiges schreiben komme, mitt welchem
vergangen sonntag bin erfrewet worden, undt
welches vom 18 dießes monts geschrieben
ist, sage davor wie auch vor alle beylagen

2/

gehorsamen danck ich habe gestern davon mitt
den schwedischen *envoyé* gesprochen, wie auch mitt
dem *dänischen*, der schwedische *mons^r cronstrom*
sagt daß die *relation* gar *just* seye der *dänische*
aber *mons^r warnick* will nicht gestehen daß die
moscowitter geschlagen, undt einen gezwungenen
frieden gemacht haben, er sagt auch daß die [/]
Türcken dem könig in Schweden so müdt
sein, daß der *grand vissir* ihn getrewet hatt, daß
wen er nicht baldt die rückreiß unterfangen
würde wolte er ihm den kopff abschlagen undt
daß der [/] *Ragotzqui* mitt eygener handt
die zeittung geschrieben hatt, aber ich halte
mich ahn waß E. L. mir gnädigst geschickt haben
undt *mons^r cronstrom* bestattiget hatt, die

3/

trawerige begebenheit vom printz von *Salm*
ist woll zu beklagen undt desto mehr daß
ihm gar nicht, zu helffen ist, ob die *permission*
undt urlaub vor *mons^r de Leuville* zwar ein
wenig kurtz ist so hatt er es doch mitt großem
danck ahngenommen, ich sage E. L. auch demütigen
danck vor die mühe so sie sich deßwegen
geben haben ahn churpflatz zu schreiben, ver

gangenen Sonntag habe ich I. L. gedanckt wie
E. L. auß meinen schreiben werden ersehen haben
der erste mont von deß *marquis de Leuville*
permission ist nur 10 tag weiter aber man
rufft mich ich muß zu *mad^e La dauphine*
undt die stundt zu fragen wen wir morgen
kutsch werden, umb auff die jagt zu fahren

4/

mitwog den 30 *7br* umb 5 abendts
gleich nach dem eßen habe ich ein wenig *medaillen*
mitt einem gelehrten übersehen, bin hernach wie
meine schlimme gewohnheit ist entschlaffen, bin
aber gar ahngenehm erweckt worden durch
E. L. gnädiges schreiben vom 21 dießes monts
habe alles gelesen, so E. L. mir haben belieben
zu schicken, wo vor ich gehorsamen danck sage,
ich findt daß der *conte porto* vor einem frembten
gar nicht übel *frantzösch* spricht, schreibt wolte ich
sagen er ist heütte noch beÿ mir gewesen
wie ich ahn taffel war, er *tractirt* unß alle gar
woll aber mich solte er gar zu stoltz machen, allein
ich weiß leyder nur gar zu woll daß ich E. L.
nicht kan verglichen werden ohn zu sehr geflattirt

5/

zu werden, der *czaar* finde ich ist glücklich
so geschwindt den frieden gemacht zu haben
die *parthey* war gar zu ungleich, undt er undt
seine gantze *armée* hetten ja zu schanden gehen
Müßen undt ellendig verderben, welches doch
schadt gewesen wehre, vor einen so verständigen
undt wackern herrn, wie der *czaar* ist, aber
die *Türcken* haben den könig in schweden
unerhört betrogen, sie seindt mitt ihm umb
gangen wie mitt einem kindt, aber biß sonntag
will ich weiter hir von sprechen, komme aber nun
auff E. L. gnädiges schreiben so ich heütte ahn
gefangen zu beantworten wir wahren ahn
marquis de Leuville geblieben er *passirt*
überall vor ein ehrlich mängen undt gar

6/

exact auff sein wordt wirdt woll nicht betrogen
wie *raffinian* gethan der vor dießem einer

von meinen [gnädigen?] herrn geweßen
monsieur S. hatt ihn gar lieb gehabt
die *bursch* sehen nicht auff waß ehrlich
oder unehrlich ist meinen man muß sie
in alles *admiriren*, weillen I. L. der chur
fürst keinen ring haben wollen werde ich
keinen schicken sie haben vielleicht die
fanteseÿ wie unßer hertzog von *lotteringen*
welcher nicht allein kein ring trägt sondern
auch meiner dochter nicht erlauben will
einigen ring zu tragen, ich kan nicht
errahten waß vor einen *fantésie* unßer

7/

unßer hertzog hirauff dencken kan, ich glaub
daß ein wenig aberglauben drunter steckt
wie oder wan daß weiß ich nicht, einen solchen
bagatelle were woll keine dancksagung
wehrt, wen E. L. es ahngenommen hetten
ich habe E. L. schon eÿgendtlich bericht welch ein
schön spiel *broche en cu* ist, alle deß *marechal*
de noailles ;dochter seindt auff dieße art
auß genohmen die *Duchesse de guiche*, die
ist sehr *modest* undt dieße ist beÿ hoff er
zogen, alle andere aber in einem *closter*
zu *paris* so man *St anthoine* heist undt
seindt alle zimbleich wildt daß spiel ist nichts
wüsts undt in der ein spiel aber welches

8/

gar gewiß keinem *nuntzius* zu kommen
undt lautte zu doll auch einen *ittalliener*
propossirt zu werden können, der *nontzius*
hatt gar nichts geantwortet, hir seindt die
cardinal nicht hoffartig sie dinnen den konig
in der *capelle* undt seindt undt knien lengst seinem
pries Dieu wie deß königs *ausmonier*
unßere churfürstin haben groß recht
den *nontzius* zu *franckfort* nicht zu *cediren*
ich hette es ihnen mein leben nicht verziehen
es were auch eine ewige schandt geweßen
wer die pfaffen geweßen ließe sie würden
alles unter ihre füße thun haben also woll
corection von nöhten, undt die konige

9/

undt churfürsten, solten nie nichts von dießer
bursch leyden, sondern sie allezeit in dem
respect halten so man ihnen schuldig ist
die brieff gehen nun gar woll, gott gebe
daß es dawern mag, ich hoffe baldt wider
vers vom *abbé reigne* zu schicken den ich habe den
abbé de St piere commission geben ihm wider
etliche zu fordern, ich müste woll daß undanck
barste mensch von der weldt sein wen ich nicht
von E. L. gnaden zu frieden were wo sie
mich recht mitt überheüffen, E. L. gnädiges
schreiben seindt mein gröster trost undt
freüde in dießer weldt undt wen E. L.
sehen könnten wie gritlich ich bin wen

10/

die *post* mir fehlt undt wie vergnügt ich bin
wen ich E. L. gnädiges schreiben ahnkommen
sehe, so würden sie ihr leben nicht ahn meinen
wordten zweyfflen, E. L. *vivacitet* ist maniglich
bekandt, ob der *czar* zwar geschlagen worden
so findt ich doch daß der frieden ihm sehr
avantageux ist, mich verlangt sehr zu
erfahren, wo der könig in schweden endlich
hin kommen ist ich fürcht den *grand visir*
daß er dem könig den kopff abschlagen
mag laßen den mich deücht daß die *Türcken*
Brütaller alß nie geworden sein, ich glaube
daß es dem könig in schweden gereüen
wirdt so rucken gegen seine nahe

11/

verwandten gewest zu sein, den ihn nicht wie
die *Türcken* würden betrogen haben, ich
meinte die *pest* were zu [elbingen?] findt
also den *czar* in größere gefahr alß bey
die 199665 *Türcken*, vor die *Turcken* hatt
er sich hütten können, aber vor die *pest* kan
man sich nicht woll hütten, die *dame* den
es ist ein *dame* von *qualitet*, hatt 3 *amants*
undt ihr man ist auff dem Landt undt
hatt noch mehr *maistressen* also geht es *a bon*
chat bon rat es ist nicht in der lufft hir
wie in *portugal* daß die leütte so *debauchirt*

sein aber waß viel dazu thut seindt die

12/

böße *exempel* undt ein weib daß *coquet*
ist nicht daß ander weib so nach nichts fragt
ahn sich undt gewehnt sie ahn ihr leben
aber in *portugal* solle die lufft in der that
gar gefährlich sein, vor die so erlich bleiben
wollen, ich wünsche daß I. L. die churfprintzes
einen printzen bekommen möge, man
mag lang *disputiren* wer eins oder daß
ander umbgebracht hatt nichts macht unß
sterben alß daß unßer stundt kommen
ist, der *czar* muß ein groß vertrauen
in seine sach gehabt haben, zu fechten
wollen, da[ß/] die *Türcken* noch ein mahl

13/

so starck wehren, ich glaube nicht daß es ihm
mehr begebenen wirdt, dieße *historie* gibt
alß neüe *curiositeten*, den man mogt nun
wissen waß auß dem könig in schweden
werden wirdt, aber ich muß auch nun gedencken
eine *pause* zu machen, biß morgen nach
der jagt aber ich muß doch noch dießes bladt
außschreiben, ich glaube wie ich den könig
in *denemarck* kene, daß sein vetter
der könig in *poln* undt er wenig mitt
einander *simpatissiren* der konig in *poln*
hatt mehr *vivacitet* undt verstandt der
ander aber ist hoffartiger undt hatt mehr

14/

opinion von sich selber undt ist *opiniatre*, nun
wünsche ich E. L. eine glückselige nacht
donnerstag den 1 *gbr* 1711 halb 8 abendts
wir kommen in dießem augenblick von *marly*
die jagt hatt nur eine stundt gewehrt hernach
seindt wir alle ins hauß undt haben unß gantz
wider ahnggezogen umb halb 2 seindt wir ahn taffel
wir waren 15 ahn taffel der könig *mad^e la dauphine*
mad^e de Bery La duchesse de duras mad^e
de St simon ;mad^e de gondrin mad^e de Beraber mons^r Le duc
de Bery ;mad^e de Tonnere mad^e de La valliere
mad^e de chastillon fille de mons^r voisin mad^e

de coursillon ;mad^e de maly ich monsr le dauphin
man hatt braff geßen gleich nach dem eßen
ist ein jedes in seine kammer gangen

15/

hernach ist jederman spatziren gangen es
war daß schönst wetter von der welt der könig
ist biß halb 7 in seiner *promenade* geblieben
aber alle *damen* seindt im *salon* wo sie *berlan*
gespilt ich bin aber in mein neü *apartement*
wo ich viel sachen *reglirt* habe wo man die
schellen hin hencken, wo met verloff mein
kackstuhl stehen soll, undt dergleichen
hoch nöhtige sachen, hernach habe ich etwaß
in meinem schranck gesucht so ich nicht gefunden
gegen abendt bin ich im *salon* habe spielen
sehen, biß umb halb 7 oder gar 7 [//] daß der könig
wider kommen wir seindt gar geschwindt
herkommen, der könig hatt mir viel hofflichkeit

16/

erwießen hatt gesagt er wolle in mein
cammer umb zu sehen wie ich alles *reglirt*
habe undt wo waß fehlt umb es machen
zu laßen, daß ist ja gar hofflich
ich muß lachen daß E. L. sich daß alte liedt
von *charo* noch erinern aber E. L. sagen
es höfflich alß es im liedt ist den es stehet
so *celles qui font les muttines qu'on*
Les four qu'on les foure aux feüillantines
dießer *duc de charo* so in dießem liedt
ist, war der groß vatter von dem *Duc de*
charo so nun auch *capitaine des gardes*
E. L. haben groß recht ich verspüre

17/

augenscheinlich, waß ich auff meine man muß
etweder gar gutte pferde haben oder starcke
arm umb sein *calesch* allein zu führen, ich
bin nicht starck genug dazu der *chevallier*
de St georgre ;ist ja der rechte erb in engellandt
also kein wunder daß noch viel leütte vor
ihm sein, weill E. L. in ihrem standt vergnügt
sein, wünsch ich dem könig sein königreich noch
desto eher, E. L. konnen nicht glauben wie

fein die erste geworden seyder die zweyde
bey hoff ist, ich mögte wünschen daß etwas
kommen mögte so die unßere auch *corrigen*
mögte sie hatts von nöhten, verstandt
fehlt nicht aber er ist übel *reglirt, capricen*

18/

undt dolle einfäl man meint man könne
alle menschen betriegen man will sich in
nichts zwingen, man will allezeit den
meister überal spillen, undt daß geht nicht
ahn, aber mitt der zeit kompt *jan* ins wames
aber ich fürcht sehr wir werden 7 jahr ahn
eine mau ziehen, *mad^e de maintenon* scheidt
ihr alter gantz undt gar nicht sie ist zwar
ein wenig mager worden, aber sicht doch all
fein auß ich habe sie in 6 monat nicht
bey nahem gesehen, ich habe 8 mahl zu
ihr geschickt wie wir zu *marly* wahren
so baldt ich aber hingeschickt ist sie weg

19/

ich kan sie ja nicht wider ihren willen sehen
daß *contrefait* da der könig mitt einer *cron*
nackendt auff einem küßen, sitzt ist
noch hir mitt dem blauen *ordre* umb den halß
es stehet nur bey dem papst die *inquisition*
abzuschaffen also so lang er es nicht thut
ist er nicht zu loben, unßere konigin in
spanien ist eben so hertzlich von ihrem
konig geliebt alß wen sie so schön were
alß konigs *Carls* gemahlin, wen der
verstandt kommen soll muß er frühe
oder nicht er kan woll beßer *regirt*
werden, mitt dem alter aber er muß

20/

die enderung habe ich nicht gern warumb solle
serenité electoralle beßer sein alß *Altesse*
Electoralle florance ihr sohn wirdt gar nicht
übel erzogen alle die ihn sehen sagen
wunder wie woll daß kindt erzogen ist
beßer alß meins sohns rechte kinder
ich finde nicht daß der schöne *raoviniant*
es schön zu *Bouchain* gemacht hatt, hirmitt

ist E. L. gnadiges schreiben vollig beantwortet
habe vor dießemahl nichts mehr zu sagen alß daß
ich bin undt bleibe E. L. demütige ergebene
baß undt trewe gehorsame dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 4 gbr 1711

ich sehe daß E. L. es nicht machen wie ich wie ich noch zu
 heÿdelberg undt *manheim* war den ich ging viel liber
 in die teütsche alß frantzösch kirch den unßere teütsche
 pfarrer seindt ohne vergleichung schönner alß
marot seine, wen man man die frantzösch
 singen hört meindt man, man leße *amadi de*
gaule ;dießes alte frantzösch wirdt hir nur
 in *ridicule* gebraucht, aber die teütschen *psalm*
 haben gar nichts *ridiculles* sondern seindt
 in gutt teütsch, waß mich auch noch in der frantzösch
 kirch *choquirt* war, wen die kinder auff aller
 handt thohn die 10 gebott daher sagen *tu ne tuera*
point, tu ne derobera point etc undt daß mitt
 so unterschiedenen stimmen daß es gantz *possirlich*

2/

daß war auch nicht in die teütsche kirch, wen es erlaubt
 were den predigern zu andtwordten hette man
 dießen so E. L. gehört sagen können, die störcke
 wißen in welch Landt sie ziehen, aber wir
 armen menschen wißen nur wo wir sein
 aber gar nicht wo mir hin werden also gar
 kein wunder daß wir nicht so groß *empressement*
 undt eÿll haben, weg zu ziehen alß die störcke
 undt ich glaube daß wer den herrn pfarrer
 beÿ dem wordt genohmen hette, umb in jene
 weldt zu gehen, würde er es in gnaden
 abgeschlagen haben, jedoch so ist es doch war
 daß etliche mitt freüden sterben der
 gutte ehrliche *mons^r de polier* ist recht
 mitt freüden gestorben, undt hatt gar festiglich
 geglaubt

3/

volkommen glücklich zu werden,
 vor alle schönne sachen so E. L. mir belieben zu
 schicken sage ich noch mahlen gehorsamen danck
 sage alß vor die *relation* vom *czaar* ahm
czarwitz, der brieff vom *comte jeronimo*
porto ;wie auch die *vers*, wen ich meine meinung
 sagen darff so finde ich die *vers* von
mons^r de savoye die artigsten kommen gar

just auff daß *sujet*, die aber vom churprintz
von *saxsen* ;findt ich nicht so *just* den der
könig in *poln* wirdt woll so offft *blamirt*
alß *admirirt*, *mylord peterbouroug* andtwort
ist *possirlich*, ich habe den (*pettecom?*) nie gesehen
wie ich aber von andern höre solle es in der

4/

ein gar grober gesel sein, deß *conte jeronimo*
porto ;brieff hatt ihm viel danck sagungen
zu wegen gebracht den ich habe es *mad^e la dauphine*
leßen laßen, daß teütsche sprichwordt sagt
wen man vom wolff spricht so sitzt er hinter
der hecken, den ich hatte kaum den nahmen
vom *comte jeronimo porto* geschrieben so kame
er mitt *mons^r emmo* herrein, hir beÿ kompt
wider einer von seinen brieffen, wir seindt
der *moscowittischen* histori hir noch gar nicht
müde jederman verlangt zu wißen waß auß
dem armen könig in schweden werden wirdt
mich deücht daß de[ß?]r könig undt der *czaar*
beÿde seindt betrogen worden, der konig in
schweden durch den *grand vissir* undt der *czaar*

5/

czaar durch den *moldawischen* fürsten, der *czaar*
kan sagen wie *monsr trissotin*, *nous lavons*
en dorman Madame eschapé belle
der friedt ist nicht so arch alß mans im
ahnfang hir gesagt hatt, den man hatte
dazu gesetzt daß der *czaar* seine *flotte*
verbrenen solte, undt dem könig in schweden
riga undt gantz *liefflandt* widergeben
davon habe ich in dießer letzten *relation*
nichts gesehen, finde also deß *czaars*
seinen frieden viel leydtlicher gefunden
alß man erst gesagt hatte, undt finde
ihn glücklich deren falschen Türcken *quit*
zu sein, undt nichts mehr mitt ihnen zu

6/

zu thun zu haben, mich deücht der *Türcken*
entschuldigungen kommen schlegt hervor, der
czaar stehet mehr gefahr auß zu elbingen
alß in der armee, den vor die *pest* ist es

sich schwer zu hütten, wen E. L. nur den
 spaß von deß *czarwitz* beylager bekommen
 so bin ich schon zu frieden es mag sein wo es
 wolle, ich bildt mir ein daß E. L. *pressens*
 undt *plafond* auff die art gemacht ist wie
 E. L. alte cammer geweßen, da sie vor
 dießen in geschlaffen haben, daß war
 ja auch auff *ittalienisch* gemahlt, der
czar muß gar nicht mehr wildt sein
 weillen er die *damen* besucht daß habe

7/

ich nicht gewust daß die *palatine* von *pelta*
 ahn könig *august* geschrieben hatte sie muß
 den mantel nach dem windt hencken man
 rufft mich ich muß zu *mad^e la dauphine*
 sonntag den 4 7br umb 2 uhr nachmittags
 ich hatte gehofft im hin undt hergehen, etwaß
 neües zu erfahren, aber ob schon ein menge leütte
 hir sein, daß man beÿ dießem so gar schönen
 wetter, in den cammern schwitzt, kan ich doch
 nichts neües erfahren komme also wieder
 auff E. L. gnädiges schreiben wo ich heütte
 morgen geblieben war, nehmblich ahn die *dame*
 so eine *amazone* sein will sie muß von der
 königin *christine* gehört haben undt dießelbe
 nachaffen wollen, aber es ist nun die stundt

8/

von meinem schlaff daß gereüsch vom waßer Ladt
 mich dazu ein ich muß wider meinen willen
 schlaffen.
 da weckt man mich in dießem augenblick
 da es *just* 4 schlegt sehr ahngenehm mitt E. L.
 gnädiges schreiben von 25 7br so ich mitt
 freüden leßen werde kan also noch nicht
 weitter schreiben, ich werde E. L. letztes
 gnädiges schreiben vor zu künfftigen donner
 stag sparen aber jetzt mitt großer andacht
 undt *veneration* leßen, ich habe eine gantze
 halbe stundt dran gelesen, undt die zeit
 ist mir gantz kurtz vorkommen, die *vers*
 so man E. L. zur andtwort auff daß *sonet*
 von *adam* geben seindt zu *serieux* vor

9/

eine *Badinerie* wer so *badiniren* kan konte auch woll *serieux* sprechen, aber ich zweyffle daß der die *serieusse* andtwort gemacht artig *badiniren* könnte, wen könig *Carl* dem *charlequint* in alles nach thun will muß er ein pfaff werden undt daß reich *quittiren* weillen dießer könig ja selber kompt hatt er nicht von nohten daß man ihm eine *ambassade* schickt, man muß sich woll endlich wider erhollen oder gar sterben, wen man betrübt geweßen ist, ich glaube daß waß unßere keyßerin tröst, ist daß sie die pein von der grausamen eyversucht nicht mehr entpfindt, ich glaube das die *commedie* so E. L. *cittiren mariane* ist, *carllutz*

10/

hatt die krankheit gehabt undt der gutte *mons^r de Torcy* auch, aber *Carllutz* *pretendirt* daß beÿ einer fraw zu liegen ihnen solche schmerzen verursachte daß er es gar nicht auß stehen könnte, ich habe E. L. schon in meinem letzten schreiben gesagt daß ich nicht glauben kan daß die zweÿ konige alß *denemarck* undt *poln* gutte freündt bleiben werden, mich deücht wen man eine statt belägert stehet es nicht woll in eine kirmeß zu lauffen, mich verlangt zu hören waß der könig in schweden ahn fangen wirdt, undt ob es ihm nicht gerewet sich den *Türcken* eher alß den reichsfürsten zu trawen, antwordten wie [ich?] schon gesagt

11/

können nicht *just* sein wen man *serieux* auff *Badinerien* andtworten will, daß ist woll nicht nohtig daß E. L. mir auff alle wordte andtwortten.

Sontag umb halb 7 ben abendts wie ich eben ahn dießem letzten wordt von andtworten war rieß man mich umb ins gebett undt *salut* zu gehen, die kirch war voll, wie ein eÿ undt wir wahren auch viel leütte in dem königlichen *tribune mons^r le Dauphin mad^e la dauphine*

mons^r Le Duc de Bretagne mad^e la duchesse de Bery ;mad^e d'orleans undt ich, ich habe gar nichts neües erfahren, hir hatt man noch zweiffeln wollen, ob der *grand seigneur* seinen *grand visir* gutt heißen wirdt den frieden so geschwindt gemacht zu haben

12/

undt man will nicht glauben, daß er *ratificirt* wirdt werden, von *mons^r des alleur* hört man nichts seine *fraw* will einen kleinen *minister agiren* man kan nie nichts auß ihr kriegen wen E. L. mir nicht die *gnadt* theten, zu schreiben waß in der welt vorgeht würdt ich es weniger wiß alß ein *carteüsser*, *L'abbé de Bouquoy* hatt mir geschrieben wie E. L. sehen, aber wie kan ich vor ihm reden ich weiß seine sache nicht undt habe mein leben nicht davon gehört seinen *oncle den conte de Buquoy* ;habe ich auch nie gesehen aber woll von dem nahmen gehört, wen jemandts in die *Bastille* gesetzt weiß es kein mensch weder beÿ hoff noch in der statt

13/

es ist noch woll wunderliches ein mensch ist lange jahren in der *Bastille* geseßen der ist *masquirt* drin gestorben er hatt alß 2 *mousquetirer* auff beÿder seydt im fall er diß *masque* abthut in gleich nieder zu schießen, er hatt *masquirt* geßen undt geschlaffen er muß doch etwaß rechts geweßen sein, den man hatt ihn sonst sehr woll *tractirt* woll *logirt* undt alles geben waß er begehrt hatt er hatt *masquirt comunicirt* war sehr *devot* undt hatt *continuirlich* gelesen hatt gar hohe undt *noble* man hatt sein leben nicht erfahren können wer der mensch geweßen, weillen E. L. mir gnädig sein

14/

konnen sie alles leyden waß von mir kompt aber ich bin gar ein schlechter *poet*, habe nur ein par mahl versuchen ob ich nicht auch wie die *frantzoßen* lieder machen könnte

3 mahl deß tags bitte den großen gott
vor E. L. ich bin woll patte meinung mein
enckel kompt alle tag zu mir solle aber
in voller kutsch beÿ *mad^e la dauphine*
gesagt haben, sie frage nichts darnach ob
ich sie lieb habe oder nicht, sie hette niemandt
lieb wolte auch werder von ihrer mutter
noch mich geliebt sein, ich sagte sie mag
nur fortfahren sich zu stellen wie sie bißher
gethan so wirdt zu dießem glück gelangen

15/

die mutter ist gar faul liegt den gantzen tag
auff ein lotterbett gibt sich mühe in nichts
sie hatt nun ihre 4 tochter die kaum ent
wehnt ist, ins *closter* zu den ander zweÿ
geschickt, mitt sambt der ammen, die ist die
glückseeligste den die wirdt ihr leben
nichts anderst gesehen haben, die so hoffmeisterin
von die kinder war wie sie meine
dochter hatte sahe ich ihr auff die finger
da muste sie woll gutt thun oder ich wusche
ihr den kopff braff aber in dießer meiner
enckel zucht habe ich mich nie gemischt
den weder vatter noch mutter haben

16/

nichts von mir begehrt sonsten hette ich darnach
gesehen, aber ich werde mich nun weniger
alß nie, in keines mischen, ich hoffe
daß E. L. finden werden, daß ich recht habe
ich verbleibe biß in todt E. L. demütige
gehorsame trewe baß undt gantz
ergebene dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Versaille den 7 gbr 1711
umb halb 8 abendts

in einer stundt werde ich nach *marly* aber ich werde E. L.
zu vor ein wenig *entreteniren*, den morgen wirdt
man den hirsch jagen undt ich wolte doch gern orden
dtlich auff E. L. gnädiges schreiben andtworten
undt nichts zu rück laßen, aber ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben komme muß ich
vor her 3 sachen
sagen, erstlich daß *mad^e la dauphine* alles
hervor sucht umb mir gefallen zu thun drum
hatt sie gemacht daß die fraw von *Ratzams*
haussen ;auch zu *marly* logirt wirdt werden
undt auff der listen ist *mad^e la dauphine*
hatt sich so zu ihrem *avantage* geendert daß
sie sich von jederman *adoriren* macht

2/
daß zweyße *article* daß ich sagen will ist, daß
daß wir gestern ein zimlich starck erdtbeben
gehabt haben zwischen 8 undt 9 abendts zu
StClou hatt man es auch gefühlt umb 12 nach
mitternacht ist wider eins kommen, welches
viel leütte erschreckt hatt ich habe es aber gar
nicht gespürt, daß 3te so ich noch sagen muß
ist daß ich heütte mitt E. L. gnädiges schreiben
vom 29 *7br* bin erfrewet worden, dießes aber
werde ich wo mir gott leben undt gesundtheit
verleÿet biß Sontag beantworten, heütte komme
ich auff daß E. L. gnädiges schreiben vom 25 *7br*
ich bin außerm herr gott auch woll danck schuldig
daß er mir die freüdt, undt trost verleÿet

3/
E. L. in vollkommener gesundtheit zu meinem
trost zu erhalten, undt mir dero gnade zuzuwenden
welches mich in aller widerwerdigkeit meines
lebens getröst hatt, E. L. reden von ihrem alter
mitt mir alß wen ich ein jung mensch were
undt gedencken nicht, daß ich im mayen 60
jahr alt sein werde, gar junge leütte wie
mad^e de bery können woll alte verrachten
aber wen die leütte *Raisonabel* werden
thut es niemandts E. L. sehen wie *mad^e la*

dauphine wider zu sich selber kompt ist es gantz anderst, mich deücht daß es eines von der grösten prob der gotttheit ist, daß so

4/

stoltz undt hoffartig die menschen auch sein wollen sie doch alle einen gott haben den sie ahn betten können, undt sich ihm ergeben wollen daß es aber auff so manche art geschicht ist glaube ich der unterschiedt der *humoren* schuldig, aber daß sich kein glaube zwingen lest ist woll war, ich wolte gern noch lenger *raisoniren* allein man treibt mich weillen die kutschen kommen sein muß gantz wider meinen willen schließen nicht schließen sondern eine *pause* machen, biß auff morgen ich wünsche E. L. eine glückseeliche nacht

5/

marly den 8 *gbr* 1711 umb halb 4 nachmittags dießmahl fange ich nicht spät ahn zu schreiben nicht weillen ich geschlaffen nach dem eßen, sondern weillen wir heütte morgen den hirsch gejagt haben, er hatt doch nur 3 viertel stundt gewehrt aber wir seindt zimblich spät auff die jagt man hatt den hirsch umb halb 12 *lancirt* undt umb ein viertel auff 1 gefangen, wir seindt umb halb 1 wider herrein da habe ich mich wider von kopff zu füßen wider anderst ahngethan, wir seindt umb halb 2 ahn taffel umb halb 3 wieder herrein da habe ich ein *pause* gemacht umb die *digestion* zu fordern daß hatt mich biß jetzt auff gehalten, da ich hoffe E. L. gnädiges schreiben so ich gestern zu *versaille* ahn gefangen follendts auß zu schreiben gott behütte unß nur vor *vissitten* undt *contretemps*, ich habe schon lengst gehört daß der Turckische keyßer undt sein *grand vissir* alles umb gelt thue

6/

undt sehr *interssirt* sein, der *czar* kan sich noch nicht auff seine *troupen* verlaßen es ist noch zu wenig zeit, daß sie den krieg gelehrt haben hatt gar woll also den *vissir* zu bestechen, ich habe aber doch auch alß gehört daß sich keine leütte beßer schlagen alß die so der hunger undt die verzweyfflung treibt, allein der *czar* muß

es nicht haben versuchen wollen, ist auff daß
sicherste gangen, ich kan nicht begreifen
wie der könig in schweden sich hatt im kopff
stecken können, daß der *Türckische* keyßer
mehr nach ihm alß nach seinen *grand visir* fragen
solte so sein gelt mitt ihm theilt, der könig
in schweden muß ein gutt gedächtnuß
haben, den mich deücht daß *jugement* ist
gar kurtz welches auß alles erscheindt so I. M.

7/

seyder etlichen jahren hir gethan haben, wen der
czar daß *carlsbadt* so unrichtig braucht alß er
ordinarie spricht, wirdt ihm daß *carlsbaadt* gar
nicht gutt thun, es were mir recht leydt wen
daß beylager nicht zu *Braunsweig* gehalten
würde, undt E. L. dieße verenderung nicht
haben solten, ich hatte gehofft daß der *czar*
witz sein *monacalisch* leben beÿ dem gutten
hertzog von *Braunsweig* verliehren, aber
wie ich sehe so ist es ärger alß nie, mich
wundert daß weillen der *czarwitz* selber
nicht aberglaubisch ist, wie er seinen sohn leydt
so gar *mönchisch* zu leben, er solte ihn auff
[/] richten, undt von den aberglauben
desabussiren, den da kan ja sein leben

8/

nichts guts auß kommen, den von mönchen
kompt mir nichts guts *contrarie* sie verderben
alles, wen der edelman wider wirdt kommen
sein, den E. L. der churfürst nach *carlsbadt*
ahn dem *czar* geschickt haben, da werden
sie woll erfahren wen daß beylager sein
wirdt undt wo es solle gehalten werden
weillen deß *czar* jetzige gemahlin nur
ein *corporals* frau ist, ist sie woll gewendt
im krieg zu sein, also kein wunder
daß sie ihrem herrn in der schlagt gefolgt hatt
es muß doch den *damen* von *qualitet*
schmerzen eine so gar geringe *person*
auff zu wartten, ich sehe nicht daß der
haß den der könig in schweden vor die weiber

9/

hatt im groß glück bringt, gott gebe daß
 sein unglück in klüger mag machen aber
 er ist greulich *opiniattre* dadurch fürchte
 ich wirdt er sich noch manch unglück über
 den halß ziehen, er undt seine trewe unter
 thanen leydt jammern mich, der könig
 daß er unter so manche gutte *qualiteten*
 so er besitzt doch die nicht haben kan meister
 über sich selber zu sein, undt die unterthanen
 seindt zu beklagen, vor ihres herren
fantasien so viel zu leyden müssen
 weillen der *czar* dem könig in schweden
 nichts wider zu geben hatt, finde ich seinen
 frieden nicht zu schlim, ob er zwar ge

zwungen

10/

gezwungen worden den frieden zu machen
 man muß die warheit bekennen *villars* hatt
 nichts löbliches diß jahr auß gericht, ein
 gutten frieden were woll zu wünschen
 die *nouvellisten* von *paris* sagen man arbeÿdt
 fest dran, aber weillen E. L. nichts davon sagen
 kan ichs nicht glauben, die leütte in
 engellandt seindt ich gehertzt so offendtlich
 gegen ihre königin zu schreiben dörrffen
 aber ich glaube daß sie meinen daß es
 gegen ihr gewißen ist gegeben ihren
 rechtmäßigen könig zu sein, ich bin
 von hertzen fro daß E. L. sich nicht drumb
 bekümmern, in der pfaltz würden die

11/

gemeine leütte nicht sagen ich scherr mich
 nicht drumb, sondern ich geheÿ mich nicht drumb
 ich hette E. L. gern noch lenger von *fontaine*
bleau auß schreiben, aber es hatt nicht sein
 können, E. L. machen mich gantz stoltz zu
 versichern daß mein gekritzel E. L. allzeit
 ahngenehm ist, wen mir nicht erlaubt were
 zu schreiben wie ich spreche, konte ich
 unmöglich schreiben, wie können die
Türcken leügnen daß sie den könig
 in schweden nicht verrahten haben da sie
 einen frieden mitt seinen feinden machen

undt ihn gar nicht drin begreifen, wollen
der könig in *poln* kan woll nicht viel
auß richten er denckt nur ahn seine

12/

Lust undt *Divertissement*, da richt man nichts
mitt auß, printz *coraquin* wirdt woll fein
bleiben weillen er selber übel findt, daß sie
wider plumb worden sein, wen der *czaar* nur
die handt helt daß man sich vor ihm zwingen
muß undt insonderheit waß kinder undt
junge leütte sein, so wirdt es schon in
gewohnheit kommen fein zu sein
der *abbé de Bouquoy* muß nach dem graben
von der *Bastille* in die *rue St anthoine*
kommen sein, den *La Rue St honnorée*
ist schir so weit von der *Bastille* alß *hern*
haussen von *hannover*, ich habe *Louisse* 4
mahl nach *franckfort* 3 mahl von *fontainebleau*

13/

auß geschreiben undt ein mahl von *versaille*
sie hatt keinen eintzigen entpfangen
undt ich bekomme alle ihre schreiben gar
richtig, kan nicht begreifen wie es zugeht
die raugräffin rümbt den churprintz von
saxsen ;über die maßen, wen er *louisse* zu
raht wirdt er woll gar gewiß nicht *abjuriren*
ich höre ungern von *churpfaltz magnificentz*
den die arme pfaltz muß drüber leyden
wie auch die arme raugräffin, warumb hatt
der keyßer einen *vicarius* von nöhten kan
er nicht zu *Barcelonne* seine *ordre* geben wie
von *wien*, ich meinte auch es were dem churfürsten
zu pfaltz ahn gebohren deß reichs *vicarius*

14/

zu sein, die churfürsten haben gar woll gethan
die *mode* zu endern die *nonce* so woll zu
tractiren den daß macht sie *insolent*,
wen die *Catholischen* schweitzer beweissen konnen
daß *masner* gestollen undt gemordt hatt
werden ihn die *reformirten* nicht mehr erheben
können, *mons^r emmo* ist hir sehr *a la mode*
undt *passirt* vor ein man von großen

verstandt er hatt mich unterschiedliche mahl
besucht ich habe aber gehört daß er nicht
woll zu frieden ist, daß man dem
envoyé von gene mehr *accordirt* hatt alß
ihm, alle menschen hatt den gutten

15/

conte porto lieb hir, *bougo* war gar zu sehr mein gutter
freündt umb ihn zu vergeßen, es ist mir lieb
daß er *fortune* gemacht hatt, es seindt keine
von große *qualitet* in franckreich so *chevallier*
heißen aber viel gemeine leütte kene
ich von dem nahmen, es wirdt nun gantz
rar waß zu finden so gutt oder *possirlich*
ist, jedoch hatt man mir etwaß vom *l'abbé*
Reigné; versprochen, so ich aber noch nicht habe
ich habe woll gedacht daß *m^r monseau* der
huguenot ist so so *devot* auff die *vers* vom
abbé Reigne geantwort hatt aber die
vers seindt so *different* daß *monseau*

16/

seine eher eher verderben alß die andern
den man sicht woll daß deß *abbé* seine nur
vexirereij sein, aber *monseau* seine, seindt
pedantisch welches allezeit misfelt
es ist den eine *printzes* von *durlach* so
hertzogin von gotttdorf ist sie seindt den
geschwister kindt den die alte *saargraffin*
von *durlach*; ist eine *printzes* von *holstein*
gotttdorf, es ist kein wunder daß der
könig in schweden *brutal* ist nach dem
er nach etlich jarige kriege *just* in *turquey*
ist wo man I. M. nicht wirdt *polirt* haben
ich fürchte er wirdt vor zorn undt eýffer

17/

bärsten, ich habe E. L. schon gesagt daß *mons^r*
emmo; nun fleißig zu mir kompt, wir haben
gantz undt gar nichts neües hir muß also
dießen albern brieff enden weillen er aber
just in E. L. händen kommen wirdt wen es dero
geburds tag sein wirdt also wünsche ich von
grundt meiner seelen daß E. L. dießes 81
jahr nicht allein mitt gesundtheit undt

vergnügen ahnfangen undt enden mögen
sondern auch daß E. L. es so weit mitt
vollkommene gesundtheit bringen mogen
alß eine vom hauß [?] so mitt großer
gesundtheit 128 jahr gelebt wie der

18/

cardinal destré mir gestern verzehlt hatt,
schließlicb befehl ich mich in E. L. beharlichen ganden
undt verbleibe biß ahn mein endt E. L. trewe
ergebene demütig baß undt gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 10 gbr 1711 umb
9 abendts

ich habe noch ein stündtgen in meiner cammer zu sein
undt ob ich zwar heütte schon 6 große brieff geschrieben
muß ich mir selber daß vergnügen geben E. L.
noch ein wenig zu *entreteniren* undt wo mirs
möglich ist, noch ein wenig auff E. L. gnädiges
schreiben zu andtwortten, will aber noch vorher
sagen daß das erdtbeben so man zu *versaillien*
so wenig gefühlt zu *saumur* so erschrecklich
geweßen daß alle leütte gemeindt haben
der jüngste [/] tag were vorhanden seindt die gantze
nacht in den kirchen geblieben alle dächer
sollen herumb geflogen haben, die fenstern
eingefallen undt die *camin* von allen
dreÿen stoßen so daß erdtbeben gethan hatt

2/

mich verlangt zu hören ob E. L. es auch wahr
geworden oder nicht, wir haben heütte daß schönste
wetter von der weldt man heist es hir
Lesté St Denis, wir haben wider eine schönne
undt kurtze jagt gehabt, aber da ist E. L. wenig
ahngelegen, undt dieße nachmittag habe
ich eine stundt mitt dem könig undt *mad^e*
la dauphine spatzirt ohne daß sie mich wieder
nach hauß geschickt hatt, da sehen E. L. wie
gott Lob mein standt geendert ist, seyder
madame la dauphine mich woll leyden
mag, daß ist alles waß ich E. L. von hir sagen
kan, ich komme jetzt auff E. L. gnädiges
schreiben vom 29 7br mit welchem [//] ich

3/

vergangenen donnerstag bin erfrewet worden
ich finde es heßlich ahm *polnischen* hoff so viel
lügen auß zu breÿtten, die doch baldt lügen
erwießen werden, ich wünsche sehr daß deß
czaarwitz beÿlager zu wolffenbüttel oder
Braunsweig mag gehalten werden, damitt
E. L. dabey sein mögen, der hertzog von *Brauns*
weig; verstehet so sachen viel beßer alß
könig *august*, der gutte hertzog muß

sich zu *achen divertirt* weillen I. L. so lang
dort bleiben, die heißer in hollandt
seindt so *proper* undt sauber daß sie waß
scheinen wen sie gleich nichts sein,

4/

solte der *czarwitz* nach *dresden* zu seinem
herrn vattern gereist sein, fürchte ich sehr
sie werden die braudt auch hinführen
ich erinere mich wie ich vor etlichen jahren
sagte daß der *czar* in hollandt undt
teütschlandt were wolte es mir niemandts
glauben jetzt ist jederman so dran
gewondt daß man verwundert sein
würde dießen herrn selber zu sehen
hir würde er gar gewiß nicht *reussiren*
ich glaube die *ducs* hir würden ihm den
rang bestreiten, es ist jetzt seyder
2 tagen ein nagel neüer *duc* gemacht

5/

nehmblich den *vidame* deß *duc de chevreusse*
sein sohn, ich muß eine *pause* biß morgen machen
den es schlegt 10 wünsche E. L. eine glücksehlige
undt ruhige nacht.

Sontag den 11 *7br* umb halb 10 morgendts 1711
gestern habe ich meinen tag mitt E. L. geendet heütte fange
ich ihn wider mitt E. L. ahn, den ich bin eben fertig worden
undt daß halte ich vor meine glückseeligste tage
ich komme aber auch wieder auff E. L. gnädiges schreiben
ich fürchte der *czarwitz* seÿ schon nicht jung genug
genung mehr, umb sich seine *nonacalische* gewohnheit
abzugewehenen, doch ist zu hoffen daß wen er eine
gemahlin im bett wirdt haben, daß er alß den
lenger drin bleiben wirdt, den da haben die
mönchen auch viel von, ich habe allezeit gehört
daß die *moscowitter* gar schlim undt schmutzig eßen

6/

La neuville wuste viel *histoiren* davon, aber ich glaube
daß er auch viel *inventirt* hatt den er wolt nie
kurtz bleiben, deß *czarwitz* eßen were daß meine
nicht geweßen ich kan kein warm baumöhl leyden
will geschweÿgen den Leinöhl, ich kenne einen
graff *par* aber die ist noch zu jung umb einen sohn

in die *accademie* zu [/] haben.
 die *expetition* nur schiff *de transport* genohmen
 zu haben kan dem könig in schweden nicht viel schaden
 es verlangt mich zu vernehmen, wie dießer könig
 sich auß dießem handel reißen wirdt, undt
 waß endtlich *Le denouement de la piece*
 solte der *nontzius* zu *franckfort* unterfangen waß
 er sich berümbt, würdt der graff von *donnau*
 woll thun ihm zu geben waß er ihm verspricht
 undt konte man ihm sagen wie in *Tartuffe monsieur*

7/

loyal quelque coup de Baton ne vous sieront pas
mal es kan nicht schaden daß man dem *nontzius*
 ein wenig *mores* lernt, so machens die *ittalliener*
 wen man sie fürchten macht seindt sie höfflich
 undt *insolent* wen man sie fürcht,
 könig *Carls* gemahlin ist zu beklagen, nicht
 in teütschlandt zu dörffen reißen, undt bey
 den *cataloniern* zu bleiben, so etlich mahl dolle
 köpff sein *monsieur de vendosme* hatt sein bestes
 gethan den graff *starenberg* zu einer
 schlagt zu locken der graff hatt aber nicht gewolt
 sondern hatt sich ins gebirg gezogen.
 ich hab mich nach der zeit gott lob gar nicht zu
 beklagen, man *tractirt* mich noch zimbleich woll
 wie E. L. auß allen meinen schreiben ersehen
 werden, sage E. L. gehorsamen danck daß sie sich

8/

mitt mir erfrewen wollen, alle *relationen* stimmen
 nun mitt E. L. ihre ein, der könig in schweden ist so
 erschrecklich von den *Türcken* betrogen worden
 daß es kein wunder ist daß er *pickirt*
 ist undt auß *rage*, geweint hatt, der *grand*
seigneur muß nicht trügen, ich finde daß er
 den könig in schweden zu übel *tractirt* hatt
 den mich deücht daß man einem könig der sich
 zu beklagen hatt, sein brieff nicht ungeleßen
 wider schickt ohne gantz mitt ihm zu brechen,
 von der *eschansonerie* will ich nichts mehr sagen
 ich finde daß der *czaar* gar glücklich davon
 kommen ist undt sich deß friedens nicht solle
 zu gerewen haben, ich glaube nicht daß jemandts
 in der weldt den könig in schweden *apropiren*

kan ich glaube auch nicht daß er *allexander*

9/

hatt nach machen wollen, sondern nur seinen
eÿgenen krigerischen *humor* gefolgt, mein
arm vögelgen laß ich in seiner hatt er genung
gehabt daß E. L. seiner gedencken,
deß könig in engellandt heüraht hatt mich lachen
machen, man sagt daß churpfaltz gemahlin sehr
interessirt ist undt allezeit gelt will haben
auch gantze wagen voll gelt nein mauleßel
tracht soll es sein, nach *ittallien* schickt, den
sie meint ihren herrn zu überleben, will
ihr händtgen vorher machen, ich habe gleich
woll gesehen daß die *relation* von *fabritzius*
komt den ich kene seinen stiehl nun,
man kan kein *delicater* kindt in der weldt
finden alß mein enckel der *duc de chartre*
es macht einem gantz ungedultig, vor den paß

10/

vor den *marquis de Leville* habe ich E. L. schon
gehorsambst gedanckt, er muß mitt zu frieden
sein den er hatt mir weiter nichts sagen laßen
wen man die docktoren gewehren lest bring
sie allezeit die kinder umb, aber da schlegt es 12
ich muß meine *ordinari pause* machen.
in dießem augenblick komme ich auß der kirch ich bin
zu fuß hin undt her gangen es ist daß schönste
wetter von der welt, wen die kinder verständig
sollen sein, muß ja der verstandt auch vor den
jahren kommen, in dem *contrefait* so E. L. mir
von printz *fritzgen* geschickt haben, ist kein
eintzig *lineament* so nicht gantz ahn patte S. gleicht
mich wundert daß die münchen gräber zu *hannover*
nicht sein weg gethan worden, wie man daß schloß
gebaut hatt, über den schatz habe ich woll von

11/

von hertzen lachen müßen von dießer arbeit hatt
man das sprichwordt mitt warheit sagen können
daß es mitt dreck ist besiegelt worden, der
könig in schwden *meritirt attantion* waß noch auß
dem kindtlein wehren wirdt, weiß woll kein
mensch, der *czaar* muß doch auch dapffer sein

weillen er seine leütte in vollem feüer *animirt*
hatt, der könig in *preüssen* muß wider mitt
seiner königin verglichen sein, weillen er sie
auff die jagt führt ich finde daß sie woll thut
alles zu thun es seye in kleydern oder sonst
zu *persuadiren* daß sie keine *pietistin* ist
aber man rufft mich zum eßen, nach dem
eßen werde ich dießen brieff außschreiben
wir kommen nun von der taffel aber daß wetter
ist gar zu schön ich muß ein wenig spatziren gehen

12/

im gantzen *augusti* haben wir kein schöner wetter
gehabt alß heütte, ich bin mitt E. L. gnädiges
schreiben vom 1 dießes monts begnädiget worden
undt von hertzen erfrewet ich habe mich über all
erkundiget aber gar nichts neües erfahren
es ist *crispin* so sagt im *Baron de la crasse*
il faut des apelles pour peindre un alexandre
ich muß wider meinen schließen undt nur vor
dießmahl sagen wie daß ich bin undt bleibe
E. L. demütige gehorsame baß undt gantz ergebene
trewe dinnerin.

Elisabeth Charlotte

ich schicke hirbey ein
espigrame wovon daß endt
all *possirlich* ist

Marly den 14 gbr 1711
ein virel auff 10

heütte kan ich mich ohnmöglich schlaffen legen
ohne mitt meinen zeÿllen mein hertzallerliebste
ma tante auff zu wartten undt noch ein mahl
viel glück sagen undt vergnügen zu dero heüttigen
geburtstag zu wünschen, sambst völliger gesundtheit
undt noch gar langes leben, weillen ich sehe
daß E. L. ungeru haben daß die andtworten
so spät kommen so werde ich hinfüro auff die
frischten gleich andtworten also jetz auff daß
ahnfangen mitt welchem ich dießen abendts
im spatziren bin erfrewet worden, vom 5 dießes
monts ich kan nicht begreifen warumb E. L.
den 4 *october* seindt zum H. abendtmahl
gangen, den mich deücht daß man zu

2/

heÿdelberg den 1 *7br* zum abendtmahl ging
undt nicht den 4 *october* es seÿe den daß
man alle erste Sontag vom mont zu
hannover zum H. abendtmahl geht, so lieb
undt wehrt mir auch E. L. gnädige schreiben
sein, so ist mir doch dero gesundtheit viel lieber
undt nichts ist gesunder alß woll schlaffen
marly den donnerstag 15 *october* umb halb 4 nachmittags
wie ich gestern abendts ahn dieße letzte *linie* war, rieffen
wir zur taffel, habe also nicht eher alß nun wider
zum schreiben gelangen können, den wir haben heüte
morgen den hirsch gejagt, die *Damen* wahren zu pferdt
die jungen versteht sich, die jagt war gar schön, der hirsch
hatt nur 5 viertel stundt gewehrt, aber der könig
ist nach 11 weg auff die jagt undt wie man sich von
haubt zu füßen nach der jagt wieder anderst ahn [/]
thun

3/

muß war es woll mehr alß zweÿ uhr wie wir ahn taffel [sein?]
umb 3 seindt wir von taffel da habe ich 10 oder
12 große züber bringen sehen vor meiner cammer
bin hin umb zu sehen waß es ist so seindt
es gar groß carpen, umb in die brunen zu thun
daß hatt mir doch einen kleinen spatzirgang

thun machen, undt also meine *digestion* vericht komme wider auff E. L. gnädiges schreiben vom 5 wo ich gestern geblieben war, ich bin woll ein thumer teüffel daß ich mir eingebildet daß E. L. hetten nohtwendig errahten sollen daß *Lestoille mad^e dorleans* lust heüßgen ist aber zu meiner entschuldigung muß ich E. L. doch sagen daß mich deücht daß ich E. L. schon verm jahr von dießem heüßgen gesprochen habe, wie es außgebaudt war, vergangenen dinstag ging ich die allmächtige *dame* zu besuchen, sie sagte mir ich solte meine *Damen* in die andere cammer schicken, sie finge so ernstlich ahn

4/

daß mir daß hertz drüber ahn fing zu klophen ich meinte ich würde meine *Lextion* bekommen ich machte ein kurtz *examen* fandt doch nichts, sie sagte mir daß der könig ahn mein sohn undt seine gemahlin, die *conduitte* von ihrer dochter ahnbefohlen undt mir nicht, weillen I. M. festiglich geglaubt daß ich es wie es billig ist von mir selbst thun würde, weillen I. M. aber vernohmen hetten daß ich ihr seyder sie die *commission* ahn H vatter undt fraw mutter geben gar nichts mehr sage so hetten sie ihr *mad^e de maintenon* befohlen mir von I. M. wegen auff zu tragen hinfüro daß junge mensch zu predigen, darnach hatt sie mir alle punckten gesagt, worauff ich predigen solle ich sagte ob zwar daß predigen eine gar verdrießliche sache ist so nehm ich doch die

5/

commission umb I. M. in dieß zu erweisen daß ich ihnen allezeit gehorchen wolle in waß sie mir befehlen mögen, aber ich b[a?]tte I. M. sie mögten der *Duchesse de Bery* sagen laßen die *commission* so sie mir auff erlegt damitt es ihr desto mehr *impression* geben würde, daß hatt der könig gethan, abendt ist vatter mutter undt dochter zu mir kommen, ich habe gleich ahn gefangen mein liebes kindt ist wist selber woll daß ich eüch seyder ewern heüraht nur einmahl geprediget habe, mein *intention* ist auch gewesen, es nimmermehr zu thun allein ich habe heütte ein *ordre* entpfangen vom könig dem ich wie ihr woll dencken

kont nicht widerstehen kan, eüch außzu

6/

legen warumb er eüch vergangen montag
nicht [//] mitt sich in sein *calesch*
auff die jagt geführt hatt, undt daß die
ursach ist daß alle ewere *conduitte* dem könig
mißfehlt, habe ihr hernach alles stück vor stück
vorgetragen dabey gesetzt, daß wen sie begehre
perfect unglücklich zu werden solle sie
nur fortfahren, wo fern sie aber glücklich
wolle werden muß sie erst ahnfangen
sich von jederman so beliebt zu machen
als ihr eüch biß herr habt haßen machen
wen den durch jederman der könig erfahren
wirdt, wie sehr ihr eüch in allen [/] werdet
corigirt haben wirdt er gar gewiß seiner

7/

gnade wider zu eüch werden, also nembt nur
ein gutt hertz betracht alles waß zu ewern
besten dinnen kan undt folgts, so werdet
ihr eüch undt unß glücklich machen ich
habe noch viel mehr gesagt, so zu lang
zu verzehlen sein solte, sie hatt bitterlich
geweindt undt sehr versprochen sich zu endern
gott gebe es ich habe E. L. auch nur gar
zu lang mitt dießer sach auffgehalten
komme wider auff E. L. gnädiges schreiben
den es wirdt spät,
es ist gewiß daß kein ort ist wo man
in alles so gar woll arbeÿdt als hir im
Landt arbeÿtten aber auch gar nicht

8/

woll [feÿl?], die königin in *preüssen* thut woll
alles zu thun ihrem könig auß dem
kopff zu bringen daß sie *pietistisch*
ist, ich muß es gestehen die hirsch
jammern mich offft, *charmant* ist *lauzun*
nicht klein undt heßlich von *person*
aber er hatt viel verstandt undt ist
possirlich, aber nicht gutt, ein recht böß
teüffelgen, *la hontan* beklage ich desto
mehr daß ich die gantze nacht so mitt

winden [bin?] geplagt gewesen daß ich
keine 3 stundt habe schlaffen können
ich *admirire mons^r de la hontan* bey seinen
schmerzen so lustig zu sein kan daß

9/

macht mich glauben daß er nicht sterben wirdt
man ist hir nun *desabussirt* daß *Turckische*
keyßer sich deß königs in schweden wieder
ahn nehmen wirdt, aber waß wirdt auß
den armen könig werden es verlangt mich
recht darnach es zu erfahren, mich verlangt
auch zu hören ob der *czar* nun *manirlicher*
geworden ist, undt wie er sich nun bey E. L.
stellen wirdt die *damen* in *moscau* müssen
gar keine leibstück tragen daß der *czar*
fischbein for rippen helt, die *Turcken*
haben den könig in schweden woll schlegt
gedint daß war der mühe nicht wehrt
2 jahr zu Bender zu bleiben, undt

10/

niemandts zu sehen, mich deücht könig *aug*
ustus ;fengt *serieusse affaire* ahn führt sie
aber nicht woll auß den es kompt ein *metres*
oder ein meß von leibzig darzwischen
wo er nach laufft undt denckt nicht mehr
ahn sein *projet* den gutten konig in
denemarck kene ich woll, waß der macht
muß woll noch einmahl gemacht werden
waß werden aber die arme *Bayerische*
printzen werden so man nicht vor ihren
herr vatter sorgt es freüdt mich recht zu
sehen daß unßere deütschen klug werden
undt nichts mehr nach dem *papst* fragen

11/

alß man hir auch thut, der churfürstin zu pfaltz
muß daß alß einer *ittalleinerin* frembt
vorkommen,
es ist doch ein wenig hatt daß kinder
ihr leben nicht ahn ihre fraw mutter
gedencken hatt sie andern *tord* gethan
hatt sie ihnen doch daß leben geben
undt gelitten sie auff die weldt zu

bringen, ich glaube daß E. L. so die kinder
lieben sich mitt ihre enckelen *divertiren*
ich finde daß die hertzogin *Louisse* recht woll
undt *raisonabel* von deß *czaars* sache
spricht, weillen es wie E. L. sagen so mitt

12/

mitt deß printz von *salm* sach stehet wirdt
er woll nichts verliehren.
die neügebackene fürsten haben groß
unrecht sich den rechten regirenden
herrn zu vergleichen sie solten durch
ihren *respect* erweisen daß sie würdig
sein zu fürsten erhoben geworden
zu sein [/] churpfaltz hatt es zu hoch
undt lang weillig ahngefangen nichts
ist langweilliger alß allein oder in
ceremonien eßen,
man hatt den krieg lang geführt umb *spanien*
man mach nun den frieden umb ruhe
zu haben welches noch beßer alß *spanien*

13/

ist, ich beklage könig *Carls* gemahlin oder
viel mehr die itzige regirende keyßerin
zu *Barcelonne* zu bleiben ohne nach
teütschlandt zu ziehen man wirdt der keyßerin
woll ein raht von *cathalognern* *geformirt*
haben wo der graff *starenberg* undt im
hoff auch ihren platz finden werden
ich fürchte *Louisse* ist kranck sie schreibt
mir fleißig alle wog undt seyder 3 wochen
habe ich nichts von ihr bekommen, ob ich ihr
zwar 4 mahl geschrieben.
mich deücht daß es etwaß gantz neües
ist daß sich ein regirender herr zum
hoffmeister von seinem sohn macht undt

14/

so *incognito* mitt ihm reist biß herr hatt
man es noch nicht gesehen, daß *present*
von der königin anne ist mehr ahngenehm
alß nutzlich walter hatt graff [güldenlen?]
doll erzogen wie E. L. wissen, walter wahren
zwey brüder bey hoffmeistern undt glichen

einander wie zwey tropffen waß ich habe
sie nie unterschieden können, ein junger
edelman so mein *page* gewesen undt
fremiecourt heist undt auff der sehe
gedint hatt hatt mir auch ein klein
hirsch füßgen gewißen ich meinte man
hette es auß *possen* so gemacht, daß ist

15/

woll war daß walter gar nicht schon ist gewesen
die schöne junge fraw von *mylord Raby*
mögte ihm woll wider vergelten waß er ahn
andere gelehnt hatt
die gräffin von *warttenberg* ist eine
rechte narin sich wider von einen
bludtsjungen menschen auß zu lachen
lassen, E. L. cammerfraw machts wie
daß frantzösche schprichwordt sagt *un clou*
chasse l'uattre, ich hette E. L. beklagt
wen die cammerfraw weg wer gangen
den ich kan auch keine neüe gesichter
leyden die fraw von *Ratzenhaussen*

16/

kendt daß geschlecht von *schellenberg*
sie sagt sie wehren alle schön, in dem hauß
undt von gar guttem hauß, ich schicke
nach *paris* hoffe biß sonntag seyde zu
schicken, der arme *allart* so E. L. *tableau*
mouvant gemacht undt nach *lotteringen*
solte ist vor etliche tagen gestorben
in einem poßen spil schlug ihm sein
harlequin ahm schleff er fühlte keine
große schmerzen meinte es were nichts
aber es hatt ein geschwor *formirt* wo
von er gestorben, ich habe noch ein halb
stundt zeit, will derowegen ahnfahngen

17/

noch etwaß auß E. L. gnadiges schreiben vom
1 *gbr* zu sagen, es *touchirt* mir recht die seele
wen E. L. mir versichern daß sie mich lieb haben
sage wie *atis je le desire asses pour le croire*
sans peine, warlich *Lisselotte meritirts* ein
wenig durch den *respect attachement* so sie

vor ihre herallerliebste *ma tante* hatt, undt
wirdt biß in todt mitt vollkommener er
kandtnuß E. L. leibeÿgen verbleiben
mich deücht man unterfengts nun etlichmahl
den könig *salomon* zum lügner zu machen
den man sucht oft waß neües so man
noch nicht gehort hatt, waß in der hollandische

18/

zeitung stehet *passirt* hir vor gewiß
aber ich kan es nicht glauben daß hatt mich
vergeßen machen E. L. die schonne *historie*
zu verzehlen, *Labbé Reigne* hatt mir gestern
vers vor E. L. geschickt, die er ohne brill ge
schrieben daß thun E. L. gott lob auch
er hatt mir dabey sagen laßen baldt
waß beßers vor E. L. zu schicken man stehlt
sich glaube ich zu *wolffenbuttel* oder zu
Braunsweig ahn alß [/] wen man
beseßen were umb durch *exorsiren* deß
hertzogs neüen *catholischen* glauben
zu stercken, ist es möglich daß man
in *ittallein* alber genung ist, E. L. vor *dupe*

19/

freÿlich habe ich von *morosine* gehört ich habe ihn
aber nicht gesehen, er war nicht mehr hir wie
ich in franckreich kam nun muß ich
schließen wider meinen willen undt nichts
mehr sagen alß wie daß ich bin undt
bleibe biß in todt E. L. dmeütige
gehorsame trewe undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 18 october 1711

seÿder gestern abendts seindt wir wider hir thaten aber ehe wir von *marly* weg fuhren eine heßliche jagt so woll wegen deß wetter so so abscheulich war alß die andere tage schön gewest waren, den wir hatten regen undt windt die hunde jagten auch gar übel, (*un cerf de change*) ich weiß nicht wie man daß auff teütsch heist, den ich kan gar nicht weÿdtmensich auff teütsch reden, die jagt dawerte noch einmahl so lang alß alle die so wir beÿ dem [/] schönnen wetter gethan hatten, den es wehrte von ein viertel auff 12 biß halb 2 nachmittags aber nicht recht nachmittag vor unß den niemandts hatte geßen, musten unß auch erst von kopff zu füßen anderst ahnkleÿden, also daß es halb 3 war, wie ich mich ahn taffel setzte, also

2/

daß es halb 5 war wie wir hir ahnkamen, vor gestern entpfing ich in meiner dochter *paquet* ein brieff von *Louise* von *franckfort*, ich werde ihr wider andworten, es ist aber auch einmahl zeit daß ich ahn E. L. gnädiges schreiben komme wo ich vergangenen donnerstag geblieben bin den ich habe noch kein neües, ich hoffe daß E. L. mir in dero erstes gnädiges schreiben so ich entpfangen werde, den *czarwitz* beschreiben werden weillen er den 10 beÿ E. L. sein solte mitt dem gutten hertzog von *Braunsweig*, ich weiß nicht wie es der *czarwitz* begreiff, allein ist nicht fasten übel so solte er es seinen leütten nicht zu laßen, ist es aber woll gethan oder *indifferent* deücht mir daß er seiner leütte *exempel* folgen solte, gutt

3/

undt lustig zu eßen, mich deücht auch daß es nicht genung ist daß er die *mathematique* lernt er solte auch reÿtten fechten undt tantzen lehren umb nicht schulfücksisch auß zu sehen so einem so großen herrn wie er ist gar zu übel ahn stehen solte, undt solte sich insonderheit der *politesse* befleißigen so großen herrn

so woll ahnstehet, der *czaar* wie es scheidt ist
nicht von churpfaltz meinung der wie wir sehen
sein vergnügen in *grand train* setzt weillen
I. L. mitt 1200 *personen* nach *franckfort*
kommen sein, I. L. *train* kutschen undt *liverey*
solle auch die schönsten von gantz *franckfort*
sein, undt nach I. L. solle der *nuntzius* den
schönsten *train* undt *esquipagen* haben aber

4/

daß wirdt die Raugräffin E. L. schon geschrieben
haben, mich deücht daß in einer von den *relationen*
stundt daß ein moldawerischer fürst den *czaar* be-
trogen hette undt weiß gemacht daß die *Turcken*
ihre gröste macht beÿ einer belägerung gelaßen
gelaßen hetten daß diß dem *czaar* die
resolution hette faßen machen den *Türcken*
entgegen zu ziehen wie er sich ihnen aber
genähert hette er die gantze *Turquische*
macht gefunden derowegen nichts anderst
thun können alß sich zu verschantzen, der *czaar*
hatt woll die *Turcken* vom halß, aber den
könig in schweden noch nicht den da hatt er
ja keinen frieden mitt gemacht, mich deücht
die allirten werden keine *pleuresie* bekommen

5/

umb zu geschwindt zu *agiren*, ich glaube er hatt
sich ich will sagen der *czaar*) geschämt seine
gemahlin beÿ recht mäßigen fürsten sehen
zu laßen den die *politesse* kan schwerlich
beÿ eines *corporals* witwe sein, finde daß er
seinen verstandt hirin erweist wie auch
daß er seine gemahlin lieb hatt undt sie
nicht beschimpffen will,
pfaltzgraff *Carl* muß doch der todt seiner
geweßenen gottlichen *auguste* zu hertzen
gehen, mich deücht eine *polnische* fürstin
ist nicht beßer alß eine reichsgräffin
die arme [gräffin/] fürstin *Taxis* jammert mich
recht ist festlich ahngeführt worden

6/

unter unß gerett daß *sacrement* vom heüraht
will mir auch nicht im kopff, ich finde daß

es in allen stücken zu doll dabey zu geht
 glaube die pfaffen machen ein so groß
mistere undt *sacrement* davon, weillen
 sie gern alle weiber hetten, den *ordinaire*
 waß einem verbotten ist hette man ahm
 liebsten, der *mönch* so die andern *mönchen*
 vor *schlaffen* verkaufft hatt seine sach gar
 heimlich undt *subtil* geführt haben den
 sonsten hetten ihn seine *mönchen* woll
 ins waßer werffen können, welches sein
 verdinter lohn geweßen were es gibt schlimme
 leütte unter den *mönchen* wie hatt docktor

7/

Tac so einfältig sein können sich ahn einen
 solchen schelm zu vertrauen, auff alle E. L.
 gnädige schreiben andtwort ich *exact*, muste
 daß von churpfaltz noch nicht entpfangen
 haben, ich habe aber schon lengst drauff
 geantwortet, undt E. L. werden es nun schon
 haben, alle menschen hir seindt vor den könig
 in schweden, meinen er hette die *frantzosen*
 hertzlich lieb ich habe aber doch daß *contrarie*
 gehört, die eintzige *curiositet* so mir noch über
 bleibt ist zu erfahren waß auß dem
 könig in schweden wirdt werden, wen mein
heros den krieg so lang geführt hette alß
 der könig in schweden würdt er den krieg

8/

auch so woll können, mich deücht wo mir recht
 ist so habe ich *Stiquinel* undt seine brüder hir
 gesehen, der *czar* muß die *favoritische In-*
clination nicht recht haben weill er so wenig
 nach seinem *favoritten* fragt undt seine
 gemahlin lieber hatt, es ist dieß jahr die
mode geschwindt, E. L. haben woll *deschapelle*
mad^e de fiene ihren man gekendt der hatte
 ein *Bastard* dochter die hatt ein edelman
 so mein *escuyers ordinaire* ist
 geheüraht zu dießer beyden ^Y lebens zeit
 umb ihr erb zu werden, die ist vor 3 tagen
 in 24 stunden gesundt undt todt geweßen
 hatt daß fleckfieber sambt den kinderblattern
 bekommen, undt wie schon gesagt gleich gestorben

9/

ehe ich von hir nach *marly* bin hatt sich sich ein uffeln
bey mir ahngemelt er ist *neuveu* von dem
so bey I H S mein herr vatter feltzeugmeister
geweßen ist aber nicht lang geblieben
den I. H. konte sein Sauffen undt lügen
nicht vertragen, zu meiner zeit war *hameln*
kein schöner ort aber man rufft mich ich muß
zu *mad^e la Dauphine*
sonntag den 18 *gbr* umb 3 viertel auff 4 nachmittags
gleich nach dem eßen ist meines sohns gemahlin
zu mir kommen mitt ihrem söhngen haben
mich eine gantze stundte auffgehalten, hernach
bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 8 dießes
monts erfrewet worden welches ich mitt
großen trost undt geheürigen *respect*

10/

geleßen sage gehorsamen danck davor, werde
sie gewiß niemandts geben, den waß mir
von E. L. gnädigen händen kompt gebe
ich nicht weg auch habens unßere junge hir
dergleichen schnupdücher die hülle undt die fulle
es seindt viel gar schönne auß *persien* kommen
man machts auch zu *paris* gar schön, nach,
man sicht kein unterschiedt unter die Turckischen
persianischen undt die so man nun zu *paris*
prodirt, es ist mir recht von hertzen leydt
daß deß *czaarswitz* beylager nicht zu
den daran geht E. L. eine lust ab
Braunsweig sein wirdt Y aber ich bin recht
verwundert daß er so schön teütsch spricht
er muß es *perfect* gelehrnt haben

11/

ich komme aber wider wo ich heütte morgen
geblieben war, muß doch noch vorher sagen
daß nach dem ich E. L. gnädiges schreiben
geleßen habe ich 2 auß *Lotheringen* bekommen
eine von von mein dochter, die ander von
dem freüllen, von *fürstenberg*, mein
dochter schreibt mir [/] nur etliche *linien*
den daß waßer war schon durch gebrochen
undt umb 8 schreibt mir die *fürstenbergin*

daß mein dochter gott lob in dem augenblick
glücklich von einer *princessin* geneßen
welches mich desto mehr erfrewet, in dem es
mir recht bang beÿ der sachen war, fürcht
daß es wegen meiner dochter betrübtnuß
ubel ableuffen würde, aber es ist gott

12/

lob alles woll abgangen den mutter undt
kindt befinden sich woll nun komme ich
wider auff *hameln* wo ich geblieben war
unßer herr gott hatt ihnen durch die
refugirte ihre verlohnrne kinder wider
ersetzt so der *Ratzenfänger* weggeführt
hatte, in *7benBürgen*, wie E. L. woll
wißen, brauch also nichts weÿtters drauff
zu sagen, den *generalfeltzeugmeister*
Sumerfelt beklage ich weillen es E. L.
leydt umb ihn ist, daß kleine engel
ländergen so so frisch war undt von
St germain zu fuß herkam undt 105

13/

jahr alt war undt *Le chevallier duldrick* oder du [dultruck?]
hieß, ist vor 2 tagen gestorben, er hatt etliche
kinder hinderlaßen sein elster sohn ist 72
jahr alt undt der jüngste noch nicht 13, ich
weiß nicht wo von daß gutte mächen gestorben
ist, er sprach ein doll frantzösch, ich habe
mich verschrieben aber alß gemeindt daß
ich *Labbe de la bourly* geschrieben hette
walter war auch nicht jung aber doch nicht so alt
alß der gutte ehrliche *mons^r de polier* wahr
alter alß *mons^r walter* aber es ist gewiß
daß er von gar zu vielen kirschen eßen
gestorben ist, unßere königin hatte einen
Sußen ahtem aber kein eintzigen gutten

14/

zahn im mundt undt alle menschen sagten daß
es vom *chocolate* kämme, undt daß in gantz
spanien nur die zähn, hätten welche kein
chocolate drincken, die andern aber wehren
alle ohne zähn, aber es brent die zähn so im
grundt das sie gar nicht stinckendt werden

können sondern nur wie kohlen abbrechen
mich deücht daß in allen *climas desbauchirte*
leütte sein, ich glaube daß die gewohnheit
woran sich die leütte von jugendt auff
setzen wen sie in böße geselschafften
fallen viel dazu thut, es ist leicht ein nahm
vor den andern zu nehmen wen sie mitt
die 3 ersten *boustaben* ahnfangen [falhan?]

15/

predigen habe ich nie gesehen, die fraw von
Ratsamshaussen hatt sie aber gesehen
weill der *czar* keinen *favorit* mehr hatt
hatt der churprintz von *saxsen* ihn nicht
mehr fürchten, die wespe so die jungfer
gestochen kam vielleicht von leütte
so die *pest* gehabt haben undt die boße
lufft mitt gebracht hatt, daß sprichwort
ist *just*, wirdt hir offft *cidirt*, wie ich sehen
auß waß E. L. da gerißen haben so tregt
man die hörner gantz andert beÿ E. L. alß
hir ich habe *mons^r leibnitz* andtwort
ahn *mons^r Baudelot* geben, den mir seindt
die gelehrten sachen zu hoch ich bin nicht

16/

wie man in engellandt ist, den ich hore
die *ittalienische mussiq* gar nicht gern
ich habe viel von die fraw von *a[p?]beville*
gehört aber man meint hir daß es
hexereijen sein, worüber ich habe lachen
müssen, insonderheit weillen die katz
ein jung teüffelgen gefressen
wir haben nun nicht daß geringste neües
hir, ich muß ahn mein dochter undt ihrem
herrn schreiben nach dem ich E. l. werde versichert
haben, daß ich biß ahn mein endt verbleibe
E. L. demütige trewe baß undt gehorsame
gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 22 gber

gestern bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 11 erfrewet worden, werde gleich auff dießes letzte gnädiges schreiben antworten damitt mein brieff desto frischer sein mögte den nun werden sie doch ohne daß ein gar tag[ch?] älter werden, ehe E. L. sie zur *ghör* bekommen, den ich erinere mich noch daß vergangen jahr E. L. meine brieff etlich mahl gefehlt haben, E. l. reiß nach der *ghör* gefehlt mir nicht, den daß wetter ist gar zu schlim ich förchte daß E. L. husten undt schnupen bekommen werden, daß einzige so mir dran gefählt, ist daß ich

2/

glaube daß E. L. den trost dort haben werden dero enckelen den *cronprintz* undt *cron printzes* dort sehen werden, es ist mir lieb daß E. L. auff wenigst einen [hälschen?] sahl mitt *contrefaitten* dort haben worinnen sie beÿ dießem so gar heßlichen wetter spatziren können, ich schicke E. L. hirbeÿ ein mützgen wie die kinder undt gar junge medgen es tragen, dabey ist auch ein abriß wie die kinder es tragen ich habe ein kinder mützgen genohmen damitt es klein *ambaras* geben möge umb heütte weg geschickt zu werden aber der jungen leütte mützgen seindt nicht

3/

anderst der einzige unterschiedt ist daß alle kinder es gantz geradt tragen junge *damen* aber setzen es ein wenig schiff auff, laßen es auffs rechte ohr hencken, undt die *egrette* geht in die höhe, sie seindt eben *coiffirt* mitt *crochet* alß wen man *cornetten* ahnthut ich glaube wie E. L. daß I. L. der *churprintzes* so so schönne farben hatt dieße *mode* woll stehen wirdt, die kupfferstück von den *moden* seindt selten recht wie man die *moden* tregt, alle alte weiber in *ostereich* gehen

noch so jung wie E. L. sie gesehen haben
viel leütte haben mirs gesagt, daß war
nicht gar *pastoral* daß die *bergere* daß [potagram?]

4/

bekam da haben wir nichts von in *astrée*
geleßen, ich finde daß der *czaar* recht
woll ahn die gräffin *cassel* geantwortet
hatt auff den könig in schweden, ich verstehe
daß holländisch woll kan es aber nicht sprechen
mich deücht der *czaar* thet nicht woll wen
er seinen frieden mitt den *Türcken* brechen
solte, den der könig in Schweden würdt
geschwindt davon *profitiren*, undt im
mitt den *Turcken* ins landt fahlen
ich bilde mir ein daß der *czaar* ein
projet gemacht hatt weillen er so sehr
nach hauß eýlt, E. L. werden gesehen

5/

haben auß daß hertzogs von *Braunsweig* ahn mir
ersehen haben, daß das beýlager zu *Torgau*
bey der königin in *poln* wirdt gehalten
werden, daß aber der hertzog noch hofft
den *czaarwitz* undt sein enckel den winter
bey sich zu behalten, ich solte gemeint haben
der *general* [*crasso?* würde jetzt zu viel zu
zu thun haben, umb nach *hannover* zu kommen
können, man sagt hir daß die *pest*
M/40 menschen in *denemarck* weg gerafft
hatt, dem armen holländer ist sein geitz
übel gelungen, ich will ahn die raugräffin
schreiben daß sie mein buch nach *strasburg*
schicken solle so werde ichs gewiß bekommen

6/

mad^e de maintenon hatt mir noch heütte durch
mad^e de vantadour sagen laßen, daß der
konig *mad^e la Dauphine* undt sie sehr
content von mir sein, da sehen E. L. ob
ich nicht ursach habe hoffärtig undt stoltz
zu werden, aber meine *faveur* erhelt mich
noch nicht zu sehr, gott geben daß mein
enckel ihrer fraw geschweýen *exempel*
folgen mag undt sich wie sie mitt der

zeit von allem bößen *corigiren* wo
der könig ist da geht alles allezeit
gar *serieux* undt stammig her, *mons^r*
warnick ;der *envoyes* von *Denemarck*

7/

hatt doch allezeit recht gehabt wie wir nun
erfahren haben, ich glaube daß es deß königs
in schweden *avantage* sein würde, wen der
czaar den frieden mitt den *Turcken* brechen
solte, den alß den würden sie woll den
könig in schweden beÿstehen, ich glaube
daß man daß schiff so der *czaar* gemacht
hatt in hollandt vor ein *raritet* wirdt
behalten werden undt es *meritirt* auch
den ich glaube daß es ohne *exempel* ist
Ravignan hatt nicht so groß unrecht
alß ich gemeint printz *eugene* hatt
ihm eine schriefftlichen urlaub geben

8/

zu dinnen können ich weiß nicht ob ich E. L.
schon geschrieben habe oder nicht daß mein
dochter heütte 8 tag gar glücklich von
einer dochter niederkommen ist wie
sie es gewünscht undt ihr herr auch nun
muß ich auch sagen daß man hir hofft
baldt zu singen können (al fehd hatt
nun ein endt) den man spricht gar
starck vom frieden, ich weiß noch nicht
welche von den 4 stätten gewehlt
sein den frieden zu *tractiren* behalten
wirdt ob es *reiswick utrecht achen*

9/

oder luttig sein wirdt, aber die *plenipotentier*
sollen [/] erstertag weg, gott gebe
seggen aber biß ich den frieden außblaßen
höre kan ichs nicht glauben, muß E. L. doch
auch sagen wie die *nouvellisten* zu *paris*
den frieden außschreiben, sie sagen daß die
engländer *Gibraltar* undt *Le port de mahon*
haben sollen, daß man ihnen noch dazu *Ipern*
undt *dunckercken* *demolirt* geben solle, daß
man unßerm könig *Lisle Tournay* undt

gantz *arfois* wider geben solle daß die
hollander *la gueldre espagnole* behalten
solle daß chur *Bayern les pais bas*

10/

in *souverainitet* haben solle, daß unßer
könig in *spanien* gantz *spanien* undt *cathalognien*
undt *indien* behalten solle wie auch *sicillien*
oder *sardaigne* ahn statt *sicillien* daß
ist alles waß ich davon habe erfahren
können, aber ich komme wider auff E. L.
gnädiges schreiben och wie woll thut man
zu *franckfort* dem *nontzius* auff einen
guten fuß zu stehen, wie man hir auch
thut, mich verlangt recht zu vernehmen
wo der könig in schweden hin kommen
wirdt, der konig in *poln* kan *vif* sein
wen er will hir waren es I. M. al zimblich

11/

aber beÿ dem konig in *denemarck* habe ich gar
keine gespürt ich finde es artig vom *czaar*
daß er den konig in schweden seinen
lehrmeister heist, aber waß aber der könig
in *denemarck* von seiner gemahlin gesagt
ist gar nicht artig weist nur ein boß
naturel von den 2 [hero?] mag noch woll
mehr gesoffen alß gefreßen werden
es ist woll war daß niemandts in gantzen
königreich mehr *politesse* hatt alß der
könig alle alte *frantzösche* lieder
weiß ich schir der *duc de charo* hatt gestern
seinen eÿdt abgelegt undt wie man es

12/

hir heist *Le baton* genohmen E. L. haben seinen
groß vatter hir noch sehen er ist erst lang
nach der konigin in *spanien* beÿlager
gestorben, E. L. haben ihn gar gewiß
gesehen, mich deücht E. L. haben allezeit
ein gutt gedächtnuß gehabt, aber ich habe
mein leben keines gehabt, fürcht alß
daß ich baldt *radotiren* werde, die *inquisition*
steht einig undt allein beÿ dem *papst* er will
es nicht abschaffen umb zu wissen wie

in allen ortten alleß hergeht, den unter
dem *pretext spionirt* man alleß auß
umb überall zu regiren wo er kan

13/

wir haben gantz undt gar nichts neues hir daß
ich weiß, ich schicke E. L. hir beÿ neüe *vers* von
Labbé Reigne, die mütz ist im der schachtel
undt daß abgerißene kindtgen in dießem
brieff, wo zu ich nichts mehr sage alß daß
ich E. L. bin undt biß in todt verbleibe
E. L. demütige trewe gehorsame baß
undt gantz ergeben dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 29 october 1711

E. L. sage ich demütigen danck vor die gnade so sie mir gethan haben einen *expressen* nach *hannover* zu schicken mitt dero gnädiges schreiben vom 15 *gbr* den ich muß es gestehen ich war in rechten sorgen, umb zu wissen wie E. L. reiß abgangen war, ich wurde also woll herzlich erfreuet wie mir der *page* E. L. gnädiges schreiben gewissen ich sprung so leicht auff daß meine cammer schir drüber eingefallen were, E. L. müßen schönner wetter zur *ghör* haben alß wir hir, welches mir von hertzen lieb ist, den die wege kosten keine mühe, wen es schön wetter ist aber seyder Sambstag den 17 hatt es hir nicht auff gehort

2/

nacht undt tag zu regenen, welches die wege abscheulich macht, drumb war mir so angst vor E. L. reiß, gott sey danck daß es so woll abgangen, undt gebe auch noch seinen sorgen zu E. L. rückreiß daß sie auch so woll ab lauffen mag, es ist mir recht von hertzen leydt daß ich daß glück nicht haben kan mitt E. L. die alte hertzogin von *Braunsweig* zu sehen, ich sehe so gar gern *contrefaitten* aber so gern ich sie auch sehen mögte, so würdt ich doch nicht ohne E. L. sehen wollen, den darin bestündt meine eintzige freüde, mich deücht man macht alß die *melusine* mitt hauben mitt 2 spitzen undt einen langen *flor* drüber einen rock mitt enge ermel undt *just*

3/

ahm *poignet* hengt wider wider ein *flor* wie ein *engagente* ich bilde mir ein daß E. L. alte hertzogin eben so gekleydt ist, mich deücht daß wie E. L. deß alten hertzog tracht be schreiben ist einer in dem buch so E. L. mir haben belieben zu schicken von dem so sich in alle alter hatt mahlen laßen, so dem nicht ungleich ist, ich bin fro daß E. L. daß *amussement* haben, die gewohnheit thut viel eine

tracht schön oder heßlich zu finden,
deß *czaars* beylager muß nun schon
vorbey sein, weillen es den 21 geschehen
ich bin nicht zu frieden daß E. L. nicht

4/

dabeÿ geweßen sein, da werde ich gott seÿe
lob undt danck mitt noch ein gnädig schreiben von
E. L. vom 16 erfrewet werde, wo mir gott daß
leben verlieÿet, werde ich biß Sontag drauff
andtwortten, ich finde daß der *czar* groß
recht hatt *assop* nicht mitt seinen schiffen
zu liffern wollen aber er solte es nicht
versprochen haben, undt sich lieber durch
geschlagen haben, alß versprechen undt
nicht halten, ich hoffe daß pickelhäring E. L.
ein wenig wirdt lachen machen, aber es wundert
mich daß E. L. kein wordt vom frieden
sprechen da man doch hir so ein groß

weisen

5/

von macht undt nur den *passport* auß hollandt
erwahrt die *plenipotentier* fort zu schicken
ich findt es aber ein böß zeichen daß E. L.
kein wordt davon sagen, noch der zeit
habe ich mich alles guts zu rühmen, aber
im *cabinet* will man mich noch nicht aber
ich bins gantz getröst wen man mich nur
sonst woll *tractirt*, es mag mir aber auch gehen
wie es woll in gutt oder bößer zeit werde ich
biß ahn mein endt sein undt bleiben E. L.
demütige trewe gehorsame baß undt gantz
ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 25 october 1711

heütte spitze ich mich auff kein gnädig schreiben von E. L. den ich habe alß verspürt daß wen E. L. zur *ghör* sein kommen die brieffe ein oder zwey tag späätter ahn alß wen sie zu *hernhaussen* sein gestern wurd ich doch mitt ein gnädig schreiben von E. L. recht in der seelen erfrewet ob es zwar nur vom 22 *7br* war der herr *hassenberg* brachte mirs welches so voller gnaden vor mir ist daß ich nicht genung davor dancken kan, noch meine erkendtnuß bezeügen kan, aber ehe ich auff E. L. gnädige schreiben komme muß ich eine *commission* ablegen so ich schon zwey *posten* vergeßen habe nehmlich von *mad^e la princesse* die hatt mich gar sehr gebetten E. L. zu sagen daß wie die zeittung hir erschollen von dem

2/

todt deß kleinen printzen von *preüssen* waren I. L. zu *equoan*, haben es erfahren seyder wir wider von *fontainebleau* kommen, undt hette also E. L. nicht eher ihr leydt hir über bezeügen können, bitte E. L. aber zu glauben daß E. L. nichts widerfahren kan so sie nicht mitt entpfindt es guttes oder bößes undt daß sie alle die *sentiementen* vor E. L. hatt so sie E. L. schuldig ist daß seindt ihre eygene worte, bitte umb verzeyung daß ich es schon zwey mahl vergeßen habe zu sagen, aber es ist leyder kein schlimmer gedächtnuß in der weldt alß daß meine nun komme ich auff E. L. gnädiges schreiben durch *mons^r hasenberg*, ich kante ihn schon den er ist schon einmahl hir geweßen mitt zwey junge
graffen

3/

von *Bromnitz*
da er hoffmeister bey war, er ist ein feiner mensch es ist aber kein *westphälinger* so ihm sprechen die zähn mehr zu helt alß er mich deücht daß alle geistliche außer die *Bibel* langweillig sein, *Mons^r Leibnitz* hatt deücht mich woll gethan zu erweißen wie man ihm unrecht

gethan, wen man ihn "glaube nichts" geheÿßen
 hatt, *apropo* von glaupe nichts, *la farre* der
 all sein leben schir *profession* davon gemacht, ligt nun
 auff den todt, ist gar bang vor sterben hatt
 gebeicht *communicirt*, undt offentlich umb
 verzeÿung gebetten so viel *scandal* gegeben
 zu heben hatt dabey versprochen daß wo
 unßer herr gott daß Leben noch fristen
 wolle er der *epicurieschen philosophie* gantz

4/

absagen undt gar ein *exemplarisches* leben
 führen, mich deücht es were besser ein *ordinarie*
 leben zu führen, alß zu erweißen daß man
 bang ist wen man sterben solle, man meint
 daß der arme *La farre* nicht davon kommen
 kan, den er hatt ein geschwor in der brust
 daß leütte etlich mahl verliebt worden in
 leütte so heßlich sein wie der graff platten
 wundert mich nicht, den sie können sonsten
 gutte *qualitetten* haben ein gutt gemühte
 verstandt undt waß dergleichen mehr sein
 mag, so ahn sich ziehen kan, aber daß
 man einen *bruttallen* volsauffer wie er ist
 lieben kan daß der kein verstandt hatt

5/

daß kan ich nicht begreifen, die dießen *humor*
 haben können kutscher undt stallknecht lieben
 ich kan nicht erdencken wie die gutte *harling*
 sich so versehen hatt ihre *niepce*, einer
 solchen *Bestia* zu geben, in der pfaltz sagt
 man in dem fall von einer solchen *person* sie
 hatt sich verhauen, graff platten *meritirte*
 woll daß seine fraw ihn mitt ein par hörner
coiffiren solte, gott gebe daß die lieb zwischen
 churprintz undt seine gemahlin allezeit
 wehren aber wie E. L. wißen so sagt *Lucrece*
 in *clelie mais helas il n'est point d'eternelles*
amours, *ordinarie* thun daß die kinderblattern
 sie machen die augen kleiner die naß dicker

6/

undt den mundt verzogen, aber die innerliche gutte
qualitetten daß kan keine kinderblattern

verderben, ich finde I. L. recht glücklich wegen
 ihrer tugendt undt gutte *qualiteten* von ihrem
 herrn undt auch von E. L. geliebt zu sein
 wie I. L. herr ist weiß ich nicht, aber gott
 lob ich weiß durch mein eÿgen *exempel*
 daß wen E. L. einem ein mahl gnädig sein
 so ist es vor allezeit den E. L. seindt
 beständig, undt gar nicht wanckelmütig
 nun habe ich auff alles geantwortet waß
 auff E. L. gnädiges schreiben zu andtworten
 ist, so ich durch den herrn *hasenberg*
 geschrieben haben nun muß ich in die kirch

7/

dießen nachmittag werde ich auff daß vom 8ten
 andtworten so ich noch gespart habe.
 Sonntag den 25 *october* umb halb 4 nachmittags
 gleich nach dem eßen ist *mad^e dorlean* undt
 ihr söhngen zu mir kommen, die seindt
 anderthalb stundt beÿ mir geblieben
 drum habe ich nicht eher alß nun wieder
 zum schreiben gelangen können, ahm hertzog
 von *Braunsweig* habe ich schon vergangen
 donnerstag geschrieben, undt auff E. L. schreiben
 vom 8 geantwortet aber nun aber [be?]fehlt mich
 der schlaff so erschrecklich den es ist nun
 die *ordinarie* stundt daß ich nicht mehr
 weiß waß ich sage, ich ein wenig ein nickerchen
 thun

8/

muß wie man in der pfaltz sagt,
 nun ist es gott lob gethan nur hoffe ich fortzu
 schreiben können, es ist heütte so ein dunckel
 niederiges wetter daß noch 10 mahl mehr zum
 schlaff neigt alß *ordinarie*, aber nun ist
 es gott lob vorbeÿ, daß hertzog *anthon ulrich*
 E. L. von *oppenburg* erinert mich ahn *cloppenburg*
 da so ein großer brandt endtstundt
 undt E. L. wir alle die gantze nacht in der
 gaßen herumb lieffen biß man E. l. ins
 schloß gebracht hatte, mir schreibt der
 gutte hertzog vom 4 auß *Braunsweig*
 der *czaarwitz* schreibt gutt teütsch aber
 ich kan mich ahn die itzige teütsche

9/

mode nicht gewohnen daß man durchleücht
 undt nicht E. L. sagt, ich liebe die *ceremonien*
 weniger alß niemandts aber mich deücht doch daß
 in sichere gelegenheiten *ceremonien*
 nohtig sein alß nehmlich wan leütte
 von solcher *qualitet* wie der *czar*
 undt seine *prinzessin* ist, beylager halten
 zu *Torgau* schickt es sich beßer alß ins
carlsbaadt ich habe E. L. schon gesagt
 wie leydt es mir ist daß sie nicht dabey
 sein werden, ich finde daß es eine
 starcke *resolution* ist von der *printzes*
 von *wolffenbudel* ;so weydt in einen

10/

so wilden undt rohen ort zu ziehen
 den es ist noch gar frühe im jahr daß
 sie die *moscowitter polirt* haben undt
 der *czarwitz* ist sich selber ein wenig zu
 hart mitt seinem fasten umb es nicht
 ahn andere zu sein, mich verlangt
 daß E. L. ihn mogen zu sehen bekommen
 daß teütsch hatt der *czarwitz* schon
 gelernt [aber?] welch ist sein handtwerck
 den ich habe gehört daß ein jeder
 von den *czarischen printzen* ein
 handtwerck haben muß undt daß der
czar sich deßwegen zum schiff zimmer

man

11/

gemacht hatt aber man rufft mich ich muß
 ins *salut*,
 in dießem augenblick schlecht es halb 7 undt
 wir kommen auß dem *salut*, undt ich habe
 schon 2 *vissiten* gehabt *mad^e la princesse*
 undt hernach *mad^e de Berry*, eines ärgert
 mich sehr von dem *czarwitz* der herr
hasenberg ;sagt, er leße die meß selber
 daß würde mir abscheülich vorkommen
 wen ich seine gemahlin sein solte, es
 wundert mich nun nicht daß er pfäffisch
 ist, undt keine lust in tantzen fechten

noch reitten nimbt, daß meß leßen
hatt ihn gantz verdorben, man solte ihm

12/

doch begreiffen machen daß es gar nicht
fürstlich stehet.
auff daß letzte gnädige schreiben so E. L.
mir die gnadt gethan haben vor dero abreiß
zu schreiben, habe ich schon vergangenen
donnerstag beantwortet, mich verlangt
unerhort zu wissen wie E. L. *violente* reiß
bey dießem so gar heßlichem wetter
abgeloffen ist, umb die warheit zu bekenen
so fürchte ich daß E. L. auff wenigst husten
undt schnupen erdapen werden, gott geben
daß ich in meiner forcht betrogen werden
mag, undt erfahren daß E. L. in voller
gesundtheit wie vergangen jahr mogen

13/

ahnkommen sein, undt *pickelharing* E. l.
wider woll *divertiren* mag, mich deücht vor
dießem wahren E. L. nicht faul auff zu stehen
den wie wir nach *iburg* von *zelle* reißen
stunden E. L. alletag vor tag auff da lernte
mich *Mons^r donep orion* kenen, die *vers* von
corneille undt *racine* wie auch die *commedien*
von *molliere* bin ich eben nicht müdt
wen sie nur woll gespilt werden aber
es seindt nun gar schlegte *commedianten*
ins konigs *troupe*, die weiber gingen
noch woll hin aber die männer deügen
nichts insonderheit heit vor deß *serieux*
die teütsche *troupe* ist der *fatigue* gewohnt

14/

ich liebe ja die *commedien* genung daß man
mir davon reden mögte warumb solte
daß E. L. gerewen,
der *czar* muß einen ahnschlag haben
daß er so nach hauß eylte oder solte er
so großer eyll nach seiner *corporals*
fraw haben vor die *Turquische* schnuptücher
sage ich noch mahlen gehorsamen danck
es were mir lieb wen mein *billiet* churpfaltz

gefahlen könnte, ich sehe nun woll daß
mons^r warnick in allem recht gehabt
undt seine zeittungen gutt geweßen
undt war, es ist viel deß printzen

15/

von *salms* eÿgene schuldt geweßen
daß er so gefangen undt übel *tractirt*
worden wie man seine *tante mad^e La*
princesse selber verzehlt hatt, er ist ein
faltig genung geweßen umb zu glauben
daß ein *sauvegarde* so er von *mons^r Le*
dauphin ihm vor 2 jahren geben ihm
diß jahr noch nützlich sein könnte, waß
mich auch noch recht jammert ist daß
seine schwester *printzes leonor* M/4 thaller
auß *ittallien* bekommen hatt so all
ihr haab undt gutt ware, daß hatte sie
ihrem bruder zu verwahren geben

16/

daß ist alles drauff gangen, ich glaube
nicht daß sie waß davon bekommen
werden, *mons^r de warnick* ist der *danische*
envoyé der verstandt hatt undt von
gutt geselschafft ist undt so braff
schon ein mützig gen geschickt
plaudern kan, ich habe E. L. Y viel leütte
seindt E. L. meinung daß man nie
übeller *coiffirt* geweßen alß nun der
könig sagt alß recht *possirlich* es seÿe
im leydt daß zu seiner zeit die
damen nicht die tracht undt *maniren*
gehabt hetten alß nun den mitt dießen
coiffuren mitt dem taback würdt ihn

17/

ihn keine versuchung gebracht haben mitt
ihren ungeschnurte leiber undt *escharpen*
hirauß sehen E. L. daß sie undt ich nicht
allein sein so die itzigen *moden* mißfählt
ich erinere mich *mons^r wangenheim* nicht
mehr, muß kein wercks von kindern
gemacht haben, undt nicht viel mitt mir
umb gangen sein, bloße ohren ist wüst

undt noch mehr wen die haar dabeÿ gezogen
sein wie *canintier* so man beÿ den ohren
helt, vom *nontzius* werde ich nichts mehr
sagen, überall seindt die bedinten auff
eine art, wen wir nach *fontainebleau*
reißen kommen die meine mitt

18/

hundert fragen ahngestochen, E. L. seindt
gar zu *modest* mitt ihren schreiben aber alle
die so E. L. schreiben sehen, wissen wie sie
davon sprechen sollen, ich verbleibe
biß in todt E. L. demütige trewe baß
undt gehorsame gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

da ist wider ein ein schöner
brieff von *monsr palus*

Versaille den 1 gbr 1711

In dießem augenblick [/] komme ich auß
der *Capel* undt bin zum H. abendtmahl gangen
gleich nach *Monsieur Le dauphin* daß wirdt mir
hoffe ich glück vor jener weldt bringen daß
ich mitt so einem gotts fürchtigen herrn in der
communion bin, nun komme ich auff E. L. gnädiges
schreiben vom 16 dießes monts, es ist mir woll
eine hertzliche freüde zu sehen, daß E. L. meine
brieff nicht allein nicht müdt werden sondern sichs
auch nicht verdrießen laßen zu andtworten undt
auch solches gern thun, es ist ein recht *interesse*
ahn mir solches zu wünschen, den E. L. gnädige
schreiben seindt mein gröster trost undt freüde
in dießer weldt, wie ich daß so gar heßlich

2/

wetter gesehen, hatte ich gehofft daß E. L. wider
nach *hannover* kommen würden, aber weillen
es sich nun geendert hatt undt gar schön geworden
fürchte ich daß E. L. gar lang wie vorm jahr
dort bleiben mögen, den ich habe vorm jahr
woll verspürt, daß die brieffe langsamer
gingen diß jahr aber habe ich durch E. L.
gnade noch keines verfehlt, welches mir desto
tröstlicher ist, in dem ich recht in sorgen deßwegen
war, kan E. L. nicht genung meine schuldigste
danckbarkeit davor erweisen, wen man nur
in sorgen sein solte waß den frieden oder krieg
befordern oder abhalten solte, müste man jetzt
woll geschäfttig sein, aber so viel *ambition*
habe ich nicht, finde daß es gar genung vor

3/

vor mich ist nur genung ahn E. L. allein *attachirt*
zu sein, undt mein gröstes vergnügen durch
deroselben zu haben, in allen andern sachen
außer waß E. L. betriefft nehme ich alles wie
es kompt, undt bekümere mich umb wenig sachen
in dießer weldt, undt viel weni[ch/]ger waß
mich selber ahngeht alß waß E. L. betriefft,
die gewohnheit thuts nur auff der erden in
einem waldt zu gehen oder in einem gartten

wen E. L. 2 oder 3 mahl werden in dem waldt
spatzirt haben werden sie es nicht mehr ungemach
lich finden, E. L. *valet de pied* wollen sich mitt
recht erfrewen daß unßer herr gott sie bißher
erhalten hatt, darauff brachte in den *valet de pied*
auch woll eins auff zu, ich glaube man

4/

wirdt mir heütte daß hirn threhen machen so
offt werde ich *interompirt* es ist heütte der
1 tag im mont, da kommen alle meine schuldener
daher aber ich engehe ihnen, wir seindt heütte in
der meß schon geweßen undt haben 2 meßen
gehört, heütte werden wir noch predig haben
undt 2 *vesper* die von allerheylligen undt
die vor den todten es mag auch gehen wie es
wolle so werde ich doch heütte nicht zum nacht
eßen gehen biß ich vollig auff E. L. gnädiges
schreiben werde geantwortet haben, ich bin
woll E. L. meinung daß es artig ist wen
die junge *personen* nicht faul sein undt
gern spatziren hir meinen die jungen
Dames daß nichts artigens ist alß allezeit
auff einen lotterbett zu liegen undt

5/

undt selber zu sagen *que je suis paresseusse* undt
mich eckelts recht, der *exempel* habe ich viel
gesehen daß leütte sich auß lieb genohmen
haben, undt darnach nicht mehr haben leyden können
hir ist nichts gemeiners, aber es kompt *ordinarie*
wen jedes von beyden waß anderst im
kopff bekompt, wen man nichts nach den leütten
fragt kan man sich leicht in die weldt schicken
es ist nur wen man recht *part* nimbt
daß man nichts übels leyden kan, so über
zwerg hergeht, ich bin nun all woll zu
frieden den man plagt mich nicht mehr
ravignan hatt sein wordt nicht gebrochen
printz eugene hatt ihm urlaub geben wie
er aber den urlaub von dießem *printz* erhalten

6/

weiß ich nicht sie seindt von einem handtwerck
kommen sich also woll vergleichen, in dießer

welcht ist nichts beständiges also es mag
 mir woll oder übel gehen dencke ich allezeit
 daß es nicht dawern wirdt, erfrewe mich also
 nicht übermäßig wen mirs woll geht, undt
 wen mirs übel geht, betrübe ich mich auch nicht
 gar zu sehr, den allezeit daß enderung
 kommen wirdt, ich glaube nicht es seÿe den
 daß der groß türck seinem groß *vizir*
 eine neüe vollmacht gibt, sonsten, glaube
 ich nicht daß es möglich ist daß der *vizir* einen
 neüen *accord*, mitt dem *czar* macht
 der könig in schweden, muß *Bender* auß
 wendig wissen den es ist nun lang daß

7/

I. M. dort sein, ich hoffe man wirdt E. L. große
relationen von deß *czaars* beÿlager schicken
 ah in dießem augenblick werde ich mitt E. L.
 gnädiges schreiben vom 19 erfrewet werde
 es aber vor donnerstag sparen halte dießes
 vor eine *recompens* von unßerm herr
 gott, dieß vergnügen erlangt zu haben
 ich habe auch die *octavia* mitt ein brieff
 von *louisse* empfangen, habe aber noch der
 zeit nicht gehabt etwaß zu lesen, den
 gott verzeÿ mirs es ist heütte sonsten
 ein verdrießlicher tag, aber alles übel ist
 vergeßen nun ich ein gnädig schreiben
 von E. L. habe [habe?] ich alles übel vergeßen

8/

daß liedt *sans pain sans vin sans plomb sans poudre*
et sans canon hatte ich nie gehört ich habe
 meinen *cathegismus* gantz vergeßen
 unßer gedachtnuß steht nicht beÿ unß,
 aber E. L. konnen woll behalten haben
 waß ihnen nicht gefehlt aber waß sie
 guts drin haben kompt auß ihrem
 eÿgenen hirn, so baldt alß ich leütte
interessirt sehe undt daß sie alles umb
 gelt thun trawe ich ihnen kein undt
 glaub sie *capabel* alles vor gelt zu
 thun, ich kan nicht laßen zu glauben
 daß der konig in schweden es jetzt
 gereüet so *fier* geweßen zu sein

9/

undt niemandts haben glauben wollen
man sicht hir woll daß die *campagne* in
flandern ein endt den der *marechal*
de villar ; undt alle seine *generals personen*
seindt wider hir, *villar* heilt ohne pflaster
von lorbern den er geht eben so woll undt
strack alß wen er es viel gebraucht hette
pickelhäring ist nicht unnöhtig zur *ghör*
wie ich sehe die *commedien* so die teütschen
commedianten spielen kan man nicht
behalten ahn statt 24 stundt wehren
sie jahr undt tag, alle menschen werden
zu der *ghör* vett nach hauß kommen
weillen man dort so woll ist undt drinckt

10/

undt sonsten keine mühe hatt, es ist verdriß
lich daß unßere brieffe so gar lang müßen
unterwegen sein, E. L. sagen nicht wie lange
die reiße von der *ghör* werden wegen unßer
brieffe verlange ich die rüch reiß wir haben
gar nichts neües hir, morgen werden wir
nach *marly* wo ich hoffe daß wir mehr
erfahren werden, aber wo ich auch sein mag
werde ich doch allezeit sein undt bleiben
E. L. trewe gantz ergebene baß undt
demütige gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 5 november 1711

wir seindt seyder vergangenen montag abendts wieder hir,
 wir haben zwar gott Lob keine unglückliche *sthubert*
 gehabt wie vor ein jahr, aber gar eine schmutzige
 undt naße jagt, den es hatt nicht ein augenblick
 auffgehört zu regnen, alle unßere junge *damen*
 seindt braff naß worden, sie haben hernach doll drin
 geßen, viel frisch schweinen fleisch geßen Süßen
 neüen wein drüber gedruncken undt englischen
cider daß hatt der *Duchesse de Bery* so übel be
 kommen, daß sie gestern den gantzen tag das
 grimmen gehabt, undt oben undt unten gangen unten
 biß auffß bludt mein gott, wie große mühe haben
 junge leütte *raisonable* zu werden gestern, war
 daß wetter so schon alß es vorgestern heßlich es war
 ein rechter frühlingstag ich spatzirte morgendt
 eine halbe stundt, undt nachmittags 5 viertelstundt

2/

wie ich wider herein kam, wurde ich mitt E. L. gnädiges
 schreiben vom 22 *8br* gantz unverhoffter weiß erfrewet
 worauff ich heütte andtwortten werde, weillen es daß
 frischte ist, sage aber vor her gehorsamen danck
 vor E. L. gnädige vorsorg, und daß sie alles so woll
 besteht haben, daß mir noch kein gnädig schreiben
 bisher von E. L. gefehlt hatt, welches mir woll ein
 hertzlicher freüde ist E. L. haben noch nicht gesagt
 wie lange die reiß von der *ghör* weren wirdt
 ich finde wie E. L. daß daß alter *moderat* macht undt
 man nicht so offt boß wirdt den vorgestern ehe

von versaille

ich [hir/] Y weg ging ist mir eine abendtheüer begegnet
 so mich vor dießem schrecklich erzürnt hette undt
 greülich herauß fahren machen, es hatt mich woll
 recht verwundert, seyder vielle jahren her verliehr
 ich alle morgen wen ich gelt im beüttel habe gelt

3/

ich hatte verdacht auff einen alten kammer knecht
 schickte den nach hauß ließ ihm seine *gagen* undt
 ließ mich nicht mehr von ihm bedinnen, seyderdem
 bin ich etlich jahr in ruhen geweßen seyder ein
 par jahr hatt daß stehlen auß meinem beüttel

wider ahngefangen, ich sagts es muß wider jemandts
 stehlen in meiner cammer den alle ahnfang deß
 monts verliehre ich gelt auß meinem beüttel
 eine von meinen cammerweyßern so *mad^e Bertaut*
 meiner armen dochter ist, sagte es muß entweder
 eine cammerfraw oder noch ein cammer knecht
 sein, ich will so woll acht haben daß ich die *person*
 auff der thaht erdapen werde, kein mensch
 hatt weytter hir ahn gedacht, vergangen montag
 wie man mir schuh undt strumff ahnzicht sagt eine
 von meinen cammerweibern zu einer andern
chaussés madame je m'en vay querir des espingles

4/

mad^e Le clair sieht der frawen nach undt sieht daß sie
 ahn statt spellen hollen geraht auff meinen beüttel loß
 geht undt mitt einer handt daß tuch so sie alle
 morgen beÿ meinem ahnthun vor sich tragen auff
 den beüttel wirfft, mitt der andern aber wie die
 taschen spieller unter daß tuch fährt, *Le clair* fengt
 ahn überlautt zu ruffen *made marchand pourquoy*
jettes vous vostre linge sur les hardes des poches
de madame et encore sur sa bourse et mettes
la main desous, moy sagt die *marchand je ne touche*
pas a la bourse de madame aber wie sie ihn schon
 auff gemacht hatte undt wider wolte zu mache
 der beüttel aber *a resort* ist undt starck klackt
 wen man ihn nicht mitt zweÿ händen hält also
 geschahe es auch, undt klackte so hart daß wir
 es alle hörten, da sagte *Le clair pour apresent*
L'affaire n'est plus douteusse, die ander wurd

5/

feüer rodt sagte *quoy vous m'accusses donc d'avoit*
voles madame [ich/] sagte *Le clair je vous ay veüe*
prendre plusieurs choses qui ont estés perdues
des gants des evantails de papier de la
cire d'espagne je n'en ay rien dit, parce que
j'estois seulle et n'avois point de temoins
mais je vous ay advertie que je vous
guetterois et que si vous esties asses
hardie pour vollen en la pressence de Madame
que je vous desellerois vous estés tombes
dans Le cas, je ne l'ay pas caches, c'est
vostre fautte et non La miene die ander

sagte *impertinante que vous estes* ich hatte
noch kein wordt gerett auff diß wordt sagte

6/

ich *doucement marchant voila des parolles qui ne
ce dissent pas dans ma pressence*, sie sagt *vous
n'entendes donc pas madame quelle dit que
j'ay ouvert vostre bourse et refermes* ich andtwortete
*elle dit vray et vous estes bien hardy de luy
soutenir le contraire, de ce que nous avons
tout ouis* darauff geht daß weib in mein
cabinet findt *Le clair* drin undt gibt ihr
eine [braffe?] mauschelle, die kompt wider in meine
cammer undt klagt mirs ich schicke sie zu
der *Dame Dhonneur* umb ihr recht zu schaffen
undt den *manque de Respect* ahn der andern
zu straffen, sie hatt noch daß hertz den die
frantzösche weiber seindt abscheülich frech
umb mich zu fragen, ob ich die sach [glaube?]

7/

ich andtwortet *de sang froid pour ne Le
pas croire il auroit falu n'avoir pas
ma bourse [/] en main et la fermer de
vant moy* si sagte *L'aves vous ouy* ich sagt
*non pas seulement moy, mais tout cequi
est dans la chambre* La entendu, *c'est
pourquoy croyes moy n'en parles pas et
sortes dicy*, in andern zeitten were ich nicht
so *de sang froid* gewesen, die arme hecks
hatt mich doch gejamert es ist 20 jahr daß sie
bey mir ist, undt ich habe nie nichts ahn ihr gespürt
aber nun ist einmahl alles herauß kommen
undt alle tag verzehlt man mir neüe stücke
von ihr die abscheülich sein, ob dießes zwar

8/

nichts sonderliches ist, undt ein *bagatelle*, aber
doch verdrießlich daß einem die leütte hir nach
20 jahren untrew werden, aber hir mitt genung
von dießer langweilligen geschicht, komme
wider auff E. L. gnädiges schreiben bin ahn
der jagt, es ist so *different* zu pferdt den
hunden zu folgen oder in *Caleschen* hernach
zu fahren, daß wen meine gesundtheit

es nicht erfordert, würdt ich nicht mehr auff
die jagt fahren, kan also leicht begreifen
daß E. L. in ihrem bett bleiben wen die
andere jagen, niemandts hatt sich mehr über
madame La Dauphine zu beklagen so ist
gegen alle menschen höfflich undt ahngenehm
sie hatt viel verstandt undt kan mitt sich

9/

selbsten machen waß ihr gefehlt, es ist gewiß
daß *mons^r le dauphin* auch viel verstandt
hatt undt ist ohne laster, er ist *devot de*
bonne foy kan also vor keinen rechten
bigot passiren, solte I. L. leydt von der
religion [klagen?], würdt es auß ander leütte
ahnstiftung geschehen, aber nicht von sich
selber, aber ich hoffe daß alles üfels so
auß der verfolgung endtstanden den herrn
klug wirdt machen, es ist nirgendts zu [Leýden?]
daß leütte so frembt sein den [meister?] spillen
da werden sie sich zu *hannover* woll verhütten
Louise scheüet sich alles neües zu schreiben
so zu frankfort vor gehet den sie schreibt nicht

10/

viel neües, die wahl von neüen keyßer habe ich eher
durch mein tochter alß die raugräffin vernohmen
mad^e de savoye schreibt mir daß der hertzog von
savoyen ihr herr sehr *content* von dem neüen
keyßer ist, ich fürchte die *czarin* wirdt nicht
so glücklich sein alß die keyßerin, den ich findt
den *czarwitz* zu pfäffisch sein meß leßen
choquirt mich recht, die *moscowitter* undt *Turcken*
mögten einander woll über *assop* wider in die
haar kommen, daß *article* war zu hart daß
der *czar* seine *flotte* brenen solte, ich fürchte
E. L. werden weder den *czar* noch seinen sohn
zu sehen bekommen welches mir recht leydt
den daß halb zame undt halb wildt beýlagen
würdt E. L. doch waß neües geweßen

11/

sein undt verenderung geben haben, ich verliehre
auch dran weillen E. L. sich die mühe haben geben
wollen mir *relation* davon zu machen, es hatt

wenig gefehlt daß *Lodun* undt *saumur* nicht sein
über hauffen geworffen worden, der *marechalle*
de clerembeau elster bruder hatt ein gar
schön schloß in dem landt von quadersteinen
gebawet recht woll daß ist gantz über einen
hauffen 4 tag hatt daß wackeln gewehrt
mitt ahnstöß es soll gar abscheulich gewest
sein, *apropo* von verstörte schloßer man setzt sie
nun auff silberne schachteln wie E. L. durch diß
schachtelgen sehen werden, so ich die freyheit nehme
E. L. hirbey zu schicken, es ist eine kirbe vor einen
wilden ort wie der ist wo E. L. nun sein

12/

ich schicke noch die seyde nicht den in gantz *paris*
hatt man keine finden können wie daß *eschantillon*
man hatt es nach *Lion* geschickt erwartens alle
tag so baldt es wirdt kommen sein werdt ich es
E. L. schicken, *ma tante* von *maubuisson* hatt mir
offt *personlich* undt mündtlich gesagt aber E. L.
seindt gob lob nicht wie dero fraw schwester
war die hatte der schlag troffen undt wurden
krencklich lahm undt ellendt, aber E. L. seindt
gott lob gesundt hoffe also daß es weiter
gehen wirdt, undt wünsche es von grundt meiner
seelen, den ich woll mitt warheit sagen daß ich
tausendt mahl lieber sterben will alß E. L. endt
zu erleben, *jochem henrich* ist 62 jahr alt er
jammert mich so abscheulich geworden zu sein

13/

aber sein Lalala undt drin drin drin ist gar
zu wunderlich wie kan eine solche sach einen
menschen ahnkommen ich glaub daß es *convulsionen*
sein, alle die *Bullaw* seindt gutte ehrliche leütte
die arm fraw von *Ratzamshaussen* so dieße
reiße noch von *marly* ist wirdt die ander woch
nach *haus*, aber so unß beyden unßer herr gott
daß leben verlejet wirdt sie zu künfftigen
frühling wider kommen, mitt ihrer *possirlichen*
sprach macht sie *mad^e la dauphine* von hertzen
lachen, *mad^e de savoye* ist gutt von *natur*
undt *mad^e la dauphine* durch verstandt
die konigin in *spanien* hatt auch gar
große *meritten*, ich glaube daß der[m?] könig

in schweden nun gerewet so frech gegen dem

14/

Reich gewest zu sein wirdt nun woll waßer in
seinem wein thun wie man hir alß sagt in
gleichen fehlen, der *chevallier de St george* ist
seyder gestern wider zu *St germain* ich glaube
daß seine fraw Schwester fro wirdt sein, so
lang dießes königs fraw mutter lebt
wirdt er woll nicht von *Religion* endern
waß hernach geschehen wirdt [*sal den siedt?*]
lehren, man meint hir daß es der königin
anne rechter ernst ist frieden zu machen
gott gebe es, die churprintzes von *Bayern* ist
zu beklagen so übel von den blatter zu
gericht zu sein, ich fürchte daß die regen
undt nebel E. L. spatziergang in waldt sehr

15/

verderben wirdt *pickelharing* wirdt daß beste
thun müssen, die teütsche *commedianten* müssen
groß gedächtnuß haben so viel stücker zu
behalten können E. L. werden schon auß einem
meinem brieffen ersehen haben wie daß sich
der printz von *salm* zu sehr auff alte *pasport*
von *mons^r le dauphin* vertrawet hatt, wen ich
mad^e la princesse wider sehen nach dießer
reiß werde ich E. L. sagen können wie
es mitt deß printzens von *salms* sach abge
loffen ist, man muß woll von alten geschichten
reden wen man keine neüe hatt, hirmitt
ist E. L. gnädiges schreiben vollig beantwortet
bleibt mir nur überig zu sagen daß ich

16/

ich biß ahn mein bin undt bleibe E. L. demütige
trewe gantz ergebene baß undt gehorsame
Dinnerin.

Elisabeth Chalrotte

P. S.

ich habe vergeßen zu fragen ob der *chronprintz*
undt seine gemahlin nicht wider zu der *ghor* zu
E. L. kommen werden daß were doch billich

marly den 8 gbr 1711

ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben komme vom 19 gbr mitt welchem ich schon vor 8 tagen bin erfrewet worden welches ich aber biß her gespart, weillen ich woll gedacht daß ich heütte kein frischeres haben würde, ehe ich den wie schon gesagt auff E. L. gnädiges schreiben kommen muß ich E. L. die standthafftigkeit deß *conte de thoulouse* verzehlen nach dem er sich zum todt [*preparirt?*] undt wie es der brauch ist, seine *devotion* vorgestern morgens gantz in der stille vericht ist er wider in sein *apartement* kommen, hatt von gantz andere sachen alß sein bereytung gesprochen abendts hatt er 3 taffeln mitt cartten zu richten laßen hatt zu gesehen, undt mitt jederman gar lustig gesprochen undt gelacht unterdeßen hatt man in seiner schlaff cammer die taffel zu gericht wo man ihn auff binden solte lachte undt sagte *voila mon*

2/

lit de Repos selbige nacht hatt er 6 stundt gantz ruhig geschlaffen, weillen er aber viel eher alß *ordinaire* zu bett gangen war sagte er man solte ihm waß vorleßen umb desto eher ein zu schlaffen, weillen aber der so ihm *ordinaire* vorlist nicht da war nahm *mons^r de senternun* daß buch undt wolte leßen, laß aber so übel daß der *comte de thoulouse* über lautt ahn fing zu lachen undt sagte er solte auff hören, den er konte un möglich einschlaffen müst lachen wen er ihn hörte andern tages alß gestern umb 7 stundt er auff umdt ließ alle *Balbierer* hollen undt alles fertig machen, wie es fertig war hatte niemandt daß hertz es ihm zu sagen sie kamen in sein *entresol* sahen alle einander ahn undt hatten die threnen in den augen er lachelte sagte *je*

3/

vous entend et say ce que cela veust dire wie er in sein cammer kam, fandt er *boudin mad^e la dauphin* der *mons^r Le dauphin* docktor ge weßen, undt jetzt auch der *doyen* von der *facultet* ist, dem sagte er *mons^r le doyen vous estes trop tendre pour un homme de vostre mestie* zu

*Mons^r fagon sagte on ma dit qu'il y a deja
un heure que vous estes icy jen suis faché
car je say que cela vous fait mal quand
vous ne dormes pas auttant qu'il vous en
faut je seres tres faché de vous faire
mal sprang hernach auff taffel undt ließ sich
ruhig binden, wie er gebunden war sagt er
messieur je vous prie despeches vous jay La
La pandule devant mes yeux je veres combien*

4/

*de minutttes vous me tienderes er hatt in der gantzen
operation kein schreyß gelaßen undt allezeit ge
sprochen er sagte je sens que vous tenes la pierre
tires marechal der woll merckte daß daß loch
nicht groß genug war den stein in der breite
herauß zu ziehen ließ ihn fahren umb ihn anderst
zu faßen, der comte merckte es undt sagte il
me semble que vous quittes la pierre marechal
sagte il pouroit y en avoir plus d'une, ah sagte
Mons^r le comte de thoulousse tires Les toutes
s'il y en avoit 12 marechal faste den stein
bey der spitze undt zog ihn gerauß die operation
hatt nicht gar 5 minuttten gedawert, den stein
hatt man dem konig gleich gebracht er ist waß
lenger undt breyter alß ein hüner ey aber nicht
so dick viel platter, wigt 2 oncen, der conte de*

5/

*thoulouse hatt gleich befohlen man solle mad^e dorlean
sagen daß es woll abgangen were man hatt ihm
vor undt nach dem puls gefühlt, ist immer in feiner
tranquilitet geblieben, ein solch sang froid ist
doch etwaß rares, dieße nacht hatt er nicht so woll
geschlaffen alß wie vorige, die wunde halte
ich thut ihm wehe er solle gesagt haben, daß er
gar offt größere schmerzen gelitten hatt alß
die operation selber, es ist abscheulich wie man
die leütte bindt, die hacken bindt man in die händt
undt den ellenbogen ahm knie, aber hirmitt
genung von dießer abscheulichen operation), ich komme
auch einmahl auff E. L. gnädiges schreiben, durch
E. L. gnadt habe ich noch nichts ahn dero reiß [nichts/] ver
lohren sondern fleißig dero gnädige schreiben endt
pfangen, were es bey mir gestanden mich dazu zu thun*

6/

würden E. L. die meinigen eben so geschwindt empfangen haben, ich habe recht von hertzen lachen müssen, über daß *tendre Dialogue* vom alten *pelnitz* undt sein *fraw mad^e de fiene* sagte alß sie were einmahl zu dem alten *duc de vandosme* kommen der lag auff seinem todt bett undt sahe sahe seine gemahlin star ahn sie sagte zu *que regardes vous Mons^r* er sagte *que vous seres bien tost une bien laide veuffe*, sie andtwortete *ouy mais vous seres alors pouris mon amis* daß war auch ein *tendre dialogue* wie E. L. sehen, wo mir recht ist, so geht daß *Lutherische* liedt (wo soll ich fliehen hin) auff die melodey von dem von gott gott will ich nicht laßen) dießes ist das erste *lutterische* liedt so ich in der kirch zu *hannover* gehört habe, es wundert mich nicht daß der junge *pelnitz* zum bettler wirdt werden wen er nur nicht auch gar zum *excroq* wirdt, den gar junge

7/

Leütte ist nichts gefährlicher alß sich dem spielen zu ergeben *harling* danckt mirs noch daß ich ihn davon abgehalten habe, ich habe jetzt erfahren wer der *masquirte* mensch gewesen so in der *Bastille* gestorben es war gar keine *Barbarie* daß er so *masquirt* gewesen es war ein englischer *mylord* der in der *affaire* mitt begriffen war vom *duc de Barwick* gegen könig *willhelm* dießer damitt könig *willhelm* nie erfahren mag wo er hinkommen, ist er so gestorben dieße schlimme *mode* aber hatt man hir daß man den leütten selten sagt waß gegen sie hatt undt keine verthätichung erlaubt aber da kompt man mir alleweill sagen daß mein eßen kommen ist, werde mitt der *fraw von Ratzenhaussen* haußen E. L. gesundtheit drincken.

8/

Sontag den 8 gbr umb 4 nachmittag gleich nach dem eßen hatt mich ein so starcker schlaff überfahlen daß ich michs ohnmöglich habe erwehren können werde nun erst wider wacker undt man gibt mir dieß *vers* vor E. L. vom *abbé Reigne* über das ich ihm gesagt daß E. L. ihn gern kenen mögten

E. L. müssen ihm aber gnädigst verzeihen,
daß er sie noch als hertzogin *tractirt* er darff
nicht anderst sagen, aber solte gott unß frieden
geben wirdt es schon anderst werden, ich habe
deß *abbé de Bouquoy* brieff gar nicht nârisch
gefunden mich wundert daß seine *historie*
so wenig [geraß] hir gemacht hatt, ich sehe
deß jahrs so gar viel leütte von allerhandt
nationen undt zu *Monsieur S.* zeitten
noch mehr als nun daß es ohnmöglich ist

9/

alle leütte im gedächtnuß zu behalten, ich wolte
daß E. L. den *abbé de Bouquoy* zur *ghör* hetten
weillen er E. L. *divertirt*, ich kan nicht begreifen
wie *La hontan* mitt allen seinen schmerzen so lustig
sein kan undt ahn lieder machen gedencken
monseau mag vielleicht woll predigen aber *labbe*
reigne macht in meinem Sin ahngenehmere *vers*
als er die frantzösche *vers* von der [/] *frantzösch*
Reformirten kirg seindt gar zu alber jetzt
undt kein vergleichen mitt den teütschen,
so recht schön sein, undt sehr tröstlich zu
genfft hatte man [sie?] in gutt *frantzösch* gesetzt
es nimbt mich
wunder, daß die andere *reformirten* kirgen
dieß gutt *exempel* nicht gefolgt haben
wie können die frantzösche pfarher nicht begreifen

10/

daß man lieber in sein eÿgen sprach bett als
in frembder sprach, aber E. L. seindt der pfeÿller
von den *refugirte* kirch, man sagt kein wordt
von daß man die *refugirte* von *orange* gejagt
hatt von solchen sachen hört man nichts hir
abteÿen undt bischtumer gibt unßer konig
auch woll in gantzen königreich aber der
papst muß die bullen dazu geben, daß feg
fewer ist noch nicht gantz abgeschafft,
den man macht noch viel *servicen*, aber man
ist nicht mehr bang davor, undt gibt nicht mehr
Landt undt gütter umb nicht mehr lang
im wegfewer zu bleiben, dieße *mode* daß
fegfewer zu fürchten, ist gantz abkommen
conte porto brillirt hir ist überall außer

11/

zu *marly* da darff kein frembder hin wen man die *Religion* nehmen wolte wie E. L. undt ich, undt nur die zwey ponckten betrachten nehmblich gott lieben von gantzem hertzen von gantzer Seelen undt seinen negsten alß sich selbst, würden wenig *religion disputten* unter den christen sein. ich gestehe ich ver lange recht zu erfahren waß entdtlich mitt dem könig in schweden werden wirdt ich glaube nicht daß der frieden bestehen kan mitt dem *czaar* undt *Turcken*, ich solte meinen daß der *czaar pettersburg* solte gebawet haben weillen es seinen nahmen führt, ich habe beßer *opinion* vom *czaar* alß von seinem

12/

herrn Sohn den von dem pfäffischen weissen kan nichts gutts kommen ich fürchte daß die nicht glücklich sein wirdt
printzes von wolffenbüdel ^Y E. L. werden auß meinen brieffen ersehen haben wie baldt ich hir erfahren daß könig *Carl* zum keyßer erwehlt worden, wen wirdt aber die keyßerin von *Barcelonne* weg ziehen, ich glaube daß wen daß geschicht, daß es ein zeichen von frieden sein wirdt, daß war doch ein wunderlicher einfall vom *czaar* ahn einem keyßerlichen ort eine *polnische garden* zu schicken mitt 3 stück wirdt man nicht weit bey der belagerung springen es ist wie mich deücht in allem ein ellender ahnstaldt undt alles ist schlapies

13/

hir hatt man ein sprichwordt so auch ein wenig hir auff kompt man (*c'est l'histoire de la cicogne, sotte gens font sotte besoigne*) umb deß *czaar* willen wolte ich daß der Türck den frieden gebrochen hette damitt der *czaar* sein wordt halten möge, die *person* davon E. L. reden so nicht geliebt will sein, ist ein wenig zahmer seynder meiner *harangue*, nach ihrem herrn fragt sie noch zu wenig, man muß hoffen daß weillen die erste sich so sehr

geendert hatt, daß die unßere es endtlich
auch thun wirdt, die gutte fraw von *harling*
hatt mir offt verzehlt wie E. L. undt I. H. mein
fraw mutter zu *augsburg* undt *regensburg*

14/

undt wie I. H. S. dort ins kindbett kommen sein
von einem sohn so nur 3 tag gelebt, ich muß
widerwillen schließen den ich muß ahn mein
dochter schreiben durch einen von ihren stallmeistern
so dieße nacht fort wirdt, kan also vor dießmahl
nichts mehr sagen alß wie daß ich E. L. ein *paquet*
seÿde schicke, so gott will undt ich lebe wirdt
biß donnerstag daß zweÿte *paquet* folgen
ich wolte daß ich mich in die seÿde verbergen
konte undt kommen E. L. mündtlich zu versichern
wie daß ich biß ahn mein endt bin undt bleibe
E. L. demütige gehorsame baß undt trewe gantz
ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

marly den 11 gbr 1711

vergangenen montag bin ich mitt 2 E. L. gnädigen schreiben vom 26 undt 29 8br auff einmahl erfreuet worden, sage auch gehorsamen danck vor alle beylagen, so dabey wahren, so woll vor die Sacksische alß *franckfortische*, man muß in der *moscau* kein *papir* machen daß der *czaar* es selber so genau *examinirt* undt secks bögen gemacht, alles waß ich von dießem herrn höre gefählt er mir viel beßer alß waß ich von seinem herrn sohn höre, daß meß leßen undt pfaffgenwerck will mir nicht im kopff vor einem so großen herrn, sein Herr vatter solte es nicht leyden, den daß kan niemandt in der weldt gefahlen, gibt ihm darzu schlegte undt verachtliche *minen*, ich weiß nicht wie es hertzog *anthon ulrich* auß stehen kan, ich bin versichert daß wen E. L. zum beylager hetten kommen können [/] daß sie ihn würden *corigirt* haben weillen er verstandt hatt, wen E. L. nach der

2/

ghor reißen gehen sie viel geschwinder alß die *post* weillen sie in einem tag ahnkommen, undt die *post* 3 tag haben muß umb nach der *ghör* zu kommen E. L. haben woll groß recht zu glauben, daß ich leicht vergeße waß ich geschrieben habe, den neimandts in der weldt hatt leyder ein schlimmer gedachtnuß alß ich, man *tractirt* mich woll man redt freündtlich mitt mir, aber ich bin nicht von dem *particulir* undt sehe den könig eben so wenig alß da ich noch nicht in gnaden war, aber weillen mein *parthie* schon lang hirauff gefast war so lebe ich sehr *content*, gott gebe nur daß so dawern mag, aber ahn dießem hoff seindt so sachen gar nicht sicher, jedoch will ich mich nicht Quellen undt allezeit daß beste hoffen ich weiß beßer alß niemandts wie es mitt unßerm graffen

3/

von *nassau* gangen den ich gab ihm raht sich bey *mons^r le duc du maine* ahnzumelden umb den könig zu sprechen, darnach wie er den könig sprach mir der konig von der sach ich that mein bestes vor ihm undt *mons^r du maine* auch, so kamme er in gnaden der könig that

drauff eine *campagne* der graff hilt sich
 über die maßen woll der könig schrieb mir
 (*je vient de voir que vous m'aves dit vray et
 que vostre amy Le comte de nassau est homme
 de courage de meritte et qui fait bien la guerre*)
 dießer graff ist ein rechter wackerer herr so sich
 von jederman *estimiren* macht, ich halte recht
 viel auff ihn, er liebt seine gemahlin über die
 die maßen hatt ein recht gutt gemühte

4/

aber man hatt E. L. woll war gesagt daß
 wer hir nicht in *faveur* ist, gar nicht ahngesehen
 wirdt, von welchem standt man auch sein
 mag, ich mögte dem gutten graff von *nassau*
 woll einen sohn wünschen, den ich bin versichert
 daß es ihn betrübt keinen sohn zu haben
 ich bin in seinen schloß zu *saarbrucken*
 es ist ein schon schloß recht lustig *sitouirt*,
 der gartten ist auch nicht heßlich,
 es hatt mich verdroßen undt verdrist mich
 noch daß E. L. nicht auff deß *czaarswitz* beÿ
 lager gewesen sein, ich fürcht der *czar*
 wirdt die gantze *famille* mitt weg führen,
 ich hoffe daß wen der *czarwitz* sich den

pfaffischen

5/

humor ein wenig wirdt abgewendt haben daß
 er alß biß her forthgeführt hatt, der *czar* wirdt
 sich wider von seinem *Brandewein* erfrischt haben
 wie hoffartig die *Ducs et pair* hir im landt sein
 ist nicht zu erdencken undt viel seindt keine
 rechte edelleüdt der *vidame* ist uhrenckel von
 der alten *mad^e de chevreusse* den *mons^r de chevreusse*
 ist ihr leiblicher enckel, ich habe sie noch gesehen
 die alte *chevreusse* sie war von recht gutter
 geselschafft undt verzehlte ihre *historger* recht
 artig, ich hatte nie gewust daß daß liedt
 von der *belle piedmontoise* auff sie gemacht
 worden, solche lieder helffen mehr zur *historie*
 alß *medaillen*, also nicht mal *apropo* daß
 man sie behelt, *le ton plaintif* ist eine

6/

betrübte sach, vor sich undt vor andern, davon werden mich E. L. auch nicht hören *Lamentiren*, ob ich es zwar woll thun könnte in sonderheit wegen meiner armen knie, er frewet mich recht zu vernehmen daß E. L. *Le pas de menuet* noch kenen den man muß starck im *jared* haben umb daß zu tanzen können, daß ist woll waß *rares* daß ein jungfreüllen lust nimbt waß rechts zu lehrnen aber man rufft mich zum nacht eßen muß also eine *pause* biß morgen machen, wünsche E. L. eine ruhige nacht undt gesunde erwachen vor morgen, undt fröllige undt vergnügte tage, muß doch auch noch sagen daß ich heütte wider gantz unverhoffter weiß mitt E. L. allernädiges schreiben vom 31 8br bin erfrewet worden, werde aber morgen wegen der jagt undt der *vissitte* vom englischen hoff ohnmöglich drauff andtwordten können werde es vor Sontag sparen

7/

donnerstag den 12 9br umb 9 uhr morgen ich bin heütte ein stündtgen eher auffgestanden umb E. L. desto lenger zu *entreteniren* können, den nichts in der welt geht uns über dieße lust, weilen ich E. L. doch leyder nicht *personlich* auffwartten kan, ich bin nur bang, daß [/] mirs gehen wirdt, wie letztmahl da ich auch so gar übel geschlaffen hatt die ursach meines übelln schlaffen ist daß man mir [meine?] meine nacht mütz so übel auffgesetzt hatt daß sie mir alle augenblick herabgefahlen, undt die har alle mahl gezogen so daß ich kaum ein augenblick habe schlaffen können, drumb gehen mir nun die augen wider willen zu, welches mich woll von hertzen verdrist den alle ich sehe daß die mühe früher auffgestanden zu sein gantz umb sonst ist. ich habe ein halb stündtgen geschlaffen nun ist es mir wider besser, komme also auff E. L. gnädiges

8/

gnädiges schreiben wo ich gestern abendts geblieben war, mich wundert daß es nur schon so kaldt zur *ghör* ist, hir haben wir woll gar heßlich wetter gehabt aber gar nicht kalt, nur regen undt windt seyder gestern ist daß wetter recht schön aber ein wenig frischer frirt doch noch nicht, es ist so lange daß man woll sicht daß ob E. L. zwar gerne schöne leütte sehen daß

sie E. L. doch nicht gefährlich sein, ich bin doch fro
 daß mr walter nicht todt ist, *La neuville* ist ellendig
 undt mitt großen schmerzen gestorben die *comis*
 so *examiniren* ob nicht *marchandise de contrebande*
 in *paris* kompt, oder frembtes saltz oder Tapack
 wolten seine kutzsch *examiniren* er sagte daß
 man es nicht thun solte weillen er *envoyes* von
poln were, worüber einer von den *comis* zornig
 wardt schoß eine *pistol* nach ihm draff ihn in den
 kopff er starb zwar nicht gleich dran allein

9/

es wurdt ein geschwor drauß woran er wie wüttendt
 starb, ich habe E. L. schon die andere reiß wie wir
 hir wahren ein *alamoden* köpgen geschickt er wundert
 mich daß E. L. es noch nicht empfangen haben, daß
 ist verdrießlich daß die sachen so gar lang unter
 wegen bleiben ich werde nicht übel wen ich ohren
 sehe aber die warheit zu bekennen so gefahlen
 [/] sie mir gar nicht kan nichts schön dran finden
 zu *St Clou* war eine *dame* nehmlich die *gransay*
 die eckelte mir recht hatte blatte fewer rohte ohren
 mitt [schupen?] undt trieffen, daß ist recht eckelhafft zu
 sehen, ich war bang daß ich keine schweins ohren
 mehr eßen könte, weillen ich die gesehen hatte
 kein man kan schön mitt einem bloßen halß sein
 weiß nicht wie sie sichs eingebildt haben, ich habe
 eine cammerfraw gehabt die ist auch von einer *wespe*
 gestochen worden hatt nichts alß blatter vom [breÿ?]

10/

weÿgerich drauff gethan daß hatt ihr die geschwulst
 gleich benohmen undt den schmerzen auch aber daß
 sie nehmlich die jungfer *staffort* der gantze leib mitt
 flecken auß geschlagen hatte, ist etwaß gar
 wunderliches mich nimbt wunder daß sie davon kommen
 die *Turcken menagiren* den könig in schweden
 gar *polnische ambassadeurs* zu empfangen da
 der könig in schweden noch beÿ ihnen ist ist ja ein
 rechte *bravade* gegen dießen armen könig 4 mahl
 M/100 thaller ist ein groß gelt vor einen karchen
 man wie der groß *Turq* ist, ich kan es nicht
 glauben, zu dem wen es dem *Turquischen*
 keyßer schon im Sin käme würdt es der
grand vissir schon hindern, den durch diße

gelegenheit könnte er nicht hindern daß der
könig ahn den *Turckischen* keyßer schreibt

11/

wirdt es also nicht leyden E. L. schrieben mir
einmahl daß der könig in schweden die *opinion* het
zu sterben müssen wen er 30 jahr alt sein
wirdt, nun wirdt er es dießen Summer ahm
juni werden wo mir recht ist den 24, mögte also
woll übel ablaufen, wer doch schadt, undt auch
daß unßerm hauß ein königreich abgehen
solte, ich findt daß churpfaltz sich selber tordt
thut so gar übel mitt *Louissen* umbzugehen
er fehlt hirin nicht allein von *generositet* sondern
auch gar von gerechtigkeit, *Louisse* thete
woll ihr recht undt *pretention* gemandts
thewer zu verkauffen so churpfaltz besser
alß sie drumb plagen könnte, ich glaube das
E. L. so viel von [/] jagen zur *ghör* daß sie
es woll gantz müde sein, drumb habe ich E. L. auch

12/

nichts von der heüttigen jagt gesagt welche
gar kurtz geweßen undt keine stundt gedawert
hatt, die *printzes* von engellandt sitzt woll
zu pferdt die freüde zu jagen sahe ihr auß
den augen herauß, der könig aber ist trawericher
alß nie er jammert mich recht, vergangen Sambstag
sahen I. M. recht woll auß aber heütte hatt er
sein *St germainisch* gesicht wider ahngenommen
bleich undt mager, sie seindt wider nacht *St ger
main* umb dort zu mittag zu eßen, werden
aber beyde mitt der königin wider umb 7 her
kommen hir spillen undt zu nacht eßen, ich schicke
E. L. hirbey eine nagel neüe aber in meinem
Sin gar albere *commedie*, so man mir gestern
vorgeleßen, wir sehen noch keine die *commedianten*
deügen nichts mehr, daß macht daß ich sie mitt
weniger ungedult erwartte, die arme

13/

fraw von *Ratsamshaussen* [/] ist vorgestern mitt
vielen threnen nach *paris* undt sambstag wirdt sie
nach *Lotheringen* von dar wider nach *strasbourg*
es were schadt daß der gutte könig von *demarck*

eine *sprituellere metres* hette sie würden ein
ander nicht verstehen, man kan auff den heüraht
sagen wie *scanarelle hohoho Le beau mariage*
wie hatt daß *exempel* von vireck die so woll
undt mitt rew gestorben ist, dieße *metres*
nicht *corigirt*, alles ist wunderlich in dießem
secullum wo man auch nur hin sicht, zu *paris*
glaubt, man den den frieden gantz ich kan ihn
noch nicht glauben, biß ich ihn werde außbläßen
hören kan ichs nicht glauben, den mich deücht
daß es zu wunderlich durch einander kompt
aber wen es daß verhencknuß will, wirdt

14/

schon mittel finden, unßerm herr gott zu gehorchen
ich weiß gantz undt gar nichts neües der *comte*
de thoulouse ist so woll alß man in seinem
standt sein kan, wir erwartten nur daß
augenblick daß der englische hoff ahnkompt
kan derowegen vor dießmahl nichts mehr sagen
alß E. L. demütigst zu bitten alle fehler
dießes heßlichen brieffs zu entschuldigen undt
persuadirt zu bleiben wie daß ich biß in todt bin undt
[ble?] E. L. demütige gehorsame undt gantz ergebene
baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

versaille den 15 gbr 1711

seÿder gestern seindt wir wieder hir, haben noch eine
gar schönne jagt gehabt ehe wir wider von *marly*
weg sein, alle jungen *damen* wahren zu pferdt
der könig war in sein *calesch* undt ich in eine
andere mitt *mad^{le} de Bouillon* es folgte so eine
andere *calesche* mitt 4 *damen*, so lang wir zu *marly*
geweßen haben die hunde nicht so woll gejagt alß
gestern, hiran ist E. L. aber wenig gelegen
der *comte de thoulouse* ist so woll daß man
ihn nun gantz außer gefahr helt aber man hatt
so lang von dießem steinschneyden gesprochen daß
man lange zeit von nichts anderst gehört hatt
dieß ist ursach von einem traum, so viel leütte
hir von hertzen hatt lachen machen, ich mogte wünschen
daß E. L. es auch so poßirlich finden mögen
auff jenem bladt folgt dießer traum,

2/

Songe

tout Le monde s'interessant fort ala santé de Mons^r
Le comte de thoulouse, et estant fort fachés du
cruel mal qu'il alloit ressentir par La Taille
et sur tout mesdames ces soeurs, mais encore
plus particullierement Mad^e La Duchesse dorleans
qui en souffroit nuit et jours, ces dames par
tagent ces craintes et peines dans le someil
mesme une de ces dames Remplie d'entendre
tousjours parler de cette taille, Resoa une nuit
que Le chevallie de sully son neveux estoit
venu La trouver et luy avoit dit, qu'on Le devoit
tailler comme Le comte de thoullouse, mais qu'il
ce trouvoit un grand ambaras que Les chiru
gien luy avoit déclaré ne pouvoir faire la taille

3/

qu'il ne mit en despot ce qui caussoit Lambara
pour quelque temps, ainsi croyant ne pouvoir
mettre ce despot en mellieure main que
celle de sa chere Tante, il La prioit de
Luy garder, qu'elle avoit mis ce despot
de son neveu dans un mouchoir bien
blanc et propre et lavoit mis dans

*sa poche, un moment apres estoit arivés
 Labbé de castries, avec La mesme priere
 que Le chevallies de sully, mais un despot
 bien plus magnifique, La bonne tante
 estoit trop dans les interest de son cher
 neveu pour ne Luy pas donner quand*

4/

*il fust question de Rendre ces despot
 Le mellieur qu'il accepta avec joye mais
 par La mesme raison La colere et laffliction
 furent pour Le peauvre abbé, La dame
 ce reveilla et a fort fachée tout de bon
 son neveu et c'est abbé en contant son
 Resve, Le neveu est outtres de ce que sa
 Tante donne aux dames de si mauvaises
 idées de Luy, et Labbé qui veust tenir ces
 talents secrets qui ce trouvent conforme aux songe
 trouve qu'on le foure la mal a propos
 mais tout les auttres Rient de ce
 bizare Reve, gott gebe daß es E. L.*

5/

auch ein augenblick möge lachen machen.
 ich finde daß meine brieff gar langsam gehen
 undt viel späetter ahnkommen alß E. L. gnädige
 schreiben hirher, daß kan ich nicht begreifen den
 es solte ja all eins sein, E. L. werden nun baldt
versen vom *abbé* bekommen er hatt E. L.
 aber nicht alß churfürstin *tractiren* dörffen
 ich habe ein wenig ahngestanden ob ichs E. L.
 so schicken dörffte aber weillen ich doch weiß
 daß sein art schreiben E. L. ahngenehm ist
 habe ich gewagt undt fort geschickt, er ist nicht
 gar zwey jahr jünger alß E. L. er hatt die
 augen noch sehr lebhaft die zahn seindt
 in *desordre*, die schenckel seindt noch gutt
 beÿ ihm er geht gar starck undt geschwindt

6/

seine handt ist noch schön wie E. L. gesehen undt
 schreibt noch list mitt keinem brill der gutte
 man ist woll hertzlich erfrewet daß seine
vers E. L. gefallen, E. L. thun woll sich ahn
 keinen brill zu gewehnen sie werden ob gott

will biß ins hundert jahr keinen bedörffen
ich glaube daß ich E. L. schön geschrieben habe
wie ein *occulist* so gar gelehrt war, undt
mad^e de savoye wie auch der königin *anne*
augen geheillet hatt, undt welchen ich noch in
frankreich gefunden wie ich in [herkomen?]
mir gesagt, daß waß die augen ahm lengsten
conservirt were wen man keine brillen drüge
undt wen man merckte daß daß gesicht ein
wenig abnimbt solle man doch keine brillen nehmen

7/

sich nur ein zeit lang zwingen, so kame es
von sich selber unvehlbar wider, er hatt recht
ich habe daß *exempel* ahn *matante* von
maubisson gesehen, es ist war daß E. L.
schriefft gantz undt gar nicht geendert ist, gott
Lob, gott gebe daß sie noch 30 jahr auff
wenigst so bleiben mag hette ich *credit* im
himmel würdens E. L. baldt gewahr werden
den daß meiste würdt gar gewiß vor E. L. ahn
gewendt werden, man tractirt mich beßer
alß vor dießem daß ist gewiß allein man
will mich noch in kein *particulier* haben
also habe ich mich noch nicht zu berühmen
daß man meine[r?] geselschafft ahngenehm

8/

findt, mein püpil so man mir auffgetragen helt
sich nun gott lob baß undt *profitirt* von meinen
predigen gott gebe nur daß es dawern mag
vatter undt mutter sagten nichts wurden gantz
attandrit in meiner predig die dochter weinte
bitterlich gabe ihr kein einzig böß wordt
contrarie ich bejammerte sie sehr daß sie so
übel erzogen seye worden undt mitt all ihren
guten verstandt ihre schuldigkeit nicht
gelehret hette noch waß ihre schuldigkeiten
erforderten welche unßer herr gott doch ein
gesetzt hette umb unß glücklich in dießer
undt jener weldt zu machen daß es mir
leydt were daß man mir die *commission* geben

9/

hette sie zu filtzen, daß ich sie aber vor so *raison*

nabel hilte daß ich nicht zweyffelte daß wen man ihr erweisen würdt waß einer große fürstin wie sie nun seye zu kamme waß sie zu fliehen undt zu folgen hette, waß sie dem könig ihrem herrn, wie auch vatter mutter dem *Dauphin* undt *dauphine* schuldig were undt ahn sich selber, so würde sie gantz von *conduitte* endern, undt suchen sich von jeder man beliebt zu machen, worinen ihr glück bestehe, daß ich ihr nichts von unßerm herr gott sage, daß dießes mir zu hoch were daß ich nicht würdig genug davon reden könnte

10/

überlaße derowegen solches ihrem beichtsvatter sage aber nur daß nichts heßlicher stehet wen man von ihrem alter ist sich zwingen zu wollen keine gott heit zu glauben, daß dießes nicht allein gottes zorn undt straff müße nach sich ziehen sondern auch allermenschen verachtung in dem unß *christen* befohlen were gott von gantzem gemühte zu lieben undt seinen negsten alß sich selbst daß sie die jenigen so sie in dieße boße *maximen* unterrichten ihre groste feindt wehren in dem sie sie suchten in dießer undt jener weldt unglücklich zu machen, aber ich die sie nur alß mein kindt undt enckel betracht wünsche nichts

11/

mehr in dießer weldt alß sie vollkommen glücklich zu sehen daß ich mein eýgen glück in meinem alter darauff bawete sie derowegen batte nicht zu glauben daß waß ich ihr zu ihrem beste sagte, auß bößen, humor undt gritlichkeit kämme sondern nur weil der könig mir es befohlen, undt ihr herr vatter blindt ahn ihr were sagte ich in lachen, undt die fraw mutter zu faul sich die mühe zu geben ihr allemahl zu sagen wen sie eine *sotisse* begehe, es seý im zu viellen drincken im kopff auffsetzen dem könig zu protzen ihren herrn übel zu *tractiren* undt schlime

12/

personage zu spielen machen, übel mitt *mad^e*
La dauphine zu leben jederman vor den kopff zu stoßen
 unhöflich sein, undt waß dergleichen mehr
 sein mag, welches ich hoffte sie alles endern
 würde, mein *harangue* war noch lenger aber
 ich fürchte so sehr E. L. schon lange weille ge
 macht zu haben waß ich schon gesagt daß
 ich auffhöre, mein sohn verdirbt offt waß
 ich lang gutt gemacht habe, vor alle zeittungen
 so E. L. mir belieben zu schicken sage ich gehorsamen
 danck, eine papir mühl ist etwaß gar nöhtiges
 der *czaar* hatt es woll so genau *examiniert*
 umb andere in der *moscau* machen zu laßen
 daß wirdt die *moscowitter* auch Sauber machen

13/

wen man ihnen lehren wirdt den hindern met verloff
 met verloff, mitt papir zu wischen, ich fürchte sehr
 daß es mitt dem könig in schweden mitt ein
 Lami ablauffen wirdt, er trawet sich den *Turcken*
 in allem zu viel, es ist mir recht leydt daß
 E. L. den *czaar* nicht gesehen haben seyder er
affable geworden mitt E. L. hette er keinen
trüchman von nöhten gehabt sie können
 auffß wenigst so gutt hollandisch sprechen alß
 er, mich deücht *mensico* hatt kein unrecht
 dem *czaar* die *properté* ein zu predigen
 wollen, man sagt hir engellandt seyde woll
 zum frieden *inclinirt* aber die hollander
 noch nicht, ich wolte daß sie den krieg

14/

so müde könten sein alß ich, meine dochter hatt
allart sein letztes stück von *tableau mouvant*
mylord mackefilt muß erschrecklich widerlich
 gewest sein daß seine fraw sich lieber ver
 uehren wollen alß bey ihm bleiben
 den *mylord Revers* müßen betrübtnüße wider
 fahren sein damitt verliehrt man die *vivacitet*
 undt wirdt *Reveux* ich weiß es bey mir selber
 ich muß etliche brieffe in *Lotheringen* schreiben
 kan derowegen nichts mehr sagen alß daß ich biß
 in todt bin undt bleibe E. L. demütige gehorsame trewe
 undt gantz ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 19 gbr 1711

vergangenen dinstag bin ich, alß ichs mich ahm wenigsten
versahe, mitt ein groß *paquet* von E. L. erfrewet worden
sambt eine *copie* von hertzog *anthon ulrich*, so ich auch
mitt großer *attention* gelesen, allein I. L. beruffen
sich noch auff andere alß *printzes louise* undt herr
leibnitz undt andere mehr, hoffe also daß E. L. noch
viel mehr erfahren werden, alß der gutte hertzog ge
[schrieben?] hatt den ich gestehe daß ich deß *czaars*
hollandische [bradgen?] gar gern höre, den sie seindt
recht vernünfftig, undt man sicht woll auß alles waß
er thut undt rett, daß er recht verständig ist sage E. L. vor
alles gehorsamen danck, undt komme auff E. L.
gnäiges schreiben vom 31 8br so ich noch nicht beantwortt
habe, aber wo vor ich E. L. woll absonderlich demütigst
dancken solte, ist vor die *attantion* so sie haben
mir mitt solchen fleiß meine gröste freüden

2/

nehmlich dero gnädige schreiben, zu schicken, welches
mir woll recht durch die Seele dringt, undt kan
nicht wordt genung finden E. L. meine erkandtlichkeit
davor zu bezeügen, die versicherungen die sie mir
dabeÿ thun von deren so beharlichen gnaden undt
ahndencken welches mich recht vergnügt undt
schir stoltz macht, den ich gedencke *Lisselotte* muß
doch so keine Sau nicht sein, weillen ihre hertzliebe
tante sie so lieb hatt, undt ihrer nicht müde wirdt
es verdriest mich wen ich sehe daß die hertzogin
von *Zelle* beÿ E. L. sein kan wen sie will, dazu
ist sie nicht gebohren wie ich bin, undt ich die ich
E. L. über alles liebe ehre undt *respectire* muß
immer so weÿdt von E. L. sein, daß meine
schreiben sie kaum erreichen können, aber daß
ist gar zu betrübt ich will, von waß anderst reden

3/

anderst reden, die feder ist mir auß der handt entwischt
wie ich sie auff gehoben hatt sie alle die balafferen
gemacht wo vor ich zwar umb verzeÿung bitte, kan
aber ohnmöglich meine zweÿ schon geschriebene bogen
Saubere abschreiben will die *balafern* suchen so gutt
ich kan wider abzukratzen, daß kost weniger mühe

alß daß abschreiben es geht nicht gar woll ab, aber
 ich hoffe doch daß E. L. es werden leßen können
 alle frantzosche weiber bücken sich wen sie alt wehrden
 ich bilde mir ein daß es kompt weillen sie
 zu hohe schu tragen undt die stärke nicht mehr
 haben sich auff recht dabeÿ zu halten, daß macht
 sie bücken, die lufft muß hir ungesundt vor
 die zän sein den man sicht gar wenig leütte
 so zähn lang behalten die fraw von *Ratzenhaussen*
 so 3 jahr alter ist alß ich hatt ihre zähn noch so

4/

die arme fraw ist seyder sambstag weg, ich habe heütte
 morgen ein brieff von ihr von *monmirel* bekommen
 sie fürcht sich sehr vor daß fallen undt umb werffen
 daß daß sie den gantzen tag vor schrecken stirbt
 undt ob sie zwar nacht undt tag fahren können sie
 doch nicht fort kommen, daß man sein leben die
 wege nicht gesehen hatt wie sie nun sein
 viel frantzösche weiber können ihr *menage* selber
 führen, dieße kunst kan ich nicht lehrnen ich
 glaube auch nicht daß E. L. gar gelehrt drin
 sein, den man hatt unß nie *le menage* gelehret
 aber armen guts thun, wißen wir doch eben so
 gutt, alß die hertzogin von *zel*, ich kan schwerlich
 glauben daß die *printzes* von *allen*, in lange
 weille undt zahnschmerzen kan schöner geworden
 sein, nicht verstehlt mehr ein gesicht alß wen die

5/

zahn außfallen, ich glaube nicht daß E. L. daß woll
aplicirte liedt patte werden vorgesungen haben
apropo von lieder ich muß E. L. gar ein doll liedt
 schicken der *comte dharcourt* deß *printz dharcourt*
 sohn hatt eine *dame* geheüraht so reich ist undt
madle de beaujeu hieße ist *jenin de Castille*
 enckel also von gar schlechtem herkommen dazu
 sehr heßlich schwartz wie eine zigeünerin, dünne
 zahn weit von einander, lacht unerhort uhnahngenehm
 jedoch so seindt viel leütte verliebt von sie
 man heist ihren man *Le docteur de Taback* weillen
 man *pretendirt* daß er sich auff nichts in der weldt
 recht verstehet alß den gutten taback zu unter
 schieden, der *Damen amans* seindt 3 ein *abbé*
gascon so man *L'abbé de Leau* heist undt daß

ist der so daß abscheüliche liedt gemacht

6/

so ich E. L. hirbey schicken werde, aber umb es recht zu verstehen, müssen E. L. alle *personagen* kenen lehrnen *mons^r de polignac* ist *Mad^e de mally* ihr dochter mann ein man von 50 jahren der aber er scheidt kaum 40 seine fraw ist schön undt noch kein 16 jahr alt doch hatt er die heißlich *contesse d'harcour* viel lieber alß sein artig weibgen, *Tavane* ist ein junger undt schöner mensch den alle *damen* nach lauffen so *coquet* sein allein er soll *delicat* sein undt nicht viel *fatiguen* auß stehen können, den er den [*mirmidon?*] heist ist der junge *Duc destré* der ist gar eine wunderliche *figur*, nicht großer alß ein kindt von 12 jahren

7/

ein zwergelgen hatt aber eine naß wie *Sandis* undt soll sehr *expert* sein der hatt auch eine schöne fraw dochter von *duc de nevers*, die kan er vor seinen todt nicht leyden, undt von der schwarzen zigeünerin ist er sterbendts verliebt dieße *dame* die den *abbé* nie hatt ahnhören hören ist so *charmirt* von seinem liedt daß sie nichts anderst mehr singt, mich deücht aber daß es nicht woll Lautt, insonderheit daß erste gesetz, so ich gar nicht Sauber noch höfflich findt [/] undt so wenig daß ich ahn gestanden [ob?] ichs E. L. schicken dörrfte, aber weillen es von Lautter bekanten *personen*, muß ichs E. L. doch sagen wen es auch nur were E. L. zu weißsen wie grob man jetzt *amour* macht da kommen

8/

hirmitt kompt diß liedt.
je naimeraÿ jamais que vous
pourveus que je vous baise
je vous Le dis entre nous
ouvores dont les genoux
car si je ne vous f...
adieu comtesse mes amours
adieu comtesse
je saures mieux que poligniacq

[conter?] *ce docteur de Taback*
Le beau Tavane aupres de moy
n'a point dhalaine
mesme je dameres Le pion
au vaillant mirmidon
qui si souvent dit on

9/

en prent la peine Le vilain
en prent La peine
 im fall dieß liedt E. L. zu sehr eckelt kompt
 hirbey *Le contre poison* nehmblich schöne *vers*
 vom *L'abbé reigne*, ich komme wider auff E. L.
 gnädiges schreiben, wo ich zu vor geblieben war
 vor etlichen jahren wolte mich ein bischoff hir *haran*
guiren, undt finge ahn *madame quand on vous*
voit quand on vous voit on oublie ce qu'on
a, a dire ich sagte er solte gedult haben daß
 gedächtnuß würdt wider kommen, er suchte
 eine zeit es kamme aber nichts muste so fort
 ich lachte nicht den den war gar ein gutter
 ehrlicher man den ich nicht beschimpffen wolte
 man sagt hir daß die hollander ahn die königin

10/

anne geschickt haben, den frieden zu finden
 daß aber die königin sie nicht hatt ahnhören
 wollen, freylich wunsche ich den frieden von hertzen
 wie E. L. in dero letztes gnädiges schreiben berichten
 daß man mitt mitt dem könig in schweden
 umb gangen ist es weit, ist es weit von dem
 großen *pressent* er jammert mich recht von
 hertzen ich fürcht der *vizir* wirdt dießen
 armen könig endlich gar vergifften, in der
 armee vom könig in *poln* können sie doch woll
 richtige zeittung von *constantinopel* durch
 deß *fabritzius* bruder [/] bekommen, weillen
 dießer ja noch zu *constantinobel* ist, ich habe
 heütte so gar böße federn undt dinten das
 ich nichts ohne klacken schreiben kan, ich hoffe

11/

E. L. werden mirs gnädigst vergeben ich kan nichts davor
 hoffe es ein ander mahl beßer zu machen, daß der
czaar keine *maniren* hatt ist die aufferzucht

ahn schuldig ich glaube aber daß dießes nun leichter zu *corigiren* wirdt sein, alß deß sohns sein *monacalisches* weßen, ich weiß leyder nur zu woll waß drauff erfolgt wen man den kindern gantz den meister spillen lest von 4 jahren biß 15, man hatt viel mühe sie wider zu recht zu bringen doch ist die unßer itzunder doch zahmer alß sie geweßen ist, es muß eine graußame kälte in der *moscau* sein, daß gefiel mir nicht, die *czarowitzin* mag acht haben daß I. L. die naß nicht [/] abfirt wie es *Monsr courtin* schir in schweden gantz übel sein *masque* nur ein wenig gelüpfft zu

12/

zu haben.

mich deücht daß der gräffin von *warttenberg* [/] *magnificentz* recht *ridiculle* ist, undt ihre kinder werden zu *bettler* [/] werden, den es ist kein hauß so reich es auch sein mag so eine solche *despence* außstehen kan auff der dawer muß alles zu schanden gehen, wie es beÿ ihnen auch [geschehn?] wirdt, der man jammert recht den dieß kan kein gutt thun auff die lenge der könig in *preüssen* deücht mir auch ein wenig *haut et bas* zu sein leütte weg zu jagen die er nicht mißen kan undt hernach eben dieselbe leütte gantz zu vergeßen, daß kan ich nicht leyden, man muß sicherer

13/

in seiner meinung sein, ich kan nicht begreifen welche dinst der graff von *warttenberg* dem von *donna* leisten konte, wie daß gemeine geschrey von der gräffin *platten* geht so glaube ich nicht daß wen ihre gutte *tante* noch leben solte daß sie gar gutte freündt sein würden, bißher helt sich mein zucht beßer ich *flatire* mich aber noch nicht daß es eine gantz außgemachte sach ist der man *adorirte* sie in alle *alberteten* undt ungezochene sachen alß zum *exempel* wen sie frist undt seüfft daß sie kotzen muß sagt er daß gutte kindt ist naturlich es frist

waß gutt ist so lang es kan, freylich

14/

hatt man dießen herrn geheüraht umb nicht zu Sündigen, ein jedes hatt in seinem Sin sein *religion a part*, ich glaube aber daß die *raisonabelsten* wie E. L. gedencken, drumb finden sich deß *abbé Reigne* gedancken mitt E. L. ihre ein, wie rahten E. L. aber so weitt vom but wen sie meinen daß dero gedancken mir jemahlen verdrießlich sein können ich *admirire* sie jederzeit, E. L. sagen woll sie müßen gedult haben biß sie wider in *hannover* sein werden sie sagen aber nicht wen sie wider hin werden, es ist ja nun gar zu heßlich wetter auff dem Landt zu sein, ich hatte gehofft, daß ich

15/

daß ich noch etlich bogen auff E. L. gnädiges schreiben andtworten aber es ist zu spät ich muß schließen undt vor dießmahl nichts mehr sagen alß daß ich biß ahn meinem letzten Seüfftzer bin undt bleibe E. L. demütige gantz ergebene baß undt trewe gehorsame dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 22 gbr 1711

vergangen freÿtag fuhr ich nach *paris* undt gleich zu *mad^e*
La princesse die fandt ich gantz mutters allein sie laße
ein groß buch *in follio*, gantz nagel neü *de la vie*
des saints man will dieß buch aber abschaffen
den man sagt es seÿ ein *jansenist* so es gemacht hat
ich findt aber daß es recht schadt soldt sein wen man daß
buch ab solt schaffen den es ist artig sagt von den
heÿlligen so ein wenig lügenhaffte lautt, *cecy doit*
au temps de L'ignorance [et?] qu'on aimoit Les
fables, et que chacun en faisoit a son gré
also hatt er den himmel mitt gar viel heÿligen
erleichtert, ich kan nicht begreifen worumb man
dieß buch schlim findt, so *parsialliche* sachen kan
ich nicht leyden den den waß schadt wer ein buch schreibt
wen nur waß drinen ist woll geschrieben undt

2/

undt recht war ist solt man den *auteur* nicht danck
wißen die lügen von der warheit zu underscheÿden undt die
leütte dadurch *raisonabeller* zu machen, *mad^e la*
princesse führte mich in ein *cabinet* wo ein *contrefait*
von der konigin in böhmen ist welches woll *perfect*
gleicht wie ich I. M. S. gesehen sie hatt auch
ein groß stück von *matante* von *maubuisson* eine
ste cecille so singt undt *oncle edewardt accompagnirt*
auff einer orgel
die heÿlige Y alß ein großer engel, undten seindt
noch zweÿ kleine engel gemacht so der eine
der damen söhngen sein solle undt der blunde
engel ein kutscher sohn recht schön hernach ließ
sie ihr schön enckelgen kommen *mad^{le} de clermon*
welche ich aber unerhört geendert fandt die naß
so sie so gar artig undt schon hatte ist gantz
dick geworden undt sie schilcht ein wenig welches

3/

daß arme kindt gantz verendert es ist woll schadt
den sie war recht schön, ich will noch hoffen, daß es
ein fluß ist jedoch so ist die naß gar nicht rodt
sicht also nicht geschwollen auß, umb 1 uhr fuhr ich
ins *palais Royal* wie ich eben die stige nauff ging
bracht man mir E. L. gnädiges schreiben vom 5 9br

fing zu lesen kamme die groß hertzogin undt
 fragt mich ob ich nichts neües vom könig
 in schweden wüste, da kam eben *Labbé Reigne*
 in mein *Cabinet* dem ließ ich lesen waß mir
 E. L. vom dießem könig geschickt hatten,
 vor dieße undt alle andere beylagen sage ich gantz
 gehorsamen danck ich ließe dem *abbé* nach dem
 eßen selber lesen waß E. L. mir vor ihm geschrieben
 hatte, er küste mir den rock auß freüden daß

4/

E. L. sich seiner erinert hatten, er wirdt E. L. drauff andt
 wordten undt auch *ittaliensche vers* von seiner *facon*,
 schicken in dießem augenblick entpfange ich ein schreiben
 von unßer königin in *spanien* die schreibt mir
 zwey gutte zeittungen die erste ist daß all ihr
 gelt auß *indien salvirt* ist, undt die zweyte
 zeittung ist daß I. M. schwanger sein, nun
 haben sie genung den kindern brey zu kauffen
 nun sie die zwey glück haben hoffe ich daß daß
 3te nehmlich ein gutter frieden folgen wirdt
 man sagte gestern die königin *anne* hette den
 graff *gallas* so *envoyes* vom keyßer von *Londen*
 weg gehen machen weyllen er I. M. zu starck
 gegen unßern könig undt den frieden gesprochen
 hette, daß macht mich hoffen daß wir endlich
 den so lang erwünschten frienden wider sehen
 werden

5/

werden, daß wirdt wider gantz waß neües sein
 ich hatte E. L. woll gesagt daß die kapper den
 jungen Leütten recht wohl stünden, E. L. haben
 woll groß recht zu sagen daß dießes kein
 danckens wehrt ist, undt daß ich nichts liebers
 thue alß gelegenheit zu finden E. L. in etwaß
 (es mag auch sein waß es wolle) zu gefahlen, könnte
 mich aber nicht *flattiren* daß alle meine brieffe so
 glücklich sein E. L. zu gefahlen, ich schicke E. L.
 hirbey eine *copie* von wordt zu wordt von unßerer
 königin in *spanien* schreiben,
 daß wetter ist sehr unbestandig ist einen tag regnets
 undt ist recht warm, den andern ist es ein schöner
 heller Sonnen schein aber gar kalt, dieß unbeständige
 wetter ist ungesundt undt macht auffs neüe

viel krancken, *made de grancaÿ* war gestern

6/

sehr übel ahn einem flus auff der brust undt ein starck fieber, undt *vapeurs* solte aber daß teütsche sprichwordt beÿ ihr eintreffen daß unkraut nicht verdirbt so wirdt sie gar gewiß davon kommen von *crossen* habe ich woll viel in meiner jugendt gehört den jungfer *colb* verzehlte mir alß wie sie mitt *ma tante Lisbet* beÿ dießes churfürstin groß fraw mutter geweßen, deß könig in *preussen* solte ich sagen, da wuste sie viel von zu verzehlen, es war dießer churfürstin wittumb reißen bekompt jungen leütten woll daß wirdt dem *cron* printz gesundt sein, aber ich hette lieber gewünscht daß der könig in *preussen* nach *crossen* were der *cronprintz* aber mitt seiner gemahlin nach der *göhr* zu E. L. vergnügen es ist schadt daß der *czaar* nicht beßer ist erzogen

7/

werden, E. L. haben woll recht zu sagen, daß wen sie mir alß schicken mich *divertirt* aber nicht allein dießes waß E. L. schicken *divertirt* mich es ist mir auch hoch nöhtig zur *conversation* sonst wüste ich offt gar nichts neües zu sagen, den außer von E. L. erfahre ich nichts kan E. L. also nicht genung vor dieße gnade dancken, ich findt den könig in schweden gar zu *opiniatre* sicht er den nicht daß ihn die *Türcken* verrahten undt betrogen haben, wie kan er sich ihnen noch vertrawen, insonderheit da die *janitzaren* ihn haben umbbringen wollen ich glaube nicht daß er in sicherheit beÿ ihnen ist, aber man rufft mich umb mitt *mad^e La Dauphine* in die kirch zu gehen es ist heütte Sonntag aber in voller meß werden wir doch eine
schöne

8/

mussiq hören ich hatte mich gar nicht betrogen, daß *modet* von *mons^r de La Lande* ist heütte recht schön geweßen ein junger *ittalliener* hatt über die maßen woll gesungen es ist aber auch zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme wo ich heütte morgen geblieben war den es ist schon

eine zeit daß es 4 geschlagen hatt ich habe
gleich nach dem eßen ein schläffgen nach meiner
gar schlimmen gewohnheit gethan, hernach ist
mad^e dorleans zu mir kommen die hatt mich
biß auff dieße stundt auffgehalten nun aber
hoffe ich E. L. auff wenigst biß umb 6 zu *entre*
teniren, warumb gibt der könig in schweden
dem *crasso* eine andere *charge* so er ihn woll
alß *general* gedint hatt, aber ich sehe nicht

9/

mehr muß lichter hollen laßen es ist abscheulich wie
die tage abnehmen den es ist noch kein 3/4 auff 5
geschlagen, der könig in schweden ist in allem
gar zu *opiniatre* man hört nicht waß sein
gutter freundt der *Tartar Cam* zu dießem allem
sagt ob er ihm auch den ricken gekehrt hatt
der arme könig jammert mich recht von hertzen
ich wolte daß er unßers königs *offre* ahnehme
undt durch franckreich wider nach hauß wolte
alß den würde ich E. L. verzehlen wie er sich würdt
hir gestelt haben, aber ich fürchte nicht zu[m?] besten
die zeit wirdt lehren waß auß dießem allen
werden wirdt, ich fürchte daß weillen das 30 jahr
so gefährlich vor dieß königs leben sein solle
daß er endtlich gar drauff gehen wirdt

10/

undt die *Türcken* ich will sagen der groß *vissir* ihn
vergeben wirdt, wie man hir vom frieden spricht
nehmlich zu *paris* so ist chur *Bayern* auch drin
begriffen ich schicke E. L. hirbey auch wie man
mir verzeht daß die *article* vom frieden wehren
wie mir *Louisse* schreibt hatt es wenig gefehlt daß
churpfaltz den frieden nicht erlebt hätte, die *demanten*
seindt ohne zweyffel groß undt *brillant*, den wehren
es nur *facetten* were daß *pressent* eben nicht zum
schönsten, ich habe E. L. gleich gedanckt so baldt
ich die [/] *octavie* empfangen habe, aber mein
schreiben gehen leyder gar langsam, auß waß
ich E. L. schon heütte morgen vom *abbé reigne* ge
sagt sehen E. L. daß waß sie mir gnädigst vor
ihm sagen, nicht *apropoer* hette ahnkommen

11/

können umb gleich von ihm gelesen zu werden
 er hatt mir aber die andtwort noch nicht geschickt
 die herrn von der *accademie* seindt langsam
 in ihrem *operation* mitt aller ihrer *vivacitet* man
 hatt ihnen lang vorgeworffen, daß alß sie ihr
dictionaire gemacht 20 jahr auff dem bustaben
 q geblieben sein, aber in frantzösch lautt es viel
possirlicher nehmlich daß *messieur de laccademie*
pour faire Leurs dictionaire estoit demeures
20 an sur Le q. ich plage mich gar nicht mitt
 dem so ich nicht verstehe, ich thue mein bestes
 gott zu lieben ihn auff meine weiß zu dinnen
 undt meinen negsten so viel guts zu thun alß
 beÿ mir stehet ehrlich undt woll nach meinem
 standt zu leben, in waß mir möglich ist in gottes
 willen zu ergeben, undt ihn in alles walten

12/

Laßen, weiter weiß noch begreiff ich nichts, ihmer
 lustig sein, ist schwer wen man keine lustige
 geselschafft hatt, aber man kan woll durch viel
amusementen sich hindern trawerig zu sein
 undt daß thue ich auch es gefelt mir nicht daß
 überall so erdebeben kommen, daß seindt gar
 schlimme gewohnheitten, hirmitt ist E. L. letztes gnädiges
 schreiben vollig beandtwortet, ich komme jetzt auff
 daß vom 2 9br ich troste mich gar geschwindt
 wen es mitt der jagt übel geht aber weillen
 ich E. L. alles sage waß ich weiß ist die heßliche
 jagt auch mitt drunter geloffen, ich erinere
 mich noch daß ich *hans ernst* undt seine *troupe*
habe Tamerlan spielen sehen undt daß es mir
 abscheulich vor kam *Bajazet* durch *Turckam*
strangliren sehen, es kame mir wider nachts

13/

im traum vor, wie auch die abscheüliche *tragique*
comedie von [*stiries?*] undt *amane*, auß waß ich heütte
 morgen von *crossen* gesagt, werden E. L. woll sehen
 daß ich woll weiß waß *crossen* ist, der *czaar*
 ist gar gewiß lobenswerdt mir gefehlt er
 noch besser durch sein gutt gemüht alß
 durch sein andere große *qualiteten* es
 ist schadt daß ein solcher herr nur einer *corporals*
fraw zu theil geworden ist, ich findt daß der *czaar*

recht artig auff holländisch spricht, in der *Relation*
vom beylager sicht man nicht daß der *czarwitz*
gesprochen, die sach ging ihm doch näher ahn
alß niemandts,
man kan vom könig in schweden sagen *qui refuse*
musse, er jammert mich recht von hertzen, alles [assasiniren?]

14/

ist gar zu arch, der könig hatt vielleicht gemeint
zu halten können waß er verheißten der *Turckische*
keyßer hatt ihn vielleicht *assassiniren* wollen
umb nicht mehr schuldig zu halten sein waß er ihm
versprochen den er soll sehr *interessirt* sein
undt alles vor gelt thun, der *czar* hatt recht
zu Seüffzen den *assoph* ist ein hart *article*
vor ihm,
von *milord Rivert* sage ich nichts weillen ich nun weiß
daß er bey E. L. ist, *langallerie* muß gar zum
nahen geworden sein, er mogte sich vielleicht
woll selber todt schießen wie *la vogion* nun muß
ich eine *pause* machen umb ahn mein dochter
zu schreiben den es schlegt 8 uhr werde also
vor dießmahl nichts mehr sagen alß wie daß

15/

ich bin undt biß ahn mein letzte stundt verbleibe
E. L. gehorsame baß undt trewe demütige gantz durch
auß ergebene Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich bitte E. L. demütigst alle fehler
dießes brieffs zu entschuldigen
den ich kan unmöglich mein brieff *corigiren* noch
überlesen

Versaille den 25 gbr 1711
umb 1/4 auff 10

ich habe noch ein halb stündtgen in mein *cabinet* zu sein kan meine zeit nicht ahngenehmer ahnwenden alß E. L. zu *entreteniren*, wir haben schon zeittung von der jagt so heütte in *St Germain* gehalten worden es ist eine große *compagnie*, beÿsamen der könig undt die printzes von engellandt *mons^r Le dauphin* undt *mad^e la dauphine* *mons^r Le duc* undt *mad^e La Duchesse de Bery* viel *Damens* undt *cavalier*, *mad^e de Bery* hatt die mühe genohmen ein burtzelbaum zu machen welches mich gar nicht wunder nimbt den sie reitten die ellendeste pferdt von der weldt außser *mad^e la dauphine* die printzes von engellandt undt *mad^e de la valliere* so sich gar strack halten

2/

undt recht mitt *bonne grace*, aber alle andere seindt alß wen man säck auff die pferdt setzten *mad^e de Bery* hatt sich doch nicht wehe gethan undt ist mitt alle den andern *au val* wo der *Duc dantin* ihnen ein *magnifiq retour de chasse* gibt, nach dem eßen werden sie biß 3 uhr morgendts spielen, daß ist ein gutt pflaster auff ein *gemeurtrisirt* knie sein aber man rufft mich ich muß zum nacht eßen
donnerstag den 26 9br umb 10 morgendts
gestern habe ich meinen abendt, mitt mein hertzlieb *matante* geendiget, heütte fange ich meinen morgen wieder mitt E. L. ahn undt k[e?]n mein leben nichts ahngenehmers alß E. L. auff dieße weiß zu *entreteniren* weil ich leyder nicht hoffen kan, es mein leben persönlich zu thun aber hiran will ich nicht gedencken es würde mich gantz *melancolisch* machen, daß wetter

3/

hilfft schon ohne daß dazu den es kan kein heßlicher wetter gesehen werden alß es heütte ist, kalt dunckel regen undt windt gestern hatten wir daß schönste wetter so man in dießer zeit sehen kan, die sohne schiene helle undt es war nicht gar kalt, unßere jägerinnen sollen erst dießen morgen umb 6 wider kommen

sein, also muß daß spiel im woll lang gewehrt haben
welches ich ihnen gantz undt nicht mißgöndt habe
ich habe recht woll dieße nacht geschlaffen, welches
mir nicht geschicht schlaffe mehr deß tags alß die
nacht woll wieder meinen willen aber waß will
man thun, man muß sich woll in gottes willen
ergeben undt gedult haben.

wie der könig in *Denemarck* auß sicht halte ichs
vor schwerer sich beliebt zu machen beÿ einer *Damen*
alß eine statt ein zu nehmen, der könig
in *polen* solle auch gar nicht ahngenehm mehr

4/

sein seyder I. M. dick geworden, aber dießer könig
ist *liberall*, undt daß ist überall eine große
kunst *conquetten* beÿ den *Damen* zu machen, ich
weiß nicht ob der könig in *Dänemarck* die kunst
auch hatt wen daß ist wirdt er schon schön genung
gefunden werden *mad^e wackerbard* erweist woll
daß sie nicht würdig war ins hauß *Brandenburg*
auff genohmen zu werden, mich deücht es solte eine
rechte straff in allen christlichen ländern vorhanden
sein, vor mutter die so durch *interesse* ihre dochter
verkugellen daß ist ärger alß *hexereÿ* in
meinem Sin der *wackerbardt* ihre *historie* mitt
dem verstorbenen keyßer erinere ich mich noch
gar woll sie hatte woll *meritirt exillirt* zu werden
den es war nicht allein leichtfertigt sondern
auch sehr *impertinent* in der keißerin *pressentz*

5/

ein solch spiel werck ahnzu fangen, ich finde daß es
ein glück war daß die dochter vom margraffen
zu prag gestorben den man hette doch nur schandt
ahn ihr erlebt, ich finde nicht daß churpfaltz
woll gethan die gnade vor den graffen von *wittgen*
stein beÿ dem keyßer auß zu betten den
wie kan er gutt vor einen menschen sein so vor
ein dieb gefangen sitzt aber churpfaltz wirdt
selber so unerhört bestellen daß ich glaube daß
sein dieb daß ahn I. L. ersucht damitt im
fall er ein mahl die augen auff thun mögte, daß
exempel von einigen andern churfürst
gefolgt undt sie sich so mitt ihrem diebstal
salviren mögen, seyder ein jahr 12 oder 13

seindt die *Turquische brodirte* schnupdücher hir
gemein undt gemacht worden vor her wahren

6/

sie sehr rar E. L. solten sich woll nicht schämen sie
mir geschickt zu haben, den E. L. ahndencken
ist hiran zu betrachten, undt den willen so sie haben
mir allezeit waß zu geben welches eben so
viel danckbarkeit von mir erfordert alß wens
die rarste sach von der weldt were, auch habe ich
E. L. schnüpdücher hübsch in ein indianisch *cabinet*
gethan undt woll verwahrt, es ist gewiß daß
man sie gar schön undt woll gearbeÿdt hir hatt
wen E. L. ein par davon wollen können sie nur
befehlen, so werde ich sie schicken sie seindt nicht
gar tewer ich kan sie gar woll bezahlen, also wen
E. L. gnädigst begehren haben, sie nur zu befehlen
undt machen sich kein *scrupel*, ich kan es ohne
mühe schicken, aber man rufft mich umb in kirch
zu gehen muß also eine *pause* machen

7/

donnerstag umb halb 3 uhr nachmittags
ich komme jetzt eben von taffel undt fange wider
ahn zu schreiben aber da kompt eben der *page*
von *paris* mitt E. L. gnadiges schreiben vom
14 dießes monts welches mich von hertzen erfrewet
werde es mitt *attantion* undt vergnügen
leßen, es ist auch noch ein großer briff von
paris dabey welchen ich auch leßen muß
aber woll nicht mitt selbiger freüden nun
rufft man mich umb ins *salut* zu gehen
undt zu *mad^e de Bery* umb zu wißen
wie sie sich nach ihrem sprunck vom
pferdt befindt, sie seindt es umb 6 morgens
wider kommen,

8/

donnerstag den 26 9^{br} umb 3/4 auff 6 abendts
in dießem augenblick komme ich von *mad^e de Bery*
ihr fall ist all woll abgeloffen, sie ist frisch gesundt
undt hatt nur ein blau knie,
ich muß von hertzen lachen daß E. L. sagen daß die
weiber zu *hannover* die hörner auff allerhandt art
tragen, die mäner aber nur auff eine, der mäner

moden ist so alt schir alß die weldt, wo solte die hertzogin von *zel* fürstliche *minen* her nehmen wen E. L. wüsten waß die *Damoisselle suivoantes* hir sein sie würden sich noch verwundern daß dieße sich ein augenblick fürstlich stellen kan, den wer waß rechts ist würde *ma tante* von *tarante* hir nicht gedint haben den man weiß hir nicht waß eine *printzes* von heßen ist undt rechte leütte von *condition* würden nicht im hauß von *La trimouille* dinnen, es seÿe den gar arme

9/

arme leütte so sonst bettlen müsten gehen, alle andere seindt nur *schantilliaters*, also war es woll ein ellendter heüraht den patte da gethan hatte wen ich dencke daß all ihr *ambition* war meines ersten hauß hoffmeisters vatter zu heuraden so damahl *premier valet de chambre* beÿ *monsieur S.* war undt *colin* hieß, der sie nicht einmahl haben wolte aber dieß ist eine gar alte *historie* die ich wie ich fürcht daß ich sie E. L. schon offt, werde gesagt haben, mein kurtz gedächtnuß macht daß ich offt widerholle, waß ich schon gesagt habe, warumb wirdt man ein *sinode* zu *Braunschwieg* nein *Luxenburg* wolte ich sagen halten ist noch etwaß ahn der *Religion* zu arbeÿtten welches die herrn geistlichen woll gern thun

10/

wen ein jeder eine hübsche goldene *medaille* davon tregt, da kan man Lang vor betten. ob meine dochter zwar wider ein *prinzessgen* hatt ist sie doch nicht zu frieden kan ohnmöglich der kinder vergeßen so sie so jammerlich verlohren hatt, sage E. L. gehorsamen danck sich mitt mir über meiner dochter glücklichen niederkunfft zu erfrewen, ich wolte daß der könig in schweden durch franckreich nach hauß ginge, den ich hette rechte *curiositet* ihn zu sehen undt E. L. zu berichten wie ich I. M. gefunden, man sagte mir gestern daß man her auß hollandt geschrieben daß dießer könig ein mahl von *Bender* weg seÿe, man weiß aber noch nicht wo hin, mich deücht *mons^r* *d'avost* hatt mir gesagt daß der könig in

11/

Schweden gar woll frantzösch spricht er muß es auch verstehen weillen er ja unbekandt in der *frantzösche commedie* gangen, wo der könig in *polen* in war dießes königs *opiniatretet* undt wildtheit muß woll abscheulich sein niemandts in der weldt zu glauben alß seinen eýgenen kopff der könig in schweden *conversirt* nicht mitt seine *envoyes, mons^r cronstrom* hört noch sicht nichts von seinem könig, vor deß hertzogs *A. Ulr.* brieff habe ich E. L. schon vergangen *post* gehorsambst gedanckt, mich deücht das herr *leibnitz* auff den er sich beruffen E. L. noch nichts geschrieben hatt, E. L. wißen woll daß man mir hir vor wirfft daß der *czaar* mein *hero* ist, den ich nehme allezeit

12/

alles waß E. L. mir von ihm wißen laßen gefehlt mir außer daß er beý die *gingette* geschlaffen den die fürchte ich wirdt ihm eine heßliche kranckheit geben so sie schon hir hatte, daß hette er woll bleiben mögen laßen, es ist doch viel daß er der so wildt ist erzogen worden so ein gutt *naturel* hatt, solche freündtlichkeit hette der *czaar* hir leicht finden können daß man brafft drinckt solten es auch *razaden* sein, zwar nicht in *purem Brandewein* aber woll in *rataffia deschanelle* war in seiner jugendt gar schön gewesen, die Blattern fangen wider gantz auffß neüe ahn wie auch daß fleckfieber *mad^e de grancaý* hatt keines

13/

von beýden ist aber sehr kranck, solle sich sehr erhitzt haben in dem es schon 5 gantzer jahr ist daß sie sich nie vor 5 uhr morgendts zu bett gelegt undt die gantz nacht durch gespilt, ich glaube nicht daß sie stirbt heütte ist ihr 9ter tag, man hatt *mad^e de fiene* alß vorgeworffen daß ihre liebe vor ihrem man nicht kommen seýe daß sie ihn schön von gesicht gefunden sondern weillen sie ihn met verloff met verloff

hette pißen sehen daß ist abscheulich
 der *ufflen* so ich hir gesehen sagt er were
neuveu vom *general* feltzeügmeister
 welchen I. H. mein herr vatter *fitzilibutzeli* geheißten
 biß herr seindt meine predigen zimlich woll
 gelungen gott helff unß weiter durch

14/

die *historie* vom *Ratzenfenger* von *hammeln* ist gar
 zu schön umb nicht behalten zu werden, daß kleine
 engländergen so 105 jahr alt war ist wie ein junger
 man ahn eine *pleurisie* gestorben, *Louisse* undt *amelise*
 wahren nicht gar heßlich wie sie kinder wahren es war
 aber gewiß im himmel gesagt daß I. H. unßer
 herr vatter keine schöne dochter haben solte
caroline solle vor ihr endt auch heßlich geworden
 sein wegen ihre böse augen, aber heßlich oder
 hübsch sein stehet nicht beÿ unß aber woll *raisonabel*
 zu sein, E. L. werde ich all mein leben *admiriren*
 durch dero tugendt, undt durch erkandtnuß vor
 alle dero gnaden, hirmitt ist E. L. gnädiges
 schreiben vom 2 vollig beantwortet muß nur noch
 sagen daß ich wider eine neüe demütige bitt vor E. L.

15/

habe wie sie auß hir beÿ liegendem *memoire* von
 der pr. von *espinoy* ersehen werden, welche noch
 eine gnädige vorbitt von E. L. verlangt, wie
 schon geschehen es würde mich recht frewen
 wen dießer gutten *printzessin* könte geholffen
 werden, ich schicke E. L. hirbeÿ *ittalliensche vers*
 vor E. L. vom *abbé Reigne* es ist ein versuch
 gefallen sie E. L. werden sie mehr bekommen
 gefahlen sie nicht werden wir nur frantzösch
 schicken, hir beÿ kompt ein *madrigal* von dem
 selbigen *abbé* ich schicke auch wider ein brieff
 vom *conte porto* es wirdt spät es ist auch
 zeit daß ich schliße undt biß ahn mein endt
 verbleibe E. L. dmeütige gehorsame trewe gantz
 ergebene baß undt Dinnerin

Elisabeth Charlotte

16/

ich bitte E. L. demütigst die fehler zu entschuligen
 deren ich zwar in großer menge glaube [/] aber

ich habe keine zeit meinen brieff zu überleßen
bin oft *interompirt* worden

Versaille Sambstag 28 gbr 1711

ich habe jetzt noch andert halb stundt in mein *cabinet*
zu sein, undt weillen es morgen der *advent* ist, alwo
wir zwar nicht singen werden nun kompt der heÿheÿden
heÿlandt, der jungfrawen kindt erkandt, daß sich
wundert alle weldt, gott solch geburdt ihm bestellt
aber wir werden braff *lateinisch* bleren hören
welches mir die warheit zu sagen bitter
übel gefehlt, aber man muß woll gedult haben
en enrageant wie man zu I. H. mein herr
vatter zu *vincene* sagte, aber es ist auch woll ein
mahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben
komme ich unterfange die andtwort von dem
von 13 weillen es daß frischte ist, mich wundert
E. L. meine schreiben nicht so offt bekommen
alß ich E. L. ihre den die selbe *post* so die meine

2/

von der *ghor* weg führt warumb konnen selbige
nicht meine brieffe so zu *hannover* sein E. L.
wider bringen, I. L. weiß nicht ob mir morgen
waß von *L'abbé Reigne* bekommen werden allein
jetzt habe ich noch nichts es verlangt mich zu hören
ob dießes *abbés ittalliensche vers* E. L. so woll
gefahren werden, alß die frantzösche von
dießen kan ich leyder nicht *judiciren* den
wie E. L. wissen so kan ich kein *ittalliensch*
mich deücht daß der *general schullenburg*
auch hin mag gehen [/] er wolle so muß er doch
wider nach *hannover*, ich bin fro daß er E. L. den
abbé bouquoy zu geführt hatt den ich weiß
daß er E. L. *divertirt* welches E. L. in dero
wildtnuß von der *ghor* woll von nohten haben

3/

vor seine *vers* auff die *graffin cassel* sage ich gehorsamen
danck, wen ich *mons' dangeau* sehen werde will ich
ihm von dießem *abbé* sprechen, die hoffnung
erhelt es seindt so viel abteÿen in *flandern*
daß der *abbé* vielleicht hofft wider waß zu bekommen
ich bin alß verwundert wie gutte leütte so gar
viel feinde haben können.
ich muß gestehen es wundert mich unerhort daß

die *czaarwitzin* nach *moscau* eÿlt undt nicht
scheüdt alle die ihrigen zu verlaßen, wie ich von
dem *czaarwitz* höre gefiel er mir gar nicht
ein bruch noch dabey zu haben ist zu arg
er solte deß *abbé de [cabrieres?]* *remede* brauchen
vielle seindt dadurch geholffen worden, er

4/

sein *remede* deß königs doctoren undt
feltscherer geben, ehe man wuste waß es war
wolten es alle menschen brauchen, nun man
weiß waß es ist, wirdt es *negligirt*, so gehts
ordinarie, ich komme aber wider auff die *printzes*
von *wolffenbüttel* die muß groß *courage*
haben, herr fraw mutter groß herr vatter zu
verlaßen, undt in so ein wildt landt zu ziehen
wo wie ich gehört die *damen* sehr eingezogen
gehalten werden, undt dießer pfaffische herr
wirdt woll nichts drein gehen laßen, ich
fürcht dieße *printzes* wirdt nicht glücklich
sein, es ist mir auch leydt daß E. L. nichts

von

5/

von dem beÿlager gesehen haben, ich verliehr auch
hiran, den E. L. würden mirs verzehlt haben, schön
nicht zu sein ging noch woll hin, man gewondt sich
ahn, allerhandt gesichter, aber unsauber undt schmutzig
sein, macht stincken, daran kan man sich nicht
gewehnen, den daß nimbt mehr zu alß ab, aber
es ist 3/4 auff 10 ich muß zum nacht eßen, ich bin
so offt *interompirt* worden daß ich die helffte
nicht habe können schreiben so mir sonst leicht
zu thun geweßen, were.

Sontag den 29 9br umb 10 morgendts
da komme ich wider auff zu wartten undt ferner auff
dero gnädiges schreiben zu andtwortten wo
ich gestern abendts blieben war, ich fürcht daß
wie E. L. vom *czaarwitz* sprechen, daß er

6/

von die stille frommen herrn ist, die *ordianrie*
bitter lang weillig sein, daß *mönchen* leben
worinen man ihn erzogen *contribuirt* viel dazu
auch deücht der herr haßeberg hatt mir gesagt

daß er dem *czaarwitz* die meß hatt leßen
sehen von ihm habe ich es hatte zu vor
nichts davon gehört, sein herr vatter muß
woll von gutt *naturel* sein die seinige
alle so lieb hatt, es ist doch gar naturllich seine
kinder zu lieben also wundert mich dießes nicht
so sehr alß daß die *printzes* ihn hatt lieb
bekommen können darüber kan ich mich
nicht genung verwundern, findt doch daß weillen
sie dieße herrn hatt heürahten müßen
daß es ein groß glück ist, daß sie ihn lieb

7/

hatt, gott gebe nur daß es dawern mag den
damitt wirdt sie viel ungemach ertragen können
welche wie ich fürchte sich nur zu viel einfinden
werden, wen I. L. ein mahl zu *moscau* sein werden
gott gebe daß ich mich betriege, aber ich habe
schlime *opinion* von dießer *printzes* glück,
insonderheit weillen E. L. nicht beÿ dem beÿlager
geweßen sein, undt dero sagen nicht haben darzu
geben können, noch den *czarwitz*, meine feder
ist mir alleweill auß der handt entwischt
undt hatt gar viel *desordre* gemacht wie E. L.
sehen bitte demütigst umb vergebung ich kan aber
dießen brieff unmöglich abschreiben, hatt der
czaarwitz nie geritten wo von kompt ihm den

8/

der bruch, es seindt wenig mäner die nicht der
gleichen unglück haben aber nicht so jung wie der
czaarwitz, ich hatte nicht gewust daß hertzog
johan friederich auch ein bruch gehabt hatt, aber
ich wuste woll daß er seinen bruch in einer schlungen
getragen hatt, undt man sagt hir daß wen er
beÿ seiner gemahlin schlaffen wolte musten
zweÿ kammerdiner kommen undt den
bruch mitt der schlungen in die höhe halten
biß die sach geschehen, ich habe es der gutten
hertzogin nie fragen dörrfen, ob es war ist
kompt mir abscheulich vor, der *Duc delboeuff*
hatte alle seine kinder so gemacht haben mitt
einem *laquayen* so ihn hiltte, worüber man
hir offt gelacht hatt, daß geschreÿ ging

9/

daß dießer *Duc* die buben nicht haste, drumb soll dießer *Duc* zu seinem *Laquayen* gesagt haben so ihn gehalten *si le coeur t'en dit ne t'en fait pas fautte*, daß die gemahlin es gewar würde undt greülich zürnte, daß dieß ein greülich leben gab, allein *mons' d'Elboeuff desclarirte* daß der *laquay* auch *son comte* drinen finden müste, dieß ist aber eine alte *historie* ich sage sie weillen ich keine neüe weiß, mich deücht es muß doch der printz von *wolffenbüttel* ver drißlich sein eine so gar geringe *fraw* [/] nach zu gehen, undt auffzuwartten wie deß *czaaren* jetzige gemahlin ist, den daß kan keine ahngenehme geselschafft, vor I. L. geben die allezeit gewohnt ist mitt hohen leütten

10/

umbzugehen, so einem *dumen* herrn wie der hertzog von *saxsen mersburg* ist, findt man selten den es ist ja nichts gemeiner alß den mont ab undt zu nehmen zu sehen, mich deücht auch daß alle junge leütte gern im *monschein* spatziren gehen, wo muß den dießer herr erzogen sein worden E. L. *charitet* erweist sich in alles konten durch dero *Barmhertzigkeit* allein den himmel schon verdint haben aber dieße belohnung wünsch ich E. L. nicht vor 40 jahren, hatt der könig in schweden einen *envoyes* in englandt wie hir wirdt er nicht viel von I. M. zu sagen wißen *cronstrohm* weiß nie kein wordt von seinem könig, es ist woll ein

11/

recht unglück daß dießer könig so *opinatre* ist ich fürchte er wirdt sich je mehr undt mehr ins unglück stürzten, ich meinte der könig in schweden hette schon einen *vizir* absetzen machen undt dießen letzten ahnnehmen machen, drumb fandt ich den *vizir* noch undanckbarer gegen dießem könig nun der *cron printz* von *preüssen* wider zu hauß von seiner *crossishen* reiß ist

solte er E. L. eine *vissitte* geben, alles auß̄er
la guinguette gefählt mir vom *czaar*
 aber ich fürcht er wirdt sich mitt dem wüsten
 thier, *la guigette* umb den halß bringen, ich
 hatte kein unrecht zu sagen daß ich nicht
 wuste wo der kleine englander gestorben

12/

es war nicht von alter sondern von einer *pleuresie*
 wen wünschen waß gelten konte würden[s?] E. L.
 gar gewiß noch viel weiter alß 105 jahr
 bringen ich hoffe es weillen E. L. in dero 81
 noch gott lob so woll sein, wen ich etwaß wüste
 so mir dießen *credit* im himmel zu wegen
 bringen konte würde mir gewiß nichts
 zu viel sein, aber man rufft mich umb
 zu *mad^e la dauphine* zu gehen undt
 in die meß muß also wie woll gar
 ungerne eine *pause* machen.
 Sonntag umb ein viertel auff 3 nachmittags
 mein *intention* war mitt dem könig in die predig
 vom *pere gailliard* zu gehen aber wie daß
frantzösche sprichwort sagt *Lhomme propose et*

13/

Dieu dispose, den ich muß zu hauß bleiben
 ich glaube daß daß böse wetter mir daß miltz
 gantz auff rührisch gemacht hatt, den ohne
 daß ichs mich versehen ist mir met verloff
 ein tron trill ahnkommen, hab nicht wagen
 dorffen in die *capel* zu gehen, bleibts dabeÿ
 so werde ich ahn statt der predig ins *salut*, dießen abendt
continuirts aber so werde ich gar nicht auß̄
 in dießem augenblick entpfange ich abermahl
 ein gnädig schreiben von E. L. sambt eines
 vom gutten hertzog von *Braunsweig*, dieße
post ist es mir ohnmöglich auff selbiges
 schreiben zu andtwortten, noch vor deß *czaars*
contrefait zu dancken, aber verleydt

14/

mir gott daß leben biß donnerstag werde
 ich beydes ohnfehlbar thun, aber ich kan doch nicht
 laßen von *langallerie* zu reden vor dießem
 hatte er woll zwar etlich mahl *amatiste*

naissante er war aber gar nicht kahl undt
 seine *teste naissante* war woll *frissirt*
 er hatte den mundt zwar groß undt lacht
 gern aber seine zähn waren nicht heißlich
 weiß undt sauber hatte auch keine
 unebene *taille* aber allezeit *helle* augen
 wie die so man *veron* heist, ich fürcht der
 mensch ist gar zum nahren worden, ich
 kene ihn gar woll war allezeit beÿ meinen
 freülchen, undt wen ich aß war er beÿ mir

15/

war so von *denen* leütten *sans consequence*
 denen man *comissionen* gibt diß oder
 jenes zu hollen ich habe gar nichts überzwerges
 in E. L. gnädiges schreiben, aber da kompt *mons^r Le*
Duc undt *mad^e la Duchesse de Bery*.
 Sonntag umb 3/4 auff 6 abendts
 ich komme in dießem augenblick auß dem *salut*
 welcher *magnific* gewesen, der könig *Mons^r*
Le dauphin mad^e de Bery undt ich wahren
sur le drap de pied, aber ich komme wieder
 auff E. L. gnädiges schreiben die jagt muß nahe
 beÿ dem schloß sein, daß E. L. die hundert undt
 jager hörner hören können, in allen ortten
 klagt man über daß wetter es ist woll ein
 recht glück daß daß schöne wetter beÿ
 E. L. geblieben, der H. *langallerie* hatt aber

16/

diß *miracle* nicht zu wegen gebracht mitt
 seinem *sanct petrus* kompt solte ich ihn so sehen
 würde ich braff *vexiren* undt sagen daß
 wen *parlamardy* ihn so gesehen hette würde
 sie nicht so verliebt von ihm geworden sein
 wie sie gesehen *parla mardy* war seine verstorbene
 fraw so meiner freüllen hoffmeisterin war so
 allezeit so schwur, ich wolte daß der *conte*
porte von hir wider nach *hannover* ginge
 den er würde E. L. viel verzehlen können den
 er ist allezeit beÿ alles, der *cardinal destre*
piquirt sich sehr E. L. trewer dinner zu sein
 er ist lebhafter alß nie, der arme man
 ist übel von seiner *pr. des ursin* belohnt
 worden vor alles guttes, so er ihr gethan

17/

ich fürchte er seÿe noch nicht gantz *courirt* von
ihrer lieb, den wen er von ihr spricht Seüfftzt
er noch gar starck.

gott der allmächtige erhalte E. L. noch viel
undt lange jahren beÿ der stärck, [//] braff
reißen zu können, ich bin recht böß über die
naren so so eine heßliche zeittung auß
gebreydt die mich zu sehr graust umb es
nach zu sagen, auß meiner *corecten* antwort
sehen E. L. woll das ich dero gnädiges schreiben
gar woll gelesen habe, man macht offft
leütte vor gefährlich *passiren* so es woll
gar nicht sein, aber da gewindt doch allezeit
jemandts beÿ, ich fürchte den todt nicht sonderlich

18/

findt aber sterben heßlich so wol vor die so
mir lieb undt wehrt sein alß vor mich selber
man sagt hir [/] daß *la fatre* viel beßer ist
mad^e de grancay aber ist vorgestern gestorben
so baldt ich *mad^e la princesse* sehen werde
werde ich E. L. befehl beÿ ihr ablegen sie ist
aber nun nicht hir,
man sagt daß die hollander ihren *pasport*
ahn die konigin von engellandt die konigin
anne geschickt ihr auch die wahl gelaßen
dieße hatt es unßer konig wollen die wahl
laßen der hatt es aber der konigin wider
geschickt machen wie in *polieucte* stehet
il ne ce combatteront que de sivilité

19/

ich kan ohnmöglich mein brieff überleßen
nur vor dießmahl sagen daß ich bin undt
biß ahn mein endt verbleibe E. L. demütige
ergebene baß undt gehorsame trewe Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Veraille den 3 xbr 1711

gestern bin ich mitt zwey E. L. gnädige schreiben erfrewet worden, eines war sehr alt undt vom 27 *julli* daß ander aber von der *ghör mons^r martine* schrieb mir daß der *confiturier* nirgendts beßer lehrnen könnte alß beÿ mein *confiturier*, daß machte mich von hertzen lachen, den ich habe keinen eintzigen *confiturier*, undt wie ich mein leben keine *confituren* eße so hatt man die *charge* ahn einen groben bawern verkaufft umb von der *taille* freÿ zu sein, dachte daß der woll schöne *confituren* machen solte, eße ich mitt *damen* holt man anderwerdts *confituren* entweden beÿ meinem sohn, oder beÿ seiner gemahlin oder zu *paris* beÿ *Rolland* dießer ist in der grösten *Reputation*, drumb habe ich ahn *mons^r*

2/

martine geschrieben, daß er von beyden wehlen solle, so wolle ich mitt dem sprechen so er gewehlt damitt er dießem *conradt wideman* unterrichten mögen undt ihr handtwerck lehrnen, ich fange heutte spät ahn E. L. ahn zu schreiben, die ursach ist daß ich heütte morgen ahn den gutten hertzog von *Brawns*

weig geantwortet, nun aber werde ich auff E. L. gnädige schreiben andtwortten fange beÿ dem vom 20 *9br* es muß es muß E. L. noch eines von meinen brieff fehlen den daß vom 8ten ist noch dazwischen, wo muß den daß hingekommen sein aber ich muß zu *mad^e la Dauphine* donnerstag den 3 *xbr* umb halb 3 nachmittags es ist jetzt just eine halbe stundt daß ich von taffel kommen bin ich habe alle meine fenstern auffmachen laßen umb frische lufft zu schöpfen bin dieße halbe stundt ahm fenster gestanden undt habe die gutte

3/

frische lufft geschöpfft den es ist gar nicht kalt sondern daß schönste wetter so man sehen kan recht wie im frühlung ich fürcht aber daß ich eine *pause* werde machen müssen den der schlaff überfählt mich die feder ist mir schon etlich mahl auß der handt gefahlen undt hatt alle dieße strich gemacht

so E. L. da sehen ich will auff stehen undt wider
ahnß fenster gehen, daß fenster hatt mir woll
gethan undt mich gantz wider erholt hoffe nun
nicht mehr zu schlaffen, es ist nahe beÿ halb 4 aber ich komme wider auff E. L.
gnädiges schreiben, nichts ist leichter zu wißen
ob E. L. von meinen brieffen fehlt oder nicht
den es ist gewiß daß ich keinen Sontag
noch donnerstag vorbeÿ gehen laßen ohne

4/

E. L. mitt meinem schreiben auffzuwartten
also fehlt ihnen ein donnerstag oder ein Sontag
so haben sie meine brieffe nicht alle, alß
zum *exempel* man hatt E. L. mein schreiben
von 5ten undt 10 geben ich bin ein narr ich
habe nicht in 8 genohmen daß E. L. 19ber gefelt
also die 9. november undt nicht 10 oder 19 macht
daß also die *post* recht wie woll zu langsam
gangen daß schachtelgen ist gar schlegt
wie eben damahl mein beüttel war *meritirt*
woll keine dancksagung, meines sohns leütte zahlen
mich nicht *tractiren* mich sehr hart bezahlen mich
weniger alß der könig seindt mir mehr alß
noch ein mahl so viel schuldig, aber diß laut
lamantabel undt daß ist langweillig

5/

ich will dießen *text* geschwindt verlaßen undt
von waß anderst reden, daß schächtelgen ist
nicht gemahlt die farben seindt im silber geschmeltzt
sonsten könte es nicht dawern wie es thut, ich habe
E. L. schon lengst einmahl so ein silbern schachtelgen
geschickt es war aber nur ein *Berceau*
man findt nun artiger gantz Landtschafften
zu machen wie E. L. sehen E. L. haben mir
erlaubt zu schicken waß so neües ist, es ist
gar nicht zu *admiriren* daß ich E. L. bezeüge
durch waß in meinem vermögen stehet
daß ich deroselben gantz ergeben bin, den
wen ich anderst were würde ich nicht würdig
zu leben sein, den mein leben kan ich
E. L. nicht erstatten aller gnaden gutte

6/

undt wolthat so ich von dero selben zeit meines

lebens biß auff dieße stundt entpfangen
 muß ja also nur meine erkandtnuß durch
 bloßen gutten willen erweisen weillen ich
 es doch leyder nie nach dem waß ich fühle
 werde thun können,
 ich bin weit von *Mons^r le Dauphin* seiner
devotion den I. L. *comuniciren* nicht allein
 alle große undt kleine *fest*, sondern auch
 alle 14 tag, I. L. gehen alle sonntag in die
vesper undt *salut* ich gehe nicht alle Sonntag
 ins *salut*, außer dießes alles haben I. L.
 noch *particullire* bett stunden in dero
 gemach, hirauß sehen E. L. daß ich noch
 gar weit von I. L. *devotion* bin ich *comunicire*

7/

nur 5 mahl des jahrs ostern pfingsten
 im *augusti* allerheyligen undt weynachten
Labbé reigne will erweisen daß er auff
 allerhandt *sujet* woll schreiben kan, aber
 er denckt wie es scheindt wenig ahn den
 todt den er ist zu lustig umb so trawerige
 gedancken zu haben, ich habe ihn mein
 leben nicht anderst alß lustig gesehen
 die tagen seindt nun so kurtz undt die abendten
 so lang daß ich nicht glauben kan daß E. L.
 noch gar lang zu der *ghör* bleiben werden
 der regen so *continuirlich* hir alle nach ist
 wirdt auch woll dort nicht außbleiben, seyder
 ich die nürische *printzes* von *mumpelgard*
 alß mon *papa son altesse* hab horen sagen

8/

habe ichs weder geschriben noch gesagt,
 wie E. L. mir dero herrn sohn den churfürsten von
Braunsweig beschreiben sehe ich woll daß I. L.
 kein haar geendert sein,
Langallerie jammert mich desto mehr daß ich ihn
 einen artigen lustigen menschen gesehen
 habe er ist geschwister kindt von *Bauvais*
 so den *comte de soisson* geheüraht hatte undt
 eine von meinen freüllen geweßen, war
 also alle tag mitt meinen freülen in mein
 cammer, er hatt hertz undt soll den krieg
 woll verstehen, aber durch seine *quinten*

hatt er seine fortun allezeit verlohren
zum *exempel* hir hatt er sein glück ver

lohren

9/

in dem er bücher hatt drucken laßen worinen
er beweisen will daß der *chamilliar* so damahlen
minister undt sehr in *faveur* war, den könig
bestellen, der *minister* bekompt daß buch unter
handen undt macht *langallerie* weg jagen
hette er geschwigen hette man ihm nichts thun
können, überall solle er es gantz überzweg
mitt denen machen so in *faveur* sein er ist
hernach gantz verwundert daß sie ihn den
halß brechen nichts ist weniger zu verwundern
hir habe ich ihn schöne perucken tragen sehen
undt sich woll kleÿden, meint er weill er
calvinisch worden daß nun alles beÿ ihm
kahl muß sein, es ist war daß ich viel
von ihm gehalten undt ihn alß vor einen

10/

guten ehrlichen menschen ahngesehen davor
er auch lang hir *passirt* hatt, ich glaube daß
der cameradt mitt dem er sich ahm keyßerlichen
hoff *brouillirt* hatt der kleine *bonnval*
ist, ein *desbauchirt* bürschgen den kene
ich auch gar woll, war nicht in ungnaden
beÿ *Monsieur*, es ist kein wunder daß *bonnwal*
sein glück eher alß *langallerie* gemacht
erstlich so ist ihm *printz eugene* wegen
seiner baß nicht holt, zum andern so ist
langallerie nie von der *allamode desbeauche*
geweßen, sondern hatt alß die *damen*
geliebt *bonneval* aber ist auff die

11/

ander seydt kompt also dem *printz eugene*
beßer zu paß.

es ist mir leÿdt daß *abbé de bouquoy* nicht
beÿ E. L. blieben da er E. L. *divertirt* hatt
schullenberg hette ihn E. L. so lang laßen
sollen, alß sie in der einsambkeit sein
werden,
daß *contrefait* so der hertzog mir vom *czaar*

schickt ist scheidt viel alter alß seine
jahr es mitt sich bringen solten in dem
kup[p?]ffer wie auch in dem *ovalen contrefait*
so E. L. mir belieben zu schicken ist er viel
schöner, alß dieß letzte er tregt auch nun

12/
seinen bardt viel heßlicher alß damahlen
er tregt ihn in dießer *miniatur* wie eine
bradturst vor daß maul, daß stehet sehr übel
ich glaub ich sehe von hir auß waß ahn dem
contrefait fehlt, in der that wen man sich
diß gesicht kürtzer einbildt wirdt er wie
daß kupfferstück so man mir auß engellandt
gebracht hatt, in *savoyen* undt *Lotheringen*
ist die *St hübert* auch übel abgeloffen, vor
dießem wahren allezeit *retour de chasse*
undt *festen* aber diß alles ist nun abgeschafft
mir vergeht die lust alle tag, *opera commedien*
so mich so hertzlich erfreüdten da schlaff ich
jetzt beÿ ein, findt alles gantz schlapiers

13/
undt nichts *touchirt* mich alß E. L. gnaden daß
ist all mein trost undt mein vergnügen undt
meine freüde, wer sich hir über diebstahl *emportiren*
wolte müste alle tag böß werden alles stiehlt
hir ich will sagen die gemeine bedinten,
weillen sie alle ihre *chargen* kauffen nehmen
sie daß alß wen man gelt auff zintz legt
undt meinen sie können gehertz drauff
stehlen, alles waß sie nur erdapen seÿe
die zintz von ihrem gelt, die kamerweiber
kauffen keine *chargen* also dieße
ursach ist nicht vor sie, ich habe auch einen
alten kammerknecht so mich 30 jahr
lang bestollen, den laß ich seine besoldung

14/
dint mir aber nicht mehr, *monsr gaston* hatt auch
inclination zum stehlen gehabt,
es ist hertzogs *anthon ulrichs secretarius*
so mir gesagt daß der *czaarwitz* die
meß lest auß *devotion*, es ist mir recht
leydt daß E. L. den *czaarwitz* nicht gesehen

haben ich hoffe daß sie den frülling wider
kommen werden undt E. L. sie alß den
sehen werden, mich verlangt zu wißen waß
der *czaar* endtlich ahnfangen wirdt ob er krieg
oder frieden wirdt haben mitt den *Turcken*
ich finde den *czaar* sehr *courageux* sich ahn
dem *printzen* zu vertrauen so gegen ihm

15/

Rebellirt hatt, den nun er sich selber vor
einen nahren außgibt, undt doch keiner
ist findt ich daß *czaar* große gefahr bey
dem *printzen* außstehen den solte er den
czaar schon ermorden kan man ihm nichts
thun weillen er ein nar ist, der *czaar* wirdt
man sagen hette klüger sein sollen undt
sich dem nahren nicht vertrauen, sondern vor
ihn hütten sollen, in den letzten hollandischen
zeitungen stundt daß der groß *wizir*
stranglirt were, undt die *janitcharen* sich
vor den könig in schweden *declarirt* hetten
undt daß der krieg zwischen den *Turcken*
undt *moscowitter* wider ahngehen würde

16/

unßere junge bursch halten sich nun noch zimblich
eingezogen wie lang es wehren wirdt ich bin
fro daß E. L. den teütschen *comedien* nicht
müdt werden die *comedien* auß dem englischen
ins teütsch versetzt lautten beßer alß die
frantzösche übersetzte,
Louise hatt mir churpfaltz *extremitet* undt
auch geneßung geschrieben, churpfaltz
solte seine rähte alß schelmen wejagen
so seinen unterthanen wehren wollen ahn
ihm ihre klagten zu bringen den dadurch
erweißen sie daß sie ihren herrn nicht
gerecht haben wollen, undt daß verdint
straff die boße leütte werden ihr urtheil

17/

mitt der zeit finden den daß kan unßer herr
gott nicht ungestrafft laßen hingehen
man sagt der keyßer wolle den 2 konigen
hir undt *spanien* ohne hollandt noch engellandt

den krieg volführen daß glaube ich nicht
daß es lang bestandt haben wirdt
Tallar hatt die königin von engellandt
nie gesehen er ist hir undt nicht mehr in
engellandt, ich verzeÿ es dem *cronprintz*
nicht auff die jagt verbicht zu sein, aber
er solt verbicht sein, seine groß fraw mutter
auffzuwartten daß wer loblich er konte
woll E. L. geselschafft halten ohne jagen
Louisse lobt den *churprintz* von *saxsen*

18/

sehr, ich habe noch der zeit nicht gehabt *langallerie*
büchelgen zu leßen, ich bin gantz verwundert
daß *langallerie* nicht mehr spricht, vor dießem
lachte er undt blauderte so viel man wolte
hir mitt ist E. L. gnadiges schreiben vom 20
21 vollig beantwortet ich komme auß daß
vom 10 ich kan nicht begreifen wie es
zu gehen kan daß E. L. meine brieff
nicht so richtig bekommen alß ich die ihrige
bey E. L. konte es noch woll stehen den
frieden zu brechen oder zu machen
aber nicht sicherlich nicht bey mir, vor den
schonnen brieff von der freüllen gemingen
[*preceptor?*] sage ich gehorsamen ich gestehe

19/

daß er *mons^r palus* seine weidt überltrifft man
kan es ohne lachen nicht leßen, doller habe
ichs nicht gelesen ist dießer *precepter* vielleicht
ein *mauvais plaissant* so es auß poßen ge
schrieben, ich konte woll einen großen
theller voll würst mitt Brawnen kohl eßen
ohne kranck davon zu werden, daß seindt
frantzosche maniren ohne lufft zu leben
ich konte nicht mitt der hertzogin von *Zelle*
fahren den wen ich meine seydt nicht auff
thue undt auffbehalt in der kutsch wirdt
mir gantz übel die konigin *anne* hatt
die hollandische *pasporten* alle die *pleinipoten*

20/

werden nun baldt fort man weiß aber noch nicht
wo hin, ich will sagen in welche stadt, ich wolte

gern lenger schreiben aber mein handt ist
ein wenig müdt die 30 bogen geschrieben
zu haben, ich hatte gehofft E. L. gnadiges schreiben
vom 10 auch noch zu beantwortten aber es ist
mir heütte ohnmöglich bitte E. L. demütigst
alle fehler meines brieff gnädigst zu vergeben
den ich kan ihn ohnmöglich meinen brieff über
leßen, fürchte daß viel fehler drinnen sein
den in deß hertzog seinen so ich überleßen hatt
eine gantz *linie* gefehlt gott weiß ob E. L. dießen
gar werden begreifen undt leßen können
muß noch sagen daß ich biß in todt bin undt bleibe E. L trewe ergebene
baß undt demü gehorsame leibeÿgene Dinnerin Elisabeth Charlotte

Versaille den 5 xbr 1711
umb halb 9 abendts

ich habe noch vor dem nacht eßen 5 viertel stundt
in meiner cammer zu sein, E. L. wissen woll
daß ich *persuadirt* bin daß ich meine zeit nie
beßer ahnwenden kan alß wen ich E. L. mit
schreiben auffwartte also werde ich hirmitt
noch ein par wordt vor dem nachteßen sagen
fange bey E. L. gnädiges vom 10 ahn wo ich
vergangen donnerstag geblieben war, mich
deücht es geht greülich langsam mitt
dem frieden her[r?] jedoch so finde ich daß es
schon viel ist, daß engellandt undt hollandt
sich dazu bequemen, den E. L. werden nun
wissen daß die holländer die frantzosche *pasport*

2/
nach engellandt ahn königin *anne* geschickt
haben.
die *ittallienche* commedien müßen gar *excellente*
acteurs haben die alß waß neües machen
sonsten wirdt man ihrer baldt müde daß
kan ich dem *czaar* nicht verzeÿen daß er
seine gesundtheit in gefahr setzt vor den
reste von aller *cannaillen* den die *gingette*
stack hir schon gantz voller *frantzossen*
sie dazu gar nicht schön, *mad^e desalleure*
sagte mir vorgestern sie were schon 3 gantzer
monat ohne ein eintzig schreiben von ihrem
man bekommen zu haben were sehr
in sorgen vor ihm, E. L. seindt gar gewiß

3/
nicht ursach daß ich nicht ins *particulir* komme
mad^e la duchesse würde verzweÿffelen wen
ich auch hinnein kamme, anderen mehr
würde es nicht gefallen, daß kan ich E. L.
mitt warheit versichern, aber solte dieß
die ursach sein so begehrt noch in 50 jahren
nicht hinein undt daß die ursach biß dar
wehren mag, so werde ich sehr *content* mein
alter zu bringen, meine predig hatt so weitt
operirt daß man nicht mehr so viel klagten

hatt aber es bleibt noch schlimme sachen
genung einem offt recht gridtlich zu
machen insonderheit der vatter der
macht mich offt recht böß den ich kan

4/

nicht leyden daß man verstandt hatt gutte
qualitetten undt lust nimbt alle *execration*
von sich zu dencken machen aber dießer
text were lang wen man alles drauff
sagen konte waß zu sagen ist aber daß
seindt keine *discours* vor die *post*, will von
waß anderst reden
gestern *a labbé de bois* zu *paris* hatt
2 *amis intime* sich geschlagen undt einer
ist mauß todt blieben war ein schwester
sohn vom *Duc de la ferté* ein *officier*
au garde so wie schon gesagt sein bester
freündt war sie haben *possen* miteinander
getrieben undt sich ahn taffel mitt brodt

kugeln

5/

geworffen einer nahm im lachen den andern
unter dem kin der ander sagt *laissez cela*
je n'aime pas ces caresse enfantine
der ander woldt fort fahren dießer wurd
böß sie zogen vom leder undt der *officier*
au garde erstach den jungen *longchaine*
daß er maußtodt blieb,
zu künfftigen frühling werden E. L. ob gott
will den *czarwitz* zu sehen bekommen
wie der gutte hertzog von *Braunsweig*
meint, aber es verdriest mich recht daß E. L.
gantz keine lust von dießem *raren*
beylager gehabt haben gott gebe daß
der heüraht glücklich mag sein aber ich

6/

habe es mühe zu glauben daß landt ist gar
zu wildt, weillen E. L. bey dero hohen alter noch
so frisch sein können hoffe ich daß sie es noch
gar weidt bringen werden ich fange
ahn daß alter braff undt in allen ecken
zu spüren den habe ich knie wehe, den

sticht es mir in den lenden den in den
hüfften undt wen ich wolte hätte ich alß
waß zu klagen, aber daß ist gott
lob mein stiehl nicht gehe immer meinen
schlenderian hin so gutt ich kan wo
mir recht ist so hatt *ma tante* von *mau*
buisson ihren schlag erst in ihrem 85 jahr

7/

bekommen, *abbé Reigne* wen er die gnade
hette E. L. zu sehen würden sie ihn allezeit
Lustig finden undt nie auff den *ton plaintif*
man sagt daß die *catholischen* noch ahn
etlichen ortten die *bibel* nicht leßen dörrffen
aber zu *paris* ist es gantz erlaubet
wie ich in *francreich* bin kommen
war es noch die *mode* die *bibel* nicht
zu leßen hernach aber kam es auff
ein mahl, wie es zu gangen habe ich
nie mahlen erfahren können waß
monsr d'hauterice zu leyden gethan wundert
mich gar nicht, *monsieur* hatt sein leben

8/

daß alte *Testament* nicht gelesen undt
daß neüe laßen E. L. *possirlich* zehlten
die blätter wie viel sie gelesen hetten
alß wens ahn der zahl gelegen were
ob man mich schon nicht ahn alte geschicht
erinnern solte so vergeße ich sie doch nicht
es ist mir zu *sensibel* gewesen umb
es zu vergeßen, E. L. gnädig schreiben
bekomme ich so richtig daß es eine rechte
freüde ist man wurde sich gerewen mich
nun zu waß zu *employren* den ich bin
erstlich mein leben nicht gar geschickt
geweßen undt ich fühle daß ich leyder
alle tag *stupider* werde, E. L. werden

9/

sehen waß ich ahm gutten hertzog hirauff
schreibe undt von der *marquise de crequi*
kammermagt *opinion* bin daß kein
könig mehr *un bon parti* ist.
mich verlangt zu hören wie es mitt dem

frieden vom *Turcken* undt *czaar* abgehen
wirdt, ob der frieden brechen oder bestandt
haben wirdt, man fengt schon ahn hir die
konigin in engellandt zu [sagen?]
ahn die *pasport* ligt es nicht mehr *vivacitet*
ist artig in *conversation* aber zu dem
lebens lauff muß vernunfft dabey sein
man hatt heütte ein *tragique avanture*
vernohmen von einen *chevallier de malte*

10/

auß *provance* den hatt der könig von
alger martirissiren laßen abscheulich
daß hatt geendet durch daß hertz lebendig
auß dem leib zu reißen nach dem er
von honig geschmirt den mucken ist
gelieffert worden undt ander graußam
keitten mehr man kompt mir alleweill
sagen daß es zeit ist zum nacht eßen
zu gehen wünsche E. L. also nur eine
gluckseelige nacht morgen so baldt
ich wider ahngethan sein werde will ich
wider ahnfangen E. L. zu *entreteniren*
undt undt auff E. L. gnadiges schreiben
vom 17 9^{br} zu andtwortten

11/

Sontag den 6 xbr 1711 umb 3/4 auff 10 morgendts
es ist so unerhört dunckel heütte daß wo es so
fortfährt wirdt man müßen die lichter ahn zunden
so habe ichs mein tag noch nicht gesehen, solten
E. L. daßelbe wetter zur *göhr* haben halte ich
daß sie baldt wider nach *hannover* kommen würden
daß wetter schlafft mich gantz ein ich kan kaum
die feder halten ich will die naß mitt dem
Dänischen waßer reiben in hoffnung wacker
zu werden, nun ist mir wider beßer man sagt
mir alleweill eine zeittung so ich mühe
zu glauben habe nehmblich daß *mad^e la princesse*
ihr schön enckel *mad^{le} de clermont* ahn
deß *printzen* von *Rohan* sohn geben will
der *mad^e de vantadour* dochter sohn ist

12/

daß wü[r?]dte eine schöne *race* geben den der

junge *printz de Rohan* ist gar ein junger
mensch schöne blundt haar große Blaue augen
ein rundt gesicht undt die schonsten lebhaftten
farben so man sehen kan groß vor sein alter
aber ein wenig fett undt scheidt alß wen
er dick wolle werden seine mutter ist ein wenig
dick undt er gleicht ihr nach schlagen wirdt
dieße zeittung ist noch recht sicher, konte aber
doch woll geschehen es ist aber auch woll ein mahl
zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben
vom 17 komme welches daß eintzige ist so
mir noch zu andtwortten überig bleibt, es wundert
mich allemahl wen ich sehe daß E. L. gnädige

13/

so gar richtig ahnkommen auß waß ursachen
bleiben den die meine stehen bleiben die
ich doch gar richtig alle woche 2 mahl ahn *mons^r martine*
schicke nehmblich alle Sontag abendts undt
alle donnerstag abendts wie E. L. auß den
Datum von meinen schreiben ersehen werden
E. L. haben so lang ihre teütsche *commedien*
gesehen daß wen sie wider nach *hannover*
kommen werden, wirdt die *frantzösche troupe*
E. L. waß neües sein, es ist mir leydt *mons^r*
schulemburg den *abbé de Bouquoi* wider
weg geführt weillen er E. L. *divertirt*,
der *schoulenbourg* hette woll dieße *complaisans*
vor E. L. haben sollen ihnen dießen *philosophen*

14/

zu laßen waß müßens daß woll vor *secretten*
sein so der arme *langallerie* ahn I. L. dem
churfürsten sagen will er jammert mich
ich fürcht daß er gantz zum naren werden wirdt
ich kan mich nicht genung verwundern wie
er so still geworden den vor dießem war
er gar nicht still undt blauderte so lang
undt viel man wolte die *missere* aber macht still
undt trawerig, seine schwester solte ihm waß
schicken den der könig hatt ihr seine *confiscation*
geben, undt er hatt sie so hertzlich lieb gehabt
daß er sie lang da sie nichts hatte ernehrt
hatt die fraw war so *jalous* von ihrer geschwey
daß sie ihren man *accussirt* verliebt von

ihr geworden sein, welches doch nicht war

15/

aber die schwester thät gar woll wen [/] sie
ihm zu leben schickte, weillen sie ja alles besitzt
waß ihr armer bruder gehabt hatt,
ich fürcht es geht mitt dem frieden alß wie
ich mein herr vatter alß sagte daß es mitt
heürahten geht, daß wen man sich nicht geschwindt
mitt eýllet, daß ein eýgener teüffel drauff
bestelt seý umb es zu hindern, fürchte
also auch daß daß man zu langsam
mitt dem frieden umbgeht undt daß
der teüffel waß dazwischen sckickt,
hir habe ich nichts davon gehört daß man den
keyßer hir nicht erkenen will man will
ihn nicht vor könig in *spanien* erkennen
aber vor keyßer glaub ich nicht daß eintzige

16/

difficultet sich finden mag, ich habe sage hören
daß der könig in *preussen* undt der churfürst
von *Braunsweig* unfehlbar werden erkendt
werden im frieden, der *czarwitzin* *courage*
admirire ich ihren herr schon so lieb bekommen
zu haben alle die ihre gantz getrost zu
verlaßen undt ihren herren in ein so wildt
landt zu folgen, gott gebe daß es woll ablauffen
möge, aber ich gestehe ich fürchte sehr
daß es ein schlim endt nehmen wirdt
aber man rufft mich ich muß zu *mad^e*
La Dauphine es ist heütte ihr geburds
tag, dießen nachmittag werde ich dießen
brieff außschreiben, aber nun unßern herr
gott vor E. L.. bitten gehen.

17/

Sontag den 6 *December* umb halb 4 nachmittags
gleich nach dem eßen [/] ist *mad^e La princesse*
mit *mad^e la princesse de conti* ihre dochter
undt ihre enckeln, ich habe I. L. gleich E. L.
compliment gemacht daß sie mir in eines
von dero letzten gnädigen schreiben ahn
befohlen hatten, sie sagt sie mogte auch
von hertzen gern E. L. auff nichts alß ahn

genehme sagen *complimenten* machen
nach dem I. L. wider weg muß ich gestehen
daß ich wider ein [wenig?] entschlaffen bin
wie man woll auß diß gekritzel sehen
kan beÿ dißem schwehren dickem [?]
wetter ohnmöglich laßen kan hoffe mich

18/

es ist woll war daß der *czaar* sein gantz
Landt *civillisirt* hatt allein es ist es noch
nicht genung umb noch rohe leütte zu finden
so der *printzes* mühe [zu?] geben können
ich wuste nicht daß *mensico* auch geheüraht
ist, hir wen die königinen zu gemeinen
leütten eßen gehen macht man *fraw*
undt man ahn taffel sitzen undt mitt eßen
fordert man zu trincken stehen man
undt *fraw* auff geben zu drincken
undt setzen sich hernach wider, da hatt
mensico vielleicht von gehört wie er seine
fraw zum konig in *poln* mitt ein glaß
wein geschickt hatt, *Brandewein* ist

19/

kein gutter dranck in meinem sin
aber *rataffia* ist nicht schlim wen man es nicht
zu viel drinckt, wen sich die *favoritten*
verheürahten verliehren sie *ordinarie*
ihro *faveur*, es ist nun zeit ins *salut*
ich komme in dießem augenblick auß dem *salut*
undt es schlegt 3 viertel auff 6, ich habe nach dem
salut noch eine kleine *vissite* gethan nehmblich
zu meinem enckel den *Duc de chartre* der
hatt den husten undt ist hertzlich fro wen er
nicht auß gehen kan, daß man ihn besucht,
er *logirt just* ahm endt deß andern flügels
solte die *czaarwitzin* allezeit beÿ ihrem schwiger
herr vatter sein solte aber er kan nicht
wie ich lengst verspürt lang ahn einem ort

20/

bleiben die *moscowitter* so ihre alte gewohn
heitten noch lieben, in ihren strengen ge
wohnheit, so werden sie die *printzes* ein
sperrn welches ihr lange weill geben wirdt

undt sie trawerig machen, also nicht glücklich
 sein, die teütschen bedinten so I. L. haben
 werden nur dinnen ahn alles zu tadlen
 finden undt ihrer furstin hertz noch schwere[r?]
 so machen, [/ /] ich weiß wie so sachen
 auß einander gehen,
 ich fürchte es wirdt endtlich ein schlim endt
 mitt dem armen könig in schweden nehmen
 daß er sich nicht *resolviren* kan die heßliche
Turcken zu *quittiren*, ich glaube daß er so
 gern beÿ den *Turcken* ist weillen sie sich

21/

beßer zu seinem rauhen *humor* schicken alß
 die teütschen, undt schweden
 ich finder daß es hertzog *anthon ulrich* recht
 woll ahngefangen hatt sich seinen *patter hamilton*
 wider geben zu laßen, ich glaube doch daß
 der hertzog woll *jessuitter* gefunden hetten
 so I. L. die *Lutherische* lieder erlaubt hat[t?]e
 den zu *strasburg* ist erlaubnuß daß man
 sie in den kirchen singet, morgendts undt abendts
 ich versichere E. L. daß *langallerie* vor dießem
 mehr *bienfait* alß übel gemacht war von denen
 leütten so weder schön noch heßlich sein, sahe
 aber nicht so *ridicul* auß alß E. L. ihn da beschreiben
 ich glaube es wirdt endtlich enden daß man
 ihn wirdt ins narenheüßgen setzen müßen

22/

Langallerie hatt woll etlichmahl deß Sommers
 eine *teste naissante* getragen, aber der kopff
 wahr nicht kahl aber meiste zeit hatt er große
 perucken getragen insonderheit wie seine
palamordie noch verliebt von ihm war
 ich glaube daß so sehr E. L. auch über den
 kahl kopff lachen mögen, daß doch dießer
 heÿllige keinen beern wirdt kommen machen
 die zu freßen so ihn außlachen undt kahl
 kopff heißen, wie beÿ dem *prophetten helisée*
 umb noch weiter nach der heÿligen schriefft
 zu [/] reden so könnte man ihm auch sagen
 wie der konig *agrippa* zu *St paulus* paule
 den große kunst macht dich raßendt

23/

es ist ein große *charitet* die der könig in
preussen thut *Langalleries* söhne zu sich zu
nehmen, *abbé de Bouquoy* muß kein narr
sein, alles waß E. L. mir von ihm sagen
finde ich sehr gescheÿdt, ich bin E. L. zu
sehr *attachirt* umb nicht mitt freüden zu leßen
alles was sie zur *göhr* thun, dumheit undt
E. L. können nie zu samem gehen, daß weiß
die gantze welt, ich kan ohnmöglich dieße
lange *espistel* überleßen, bitte also E. L.
alle fehler gnädigst zu vergeben deren ich
in großer mänge halte alß nie den ich bin
offt *interompirt* worden, undt meine
schlaffsucht macht mich alle tag dummer

24/

aber so lang es mich daß leben nicht gantz be
nimbt werde ich sein undt bleiben wachendt
undt schlaffendt E. L. demütige trewe baß undt
gantz ergebene gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 10 xbr 1711

so lang E. L. zu der *ghör* geweßen habe ich der aller
gnädigste schreiben gar richtig [richtig/] entpfangen, aber nun
ist es schon 8 tag daß ich nichts von E. L. entpfangen
also ist mir die *ghör favorabler* geweßen
alß *hannover* selber, es verlangt mich doch gar
sehr zu vernehmen, wie die rück-reiße abge
loffen undt so glücklich geweßen, wie die hinreiß
gott gebe daß E. L. nicht dißelbe wetter haben
mögen, so wir hir haben auch die wege nicht so
schlim finden mögen wie sie überal [/] sein, undt vor
allen dingen nicht umb werffen mögen, es kan
woll sein daß man meine brieffe zu *hannover* auff
gehalten weillen man gewust daß E. L. wider
kommen würden, undt einen *courier* gespart

2/

haben ich glaube aber nicht daß es I. L. den chur
fürsten würde *Ruinirt* haben wen man E. L.
einem geschickt hette, die so gar woll wollen
dinnen [/] undt in ihres herren *interessen* scheinen
zu sein, seindt oft nur scheindiner undt die
ärgsten dieb, E. L. aber seindt mir zu gnädig
nach meine albern schreiben zu verlangen, unter
den *damen* ist kein *rang* zu *marly* aber waß
man *la maison Royale* heist daß ist ahn taffel
unterschieden undt nicht *pesle mesle* mitt den
Damen mons^r Le dauphin sitzt neben dem könig
[/] undt auff der andern seydten *mad^e la dauphine*
nehen *mons^r le dauphin* bin ich, neben *mad^e la*
dauphine sitzt *made de Bery* mein sohn beÿ
seiner dochter, seine gemahlin sitzt beÿ mir

3/

mad^e la Duchesse sitzt beÿ mein sohn ihre dochter
so eine umb die ander kompt sitzt beÿ *mad^e d'orleans*
undt *mons^r Le duc de Bery* sitzt ahn seines herren
vattern S. platz gegen über dem könig auff beyden
seytten von *mons^r le duc de berry* seindt lautter
damen wir seindt allezeit 16 ahn taffel
fehlt eine vom hauß, wirdt es mitt einer
damen reparirt undt alle abendt endert
man von *Damen* aber in keinem *refectoire*
von *nonen* ist es stiller, ein jedes ist vor

sich weg ohne den mundt auffzu thun undt
man kan mitt warheit nicht sagen daß es
eine gar lustige mahlzeit ist, ich bin versichert
daß es zur *göhr* nicht so still hergeht, der kopff
thut mir heütte ein wenig weh, undt mein

4/

docktor will mir weiß wie auch alle deß königs
docktoren wollen mir weiß machen daß ich kranck
bin undt gefährlicher kranck alß ich selber meine
aber ich habe gutten *apetit* ich eße woll ich drinck
wohl entpfinde nirgendts keine schmerzen es
fehlt mir nichts alß daß ich einen einen gar
kurtzen ahtem habe undt überall ein schlaffe
welches man vor gar gefährlich hält, sagen
daß wo ich nicht aderlaß undt etlich *medecinen*
nehme, daß ich in todts gefahr bin mein
sohn seine gemahlin *mad^e Bery* alle meine
leütte der könig selber plagen mich umb
zu brauchen muß es also woll geschehen
lassen, habe nur dießen tag noch *salvirt*
umb auff E. L. gnädiges schreiben zu andtworten

5/

ich bin *persuadirt* daß man mich mitt alle dem
brauchen woran ich nicht gewohnt bin recht kranck
wirdt machen, aber es muß so sein morgen
wirdt man mir zur ader laßen undt Sambstag
purgiren biß Sonntag wo mir gott daß leben
erhelt will ich E. L. berichten wie ich mich befindet
undt ob ich weniger deß tags schlaffe, undt
beßer gehen kan, undt nicht so starck schnauffe
waß man *La vie douce* heist, ist *just* daß leben
so man zur *göhr* geführt hatt, wen die übersetzte
teütsche *comedien* abgeschrieben wehren, wolte
ich E. L. demütigst bitten mir einige davon
zu zu kommen laßen, den ich habe allezeit
ahn I. H. dem chürfürsten mein herr vatter S.
sagen hören daß die *spanische comedien*

6/

weit über die frantzösche gingen, aber daß die
englische über alles gingen sie ließen auch
eine übersetzen so mein bruder mitt den *pagen*
undt *studenten* gespilt so recht schön war, nehmlich
deß *sejanus* untergang, daß macht mich noch
curieusser die zu sehen so E. L. Loben, ich habe

woll gedacht daß *Langallerie* sein buch nicht
gemacht hette, gelehrt ist er gar nicht
aber den krieg versteht er gar woll
er hette woll gethan nie kein buch zu
machen, den daß er gemacht undt drucken
laßen gegen *mons^r de chamilliart* hatt
ihm den halß gebrochen, es war auch eine
große thorheit die warheit zu bekenen,
hir darff man nicht ohne urlaub in *manteau*

7/

zu mir kommen drumb glaube ich hatt *langallerie*
urlaub vor seine fraw gefordert, aber in
der großen armuht da sie stecken konte
es doch wol geschehen sein, [/] mitt *desein*
etwaß zu erdapen, dießer mensch ist wie
ich glaube auff einmahl zum narren worden
vor dießem war er es nicht sondern ein
gutter mensch, der sich in nichts mischte, er
jammert mich so zum naren geworden zu
sein, wie hatt sich aber seine fraw *resolviren*
können ihn mitt nichts, undt mitt so einer
dollen *figur* wie er nun hatt zu heürahten
hertzog *anton ulrich* hatt ahn dem *czaarwitz*
weißen wollen wer er ist undt daß er sich
nicht Lungen lest, man muß die warheit

8/

sagen unßere teütsche verstehen die *grandeur*
beßer alß die *frantzosen* mich deücht daß (gelaßen)
kein neü wehrt ist ich habe es in teütschlandt
undt zu *heýdelberg* gehört wie ich noch dort
war aber je mehr ich dießer *printzessin*
gelaßen betrachte je weniger kan ich sie begreifen
mich wundert daß *just* die *favoritten* von
der *cronprintzes* sich heüraht, undt nicht
länger beý ihrer *printzessin* bleibt hir werden
die *demanten rar* undt thewer es seindt
teütsche juden zu *paris* die kauffen alles
weg undt bringens in teütschlandt, drumb
seindt sie so gemein worden E. L. camermägt
haben mehr *juwellen* alß ich, aber ich frage
kein haar darnach, [/] ich muß zu *mad^e la dauphine*

9/

donnerstag den 10 *xbr* umb halb 3 nachmittags
ich habe E. L. zu vor ein wenig gelogen den ich

habe gesagt das ich zu *mad^e la dauphine* gehe
aber im hingehen habe ich mich erinert daß mein
Duc de Bery gestern die *nerven* vom rechten schenckel
verstaucht hatt, im *Balhaus*, daß er gestern waß man ihm
auch hatt sagen mögen, außgehen wollen, daß
hatt ihm den schenckel geschwellen machen undt leydt
so große schmertzen heütte, daß er nicht auff den
fuß treten kan, habe also ahn statt *Mad^e la dauphine* zu [/]
zu gehen, meinen weg weytter geführt undt
bin nüber zu *mons^r Le Duc de Bery* dem hatt
man wegen seines verstauchten schenckels zur
ader gelaßen, ich bin doch hernach mitt *mad^e*
La Dauphine in die meß, in dießem augenblick
kompt mein *page* undt erfrewet mich recht
von hertzen mitt ein gnadiges schreiben von E. L.

10/

undt eine *magnifique medaille* E. L. hetten
die goltene behalten sollen undt mir die Silberne
schicken daß werde genung vor mir gewesen
aber E. L. seindt allezeit *magnifiq* in dero
presenten, kan nicht wordt genung finden
E. L. davor gehorsambst zu dancken, es ist
aber war wie E. L. gar recht sagen daß die
medaillen so zu *hannover* sein gepragt worden
unvergleichlich schöner sein alß die so man
zu *Wolffenbüdel* macht, weitter werde ich
heütte nichts auff dero gnädiges schreiben
vom 27 andtworden sondern es biß auff
den zukünfftigen Sonntag wo mir gott daß
leben verleydt ersparen, ich erinere mich noch
jochemhenderichs schwester kint auff alß

11/

wens heütte were, man gab E. L. eine große
mahlzeit oder *colation* hernach wie sie gehen konte
führte sie ihre schwester *anne Lenor* zu mir
man hieße sie [*fiquen?*], wir machten unßere
pup auß sie wir haben ihr ein mahl ihre arme
fingerger in ein thur verquetsch, hatt mich woll
hertzlich gejammert wir haben ihr aber so viel
zucker mandlen geben daß sie nicht gesagt
wer ihr die handt verquetsch, es war ein gutt
from kindt hatte braune haar, undt ein mager
gesichtgen, doch nicht heißlich, *anne Lenor*
aber war fett weiß undt blundt, da sehen

E. L. daß ich mich den [*?bulaw*] noch woll erinere
der frieden geht so langesam von statten
fürcht alß es wirdt nichts drauß werden

12/

ich weiß doch der königin *anne* danck den frieden
gewünscht zu haben, daß were doch *glorieux*
vor die königin [/] *anne* wen sie ein so
guttus werck zu wegen bringen könte, vor
die gantz *christenheit*, der gutte könig
von engellandt scheidt waß stärker undt
ein wenig Lustiger zu sein alß I. M. wahren
wie sie weg sein, er ist noch gewachsen,
so groß nun alß unßer könig, er hatt *bon*
sens aber gar keine *vivacitet*, seine
fraw schwester aber ist recht *vif* undt
man sichts ihr woll in den augen ahn daß
sie verstandt hatt,
man muß die warheit gestehen die naß

13/

in die finger zu butzen stehe gar nicht keyßerlich
noch fürstlich, daß macht mich fürchten daß die
moscowitter noch gar rawe leütte sein, gott
gebe daß [/] die *printzes* es nicht gewahr worden
da kompt mir wider ein *acces* vom schlaff ahn
drumb seindt so viel *balaffern* da den die
handt endtfahrt mir wie eine gicht wider
meinen willen, ich weiß nicht waß endtlich
hirauß werden wirdt, ich bin zu allem bereydt [/]
waß unßer herr gott mitt mir vor hatt es
freüdt mich recht daß E. L. den heßelichen
schnupfftapack so sehr alß ich haßen wen ich
so schwartze naßen sehe eckelts mich daß

14/

ich nicht davor eßen kan, alleweill kompt man
mir sagen daß der große windt so heütte ge
weisen ein groß ungelück zu *paris* ahngestellt
ein mensch so ein sohn vom [/] *Monsieur*
S. [?] geweßen dem ist eine *brigue*
vom dach ins fenster geflogen hundert
schritt von seinem hauß ist ihm in sein
cabinet geflogen undt auff au[g]ch gefahlen
hatt ihm den gantzen augapffel gespalten
es seindt auch sonst viel leütte *blässirt* von
den *caminen* so der windt hatt fallen machen

ich weiß daß alter von alle denen
so meine spiel cammeradten gewesen
sein, es geht mir wie ihm ich bin trawerig

15/

ich habe von hertzen über die *avanture* gelacht
von dem welchen *hannen* ich glaub daß mir
dießes beßer bekommen wirdt alß meine
morgendt ader läß, *jochemhenderich* thut
woll seinem *neveu* guts zu thun wo so ehrliche
leütte sein wie die *bulaw* ist es gutt daß
die *race* nicht abstirbt, eÿ mein gott von
waß solte man mitt mir reden alß waß
ich kene undt weiß den hohen sachen kommen
mir gar nicht zu, ich bin gewiß daß wen
man beÿ deß groß fogt gastereÿ einen
welchen *hanen* wirdt auffgetragen haben
daß es E. L. wirdt lacherlich geworden
sein wegen der schönne *historie* von

16/

mad^e de la motte, ich wolte daß E. L. einmahl
vor allen nie glauben daß ich etwaß kalles
in dero gnädige schreiben finden könnten
hette *langallerie* so viel haar auff dem
kopff alß ich E. L. gnädige schreiben
ahngenehm findt, würdt er keine *despense*
sein leben vor *peruquen* brauchen.
mein krancker hirn kasten erlaubt mir
nicht dießen brieff zu überleßen bitte
demütigst alle fehler zu entschuldigen undt
fest zu glauben daß ich biß ich in den ewigen
schlaff falle, unauffhörlich bin undt bleibe
E. L. demütge trewe baß undt gehorsame gantz ergebene
leibeÿgene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 13 december 1711

ich komme noch einmahl demütigst vor die schöne goltene *medaille* von dem *czaarwitz* undt seiner gemahlin zu dancken, aber wie ich schon vergangen donnerstag gesagt E. L. hetten die goltene *medaille* behalten sollen, undt mir nur die silberne geschickt haben, daß hette mir schon die *suitte* von der *wolffenbuttelische historie* gebracht, E. L. seindt mir gar zu gnädig sich selber eines so schönen *present* zu berauben umb mir zu schicken, E. L. gnadt ist ohne endt daß sie sich auch [/] so gnädig erfreuet haben meine zwey schreiben zu finden wir haben aber dieß gantze jahr durch so wenig zeit vertreibliche sachen gehabt daß mir alß bang ist daß meine gar lange undt schlape brieff E. L. lange weille verursachen würden, die *commedie* daucht nicht viel, habe sie auch nur

2/

gesickt, weillen sie neü ist, ich glaube ich habe E. L. schon donnerstag geschrieben welch einen großen verlust die *commedianten* gethan ahn den jungen *Baron* gethan haben, er seine fraw undt seine *metres* war so einig daß sie wie man sagt alle 3 in einen bett schliffen *Baron* hatt sich zu todt geßen undt getruncken, er hatt schon einen fluß auff der brust ging damitt ins *cabaret* wirdtshauß will ich sagen undt fraß so abscheulich viel fisch undt trunck dabey so viel wein, daß er sich die brust so erhitzt hatt, daß man ihn nicht hatt *salviren* können, er solle gebetten haben seine *metres* noch einmahl zu sehen ehe er die *sacramenten* empfangen mögte den er wolte ihr waß nohtwendiges zu sagen hette man rieff so sagte er sie solte sich in *closter retiriren*

3/

undt suchen durch *penitentz* die argernuß wider zu ersetzen so er undt sie der weldt gegeben hetten, bisher hatt sie aber dießen raht noch nicht gefolgt, ob sie zwar sehr betrübt daß were gar ein großer verlust vor die *commedie* den sie spilt gar woll im *serieux*, undt im im *comique* spilt sie noch beßer recht natürlich sie hatt auch eine hübsche *taille* undt artig gesichtgen

es were mir recht leydt wen sie ihres Liebhabers raht
folgen solte, undt nicht mehr *commedie* spielen
solte, den keine alß sie kan beydes spielen
die *duclos* ist gutt *pour Le serieux* aber sie kan
Le comique nicht spielen, keine spilt woll alß
sie, also würde die *commedie* gar zu grundt
gehen undt gantz undt gar nichts mehr daugen

4/

abbé Reigen werde ich woll hertzlich erfrewen wen
ich ihm sagen werde wie *content* E. L. von seinen
versen sein, ich bin auch fro daß E. L. *content*
von der *cramoisi* seyden sein, ich habe ihnen ein
eschantillon davon gelaßen damitt sie nicht
mehr fehlen mögen ich bin schon so offt *interompirt*
worden, undt mein verdrießlicher schlaff welches
mir die aderlaß nicht benohmen, hatt mir
viel zeit verliehren machen, nun rufft
man mich umb zu *mad^e la dauphine* zu gehen
welches billig ist den I. L. haben mich gestern
undt vorgestern besucht, der könig hatt
mir *le chantilhomme de la chambre* den *duc*
de chevre geschickt undt nach mir fragen
laßen

5/

laßen, heütte aber werde ich mitt I. M. zu nacht
eßen, morgen wider die cammer halten den man
wirdt mich *purgiren* welches mir die warheit
zu bekenen sehr schwer auff dem hertzen ligt,
aber weillen ich gar nicht gerne klage undt
E. L. auch nicht gern klagen hören, so will ich geschwindt
dießen langweilligen *Text* fahren laßen undt
wider auff E. L. gnadiges schreiben kommen
wo ich heütte morgen geblieben war, ich
fürchte, undt werde schreiben so lang es mir
möglich sein wirdt ich sage so lang so mir möglich
sein wirdt den mein verdrießlicher schlaff
unahngesehen meiner aderlaß überumpelt mich
überall ich kan kein viertel stundt sein

6/

ohne schlaffen, ich weiß nicht waß endtlich hirauß
werden wirdt, mich wundert daß hertzog *anthon ulrich*
seine goltstücker nicht hatt durch I. L. deß chur
fürsten *medalisten* hatt machen laßen den
man kan in der welt nicht besser arbeÿtten

alß dießer thut, der ander macht gar nicht gleich
ich fürchte daß die *commedie* so die gräffin
von *Buckeburg* in E. L. kutsch gelesen
sie wenig wirdt *Divertirt* haben, den sie ist
gar plat, es seindt woll billige threnen
wen man umb seiner vattern kranckheit
weindt, bin alß fro wen ich sehe daß noch
gutte gemühter in der weldt sein

7/

ich lobe dieße gräffin auch sehr E. L. ihren
chagrin zu verhelen, undt nur sucht, E. L.
zu *divertiren*, sie kan ihre erkandtlichkeit
vor E. L. gnaden nicht beßer beweisen
ihr herr muß ein bößhafftiger mein sein
die gute graffin so zu verfolgen, wen man
von allerhandt spricht ist ja lustiger alß
nur von einerleÿ zu reden, E. L. können
nicht glauben wie hertzlich es den gutten
abbé Reigne erfrewet daß seine *vers* E. L.
ahngenehm sein er macht sich eine rechte
gloire drauß, der *abbé* ist sehr *estimirt*
in der *accademie* da er ein gliedt von ist

8/

der *conte de thoulousse* befindt sich woll so standt
hafft gewessen zu sein, daß hatt ihn daß leben
errett, da sitzt seine frau schwester *mad^e dorlean*
undt spilt schach ich sage I. L. waß E. L. von
ihrem herrn bruder sagen, welches sie recht
erfreüet hatt, den sie hatt ihn hertzlich lieb,
er wirdt heütte auffstehen zum ersten mahl
marechal ist sehr geschickt in sein schneyden
undt in allen *operationen* wie er vorm jahr
meinem sohn die axel eingericht sahe ich zu
man kan nicht geschickter sein alß er ist
der *comte de thoulousse* hatt sich selber binden
laßen umb mehrer sicherheit, der arme
mons^r davos ist von seiner zweÿtten *taille*

9/

gestorben, der englander hatt sich selbst in
die *Bastille* setzen laßen *masquirt* alß wen
man ihn verwahrt umb daß niemandts
errachten möge wo er hinkommen ist
solle ein groß dessein gehabt haben ist
aber drüber gestorben, E. L. *charitet* nicht

über den gutten *monseau* zu lachen ist sehr loblich, undt dero gütte zu *admiriren*, ich will sonsten woll erfahren wer er eÿgendtlich ist deß hertzog von *Braunsweig* eÿgener *secretarius* herr *hassenberg* hatt mir gesagt daß der *czarwitz* die meß leße, aber es ist leicht zu glauben daß er nur den *Diacre* agirt ich glaube hertzog würde *ambarassirt*

10/

geweßen wen man I. L. in der meß hette *moscowittisch* leßen machen ich meinte aber daß weillen man in *moscau* die *grichische Religion* folgt daß man die meß auch auff *grischisch* lest, ich wünsche von grundt meiner Seelen E. L. noch manch *paquet* seÿden zu schicken, ob *mons^r fagon* mich zwar todtlich kranck helt so glaub ich doch nicht daß ich so übel bin alß er mich meint, der dolle draum von der *marechalle de Rochefort* hatt der guttem frawen viel händel gemacht alle die von welche sie getreümet seindt recht ernstlich böß über sie geworden die warheit zu sagen so hette sie woll unterlaßen können

11/

ihren traum ahn so viel leütte zu verzehlen daß habe ich schon oft gesagt daß churfürstlich sein nichts neües beÿ E. L. ist weillen sie es gebohren, alle die E. L. sehen versichern mich daß E. L. dero alter gar nicht scheinen E. L. machen mich stoltz meine predig gutt zu finden, eine solche aufferzucht wie man mein enckel geben hatte ist nicht zu erdencken, ich darff es der *post* nicht vertrauen, es ist gar zu doll, vor ihrem heüraht ist mein enckel nicht 4 mahl beÿ hoff geweßen undt nur im letzten jahr hatt sie hir geschlaffen, ich habe all mein tag sagen horen daß nichts schmutzigers in der

12/

in der weldt ist alß wie die *moscowitter* E. L. schicke ich hir beÿ eine andtwort von *Mons^r Baudelot* so von der *accademie* ist vor den herrn *Leibenitz*, die naß mitt der [//handt?] zu putzen geht geraht mitt dem den hindern

met verlöff met verlöff nicht zu wischen, wie
ich sehe so wirdt der *czaar* so woll deß
herrn *Leibnitz heros* alß der meine
ich finde daß der *czaar* dem fürsten der den
nahen *agirt* zu viel trawet, ich fürchte es
wirdt dem *czaar* ein mahl gereüen, aber
es wirdt alß den zu spätt sein ich glaube
nicht daß der *czaar* beßer threhen kan alß
oncle S. ich erinere mich noch I. L. zu *hannover*

13/

haben threhen sein die zwey ihren der blundt undt
braune threheten daß raht trehten undt hernach
aßen wir kalte schal, ich weiß dem *czaar*
danck nicht mehr wildt zu sein undt mitt die
leütte zu reden undt zu dantzen, undt gern
lustig zu sein, den konig in schweden findt
ich zu wildt undt zu störisch, mich wundert
daß der *mensico* nicht [stirbt?] weillen er
so viel *Brandewein* undt daß ist doch sehr
ungesundt wie wir nun ahn dem armen *Baron*
gesehen haben, ich kan nicht begreifen
waß der konig in schweden in dem *bender*
hatt so ihm so ewig dort bleiben macht

14/

gestern bekame ich ein schreiben von *Louisse*
ich weiß nicht ob ich alle ihre schreiben bekomme
aber sie bekompt die meine nicht von 6 so ich
ihr geschrieben hatt sie nur einen bekommen
drumb hatt sie mich gebetten meine brieffe
ahn sie über *hanover* zu schicken welches ich
den hirmitt thue, ich glaube daß *Louisse* woll
einen kauffman finden solte keiner von den geistlichen
churfürsten alß chur Meintz die [schuldten?]
kauffen vor dießem were es woll ahngangen
undt churmeintz hette [/] es gewiß ge
than, nicht ahn unglück zu gedencken ist
leicht zu sagen aber nicht leicht zu [apliciren?/] ins

15/

werck zu stellen, den wir seindt nicht allezeit
unßer eÿgen meister, mein schlaffsucht macht
mich so klecken undt überzwerge strich
machen, ich höre nichts mehr von frieden
daß verdrist mich recht ich weiß es der königin
in engellandt recht danck so zum frieden

geneÿgt zu sein undt ich weiß es dem
neüen keyßer recht undanck so *insatiable*
zu sein, undt den krieg mitt aller [gewahlt?]
[/ /] zu haben wollen da er doch
woll ursach hatt zu frieden zu sein.
Langallerie muß die kleine weiber lieben
seine erste fraw so er auß lieb genohmen

16/

war auch sehr klein ein kopff kleiner alß ich
er jammert mich mitt seiner jungen frawen
daß er so gar wunderlich geworden ist
daß maul wäßert mich wen ich gedencke
wie gutt teutsch E. L. beÿ meinem alten gutten
freündt *jochenhenderich* werden geßen
haben vor die schöne *medaille* sage ich gehorsamen
danck undt verbleibe gesundt oder kranck
so lang ich daß leben habe E. L. dmeütige
gehorsame baß undt trewe undt gantz ergebene
dinnerin.

Elisabeth Charlotte

P. S.

ich kan ohnmöglich
dießen brieff überleßen
ich habe ein wenig kopffwehe

Versaille den 17 xbr 1711

ob ich zwar so matt bin das ich kaum die feder halten
kan vom aderlaßen undt *purgiren*, so will ich doch mein
bestes thun auff E. L. gnädiges schreiben zu andtwortten
vom 4 dießes monts mitt welchen mich *mons^r martine*
vergangenen dinstag erfreüet hatt, von meinen
medecinen undt aderläßen kan ich E. L. nicht
viel guttes sagen, sie haben mich abgematt
sehr geplagt undt gar nicht geholffen den ich
bin schläffericher alß nie, weiß nicht waß endtlich
drauß werden wirdt, aber daß weiß ich woll das
ich gott lob in gantz keinen sorgen deßwegen
bin, undt habe mich durch auß in den willen gottes
ergeben allein es ist mir nur bang daß man mich
noch sehr plagen wirdt den ich habe die 2 tag daß
man mich *purgirt* hatt viel gelitten aber hirmitt

2/

genung von dießem *Lamantablen* sachen die gar
langweillig sein, ich habe aber gedacht daß weillen
E. L. mir so gnädig, habe ich [gedacht/] geförcht daß
weillen ich E. L. letztmahl bericht habe daß man
mir zur ader laßen undt *purgiren* würde daß
es E. L. in sorgen setzten würde, undt daß sie
gern wißen wolten, wie es abgangen, drumb habe
ich dießes langweillige *preambulle* gemacht
E. L. seindt mir gar zu gnädig vor geschenck
zu halten wollen, waß wie E. L. wißen nur
ein tausch ist, den wen sichs E. L. gnädigst
erinern, daß sie gesagt, daß sie mir den
balsam, undt ich ihnen die seyde schicken solte
E. L. haben mir mehr balsam geschickt ihnen
seyde also bin ich noch in der schuldt, E. L.

3/

haben mir nicht allein genung sondern auch zu viel
gedanckt den alles waß ich E. L. geschickt ist
leýder kein danckens wehrt, *Labbé reigne*
macht sich eine rechte freüde *vers* vor E. L. zu
machen es ist ihm aber bang daß er waß
schicken mag daß E. L. schon haben bittet dero
untherthänigst daß E. L. eine *Liste* wolten machen
laßen von waß sie schon haben, nur daß erste
wordt, ich will sagen die erste *Linie* von
jedes so werden E. L. allezeit waß neües

bekommen, waß ich hir schicke ist nagelneü
undt eine *traduction* von dem endt von einem
chorus in den *commedien* von *seneque*, ich schicke
E. L. auch ein *rar* stück wieder eine *commedie*
von chur *cöln*, ich weiß nicht ob E. L. die

4/

gedult haben werden es auß zu lesen, aber
es *meritirt* es den ich finde daß es waß
*rare*s ist einen solchen stiel immer fort vom
ahnfang biß zum endt zu unter halten können
man muß doch endlich drüber lachen
man hatt mir verzehlt wie der arme churfürst
seine *repetitionen* helt, er hatt eine
Lange taffel vor dem *theatre* mitt 3 große
säck in dem einen seindt orts güllden
in dem zweyten zucker in dem dritten
thaller auff der andern seyten liegen handt
voll spitzrutten, er selbst ist ohne mantel
mitt der abscheü *taille* so I. L. haben in
einen lange *jaquette* da springt er in herumb

5/

fahlt einer von seinen *acteurs* so alle seine
leütte sein, so muß er kommen undt den
churfürst bricht im ein oder zwey spießruhten
auff den rücken wen sie woll singen
gibt man jedem einen orts thaller undt
wen die vornehmsten es gutt machen einen
reichsthaller undt wen alles woll gangen gibt
man ihnen den beüttel, mitt zucker den theillen
sie unter einander, E. L. werden woll [hira?] nicht
zweifeln, wen sie dießes schönne stück werden
gelesen haben, ich komme aber wider auff
E. L. gnädiges schreiben, es ist unglaublich
wie *Brutal* alle junge leütte nun sein
man kendt die junge leütte mehr ahn

6/

ihren *maniren* alß ahn ihrem alter den alle
alte *seigneurs* vom hoff seindt voller *politesse*
undt gar wenige von den jungen wissen
zu leben, aber die *Damen* lieben sie eben
so sehr *brutal* alß wen sie hofflich undt
polis werden, ich finde daß der bischoff
von *spiga* groß recht hatt, nicht zu [/] sprechen
von waß er nicht weiß, hirauß *judicire*

ich daß er ein gutter Bischoff ist, es
seindt oft *commedianten* sehr *devott*
harlequin Dominique hatt den armen
so viel guts gethan daß seine gantze *paroisse*
ihn beweindt undt alle armen haben

7/

seine leich bekleÿdt, man hatt nicht recht
eine kirch ohne *jessuwitter* zu bawen den
die verstens ahm besten undt machen die schönste
gebäw, wir haben die *gazette* hir gesehen
zwar ich nicht aber viel die mirs gesagt
haben daß die *gazette* so *insolent* vom
könig gesprochen, undt gesagt daß I. M.
betrübt über ihre *carpffen* geweßen wehren
alß über den *conte de thoullose* weren
gewest alß man ihn den stein geschnitten
hette, aber es ist kein wordt dran war der
könig *amussirt* sich mit seinen *carpen* aber er fragt
nur zu wenig nach ihnen den man lest die

8/

arme thire von kalt undt hunger sterben, ich wolte auch woll
schweren daß es nicht war ist daß der könig
kleÿder vor die königin *anne* machen
lest, aber er mogt I. M. woll von den
schonnen *tapetten* undt *tapitzereÿen* von
den *goblings* schicken, daß kein schlegt
noch heßlich *pressent* were den man kan
nichts schöner sehen alß dieß arbeÿdt
ist, die *pasporten* seindt gewiß ahnkommen
undt *utrecht* ist die statt wo sie sich versamblen
werden, den 12 *januarie* solle die erste versamblung
sein undt die *plenipotencier* sollen den
nahmen nicht von *ambassadeurs* führen

9/

führen biß daß der frieden [/ /] geschlossen wirdt
sein, E. L. sage ich gehorsamen danck vor die
copie von deß keyßers brieff ahn sein
schwiger fraw mutter man kan nicht mitt
großerer *tendresse* schreiben alß I. M. thun
aber ich glaube daß so *fier* alß er auch ist
doch *ambarassirt* sein wen er den krieg allein
gegen unßere zweÿ könig führen solte
ohne die holländer undt engländer, die
czaarwitzin jammert mich recht ich fürcht

alß daß es übel ablauffen wirdt wen
I. L. in dem landt sein werden, ist es auß
politic daß die *czaarwitzin* so heßliche
Damen zu sich genohmen hatt, fürcht sie das

10/

ihr herr so so *devot* ist neben hin schleichen würdt
ich habe den *czaar* alß waß er sagt gefalt
allein ich wolte gar daß er ein wenig manirlicher
were undt *politesse* lehren könnte wie
mir der könig letzmahl nehmblich wergangen
montag die gnadt that mich zu besuchen
sprachten sie von *czaar* undt lobten ihn sehr
mich deücht daß seine leütte so die *politesse*
wißen ihm leicht die schmutzige *maniren*
abgewehnen konten alß heßlich eßen
undt die naß mitt der handt butzen
undt waß dergleichen mehr sein mag
er muß einen gutten magen haben 4 mahl
deß tags eßen können, aber (ich [dacht?]) daß

11/

daß ich es auch pflegt[e?]) [/] aber nun leyder
ist es lengst vorbeÿ undt ich werde alt
undt unbeholffen, ich glaube daß es kalt ge
nung in der *moscaun* ist umb b[p]eltz zu tragen
die rundten blawe schiffersmützen stehen nicht
übel aber der *czaar* hatt doch woll gethan
beÿ dem beÿlager einen hudt zu tragen
wie der *czaar* noch menschen scheüwer
wunderts mich nicht daß er schmutzig geßen
undt gelebt nun er aber mitt so viel
leütte umbgehen undt wol sicht daß
nur leütte von *Livereÿ* leben wie er wie
kan er daß außstehen ohne sich zu *corigiren*
alles waß der *czaar* ahn *mons^r* [*Revinedictet?*]

12/

gesagt finde ich recht artig undt verständig
der *osten* so E. L. von dem *czaar* gesprochen [/]
ist es unßer *osten* bruder die beÿ meines
bruders gemahlin freüllen war, hir würdt
der *czaar* viel zu lachen finden den man
hatt viel unkosten durch die gewässer
hir gemacht, ich fürcht wie E. L. daß die
czaarwitzin kein groß vergnugen
finden wirdt, ohne die lieb den sie vor

ihren herrn hatt, welcher mir nicht gar ahn
genehm vor kompt, ich bin von hertzen
fro daß meine predig E. L. gefahlen hatt
die *duchesse de Bery* gantz sich meisterlich
zwingen, hatt sich vor unß alle dermaßen

13/

gezwungen daß außer ihr vatter hatt sie
kein mensch von unß andere gekendt
ich kan den könig in *preussen* nicht begreifen
allezeit *ceremonien* zu haben wollen, ich habe
kein eintzigen *gallimathias* in E. L. gnädig
schreiben gefunden unßere königin in *spanien*
ist ja *mad^e de savoye* dochter *meritirt* also
E. L. gnädige wünsche ich schicke E. L. hirbey
ein schreiben von unßere hertzogin von *savoyen*
worauß E. L. sehen werden wie sie vor E. L.
ist ich habe den ort mitt so einen strich
() gezeichnet, den ahnfang mitt dem
ersten undt daß endt mitt dem zweitten

14/

ihre *expression* ist sehr natürlich hatt könig
carl nicht genug durch den krieg gewunen
er kan woll zu frieden sein, er hatt mehr
alß sein herr vatter je mahlen gehabt hatt
undt wirdt mehr ehre davon haben die
gantz *christenheit* bey seiner ahnkunfft
ahm reich in ruhen undt frieden zu setzen
alß durch *interessen* den frieden zu brechen
wo for ihn unßer herr gott straffen mögte
E. L. estimiren nicht allein den *abbé reigne*
er ist sehr in seiner *accademie estimirt*
ob er zwar alt ist, undt E. L. sehen baldt
waß gutt ist oder schlim ich finde

15/

sehr *raisonabel* ist daß man *pure merger*
von *la vié des saint retranchirt* hatt
undt die mühe genohmen die warheit von
den lügen zu unterscheyden dadurch weiß
man daß man niemandts mehr betriegen
will sondern die warheit wißen undt
erklären, ich glaub daß es nur ein fluß
war, waß *madle de clermon* letzmahl
zu *paris* auff der naßen hatte, den vor
3 tagen ware sie hir mitt *mad^{le} la princesse*

undt ihr näßgen war wider hitz gestundt
doch daß ihre naß zu *paris* geschwollen
geweßen, kinter endern offt

16/

es ist gar nicht gerecht daß man vor einen
schim[p?]fflichen frieden helt wen der keyßer
so viel konigreiche in *ittallien* behelt
ich habe 9 jahr lang von *crossen* hören
sprechen kan es also wie E. L. sehen
woll behalten haben die *grancaÿ* ist
ohne es zu wißen in jene weldt gereist
mogte gern wißen wie sie sich nun [/]
dort befindt *mons^r cronstrom* sagte mir
vorgestern daß sein könig sehr gutt
freündt mitt dem *Turckischen* keyßer
ist, E. L. machen mich gantz stoltz mein

17/

conduitte zu loben undt mein glaubens
bekandtnuß zu *aprobiren*, daß wirdt
mich gewiß in beÿdes *confirmiren* den
wie E. L. woll wißen so halte ich nichts vor
gutt alß waß E. L. *aprobiren* undt
vor gutt halten, es war kein einziger
fehler in E. L. gnädiges schreiben gott
gebe daß dießer auch so sein mag den
ich kan ihn ohnmöglich überleßen, bin noch
matt von der aderläß undt die zweÿ
abscheüliche *medecinen* eine hatt mich 12 die
ander 13 mahl *purgirt* kan also nichts
mehr sagen alß daß wir nichts neües hir haben

18/

kan also nichts mehr sagen alß wie daß ich
biß ahn mein endt bin undt bleibe E. L. gehorsame
demütige baß undt trewe gantz ergebene
Dinnerin.

Elisabeth Charlotte

Versaille den 20 xbr 1711

nach meiner rechnung wirdt daß *paquet* den letzten
dießes monts in E. L. händen kommen, derowegen
deucht es mir billig E. L. schon heütte ein glückseeliges
friedt undt freüdenreiches neües jahr zu wünschen
sambt volkomener gesundtheit langes leben
noch, undt alles waß E. L. sich selbst wünschen
undt begehren mögen, undt zu dero volliges
vergnügen nohtig ist, undt weillen ich weiß
daß E. L. neüe arbeýdt lieben undt mir die
gnadt thun meine brieff beý sich zu tragen so
nehme ich die freýheit ein neü *porteleltre* dazu
zu schicken, undt ein neü schächtelgen man *pretendirt*
daß wie dießes *emallirt* ist daß es allezeit
so bleiben wirdt undt die farben nie verderben
die andere so brechen können seindt zwar
von schönere farben, weillen dieße aber

2/

nie berderben *estimirt* man sie mehr, es kompt auch
hirbeý ein schön *miracle* von *St jaque de Compostel*
so woll war sein muß den es ist in einem
dorff so *triel* heist undt wo mein erste camer
fraw ein hauß hatt, in die kirchen fenster
gemahlt undt nur der unterschied, daß in der
historie deß *juges* hünere in einer schüssel sein
undt in dem hatt man sie ahm spieß auffrecht
stehen machen, undt schreyen *coquricoco*. ich kan
nicht begreifen wie die leütte in so albere
possen haben ihren glauben setzen können
findt aber dieß *miracle* *possirlich* drum
schicke ich es E. L. wie man mirs verzeht hatt
ist ein gutt mergen vor printz *fritzgen*
es ist aber auch woll zeit daß ich auff E. L.

3/

gnädiges schreiben vom 7 dießes monts komme
mitt welchem ich vergangenen donnerstag bin
erfrewet worden alß mein brieff schon auß
geschrieben [habe?], heütte hette ich umb
8 uhren auch woll von nohten wen ich hette
schreiben wollen daß man lichter ahngezundt
hette den es ist ein so starcker nebel
daß man gar nichts sicht noch sehen konte
biß die Son ein wenig gestiegen daß man

kaum 2 schrit vor sich sehen kan, E. L.
gnädige wünsche ahn mir operiren nur zu
woll den man findt daß ich gar zu gesundt
bin undt daß mich dieße so gar *perfecte*
gesundtheit in lebens gefahr setzt in dem

4/
mein geblüdt zu [/] dick wirdt umb zu *circuliren*
wie es solle, undt daß mich daß so schläffrig
macht ich weiß nicht ob die herrn doctoren
hir in gar *just raisoniren* allein waß sie
sagen mir dießen schlaff benehmen solle
nehmblich die aderlaß undt zeÿ *medecinen*
haben es noch nicht gethan, aber woll starcke
vapeurs vom [/] miltz, auch so daß ich
gestern recht übel war undt so matt daß
ich keinen fuß vor den andern stellen
konte, ich ließ die kutsche hollen undt
fuhr spatziren, kaum ware ich in die
frische lufft da wurde mir wider woll welches
woll erweist daß es nur *fapeurs* sein

5/
so mir aber vom aderlaßen undt starck *purgiren*
kommen jedoch hatt man noch daß hertz zu
rühmen wie woll mir die *remedien* bekommen
sein daß macht mich recht ungedultig, ich fürchte
aber E. L. werden es auch werden dieße so gar
abgeschmackten *discours* zu leßen, aber ich meine
weillen ich gantz E. L. leibeÿgen bin, daß ich
E. L. alles sagen muß waß mich ahngeht, undt
betrifft muß also E. L. noch klagen daß ich
in rechten sorgen vor meine dochter bin
den gestern wie ich wider von der *promenade*
kam *fundte* ich ein klein brieffgen von meiner
dochter hir es schwante mir gleich daß es nichts
guts bedeüttet, auch war ihr brieff nur von
5 *linien* worin stundte daß sie abermahl

6/
auff den todt von einer *colique* gelegen,
undt umb die warheit zu bekennen, so höre
ich ungeru von *coliquen* ahn örter wo bedinten
offendtllich gesagt sollen haben, daß wen ihnen
ihre fürstin nicht gefiehle könte man die
sach baldt mitt einem hübgem außmachen
bin also in rechten ich hoffe aber dießen

abendt noch zeittung zu bekommen, mich
deücht daß wen man außser gefahr ist in
den *coliquen* schlegt man nicht leicht wider
umb man rufft mich umb in die kirch mitt
mad^e la dauphine zu gehen muß also hir
mitt meine *ordinarie pause* machen
in die predig werde ich nicht gehen können
werde also baldt nach dem eßenforschreiben

7/

Sontag den 20 *xbr* umb 3 viertel auff 6 abendts
es ist mir ohnmöglich gewesen ehe alß nun wider
ahnfangen zu schreiben gleich nach dem eßen
ist mein enckel der *Duc de chartes* zu mir
kommen mitt dem ich mich ein stündtgen
amussirt biß umb 3 da bin ich entschlaffen
undt meine leütte seindt so alber undt haben
mich schlaffen laßen eine gantze stundt
wie ich erwacht erfreütte man mich mitt
E. L. gnädiges schreiben vom 11 dießes monts
undt wie ich dießes mitt trost überleßen
war es *just* zeit ins *salut* zu gehen, wo
ich den eben herkomme der abscheüliche dicke
undt stinckende nebel hatt den gantzen
langen tag gedauert undt wehrt noch, aber

8/

hiran ist wenig gelegen, ich fürcht daß wir
endlich die *pest* hir werden bekommen die
die kinderblattern undt fleckenfieber seindt
wider auffs neü zu *paris* ärger alß nie
ich komme aber auch auff E. L. gnädiges schreiben
wo ich heütte morgen geblieben war, alß
E. L. linckes enckel war es billig daß die
brautt *demanten* trug aber zu meiner
zeit hatten die cammer kätzge[r?]n nur ein
nur ein blumen krantz oder ein *bouquet*
sie mag gehören wem sie will so ist es doch
ein große *charitet* von E. L. undt gar ein
guttus werck daß arme mensch außzusteüern
welches E. L. eine staffel im himmel gibt
E. L. machen zweÿ menschen vor eine mitt

9/

mitt glücklich, nehmblich der sie nimbt, ob
dieße zeittung zwar weder den frieden machen
noch brechen wirdt, so ist sie doch *considerabel*

vor mich den ich mögte allezeit wissen waß
E. L. thun, undt wo mitt sie ihre zeit verdreiben
es ist schon lang daß man hir die kunst
gefunden seyðene strump von spinen nester
zu machen, den wie E. L. wissen so braucht
man nicht die spinen web dazu, sondern die
weiße nester so wie birberlen in den alten
gewölber hencken daß braucht man dazu
mad^e la dauphine hatt schon etlich strümpff
davon getragen, vor die seyden würrn
müssen weiße maulberbaum gepflantz
werden die rohten sollen nicht so gutt

10/

ich findt daß *Le Luxe* zu sehr in teütschlandt
steigt fürchte daß es unglück bedeütt
die gelt hir haben halten sich stattlich
aber die gemeinste leütte gehen *ala*
moden mitt scharpen undt undt horner
es ist mir leydt daß *mons^r d'odick* dochter
so einen abscheülichen heüraht gethan hatt
den es ist endtlich zu fürchten daß
ihr man ein schlim endt nehmen wirdt
es deücht mir ein böß zeichen sein daß E. L.
so wenig von dem lieben frieden wissen
den were er nahe würdens E. L. woll
wissen, könig *Carl* ist gar zu alles haben
zu wollen hatt er nicht genug

11/

keyßer geworden zu sein, undt gantz *ittallien*
zu haben, waß kan er beßers vor sich
begehren, warumb will er lieber die
gantze *christenheit* leyden machen
einen frieden zu machen erwiesse seine
generositet undt daß stehet einen
jungen keyßer woll, undt der geitz sehr
übel, daß finde ich aber hübsch daß die
zwey konige in *poln* undt *Denemarck*
höfflich mitt ihren belägerten leben
zu *stralsund*, ich kan nicht errahten
waß der könig in schweden zu *Bender*
machen muß noch waß I. M. so lang

12/

dort machen können, seindt unter den *türcken*
vielleicht ein wenig *fanatiquen* damitt

er vielleicht *prophetisirt* den sonsten
weiß ich ihm keine *inclination* ich hatte
gehofft E. L. heütte neüe *frantzosche*
vers von *Labbé Reigné* zu schicken sie haben
aber gefehlt, es verdrüst mich so sehr kein
gedechtnuß zu haben daß ich lieber
wünschen mogte ein waßer zu drincken
so mich alles wirdt behalten machen
gutes undt böses, welches ich lieber
drincken mögte alß den *Leté*, ich leße
jetzt ein boßirlich buch in *manuscript*

13/
so *anthoine hamilton* gemacht hatt es
hatt zum *titel Les fragmants de la vie*
du comte de gramont aber unter dießem
pretext beschreibt er den gantzen englischen
hoff zu *carl* deß zweyten zeitten
deß *Duc de jorcks* [heüraht?] ist boßirlich
drin verzeht, ich kan nicht begreifen
wie der könig in engellandt seinen eintzigen
herrn bruder einen solchen heüraht
hatt thun laßen, nicht allein wegen
der ungleichheit sondern weillen 6
cavallier dem herzog von *yorck* selber
gestanden daß sie beÿ der *damen*

14/
geschlaffen hatten, wirdt diß buch in truck
kommen werde ich es E. L. schicken den
es ist gar gewiß *possirlich* ich fürcht aber
man wirdt nicht erlauben daß man es
im truck gibt den die warheit zu be-
kenen so ist der gutte könig *jacob* gar
zu *possirlich* drin beschrieben mich deücht
der könig in *poln* ist seiner gräffin
cössel bestandiger alß allen seinen
andern *metressen* er wirdt vielleicht
daß herumb schwürmen mühte
ich findt es noch ein trost vor die *czaar*
witzen herr vatter undt fraw mutter
noch eine zeit lang beÿ sich zu haben

15/
mons^r dangeau sagte vor etlichen tagen
daß der *czaar* nicht leyden solte daß man
ihn anderst alß den keyßer von *russien*

heÿßen solte, undt nicht von *moscau*
peltz mützen stehen nicht übel besser alß
hütte,
vor dießem wurd der könig in schweden
gerümbt daß er ein vatter von seiner
armee, were undt die groste sorg vor
seine *soltadten* hette wie hatt er sich
den so geendert daß er gantz unbarm
hertzig geworden ist, man ist kein *heros*
mitt graußemkeit undt *Brutalitet*
ich kan nicht begreifen waß dießen

16/
könig so muß verdorben haben,
ich jage nie alß wen der könig jagt den
ich bin nicht reich genug *caleschen* zu
unterhalten fahr nur in die mir der
könig lehnt, hette man mir pferdt geben
wie die *damen* nun reitten, würdt mir
die jagt 10 jahr eher verleÿdt worden
sein, ich kan E. L. woll mitt warheit
sagen daß dießelbe zu *entreteniren*
mein liebtes *amusement* ist, unßere
hertzogin von *hannover* ihre *damen*
so mitt ihr zu *wien* geweßen haben
den keyßer gesehen aber so verendert

17/
gefunden daß sie ihn nicht mehr gekendt
hetten undt solle nicht hübscher geworden
sein, ich [hette/] were woll nicht kurtz geblieben
wen man mich gefragt hette woran man
unßern könig kendt ich hette gesagt
ahn ein hübsch gesicht wo mitt er seiner
groß fraw mutter gleicht undt ahn
königliche *minen*, *harling* hatt auch
sein hintergestel nicht woll versehen
ist eben wider kranck dran frießenhaußen
gleicht seinem vatter wie zweÿ tropffen waß
auß die *taille*
damitt wir nichts mehr doppelt vom *abbe*

18/
Reigne schicken mogen müßen E. L. wie
schon gebetten eine *Liste* schicken von waß
sie schon haben ich weiß dem gutten *sgr ostence*
doch recht danck noch alß ahn mich

zu gedencken aber ich muß enden den
es wirdt spät waß aber nie in mir
alß mitt meinem leben auff hören
wirdt ist E. L. zu ehren zu lieben
zu *Respectiren* undt stehts zu verbleiben
E. L. ergebene leibeÿgene baß undt
trewe demütige gehorsame Dinnerin

Elisabeth Charlotte

ich kan
ohnmöglich dießen
brieff überleßen bitte demütigst die fehler zu ver
geben

weillen es morgen christabendt ist, undt ich in die *vesper* undt beichten muß weillen ich den christag morgendts wils gott zum H. abendtmahl gehen werde, also fürchte ich nicht zeit genung zu haben E. L. morgen zu *entreteniren* undt auff dero gnädiges schreiben vom 11 dießes monts zu andtwordten mitt welchem ich vergangenen sonntag bin erfrewet worden, drumb fange ich heütte ahn, den ich könnte meiner *devotion* nicht ruhich verichten wen ich E. L. nicht schreiben könnte, es wirdt ein traueriger abschiedt zu *magdeburg* gewest sein, die *czaarwitzin* jammert mich recht, ich fürcht sehr daß sie nicht glücklich in dem rauhen landt sein wirdt, den sie kan nicht allezeit beÿ dem *czaar* sein undt deß *czaarwitz maniren* gefahlen

2/

mir nicht, ich findt I. L. zu pedantisch umb ein ahngenehm leben zu führen können, undt daß *mönchen* leben worin man ihn erzogen darauß kan nichts ahngenehmes folgen, gott gebe daß ich mich in meiner meinung bedriege man wirdt baldt hören ob ich recht gerahten habe oder nicht, die liebe ist doch starck, wie ich sehe auß waß E. L. belieben zu sagen, daß der *czaawitz* hinfüro *inseparabel* von seiner gemahlin sein will, liebe were gutt wen sie allezeit bleiben könnte, aber *mons^r de terme* pflegt zu sagen *quand Limmen met deux amants au lit, Lamour s'en fuit* also fürchte ich daß wen sie so *inseparabel* sein werden, daß sie einander endtlich gantz mude werden werden, undt worauff

3/

leicht der haß erfolgt, E. L. nenen da einen neüen tittel davon ich zu meiner zeit nie gehört undt welchen man auch nicht hette nenen dorffen ich kan nicht begreifen waß *extrafotzine* vor eine *charge* sein kan, mich deücht daß dem nahmen nach nichts leichters zu finden ist alle Länder voll davon sein, ich findt daß es auch eine große *resolution* von

der printzes von *ostfrieslandt* ist ihre baß
in *moscou* gefolgt zu haben, E. L. sagen
nicht ob dieße *printzessin* von *ostfrieslandt*
hübsch ist, sonstn mögte es gehen wie in
der *commedie*, von gehen von *ariane* undt
phedre, gott bewahre die *czaarwitzin*
davor, mich wundert daß der *czaar*

4/

so viel verstandt hatt, solte dieße heßliche
maniren die [/] naß in die finger zu b[p]uttzen
einen so großen herrn wie er ist nicht zu
kompt, E. L. sagten einmahl der *czaar* be
klage sich daß der könig in schweden auff
seine hofflichkeitten ihm wüst undt wie ahn
einem *Laquayen* geantwortet hette, es muß
in einer zeit geschehen sein wo der *czaar*
die naß mit der handt gebutzt hatt, *assop* wider
zu geben ist eine harte *pillulle* zu verdauen
der *czaar* hatt noch zeit vor sich weillen
der könig in schweden dießen winter noch
wirdt zu *Bender* bleiben, es ist gewiß
daß die schweden zu loben sein wegen
der

5/

trewe so sie vor ihrem könig haben, gestern sagte
mons^r warnick der *Dänische envoyes* daß die
belägere schweden [die?] gantze *garnison* auß
der statt geschickt hetten die *dänen*
zu *attaquiren* dieße aber hetten sie
forn undt hinden auff einmahl ahngegriffen
daß die reüttereÿ gleich die flucht ge
nohmen die *infantereÿ* aber hatt sich biß
auff den letzten man dapffer gewehrt, undt
sollen 2052 man verlohren haben die *dänen*
aber nur 137, daß ist gröber alß die zeit
zu verdreiben, ich glaube daß man nur auß
possen in die hollandische zeittung gesetzt
hatt daß unßer könig der konigin *anne* kleÿder
undt wein schickt hir sagt man nichts davon

6/

es seyde den daß jemandts dem könig gesagt
hette daß es der konigin ahngenehm würdt
sein, mich wundert nicht daß ein zu lauff vom
volck geweßen wie E. L. *sophie* mitt ihrer

suite über den vorplatz gefahren, mitt einer
demanten croone, daß war ein recht *spectacle*
in sonderheit weillen eine kutsch voller *chalmayen*
vor her ging undt alles *musicirte*, ich bin *per*
suadirt daß man zu meiner zeit gesünder
undt vergnügter lebte alß nun, den zu fuß
gehen undt reitten ist gesunder alß in kutsch
fahren, undt wo der *Luxe* nicht war war
nicht zu sorgen wo man her nehmen
solte *magnific* in kleÿdern undt *esquipage*
zu sein wie nun aber man rufft nicht ich

7/

eine *pause* machen.

mitwog den 23 *xbr* umb 5 nachmittags
gleich nach dem eßen habe ich ein stündtgen
in meinen schräncken geraumbt aber so baldt
ich mich wider gesetzt, bin ich so hart endt
schlaffen undt glaube daß ich noch schlaffen
würde wen mein *page* mir nicht E. L. gnädiges
schreiben gebracht welches mich so erfreüet
daß ich gantz wacker davon worden bin, undt
E. L. gnädiges schreiben ohne schlaffen mitt
respect undt vergnügen gelesßen es ist
von 14 dießes monts also nur 9 tag unter
wegen geweßen, welches waß *rare*
in itziger jahrszeit ist, wegen der böße
wege undt überlauffene geweßer[s?]

8/

daß wen sie auff der *post* im laun sein
die brieffe zu schicken daß sie geschwindt
über also allezeit der *post* schuldt ist
wen die brieffe übelgehen es seÿ hir
oder in teütschlandt, heütte aber werde ich nicht
auff dießes gnädige schreiben vom 14 andt
wortten, sondern es vor Sonntag sparen
komme aber wider auff E. L. gnädiges schreiben
vom 11 wo ich heütte morgen geblieben war
nehmblich ahn deß gutten hertzog von
Braunsweigs present von *henry 8*
gemähls durch *holbein* mich deücht ich habe
eines so gesehen, weiß aber nicht mehr

wo

9/

wen meine brieffe wie E. L. ihre gehen so

werden sie frische schreiben von mir
bekommen, E. L. gnädige schreiben seindt
nicht wie sie meinen, den sie seindt auff
keine weiß übel geschrieben dero handt
ist warlich noch eben wie die so sie mir
vor 50 jahren geschrieben haben, den ich
habe alle E. L. gnädige schreiben noch undt
es ist zu verwundern daß E. L. handt gar
nicht geendert ist, man kan keine
deütlicher leßen, es würde mich recht
frewen wen man in dießen kirchen
die teutsche *Lutherische* lieder singen solte
aber die *reformirte* frantzösche *psalmen*

10/

regretire ich nicht sie seindt zu altfranckisch
aber unßer teütsche *psalmen* seindt schön die
mögte ich hertzlich gern hören undt singen
waß nutzts unß daß gott unß versteht wen
wir selber nicht wißen waß wir ihm sagen
man kan keine *devotion* haben in waß
man nicht verstehet, mein sach ist es nicht
E. L. haben gar recht zu sagen daß es
genung ist daß die *czarwitzin* mitt
ihrem *czarwitz* zu frieden ist undt daß
gar nichts dran gelegen ist ob es mir
gefehlt oder nicht, aber weillen E. L. mir
erlauben alles zu sagen waß in gedencke
sage ich auch waß mir ahm *czarwitz*

11/

gefelt oder mißfelt, ich wünsche von hertzen
daß die große lieb lang dawern möge
undt die *printzes* glücklich sein, es ist
woll loblich ahn mein *heros* den *czar*
daß er alle seine graußamkeit abgelegt
undt Barmhertzig geworden ist es war
abscheülich daß er seinen eintzigen sohn
hatt säblen wollen, daß landt muß
doch *Barbarisch* sein, wo solche gedancken
kommen können ohne zu förchten daß
es vor abscheülich kan gehalten werden
ich habe es vom *monsieur S.* gehöret waß
ich E. L. von hertzog *johan friderich S.*
gesagt, von *duc delboeuff* sage ich nichts mehr

12/

die meßen seindt gar nicht langweillig
den ist sie ohne *musiq* ist es kurtz ist
aber schönne *musiq* wie offt geschicht
so *divertirt* es den man hört nun wegen
der trauer keine alß in der meß aber
waß bitter langweillig ist daß ist *vesper*
daß wehrt 2-3 stundt undt ist ein gotts
jammerlich gebler heßliche *melodejen*
so einen recht ungeduldig machen, morgen
undt übermorgen müssen wir in die *vesper*
es frewet den gutten ehrlichen *abbé Reigne*
woll von hertzen daß E. L. so *content*
von seine *frantzösche* undt auch *ittalienische*
vers sein, hirbey kommen wider *frantzösche*

13/

ich forchte aber daß sie E. L. nicht *divertiren*
werden weillen es nichts neües ist, undt
ich E. L. die *historie* schon verzehlt habe
daß hatt daß *potagram* gar schlim daß es
offt wider kompt, undt schmerzlich ist,
ich kan nicht begreifen wie man schmerzen
haben kan undt lustig dabey sein, daß were
mir ohn möglich, wen ich kranck bin so bin
ich so gritlich wie eine wandtlauf, es
muß dem armen *Lahontan* doch leydt
geweßen sein allein zur *göhr* zu
rück geblieben zu sein, ich wuste nicht
daß dar *printz coraquim* deß *czaar*

14/

schwager ist, deß *czaars* erste gemahlin solle
auch nicht viel gedaucht haben, daß gefelt
mir vom *czaar* daß er höfflich undt nicht
wildt mitt den *damen* ist wie der konig
in schweden, ich meinte die *czaaren* nehmen
die schönste döchter von ihren fürsten
in weiber, aber nicht gemeine leütte
dieße *fraw* solle ja durch ein gelübte
genohmen sein, nun wünsche ich E. L. eine
glückseelige nacht den ich muß noch ahn
unßere hertzogin von *hannover* schreiben
morgen nach der *vesper* werde ich dießen
brieff außschreiben nun eine *pause* machen

15/

donnerstag den 24 *xbr* 1711 umb 5 abendts

es ist eine halbe stundt daß wir auß der *vesper*
kommen sein welche 2 stundt gewehrt haben
den wir seindt umb halb 3 hinein, unterdeßen
daß ich meinen beichtsvatter erwarte werdt
ich follendts auff E. L. gnädiges schreiben
andtwortten wo ich gestern abendts geblieben
war, wie E. L. auß meinen brieffen von
der vergangenenen woch werden ersehen haben
so ist man noch nicht mitt meinem tribsdrill
zu frieden geweßen sondern man hatt
mich noch zur ader gelaßen undt mahl
starck *purgirt*, wie ich die ursach gefragt
sagt man ich were zu gesundt drumb

16/

were ich immer so schläffrich undt daß ich in
einem schlaff so in jene weldt wandlen
könnte insonderheit weillen ich so einen
kurtzen ahtem habe, haben mir auch ver
sprochen daß so baldt ich alles würdt
gethan haben so man mir *proposirt* würdt
ich nicht mehr schnauffen undt nicht mehr
schlummern, ich habe alles gethan waß
jederman gewolt, aber waß man mir
versprochen ist nicht erfolgt, ich schnauffe
undt habe eben so einen kurtzen ahtem
alß vor hin, schlaffe undt schlumere wie vorhin
waß drauß werden wirdt stehle ich gott hin

17/

undt bin gar in keinen sorgen ich bin *persuadirt*
daß meine stundt mir, wie jederman bestimbt
ist, darüber werde ich nicht gehen, ich thue
mein bestes keine grobe sünde zu begehen
ergebe mich morgendts undt abendts in den
willen gottes, haße niemandts wünsche
niemandts nichts bößes, vertraue auff
leýden *christi*, hoffe also daß mir nichts
übels begegengen kan im leben noch
im sterben gehe also meinen weg ohne
sorgen fort, undt ohne die geringste
forcht, ich glaube nicht daß ich den frieden
erleben werdt es geht gar zu langsam
her, der pöpel zu *London* muß noch

18/

nicht woll vor ihren jungen könig gesint

sein weillen sie ihn mitt dem *papst*
verbrennen wollen, auff dieße darff er sich
woll nicht verdrauen, ich habe *üttrecht* recht
lieb den die zeit ist mir gar nicht lang
dort gefahren, auff den gaßen herumb
zu lauffen hatt mich trefflich *divert*, es [ist?]
woll königs *wilhelm* sein hohes gemühte zu
wünschen daß er die albere *possen* vom
popel abschaffen möge, es wirdt spät ich
muß enden undt nichts mehr alß daß ich mag
baldt oder spät sterben so werde ich doch
biß ahn meinem letzten seüfftzer sein

19/

undt bleiben E. L. demütige gehorsame baß
undt trewe gantz ergebene Kinnerin

Elisabeth Charlotte

Ich kan ohnmöglich
dießen brieff überleßen
bitte E. L. demütigst die fehler
gnädigst zu vergeben,

Versaille den 27 xbr 1711

ich komme zwar undt bin willens auff E. L. gnädiges Schreiben vom 14 dießes monts zu andtwortten aber daß heßliche dunckele undt so gar traweriges regenwetter neben der *pente* so ich ohne daß zum schlaffen habe, ist so erschrecklich, daß ich schon zum 3 mahl wider ahnfange zu schreiben ob ich zwar schon ein halb undt ein gantz bladt voll geschrieben aber E. L. hetten es nicht leßen können den die feder ist mir seÿder eine halbe stundt daß ich ahngehalten habe zu schreiben mehr alß 20 mahl [emdt?] undt hatt solche solche linien gezogen daß ichs selber nicht leßen kan nun ich ein wenig wieder wacker bin habe ich auffs neü, ahngehalten, ich weiß nicht waß

2/

endtllich auß meinem schlaffen undt schlumern werden ich thue alles waß mir die doctoren rahten, allein waß mich ungedultig macht ist alle meine leütte undt die doctoren mir *persuadiren* wollen daß ich nicht halb mehr so viel schlaffe alß ehe man mich zur ader gelaßen undt *purgirt* hatt, da ich doch selbstn gar woll verspüre daß ich eben bin wie ich war, ich bin aber gantz ruhig in waß drauß werden mag, undt weillen man sagt daß ich nicht bewegung genung habe so will ich biß dinstag ein *tour* nach *paris* thun undt wilß gott werde ich E. L. donnerstag verzehlen können wie meine kleine reiße ist abgeloffen nun werden wilß gott die tage wider ahnfangen zu Lengen, aber beÿ dem so gar heßlichen

3/

undt duncheln wetter wirdt mans nicht gewahr heütte umb ein viertel auff 9 habe ich einen brieff leßen wollen welches ein wenig rein geschrieben war habe nicht dazu ohne licht gelangen können, daß habe ich noch nicht gesehen es ist mir hertzlich leydt daß der frieden in so schlechtem standt ist, den ich gestehen ich mögte mein wenige jahren so ich noch zu leben habe gar gern in frieden zu bringen, *ütrecht* deücht mir eine so gar schönne statt zu sein, wie solten den nicht heüßer genung drin sein

die *plenipotenz* zu *logieren*, lest man
diß jahr die *campagne* wider ahngehen
wirdt es in ewiger zeit kein frieden
werden, welches mir woll hertzlich leydt

4/

mein baß die gräffin von *altenburg* wirdt
gutte geselschafft zu *ütrecht* bekommen
es ist in meinem sin abscheulich daß die
leütte zu *Londen* ihren könig haben in *efigie*
brenen undt solten sie ihn zwar noch nicht
vor ihrem könig halten so ist er doch ihrer
königin bruder seindt ihm also dadurch
respect schuldig, die königin *anne* hatt woll
gethan die *pupen* nachts zu stehlen laßen
den beÿ tag were es nicht ahngangen,
Reussen ist gar zu ein wildt Landt geweßen
umb schon genung *corigirt* zu sein vor
eine recht mäßige fürstin, wie dieße
czaarwitzin ist, es ist woll war daß man

5/

in andern örtern übel zu frieden kan sein
aber man kan daß sprichwort auß der hl schrift
hirauff sagen (ist es so ahm grünen holtz
waß *sols* ahm düren werden) wen wünschen
zu waß helffen könte würden I. L. glücklich sein
den ich wunsche ihnen glück undt vergnügen
aber man rufft mich umb zu *mad^e la dauphine*
zu gehen, undt von dar in die meß den
es ist heütte Sonntag.

Sontag den 27 *xbr* umb 4 nachmittags
ein langer nachmittagsschlaff hatt mich bißher
verhindert fortzu schreiben, nun werde ich nicht
lang plaudern können den den letzten sonntag
im jahr muß man woll ins *salut*, ah da werde
ich gantz unverhoffter weiß mitt E. L. gnadiges

6/

schreiben vom 18 erfreuet ich findt auch eines von
unßer hertzogin von *hannover* eines von der
verwitbten königin in *spanien* undt eines
von der frauw von *Ratzenhaussen*, werde beÿ
E. L. ihres ahnfangen.

Sontag umb halb 7 abendts

E. L. gnädiges schreiben wie auch der vertibten
hertzogin ihres habe ich geleßen biß man

mich ins *salut* geholt, seÿder dem habe ich
mad^e de Bery eine *vissitte* geben, die hatt
eine abscheüliche *migraine* wie ihre fraw mutter
alß hatt, es müttert sich in viellen stücken
bey ihr wie ich wider in mein cammer kommen
habe ich einen gar großen brieff von

7/

von meiner dochter dort gefunden, die ist nun
gott lob wider vollig von ihrer *coliq courirt*
undt ihr schwager *printz frantz* ist außer
gefahr von seinem fleckenfiber,
man hatt E. L. war gesagt daß viel schulden
auff dem hauß *condé* sein aber *mad^e la*
printzes die Mons^r Le prince 2 millionen
zu gebracht, die müßen erst vor alles
widergefunden werden, vor I. L. also
sehen E. L. woll daß sie nicht arm bleiben
kan, aber die armüht mögte woll auff
die enckeln fahlen der letzt verstorbene
Mons^r Le prince war karg vor fraw

8/

undt kinder, hatt sich aber mitt *metressen ruinirt*
es ist nicht zu zehlen waß er dennen geben
hatt undt umb im ahnfang seine liebe liebe
zu verhelten hatt er offft gantz gaßen gelehnt
undt vor eine zeitlang geheürt in welchen
er thuren durch brechen laßen, damitt
seine eÿgene leütte nie errahten konten
wo er war, er hatt auch erschrecklich viel
in *spionen* verthan den er war nicht
so baldt verliebt so wurd er *jalous* undt
alß gewohne er undt bestach mitt gelt
alle bedinten von seiner *metres* hatte
auch über daß tutzendt *grissons* so sie nacht
undt tag überall folgen musten, denen

9/

gab er ein unerhört gelt, undt mehr alß zu
glauben ist, er hatt sich gantz mitt [/]
ruinirt, biß ahn sein endt, wen die mäner
die hembter zu kurtz haben mach es dolle
ein sehen wollen vielleicht in *mosco* die
Damen dadurch *charmiren*, vor seine
gemahlin ist es nicht nohtig daß der *czaar*

witz eine andere sprach kan alß teütsch
daß so gar lautt reden steht aber nicht
fürstlich konte es woll vor seinen schwiger
großherrvatter sparen, ich bilde mir ein
daß die *czarwitzin* ein wenig einen
jalousen humor hatt daß I. L. lautter

10/
heßlich frawen zimmer beÿ sich genohmen
haben, mich verlangt zu vernehmen wie sie
daß landt wirdt gefunden haben, ich schicke
E. L. hirbeÿ waß man hir vom könig in schweden
Turcken undt *czar* sagt der *czar* hette
woll gethan seine kriegs schiffe zu *pettersburg*
zu laßen ahnstatt *assop*, so hette er sie nicht [///]
verlohren, daß wirdt ein neü *amusement*
vor dem *czar* sein neüe schiff zu *petersburg*
zu bauen laßen E. L. wißen woll daß
der *czar* mein *heros* ist, waß ich aber
von dem sohn höre gefelt mir nicht so
woll alß waß E. L. mir vom vatter

11/
verzehlt haben, E. L. werden schon auß einen
von meinen schreiben ersehen haben wie
mons^r warnick mir die ellenden außfahl
von den schweden in wißmar verzehlt hatt
mitt umb standen, ich solte E. L. billig heütte
nicht deß *abbé de Reygnes vers* schicken
weillen er mich *flatirt* aber weillen ich
nichts anderst habe undt es neü ist schicke
ich E. L. doch wie alber ist es in meinem
Sin daß der könig in *poln* nur denckt
seine met verloff hur eine große *dame* zu
machen, da ist der *vicarius* platz woll
ahngewendt, der könig in *denemarck*
hatt nur seine *metres* zum bracht den

12/
blodt undt *delicat* wie er ist undt außsicht
[/] hatt er woll kein *metres* von nöhten
die königin seine fraw mutter wirdt
woll thun sich nicht zu eÿllen umb wider
nach *copenhagen* zu reißen den es ist
gefährlich wider nach der *pest* ahn einem
ort zu kommen, alles endert in der
weldt aber die menschen gar zu offt

es ist etwaß abscheüliches umb den krieg
wie ist es möglich daß man ihn nicht
müdt ist ich gestehe ich mögte gerne
wissen waß den könig in schweden
so lang in der *Turqej* helt mich deücht
es ist eine schlimme *opinion* so er den *Turcken*

13/

von den *christen* gibt zu weißen daß
er so wenig vertrawen zu ihnen hatt auß
dem kleinen *extrait* so ich E. L. von *Bender*
schicke scheint es daß der konig in schweden
den winter nicht da bleiben wirdt ich
habe daß *recept* vom *abbé de cab[p]rieres*
noch nicht bekommen hoffe es E. L. negste
post zu schicken, mitt deücht der könig
in *poln* führt gar kein koniglich leben
ich kan nicht begreifen daß es den
cronprintz recht *divertiren* wirdt *incognito*
die [*lednung?*] zu sehen, jungen leütten
bekommen die reißen woll, mich wundert

14/

ahn einem königs hoff der die *ceremonien*
so sehr liebt die leütte nicht *poli* sein
es were beßer weniger *ceremonien*
undt mehr *politesse*
ich kan nicht begreifen wo meine brieff
so ich ahn die raugräffin geschrieben
hatte müßen hin kommen sein die
andere jahre gingen sie gar richtig
wir haben nicht die geringste zeittung
hir schließe derowegen undt sage nichts
mehr alß daß ich bin undt biß in todt
verbleibe E. L. demütige trewe baß undt
gehorsame gantz ergebene Dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 31 xbr 1711

dießes jahr habe ich mitt mein hertzallerliebte *matante*
ahngefangen undt werde es ob gott will mitt E. L.
enden vergangen sonntag habe ich E. L. schon von grundt
der seelen ein glückseeliges neües jahr gewünscht
undt weillen E. L. woll nicht zweyfflen daß ich
alle stundt meines lebens alles guts von der
welcht wünsche so wider hollen ich es heütte nicht sondern
will nur ehe ich auff E. L. gnädiges schreiben andt
wortte E. L. sagen wie meine kleine vorgestern
abgeloffen ich fuhr gleich zu *mad^e la princesse*
I. L. haben so große sorgen vor mich gehabt wie
ich in den *remedien* geweßen, seindt 3 mahl
deß tags zu mir kommen, also bin ich hin I. L. davor
zu dancken, ich f[a?]ndt die *printzes christine* von
salm bey I. L., die *Lamantirte* sehr über ihr unglück

2/

nicht woll bey dem hertzog von *Lotheringen* undt
meiner dochter zu stehen undt daß sie noch nicht
hette erfahren können waß man sie beschuldigt
hette, ich sagte daß wen es nur daran liege
könnte ich sie leicht vergnügen könnte, weillen
ich woll wüste waß es were, daß man in *Lotheringen*
sie vor falsch halte, weillen sie ihnen allen viel
pretentionen von freündtschafft gethan hette
aber unter der handt gegen mein enckel der
elsten *printzes* von *Lotheringen* gearbeydt
daß alle ihre stiefftsfreüllen außer zwey
bezeüget hetten, wie sie hette *parole* von
ihnen zigen wollen, die wahl bladt abzuschlagen
daß sie sich hirin noch nicht *contentirt* hette
sondern auch sie habe *expresse* nach *rom* geschickt

3/

gegen die *bullen* vor mein enckel zu sollicitiren
undt daß die zwey stücke aber da kompt mein
verdrießlicher schlaff wider ahngestochen, ob
ich zwar ohn gesehen meines starcken hustens ich
dieße nacht recht woll geschlaffen habe
welches mir seynder 8 gantzer tagen nicht geschehen
den ich habe immer gar schwehre treüme so mich im
schlaff auff fahren machen, undt recht verhindern
woll zu schlaffen, es ist etwaß ahn meiner
machinen verruckt ich weiß aber nicht woran

es helt komme wider auff die *printzes christine*
[/] ich sagte ihr daß dieße zwey falsche
stück dem hertzog undt mein dochter sehr
mißfahlen hette, sie leüget beÿdes, ich sagte

4/

es konte woll sein daß man ihr böße *officien*
Leistet aber daß das unglück seÿe daß es *just*
alle ihre stiftfreüllen wehren so ihr die *officie*
geleistet, undt daß man dem hertzog von *Lotheringen*
auß *Rom* den *advis* geben daß sie gegen I. L. ge
schrieben hette undt den *papst solicittiren* laßen
der *printzes* von *Lotheringen* keine *bullen* zu
folgen laßen, daß dießes dem hertzog undt
meiner dochter mißfallen hatt, welches auch
kein wunder were, daß wen sie den hertzog
desabussiren konte müste sie es thun, damitt
endigte ich mein *discours* undt ging weg, undt
fuhr ins *palais Royal* da fundt ich die groß
hertzogin, sie ihre *damen* wir aßen alle mitt
einander sie hatt eine alte jungfer beÿ sich die
kan

5/

kan braff ihre *dame Dhonneur* die *marquise*
de ste mesme fraß auch braff vor dießem
aber seÿder sie der schlag gerührt hatt sie muhe
zu kauen macht dolle *grimassen* abendts
kam mein sohn undt ging mitt unß ins
opera blieb zu *paris* ich fuhr aber wider
herr der windt war so starck daß keine
fackeln halten konten, der kutscher sach
keinen stücken den es war kein monschein
beÿ einem haar hette er unß ins waßer
geworffen die brück zu *seve* ist gebrochen
hatt nur auff eine seÿdt *garde fols* es ist
ein *miracle* wie wir davon kommen
sein, hetten die wenige Lust schir thewer

6/

bezahlt, habe dazu einen braffen husten
zu *paris* erdapt, nun komme ich auff E. L.
gnädiges schreiben vom 18 *xbr*, es ist doch
gutt wen keine brieff verlohren werden
unrichtig gehen, passirt aber gar verlohren
weren were zu arg, ich versicher E. L.
daß ich in alles alter bin alß wen ich

90 jahr alt were erstlich so seindt nun
gar wenig sachen so mich erfrewen können
weder nach spielen noch jagen noch *operaen*
noch *commedien* frag ich kein haar mehr
undt außser E. L. gnädige schreiben zu
lesen weiß ich nichts so mich erfreuen

7/
ich *affectire* es gar nicht keine lust in
nichts zu nehmen, es ist mir leydt daß
ich so geworden bin, ich kan nichts davor
ich glaub ich wolt meinen kopff verwetten
daß ich in allem mehr verschließen undt
alter bin alß E. L. waß unßeren konig ahn
belangt so seindt I. M. woll allezeit in
die *commedien* gangen haben sie aber nicht
geliebt, habe offt gesehen daß ihm die zeit
lang dort gefahlen, aber die *musiq* undt
opera liebten sie sehr, ich glaube man hatt
I. M. *scrupel* drüber gemacht sie von allen
leütten abzu gewehnen, undt dero geselschafft

8/
allein zu besitzen wie auch geschehen ist,
abgeschmackt bin ich geworden daß ist gar
gewiß undt wen ich mich in mir selber trösten
will daß ich nich die gnade habe E. L. *personlich*
auffzu wartten, dencke ich daß ich so abge
schmackt bin daß mich E. L. nicht mehr
würden leyden können, welches ich vor
daß groste unglück hilte, den *confiturier*
habe ich gesprochen er ist sehr *content*
bey *rolland* undt wen er bey dem nicht mehr
sein will werde ich ihn zu meines sohns
seinem thun, ich habe woll *confiturier* mitt
nahmen aber sie haben nur die *charge*
gekaufft

9/
gekaufft undt seindt keine wie meines
herrn leütte vor die meine arbeÿtten
meinte man es weren meine leütte ich
habe es selber lang nicht gewust undt
erst nach meines herrn todt erfahren
wie vor 3 jahren alles verfrohren war undt
man gar kein obst hatte, war mein *confait*
all von waxs so natürlich daß man nicht

glauben konte daß es nachgemacht ist
die *ratzehäuserin* war damitt erdapt
undt biß drin darüber ich von hertzen lachte
undt mein sohn auch es war zu *paris*, den
hir will mein sohn sein leben nicht
mitt mir eßen, ich habe ein wenig außgebreÿdt

10/

wie übel ich von meinem sohn bezahlt werdt
undt daß ich noch zu sehen wolte biß auff
den *januari* daß aber wen man noch *contin
nuiren* würdt ich mitt meinen sohn reden
würdt undt ihm die augen auff thun würdt
undt weißen wie er bestohlen wirdt
es ist ihnen bang worden haben ahnge
[/]fangen zu zahlen undt alles soll gezahlt
werden, ich habe 3 *printzen* von *Bevern*
hir gesehen, alle 3 recht fein, ich bin recht
froh daß die *remedien* so *mons^r de cheladet*
gebraucht undt ich E. L. geschickt printz
Louis so woll bekommen sein, geringe
mittel heÿllen offft beßer alß alle der

11/

aderläß undt *burgiren*, E. L. seindt mir gar
gnädig drumb können sie meine einfall
leyden wens ein anderst wehren, E. L.
ungedultig drüber, wir haben unß gar kein
schön wetter zu brühmen es regnet mitt
starcke kalte windt gar ein widerliches
wetter undt ungesundt man hört nichts
alß husten schnupen halß wehe *torticoli*
undt dergleichen, wo gar nichts ahngenehmes
ahn ist, ich findt es woll Löblich undt schön
daß E. L. herr sohn der churfürst E. L.
undt alle seine leütte so woll bezahlt geschwindt
bezahlung ist so gutt alß wen sie doppelt
were, ich habe E. L. letztemahl bericht wie

12/

es mitt *mad^e la princesse* beschaffen ist
drumb sage ich heütte nichts drauff.
eÿ E. L. wen ich sagen darff haben nicht
recht begriffen waß ich von den farben
von den schachtelger habe sagen wollen, ich
muß mich übel *exprimirt* haben, aber ich habe
sagen wollen daß die farben nicht mehr von

email geschmeltzt sein sondern von einem
mastiq daß nicht mehr brechen wirdt,
die *jansenisten* hir wollen daß man selten
communiciren solle, die *jessuwitter* aber
daß man die woche 3 oder 4 mahl *communiciren*
solle aber ich habe meinen beichts vättern
so woll zu zu verstehen geben wie

13/

ohnmöglich es mir ist, daß sie mich endlich
gewehren lassen, ob *Langallerie* zwar *mad^e La*
contesse de soisson geschwister kint ist
so ist er doch dem *printz eugene* nicht ver
wandt sondern nur *allirt, jugement* hatt
Langallerie sein leben nicht gehabt, wir
haben ihn hir alß hir vor einen gutten
menschen ahngesehen, weiß nicht wie
er so unleydtlich geworden ist,
boneval wirdt woll dran ahm keyßerlichen
hoff sein, weillen er die mittel in franckreich
lang *practicirt* wo durch man den *printz*
eugene gefahlen kan, *Langallerie* liebt
die *damen* undt ist nie von der andern

14/

inclination geweßen drumb wirdt *printz eugene*
nie nichts von ihm halten, aber hir hatt man
ihn alß gerümbt daß er sein sach sehr
woll verstehet ich habe E. L. die zeittung
geschickt worin stehet, daß der konig in
schweden dießen winter in *poln* kommen
will, ich finde daß es ein größer unglück
vor den *gouverneur* von *wismar* ist narisch
geworden zu sein alß wen er geblieben
wer:
ich glaube daß sein leben so ein brieff ge
schreiben worden alß wie der *preceptor* den
wo er verstandt hatt kan er woll sehen

15/

gesprach *contre le sens commun* ist, daß
mensch so dießer *preceptor* erzogen ist
ärger alß *agnes, beauvais* ist ein ehrlich
mensch aber sie hatt einen kopff wundert
mich also nicht daß ihr sohn einen dollen
kopff hatt der *comte de soisson* war auch
nicht gar *reglirt*.

ich kan nicht begreifen wie ein englischer
plenipotentier nicht alles weiß waß
er wißten soll muß es nur auß gewehn
heit gesagt haben,
es geht so langsam mitt dem frieden daß
ich alß forcht es wirdt nichts drauß werden

16/
ich dencke woll wie E. L. aber ich schweig still
den es heist landts man schandts man wettjeÿ
watt so schwigt, wie I. H. der churfürst mein
herr vatter alß pflegt zu sagen
wie ich alß von *moscou* habe reden horen
so ist man dort *Barbarisch* mitt die
weiber umgangen erstlich wahren
sie allezeit eingespert hernach machte
man ihnen weiß daß schlagen liebe
ist undt mäner schlugen die weiber
erbarmlich dießes seindt die ursach
warumb mir bang vor die *czaarwitzin*
war ich glaube *mad^e desalleure* sagt

17/
daß sie keine brieff von ihrem man
bekompt damitt man sie nicht umb
zeittungen plagen mag
E. L. machen mich stoltz meine predigt zu
apropiren aber wer waß böß raht die
findt man *eloquenter* alß die so einen gutten
raht geben, die verfahrung hir im landt
ist erschrecklich, nach dem ich daß büch
gesehen so E. L. mir belieben zu schicken
undt wo vor ich gehorsamen danck sage
habe ichs dem herrn *humberg* geben der wirdt
es der gantzen *accademie* vorleßen
ich vor mein theil forcht daß übergeben

18/
mehr alß daß *purgiren* wen es mein
leben erretten könnte wolte ich es nicht
thun, *mons^r de meaux* war mein gutter
freünst habe ihn also nicht nach seinem
todt beschreyen wollen, in meinen Sin
war es nichts übels, wir wißens alle hir
sein heürahts *contract* hatt man in seinen
brieffen gefunden, zu *wien* solle man
auch *Lutherische* lieder in den *catholischen*

kirchen singen zu *strasburg* ist es auch
erlaubt, wen man die weiße fraw nicht
zu *Berlin* sieht wirdt *margraff philip*
nicht sterben, vor die *relation* von der

19/

procession von *Londen* sage ich gehorsamen
danck sie ist recht *possirlich* aber woll vom
peupel, ich *regretire* recht waß E. L.
nicht geschrieben haben wir haben noch
nichts neües hir wünsche daß E. L. dero
jahr dießen abendt mitt gesundtheit
enden mögen undt dero neü jahr morgen
mitt gesundtheit undt vergnügen ahn
fangen mögen, undt auch wider enden
ich verbleibe biß ahn mein letzten Seufftzer
E. L. demütige trewe gehorsame gantz
ergebene baß undt dinnerin

Elisabeth Charlotte

20/

ich kan ohnmöglich dießen brieff überleßen
noch *corigiren* die verdrießlich keit
vom neüen jahr fängt schon ahn ich bin
hundert mahl *interompiret* worden

Versaille den 12 januari 1713

Es ist schon eine geschlagene stundt daß ich hir in meinem *cabinet* bin in hoffnung E. L. mitt schreiben auffzuwartten undt habe noch nicht dazu gelangen können, den meine leütte die die *paquetten* machen umb nach *marly* zu fahren thun mir ebenso viel fragen alß wen ich nach *constantin noble* reißten solte undt *marly* ist nur 3 viertelstundt von hir undt fahrt man ein wenig starck kompt man in einer halben stundt hin, undt all eben woll fragen sie mich dreÿ viertel stundt lang waß sie mittnehmen oder hir laßen sollen nun ist daß *questioniren* gott lob einmahl zum endt so woll alß meine *medecinen* welchen ich gott lob seyder vorgestern zu endt gebracht habe, so seindt mir aber doch noch 2 unahngenehme sachen geblieben nehmlich morgendt macht man mich noch *salbey* drincken undt nachmittags umb 4 uhr *caffé* drincken beydes recht unger, den ich bin daß warme drincken

2/

nicht gewondt, undt der geschmack vom bittern ruß gefehlt mir gantz undt gar nicht, ich sehe auch nicht daß es mir hilfft den ich schlaffe ärger alß nie be finde mich doch sonsten zimlich woll gott lob. in dießem augenblick kompt man mir sagen daß jemandts von deß *Duc de barwicks* armée ahnkommen sie sagten sein bruder er hatt aber er hatt keinen mehr, es muß also sein elster sohn sein, der bringt die gutte zeÿttun daß *gironne* entsetzt undt die belagerung auffgehoben ohne bludt vergießen, noch einige *action*, erfahre ich weÿter waß davon werde ichs E. L. berichten, nun aber komme ich es ist ein schwager vom *Duc de barwick* so die zeittung von entsatz von *gironne* gebracht, es ist auch ein mahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme vom 30 *xbr* E. L. haben groß recht mir nichts zu wünschen den ich bin durchauß *persuadirt* daß wen es bey

3/

E. L. stundt würde niemandts glücklicher sein alß ich, auch hoffe ich daß E. L. auch woll von mir daselbige gluben in waß ich ihnen wünsche aber es wirdt spät ich muß in kirch hernach abschidt von *mad^e de Bery* ;nehmen, den I. L. bleiben hir sollen über morgen zur ader gelaßen werden, dieße reiße wirdt mons^r le *duc de bery exercitzien*

geben den sie seindt so verlibt von dero
gemahlin daß er kein tag ohne sie zu sehen
sein kan wirdt also alle mittag mitt ihr eßen
kommen undt abendts wider nach *marly* daß ist
doch keine geringe mühe, beÿ itzigen abscheülichen
rauen wetter aber nun muß ich enden
donnerstag den 12 januarius umb 3 wiertel auff 4 abendts
ein verfluchter schlaff so mich gleich nach dem eßen
überfahlen hatt mich bißher gehindert zu schreiben

4/

ich hoffe doch moch vollig auff E. L. gnädiges schreiben
geantwortet zu haben ehe ich nach *marly* fahre
man spricht hir zwar viel von deß groß türcken
declaration von krieg gegen die *moscowitter*
man sagt aber nicht daß es *M^r des alliures* arbeÿt
seye, wie ich höre so ist der groß turk sehr
interessirt undt karg kan ihm der *czaar*
braff baar gelt geben, wirdt er den konig in
schweden noch ein mahl auffopffern den er kost
ihm viel, insonderheit wen der *stanislas* noch
dazu kommen wirdt undt den unkosten vermehren
undt also auch der turcken unwillen, unterdeßen
muß ich gestehen, wie ich schon offt gesagt, daß es mich
recht ärgert daß ein *christlicher* könig ein teutscher
fürst, ein pfaltzgraff, die Türcken in die christenheit

5/

fürt umb sie zu verheren, *mons^r warnick* der *dänische*
envoyé will nicht gestehen daß sein könig wider nach
hauß ist, noch daß sie so sehr geschlagen worden sein
sagt die schlagt were *indecisse* geblieben, die schweden
hetten ihren lincken flügel geschlagen undt die
undt die *Denen* den lincken flügel von den
schweden undt die nacht hette sie geschieden
mons^r cronstrom der schwedische *envoyes* sagt
daß die *relation* gantz wahr ist, haben E. L.
den *danischen general* übel genent ihn einen
bawern geheißten zu haben so kompt doch ein
schuldtes so woll auß dem dorff alß der bawer
ich bin gott seÿe danck woll genung itzunder umb
daß E. L. nicht mehr ahn meine vergangene kranckheit
gedencken, es ist ohnmöglich daß die mich gesehen

6/

wie E. L. hir wahren mich nun wider kennen mögen

außer ahn der stim, undt ahn meine natürliche
art von reden, die ich nicht geendert habe, finden
E. L. den keyßer übel belohnt mitt alles waß ihm
in *ittallien* bleibt mitt *naple* undt *sicillien*
undt *meylandt*, es gehört ahn dem keyßer dem reich
zu belohnen daß es vor ihm gefochten hatt, aber
ich fürchte daß wen sie keinen frieden wollen
sie unßer herr gott straffen eine solche gnade gottes
undt ruhe außzuschlagen, gantz *hollandt* solle doch
nun in den friden *consentirt* haben, hoffe also
daß die übrigen keyßer undt fürsten folgen werden
E. L. wissen daß ich allezeit gedacht habe, daß
die heheheüraht vom hertzog *anthon ulrich* enckelen
nicht gar glücklich sein werden, die umbstenden

7/

haben alles verderben würden, ich komme hirauff
wider auff waß ich schon offt gesagt undt allezeit
gedencke daß es eine thorheit ist sich viel umb
daß zu künfftige zu bemühen daß die sachen
nie geschehen wie wir sie vorgesehen daß also
daß beste ist sich nicht zu bekümmern sich in der
providentz zu ergeben, undt gott walten zu
lassen so mache ich es undt befinde mich gar woll
dabeÿ,
die königin *anne* weiß in ihrem gewissen woll
daß unßer junger konig ihr herr bruder ist undt
E. L. wissen daß damahlen leütte E. L. selber
auß *engellandt* geschrieben so gar nicht
parsialisch wahren, daß kein betrug vorgangen
der junge konig gleicht auch zu sehr seinem gantzen

8/

gantzen geschlecht, umb daß man zweÿfflen konte
zu dem so ist ist seine fraw mutter zu tugendthafft
umb solchen betrug ahnzu stellen es ist ja über 24
jahr daß wir sie hir leben sehen wie ein engel
ich bin *persuadirt* daß daß gewissen der konigin
anna ;ein mahl vor ihrem endt auffgehen wirdt
undt sie ihrem herrn bruder gerechtigkeit
erweisen wirdt, die königin *marie* ist über die
maßen gelobt von alle die sie gekandt haben
mylord portlandt machte ein recht *miracle*
auß I. M.
graff *steinbock* könnte zum *generalmajor* sagen
wie man in *cadmus* singt (*vous venes un peu
tard le peril est pases*) es stehet doch dem

steinbock woll so *modest* von seiner schlägt zu

9/

mons^r spar hatt mir gestern deß *grauffs steinbocks*
2 sohne *presentirt* der jüngste ist recht artig
hübsch von gesicht undt sehr lebhaft sein elster
bruder aber ist gar nicht artig schon halb gewachsen
zicht sich immer zu rük mach große *reverntzen*
undt sagt kein wordt, ist nicht artig, ich erschreck
offt hir wen ich leütte sehe so schon alt sein
undt nach ihnen frage findt ich gar offt daß ich
sie auff den armen getragen habe, sein (ich will
sagen deß *hamersteins* vatter doch gar strack [ignorirt?]
wen die Singerin *anne* gleicht kan sie nicht heßlich
sein *anne Royer* hatte schöne augen undt eine
schöne haut, daran hette die leber wurst
nicht verderben, durch dieße umstenden sehen
E. L. ja woll daß ich sie nicht vergeßen hatte

10/

ihr vatter war vorsinger in der frantzöschē kirch
zu *manheim* undt lehrnte leßen schreiben undt
mitt *pastel* reißen wie *vailland* gar ein gutt
münchen die gräffin von *Bückeburg* jammert
mich aber sie ist glücklich beÿ E. L. zu sein da sirdt
sie mehr trost alß nirgendts finden,
nicht allein seyder I. M. der konigin S todt todt
ist alles hir nicht kenbar mehr, sondern auch seyder
der ersten *dauphinen*, wen unßer *dauphin* leben
bleibt undt konig wirdt werden undt eine konigin
herbringen, werde ich lang nichts mehr sein,
undt mich wenig bekümmern waß hir vorgeht, *Lenorgen*
sohn habe ich vor elichen jahren hir gesehen war
schon waß dickleicht gliche ahn seiner mutter S

11/

man hatt viel *exempel* daß den kindern [widerfehrt?]
waß man den mütter schwanger thut, alle tag kompt
in der *medecin* hervor so neüe ist, hir seindt
die seindt die *moden* von neüjahr leyder gantz ab
geschafft so leyder gar nicht gemächlich ist, wie ich
sehe so ist daß neüe jahr auch nicht *ala mode* beÿ
E. L. *Royer* habe ich gesehen seine bitt ist schwer
den man will niemandts behalten von die *officir*
so abgedanckt worden, dießer hatt schlegte *minen*
mam sicht woll daß er nicht weit her ist, ich
werde weillen E. L. es befohlen versuchen fürcht

aber wie ich schon gesagt daß es nicht ahngeht
bey der *czarwitzin* habe ich leyder mitt meiner
prophezeijung zu woll eingetroffen alleweill

12/

kompt man mir sagen daß meine kutschen kommen
sein muß also wider meinen willen schließen undt
kan vor dießmahl nichts mahr sagen alß daß ich
bin undt biß in todt verbleibe E. L. gantz erbene
trewe baß undt demütige gehorsame dinnerin

Elisabeth Charlotte

Marly den 19 januari 1713

Ich hatte gehofft dießen gantzen morgen ahnzuwenden
[mitt/] E. L. gnädiges schreiben zu beantworten vom 5 dießes
monts mitt welchem ick bin erfrewet worden wie ich mich gestern
eben ahn taffel setzen wolte, es hat mich mehr ernehret
alß die fette gänß undt welsche=hünner von der *menagerie*
so man nun hir speist, welche wegen ihr abscheulich fett
verleÿden können, aber E. L. gnädiges schreiben
ist eine rechte herz=stärkung, hirauß sehen E. L.
woll daß es ein rechter Verlust vor mich ist, wen ich nicht
alle E. L. gedanken in dero gnädige schreiben, entpfange
E. L. betriegen sich selber sehr, wenn sie meinen daß
dero gnädige schreiben nicht mehr so lebhaft sein
alß vor dießem, im stiehl in der handt in alles seindt
E. L. gnädige schreiben noch wie sie vor 40 jahren wahren
E. L. gnädig vorsorg vor mich ob sie mich zwar nicht kan
gesundt machen, so gibt sie mir doch trost, aber ich komme
gantz von meinem *discours* ab den ich ahngefangen hatte
den ich wolte E. L. sagen wie daß ich in meinem Vorsatz

2/

bin verhindert worden E. L. den gantzen morgen zu schreiben
den ein *courier* von meiner dochter ist mir kommen einen
brieff abfordern [/] undt mein dochter hatt mich so sehr gebetten
ihr durch dießem *courier* etwaß so sie gern wißen wolte
zu schreiben undt so sich durch die *post* nicht sagen lest
daß ichs ihr nicht habe abschlagen den die sichere gelegen=
heiten kommen gar selten, waß mich aber dran verdrist
ist daß es mir anderthalb stundt hatt benohmen, die
ich hette ahnwendten können E. L. zu *entreteniren*
jetz komme ich aber auch wider auff E. L. gnädiges
schreiben,
nun bin ich weder in *perfecter* gesundtheit noch
recht kranck ich bin noch sehr matt, von alles waß
man mir gebraucht hatt, der frühling wirdt die sach
desidiren wilß gedencken so wenig dran alß mir
möglich ist, da rufft man mich zum essen
Donnerstag den 19 jan. umb viertel auff 4 nachmittags
es ist schir eine stundt daß wir von taffel sein, hatte seÿder
meinen widerlichen *caffé* mehmen müßen, undt

3/

ob zwar geschribene wörter nicht stincken so werde
ick dock E. L. weitter nicht sagen wo ich geweßen
noch waß ich gethan, sondern nur gedencken ferner
auff E. L. gnädiges schreiben zu antworten

nichts macht einem mehr gedult verliehen alß wen man oft gefragt wirdt, wie man sich befindt man weiß woll daß es gutt gemeindt ist, aber es gefällt doch nicht, ich bitte alß man solle mich nicht fragen es bringe mir unglück, daß E. L. sagen daß von ihrer *garde* einer dem anderen bang gemacht mitt dem wehr wolff erinert mich ahn einen von deß Königs *garden* so etlich jahren wie der König zu *meudon* war seine auffwartung verfehlt hatte kam andern tags undt verzehlte daß ein gespenst so man *mad^e chemine* heist, ihn die gantze macht wieder seinen willen, hette durch den gantzen *parq* gehen machen, aber wie die *tradition* von dießem geist laut so wirdt der *curé* nichts dabey

4/

bekommen den dießer geist kan keine gebetter noch Seelmeßen fordern, den bey ihrem leben war sie reformirt, ich glaube nicht daß ein ort von der welt ist wo man mehr ahn gespenster undt geister glaubt alß zu *Cassel* man bringt es den leütten so sehr em kopff wen sie kinder sein daß sie hernach gantz erwachsen einbilden daß sie gespenster sehen mein fraw mutter glaubte festiglich *potengere* were vor sie kommen, undt hette ihr im sterben *adieu* gesagt die *princes* von *tarante* hatt auch zwey *historger* von gespenster so sie gesehen hatt, wir andern aber von der *heydelbergischen* zucht, hören noch sehen nichts, daher sicht man woll daß es nur ahn dem ligt wie man die leütte erzicht, zu *paris* seindt gar gewiß die mörder undt dieb mehr zu fürchten alß die gespenster, aber die *historger* von gespenster höre ich recht gern, undt
admirire

5/

die *invention*, den solte ich so waß *inventiren* konte ich es nicht zu recht bringen, daß *dictionnaire* won *Bail* habe ich, ich weiß aber nicht ob es der ist von welchem E. L. sprechen, ich bin *persuadirt* daß einer so nichts glaubt undt woll lebt eher seelig wirdt alß einer so alles glaubt undt übel lebt, auff ein jung gutt gemachte ist nicht allezeit zu trawen, den die verführungen seindt gar gefährlich in dießer welt die *historie* wom wirdt mitt dem menschen *pastet* wirdt in allen stätten erzehlt, zu *heydelberg* hatte ich es verzehlen hören alß wen es dort geschehen were undt wie ich nach *paris*

kam wieß man mir in einem eck ein abgerißen
undt gantz verstört hauß undt man verzehlte mir dißelbe
historie vom *basteten* becker, wen man einmahl
die erlaubnuß hatt ins *cabinet* zu gehen ist es vor
allezeit
umb die warheit zu sagen so habe ich woll gefunden

6/
daß deß *marlbourugs* gemahlin straffe verdint
weillen sie gar zu *insolent* mitt ihrer königin
umbgangen ist, aber ihr man hatt nichts gethan
alß waß *recompens* würdig ist, deücht mir
also daß es genung geweßen were der frawen
den hoff zu verbiethen aber den man gette
man nicht straffen noch *exilliren* sondern *recompens*
siren sollen, den er hatte sich ja alß ein braffer
general gehalten, undt manche *victorie* erhalten
findt also daß man groß recht gehabt die stück
vor ihm zu lösen, wo er durch gereist alß er nach
achen gangen, der schwedische undt *dämische* könig
fengt ahn sehr *serieux* zu werden, aber wen die
türcken undt *tarteren* mitt dem könig in
Schweden dazu kommen werden ich habe es E. L.
schon gesagt aber ich kan nicht woll verdawen

7/
daß ein christlicher konig die *turcken* undt tartaren
in die christenheütt führt daß will mir nicht
in kopff man mag auch drüber sagen waß man will
mich wundert daß die *moscowitter* seyder sie in den krieg
gehen nicht gelehrnt haben fix mitt dem sebel zu
sein, wie andere tanzmeister nehmen umb woll zu
tanzen undt woll zu gehen lehrn so solten die
moscowitter federfechter hollen laßen umb sich
recht geschickt mitt dem *sebel* zu machen, ich
weiß nicht ob noch federfechter in teutschlandt sein
ich habe deren zu heÿdelberg gar geschickt gesehen, m^r
de clermbeau ;ist wider gesundt es ist zu hoffen
daß er über 100 jahr kommen wirdt, gantz woll
kan ich mich nicht berühmen zu sein, aber doch
umb ein guttes beßer, in weinachten könnte ich die
lutherische weinachts lieder woll schreiben aber

8/
nicht singen, den vor husten könnte ich damahl kein
thon von mir geben, so heÿßer war ich wer mich horen
wolte muste gantz nahe beÿ mir sein aber *ordinarie*

sprach ich nur durch zeichen, *lateinisch* geplär ist
gar mein sach ist, ins königs meß singt man
in *mussiq* aber in den *vespern* wirdt nur
ein einziger psalm in *mussiq* alles überige ist ein
abscheulich geplär, recht widerlich, ahn *hannover*
dencke ich offft wie könte es anderst sein E. L. seindt
dar, ich habe mur zwey mahl in der wochen in
meiner *cammer* meß laßen leßen weyllen
man es gegen den *respect* helt unßern herrn
gott ohne noht in seine *cammer* zu hollen laßen
festag aber muß man die meß horen (*sou peine*
de peché mortel also wen ich nicht auß der
cammer gehen kan sagt man mir die meß in

9/

in meiner *Cammer*, daß ist ein *privillege* so nur
les enfants de france haben, *les prince de sang*
haben es nicht, E. L. sage ich gehorsamen danck
sich so gar gnädig über mein beßer sein zu erfreüen
wen ich gestern gestorben hetten E. L. gewiß dero trewste
dinnerin verlohren, wie doch leyder gar unnutze
es ist gewiß daß die aderläß hoch von nohten
war, ich glaube ich were sonst erstickt,
der hundert trewe sicht man täglich, vergangen
jahr rührte der schlag einem man, so seinen hundert
bey sich im bett hatte der hundert merckte woll daß
seinem herrn waß war, fing ahn zu heüllen
wie aber niemandts zu hülff kam sprang er ahn
die *cordel* von der schel undt schelte starck biß
alle seines herrn leütte kammern die führte er
mitt winslen zum bett undt er rettet so seines

10/

ich habe dem *dauphin* ein hündtgen von meiner
race geben der beist aber kinder außser seinem
herrn der kan mitt ihm machen waß er will er
thut ihm nichts alß lecken, kinder machen ist
keine Sundte bey die *pietisten* sie wirdt daß
kindt ohne schame undt ohne dran zu gedencken
gemacht haben, so ist es bey ihnen erlaubt wie
E. L. woll wißen, *mad^e de langai* habe ich noch
nicht gesehen, wen ich ihren dochter man sehen
werde will ich ihn frawen von wie viel dießer
ihre *pension* ist so der könig gibt E. L. ihre
mag woll weniger gewesen sein, aber ich
zweyffle daß sie hir so richtig bezahlt wirdt werden
alß bey E. L. keine rechte ehrliche leütte können

aprobire waß grausam ist, mitt allen den [*pasquillen?*]
wens nur frieden wirdt, ist alles gutt, ich bin

11/

fro daß der könig in *preussen orange* nicht mehr hatt
den so wirdt er kein kindt mehr darnach nenen
mich deücht daß es den turcken nicht gemein ist
ihr wordt zu brechen, ich fürcht es wirdt dem *devotten*
könig in schweden gerewen die *Turcken* in
die *christenheijdt* geführt zu haben, dieße *inspiration*
kan nicht von unßerm herr gott kommen, der
könig in *denemarck* hette auch beßer undt
genereusser gethan nicht von des konigs in
schweden unglück zu *profitiren* wollen, es wirdt
im auch gereüen (*noise*) gesucht zu haben wie
man hir sagt, ich bin fro daß E. L. nicht beÿ
dießem schlimmen wetter *ala redoutte* gehen
E. L. uhr enckel bal kan E. L. *divertiren* undt
kein *incomoditet* geben es ist kein wunder

12/

daß ein medgen von 11 jahren woll tantzt, nichts
ist *rarer* itziger zeit alß gutte *commedianten*
la troupe du Roy solle gar nichts mehr deügen
seyder wir sie gesehen es ist zweÿ jahr daß
ich keine *commedie* gesehen, daß kan weder
E. L. noch niemandts hören daß ich mein hertz
lieb *ma tante* brieff zu lange findt, den
ich müste selber leügen wen ich es sagte den
ich finde sie warlich nie zu lange, *dudaumont*
ist sehr *liberal* glaube also daß er *reussiren*
wirdt seine pfaffen wirdt niemandts sehen
alß die *Catholischen* die dandern werden woll
nicht in seine große meß gehen der bischoff
von *spiga* wirdt ehrlich leütte von seine gemein
machen wen er den aberglauben von ihnen nimbt

13/

undt sie sonst *regullirt* wirdt leben machen, es scheidt
daß churpfaltz *simpati* mitt seiner schwiger fraw
mutter der großhertzogin hatt den I. L. seindt
auch lahm auff der rechten seydt, die alten *operaen*
weiß ich gantz außwendig won den neüen weiß ich
kein wordt, wen man die winde gehen kan
laßen schaden sie nie, aber daß ist die kranckheit
daß sie einem im kopff undt gantzem leib herumb
fahren undt doch nicht herauß können, ich hoffe

daß wen die hollander ihren frieden gantz werden
gemacht haben, daß der keyßer nicht allen
den krieg führen wirdt, sondern sich wirdt
[bepöſſichen?] laßen, undt daß wir endlich noch
den frieden zu unßern zeitten sehen werden
ich habe allezeit woll gedacht daß es nicht

14/

war daß man die *Bayerische printzen* so ubel
traitirt alß man es dem churfürsten von coln
weiß gemacht hatt, es ist kein wunder daß
chur Bayern seine gemahlin in *venidig* lest
er ist sterbens werliebt von ein stiftsfröullen
ich weiß nicht recht ob es von *mons.* oder *maubeuge*
ist so *montignie* heist, sie folgt ihm überall
nach undt hatt große *complaisance* vor I. L.
niemandts gibt A. R. hir ahn *chur Bajern* nur
Alt Elect. Serenité Electorale kompt mir alber
vor worumb bleibt man nicht wie vor dießem
da ware es ja auch gutt der abriß von *hern*
hanssen finde ich recht schon sage nochmahlen gehorsamen
danck davor undt verbleibe biß in mein endt
E. L. demütige baß undt treüwe gehorsame gantz ergebene
dinnerin Elisabeth Charlotte

15/

ich kan ohnmöglich dieße *epistel* überleßen
undt *corigiren* bitte demütigst die fehler zu vergeben
ich schicke hirbey neüe *vers* so man mir vorgestern
geben

Marly den 22 de Januari 1713

Vergangenen freÿtag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 9^{en} dießes monts erfreuet worden, daß abscheüliche nebelichte wetter so wir heütte haben macht mich so erschrecklich thum undt schlaffert mich so ein daß ich E. L. zum voraus demütigst muß umb verzeÿung bitte vor alle fehler so ich im schreiben begehen werde, den ich kan keine zweÿ wort schreiben, ohne daß sich mein kin nicht gegen meine brust stöst, bin mein leben nicht so schläffrig geweßen es macht mich gantz dum, kan die augen nicht auff thun, weiß nicht waß endlich hirauß werdenn wirdt aber solte ich strich undt *balaffern* machen, von hir biß nach *versaille* so will ich E. L. doch *entreteniren*, es ist just waß man hir *le Diable au contretemps* heist, der kompt umb mich zu verhindern, die lust zu haben, ahn E. L. zu schreiben, welches meine gröste ergotzung ist, aber ich will dießem *satan* mitt aller macht widerstehen, undt solte er doll werden, so will ich mein hertzl Lieb *ma tante* schreiben

2/

wegen dießes [ungereimbtent?] schlaffs murmelt [/] man daß es mir noch woll eine aderläß kösten möge sagen daß so lang diß wehrt seÿ ich nicht gantz gesundt noch *courirt*, laße ich zur ader thue ichs allein in der hoffnung daß es meinem hirnkasten erleichtern wirdt undt ich geschickter sein können, E. L. mitt schreiben auffzuwartten, im übrigen frag ich nicht viel nach meinen schlaffen, es benimbt mir manche halbe stundt lange weill, aber auch einmahl genug von meiner schwachheit, es ist aber auch einmahl zeit daß ich auff E. L. gnädiges schreiben komme ich muß gestehen daß mich der eingang davon dermaßen erschreckt hatt, daß ich gantz auffgefahren bin, den wie E. L. ahnfangen (daß wetter ist kalt undt Rauw, aber wirdt woll beßer werden aber ich arme *creatur*) da erschrack ich undt meinte daß schlimme wetter, hette E. L. einige ungemach gebracht, gott seÿ danck daß es diß nicht ist, den so lang sie keine ungemach haben ist zu hoffen daß sie noch lang leben

3/

wie ich es von grundt meiner seelen wünsche meinen brieff halte ich woll vor glücklich von E. L. geküst geworden zu sein, haben E. L. nicht *rar* gefunden daß ich schir won gar zu gutter gesundtheit gestorben were, *majoran* braucht mir nicht, drinck aber alle morgen gibt man mir noch von der salbey ahn statt *thé* muß

mich mitt dem *majoran* verschrieben haben wie mir
leÿder nur zu offt geschicht ob ich zwar nur 4 mahl
ahn taffel drincke undt halb wein halb waßer so hatt
man mir doch kleinere gläser geben laßen undt
gebetten mur 3 mahl zu drincken weill alles waß
ich eße undt drincke mir zu viel geblüdt macht
aber man rufft mich in dieß meß mein sohn undt
seine gemahlin kommen mich hollen, nach dem
eßen werde ich dieße *epistel* außschreiben
sonntag den 22 januari umb 3/4 auff nachmittags
nach dem ich meinen *caffé* genohmen bin ich gar baldt
hernach entschlaffen habe 3/4 stundt geschlaffen wie

4/

[/] ich erwacht hatt man mir freüllen *frausel*
von *fürstenberg* ;ahngekündiget so eben auß *lotheringen*
kompt sie hatt hir beÿ *mons^r de veaudemont* zu
mittag geßen, undt wirdt dießen abendt wider
nach *paris* ich habe sie ein stundt weniger ein 1/4
entretent undt won meine kinder undt kindeskinder
verzehlen machen, nun aber werde ich ferner auff E. L.
gnädiges schreiben andtwortten, wir wahren ahn die
kreütter geblieben worüber man mich drincken
macht, über frische kreütter wie die so man
im may tranck drinckt, daß drinck ich woll auß
lust, wie auch im herbst die neüe wein von
rossemarin allant undt *berenwein*, aber [gedrocknete?]
aromatische kreütter, im warm waßer gesotten
ist in meinem Sin ein widerliches unahnge
=nehm gedrunck, undt recht *medecinalisch*
thue es auß noth undt gar nicht auß lust

5/

ich wolte daß ich daß drincken ahn taffel undt außer
taffel eine zeitlang vergeßen könte, ein bruder
von einer von meinen cammerwiber, die mutter
habe ich auch, der mensch aber von dem ich spreche
ist ein *münch* ein *carme*, der hatt sehr gereist
ist 2 mahl in *persien* geweßen der sagt daß
der könig dort undt undt alle *persianer*
drincken erst nach dem eßen drincken undt drincken
allezeit warm, daß lescht wie mich deücht den
durst nicht, müste den gantzen tag drincken
wen ich nichts kühler drincken solte,
ich kan mein *postur* nicht so wunderlich beschreiben alß
sie leÿder ist aber waß soll ich dazu sagen alß
waß [*iodules?*] sagt *si nous estions artissans de*

*nous mesmes on ne veroit que des beautes
extremes*) [/] aber es wirdt schon nacht ich

muß

6/

ahnzunden laßen, wen ich mein innerliche *person* be
schreiben solte fürchte ich daß ich mich selbst zu viel
flattiren solte nicht im verstandt, der sehe ich daß
er gantz beÿ mir verrost ist, undt hatte ohne daß nicht
gar viel, aber wo ich große *opinion* von mir habe
ist im gemühte, daß wolte ich mitt keinem andern
vertäuschen, ich muß lachen daß E. L. sagen daß
wie ich mich beschreibe (ein einfal von *lisselotte* ist
den niemandt sonst erdencken kan, aber ich kan
E. L. leicht beweïßen daß ich recht habe, E. L. wißen
[/] gar woll daß wen man fett wirdt bekompt man
dicke backen, so lang man jung ist stehen die backen
woll, wirdt man aber alt so werden die backendt
henckendt, hat man zu viel bludt wirdt man offt
roht daß mitt den kinderblattern maßen macht
waß gescheckts, daß mitt den falten so man auch
im alter von der naß biß unter den mundt bekompt

7/

macht *just* waß ich E. L. gesagt hatte, freÿlich bin
ich *content* undt voller erkendtlicheidt vor E. L.
gnaden vor mich,
vor dießem hatte man auß *politesse* dem *Duc de
bourgogne* ; undt seinen 2 herrn brüder mitt [gabel?]
eßen geleret, wie sie aber ahns königs taffel kommen
könnte es der könig nicht leyden undt verbott
es ihnen, mir hat mans nie verbotten den ich habe nie
alß mitt mein meßer undt finger geßen, ein
moscowitter Sauber eßen sehen, soll gar waß *rare*
sein, *mons'* von *wessenbach* kenne ich woll ist ein gutter
feiner mensch, *mosco* muß ihm nicht gefahlen haben
weillen er seine fürsten schon *quittirt* hatt wen
die *moscowitter* so gutte leütte sein warumb ist
er dan schon von ihnen gangen, glaube daß er sie
mehr fürcht alß liebt, vor edelleütte deücht mir
were es gutt die jugendt zu erzihen durch alle

8/

classen vom krieg zu gehen, umb gehorsammen
zu lehren, aber so große herrn wie der *czaar*
undt sein sohn seindt, so allezeit befehlen, denen
solte man deücht mir kan man nicht geschwindt

genung daß befehlen lernen, undt daß woll
befehlen lehrnen, daß ist auff wenigst meine
meinung, mitt ein pfeiff von taback wirdt *stanislaus*
nicht viel außrichten, wen er keine andere hülffe
hette würde könig *augustus* woll in ruhen laßen
mitt seinen seinen *metressen*, sein leben gefelt mir gar
nicht findt es nicht königlich.

ich bin fro daß die gutte gräffin von der Bückelhug [trost?]
gefunden den sie jammert mich von hertzen undt
es ist recht *geneux* ahn E. L. undt ahn I. L. den Chur
fürsten, dieße arme gräffin zu *protegiren* in
ihrem großen unglück,
ich findt daß der graff *steinbock* woll würdig

9/

ist seines königs *favorit* zu sein, er muß hertz undt
verstandt haben, aber wen ich ahn könig *augustus*
statt würde ich dem *steinbock* nicht gutt heißen
meiner so gespot zu haben, es seindt kein große
undt reichere herrn in gantz franckreich alß der
Duc de maine undt sein herr bruder undt seine
kinder, mein sohn undt sein sohn seindt bettler
dagegen, ich wolte daß mein sohn *persuadirt*
were daß seine dochter *mad^e de berry* woll versorgt
ist undt von ihm nichts mehr von nöhten hatt den
er *ruinirt* seine kinder undt mich undt sein
ganzes hauß ihretwegen, wir bekommen nichts
aber der schatzmeister hatt *ordre* der *duchesse de*
Berry ;alß zu geben waß sie von ihm begehren
wirdt, undt sie braucht sich ihres herrn vattern
gnaden gar woll ist gar nicht beschambt zu

10/

fordern, die lust vom *opera* ist mir gantz vergangen
schlaff allezeit drinnen, alles ist gar schlapirs beÿ
mir undt insonderheit seyder ich dem todt so nahe
geweßen geht es mir wie dem könig *salomon*
findt alles eÿttel undt schir nichts so mich *contentirt*
alß E. L. beharlichen gnaden die rühren mir stehts
daß hertz undt machen mir noch daß leben Süß
wie auch die liebe so meine dochter zu mir tregt,
daß ist alleß nach sonst frag ich nichts mehr vor
geschwollene beyn ist es nicht nöhtig daß bett zu
halten, man geht nicht starck aber doch woll
von einer cammer in die ander, mich deücht
unter unß gerett daß alle curländische kinder
ein wenig haßeren undt dolle köpff haben, man

könte zu der *printzes* so zu *hameln* wohnt
singen wir im *opera* von *attis vous pouvies aimer*
et dessendre moins bas) hett sie einen edelman

11/

geheuraht hette man sagen können daß daß
kettlerische geblüht sich nach seinem *origine* zieht,
der könig in *preüssen* hatt daß sprichwort gefolgt
mitt der graffschafft *luren* in trüben waßern
ist gutt fischen, ich weiß den herrn *staden*
recht danck frieden zu machen wollen, der
keyßer gewindt genung *ittallien* undt daß
er keyßer geworden hatt sich nicht zu beklagen
undt daß reich gewindt ahn den frieden, den
der krieg *ruinirte* sie ja gantz, *Ragotzqui*
ist erst seyder 2 tagen zu *paris* ahnkommen
habe ihn also noch nicht sehen können, ich kenne
einen von seinen edelleütten der verstandt
hatt der hatt mir gesagt daß dießes *Ragotzqui*
leiblicher *oncle ma tante henriette* gehabt
hatt, E. L. dießer herr mur *allirt* aber durch

12/

seine gemahlin ist er mein vetter den sie ist ander
geschwister kindt, mitt mir, weillen ihr herr vatter
geschwister kindt mitt mein fraw mutter geweßen
so baldt ich dießen fürsten von 7ben burgen werde
gesehen haben werde ich E. L. berichten waß mir davon
deücht, ich wolte daß die halb *catholische dame*
her komme daß würde desto beßer in teütschlandt
vergeßen machen daß sie drinen geweßen,
ich muß noch umb ein schatelgen mitt schwartzen
schuh balsam bitten, den man hatt mich sehr drumb
gebetten, wir haben nicht die geringste zeittung
hir bitte nochmahlen umb vergebung vor alle fehler
so mein unwürdiger schlaff begehen macht undt bitte
zu glauben daß ich bin undt biß ahn mein endt verbleibe
E. L. gehorsame trewe baß undt demütige durchauß
ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

versaille den 12 february 1713

vergangenen donnerstag bin ich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 30 *januwarie* erfreuet worden die *moralittet* mitt welcher E. L. ahnfangen, kompt mir gar offt in den gedancken, den seyder ich kranck bin undt nicht mehr gehen kan, *moralisire* ich mehr alß nie, undt der *printzes palatine* ;draum fehlt mir dabey ein, sie hatt ein mahl gedreümbt daß sie ahn einem ort were wo ein bal war undt alles waß sie kante tantzte den *Branle* aber so baldt sie einen *tour* gethan fil eines von der *compagnie* in ein loch so sich wider zu that biß in anders drauff drat undt nunder viel undt alß sie sehr in sorgen war war daß bedeüt kam ein blinder undt sagte es were der weldt lauff, daß wenig anderst alß ahn ihre freüde, gedächten, daß sie aber eins nach dem andern in die grube fiellen wie sie da gesehen hette dießer draumb so noch viel lenger war alß ich ihn

2/

hir sage ist einer von den *motiffen* von der *printzes palatine* ;*conversion* geweßen, da sicht man wie die gnade gottes mittel kan brauchen die leütte zu sich zu führen, mich hette kein traumb *touchiren* können undt sie hatt es *touchirt*, E. L. aber volte ich lieber lüstichere gedancken sehen, den so trauerige seindt nicht gesundt, die gedancken kan man nicht auff halten daß ist gewiß aber ich wolte daß E. L. so viel lustige undt ahngenehm verenderungen hetten so ihnen nicht erlaubte so trawerige gedancken zu haben, *Mons^r pelnitz* ist noch nicht in dinsten hir ich zweyffle daß es ahngeht, er hette gern gelt beÿ mir undt meinen meinen leütten gelehnt aber ich habe beÿdes abgeschlagen ich habe selber kein gelt nun, undt solte ich meinen leütten befehlen ihm gelt zu lehen müste ich gutt davor sprechen

3/

undt gott weiß wie hoch er es bringen mögte den einem spieller ist gar nicht zu trawen, er *pretendirt* nicht von *Religion* zu endern sondern in ein *regiment* zu sein, so voller *lutherischen* undt *reformirten* ist mir ist es frembt vorkomen daß er kriegsdinst sucht da man so starck vom frieden spricht, ich habe es ihm selber vorgehalten, er sagt aber daß er in so große ungnaden beÿ dem [/] *cronprintzen* ist

daß er nicht dencken dorffte ahn *preussischen*
hoff zu bleiben aber da *interompirt* man mich
zum 10 mahl dießmahl ist es umb mir zu sagen
daß es zeit in kirch zu gehen ist muß
also wider meinen eine *pause* machen
nach dem eßen aber werde ich dieß briefff gantz
vollendts außschreiben

4/

sonntag den 12 february umb halb 4 abendts
seyder ich auß der kirch habe ich *mad^e de bery*
eine *wissitte* geben bin also erst umb halb 2 ahn
taffel, *mad^e de bery* befindet sich nicht woll hatt
zahn wehe, mich wundert daß sie sich in ihrem alter
bey dießem schönen wetter übel befinden kan, den
es ist daß schönste frühlings wetter von der welt, recht
warm, undt ich habe alle meine fenster offen, aber da
kompt mein verdrißlicher schlaff ich habe mich schon
lang gewehrt fürchte aber daß der schlaff endlich meister
wirdt werden hatt mich schon braffe strichen machen
laßen wie E. L. da sehen, es ist mir leydt so schmutzig
zu schreiben, aber ich kan es leyder nicht endern
nun habe ich ein schläffgen gethan, hoffe daß es nun
vorbey sein wirdt komme wieder ahn E. L. gnädiges
schreiben wo ich geblieben war, nehmblich ahn

5/

den *ambassadeur* von englandt, er spricht
gar wenig man muß ihn die worter außpreßen
seiner frawen aber geht der mundt nicht zu sie
macht baldt kundtschafft ließ dem könig neulich
sagen er solte doch abendts nicht so viel *salat*
eßen es were nicht gesundt, den *Duc de Bery*
nimbt sie bey dem ermel undt pißpert ihm ins
ohr, man weiß hir woll daß *mylord schrosbury*
undt seine fraw *catholische* geweßen sein undt
man *flattirt* sich aber daß es der frawen gereütt
ihr man *pretendirt* daß er ihr sein leben nichts
von der *religion* gesprochen, aber daß sie ein mahl
zu ihm kommen were, undt hette gesagt *mylord*
ich habe eüch so lieb daß ich nicht leyden kan
daß unß etwas von einander scheidt soll, derwegen

6/

will ich mitt eüch in ewer kirch, er muß also nicht
gewust haben, daß sie schon zu *augzburg* von *Religion*
geendert hatte, sie scheidt eine gutte fraw sein

gefält derowegen *jederman* hir undt mir auch
sie hatt kein haar von *oncle S* ist woll seine
dochter nicht sie würde mir viel beßer gefahlen
wen sie etwas von *oncle S* hette, dieße hir
hatt sich gantz auff die hießige *mode* gekleÿdt
undt *cockirt*, ich zweÿffle daß man in engellandt
die *frantzosche moden* ahn nimbt, den es ist keine
Dame dort die *Duchesse daumont* ist kranck
sie hatt ihren man nicht folgen können,
die warheit zu sagen so glaube ich woll waß man
vom *duc daumont* sagt den daß seindt seine

7/

maniren viel von *magnificence* zu prallen aber
in geheim kein *interesse* zu *negligiren*, man sagte
hir deß rußen seine weibgen were auff englisch
cockirt daß kamme mir aber vor wie vor dießem
die statt jungfern sich zu *hannover* auffsetzten
mitt bandt auff den ohren, undt lagen drüber
stehet nicht schon in meinem Sinn, es ist gewiß
daß wen man die alten *moden* wider sicht findt
man sie allezeit *ridiculle* undt man kan nicht
begreifen daß man ernstlich so gekleÿdt gewesen
ist, es ist mir recht leydt daß E. L. einen *cavalier*
verliehren so sie *estimirten* daß hatt der boße
krieg die nicht drinnen umbkommen bringen
kranckheiten mitt die sie hernach umb leben

8/

bringen ich habe viel dergleichen hir gesehen
mich deücht daß in unßerm leben es nicht gantz
gescheitt ist undt daß mehr bößes alß guttes
ist,
ich kan noch nicht sagen daß ich gantz *courirt*
bin weillen ich noch gar große schmerzen in den
lenden, undt knien habe, undt noch zu oft
schläfferig bin aber hergegen habe ich daß hertz
undt kopff gesundt schlaffe zimellich woll habe
guten *apetit* undt deücht mir daß wen nur
meine lenden undt knie gutt wehren daß
ich gantz gesundt sein würdt, daß *caffé* die
warheit zu sagen thut mir weder guts noch
bößes man *pretendirt* daß es mich ein wenig
abnehmen macht drumbrinck ich es noch

9/

ich sehe woll daß ich mich genung ahn daß *caffé*

gewehne umb es nicht mehr so schlim zu finden
wie im ahn fang aber ich findt es nicht gutt genung
umb muhe zu haben es zu *quittiren*, wen man
mir es wie die salbeÿ undt kürbel safft wider ab
schaffen wirdt, über zweÿ tassen deß tags werde ich
mein leben nicht kommen im kopff findt ich gar
nichts davon gott lob, wen man einmahl daß nach
mittags schlaffen gewont kan mans nicht mehr
laß es ist mir also leydt daß E. L. sich auch dran
gewohnt haben, die salbeÿ hatt einen widerlichen
apoteckerischen geschmack mitt waßer mitt
wein ist er nicht so unahngenehm, es war
julius Czar von dem man so doll sprachen

10/

es ist schadt daß leütte so so große *qualiteten*
gehabt, auch so gar große schwachheiten waß
E. L. vom *Cezar cittiren* heist keine alte historie
sondern eine *savante* undt gelehrte *historie*
E. L. werden auß deß *chevalier de belle Rive*
Relation gesehen haben daß der könig in
schweden jetzt auch die *grichische romische*
ittalleinische undt man kan mitt warheit
dabeÿ setzen *frantzosche jnclintionen* folgt,
undt sich von dem schonen jungen *tartaren*
hatt überwinden laßen, ist *mons^r fabrice* auch
schön daß ihn der konig in schweden so lieb
hatt, die *fabricen* müssen die kunst kennen
weillen der ander bruder deß *Czaars* hertz auch

11/

so gewohnen hatt *mad^e de langay* muß nun
fasten lehrnen nun sie *catholisch* ist ich
zweÿffle nicht daß dieße *dame* alle schuldigste
erkandtnuß vor E. L. gnaden hatt, man *comunicirt*
nie in seiner cammer, man liege den auff den todt
aber man hort die meß die festage ohn zu
conuniciren in dem heÿdelbergischen *cathegismus*
stehet daß die gutte wercke früchte deß glaubens
sein, also wen ich boße wercke sehe ist nicht
zu glauben daß der glaub gutt ist zweÿ tag
nacheinander bin ich spatziren gefahren welches
mir woll bekommen, ist es morgen noch schon
werde ich wider spatziren fahren, solte ich die
mergen von gespenster glauben würden sir

12/

mir nicht gefallen sondern mich bang machen
weillen ich sie aber nicht glaube findt ich der
menschen thorheiten poßirlich, von den
gespenster so man im bett sehe ich alle nacht
sie erschrecken mich aber gar nicht, außer die
lieb vom vatterlandt sonst findt ich *mylord*
marlbouroug ;glücklicher zu *franckfort* alß
zu *londen* hatt kein *caprice* dort zu folgen
daß dießer *mylord* auß seinem vatterlandt
banissirt ist, geschicht wie ich glaube zur straff
daß er seinen gutten herrn verrahten den
reichtum aber so er hatt ist die recompens
von seinen schönen kriegs thaten, also

13/

also ist der himmel allezeit gerecht, vom *duc*
dormont ;höre ich viel guts sagen, ob er zwar nicht
opulent ist wirdt ihn seine eÿgene *generositet*
contentiren.

der konig in schweden solle sehr vor die *damen*
geendert sein es muß ihm wie ich schon gesagt
gangen sein wie *Levesque de gab* er muß es
versucht undt gutt gefunden haben.

es were leydt wen der *Czaar* nicht nach
hannover kämme, den es were E. L. doch eine
verenderung, die *poln* ziehen ihre sebel in der
meß wen man daß *evangellum* list, man muß
hoffen daß der liebe frieden jederman reich
wirdt machen auffs wenigst beßer bezahlt

14/

ich hoffe die kupfferstück baldt zu haben undt
daß thellergen so E. L. mir die gnade thun zu schicken
undt vor welches ich schon zum vorauß demütigen
danck sage, den der *abbé de poliniac* wirdt
biß mittwog hir sein sein *calot* undt *bonet*
von *cardinal* von deß königs händen zu
entpfangen, wir haben gar nichts neües hir
kan derowegen heütte nichts mehr sagen alß daß
ich E. L. demütigst bitte alle fehler dießes brieffs
gnädigst zu vergeben den es ist mir ohnmöglich
dieße *epistel* zu überleßen den ich muß
noch ahn mein dochter andtwortten, kan dero
wegen auch vor dießmahl nicht mehr sagen

15/

alß daß ich E. L. einen schönen brieff schicke so

ein capten des jnvalides ahn mons^r voisin
geschriben, ich bin undt bleibe biß ahn meinem
endt E. L. trewe gehorsame baß undt demütige
gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

Versaille den 5 mertz 1713

vergangenen freÿtag habe ich meinen sohn zu *paris* besucht er bekam eben den frost von seinem 3ten *acces*, den er hatt seÿder vergangenen montag daß dreÿtagige fieber, den tag vorher war ihm ein *accident* begegnet so ihn sehr abgematt hatt, man hatte ihm 4 große *paletten* zur ader gelaßen nachmittags wie er met verlöff auff dem ksck stuhl geweßen war undt sich wischen wolte vergaß er daß man ihn ahn den wechtem arm gelaßen hatte, threhet den den arm zu geschwindt herumb, die ader ging wider auff er konte den *balbierer* so gleich nicht wider haben verlohr also so viel bludt daß wie der *balbier* ihm den arm wider zu bandt bekam er eine schwachheit kamme doch nicht gantz von sich selber siecht aber bitter übel auß, sein *acces* war greulich starck zweÿ stundt klackten ihm die die zahn im frost undt auch die knochen, hernach kamme die hitz mitt großen haubt schmerzen, schlieff doch endtlich drüber ein undt bekam einen solchen schweiß daß er seine *matracen*

2/

durch undt durch geschwitzt hatt, undt die decken oben auch sein *acces* hat sich zwar damitt geendet allein, er ist so schwach davon geworden daß man ihm wein undt waßer hatt geben müßen umb ihn wider zu stercken, in seinem [?] schlaff seindt seine gemahlin seine zweÿ döchter undt ich ins *opera* es ist erschrecklich wie *mad^{le} de chartre* gewachsen ist, sie ist größer alß ihre fraw mutter, undt doch noch nicht 15 jahr alt, sie hatt eine schöne undt gar schmahle *taille* ist bludt roht undt gar weiß, micht sie sicht ein wenig englisch auß, die zweÿte ist auch gewachsen aber wie sie nur noch nicht 13 jahr ist ist sie noch nicht in ihrer größe ich findt sie abscheulich verendert daß gutte kindt ist heßlich worden daß gesicht ist lenger worden die naß auch undt dicker daß gesicht ist wie gezogen, sie hatt doch noch schöne augen undt farb wexst sie, wirdt daß gesicht nicht mehr so gar lang scheinen, sie ist woll gewachsen undt nicht mehr so dick alß sie geweßen

3/

man sicht ihr woll ahn den augen ahn daß sie schlau ist undt verstandt hatt, nach dem ich mein sohn umb hab 9 ohne fieber gefunden stieg ich wider in kutsch undt fuhr nach *marly*, wie aber *marly* weitter von *paris* ist alß *versaille* so kame ich zu spät umb beÿ dem nachteßen zu sein, ging geradt ins *cabinet* undt nach dem *cabinet* zum nacht eßen, gestern kamen

wir wider her die zeitung so ich von meinem sohn bekam
gefühlen mir nicht gantz abgematt wie er ist undt
nohtig zu ruhen hatte, auch gar woll schlieff haben
sie mein sohn auffgeweckt umb ihm *burgirendt*
quinquina zu geben, welches mich recht verdriest
den ich glaube daß es ihm gesunder gewesen
were, woll zu ruhen alß daß *purgirendt quinquina*
zu nehmen die doctoren hir seindt woll unleydliche
leütte, man rufft mich ich muß eine *pause* machen

4/

versaille Sonntag den 5 mertz ein 1/4 auff 4 nachmittags
E. L. können ohne hexerey errathen warumb ich heütte
morgen so kurtz habe abbrechen müssen, undt wo ich habe
hingehen müssen, wo E. L. nie hingehen nehmblich in die
meß nach der meß bin ich zu *mad^e de Bery* undt
von der bin ich ahn [/] taffel wo man mir zeitung
von meinem sohn gebracht [/] seine [/] *acces* so diß
mahl umb 9 morgendts kommen solte, hatte er umb
1 noch nicht gehabt, möge also woll gar außbleiben
gott gebe es, aber were ich in sein platz gewesen hette
ich versuchen wollen ob es nicht von sich selbst vergehen
könnte E. L. muß ich aber auch woll umb verzeyung
bitten daß ich E. L. die 4 gantzen bogen durch von
nichts alß von meines sohns krankheit gesprochen
allein E. L. haben mir alß erlaubt zu sagen waß
mir im kopff kompt undt waß daß hertz voll ist geht

5/

der mundt über ich muß auch noch über mein häßlich
gekritzeln umb verzeyung bitten, da ist aber ein sehr
indiscreter schlaff ahn ursach, deßen ich noch nicht mechtig
bin waß ich auch thun mag, ich habe vergeßen zu sagen
daß zu *paris* der junge doctör *ebel* zu mir kommen
undt mich mitt E. L. gnädiges schreiben vom 20 *febr* erfrewet
ich hab schon mitt meinem *apotecker boldu* gesprochen
der wirdt ihn zu *mons^r de vernet* führen undt ihn meinetwegen
bitten die *anatomien* zu lehrn, der junge *ebel* hatte
letztmahl daß *recept* von seinem vatter so er ihm vor
mich geschickt nicht beÿ sich freÿlich heÿßen hir die
leib doctoren *mess^r les premier, aux invalide* sicht
man keine *anatomien* sondern *au jardin du Roy*
wie schon gesagt, den *majenberg* habe ich noch nicht
gesehen, *pelnitz* ist verschwunden glaube den
seyder ich ihm kein gelt habe lehnen wollen habe

6/

habe ich nichts von ihm gehört noch gesehen, knaub solle
todt sein, daß *texelgen* hatt sich zuletzt beßer gehalten
undt ist mach *ittallien* sich zu *perfactioniren*, sage ge
horsamen danck vor E. L. freude so sie mir bezeügen im
fall mich her *ebels recept couriren* solte, ich glaube es den mein *sort* ist daß mir nichts
guts zu kompt alß
von mein hertz lieb *ma tante*, ich komme jetzt auff
E. L. gnädiges schreiben so auch vom 20 *febr.* ist welches
ich aber durch die *post* entpfangen, ich kan mir
leicht einbilden welch ein schrecken undt *lamantirens*
zu *Berlin* geweßen alß man damahls gemeint
daß der könig in *preüssen* sterben würde nichts
ist betrübter alß solche abschidt von leütten so man
ehret undt liebet man rufft mich nun umb ins *salut*
zu gehen umb 4 werde ich wider ahnfangen

7/

da komen wir auß dem *salut* ich bin nicht mitt dem
könig in der fasten predig gewest den ich könnte I. M.
nicht auff der stiege folgen, bin also umb meinen negsten
nicht zu ärgern ins *salut* betten gangen den den ersten
sonntag von der fasten, muß man alß ein wenig mehr
betten, alß *ordinari* der konig ist im wehrenden *salut*
zu *mad^e de Bery*, ich wolte daß ich eine andere ge
legenheit hette alß die *post* E. L. ein *rares historgen*
zu verzehlen, so ich der *post* nicht vertrauen darff aber
welcher sehr unahngenehm vor mich ist, undt woll weist
daß ich mich nicht betrogen wie ich gemeint daß
gewiße *personen* mich gehast haben noch haßen undt
so lang sie leben haßen werden, aber vor dieß mahl
hirmitt genung hirvon, daß wirdt sich zu seiner
zeit schon widerfinden, ich komme nun wider auff
E. L. gnädiges schreiben, undt auff den schrecken von
dem armen könig in *preüssen*, wen ich nur dran

8/

gedencke so schaudert mir den ich weiß nichts in der welt
daß ich furchte, weder gespenster noch thier, noch in Kutschen
umb zu werffen noch waß andere furchten, außser vor
naren undt dolle leutte also kan ich mir deß
armen königs in *preussen* angsten leicht einbilden
es wundert mich daß er nicht gleich zur stundt darvon
gestorben ist, es ist doch ein zeichen von recht
gutt *naturel* vom *cronprintz* sein, so hertzlich
geweindt zu haben, alß er gemeint daß der könig
sein herr vatter, sterben würde, den sonst ist

es die *mode* nicht mehr daß kinder ihre eltern
lieben, halten es vor abgeschmackt, weillen
E. L. keine zeitung gehabt haben ist zu hoffen
daß alles wider gutt ist.

ich findt meine *sentiementen* nicht schön weillen
sie so zu sagen gezwungen sein undt nicht

9/

von freyer wahl kommen, undt E. L. haben groß recht
zu glauben daß mich daß alter auch mitt hundert
verdrießlichkeiten dazu geführt hatt, undt
gebracht haben, aber mein *parthie* ist nun gefast
werde woll all mein leben so bleiben, E. L. gnaden
vor mir seindt so groß daß ich es nicht beß wünschen
kan aber ich fürchte daß die gedancken von einer
irdischen divinitet E. L. erst vor mich eingefallen
nach dem sie den [Baust?] gott gesehen deßen figur
mir nicht ungleich ist, ob mir zwar daß *opera* keine
freüde mehr gibt kan ich doch noch woll sehen wen
man woll oder übel spilt, man macht mich deß
tags undt nach mittags nur eine *tasse* von *caffé*
drincken, hoffe nicht daß es mich wirdt zittern
machen, biß her thut es mir weder guts noch böß

10/

aber man versichert mich mitt der zeit ich etwaß
guts davon empfinden werden, die *ambasssdrice*
bin ich fro daß man sie E. L. eben beschrieben
hatt wie ich, damitt E. L. sehen daß ich in nichts
exagerire, wie ich sie eýgendtlich *examinirt*
ob ich nichts von *oncle* ahn sie finden moge ich habe
biß auff ihre händen gesingt ob der braune flecken
ob [/] nicht auch sich da finden mögte aber sie hatt
gantz undt gar nichts von I. L. S. daß weiber *coquet*
genung sein umb 40 *adoreure* zu haben wollen
ist gar gemein, aber daß es die männer gern
sehen daß finde ich rar, *mons^r daumont* solle
alles waß ihm unglückliches in englandt
begegnet mitt großer standhaftigkeit
auß stehen sein *confiturie* konte daß hauß

11/

nicht ahngezundt haben weillen die fewersbrunst
durch den soller ahngefangen hatt so zu geschloßen
war, nichts ist *salvirt* worden alß die *papiren* undt
daß silbergeschir, man hatt dem *Ragotzqui* hir
versprochen ihn allezeit vor *souverein* von ungarn

zu *traitiren*, darumb umb den *ambaras* zu hindern so man haben müste ihn offentlich alß ein *souverein* zu *traitiren* mitt deß konigs *officir* so magt man ihn *incognito* unter eines graff *zarout* mahnen hir sein aber wir *saluiren* ihn doch alß einen fürsten, ich habe von seinem verstandt sehr *diverent* hören sprechen etliche *souteniren* daß er sehr viel verstandt hatt, andere sagen wenig, er solle her kommen sein weillen man ihm hir gar viel

12/

gelt schuldig ist, ich höre nichts mehr von printz *eugene* ;heüraht mitt einer ertzhertzogin, zu *paris* hatte man die zeittung gemacht daß der *steinbock* die *moscowitter* geschlagen, den zu *paris* hatt man den konig in schweden über die maßen lieb, die zeit kompt nun heran daß man baldt erfahren wirdt waß der konig in schweden ahnstehlen wirdt, die hertzhaftigkeit bestehet nicht in schmutz weiß dem *czaar* danck *proper* zu schlaffen, nun kan ich nicht zweyfflen daß der *abbé de poliniac cardinal* ist den ich war in der eßcammer wie der könig in *mad^e de maintenon* *de maintenon* kammer dem meüen *cardinal* die *calotte* geben, der *papst* hatt ihn auff des

13/

konigs in englandt *nomination* zum *cardinal* ge macht, daß *paquet* so er mir von E. L. gebracht ist woll danckens werdt den es mir recht ahngenehm geweßen werde offt in die *calots figuren* blättern ich mogte wünschen daß meine *Babiolen* so ich E. L. ge schickt deroselben so ahngenehm sein mögten, *monsr de Troye* ;ist wider nach hauß er ist gar nicht geendert seine *devotion* ist recht artig den er ist allezeit lustig undt lacht von hertzen, daß ist ein fehler vom hauß umbs eßen zu zancken *monsr pelnitz* hatt mir gesagt waß ich E. L. von *made benissen* geschrieben undt hatt mirs nicht verboten er sagte eben nicht daß waß übels vorginge aber woll daß der *churprintz* verliebt von ihr were undt alle tag 2 oder 3 stundten

14/

mitt ihr zu brächt, daß ist alles waß ich davon weiß, ich weiß nicht wo *pelnitz* hinkommen

ist, ich habe lengst sagen hören daß die englische
comedianten über die maßen woll nachmachen
können, es sehen mich deß jahrs viel leütte
ich gehe aber mitt wenig leütte umb die E. L.
mir nicht *recomendirt* oder von alten bekandten
freundt noch verwandten sein da mache ich es gar
kurtz mitt, weiß ihnen nichts zu sagen, ich
hoffe daß E. L. mitt ihrer *ordinarie* gütte alle
fehler dießes brieffs gnadigst vergeben werden
undt festiglich glauben daß ich bin undt bleibe E. L.
demütige gehorsame baß undt trewe gantz ergebene
dinnerstin

Elisabeth Charlotte

ich glaube daß ich E. L. schon vergangen donnerstag
gesagt habe wie ich selbigen tag daß vergnügen gehabt
mit E. L. gnädiges schreiben vom 25 gbr erfreuet
zu werden, die sonntag *post* geht nicht so richtig
alß die vom donnerstag, kan also noch nicht wissen
ob ich heütte daß glück haben werde ein frisches
gnädiges schreiben von E. L. zu empfangen
es ist so lang daß *mons^r louis* hir veg ist, daß ich
mich gar nicht mehr erinern kan waß ich E. L.
durch ihm geschrieben habe, wo mir recht ist
so ist der graff richtern einer von deß keyßers
plenipotentier zu *utrecht* geweßen E. L.
haben den nahmen gar recht geschrieben
die trawerige *avanture* von *mons^r louis* ist gar
abscheulich, undt der wirdt *meritirte* straff

2/

mons^r louis ist kein großer plauderer nicht
aber er gibt bescheydene andwort wen man
ihn *questionirt*, junge leütte können viel
auß stehen ohne sterben, wie man ahn dießem
sicht, es ist zu hoffen daß der starcke frost
so doch ja nun eine zeitlang gewehrt die
pest über all vertrieben haben, hir ist daß wetter
auffgangen, undt die Sonne scheidt undt
es regnet dabey in der pfaltz sagt man der teüfel
pfligt sein weib, undt es ist kirmeiß in der höll
die *pest* ist eine abscheüliche sach, ich kan nicht
begreifen wie man sich *resolviren* kan ahn ein ort
zu bleiben wo die *pest* ist, den es ist eine ab
scheüliche sach, der keyßer muß *St charle*
Boromé; zum *patron* genohmen weillen
er seinen mahnen tregt, daß ist sehr gemein

3/

beÿ den *römischen catholischen* er muß glauben
daß willen *st charle boromé* ein man
von *calitet* undt von guttem hauß war daß
er deßwegen in der *pest* die leütte von
calitet beschützt hatt, er ist nicht von den
aller elsten heÿlligen, wo mir recht ist so hatt
ihn die lieb zum H. gemacht, undt daß er in
eine königin von *spanien* verliebt, nein

ich betrige mich es war *st francois de borgia*,
es seindt 2 der 3 heylige so carl heißen
man fragte mich ein mahl welchen von den
3en ich zu meinem *patron* erfehlt, ich andtwortete
keinen den wie man mich getaufft hatt man
mur ahn gott undt mein fraw mutter gedacht
so *charlotte* hieß, ich findt *st charle boromé*

4/

estimable weillen er beÿ seinem leben
spittaller gestifft, aber mein erste cammer
fraw so ich nun habe hatt selbe *meritten*
den sie hatt nicht allein in dem dorff wo
sie zu hauß ist undt [*triel?*] heist ein spittal
gestifft, undt ein weissen hauß wo sie medgen
so weissen sindt erzieht von 4 jahren biß ins
20, wen E. L. wie *madra* sein, so seindt
alle menschen so, den waß (wie man hir
sagt die *fil en esguille* kompt) kan man ja
nicht laßen zu sagen, es were ja eine
gezwungene undt unahngenehme sach
wen man allezeit von einerley reden
müste, ich versichere E. L. daß der keyßer

5/

st charle boromé auß keiner andern ursach
zum *patron* erwehlt, alß weillen er seinen
nahmen hatt, ein bischoff wirdt woll wißendtllich
keine kinder gehabt haben, also kan es der
keyßer deßwegen nicht gethan haben, vor kinder
zu kriegen, were beßer die zu *examiniren*
so viel kinder haben, den ich fürchte es geht
dießem herrn wie den ersten *dauphin* den
es ist gewiß daß er sein leben keine kinder
bekommen hatte, wen die *marechale de*
Rocheport I. L. S. nicht unterricht hatte, ich habe
woll von hertzen gelacht über E. L. *reflection*
über *st charle boromé*, *mons^r louis* ist allezeit
gar *modest* undt still, aber man rufft mich
in die meß zu gehen muß also eine *pause* machen
nach meinem *caffé* werde ich dießen brieff ausschreiben

6/

sonntag den 10 xbr 1713 umb halb 5 abendts
ich hatte gehofft umb 3 wider zum schreiben
gelangen zu können gleich nach meinem
caffé, allein ich war gantz allein alles

ist mauß still hir ich hatten ein schreiben
von der armen *ratzenhausserin* entpfangen
daß wolte ich vorher leßen bin aber drüber
entschlaffen undt werde jetzt erst wider
wacker, daß wirdt mir thewer kosten
daß ich ein wenig wider schlafferig
werde den es ist meinem docktor bang
ich mögte wider in den standt fallen
wo ich vergangen jahr umb dieße
zeit war solchen vor zu kommen solle ich

7/

biß dinstag zur ader laßen hernach wider
mitt schweffel *purgirt* werden, daß macht
mich leünisch, den mich deücht ich habe es nicht
von nöhten, *disputtire* schon 14 tag drüber
aber man sagt es seye *absolute* nöhtig undt
daß weillen ich jetzt weder durch hitz noch
durch *excercitzien dissipiren* kan, mache
ich zu viel bludt undt zu viel *humoren*
undt daß wen ich es wider über handt
laß nehmen, werde ich ohnfehlbar wider
in den vorigen übelln standt gerahten.
habe also drin gewilligen, wo mitt gott
daß leben lest werde ich E. L. berichten wie
meine aderlaß abgeloffen ist, nun aber
noch sagen ehe ich wider auff E. L. gnädiges

8/

schreiben komme, daß alß ich auß der
meß kommen bin ich ehe ich ahn taffel
mitt E. L. gnädiges schreiben vom 30 *gbr*
undt ersten dießes monts erfreüet worden
worauff ich aber heütte nichts sagen werde
da kompt *made la Duchesse de Berry* herrein
ich hette sie lieber einen andern tag gesehen
den daß wirdt mir wider zeit nehmem
undt ich habe auch noch eine andtwort ahn
mein dochter zu schreiben da geht sie gott
lob wider weg, komme also wider auff
E. L. gnädiges schreiben wo ich heütte morgen
geblieben war nehmlich ahn *monsr knopffen*
weillen ich aber auß E. L. letztes gnädiges
schreiben gesehen, daß er nicht zu *brussel*

9/

gefangen sitz wie man gemeint, undt man

nicht weiß wo er ist werde ich weiter nichts von
ihm sagen alß daß wo er auch sein mag
so werden seine verwanten wenig ehr ahn
ihm haben.

der *marquis paleoti* muß *incorigibel* sein
nach alle die händel so er schon gehabt wider
ahnzufangen zu raßen.

daß verwante kindt beßert sich nun, gott
gebe daß es bestandt mag haben

E. L. können woll gedencken daß ich die
schlegte *crevéen* I. L. der churprintzes
nicht zum *pressent* geschickt habe sondern
nur zu einem *patron* ahn E. L. weillen

10/

E. L. dieße liebe churprintzes gern mitt
neüen *moden* erfreüen, schatze mich vor
glücklich daß mir dießes so viel *obligente*
sachen erworben, von I. L. der churprintzes
so ich gern *meritiren* wolte, mehr durch
ahngenehme dinsten alß weillen ich
I. L. *tante ala mode de bretagnen* bin
durch I. L. beyde herrn brüder können
sie von mir gehört haben, den ich wahr
zimblich in ihren gnaden insonderheit
deß elsten margraffen S. ich müste woll
von sinnen sein wen ich nicht mitt freüden
der churprintzes *compliment* ahnnehmen
solte, welches mich ehret undt stoltz macht

11/

ich weiß freylich woll daß sie kein maußdreck
sondern waß rechts ist, wolte gott ihre schwiger
fraw mutter were so gewesen aber daß ist
geschehen, also nichts mehr davon zu sagen
so woll alß bey unß, aber stille hir von
auß mehr alß einer ursach

madle détar hatt man in kein *closter*
gethan aber man lest sie nicht mehr
sehen, undt man erwart mur die *dispence*
von *Rom* ihren vettern zu heürahten daß
hatt daß gespenst verjagt, ich schicke
E. L. einen brieff von einer cammerfraw
von *made de maine* ahn *mons^r de fontenelle*
geschrieben hatt sie solle viel verstandt

12/

man hatt dießen brieff artig gefunden
drumb schicke ich E. L. die *copie* darvon
made la princesse ist hir undt 2 tag nach
einander zu mir kommen, sie sagt die
printzes christine hette ihr geschrieben
[sie?] were dem heüraht von *comte dursel* so
zu wider weillen 3 fürsten ihre *niece*
begehrt hetten ein fürst von *nassau*
einer von anhalt der 3te ist mir entfallen
aber mich deücht daß die *historie* von
den verdribenen kinder die fürsten
auch wirdt vertrieben haben, helt der
bischoff von *münster* die sach vor gültig
kan es niemandts brechen, der *comte*

13/

dursel hatt ahn seinem landtsman dem *comte*
de mortaigne mein *premier escuyer* ge
schriben, umb mich zu *persuadiren* auff
seine seydt zu sein, ich habe ihm sagen laßen
daß ich mich gar nicht in der sagen mischen
werde, aber daß wen es war sey daß die
printzes christine wie sie sagt 3 fürsten
ahn der handt hatt, worunter sie wehlen
kan so kont ich ihrs nicht verdencken
gegen ihm zu sein, daß aber wo fern
er sicher sey daß sein heüraht durch *procura*
tion gültig hette er meiner hülffe nicht von nöhten
ich meinte nicht daß ein bruder seine schwester
gefangen halten könne, insonderheit

14/

weillen sie nicht mehr in vormundt jahren ist
ich habe woll ursach zu fürchten daß meine
brieffe E. L. lange weille geben würden
den ob ichs zwar so gutt mache alß ich kan
so sehe ich doch woll daß sie alber genung
sein, undt kan leicht begreifen daß
wen man E. L. damit überheüfft, daß es ihnen
langweillig fallen muß, dero gnaden
vor mich muß es allein verhindern,
welches aber woll tröstlich vor mich ist
ich kan nicht begreifen wie man lachen
undt lustig sein kan, wie die arme fraw
von *wey*;; den daß ich nicht mehr wie vor
dießem gehen kan macht mich offt sehr

15/

unlustig undt ungedultig, *monsr louis* solle
von gutter geselschafft sein, wo er freÿ
kan sein, aber wo er *respect* halten
muß, ist er still, *ma tante* von *maubuisson*
hatte woll groß recht mitt der *taille*
von meinen 3 baßen gesprochen, mich deücht
so viel ich von *matante* von *maubuisson*
verspürt daß ihre elste *niece* ihr lieber
war alß die 2 anderen, ob sie sie zwar
alle 3 lieb hatt, *mad^a de malauze* meinte
daß der *duc de schomberg* schon geheüraht
ist undt daß seine söhne so er mitt ihr hatt
keine *bastert* sein, dem seÿe wie ihm wolle
so findt ich daß die freüllen von *schomberg*
zu beklagen sein, ich kans nicht loben

16/

daß die königin *anne* ihrer stieffraw
mutter gelt zicht daß ist ja verloff gestollen
den es kompt ihr ja gar nicht zu, die leütte
in engellandt undt auch hir in franckreich
müßen glauben, daß unßer herr gott den
konigen undt fürsten nur gelt gibt
vor ihnen, undt daß sie es nehmen
dörffen wen sie wollen undt ohne
scheü daß es nicht gestollen ist, gott er
halte E. L. lange jahren gesundt undt
vergnügt, so sehr ich mich auch vor E. L.
interessire so kan ich doch nicht wünschen
daß E. L. königin in engellandt

17/

werden mögen die engellander seindt gar
zu wunderliche leütte *mylord Ritterbouroug*
ist hir kam gestern zu mir er geht
nach *sicillien* er solle vor etliche tagen über
lautt gesagt haben (*pour moy j'aime
tout les roÿs et reines hors les nostres*)
daß seindt wunderliche leütte, er hatt ein
accord gemacht wie er weg ist daß man
ihm erlaubt allemahl wen er irgendts
hingeschickt solle werden, nur so lang zu
bleiben alß ihm beliebt, undt ohne urlaub
wider zu kommen können, sagt er hette
es deßwegen gethan damitt kein *ministre*
ihn im *pretexte* von *ambassade*

18/

in *exil* halten können, er hatt gutte *minen*
scheindt sehr lebhaft zu sein, wir haben
nun unßere *prince de sang monsr le duc*
undt *prince de conti* ist wider hir
der printz *de conti* ist schieffer undt
puckellicher alß nie, seine gemahlin
jammert mich von hertzen mich deücht
sie ist gantz *serieus* seyder er wider hir
ist, er hatt eine wunderliche *historie* erzehlt
so in der *armée* diß jahr geschehen ist
ein oberster der sich lang vor sein *regiement*
disputirt hatte den ein anderst solt a
lattaque de la contregarde zu freyburg

19/

gehen, behilt den vorzug weillen er in der
that daß elste *regiement* hatte den abendts
vor her alß er die *attaque* thun solte
geht er zu einen seiner freüden gibt
ihm ein *paquet* undt sagt *si je suis tuée*
ouvres ce paquet er geht tapffer so seiner
attaque wie alles auß war kommen
3 schuß ungefehr undt erschießen dießen
obersten, sein freündt macht daß *paquet*
auff findt ein *testament* drin undt
eine schriefft worin stehet *un tel jour*
mangant seul dans ma chambre j'ay
veüe sortir un homme d'un pasté que
j'avois devant moy qui ma dit prepare

20/

toy a la mort car un tel jours tu sera
tües a lataque de la contregarde, ayant
eüe cest avertissement je me suis
preparés a la mort j'ay esté a confesse
pour mourir j'ay comunies, et apres
fait mon testament et derniere
volonté que voicy daß ist doch wunderlich
vor daß liedt von der gräffin *platten*
sage ich gehorsamen danck ich glaube
ihre reiße wirdt sie gereüen, den sie
wirdt wenig *contentement* hir finden
die *cavalier* fragen wenig nach die *damen*
undt sonst wirdt niemandts nach ihr fragen

21/

ich glaube daß das liedt von der gräffin
von warttenberg ;von *hortence* ist es ist
aber auch zeit daß ich dieße lange *epistel*
endt undt vor dießmahl nichts mehr sage
alß daß ich E. L. bitte die fehler gnädigst
zu entschuldigen den ich kan es ohnmöglich
überleßen nur sagen daß ich bin undt
biß in todt von gantzer sehlen verbleibe
E. L. demütige trewe baß undt gehorsame
gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

man hatt mich *persuadirt* zur ader zu laßen weillen
mein dochter vorkommen will, daß ich dießen winter
nicht in den ellenden standt fallen mögte, worinen
ich vergangen jahr geweßen, undt ich habe drin
gewilliget, man hat mir vorgestern morgen
zur ader gelaßen eine *once* weniger alß im [*mayen?*]
es gereüet mir aber, den ich bin so matt davon
geworden daß ich mich kaum regen kan, die
gantze vorige nacht nicht habe schlaffen können
undt diße letzte hab ich nur 4 stundt geschlaffen
der kopff ist mir wie lehr undt gantz thum, werde
E. L. schlegter alß nie *entreteniren*, ich habe
doch gestern den trost undt daß vergnügen
gehabt mitt ein gnädig schreiben von E. L. vom 4
dießes monts erfreüet zu werden, daß werde

2/

ich aber wie *ordinri* vor biß sonntag sparen wo
mir gott daß leben verleÿet heütte aber werde
ich ohn ahn gesehen meiner schwachheit auff
E. L. gnädiges schreiben vom vom 30 *gbr* undt 1
december andtworten nur vorher sagen daß
wir gestern *commedie* hatten *ariane* undt *la comtesse*
d'Escarbagnacs; die *duclos* spilte beßer alß ich
sie mein leben habe spillen sehen, da ist E. L.
aber wenig ahn gelegen, E. L. seindt nur
gar zu gnädig sich selber eine freüde zu machen
mich mitt dero gnädige schreiben zu erfreüen
ich kan woll mitt warheit sagen, daß es mein
gröstes vergnügen in dießer weldt
ist, die *crevéen* seindt nur zum *model* undt
muster geschickt also gar kein danckens wehrt

3/

ich weiß daß E. L. lust nehmen I. L. die churprintes
mitt den *moden* zu erfreüen, drumb schicke ich
es E. L. den ich bin woll verschichert daß E. L.
woll geschnürt werden bleiben undt keine
crevéen von nöhten haben, ich erinere mich
noch gar woll wie E. L. zu *manheim* undt
zu heydelberg die *demanden* schnürten
undt mich weg jagten auß furcht daß *lisselotte*
alles über einen hauffen werfen solte,
E. L. *moralitet* hirauff ist nur zu war daß

alles verganglich ist, ich habe allezeit von
allen denen so von E. L. hoff kommen
gehört waß *mons^r louis* E. L. sagt
nehulich daß man sich zu *hannover*

4/

so woll kleÿdt undt auff setzt alß hir
ahm hoff, in *ittallien* aber sollen die
die *Damen* gar wunderlich gekleÿdt
sein, die königin von *sicillen* schreibt
mir sie hette die wunderlichste *figuren*
von der welt zu *palerme* gefunden
vergangen Sontag, nein ich betrieße mich
es war montag habe ich ein schreiben von
dießer königin entpfangen die schreibt
mir mitt dießen wortten (*je serois au desespoir*
Madame que Madame Le L'Electrice
croit que j'eusse negliges de repondre
a sa sa lettre je n'en ay point receue

5/

et je vois qu'elle a eüe le mesme sort
que celle que je luy avois escrit je
vous supplie Madame de luy vouloir
bien mender en luy faissant mes tendres
compliments), ich finde daß der churfürstin
von *saxsen* ;leben schon ein halber todt
ist mitt dem viellen schlaffen, aber ich glaub
daß sie die eintzige ich sage nicht fürstin
sondern *Dame* von der welt ist so umb
3 oder 4 uhr deß morgen auff stehet,
sie hette sich woll zum verstorbenen
könig in *preüssen* geschickt so etliche
jahr lang dieße stunden gehalten
wie man mir verzehlt hatt, undt daß

6/

die abgesanten ihre *audiantzen* umb 4
oder 5 uhr morgendts hatten, ich finde es
hart daß der könig in *poln* den chur
printz nach einer so langen reiß nicht
zu seiner fraw mutter noch groß fraw
mutter lest, die ihn doch erzogen haben
es were beßer daß er beÿ ihnen blieb
alß beÿ dem könig sein her vatter
der ihm sehr böß *exempel* gibt, wie denckt
man nicht dießen eintzigen sohn zu heürahten

den er ist ja nun kein kindt mehr
die *printzes christine* macht *mad^e la*
prince so jetzt hir ist weiß, daß 3 fürsten

7/
sein so ihre *niece* haben wollen, aber bleibt
der heüraht gültig, so kan sie ja keinen
andern heürahten, die *printzes Eleonore* solle
in der gefängnuß *Renoncirt* haben, den
so were sie nichts schuldig zu halten, ich
habe den jtzigen bischoff von münster, sehr
loben hören der fürst von *salm* kan zu
seiner schwester sagen, (gelt ich hab dich lieb)
made la princes ist nun hir, wolte [gern?]
ihre kinder vergleichen zweyffle aber
daß I. L. darzu gelangen werden,
sie hatt augen wehe, ich höre nicht gern
daß E. L. so gar still leben sie seindts
nicht gewohnt, wen die raugräffin

8/
die *proces* liebt, wie viel sein, so würde
es ihr verdrießlich fallen nichts mehr
zu thun zu haben, von dem *hummor* daß
louise ist, hette sie man undt kinder
könnte sie nicht leben, mich wundert daß der
duc de schomberg seinem heüraht noch nicht
declarirt hatt were *louisse* verliebt
worden hette sie es ihr leben nicht verhehlen
können, E. L. machen mich recht bang
vor den gutten hertzog von *braunsweig*
es were mir von hertzen leydt wen wir
I. L. verliehren solten, ich fürchte daß der
starcke *Elexir* den I. L. nehmen ihn auff
reibt

9/
reibt, wen ich wolte könnte ich heütte auch woll
melancolisch sachen vorbringen, den meine
aderlaße gibt mir dumpff von miltz die
melancolisch machen, aber ich will es über
meistern wo mirs möglich ist, ich hincke nicht
habe aber große mühe auffzustehen
wen ich sitze, ich fürchte alß ich werde endtlich
noch gar lahm werden, vom todt will undt
mag ich nicht reden, gott erhalte E. L. manche
lange jahren noch erhalten, auff wenigst

so lange ich noch zu leben hab, den ohne
E. L. kan undt will ich nicht leben, die
arme groß hertzogin ist weder vor etlichen
tagen auff den todt gelegen mein docktor
terette hatt sie wider zum leben gebracht

10/

sie war schon ohne verstandt er hatt ihr *emiti
que* geben, sie ist nun gantz wider woll
von E. L. verlust will ich nichts sagen umb
E. L. nicht dran zu erinnern, hetten der groß
hertzogin kinder woll mitt ihr gelebt
hette sie sie lieb gehabt den sie ist eine
gutte fürstin, die groß hertzogin fehlt
nicht von verstandt aber sie ist wunderlich
undt hatt keine fürstliche *inclinationen*
deß *ducs de chembergs* söhne werden
wie ich glaube nicht erben können, wo
fern er nicht *declarirt* daß er die mutter
vor der sohne geburdt geheüraht hatt
den sonsten wehren sie ja nur *bastert*

11/

der arme *monsr louis* hats mitt seinem schaden
erfahren daß knopfen ein *fourbe* ist, E. L.
haben ihn vor keinen edelman auß geben
aber er solle sich durch gantz *paris* davor
außgeben haben wen man in *manteau*
ist muß woll sein wie andere *angagente*
undt *cu de paris* haben den, den kein mensch
ist ohne daß *cu de paris* helt man vor
kein putz es ist so gemein zu tragen
alß daß hembt, dem könig gefallen
die *cu de paris* auch nicht sagt daß eine
puckeliche *dame* es muß *inventirt*
haben damitt man keine *taille* mehr

12/

sehen mag, mich deücht die englische *moden*
wahren die zwey *extremiteten* sie seindt
zu niederich undt hir ist man zu hoch, hir
helt man die kleine hindern vor die
schönsten, mich deücht daß die straff zu
hart ist dem so dem konig hatt golt wollen
gewinen machen in den *spanischen*
mantel zu setzen mich deücht es were
genung geweßen seinen *avis* zu

verachten, große herrn mögens machen
wie sie wollen so werden sie doch bestollen
nun kan ich nicht nicht in die *capel* zu fuß
gehen bin zu matt, ich hoffe aber es wirdt
wider kommen, ohne von meine *Eloquentz*

13/

zu *presumiren* kan ich gestehen daß ich unßere
großhertzogin getröst habe, vor dieß mahl ist sie
dem todt entloffen, ob printz seinen verstandt
zwar übel ahnwendt so hatt er doch verstandt
der elste aber solle gar keinen gehabt haben
in der jüngen *Rotzenheusserin* durchgehen
ist nicht alß *scrupel* von der *Religion*
man hatte es gesagt gehabt daß *madle destar*
in ein *closter*, es war aber nicht war sie
hatte es außgebreydt damitt nicht mehr
so viel leütte zu ihr kommen mögten
seyder der vatter in den heüraht *consentirt*
haben die gespenster ein endt, *abbé du Bois*
kam gestern zu ich habe ihn ein wenig

14/

vexirt, aber er will nicht [getjan?] daß
er sich nur ahngestellt alß wen er die
sache glaube, sagt mein sohn hette ihn
desabussirt, *fontenelle* ist bang vor die
jessuwitter so ihn vor unglaublich haben wollen
passiren machen daß er fro gewesen dieße
occassion zu finden, sich glaubich zu stellen
es seindt hundert *circonstantzen* in *madle*
destar historie die recht *possirlich* sein
ich wolte daß mein sohn es E. L. verzehlen
den er weiß es auff ein endt undt
verzehlts recht *possirlich*, die junge *Rotzen*
haussen ;ist ein halber nar ich glaube

15/

sie wirdts endtlich gantz werden, die mutter
fengt ein wenig ahn wider ein hertz zu
faßen, seyder der könig ihr ihrer dochter
confiscation geschenckt, waß ich in meiner
jugendt gesehen behalt ich besser alß waß
vor 20 jahren vorgangen, mitt gelt geben
conte die geweßene *comtesse dauvergne*
ihren Schwagern den mundt gleich stopffen
ich verwundere mich mehr daß der *comte*

dursel ;die *printzes* von salm behalten
will mitt ihrer *taille* undt die schlimme
reputation so ihr eÿgener bruder ihr
gibt, ihr bruder solte ihm davor *obligirt*

16/

[mich deücht/] sein, den durch seinen heüraht
bringt er dieße arme *princes* wider
zu ehren, ich weiß nicht, aber mich deücht
daß *printzes christine* setzt den frieden
nicht zwischen die geschwister, der Bischof
von münster wirdt daß beste dabey thun müßen
die königin von *Sicillien* kan sich nicht
getrosten so lang ohne ihre herrn sohn
zu sein, wir haben dießen winter noch
keinen schnee hir gehabt aber abscheülichen
frost, so doch nun gantz vorbeÿ ist, durch
unbeständigkeit kan konig *augustus*
woll endern aber ohne ursach deücht

17/

es mir nicht *raisonabel* sein die alte *metres*
auß dem landt zu jagen wie der konig
in *poln* thut ich zweÿffle daß die gräffin
von warttenberg ;viel vergnügen hir findt
den leütte so nichts hir zu thun haben
werden sehr veracht, *mons de Beringan*
ist kein witwer seine fraw ist frisch
undt gesundt ich habe auffgesamlet
alles waß wir neües in *vers* undt
lieder haben aufffischen können, E. L.
werden sehen daß man den *papst* so woll
singt alß andere, wünsche daß es E. L.
ein augenblick *divertiren* mag undt

18/

gedencken ahn die biß in todt ist undt
bleibt E. L. demütige gehorsame baß
undt trewe gantz ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

P.S.

ich kan ohnmöglich dieße *epistel*
uberlesßen bin zu schwag bitte
E. L. wollen gnadigst die fehler
vergeben.

Versaille den 17 xbr 1713

meine letzte aderläße hatt dießmahl nicht so woll
geglückt alß vorm jahr den es hatt mich in eine
solche mattigkeit gesetzt, undt wie mans hir heist
vapeurs geben, daß ich nacht undt tag keine
ruhe habe, bin etlichmahl alß wen mir die seele
außgehen solte, durch ersticken, der docktor
sagt es kamme daher daß ich mehr *humoren*
alß gebludt hette, undt derowegen *absolutte*
purgiren solte, daß ist in meinem Sin
eine verdrießliche sach, thue nichts ungners in
der welt, man ist gar zu unleydtlich in franckreich
mitt allen ihre aderläße undt *purgiren*
ich kans nicht gewohnen, dießes ist aber ein
langweillig *prelude*, aber ich meine daß mir

2/

meine unlust benimbt, wen ich E. L. mein leydt
geklagt habe es wirdt mir leichter drauff, drumb
hoffe ich daß E. L. mir dießen langweilligen
discours gnädigst vergeben werden, komme
nun auff E. L. gnädiges schreiben vom 4 dießes
monts mitt welchem ich vergangen mittwog
bin erfreuet worden, ich spitze mich heütte noch auff
ein frisches den mein *courier* ist moch nicht von
paris kommen, E. L. wollen gewiß durch gedult
den himmel gewinen, meine albere brieffe
so offt zu überleßen, aber mir ist es doch ein
großer trost in dem ich dero gnaden vor mich
ersehe, undt E. L. gnade ist gewiß waß ich
in dießem leben ahm meisten wünsche, den
niemandts in der welt ist E. L. so durch auß leib
eügen

3/

alß ich bin undt all mein leben sein werde
wie ich ahn mein machtisch war undt mich auff
setzen ließ habe ich ein brieff von der fraw
von *Ratsamshaussen* bekommen, die schickt
mir einen brieff von ihrer dochter so von
ihr geloffen ist, darinen stehet daß nichts
alß ihr gewißen sie hatt weg gehen machen
daß die verfolgung so man allen *reformirten*
undt *Lutherischen* hir im landt thut, ihr die
augen geoffnet hette undt *scrupel* ins gewißen

geworffen daß dieße *religion* nicht die rechte
seye, weillen unßer herr *christus* so sanfftmütig
seye, undt keine gewalt *aprobire* daß sie
in der bibel undt heyligen schriffte nachgesucht
gesucht hette undt gefunden daß unßer herr

4/

christus sagt wer vatter undt mutter mehr
liebt alß mich der ist mein nicht wehrt, sie
gibt noch viel solche *cittirungen*, sie bitt ihr
mutter umb verzeyung waß sie ihr sonst vor
creütz gemacht, welches sie all ihr leben
bereuen wirdt, aber nicht weg gegangen zu
sein den dadurch hette sie gottes gnade
erlangt, mitt welchen sie allezeit ruhig
sein kan, wie sie sagt sie datirt ihren
brieff nicht sagt aber sie wolle so weit gehen daß
sie nichts von ihrer mutter zorn erfahren werde
daß unßer herr gott ihr vatter undt mutter
sein werde, undt daß wen sie durch armuht
gezwungen solte werden zu dinnen, so würdt
sie doch frolich undt vergnügt sein weillen sie gewiß

5/

weiß daß sie in gottes gnaden ist, sie ist
erst *coquet* ahm *lotheringischen* hoff worden
bey mir war sie es gar nicht aber hatte einen
dollen kopff weß wegen ich sie offft braff
gefiltzt habe, ihr brieff ahn ihrer mutter
fengt doll ahn, mitt dießen wortten (hertz
lieb frau mutter, weillen ihre maturliche geschwin
digkeit undt hefftigen zorn kene, so kan
mir leicht ein bilden, wie sie meine flucht
wirdt auffgenohmen haben) dießer ahnfang ist
gar drücken, es ist doch poßirlich daß man
viel *catholischen* meint zu machen die leütte
zu plagen, undt daß dieß die *catholischen*
von *Religion* endern wie E. L. auß dießem
extrait von der *Rotzenheusserin* braff [/] sehen

6/

ich dencke aber gantz anderst alß sie den waß
mich anderer leütte glauben undt eýffer
ahn undt werde nur im jungsten tag von
meinen thaten zu andtwortten haben, der
woll oder übel thut wirdt seinen lohn empfangen
mir geht es nicht ahn, ich werde nicht davor

zu verantwortten haben, den es stehet nicht
bey mir solches zu endern, stunde es bey
mir solte woll kein mensch geplagt werden
wegen der *Religion* sondern jederman
seinen freyen willen haben, von ihrer *niepce*
sagt die *Rotzenheusserin* kein wordt ahn
ihrer mutter, es solle gar keine liebe
in ihrem handel sein sondern nur boßer
scrupel von der *Religion* aber man ruff mich

7/

ich muß meine *ordinarie pause* machen
nach dem eßen werde ich dießen brieff auß
schreiben.
Sonntag den 17 *xbr* umb halb 4 abendts
ich bin gott lob nicht in meiner meinung
betrogen worden, den zu endt meiner
mahlzeit habe ich eine nahrung vor mein
gemüht empfangen, nehmlich E. L. gnädiges
schreiben vom 7 undt 8ten dißes monts so ich
mitt *respect* undt freüden gelesen, dero
wegen habe ich nicht eher wider zum schreiben
gelangen können, komme aber nun [/]
ich außgelesen wieder wo ich heütte morgen
geblieben war alß man mich geruffen

8/

umb in die meß zu gehen, *madle detar*
verwanten undt freündt sagen, sie
werde noch immer von dem geist ge
plagt, andere aber versichern daß seytter
der vatter in den heüraht *consentirt*
hatt daß man nichts mehr gehört, aber
gantz *paris* singt sie, den alles muß
zu *paris* gesungen sein den *papst* singt
man auch wie E. L. sehen werden auß
waß ich vergangen donnerstag geschickt
ersehen haben, es ist nun ein groß
geraß zu *paris* so *mad^e chevan* E. L.
beßer wirdt *expliciren* können alß
ich, den ich verstehe die sach gantz undt gar

9/

gar nicht weiß nur *en gros* daß alle die
ihr gelt a *lhostel de ville* gelegt
die helfft verliehren, dießes halte

ich wirdt der armen *mad^e chevan* woll gereüen
machen E. L. raht nicht gefolgt zu haben
weder *labbé du bois* noch *fontenelle*
glauben nicht ahn geister *fontenelle* stelt
sich so ahn, demitt die *jessuwitter* ihm seinen
unglauben vorwerffen mögten wie schon geschehen
den wie er mir verzeht waß er gesehen
wolte er sich kranck lachen er verzehte es
mir auff eine solche *manir* daß ich woll
gesehen, daß es nur eine feinte war
aber *l'abbé du bois* ist so *fourbe* daß seine

10/

gröste freüde ist
Y allezeit weißzumachen waß nicht ein wort
war ist, seines gleichen ist nicht in *fourberi*
zu finden, mein sohn weiß es woll undt
alebenwoll behelt er ihn, undt glaubt waß
er ihm sagt, aber genung hir von, es
wundert mich daß eine sach so von allen
zeitten her vor war gehalten sein, man
doch so wenig sicherheit davon hatt
den so baldt solche sachen beÿ nahe *examiniert*
werden, findt man endt wetter diebstall
gallanterie, auch offt gar mutterwehen
oder leütte die lust nehmen andere
bang zu machen, ich bilde mir ein daß
der judt den E. L. haben so schon *hockes pocus*

11/

spillen einer ist von welchen meine dochter
mir geschrieben die ihn auch sehr *admirirt*
man hatt *expres* daß geschreÿ gehen
laßen daß *mad^{le} detar* in ein *closter*
seye damitt man sie nicht mehr nach
lauffen mag, man hatte sie zu eine
von ihren *tanten* gethan, wo mein sohn
sie gesehen sie hatt die zehen ahn den
füßen so geleng daß sie damitt auff
dem *instrument* spillen kan wie mitt
den händen, damitt richt sie im bett
viel auß so wunderlich scheidt die *tante*
undt die magt im hauß sollen viel

12/

spiel geholffen haben daß silberne körpgen

so ein *Baguie* ist, ist woll kein dancken
werdt undt eine größere *bagatelle*
alß nie es war aber nöhtig, es ist
noch eine große *distance* zwischen
große *presenten* undt meine *bagatellen*
welche ich nicht schicken dorfft wen E. L.
mir nicht erlaubt hetten, neüigkeitten
zu schicken unb die arbeÿtten von dießem
landt zu sehen, also gutt zwischen unß
aber nicht vor den leütten mitt zu
pariren, den sie werden mich auß lachen
wen E. L. nicht dabey sagen daß sie

13/

mir erlaubt haben neüigkeitten zu schicken
daß benimbt daß *ridiculle* von den *presenten*
E. L. geben mir ja gar offt schöner sachen
können also woll zu frieden sein
terest mein docketor versichert mir daß
wen ich nur ein mahl *purgiren* wolte
so würde ich wider zu kräfte kommen
den er sagt daß waß meine schwachheit
macht seÿe daß wie ich so lang bin ohne
lufft zu schopffen noch *exercitien* zu thun
undt zur ader gelaßen habe daß die
humoren die überhandt über bludt
bey mir nehmen undt daß dießes

14/

mir die abscheüliche *vapeurs* gibt
undt so sehr abmatt, will mich biß
dinstag *purgiren* welches mir leydt
genung ist biß donnerstag werde
ich E. L. sagen wie es mir bekommen
bekompt mirs wie die aderlaß habe ichs
mich nicht viel zu berühmen, die so über
hundert jahr erreichen, müssen woll
kranck geweßen sein undt waß gebraucht
haben, es ist woll schadt vor E. L. schöne
zahn daß sie auß fallen, doch hette
ich *credit* bey unßerm herr gott würdt
E. L. so lange ich lebe wede kranckheit

15/

noch einige verdrießlichkeit haben
man singt dolle lieder hinter mir habe es behalten
Belle dame Belle dame

*vous estés dans mon coeur
come une mouche a mostre dame
daß sein schonne gedancken
darnach auff ein lateinis himne so in den
catholischen kirchen gesungen werden
singen sie
cupidon dans un coin
sans chandelle et sans train
voulloit a tatton
de margot toucher les Teton*

16/
*mais les trouvant si charnus
séscria tout vaincus
morbleu c'est son cus*
von printz *eugene* werde ich gar woll
zu frieden sein undt ihn schon genung
finden wen er nur einen gutten festigen
frieden macht, aber so lang E. L. den
den frieden nicht glauben, werde ich ihn
auch nicht glauben können gott gebe
daß ich mich betriege, aber ich glaube undt
ich bilde mir ein daß der *nordische*
frieden zu *Braunsweig* ehe wirdt
gemacht alß der den printz *eugen*

17/
undt der *marechal de willar* machen
es wirdt doch wunderlich sein wo fern
man einen frieden vor den könig
in schweden macht wo er nicht von weiß
mein gehen ist wider eingestellt so woll
wegen meiner schwachheit, alß wegen
die grämff so mich erger alß nie plagen
es ist lenger alß ein mondt daß ich
nicht gejagt auch nicht so zu sagen
in die lufft kommen bin, daß ist mir
auch übel bekommen, von *abbé vest* will
ich nichts mehr sagen höre nichts mehr
davon, *mad dorlean* ist lang beÿ burgers
leütten erzogen worden mitt dem

18/
comte de Thoulouse ihren jungsten bruder
dießer sprach wie die gemeine leütte
rieff wie er ahn kam *mon fouet est*
[/] *chut la my*, man wirffts ihm

noch vor, nie mahlen seindt in *manieren*
die frantzösch *moden* weniger zu folgen
alß nun, den es findt gar nicht *polie*
noch *noble*, undt nie ist es doller
hergangen in alles nun ohne *dignitet*
sie wißen nicht waß sie wollen oder
nicht wollen, drumb bleib ich in mein
cammer undt die junge bursch wenig
man spürt den mauß dreck überall
unter dem pfeffer, daß der konig

[manque deux pages?]

11/

geht mich gar nicht ahn, hir sagt man daß
zu *Bassel* in der schweitz der *general*
frieden gemacht solle worden, es were
mir von hertzen leydt wen der gutte
hertzog sterben solte, hoffe doch daß daß
schlime wetter nur seine schwachheit verursacht
seyder einem monat haben wir nicht 3
mahl die [/] Sonn gesehen, allezeit ein
kalter wüster sinckender nebel
daß man nicht zwey schrit vor sich sieht
bey solchem wetter kan man nicht
gantz gesundt sein, daß freüllen von
hanno ;so so reich ist solle ein heßlich

22/

schatzgen sein hertzog *christian* hette gern
gehabt daß sein printz sie genohmen
er hatt sich aber wegen ihrer heßlichkeit
nicht dazu *Resolviren* können, es ist
nicht daß erste mahl daß das hauß
heßen sich mitt die vom *hanauischen*
alliren ich weiß woll wer die fraw muntz
ist, den ich bin viel schuldig ahn dießem
heüraht wie ich E. L. schon vor dießem
gesagt, dieße graffin so vetter [willm?]
heürahten solle sehr kräncklich sein
wirdt nicht viel kinder bekommen
aber wen man daß sehen wirdt

23/

wirdt man noch woll einen *cadetten* heürahten
können, in *sicillen* ist es nie kalt daß
findt ich schön den die winter schaden

meiner gesundtheit sehr, aber in welcher
stundt ich auch sein mag so werde ich biß
in dem thal *jessaphat* sein undt bleiben
von gantzem hertz hir, undt von gantzer
Seelen dort E. L. demütrewer baß undt
gehorsame durchauß ergebene dinnerin

Elisabeth Charlotte

P. S.

E. I. sehen woll daß dieße
epistel zu lang ist sie zu *corigiren*
undt überleßen können hoffe daß E. L.
die fehler gnadigst vergeben werden

